Acquisitions

11

Montreal Star, Que.
December 16, 1966

871

FROM A GERMAN CASTLE: Max Klein, archaeologist and antique expert, left, discusses a 14th century torch light holder with Charles Rasmussen of Westmount. The wrought-iron fixture came from the wall of a German Castle.

Exciting Lamp Collection Is Shown at Petit Musée

By ELEANOR CALLAGHAN

Man's fascination with light and his continued dependence upon it is vividly reflected in an exciting collection of lamps shown to the press yesterday by Max Klein at the Petit Musée. The story of light is shown in various types of lamps which go back to the period before the use of candles. An archaeologist and antique expert, Mr. Klein said that lamps, taken so for granted by this modern generation, have played an important part in every phase of history.

No sharply defined boundary separates one period of lighting from another, he said. There has been, he pointed out, a gradual transition and some overlapping right through the periods, from primitive to classical, to medieval and to contemporary. The oldest lamp in Mr. Klein's collection is a small cup of fired clay made in the shape of a shell and pinched in to hold oil and a wick. Found in Palestine in 1936, it may have burned in Solomon's temple 10 centuries before Christ. Its principle, Mr. Klein said is practically the same as that used by early Canadians and in the Eskimo's whalebone lamp.

In the back room of the Petit Musée, of which Mr. Klein shares the directorship with his son, Dan, is a veritable treasure trove of antiques from all over the world. On a stand in one corner is a Bible handwritten on parchment in Jerusalem sometime between 1790 and 1810. A Siamese shadow screen, recently acquired by the Montreal Museum of Fine Arts, is made of buffalo hide. It is one of a collection of 20 to 28, each of which depicts a different character in a play. An exquisitely beautiful wooden icon was made, Mr. Klein said, around 1580.

An antique shop, is often more of a museum than a store, Mr. Klein suggested, as he pointed to a colorful Italian court cabinet in black slate inlaid with such semi-precious stones as lapis lazuli, jade, turquoise, agate and jasper. Dating to around 1790, it is of late baroque design and has an eight day clock still in excellent working order. Like so many pieces of its day, the cabinet has a secret compartment.

Born in Vienna, Mr. Klein is a member of the Metropolitan Museum, New York and of the Montreal Museum of Fine Arts. He was formerly on the board of directors of the Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society.

MONTREAL, QUE.
LA PRESSE
D (M-F) 218,500
(S) 236,300
acquisitions
MAR 1 1967
BOWDEN'S

4 oeuvres de Plamondon exposées au Musée

E 12-M

Deux tableaux du peintre canadien-français Antoine-Sébastien Plamondon, retrouvés parmi des vieilleries il y a six ans, ont été restaurés et sont actuellement en montre, avec deux autres toiles du même artiste, au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

M. David G. Carter, directeur du Musée, annonce qu'ils sont exposés dans la Salle du Québec. Il a déclaré que le Musée a appris l'existence de ces Plamondons en 1961 par des ramasseurs dont le travail consiste à repérer et à acheter toutes sortes de marchandises dans l'espoir que certains objets ainsi acquis aient une valeur artistique ou autre.

On ignorait que ces tableaux avaient été peints par un des principaux représentants de l'art religieux du Québec au XIXe siècle. Mais, sous leur séculaire couche de poussière, les peintures semblaient avoir une certaine valeur.

Le conservateur du Musée les identifia, en fit l'acquisition et les tableaux furent entreposés en attendant de recevoir les soins de restauration qui permettraient de les montrer au public.

Vers la fin de 1964, M. Carter fit venir un spécialiste américain de renom, M. John Washeba, en vue d'effectuer la restauration des tableaux. Les deux premiers furent prêts pour l'inauguration d'une galerie consacrée uniquement aux meubles, peintures et autres objets anciens du Québec. Ce sont "Ecce Homo", peint probablement vers 1839, tandis que "Le Christ à la Colonne" date de 1837.

Les deux toiles que l'on vient de restaurer sont "Le Baiser de Judas", peint en 1839 et "Le Chemin du Calvaire", non daté. Chacune mesure 60 sur 94 pouces. Le legs Horsley et Annie Townsend a fourni les fonds nécessaires à leur acquisition.

Les quatre tableaux font partie d'une série de 14 stations d'un chemin de croix commandé en 1837 à Plamondon au prix de 200 louis par M. Quiblier, supérieur de Saint-Sulpice, pour l'église Notre-Dame de Montréal.

En juin 1839, comme Plamondon appliquait les dernières touches à son oeuvre, M. Quiblier s'objecta à des innovations que l'artiste avait glissées dans les scènes traditionnelles. Plamondon défendit son point de vue mais la commande fut refusée.

Une fois terminés, les tableaux furent exposés à la Garde-Robe de la Chambre d'Assemblée de Québec, du 26 novembre au 16 décembre 1839. L'exposition remporta un tel succès que Plamondon ne put résister à la tentation d'écrire à M. Quiblier, le 16 décembre 1839, que toutes les grandes familles françaises et anglaises de l'époque avaient visité l'exposition et que plusieurs "avaient mersé des larmes devant le réalisme de la souffrance du Christ". Il mentionne de plus qu'il a prolongé l'exposition de trois semaines.

Malgré ce succès, Plamondon se vit forcé de remiser les tableaux dans un grenier loué à l'Hôtel-Dieu de Québec où ils

Pointe-aux-Trembles en 1895. Après avoir étudié avec Joseph Légaré, il se rendit à Paris en 1826. Il y reçut les enseignements de Paulin Guérin, dans la tradition de Jacques-Louis David. De retour à Québec en 1830, il devint l'un des chefs de file de l'importante école de peinture religieuse qui s'était développée afin de répondre, en province, aux besoins des églises paroissiales.

Il fut membre fondateur de l'Académie Royale Canadienne.

Le Devoir, Montréal, Qué.
Circ. 43,080
February 28, 1967

871

BEAUX-ARTS

Deux toiles restaurées

Deux tableaux du peintre canadien-français Antoine-Sébastien Plamondon, retrouvés parmi les vieilleries il y a six ans, ont été restaurés et sont maintenant en montre, avec deux autres toiles du même artiste, au musée des beaux-arts de Montréal.

M. David G. Carter, directeur du musée, a annoncé qu'ils sont exposés dans la salle du Québec. Il a déclaré que le musée a appris l'existence de ces Plamondons en 1961 par des ramasseurs, dont le travail consiste à repérer et à acheter toutes sortes de marchandises, dans l'espoir que certains objets ainsi acquis aient une valeur artistique ou autre.

On ignorait que ces tableaux avaient été peints par un des principaux représentants de l'art religieux du Québec au XIXe siècle. Mais, sous leur séculaire couche de poussière, les peintures semblaient avoir une certaine valeur.

Les deux toiles que l'on vient de restaurer sont "Le Baiser de Judas", peint en 1839 et "Le Chemin du Calvaire", non daté.

WINGHAM, ONT.
Advance-Times
W 2,300
acquisitions
MAR 2 1967
BOWDEN'S

Fry & Blackhall furniture going to important points

E-12-M

Several pieces of Fry & Blackhall furniture, made in Wingham are on their way to interesting destinations at present.

Two tuxedo sofas are being shipped to Canada House in London, England. The High Commissioner's office provided the upholstery material to cover these pieces.

Another tuxedo sofa has been ordered by the Museum of Fine Arts in Montreal.

Visitors to Expo '67 will see Fry & Blackhall furniture on display. Nine pieces have been shipped for use in the exhibit "Man in The Home" and six pieces of Wingham-made furniture from Fry & Blackhall will grace the Ontario pavilion.

Quebec Le Soleil, Quebec
March 2, 1967

P-871

La petite histoire de deux toiles de Plamondon

MONTREAL — Deux tableaux du peintre Canadien français Antoine-Sébastien Plamondon, retrouvés parmi des vieilleries il y a six ans, ont été restaurés et sont maintenant en montre, avec deux autres toiles du même artiste, au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

M. David G. Carter, directeur du musée, a annoncé qu'ils sont exposés dans la salle du Québec. Il a déclaré que le musée a appris l'existence de ces Plamondons en 1961 par des ramasseurs dont le travail consiste à repérer et à acheter toutes sortes de marchandises dans l'espoir que certains objets ainsi acquis aient une valeur artistique ou autre.

On ignorait que ces tableaux avaient été peints par un des principaux représentants de l'art religieux du Québec au XIXe siècle. Mais sous leur séculaire couche de poussière, les peintures semblaient avoir une certaine valeur.

Le conservateur du musée les identifia, en fit l'acquisition et les tableaux furent entreposés en attendant de recevoir les soins de restauration qui permettraient de les mettre à la vue du public.

Vers la fin de 1964, M. Carter fit venir un spécialiste américain de renom, M. John Washeba, en vue d'effectuer la restauration des tableaux. Les deux premiers furent prêts pour l'inauguration d'une galerie consacrée uniquement aux meubles, peintures et autres objets anciens du Québec. Ce sont "Ecce Homo", peint probablement vers 1839, tandis que "Le Christ à la Colonne" date de 1837.

Les deux toiles que l'on vient de restaurer sont "Le Baiser de Judas", peint en 1839 et "Le Chemin du Calvaire", non daté. Chacune mesure 60 sur 84 pouces. Le legs Horsley et Annie Townsend a fourni les fonds nécessaires à leur acquisition.

Les quatre tableaux font partie d'une série de 14 stations d'un chemin de croix commandé en 1837 à Plamondon au prix de 200 louis par M. Quiblier, supérieur de Saint-Sulpice, pour l'église Notre-Dame de Montréal.

En juin 1839, comme Plamondon appliquait les dernières touches à son oeuvre, M. Quiblier s'objecta à des innovations que l'artiste avait glissées dans les scènes traditionnelles. Plamondon défendit son point de vue mais la commande fut refusée.

Une fois terminés, les tableaux furent exposés à la Garde-Robe de la Chambre d'Assemblée de Québec, du 26 novembre au 16 décembre 1839. L'exposition remporta un tel succès que Plamondon ne put résister à la tentation d'écrire à M. Quiblier, le 16 décembre 1839, que toutes les grandes familles françaises et anglaises de l'époque avaient visité l'exposition et que plusieurs avaient versé des larmes devant le réalisme de la souffrance du Christ. Il mentionne de plus qu'il a prolongé l'exposition de trois semaines.

Malgré ce succès, Plamondon se vit forcer de remiser les tableaux dans un grenier loué à l'Hôtel-Dieu de Québec où il restèrent jusqu'en 1841, date à laquelle M. Quiblier décida de les accrocher aux murs du tunnel qui relie le séminaire et l'église Notre-Dame de Montréal.

En 1847, le chemin de croix fut transporté à l'église Saint-Patrice de Montréal. On sait de source certaine qu'il y était encore en 1861. Les années passèrent et ce n'est qu'au début des années trente de ce siècle que les tableaux firent encore une fois parler d'eux. Le supérieur de l'Institut des Souds-Muets les remarqua dans le grenier de l'église Saint-Patrice. Peu de temps après, il les acheta et les installa dans le parloir de l'Institut. Depuis cette époque, on a perdu leur trace.

Lors de leur acquisition par le musée, les tableaux avaient encore leurs cadres originaux, de couleur ocre et aux bords très larges et lourds. On réduisit la largeur des cadres et l'on y appliqua plusieurs couches de peinture noire, en apposant ensuite de la feuille d'or sur une mince bande près de la toile.

Antoine-Sébastien Plamondon naquit en 1804 et mourut à Pointe-aux-Trembles en 1895. Après avoir étudié avec Joseph Légaré, il se rendit à Paris en 1826.

Il y reçut les enseignements de Paulin Guérin, dans la tradition de Jacques-Louis David. De retour à Québec en 1830, il devint l'un des chefs de file de l'importante école de peinture religieuse qui s'était développée afin de répondre, en province, aux besoins des églises paroissiales.

Il fut membre fondateur de l'Académie Royale Canadienne.

Granby Lavoix de L'Est, Qué.
Circ. 11,391
May 26, 1967

T-871

LEMONDE VEND UN TABLEAU AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

SAINT-HYACINTHE - - Le Musée des Beaux-Arts de Montréal a acheté le tableau "Micro-Film" oeuvres du peintre Serge Lemonde, originaire de Saint-Joseph sur Yamaska. Le jeune artiste expose présentement ses oeuvres à la Galerie Libre dans la Métropole.

L'exposition qui devait prendre fin hier sera prolongée jusqu'à la fin du mois en raison de l'intérêt que suscita les peintures de Lemonde. Un style tout à fait nouveau et personnel caractérise celles-ci.

De plantureuses " pin-up" peuplent l'univers science-fiction peint par cet innovateur. L'érotisme que nous qualifierons de libéré est complètement dégagé des contraintes et surtout de la perversion. Les appareils que chevauchent des nymphes sont simples et esthétiques.

Le Musée des Beaux-Arts a aussi réservé un autre tableau de Lemonde pour fins d'expositions. Un troisième tableau a été vendu à un particulier d'Ottawa.

Les critiques des journaux français et anglais de la Métropole ont été jusqu'à présent excellentes, voire élogieuses.

Les intéressés peuvent visiter l'exposition en question à la Galerie Libre située au 2100 de la rue Crescent à Montréal.

Kitchener-Waterloo
Record, Ont.
March 4, 1967

Y-871

University Art

To the Editor: In commenting upon the superb exhibition of contemporary paintings at the K-W Art Gallery, John Walters (Feb. 25) has fallen into a common error of persons outside the University of Waterloo.

The Gallery of the Theatre of the Arts at the university is in no way whatever a competitor of the K-W gallery. The two exhibitions, Quebec and Ontario Contemporary Painters and Philip Aziz, were not intended to provide either comparison or contrast. The K-W Gallery was showing a collection of works by avant garde painters from the major Montreal and Toronto commercial galleries.

The Gallery of the Theatre of the Arts, on the other hand, is showing highly specialized work which cannot otherwise be seen in one place: portraiture and religious and liturgical art. The portraits were borrowed from their owners, Mrs. John David Eaton, the Toronto Telegram, the University of Toronto. The liturgical art was borrowed from the Anglican and Roman Catholic Cathedrals where it is in use. The religious paintings came from collections including those of St. Michael's College, Toronto, and Mr. and Mrs. Yousuf Karsh.

Mr. Aziz' work has recently been acquired by the Montreal Museum of Art and the Detroit Institute of Fine Art, whose director, William Woods, personally visited the gallery in order to view the exhibition. Obviously the owners of these works would not share the sentiments gratuitously offered by Mr. Walters in his comments upon an entirely different show. Two lectures accompanied the show: by a professor of psycholgy, University of Western Ontario, and by a professor of philosophy (who is a theologian and commented at length upon Philip Aziz' religious symbolism,) York University.

All exhibitions at the university are designed to acquaint students with different aspects of world art. In the past, the gallery has shown work by many of the artists seen at the K-W Gallery's exhibition, including some of the same works, so that students might see avant garde work. The public is invited to these exhibitions and lectures, but the gallery's primary aim is to serve the university.

NANCY-LOU PATTERSON
Art Director, U. of W.

London Evening
Free Press, Ont.
Circ. 43,444
April 26, 1967

L-871

London artist Hugh S. Mackenzie has sold his Self-Portrait to Montreal Museum of Fine Arts for $1,200. The painting, in tempera on masonite, was shown first at the Ontario Society of Artists exhibition in 1966.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 207,755
July 21, 1967

M-871

LE Musée des Beaux-Arts de Montréal a fait récemment l'acquisition d'un portrait en pied qui demeura pendant deux siècles dans la famille du gentilhomme qui fut le modèle de ce portrait. L'auteur du portrait, George Romney, vécut de 1734 à 1802. La nouvelle acquisition du musée, offerte par un bienfaiteur anonyme, montre Sir Robert Gunning vêtu du costume des Chevaliers de l'Ordre du Bain. C'est une huile sur toile de 94 sur 57 pouces. Romney reçut 80 guinées pour ce portrait. On rapporte que Sir Robert posa les 6, 7, 12, 19 et 26 janvier 1784, ainsi que le 12 mai 1787. Sir Robert naquit le 8 juin 1731. Il devint baronet en octobre 1778, après avoir vécu à la cour de Berlin et à celle de Saint-Petersbourg, en qualité de ministre plénipotentiaire. Il mourut le 22 septembre 1816. Au cours du 19e siècle et une partie du 20e siècle, le portrait demeura dans la résidence Gunning, à Northampton. Il fit plus tard partie de la collection de M. et Mme Izaak Walton Killam, de Montréal.

Montreal Star, Que.
Circ. 193,506
July 21, 1967

A-871

Museum acquires George Romney

A full-length portrait by English painter George Romney which hung for two centuries in the family seat of the subject has been acquired by The Montreal Museum of Fine Arts, it was announced.

Romney, who lived from 1734 to 1802, is considered one of the three greatest painters of the Early English School.

The museum's new acquisition — a gift from an anonymous donor — shows Sir Robert Gunning in the robes of a Knight of the Bath. Oil on canvas, it measures 94 by 57 inches.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 137,735
July 21, 1967

J-871

Romney Work For Museum

A full-length portrait by George Romney, which hung for two centuries in the family seat of the subject, has been acquired by The Montreal Museum of Fine Arts, it was announced yesterday.

Romney, who lived from 1734 to 1802, is considered one of the three greatest painters of the Early English School.

The Museum's new acquisition — a gift from an anonymous donor — shows Sir Robert Gunning in the robes of a Knight of the Bath. Oil on canvas, it measures 94 by 57 inches.

Town of Mount Royal
Weekly Post, Que.
July 27, 1967

P-871

Montreal Museum Acquires Romney

A full-length portrait by George Romney which hung for two centuries in the family seat of the subject has been acquired by The Montreal Museum of Fine Arts.

Romney, who lived from 1734 to 1802, is considered one of the three greatest painters of the Early English School.

The Museum's new acquisition - a gift from an anonymous donor - shows Sir Robert Gunning in the robes of a Knight of the Bath. Oil on canvas, it measures 94 by 57 inches.

Records show Romney was paid 80 guineas for the portrait for which Sir Robert sat Jan. 6, 7, 12, 19 and 26 of 1784 and May 12, 1787.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
April 14, 1967

P-871

Facts & Fancies

with HARRIET HILL

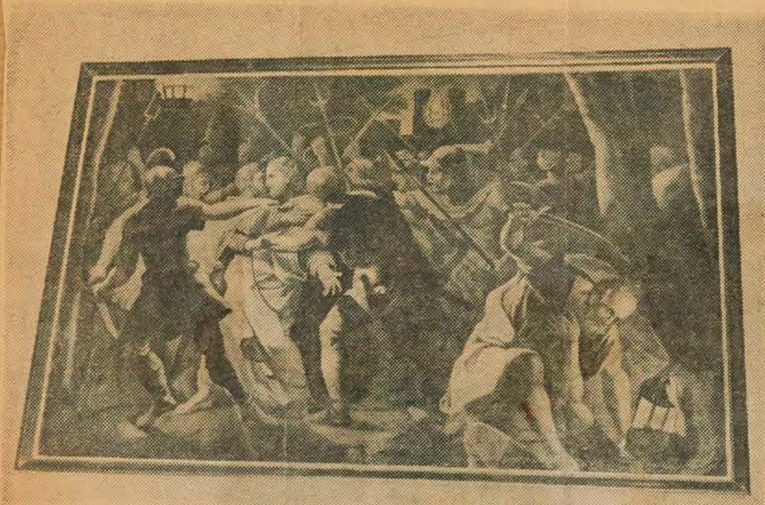
Making Talk

there's nothing quite like the loneliness of a big city.

It's worth a special visit to the Quebec Room of the Montreal Museum of Fine Arts to see the two Plamondons now restored after discovery in a pile of refuse six years ago.

Dimanche-Matin
Montreal, P.Q.
March 5, 1967

M-871



Le baiser de Judas, tableau d'Antoine Sébastien Plamondon, vient d'être accroché au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Le quatrième tableau restauré de Plamondon, "Le Christ à la colonne".

(Photos Dimanche-Matin par Claude Gagné)

2 nouveaux tableaux religieux de Plamondon au Musée des Beaux-Arts

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal expose depuis cette semaine deux nouveaux tableaux du peintre canadien-français Antoine-Sébastien Plamondon, un des principaux représentants de l'art religieux du Québec au XIXe siècle.

Quatre toiles de Plamondon avaient été retrouvées parmi des vieilleries, il y a six ans, par des ramasseurs dont le travail consiste à repérer et à acheter toutes sortes d'articles dans l'espoir qu'ils aient une valeur artistique.

"Ecce Homo", peinte probablement vers 1839, et "Le Christ à la colonne", datant de 1837, avaient été restaurées en premier et étaient prêtes pour l'inauguration d'une galerie consacrée uniquement aux meubles, peintures et autres objets anciens du Québec.

Le Musée a accroché cette semaine les toiles "Le baiser de Judas" peint en 1839 et "Le chemin du Calvaire" non daté.

Les quatre toiles de Plamondon font partie d'une série de 14 stations d'un chemin de croix commandé en 1837 par le supérieur de l'ordre des Sulpiciens, pour l'église Notre-Dame de Montréal. Cependant, en juin 1839, comme Plamondon ne s'était pas rigoureusement tenu aux scènes traditionnelles, la commande a été refusée.

Les tableaux ont été exposée peu après, avec succès, à la Garde-Robe de la Chambre de l'assemblée de Québec pendant près d'un mois. Ils ont ensuite été remisés dans un grenier de Québec, puis accrochés aux murs du tunnel qui relie le séminaire et l'église Notre-Dame de Montréal. On perd alors la trace des toiles, par suite de différentes transactions.

Antoine-Sébastien Plamondon a vécu de 1804 à 1895. Il étudia à Paris et devint l'un des chefs de file de l'importante école de peinture religieuse du Québec qui s'était développée afin de répondre aux besoins des églises paroissiales. Il fut membre fondateur de l'Académie royale canadienne.

The Daily Star, Toronto, Ont.
Circ. 402,315
April 29, 1967

K-871

Robert Fulford

Shocked into looking backward

FOR ME, though not for you, the Toronto art season ends this week. I'm moving to Montreal to spend four months covering Expo and other matters for The Star. So I found myself, as I looked at the David Bolduc show at the Carmen Lamanna Gallery this week, thinking about the seven months or so since I resumed the task of covering the art scene.

What sent me back over that period was the shock and surprise of Bolduc's pictures. Here is a 22-year-old artist whose name was entirely unknown to me until a few months ago, working in an advanced international style with all the assurance and conviction of a veteran.

Bolduc was born and brought up in Toronto, but he began to exhibit only after he moved to Montreal two years ago. He showed at various galleries there, and the Montreal Museum of Fine Arts bought one of his pictures. Then, last winter, he moved back to Toronto. Except for one or two paintings Lamanna has hung in recent months, this is Bolduc's first Toronto exposure.

Striking piece

His canvases are irregularly shaped, but in depth rather than in width and height. That is, the pictures are square, but they are thicker in some places than others and the paintings continue onto the sides of the stretchers rather than stopping at the edge of what is normally the picture plane. Often Bolduc combines more than one canvas to make a single work—Wave, for instance, one of the show's most striking pieces, consists of three squares hung together. Bolduc uses strong primary colors, hard edges, thin paint, extremely simple layouts. And he gets powerful results.

Now what is remarkable about this is that I've reacted in a somewhat similar way to several other first shows this season. Claude Breeze, Jerry Santbergen, Barton Schoales and Gary Lee-Nova—to name four very different painters or painter-sculptors—all had their first Toronto shows this season. All are young and all are important additions to the scene. I have a sense, thinking over these shows, of a whole new generation of painters moving onto the scene—and moving, not in a body unified by common stylistic aspirations, but as individuals.

Talents extended

At the same time, the more established Canadian artists who have exhibited this season have not, in most cases, suggested anything like stagnation. Bush, Coughtry, Meredith, Wieland and a few others have had exhibitions since September which demonstrated significant extensions of their talents.

Now, there are many things about the Toronto art scene that could be changed for the better. I would like to see more international shows here, and more international exhibition for our painters, the best of whom can and should make their way in New York and London. I would like to see a community of collectors and art-watchers more alive to the artists around them. But what I'm suggesting here is that this has been a good season for Canadian artists, and that for me, writing about them has been a source of pleasure and excitement.

Art- Allemand

2

2

Art allemand (norwegian [illegible])
Montreal Star, Que.
November 11, 1966

871

Estimate Up 30 per cent

West German Pavilion to Cost More

The cost of West Germany's Expo participation is expected to be about 30 per cent higher than estimated because of increased construction costs and the longshoremen's strike here this summer.

But Klaus Freiherr Von Muelen, Germany's deputy commissioner-general in residence in Montreal, told a press conference yesterday he isn't worried.

The possibility of increased costs was included in the $10,000,000 budget for Germany's pavilion and other participation in the 1967 exhibition.

However, the increased cost will have to mean some paring, another German official said. He indicated the public relations budget would be chopped.

Herr Von Muelen, who arrived here about six weeks ago and will remain until the exhibition ends next October, said Germany's tent pavilion is 90 per cent ready. It is now being winterized and it is expected the building will be handed over by the contractor in January.

It was indicated that cost of the building itself went up from an estimated $3,500,000 to $4,800,000 because of increased costs.

The tent, which covers some 110,000 square feet, is portable but what will happen to it after the exhibition isn't known.

Herr Von Muelen suggested that the concrete foundations of the tent, which house offices, a restaurant and a 250-seat auditorium, could be built upon when the exhibition is over.

The Germans exhibited two posters which will be used in Europe and North America to publicize the fair. A publicity campaign is being mounted in Germany, he said, and will hit its peak in December, January and February, the time when most people are planning their summer holidays.

He said that Germany's most interesting exhibit will be "the tent itself," a plastic skin covered by steel mesh and supported by eight poles, one of which is 15 storeys high. The roof weighs 150 tons, only about one-third to one-fifth the weight of normal roofing materials.

It was disclosed that 30 hostesses have been hired, 20 of them German girls and 10 Canadian.

It is planned that on Germany's national day—June 15—a "sort of a pageant" will be staged depicting a medieval German town, complete with market place where German products will be available.

Germany's cultural contribution will include a five-day visit by the Hamburg State Opera in June, performances by the Munich Bach Choir and an art exhibit at the Montreal Museum of Fine Arts. The exhibition, for which dates have not been settled, will show 19th and 20th century paintings produced in Berlin.

Herr Von Muelen said he had never seen a site like Expo's. He had visited the international exhibitions at Brussels, New York and smaller exhibitions.

"But I have never seen an Expo with such a site, the two islands and the city in the background. It's wonderful, it's wonderful."

Staff Photo by Paul Taillefer

PUBLICIZING GERMAN PAVILION: Klaus Freiherr Von Muehlen, deputy commissioner-general of Germany's Expo pavilion, displays posters which will be distributed throughout Europe and North America to publicize Germany's participation in the fair.

Montreal '66
Montreal, Que.
December 1966

Dr. Adolph Jannash

• Le professeur Adolph Jannash, directeur du Musée de l'art du 20e siècle de Berlin, était au nombre des personnalités invitées à la réouverture du Musée des beaux-arts de Montréal dont l'intérieur a été réaménagé et modernisé.

MONTREAL, QUE.
MONTREAL-MATIN
D (M-F) 148,300
(S) 119,900

DEC 2 1966 BOWDEN'S

L'art allemand à l'Expo

O 12-M

Le musée des Beaux-Arts de Montréal permettra aux visiteurs de l'Expo d'admirer près d'une centaine des plus prestigieuses oeuvres d'art de l'Allemagne, pendant cinq semaines, en 1967.

C'est le directeur du musée d'art contemporain de Berlin qui l'a annoncé, hier, à un groupe de journalistes, à l'ambassade d'Allemagne à Montréal. Le Dr A. Jannasch séjournera dans la métropole pendant quelques jours pour préparer cette exposition qui permettra de voir une soixantaine de peintures d'artistes berlinois de l'époque actuelle, ainsi qu'une vingtaine de sculptures.

L'oeuvre la plus ancienne qui sera exposée en sera une d'Edvard Munk, un Norvégien qui a vécu à Berlin et qui est devenu célèbre en 1892 alors qu'un scandale éclata au moment d'une exposition de douze de ses peintures. Neuf de ces dernières sont conservées au musée berlinois.

Parmi les autres peintres et sculpteurs dont les oeuvres seront exposées au musée des Beaux-Arts, du 8 août au 10 septembre, on a nommé Hans Uhlmann, Max Liebermann, Franz Marks et Paul Klee.

Le mur de Berlin

Le Dr Jannasch, qui est un historien d'art, s'intéresse aussi aux artistes contemporains et il déplore que l'esprit et l'intellect soient soumis aux aléas de la politique. A cause du morcellement de l'Allemagne, se plaint le Dr Jannasch, il lui est à peu près impossible de communiquer avec ses collègues des autres zones allemandes.

Riopel

Parmi les peintres canadiens, le directeur du musée de Berlin reconnaît une grande valeur à Jean-Paul Riopel, présentement à Paris. Il a annoncé l'achat d'un tableau de cet artiste qui se vaudra la distinction d'être exposé en Allemagne.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 136,116
December 2, 1966

German Art To Be Shown During Expo

871

Germany will send a major exhibition of art to Montreal next summer as part of its participation in Expo 67.

Dr. A. Jannasch, director of the Berlin Gallery of 20th Century art, said yesterday he has arranged to show 60 paintings and 20 sculptures at the Montreal Museum of Fine Art between Aug. 8 and Sept. 10.

The works will be loaned by several German museums and private collectors in Europe and the U.S. Most have not been known before in North America.

Paul Klee and more than 30 other well-known artists will be represented in the exhibition.

Montreal Star, Que.
December 2, 1966

871

Famous German Art for Expo

By WALTER PORONOVICH

Works from one of foremost art galleries in Europe — the Berlin Gallery of 20th Century Art — will be on display here during Expo 67, the first such exhibition in North America.

And the man who founded the museum in 1945 and has directed it ever since, Dr. Adolf Jannasch, is in Montreal personally to discuss plans for the showing with Dr. David Carter, director of the Montreal Museum of Fine Arts, site of the German show.

Coincidentally, Dr. Jannasch was also one of the guests at a special reception last night previewing the reopening today of the Montreal Museum which has been closed for extensive renovations since last spring.

In an interview at the offices of the commissioner general for Expo's West German pavilion, Dr. Jannasch said some 60 paintings and 20 sculptures will be exhibited here from Aug. 8 to Sept. 10 of next year, and he called the project one of the most important in his gallery's history.

"We are particularly proud in presenting three world-prominent impressionists — Max Lierbemann, Max Slevogt and Louis Corinth," he said. "We, of course, are aware of Montreal's wide cultural interests and are therefore expecting a great reception."

Varied Exhibit

Dr. Jannasch said next year's exhibit will feature specifically artists of this century who have lived in Berlin (many of whom are now dead) as well as works from West Germany at large, Switzerland, Paris and the U.S. "This is going to be a high-level exhibit, I can assure you," he said.

He said his consultation with Dr. Carter here this week has resulted in the acquisition of "three excellent" rooms on the museum second floor. "We are fortunate in getting this. The lighting is perfect, and they are just the right size."

Turning to his own gallery, Dr. Jannasch said he hopes to open a new gallery (replacing the present one, both, of course, state-owned) and that Mies Van der Rohe, the great architect, is now drawing up plans.

(Van der Rohe, a German-born, Chicago resident, was one of the architects involved in the multi-million dollar Toronto-Dominion Bank centre still under construction and was also responsible for the spectacular Seagram Building on New York's Park avenue).

Dr. Jannasch said the new gallery, to be opened in three years, will include four large showrooms capable of housing 300 paintings and 100 sculptures.

La Presse, Montréal, Qué.
December 23, 1966

26 LA PRESSE, MONTREAL, VENDREDI 23 DECEMBRE

871

Exposition allemande au Musée l'an prochain

Une exposition d'oeuvres de peintres et de sculpteurs contemporains de l'Allemagne se tiendra, du 8 août au 10 septembre prochain, au Musée des Beaux-Arts de Montréal. C'est la première fois qu'une telle exposition aura lieu en Amérique.

Cette exposition constitue un apport accru de la participation de l'Allemagne à l'Expo '67 de Montréal ainsi qu'aux relations culturelles qui prennent une nouvelle importance entre la République fédérale allemande et le Canada.

On y verra quelque 60 tableaux et 20 sculptures représentant environ 35 artistes qui, pendant un certain temps, ont résidé à Berlin. L'oeuvre la plus ancienne sera celle d'Edouard Munch, un Norvégien qui vécut à Berlin et y fit scandale et école en 1892. Parmi les autres artistes dont les oeuvres figureront à l'exposition allemande, mentionnons Hans Uhlmann, Max Liebermann, Franz Mark et Paul Klee.

La nouvelle du projet a été annoncée par M. Adolf Jannasch, directeur-fondateur de la Galerie du XXe siècle, de Berlin.

Historien d'art, M. Jannasch a fondé le musée d'art contemporain de Berlin après la seconde guerre mondiale. Son but était de combler le vide dans l'art moderne allemand laissé par le régime nazi. Il s'agissait de récupérer certaines oeuvres maîtresses que les nazis avaient bannies de l'Allemagne et de les rassembler dans un même endroit avec celles des artistes qui se sont produits dans l'Europe d'après-guerre.

En plus de sa vocation au profit de la peinture et de la sculpture modernes en Allemagne, M. Jannasch a déclaré être hautement intéressé par certaines oeuvres canadiennes et qu'il envisage d'acquérir un Riopelle.

art allemand
Le Devoir, Montréal, Qué.
Circ. 43,080
December 2, 1966

871

L'EXP

Une exposition d'art contemporain allemand

L'Allemagne fédérale, qui sera présente sur les îles, comme on sait, grâce à un pavillon d'une grande hardiesse (il s'agit en réalité d'une vaste tente à sommets multiples, composée d'un velum de matière plastique suspendu à un filet d'acier) la R.F.A., donc, a voulu faire sa large part dans le grand rendez-vous des arts qui se tiendra à Montréal en même temps que l'Expo.

C'est ainsi qu'on a appris hier matin que le gouvernement allemand nous enverra, du 8 août au 10 septembre, une exceptionnelle exposition de peintures et de sculptures contemporaines. L'importance de cette exposition lui interdisait de prendre place sous "le-plus-grand-chapiteau-d'Allemagne"; c'est donc au Musée des Beaux-Arts, ce beau musée tout propre tout beau qui vient précisément de rouvrir ses portes, qu'aura lieu cette exposition des peintres berlinois du XXe siècle.

C'est le directeur de la **Galerie du XXème siècle**, le Dr Adolf Jannash, qui a été chargé de l'organisation, et c'est lui qui s'est aimablement entretenu hier matin avec les journalistes montréalais.

M. Jannasch est le fondateur de ce musée d'art contemporain ouvert à Berlin immédiatement après la guerre. Pour cet historien d'art, il importait de combler le vide provoqué par le régime national-socialiste dans l'art moderne, de récupérer certaines oeuvres maîtresses que les nazis avaient bannies d'Allemagne, d'exposer en un seul lieu la contribution des artistes allemands au mouvement de l'art contemporain d'Europe.

A la Galerie du XXe siècle, il n'y a pas que des peintres et des sculpteurs allemands, il y a en réalité la collection contemporaine la plus complète d'Allemagne parmi laquelle trône, en bonne place, un "révolutionnaire" norvégien qui fit scandale, et école, à Berlin en 1892. Il s'agit d'Edouard Munch dont le gouvernement norvégien a précisément prêté deux oeuvres à l'Expo.

Munch est en réalité le seul peintre non allemand qui figurera à l'exposition berlinoise . . . de Montréal. M. Jannasch a choisi d'envoyer trois des neuf tableaux consacrés par le peintre norvégien à Max Reiner et au théâtre allemand.

Les quatre-vingts oeuvres représenteront 35 artistes contemporains. Parmi les sculpteurs, on cite Leimbruck, Kolbe, Heilinger (dont une oeuvre sera également envoyée à l'exposition en plein air organisée par l'Expo à Sainte-Hélène), Marchs (qui passe pour l'un sinon le chef de file de la sculpture allemande actuelle) et Uhlmann (dont une oeuvre d'acier se dresse à l'opéra de Berlin).

Sans manifester le moindre nationalisme (il en a trop souffert pour ne pas l'exécrer), le directeur Jannasch parle avec beaucoup d'émotion de la contribution de ses compatriotes au mouvement artistique contemporain. Pour lui, c'est à peine un peu d'esprit de clocher au sein d'une patrie plus vaste, indivisible elle, celle de l'art.

Il s'intéresse beaucoup aux oeuvres canadiennes et profite de son séjour ici pour se documenter davantage. Il n'a rien de canadien aux cimaises de la Galerie du XXe siècle, bien qu'il envisage, depuis quelque temps déjà, d'acquérir un Riopelle.

Quebec Le Soleil, Quebec
December 19, 1966

871

Première exposition d'artistes allemands en Amérique, en été

MONTREAL — Une exposition d'oeuvres de peintres et sculpteurs contemporains de l'Allemagne se tiendra, du 8 août au 10 septembre prochain au Musée des Beaux-Arts de Montréal. C'est la première fois qu'une telle exposition aura lieu en Amérique.

Cette exposition constitue un apport accru de la participation de l'Allemagne à l'Expo '67 de Montréal ainsi qu'aux relations culturelles qui prennent une nouvelle importance entre la République fédérale allemande et le Canada.

Seront exposés 60 tableaux et 20 sculptures représentant la participation d'environ 35 artistes qui, pendant un certain temps, ont résidé à Berlin. L'oeuvre la plus ancienne sera celle d'Edouard Munch, un Norvégien qui vécut à Berlin et y fit scandale et école en 1892. D'autres artistes dont les oeuvres figureront à l'exposition allemande comprennent Hans Uhlmann, Max Liebermann, Franz Mark et Paul Klee.

La nouvelle du projet, qui se situe dans le cadre de l'Expo '67, a été rendue publique à Montréal par le Dr Adolf Jannasch, directeur-fondateur de la Galerie du XXème siècle de Berlin.

Un historien d'art, le Dr Jannasch a fondé le musée d'art contemporain de Berlin après la seconde guerre mondiale. Son but était de combler le vide dans l'art moderne allemand laissé par le régime nazi. Il s'agissait de récupérer certaines oeuvres maîtresses que les nazis avaient bannies de l'Allemagne et de les rassembler dans un même endroit avec celles des artistes qui se sont produits dans l'Europe d'après-guerre.

En plus de sa vocation au profit de la peinture et de la sculpture modernes en Allemagne, le Dr Jannasch a déclaré être hautement intéressé par certaines oeuvres canadiennes et qu'il envisage d'acquérir un Riopelle.

MONTREAL, QUE.
MONTREAL-MATIN
D (M-F) 148,300
(S) 119,900

DEC 19 1966 BOWDEN'S

Pour l'Expo

Exposition de l'art allemand

Une exposition d'oeuvres de peintres et sculpteurs contemporains de l'Allemagne se tiendra, du 8 août au 10 septembre prochain, au Musée des Beaux-Arts de Montréal. C'est la première fois qu'une telle exposition aura lieu en Amérique.

Cette exposition constitue un apport accru de la participation de l'Allemagne à l'Expo '67 de Montréal ainsi qu'aux relations culturelles qui prennent une nouvelle importance entre la République fédérale allemande et le Canada.

Il y aura d'exposés quelque 60 tableaux et 20 sculptures représentant la participation d'environ 35 artistes qui, pendant un certain temps, ont résidé à Berlin. L'oeuvre la plus ancienne sera celle d'Edouard Munch, un Norvégien qui vécut à Berlin et y fit scandale et école en 1892. D'autres artistes dont les aeuvres figureront à l'exposition allemande comprennent Hans Uhlmann, Max Liebermann, Franz Mark et Paul Klee.

La nouvelle du projet, qui se situe dans le cadre de l'Expo '67, a été rendue publique à Montréal par le Dr Adolf Jannasch, directeur-fondateur de la Galerie du XXe siècle de Berlin.

Un historien d'art, le Dr Jannasch a fondé le Musée d'art contemporain de Berlin après la seconde guerre mondiale. Son but était de combler le vide dans l'art moderne allemand laissé par le régime nazi. Il s'agissait de récupérer certaines oeuvres maîtresses que les nazis avaient bannies de l'Allemagne et de les rassembler dans un même endroit avec celles des artistes qui se sont produits dans l'Europe d'après-guerre.

En plus de sa vocation au profit de la peinture et de la sculpture modernes en Allemagne, le Dr Jannasch a déclaré être hautement intéressé par certaines oeuvres canadiennes et qu'il envisage d'acquérir un Riopelle.

La République fédérale allemande contribue ainsi au grand rendez-vous des arts qui aura lieu à Montréal l'année prochaine, en plus d'être présente sur les terrains de l'Expo grâce à son pavillon en forme de vaste tente à sommets multiples, composée d'un velum de matière plastique suspendu à un filet d'acier.

Halifax Mail-Star, N.S.
February 16, 1967
Thursday, February 16, 1967

German Art For Expo 67

MONTREAL — An art exhibition in the form of contemporary painting and sculpture from Germany will be featured Aug. 8 through Sept. 10, 1967, in the newly refurbished and re-opened Montreal Museum of Fine Arts.

To be part of Germany's participation in Expo 67 and a contribution to that country's growing cultural relations with Montreal and Canada, the fine art works to be exhibited here will be on display for the first time ever in America.

Roughly 60 paintings and approximately 20 sculptures will be on display. These works were created by some 35 artists, all of whom spent a period of their careers in Berlin.

The oldest work in the show will be by Edvard Munch, a Norwegian who lived in Berlin and became widely known in the 1890's. Other painters and sculptors to be represented in the German exhibition next year include Hans Uhlmann, Max Liebermann, Franz Mark and Paul Klee.

Announcement of the German five-week project, tied into its Expo 67 program, was made here by Dr. Adolf Jannasch, director of the contemporary art museum, The 20th-Century Gallery, in Berlin.

An art historian, Dr. Jannasch founded the contemporary fine arts museum in Berlin immediately after World War Two.

His aims were to fill the vacuum created in German modern art development by the Nazi regime; to recover key works the Nazis had banished from Germany and to assemble in one place the contributions of modern German artists to the post-war artistic stream in Europe.

In addition to his deep involvement in modern German painting and sculpture, Dr. Jannasch states he is greatly interested in Canadian works and is interested in acquiring a Riopelle.

The German government is sponsoring the contemporary fine art display in addition to its revolutionary plastic-and steel-mesh tent-like pavilion at the Expo site as part of the overall artistic celebrations to be staged in Montreal next year.

Halifax Chronicle-Herald, N.S.
February 17, 1967

German Art For Expo 67

MONTREAL — An art exhibition in the form of contemporary painting and sculpture from Germany will be featured Aug. 8 through Sept. 10, 1967, in the newly refurbished and re-opened Montreal Museum of Fine Arts.

To be part of Germany's participation in Expo 67 and a contribution to that country's growing cultural relations with Montreal and Canada, the fine art works to be exhibited here will be on display for the first time ever in America.

Roughly 60 paintings and approximately 20 sculptures will be on display. These works were created by some 35 artists, all of whom spent a period of their careers in Berlin.

The oldest work in the show will be by Edvard Munch, a Norwegian who lived in Berlin and became widely known in the 1890's. Other painters and sculptors to be represented in the German exhibition next year include Hans Uhlmann, Max Liebermann, Franz Mark and Paul Klee.

Announcement of the German five-week project, tied into its Expo 67 program, was made here by Dr. Adolf Jannasch, director of the contemporary art museum, The 20th-Century Gallery, in Berlin.

An art historian, Dr. Jannasch founded the contemporary fine arts museum in Berlin immediately after World War Two.

His aims were to fill the vacuum created in German modern art development by the Nazi regime; to recover key works the Nazis had banished from Germany and to assemble in one place the contributions of modern German artists to the post-war artistic stream in Europe.

In addition to his deep involvement in modern German painting and sculpture, Dr. Jannasch states he is greatly interested in Canadian works and is interested in acquiring a Riopelle.

The German government is sponsoring the contemporary fine art display in addition to its revolutionary plastic-and steel-mesh tent-like pavilion at the Expo site as part of the overall artistic celebrations to be staged in Montreal next year.

Panorama
Montreal, Que.
M

AUG 1967 BOWDEN

Museum of Fine Arts—20th Century Art in Berlin and Society of Canadian Painter-Etchers and Engravers. Starting on August 10. 1379 Sherbrooke St. W. (842-8091)

Montreal Gazette, Que.
Circ. 137,735
August 3, 1967

held early next week.

Museum Plans German Exhibit

The first Canadian exhibition of 20th century German art in Berlin is to be staged at The Montreal Museum of Fine Arts Aug. 9-Sept. 10, Director David G. Carter announced yesterday.

MONTREAL, QUE.
LA PRESSE
D (M-F) 218,500
(S) 236,300
Art allemand du XXe siècle à Berlin
JUL 1 1967 BOWDEN

arts p

L'Allemagne

L'Allemagne au pavillon des Communautés Européennes n'est pas forte, des reprises de De Stael, Bazaine, Wols, Soulages. Mais il faut dire qu'il y aura à partir du 9 août, une grande rétrospective de l'art allemand au Musée des Beaux-Arts de Montréal et peut-être nous a-t-on réservé les meilleures oeuvres pour cette occasion. Pour le moment, de tous les artistes représentés, seuls Nay et Antes valent qu'on s'y intéresse quelque peu et encore Nay est un expressionniste abstrait esthète et Antes n'a fait que formaliser l'expérience de Cobra. Reste heureusement Wols, dont on présente un des derniers tableau, "l'Inachevé" de 1951, année de sa mort. Heureusement aussi qu'au pavillon allemand même, il y a une quinzaine de sculptures dont quelques-unes d'un vif intérêt.

Passant par-dessus les pionniers figuratifs, Marck, Seitz, Roeder, Wisser, Stadler, etc..., on peut y découvrir quelques oeuvres dérivant de l'abstraction géométrique des années 1950, Hauser, Koenig, Kock, Hajek, cette dernière étant particulièrement intéressante puisque nous permettant de saisir les différences qu'il y a entre un volume et une masse et le rôle du vide en rapport à ces deux pôles.

La sculpture monumentale de Norbert Kricke est aussi une des meilleure du pavillon. C'est un jeu de lignes, de tiges dans le vide, jeu qui dans ses enroulement doit prendre possession de l'espace ambiant et le propluser métaphoriquement. Mais, ce qu'il y a vraiment de plus intéressant, ce sont les sculptures mobiles de Kramer et Gunter, le relief de Uecker et les sculptures lumineuses de Mack, Piene, Goepfert et Dinnebier, oeuvres qu'il faut voir quand il fait nuit.

L'oeuvre de Dinnebier, par exemple, placée derrière le pavillon, dans l'eau, est une colonne lumineuse en tube d'acier raffiné d'environ 60 pieds de haut, incrusté de 850 boules de verre lumineux irriguant de l'eau. Toutes ces oeuvres découlent des recherches du groupe Zero. Il y a là recherches sur les possibilités d'expression de la lumière artificielle et des surfaces réfléchissantes, recherches qui ne font que commencer et qui révolutionneront sans doute les médiums d'expression artistique. C'est à voir.

Les Pays-Bas

L'art des Pays-bas" au pavillon des Communautés européennes, c'est avant tout Cobra, Corneille, Constant, Appel. On sait que Cobra, ayant refusé après la guerre l'abstraction géométrique, proposait libre champ à l'expression, s'intéressant au dessins d'enfants, aux dessins de fous, aux traffitis, etc... Le tableau d'Appel en est un exemple très fort : c'est du Appel avant ce qu'est devenu le style d'Appel, c'est du plus pur Cobra avant le style Cobra.

Une autre oeuvre aussi est intéressante, celle de Wagemaker, plus près cependant de Tapies et de l'Art brut. Le relief de Baljeu représente ce qui a découlé du néo-plasticisme en Hollande — mais ce n'est pas une de ces meilleures oeuvres — et la sculpture de Volten, dehors, se ressent aussi de cette influence néo-plasticienne. Il faut remar-

Le Devoir 3 août 67

Du 9 août au 10 septembre

Une exposition d'art allemand du XXe siècle présentée au musée des Beaux-Arts de Mtl

La première exposition au Canada d'art allemand du 20e siècle à Berlin aura lieu au Musée des Beaux-Arts de Montréal du 9 août au 10 septembre.

L'exposition, qui groupe 60 peintures et 20 sculptures, présentera trois groupes révolutionnaires: les artistes de la "Brücke" (Heckel, Schmidt-Rotluff, Kirchner, Pechstein, Mueller, Nolde), du "Blaue Reiter" (Marc, Kandinsky, Jawlensky, Klee, Campendonk) et du "Bauhaus" (Feininger, Kandinsky, Klee, Schlemmer, Marcks, Muche).

Les deux musées de Berlin, la Nationalgalerie et la Galerie des 20. Jahrhunderts, fondée par la ville de Berlin en 1945, ont fourni l'essentiel de cette exposition. Cet important noyau est complété par des oeuvres provenant de musées ou de collections privées d'Allemagne de l'Ouest et de l'étranger.

Le président de la République fédérale d'Allemagne, M. Heinrich Lübke, a accordé son patronage à l'exposition et il souhaite, dans un message, que "cette exposition rappelle à ses visiteurs que l'art n'est pas exclusivement une propriété nationale. Il a toujours été et demeure le bien commun de tous ceux qui se sentent liés à lui."

Présentée par le Sénat de Berlin, sous la direction scientifique de M. Adolph Jannasch, directeur de la Galerie des 20. Jabrhunderts, l'exposition montre que les artistes ont "trouvé à Berlin ou grâce à Berlin des conditions de travail qui influèrent profondément sur leur oeuvre", dit M. Henrich Albertz, bourgmestre de Berlin.

"Le jugement toujours en éveil et l'esprit cosmopolite de cette ville ont été les pierres de touche de la justesse des idées et de la valeur des formes", ajoute-t-il.

"Vue sous cet angle, cette exposition est aussi le reflet de la vie spirituelle et intellectuelle d'une génération de Berlinois."

M. Werner Stein, sénateur chargé des Sciences et des Arts, déclare:

"Depuis la fin du 19e siècle, Berlin est l'une des métropoles de l'Europe; cette ville a vu l'avènement d'un art nouveau, rompant avec le passé. Notre exposition est également marquée par la diversité des styles qui règnent dans l'Europe entière."

Parmi les autres artistes qui figurent dans l'exposition, on remarque Max Liebermann, Max Beckmann, Kurt Schwitters, Ernst Barlach, Käthe Kollwitz et Karl Hartung.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

AUG 5 1967 BOWDEN'S

R-12-M

The art

MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS, 1379 Sherbrooke St. W., Tues.-Sat. 10.00 a.m.-5.00 p.m., Sun., 2.00 p.m.-5.00 p.m.
The Museum presents: 20th Century German Art in Berlin, Aug. 9 to Sept. 10; Society of Canadian Painter-Etchers and Engravers, Aug. 10 to Sept. 10.

Montreal-Matin, Qué.
Circ. 122,074
August 8, 1967

T-871

ART ALLEMAND

Ce soir à 9 heures aura lieu l'ouverture officielle de l'exposition "Art allemand du 20e siècle à Berlin" au Musée des Beaux Arts de Montréal au 1er étage. L'invité d'honneur sera M. Werner Stein, sénateur chargé des Sciences et des Arts de Berlin.

Montréal Le Devoir, Qué.
Circ. 41,081
August 8, 1967

M-871

le bruit de la ville

● Peinture

Le professeur Werner Stein, sénateur chargé de Sciences et des arts de Berlin, ouvrira officiellement, ce soir, l'exposition "Art allemand du 20e siècle", au musée des BA de Montréal. Cette exposition groupe 60 peintures et 20 sculptures, choisies plus spécialement dans les groupes célèbres "Brucke", "Blaue Reiter" et "Bauhaus".

D'autre part, Léon Lortie, président du conseil des arts de la région métropolitaine de Montréal, a inauguré, hier soir, l'exposition des peintres-graveurs canadiens, au même musée.

Ces deux expositions sont ouvertes au public.

Photo-Journal
Montréal, Qué.
August 9, 1967

T-871

Art allemand

60 tableaux et 20 sculptures allemandes sont exposés au Musée des Beaux-Arts de Montréal à partir d'aujourd'hui. Ils permettront aux visiteurs de prendre contact avec l'évolution de l'art allemand, et berlinois en particulier, depuis 1900. C'est la première fois que des oeuvres d'art allemand du 20e siècle sont exposées au Canada. Et on pourra y voir des oeuvres d'artistes qui ont fait partie des trois principaux mouvements ayant influencé l'art contemporain, la Brucke, le Blaue Reiter et le Bauhaus. L'exposition doit se terminer le 10 septembre.

London Evening
Free Press, Ont.
Circ. 125,448
August 9, 1967

M-871

Opens art show

MONTREAL (CP) — Senator Werner Stein of Berlin, opening an exhibition of 20th-century German art at the Montreal Museum of Fine Arts yesterday, drew special attention to the important contribution to the exhibition made by artists who were persecuted between 1933 and 1945. "These works of fine arts here

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 207,755
August 9, 1967

M-871

Au musée des Beaux-Arts, à partir d'aujourd'hui : exposition "Art allemand du 20e siècle à Berlin".

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

AUG 8 1967 BOWDEN'S

The art scene

R-12-M

Museum is host to two interesting exhibitions

By ROBERT AYRE

THIS week sees the opening of two exhibitions of such unusual interest at the Montreal Museum of Fine Arts that you ought to take a little time out from the excitements of Expo to see them. The first, formally opened last night by Dr. Leon Lortie, chairman of the Arts Council of Montreal, is the Centennial Exhibition of the Society of Canadian Painter-Etchers and Engravers. The second, to be opened tonight by Dr. Werner Stein, Senator for Arts and Sciences, Berlin, was organized by the city of Berlin for showing in Montreal at the time of Expo. Both exhibitions will be on view through September 10. They call for fuller review in the Saturday Entertainments section, but by way of introduction let me give you a little background.

The graphics show, which consists of 151 prints of all media, is representative of printmakers in seven of the 10 provinces of Canada — 42 from Quebec, 55 from Ontario, 14 from British Columbia, six from Alberta, three from New Brunswick, two from Saskatchewan and one from Manitoba — with 28 from members in other countries — the United States, England, France, Belgium, Spain, Yugoslavia, Israel, Japan, Brazil, Cuba and Mexico. I can think of a few Canadian printmakers who are missing, but remembering that some of the best are not joiners, unless it be in their own local groups and ateliers, I think it's a good survey of contemporary printmaking and an exhibition worthy of the Centennial, without attempting to be historical. It is retrospective in the sense that the older traditions, such as wood engraving and woodblock and naturalistic subjects in lithograph and etching are still being practised along with the research in newer materials and techniques.

Montrealers in the show include Eva Landori, first vice president of the society and chairman of the Quebec committee, Estelle Hecht, Marie Anastasie, Tib Beament, Roland Picher, Robert Langstadt, Tobie Steinhouse, Ghitta Caiserman-Roth, Roslyn Swartzman, Rita Briansky, Barry Wainwright, Suzanne Dumouchel, Luba Genush, S. V. Gersovitz and Maya Lightbody.

From time to time, we have had opportunities in Montreal to see something of such German artists as Kathe Kollwitz, Paul Klee, Lyonel Feininger and Max Beckmann, and I remember an exhibition of Lovis Corinth some years ago in the Museum, but I don't question Dr. Stein's statement that the exhibition prepared by the Senate of Berlin is the first survey of 20th Century German art to be presented in Canada. I certainly don't remember a show here that gave us such a good look at the Blue Rider, the Bridge, and the Bauhaus. We meet all the revolutionaries in 60 paintings and 20 sculptures.

The painters Fritz Winter and Mac Zimmerman and the sculptors Karl Harfung and Utz Kampmann bring the show up to 1966, but its value is as a retrospective of the 20th century, and it has a lot of ground to cover, beginning in 1901 with Liebermann and Corinth and including in the period before the first world war works by Slevogt, Paula Modersohn-Becker, Heckel, Schmidt-Rottluff, Kirchner, Pechstein, Marc, Macke, Kandinsky, Lehmbruck, Barlach.

Heinrich Lubke, President of the Federal Republic of Germany, who is patron of the exhibition, Heinrich Albertz, Governing Mayor of Berlin, and Dr. Stein contribute forewords to the excellent catalogue and Dr. Adolph Jannasch, Director of the Galerie des 20 Jahrhunderts, an historical essay.

Trois Rivières,
Le Nouvelliste, Qué.
Circ. 44,443
August 9, 1967

P-871

Exposition d'oeuvres d'art allemand au Musée des Beaux Arts de Montréal

Le sénateur Werner Stein de Berlin a déclaré ce soir que l'attention du monde entier se porte vers le Canada, le Québec et Montréal, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1967.

"Permettez-moi de rendre hommage au peuple canadien qui présente au monde un spectacle aussi magnifique", a-t-il dit.

Le sénateur chargé des Sciences et des Arts inaugurait officiellement l'exposition d'art allemand du 20e siècle à Berlin dans le hall du Musée des Beaux-Arts de Montréal. Il a fait remarquer que l'importance que son pays attribue à cette exposition d'art allemand est "clairement manifestée" par le haut patronage que le président de la République Fédérale d'Allemagne, M. Heinrich Lubke, lui a accordé.

"Cette exposition d'oeuvres d'art allemandes du 20e siècle vues selon l'inspiration que Berlin a pu donner à ses artistes représente un modeste apport par comparaison à votre Expo 67", a continué le sénateur Stein.

"Cependant, c'est la première fois qu'une exposition d'art allemand contemporain d'une telle envergure est présentée au Canada.

"Ces oeuvres témoignent de la participation active et audacieuse des artistes allemands à l'évolution de l'art moderne de ce siècle.

"Une place d'honneur revient aux artistes qui furent persécutés durant les années 1933 à 1945.

"Il est évident que le désir de liberté constitue une condition préalable à la création de grandes oeuvres d'art. Dans votre pays, le Canada, la liberté est de tradition plus longue et plus heureuse que dans le mien.

"En participant à l'Expo 67 par cette exposition d'art, nous voulons exprimer notre amitié envers le Canada et notre attachement à une cause commune", a déclaré le sénateur Stein, qui est l'auteur d'un ouvrage sur l'histoire de la civilisation, directeur de l'Institut de Biophysique à l'Université Libre de Berlin et membre de la Chambre des députés de Berlin depuis 1955.

L'exposition comprend 60 peintures et 20 sculptures. Elle met en vedette trois groupes révolutionnaires: les artistes de la "Brucke" (Heckel, Schmidt-Rotluff, Kirchner, Pechstein, Mueller, Nolde), du "Blaue Reiter" (Marc, Kandinsky, Jawlensky, Klee, Campendonk) et du "Bauhaus" (Feininger, Kandinsky, Klee, Schlemmer, Marcks, Muche).

Les deux musées de Berlin, la National galerie et la Galerie des 20. Jahrhunderts, fondée par la ville de Berlin en 1945, ont fourni l'essentiel de l'exposition. Cet important noyau est complété par des oeuvres provenant de musées ou de collections privées d'Allemagne de l'Ouest et de l'étranger.

L'exposition se continuera jusqu'au 10 septembre. Elle a été organisée par le Sénat de Berlin, sous la direction générale de M. Adelph Jannasch, directeur de la Galerie des 20. Jahrhunderts.

Parmi les artistes qui figurent dans l'exposition, outre ceux qui ont été mentionnés déjà, on remarque Max Liebermann, Max Berckmann, Kurt Schwitters, Ernst Barlach, Kathe Kollwitz et Karl Hartung.

Eine deutsche Kunstausstellung

Im Museum of Fine Arts in Montreal

MONTREAL. — Ein bebildertes Programmblatt in englischer und französischer Sprache: „20th Century German Art in Berlin — Art allemand du 20ième siècle à Berlin" — Published by the Press and Information Office of the Land Berlin", in welchem die Abbildungen von Werken der Modernisten überwiegen, stellt den Montrealern in den beiden Landessprachen den Charakter der heute in der Bundesrepublik Deutschland anerkannten Kunstrichtungen der Gegenwart vor:

„Eines der Ereignisse im Rahmen des deutschen Programms für Expo 67 ist die große Ausstellung Deutscher Kunst des 20. Jahrhunderts. Diese umfassende Schau im Museum of Fine Arts wird vom Senat der Stadt Berlin dargeboten und ist die erste dieser Art in Canada.

„Die frühere „National Galerie" und die „Galerie des 20. Jahrhunderts", die im Jahre 1945 in Berlin gegründet wurde, schaffen die Grundlage für die Ausstellung, über dies hinaus wird die Schau durch Leihgaben aus anderen deutschen Museen und von privaten Sammlungen erweitert sein.

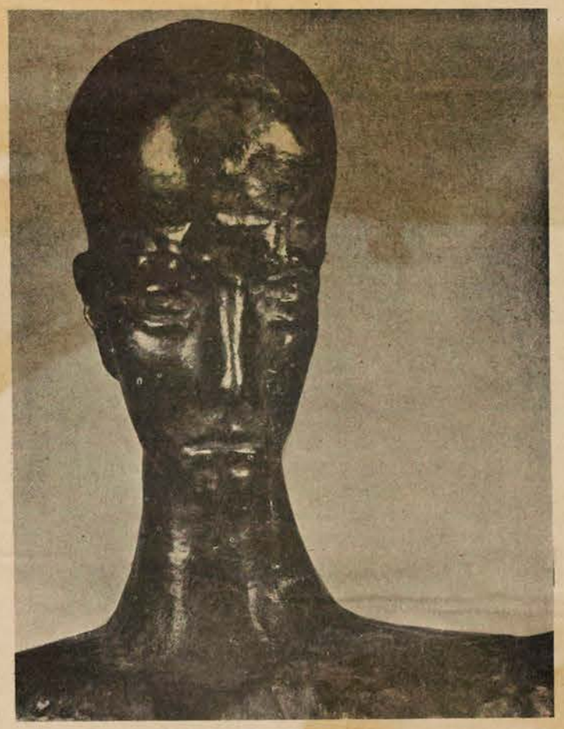
„Das Thema der Ausstellung ist Berlin und sein Einfluß auf die deutsche Kunst, denn die alte Hauptstadt spielte seit den Tagen Max Liebermanns stets eine führende Rolle.

„Im Großen und Ganzen kann man sagen, daß die Ausstellung in drei Gruppen eingeteilt ist. Die Künstler der „Brücke" (Heckel, Schmidt-Rottluff, Kirchner, Pechstein, Müller, Nolde) vertreten die erste, während „Der Blaue Reiter" (Marc, Kandinsky, Jawlensky, Klee, Campendonk) die zweite Gruppe repräsentieren. Feininger, Klee, Schlemmer, Marcks, Muche, stellen die Bauhaus Gruppe vor.

„Sechzig Gemälde und zwanzig Plastiken geben einen Querschnitt durch die Entwicklung der deutschen und Berliner Kunst seit 1900."

Die farbige Reproduktion eines Selbstportraits des Expressionisten Schmidt-Rottluff (siehe Abbildung) wird als Werbeplakat für die Ausstellung benutzt und wird an den Lampenmasten auf der Dorchester-Street an exponierter Stelle aufgehängt werden.

Ernst Ludwig Kirchner 1909: Bildnis



Wilhelm Lehmbruck 1918: Der Denker

Karl Schmidt-Rottluff 1920: Selbstbildnis

Max Beckmann 1935: Die Familie des Schauspielers Heinrich George

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 207,755
August 9, 1967

NI-871

photo LA PRESSE

En grande première au Musée des Beaux-Arts

L'exposition "Art allemand du 20e siècle à Berlin" a été inaugurée hier soir au Musée des Beaux-Arts de Montréal par le professeur Werner Stein, sénateur de Berlin. Sur la photo prise à cette occasion, nous remarquons, dans l'ordre habituel : M. Adolph Jannasch, directeur de la Galerie des 20. Jahrhunderts ; M. David Carter, directeur du Musée des Beaux-Arts de Montréal ; Madame Gerhard Stahlberg ; Madame Werner Stein ; le professeur Stein et M. Gerhard Stahlberg, consul général d'Allemagne et doyen du Corps consulaire à Montréal. Cette exposition a été placée sous le haut patronage du président de la République Fédérale d'Allemagne M. Heinrich Lubke. L'exposition durera jusqu'au 10 septembre.

Arts et

À l'inauguration d'une exposition allemande

L'art a besoin de liberté...

- Werner Stein

Le sénateur Werner Stein de Berlin, qui a présidé l'ouverture d'une exposition d'art allemand du 20e siècle au Musée des Beaux-Arts de Montréal mardi, a attiré l'attention sur l'importance contribution apportée à cette exposition par des artistes qui furent persécutés entre les années 1933 et 1945.

"Ces oeuvres d'art démontrent ici avec évidence l'audacieuse contribution des artistes allemands dans l'art de ce siècle", a-t-il dit.

"Une part importante de cette contribution provient de ces artistes qui ont été persécutés durant les années 1933-1945.

"De toute évidence, le besoin de liberté est nécessaire à la création d'un art vraiment grand. Votre pays, le Canada, a derrière lui une tradition plus longue et plus réussie de la liberté que le nôtre".

L'exposition, composée de 60 tableaux et sculptures, comprend des oeuvres révolutionnaires des groupes de la Brucke, du Blaue Riter et du Bauhaus.

Cette exposition est présentée sous les auspices du sénat de Berlin.

Trois Rivières,
Le Nouvelliste, Qué.
Circ. 44,443
August 10, 1967

célèbres figures du cinéma.

B-871

Liberté nécessaire à l'art

MONTREAL (PC) — Le sénateur Werner Stein de Berlin, qui a présidé l'ouverture d'une exposition d'art allemand du 20ème siècle au Musée des Beaux-Arts de Montréal mardi, a attiré l'attention sur l'importante contribution apportée à cette exposition par des artistes qui furent persécutés entre les années 1933 et 1945.

"Ces oeuvres d'art démontrent ici avec évidence l'audacieuse contribution des artistes allemands dans l'art de ce siècle", a-t-il dit.

"Une part importante de cette contribution provient de ces artistes qui ont été persécutés durant les années 1933-1945.

"De toute évidence, le besoin de liberté est nécessaire à la création d'un art vraiment grand. Votre pays, le Canada, a derrière lui une tradition plus longue et plus réussie de la liberté que la nôtre".

LES ARTS

Art allemand du XXe siècle au Musée des Beaux-Arts

Le sénateur Werner Stein, de Berlin, a déclaré hier soir que l'attention du monde entier se porte vers le Canada, le Québec et Montréal, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1967.

"Permettez-moi de rendre hommage au peuple canadien, qui présente au monde un spectacle aussi magnifique," a-t-il dit.

Le sénateur chargé des Sciences et des Arts inaugurait officiellement l'exposition "art allemand du 20e siècle à Berlin," au Musée des Beaux-Arts. Il a fait remarquer que l'importance que son pays attribue à cette exposition d'art allemand est "clairement manifestée" par le haut patronage que le président de la République fédérale d'Allemagne, M. Heinrich Lübke, lui a accordé.

"Cette exposition d'oeuvres d'art allemandes du 20e siècle, vues selon l'inspiration que Berlin a pu donner à ses artistes, représente un modeste apport par comparaison, à votre Expo 67, a continué le sénateur Stein. Cependant, c'est la première fois qu'une exposition d'art allemand contemporain d'une telle envergure est présentée au Canada. Ces oeuvres témoignent de la participation active et audacieuse des artistes allemands à l'évolution de l'art moderne de ce siècle. Une place d'honneur revient aux artistes qui furent persécutés durant les années 1933 à 1945. Il est évident que le désir de liberté constitue une condition préalable à la création de grandes oeuvres d'art. Dans votre pays, le Canada, la liberté est de tradition plus longue et plus heureuse que dans le mien.

"En participant à l'Expo 67 par cette exposition d'art, nous voulons exprimer notre amitié envers le Canada et notre attachement à une cause commune," a déclaré le sénateur Stein, qui est l'auteur d'un ouvrage sur l'histoire de la civilisation, directeur de l'Institut de Biophysique à l'Université Libre de Berlin et membre de la Chambre des députés de Berlin depuis 1955.

L'exposition comprend 60 peintures et 20 sculptures. Elle met en vedette trois groupes révolutionnaires : les artistes de la "Brücke" (Heckel, Schmidt-Rotluff, Kirchner, Pechstein, Mueller, Nolde), du "Blaue Reiter" (Marc, Kandinsky, Jawlensky, Klee, Campendonk) et du "Bauhaus" (Feininger, Kandinsky, Klee, Schlemmer, Marcks, Muche).

Les deux musées de Berlin, la Nationalgalerie et la Galerie de 20 Jahrhunderts, fondée par la ville de Berlin en 1945, ont fourni l'essentiel de l'exposition. Cet important noyau est complété par des oeuvres provenant de musées ou de collections privées d'Allemagne de l'Ouest et de l'étranger.

L'exposition se continuera jusqu'au 10 septembre. Elle a été organisée par le Sénat de Berlin, sous la direction générale de M. Adolph Jannasch, directeur de la Galerie de 20 Jahrhunderts.

Au musée des Beaux-Arts, à partir d'aujourd'hui : exposition "Art allemand du 20e siècle à Berlin".

Montreal Gazette, Que.
Circ. 137,735
August 11, 1967

N-871

EXPO 67

By Bill Bantey

Cultural Escalation

Berlin Art Exhibition

The last 72 hours have shown just how much other cultural centres in Montreal are being affected by Expo — and neither tourists nor Montrealers, for that matter, are fully aware of this escalation of the arts here.

Monday night, the first Canadian exhibition of 20th century German art in Berlin opened at the Montreal Museum of Fine Arts under the patronage of West Germany President Heinrich Luebke.

Both of Berlin's museums of modern art — the former State Nationalgalerie and the Galerie des 20. Jahrhunderts— have provided the basis for the exhibition, which features the revolutionary movements of the Bruecke, Blaue Reiter and the Bauhaus movements. It will remain on view at the Museum—no admission is charged—until Sept. 10.

With works by such important figures as Kandinsky, Klee, Liebermann, Beckmann, Schwitters, Barlach, Kollwitz and Hartung, the exhibition reflects the intellectual and spiritual life of a generation in Berlin.

Québec Le Soleil, Qué.
Circ. 151,462
August 10, 1967

P-871

Exposition d'art allemand du 20e siècle à l'Expo

MONTREAL — Le sénateur Werner Stein de Berlin a déclaré mardi soir que l'attention du monde entier se porte vers le Canada, le Québec et Montréal, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1967.

"Permettez-moi de rendre hommage au peuple canadien qui présente au monde un spectacle aussi magnifique", a-t-il dit.

Le sénateur chargé des Sciences et des Arts inaugurait officiellement l'exposition d'art allemand du 20e siècle à Berlin dans le Hall du Musée des Beaux-Arts de Montréal. Il a fait remarquer que l'importance que son pays attribue à cette exposition d'art allemand est "clairement manifestée" par le haut patronage que le président de la République Fédérale d'Allemagne, M. Heinrich Lubke, lui a accordé.

"Cette exposition d'oeuvres d'art allemandes du 20e siècle, vues selon l'inspiration que Berlin a pu donner à ses artistes, représente un modeste apport par comparaison à votre Expo 67", a continué le sénateur Stein.

"Cependant, c'est la première fois qu'une exposition d'art allemand contemporain d'une telle envergure est présentée au Canada.

"Ces oeuvres témoignent de la participation active et audacieuse des artistes allemands à l'évolution de l'art moderne de ce siècle.

"Une place d'honneur revient aux artistes qui furent persécutés durant les années 1933 à 1945.

"Il est évident que le désir de liberté constitue une condition préalable à la création de grandes oeuvres d'art. Dans votre pays, le Canada, la liberté est de tradition plus longue et plus heureuse que dans le mien.

"En participant à l'Expo 67 par cette exposition d'art, nous voulons exprimer notre amitié envers le Canada et notre attachement à une cause commune", a déclaré le sénateur Stein, qui est l'auteur d'un ouvrage sur l'histoire de la civilisation, directeur de l'Institut de Biophysique à l'Université Libre de Berlin et membre de la Chambre des députés de Berlin depuis 1955.

L'exposition comprend 60 peintures et 20 sculptures. Elle met en présence trois groupes révolutionnaires: les artistes de la "Brucke" (Heckel, Schmidt-Rotluff, Kirchner, Pechstein, Mueller, Nolde), du "Blaue Reiter" (Marc, Kandinsky, Jawlensky, Klee, Campendonk) et du "Bauhaus" (Feininger, Kandinsky, Klee, Schlemmer, Marcks, Muche).

Les deux musées de Berlin, la Nationalgalerie et la Galerie des 20. Jahrhunderts, fondée par la ville de Berlin en 1945, ont fourni l'essentiel de l'exposition. Cet important noyau est complété par des oeuvres provenant de musées ou de collections privées d'Allemagne de l'Ouest et de l'étranger.

L'exposition se continuera jusqu'au 10 septembre. Elle a été organisée par le Sénat de Berlin, sous la direction générale de M. Adolph Jannasch, directeur de la Galerie des 20. Jahrhunderts.

Parmi les autres artistes qui figurent à l'exposition on remarque Max Liebermann, Max Beckmann, Kurt Schwitters, Ernst Barlach, Kathe Kollwitz et Karl Hartung.

...IEW YORK TIMES, FRIDAY, AUGUST 11, ...

Art: Expo Eclipses Montreal Museum

Few Go to See Show of German Works

By JOHN CANADAY
Special to The New York Times

MONTREAL, Aug. 10 — A slight fleck on the luster of Expo 67 is that some activities in Montreal proper have suffered from the competition. Among the temporary casualties is the Montreal Museum of Fine Arts, where attendance has dropped. This may explain in part why the current exhibition, "20th Century Art in Berlin," is a letdown. On the second day of what should have been an important event, the first survey of modern German painting on this continent in 10 years, planned by the German Government as an appendage to the exposition, there were only a few visitors rattling around the gallery.

But there is something wrong with the exhibition itself. Somewhere it fails its potential. The show sent here by the Berlin Senate and shown under the auspices of President Heinrich Lübke of West Germany, was selected by an advisory committee from German state museums. It is composed of paintings and sculpture from the collections of Berlin's two most important museums of 20th-century art, the former National Gallery and the Gallery of the 20th Century, founded by the city in the crucial year of 1945. There are additions from private and other public collections. The show promised to be a preview of what might be expected when the two museums are combined in a new home under construction. From all this, one expected more.

Rejecting for future consideration the possibility that the show is not better than it is simply because German art of the 20th century is not so good as we are accustomed to think it, the fault must be in se ection.

In spite of its title, the show is really a late 19th-century and 20th-century show, opening as it does with Max Liebermann, who was 53 years old when the century turned and was painting at least 30 years behind the times even then.

For so wide a range the 80 paintings and sculptures are a little sparse. And on the modern end of the line, the artists as selected seem a very dull lot indeed. Wols, for those who like him, is one major reputation included. And among the sculptors there is Hans Uhlmann, with a fine design—the model for his 20-meters-high sculpture in front of the Deutsche Oper in Berlin—a fine work. But there are other inclusions, for instance a Max Kaus, that would hardly be given gallery space unless some official courtesy was involved. Official courtesy is a poor basis for choice in an art exhibition.

These are the major faults that stand out above the virtues of the exhibition in the deflation of anticipation. But as a thumbnail summary the show could be defended. Its very spottiness points up that art in Germany in our century has been an on-again off-again proposition divided by calamitous defeats in wars, and including the calamitous Hitlerian proscriptions.

The artists who come off best are George Grosz, with a painting of 1921 called "Gray Day," a devastating picturization of the degradation of post-World War I Germany, and Max Beckmann, with a family group of 1935, filled with sinister portents of violence along with implied elegies for the greatness of a dying German culture. These pictures give a focal point, a theme, to a show that elsewhere wavers between dry historical anthology and vitiating favoritism to the academic line.

"Gray Day," by George Grosz, is in Montreal exhibition

MONTREAL, QUE.
LA PRESSE
D (M-F) 218,500
(S) 236,300

AUG 12 1967

BOWDEN'S

Le Petit Jnl., Montréal, Qué.
August 13, 1967

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

AUG 12 1967

BOWDEN'S

10 12.M

"Portrait de l'artiste", 1920. Huile sur toile de Karl Schmidt-Rottluff, l'une des nombreuses oeuvres exposées présentement au Musée des Beaux-Arts de Montréal et faisant partie de l'une des manifestations artistiques les plus importantes de cette saison : "ART ALLEMAND DU VINGTIEME SIECLE A BERLIN".

Des oeuvres d'Ernst Ludwig Kirchner (ARTISTE — 1909), de Max Beckmann (HENRICH GEORGE ET SA FAMILLE — 1935), et de Wilhelm Lehmbruck (TETE DE PENSEUR — 1918) L'Exposition d'art allemand prendra fin le 10 septembre. C'est la première fois qu'une exposition d'art allemand d'une telle envergure est présentée au Canada.

L'art allemand du 20e siècle

Une magistrale exposition au Musée des Beaux-Arts !

L'exposition **"Art allemand du vingtième siècle à Berlin"** a débuté, cette semaine, au Musée des Beaux-Arts de Montréal. Elle prendra fin le 10 septembre. Organisée par le Sénat de Berlin, elle est la première exposition d'art allemand du 20e siècle au Canada.

L'essentiel des oeuvres qui la constituent provient de deux musées de Berlin, la **"National-galerie"**, ancien musée d'Etat, et la **"Galerie des 20. Jahrhunderts"**, fondée en 1945. Cet important noyau est complété par des oeuvres venant des musées d'Allemagne de l'Ouest et de collections privées.

Le thème est considéré sous l'angle de l'apport berlinois à l'art allemand : la vieille capitale a en effet joué, depuis Max Liebermann, un rôle historique dans l'évolution de l'art de ce pays.

Le centre de gravité est constitué par les trois grands groupes qui ont donné sa forme à l'art allemand du 20e siècle : les artistes de la **"Brücke"** (Heckel, Schmidt-Rottluff, Kirchner, Pechstein, Mueller, Nolde), du **"Blaue Reiter"** (Marc, Kandinsky, Jawlensky, Klee, Campendonk) et du **"Bauhaus"** (Feininger, Kandinsky, Klee, Schlemmer, Marcks, Muche).

60 tableaux et 20 sculptures permettent d'avoir une vue d'ensemble de l'évolution de l'art allemand et berlinois depuis 1900.

Events

The art

MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS, 1379 Sherbrooke St. W., Tues.-Sat. 10.00 a.m.-5.00 p.m., Sun., 2.00 p.m.-5.00 p.m.
The Museum presents: 20th Century German Art in Berlin, to Sept. 10; Society of Canadian Painter-Etchers and Engravers, to Sept. 10

Current Events
Montreal, Que.
W 8,800

AUG 12 1967

BOWDEN'S

Montreal Museum of Fine Arts

The first Canadian exhibition of 20th century German art in Berlin is being staged at the Montreal Museum of Fine Arts - it is currently on view and will last until September 10th.

The exhibition, made up of 60 paintings and 20 sculptures, features the revolutionary achievements of the Brucke, the Blaue Reiter and the Bauhaus mouvements.

Both of Berlin's museums of modern art - the former State National galerie and the Galerie des 20. Jahrhunderts, established by the City of Berlin after 1945 have provided the basis of the exhibition. The scope has been widened, however, by works obtained from West German and foreign museums as well as private collections.

Opening hours at the Museum are: Tuesday, Thursday, Friday and Saturday from 10:00 a.m. to 5:00 p.m.; on Wednesday evenings until 10:00 p.m. and on Sunday from 2:00 to 5:00 p.m.

(1379 Sherbrooke Street West - 842-8091).

Montreal Star, Que.
Circ. 193,506
August 12, 1967

J-871

TS

Painters and sculptors of 20th-century Berlin

By Robert Ayre

IF many of the nations participating in Expo '67 give the arts only token recognition in their pavilions, preferring to leave them to the great international exhibitions in the art gallery and the sculpture garden, while emphasizing industry and technology, some have made the opportunity to pay special attention to them off the site, in extra-mural exhibitions.

The most important to date is "Twentieth-Century German Art in Berlin", which opened at the Museum of Fine Arts on Tuesday and will be on view through September 10, filling the three main galleries upstairs.

Let's hope some of the other countries will follow suit. Some of them do very well in their pavilions—France, for example, which has an exhibition ranging over seven or eight centuries, from Chartres and Strasbourg stone carvings to Robert Malaval's *Femme Assise* covered with candle drippings, Niki de Saint Phalle's blownup Nanas and Tingueley's machines; Mexico looks back to pre-Columbian days and offers a very good exhibition of contemporary painting as well, with the big Tamayo mural to take the perspective of past and present.

There are others, but there are disappointments. One of the most forlorn to me is Italy, which shrugs off its glorious past in the arts, as if everybody should be expected to know it — not a bad idea, if it had done better by its present. Italy could do with an off-site exhibition.

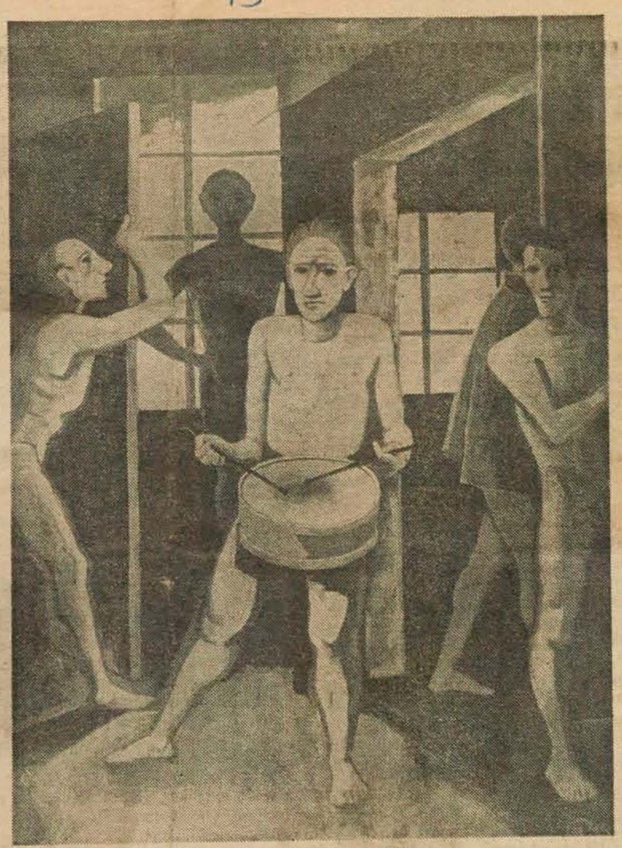
"Twentieth Century German Art" consists of 60 paintings and 20 sculptures dating from the beginning of the century. Only about a fifth of the works belong to the period since the second world war, which is probably a fair proportion. The other decades were more interesting anyway, including as they did the revolutionary movements — the Bridge, founded in Dresden in 1904, the Blue Rider, which came along in Munich in 1909 — both to disappear with the first war — and the Bauhaus, founded at Weimar in 1919.

Boy with Lamb, bronze by Renee Sintenis (1888-1965). In the exhibition at the Montreal Museum of Fine Arts.

IN HIS HISTORICAL ESSAY in the splendid catalogue, Dr. Adolph Jannasch, Director of the Galerie des 20 Jahrhunderts, who was responsible for the scientific direction of the exhibition on behalf of the Berlin Senate, reminds us how in 1933 "the whole field of German art was torn asunder and under the régime of the Nazis lost its very substance." The Bauhaus was closed, many painters and teachers were deprived of their work and forced to leave the country, the most vital art of the century was called "degenerate," confiscated, ridiculed, destroyed; and reconstruction and a renewal of contacts with the outside world have been a long and painful process.

We have to take history into consideration as we look at this exhibition. We also have to recognize the northern temperament as it differs, from, say the French and the Italian. Munch the Norwegian and van Gogh the Dutchman are of course not shown, but their influence was strong and their presence is felt in German Expressionism. The Bridge developed independent of the Fauves in France, and painters like Heckel and Schmidt-Rottluff — and Jawlensky, a Russian who was an army officer in Moscow but who went to Munich and was a Blue Rider — had a vitality that lacked the refinements of the southern "Wild Men". Violence and even brutality have been a part of German painting since Grunewald.

You see it in the pitiless exposures of Otto Dix — the rather horrifying, yet almost humorous group portrait of the family of the painter Adalbert Trillhase in this exhibition — and the savage attacks by George Grosz on the depravity of his time, as well as in Heckel's slashing strokes, Schmidt-Rottluff's and von Jawlensky's violations of the niceties of portraiture as they claw their way to the heart of emotional truth.



The Black Rooms, painted by Karl Hofer (1878-1955) in 1943, when the first version, 1928, was burned by the Nazis. The naked drummer in the madhouse is said to be a vision of the coming of Hitler. In the exhibition of 20th Century German art organized by Dr. Adolph Jannasch.

On the other hand, there is compassion in the sobriety of Karl Hofer and the blunt honesty of Max Beckman — as there is in the sculpture of Kathe Kollwitz (born in 1867, the same year as Canada) Ernst Barlach, Wilhelm Lehmbruck, Gerhard Marcks and Renée Sintenus.

There is, too, refinement of sensibility and imagination in the abstractions of Franz Marc, the man of the blue horses, represented here by two compositions of an almost Delaunay spectrum; the inventions of Paul Klee and Georg Muche; and the taste of Kurt Schwitters' collages and his "Constructive Picture", like one of the rectangular arrangements of another northerner, Mondrian.

SO GERMAN PAINTING includes measure and the cool abstract as well emotionalism, the Bauhausas well as Expressionism. Feininger is here, and the "Sharp Hardness", 1926, of Kandinsky, as well as "Street in Murnau", 1909. Of course Kandinsky was born in Russia, but he counts as a German because he was founder of the Blue Rider and a Bauhaus teacher, just as Moholy-Nagy was born a Hungarian. His "A 7" 1922, is a contradiction of everything romantic and emotional.

The exhibition opens with the vigors of Max Liebermann, born in 1847 and still painting vigorously — a self portrait — in 1925, when he was nearly 80; Lovis Corinth, born 1858—I particularly liked his racy Walchensee landscape—and Max Slevogt (1868) a rousing bravura piece from the opera; and the moving portrait of a Worpsweder country child, painted in 1904-5 by Paula Modersohn-Becker, who was born in 1876.

It closes with "Dark Violet," a collage and oil abstraction painted last year by Fred Thieler, born 1916, and "Man's Dream of Flight," semi surrealism by Mac Zimmerman (1912) also painted in 1966; and, in sculpture, a model of the chromium, nickel and steel angular piece made in 1960 by Hans Uhlmann (born 1900) for the Deutsche Oper in Berlin, and the painted wood "Color Object Red Radiator," 1965, by Utz Kampman, born 1935.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800
SEP 2 1967
BOWDENS

R-12-67

The art world

MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS, 1379 Sherbrooke St. W., Tues.-Sat. 10.00 a.m.-5.00 p.m., Sun., 2.00 p.m.-5.00 p.m. The Museum presents: 20th Century German Art in Berlin, to Sept. 10; Society of Canadian Painter-Etchers and Engravers, to Sept. 10

BOUTIQUE SOLEIL, 430 Bonsecours, "Expo-foto," M. A. Gagné, J. P. Boucher, J. Brunean, C. Descoteaux, to Sept. 11.

CALVET HOUSE, Bonsecours and St. Paul St., "Bonsecours Historique II," open Mon.-Fri., 10.00 a.m.-4.00 p.m.; Sat. and Sun., 12 noon-5.00 p.m.

CENTRE d'ART, 360 Main St., Lachute, "The Treasures of Argenteuil," to Oct. 1. Open Mon.-Fri. 2.00 p.m. to 5.00 p.m. and Fri. 7.00 p.m. to 9.00 p.m.

COIN DES ARTS, Windsor Station, exhibition of 85 oils and watercolors, to Sept. 18.

CONFRONTATIONS '67, Theatre Maisonneuve, Place des Arts, exhibition by Quebec sculptors.

COWANSVILLE ART CENTRE, 225 Main St., paintings and ceramics by Eastern Townships

GALERIA DE MEXICO, 1378 Sherbrooke St. W., paintings and sculptures by Mexican artists. Open daily 10.00 a.m.-6.00 p.m. (except Sun.)

GALERIE LE GOBELET, 8401 St. Laurent, Michel Landry, painter. Open Mon.-Sat., 9.00 a.m.-9.00 p.m.

GALERIE PARIS, 460 Notre Dame St. E., etchings by Eudice Garmaise, to Sept. 8. Open Tues.-Sun., 1.00 p.m.-5.00 p.m.

GALERIE PORT ROYAL, 1522 Sherbrooke W., Alexandre Kwartler, painter. Open Tues.-Sat., 10.00 a.m.-5.00 p.m.

GALERIE 1640, 1445 Crescent St., contemporary original prints, open Mon.-Sat., 10.30 a.m. to 5.30 p.m.

KASTEL GALLERY, 1366 Greene Avenue, Emily Carr, Suzor Cote, A.Y. Jackson, Pierre L'Amare, open Mon.-Sat., 9.00 a.m. to 5.30 p.m.

LIPPEL GALLERY, PRIMITIVE ART, 2159 Mackay St., sculpture of the Dogon and other W. African tribes, open Tues.-Sat., 10.00 a.m.-6.00 p.m.

LOYOLA BONSECOUR, 445 St. Paul St. E., art from Central America and Panama, to Sept.

Berlin Art Showing Shouldn't Be Missed

BY VIRGINIA LAMBE

The exhibition of 20th century German art at the Beaux Arts, the first comprehensive show of modern German painting and sculpture to be seen in Canada, is an experience not to be missed. It is an important show, not only for its tremendous artistic excellence but also for its value as a gloss on the events of European history of this century.

Entitled "20th Century Art in Berlin," the show focusses on the Expressionists of Die Brucke (Schmidt-Rottluff, Kirchner, Nolde, Pechstein), the primary targets of Hitler's war against "degenerate" art; the "Blaue Reiter" school (early Kandinsky and Klee, Franz Marc) centred in Munich but connected spiritually with Berlin; the "accusatorial realism" of George Grosz, Otto Dix and Max Beckmann; and the painters of the Bauhaus (Feininger, Schlemmer, Marcks and later Klee and Kandinsky). It also includes the late-impressionists Lovis Corinth, Max Liebermann and Max Slevogt, the Dada collagist Kurt Schwitters, 14 sculptors including Barlach and Kollwitz, and the post-war abstract painters.

German painting, more than any other of the 20th century, has a deep concern with people — it was in the same time and place that modern psychology was born. This concern permeates the show, from the intellectual yet human seriousness of the portraits of Liebermann and Corinth, through the distortions of face and figure of the Expressionists, literally "expressing" psychological torment and emotional sterility, to the brutal probing of Dix, Beckmann and Grosz.

In "The Family of the Painter Fritz Rumpf," painted in 1901, Lovis Corinth used masterful blending of light values to emphasize a mood of forward-looking security — the young woman's up-turned profile, and the confidence in the future implied in the joyous treatment of the small children. The toddler sits in a warm blaze of colour in the centre, the light making a halo of its golden hair. The infant to the right is still inchoate, an unformed mass of light and colour.

Max Beckmann's 1935 "Heinrich George and Family," though more human, projects an undeniable mood of apprehension. One woman embraces a child beside a protective looking Labrador Retriever which is sitting, ominously, on a poster bearing the word "Proclamation." Another reads Schiller's "Wallenstein" a retreat into the safe past — yet "Wallenstein" is also a tale of war and treachery. The man's look of intense concern is accompanied by a gesture of hand over heart that is both protective and apologetic, as though he is sorrowing over sins he has yet to commit.

The spiritual disintegration is reflected in the painting techniques — in the snaky semi-pointillism of Erich Heckel's "Portrait of a Woman;" in the jagged outlines and bright unnatural colours of Alexej von Jawlensky's "Head of a Woman;" in Karl Schmidt-Rottluff's "Patroklus Tower" where the building explodes upward into a shattering blue sky.

Expressionism is litterally ex-pression, being forced out by pressure. Cubism is intellectual dissection from without, perfectly epitomized by the two canvasses of Lyonel Feininger. The painters of the Blaue Reiter and the Bauhaus, where they deal with people, are frequently interested more in their symbolic values than their human individuality, as for instance Oskar Schlemmer's manequin-like woman. However the woman in August Macke's incipiently cubist "Walk Amid Flowers," projects warmth if not individuality. And even the sketchiest ensembles of Paul Klee have something nitterly magical that makes them intensely immediate and human. There are two paintings each by Klee and Kandinsky in the show.

Klee's influence is noticeable in the calligraphic content of two of the abstracts of the 60's, Theodor Werner's "Sinai" and Heinz Trokes impressive "Near Emptiness." Another abstract I liked was Fred Thieler's glowing "Dark Violet." But on the whole the post-war painters have lost the surging vitality of the earlier decades — a state of affairs by no means confined to Germany.

Two of the most moving sculptors of this century are in the exhibition. The wood sculptor Ernst Barlach's magnificent "Vision" with its massive brooding angel is one of the best pieces of religious sculpture I have ever seen. Kathe Kollwitz' tombstone relief "Rests in the Peace of His Hands" is incredibly tender yet completely without bathos. Also I like Bernhard Heiliger's expressive bronze head of Ernst Reuter.

Generally speaking, the non globe-trotter gets to see only a very artificial representation of the world's art, even of Western European art. In Canada we see our own painters, some of the Americans, and those of the official "art History" tradition — Italian Renaissance, Flemish, Dutch, etc. etc. up to 20th century French and American, with some German and English. It is to be hoped we can have more comprehensive shows from other countries such as this one. For instance, Germany had a very interesting nineteenth century; Spanish painting didn't begin and end with that handful of big names; and what have we seen of the last 150 years of Scandinavian painting, except for Munch (who really should have been in the present show). The exhibition will be here until September 10, time enough for several visits.

"Franzi on the Couch" by Ernst Ludwig Kirchner

Québec L'Action, Qué.
Circ. 34,288
August 14, 1967

2 L'Action, Québec — Lundi, 14 août 1967

Première exposition d'Art allemand du 20e siècle à Montréal jusqu'au 10 septembre

La première exposition au Canada d'art allemand du 20e siècle à Berlin a lieu au Musée des Beaux-Arts de Montréal jusqu'au 10 septembre.

L'exposition, qui groupe 60 peintures et 20 sculptures, met en vedette trois groupes révolutionnaires: les artistes de la "Brucke" (Heckel, Schmidt-Rotluff, Kirchner, Perchstein, Mueller, Nolde), du "Blaue Reiter" (Marc, Kandinsky, Jawlensky, Klee, Campendonk) et du "Bauhus" (Feininger, Kandinsky, Klee, Schlemmer, Marcks, Muche).

Les deux musées de Berlin, la Nationalgalerie et la Galerie des 20. Jahrhunderts, fondée par la ville de Berlin en 1945, ont fourni l'essentiel de cette exposition. Cet important noyau est complété par des oeuvres provenant de musées ou de collections privées d'Allemagne de l'Ouest et de l'étranger.

Le président de la République fédérale d'Allemagne, M. Heinrich Lubke, a accordé son patronage à l'exposition et il souhaite, dans un message, que "cette exposition rappelle à ses visiteurs que l'art n'est pas exclusivement une propriété nationale. Il a toujours été et demeure le bien commun de tous ceux qui se sentent liés à lui".

Présentée par le Sénat de Berlin, sous la direction scientifique de M. Adolph Jannasch, directeur de la Galerie des 20. Jahrhunderts, l'exposition montre que les artistes ont "trouvé à Berlin ou grâce à Berlin des conditions de travail qui influèrent profondément sur leur oeuvre", dit M Henrich Albertz, bourgmestre de Berlin.

"Le jugement toujours en éveil et l'esprit cosmopolite de cette ville ont été les pierres de touche de la justesse des idées et de la valeur des formes", ajoute-t-il.

"Vu sous cet angle, cette exposition est aussi le reflet de la vie spirituelle et intellectuelle d'une génération de Berlinois".

M. Werner Stein, sénateur chargé des Sciences et des Arts, déclare :

"Depuis la fin du 19e siècle, Berlin est l'une des métropoles de l'Europe; cette ville a vu l'avènement d'un art nouveau, rompant avec le passé. Notre exposition est également marquée par la diversité des styles qui règnent dans l'Europe entière".

Parmi les autres artistes qui figurent dans l'exposition, on remarque Max Liebermann, Max Beckmann, Kurt Schwitters, Ernst Barlach, Kathe Kollwitz et Karl Hartung.

Montreal-Matin, Qué.
Circ. 124,118
August 15, 1967

EXPO-EXPRESS

F-871

ART ALLEMAND

Du 9 août au 10 septembre se tiendra, au Musée des Beaux-Arts de Montréal, une exposition consacrée à l'"Art allemand du 20e siècle à Berlin". Cette importante exposition, mise sur pied à l'occasion de l'Expo 67, vient compléter l'apport artistique de l'Allemagne à l'Exposition universelle.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 207,755
August 18, 1967

Visites commentées

M-871

Il y aura deux autres visites commentées de l'exposition "Art allemand du 20e siècle à Berlin", au Musée des Beaux-Arts, les 24 et 31 août, à 11 h. du matin.

L'exposition comprend 60 peintures et 20 sculptures. Elle souligne, en particulier, l'oeuvre de trois groupes révolutionnaires: les artistes de la "Brucke" (Heckel, Schmidt-Rotluff, Kirchner, Pechstein, Mueller, Nolde), du "Blaue Reiter" (Marc, Kandinsky, Jawlensky, Klee, Campendonk) et du "Bauhaus" (Feininger, Kadinsky, Klee, Schlemmer, Marcks, Muche).

Les deux musées de Berlin, la Nationalgalerie et la Galerie des 20. Jahrhunderts, fondée par la ville de Berlin en 1945, ont fourni l'essentiel de l'exposition. Cet important noyau est complété per des oeuvres provenant de musées ou de collections privées d'Allemagne de l'Ouest et de l'étranger.

Le président de la République dédérale d'Allemagne, M. Heinrich Lubke, a accordé son haut patronage à cette exposition que présente le Sénat de Berlin, sous la direction générale de M. Adolp Jannasch, directeur de la Galerie des 20. Jahrhunderts.

Parmi les artistes qui figurent dans l'exposition, outre ceux qui ont été mentionnés déjà, on remarque Max Liebermann, Max Beckmann, Kurt Schwitters, Ernst Barlach, Kathe Kollwitz et Karl Hartung.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 137,735
August 17, 1967

F-871

Museum Talks Planned Today

The first of three gallery talks in connection with the exhibition 20th Century German Art in Berlin will be given at 11 a.m. today at the Montreal Museum of Fine Arts.

The exhibition, made up of 60 paintings and 20 sculptures, features achievements of the Brucke, Blaue Reiter and Bauhaus movements.

Berlin's two modern art museums and West German and foreign museums, as well as private collectors, have supplied the works that make up the exhibition.

The remaining two tours will be given August 24 and 31, at 11 a.m.

Ottawa Journal, Ont.
Circ. 73,271
August 12, 1967

F-871

RUSSIAN OPERA

This is a scene from The Legend of the City of Kitezh, one of five productions being offered in Montreal this month by Moscow's Bolshoi Opera. The Rimsky-Korsakov opera will be performed Aug. 13, 18 and 26 at Place des Arts.

Expo Blamed for Letdown Of Arts Museum Attendance

BY JOHN CANADAY

(C) 1967 New York Times News Service

MONTREAL — Some activities in Montreal have suffered from the competition of Expo. Among the temporary casualties is the Montreal Museum of Fine Arts, where attendance has dropped. This may explain in part the letdown of its current exhibition, "Twentieth Century Art in Berlin."

On the second day of what should have been an important event, the first survey of modern German painting in North America in 10 years, planned by the German government as an appendage to the exposition, there were only a few visitors to the gallery.

But there is something wrong with the exhibition itself. Somewhere it fails its potential.

Rejecting for future consideration the possibility that perhaps the show is no better than it is simply because German art of the 20th century is not as good as we are accustomed to thinking it is, the fault must be in selection. In the first place, in spite of its title, the show is really a late 19th century and 20th century show, opening as it does with Max Liebermann, who was 53 years old in 1900 and was painting at least 30 years behind the times even then.

For such a wide range the 80 paintings and sculpture are a little sparse. And on the modern end of the line, the artists as selected seem a very dull lot indeed. Wols, for those who like him, is one major reputation included. And among the sculptors there is Hans Uhlmann, with a fine design—the model for his 20-meters-high sculpture in front of the Deutsche Ober Berlin—a fine work. But there are other inclusions, for instance a Max Kaus, that surely would hardly be given gallery space unless some official courtesy were involved. Official courtesy is a poor basis for choice in an art exhibition.

MAJOR FAULTS

These are the major faults that stand out above the virtues of the exhibition in the deflation of anticipation. But as a thumbnail summary the show could be defended. Its very spottiness makes one remember that art in Germany in this century has been an on-again off-again proposition divided by calamitous defeats in wars and including the calamitous Hitlerian proscriptions.

The artists who come off best are George Grosz with a painting of 1921 called "Grey Day," a devastating picturization of the degradation of post-World War I Germany, and Max Beckmann with a family group of 1935, filled with sinister portents of violence along with implied elegies for the greatness of a dying German culture. These pictures give a focal point, a theme, to a show that elsewhere wavers between dry historical anthology and vitiating favoritism to the academic line.

Montréal Le Devoir, Qué.
Circ. 41,081
August 17, 1967

Festival mondial-Théâtre Maisonneuve

Vertige musical et cinématographique

M-871

par Jacques Thériault

Pour faire suite à une importante rétrospective de peintres allemands du 20e siècle, en cours depuis mercredi dernier au Musée des Beaux-Arts, la république fédérale d'Allemagne présentait (mardi soir) un programme éclectique de musique électronique et de films expérimentaux avec musique moderne. Comme d'habitude, le public était formé d'une forte proportion de jeunes qui montrèrent peu d'enthousiasme sans doute mais écoutèrent avec curiosité.

La totalité de ce qu'on a vu et entendu était une première nord-américaine. En première partie de programme, ce fut "Telemusik" de Stockhausen, "Paysage imaginaire No.3 pour percussionnistes et sons électroniques" de l'inquiétant John Cage et "Composition pour sons électroniques et concrets No.3" de Josef Anton Riedl, l'organisateur de la soirée; suivit en seconde partie, "Antithèse", pièce pour un acteur, sons électroniques et publics, de Kagel (auteur du film et de la musique), et "Vitesse", film d'Edgar Reitz sur une musique pour un percussionniste de Riedl.

"Telemusik", dernière oeuvre de Stockhausen (1966), marie heureusement les troniques à la musique folklorique. Une fois de plus (comme Cage d'ailleurs) on observe qu'il ne veut pas s'enfermer dans des formules qui lui ont cependant réussi, et qu'il cherche à se renouveler. S'il y arrive avec succès, c'est qu'il agit en homme de son époque. Pourtant, à la différence de Cage qui recouvre sa musique d'un déguisement sonore au "new-look" (utilisation de boîtes en fer blanc de diapasons différents), Stockhausen se dépouille rarement de sa personnalité originelle.

Arrêtons ici ces quelques considérations, faute d'espace. Pour ce que a trait à l'audition, les conditions furent loin d'être idéales: accoustique du théâtre Maisonneuve peu propice, mauvaise distribution des haut-parleurs (ceux qui étaient placés dans les premières rangées furent défavorisés).

Le film de Kagel, "Antithèse", donna libre cours à un fort épanchement humoristique, mais il n'avait pas la qualité visuelle de celui de Reitz-Riedl. "Vitesse" procure une véritable fête pour les yeux. Nous retiendrons surtout ces moments de la partition (celle de Riedl) où le déplacement des accents métriques et l'instabilité harmonique, suggérée par de rapides modulations, se trasuisent visuellement par des plans près à très grande vitesse (ceux de Reitz); les déplacements de la caméra deviennent parfois si rapides que l'image se transforme au point de devenir totalement abstraite. Néanmoins, la partition musicale de "Vitesse" n'a pas la satisfaction qu'on ressentit devant le film de Kagel, nature sincère et pleine de contraste.

MONTREAL, QUE.
MONTREAL-MATIN
D (M-F) 148,300
(S) 119,900

AUG 18 1967

BOWDEN'S

lundis

O 12-M

ART ALLEMAND

Il y a encore visites commentées de l'exposition "Art allemand du 20e siècle à Berlin" au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Elles auront lieu à 11 heures du matin les 24 et 31 août.

L'exposition comprend 60 peintures et 20 sculptures. Elle souligne, en particulier, l'oeuvre de trois groupes révolutionnaires : les artistes de la "Brücke" (Heckel, Schmidt-Rotluff, Kirchner, Pechstein, Mueller, Nolde), du "Blaue Reiter" (Marc, Kandinsky, Jawlensky, Klee, Campendonk) et du "Bauhaus" (Feininger, Kandinsky, Klee, Schlemmer, Marcks, Muche).

MONTREAL, QUE.
LE DEVOIR
D 48,200

AUG 19 1967

BOWDEN'S

Art allemand au Musée des Beaux-Arts

T-12-M

Il reste deux visites commentées de l'exposition "Art allemand du 20e siècle à Berlin" au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Elles auront lieu à 11 heures du matin les 24 et 31 août.

L'exposition comprend 60 peintures et 20 sculptures. Elle souligne, en particulier, l'oeuvre de trois groupes révolutionnaires: les artistes de la "Brücke" (Heckel, Schmidt-Rotluff, Kirchner, Pechstein, Mueller, Nolde), du "Blaue Reiter" (Marc, Kandinsky, Jawlensky, Klee, Campendonk) et du "Bauhaus" (Feininger, Kandinsky, Klee, Schelmmer, Marcks, Muche).

Le Journal de Montreal, Qué.
Circ. 42,000
August 18, 1967

M1-871 *Au Musée des Beaux Arts*

EXPOSITION CONSACRÉE À L'ART ALLEMAND DU 20ième SIÈCLE

Du 9 août au 10 septembre se tient, au Musée des Beaux-Arts de Montréal, une exposition consacrée à l'"Art allemand du 20e siècle à Berlin". Cette importante exposition, mise sur pied à l'occasion de l'Expo 67, vient compléter l'apport artistique de l'Allemagne à l'Exposition universelle.

Organisée par le Sénat de Berlin, cette exposition est la première rétrospective d'art allemand du 20e siècle, à être présentée au Canada. Pour le public canadien, elle constitue donc une occasion privilégiée d'avoir une vue d'ensemble de la peinture et de la sculpture allemandes depuis 1900.

En inaugurant, mardi soir, le 8 août, l'exposition, M. Werner Stein, sénateur de Berlin, chargé des Sciences et des Arts, a souligné l'importance que son pays accorde à cette manifestation artistique. "Nous tenions, a-t-il dit, à présenter à Montréal, pendant la durée de l'Expo, une collection représentative comprenant 60 peintures et 20 sculptures des musées de Berlin ainsi que des galeries d'art privées de l'Allemagne et de l'Europe. L'importance qu'accorde l'Allemagne à cette exposition, ajoutait-il est nettement soulignée par le fait que M. Heinrich Lubke, Président de la République fédérale d'Allemagne, en a accepté le patronage".

L'apport berlinois à l'art allemand a été choisi comme thème général de l'exposition. Berlin, une des métropoles artistiques de l'Europe depuis la fin du 19e siècle, a en effet joué un rôle de premier plan dans l'évolution de l'art allemand. Sans être toujours le centre des nouvelles écoles et des tendances modernistes qui se dessinent et s'imposent dans les premières années du 20e siècle dans l'art de ce pays, la vieille capitale constitue toutefois une sorte de pôle où convergent, à un moment ou l'autre, les recherches qui donneront sa forme à l'art allemand moderne.

L'essentiel de l'exposition est formé d'oeuvres des artistes les plus représentatifs des trois groupes qui ont révolutionné l'art allemand: les expressionnistes du groupe de la "Brucke", fondée en 1904-1905 à Dresde et qu'on retrouve à Berlin vers 1910, le groupe du "Blaue Reiter" avec Franz Marc, Kandinsy et Klee — et, après la guerre de 14-18, — le groupe du "Bahaus" dont le premier directeur fut le grand architecte berlinois Walter Gropius. La majorité des 80 oeuvres exposées — 60 peintures et 20 sculptures — proviennent des deux musées de Berlin, la "Nationalgalerie", ancien musée d'Etat, et la "Galerie des 20. Jahrhunderts", fondée en 1945.

L'exposition "Art allemand du 20e siècle à Berlin" présentée pour un mois au Musée des Beaux-Arts de Montréal, vient s'ajouter aux nombreuses oeuvres d'art allemand exposées à Montréal dans le cadre de l'Expo 67. Notons, en particulier, la "cour des sculptures" du pavillon de la République fédérale d'Allemagne, qui groupe un ensemble d'oeuvres réalisées après 1945 et la participation de 13 peintres et 3 sculpteurs allemands à l'exposition "L'art après 1945" du pavillon de la Communauté économique européenne.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

AUG 19 1967

BOWDEN'S

R-12-M

The art

MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS, 1379 Sherbrooke St. W., Tues.-Sat. 10.00 a.m.-5.00 p.m., Sun., 2.00 p.m.-5.00 p.m.
The Museum presents: 20th Century German Art in Berlin, to Sept. 10; Society of Canadian Painter-Etchers and Engravers, to Sept. 10

Current Events
Montreal, Que.
W 8,800

AUG 19 1967

BOWDEN'S

Montreal Museum of Fine Arts

The first Canadian exhibition of 20th century German art in Berlin is being staged at the Montreal Museum of Fine Arts - it is currently on view and will last until September 10th.

The exhibition, made up of 60 paintings and 20 sculptures, features the revolutionary achievements of the Brucke, the Blaue Reiter and the Bauhaus mouvements.

Both of Berlin's museums of modern art - the former State National galerie and the Galerie des 20, Jahrhunderts, established by the City of Berlin after 1945 have provided the basis of the exhibition. The scope has been widened, however, by works obtained from West German and foreign museums as well as private collections.

Opening hours at the Museum are: Tuesday, Thursday, Friday and Saturday from 10:00 a.m. to 5:00 p.m.; on Wednesday evenings until 10:00 p.m. and on Sunday from 2:00 to 5:00 p.m.

(1379 Sherbrooke Street West - 842-8091).

SEPT — JOURS
MONTREAL, QUE.
W.

AUG 19 1967

BOWDEN'S

T

Novateurs allemands au Musée: important

O 12-M

Enfin, dans nos murs, le laborieux et vraiment étonnant ouvrage des artistes d'une Allemagne méconnue. C'est bien un des rôles vitaux d'un grand musée d'art que de fournir une information visuelle adéquate sur tous les grands courants qui transforment l'histoire incroyablement mouvementée de l'art.

C'est en *France* que prirent naissance, et premières formes, les ouvrages clés des grands initiateurs de ce qu'il est convenu de nommer "l'art moderne". Cependant, en *Italie, en Allemagne, en Russie* aussi, se créaient bientôt des *mouvements* (parfois éphémères) qui firent écho aux révolutionnaires de Paris. J'espère que le musée va continuer dans cette voie et que les jeunes amateurs de Montréal pourront voir les oeuvres du "futurisme" italien et celles du "rayonnisme" (pour n'en nommer qu'un) de la Russie. Ici, en Amérique, il faudra attendre 1913 et la fameuse "Armory show" pour pouvoir parler d'un courant important sur ce continent.

L'Allemagne fut sans conteste un des foyers parmi les plus vigoureux pour tenter, à son tour, de renverser la sordide vapeur de l'académisme. Cela débuta par l'expressionnisme. On revoit toujours, en mémoire, quand on l'a vu une fois, "Le Cri" de Munch, cette femme maigre à faire peur dont la bouche n'est qu'un trou noir. Il y avait du romantisme, "Der Blaue Reiter" fut aussi un groupe qui aida à multiplier les contacts avec l'art nouveau des pionniers de Paris.

D'abord, Van Gogh, et puis Gauguin, Lautrec etc., furent exposés en Allemagne, ce qui alimenta les querelles si populaires à ces époques. Picasso et le Douanier Rousseau, et plus tard les grands fauvistes, tous les inventeurs défilèrent à Munich et à Berlin surtout.

Au Musée des beaux-arts, on peut donc aller regarder l'ouvrage de ces Allemands épris de liberté. Souvent, ces tableaux, avec le recul, nous paraissent maladroits, torchés, *outranciers* et il ne peut en aller autrement lorsqu'il faut secouer l'académisme, le réalisme plat. C'est un art brouillon, forcément, en *genèse*.

Et puis ce fut le mouvement le mieux connu: "*Bauhaus*" (Maison de la construction). La Guerre de 14-18 décima ce dernier bloc mais il reprit vie et ardeur après les hostilités. Il devint un centre de création unique au monde. Walter Gropius en fit une sorte de *grand institut* pour tous les créateurs; le "design", et ce que nous en savons, prit vraiment naissance au "Bauhaus". Gropius tenta, par ses écrits et son exemple de réunir sous le grand manteau de l'art, inventeurs des formes des objets et tapissiers, ébénistes, décorateurs, céramistes, typographes, architectes. Ce qui semble vouloir se réaliser de nouveau aujourd'hui, dans le monde de l'art, "Bauhaus" en fit l'objet des premières tentatives et des premières réalisations.

Au Musée des beaux-arts, on ne verra pas tout cela. Il n'y a qu'une soixantaine de tableaux et quelques sculptures, c'est une sorte de documentaire qui relève de l'histoire. C'est tout de même un rendez-vous de qualité, une séance d'information préalable. Sans le nazisme d'Hitler qui chassa tous ces libertaires en traitant cet art neuf "d'art dégénéré", (et cela rappelle Huyghe injuriant le nouveau réalisme-pop art), il est probable que le rôle des Allemands dans ce domaine des arts intégrés et des praticiens des métiers d'art, serait capital et exemplaire sous plus d'un rapport.

Ce drame éclata aussi en Russie où là aussi on chassa les créateurs qui refusaient de chanter "le réalisme-socialiste". La censure des pouvoirs inquiets hisse toujours la même bannière, n'est-ce pas monsieur Gabias? Le créateur se meut toujours en dehors des tabous de l'ordre établi, il ignore la morale officielle, il n'est ni contre, ni pour, il n'est pas "au-dessus", il est "au-delà" et la foule grouillante et peureuse, timorée et prudente, assise sur sa "tranquille possession de la vérité" se tient prête à écouter les démagogues qui l'invitent à démolir Rodin ou Roussil au nom de la vertu.

En visitant quelques échantillons de "L'Art allemand du XXe siècle" c'est un peu à tout cela que l'on songe. Si l'on regarde ce récent passé — et il nous semble bien calme — l'on s'interroge sur les raisons de tant d'acharnement à les conspuer, jusqu'à les chasser de l'Allemagne . . . alors, on se retourne et, autour de nous, ce qui semble tellement audacieux et déroutant nous invite à plus de réflexion, à abandonner nos préjugés présents.

A visiter. ●

SEPT-JOURS 19 AOÛT 1967

MONTREAL, QUE.
MONTREAL-MATIN
D (M-F) 148,300
(S) 119,900

AUG 18 1967 BOWDEN'S

lundis

O 12-M

ART ALLEMAND

Il y a encore visites commentées de l'exposition "Art allemand du 20e siècle à Berlin" au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Elles auront lieu à 11 heures du matin les 24 et 31 août.

L'e.position comprend 60 peintures et 20 sculptures. Elle souligne, en particulier, l'oeuvre de trois groupes révolutionnaires : les artistes de la "Brücke" (Heckel, Schmidt-Rotluff, Kirchner, Pechstein, Mueller, Nolde), du "Blaue Reiter" (Marc, Kandinsky, Jawlensky, Klee, Campendonk) et du "Bauhaus" (Feininger, Kandinsky, Klee, Schlemmer, Marcks, Muche).

MONTREAL, QUE.
LE DEVOIR
D 48,200

AUG 19 1967 BOWDEN'S

Art allemand au Musée des Beaux-Arts

T-12-M

Il reste deux visites commentées de l'exposition "Art allemand du 20e siècle à Berlin" au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Elles auront lieu à 11 heures du matin les 24 et 31 août.

L'exposition comprend 60 peintures et 20 sculptures. Elle souligne, en particulier, l'oeuvre de trois groupes révolutionnaires: les artistes de la "Brücke" (Heckel, Schmidt-Rotluff, Kirchner, Pechstein, Mueller, Nolde), du "Blaue Reiter" (Marc, Kandinsky, Jawlensky, Klee, Campendonk) et du "Bauhaus" (Feininger, Kandinsky, Klee, Schelmmer, Marcks, Muche).

Le Journal de Montreal, Qué.
Circ. 42,000
August 18, 1967

N1-871

Au Musée des Beaux Arts

EXPOSITION CONSACRÉE À L'ART ALLEMAND DU 20ième SIÈCLE

Du 9 août au 10 septembre se tient, au Musée des Beaux-Arts de Montréal, une exposition consacrée à l'"Art allemand du 20e siècle à Berlin". Cette importante exposition, mise sur pied à l'occasion de l'Expo 67, vient compléter l'apport artistique de l'Allemagne à l'Exposition universelle.

Organisée par le Sénat de Berlin, cette exposition est la première rétrospective d'art allemand du 20e siècle, à être présentée au Canada. Pour le public canadien, elle constitue donc une occasion privilégiée d'avoir une vue d'ensemble de la peinture et de la sculpture allemandes depuis 1900.

En inaugurant, mardi soir, le 8 août, l'exposition, M. Werner Stein, sénateur de Berlin, chargé des Sciences et des Arts, a souligné l'importance que son pays accorde à cette manifestation artistique. "Nous tenions, a-t-il dit, à présenter à Montréal, pendant la durée de l'Expo, une collection représentative comprenant 60 peintures et 20 sculptures des musées de Berlin ainsi que des galeries d'art privées de l'Allemagne et de l'Europe. L'importance qu'accorde l'Allemagne à cette exposition, ajoutait-il est nettement soulignée par le fait que M. Heinrich Lubke, Président de la République fédérale d'Allemagne, en a accepté le patronage".

L'apport berlinois à l'art allemand a été choisi comme thème général de l'exposition. Berlin, une des métropoles artistiques de l'Europe depuis la fin du 19e siècle, a en effet joué un rôle de premier plan dans l'évolution de l'art allemand. Sans être toujours le centre des nouvelles écoles et des tendances modernistes qui se dessinent et s'imposent dans les premières années du 20e siècle dans l'art de ce pays, la vieille capitale constitue toutefois une sorte de pôle où convergent, à un moment ou l'autre, les recherches qui donneront sa forme à l'art allemand moderne.

L'essentiel de l'exposition est formé d'oeuvres des artistes les plus représentatifs des trois groupes qui ont révolutionné l'art allemand: les expressionnistes du groupe de la "Brucke", fondée en 1904-1905 à Dresde et qu'on retrouve à Berlin vers 1910, le groupe du "Blaue Reiter" avec Franz Marc, Kandinsy et Klee — et, après la guerre de 14-18, — le groupe du "Bahaus" dont le premier directeur fut le grand architecte berlinois Walter Gropius. La majorité des 80 oeuvres exposées — 60 peintures et 20 sculptures — proviennent des deux musées de Berlin, la "Nationalgalerie", ancien musée d'Etat, et la "Galerie des 20. Jahrhunderts", fondée en 1945.

L'exposition "Art allemand du 20e siècle à Berlin" présentée pour un mois au Musée des Beaux-Arts de Montréal, vient s'ajouter aux nombreuses oeuvres d'art allemand exposées à Montréal dans le cadre de l'Expo 67. Notons, en particulier, la "cour des sculptures" du pavillon de la République fédérale d'Allemagne, qui groupe un ensemble d'oeuvres réalisées après 1945 et la participation de 13 peintres et 3 sculpteurs allemands à l'exposition "L'art après 1945" du pavillon de la Communauté économique européenne.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

AUG 19 1967 BOWDEN'S

The ar

R-12-M

MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS, 1379 Sherbrooke St. W., Tues.-Sat. 10.00 a.m.-5.00 p.m., Sun., 2.00 p.m.-5.00 p.m. The Museum presents: 20th Century German Art in Berlin, to Sept. 10; Society of Canadian Painter-Etchers and Engravers, to Sept. 10

Current Events
Montreal, Que.
W 8,800

AUG 19 1967 BOWDEN'S

Montreal Museum of Fine Arts

The first Canadian exhibition of 20th century German art in Berlin is being staged at the Montreal Museum of Fine Arts - it is currently on view and will last until September 10th.

The exhibition, made up of 60 paintings and 20 sculptures, features the revolutionary achievements of the Brucke, the Blaue Reiter and the Bauhaus mouvements.

Both of Berlin's museums of modern art - the former State National galerie and the Galerie des 20. Jahrhunderts, established by the City of Berlin after 1945 have provided the basis of the exhibition. The scope has been widened, however, by works obtained from West German and foreign museums as well as private collections.

Opening hours at the Museum are: Tuesday, Thursday, Friday and Saturday from 10:00 a.m. to 5:00 p.m.; on Wednesday evenings until 10:00 p.m. and on Sunday from 2:00 to 5:00 p.m.

(1379 Sherbrooke Street West - 842-8091).

SEPT — JOURS
MONTREAL, QUE.
W.

AUG 19 1967 BOWDEN'S

X 12-M

me dans cette image, il y avait surtout contestation d'une certaine *beauté mielleuse* qui ne peut prétendre à de l'esthétisme.

Cette révolution chez les artistes allemands se structurait en trois étapes. D'abord le groupe *"Die Brücke"* (le Pont), et un romantisme agressif, déferlant, non sans charrier du misérabilisme; ce fut aussi le moment capital de la gravure. Car la peinture (l'huile) seule jouissait de prestige et avec un mépris bizarre, tout ce qui était *imprimé* était voué au plus grand manque d'intérêt, c'était une séquelle de l'italianisme, de ses académismes et maniérismes (tout jeune artiste devait faire son pèlerinage en Italie et y revenir avec une technique de virtuose).

Nous étions loin, par conséquent, des notions nouvelles qui montaient: personnalisme, enracinement dans les thèmes, spontanéité, liberté et autonomie du créateur. Les valeurs anciennes se firent bousculer avec raideur et, comme en France, ce furent les tollés, les injures, les quolibets d'usage à l'endroit de ces rénovateurs.

Plus important et encore moins conservateur, le deuxième mouvement acheva de consommer la rupture entre les critiques et amateurs du temps et les artistes véritables. Il s'agit du *"Blaue Reiter"* (Le Cavalier bleu, et c'était le titre d'un tableau de Kandisnky, un des chefs de file de cette révolution picturale). "Der Blaue Reiter" fut aussi un groupe qui aida à multiplier les contacts avec l'art nouveau des pionniers de Paris.

D'abord, Van Gogh, et puis Gauguin, Lautrec etc., furent exposés en Allemagne, ce qui alimenta les querelles si populaires à ces époques. Picasso et le Douanier Rousseau, et plus tard les grands fauvistes, tous les inventeurs défilèrent à Munich et à Berlin surtout.

Au Musée des beaux-arts, on peut donc aller regarder l'ouvrage de ces Allemands épris de liberté. Souvent, ces tableaux, avec le recul, nous paraissent maladroits, torchés, *outranciers* et il ne peut en aller autrement lorsqu'il faut secouer l'académisme, le réalisme plat. C'est un art brouillon, forcément, en *genèse.*

Et puis ce fut le mouvement le mieux connu: "*Bauhaus*" (Maison de la construction). La Guerre de 14-18 décima ce dernier bloc mais il reprit vie et ardeur après les hostilités. Il devint un centre de création unique au monde. Walter Gropius en fit une sorte de *grand institut* pour tous les créateurs; le "design", et ce que nous en savons, prit vraiment naissance au "Bauhaus". Gropius tenta, par ses écrits et son exemple de réunir sous le grand manteau de l'art, inventeurs des formes des objets et tapissiers, ébénistes, décorateurs, céramistes, typographes, architectes. Ce qui semble vouloir se réaliser de nouveau aujourd'hui, dans le monde de l'art, "Bauhaus" en fit l'objet des premières tentatives et des premières réalisations.

Au Musée des beaux-arts, on ne verra pas tout cela. Il n'y a qu'une soixantaine de tableaux et quelques sculptures, c'est une sorte de documentaire qui relève de l'histoire. C'est tout de même un rendez-vous de qualité, une séance d'information préalable. Sans le nazisme d'Hitler qui chassa tous ces libertaires en traitant cet art neuf "d'art dégénéré" (et cela rappelle Huyghe injuriant le nouveau réalisme-pop art), il est probable que le rôle des Allemands dans ce domaine des arts intégrés et des praticiens des métiers d'art, serait capital et exemplaire sous plus d'un rapport.

Ce drame éclata aussi en Russie où là aussi on chassa les créateurs qui refusaient de chanter "le réalisme-socialiste". La censure des pouvoirs inquiets hisse toujours la même bannière, n'est-ce pas monsieur Gabias? Le créateur se meut toujours en dehors des tabous de l'ordre établi, il ignore la morale officielle, il n'est ni contre, ni pour, il n'est pas "au-dessus", il est "au-delà" et la foule grouillante et peureuse, timorée et prudente, assise sur sa "tranquille possession de la vérité" se tient prête à écouter les démagogues qui l'invitent à démolir Rodin ou Roussil au nom de la vertu.

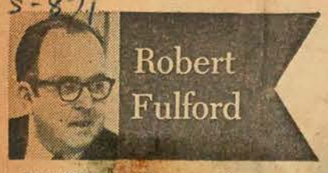
En visitant quelques échantillons de "L'Art allemand du XXe siècle" c'est un peu à tout cela que l'on songe. Si l'on regarde ce récent passé — et il nous semble bien calme — l'on s'interroge sur les raisons de tant d'acharnement à les conspuer, jusqu'à les chasser de l'Allemagne . . . alors, on se retourne et, autour de nous, ce qui semble tellement audacieux et déroutant nous invite à plus de réflexion, à abandonner nos préjugés présents.

A visiter. •

Toronto Daily Star, Ont.
Circ. 358,326
August 23, 1967

TOWN OF MOUNT ROYAL, QUE.
Weekly Post
W 4,700
AUG 24 1967 BOWDEN'S

S-87



Robert Fulford

Modern Germany's degenerate artists

MONTREAL — Modern German art history is a story of banned paintings, exiled artists, suppressed ideas. The agony of Hitlerism, and all that came before it, is reflected in the paintings themselves, both in their tortured expressionism and in their artistic indecisiveness.

The exhibition of 20th-century German Art in Berlin, which Berlin has sent to the Montreal Museum as a supplement to Germany's Expo contribution, illustrates what happened to German artists between World War I and the present.

The facts of their lives are documented in the catalogue notes on individual artists:

Erich Heckel, banned as degenerate in 1937 . . . Karl Schmidt-Rottluff, expulsion, 1933. Painting ban, 1941 . . . Karl Hofer, appointed teacher Berlin Akademia, 1919. Dismissed 1933. Exhibition ban . . . Max Beckmann, appointed teacher School of Art in Frankfurt, 1923; dismissed, 1933 . . . Kathe Kollwitz, dismissed 1933 . . .

MOST TOTALITARIANS hate modern art, of course, but the Nazi regime was the first (and so far the only) to formalize its abhorrence. In 1937 it went so far as to brand certain artists "decadent" and to show their pictures in a kind of Decadence Retrospective—providing, curiously, the only chance some Germans had to see some of the best paintings of the time.

The result of the Nazi ban, much like the result of the Soviet suppression of literature, has been to politicalize the art objects involved: it has brought them inside the political rather than the artistic imagination. We find it hard to look at them without bearing in mind the history that so tragically touched them.

Certainly the German organizers of this exhibit—which is drawn mostly from the two Berlin modern art museums—are still too close to the politics involved to make effective artistic judgments. They lack that sense of discrimination that only distance can bring.

It may be that they regard merely existing as a modern German artist a heroic achievement in itself, worthy of being commemorated (just as, for different reasons, the very fact of modernism, or imitation modernism, was until recently considered a notable accomplishment in Canadian culture). Whatever the reason, they have included many artists whose paintings—as opposed to their political positions—are unremarkable.

A FEW IMPORTANT PAINTERS create each period's style. A few more work within that style and make art objects of distinction and permanence. A great many more merely use the style to cover an essential lack of personal vision. Of this last group, 20th-century German Art in Berlin has more than its share.

It has an imitation Picasso (Werner Gilles), an imitation Braques (Werner Heldt), an imitation van Gogh (Erich Heckel), an imitation Gauguin (Otto Mueller), and even an imitation Cezanne (August Macke). Some of these artists were touched by the politics of Germany; all of them are part of German art history, in the literal sense that they were there. But none of them, on the evidence presented here, deserves a place in an exhibition of this kind. In art there is nothing so tired as a picture that exhibits nothing but the period style of a dead period.

CURIOUSLY, much of the best art in the exhibition was produced by artists born outside Germany. To include it, the organizers had to practise a policy of cultural acquisitiveness—similar, in a sense, to the policy of Canadian literary critics who call Brian Moore a Canadian because he spent 10 years here.

The inclusion of Wassily Kandinsky (Russian-born) and Paul Klee (Swiss-born) is obvious, because so much of their important work was done within the German borders. Lyonel Feininger is a more questionable case, since he was born in the United States, grew up there, lived his last 20 years there, and is often claimed in American exhibitions. Similarly, Laszlo Moholy-Nagy seems a curious choice: he was born in Hungary and died in America, and along the way spent only 13 of his 51 years in Germany.

Still, these are the artists—along with Beckmann, Franz Marc, Kurt Schwitters, and George Grosz — whose work makes this an exhibition of distinction.

The show has no definite line, or artistic direction, just as modern painting in Germany has none. More than most cultures, Germany in the pre-Nazi period was heavily cosmopolitan, open to the best ideas available, a producer of visual ideas (particularly in architecture) for the whole world. The various schools involved—the Bridge (Dresden, 1904), the Bauhaus (Weimar, from 1919), and the Blue Rider (Munich, 1909)—are all well represented. In general, however, 20th-century German Art in Berlin is valuable not so much as an instructive survey but rather as a collection that includes some remarkable individual pictures. These the Canadian viewer must pick out for himself, discarding what is derivative and pointless. The Germans, apparently, are not yet ready to accomplish that purpose on their own.

Le Petit Jnl., Montréal, Qué.
August 20, 1967

dollars qu'on avait ! . . .

Exposition allemande

Jusqu'au 10 septembre, une exposition consacrée à l'art allemand du 20e siècle à Berlin se tient au Musée des Beaux-Arts de Montréal. Au total, 60 peintures et une vingtaine de sculptures.

20th Century German Art Now on Display At Montreal Museum

Senator Werner Stein of Berlin said recently world interest is focussed on Canada, Quebec and Montreal as a result of Expo 67.

"Let me pay tribute to the people of Canada for presenting to the world such a magnificent achievement," he declared.

The senator for arts and sciences was officially opening the exhibition 20th Century German Art in Berlin at The Montreal Museum of Fine Arts. He noted that the importance attributed to the art exhibition by Germany is "clearly marked" by the patronage of President Heinrich Lubke, of the Federal Republic of Germany.

"This art exhibition in your outstanding Museum presents only a very modest contribution compared to your Expo 67 -- a survey of German art of the 20th century from the point of view and the inspiration of Berlin," said Senator Stein.

"However, it is the first comprehensive exhibition of German art of the 20th century in Canada.

"These works of fine arts here give evidence of the bold contributions of German artists to the development of modern art in this century.

"An important part of this contribution is due to those artists who were persecuted during the years 1933 to 1945.

"Obviously, the urge for freedom is a prerequisite to create really great art. Your country, Canada, looks back to a longer and more successful tradition of liberty than mine.

"In contributing to Expo 67 and in showing this art exhibition, we want to express our friendship with Canada and our attachment to a common cause," said Senator Stein, who is the author of the book Kulturfahrplan (Timetable for Culture), director of the Institute for Biophysics at the Free University, Berlin, and a member of the Berlin House of Representatives since 1955.

The exhibition, made up of 60 paintings and 20 sculptures, features the revolutionary achievements of the Brucke (Heckel, Schmidt-Rottluff, Kirchner, Pechstein, Mueller, Nolde); the Blaue Reiter (Marc, Kandinsky, Jawlensky, Klee, Campendonk); and of the Bauhaus (Feininger, Kandinsky, Klee, Schlemmer, Marcks, Muche) movements.

Both of Berlin's museums of modern art -- the former State Nationalgalerie and the Galerie des 20. Jahrhunderts established by the City of Berlin in 1945 -- have provided the basis for the exhibition. The scope has been widened, however, by works obtained from West German and foreign museums as well as private collections.

Continuing until Sept. 10, the exhibition is being presented by the Senate of Berlin under the scientific direction of Dr. Adolph Jannasch, director of the Galerie des 20. Jahrhunderts.

Lachine Messenger, Que.
August 24, 1967

S-87

Exposition d'art allemand au Musée des Beaux-Arts

Jusqu'au 10 septembre se tient, au Musée des Beaux-Arts de Montréal, une exposition consacrée à l'"Art allemand du 20e siècle à Berlin". Cette importante exposition, mise sur pied à l'occasion de l'Expo 67, vient compléter l'apport artistique de l'Allemagne à l'Exposition universelle.

Organisée par le Sénat de Berlin, cette exposition est la première rétrospective d'art allemand du 20e siècle, à être présentée au Canada. Pour le public canadien, elle constitue donc une occasion privilégiée d'avoir une vue d'ensemble de la peinture et de la sculpture allemandes depuis 1900.

En inaugurant, mardi soir, le 8 août, l'exposition, M. Werner Stein, sénateur de Berlin, chargé des Sciences et des Arts, a souligné l'importance que son pays accorde à cette manifestation artistique. "Nous tenions, a-t-il dit, à présenter à Montréal, pendant la durée de l'Expo, une collection représentative comprenant 60 peintures et 20 sculptures des musées de Berlin ainsi que des galeries d'art privées de l'Allemagne et de l'Europe. L'importance qu'accorde l'Allemagne à cette exposition, ajoutait-il, est nettement soulignée par le fait que M. Heinrich Lübke, Président de la République fédérale d'Allemagne, en a accepté le patronage."

L'apport berlinois à l'art allemand a été choisi comme thème général de l'exposition. Berlin, une des métropoles artistiques de l'Europe depuis la fin du 19e siècle, a en effet joué un rôle de premier plan dans l'évolution de l'art allemand. Sans être toujours le centre des nouvelles écoles et des tendances modernistes qui se destinent et s'imposent dans les premières années du 20e siècle dans l'art de ce pays, la vieille capitale constitue toutefois une sorte de pôle où convergent, à un moment ou l'autre les recherches qui donneront sa forme à l'art allemand moderne.

L'essentiel de l'exposition est formé d'oeuvres des artistes les plus représentatifs des trois grands groupes qui ont révolutionné l'art allemand: les expressionnistes du groupe de la "Brüke", fondée en 1904-1905 à Dresde et qu'on retrouve à Berlin vers 1910, - le groupe du "Blaue Reiter" avec Franz Marc, Kandinsy et Klee — et, après la guerre de 14-19 - le groupe du "Bahaus" dont le premier directeur fut le grand architecte berlinois Walter Gropius. La majorité des 80 oeuvres exposées - 60 peintures et 20 sculptures - proviennent des deux musées de Berlin, la "Nationalgalerie", ancien musée d'Etat, et la "Galerie des 20. Jahrhunderts" fondée en 1945.

L'exposition "Art allemand du 20e siècle à Berlin" présentée pour un mois au Musée des Beaux-Arts de Montréal, vient s'ajouter aux nombreuses oeuvres d'art allemand exposées à Montréal dans le cadre de l'Expo 67. Notons, en particulier, la "cour des sculptures" du pavillon de la République fédérale d'Allemagne, qui groupe un ensemble d'oeuvres réalisées après 1945 et la participation de 13 peintres et 3 sculpteurs allemands à l'exposition "L'art après 1945" du pavillon de la Communauté économique européenne.

world

MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS, 1379 Sherbrooke St. W., Tues.-Sat. 10.00 a.m.-5.00 p.m., Sun., 2.00 p.m.-5.00 p.m.
The Museum presents: 20th Century German Art in Berlin, to Sept. 10; Society of Canadian Painter-Etchers and Engravers, tomorrow last day, International Salon of Photography, Sept. 14 to Sept. 28.

BOUTIQUE SOLEIL, 430 Bonsecours, "Expo - foto" M. A. Gagne, J. P. Boucher, J. Bruneau, C. Descoteaux, to Sept. 11.

CALVET HOUSE, Bonsecours and St. Paul St., "Bonsecours Historique II," open Mon.-Fri., 10.00 a.m.-4.00 p.m., Sat. and Sun., 12 noon-5.00 p.m.

CENTRE d'ART, 360 Main St., Lachute, "The Treasures of Argenteuil," to Oct. 1. Open Mon.-Fri. 2.00 p.m. to 5.00 p.m. and Fri. 7.00 p.m. to 9.00 p.m.

COIN DES ARTS, Windsor Station, exhibition of 85 oils and watercolors by drawings and watercolors by Jiri Slitr, Sept. 12 to Sept. 26. Open Mon.-Fri., 10.30 a.m. to 5.30 p.m. Sat. 12 noon-5.30 p.m.

GALERIE AU TANDEM, 362 Notre Dame St., Béchard, Monique Brassard, Gilles Boisvert, André Dufour, Jacques Hébert, to Sept. 17th.

GALERIE SAINT-SULPICE, 451 St. Sulpice, Old Montreal, Congolese painter Charles Mwenze Mungolo, to Oct. 7th. Open Mon. to Fri. 9.00 a.m.-10.00 p.m. Sat. & Sun. 2.00 p.m.-10.00 p.m.

KASTEL GALLERY, 1366 Greene Avenue, Emily Carr, Suzor Cole, A.Y. Jackson, Pierre L'Amare, open Mon.-Sat., 9.00 a.m. to 5.30 p.m.

LIPPEL GALLERY PRIMITIVE ART, 2159 Mackay St., sculpture of the Dogon and other W. African tribes, open Tues.-Sat., 10.00 a.m.-6.00 p.m.

Toronto Daily Star, Ont.
Circ. 358,326
August 23, 1967

S-871

Robert Fulford

Modern Germany's degenerate artists

MONTREAL—Modern German art history is a story of banned paintings, exiled artists, suppressed ideas. The agony of Hitlerism, and all that came before it, is reflected in the paintings themselves, both in their tortured expressionism and in their artistic indecisiveness.

The exhibition of 20th-century German Art in Berlin, which Berlin has sent to the Montreal Museum as a supplement to Germany's Expo contribution, illustrates what happened to German artists between World War I and the present.

The facts of their lives are documented in the catalogue notes on individual artists:

Erich Heckel, banned as degenerate in 1937 . . . Karl Schmidt-Rottluff, expulsion, 1933. Painting ban, 1941 . . . Karl Hofer, appointed teacher Berlin Akademia, 1919. Dismissed 1933. Exhibition ban . . . Max Beckmann, appointed teacher School of Art in Frankfurt, 1923; dismissed, 1933 . . . Kathe Kollwitz, dismissed 1933 . . .

MOST TOTALITARIANS hate modern art, of course, but the Nazi regime was the first (and so far the only) to formalize its abhorrence. In 1937 it went so far as to brand certain artists "decadent" and to show their pictures in a kind of Decadence Retrospective—providing, curiously, the only chance some Germans had to see some of the best paintings of the time.

The result of the Nazi ban, much like the result of the Soviet suppression of literature, has been to politicalize the art objects involved: it has brought them inside the political rather than the artistic imagination. We find it hard to look at them without bearing in mind the history that so tragically touched them.

Certainly the German organizers of this exhibit—which is drawn mostly from the two Berlin modern art museums—are still too close to the politics involved to make effective artistic judgments. They lack that sense of discrimination that only distance can bring.

It may be that they regard merely existing as a modern German artist a heroic achievement in itself, worthy of being commemorated (just as, for different reasons, the very fact of modernism, or imitation modernism, was until recently considered a notable accomplishment in Canadian culture). Whatever the reason, they have included many artists whose paintings—as opposed to their political positions—are unremarkable.

A FEW IMPORTANT PAINTERS create each period's style. A few more work within that style and make art objects of distinction and permanence. A great many more merely use the style to cover an essential lack of personal vision. Of this last group, 20th-century German Art in Berlin has more than its share.

It has an imitation Picasso (Werner Gilles), an imitation Braques (Werner Heldt), an imitation van Gogh (Erich Heckel), an imitation Gauguin (Otto Mueller), and even an imitation Cezanne (August Macke). Some of these artists were touched by the politics of Germany; all of them are part of German art history, in the literal sense that they were there. But none of them, on the evidence presented here, deserves a place in an exhibition of this kind. In art there is nothing so tired as a picture that exhibits nothing but the period style of a dead period.

CURIOUSLY, much of the best art in the exhibition was produced by artists born outside Germany. To include it, the organizers had to practise a policy of cultural acquisitiveness—similar, in a sense, to the policy of Canadian literary critics who call Brian Moore a Canadian because he spent 10 years here.

The inclusion of Wassily Kandinsky (Russian-born) and Paul Klee (Swiss-born) is obvious, because so much of their important work was done within the German borders. Lyonel Feininger is a more questionable case, since he was born in the United States, grew up there, lived his last 20 years there, and is often claimed in American exhibitions. Similarly, Laszlo Moholy-Nagy seems a curious choice: he was born in Hungary and died in America, and along the way spent only 13 of his 51 years in Germany.

Still, these are the artists—along with Beckmann, Franz Marc, Kurt Schwitters, and George Grosz — whose work makes this an exhibition of distinction.

The show has no definite line, or artistic direction, just as modern painting in Germany has none. More than most cultures, Germany in the pre-Nazi period was heavily cosmopolitan, open to the best ideas available, a producer of visual ideas (particularly in architecture) for the whole world. The various schools involved—the Bridge (Dresden, 1904), the Bauhaus (Weimar, from 1919), and the Blue Rider (Munich, 1909)—are all well represented. In general, however, 20th-century German Art in Berlin is valuable not so much as an instructive survey but rather as a collection that includes some remarkable individual pictures. These the Canadian viewer must pick out for himself, discarding what is derivative and pointless. The Germans, apparently, are not yet ready to accomplish that purpose on their own.

TOWN OF MOUNT ROYAL, QUE.
Weekly Post
W 4,700

AUG 24 1967 BOWDEN'S

20th Century German Art Now on Display At Montreal Museum

Senator Werner Stein of Berlin said recently world interest is focussed on Canada, Quebec and Montreal as a result of Expo 67.

"Let me pay tribute to the people of Canada for presenting to the world such a magnificent achievement," he declared.

The senator for arts and sciences was officially opening the exhibition 20th Century German Art in Berlin at The Montreal Museum of Fine Arts. He noted that the importance attributed to the art exhibition by Germany is "clearly marked" by the patronage of President Heinrich Lubke, of the Federal Republic of Germany.

"This art exhibition in your outstanding Museum presents only a very modest contribution compared to your Expo 67 -- a survey of German art of the 20th century from the point of view and the inspiration of Berlin," said Senator Stein.

"However, it is the first comprehensive exhibition of German art of the 20th century in Canada.

"These works of fine arts here give evidence of the bold contributions of German artists to the development of modern art in this century.

"An important part of this contribution is due to those artists who were persecuted during the years 1933 to 1945.

"Obviously, the urge for freedom is a prerequisite to create really great art. Your country, Canada, looks back to a longer and more successful tradition of liberty than mine.

"In contributing to Expo 67 and in showing this art exhibition, we want to express our friendship with Canada and our attachment to a common cause," said Senator Stein, who is the author of the book Kulturfahrplan (Timetable for Culture), director of the Institute for Biophysics at the Free University, Berlin, and a member of the Berlin House of Representatives since 1955.

The exhibition, made up of 60 paintings and 20 sculptures, features the revolutionary achievements of the Brucke (Heckel, Schmidt-Rottluff, Kirchner, Pechstein, Mueller, Nolde); the Blaue Reiter (Marc, Kandinsky, Jawlensky, Klee, Campendonk); and of the Bauhaus (Feininger, Kandinsky, Klee, Schlemmer, Marcks, Muche) movements.

Both of Berlin's museums of modern art -- the former State Nationalgalerie and the Galerie des 20. Jahrhunderts established by the City of Berlin in 1945 -- have provided the basis for the exhibition. The scope has been widened, however, by works obtained from West German and foreign museums as well as private collections.

Continuing until Sept. 10, the exhibition is being presented by the Senate of Berlin under the scientific direction of Dr. Adolph Jannasch, director of the Galerie des 20. Jahrhunderts.

Le Petit Jnl., Montréal, Qué.
August 20, 1967

dollars qu'on avait ! . . .

Exposition allemande

Jusqu'au 10 septembre, une exposition consacrée à l'art allemand du 20e siècle à Berlin se tient au Musée des Beaux-Arts de Montréal. Au total, 60 peintures et une vingtaine de sculptures.

Lachine Messenger, Que.
August 24, 1967

Exposition d'art allemand au Musée des Beaux-Arts

Jusqu'au 10 septembre se tient, au Musée des Beaux-Arts de Montréal, une exposition consacrée à l'"Art allemand du 20e siècle à Berlin". Cette importante exposition, mise [illegible]asion de l'Expo [illegible]pléter l'apport [illegible] l'Allemagne à [illegible]verselle.

[illegible]r le Sénat de [illegible]xposition est la [illegible]spective d'art [illegible]e siècle, à être [illegible]nada. Pour le [illegible], elle constitue [illegible]ion privilégiée [illegible] d'ensemble de [illegible]le la sculpture [illegible]is 1900.

[illegible]t, mardi soir, [illegible] l'exposition, M. Werner Stein, sénateur de Berlin, chargé des Sciences et des Arts, a souligné l'importance que son pays accorde à cette manifestation artistique. "Nous tenions, a-t-il dit, à présenter à Montréal, pendant la durée de l'Expo, une collection représentative comprenant 60 peintures et 20 sculptures des musées de Berlin ainsi que des galeries d'art privées de l'Allemagne et de l'Europe. L'importance qu'accorde l'Allemagne à cette exposition, ajoutait-il, est nettement soulignée par le fait que M. Heinrich Lübke, Président de la République fédérale d'Allemagne, en a accepté le patronage."

L'apport berlinois à l'art allemand a été choisi comme thème général de l'exposition. Berlin, une des métropoles artistiques de l'Europe depuis la fin du 19e siècle, a en effet joué un rôle de premier plan dans l'évolution de l'art allemand. Sans être toujours le centre des nouvelles écoles et des tendances modernistes qui se destinent et s'imposent dans les premières années du 20e siècle dans l'art de ce pays, la vieille capitale constitue toutefois une sorte de pôle où convergent, à un moment ou l'autre les recherches qui donneront sa forme à l'art allemand moderne.

L'essentiel de l'exposition est formé d'oeuvres des artistes les plus représentatifs des trois grands groupes qui ont révolutionné l'art allemand: les expressionnistes du groupe de la "Brüke", fondée en 1904-1905 à Dresde et qu'on retrouve à Berlin vers 1910, - le groupe du "Blaue Reiter" avec Franz Marc, Kandinsy et Klee — et, après la guerre de 14-19 - le groupe du "Bahaus" dont le premier directeur fut le grand architecte berlinois Walter Gropius. La majorité des 80 oeuvres exposées - 60 peintures et 20 sculptures - proviennent des deux musées de Berlin, la "Nationalgalerie", ancien musée d'Etat, et la "Galerie des 20. Jahrhunderts" fondée en 1945.

L'exposition "Art allemand du 20e siècle à Berlin" présentée pour un mois au Musée des Beaux-Arts de Montréal, vient s'ajouter aux nombreuses oeuvres d'art allemand exposées à Montréal dans le cadre de l'Expo 67. Notons, en particulier, la "cour des sculptures" du pavillon de la République fédérale d'Allemagne, qui groupe un ensemble d'oeuvres réalisées après 1945 et la participation de 13 peintres et 3 sculpteurs allemands à l'exposition "L'art après 1945" du pavillon de la Communauté économique européenne.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

SEP 9 1967 BOWDEN'S

The art world

R-12-19

MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS, 1379 Sherbrooke St. W., Tues.-Sat. 10.00 a.m.-5.00 p.m., Sun., 2.00 p.m.-5.00 p.m.

The Museum presents: 20th Century German Art in Berlin, to Sept. 10; Society of Canadian Painter-Etchers and Engravers, tomorrow last day, International Salon of Photography, Sept. 14 to Sept. 28.

BOUTIQUE SOLEIL, 430 Bonsecours, "Expo-foto," M. A. Gagne, J. P. Boucher, J. Bruneau, C. Descoteaux, to Sept. 11.

CALVET HOUSE, Bonsecours and St. Paul St., "Bonsecours Historique II," open Mon.-Fri., 10.00 a.m.-4.00 p.m.; Sat. and Sun., 12 noon-5.00 p.m.

CENTRE d'ART, 360 Main St., Lachute, "The Treasures of Argenteuil," to Oct. 1. Open Mon.-Fri. 2.00 p.m. to 5.00 p.m. and Fri. 7.00 p.m. to 9.00 p.m.

COIN DES ARTS, Windsor Station, exhibition of 85 oils and watercolors to Sept. 18. drawings and watercolors by Jiri Slitr, Sept. 12 to Sept. 26. Open Mon.-Fri., 10.30 a.m. to 5.30 p.m. Sat. 12 noon-5.30 p.m.

GALERIE AU TANDEM, 362 Notre Dame St., Béchard, Monique Brassard, Gilles Boisvert, André Dufour, Jacques Hébert, to Sept. 17th.

GALERIE SAINT-SULPICE, 451 St. Sulpice, Old Montreal, Congolese painter Charles Mwenze Mungolo, to Oct. 7th. Open Mon. to Fri. 9.00 a.m.-10.00 p.m. Sat. & Sun. 2.00 p.m.-10.00 p.m.

KASTEL GALLERY, 1366 Greene Avenue, Emily Carr, Suzor Cote, A.Y. Jackson, Pierre L'Amare, open Mon.-Sat., 9.00 a.m. to 5.30 p.m.

LIPPEL GALLERY PRIMITIVE ART, 2159 Mackay St., sculpture of the Dogon and other W. African tribes, open Tues.-Sat., 10.00 a.m.-6.00 p.m.

Montréal Le Devoir, Qué.
Circ. 41,081
August 26, 1967

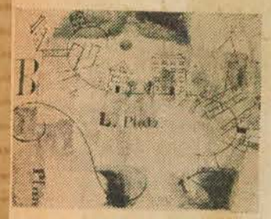
M-871

Les beaux-arts

par Laurent Lamy

L'Art allemand du XXe siècle à Berlin

Paul Klee



Max Beckmann

Hans Uhlman

L'exposition ART ALLEMAND DU XXe SIECLE A BERLIN, présentée au Musée des Beaux-Arts jusqu'au 10 septembre, apporte un témoignage intéressant sur l'activité intellectuelle en Allemagne pendant les trente premières années du siècle et sur le renouveau de la vie artistique en Allemagne de l'Ouest après la guerre. De 1900 à 1930 environ, Berlin a pleinement joué son rôle de capitale en étant un foyer culturel particulièrement vivant qui a pu attirer des artistes étrangers. Profitant de sa situation géographique au centre de l'Europe, Berlin est devenu un creuset où se sont mêlées et fondues de multiples sensibilités de peintres. Les artistes qui ne trouvaient pas dans leur pays un climat favorable à leur expression artistique se sont ainsi fixés en Allemagne. De là, la présence dans cette exposition, d'artistes russes comme Kandisky et Javiensky, du Suisse Klee, du Hongrois Moholy-Nagy.

De la rencontre féconde d'artistes allemands et étrangers, sont nés les trois mouvements révolutionnaires importants connus sous le nom de LA BRUCKE (Le Pont), du BLAUE REITER (Le Cavalier bleu) et du BAUHAUS (La Maison de la Construction). Si le premier groupe, LA BRUCKE a été le fait d'une réaction violente contre l'académisme et peut s'inscrire en parallèle avec ce qu'a été la flambée du Fauvisme en France, par contre les deux révolutions artistiques du BLAUE REITER et du BAUHAUS ont été les fruits d'options concertées et très lucidement élaborées.

Les 60 peintures et 20 sculptures présentées au Musée des Beaux-Arts tracent une large trajectoire avec comme point de départ, les paysages impressionnistes de Corinth et comme point d'arrivée le "radiateur rouge" de Kampmann et la construction géométrique de Uhlmann. Dans ce panorama de l'art allemand, les points de rencontre avec des maîtres de l'Ecole de Paris, Picasso, Matisse, apparaissent très nombreux. Sans doute est-il assez difficile de relever à première vue les influences des uns, les percées des autres. Une étude minutieuse des dates des oeuvres fait présumer ce que Pechstein doit à Matisse, Heckel à Van Gogh, pour sa touche épaisse et tourmentée, Macke et Feineger au cubisme, Franz Marc à l'orphisme de Delaunay. Dans le groupe de LA BRUCKE, Kirshner se révèle résolument moderne dès 1909 par la couleur devenue élément dynamique et la composition très libre.

Dans ce cheminement vers l'abstraction qui s'est effectué en France par la voie du cubisme et aux Etats-Unis, par l'expression instinctive de l'énergie humaine, LE BLAUE REITER occupe une place privilégiée avec Kandinsky et les peintures de 1912 de Franz Marc où toute relation avec la réalité est déjà perdue.

On regrette que le grand précurseur de l'abstraction en France, Wols, ne soit représenté que par une oeuvre de 1949. Sont plus significatives sur le plan historique les oeuvres de Klee, de Schwiters avec son géométrisme très proche de celui de Mondrian, de Nay dont les plans colorés énergiquement coupés sont assez audacieux pour l'époque: 1937.

A côté de cet affranchissement de la réalité, l'exposition rend compte d'une expression artistique plus intimement liée à la vie, puisqu'elle met directement en cause la réalité dans un désir de dénonciation et de dérision. L'influence de l'expressionniste norvégien Edvard Munch a sûrement joué sur les sensibilités allemandes curieuses du monde du rêve et des obsessions et avides de faire reculer les limites de la raison. Mais on peut supposer aussi que la montée du nazisme a été pour plusieurs artistes l'occasion de prises de conscience douloureuses qui ont laissé des marques dans les oeuvres. Une sculpture sur bois de Ernts Barlach où le corps encore englué dans la matière offre une étrange correspondance avec le travail d'Anne Kahane témoigne de la vision tragique de l'artiste, comme l'oeuvre de Käthe Kollwitz d'un réalisme humaniste rend compte de vifs sentiments altruistes.

L'exposition qui illustre honnêtement la participation des artistes allemands à l'évolution de l'art moderne comble une lacune d'un autre ordre. La vie artistique allemande ne s'est pas déroulée dans des conditions faciles. A cause des deux brisures qu'elle a subies, guerre de 1914 et à partir de 1933, national-socialisme, elle n'est pas toujours aussi bien connue à l'étranger qu'elle le mérite. Beaucoup d'artistes allemands ont disparu prématurément dans les guerres et à cause des persécutions. Beaucoup d'autres ont quitté leur pays et se sont fait connaître ailleurs: le Berlinois Gropius, Mies van der Rohe qui ont tous deux été à la tête du Bauhaus, les peintres Wols, Schwiters... De conquêtes de l'art moderne et de nécessités artistiques aujourd'hui universellement reconnues comme l'intégration des arts à la vie sociale, on ne souvient pas toujours que c'est au Bauhaus qu'elles ont pris naissance.

Quant à la nouvelle génération d'artistes, elle se répartit en un large éventail de tendances comme dans les autres pays du monde. Elle se trouve plus spécialement représentée au Pavillon de l'Allemagne à l'Expo, par des artistes comme Otto Piene, Marck et Uecker.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 137,735
August 30, 1967

M-871

No Individualism In Art Today

SIR,—I spent a most disappointing afternoon this Sunday at the Museum of Fine Arts at their exhibtion of "20th Century Berlin Art."

The majority of the paintings were first of all primitive and dead and secondly, what was most apparent, was a complete lack of any individuality.

With the exception of the German names and the heading "20th Century Berlin Art", one could easily transpose the collection to represent modern U.S. or Canadian painting or, in fact, almost any country or city.

What, in this collection, justified the title "Berlin Art"? Only, I assume, the fact that the paintings originated from that city.

My disappointment has culminated in a conclusion that the individual, as an artist, no longer exists.

Today's modern painters are shells, colorful and empty and, like the "hippies", come from and represent the same mould.

No longer, can one find the contact through this medium between the artist and the public, nor define and recognize the school, the style, nor, most important of all — the individual!

DENNIS A. CAVENDISH

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

AUG 26 1967

BOWDEN'S

R 12-M

The ar

MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS, 1379 Sherbrooke St. W., Tues.-Sat. 10.00 a.m.-5.00 p.m., Sun., 2.00 p.m.-5.00 p.m.
The Museum presents: 20th Century German Art in Berlin, to Sept. 10; Society of Canadian Painter-Etchers and Engravers, to Sept. 10

septembre 15-1967

LA NUOVA CAPITALE

The Montreal Museum of Fine Arts installed for the occasion of Expo 67 the interesting exhibition of "20th Century German Art in Berlin" with most of the works never shown in America before.

Practically all the German expressionist painters and members of "Die Bruecke" group are richly represented at this show. Especially notable of the paintings are the self-portrait of the family of the painter Adalbert Trillhase by Otto Dix.

Because of this exhibition and th expansion program of the museum quite a number of the art objects were not shown in their regular location, but the writer had the opportunity to see a few of them in the storage room. He was especially impressed by the two fine El Grecos, an unusually expressive Mattia Preti and a not too frequently painted interior scene by Canaletto.

Incidentally, the Montreal Museum of Fine Arts, a venturesome institution, has shown quite a few of its works in various United States museums a short time ago.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 208,609
September 2, 1967

arts plastiques

4-871

Un résumé de l'art allemand du XXe siècle

par Yves Robillard

L'EXPOSITION "Art allemand du 20e siècle à Berlin" au Musée des Beaux-Arts se terminera le 10 septembre. C'est une bonne exposition historique, pleine de tableaux très beaux même s'ils ne sont pas les chefs-d'oeuvre des artistes représentés. C'est une exposition à savourer petit à petit chaque tableau individuellement, une expo qui nous renseigne sur le passé avec une matière qui n'est ni sèche, ni froide mais au contraire qui fourmille de passions humaines.

En fait, il s'agit de l'histoire de l'art en Allemagne au 20e siècle et si l'on a choisi de préciser qu'il s'agissait de l'histoire à Berlin, c'est pour restreindre la sélection et ne présenter que ce qui en Allemagne a eu une véritable répercussion s'étant fait sentir dans la capitale du pays. On retrouvera donc à la fois, les écoles de Dresde (Brucke), de Munich (Blaue Reiter) et le Bauhaus.

L'exposition commence par les impressionnistes, Max Slevogt, Lieberman et Corinth. On peut rappeler au passage que l'impressionnisme a été caractérisé par l'abandon de couleurs sombres, de la facture léchée pour s'en remettre aux coloris éclatants et à une écriture cursive de coups de pinceaux dont les traces s'entrechoquent et esquivent à peine les formes. L'expression en a ainsi regagné en spontanéité et luminosité. Lieberman est un aristocrate, Slevogt un esthète et Corinth un jouisseur. Des trois, il semble être celui qui se rapproche le plus des expressionnistes.

La révélation de Gauguin

Après l'impressionnisme, vint alors la révélation de Gauguin. Celui-ci dit qu'il fallait abandonner le ton local et peindre les objets de la couleur de notre émotion et non comme ils sont en réalité. Gauguin de plus simplifia les contours des formes pour les rendre plus expressives. Il se trouvait ainsi à postuler ce qui caractérisera l'expressionnisme et le fauvisme, les déformations expressives des formes et la coloration des objets selon l'expressivité intérieure. Gauguin n'alla pas cependant jusqu'à opposer les couleurs en des contrastes ultra-violents. Il préféra garder à ses tableaux une unité d'impression.

Un tableau de l'exposition rappelle une des premières époques de Gauguin. Il est pré-expressionniste. Il s'agit de "l'enfant de Worpswede" de Paula Modersohn-Becker.

En 1904, c'est donc à Dresde la fondation du groupe de la "Brucke". Ce sont les expressionnistes allemands et d'abord les grands noms, Kirchner, Schmidt-Rottluff, puis Heckel, Pechstein, Mueller et Nolde. "L'auto-portrait" de Schmidt-Rottluff en est peut-être la meilleure illustration. On y voit le peintre qui a les yeux d'un vert cru, les formes simplifiées à l'extrême pour être avant tout expressives d'une intention, s'évertuer à donner de grands coups de pinceaux sur la toile où il est peint. C'est comme si à ce moment-là la toile devenait une sorte de fenêtre sur laquelle l'artiste est en train de peindre, une fenêtre qui nous sépare de lui, ou un miroir où il se peint lui-même. Il y a là la rage de s'exprimer, une expression qui semble être difficile, les déformations expressives des formes, la simplification des couleurs, les contrastes violents et les couleurs subjectives.

Le "Domaine à Dangart" de Schmidt-Rottluff de même que les trois tableaux de Kirchner sont des oeuvres remarquables. A côté de celles-ci, les tableaux de Heckel, Pechstein, Mueller s'effacent. "Jour d'été" de Mueller est peut-être celui qui se rapproche le plus des tableaux figuratifs de Kandinsky.

Kandinsky et l'expressionnisme

En même temps donc qu'à Dresde, il y avait le mouvement de la "Brucke", à Munich, Kandinsky fondait le "Blaue Reiter", mouvement expressionniste aussi mais plus près de ce qui se passait à Paris, c'est-à-dire du cubisme. "La rue de Murnau" de Kandinsky a les déformations expressionnistes tandis que "Dureté aiguë" relève du constructivisme abstrait, ce dont nous reparlerons plus loin.

Du "Blaue Reiter", Jawlensky est le plus expressionniste, Marc et Mack, plus près de "l'orphisme" de Delaunay. "Promenade dans les fleurs" de Macke est à remarquer. On peut voir dans ce tableau saturé de couleurs et dont l'espace est apparemment bloqué, un mouvement inouï des formes qui crée un espace circulaire apparemment illimité.

En sculpture à ce moment-là, il y a Lembruck et Barlach. "La Vision" de Barlach représente un homme qui semble voler, qui est donc animé d'un mouvement emporté, mais dont le modelé lourd ralentit toute l'action, donne l'impression que c'est une sorte d'apparition, une apparition prête à s'évanouir.

Le sentiment religieux fut important pour les expressionnistes, on le retrouve chez Feininger. La première illustration du manifeste de Bauhaus, n'était-elle pas une cathédrale ? Bien peu cependant savent que Barlach a été aussi un auteur dramatinisme important. L'expressionnisme en peinture a donné naissance à l'expressionnisme au théâtre (Wedekind, Unruh, Kaiser) avant de donner naissance à l'expressionnisme au cinéma (Fritz Lang, etc . . . Un tableau de l'expo rappelle très bien les décors expressionnistes de cinéma, "La ville en flamme" de Meidner.

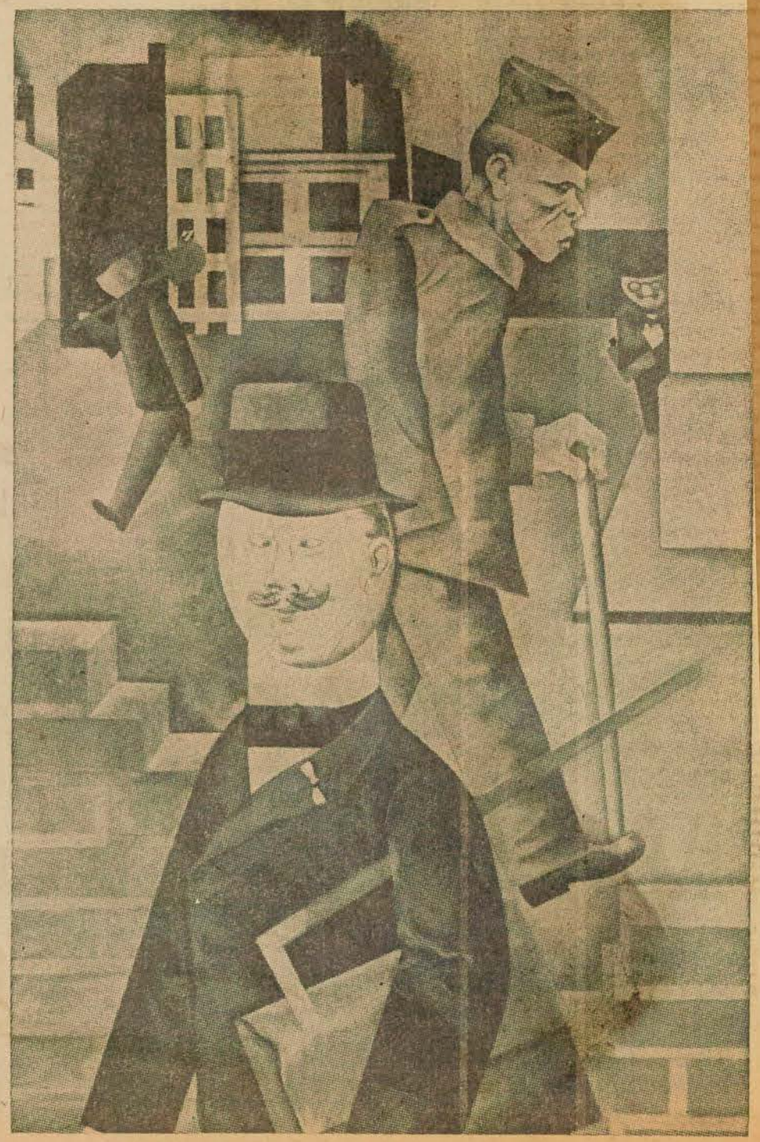
Les êtres machinés

Cela nous amène à parler de l'autre tendance de l'art allemand. Il y a l'expressionnisme brutal déformant, il y a aussi le côté machine, précis. Qu'on se rappelle "Metropolis". On retrouve ce caractère d'êtres machinés dans la tête de Belling qui en sculpture fait en Allemagne ce que faisait Archipenko à Paris. On le retrouve aussi au Bauhaus chez Schlemmer et dans les oeuvres constructivistes de Moholy-Nagy et de Kandinsky.

Il s'agit là de constructions à partir de formes géométriques, à propos desquelles on étudie les différents rythmes, la densité, les pouvoirs de réfléchir la lumière, etc . . . Moholy-Nagy sera un des premiers au 20e siècle à employer le plexiglass. Son oeuvre de l'exposition est amusante car elle représente une forme en plexiglass rendue au moyen de la peinture à l'huile. Mais je ne m'attarderai pas sur le Bauhaus puisqu'il y aura en octobre une grande exposition qui lui sera consacrée au Musée d'art contemporain.

Cette tendance, à se partager entre les déformations expressives et le machinisme, on la retrouvera aussi dans le réalisme socialiste des années 25, illustré en Allemagne par Groez, Dix et Beckman. Il faut alors faire un saut jusqu'après la guerre puisqu'à partir de 1933, on a proscrit tous les artistes déjà cités, et c'est après la guerre des peintres comme Nay et Wols, des sculpteurs comme Uhlman, Heiliger, Hartung qui ont continué la tradition machine-expressivité. Wols est un des grands noms de l'art informel, Heiliger représente bien l'expressionnisme de la matière, tandis qu'Hartung lie à la fois machine et expressionnisme et que Uhlman s'occupe d'engins de précision.

Mais ce sont les artistes du groupe Zero, Piene, Uecker, Mack qui continuent vraiment aujourd'hui la grande tradition en utilisant les moyens les plus modernes, la lumière électrique, le mouvement réel, à la recherche de leur expressivité organique. Les oeuvres de ces artistes ne sont pas à l'exposition du Musée des Beaux-Arts. On peut cependant les voir au pavillon allemand de même qu'au musée d'art contemporain.



"Jour gris" (1921) de George Grosz

20th Century German Art in Berlin

Art allemand du 20e siècle à Berlin

August 9 – September 10 1967

The Montreal Museum of Fine Arts

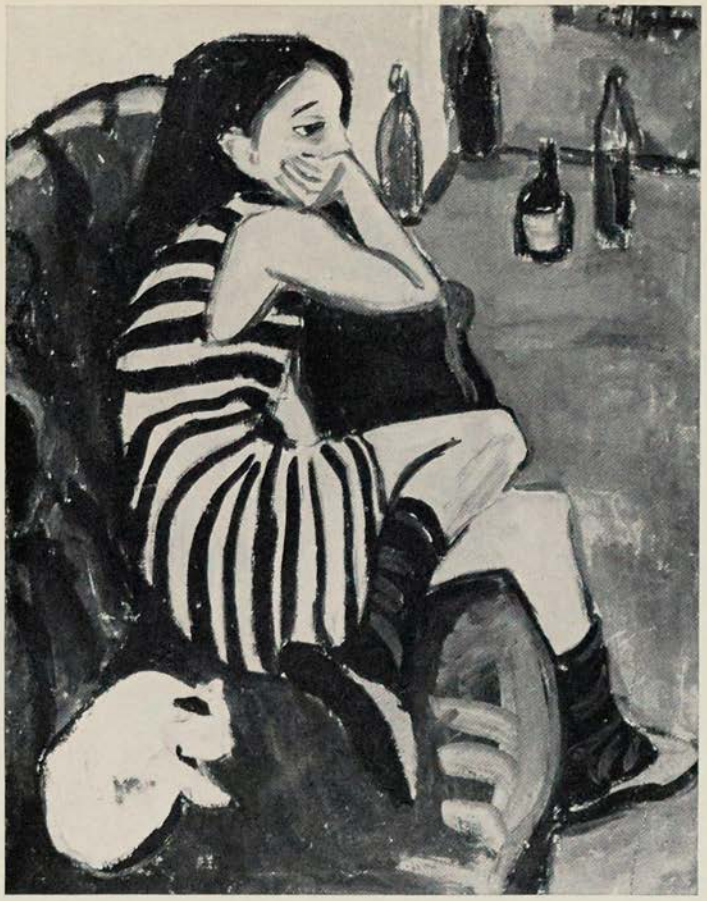
9 août – 10 septembre 1967

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal

Ernst Ludwig Kirchner

Artiste 1909
Oil on canvas, 101 × 76 cm

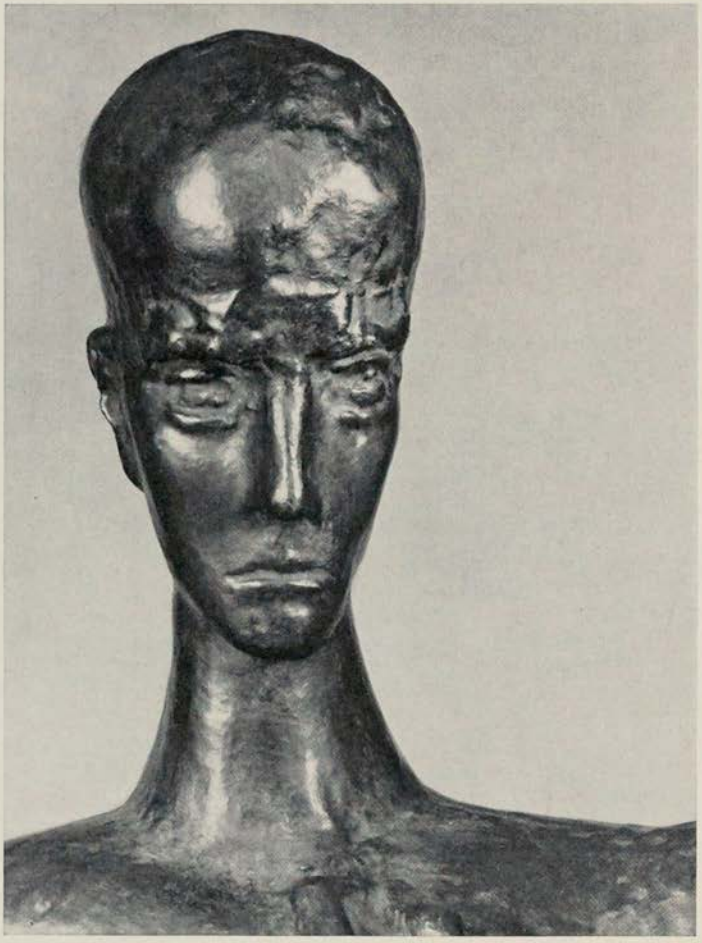
Artiste 1909
Huile sur toile, 101 × 76 cm



Wilhelm Lehmbruck

Head of a Thinker (with hand) 1918
Bronze, 64 cm high

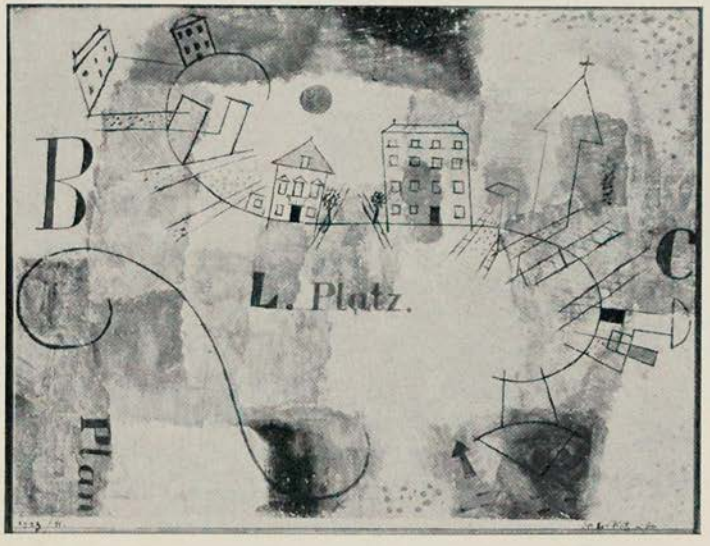
Tête de penseur (avec main) 1918
Bronze, 64 cm de hauteur



Paul Klee

The L-Platz in Construction 1923
Watercolor and gouache on paper, 39.5 × 51.5 cm

Le L-Platz en construction 1923
Aquarelle et gouache sur papier, 39,5 × 51,5 cm



Max Beckmann

Picture of Heinrich George and Family ►
1935
Oil on canvas, 215 x 100 cm

Heinrich George et sa famille 1935
Huile sur toile, 215 x 100 cm

Hans Uhlmann

Model of the 20 m-high chromium, nickel and steel sculpture in front of the Deutsche Oper Berlin 1960
Steel, 2 m high, 90 cm wide

Maquette de la sculpture d'acier, chrome et nickel, de 20 m de hauteur, située devant la Deutsche Oper Berlin 1960
Acier, 2 m de hauteur, 90 cm de largeur

▼

The exhibition "Twentieth-Century German Art in Berlin" is being held in the Montreal Museum of Fine Arts from August 9 to September 10 on the occasion of the "Expo 67." It is presented by the Senat of Berlin and the first exhibition of 20th-century German art to be shown in Canada. Both of Berlin's museums, the former State "Nationalgalerie" and the "Galerie des 20. Jahrhunderts" that was founded by Berlin in 1945, provide the basis for this exhibition which has been widened in scope by works obtained from West German museums and private collections.

The theme has been selected in view of Berlin's achievements within the field of German art, for here the old German capital has played a historical role ever since the days of Max Liebermann.

The three great groups that shaped the very character of 20th-century German art comprise the heart of this exhibition: the artists of the "Brücke" (Heckel, Schmidt-Rottluff, Kirchner, Pechstein, Mueller, Nolde), of the "Blaue Reiter" (Marc, Kandinsky, Jawlensky, Klee, Campendonk) and of the "Bauhaus" (Feininger, Kandinsky, Klee, Schlemmer, Marcks, Muche).

60 paintings and 20 sculptures present a summary of the development of German and Berlin art since 1900.

Karl Schmidt-Rottluff

Frontispiece Frontispice

◄

Self Portrait 1920
Oil on canvas, 91 × 75.5 cm

Portrait de l'artiste 1920
Huile sur toile, 91 × 75,5 cm

L'exposition « Art allemand du vingtième siècle à Berlin » a lieu au Museum of Fine Arts de Montréal du 9 août au 10 septembre, pendant l'« Expo 67 ». Organisée par le Sénat de Berlin, elle est la première exposition d'art allemand du 20e siècle au Canada. L'essentiel des œuvres qui la constituent provient des deux musées de Berlin, la « Nationalgalerie », ancien musée d'Etat, et la « Galerie des 20. Jahrhunderts », fondée en 1945. Cet important noyau est complété par des œuvres venant des musées d'Allemagne de l'Ouest et de collections privées.

Le thème est considéré sous l'angle de l'apport berlinois à l'art allemand: la vieille capitale a en effet joué, depuis Max Liebermann, un rôle historique dans l'évolution de l'art de ce pays.

Le centre de gravité est constitué par les trois grands groupes qui ont donné sa forme à l'art allemand du 20e siècle: les artistes de la « Brücke » (Heckel, Schmidt-Rottluff, Kirchner, Pechstein, Mueller, Nolde), du « Blaue Reiter » (Marc, Kandinsky, Jawlensky, Klee, Campendonk) et du « Bauhaus » (Feininger, Kandinsky, Klee, Schlemmer, Marcks, Muche).

60 tableaux et 20 sculptures permettent d'avoir une vue d'ensemble de l'évolution de l'art allemand et berlinois depuis 1900.

Published by the Press and Information Office of the Land Berlin
General production: Brüder Hartmann, 1 Berlin 62 · Copyright 1967 by Presse- und Informationsamt des Landes Berlin · Public Document · Printed in Germany at the instance of the Senate of Berlin, 1967

L'art et les Ordinateurs

3

Montreal Star, Que.
Circ. 205,503
March 17, 1967

A-871

Staff Photo by Mac Juster

FOR ART'S SAKE! Two applied Arts students, Denis Boucher, left, and José Charron, appear puzzled as to where their future lies as they study examples of computer-produced art on display at the Montreal Museum of Fine Arts.

Computer Generates Art, Music

By HELEN ROCHESTER

If artists ever become sufficiently versed in mathematics or mathematicians develop artistic talents, the computer may produce some of the world's future masterpieces.

A glimpse of what the computer may be capable of in the fields of art and music is given in the unusual exhibit now being shown at the Montreal Museum of Fine Arts, sponsored by the McGill Computing Society, assisted by the McGill Fine Arts Society.

The exhibit includes 50 pictures generated by the computer, some in black and white, some in color. Accompanying the exhibit is a tape recording of computer music and voice, played three times a day at 11 a.m., 12.30 p.m. and 3 p.m. The exhibit will continue until next Tuesday.

"These pictures represent an experiment with mathematical curves and straight lines, the exploitation of basically simple shapes through various permutations and combinations," explained Rémy Landau, senior mathematics student at McGill and exhibit chairman.

Computer art is only three years old, Mr. Landau said, and to date pictures produced have been planned, for want of a better word, primarily by physicists and mathematicians. Those in the exhibit come from McGill, University of Montreal, University of Toronto, from California and Western Association of Art Museums. The computer music came from Princeton and Virginia universities.

Tricky Process

Will the computer ever be able to create pictures on its own? Only if men eventually figure out the rules of esthetics, could the computer actually become the artist," said Mr. Landau, quoting Professor L. Mezei of University of Toronto.

"Even then, it would still take an artist to make the artistic judgement. Computer art, under those circumstances, would be esthetically perfect, but it could be terribly dull," he said.

Producing computer art requires two types of computers, one a digital computer which calculates all data supplied it in numerical terms and another which converts numbers into electrical impulses which drive or manipulate mechanisms such as plotters, tape recorders or loud-speakers. The plotters, of course, plot the pictures on paper and the loud-speakers, the human-like voice and music.

While the pictures are the focal point of the exhibit, it is the tape recording of computer music and voice that is most uncanny. Listening to "Daisy, Daisy, Tell Me Your Answer True," it is difficult to believe that one is listening to electronically produced sounds rather than a recording of the human voice and piano.

Although most of the pictures are simply interesting patterns of lines and curves, some curves are more interesting than others — one depicts a line of chorus girls, another mating snails, and one of a bat.

"There is certainly no question of the computer ever replacing the artist. It is simply another tool at his disposal, more complicated than the brush perhaps, but still a tool," said Mr. Landau.

La machine et l'artiste

par Yves Robillard

La Presse 18 mars 67

IL Y A quelques mois, je recevais une lettre d'un ingénieur de l'Hydro-Québec à la suite d'une de mes critiques sur un sculpteur constructiviste à la Pevsner et Gabo. Cet ingénieur m'envoyait une découpure du "Life" illustrant une structure métallique correspondant à une équation mathématiques, une structure qui ressemblait énormément aux sculptures de l'artiste concerné et me disait : "Pourquoi faire tant de charabias esthétiques et ésotériques quand une équation suffirait ?"

Je ne lui ai pa répondu. Apparemment, nous ne parlions pas le même langage. Et d'ailleurs existe-t-il une réponse claire et précise ? Il existe pour le moment deux façons de travailler, celle de l'artiste et celle du scientiste et le charabias que j'employais convenait à la démarche de l'artiste.

Il est bien facile de faire des rapprochements entre art et science en faveur de cette dernière et de dire que si une machine peut aujourd'hui réaliser à peu près ce qu'un artiste réalise, celui-ci est ou bien dans une mauvaise voie ou bien inutile. Mais, si l'on en reste sur cette impression, j'ai bien peur que l'on passe à côté de ce qui constitue le fait artistique.

Un vieux problème

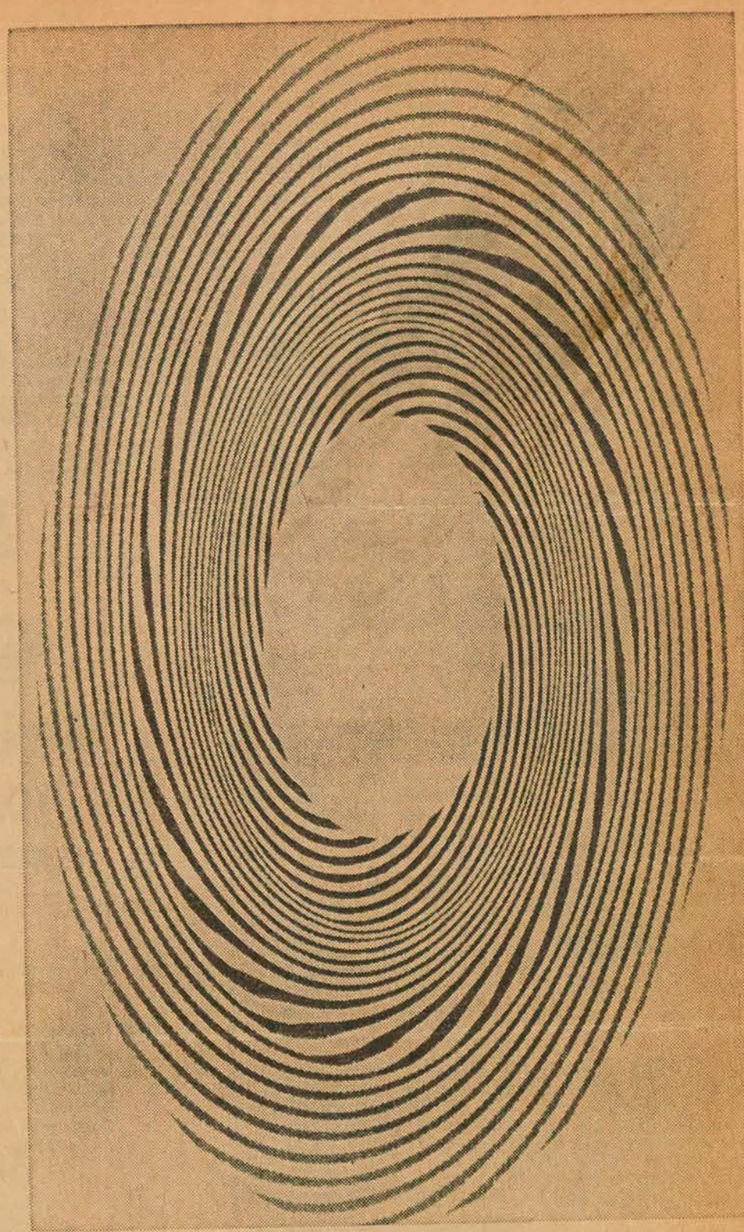
Le problème n'est d'ailleurs pas récent. Vers 1930, Pevsner, lui-même, de façon inconsciente, en était arriver à réaliser une sculpture qui correspondait exactement à une équation mathématique. Or, il y a quelques années, on a organisé au Palais de la Découverte à Paris une exposition intitulée "Art et Mathématique" où elle figurait à côté de la forme géométrique en trois dimensions construite exactement d'après l'équation et le résultat fut le suivant: la sculpture de Pevsner attirait notre attention, captait notre intérêt, alors que la forme géométrique passait inaperçue. Car finalement, ce n'est pas tant la forme qui est importante dans une oeuvre d'art, la beauté de la forme que l'efficacité visuelle de celle-ci, ce qui fait que notre attention est captée et maintenue tout au long de la lecture.

La McGill Computing Society organise actuellement au Musée des Beaux-Arts de Montréal une exposition d'oeuvres graphiques, réalisées à l'aide de "Computer". Le but de la société est constructif : montrer ce que peut apporter le computer aux artistes.

L'exposition comporte deux séries de dessins, l'une réalisée par un physicien de l'Alabama, M. Maugham S. Mason, et l'autre par un mathématicien du McGill Computer Center, M. Peter Milojevics. Et sans être mathématicien, je vais tout de même essayer d'en expliquer le principe.

On sait par la géométrie analytique le rapport qu'il y a entre une équation algébrique et une figure géométrique. Prenons alors un exemple idéal. On a une feuille de papier d'une certaine dimension sur laquelle on veut imprimer un dessin. On demande alors au computer de calculer en rapport avec la superficie de cette feuille la distance qu'il doit y avoir entre chaque ligne des différentes familles d'hyperbole correspondant à l'équation XXX que nous avons en tête.

La machine s'exécute et en un temps record transmet les informations à une autre machine "le plotter" qui, elle, a comme fonction de tracer sur la feuille le graphique d'après ces instructions. Le dessin se dessine et la figure géométrique apparait dans toute sa complexité et précision.



photos Michel Gravel, LA PRESSE

Une "forme" réalisée au computer par Mason.

L'oeuvre d'art est né. L'artiste est le scientiste.

Du déjà vu

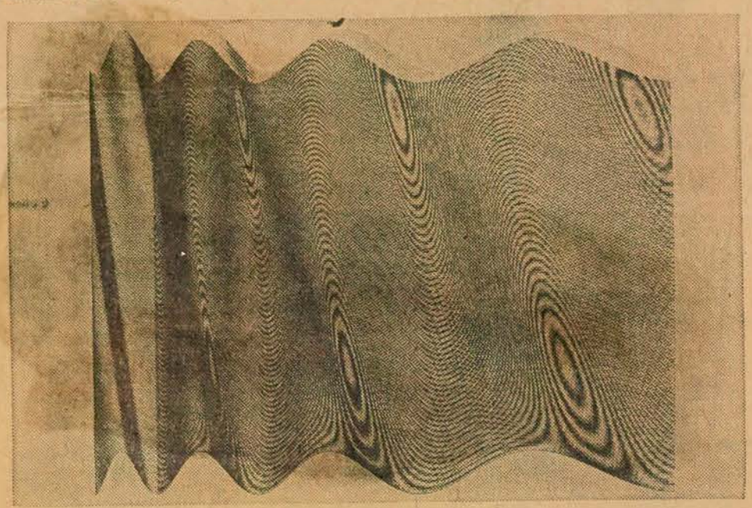
Que dire maintenant de ces oeuvres ? Elles peuvent étonner. Certaines témoignent d'une grande complexité, mais elles manquent d'efficacité visuelle. Deux points de départ semblent possibles : ou bien l'homme de science a en tête à peu près la forme que son équation donnera ou bien il se lance vraiment à l'aventure. Les oeuvres présentées nous laissent sur notre faim. Elles reprennent des expériences déjà vues, effets de moiré, phénomènes de radiation etc . . . et c'est à se demander si celui qui les a faites n'a pas cherché à reproduire ce qu'il voyait dans les tableaux des peintres actuels.

Importe surtout à la vue de cette exposition ce que l'on peut imaginer pour le futur. Et, en admettant que le scientiste ait un sens de l'efficacité visuelle, on peut toujours croire qu'il arrivera, après de multiples expériences, à nous fournir quelque chose d'inédit. Mais il ne faut pas oublier que le domaine des intuitions mathématiques est un monde de concepts qui dans bien des cas se laisse difficilement matérialisé (Cf. la bouteille de Klein) alors que la forme esthétique doit rejoindre l'homme d'abord par ses sens. Il y a là deux champs d'activités qui semblent presque aux antipodes.

La science peut fournir aux artistes des intuitions qu'ils essaieront de matérialiser. Mais je doute que la machine comme telle puisse servir à construire une oeuvre. Elle servira tout au plus à résoudre certains problèmes difficiles comme elle aide actuellement le musicien Xenakis à maîtriser la complexité des phénomènes sonores de ces oeuvres.

Alberts a dit: "Le rôle de l'art, c'est de poser des problèmes en rapport avec le psychisme humain et celui de la science de les résoudre !" On pourrait dire aussi : la science avancée nous fournit sur l'univers des intuitions pures que les artistes sont souvent les premiers à ressentir et à transmettre dans le vécu, posant alors des problèmes que la science pratique essait de résoudre.

L'on ne peut en tous cas que souhaiter voir s'établir plus de rapports entre l'art et la science et loin de railler une forme esthétique qui se rapproche d'un objet scientifique, on devrait au contraire lui accorder une attention toute particulière. Vienne le temps où l'on aura chacun notre petit computer, où les artistes auront accès aux techniques les plus actuelles, et je suis certain qu'ils sauront vraiment nous étonner.



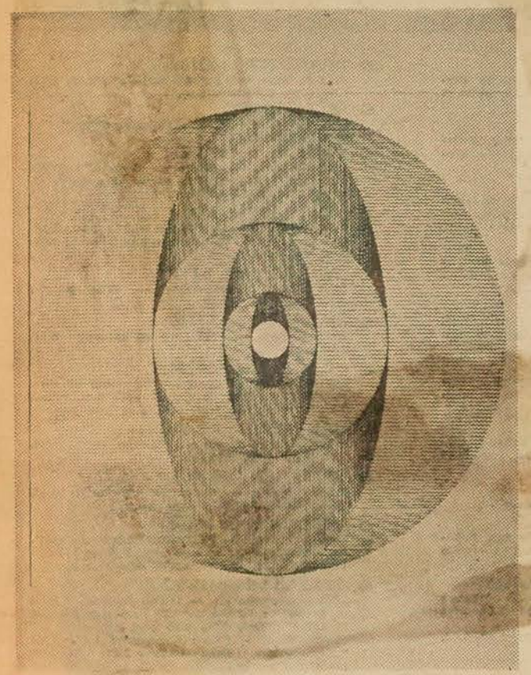
Une équation mathématique de M. S. Mason voulant recréer l'effet de "Moiré".

Dimanche-Matin
Montreal, P.Q.
March 19, 1967

M-871

TS

La cybernétique soumise à l'art



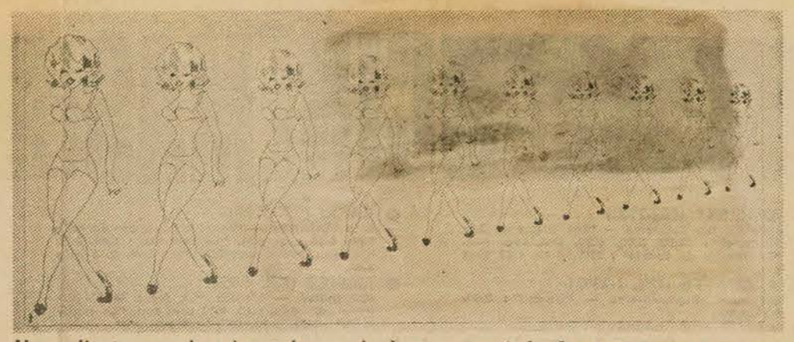
Cet oeil de chat a été fait en collaboration avec un artiste et un ordinateur.

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal expose présentement des oeuvres produites par des ordinateurs. Il faut souligner que ces oeuvres offrent un aperçu de diverses formes d'art issues de l'ordinateur.

L'expérimentation n'est pas encore devenue une tradition dans le domaine de l'art cybernatique, mais des étudiants de McGill, de Montréal et de Californie ont quand même produit de magnifiques pièces.

Face à une exposition du genre, on ne peut qu'oublier de considérer l'ordinateur uniquement comme une machine à calculer rapide et efficace. Pour produire des oeuvres, l'artiste l'utilise comme un manipulateur de symboles. La mémoire électronique et la rapidité des opérations épargnent singulièrement du temps à l'artiste.

Avec la production d'oeuvres par ordinateur, l'humain peut se rassurer: la machine ne domine pas l'homme, car l'artiste dirige chaque mouvement de l'ordinateur.



Un ordinateur a donné cet harmonie à ce groupé de femmes toutes en proportion.
(Photos "Dimanche-Matin" par Claude Gagné)

Encore de l'art cybernétique : une "Dune" et un "Evantail se croisent".

Montréal Le Devoir, Qué.
Circ. 41,081
March 15, 1967

Art et ordinateurs

T-871

L'électronique en art plastique

Une exposition d'oeuvres produites par des ordinateurs électroniques, qui seraient exposées pour la première fois à Montréal, se tient actuellement au Musée des Beaux-Arts de Montréal jusqu'au 21 mars.

Selon MM. Finkel et Landau :

"On considère trop souvent l'ordinateur uniquement comme une machine à calculer rapide et efficace. En tant que manipulateur de symboles, il peut être utilisé par l'artiste [illegible] du temps grâce à sa mémoire électronique [illegible] la rapidité de ses opérations.

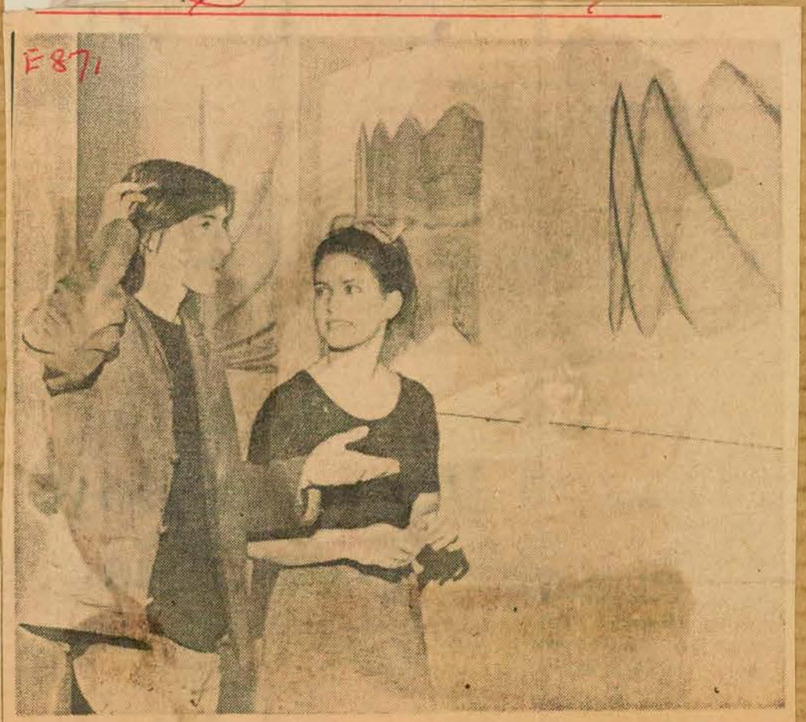
"La machine ne domine pas l'homme, comme tant de gens l'ont craint. Mais l'élément de hasard dans les créations de l'ordinateur empêchent l'homme de maîtriser entièrement les résultats. Il s'agit donc d'une collaboration entre l'homme et l'ordinateur que l'on a appelée 'symbiose de l'homme et de la machine'."

L'artiste dirige chaque mouvement de l'ordinateur.

Mlle Lyndia Decklebaum est présidente de la Société artistique de McGill et M. René Pardo, président de la Société d'informatique de McGill.

St. Catharines Standard, Ont.
Circ. 32,008
March 20, 1967

E871



Computer-produced art, accompanied by computer-produced music, puzzles art students Denis Boucher, left and Jose Charon, Friday when they visited the unusual display at the Montreal Museum of Fine Arts.
—CP wirephoto

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

MAR 18 1967

BOWDEN'S

The McGill Computing Society announces that a "computer art exhibit", the first of its kind in Canada, is now on view at the Montreal Museum of Fine Arts, where it will remain until March 22.

The exhibit features both computer-generated music and drawings. Contributions to it came from McGill, University of Montreal, University of Toronto, University of Virginia, Princeton and California.

Westmount Examiner, Que.
March 30, 1967

N-871

Jon Finkel pioneers Computer Art here

With the help of computers, physicists can become graphic artists. Not only that but the machine-man combination can produce results of surprising beauty, which because of their complexity, would be impossible to create by a man-artist alone.

Jon Finkel

Maurice Constant of Waterloo University in Ontario says that the computer is "one of the most powerful tools ever offered to the creative imagination".

Jon Darius Finkel of Elm Avenue, an embryo astro-physicist who is interested in the visual arts, humanities, and in music was the driving force behind an exhibition of computer-man-made graphics plus computer-man-made music which drew large crowds of amazed listener-viewers at the Montreal Museum of Fine Arts recently.

The day the exhibition was hung, unfortunately, young Mr. Finkel was taken to the Reddy Memorial for a rush appendectomy, so the first exhibition of its kind in Canada had to proceed without him.

The exhibition stemmed from two McGill student groups, The Fine Arts Society and the Computing Society, each about a year old now, and Jon is active in both.

Recovering at present, he told us of some of the complexities of the new audio-visual medium, and hinted at many wonders to come. He stressed that this was not machine-made art. Just as a computer cannot operate without a programmer so the designs and sound patterns depend on the creative programming of the artist-operator.

Symbols can be chosen and arranged in advance of the actual production, a balance is sought between the programmed and certain random actions of the machine so that the results can have some of the unexpectedness of completely man-made creations. The value of this method of expression is that the forms are of infinite variety and complexity, and depend only on the experience and experimentation of the programmer.

This pilot exhibition contained works from as far away as California. Peter Milojevic of McGill presented thirty-two graphics less than one foot square, while Mme. Bordaz of the Université de Montréeal showed a mural of six feet by four feet. This seems to be a huge size for present day computer art, and most of the work shown was small.

Flash, Toronto, Ont.
April 22, 1967

N-871

MONTREAL

By MONTY ST. MICHEL

Out There Somewhere

Frather out is the **physchedelic sound** of the **Electric Prunes' "Get Me To the World on Time."**

Yeah — and there was a **"computer art exhibit"** at the **Montreal Museum of Fine Arts recently, sponsored by McGill's Computing Society**, with not only art but **music generated by computers.**

Furthermore, the **Stratford Research Institute** is sharing favors with the **University of B.C.** on a taped tapped telephone conversation between some whales in **Seattle** and one named **Walter** in **Vancouver, Ms. Ted Griffin** and **Don Goldsberry** of the **Seattle Public Aquarium** insist. "Stop the World, We Want to Get off", "The Animals" were never like this — nor **"The Monkees" neither.** How far out can you get?

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
March 13, 1967

N-871

Museum Feature

S ley Lewis, Canadian sculptor and printmaker, will demonstrate the art of stonecut printing at The Montreal Museum of Fine Arts Wednesday at 8 p.m. The presentation is part of the Artists in Action series organized under the direction of Dr. Arthur Lismer, principal of the Museum's School of Art and Design.

Artiste à l'oeuvre

Montreal Star, Que.
Circ. 205,503
March 13, 1967

sion plan but not on how much he may put in.

A-871

Sculptor Demonstrates Stonecut Printing Art

Stanley Lewis, well-known Canadian sculptor and printmaker, will demonstrate the art of stonecut printing at The Montreal Museum of Fine Arts Wednesday at 8 p.m.

The presentation is part of the Artists in Action series organized under the direction of Dr. Arthur Lismer, principal of the museum's School of Art and Design.

MONTREAL, QUE.
LE DEVOIR
D 48,200

MAR 14 1967

BOWDEN'S

AU MUSEE DES BEAUX-ARTS

E-12-M

Une démonstration de Stanley Lewis

Stanley Lewis, sculpteur et graveur canadien bien connu, expliquera par une démonstration la technique de la lithographie le mercredi 15 mars à 8 h. au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

La présentation fait partie de la série "Artistes à l'oeuvre", organisée sous la direction de M. Arthur Lismer, directeur de l'Ecole d'art du musée.

MONTREAL, QUE.
LA PRESSE
D (M-F) 218,500
(S) 236,300

Artiste à l'oeuvre

MAR 13 1967

BOWDEN'S

jour, op. 22, (Dvorak).

Q-13-M

Stanley Lewis, sculpteur et graveur canadien bien connu, expliquera par une démonstration la technique de la lithographie, mercredi soir, à 8 h., au Musée des Beaux-Arts. La présentation fait partie de la série "Artistes à l'oeuvre", organisée sous la direction de M. Arthur Lismer, directeur de l'Ecole d'art du musée.

Art à l'oeuvre

Montréal-Matin, Qué.
March 14, 1967

res.

L-871

LITHOGRAPHIE

Stanley Lewis, sculpteur et graveur bien connu au Canada, expliquera par une démonstration la technique de la lithographie, demain soir à 8 heures au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Verdun Messenger, Que.
March 15, 1967

Everyone welcome.

M-871

Stonecut Printing

Stanley Lewis, well-known Canadian sculptor and printmaker, will demonstrate the art of stonecut printing at The Montreal Museum of Fine Arts Wednesday, March 15, at 8 p.m.

The presentation is part of the Artists in Action series organized under the direction of Dr. Arthur Lismer, principal of the Museum's School of Art and Design.

4

4

Assemblée annuelle

5

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

assemblée annuelle

DEC 12 1966

BOWDEN'S

Museum Meet

8-12-M

The annual meeting of The Montreal Museum of Fine Arts will be held Thursday, Dec. 15, at 4.30 p.m.

MONTREAL, QUE.
LA PRESSE
D (M-F) 218,500
(S) 236,300

DEC 13 1966

BOWDEN'S

10-12-M

L'assemblée annuelle du Musée des Beaux-Arts de Montréal aura lieu jeudi le 15 décembre, à 4 h. 30.

Verdun Messenger, Que.
December 14, 1966

Fine Arts Museum

8-71

The annual meeting of the Montreal Museum of Fine Arts will be held on Thursday, Dec. 15th, at 4:30 p.m.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 136,116
assemblée annuelle
December 16, 1966

8-71

Fine Arts Museum To Seek $5 Million In 1967 Or 1968

The Montreal Museum of Fine Arts — recently reopened after a six-month refurbishing — will stage a drive for $5,000,000 in 1967 or 1968 to build an extension to the Museum.

Museum President A. Murray Vaughan, speaking to the 106th annual meeting yesterday, called for "consistent government aid" to allow the Museum to meet its broadening cultural responsibility.

The capital drive would also be used to retire the present cash deficit and to create endowment funds for additional operating costs.

To encourage "active government interest" in the Museum, a special bylaw had been enacted for election as honorary members of the Museum's council of "persons distinguished by office" in Canada, Quebec, or Montreal.

Museum Treasurer Dana T. Bartholomew reported a $33,000 deficit in 1966 compared with $91,000 in 1965 and $119,000 in 1963. His report showed government grants had dropped $25,000, from $125,000 in 1965 to $100,000 in 1966.

In a survey of financial support, Mr. Vaughan noted that "the province's sole comprehensive presentation of the fine and decorative arts" had survived for decades through contributions from private individuals and corporations.

Funds had come from the Greater Montreal Council of the Arts since 1957, from the Province of Quebec since 1961, and money for special projects from the Canada Council since its beginnings.

But consistent government aid was necessary if the Museum was to meet the demands of a growing collection and a growing attendance, he said.

The refurbishing program, just ended, did nothing to relieve the need for space, Mr. Vaughan said.

Mr. Vaughan was re-elected president for a fourth term at the meeting.

In other elections:

R. F. Angus and Jean Martineau were elected vice-presidents; Dana T. Bartholomew was re-elected honorary treasurer; J. P. S. Mackenzie was elected assistant honorary treasurer; and Charles Gonthier was re-elected honorary secretary.

Ottawa Journal, Ont.
December 16, 1966

8-71 ★ ★

MUSEUM NEEDS MONEY

MONTREAL — A. Murray Vaughan, president of the Montreal Museum of Fine Arts, said Thursday the museum will launch a fund-raising campaign in 1967 or 1968 for "not less than $5,000,000" to build a planned extension to the newly-renovated museum building, to retire a cash deficit and to create endowment funds. He appealed for "consistent government aid."

London Evening Free Press
London, Ont.
December 16, 1966

8-71

Arts museum seeks 5 millions

MONTREAL (CP) — A. Murray Vaughan, president of the Montreal Museum of Fine Arts, said last night the museum will launch a fund-raising campaign in 1967 or 1968 for "not less than $5,000,000."

He told the museum's 106th annual meeting that the money is needed to build a planned extension to the newly-renovated museum building on downtown Sherbrooke Street, to retire the present cash deficit and to create endowment funds for additional operating expenses.

Mr. Vaughan, also president of British American Bank Note Co. Ltd., appealed for "consistent government aid" to help the museum meet its broadening cultural responsibility.

Montreal Star, Que.
December 16, 1966

Extension Needed

8-71

Fine Arts Museum Eyes $5,000,000 Drive

By DUSTY VINEBERG

The Montreal Museum of Fine Arts, which has just reopened after a $300,000 face-lifting, is anticipating a capital drive for not less than $5,000,000 in 1967 or 1968.

Speaking yesterday at the museum's annual meeting, Murray Vaughan, who was re-elected president, also stressed the need for "consistent government aid" if the museum, which has not been extended since 1937, is to meet the cultural needs of the community today.

Mr. Vaughan said that quite apart from the room needed for the presentation of special exhibits, the present space is not large enough to house the existing permanent collection.

The planned capital drive next or the following year would finance the extension deferred when it became clear that if it were carried out, the building would not have been ready for Expo 67. It would also permit retirement of the present cash deficit and create endowment funds for greater operating expenses.

Over many years, Mr. Vaughan pointed out, the museum was supported solely by friends' gifts although it was the city and province's only showplace for "comprehensive presentation of the fine and decorative arts."

Since 1957, The Greater Montreal Council of Arts, the province and the Canada Council have provided aid "but if we are to meet the costs, consistent government aid is essential now and in the years to come."

Stimulating Interest

To encourage government interest, he said, museum members yesterday confirmed a bylaw enacted by the museum council "to provide for honorary members of the museum council to be persons distinguished by office in the governments of Canada, the province of Quebec and the City of Montreal."

Hon. Hugues Lapointe, lieutenant-governor of the province, has already accepted council's nomination as an honorary member, he said.

Dana T. Bartholomew, treasurer of the museum, told the 106th annual meeting that the

A. Murray Vaughan

institution's deficit in 1966 was $33,000 compared with $91,000 in 1965, and $119,000 in 1963.

He said the reduction was due to increased contributions and savings due to the Museum's closing in April until December for the renovation program.

"The deficit would have been extinguished had all areas of government support been undiminished," Mr. Bartholomew said.

His report showed government grants had dropped $25,000 — from $125,000 in 1965 to $100,000 in 1966.

In his report director David Carter said the library, undertook the recataloguing and reclassification of 15,000 books with a $25,000 grant from the Canada Council and the Donner Canadian Foundation.

Examination and treatment of the painting collection continued under the direction of John Washeba and the museum sent two large exhibitions, masterpieces from Montreal, and the Saidye and Samuel Bronfman Collection, on Canadian and American tours.

He added: "Acquisitions again have depended increasingly upon the goodwill of donors." He listed as outstanding a Corot, a bronze relief by Manzu and a bronze Amphitrite by Michel Anguier.

Mr. Carter said the art school and centre taught more students than ever and will raise its "modest tuition fees."

The entire slate of officers was re-elected, with R. F. Angus and Jean Martineau, QC, as vice-presidents, and Mr. Bartholomew as honorary treasurer.

Four new members elected to the council for the first time are Jacques M. Brault, G. Arnold Hart, J.-Louis Lévesque and Léon Simard.

La Presse, Montréal, Qué.
December 16, 1966

Le Musée des Beaux-Arts réclame une aide gouvernementale soutenue

M. A. Murray Vaughan, président du Musée des Beaux-Arts de Montréal a fait appel hier à "une aide gouvernementale conséquente" qui permettrait au Musée de faire face aux exigences d'une responsabilité culturelle croissante.

Présentant à la 106e assemblée générale des membres du Musée son rapport annuel, M. Vaughan a résumé ainsi la situation : "Pendant nombre d'années, a-t-il dit, la présentation globale des beaux-arts et des arts décoratifs, associée à un souci d'éducation culturelle, dont pouvaient bénéficier Montréal et la province, fut alimentée par les dons offerts au Musée par des citoyens et des chefs d'entreprises animés d'esprit civique."

"Fort heureusement, une aide en vue de défrayer le coût d'exploitation est venue du Conseil des arts de la région métropolitaine depuis 1957, de la province de Québec depuis 1961 et aussi, dans le cas de projets particuliers, du Conseil des Arts du Canada depuis sa fondation."

"Nous disposons actuellement, a-t-il ajouté, d'un organisme qui peut absorber l'extension des services culturels du Musée mais les frais d'une telle exploitation nécessitent une aide gouvernementale conséquente, en se moment aussi bien que dans les années à venir."

D'autre part, M. Vaughan a noté que 82 p. cent des récents frais de rénovation du Musée, qui se sont élevés à $300,000 avaient été assumés par sept amis du Musée, mais que ces travaux récents n'avaient pas envisagé les besoins d'espace du Musée. "Le volume de la collection, a-t-il dit, le nombre des visiteurs et le programme du Musée en 1912, lorsque l'édifice fut érigé, et plus tard en 1937, lorsqu'une petite annexe y fut ajoutée, n'ont aucun rapport avec les besoins d'aujourd'hui. Indépendamment des expositions temporaires, l'édifice ne peut mettre en évidence toute la collection permanente, celle qui nous a été léguée et donné".

M. Vaughan a alors déclaré qu'une campagne de souscription en vue d'obtenir 5 millions de dollars serait lancée en 1967 ou 1968. "Ce montant, a-t-il dit, permettra de construire une aile au Musée récemment remis à neuf, d'éteindre les déficits en caisse et enfin, de créer un fonds de dotation qui pourvoirait à la hausse des frais d'exploitation."

Le Musée des Beaux-Arts accusait l'an dernier un déficit global de $278,738. M. Dana T. Bartholomew, trésorier du Musée, a souligné dans son rapport financier que le déficit annuel de l'institution était de $33,000 en 1966 contre $91,000 en 1965 et $119,000 en 1963.

Cette réduction provient, selon lui, de l'augmentation des dons et de l'économie effectuée par la fermeture du Musée d'avril à décembre, pendant les travaux de rénovation. Le déficit "aurait été amorti en entier si l'aide du gouvernement s'était maintenue" a ajouté M. Bartholomew. Son rapport démontre que les subventions gouvernementales on diminué de $25,000, passant de $125,000 en 1965 à $100,000 en 1966. Le déficit de l'année porte donc à $241,000 le déficit global du musée.

Enfin, M. David G. Carter, directeur du Musée, a déclaré à l'assemblée qu'il espère que la souscription destinée à aménager de nouvelles salles et à augmenter les fonds d'exploitation pourra avoir lieu l'automne prochain. "Il faut planifier l'essor d'un musée ou alors, nous devons tolérer la stagnation artistique", a prévenu M. Carter. "Or, a-t-il ajouté, actuellement la conscience du philanthrope et celle des gouvernements ne semblent pas avancer au même rythme que la population".

Aussi, afin d'intéresser plus étroitement les gouvernements au Musée, un règlement a entériné l'élection au Conseil, de membres honoraires "qui se distinguent par leur fonction" au sein de l'administration fédérale, provinciale et municipale. Et, à cet effet, M. Hugues Lapointe, lieutenant-gouverneur de la Province de Québec, a été nommé "Patron Honoraire".

L'Assemblée a alors procédé à l'élection des membres du Conseil. M. A. Murray Vaughan, président de la British American Bank Note Ltd., a été réélu président du Musée des Beaux-Arts pour un quatrième mandat. Le scrutin a également désigné à nouveau MM. R. F. Angus et Jean Martineau, aux postes de vice-présidents. M. Dana T. Bartholomew a été réélu trésorier honoraire; M. J.P.S. Mackenzie fut élu trésorier honoraire adjoint et M. Charles Gonthier, réélu secrétaire honoraire.

Le conseil d'administration comprend 30 membres, dont dix sont élus chaque année; leur mandat est de trois ans. De ces 10 membres à élire, six ont été réélus pour une période de trois ans et quatre furent admis pour la première fois. Les nouveaux directeurs sont MM. Jacques M. Brault, G. Arnold Hart, J.-Louis Lévesque et Léon Simard, tandis que les réélus sont MM. Murray G. Ballantyne, Maurice Corbeil, Peter M. Laing, Jean Martienau, W. Earle McLaughlin et Jean Raymond.

Les trente directeurs ont alors nommé les présidents et membres des divers comités du musée, dont voici les titulaires : — comité d'acquisition : (a) art canadien, M. Maurice Corbeil; (b) art avant 1900, M. David Y. Hodgson; (c) art du XXe siècle, M. Shean Murphy; comité des ventes et des fonds d'acquisitions, M. Maurice Corbeil; comité d'administration financière, M. Dana T. Bartholomew; comités des bâtiments et de la construction, M. H. Stirling Maxwell; comité du programme, Mme J. S. Connolly; comité des relations extérieures, M. Murray Chipman; comité de la bibliothèque, Mme Rosemarie Bergmann et le professeur Joerg Garms.

Quebec Le Soleil, Quebec
December 17, 1966

Le Musée des beaux-arts de Montréal a besoin de $5 millions du public

MONTREAL (PC) — M. A. Murray Vaughan, président du Musée des Beaux-arts de Montréal, a révélé jeudi soir que le Musée lancerait une campagne de souscription en 1967 ou 1968, dans le but de récolter "pas moins de $5,000,000."

Il a déclaré, lors de la 106e réunion annuelle de Musée, que l'argent servirait à la construction d'une extension projette à l'édifice récemment rénové du musée, sur la rue Sherbrooke ouest, à éliminer le déficit actuel et à créer une fondation pour les dépenses additionnelles d'opération.

M. Vaughan, qui est également président de la British American Bank Note Co., Ltd., a fait appel à une "aide substantielle de la part du gouvernement" pour que le musée puisse être à la hauteur de sa responsabilité culturelle croissante.

Les octrois gouvernementaux ont diminué de $125,000 en 1965 à $100,000 en 1966. Si l'aide de l'Etat s'était maintenue, le déficit de $300,000, accusé par le musée en 1966, "aurait été absorbé."

"Nous sommes en mesure d'assurer l'élargissement des utilisations culturelles du musée, a déclaré M. Vaughan, mais pour que nous rencontrions nos frais, une aide consistante de l'Etat est essentielle maintenant et pour les arnnées à venir."

ELECTIONS

A l'issue de la réunion, M. Vaughan a été réélu président du Musée pour un quatrième mandat.

Ont également été réélus R.F. Angus et Jean Martineau, vice-présidents, Dana T. Bartholomew, trésorier honoraire, et Charles Gonthier, secrétaire honoraire.

Au cours de la réunion, six membres du conseil avaient été réélus pour des mandats de trois ans. Ce sont MM. Murray G. Ballantyne, Maurice Corbeil, Peter M. Laing, Jean Martineau, W. Earle McLaughlin et John Raymond.

Quatre nouveaux membres ont été choisis pour le conseil, soit MM. Jacques Brault, G. Arnold Hart, Jean-Louis Lévesque et Léon Simard.

Quebec Le Soleil, Quebec
December 20, 1966

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal fait appel à "une aide gouvernementale conséquente"

871

M. A. Murray Vaughan, président du Musée des Beaux-Arts de Montréal a fait appel la semaine dernière à "une aide gouvernementale conséquente" qui permettrait au Musée de faire face aux exigences d'une responsabilité culturelle croissante.

Afin d'intéresser plus étroitement les gouvernements au Musée, un règlement a entériné l'élection au Conseil de membres honoraires "qui se distinguent par leur fonction" au sein de l'administration fédérale, provinciale et municipale.

M. Vaughan a déclaré à la 106e assemblée annuelle des membres du Musée qu'une campagne en vue d'obtenir $5,000,000 serait lancée en 1967 ou 1968. Ce montant permettrait de construire une aile au Musée récemment remis à neuf, d'éteindre les déficits en caisse et enfin, de créer un fonds de dotation qui pourvoirait à la hausse des frais d'exploitation.

M. Dana T. Bartholomew, trésorier du Musée, a souligné dans son rapport que le déficit de l'institution était de $33,000 en 1966 contre $91,000 en 1965 et $119,000 en 1963.

Cette réduction provient, selon lui, de l'augmentation des dons et de l'économie effectuée par la fermeture du Musée d'avril à décembre, pendant les travaux de rénovation.

Le déficit "aurait été amorti en entier si l'aide du gouvernement s'était maintenue" a ajouté M. Bartholomew.

Son rapport démontre que les subventions gouvernementales ont diminué de $25,000, passant de $125,000 en 1965 à $100,000 en 1966.

M. Vaughan a résumé la situation :

"Pendant nombre d'années, la seule présentation globale des Beaux-arts et des arts décoratifs, associée à un souci d'éducation culturelle, dont pouvaient bénéficier Montréal et la province, fut alimentée par les dons offerts à la collection du Musée et, à l'administration de ses services par des citoyens et des chefs d'entreprise animés d'esprit civique.

"Fort heureusement, une aide en vue de défrayer le coût d'exploitation est venue du Conseil des arts de la région métropolitaine depuis 1957; de la province de Québec depuis 1961 et aussi, dans le cas de projets particuliers, du Conseil des Arts du Canada depuis sa fondation.

"Nous disposons d'un organisme qui peut obsorber l'extension des services cuturels du Musée mais les frais d'une telle exploitation nécessitent une aide gouvernementale conséquente, en ce moment aussi bien que dans les années à venir."

Il a noté que 82 pour cent des frais de rénovation, qui se sont élevés à $300,000, avaient été assumés par sept amis du Musée. Le reste fut réparti comme suit : comité féminin, sept pour cent; Jeunes Associés, deux pour cent; 322 autres membres du Musée, neuf pour cent.

"Nous aurions aimé faire plus, installer l'air climatisé par exempele, a dit M. Vaughan, mais de l'avis des spécialistes, la mise en place d'un système de climatisation dans un édifice construit il y a plus de 50 ans aurait nécessité des transformations trop coûteuses."

Par ailleurs, les travaux récents n'ont pas envisagé les besoins d'espace.

M. David G. Carter, directeur du Musée, a déclaré à l'assemblée qu'il espère que la souscription destinée à aménager de nouvelles salles et à augmenter les fonds d'exploitation pourra avoir lieu l'automne prochain.

"Il faut planifier l'essor d'une musée ou alors, nous devons tolérer la stagnation artistique," a prévenu M. Carter.

"Or la conscience du philanthrope et celle des gouvernements ne semblent pas avancer au même rythme que la population.

"Cette année s'est terminée sur un seuil : il sera envisagé, espérons-le, comme une occasion de consolider et d'augmenter nos efforts."

Un musée "dépend d'abord de la valeur que l'on attache à une telle institution comme instrument éducatif et culturel. C'est une évolution sans fin mais elle devrait confirmer notre espoir de croissance et de vitalité au moment où Montréal accueille l'Exposition universelle et où le peuple canadien révélera la maturité qu'il a acquise après un siècle d'existence."

L'Action, Quebec, Que.
December 20, 1966

Musée des Beaux-Arts de Montréal

871

Aide gouvernementale accrue réclamée

M. A. Murray Vaughan, président du Musée des Beaux-Arts de Montréal, a fait appel à "une aide gouvernementale conséquente" qui permettrait au Musée de faire face aux exigences d'une responsabilité culturelle croissante.

Afin d'intéresser plus étroitement les gouvernements au Musée, un règlement a entériné l'élection au Conseil de membres honoraires "qui se distinguent par leur fonction" au sein de l'administration fédérale, provinciale et municipale.

M. Vaughan a déclaré à la 106e assemblée annuelle des membres du Musée qu'une campagne en vue d'obtenir $5,000,000 serait lancée en 1967 ou 1968. Ce montant permettrait de construire une aile au Musée récemment remis à neuf, d'éteindre les déficits en caisse et enfin, de créer un fonds de dotation qui pourvoirait à la hausse des frais d'exploitation.

M. Dana T. Bartholomew, trésorier du Musée, a souligné dans son rapport que le déficit de l'institution était de $33,000 en 1966 contre $91,000 en 1965 et $119,000 en 1963.

Cette réduction provient, selon lui, de l'augmentation des dons et de l'économie effectuée par la fermeture du Musée d'avril à décembre, pendant les travaux de rénovation.

Le déficit "aurait été amorti en entier si l'aide du gouvernement s'était maintenue" a ajouté M. Bartholomew.

Son rapport démontre que les subventions gouvernementales ont diminué de $25,000, passant de $125,000 en 1965 à $100,000 en 1966.

M. Vaughan a résumé la situation :

"Pendant nombre d'années, la seule présentation globale des beaux-arts et des arts décoratifs, associée à un souci d'éducation culturelle, dont pouvaient bénéficier Montréal et la province, fut alimentée par les dons offerts à la collection du Musée et à l'administration de ses services par des citoyens et des chefs d'entreprise animés d'esprit civique.

"Fort heureusement, une aide en vue de défrayer le coût d'exploitation est venue du Conseil des arts de la région métropolitaine depuis 1957; de la province de Québec depuis 1961 et aussi, dans le cas de projets particuliers, du Conseil des Arts du Canada depuis sa fondation.

"Nous disposons d'un organisme qui peut absorber l'extension des services culturels du Musée mais les frais d'une telle exploitation nécessitent une aide gouvernementale conséquente, en ce moment aussi bien que dans les années à venir".

Il a noté que 82 pour cent des frais de rénovation, qui se sont élevés à $300,000, avaient été assumés par sept amis du Musée. Le reste fut réparti comme suit: comité féminin, sept pour cent; Jeunes Associés, deux pour cent; 322 autres membres du Musée, neuf pour cent.

"Nous aurions aimé faire plus, installer l'air climatisé par exemple, a dit M. Vaughan, mais de l'avis des spécialistes, la mise en place d'un système de climatisation dans un édifice construit il y a plus de 50 ans aurait nécessité des transformations trop coûteuses".

Par ailleurs, les travaux récents n'ont pas envisagé les besoins d'espace.

"Le volume de la collection, le nombre de visiteurs et le programme du Musée en 1912, lorsque l'édifice fut érigé, et plus tard en 1937, lorsqu'une petite annexe y fut ajoutée à l'ouest, n'ont aucun rapport avec les besoins d'aujourd'hui, a-t-il dit. Indépendamment des expositions temporaires, l'édifice ne peut mettre en évidence toute la collection permanente, celle qui nous a été léguée et donnée."

M. David G. Carter, directeur du Musée, a déclaré à l'assemblée qu'il espère que la souscription destinée à aménager de nouvelles salles et à augmenter les fonds d'exploitation pourra avoir lieu l'automne prochain.

"Il faut planifier l'essor d'un musée ou alors, nous devons tolérer la stagnation artistique", a prévenu M. Carter.

"Or la conscience du philanthrope et celle des gouvernements ne semblent pas avancer au même rythme que la population.

"Cette année s'est terminée sur un seuil : il sera envisagé, espérons-le, comme une occasion de consolider et d'augmenter nos efforts".

Un musée "dépend d'abord de la valeur que l'on attache à une telle institution comme instrument éducatif et culturel. C'est une évolution sans fin mais elle devrait confirmer notre espoir de croissance et de vitalité au moment où Montréal accueille l'Exposition universelle et où le peuple canadien révélera la maturité qu'il a acquise après un siècle d'existence".

Dirigeants du Musée

M. A. Murry Vaughan, président de la British American Bank Note Ltd., a été réélu aujourd'hui président du Musée des Beaux-Arts de Montréal pour un quatrième mandat.

Le scrutin a également désigné à nouveau MM. R.F. Angus et Jean Martineau, C.R., aux postes de vice-présidents. M. Dana T. Bartholomew a été réélu trésorier honoraire, M. J.P.S. Mackenzie fut élu trésorier honoraire adjoint et M. Charles Gonthier, réélu secrétaire honoraire.

Lees directeurs ont été élus en conseil après la réunion annuelle des membres du Musée.

MONTREAL, QUE.
MONTREAL-MATIN
D (M-F) 148,300
(S) 119,900
assemblée annuelle
DEC 16 1966
BOWDEN'S

Le Musée des Beaux-Arts fait appel au gouvernement

E-12-M

M. A. Murray Vaughan, président du Musée des Beaux-Arts de Montréal, a fait appel, aujourd'hui, à "une aide gouvernementale conséquente" qui permettrait au Musée de faire face aux exigences d'une responsabilité culturelle croissante.

Déficit

M. Vaughan a déclaré à la 106e assemblée annuelle des membres du Musée qu'une campagne en vue d'obtenir $5,000,000 serait lancée en 1967 ou 1968. Ce montant permettrait de construire une aile au Musée récemment remis à neuf, d'éteindre les déficits en caisse et enfin, de créer un fonds de dotation qui pourvoirait à la hausse des frais d'exploitation.

M. Dana T. Bartholomew, trésorier du Musée, a souligné dans son rapport que le déficit de l'institution était de $33,000 en 1966 contre $91,000 en 1965 et $119,000 en 1963.

Cette réduction provient, selon lui, de l'augmentation des dons et de l'économie effectuée par la fermeture du Musée d'avril à décembre, pendant les travaux de rénovation.

Le déficit "aurait été amorti en entier si l'aide du gouvernement s'était maintenue", a ajouté M. Bartholomew.

La situation

M. Vaughan a résumé la situation :

"Pendant nombre d'années, la seule présentation globale des beaux-arts et des arts décoratifs, associés à un souci d'éducation culturelle, dont pouvaient bénéficier Montréal et la province, fut alimentée par les dons offerts à la collection du Musée et à l'administration de ses services par des citoyens et des chefs d'entreprise animés d'esprit civique.

"Fort heureusement, une aide en vue de défrayer le coût d'exploitation est venue du Conseil des arts de la région métropolitaine depuis 1957 ; de la province de Québec depuis 1961 et aussi, dans le cas de projets particuliers, du Conseil des arts du Canada depuis sa fondation.

"Nous disposons d'un organisme qui peut absorber l'extension des services culturels du Musée mais les frais d'une telle exploitation nécessitent une aide gouvernementale conséquente, en ce moment aussi bien que dans les années à venir."

Il a noté que 82 pour cent des frais de rénovation, qui se sont élevés à $300,000, avaient été assumés par sept amis du Musée. Le reste fut réparti comme suit : comité féminin, sept pour cent ; Jeunes Associés, deux pour cent ; 322 autres membres du Musée, neuf pour cent.

M. David G. Carter, directeur du Musée, a déclaré à l'assemblée qu'il espère que la souscription destinée à aménager de nouvelles salles et à augmenter les fonds d'exploitation pourra avoir lieu l'automne prochain.

MONTREAL, QUE.
LE DEVOIR
D 48,200
assemblée annuelle
DEC 16 1966
BOWDEN'S

M. A. Murray Vaugham, réélu président du musée des B.A. : "Il nous faut une aide gouvernementale importante"

O 12 M

M. A. Murray Vaughan, président du Musée des Beaux-Arts de Montréal, a fait appel aujourd'hui à "une aide gouvernementale importante" qui permettrait au musée de faire face aux exigences d'une responsabilité culturelle croissante.

Afin d'intéresser plus étroitement les gouvernements au Musée, un règlement a entériné l'élection au Conseil de membres honoraires "qui se distinguent par leur fonction" au sein de l'administration fédérale, provinciale et municipale.

M. Vaughan a déclaré à la 106e assemblée annuelle des membres du musée qu'une campagne en vue d'obtenir $5,000,000 serait lancée en 1967 ou 1968. Ce montant permettrait de construire une aile au musée récemment remis à neuf, d'éteindre les déficits en caisse et enfin, de créer un fonds de dotation qui pourvoirait à la hausse des frais d'exploitation.

M. Dana T. Bartholomew, trésorier du musée, a souligné dans son rapport que le déficit de l'institution était de $33,000 en 1966 contre $91,000 en 1965 et $119,000 en 1963.

Cette réduction provient, selon lui, de l'augmentation des dons et de l'économie effectuée par la fermeture du musée d'avril à décembre, pendant les travaux de rénovation.

Le déficit "aurait été amorti en entier si l'aide du gouvernement s'était maintenue" a ajouté M. Bartholomew.

Son rapport démontre que les subventions gouvernementales ont diminué de $25,000, passant de $125,000 en 1965 à $100,000 en 1966.

M. Vaughan a résumé la situation :

"Pendant nombre d'années, la seule présentation globale des beaux-arts et des arts décoratifs, associée à un souci d'éducation culturelle, dont pouvaient bénéficier Montréal et la province, fut alimentée par les dons offerts à la collection du musée et à l'administration de ses services par des citoyens et des chefs d'entreprise animés d'esprit civique.

"Fort heureusement, une aide en vue de défrayer le coût d'exploitation est venue du Conseil des arts de la région métropolitaine depuis 1957; de la province de Québec depuis 1961 et aussi, dans le cas de projets particuliers, du Conseil des arts du Canada depuis sa fondation.

"Nous disposons d'un organisme qui peut absorber l'extension des services culturels du musée mais les frais d'une telle exploitation nécessitent une aide gouvernementale considérable, en ce moment aussi bien que dans les années à venir."

Il a noté que 82 pour cent des frais de rénovation, qui se sont élevés à $300,000, avaient été assumés par sept amis du musée. Le reste fut réparti comme suit : comité féminin, sept pour cent; Jeunes associés, deux pour cent; 322 autres membres du musée, neuf pour cent.

"Nous aurions aimé faire plus, installer l'air climatisé par exemple, a dit M. Vaughan, mais de l'avis des spécialistes, la mise en place d'un système de climatisation dans un édifice construit il y a plus de 50 ans aurait nécessité des transformations trop coûteuses."

En outre, les travaux récents n'ont pas envisagé les besoins d'espace.

"Le volume de la collection, le nombre de visiteurs et le programme du musée en 1912, lorsque l'édifice fut érigé, et plus tard en 1937, lorsqu'une petite annexe y fut ajoutée à l'ouest, n'ont aucun rapport avec les besoins d'aujourd'hui, a-t-il dit. Indépendamment des expositions temporaires, l'édifice ne peut mettre en évidence toute la collection permanente, celle qui nous a été léguée et donnée".

M. David G. Carter, directeur du musée, a déclaré à l'assemblée qu'il espère que la souscription destinée à aménager de nouvelles salles et à augmenter les fonds d'exploitation pourra avoir lieu l'automne prochain.

"Il faut planifier l'essor d'un musée ou alors, nous devons tolérer la stagnation artistique", a prévenu M. Carter.

"Or la conscience du philanthrope et celle des gouvernements ne semblent pas avancer au même rythme que la population.

"Cette année s'est terminée sur un seuil: il sera envisagé, espérons-le, comme une occasion de consolider et d'augmenter nos efforts."

Un musée "dépend d'abord de la valeur que l'on attache à une telle institution comme instrument éducatif et culturel. C'est une évolution sans fin mais elle devrait confirmer notre espoir de croissance et de vitalité au moment où Montréal accueille l'Exposition universelle et où le peuple canadien révélera la maturité qu'il a acquise après un siècle d'existence."

Les élections

M. A Murray Vaughan, président de la British American Bank Note Ltd., a été réélu aujourd'hui président du Musée des Beaux-Arts de Montréal pour un quatrième mandat.

Le scrutin a également désigné à nouveau MM. R.F. Angus et Jean Martineau, C.R., aux postes de vice-présidents. M. Dana T. Bartholomew a été réélu trésorier honoraire, M. J.P.S. Mackenzie fut élu trésorier honoraire adjoint et M. Charles Gonthier, réélu secrétaire honoraire.

Les directeurs ont été élus en conseil après la réunion annuelle des membres du musée.

A l'assemblée générale, six membres du conseil furent réélus pour une période de trois ans et quatre furent admis pour la première fois. Les nouveaux directeurs sont MM. Jacques M. Brault, G. Arnold Hart, J.-Louis Lévesque et Léon Simard. Le conseil d'administration comprend 30 membres, dont dix sont élus chaque année; leur mandat a une durée de trois ans.

Ont été réélus: MM. Murra G. Ballantyne, Maurice Co beil, Peter M. Laing, C.R., Jea Martineau, C.R., W. Earle M Laughlin et l'hon Jean Ra mond, C.R.

Trois anciens directeur MM. J. Bartlett Morgan, R.I Mulholland et Claude Rob lard se sont vu décerner, à réunion du conseil, le titre directeurs honoraires.

Le major général E. de Panet et M. L.V. Randall o été nommés de nouveau vic présidents honoraires.

Le conseil a également é les présidents et membres d comités du Musée, dont voi les titulaires :

Au comité des acquisition section de l'art canadien, M. Maurice Corbeil; l'art d'avan 1900, M. David Y. Hodgson, l'art du XXe siècle, le docteur Shean Murphy; au comité des ventes et des fonds d'acquisition, M. Maurice Corbeil; au comité d'administration financière, M. Dana T. Bartholomew; aux comités des bâtiments et de la construction, M. H. Stirling Maxwell; au comité du programme, Mme J.S. Connolly; au comité des relations extérieures, M. Murray R. Chipman et au comité de la bibliothèque, Mme Rosemarie Bergman et le professeur Joerg Garms.

SEPT — JOURS
MONTREAL, QUE.
W.
JAN 14 1967
BOWDEN'S

doit nationaliser un musée qui, chaque année, a besoin de fonds de plus en plus généreux pour fonctionner de façon normale.

Il faut aussi que ceux qui dirigent un tel musée municipal (ou métropolitain) et ceux qui en préparent les collections, les expositions appartiennent à la communauté, soient de même culture. Cela est d'une telle évidence que l'on se surprend à être obligé d'écrire ces choses dans ce drôle de pays de Québec. Un tel musée doit appartenir aux membres de la collectivité.

On dira le "Museum of modern art de New York !" Nous ne sommes pas aux Etats-Unis où l'on récolte les fruits de bonnes campagnes pour faire vivre l'art qui s'y fait et cela va jusqu'aux exemptions d'impôts pour les collectionneurs et mécènes. Nous ne sommes pas à New York.

Ici, on ne trouve pas un tel mécénat. Alors le Musée organise, encore cette année, une "campagne de charité", et il se livre à toutes sortes d'activités mondaines, organisations parallèles qui font perdre temps, énergies et espace aux dirigeants du Musée.

Il faut étatiser ce Musée

Le Musée de la rue Sherbrooke ouest a besoin d'argent. Je dis que ses besoins sont normaux, légitimes. Je dis qu'une société évoluée qui se pique d'habiter la métropole du pays doit accepter de subventionner généreusement une institution de cette envergure. Par l'étatisation.

Sinon, d'année en année, les besoins s'agrandiront. Avant dix ans, le besoin de fonds sera catastrophique. Les directeurs de ce musée le savent aussi bien que moi. C'est inéluctable. A moins d'envisager, soudain, une période de stagnation que personne ne souhaite. L'étatisation ou la "municipalisation". Les dirigeants du Musée, ceux à qui il appartient, des anglophones (et c'était normal puisqu'ils avaient fondé l'établissement qui se nommait le "Arts gallery of Montreal"), sont bien obligés de reconnaître qu'ici, en ce pays, il n'y a qu'une organisation assez solide pour solder les déficits et plus simplement payer les frais d'un tel musée, l'Etat.

"Le Musée est une vieille notion"

Mais il y a encore plus grave. Le musée, tel qu'il fut institué, partout dans le monde occidental, a-t-il encore vraiment sa place, peux-t-il y jouer un rôle absolument efficace ? Non. La poussée démographique fait qu'il est devenu impossible de montrer les expositions du Musée chaque mois à tous les élèves des écoles de la métropole. Ce serait l'encombrement gigantesque et quotidien ! Où trouver, par ailleurs, des guides sérieux, payés, informés, pédagogues ? La solution ? Une seule. Toujours la même, celle du théâtre, de la musique, "un musée mobile", des "expositions itinérantes". Le cinéma avec le tirage à plusieurs copies se sert avantageusement de ce moyen pour propager ses bienfaits (et aussi ses navets !). Un "musée volant", de quartier en quartier et aussi de ville en ville. Mais le tiers de la population vit, ici, dans le "grand Montréal", il faut trouver des solutions pour ce million et demi de population. 600,000 jeunes étaient aux études SECONDAIRES l'an dernier. C'est un fort contingent de citoyens *instruits* qui, bientôt, pourra se demander des comptes. Ils n'accepteront pas l'existence morne et stérilisante (sur le plan de l'esprit) dont nous nous accommodons. Déjà, on peut voir des signes de ce refus.

Demain, la semaine de "douze" heures !

Le musée d'art, demain, sera d'une étonnante sobriété. Il n'affichera pas ce superbe escalier de marbre. Ce sera des bureaux, des téléphones, des listes d'attente, des listes de lieux, en graphiques impatients, un très grand garage et des caisses pleines de réflecteurs, des roulottes à cimaises amovibles et à tubes téléscopiques.

Non seulement le musée de demain ne doit plus fonctionner de façon immobile mais aussi il cessera de fonctionner isolément. L'art pour l'art, est une époque qui tire à sa fin. L'exposition, voire la "manifestation", d'art plastique, sera liée à d'autres activités culturelles. Il faudra bien qu'un Guy Beaulne sache qui est Gilles Hénault et vice versa. Le ministère de la Culture se doit de prolonger celui de l'Education. Ce musée nomade devra justaposer ses activités avec celles du théâtre, du cinéma (quand nous aurons nos salles et non seulement celles des cartels américains avec des paravants Louis-Saint-Laurent), celles de la littérature, celles de la musique aussi. Cela se fait, parfois, ici et là, timides tentatives. Et puis tout est silence. Exemple : le Mont-Orford : art et musique. Mais ceci est réservé à des groupuscules, à des petites élites, à des étudiants spécialisés. Enfin, l'art sera multiple, les arts plastiques feront partie intégrante de toute la vie culturelle (cinéma, théâtre, littérature, musique). Bien plus important, l'art, groupé sur son faisceau, sera partie intégrante de la VIE elle-même, la vie la plus simple et la plus vraie, celle de Chicoutimi ou de Sorel, l'art sera partie intégrée de l'EXISTENCE la plus normale.

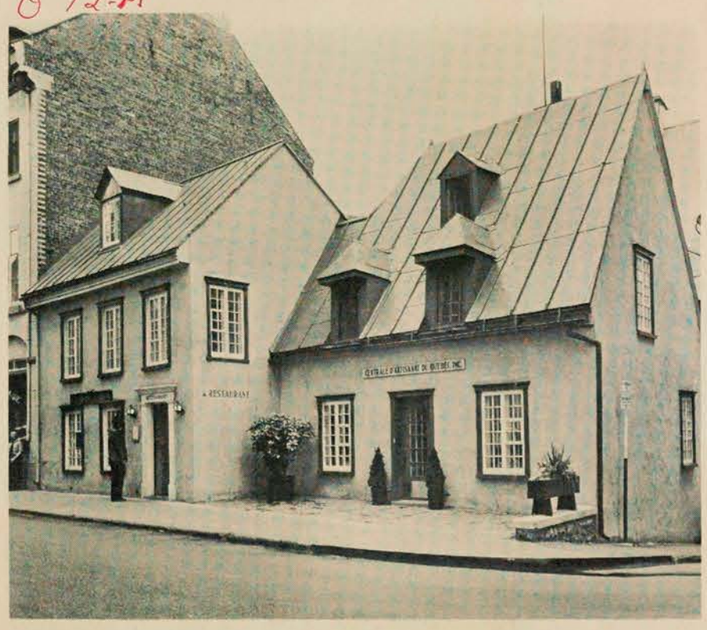
Demain, vivre, cela se nommera vraiment VIVRE. Le temps des loisirs est là, à nos portes. Il faut s'y préparer. Sous peine de graves désillusions. Sous peine d'anémie généralisée. Les talents sont légions en ce pays de Québec. C'est notre salut contre l'inertie généralisée d'une nation.

On dit qu'il y a autant de monde aux grandes expos qu'aux stades du côté des Etats-Unis. Bravo. On dit, on le répète, que l'homme moyen n'aura qu'une douzaine d'heures *"à travailler"* chaque semaine. Bravo. Faute de prévisions, nos dirigeants actuels, en 1990, seront-ils accusés d'ignares grotesques ?

Nos ministres (Education et Affaires culturelles) seront-ils accusés de mauvais administrateurs de nos plus précieuses *ressources naturelles*, ce qui fait et le sel et le suc de l'existence : nos talents créateurs ? A nous de les alerter. Cet article, c'est mon souhait de fin d'année '66. C'est mon bon vœu. A moi, à vous, amis lecteurs. A vous, artistes qui cherchez en vain une structure vivante, des moyens normaux de vous exprimer, des responsables sérieux qui sauront vous débarasser de l'amateurisme, du bénévolat au théâtre, en musique, en littérature, en beaux-arts. C'est un vœu qui est bon pour quelques années encore. Pas pour cent ans ! L'an 2,000 c'est dans une trentaine d'années. Sisyphe-travail a fini de remonter son rocher imbécile. Il se lave les mains. Il se démystifie et démystifie les autres et il veut avoir une existence d'homme. Place à l'intelligence. Et à la culture. Sinon pas de civilisation, et on fera taire les prétentieux. Par la violence inévitable que fait naître l'existence sans art.

Si je garde bonne santé, dans trente ans, j'aurai 65. Et je voudrais voir ça : vivre avec art ! D'un maudit bon oeil !

CLAUDE JASMIN



LE COMPTOIR DE QUÉBEC

L'artisanat doit livrer passage à la culture vivante

Mes souhaits ? Un Musée d'art mobile !

Grande nouvelle : le Musée des Beaux-Arts a besoin d'argent ! Qui n'a pas besoin d'argent en ces jours d'aujourd'hui ? Qui ? Le Musée de Monsieur Carter (U.S.A. comme son magnifique prédécesseur M. Turner) recevait $50,000 du gouvernement du Québec et la même chose de la municipalité. Ajoutons à ces subventions du public-payeur-de-taxes, la même somme, soit quelque $100,000 qui provient des membres et amis de l'institution de la rue Sherbrooke, ouest. Cela va du legs de quelqu'importance jusqu'au petit "dix" précieux du simple "bienfaiteur-à-revenus-moyens".

Un musée a pour devoir de servir une collectivité donnée. Il n'existe pas principalement pour garder l'art, pour conserver l'art. Il n'est pas une simple "banque". Evidemment, il fait aussi oeuvre de conservateur des biens artistiques qui lui sont confiés et, parfois, donnés. Celui qui donne ainsi, par testament, ses collections, songe, ce faisant, à en faire bénéficier toute la communauté humaine parmi laquelle il a vécu, dont, parfois, il s'est enrichi. C'est souvent, le legs d'art, une sorte de "restitution". Ainsi, récemment, un grand collectionneur qui fit sa fortune (immense) avec la sueur des travailleurs des mines de l'Ontario, donna ses imposantes collections (entre autres valeurs, une soixantaine de Moore !) aux Américains (où il était né !) se méritait ainsi le beau titre d'ingrat de grande envergure. Il se devait de faire ce fantastique "cadeau" aux mineurs et aux enfants des mineurs de l'Ontario. Nous en reparlerons. Mais revenons à notre mouton : le musée.

Donc cette grosse "banque" culturelle doit être ouverte, ce gros coffre aux trésors se doit d'être soumis à tous les regards admirateurs. Comment ?

Car l'art est devenu aussi une denrée pédagogique, une façon de s'éduquer. L'art s'enseigne, l'art est matière aux programmes des études des commissions scolaires dynamiques, progressives. L'art, bref, se démocratise. Par quels moyens ?

Pour un gamin sans préparation : une salade

Parmi les moyens de propager ce nouveau "savoir", il y a le musée. La visite à un musée. La jeunesse (et les moins jeunes) y verra l'art du passé, l'art du présent et même, c'est nouveau, les prémisses de l'art de l'avenir. Et ce sera l'art d'ici, désormais, et l'art d'ailleurs, de partout.

Or, il n'y a pas si longtemps, un tel musée, et ceci partout sur le continent nord-américain, n'offrait que l'art des étrangers, l'art de l'Europe principalement (Italianisant, classique et baroque) et puis, pleins les petites vitrines, les "bibelots" rapportés et revendus du "blanc-colonisateur". Bibelots exotiques d'Océanie, d'Afrique, de l'Inde, de la Chine. D'avant Mao, bien sûr, alors que la paix et l'exploitation du *Jaune* et du *Noir* régnaient sur cette belle terre-missionnaire !

Aujourd'hui, le musée des beaux-arts d'une ville a aussi l'honneur d'afficher l'ouvrage des artistes de cette ville et des environs. Régionalisme ? Localisme étroit ? Non, je ne crois pas. Epanouissement normal et sain, et confrontation utile. Cet art actuel est un maillon qui vient tout naturellement s'enchaîner dans une sorte de récit historique moins cahoteux que l'on croit. Alors, il est nocif et dangereux de sortir une classe de gamins, des 10-15 ans, d'une école de Saint-Henri ou du nord de la ville et de l'installer sur les petits "pliants" devant la grande abstraction lyrique de Riopelle : "L'Autriche". C'est d'un ridicule consommé. J'ai vu ça. Et j'ai vu d'autres cortèges aussi absurbes. Comme pour toute autre matière, en art, il faut une information préalable indispensable, une préparation minimum s'impose et on ne promène pas une bande de garçons de la poterie Coréenne antique, à l'art Egyptien, en traversant une salle de Borduas et une autre de Lyman et puis, enfin, lui faire apprécier un petit Rubens, près d'un Renoir miniature et d'une aquarelle de Turner. Ouf ! La salade est indigeste. Et s'ils sont si sages, c'est qu'ils profitent d'un congé spécial ! Un musée doit fonctionner étroitement et intimement avec les écoles, les programmes, le ministère de l'Education et de la Culture.

Un musée est un reflet d'une culture

J'ai vu de braves et bonnes dames, distinguées, dévouées, remplies de bonne volonté, réciter les pires clichés, les platitudes les plus folles, les lieux-communs les plus éculés devant ces gentils petits gamins éberlués devant ces gentils petits (acteurs comme ils sont) posant des questions d'une douteuse naïveté. Charming, my dear ! Peut-être ! Mais zéro quant aux résultats concrets !

Le bénévolat est une plaie dans tous les domaines ! Non, il faut qu'une visite de ce genre soit préparée, qu'elle soit intégrée dans un programme d'études précises sur l'art. Sinon, autant conduire les enfants au musée de cire de l'oratoire !

Une préparation. Non une endoctrination. Les goûts ne se discutent pas ? Foutaise. Le goût s'éduque. Le musée d'une ville doit donc faire corps avec la collectivité qu'il veut servir et ceci par des organismes comme le ministères de l'Education et celui de la Culture. On

Bal.

6

6

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

SEP 13 1966 BOWDEN'S

Museum Ball

R-12-M

The Montreal Museum of Fine Arts will hold its annual Museum ball on Friday evening, December 9 at the Museum. Mr. Jean P. W. Ostiguy is chairman, Mrs. Willian M. Molson is vice-chairman. As in the past proceeds will be used to support the work of the Museum.

Engagements

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

OCT 15 1966 BOWDEN'S

Museum Ball Is Dec. 9

12-M

The Montreal Museum of Fine Arts has announced that invitations have been issued for the annual Museum Ball to be held Dec. 9 at the Museum. Proceeds will be used for the support of the Museum. Jean P. W. Ostiguy is chairman of the ball committee. William M. Molson is vice-chairman.

Montreal Star, Que.
September 14, 1966

871

Museum Ball Set Dec. 9

The Montreal Museum of Fine Arts will hold its annual Museum ball Dec. 9 at the Museum. Jean P. W. Ostiguy is chairman and Mrs. William M. Molson is vice-chairman.

As in the past, proceeds will be used to support the work of the Museum.

Montreal Star, Que.
November 1, 1966

871

SOLD OUT

The Committee for the Museum Ball being held Dec. 9 at the Montreal Museum of Fine Arts announces that there are no more tickets available.

Montreal Gazette, Que.
October 14, 1966

SOCIAL

871

Museum Ball

The Montreal Museum of Fine Arts announces that invitations have been issued for the annual Museum Ball to be held Friday evening, the ninth of December at the Museum. Proceeds will be used for the support of the Museum. Mr. Jean P. W. Ostiguy is chairman of the ball committee, Mr. William M. Molson is vice-chairman.

Montreal Gazette, Que.
November 1, 1966

871

Museum Ball

The committee for the Museum Ball being held on Friday evening, December 9, at the Montreal Museum of Fine Arts, announces that no more tickets are available.

Montreal Star, Que.
November 16, 1966

871

MUSEUM BALL COMMITTEE MEMBERS: Mrs. Leonard Burpee and Mr. William M. Molson meet to discuss plans for the annual Museum Ball which will be held Dec. 9 at the Montreal Museum of Fine Arts. Proceeds will support the work of the Museum.

La Presse, Montréal, Qué.
November 18, 1966

871

Au bal du Musée

Le Bal du Musée aura lieu cette année au Musée des Beaux-Arts, le vendredi 9 décembre. Sur la photo, dans l'ordre habituel : Mme Jean Rinfret, du comité féminin ; M. Jean Ostiguy, président du bal et Mme Jean-P. Bousquet, du comité féminin. Les bénéfices de cette soirée seront versés au Musée.

Montreal Gazette, Que.
November 23, 1966

MUSEUM BALL. Committee members for the annual Museum Ball being held on Friday evening, December 9, at the Museum. From left to right: **Mrs. George H. Scott, Mrs. Antonio Cantero** and **Mrs. J. G. Contat.** (Gazette Photo Service)

Montreal Gazette, Que.
Circ. 136,116
December 7, 1966

Museum Ball

Committee members for the Museum Ball being held at the Montreal Museum of Fine Arts, Friday evening are: Mr. Jean P. W. Ostiguy, chairman, Mr. William M. Molson, vice-chairman; Mr. J. S. Connolly, secretary; Mrs. Guy Panet-Raymond, Mrs. Howard Smith, Mrs. Jean Rinfret, Mrs. J. P. Bousquet, Mrs. Leonard Burpee, decorations; Mrs. George H. Scott and Mrs. Heward Stikeman, finance; Mr. Joseph Connolly, floor; Mr. A. Murray Vaughan, printing; Mr. and Mrs. Jean G. Contat, supper; Mrs. J. P. S. Mackenzie and Mrs. Antonio Cantero, table reservations and tickets; Mrs. James G. Shannon, publicity; Mr. A. Murray Vaughan, Mr. David G. Carter, Mr. Edward P. Lawson, ex-officio.

La Presse, Montréal, Qué.
November 30, 1966

Le bal du Musée aura lieu cette année, le vendredi 9 décembre, au Musée des Beaux-Arts de Montréal, qui sera rouvert au public à partir de vendredi après des travaux de rénovation qui ont duré plusieurs mois. Sur la photo, quelques membres du comité du bal, dans l'ordre habituel, Mme George H. Scott, Mme Antonio Cantero et Mme J.G. Contat. M. et Mme Jean Ostiguy sont les présidents du bal du Musée 1966.

Montreal Gazette, Que.
November 28, 1966

MUSEUM BALL. Members of the committee for the Museum Ball being held on Friday evening, December 9, at the Montreal Museum of Fine Arts. **Mrs. Howard Smith** and **Mrs. J. Rinfret.** (Gazette Photo Service).

Montreal Gazette, Que.
Circ. 136,116
December 9, 1966

SOCIAL NEWS

(By Gerald Campbell)

(By Gaby)

MUSEUM BALL. Mr. Jean P. W. Ostiguy, chairman of the Museum Ball being held this evening at the Montreal Museum of Fine Arts, and **Mrs. Ostiguy.**

La Presse, Montréal, Qué.
December 7, 1966

...ame-de-Grâce), à 1 h. 30.

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal sera fermé vendredi et samedi, à l'occasion du bal annuel. Le premier étage sera aussi fermé aujourd'hui et demain pour la même raison. Toutes les salles seront ouvertes de nouveau dimanche à 2 h.

La Presse, Montréal, Qué.
December 9, 1966

Au bal du Musée

M. et Madame Jean Ostiguy, sont les présidents du bal du Musée qui aura lieu ce soir, au Musée des Beaux-Arts. Les bénéfices réalisés à l'occasion de cette manifestation mondaine seront versés au Musée.

Montreal Star, Que.
December 10, 1966

Museum ball guest admires Greco's Anna.

MUSEUM BALL: With the newly renovated Montreal Museum of Fine Arts as a background, the theme of the museum ball last night was elegance translated into the Christmas colors of ruby, red and gold. For details see Page 45.

LAVAL DEFICIT: Despite the fact that the City of Laval has reported a deficit of $10,000,000, municipal authorities there have encountered no trouble in raising money on the local market in recent days. See Page 3.

OSWALD'S MURDER: Jack Ruby, seriously ill from pneumonia, has been confined to an isolation ward in Parkland Memorial Hospital, Dallas, the same hospital in which President Kennedy and Lee Harvey Oswald died three years ago. Story on Page 2.

Élégance et prestige au bal du Musée des Beaux-Arts

Au bal du Musée

Le bal du Musée avait lieu hier soir dans le décor rafraîchi du Musée des Beaux-Arts. Sur la photo, la ligne de réception accueillant les invités. Dans l'ordre habituel : M. A. M. Vaughan, président du Musée, Madame Vaughan; M. J.-P. Ostiguy, président du bal; Madame David Carter et M. David Carter directeur du Musée, acueillant M. et Mme Léo Choquette.

Le bal du Musée reconnu pour son prestige et son élégance s'est déroulé hier soir dans les cadres d'un Musée tout rafraichi où les somptueuses toilettes des femmes rehaussées de bijoux étincelants évoluaient avec grâce à côté des habits à plastrons de messieurs souriants ayant oublié à la porte soucis et préoccupations.

Sur des maquettes de Madame Jean-Panet Raymond, les artistes décorateurs William Pah de la maison Morgan, Paul Martin de Eaton et Paul Johns de Simpsons, avaient réalisé des décors inoubliables où les couleurs rouge et or dominaient.

En haut du grand escalier de marbre, dans le hall, les murs lambrissés de soie rouge avaient grande allure. D'imposantes urnes blanches où trônaient des bouquets princiers de fleurs d'automne rouges et or étaient prisonnières sur une tribune encadrée de quatre colonnes également lambrissées de soie rouge.

Dans la salle à manger, le cristal étincelant des lustres se mariait bien aux fenêtres anciennes simulées à même les murs. Les tables habillées de velours rouge étaient ornées de bougies et de fleurs or.

Dans la salle de bal, les murs étaient ornés de caricatures inspirées par les oeuvres des grands maîtres; dessinées dans des tons d'or, elles se découpaient sur un cadre de velours rouge.

Le buffet comme toujours faisait honneur à l'Hôtel Ritz Carlton. Les arrangements de fleurs avaient été exécutés sous la direction de M. Claude Lefebvre, du Jardin botanique de Montréal, et la musique avait été confiée à Noel Talarico et à son ensemble.

Mme Murray Vaughan : modèle de Marie-Paule en soie doupion, de lignes classiques.

Mme David Carter : robe de velours rouge de ligne simple.

Mme Maurice Corbeil : robe de matelassé or avec décolleté ellipse à mouvement évasé dans le dos.

Mme J. P. S. Mackenzie : sari de soie rose corail.

Mme Guy Panet-Raymond : sari en tissu argenté, modèle Balenciaga.

Mme J. G. Shannon : robe en brocart vert émeraude avec panneau flottant dans le dos.

Mme Louis Gélinas : fourreau de soie blanche brodée de fil d'or.

Mme Charles Gonthier : robe de style empire en brocart de soie rose recouvert de perles.

Mme J.M. McDougall : robe de taffetas de soie imprimé avec fleurs jaunes et oranges et ceinture en velours or.

Mme Howard Smith : robe de style empire en velours coupé bleu saphir.

Mme Léo Choquette : robe de chiffon bleu perlé, à jupe ample.

Mme Murray Chipman : robe en lamé or, de ligne simple, retenu à la taille.

Mme J. A. Hodgson : robe de style empire en brocart bleu et argent.

Mme Jean Rinfret : robe de soie noire, perlée de jais.

Mme Jean Loevenbruck : modèle français en soie antique rose Paris, de style empire à corsage entièrement perlé.

Mme Bartlet Morgan : modèle de chiffon rose parisien avec encolure haute brodée de cristaux multicolores.

Mme William-M. Molson : robe de chiffon vert émeraude à corsage montant.

Mme Murray Ballantyne : robe drapée écrue, de ligne classique.

Mme André Leman : modèle importé en shantung de laine Bordeaux avec étole doublée de soie rose pâle.

Mme Joseph-S. Connolly : robe de style empire en brocart or et beige.

Mme R. Fraser Elliott : robe en poult-de-soie rose à corsage perlé.

Mme Jean-P. Ostiguy : modèle Christian Dior en lamé blanc, corail et or de ligne.

Parmi les invités et les membres du comité du bal, on remarque à cette table, dans l'ordre habituel : Mme Paule L'Abbé, M. Léo Choquette, Mme Jean Panet-Raymond, présidente du comité de décoration ; M. Jean Panet-Raymond; Mme Léo Choquette et M. Raoul-Jean Fouré.

M. et Mme Jean-P. Ostiguy, présidents du bal du Musée '66.

photos Roger St-Jean, LA PRESSE

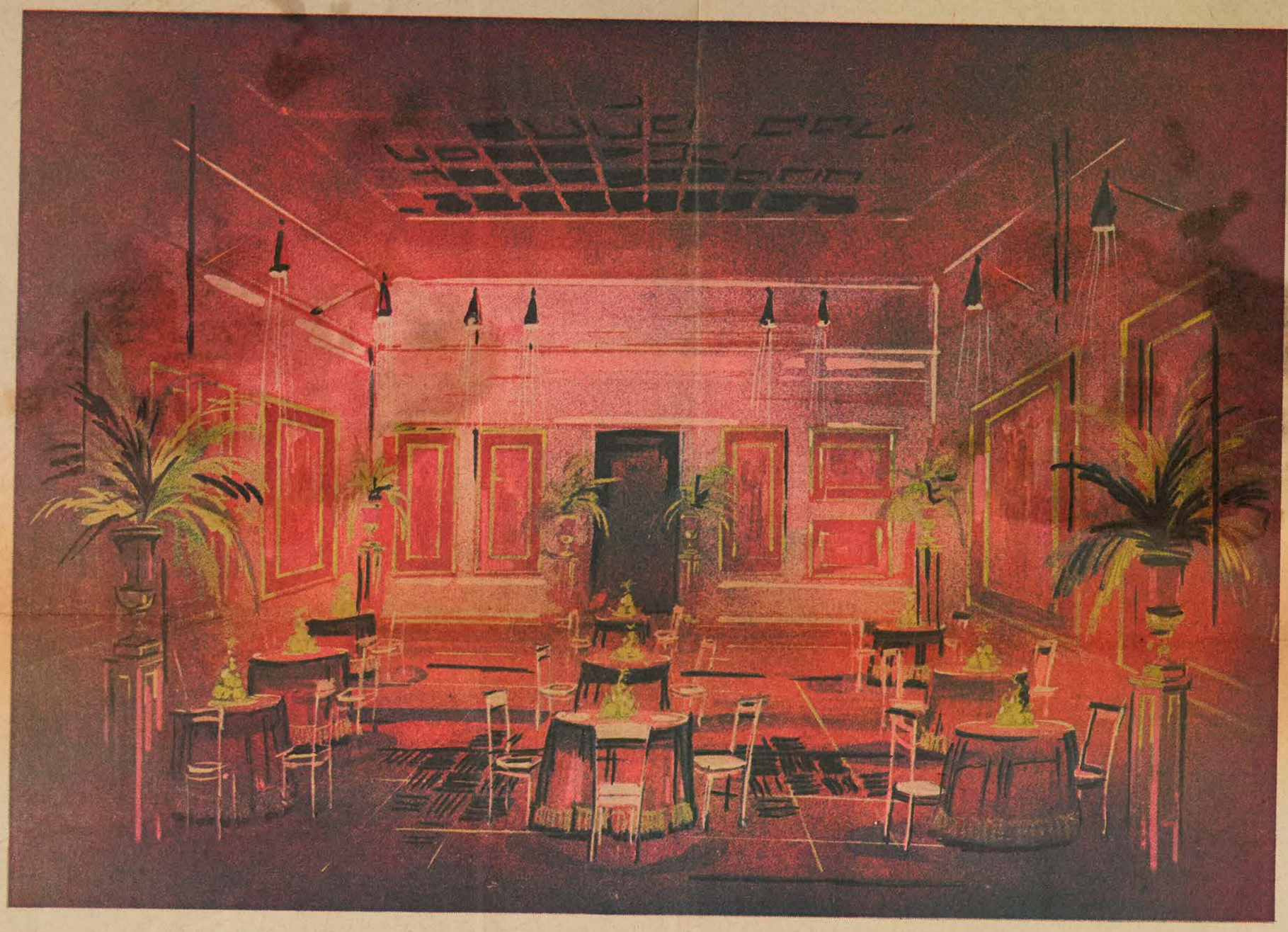
Son Excellence Pierre Dupuis, commissaire général à l'EXPO 67 assistait hier soir au bal du Musée, on l'aperçoit ici en compagnie du président du bal M. Jean-P. Ostiguy.

The Saturday Gazette
SOCIAL—WOMEN'S
MONTREAL, DECEMBER 10, 1966

index
WOMEN'S
SOCIAL
HOMES
CLASSIFIED
OBITUARIES

2
PAGES 13 - 24

Elegant Redecorated Museum Scene Of Ball



Artist's sketch of setting for Museum Ball.

Setting Of Ruby Red And Gold

The elegance of the newly renovated Montreal Museum of Fine Arts formed the theme of the annual Museum Ball held last night. More than six hundred guests attended the brilliant and glittering event — the highlight of the Montreal social season. Proceeds, as in the past, will be used to benefit the Museum in its work.

Ruby Red And Gold

Trees, covered with myriads of tiny white lights, stood at the outside entrance to greet the arriving guests. Ruby red and gold were the predominant colors of the decorations. Masses of red flowers, interspersed with greenery, were arranged in the entrance foyer and banked the great marble staircase that led to the upstairs foyer where guests were received by Mr. A. Murray Vaughan, the president of the Museum, Mrs. Vaughan, Mr. J. P. W. Ostiguy, chairman of the ball, and Mrs. Ostiguy and Mr. David Carter, director of the Museum and Mrs. Carter.

Brocade Paper

Red silk brocade paper covered the walls in the sitting-out rooms leading off the ballroom and the entrance archways were banked with arrangements of red flowers. Deep red cloths covered the individual tables, centred with a nosegay of flowers and surrounded by small gold chairs.

Glittering Chandelier

In the downstairs supper room the ruby red walls were highlighted by gold panels. Figures of blackamoors stood at intervals around the room and glittering crystal chandeliers hung from the ceiling. During the supper hour the guests were entertained by strolling musicians. Supper was supplied by courtesy of the Ritz-Carlton.

The decorations were supplied by Simpson's, Eaton's and Morgan's and the flowers were the courtesy of the Montreal Botanical Gardens. Noel Talarico and his orchestra played for dancing.

Those Attending

Among those attending were Mrs. Murray Vaughan in a Marie-Paule model of dupioni silk fashioned on straight lines.

Mrs. David Carter, wearing a gown of red velvet, the slim skirt having black trimming at the hemline.

Mrs. Jean W. P. Ostiguy, in a Christian Dior model of white, gold and coral lame having a gently flared A-line skirt.

Mrs. William Molson, wearing a gown of emerald green chiffon fashioned on flowing lines.

Mrs. Joseph S. Connolly, in a model gown of gold and cream French brocade fashioned on empire lines.

Mrs. J. P. S. Mackenzie, gowned in pink Indian silk fashioned on straight lines.

Mrs. Guy Panet-Raymond, wearing a Balenciaga model of silver sari silk.

Mrs. J. M. McDougall, in a gown of warp silk taffeta printed with orange and yellow poppies having a gold velvet belt, and wearing gold accessories.

Mrs. Jean Loevenbruck, wearing a model gown of Parisian rose antique silk, the empire bodice appliqued with beads.

Mrs. Jean Rinfret, in a gown of black silk having a beaded jacket.

Mrs. Howard Smith, wearing a gown of sapphire blue cut velvet fashioned on Grecian lines.

Mrs. R. Fraser Elliott, in a gown of pink poult de soie having a bodice appliqued with crystal beads.

Mrs. Murray Chipman, wearing a gown of gold lame fashioned simple lines with slight gathering at the waistline.

Mrs. J. A. Hodgson, in a gown of blue and silver brocade designed with an empire bodice, and wearing silver accessories.

Mrs. James G. Shannon, wearing a gown of green brocade having a floating back panel.

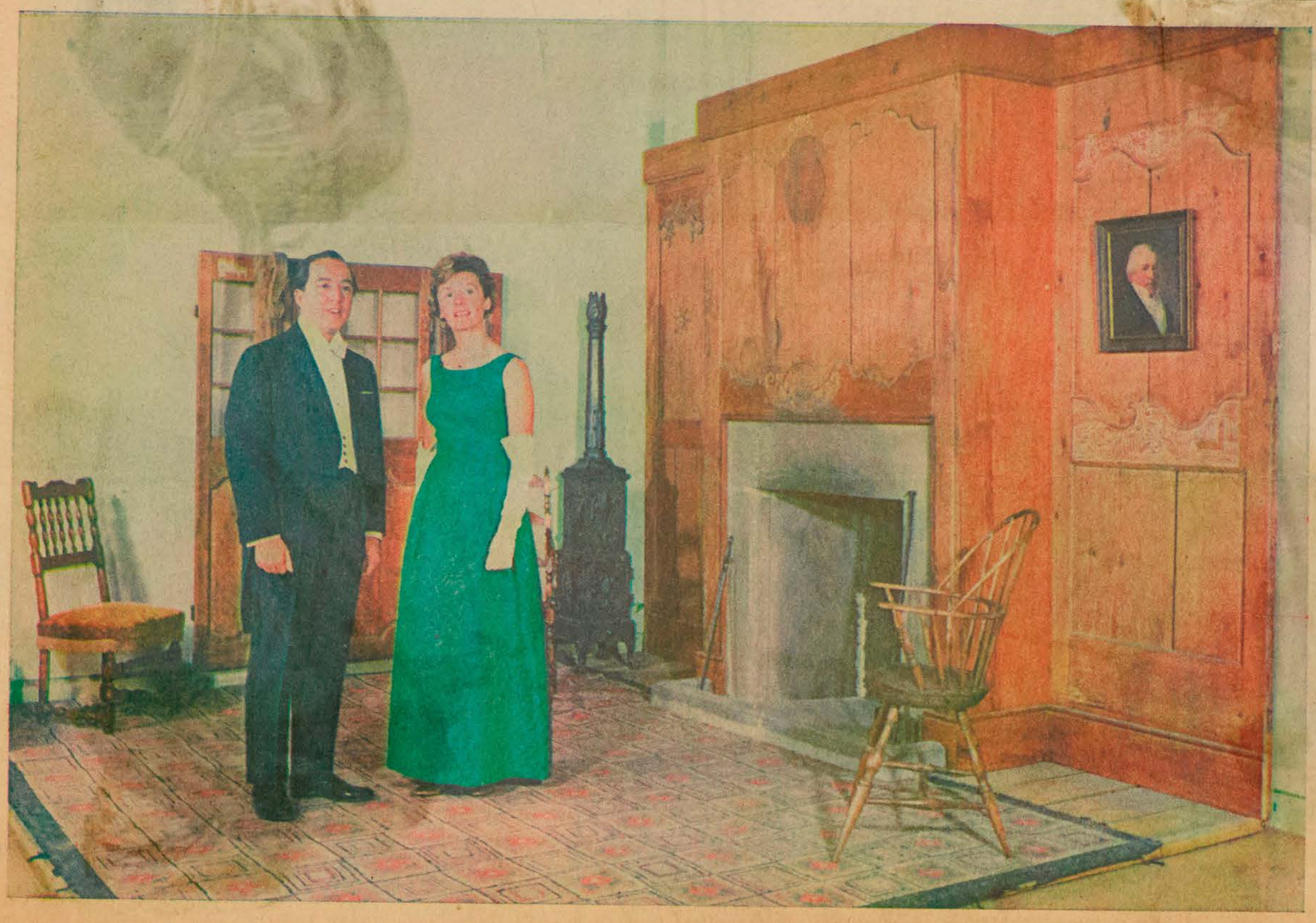
Mrs. Bartlett Morgan, in a model gown of Persian rose chiffon having a jewelled neckline.

Committee Members

Members of the committee in charge were Mr. Jean P. W. Ostiguy, chairman; Mr. William M. Molson, vice-chairman; Mr. J. S. Connolly, secretary; Mrs. Guy Panet-Raymond, Mrs. Howard Smith, Mrs. Jean Rinfret, Mrs. J. P. Bousquet, Mrs. Leonard Burpee, decorations; Mrs. George H. Scott and Mrs. Heward Stikeman, finance; Mr. Joseph Connolly, floor; Mr. A. Murray Vaughan, printing; Mr. and Mrs. Jean G. Contat, supper; Mrs. J. P. S. Mackenzie and Mrs. Antonio Cantero, table reservations and tickets; Mrs. James G. Shannon, publicity; Mr. A. Murray Vaughan, Mr. David G. Carter, Mr. Edward P. Lawson, ex-officio.

WOMEN'S **The Montreal Star** SPORTS

Section Three | GENERAL NEWS | SATURDAY, DECEMBER 10, 1966 | CHURCH NEWS | PAGES 45-56



MUSEUM BALL: The theme of the decor at the annual Museum Ball last night was the elegant, newly renovated Museum itself. Color theme was ruby red and gold. Jean P. W. Ostiguy, chairman of the Ball, and committee member, Mrs. James G. Shannon, admire one of the new "rooms" in the Canadiana section of the Museum.

Color photo by Allan Leishman.

A Profusion of Flowers At Museum

Elegance In Ruby And Gold Theme Of Ball Decor Last Night

With the newly renovated Museum as a background, the theme of the Museum Ball last night was elegance translated into the Christmas colors of ruby red and gold.

Several floodlit Christmas trees stood outside the Museum and guests entering the downstairs foyer found themselves in a veritable garden. Masses of plants and flowers, mostly red, decorated the foyer and were banked up the staircase. The "flower beds," which included tall palm trees and other greenery besides flowering plants were about three feet wide on either side of the staircase. Guests walked up between the beds of flowers on a gold carpet, while strolling musicians provided a background of music.

More flowers and plants were banked at the top of the staircase where the receiving line stood. All the flowers were sent to the Museum, courtesy of the Montreal Botanical Garden.

Huge urns of flowers in giant red archways framed the receiving line. Circular sitting out tables in the upstairs foyer had ruby red tableclothes centred with fresh flowers. The sitting out rooms either side of the main ballroom had similar round tables centred with fresh pine boughs and red Christmas balls. All the chairs were gold.

The sitting room to the left of the ballroom still had the Roloff Beny photographs displayed; however, most of the paintings in "Montreal Collects, the last decade" exhibit had been taken down for the night. They will be rehung today.

The "Red Boy"

The walls of the sitting room to the right of the ballroom were hung with "spoofs" of traditional paintings all done in red and white by George Di Carlo and framed in red velvet and gold. The theme for this room was pre-Raphaelite and the room was decorated with huge Tiffany lamps, potted palms, red and gold pillars and urns.

The "spoof" paintings included "The Blue Boy" done in red, a take-off on several Rossetti paintings, some Gauguins and some Rousseaus as well as many others.

Noel Talarico's orchestra, which played for dancing, was placed in a pillared setting against a red velvet arcades background. The walls of the ballroom were also hung with Di Carlo "takeoffs" of well-known paintings.

The midnight buffet, which included hot and cold dishes and which was courtesy of the Ritz Carlton Hotel, was laid out in the back foyer and the "supper room" was the lecture hall transformed into an elegant Renaissance dining hall. Outside the room hung red and gold panels, 15 feet high, depicting female blackamoors covered in gold paint and carrying on their heads baskets of exotic fruits and leaves. Similar hangings decorated the panels of the lecture hall. They were all the work of George Vladar. Between the panels were red walls with heavily swagged and tasselled gold draping. The effect was created with silk screen printing. There were also huge eight foot simulated mirrors, oval in shape. Simulated doors were painted to give a mirrored effect and five crystal chandeliers, one giant and four smaller hung from the high ceiling.

"We wanted to achieve the effect of sumptuous, palatial grandeur," said William Pah, of Morgan's display department. He was in charge of the decorating this year assisted by Paul Martin of Eaton's and Paul Johns of Simpson's.

Gowns Noted

Among the gowns noticed were:

Mrs. Murray Vaughan in a Marie-Paule model in silk cut on straight lines;

Mrs. David Carter in a gown of red velvet cut on straight lines with black trim on the hemline;

Mrs. Jean W. P. Ostiguy in a Christian Dior model of white, gold and coral lamé with a gently flared A-line;

Mrs. William Molson in an emerald green chiffon cut on flowing lines;

Mrs. Joseph S. Connolly in a model gown of gold and cream French brocade fashioned on Empire lines;

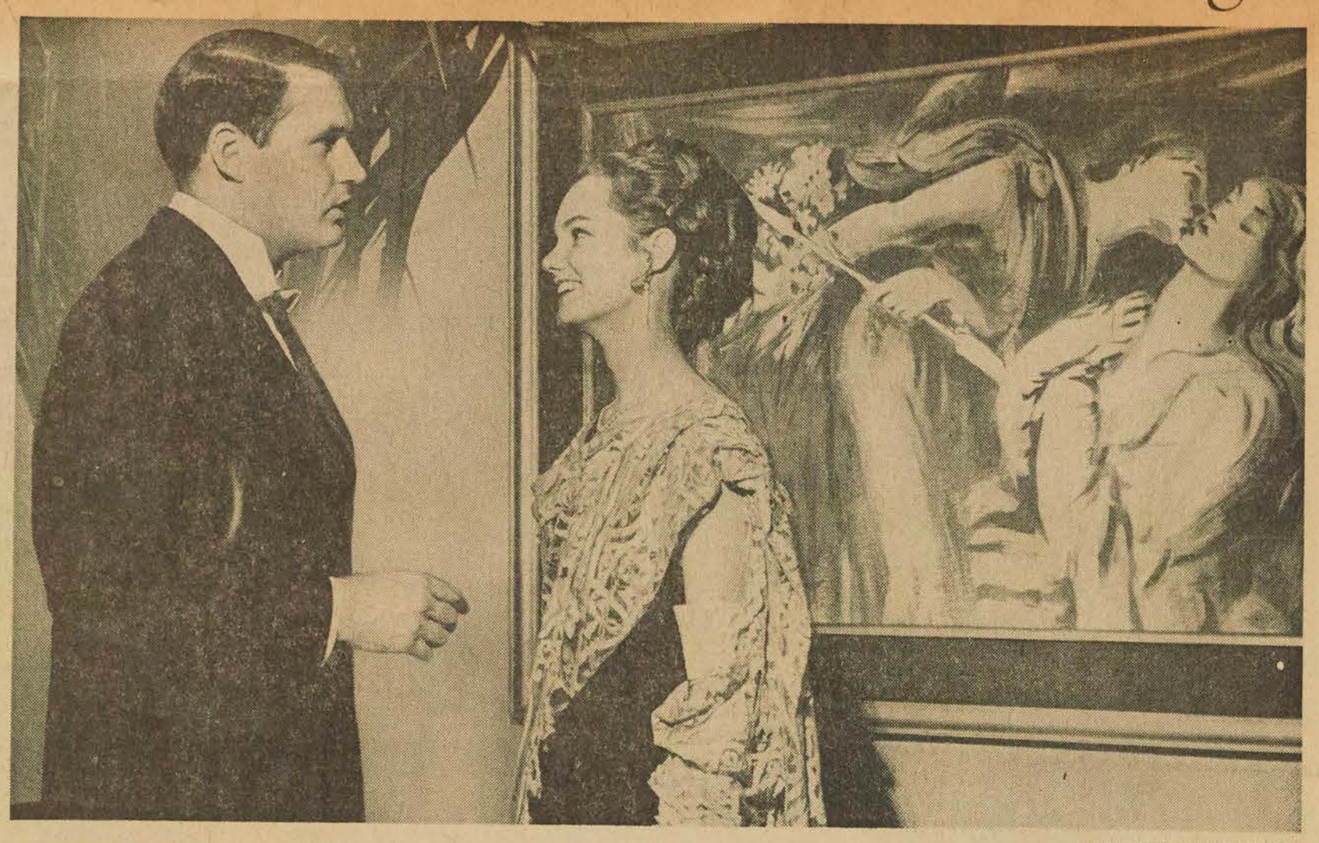
Mrs. J. P. S. Mackenzie wearing pink Indian silk which was cut on straight lines;

Mrs. Guy Panet-Raymond in a silver sari model by Balenciaga;

Mrs. J. M. McDougall in a gown of warp silk taffeta printed with orange and yellow poppies with gold velvet belt and gold accessories;

Mrs. Jean Loevenbruck in a French model of Parisian

See MUSEUM BALL Page 47, Col 3



Staff Photos by Adrian Lunny

SPOOF PAINTINGS: A 'take-off' of a Rossetti painting "Dante's Dream" done in red, hung in the ballroom. Dr. Edward J. Dunn and Miss Paula Jon Chevalier pause for moment by a potted palm. Masses of plants and flowers, mostly red, decorated the foyer and were banked up the staircase.

MONTREAL COLLECTS: Works from private collections also formed part of decor. Admiring "Anna" by Emilio Greco owned by Mrs. David McConnell, are Mrs. Jean Cartier, in a Grés original dress from Paris, and Mr. Cartier.

PHOTOS BY ROLOFF BENY: The photo exhibit of Roloff Beny decorated walls in some of the sitting-out rooms. Mr. and Mrs. W. Clarence Vipond

chat in front of one of them, left. Right, strolling musicians played on the staircase as guests arrived. Mr. and Mrs. Pierre Frechette pause to listen.

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600
DEC 12 1966
BOWDEN'S

Museum Ball Elegance

The receiving line: **Mr. A. Murray Vaughan,** president of the Montreal Museum of Fine Arts; **Mrs. David Carter, Mr. Jean P. W. Ostiguy,** ball chairman; **Mrs. Vaughan,** and **Mr. Carter,** director of the museum. In the background is a portrait by Nattier, lent by Mr. and Mrs. Vaughan to the exhibition, Montreal Collects.

Mrs. J. G. Notman, Mr. Notman, O.B.E., and Mrs. H. J. Godber

Mr. and Mrs. W. Pierce Gould

Mr. Alex Parker, Mrs. Aird Nesbitt, Mrs. Louis Beaubien and Senator Beaubien.

Mr. and Mrs. David Torrey

Winnipeg Free Press, Man.
December 15, 1966

'Blue Boy' Red In Decor Spoof For Ball-Goers

MONTREAL — Take - offs of well-known, traditional paintings, all done in red and white by George Di Carlo and framed in red velvet and gold, provided a talking point at the Museum Ball last weekend.

With the newly-renovated museum as the setting, the theme of the ball was "elegance and palatial grandeur," according to a spokesman. This elegance was carried out in Christmas colors of ruby red and gold.

The spoof paintings, which decorated the ballroom and sitting room, included The Blue Boy in red, several Rossettis, Gauguins, and Rousseaus. Also used in the decor were banks of plants and flowers, mostly red, red archways, gold-tasselled wall hangings and gold chairs. The orchestra was placed in a pillared setting against a background of red velvet arcades.

Montrealer
Montreal, Que.
M 18,100
MAR 1967
BOWDEN'S

P-12-M

THE MUSEUM BALL, MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS. *Above couples dancing in the museum. Below left Mr. M. Vaughn, president of the museum, Mrs. Vaughn, Mr. Jean Ostiguy, chairman of the ball, Mrs. Carter and Dr. David Carter, director of the museum. Below right Mr. Malcolm McDougall and Mrs. McDougall, Co-Chairman of Lady's Committee.*

CANADIAN FRIENDS OF ALLIANCE ISRAELITE UNIVERSELLE. *Below left Hon. Mr. Justice B. Robinson, Mrs. Robinson, Mr. Marcel Franco, Mrs. Ghahramani, Mr. Ghahraman Ghahramani, Charge D'Affaire of Iran and Mrs. Franco. Upper right standing Mr. Ben Chazonoff, Mr. Allan Bronfman and Hon. Mr. Justice Harry Batshaw. Seated Mrs. Dory Levy, Mrs. H. Batshaw and Mrs. A. Bronfman. Lower right Miss Ellen Lerek, Miss Norma Dana and Mrs. Huguette Batshaw.*

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
June 15, 1967

N-87

Coming Season's Social Events

SEPTEMBER

Sat. Sept. 2 — Hunter Trials of Lake of Two Mountains Hunt, at the Harwood Rd., Hudson, Que.

Fri. Sept. 29 — Lake of Two Mountains Hunt Ball at Montreal Aeroport Hilton.

OCTOBER

Thurs. Oct. 5 — Viva La Scala — the premiere performance of La Scala Opera Company at the Place des Arts, to be followed by a party with an Italian theme at Westmount Square.

Thurs. Oct. 12 — Early Bird Show held by Hospitality Corner of the Women's Auxiliary of the Montreal General Hospital.

Wed. Oct. 18 — Jingle Bell Jubilee, pre-Christmas Sale of the Auxiliary of St. Mary's Hospital.

Fri. Oct. 20 — Montreal Hunt Ball at Ritz-Carlton.

Thurs. Oct. 26 — Christmas Shopping Sale held by Women's Organizations of St. George's Church.

NOVEMBER

Thurs. Nov. 2 — Dinner-Dance held by Women's Auxiliary of Montreal General Hospital at Hotel Bonaventure.

Thurs. Nov. 2 — Variété Symphonique — a wine and cheese party and fashion show held by Junior Committee of the Montreal Symphony Orchestra.

Thurs. Nov. 2 — Christmas Harvest Sale held by Women's Auxiliary of Lakeshore General Hospital.

Wed. Nov. 8 — V.O.N. Art Sale in Royal Bank Auditorium of Place Ville Marie.

Wed. Nov. 8 — November Art Auction and Exhibition of Paintings held by Herman Abramowitz Chapter of Hadassah at 9th floor gallery of T. Eaton Co. — Auction to be held on Tues., Nov. 21, at Windsor Hotel.

Fri. Nov. 10 — Bal des Petits Souliers of La Ligue de la Jeunesse Féminine at Château Champlain.

Tues. and Wed., Nov. 14 and 15 — Look-Ahead Show of Forget-Me-Not Shop of Women's Auxiliary of Jewish General Hospital.

Wed. Nov. 15 — Tea and Trifles, pre-Christmas Sale by Mount Royal Chapter, I.O.D.E., in Victoria Hall, Westmount.

Fri. Nov. 17 — St. Mary's Ball held by the Auxiliary of St. Mary's Hospital at the Queen Elizabeth Hotel.

Thurs. Nov. 23 — Mexican Fiesta held by the Women's Auxiliary of the Canadian National Institute for the Blind at Hotel Bonaventure.

Thurs. Nov. 23 — Talent Fair, held by the Association of Women of St. Matthias Church in the Parish Hall.

DECEMBER

Fri. Dec. 1 — St. Andrew's Ball at the Queen Elizabeth Hotel.

Fri. Dec. 15 — Museum Ball at Montreal Museum of Fine Arts.

FEBRUARY

Fri. Feb. 2 — Charity Ball of the Women's Auxiliary of the Royal Victoria Hospital at Sheraton-Mount Royal Hotel.

Sat. Feb. 10 — Hungarian Ball at the Windsor Hotel.

Sat. Feb. 17 — German Benevolent Society Ball at Château Champlain.

Fri. Feb. 23 — Dinner-Dance held by the Women's Auxiliary of Queen Elizabeth Hospital at the Queen Elizabeth Hotel.

Tues. Feb. 27 — Mardi Gras Fiesta of the Women's Auxiliary of the Montreal Children's Hospital at the Windsor Hotel.

DEBUTANTES

Those making their debut in the autumn are asked to notify the Social Editor of The Gazette not later than Mon., Sept. 18.

Roloff Beny

7

7

Kingston Whig-Standard
Ontario
March 24, 1966

871

Canadian-born Photographer to Exhibit His Work

OTTAWA (CP)—Roloff Beny of New York, London, Paris, Rome and Lethbridge, Alta., is in Ottawa today for the opening of his photography exhibit Pleasure of Photography—The World of Roloff Beny at the National Gallery of Canada.

Mr. Beny, who was born in Medicine Hat, Alta., is the son of an Alberta auto dealer. Tall and supple with a soft voice, he walks like a Siamese cat and has black hair touched with silver grey around the temples.

At 41, he is one of the world's leading art photographers.

Uppermost on Mr. Beny's mind as he talked to a reporter Wednesday is his new book of photographs of Canada, Odyssey in Time, which is to be published in April, 1967.

"I left Canada to live in Europe in the 1940's. This book has been quite a love affair with the country all over again for me."

Mr. Beny criss-crossed the country five times in four years to get the pictures for the new book.

* * *

He likes to make his pictures in the early morning light or at dusk, and favors scenes of nature to pictures of people.

"There are certainly no politicians in my book. People don't appear unless they are completely integrated with their surroundings."

This is true of his exhibit which will tour the country following its stay here. People are rarely seen, except as part of an ancient temple or frozen into timelessness as statues. One exception is a Buddhist monk, engrossed in a book near an old Asian temple.

The exhibit is to be opened by another internationally - known Canadian photographer, Yousuf Karsh. It will also be shown at the Vancouver Art Gallery, the Art Gallery of Toronto, the Confederation Art Gallery and the Montreal Museum of Fine Arts.

Almost 60 photographs, some as high as six feet, show works of art from countries of the Mediterranean and Far East.

There are sculptures from renaissance Italy, mosaics from Macedonia, facades in Cyprus, architecture from India, carvings from Siam and other examples of ancient art from Ceylon, Iraq, Cambodia, Burma and Japan.

They are subjects from 20 of the 38 countries Mr. Beny has photographed since he began to spend most of his time with a camera rather than with a paintbrush and canvas.

Mr. Beny makes his home in Rome, but says that he could live in Canada at some future date. He still visits his parents from time to time at their home in Lethbridge.

"I think the next decade will be an important one for Canadian artists. Right now they are viewed with a certain amount of suspicion by their fellow Canadians."

Mr. Beny plans to attend the opening of his exhibit in Vancouver, and also in Toronto in June. Then he is off to the Far East to finish a collection of photographs of Japan.

"I'd like to return to Canada to live," he said, "but I'll always want to keep one toe in the Mediterranean."

Medicine Hat News, Alta
March 24, 1966

871

Beny photo display opens today

OTTAWA (CP)—Roloff Beny of New York, London, Paris, Rome and Lethbridge, Alta., is in Ottawa today for the opening of his photography exhibit Pleasure of Photography—The World of Roloff Beny at the National Gallery of Canada.

Mr. Beny, who was born in Medicine Hat, Alta., is the son of an Alberta auto dealer. Tall and supple with a soft voice, he walks like a Siamese cat and has black hair touched with silver gray around the temples.

At 41, he is one of the world's leading art photographers.

Uppermost on Mr. Beny's mind as he talked to a reporter Wednesday is his new book of photographs of Canada, Odyssey in Time, which is to be published in April, 1967.

"I left Canada to live in Europe in the 1940's. This book has been quite a love affair with the country all over again for me."

Mr. Beny criss-crossed the country five times in four years to get the pictures for the new book.

FAVORS NATURE

He likes to make his pictures in the early morning light or at dusk, and favors scenes of nature to pictures of people.

"There are certainly no politicians in my book. People don't appear unless they are completely integrated with their surroundings."

This is true of his exhibit which will tour the country following its stay here. People are rarely seen, except as part of an ancient temple or frozen into timelessness as statues. One exception is a Buddhist monk, engrossed in a book near an old Asian temple.

The exhibit is to be opened by another internationally - known Canadian photographer, Yousuf Karsh. It will also be shown at the Vancouver Art Gallery, the Art Gallery of Toronto, the Confederation Art Gallery and the Montreal Museum of Fine Arts.

Almost 60 photographs, some as high as six feet, show works of art from countries of the Mediterranean and Far East.

There are sculptures from renaissance Italy, mosaics from Macedonia, facades in Cyprus, architecture from India, carvings from Siam and other examples of ancient art from Ceylon, Iraq, Cambodia, Burma and Japan.

SHOW 20 COUNTRIES

They are subjects from 20 of the 38 countries Mr. Beny has photographed since he began to spend most of his time with a camera rather than with a paintbrush and canvas.

Mr. Beny makes his home in Rome, but says that he could live in Canada at some future date. He still visits his parents from time to time at their home in Lethbridge.

"I think the next decade will be an important one for Canadian artists. Right now they are viewed with a certain amount of suspicion by their fellow Canadians."

Mr. Beny plans to attend the opening of his exhibit in Vancouver, and also in Toronto in June. Then he is off to the Far East to finish a collection of photographs of Japan.

"I'd like to return to Canada to live," he said, "but I'll always want to keep one toe in the Mediterranean."

Sudbury Star, Ont.
March 24, 1966

Painter With a Camera Opens Ottawa Exhibit

871

OTTAWA (CP)—Roloff Beny of New York, London, Paris, Rome and Lethbridge, Alta., is in Ottawa today for the opening of his photography exhibit Pleasure of Photography—The World of Roloff Beny at the National Gallery of Canada.

Mr. Beny, who was born in Medicine Hat, Alta., is the son of an Alberta auto dealer. Tall and supple with a soft voice, he walks like a Siamese cat and has black hair touched with silver gray around the temples.

At 41, he is one of the world's leading art photographers.

Uppermost on Mr. Beny's mind as he talked to a reporter Wednesday is his new book of photographs of Canada, Odyssey in Time, which is to be published in April, 1967.

"I left Canada to live in Europe in the 1940's. This book has been quite a love affair with the country all over again for me."

Mr. Beny criss-crossed the country five times in four years to get the pictures for the new book.

He likes to make his pictures in the early morning light or at dusk, and favors scenes of nature to pictures of people.

"There are certainly no politicians in my book. People don't appear unless they are completely integrated with their surroundings."

This is true of his exhibit which will tour the country following its stay here. People are rarely seen, except as part of an ancient temple or frozen into timelessness as statues. One exception is a Buddhist monk, engrossed in a book near an old Asian temple.

The exhibit is to be opened by another internationally - known Canadian photographer, Yousuf Karsh. It will also be shown at the Vancouver Art Gallery, the Art Gallery of Toronto, the Confederation Art Gallery and the Montreal Museum of Fine Arts.

Almost 60 photographs, some as high as six feet, show works of art from countries of the Mediterranean and Far East.

There are sculptures from renaissance Italy, mosaics from Macedonia, facades in Cyprus, architecture from India, carvings from Siam and other examples of ancient art from Ceylon, Iraq, Cambodia, Burma and Japan.

SHOW 20 COUNTRIES

They are subjects from 20 of the 38 countries Mr. Beny has photographed since he began to spend most of his time with a camera rather than with a paintbrush and canvas.

Mr. Beny makes his home in Rome, but says that he could live in Canada at some future date. He still visits his parents from time to time at their home in Lethbridge.

"I think the next decade will be an important one for Canadian artists. Right now they are viewed with a certain amount of suspicion by their fellow Canadians."

Mr. Beny plans to attend the opening of his exhibit in Vancouver, and also in Toronto in June. Then he is off to the Far East to finish a collection of photographs of Japan.

"I'd like to return to Canada to live," he said, "but I'll always want to keep one toe in the Mediterranean."

People Incidental to the World As Shown in Roloff Photo Exhibit

D-12-M

London Ontario Free Press March 24-66

By BRENDA LARGE

OTTAWA (CP) — Roloff Beny of New York, London, Paris, Rome and Lethbridge, Alta., is in Ottawa today for the opening of his photography exhibit "Pleasure of Photography—the World of Roloff Beny" at the National Gallery of Canada.

Mr. Beny, who was born in Medicine Hat, Alta., is the son of an Alberta auto dealer. He is a tall, supple man with a soft voice. He walks like a Siamese cat, and has black hair touched with silver gray around the temples.

At 41, he is one of the world's leading art photographers.

Uppermost on Mr. Beny's mind as he talked yesterday is his new book of photographs of Canada "Odyssey in Time," which is to be published in April, 1967.

"I spent the last two weeks shooting the final pictures. Now begins the agonizing time of selection and finishing the design."

He started work four years ago on the Canadian book, which will be subtitled "A Photographer in Search of Canada."

"I left Canada to live in Europe in the 1940s. This book has been quite a love affair with the country all over again for me."

Mr. Beny, who says he "never describes himself as a photographer" criss - crossed the country five times to get the pictures for the new book.

"I like to think of myself —even if it sounds like a cliche — as a painter with a camera."

He likes to make his pictures in the early morning light or at dusk, and favors scenes of nature to pictures of people.

"There are certainly no politicians in my book. People don't appear unless they are completely integrated with their surroundings."

That is true of his exhibit, which will tour the country following its stay here. People are rarely seen, except as part of an ancient temple or frozen into timelessness as statues. One exception is a Buddhist monk, engrossed in a brook near an old Asian temple.

The exhibit is to be opened by another internationally-known Canadian photographer, Yousuf Karsh. It will also be shown at the Vancouver Art Gallery, the Art Gallery of Toronto, the Confederation Art Gallery and the Montreal Museum of Fine Arts.

Almost 60 photographs, some as high as six feet, show works of art from countries of the Mediterranean and Far East.

There are sculptures from Rennaissance Italy, mosaics from Macedonia, facades in Cyprus, architecture from India, carvings from Siam and other examples of ancient art from Ceylon, Iraq, Cambodia, Burma and Japan.

They are subjects from 20 of the 38 countries Mr. Beny has photographed since he began to spend most of his time with a camera rather than with a paintbrush and canvas.

Before that, he won a Guggenheim Fellowship for his painting in 1952, and his work is represented in museums and private collections in Canada, the United States and Europe.

"People often ask me why I switched from painting to photography. Well, I never really switched, and there is no why. I've always taken pictures ever since I was a Boy Scout."

He still paints, but "only for my own pleasure."

Mr. Beny makes his home in Rome, but says that he could live in Canada at some future date. He still visits his parents from time to time at their home in Lethbridge.

"I think the next decade will be an important one for Canadian artists. Right now they are viewed with a certain amount of suspicion by their fellow Canadians."

Mr. Beny plans to attend the opening of his exhibit in Vancouver, and also in Toronto in June. Then he is off to the Far East to finish a collection of photographs of Japan.

"I'd like to return to Canada to live," he said, "but I'll always want to keep one toe in the Mediterranean."

Quebec Chronicle-Telegraph
Quebec
March 24, 1966

871

ROLOFF BENY WITH ONE OF HIS "CAMERA PAINTINGS"
(CP Wirephoto)

Painter With A Camera Opens Exhibit In Ottawa

OTTAWA (CP)—Roloff Beny of New York, London, Paris, Rome and Lethbridge, Alta., is in Ottawa today for the opening of his photography exhibit Pleasure of Photography—The World of Roloff Beny at the National Gallery of Canada.

Mr. Beny, who was born in Medicine Hat, Alta., is the son of an Alberta auto dealer. Tall and supple with a soft voice, he walks like a Siamese cat and has black hair touched with silver gray around the temples.

At 41, he is one of the world's leading art photographers.

Uppermost on Mr. Beny's mind as he talked to a reporter Wednesday is his new book of photographs of Canada, Odyssey in Time, which is to be published in April, 1967.

"I left Canada to live in Europe in the 1940's. This book has been quite a love affair with the country all over again for me."

Mr. Beny criss-crossed the country five times in four years to get the pictures for the new book.

FAVORS NATURE

He likes to make his pictures in the early morning light or at dusk, and favors scenes of nature to pictures of people.

"There are certainly no politicians in my book. People don't appear unless they are completely integrated with their surroundings."

This is true of his exhibit which will tour the country following its stay here. People are rarely seen, except as part of an ancient temple or frozen into timelessness as statues. One exception is a Buddhist monk, engrossed in a book near an old Asian temple.

The exhibit is to be opened by another internationally - known Canadian photographer, Yousuf Karsh. It will also be shown at the Vancouver Art Gallery, the Art Gallery of Toronto, the Confederation Art Gallery and the Montreal Museum of Fine Arts.

Almost 60 photographs, some as high as six feet, show works of art from countries of the Mediterranean and Far East.

There are sculptures from rennaissance Italy, mosaics from Macedonia, facades in Cyprus, architecture from India, carvings from Siam and other examples of ancient art from Ceylon, Iraq, Cambodia, Burma and Japan.

SHOW 20 COUNTRIES

They are subjects from 20 of the 38 countries Mr. Beny has photographed since he began to spend most of his time with a camera rather than with a paintbrush and canvas.

Mr. Beny makes his home in Rome, but says that he could live in Canada at some future date. He still visits his parents from time to time at their home in Lethbridge.

"I think the next decade will be an important one for Canadian artists. Right now they are viewed with a certain amount of suspicion by their fellow Canadians."

Mr. Beny plans to attend the opening of his exhibit in Vancouver, and also in Toronto in June. Then he is off to the Far East to finish a collection of photographs of Japan.

"I'd like to return to Canada to live," he said, "but I'll always want to keep one toe in the Mediterranean."

Peterborough Examiner, Ont.
March 24, 1966

National Gallery Exhibiting Canadian Photographer's Works

OTTAWA (CP)—Roloff Beny of New York, London, Paris, Rome and Lethbridge, Alta., is in Ottawa today for the opening of his photography exhibit Pleasure of Photography—The World of Roloff Beny at the National Gallery of Canada.

Mr. Beny, who was born in Medicine Hat, Alta., is the son of an Alberta auto dealer. Tall and supple with a soft voice, he walks like a Siamese cat and has black hair touched with silver gray around the temples.

At 41, he is one of the world's leading art photographers.

Uppermost on Mr. Beny's mind as he talked to a reporter Wednesday is his new book of photographs of Canada, Odyssey in Time, which is to be published in April, 1967.

"I left Canada to live in Europe in the 1940's. This book has been quite a love affair with the country all over again for me."

Mr. Beny criss-crossed the country five times in four years to get the pictures for the new book.

He likes to make his pictures in the early morning light or at dusk, and favors scenes of nature to pictures of people.

"There are certainly no politicians in my book. People don't appear unless they are completely integrated with their surroundings."

This is true of his exhibit which will tour the country following its stay here. People are rarely seen, except as part of an ancient temple or frozen into timelessness as statues. One exception is a Buddhist monk, engrossed in a book near an old Asian temple.

The exhibit is to be opened by another internationally - known Canadian photographer, Yousuf Karsh. It will also be shown at the Vancouver Art Gallery, the Art Gallery of Toronto, the Confederation Art Gallery and the Montreal Musuem of Fine Arts.

Almost 60 photographs, some as high as six feet, show works of art from countries of the Mediterranean and Far East.

There are sculptures from rennaissance Italy, mosaics from Macedonia, facades in Cyprus, architecture from India, carvings from Siam and other examples of ancient art from Ceylon, Iraq, Cambodia, Burma and Japan.

They are subjects from 20 of the 38 countries Mr. Beny has photographed since he began to spend most of his time with a camera rather than with a paintbrush and canvas.

Mr. Beny makes his home in Rome, but says that he could live in Canada at some future date. He still visits his parents from time to time at their home in Lethbridge.

"I think the next decade will be an important one for Canadian artists. Right now they are viewed with a certain amount of suspicion by their fellow Canadians."

Mr. Beny plans to attend the opening of his exhibit in Vancouver, and also in Toronto in June. Then he is off to the Far East to finish a collection of photographs of Japan.

"I'd like to return to Canada to live," he said, "but I'll always want to keep one toe in the Mediterranean."

CHATHAM, ONT.
NEWS
D 14,100

MAR 24 1966

Pleasure Of Photography Opens At National Gallery

OTTAWA (CP)—Roloff Beny of New York, London, Paris, Rome and Lethbridge, Alta., is in Ottawa today for the opening of his photography exhibit Pleasure of Photography—The World of Roloff Beny at the National Gallery of Canada.

Mr. Beny, who was born in Medicine Hat, Alta., is the son of an Alberta auto dealer. Tall and supple with a soft voice, he walks like a Siamese cat and has black hair touched with silver gray around the temples.

At 41, he is one of the world's leading art photographeras.

Uppermost on Mr. Beny's mind as he talked to a reporter Wednesday is his new book of photographs of Canada, Odyssey in Time, which is to be published in April, 1967.

"I left Canada to live in Europe in the 1940's. This book has been quite a love affair with the country all over again for me."

Mr. Beny criss-crossed the country five times in four years to get the pictures for the new book.

He likes to make his pictures in the early morning light or at dusk, and favors scenes of nature to pictures of people.

"There are certainly no politicians in my book. People don't appear unless they are completely integrated with their surroundings."

This is true of his exhibit which will tour the country following its stay here. People are rarely seen, except as part of an ancient temple or frozen into timelessness as statues. One exception is a Buddhist monk, engrossed in a book near an old Asian temple.

The exhibit is to be opened by another internationally - known Canadian photographer, Yousuf Karsh. It will also be shown at the Vancouver Art Gallery, the Art Gallery of Toronto, the Confederation Art Gallery and the Montreal Musuem of Fine Arts.

Almost 60 photographs, some as high as six feet, show works of art from countries of the Mediterranean and Far East.

There are sculptures from rennaissance Italy, mosaics from Macedonia, facades in Cyprus, architecture from India, carvings from Siam and other examples of ancient art from Ceylon, Iraq, Cambodia, Burma and Japan.

They are subjects from 20 of the 38 countries Mr. Beny has photographed since he began to spend most of his time with a camera rather than with a paintbrush and canvas.

Mr. Beny makes his home in Rome, but says that he could live in Canada at some future date. He still visits his parents from time to time at their home in Lethbridge.

"I think the next decade will be an important one for Canadian artists. Right now they are viewed with a certain amount of suspicion by their fellow Canadians.

Mr. Beny plans to attend the opening of his exhibit in Vancouver, and also in Toronto in June. Then he is off to the Far East to finish a collection of photographs of Japan.

"I'd like to return to Canada to live," he said, "but I'll always want to keep one toe in the Mediterranean."

Moncton Transcript, N.B.
March 24, 1966

Beny Is In Ottawa For Opening Of Art Display

By BRENDA LARGE

OTTAWA (CP)—Roloff Beny of New York, London, Paris, Rome and Lethbridge, Alta., is in Ottawa today for the opening of his photography exhibit Pleasure of Photography—The World of Roloff Beny at the National Gallery of Canada.

Mr. Beny, who was born in Medicine Hat, Alta., is the son of an Alberta auto dealer. Tall and supple with a soft voice, he walks like a Siamese cat and has black hair touched with silver gray around the temples.

At 41, he is one of the world's leading art photographers.

Uppermost on Mr. Beny's mind as he talked to a reporter Wednesday is his new book of photographs of Canada, Odyssey in Time, which is to be published in April, 1967.

"I left Canada to live in Europe in the 1940's. This book has been quite a love affair with the country all over again for me."

Mr. Beny criss-crossed the country five times in four years to get the pictures for the new book.

Favors Nature

He likes to make his pictures in the early morning light or at dusk, and favors scenes of nature to pictures of people.

"There are certainly no politicians in my book. People don't appear unless they are completely integrated with their surroundings."

This is true of his exhibit which will tour the country following its stay here. People are rarely seen, except as part of an ancient temple or frozen into timelessness as statues. One exception is a Buddhist monk, engrossed in a book near an old Asian temple.

Show 20 Countries

They are subjects from 20 of the 38 countries Mr. Beny has photographed since he began to spend most of his time with a camera rather than with a paintbrush and canvas.

Mr. Beny makes his home in Rome, but says that he could live in Canada at some future date. He still visits his parents from time to time at their home in Lethbridge.

"I think the next decade will be an important one for Canadian artists. Right now they are viewed with a certain amount of suspicion by their fellow Canadians."

Mr. Beny plans to attend the opening of his exhibit in Vancouver, and also in Toronto in June. Then he is off to the Far East to finish a collection of photographs of Japan.

"I'd like to return to Canada to live," he said, "but I'll always want to keep one toe in the Mediterranean."

St. Thomas Times-Journ., Ont.
March 24, 1966

Alberta-Born Lensman Opens Ottawa Display of His Work

OTTAWA (CP)—Roloff Beny of New York, London, Paris, Rome and Lethbridge, Alta., is in Ottawa today for the opening of his photography exhibit Pleasure of Photography—The World of Roloff Beny at the National Gallery of Canada.

Mr. Beny, who was born in Medicine Hat, Alta., is the son of an Alberta auto dealer. Tall and supple with a soft voice, he walks like a Siamese cat and has black hair touched with silver gray around tte temples.

At 41, he is one of the world's leading art photographers.

Uppermost on Mr. Beny's mind as he talked to a reporter Wednesday is his new book of photographs of Canada, Odyssey in Time, which is to be published in April, 1967.

"I left Canada to live in Europe in the 1940's. This book has been quite a love affair with the country all over again for me."

Mr. Beny criss-crossed the country five times in four years to get the pictures for the new book.

FAVORS NATURE

He likes to make his pictures in the early morning light or at dusk, and favors scenes of nature to pictures of people.

"There are certainly no politicians in my book. People don't appear unless they are completely integrated with their surroundings."

This is true of his exhibit which will tour the country following its stay here. People are rarely seen, except as part of an ancient temple or frozen into timelessness as statues. One exception is a Buddhist monk, engrossed in a book near an old Asian temple.

The exhibit is to be opened by another internationally - known Canadian photographer, Yousuf Karsh. It will also be shown at the Vancouver Art Gallery, the Art Gallery of Toronto, the Confederation Art Gallery and the Montreal Musuem of Fine Arts.

Almost 60 photographs, some as high as six feet, show works of art from countries of the Mediterranean and Far East.

There are sculptures from rennaissance Italy, mosaics from Macedonia, facades in Cyprus, architecture from India, carvings from Siam and other examples of ancient art from Ceylon, Iraq, Cambodia, Burma and Japan.

SHOW 20 COUNTRIES

They are subjects from 20 of the 38 countries Mr. Beny has photographed since he began to spend most of his time with a paintbrush and canvas.

Mr. Beny makes his home in Rome, but says that he could live in Canada at some future date. He still visits his parents from time to time at their home in Lethbridge.

"I think the next decade will be an important one for Canadian artists. Right now they are viewed with a certain amount of suspicion by their fellow Canadians."

Mr. Beny plans to attend the opening of his exhibit in Vancouver, and also in Toronto in June. Then he is off to the Far East to finish a collection of photographs of Japan.

"I'd like to return to Canada to live," he said, "but I'll always want to keep one toe in the Mediterranean."

Calgary Albertan, Alta.
March 25, 1966

871

— CP Wirephoto

Roloff Beny of New York, Paris, Rome and Lethbridge is in Ottawa for the opening of his photography exhibit in the National Gallery. Here he is seen with one of his "camera paintings."

Roloff Beny returns with book, exhibit

OTTAWA (CP)—Roloff Beny of New York, London, Paris, Rome and Lethbridge, Alta., is in Ottawa today for the opening of his photography exhibit Pleasure of Photography—The World of Roloff Beny at the National Gallery of Canada.

Mr. Beny, who was born in Medicine Hat, Alta., is the son of an Alberta auto dealer. Tall and supple with a soft voice, he walks like a Siamese cat and has black hair touched with silver grey around the temples.

At 41, he is one of the world's leading art photographers.

Uppermost on Mr. Beny's mind as he talked to a reporter is his new book of photographs of Canada, Odyssey in Time, which is to be published in April, 1967.

"I left Canada to live in Europe in the 1940's. This book has been quite a love affair with the country all over again for me."

Mr. Beny criss-crossed the country five times in four years to get the pictures for the new book.

He likes to make his pictures in the early morning light or at dusk, and favors scenes of nature to pictures of people.

"There are certainly no politicians in my book. People don't appear unless they are completely integrated with their surroundings."

This is true of his exhibit which will tour the country following its stay here. People are rarely seen, except as part of an ancient temple or frozen into timelessness as statues. One exception is a Buddhist monk, engrossed in a book near an old Asian temple.

The exhibit is to be opened by another internationally - known Canadian photographer, Yousuf Karsh. It will also be shown at the Vancouver Art Gallery, the Art Gallery of Toronto, the Confederation Art Gallery and the Montreal Musuem of Fine Arts.

Mr. Beny makes his home in Rome, but says that he could live in Canada at some future date. He still visits his parents from time to time at their home in Lethbridge.

"I think the next decade will be an important one for Canadian artists. Right now they are viewed with a certain amount of suspicion by their fellow Canadians."

Mr. Beny plans to attend the opening of his exhibit in Vancouver, and also in Toronto in June. Then he is off to the Far East to finish a collection of photographs of Japan.

"I'd like to return to Canada to live," he said, "but I'll always want to keep one toe in the Mediterranean."

Kitchener-Waterloo
Record, Ont.
March 24, 1966

871

Roloff Beny Ottawa Exhibition Shows Photos of 20 Countries

By BRENDA LARGE

OTTAWA (CP)—Roloff Beny of New York, London, Paris, Rome and Lethbridge, Alta., is in Ottawa today for the opening of his photography exhibit Pleasure of Photography—The World of Roloff Beny at the National Gallery of Canada.

Mr. Beny, who was born in Medicine Hat, Alta., is the son of an Alberta auto dealer. Tall and supple with a soft voice, he walks like a Siamese cat and has black hair touched with silver grey around the temples.

At 41, he is one of the world's leading art photographers.

Uppermost on Mr. Beny's mind as he talked to a reporter Wednesday is his new book of photographs of Canada, Odyssey in Time, which is to be published in April, 1967.

"I left Canada to live in Europe in the 1940s. This book has been quite a love affair with the country all over again for me."

Mr. Beny criss-crossed the country five times in four years to get the pictures for the new book.

FAVORS NATURE

He likes to make his pictures in the early morning light or at dusk, and favors scenes of nature to pictures of people.

"There are certainly no politicians in my book. People don't appear unless they are completely integrated with their surroundings."

This is true of his exhibit which will tour the country following its stay here. People are rarely seen, except as part of an ancient temple or frozen into timelessness as statues. One exception is a Buddhist monk, engrossed in a book near an old Asian temple.

The exhibit is to be opened by another internationally - known Canadian photographer, Yousuf Karsh. It will also be shown at the Vancouver Art Gallery, the Art Gallery of Toronto, the Confederation Art Gallery and the Montreal Musuem of Fine Arts.

Almost 60 photographs, some as high as six feet, show works of art from countries of the Mediterranean and Far East.

There are sculptures from Renaissance Italy, mosaics from Macedonia, facades in Cyprus, architecture from India, carvings from Siam and other examples of ancient art from Ceylon, Iraq, Cambodia, Burma and Japan.

SHOW 20 COUNTRIES

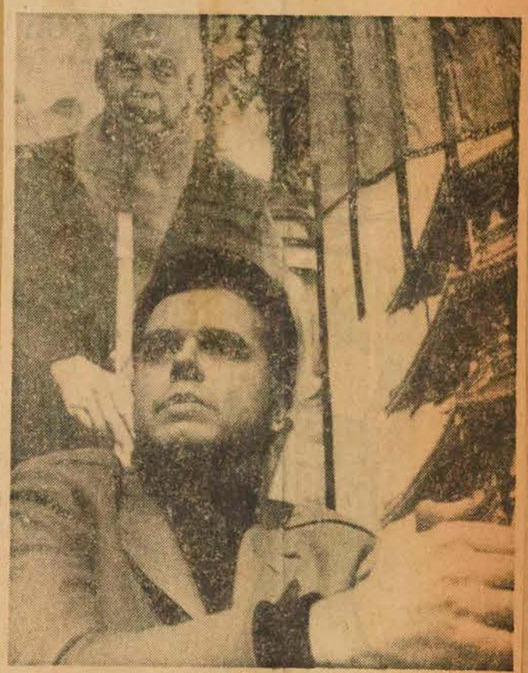
They are subjects from 20 of the 38 countries Mr. Beny has photographed since he began to spend most of his time with a camera rather than with a paintbrush and canvas.

Mr. Beny makes his home in Rome, but says that he could live in Canada at some future date. He still visits his parents from time to time at their home in Lethbridge.

"I think the next decade will be an important one for Canadian artists. Right now they are viewed with a certain amount of suspicion by their fellow Canadians."

Mr. Beny plans to attend the opening of his exhibit in Vancouver, and also in Toronto in June. Then he is off to the Far East to finish a collection of photographs of Japan.

"I'd like to return to Canada to live," he said, "but I'll always want to keep one toe in the Mediterranean."



"PAINTER WITH A CAMERA"—Roloff Beny of New York, Paris, Rome and Lethbridge is in Ottawa for the opening of his photography exhibit in the National Gallery. The 41-year-old native of Medicine Hat, Alta., is seen before one of his "camera paintings."

CP Wirephoto

The Evening Times-Globe
St. John, N.B.
March 24, 1966

ROLOFF BENY

Art Photographer Opens Ottawa Show

OTTAWA (CP)—Roloff Beny of New York, London, Paris, Rome and Lethbridge, Alta., is in Ottawa today for the opening of his photography exhibit Pleasure of Photography—The World of Roloff Beny at the National Gallery of Canada.

Mr. Beny, who was born in Medicine Hat, Alta., is the son of an Alberta auto dealer. Tall and supple with a soft voice, he walks like a Siamese cat and has black hair touched with silver gray around the temples.

At 41, he is one of the world's leading art photographers.

Uppermost on Mr. Beny's mind as he talked to a reporter Wednesday is his new book of photographs of Canada, Odyssey in Time, which is to be published in April, 1967.

"I left Canada to live in Europe in the 1940's. This book has been quite a love affair with the country all over again for me."

Mr. Beny criss-crossed the country five times in four years to get the pictures for the new book.

Favors Nature

He likes to make his pictures in the early morning light or at dusk, and favors scenes of nature to pictures of people.

"There are certainly no politicians in my book. People don't appear unless they are completely integrated with their surroundings."

This is true of his exhibit which will tour the country following its stay here. People are rarely seen, except as part of an ancient temple or frozen into timelessness as statues. One exception is a Buddhist monk, engrossed in a book near an old Asian temple.

The exhibit is to be opened by another internationally - known Canadian photographer, Yousuf Karsh. It will also be shown at the Vancouver Art Gallery, the Art Gallery of Toronto, the Confederation Art Gallery and the Montreal Museum of Fine Arts.

Almost 60 photographs, some as high as six feet, show works of art from countries of the Mediterranean and Far East.

Mr. Beny makes his home in Rome, but says that he could live in Canada at some future date. He still visits his parents from time to time at their home in Lethbridge.

"I think the next decade will be an important one for Canadian artists. Right now they are viewed with a certain amount of suspicion by their fellow Canadians."

St. Catharines Standard, Ont.
March 24, 1966

Opens Exhibit Of Photography In Ottawa Today

By BRENDA LARGE

OTTAWA (CP)—Roloff Beny of New York, London, Paris, Rome and Lethbridge, Alta., is in Ottawa today for the opening of his photography exhibit Pleasure of Photography—The World of Roloff Beny at the National Gallery of Canada.

Mr. Beny, who was born in Medicine Hat, Alta., is the son of an Alberta auto dealer. Tall and supple with a soft voice, he walks like a Siamese cat and has black hair touched with silver gray around the temples.

At 41, he is one of the world's leading art photographers.

Uppermost on Mr. Beny's mind as he talked to a reporter Wednesday is his new book of photographs of Canada, Odyssey in Time, which is to be published in April, 1967.

"I left Canada to live in Europe in the 1940's. This book has been quite a love affair with the country all over again for me."

Mr. Beny criss-crossed the country five times in four years to get the pictures for the new book.

Favors Nature

He likes to make his pictures in the early morning light or at dusk, and favors scenes of nature to pictures of people.

"There are certainly no politicians in my book. People don't appear unless they are completely integrated with their surroundings."

This is true of his exhibit which will tour the country following its stay here. People are rarely seen, except as part of an ancient temple or frozen into timelessness as statues. One exception is a Buddhist monk, engrossed in a book near an old Asian temple.

The exhibit is to be opened by another internationally - known Canadian photographer, Yousuf Karsh. It will also be shown at the Vancouver Art Gallery, the Art Gallery of Toronto, the Confederation Art Gallery and the Montreal Museum of Fine Arts.

Almost 60 photographs, some as high as six feet, show works of art from countries of the Mediterranean and Far East.

There are sculptures from rennaissance Italy, mosaics from Macedonia, facades in Cyprus, architecture from India, carvings from Siam and other examples of ancient art from Ceylon, Iraq, Cambodia, Burma and Japan.

Show 20 Countries

They are subjects from 20 of the 38 countries Mr. Beny has photographed since he began to spend most of his time with a camera rather than with a paintbrush and canvas.

Mr. Beny makes his home in Rome, but says that he could live in Canada at some future date. He still visits his parents from time to time at their home in Lethbridge.

"I think the next decade will be an important one for Canadian artists. Right now they are viewed with a certain amount of suspicion by their fellow Canadians."

Mr. Beny plans to attend the opening of his exhibit in Vancouver, and also in Toronto in June. Then he is off to the Far East to finish a collection of photographs of Japan.

"I'd like to return to Canada to live," he said, "but I'll always want to keep one toe in the Mediterranean."

Roloff Beny of New York, Paris, Rome and Lethbridge is in Ottawa for the opening of his photography exhibit in the National Gallery. Here, the 41-year-old native of Medicine Hat, Alta., is seen before one of his "camera paintings."
—CP Wirephoto

North Bay Nugget, Ont.
March 25, 1966

Canadian photographer top in art

By BRENDA LARGE

OTTAWA (CP)—Roloff Beny of New York, London, Paris, Rome and Lethbridge, Alta., is in Ottawa today for the opening of his photography exhibit Pleasure of Photography—The World of Roloff Beny at the National Gallery of Canada.

Mr. Beny, who was born in Medicine Hat, Alta., is the son of an Alberta auto dealer. Tall and supple with a soft voice, he walks like a Siamese cat and has black hair touched with silver gray around the temples.

At 41, he is one of the world's leading art photographers.

Uppermost on Mr. Beny's mind as he talked to a reporter Wednesday is his new book of photographs of Canada, Odyssey in Time, which is to be published in April, 1967.

"I left Canada to live in Europe in the 1940's. This book has been quite a love affair with the country all over again for me."

Mr. Beny criss-crossed the country five times in four years to get the pictures for the new book.

FAVORS NATURE

He likes to make his pictures in the early morning light or at dusk, and favors scenes of nature to pictures of people.

"There are certainly no politicians in my book. People don't appear unless they are completely integrated with their surroundings."

This is true of his exhibit which will tour the country following its stay here. People are rarely seen, except as part of an ancient temple or frozen into timelessness as statues. One exception is a Buddhist monk, engrossed in a book near an old Asian temple.

The exhibit is to be opened by another internationally - known Canadian photographer, Yousuf Karsh. It will also be shown at the Vancouver Art Gallery, the Art Gallery of Toronto, the Confederation Art Gallery and the Montreal Musuem of Fine Arts.

Almost 60 photographs, some as high as six feet, show works of art from countries of the Mediterranean and Far East.

There are sculptures from rennaissance Italy, mosaics from Macedonia, facades in Cyprus, architecture from India, carvings from Siam and other examples of ancient art from Ceylon, Iraq, Cambodia, Burma and Japan.

SHOW 20 COUNTRIES

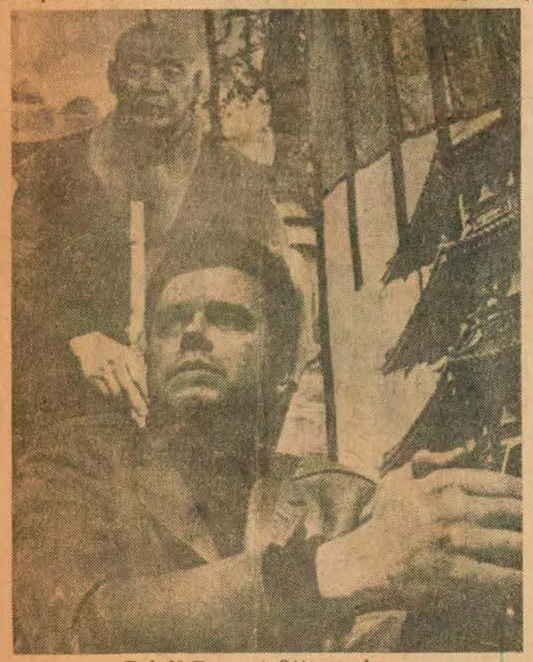
They are subjects from 20 of the 38 countries Mr. Beny has photographed since he began to spend most of his time with a camera rather than with a paintbrush and canvas.

Mr. Beny makes his home in Rome, but says that he could live in Canada at some future date. He still visits his parents from time to time at their home in Lethbridge.

"I think the next decade will be an important one for Canadian artists. Right now they are viewed with a certain amount of suspicion by their fellow Cahadians."

Mr. Beny plans to attend the opening of his exhibit in Vancouver, and also in Toronto in June. Then he is off to the Far East to finish a collection of photographs of Japan.

"I'd like to return to Canada to live," he said, "but I'll always want to keep one toe in the Mediterranean."



Roloff Beny at Ottawa show

CALGARY, ALTA.
HERALD
D 85,200

MAR 25 1966

Famed Alberta Photographer Opens Exhibit In Ottawa

OTTAWA (CP)—Roloff Beny of New York, London, Paris, Rome and Lethbridge, is in Ottawa today for the opening of his photography exhibit Pleasure of Photography—The World of Roloff Beny at the National Gallery of Canada.

Mr. Beny, who was born in Medicine Hat, is the son of an Alberta auto dealer. Tall and supple with a soft voice, he walks like a Siamese cat and has black hair touched with silver gray around the temples.

At 41, he is one of the world's leading art photographers.

Uppermost on Mr. Beny's mind as he talked to a reporter Wednesday is his new book of photographs of Canada, Odyssey in Time, which is to be published in April, 1967.

"I left Canada to live in Europe in the 1940s. This book has been quite a love affair with the country all over again for me."

Mr. Beny criss-crossed the country five times in four years to get the pictures for the new book.

ROLOFF BENY
. . . love of Canada

He likes to make his pictures in the early morning light or at dusk, and favors scenes of nature to pictures of people.

"There are certainly no politicians in my book. People don't appear unless they are completely integrated with their surroundings."

This is true of his exhibit which will tour the country following its stay here. People are rarely seen, except as part of an ancient temple or frozen into timelessness as statues. One exception is a Buddhist monk, engrossed in a book near an old Asian temple.

The exhibit is to be opened by another internationally - known Canadian photographer, Yousuf Karsh. It will also be shown at the Vancouver Art Gallery, the Art Gallery of Toronto, the Confederation Art Gallery and the Montreal Museum of Fine Arts.

Almost 60 photographs, some as high as six feet, show works of art from countries of the Mediterranean and Far East.

There are sculptures from rennaissance Italy, mosaics from Macedonia, facades in Cyprus, architecture from India, carvings from Siam and other examples of ancient art from Ceylon, Iraq, Cambodia, Burma and Japan.

Globe & Mail
Toronto, Ontario
March 25, 1966

'Painter with a camera'

Beny exhibit at National Gallery

OTTAWA (CP) — Yousuf Karsh opened an exhibit by another internationally-known Canadian photographer, Roloff Beny, at the National Gallery of Canada yesterday.

Beny, who was born in Medicine Hat, Alta., was received privately by Governor-General George Vanier and his wife at Government House. He was accompanied by his parents, Mr. and Mrs. C. J. F. Beny of Lethbridge.

The exhibit is made up of photographs of works of art in countries of the Mediterranean and Far East. It is the first of Beny's to be shown at the National Gallery.

Uppermost on Mr. Beny's mind as he talked to a reporter is his new book of photographs of Canada, Odyssey in Time, which is to be published in April, 1967.

"I spent the last two weeks shooting the final pictures. Now begins the agonizing time of selection and finishing the design."

He started work four years ago on the Canadian book, which will be subtitled A Photographer in Search of Canada.

"I left Canada to live in Europe in the Nineteen Forties. This book has been quite a love affair with the country all over again for me."

Mr. Beny, who says he never describes himself as a photographer, criss-crossed the country five times to get the pictures for the new book.

"I like to think of myself — even if it sounds like a cliche

Roloff Beny

— as a painter with a camera."

He likes to make his pictures in the early morning light or at dusk, and favors scenes of nature to pictures of people.

"There are certainly no politicians in my book. People don't appear unless they are completely integrated with their surroundings."

This is true of his exhibit which will tour the country following its stay here. People are rarely seen, except as part of an ancient temple or frozen into timelessness as statues. One exception is a Buddhist monk, engrossed in a book near an old Asian temple.

The exhibit is to be opened by another internationally known Canadian photographer, Yousuf Karsh. It will also be shown at the Vancouver Art Gallery, the Art Gallery of Toronto, the Confederation Art Gallery and the Montreal Museum of Fine Arts.

Almost 60 photographs, some as high as six feet, show works of art from countries of the Mediterranean and Far East.

There are sculptures from Renaissance Italy, mosaics from Macedonia, facades in Cyprus, architecture from India, carvings from Siam and other examples of ancient art from Ceylon, Iraq, Cambodia, Burma and Japan.

They are subjects from 20 of the 38 countries Mr. Beny has photographed since he began to spend most of his time with a camera rather than with a paintbrush and canvas.

Before that, he won a Guggenheim Fellowship for his painting in 1952, and his work is represented in museums and private collections in Canada, the United States and Europe.

"People often ask me why I switched from painting to photography. Well I never really switched, and there is no why. I've always taken pictures ever since I was a Boy Scout."

He still paints, but "only for my own pleasure."

Mr. Beny makes his home in Rome, but says that he could live in Canada at some future date. He still visits his parents from time to time at their home in Lethbridge.

FORT WILLIAM, ONT.
TIMES-JOURNAL
D 16,300

MAR 25 1966

New Glasgow News, N.S.
March 25, 1966

One Of World's Leading Art Photographers

By BRENDA LARGE

OTTAWA (CP)—Roloff Beny of New York, London, Paris, Rome and Lethbridge, Alta., was in Ottawa Thursday for the opening of his photography exhibit Pleasure of Photography—The World of Roloff Beny at the National Gallery of Canada.

Mr. Beny, who was born in Medicine Hat, Alta., is the son of an Alberta auto dealer. Tall and supple with a soft voice, he walks like a Siamese cat and has black hair touched with silver gray around the temples.

At 41, he is one of the world's leading art photographers.

Uppermost on Mr. Beny's mind as he talked to a reporter Wednesday is his new book of photographs of Canada, Odyssey in Time, which is to be published in April, 1967.

"I left Canada to live in Europe in the 1940's. This book has been quite a love affair with the country all over again for me."

Mr. Beny criss-crossed the country five times in four years to get the pictures for the new book.

FAVORS NATURE

He likes to make his pictures in the early morning light or at dusk, and favors scenes of nature to pictures of people.

"There are certainly no politicians in my book. People don't appear unless they are completely integrated with their surroundings."

This is true of his exhibit which will tour the country following its stay here. People are rarely seen, except as part of an ancient temple or frozen into timelessness as statues. One exception is a Buddhist monk, engrossed in a book near an old Asian temple.

The exhibit is to be opened by another internationally - known Canadian photographer, Yousuf Karsh. It will also be shown at the Vancouver Art Gallery, the Art Gallery of Toronto, the Confederation Art Gallery and the Montreal Musuem of Fine Arts.

Almost 60 photographs, some as high as six feet, show works of art from countries of the Mediterranean and Far East.

There are sculptures from rennaissance Italy, mosaics from Macedonia, facades in Cyprus, architecture from India, carvings from Siam and other examples of ancient art from Ceylon, Iraq, Cambodia, Burma and Japan.

SHOW 20 COUNTRIES

They are subjects from 20 of the 38 countries Mr. Beny has photographed since he began to spend most of his time with a camera rather than with a paintbrush and canvas.

Mr. Beny makes his home in Rome, but says that he could live in Canada at some future date. He still visits his parents from time to time at their home in Lethbridge.

"I think the next decade will be an important one for Canadian artists. Right now they are viewed with a certain amount of suspicion by their fellow Canadians."

Mr. Beny plans to attend the opening of his exhibit in Vancouver, and also in Toronto in June. Then he is off to the Far East to finish a collection of photographs of Japan.

"I'd like to return to Can to live," he said, "but I'll ways want to keep one t the Mediterranean."

Canadian Native Opens Photography Exhibit

By BRENDA LARGE

OTTAWA (CP)—Roloff Beny of New York, London, Paris, Rome and Lethbridge, Alta., is in Ottawa today for the opening of his photography exhibit Pleasure of Photography—The World of Roloff Beny at the National Gallery of Canada.

Mr. Beny, who was born in Medicine Hat, Alta., is the son of an Alberta auto dealer. Tall and supple with a soft voice, he walks like a Siamese cat and has black hair touched with silver gray around the temples.

At 41, he is one of the world's leading art photographers.

Uppermost on Mr. Beny's mind as he talked to a reporter Wednesday is his new book of photographs of Canada, Odyssey in Time, which is to be published in April, 1967.

"I left Canada to live in Europe in the 1940's. This book has been quite a love affair with the country all over again for me."

Mr. Beny criss-crossed the country five times in four years to get the pictures for the new book.

FAVORS NATURE

He likes to make his pictures in the early morning light or at dusk, and favors scenes of nature to pictures of people.

"There are certainly no politicians in my book. People don't appear unless they are completely integrated with their surroundings."

This is true of his exhibit which will tour the country following its stay here. People are rarely seen, except as part of an ancient temple or frozen into timelessness as statues. One exception is a Buddhist monk, engrossed in a book near an old Asian temple.

The exhibit is to be opened by another internationally - known Canadian photographer, Yousuf Karsh. It will also be shown at the Vancouver Art Gallery, the Art Gallery of Toronto, the Confederation Art Gallery and the Montreal Musuem of Fine Arts.

Almost 60 photographs, some as high as six feet, show works of art from countries of the Mediterranean and Far East.

There are sculptures from rennaissance Italy, mosaics from Macedonia, facades in Cyprus, architecture from India, carvings from Siam and other examples of ancient art from Ceylon, Iraq, Cambodia, Burma and Japan.

They are subjects from 20 of the 38 countries Mr. Beny has photographed since he began to spend most of his time with a camera rather than with a paintbrush and canvas.

Mr. Beny makes his home in Rome, but says that he could live in Canada at some future date. He still visits his parents from time to time at their home in Lethbridge.

"I think the next decade will be an important one for Canadian artists. Right now they are viewed with a certain amount of suspicion by their fellow Canadians."

Mr. Beny plans to attend the opening of his exhibit in Vancouver, and also in Toronto in June. Then he is off to the Far East to finish a collection of photographs of Japan.

"I'd like to return to Canada to live," he said, "but I'll always want to keep one toe in the Mediterranean."

"PAINTER WITH A CAMERA"—Roloff Beny of New York, Paris, Rome and Lethbridge is in Ottawa for his photography exhibit in the National Gallery. Here, the 41-year-old native of Medicine Hat, Alta., is seen before one of his "camera paintings." —CP Wirephoto

Oshawa Times, Ontario
March 25, 1966

Photography Show Opens

OTTAWA (CP)—Roloff Beny of New York, London, Paris, Rome and Lethbridge, Alta., is in Ottawa today for the opening of his photography exhibit Pleasure of Photography—The World of Roloff Beny at the National Gallery of Canada.

Mr. Beny, who was born in Medicine Hat, Alta., is the son of an Alberta auto dealer. Tall and supple with a soft voice, he walks like a Siamese cat and has black hair touched with silver gray around the temples.

At 41, he is one of the world's leading art photographers.

Uppermost on Mr. Beny's mind as he talked to a reporter Wednesday is his new book of photographs of Canada, Odyssey in Time, which is to be published in April, 1967.

"I left Canada to live in Europe in the 1940's. This book has been quite a love affair with the country all over again for me."

Mr. Beny criss-crossed the country five times in four years to get the pictures for the new book.

He likes to make his pictures in the early morning light or at dusk, and favors scenes of nature to pictures of people.

"There are certainly no politicians in my book. People don't appear unless they are completely integrated with their surroundings."

This is true of his exhibit which will tour the country following its stay here. People are rarely seen, except as part of an ancient temple or frozen into timelessness as statues. One exception is a Buddhist monk, engrossed in a book near an old Asian temple.

The exhibit is to be opened by another internationally - known Canadian photographer, Yousuf Karsh. It will also be shown at the Vancouver Art Gallery, the Art Gallery of Toronto, the Confederation Art Gallery and the Montreal Musuem of Fine Arts.

Almost 60 photographs, some as high as six feet, show works of art from countries of the Mediterranean and Far East.

Beny
Canadian Art, Ottawa, Ont.
October 1966

871

Art Calendar - to 1 January 1967

Montreal Museum of Fine Arts 1379 Sherbrooke W: Museum closed for renovations until 31 Oct.; *The Pleasure of Photography; The World of Roloff Beny*, Nov. 12-Dec. 11

VICTORIA, B.C.
TIMES
D (E) 27,900

NOV 5 1966 BOWDEN'S

Beny Photos

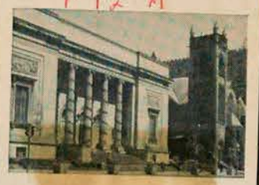
P 12-M

The newly-refurbished Montreal Museum of Fine Arts will reopen its doors to the general public Nov. 25, director David G. Carter has announced. An open house will be held the previous evening for museum members.

The museum has been closed to the public since April 2 when a $300,000 renovation program was undertaken.

Current Events
Montreal, Que.
W 8,800
Beny
NOV 5 1966 BOWDEN'S

P 12 M



MUSEE DES BEAUX-ARTS

A cause des travaux de rénovation pour la tenue de l'Exposition Universelle et Internationale de Montréal en 1967, le Musée des Beaux-Arts a été fermé au public depuis le 2 avril.

Le Musée réouvrira ses portes le 25 novembre et présentera les expositions suivantes:

"Le Ciècle dernier et les plaisirs de la photographie"

—Le Monde de Roloff Beny.

(1379 ouest, rue Sherbrooke - 842-8091).

MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS

The Montreal Museum of Fine Arts closed its doors to the general public last April. This was to allow time for renovations in preparation for the 1967 World Exhibition.

The newly-refurbished Museum will ree-open its doors to the general public on November 25th. Two exhibitions will be launched officially as part of the Museum's re-opening.

They are:

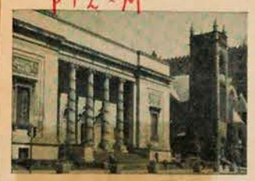
"The Last Decade and the Pleasure of Photography"

—The World of Roloff Beny.

(1379 Sherbrooke St. West - 842-8091).

Current Events
Montreal, Que.
W 8,800
Beny
NOV 12 1966 BOWDEN'S

P 12 - M



MUSEE DES BEAUX-ARTS

A cause des travaux de rénovation pour la tenue de l'Exposition Universelle et Internationale de Montréal en 1967, le Musée des Beaux-Arts a été fermé au public depuis le 2 avril.

Le Musée réouvrira ses portes le 25 novembre et présentera les expositions suivantes:

"Le Ciècle dernier et les plaisirs de la photographie"

—Le Monde de Roloff Beny.

(1379 ouest, rue Sherbrooke - 842-8091).

MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS

The Montreal Museum of Fine Arts closed its doors to the general public last April. This was to allow time for renovations in preparation for the 1967 World Exhibition.

The newly-refurbished Museum will ree-open its doors to the general public on November 25th. Two exhibitions will be launched officially as part of the Museum's re-opening.

They are:

"The Last Decade and the Pleasure of Photography"

—The World of Roloff Beny.

(1379 Sherbrooke St. West - 842-8091).

Current Events
Montreal, Que.
W 8,800
Beny
NOV 19 1966 BOWDEN'S

P - 12 - M -

MUSEE DES BEAUX-ARTS

A cause des travaux de rénovation pour la tenue de l'Exposition Universelle et Internationale de Montréal en 1967, le Musée des Beaux-Arts a été fermé au public depuis le 2 avril.

Le Musée réouvrira ses portes le 25 novembre et présentera les expositions suivantes:

"Le Ciècle dernier et les plaisirs de la photographie"

—Le Monde de Roloff Beny.

(1379 ouest, rue Sherbrooke - 842-8091).

MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS

The Montreal Museum of Fine Arts closed its doors to the general public last April. This was to allow time for renovations in preparation for the 1967 World Exhibition.

The newly-refurbished Museum will ree-open its doors to the general public on November 25th. Two exhibitions will be launched officially as part of the Museum's re-opening.

They are:

"The Last Decade and the Pleasure of Photography"

—The World of Roloff Beny.

(1379 Sherbrooke St. West - 842-8091).

Beny
Montreal Gazette, Que.
November 23, 1966

871

Photo Exhibit

Some 60 photographs by Roloff Beny will form one of two exhibitions presented in connection with the re-opening of the Montreal Museum of Fine Arts on Dec. 2.

Beny
Montreal Star, Que.
November 23, 1966

871

Montreal Museum Re-opens With Two Exhibits Dec. 2

The Montreal Museum of Fine Arts which has been closed since April 2 for repairs and redecoration will open Dec. 1 with a gala evening for members of the Museum.

On Dec. 2 the newly-refurbished Museum will be open to the public.

Two exhibitions will celebrate the opening.

One is entitled Pleasure of Photography: The World of Roloff Beny and will include some 60 photographs from 40 countries. They cover such subjects as sculptures in Renaissance Italy, mosaics in Macedonia, facades in Cyprus, architecture in India and carvings from Siam.

The other exhibit is entitled Montreal Collects: The Last Decade. It includes about 100 works loaned by the Museum from Montreal collectors. They range from impressionists like Sisley to present-day Canadian artists such as Harold Town and Jean McEwen.

Star

FRIDAY, NOVEMBER 25, 1966

Staff Photos by Mac Juster

CAMERA ART ON SHOW: General curator Luc d'Iberville-Moreau arranges the display of photography by Roloff Beny in preparation for Thursday's re-opening of the Montreal Museum of Fine Arts after an eight-month refurbish.

Quebec Le Soleil, Quebec
November 25, 1966

871

Photos de R. Beny à la réouverture du Musée de Montréal

MONTREAL — Environ 60 photographies de Roloff Beny, l'artiste-photographe qui a, dit-on, "dessiné au moyen de l'objectif de sa caméra" dans une quarantaine de pays, formeront l'une des expositions qui marqueront la réouverture du Musée des Beaux-Arts de Montréal le 2 décembre.

L'autre exposition en montre dans les salles rénovées du Musée sera "Montréal collection-ne : dernière décennie".

Le vernissage des deux expositions aura lieu pour les membres le 1er décembre à 9h. du soir, en même temps que la réouverture du Musée. Le grand public sera admis à compter du 2 décembre.

Quelques-unes des oeuvres qui figureront dans l'exposition "Plaisirs de la photographie : le monde de Roloff Beny" ont six pieds de haut. Les sujets s'inspirent de la sculpture de la Renaissance italienne, de mosaïques de la Macédoine, de façades gothiques à Chypre, de l'architecture indienne, de la sculpture du Siam et d'autres oeuvres de l'art ancien de quelque vingt pays de la Méditerranée et de l'Extrême-Orient.

Roloff Beny, qui est âgé de 41 ans, est né à Medicine Hat, en Alberta. Il partage son temps entre Rome, Florence, Londres, Paris et New York depuis qu'il a quitté le Canada dans les années 1940.

M. Beny est l'auteur d'un livre composé d'images du Canada, "Odyssée dans le temps", qui paraîtra en avril 1967.

Il est diplômé du Trinity College de Toronto et des universités de Iowa State, Columbia et New York. En sa qualité de peintre, il a tenu 25 expositions particulières depuis 1941. En 1952, on lui a décerné une bourse John Simon Guggenheim. Ses oeuvres prennent place dans des musées et des collections privées au Canada, aux Etats-Unis et en Europe. Ses livres, dont il conçoit la présentation aussi bien que le contenu photographique, comprennent "The Thrones of Earth and Heaven", "A Time of Gods" et "Pleasure of Ruins".

Selon Sir Herbert Read, les photographies de Roloff Beny sont "des images poétiques, vues par un poète, mais ressenties plastiquement".

L'exposition Beny a été organisée par la Galerie nationale du Canada. Elle demeurera au Musée jusqu'au 29 décembre.

Dimanche-Matin
Montreal, Que.
W-E 213,400

NOV 27 1966

BOWDEN'S

Pour la réouverture de notre musée, des photos

O 12-M

Une soixantaine des meilleures photographies de Roloff Beny seront en évidence vendredi prochain alors que notre musée des Beaux Arts de la rue Sherbrooke ouest rouvrira ses portes après un ménage complet. Cette exposition de photos est le résultat des voyages du Canadien Beny qui a trimbalé sa lentille dans une quarantaine de pays différents.

Il y aura aussi une autre exposition digne de mention, pour la réouverture, et il s'agit de tableaux appartenant à des collectionneurs montréalais, réunis sous le titre de "Montréal et ses collectionneurs".

L'expo des photos de Beny est intitulé "plaisirs de la photographie — le monde de Roloff Beny". Certaines des photos ont six pieds de hauteur. On verra des sculptures de la renaissance italienne, des mosaïques de la Macedoine, des façades de Chypre, des monuments hindous et d'autres joyaux de l'architecture des pays de la Méditerrannée et de l'Extrême-Orient.

Beny est né à Medicine Hat, dans l'Alberta. Il est âgé de 41 ans. Il habite l'Europe depuis une vingtaine d'années, séjournant parfois à Paris, parfois à Londres, parfois à Rome. Il nous apprend que son livre de photos canadiennes, intitulé "Odyssey in Tim" sera publié en avril prochain.

Il a reçu des doctorats de plusieurs université américaines. Comme peintre, il a présenté une vingtaine d'expositions, a mérité une bourse Guggenheim en 1952. Il a écrit plusieurs volumes qu'il illustre lui-même de ses photographies et de ses dessins.

Sir Herbert Read, le critique anglais, a dit des photos de Beny qu'elles consistaient en "images poétiques vues par un poète mais ressenties par un maître de l'art plastique".

Les photos de Roloff Beny seront exposées jusqu'au 29 décembre inclusivement.

Le Devoir, Montréal, Qué.
Circ. 43,080
December 3, 1966

871

Réouverture du Musée des Beaux-Arts

La première étape d'un projet

Le Musée des Beaux-Arts a ouvert de nouveau ses portes au public hier. Les travaux de rénovation ont coûté plus de $300,000. Repeindre. Installer un nouveau système d'éclairage. Nettoyer de fond en comble les galeries. Selon le président du musée, M. A. Murray Vaughan, c'est **"la première étape d'un projet à double objectif qui doit se réaliser après l'Exposition universelle de 1967. Les transformations actuelles, poursuit-il, permettront aux membres, ainsi qu'aux nombreux visiteurs de 1967, de voir les collections du musée sous leur meilleur jour".**

La deuxième étape du projet visera à recueillir trois millions en vue de construire une aile supplémentaire.

Quatre-vingt treize oeuvres d'art qui ont été acquises par des collectionneurs montréalais, au cours des dix dernières années forment l'une des deux expositions d'ouverture du musée. La seconde est constituée d'environ 60 photographies de Roloff Beny, l'artiste-photographe qui, dit-on, **"a dessiné au moyen de l'objectif de sa caméra"** dans une quarantaine de pays. Quelques-unes des oeuvres qui figurent dans l'exposition "Plaisirs de la photographie : le monde de Roloff Beny" ont six pieds de haut. Les sujets s'inspirent de la sculpture de la Renaissance italienne, de mosaïques de la Macédoine, de façades gothiques à Chypre, de l'architecture indienne, de la sculpture du Siam et d'autres oeuvres de l'art ancien de quelque vingt pays de la Méditerranée et de l'Extrême-Orient. Selon Sir Herbert Read, les photographies de Beny sont **"des images poétiques, vues par un poète, mais ressenties plastiquement".**

En plus de ces montages photographiques, une exposition intitulée "Montréal collectionne" coïncide avec la réouverture du musée. Il y a dans cette collection plusieurs oeuvres qui n'ont jamais été exposées en public. Elle comprend des oeuvres de Bonnard, Borduas, Brancusi, Ernst, Giacometti, Kadinsky, Léger, Monet, Rodet, Riopelle, Soutine, Zadkine... pour ne nommer que celles-là.

S'ajoute à ces réalisations, un système — organisé par le comité féminin du musée — de ventes et locations d'oeuvres d'art. Les oeuvres d'art choisies seront soumises au personnel spécialisé du musée et comprendront des peintures à l'huile, des aquarelles, des dessins, des sculptures et des gravures d'artistes de toutes les régions du Canada.

"Dans la vie artistique d'une communauté, de conclure M. Carter, **l'une des associations les plus importantes est celle qui existe entre le musée et le collectionneur. C'est un lien qui est très révélateur de la vitalité et de la maturité artistique d'une société".**

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

NOV 26 1966

BOWDEN'S

R 12-M

The Art

MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS, 1379 Sherbrooke St. W., re-opens Dec. 2. Open Tues., Thur., Fri., Sat., 10.00 a.m. - 5.00 p.m. Sun., 2.00 p.m. - 5.00 p.m. Wed., 10.00 a.m. - 10.00 p.m. The newly renovated museum presents two exhibitions: "Montreal Collects—The Last Decade" and "Pleasure of Photography—The World of Roloff Beny"

MONTREAL, QUE.
LA PRESSE
D (M-F) 218,500
(S) 236,300

DEC 1 1966

BOWDEN'S

films sur l'art.

O 12-M

Au Musée des Beaux-Arts, à 9 h. : réouverture. Deux expositions : collections montréalaises et photos de Roloff Beny.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

DEC 3 1966

BOWDEN'S

K-12-M

The Art

MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS, 1379 Sherbrooke St. W., Open Tues., Thurs., Fri., Sat., 10.00 a.m.-5.00 p.m. Sun., 2.00 p.m.-5.00 p.m. Wed., 10.00 a.m.-10.00 p.m.

The newly renovated museum presents two exhibitions: "Montreal Collects—The Last Decade" and "Pleasure of Photography—The World of Roloff Beny"

abroa

The Art Gallery septembre 66

CANADA

NATIONAL GALLERY 992-4636
ELGIN ST., OTTAWA daily 10-6, tue-thur to 10, sun 2-6
Artists of Atlantic Canada — thru Dec 4
Guggenheim European Drawings — Dec 2-18
Canadian Fine Crafts — Dec 13-Jan 3
Royal Canadian Academy — Dec 15-Jan 4

ART GALLERY OF ONTARIO 363-3485
317 DUNDAS ST. W., TORONTO
daily 10:30-5:30, wed to 10:30, sun & hols 1:30-5:30
toys by contemporary Canadian artists — Dec 3-Jan 8

MEMORIAL UNIVERSITY 579-5081
ST. JOHN'S, NEWFOUNDLAND
daily 10-6, fri to 10, sat 10-5, sun 2:30-5:30
Ted Godwin — paintings — thru Dec 6
Harold Goodridge — paintings — Dec 8-22
(closed Dec 23-Jan 4)

MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS 842-8091
1379 SHERBROOKE ST. W.
tue-sat 10-5, wed to 10, sun 2-5
"Montreal Collects: The Last Decade" — thru Dec 18
"Pleasure of Photography: The World of **Roloff Beny**" — thru Dec 31

VANCOUVER ART GALLERY 684-2488
1145 W. GEORGIA ST. tue-sat 10-5, fri 7-10, sun 2-5
"Painting '66" — (Vancouver Centennial Award Exhibition — thru Jan 8

WINNIPEG ART GALLERY 942-2483
CIVIC AUDITORIUM daily 9-5
Winnipeg Sketch Club — Dec 3-27
Charlotte Lindgren — weavings — Dec 8-Jan 10
Canadian Society of Painters In Watercolor — Dec 30 on

la semaine à montréal

current events

pp. 1-9

3 - 9 DÉCEMBRE, 1966

Le Devoir
3 dec 66

ROLOFF BENY

Beny promène son appareil de photos dans tous les coins du monde et s'intéresse aux monuments dont il fixe certains éléments particulièrement intéressants. Des mosaïques de Macédoine, des façades gothiques de Chypre, des sculptures du Siam.... Roloff Beny isole des détails qu'il présente en grands formats. Main d'une statue, colonnade à contre-jour, personnage d'un bas-relief, nous font sentir la monumentalité des églises, des temples auxquels ils appartiennent, qu'ils soient persans, hindous, gothiques. Sans trucage, sans effet de lumière, sans exploitations de ces recettes qui sollicitent trop souvent le photographe de monuments, Roloff Beny s'exprime avec beaucoup de justesse par des blancs, des noirs, des gris et il réussit particulièrement dans les photos des oeuvres de la Renaissance.

Ces deux expositions, MONTRÉAL COLLECTIONNE et les photos de BENY, donnent l'occasion d'apprécier la rénovation du Musée, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Ce grand nettoyage qui ne relevait pas de considérations de luxe, mais qui s'imposait comme une nécessité, a été fait avec goût. Tous les murs ont été rafraîchis; l'éclairage très terne a été remplacé par un équipement moderne et adapté aux besoins d'un Musée. Certaines boiseries ont été nettoyées. Leur couleur chaude fait un contraste agréable avec la blancheur des murs recouverts de tissu.

Compte tenu de l'architecture assez quelconque du bâtiment, il n'y avait pas moyen de faire mieux.

Dimanche-Matin
Montreal, Que.
W-E 213,400

Beny

DEC 4 1966

BOWDEN'S

O 12 M

Le ménage est terminé

Des milliers de Montréalais ont pris d'assaut, vendredi soir, le Musée des Beaux Arts de la rue Sherbrooke, complètement rénové et luisant comme un sou neuf. Notre photographe, bousculé d'une salle à l'autre a quand même réussi à obtenir ces deux photos de son illustre confrère Roloff Bény qui expose ses oeuvres à la suite d'un long voyage en Asie et en Europe. Le musée était fermé depuis six mois.

(Photos D.-M. - C. Gagné)

Ottawa Journal, Ont.
December 3, 1966

871

ART NEWS and views

By W.Q. KETC

The refurbished Montreal Museum of Fine Arts re-opened Friday with an exhibition of 160 photographs by Roloff Beny who has "sketched with the lens in 40 countries." His work has already been on view at the National Gallery in Ottawa.

★ ★ ★

Clayette dec 10 - 66

"Pleasure of Photography — the World of Roloff Beny" may not sound like a must, but it is a highly recommendable show. Alberta born Roloff Beny was known as a painter and writer before he set out to re-discover the ancient cultures of the world through the view-finder of his camera.

Beny is superb in exploiting the proerties of his lenses, but it is his selectivity that makes his photography unique. Each of his photographs expresses his personal experience of the object as well as the object itself. The two together give his photographs their unique content

It is not the whole statue of a Buddha that interests him. He is fascinated by the rhythm of the folds in the robe, the classical position of the hands, thumbs up, touch-in horizontally, an offereing of fruit placed nearby.

Or take Beny's photograph of the Taj Mahal. Never again will the thought of it recall the conventional frontal view after sharing Beny's experience of seeing the mighty cupola through the mists and reeds of the Jumna River before dawn.

Looking at Beny's montage of the eastern staircase of the Apadana at Persepolis is an experience as penetrating as studying a whole chapter in Near Eastern archeology.

And seeing one such picture as Roloff Beny's view of the Forum Romanum and the Palatine Hill viewed through the arch of Septimus Severus in fact means two artistic experiences: One in the subject photographed, the other in the photograph of the subject. Such perceptions rival even personal experiences.

Montreal Star, Que.
December 17, 1966

871

The Art

MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS, 1379 Sherbrooke St. W., Open Tues., Thurs., Fri., Sat., 10.00 a.m.-5.00 p.m. Sun., 2.00 p.m.-5.00 p.m. Wed., 10.00 a.m.-10.00 p.m.

The newly renovated museum presents two exhibitions: "Montreal Collects—The Last Decade" to Dec. 18 and "Pleasure of Photography—The World of Roloff Beny," to Dec. 31.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 136,116
December 10, 1966

871

CAMERA

By FRED BRUEMMER

One of the most interesting collections of photographs to come to our city in a long time is presently on display at the Montreal Museum of Fine Arts. Under the title "Pleasure of Photography" it shows some of the finest work of Roloff Beny.

Beny is a Canadian artist-photographer who lives in Rome. One of his main pictorial pleasures are ruins. By his own admission, he is not particularly interested in the technicalities of photography. His success is due to other qualities: his artist's eye for composition, lght and symbolism.

One of his pictures is of a Buddha statue from Angkor, the ruined ancient capital city of the Khmers in Cambodia. The jungle has crept over the city and clinging vines have wrapped themselves about the statue. Beny's sensitive eye saw both the beauty of the composition and the symbolism of nature reclaiming the works of man and the resultant photograph is most memorable.

Everyone who goes to India is bound to take pictures of the Taj Mahal, the incredibly beautiful marble mausoleum built by the Emperior Shah Jahan. And everyone, it seems, takes his pictures from nearly the same spot, frontal shots with reflections in the artificial ponds. One can nearly visualize an efficient tourist agency having set up a little plaque, saying: "Pictures of the Taj Mahal are taken from this spot."

Beny used an entirely different approach. He shot the Taj Mahal from across the Jumná River, very early in the morning. The foreground is filled with slender river rushes and in the distance rise the great cupolas of the Taj Mahal, faintly veiled by morning haze. It is a picture that shows more than just the beauty of this monument. It captures its mood.

Another memorable picture should give "fair weather photographers" something to think about. It is of Sans Souci, the immense palace that Christophe of Haiti, who rose from slave to island king, had built high in the mountains.

It must have been a beastly day when Beny visited the palace, the sort of day when most people put their cameras away, stay in their hotel room and complain about the weather. But Beny saw what others didn't: that the day had plenty of mood and he portrayed it in a remarkable picture, the castle looming in the background, half obscured by swirling mists.

As an artist Beny is obviously fascinated with stone screens and fretwork, and he pictures them in a whole series of superb pattern shots. Equally fascinating are his close-ups of sculptures, the work of great artists seen through the understanding eye of a camera artist. To visit this exhibition, open until December 31, is indeed a pleasure to anyone interested in photography.

OTTAWA, ONT.
CITIZEN
D 76,200

DEC 10 1966 BOWDEN'S

Montreal Museum re-opened

12-M

The Montreal Museum of Fine Arts reopened with two important exhibitions: They show 93 significant works which have entered private Montreal collections in the last 10 years.

The two exhibitions are: "Montreal Collects — The Last Decade" and "Pleasure of Photography — The World of Rolof Beny" (Known to Ottawa gallery - goers).

Beny
Sept-Jours
Montreal, Que.
December 31, 1966

871

EXPOSITIONS

Musée des Beaux-Arts — Plaisirs de la photographie : le monde de Roloff Beny", jusqu'au 29 déc. Jusqu'au 8 janvier : travaux des enfants du *Centre d'art*. Le Musée est ouvert les mardis, jeudis, vendredis et samedis de 10h. à 5h., le mercredi, de 10h. à 10h., le dim., de 2 à 5h. ; fermé le lundi.

Musée du Québec (Parc des Champs de bataille, Québec) — Rétrospective *Jacques de Tonnancour* jusqu'au 7 jan. ; *arts populaires de Charlevoix* jusqu'au 23 jan.

Salon La Rochelle (5770 Decelles) — Tableaux de *Durocher*.

Théatre des Apprentis-Sorciers (1297 Papineau) — Tous les soirs de représentation (jeu., ven., sam. et dim.) : "Tableaux-objets" de *Maurice Trépanier*.

Beny
Current Events
Montreal, Que.
December 17, 1966

871

galeries d'art

A NEW FACE FOR AN OLD LADY

She's an old lady - 106 years old, if you *must* know - and though she's lost none of her regal character, the fact is her wrinkles showed rather badly.

And what with the possibility that millions would drop in, next year, the old was growing a little testy.

Sections of ceiling crash to the floor. Monk's cloth is ripped from the walls, along with insulating paper, leaving bare, nail-pocked boards in their place. Light fixtures are torn from their sockets. Walls vanish.

The scene:

The Montreal Museum of Fine Arts, an institution predating Confederation.

Today, the old girl is having her face lifted so she'll be at her best for the millions of visitors expected in Montreal next year for *Expo 67*.

It has taken seven months and some $300,000 to bring the renovation to completion.

What has the old lady done with all her treasures while all this was going on?

For one thing, 102 of her finest paintings hit the road on a seven-city tour in the United States. The tour will come to an end next March.

Next, 34 paintings, 48 graphics, eight drawings and one tapestry from the Museum's collection of contemporary Canadian art were crated and sent off on a 16-month tour of six provinces.

That accounts for 193 items. The Museum's collection numbers in the thousands - there are 1,500 paintings alone - and each of these had to be carefully checked, labelled, packed and stored in sections of the Museum not immediately affected by the refurbishing program.

Actually, this was the first in a two-phase project. The second calls for the raising of $3,000,000 in the post-1967 period to erect a new wing to the present building and a portion of this already has been pledged.

But even Phase I will impress the visitor when the Museum re-opens to the public December 2nd with two exhibitions:

Montreal Collects
The Last Decade and Pleasure of Photography
The World of Roloff Beny

The visitor will find, for example, that a new gallery has been created for drawings and graphics and that installation of the collections, to quote a Museum official, will be "more attractive than ever before."

(The Museum is open to the general public every day of the week from 10:00 a.m. to 5:00 p.m., on Sunday afternoons from 2:00 to 5:00 p.m. and on Wednesday evenings from 7:00 to 10:00 p.m.
1379 Sherbrooke Street West - 842-8091)

Beny
Current Events
Montreal, Que.
December 31, 1966

871

galeries d'art

A NEW FACE FOR AN OLD LADY

She's an old lady - 106 years old, if you *must* know - and though she's lost none of her regal character, the fact is her wrinkles showed rather badly.

And what with the possibility that millions would drop in, next year, the old was growing a little testy.

Sections of ceiling crash to the floor. Monk's cloth is ripped from the walls, along with insulating paper, leaving bare, nail-pocked boards in their place. Light fixtures are torn from their sockets. Walls vanish.

The scene:

The Montreal Museum of Fine Arts, an institution predating Confederation.

Today, the old girl is having her face lifted so she'll be at her best for the millions of visitors expected in Montreal next year for *Expo 67*.

It has taken seven months and some $300,000 to bring the renovation to completion.

What has the old lady done with all her treasures while all this was going on?

For one thing, 102 of her finest paintings hit the road on a seven-city tour in the United States. The tour will come to an end next March.

Next, 34 paintings, 48 graphics, eight drawings and one tapestry from the Museum's collection of contemporary Canadian art were crated and sent off on a 16-month tour of six provinces.

That accounts for 193 items. The Museum's collection numbers in the thousands - there are 1,500 paintings alone - and each of these had to be carefully checked, labelled, packed and stored in sections of the Museum not immediately affected by the refurbishing program.

Actually, this was the first in a two-phase project. The second calls for the raising of $3,000,000 in the post-1967 period to erect a new wing to the present building and a portion of this already has been pledged.

But even Phase I will impress the visitor when the Museum re-opens to the public December 2nd with two exhibitions:

Montreal Collects
The Last Decade and Pleasure of Photography
The World of Roloff Beny

The visitor will find, for example, that a new gallery has been created for drawings and graphics and that installation of the collections, to quote a Museum official, will be "more attractive than ever before."

(The Museum is open to the general public every day of the week from 10:00 a.m. to 5:00 p.m., on Sunday afternoons from 2:00 to 5:00 p.m. and on Wednesday evenings from 7:00 to 10:00 p.m.
1379 Sherbrooke Street West - 842-8091)

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
April 17, 1967

Beny

J-871

Real Photo Art Is Selling... Maybe We're Growing Up

By Roger Bird

There was something of a publishing event in Canada last week, and maybe it says something about where this country is going.

Longmans, Canada has just launched a book of photographs by Roloff Beny called "To Everything There Is A Season." It costs $25, and the first edition has already been oversubscribed.

There was a wild scene in Toronto Tuesday at Eaton's. It was the official launching, and about 300 people laid their $25 on the table, and they didn't all look like aesthetes.

This book is not the sort of thing the trade might expect to sell.

"Longmans thought it would be a bomb," Mr. Beny said in an interview here. He was in town for part of the country-wide promotion that goes along with all expensive books.

Why a bomb? It is a photographic "happening" whose subject happens to be Canada. There are no Mounties, no tulips on Parliament Hill, no mirror surface of Lake Louise.

In short, nothing that looks like either a travel poster, or a centennial advertisement.

It is arty. It is magnificent. It costs.

Roloff Beny, 42-year-old artist-photographer who evolved into a book-maker, was born in Medicine Hat, and has lived in Rome now for many years. He publishes in the world's most prestigious magazines; he has had 25 private showings, including very recently The World Of Roloff Beny which stopped off at Montreal's Musee des Beaux Arts. He won a Guggenheim Fellowship in the 50s.

And why does such a man think his book is making it in Canada?

"Canadians have felt a lack of a true image to show other countries. This book gives a graphic illustration perhaps."

His publisher, Longmans, Canada President R. A. Browne, says "we are growing up."

"This book wouldn't have sold ten years ago. As a nation we are becoming more sophisticated. There is beauty around us; it just takes someone like Beny with an artistic eye and who has been out of the country for 13 years to show it to us."

Mr. Beny thinks we're growing up too.

He sees evidence for maturity in our cities, in Expo, in personal attitudes.

"The architecture at Expo will influence Canadian architecture for at least the next ten years.

"There was the challenge of condensing several years of architectural evolution into a few months — they had a few disasters, but everyone learned an enormous amount," he said.

For Beny, the best thing about Expo — visually and architecturally — is the "impressive harmony in the overall effect." The buildings sit well in their space, and they interact with each other in a pleasing way.

"We must keep this idea in mind as we build our new plazas and downtown complexes," he said.

Mr. Beny Checks Some Proofs

Beny thinks that another sign of Canada's growing maturity is a new attitude to artists.

"The artist is less and less considered a luxury, an eccentricity. He is becoming a necessity."

(One of the themes in his book is the analogy between nature's embellishment of the earth after the creation, and the artists' embellishment of cities after their creation as raw towns.)

Everything isn't rosy of course.

Beny thinks Montreal is a much better city than it was ten years ago, but "we'll never have the flair of some people.

"We'll never do things with new cities like they're doing in Brazil for instance — maybe it's our climate."

Maybe it is.

Maybe we aren't grown up enough yet to bring this artist from the international leagues home to Canada for good.

Canadian Antiques Collector,
Toronto, Ont.
June 1967

871

Roloff Beny In Canada

A Timeless Season

by THEODORE ALLEN HEINRICH

THE OLD, THE beautiful, the interesting are not confined to the small, the rare, the portable object that can be held within the hand or displayed in a cabinet of treasures.

The temple on its Greek headland, the cathedral riding like a ship of state above the huddle of a medieval town, the manoir back from the river fields, the fall of apples in an autumn orchard, a face in a crowd are all familiar or momentary glimpses which any of us can hold in the eye of memory for a lifetime. It is one of the jobs of an artist to see, to feel and to organize these often casual but meaningful sensory experiences so that all may share and time be conquered.

It is no new wish that someone of sufficient gift might see, feel, interpret and record in permanent form some significant and truly representative amalgam of all the countless aspects of this vast and bewildering political unit known as Canada. It has now been done by Roloff Beny in **To Every Thing There Is A Season.**

Officially a Centennial project on which the artist has been engaged for the past four years, the result is actually the summary of a lifetime's intense preoccupation with both the appearance and the meaning of Canada. It is as unlike the already too famliar and all too evanescent Centennial publications as can be imagined. It is equally unlike the average picture-book. It is in the first place an exceptionally well-manufactured book, comely in every detail if a trifle too heavy for comfort on the knee. Like all good books, it tends at times to lie uncomfortably on the mind, for it raises many questions.

The first newspaper reviews mostly commented though not always unfavourably, that there were no people in it. This is not true, but the notion these reviewers got from a hasty leafing through suggests that some of them missed the point of the book's structural system and controlling idea. It is true that there are no portraits of politicians or television stars, clergymen or bankers; there is likewise no reference to Niagara or to endless miles of wheat, and little to delight Chambers of Commerce. There are in fact lots of people, mostly anonymous as the people of Canada mostly have been. The only celebrities who appear, in rather oblique fashion, are a handful of creative people. Beny has arranged his images after the fashion of the author of Genesis. The physical story of this land has a history of more than half a billion years: man, even prehistoric Indian and Eskimo man, arrived so tardily on the Sixth Day that the period of white occupation and mucking-up of nature's legacy can hardly be measured on such a time-scale.

The book therefore begins with a series of images, among them some of the most memorable, of the cosmic nature of the true beginnings. True both to this image and to the highly relevant quotation from Ecclesiastes from which the title is drawn, it closes with a shorter series of similar images, the very last one being a tragic masterpiece. The seasonal theme, interpreted with exceptional felicity, gives an easily grasped structure, but the theme underlying that, supported on a powerful ground-bass, is still more majestic, the rhythms of creation itself. Several critics have already noted that the development can be compared with the flow of a film, but a symphony seems to provide a more apt analogy. This provides a clue both to the difficulties and the successes of the book.

Hitherto Canada has been very badly served by the pictorial essays purporting to represent it and even those tardy pioneers the Group of Seven only examined rather highly selected aspects. The publishers until now have served up countless hasheteria-style confections composed of standard clichés, whether purporting to represent the country as a whole or single provinces. It is curious but perhaps our own fault that the honest word for snapshot, cliché, should have come in English to stand for the banal. If the many-talented Roloff Beny is known for any single thing, it is for his intolerance of the ordinary, the shop-worn. The almost total absence of cliché is one of the most refreshing features of this book. We should know more by now than to be surprised.

Canadians have always been diffident about the natural magnificence of the land which they peripherally inhabit, whether out of genuine modesty or terror is hard to say. This makes them hypercritical of serious efforts to grapple with it. Roloff Beny's previous books have often been accused by local critics of pretension. So will this, because in all of them, whether **Thrones of Earth and Heaven, The Time of Gods, The Pleasures of Ruins** or, now, **Season,** he has been openly engaged with epic themes. This is something of which we lost the habit and the understanding when the days of physical exploration were done. It is curious that nothing in Canadian literature has yet succeeded in achieving or even attempted so lofty an aim. It is even more curious that what I consider to be a laudable stab at it should appear not as a history, a novel, a drama cycle or in any of the other conventional art forms, but in this book of photographs.

The reasons are too complex for analysis here, but several may be mentioned and have little or nothing to do with the medium. One is that the author, for that is the only descriptive term that works even if most of the words printed in the book, and ably edited by Milton Wilson are by other writers, has been conscious from the beginning that he was dealing with a theme of heroic grandeur and was of such steadfast courage that he stuck resolutely to the requirements of his awesome assignment. Another is that the boy from Medicine Hat, aware from childhood of the majesty of the land, has gained from years of living away from it a perspective that has happily served only to reinforce the convictions of his always independent view. His eye has never lost its sense of awe and, what it has gained in speed of recognition of the significant, his temperament has at the same time retained and sharpened its native sense of wonder and humility: the most striking characteristic of the most moving images so superbly reproduced here is their consistent understatement.

His eye is not only highly selective, it is highly sophisticated and no few of the plates reflect his mastery of 20th century visual idioms, as befits a painter-photographer who fully understands the potentialities and differences of the media in which he works. For all the attention to the grandeurs, mysteries and utter simplicities of geology and mantling nature in all its seasonal moods, he turns that eye on the efforts of man to tame the land and even, both with admiration and irony, on man's efforts to beautify it. Along with striking epitomes of architecture, industry, the water that supplies Canada's sustenance and power, and those systems of transport that give it its only real economic and visible unity, he even includes a running subtheme on the unlikely but pervasive subject of litter: litter created by prodigal nature itself—apple fall, caribou skulls, driftwood; litter left by thoughtless man—ruins of river-boats on the Yukon; litter organized by thoughtful man—the fort at Louisbourg.

Bibliothèque

MONTREAL, QUE.
LA PRESSE
D (M-F) 218,500
(S) 236,300

Bibliothèque
DEC 22 1966 BOWDEN'S

che le 1er janvier.

O 12-M

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal, de même que la bibliothèque et les bureaux de l'institution, seront fermés du 23 au 26 décembre inclusivement, à l'occasion de Noël. Notons aussi que le Musée d'art contemporain sera fermé le jour de Noël.

Library

MONTREAL, QUE.
MONTREAL-MATIN
D (M-F) 148,300
(S) 119,900

JUN 22 1967 BOWDEN'S

se. Cette exposition se tiendra jusqu'au 2 juillet.

O 12-M

FERME

Le musée des Beaux-Arts de Montréal, y compris les bureaux et la bibliothèque, sera fermé les lundis 26 juin et 3 juillet. Le musée sera cependant ouvert le samedi 24 juin et le samedi 1er juillet.

LA GRANGE EST PRETE

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

JUL 6 1967 BOWDEN'S

Museum and Library Set Summer Hours

R 12-M

The Montreal Museum of Fine Arts and its library will be closed Wednesday evenings during the summer.

The weekly summer schedule for the museum is: 10 a.m. to 5 p.m. Tuesday to Saturday, and 2 p.m. to 5 p.m. Sunday. The museum is closed Monday.

The Library is open from 10 a.m. to 4 p.m. Monday to Friday and is closed Saturday and Sunday.

Montreal-Matin, Qué.
Circ. 122,074
July 6, 1967

F-87

FERMEES

Les galeries et la bibliothèque du Musée des Beaux-Arts seront fermées le mercredi soir durant tout l'été. Les heures d'ouverture du musée seront comme suit: du mardi au samedi inclusivement de 10 à 5 h.; le dimanche de 2 h. à 5 h.; fermé le lundi. La bibliothèque sera fermée les samedis et dimanches et ouverte de 10 h. à 4 h. du lundi au vendredi inclusivement.

Town of Mount Royal
Weekly Post, Que.
July 13, 1967

Montreal Museum on Summer Schedule

M-87

For the Summer season, The Montreal Museum of Fine Arts and its library will be closed Wednesday evenings.

The Summer schedule in the Museum is as follows:

Closed Monday, opening Tuesday through Saturday inclusive, 10 a.m. to 5 p.m.; Sunday, 2 p.m. to 5 p.m.

The library will be closed Saturday and Sunday; open 10 a.m. to 4 p.m. Monday through Friday inclusive.

8

8

M. Brault –

9

BRAULT
La Presse, Montréal, Qué.
January 20, 1967

871

A partir d'aujourd'hui, trois expositions : bijoux de Maurice Brault au Musée des Beaux-Arts, toiles de Pierre Garneau au Centre d'art du Mont-Royal, esquisses de Tom Thomson au Sir George Williams University.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800
Brault
JAN 21 1967
BOWDEN'S

R - 12-M

The Art

MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS, 1379 Sherbrooke St. W., Open Tues., Thurs., Fri., Sat., 10.00 a.m.-5.00 p.m. Sun., 2.00 p.m.-5.00 p.m. Wed., 10.00 a.m.-10.00 p.m.

The Museum presents: Maurice Brault Jewelry, to Feb. 5.

Star Jan 28-67

The Jeweller's Art — Jasper, Agate And Gold

By Michael Ballantyne

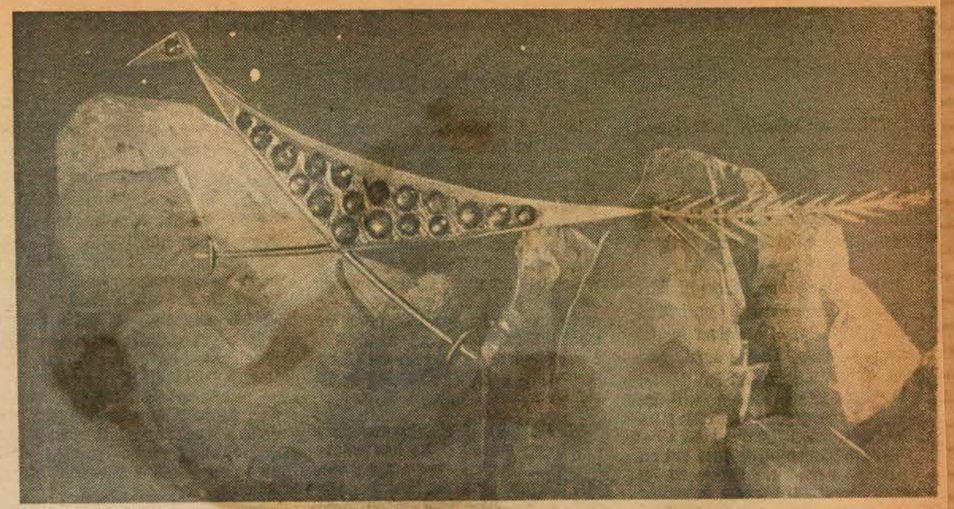
IN the last several years Montreal has become something of a centre for the jeweller, I don't mean the sort of thing you can find in excellent houses like Birks or Mappins but the kind of work that emanates from one craftsman working by himself in his atelier, selling to a few selected customers, exhibiting from time to time.

The Canadian Handicrafts Guild has done a great deal to encourage this talent and of late the Montreal Museum of Fine Arts have opened their doors to artists who work in media other than the common ones of oil, stone or metal. At the moment they are showing the work of the Quebec artist, Maurice Brault, some 50 of whose recent pieces are on view until February 5.

It is the first one-man exhibition of contemporary Canadian jewelry to be held at the Museum. Brault himself is a native of Montreal who studied at the Beaux-Arts and graduated in 1955 from l'Ecole supérieure d'architecture et des arts décoratifs de l'Abbaye de la Cambre in Brussels. He also spent some time in Oslo and studied for a period under Alfred Pellan.

HE HAS EXHIBITED in Florence, Brussels (at the 1958 world exhibition) and New York, where he was the sole Canadian invited to participate in a show called "Art in Jewelry" which featured jewelry by such well-known figures as Georges Braque and Salvador Dali. Brault feels that his own work is "modern, free form really, recalling at times the Egyptian. My inspiration stems from the primitive in a certain way."

In 1960 he was invited as it were to have breakfast at Tiffany's, but he gracefully declined and decided to remain in Canada working on his own. The materials he prefers are native stones such as jasper, silex, agate or labradorite, but he



Ornamental brooch in sapphire and silver by Maurice Brault, in his exhibition at the Museum.

Le Nouvelliste
Trois Rivières, Qué.
January 21, 1967

871

La joaillerie sort de l'ombre avec Maurice Brault

par Huguette VERTEY

Le musée des Beaux-Arts de Montréal, expose présentement, et jusqu'au 5 février, une cinquantaine des plus récentes créations de l'orfèvre-joaillier canadien, Maurice Brault.

L'exposition "Bijoux de Maurice Brault", représente la première exposition particulière de bijoux canadiens contemporains, au musée des Beaux-Arts. M. David G. Carter, directeur de l'institution, déclarait que cette exposition avait pour but de donner à la joaillerie, l'importance qu'elle méritait.

Bien que relativement jeune, Maurice Brault a déja exposé ses pièces d'art à Florence, Bruxelles et New York. Il fut l'unique Canadien invité à participer à une exposition intitulée "Art in Jewelry", qui groupait des noms aussi prestigieux que Braque et Dali.

"Mes créations sont modernes, de dire Brault, de forme libre et rappellent parfois l'art égyptien".

Ses préférences vont aux pierres canadiennes, telles que le jaspe, le silex, l'agate ou la labradorite. Il travaille l'or, le platine, l'argent aussi bien que les diamants et les pierres précieuses ou semi-précieuses. Brault s'inspire, pour ses oeuvres, des formes de la nature, une branche, un castor, une feuille d'érable, etc. Ses créations reflètent les influences française et scandinave.

Natif de Montréal, Brault, qui jouit d'une réputation internationale, a fait ses études à l'Ecole des Beaux-Arts, sous la direction d'Alfred Pellan. Il a obtenu, en 1955, un diplôme de l'Ecole supérieure d'architecture et des arts décoratifs de l'Abbaye de la Cambre à Bruxelles. Il a également fait des études, en Norvège. Brault fut également récipiendaire d'une bourse de la Province de Québec, de même que d'une bourse du Conseil des Arts du Canada. Il a également obtenu un prix des Concours artistiques de la province.

Lors de la visite de la reine-mère, au Canada, en 1962, le gouvernement de la Province de Québec a eu l'heureuse idée d'offrir, à son altesse royale, un bijou signé de ce célèbre orfèvre-joaillier. Mme André Malraux, épouse du ministre français des Affaires culturelles, a également reçu un superbe bijou, signé Maurice Brault.

Quebec Le Soleil, Quebec
January 21, 1967

Bijoux de Maurice Brault au Musée de Montréal

MONTREAL — Lorsque le gouvernement de la province de Québec a voulu offrir un bijou à la reine mère, à l'occasion de sa visite au Canada en 1962, il s'est adressé à l'orfèvre Maurice Brault. Un autre bijou de Brault fut officiellement offert en souvenir à Mme André Malraux, épouse du ministre français des Affaires culturelles.

Et maintenant, une cinquantaine des plus récentes créations de Brault sont réunies par le Musée des Beaux-Arts de Montréal qui les expose du 20 janvier au 5 février.

"Bijoux de Maurice Brault" représente la première exposition particulière de bijoux canadiens contemporains au musée. M. David G. Carter, directeur de l'institution, déclare qu'elle a été organisée afin de donner à l'art du joaillier l'importance qu'il mérite.

A l'âge de 36 ans à peine, Brault jouit d'une réputation internationale. Ses pièces ont été exposées à Florence, Bruxelles et New York où il fut le seul Canadien invité à participer à une exposition intitulée "Art in Jewelry", qui groupait des noms aussi prestigieux que ceux de Braque et Dali.

"Mes créations sont modernes, dit l'artiste, de forme libre, et rappellent parfois l'art égyptien".

Il aime utiliser, chaque fois qu'il le peut, des pierres canadiennes telles que le jaspe, le silex, l'agate ou la labradorite. Il travaille l'or, le platine, l'argent aussi bien que les diamants et les pierres précieuses et semi-précieuses.

Brault dit que ses oeuvres s'inspirent des formes de la nature: une branche, un castor, une feuille d'érable, et reflètent les influences française et scandinave.

NE à Montréal, Brault a étudié à l'Ecole des Beaux-Arts sous la direction d'Alfred Pellan. Il a obtenu, en 1955, un diplôme de l'Ecole supérieure d'architecture et des arts décoratifs de l'Abbaye de la Cambre, à Bruxelles. Il a également étudié en Norvège.

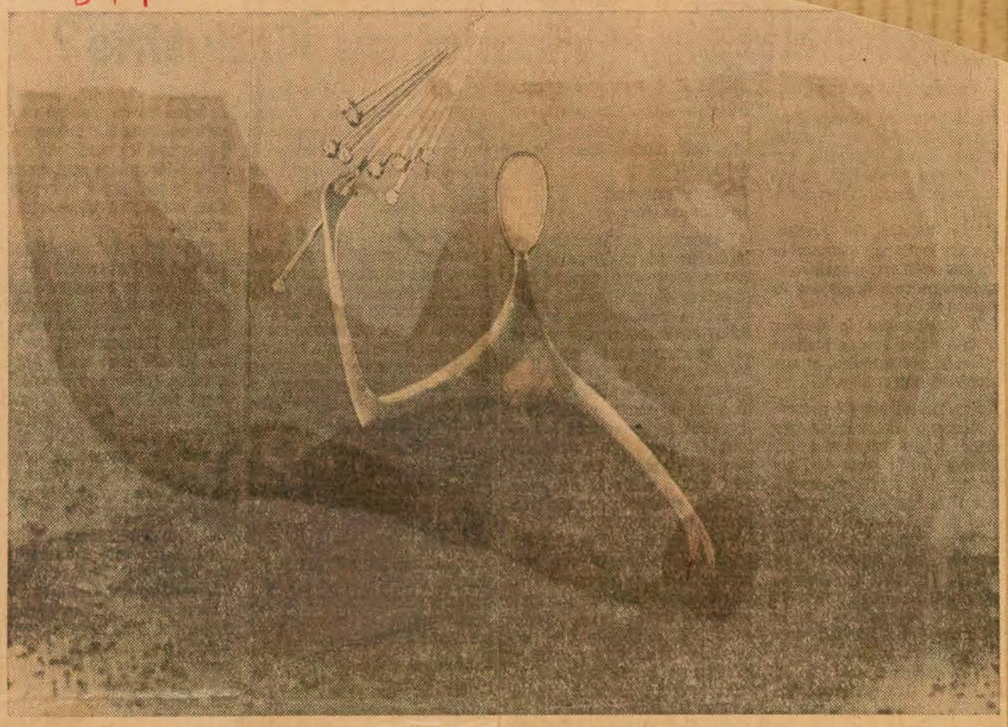
Brault a bénéficié d'une bourse du Québec et d'un prix des Concours artistiques de la province, de même que d'une bourse du Conseil des Arts du Canada.

Il y a cinq ans, il a décliné une invitation des célèbres joailliers Tiffany's, qui lui proposaient de travailler pour eux à New York.

Bijoux de Brault

La Presse, Montréal, Qué.
January 21, 1967

871



OH ! LES BEAUX JOURS ! Inspirée de la pièce de Beckett dont l'interprète était Madeleine Renaud, cette création de Maurice Brault est une broche en or jaune sertie d'une opale et de diamants.

Le joaillier Maurice Brault aime utiliser les pierres canadiennes

Lorsque le gouvernement de la province de Québec a voulu offrir un bijou à la reine mère, à l'occasion de sa visite au Canada en 1962, il s'est adressé à l'orfèvre-joaillier Maurice Brault. Un autre bijou de Brault fut officiellement offert en souvenir à Mme André Malraux, épouse du ministre français des affaires culturelles.

Et maintenant, une cinquantaine des plus récentes créations de Brault sont réunies par le Musée des Beaux-Arts de Montréal qui les expose du 20 janvier au 5 février.

"Bijoux de Maurice Brault" représente la première exposition particulière de bijoux canadiens contemporains au musée. M. David G. Carter, directeur de l'institution, déclare qu'elle a été organisée afin de donner à l'art du joailliers l'importance qu'il mérite.

A l'âge de 36 ans à peine, Brault jouit d'une réputation internationale. Ses pièces ont été exposées à Florence, Bruxelles et New York où il fut le seul Canadien invité à participer à une exposition intitulé "Art in Jewelry", qui groupait des noms aussi prestigieux que ceux de Braque et Dali.

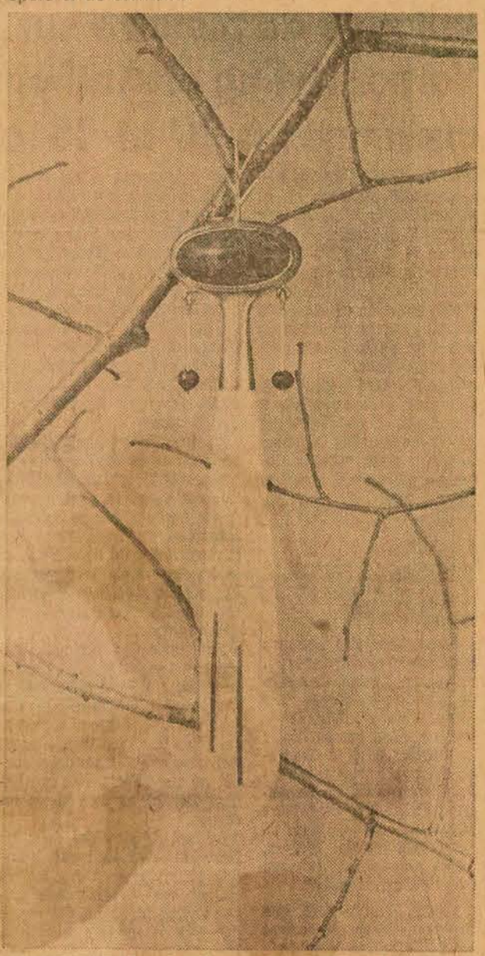
Maurice Brault aime utiliser, chaque fois qu'il le peut, des pierres canadiennes telles que le jaspe, le silex, l'agate ou la labradorite. Il travaille 'or, e patine, 'argent aussi bien que es diamants et les pierres précieuses et semi-précieuses.

Brault dit que ses oeuvres s'inspirent des formes de la nature : une branche, un castor, une feuille d'érable, et reflètent les influences française et scandinave.

Né à Montréal, Brault a étudié à l'Ecole des Beaux-Arts sous la direction d'Alfred Pellan. Il a obtenu, en 1955, un diplôme de l'Ecole supérieure d'architecture et des arts décoratifs de l'Abbaye de la Cambre, à Bruxelles. Il a également étudié en Norvège.

Brault a bénéficié d'une bourse du Québec et d'un prix des Concours artistiques de la province, de même que d'une bourse du Conseil des Arts du Canada.

Il y a cinq ans, il a décliné une invitation des célèbres joailliers Tiffany's, qui lui proposaient de travailler pour eux à New York.



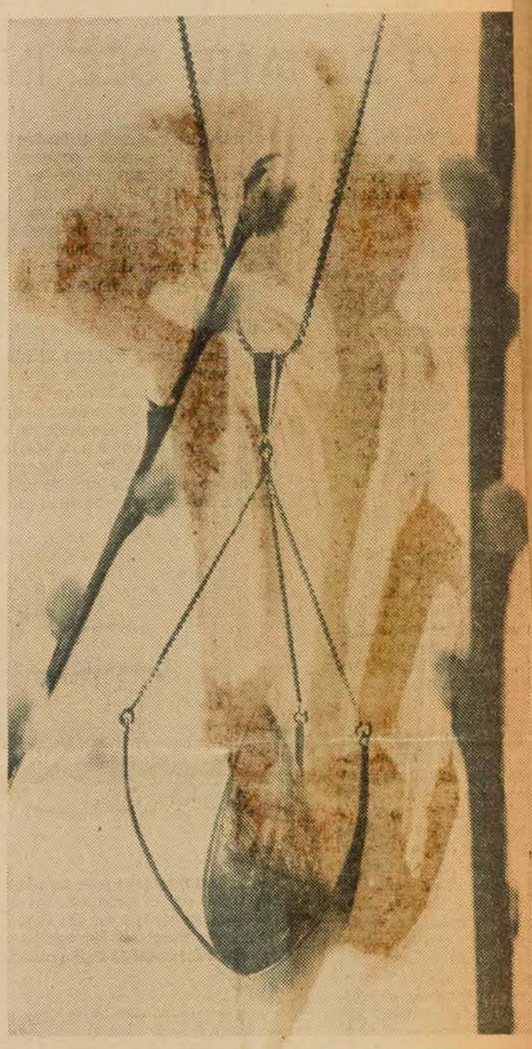
MANOUCHE : Pendentif en or jaune et ivoire, incrusté de jaspé et de grenats, exposé au Musée des Beaux-Arts de Montréal jusqu'au 5 février.

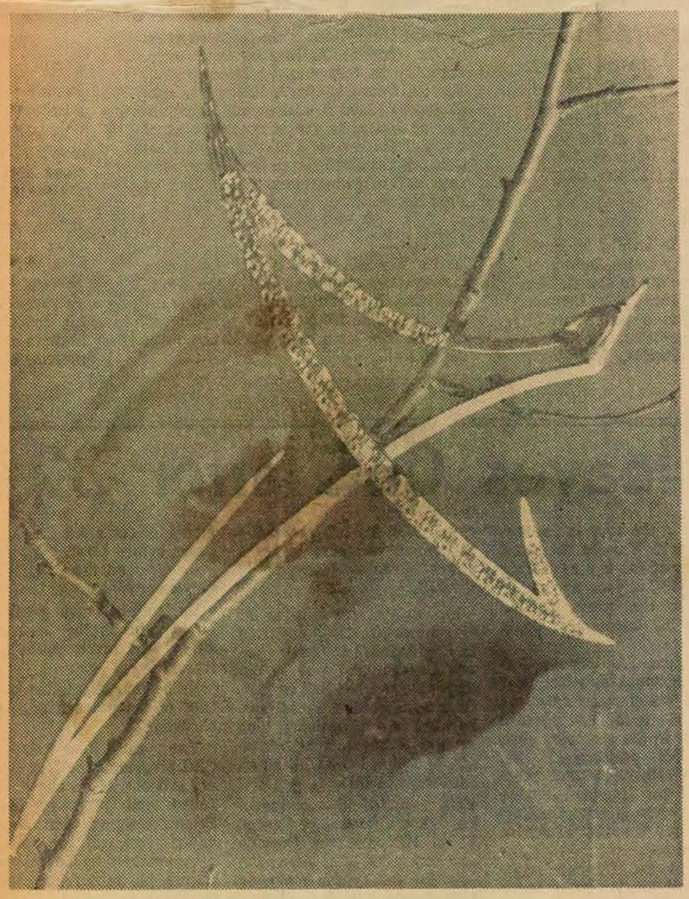
Brault
Globe & Mail
Toronto, Ontario
Circ. 236,175
January 27, 1967

871

Jewelry as an art form

Montreal designer Maurice Brault is exhibiting 47 pieces of avant garde jewelry at Montreal Museum of Fine Arts until Feb. 5. The collection, the first one-man show of contemporary Canadian jewelry at the renovated museum, includes brooches, pendants, necklaces. Top left is gold ring with diamonds; top right a gold pendant with quartz pink rutile. Bottom right, a chunk of copper ore is used for a brooch on which is perched a yellow gold bird with diamonds and nest with opals. Bottom left is gold brooch with diamonds, emerald.





Dimanche-Matin
Montreal, Que.
W-E 213,400
JAN 22 1967
BOWDEN'S

Collier en perles et serti de cabochons d'émeraudes.

Les bijoux Brault accrochent l'oeil par leur splendeur

(par Danielle Ouellet)

Vrai ou faux... bijou rime avec jolie femme. Lorsqu'il s'agit des créations de l'orfèvre-joaillier Maurice Brault, il semble qu'aucune femme ne soit assez jolie pour les porter.

L'exposition des cinquante dernières créations de Brault vient de s'ouvrir au Musée des Beaux-Arts de Montréal pour une période de deux semaines. Il y a de quoi faire rêver. D'une vitrine à l'autre les splendides joyaux sont gardés presque religieusement. Les bagues, les broches, les colliers, les boucles d'oreilles et les pendentifs conçus avec art et poésie offrent à l'oeil des formes modernes et libres où l'on sent l'inspiration égyptienne.

A 36 ans, Maurice Brault est déjà reconnu à travers le monde comme un artiste hors pair valorisant la joaillerie dans ses styles les plus remarquables.

Ancien élève d'Alfred Pellan, il préfère travailler sur des pierres canadiennes. Le jaspe, le silex, l'agate et la labradorite, de ternes et tristes qu'ils étaient, se transforment en véritables oeuvres d'art sous ses doigts.

"Ces matériaux se prêtent plus facilement aux réalisations inspirées des formes de la nature, dit-il". C'est pourquoi on retrouve souvent la feuille d'érable ou le castor rehaussés de pierres précieuses ou semi-précieuses dans un grand nombre de ses créations.

Bien entendu, il n'ignore pas l'or, le platine, l'argent et les diamants où les résultats sont fabuleux. D'ailleurs le nom de Brault a déjà figuré auprès de noms aussi prestigieux que ceux de Dali et Braque lors d'une exposition de bijoux tenue il y a quelque temps à New-York.

Notons en passant que la reine mère et Mme André Malraux, épouse du ministre français des Affaires culturelles portent des bijoux ayant la signature de Brault.

L'exposition présente des créations dont les prix varient entre $75. et $2,000. Si vous n'avez pas les moyens de vous en payer un, offrez-vous au moins le plaisir d'en rêver.

Collier or jaune serti d'un dioptase. La partie inférieure se transforme en broche.

Le Devoir, Montréal, Qué.
Circ. 43,080
January 28, 1967

les Beaux-arts par Laurent LAMY

- BIJOUX DE MAURICE BRAULT au Musée des BEAUX-ARTS
- RETROSPECTIVE LYMA

BIJOUX DE MAURICE BRAULT

Constamment menacé par la surcharge et la lourdeur, l'art du joaillier doit s'exercer sans dévier dans le sens de la simplicité et de la rigueur. Les matières, or, argent, platine, pierres précieuses, déjà riches en elles-mêmes, souvent somptueuses, rendent l'aventure de la joaillerie difficile et délicate. L'artiste risque sans cesse de trop montrer en même temps.

Cet écueil, Maurice Brault ne l'évite pas toujours. Il y a dans son exposition plusieurs colliers de forme circulaire dont la forme paraît un peu molle. C'est dommage, leur courbe d'un seul tenant étant intéressante. Dans un cas précis, deux franges de chaînettes d'or encombrent inutilement le collier. Dans l'ensemble, ces bijoux paraissent plus chargés que ceux que Maurice Brault présentait il y a quelques années. La joaillerie étant un art de commande, peut-être les goûts de la clientèle ont-ils pesé de plus ou moins bonne façon sur cette production.

Ce ne sont là que quelques réserves à propos de trois ou quatre colliers. Les bijoux de Maurice Brault continuent à témoigner d'une recherche suivie et féconde. Il est le seul joaillier que je connaisse ici qui ait poussé aussi loin et avec un tel souci de perfection, ses recherches de bijoux transformables. Ses bijoux étant de grand luxe, les emplois multiples sont particulièrement appréciables sur le plan pratique. Les pièces, broche et collier, se combinent pour former un collier de grand soir. Pris séparément ils deviennent des bijoux sobres qui n'offrent pas du tout l'aspect de "pièces détachées". Pour envisager la création de bijoux à destinations multiples, il faut que le joaillier ait atteint une pleine maîtrise de ses moyens techniques. Rien ne doit transparaître des attaches sûres. C'est le cas pour Maurice Brault. Ainsi un collier en or porte un pendentif détachable qui est lui-même sujet à transformations: saphirs et diamants sont montés sur une grille en or dont les extrémités se rabattent pour former une ébauche de petite cage.

Les bijoux qui retiennent le plus sont aériens, souvent sculpturaux, montrant une pleine maîtrise des formes et des volumes. Un exemple: des baguettes d'or amoncelées en étoile portent en leur centre une masse de pyrite d'une très riche texture mise particulièrement en valeur par l'or poli. Le minerai brut et le métal éclatant créent par le contraste et par la disposition un bijou élégant, original.

Ce genre de bijou classe Maurice Brault parmi les meilleurs — ou sinon le meilleur — de nos joailliers. Si je fais des restrictions sur quelques bijoux, c'est que l'on peut être de la plus grande exigence à l'égard de Maurice Brault. Je suis convaincu de son très grand talent et de lui, j'attends le meilleur, chaque fois.

La Presse, Montréal, Qué.
January 28, 1967

aurice Trépanier, dont nous vons parlé, il y a trois semaies, à propos d'autres oeuvres u'il exposait au Théâtre des pprentis-Sorciers.

Enfin, l'Université Sir Geores William présente, dans sa etite salle d'exposition, une entaine d'esquisses à l'huile e Tom Thompson, un des peinres du Célèbre "groupe des ept" de Toronto, et, dans sa rande salle, les travaux de eux anciens élèves de son écoe d'art, Frank Barry et Doreen Szilasi.

C'est là une très bonne politique il est à souhaiter que le Musée des Beaux-Arts fasse de même. Après l'horrible académisme de William Showell, il présente cette fois-ci une exposition intéressante, mais qui ne l'engage pas trop, celle des bijoux de Maurice Brault.

Un livre extrêmement intéressant vient d'être publié cette semaine, sous les auspices de l'Institut Royal d'architecture du Canada. Il s'agit du premier volume illustré du "Catalogue des Arts connexes", préparé par Mlle Anita Aarons et qui donne un aperçu de ce que 48 artistes canadiens ont créé dans les domaines alliés à l'architecture, sculpture, murale, vitraux etc...

"Le but de ce catalogue, y lit-on, est d'aider l'architecte à choisir un artiste qui pourra exécuter une commande appropriée à son architecture". Mais, il fournit à quiconque s'y intéresse une excellente documentation sur ce qui a été fait en ce sens jusqu'ici.

Reste maintenant à réfléchir sur ces exemples: je ne puis le faire actuellement. Il m'a cependant étonné que 13 seulement des 48 artistes canadiens soient de la province de Québec alors que 24 de ceux-ci viennent d'Ontario. Le livre, ayant été édité à Toronto, cela semble assez normal, d'autant plus qu'il ne prétend pas être une somme de tout ce qui a été réalisé dans ces domaines. Mais il faut demeurer conscient de ce choix privilégié et ne pas croire que l'on s'intéresse moins ici à ce genre de travaux.

La meilleure exposition de la semaine semble être celle de Frank Barry, et à un degré moindre,celle des sculptures, tableaux et sérigraphies de Antoine Lamarche au Potters' club.

Doreen Szilasi expose en même temps que Frank d'immenses toiles qui ressemblent énormément à des Jenkens, vus il y a quelques mois à la Galerie Agnès-Lefort. Elle lui doit en tout cas sa technique et le contour de ses formes. Mais, alors que Jenkins est le peintre des harmonies colorées et des riches mélanges de tons, Szilasi, elle, préfère les contrastes violents et les fortes oppositions lumineuses. Ses formes sont floues, manquent de justesse, mais une oeuvre comme "Colour Volition no 4 for Elizabeth" annonce cependant un tempérament fort. Il lui reste maintenant à trouver sa propre voie.

Rowell Bowles

Rowell Bowles, à la Galerie Libre, a peut-être trouvé la sienne, mais elle est, pourrait-on dire, plutôt desséchante. En fait, c'est du sous-expressionnisme abstrait qui hésite à s'aventurer en des voies plus géométriques. Sa conception est assez simple: il divise horizontalement en deux parties inégales la surface de son tableau en colorant ces deux zones de tons différents, et place au centre de la composition un rectangle ou un carré plus ou moins géométrique, coloré lui aussi différemment.

Le résultat est le suivant : les deux grandes surfaces s'égalisent à peu près comme valeur et c'est la forme centrale qui par ses contours donne une légère direction au tableau. Ce pourrait être intéressant. C'est pour le moment trop simpliste, et surtout, la couleur ne laisse filtrer aucune émotion.

Sept jours Jan-28-67

CLAUDE JASMIN

LES ARTS

Brault et ses bijoux au musée!

En art, on trouve un monde immuable de snobisme. C'est souvent nécessaire le snobisme, il a collaboré à la propagation de plusieurs valeurs neuves. C'est une façon d'aimer qui est irréfléchie, aveugle, qui, par vanité, peut mousser de bonnes choses. A partir du snobisme on a réussi souvent à faire changer des *habitudes* qui se faisaient passer pour des *traditions*.

L'art n'existe pas, il n'y a que des artistes, a-t-on dit. C'est trop vrai. Ainsi ai-je écrit sur Wuetrich-le-décorateur (qui vient de faire le Loranger dernier-cri: "Encore cinq minutes"), sur Louis Lapierre, l'architecte-sculpteur. J'écrirai aussi sur Vittorio – l'affichiste de grand talent, sur un jeune costumier-créateur extraordinaire François Barbeau.

DES BIJOUX
Signés Maurice Brault

Le Musée des Beaux-Arts a bien raison de vouloir sortir des sentiers battus et rebattus de la peinture et de la sculpture pour nous offrir l'ouvrage du jeune orfèvre et joaillier Maurice Brault. Il ne le fait pas assez souvent, hélas! Brault exposera ses bijoux à partir du 29 janvier, rue Sherbrooke ouest. Il est un de ces jeunes créateurs qui font survivre la vraie tradition: celle qui fait de certains d'entre nous, et ceci depuis fort longtemps, des artisans surdoués. Cela ne se sait pas assez. On a si longtemps mélangé l'assembleur de cure-dents (en forme de pont Jacques Cartier) avec le designer véritable du pays. Depuis le règne de l'ex-ministre Lapalme et l'autre ex-ministre Pierre Laporte que l'on parle d'organiser sérieusement ce domaine, si riche, de notre artisanat moderne, avec l'actuel ministre, Jean-Noël Tremblay, Brault et ses confrères peuvent-ils espérer une planification sérieuse en ce pays de Québec? On verra au prochain budget du ministère des Affaires culturelles, au printemps.

Souvent un bijou de Brault c'est un mini-mobile, véritable sculpture miniaturisée.

Current Events
Montreal, Que.
January 28, 1967

871

la semaine à montréal

galeries d'art

James Wilson Morrice

Kijman

A NEW FACE FOR AN OLD LADY

She's an old lady - 106 years old, if you *must* know - and though she's lost none of her regal character, the fact is her wrinkles showed rather badly.

And what with the possibility that millions would drop in, next year, the old lady was growing a little testy.

Sestions of ceiling crash to the floor. Monk's cloth is ripped from the walls, along with insulating paper, leaving bare- nail-pocked boards in their place.

Light fixtures are torn from their sockets. Walls vanish.

The scene:

The Montreal Museum of Fine Arts, an institution predating Confederation.

Today, the old girl is having her face lifted so she'll be at her best for the millions of visitors expected in Montreal next year for Expo 67.

It has taken seven months and some $300,000 to bring the renovation to completion.

What has the old lady done with all her treasures while all this was going on?

For one thing, 102 of her finest paintings hit the road on a seven-city tour in the United States. The tour will come to an end next March.

Next, 34 paintings, 48 graphics, eight drawings and one tapestry from the Museum's collection of contemporary Canadian art were crated and sent off on a 16-month tour of six provinces.

That accounts for 193 items. The Museum's collection numbers in the thousands - there are 1,500 paintings alone - and each of these had to be carefully checked, labelled, packed and stored in sections of the Museum not immediately affected by the refurbishing program.

Actually, this was the first in a two-phase project. The second calls for the raising of $3,000,000 in the post-1967 period to erect a new wing to the present building and a portion of this already has been pledged.

The visitor will find, for example, that a new gallery has been created for drawings and graphics and that installation of the collections, to quote a Museum official, will be "more attractive than ever before."

During the month of January the Museum will hold the following exhibitions:

—January 20th to February 5th
"Bijou de Maurice Braulx".

—January 26th to February 26th
"Oil at F. 8"
(Photo record of Petroleum Plant.)

(The Museum is open to the general public Tuesday, Thursday, Friday, Saturday from 10:00 a.m. to 5 p.m.; Wednesday from 10:00 a.m. to 10:00 p.m.; Sunday from 2:00 p.m. to 5:00 p.m. 1379 Sherbrooke Street West - 842-8091)

(Continued on page 11)

"J'aime parer les femmes intelligentes"

Une demi-heure au Musée, avec le joaillier Maurice Brault

J'AIME PARER des femmes qui sont dynamiques, enthousiastes, intelligentes, intéressantes, des femmes, en somme, qui ont de la personnalité.

— Jeunes surtout ?

— Pas nécessairement. Rien ne me ravit davantage qu'une femme de 60 ans qui porte des vêtements modernes, une broche d'avant-garde, c'est cette femme-là qui est jeune parce que ses goûts ne se sont pas sclérosés, parce qu'elle n'a pas mis un stop à sa vie.

M. Maurice Brault nous parle **femmes** et **bijoux.**

Forcément, il est joaillier. Et puis l'on connaît la faiblesse des descendantes d'Eve — de Cléopâtre à Marie-Antoinette — pour tout ce qui brille, pour tout ce qui est précieux.

A 36 ans, M. Maurice Brault est un des meilleurs joailliers du Québec. La preuve : il est le premier Canadien à exposer seul des bijoux au Musée des Beaux-Arts.

Après ceux de Braque, ce n'est pas un mince honneur.

Si vous n'avez pas encore vu sa collection, courez vite au Musée de la rue Sherbrooke, d'ici le 5 février. Vous aurez envie, bien sûr, de glisser vite dans votre poche votre collier de quatre sous, mais vous rêverez de cette bague tryptique qui se referme le jour sur un diamant grand comme l'ongle de l'auriculaire; si vous êtes née en novembre, vous blêmirez de convoitise devant ce cabochon de topaze criblé, tout autour, d'étoiles en brillants. Et comme le rêve et le désir, ce sont des joies gratuites . . .

Des colliers qui deviennent des broches

Puis, il y a les colliers d'or, rigides pour la plupart, dont une partie est détachable pour devenir broche, des alliances si peu conventionnelles qu'elles convertiraient au mariage les célibataires les plus endurcis, des pendentifs longs comme des chapelets, bâtis comme des mobiles de Calder.

— Comment en êtes-vous venu à exposer au Musée des Beaux-Arts ?

— J'ai obtenu l'an dernier une bourse du Conseil des Arts pour préparer une exposition; j'ai participé à celle de New York au cours de laquelle dix-huit pays étaient représentés dont l'Espagne, par Dali, la France, par Braque. Le 15 mars prochain, les 48 pièces de ma collection présentement en montre à Montréal seront au Musée de Québec.

— Vos bijoux sont chers ?

— Je ne veux pas discuter prix avec vous. Mais il est possible, même à une femme aux revenus modestes, d'avoir du simple, du vrai. Certaines femmes dépenseront $75 pour un faux bijou sorti de la boutique Balmain tandis que pour la même somme, elles auraient une broche exclusive en argent. C'est une question de mentalité, d'éducation. Il y a des gens qui ne pendront jamais des reproductions aux murs de leur maison, qui préfèreront un tableau d'un peintre obscur plutôt qu'une reproduction de Picasso.

Tout ce qui est léger, aéré

Les comparaisons de Maurice Brault nous rappellent que le joaillier fut d'abord peintre, disciple aux Beaux-Arts, d'Alfred Pellan auquel il doit la précision du dessin. Le point de départ de ses pièces est toujours un croquis.

— Vos bijoux ont l'air d'avoir des ailes, les oiseaux sont-ils votre source première d'inspiration ?

— C'est sans doute parce que j'aime beaucoup partir, répond Brault en riant.

Il est vrai que les "jets" aussi ont des ailes.

Le mouvement fascine cet artiste, du reste. Il ouvre une petite boîte et me montre un pendentif en or, d'importantes dimensions, surmonté de trois petites antennes serties de rubis et de diamants qu'un mécanisme fait bouger.

— Je trouve que cela fait "gadget", observai-je, brutale, mais je concède que, sur le plan expérimental, le bijou peut avoir de l'intérêt.

Nous revenons à **celles qui portent des bijoux, à ceux qui offrent des bijoux.**

La broche est la première pièce qui tente une femme, selon M. Brault, c'est un bijou facile à porter, c'est un bijou presque quotidien si on ne le choisit pas en brillants.

Vient ensuite **la bague.** Ce sont les étudiantes qui sont le moins conformistes dans le choix de leur bague de fiançailles; elles acceptent très facilement la pierre de couleur sur un anneau qui, selon la tradition, ne devrait être serti que de diamants. Cette tradition, le joaillier n'en a cure, d'ailleurs.

Il a plutôt un faible pour l'émeraude, pour les bijoux anciens, égyptiens ou aztèques.

Ce dont il a horreur !

Il a horreur des "ensembles" en toc — collier, boucles d'oreilles, bracelet.

Il a horreur des bracelets-montres du soir, chargés de dorures et de diamants. Il prétend qu'une femme civilisée doit... oublier l'heure, le soir.

Il a horreur des brillants le jour.

Il trouve pénible une femme qui porte ensemble des vrais et des faux bijoux.

Ce qu'il recommande, le jour: le collier de perles, c'est tout.

Influence-t-il ses clientes?

—"C'est inutile car si elles viennent me voir, c'est qu'elles ont compris déjà, qu'elles sont gagnées à mon style; par contre, j'ai besoin de sentir une communication, une sorte de petite complicité entre ma cliente et moi.

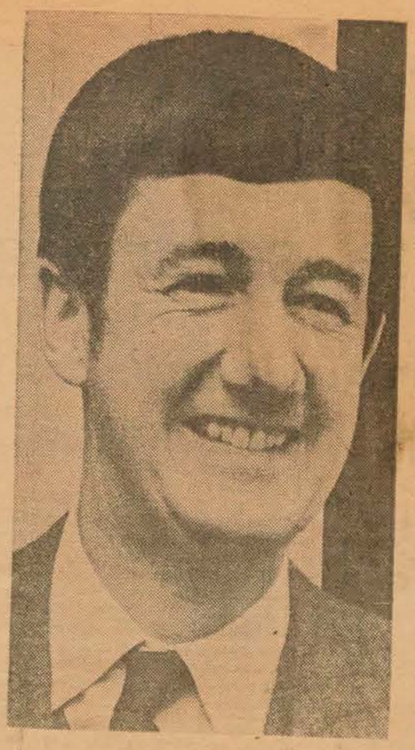
Cinquante pour cent de ses clientes achètent le bijou commandé; les autres choisissent dans les pièces déjà faites.

—Quand il s'agit d'offrir un bijou de valeur à une femme, conseillez-vous de faire une surprise?

—Rarement, à moins que l'homme connaisse très bien les goûts de sa femme. Par contre, je trouve infiniment sympathique les hommes qui participent au choix du vêtement et de la parure de leur femme, comme cela se pratique souvent en Europe. **L'homme ne doit jamais être indifférent à ce que porte sa femme; n'est-elle pas sa compagne aux heures élégantes comme aux heures intimes?**

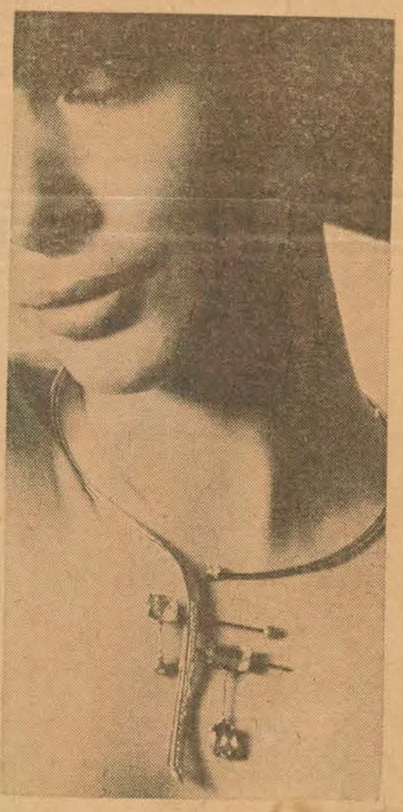
En principe, ajoute-t-il, blagueur...

Céline LEGARE

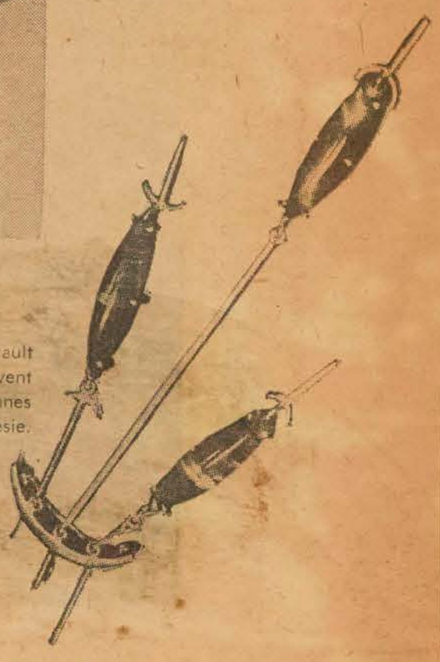


Une femme reste jeune quand ses goûts ne se sclérosent pas, dit le joaillier Maurice Brault.

Fermée, la bague évoque une tente qui s'ouvre par le toit sur un énorme diamant.



Le collier en or, rigide et serti d'aigues-marines et de diamants.



Maurice Brault emploie souvent des pierres canadiennes dont l'agate de la Gaspésie.

Photo-Journal
Montréal, Qué.
February 1, 1967

871

Le style personnel de Maurice Brault

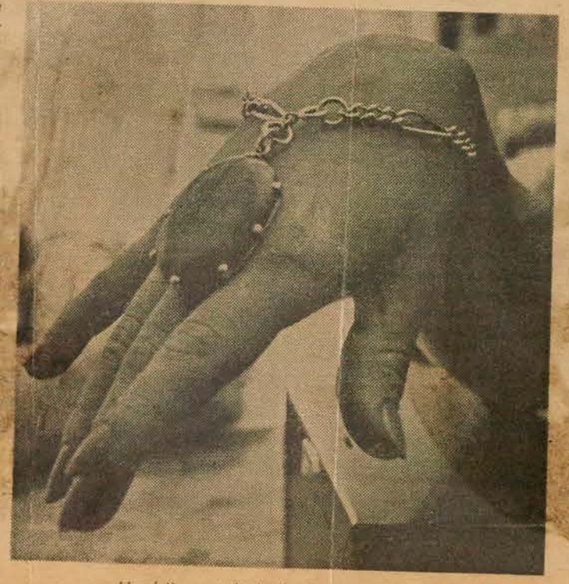
le billet de michelle tisseyre

Maurice Brault, dont j'ai déjà eu l'occasion de faire l'éloge dans ce billet, est de ces jeunes qui étonnent par la précocité de leur renommée. A trente et quelques années, il jouit d'une réputation internationale et a vu, à maintes reprises, son talent consacré.

A Florence, patrie des orfèvres, il obtenait, il y a quelques années, un premier prix d'orfèvrerie. Son oeuvre a été primée à l'Exposition de Bruxelles. La reine mère d'Angleterre et madame André Malraux portent toutes deux des bijoux de Brault qui leur furent offerts par la Province à l'occasion de leur venue au Québec. L'an dernier, lorsque le Fitch College Museum de New York organisa une exposition de bijoux contemporains, "Art in Jewelry", Brault fut choisi parmi une quinzaine d'artistes aux noms prestigieux, dont Dali et Braque. Et, actuellement, il est le premier orfèvre-joaillier canadien auquel on consacre une exposition au Musée des Beaux-Arts de Montréal. Le but en est, a déclaré le directeur du musée, M. David Carter, "de donner à l'art du joaillier l'importance qu'il mérite".

Maurice Brault, comme tous les grands artistes, a un style qui lui est aussi personnel que sa signature. Et comme tous les artistes dignes du nom, c'est de la nature qu'il tire son inspiration. C'est ainsi que l'on retrouve, dans son oeuvre passée, des oiseaux, des squelettes de poissons, des nervures de feuilles, des branches, des baies, des semis de graviers et de graines. Ainsi qu'il a toujours aimé utiliser des pierres canadiennes : agates, labradorite, jaspe, silex ...

Cette fois, tout en restant fidèle à lui-même, ce qui ressort d'une grande partie de ses nouvelles créations, c'est qu'elles ont été conçues par un habitant de la cité. La nature y est toujours présente, par l'emploi de minéraux à l'état brut — azurite, dioptase, cuivre, pyrite —, et par le recours à certains motifs déjà familiers à l'artiste. Mais c'est une nature métamorphosée, incorporée à un hymne à la ville. Exemple : si les morceaux de minerais se présentent à l'état naturel, avec toutes leurs aspérités et le hasard de leurs formes, ils se rattachent à des pièces d'un dessin admirable, exécutées avec une précision de géomètre. Double symbole des merveilles d'architecture de la ville contemporaine, et des mystérieuses beautés du sous-sol.



Un bijou stylisé de Maurice Brault.

Maurice Brault a, au départ, une formation de peintre. Il fut l'élève de Pellan. De ce maître, il a gardé l'amour du beau dessin, de la ligne épurée. Sa maîtrise d'exécution, acquise dans les grandes écoles de Bruxelles et d'Oslo, lui permet d'apporter à la transmutation de ses dessins en métaux et pierres précieux une rigueur sans faille.

Cette transposition de la ligne s'accomplit de diverses manières. Tantôt, ce sera le cercle d'or, lisse et rigide, d'un collier — par ailleurs orné d'une frange d'or, ou de pierres parfois suspendues au bout d'un fil, comme un mobile. Souvent, de fines tiges de métal, soudées les unes aux autres, rappelleront les rides que la marée descendante inscrit sur le sable, ou les vibrations électroniques qui encerclent de toutes parts le citadin. Des tiges espacées, croisées, font penser à un squelette de poisson découvert sur quelque barachois — mais aussi aux antennes de télévision, nouveaux fanions des forteresses citadines. Parfois la ligne sera pleine, modelée : cylindres de nacre de perle ou d'ivoire, surmontés d'une "tête" d'émeraude ou de jaspe frangée d'or ou piquée d'une plume, bijoux anthropomorphiques pleins d'humour à l'image de la citadine.

Certains des bijoux de Maurice Brault ont été exécutés comme projets de recherches. C'est le cas de plusieurs bagues conçues "en hauteur", le motif s'élevant à la verticale jusqu'à un bon demi-pouce au-dessus de l'anneau lui-même. C'est une conception entièrement nouvelle de la bague, et dont l'effet est spectaculaire. Située dans l'espace, comme une petite sculpture, jaillissant de sa sertissure plutôt que d'y être enrobée, la pierre ou les formes de métal précieux acquièrent une importance nouvelle. Je ne serais pas étonnée que de cette idée naisse une mode.

Lors de l'exposition du Fitch College Museum, Maurice Brault avait été invité par la maison Tiffany de New York à se joindre à sa célèbre équipe de joailliers. Il préféra garder son indépendance. Il nous prouve par sa présente exposition qu'il eut raison de croire en son étoile.

La Presse
4-2-67

Maurice Brault

Maurice Brault

L'exposition des bijoux de Maurice Brault à la galerie des estampes du Musée des Beaux-Arts me laisse aussi très indécis. Bien sûr, l'or, l'argent, les diamants, les rubis etc... sont des choses qui captivent d'emblée, suscitent l'admiration sinon l'envie. Il y a là de très beaux bijoux mais je n'ai pas été étonné comme je l'avais été à la vue de ceux de Georges Delrue.

J'ai d'abord cherché ce que pouvait être le style de Maurice Brault. Je n'ai trouvé que d'intéressants gadgets. J'ai alors cherché des formes nouvelles. Je n'ai trouvé que le collier no 46 en or blanc serti de diamants et d'une aigue-marine. Mais encore là, il m'a semblé que la forme et la densité des pierres s'accordaient mal au design du collier. De plus, le joaillier scandinave Torun a déjà poussé plus loin les possibilités de ce genre de forme.

Je ne connais pas suffisamment les bijoux que l'on fait un peu partout dans le monde pour dire jusqu'à quel point le travail de Maurice Brault est original. Je sais que l'art de la joaillerie a de fortes traditions et que l'on ne peut innover qu'à petits pas dans ce domaine. Et de ce point de vue, Brault se situe peut-être à l'avant-garde.

Mais, ces oeuvres, d'après moi, n'arrivent pas à nous faire rêver. Un bijou doit toujours avoir quelque chose de magique, que ce soit par sa forme qui intrigue ou la valeur de la pierre précieuse qu'il met en évidence. Brault semble vouloir y arriver en créant des sortes de jeux mécaniques comme le démontre son collier no 13 ou ses bagues que l'on peut ouvrir ou fermer. Mais, il n'est pas arrivé pour le moment à nous captiver.

Et je préfère finalement de beaucoup ses bijoux les plus simples, le 19, 43 et le 48 qui représente une sorte de vol d'hirondelles soutenant chacune une perle.

Bronfman

WESTMOUNT, QUE.
Examiner
W 2,200
SEP 1 1966 BOWDEN'S

Samuel Bronfman will be honoured tonight

The Montreal Jewish community will pay tribute to Samuel Bronfman, L.L.D., in celebration of two milestones in his life, at a dinner this evening at the Queen Elizabeth Hotel in behalf of Combined Jewish Appeal, which is conducting its Golden Jubilee Campaign this year.

To be recognized are Mr. Bronfman's half-century of outstanding service to Jewish causes locally, nationally and internationally, and his 75th birthday year.

Max Feldman, general chairman of the 1966 Combined Jewish Appeal, will be dinner chairman and Alfred B. Grossman, president of Burlington Industries (Canada) Ltd. is serving as chairman of the arrangements committee.

Mr. Bronfman has been associated with almost every major cause in Jewish life in Canada during the last 50 years. His leadership has been an outstanding factor in the development of the Montreal Jewish community and indeed of Canadian Jewry, which during the past 50 years, grew from 100,000 to a population of over 250,000.

Mr. Bronfman has held every top post in the Montreal Jewish community: Campaign chairman of the Federation of Jewish Philanthropies in 1931; president of the Federation of Jewish Philanthropies for 18 pears, from 1934 to 1950; a founder in 1941 and honorary president of Combined Jewish Appeal; a founder in 1951 and an honorary chairman of the Joint Campaign for Combined Jewish Appeal and United Israel Appeal.

He was instrumental in establishing the Allied Jewish Community Services in 1965 and serves as honorary president and a life trustee. He also is honorary chairman of the 1966 Combined Jewish Appeal for Allied Community Services and United Israel Appeal and is life president of the Montreal YM-YWHA and Neighbourhood House Services.

On the national and international scene, Mr. Bronfman served as president of Canadian Jewish Congress for 25 years and is now chairman of its board of governors. He also is president of the Canada-Israel Development Ltd. and Canada-Israel Securities Ltd., a member of the executive committee of the American Jewish Joint Distribution Committee, chairman of the North American Section of the World Jewish Congress, and honorary president of the Zionist Organization of Canada.

Other Affiliations

In the fields of education and art, Mr. Bronfman has:

Created two Samuel Bronfman professorships on a permanent basis and established two annual professorships at McGill University;

Made possible the start of the Centre for Developing Area Studies at McGill University;

Commissioned and published in 1941 "Canada-Foundations of Its Future." by Stephen Leacock;

Endowed the Samuel and Saidye Bronfman Collection at the Montreal Museum of Fine Arts which is now on tour o. Canada; and

Commissioned a series of painting by Canadian artists of "Cities of Canada" for exhibition around the world.

He sits on the board of governors of McGill University and the advisory committee of Bishop's University; holds honorary degrees from Université de Montréal and the University of Waterloo, and was an originally appointed member of the Canada Council last year his children established in his honor the Samuel Bronfman Biblical and Archeological Museum in Jerusalem.

Mr. Bronfman is also vice-president of the World Federation of Young Men's Hebrew Association and Jewish Community Centres, honorary vice-president of the Jewish Publication Society of America, a director of the Bank of Montreal, an associate member of the Central Council of Canadian Red Cross, a member of the Canadian General Council of Boy Scouts' Association, a governor of the Canadian Council of the International Chamber of Commerce, an associate commander brother of the Order of St. John of Jerusalem and honorary vice-president of the Order's Quebec Council, a board member of the Quebec Heart Foundation, a director of the Canadian Mental Health Association and a member of the advisory board of the Rehabilitation Institute of Montreal.

Samuel Bronfman

Canadian Jewish Review
Montreal, Que.
W 8,000
SEP 2 1966 BOWDEN'S

★ ALLIED JEWISH ★

Community Services: Jean Drapeau, Mayor of the City of Montreal, was guest speaker at the opening dinner of the 1966 Combined Jewish Appeal, of which Max Feldman, is general campaign chairman, at the Queen Elizabeth Hotel, marking the golden jubilee of federated fund-raising by the Jewish community, of the city, and honouring Samuel Bronfman. The Montreal Jewish community paid tribute to Samuel Bronfman, L.L.D., at a dinner on September 1, at the Queen Elizabeth Hotel, in behalf of Combined Jewish Appeal, which is conducting its golden jubilee campaign, in recognition of a half-century of outstanding service to Jewish causes locally, nationally, and internationally, and his seventy-fifth birthday year. Max Feldman, general chairman of the 1966 campaign, was the dinner chairman; and Alfred B. Grossman, chairman of the arrangements committee. Mr. Bronfman has been associated with almost every major cause in Jewish life in Canada during the last 50 years, and has been an outstanding factor in the development of the Montreal Jewish community, and of Canadian Jewry, which grew from 100,000 to a population of over 250,000. He has held every top post in the gift of the Montreal Jewish community. Mr. Bronfman was president of Canadian Jewish Congress for twenty-five years and is now chairman of its board of governors; is president of the Canada-Israel Development Ltd., and Canada-Israel Securities Ltd., on the executive committee of the American Jewish Joint Distribution Committee; chairman of the North American Section of the World Jewish Congress; honorary president of the Zionist Organization of Canada. Mr. Bronfman has created two Samuel Bronfman professorships on a permanent basis and established two annual professorships at McGill University, in Montreal; made possible the start of the Centre for Developing Area Studies, there; commissioned and published in 1941 "Canada, Foundations Of Its Future," by Stephen Leacock, economics professor at McGill, and humorist; endowed the Samuel and Saidye Bronfman Collection at the Montreal Museum of Fine Arts which is now on tour of Canada; commissioned paintings by Canadian artists of "Cities of Canada" for exhibition around the world; is on the board of governors of McGill, and the advisory committee of Bishop's University; holds honorary degrees from Université de Montréal and the University of Waterloo, and was an originally appointed member of the Canada Council. Last year his children established in his honour the Samuel Bronfman Biblical and Archeological Museum in Jerusalem. Mr. Bronfman is vice-president of the World Federation of Young Men's Hebrew Association and Jewish Community Centres; honorary vice-president of the Jewish Publication Society of America; a director of the Bank of Montreal; an associate member of the Central Council of Canadian Red Cross; a member of the Canadian General Council of Boy Scouts' Association; a governor of the Canadian Council of the International Chamber; an associate commander brother of the Order of St. John of Jerusalem and honorary vice-president of the Order's Quebec Council; a board member of the Quebec Heart Foundation; a director of the Canadian Mental Health Association; and a member of the advisory board of the Rehabilitation Institute of Montreal.

Kingston Whig-Standard
Ontario
September 10, 1966

on Monday evening. 6

EXHIBITIONS at the Agnes Etherington Art Centre during September include the Bronfman Collection of Canadian Art from the Montreal Museum of Fine Arts and the Sculpture Maquettes for the Ontario Pavilion at Expo 67. Gallery open daily (except Saturday) from 2:00 to 5:00 p.m.; Tuesday and Wednesday evenings, 7:00 to 9:30. 6

Kingston Whig-Standard
Ontario
September 14, 1966

Expo 67 Sculptures On Display

Students returning to Queen's University for the 1966-'67 term will find sculpture maquettes for an Expo '67 building displayed on the campus.

The maquettes were submitted by six Ontario sculptors requested to design work to be associated with the province's pavilion at the World's Fair in Montreal.

All of the maquettes are now displayed at the Agnes Etherington Art Centre on Queen's campus.

Two sculptors, Michael Snow and Josef Drenters, were both awarded commissions to construct their work for Expo '67.

Also displayed on the campus here are 90 works from the Saidye and Samuel Bronfman collection of Canadian art.

They are on loan while their permanent home, the Montreal Museum of Fine Arts, is being renovated.

The collection, which began in 1963 with the first instalment of a handsom gift to the museum for the purchase of works by Canadian artists 35 years old and younger, is on tour across the nation.

David G. Carter, director of the Montreal Museum, said: "It is inevitable that the stamp of youth and the Canadian environment would give this collection a flavor distinct from any other. It is pregnant with clues for the future."

AT THE GALLERY Hamilton Spectator Oct 1-66

'Pregnant' collection bears strange fruit

Though it reveals many of an artist's media, the Saidye and Samuel Bronfman Collection of Canadian Art, which can be seen today at the Hamilton Art Gallery, provides rather a prosaic exhibition.

As you might expect, it is mainly modernistic in its format, but in an unrefined way.

IT SEEMS that very little has come from the soul. And that which has emerges as refreshing relief from the predominance of op-art—drawn with ruler, compass and the unwilting mind of the mathematician — and works which claim to be starting a new trend.

It was said that, inevitably, the stamp of youth and the Canadian environment would give this collection a flavor distinct from any other.

"It is pregnant with clues for the future," says David Carter, director of the collection.

THIS MAY be so. But for my part, the show has conceived little. However, the media are interesting and make a trip to the gallery worthwhile.

There is rather an ugly oval-shaped design called "Black Light"—wooden relief acrylic on pine—the work of Mario Merola of Montreal. Dennis Gordon Jones, with an extravagant use of shocking pink, is responsible for two pieces of op-art that tend to twist at the eyes as though telling you to look at something else instead.

Toronto artist John Chambers has painted "Olga Near Arva" on wood—an interesting combination. But, alas, the artist's style makes poor Olga look rather chocolate boxy.

THE ONLY tapestry design is worthy of mention. It is called "L'au Revoir" and has a predominance of black-blue wool cleverly flavored with wisps of turquoise, purple and green. A subtle combination.

My choice of the paintings: Glenn Adams' "Bridge And Barns," a realistic work done in acrylic tempera on masonite; Graham Coughtry's "Emerging Figure," oil and lucite on canvas; and "Almost Every August," painted in oil on masonite by Willis Romanow.

These three works bear the marks of having been created with patience and understanding.

Adrian Waller

Foret Lumineuse — by Suzanne Bergeron

Hamilton Spectator Oct 1-66

Flash — by Michael Snow

Sunday Lacrosse at Talbot School — by Greg Curnoe

VANCOUVER, B.C.
SUN
D 238,700
Bronfman
OCT 12 1966 BOWDEN'S

Art on Road

MONTREAL (CP) — Works from the Bronfman collection of Canadian art, housed in the Montreal Museum of Fine Arts, will go on tour in 1967 to Saskatoon, Kingston, Kitchener, Windsor and Hamilton, Quebec City and Charlottetown.

Bronfman
Halifax Mail-Star, N.S.
October 12, 1966

...themselves a trip to the police station.

SHOW ART ON ROAD

MONTREAL (CP) — Works from the Bronfman collection of Canadian art, housed in the Montreal Museum of Fine Arts, will go on tour in 1967 to Saskatoon, Kingston, Kitchener, Windsor and Hamilton, Quebec City and Charlottetown.

Bronfman
Winnipeg Tribune, Man.
October 13, 1966

Art tour

MONTREAL (CP) — Works from the Bronfman collection of Canadian art, housed in the Montreal Museum of Fine Arts, will go on tour in 1967 to Saskatoon, Kingston, Kitchener, Windsor and Hamilton, Quebec City and Charlottetown.

Bronfman
Penticton Herald, B.C.
October 15, 1966

SHOW ART ON ROAD

MONTREAL (CP) — Works from the Bronfman collection of Canadian art, housed in the Montreal Museum of Fine Arts, will go on tour in 1967 to Saskatoon, Kingston, Kitchener, Windsor and Hamilton, Quebec City and Charlottetown.

Bronfman
Fort William
Times-Journal, Ont.
October 21, 1966

THE FORT

SHOW ART ON ROAD

MONTREAL (CP) — Works from the Bronfman collection of Canadian art, housed in the Montreal Museum of Fine Arts, will go on tour in 1967 to Saskatoon, Kingston, Kitchener, Windsor and Hamilton, Quebec City and Charlottetown.

Ontario Intelligencer
Belleville, Ont.
October 26, 1966

SHOW ART ON ROAD

MONTREAL (CP) — Works from the Bronfman collection of Canadian art, housed in the Montreal Museum of Fine Arts, will go on tour in 1967 to Saskatoon, Kingston, Kitchener, Windsor and Hamilton, Quebec City and Charlottetown.

Bronfman
Telegraph-Journal
St. John, N.B.
October 12, 1966

...site for the first County Court House and Jail.

SHOW ART ON ROAD

MONTREAL (CP) — Works from the Bronfman collection of Canadian art, housed in the Montreal Museum of Fine Arts, will go on tour in 1967 to Saskatoon, Kingston, Kitchener, Windsor and Hamilton, Quebec City and Charlottetown.

Ottawa Citizen, Ontario
October 12, 1966

Returns to Ottawa

Art to travel

MONTREAL (CP) — Works of Canadian art, housed in the Montreal Museum of Fine Arts, will go on tour in 1967 to Saskatoon, Kingston, Kitchener, Windsor and Hamilton, Quebec City and Charlottetown.

Bronfman
Niagara Falls Review, Ont.
October 13, 1966

SHOW ART ON ROAD

MONTREAL (CP) — Works from the Bronfman collection of Canadian art, housed in the Montreal Museum of Fine Arts, will go on tour in 1967 to Saskatoon, Kingston, Kitchener, Windsor and Hamilton, Quebec City and Charlottetown.

SYDNEY, N.S.
CAPE BRETON POST
D 27,400
Bronfman
OCT 13 1966 BOWDEN'S

SHOW ART ON ROAD

MONTREAL (CP) — Works from the Bronfman collection of Canadian art, housed in the Montreal Museum of Fine Arts, will go on tour in 1967 to Saskatoon, Kingston, Kitchener, Windsor and Hamilton, Quebec City and Charlottetown.

Bronfman
Welland-Port Colborne Trib.
Welland, Ontario
October 17, 1966

SHOW ART ON ROAD

MONTREAL (CP) — Works from the Bronfman collection of Canadian art, housed in the Montreal Museum of Fine Arts, will go on tour in 1967 to Saskatoon, Kingston, Kitchener, Windsor and Hamilton, Quebec City and Charlottetown.

Bronfman
New Glasgow News, N.S.
October 27, 1966

...now serves primarily as a training supervisor for new operators.

MONTREAL (CP) — Works from the Bronfman collection of Canadian art, housed in the Montreal Museum of Fine Arts, will go on tour in 1967 to Saskatoon, Kingston, Kitchener, Windsor and Hamilton, Quebec City and Charlottetown.

Bronfman
North Bay Nugget, Ont.
October 21, 1966

...mockery.

Show art on road

MONTREAL (CP) — Works from the Bronfman collection of Canadian art, housed in the Montreal Museum of Fine Arts, will go on tour in 1967 to Saskatoon, Kingston, Kitchener, Windsor and Hamilton, Quebec City and Charlottetown.

Bronfman
Moncton Transcript, N.B.
October 13, 1966

SHOW ART ON ROAD

MONTREAL (CP) — Works from the Bronfman collection of Canadian art, housed in the Montreal Museum of Fine Arts, will go on tour in 1967 to Saskatoon, Kingston, Kitchener, Windsor and Hamilton, Quebec City and Charlottetown.

STRATFORD, ONT.
BEACON-HERALD
D 10,000
Bronfman
OCT 13 1966 BOWDEN'S

SHOW ART ON ROAD

MONTREAL (CP) — Works from the Bronfman collection of Canadian art, housed in the Montreal Museum of Fine Arts, will go on tour in 1967 to Saskatoon, Kingston, Kitchener, Windsor and Hamilton, Quebec City and Charlottetown.

Bronfman
Oshawa Times, Ontario
October 18, 1966

...fine money into the boxes and save themselves a trip to the police station.

SHOW ART ON ROAD

MONTREAL (CP) — Works from the Bronfman collection of Canadian art, housed in the Montreal Museum of Fine Arts, will go on tour in 1967 to Saskatoon, Kingston, Kitchener, Windsor and Hamilton, Quebec City and Charlottetown.

WELCOME STRANGERS

Bronfman
Kitchener-Waterloo
Record, Ont.
October 12, 1966

...states and the ...ries.

Art Tour Scheduled

MONTREAL (CP) — Works from the Bronfman collection of Canadian art, housed in the Montreal Museum of Fine Arts, will go on tour in 1967 to Saskatoon, Kingston, Kitchener, Windsor and Hamilton, Quebec City and Charlottetown.

Coll. Bronfman
Chatham News, Ontario
October 13, 1966

SHOW ART ON ROAD

MONTREAL (CP) — Works from the Bronfman collection of Canadian art, housed in the Montreal Museum of Fine Arts, will go on tour in 1967 to Saskatoon, Kingston, Kitchener, Windsor and Hamilton, Quebec City and Charlottetown.

SYDNEY, N.S.
CAPE BRETON POST
D 27,400
Bronfman
NOV 11 1966 BOWDEN'S

SHOW ART ON ROAD

MONTREAL (CP) — Works from the Bronfman collection of Canadian art, housed in the Montreal Museum of Fine Arts, will go on tour in 1967 to Saskatoon, Kingston, Kitchener, Windsor and Hamilton, Quebec City and Charlottetown.

Bronfman
St. Catharines Standard, Ont.
October 14, 1966

SHOW ART ON ROAD

MONTREAL (CP) — Works from the Bronfman collection of Canadian art, housed in the Montreal Museum of Fine Arts, will go on tour in 1967 to Saskatoon, Kingston, Kitchener, Windsor and Hamilton, Quebec City and Charlottetown.

Bronfman
Calgary Herald, Alta.
October 19, 1966

Show Art On Road

MONTREAL (CP) — Works from the Bronfman collection of Canadian art, housed in the Montreal Museum of Fine Arts, will go on tour in 1967 to Saskatoon, Kingston, Kitchener, Windsor and Hamilton, Quebec City and Charlottetown.

Bronfman
Sudbury Star, Ont.
October 21, 1966

...he last two weeks.

SHOW ART ON ROAD

MONTREAL (CP) — Works from the Bronfman collection of Canadian art, housed in the Montreal Museum of Fine Arts, will go on tour in 1967 to Saskatoon, Kingston, Kitchener, Windsor and Hamilton, Quebec City and Charlottetown.

Edmonton Journal, Alta.
October 12, 1966

Bronfman Art Tour Scheduled

MONTREAL (CP) — Works from the Bronfman collection of Canadian art, housed in the Montreal Museum of Fine Arts, will go on tour in 1967 to Saskatoon, Kingston, Kitchener, Windsor and Hamilton, Quebec City and Charlottetown.

Coll. Bronfman
Ottawa Journal, Ont.
October 13, 1966

...province.

SHOW ART ON ROAD

MONTREAL (CP) — Works from the Bronfman collection of Canadian art, housed in the Montreal Museum of Fine Arts, will go on tour in 1967 to Saskatoon, Kingston, Kitchener, Windsor and Hamilton, Quebec City and Charlottetown.

Bronfman
Prince Albert Herald, Sask.
October 21, 1966

...area.

SHOW ART ON ROAD

MONTREAL (CP) — Works from the Bronfman collection of Canadian art, housed in the Montreal Museum of Fine Arts, will go on tour in 1967 to Saskatoon, Kingston, Kitchener, Windsor and Hamilton, Quebec City and Charlottetown.

Photo-Journal
Montreal, Que.
W-E 184,200
Bronfman
NOV 2 1966
BOWDEN'S

La nature inspire l'art de T. Beament

le billet

de michelle tisseyre

O 12-M

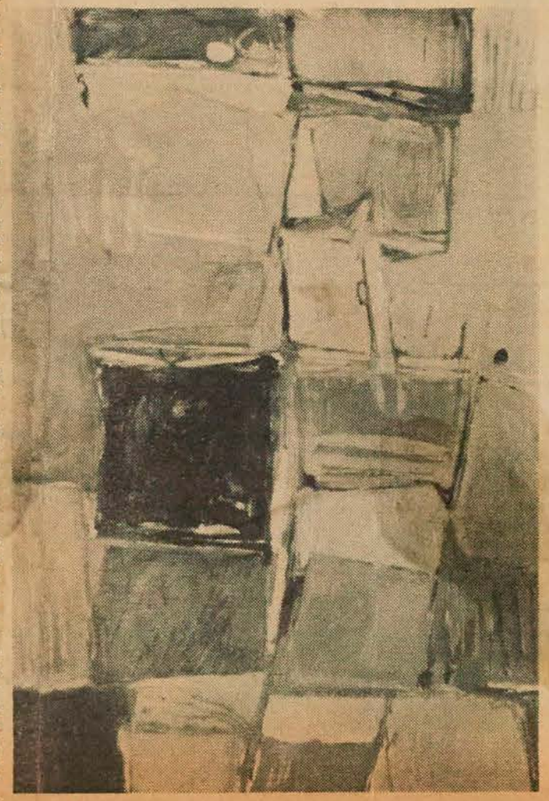
L'exposition de Tib Beament, bien que nichée modestement à l'étage d'un vieil immeuble, restera certainement comme l'une des plus réussies de la saison (1).

Ce peintre-graveur — je l'ai dit plusieurs fois au cours de ces dernières années et je le répète — est l'un de nos jeunes artistes les plus doués. Quiconque a suivi son oeuvre, comme je l'ai fait moi-même, ne peut que s'émerveiller de la constance de son évolution, ainsi que du renouvellement ininterrompu de ses forces créatrices. Alors que d'autres connaissent des périodes stériles ou banales, lui ne cesse de suivre une trajectoire qui le mène sans défaillance vers un épanouissement toujours de plus en plus grand, et laisse entrevoir déjà, à vingt ans, une prochaine maturité.

C'est sans doute parce qu'il est toujours resté très près de la nature, sa principale source d'inspiration, qu'il n'a jamais été attiré par les modes, ni par un froid intellectualisme, qu'il y a, dans son oeuvre, cette continuité admirable, chez un artiste aussi jeune.

Tib Beament a été attiré d'abord par l'art étrusque (alors qu'il étudiait à Rome), par la sculpture monumentale des Mayas et des Aztèques (durant un voyage au Mexique), par le mystère minéral et végétal de la planète. Fossiles, textures lapidaires et granitiques, algues, translucidités aquatiques, richesse de l'humus terrestre qu'il aimait traduire par une pâte épaisse et luisante. Ses tableaux et ses gravures de cette époque, à prédominance verte, connurent un immense succès. L'une des plus belles de ses grandes toiles fait partie de la collection Bronfman du Musée de Montréal. Guidé par l'intérêt, il eût pu continuer indéfiniment dans cette veine et y trouver son profit, car il y avait preneurs. Aussi, lorsqu'il changea brusquement et de source d'inspiration et de style, se fit-il accuser de légèreté par certains spécialistes qui ne voyaient que caprice dans ce bifurquement soudain. Et il est vrai que, sans connaître l'authenticité de son inspiration, on eût pu penser qu'il changeait "pour changer", voire qu'il procédait un peu au hasard. Des couleurs vives succédaient aux tons patinés et moussus; de grands traits rythmés, appliqués à l'emporte-pièce, remplaçaient le minutieux labeur du géologue découpant l'espace en d'étranges paysages apparentés à la nature morte. Sans doute y avait-il dans cette espèce de fulgurance du désordre et des hésitations. Mais un coloriste audacieux se révélait.

Et ce sont ces dons de coloriste tout à fait exceptionnels qui prédominent dans les tableaux de la présente exposition de Tib Beament. C'est à une fête du soleil, de l'eau, de la voile et des fleurs que l'on est convié. Une nature lumineuse, aérienne, toute en roses et en ors, et qui, le soir, se transmue en bleus mystérieux.



La texture a de la consistance, de l'épaisseur . . .

Une nature géométriquement structurée — rappelant la division des champs vus du hublot d'un avion, par exemple —, mais où le lyrisme de la couleur l'emporte. On voit maintenant, dans cette sérénité, où devait mener le brusque changement de manière d'il y a deux ans. Vers l'air, le soleil, la lumière et la vie vécue succédant à la vie observée dans les vieilles pierres et les fossiles. Il est intéressant de noter ici, d'ailleurs, l'évolution de l'artiste à travers quelques tableaux des époques antérieures : "Rembrandt and his browns" — "Rust Landscape").

La partie gravure de cette exposition est également tout à fait remarquable, et montre, en plus d'un métier sûr, la sensibilité du coloriste (le violet de "Mysterious Evening"). Certaines gravures sont déjà connues dont "Ode to a Sparrow", qui fut l'une des oeuvres choisies pour représenter le Canada à la dernière biennale de Paris et que l'on retrouve ici en seconde édition. "Etruscan Bronze" également, ainsi que "Tomb Offering" et "Pleasure Dome", d'après le poème de Tennyson. Et il y a plusieurs exquises petites gravures, offertes pour une bouchée de pain, exécutées autour d'une fleur, d'un oisillon, ou qui adoptent le ton humoristique comme "les Arrivistes" ou "les 400 Coups".

On ne peut pas rester indifférent devant la chaleur et le lyrisme de cette oeuvre. Un ami s'est exclamé: "Bonnard !" Il rendait hommage au coloriste. Moi, j'ai peut-être pensé "Morrice", le Morrice des merveilleux petits panneaux intimistes ("Olives and Pinks"). Mais, à vrai dire, il n'y a pas lieu de tenter d'établir de comparaisons. Tib Beament ne ressemble à personne. A vingt-cinq ans, c'est assez réussi !

(1) Galerie Place Royale, 151 ouest, rue Saint-Paul. Jusqu'au 6 novembre.

SASKATOON, SASK.
STAR-PHOENIX
D 46,900
Bronfman
NOV 10 1966
BOWDEN'S

Sask. artists' work shown at Mendel Gallery Monday

R-12-M

Works by four Saskatchewan artists are included with the Saidye and Samuel Bronfman exhibition which will open Monday at the Mendel Gallery. The exhibition will continue to Dec. 11.

The works, all by Canadian artists under 35 years of age, were gathered by the Montreal Museum of Fine Arts as the result of a $50,000 gift, presented over a five year period, by Mr. and Mrs. Bronfman to encourage younger Canadian artists.

Those from Saskatchewan are Ivan Eyre, now of Winnipeg; Willis Romanow formerly of Canora and now of Toronto; Terry Syverson formerly from Kincaid, now at New York; and Glen Toppings from Kipling who now makes his home at Sunshine Falls, B.C.

The collection was begun in 1963 and the first group of works was shown in Montreal in October 1964. A second exhibition of further acquisitions was shown in January of this year.

To date the acquisitions committee of the museum has purchased 34 paintings, 48 graphics, eight drawings, one tapestry, ten sculptures and one ceramic, a total of 102 art objects. The sculptures and ceramics are not included in the exhibition which will be shown here.

SASKATOON, SASK.
STAR-PHOENIX
D 46,900
Bronfman
NOV 17 1966

Works by Canora artist on display at gallery

R-12-M

Included in the Bronfman collection of paintings from the Montreal Museum of Fine Arts, now on exhibition at the Mendel Art Gallery is a work by Canora artist, Willis Romanow.

Now resident in Toronto, Mr. Romanow painted the prairie landscape of foxtail grass, eroded soil and a clapboard shack against a hazy sky, following a 1964 vacation at his home near Canora.

In 1965 the painting was hung in the Banfer Gallery in New York where it kept company with such internationally recognized artists as Alex Colville, Ernest Fuchs, Ralph Borge, Elwyn Chamberlain and Carlyle Brown.

Critics have said the painting, titled Almost Every August, is an excellent example of magic realism. This form of art uses subdued colors and stark lines to convey a feeling of dark mystery.

Romanow has just finished a major exhibition at the London, Ont., Public Art Museum and is preparing for another in Toronto.

The artist's own theory of what sets his paintings apart from others is that, unlike his contemporaries, he sees light rather than pigment in paint.

Bronfman
Yorkton Enterprise, Sask.
November 23, 1966

At Mendel Gallery

Canora artist has painting on display

871

Canora artist, Willis Romanow has a painting included in the Bronfman Collection of paintings form the Montreal Museum of Fine Arts, now on exhibition at the Mendel Art Gallery in Saskatoon.

Now residing in Toronto, Mr. Romanow painted the prairie landscape of foxtail grass, eroded soil and a clapboard shack against a hazy sky following a 1964 vacation at his home near Canora.

In 1965 the painting was hung in the Banfer Gallery in New York where it kept company with such internationally recognized artists as Alex Colville, Ernest Fuchs, Ralph Borge, Elwyn Chamberlain and Carlyle Brown.

Critics have said the painting, titled Almost Every August, is in an excellent example of magic dealism. This form of art uses subdued colors and stark lines to convey feeling of dark mystery.

Romanow has pust finished a major exhibition at the London, Ont., Public Art Museum and is preparing for another.

The artist's own theory of what sets his paintings apart from others is that unlike his contemporaries, he sees light rather than pigment in paint.

Bronfman
Kingston Whig-Standard
Ontario
November 21, 1966

871

SHOW ART ON ROAD

MONTREAL (CP) — Works from the Bronfman collection of Canadian art, housed in the Montreal Museum of Fine Arts, will go on tour in 1967 to Saskatoon, Kingston, Kitchener, Windsor and Hamilton, Quebec City and Charlottetown.

Victoria-Inverness Bull., N.S.
November 30, 1966

a host of friends.

871

MONTREAL (CP) — Works from the Bronfman collection of Canadian art, housed in the Montreal Museum of Fine Arts, will go on tour in 1967 to Saskatoon, Kingston, Kitchener, Windsor and Hamilton, Quebec City and Charlottetown.

Fredericton Gleaner, N.B.
December 16, 1966

Friday, December 16, 196

The Lively Arts

871

AT BEAVERBROOK GALLERY

Bronfman Show Here Next Week

A major exhibition of works by Canadian artists is scheduled to open at the Beaverbrook Art Gallery next week.

It's the Saidie and Samuel Bronfman Collection of Canadian Art, the possession of the Montreal Museum of Fine Arts which is circulating it.

The collection is the result of ings, a tapestry, a ceramic, and a $50,000 gift by the Bronfman 10 sculptures. The sculptures family to the Montreal Museum, won't be making the trip, but donated in five yearly install- the other 91 works will.
ments starting in 1963, for the Gallery curator Donald And-express purpose of buying works rus said the exhibition was ex-by Canadian artists 35 years old pected to arrive here Dec. 21, or younger. and would be opened as soon

With four of the five install- as possible afterward. It will ments received so far, the remain here until Jan. 22, when museum has acquired 34 paint- it travels to the New Brunswick ings, 48 graphics, eight draw- Museum in Saint John.

Bronfman
Fredericton Gleaner, N.B.
December 28, 1966

871

COMING EVENTS IN THE AREA

Looking Ahead

Today through Saturday — "Sinbad and the Mermaid", holiday musical spectacular at the Playhouse, 2:30 p.m. and 8:30 p.m.

FINE ARTS

Beaverbrook Art Gallery — Regular collection, plus artwork by students of Forest Hill school. Hours: 1-5 p.m. daily; 7-9 p.m. Tuesdays, Thursdays, Saturdays. Opening soon: The Saidie and Samuel Bronfman Collection of Canadian Art, from the Montreal Museum of Fine Arts, 91 paintings, drawings and graphics by Canadian **artists** under 35 years old. The gallery will be closed Jan. 1 and 2.

Bronfman
Fredericton Gleaner, N.B.
December 27, 1966

871

COMING EVENTS IN THE AREA

Looking Ahead

All this week — "Sinbad and the Mermaid", holiday musical spectacular at the Playhouse, 2:30 p.m. and 8:30 p.m.

FINE ARTS

Beaverbrook Art Gallery — Regular collection, plus artwork by students of Forest Hill school. Hours: 1-5 p.m. daily; 7-9 p.m. Tuesdays, Thursdays, Saturdays. Opening soon: The Saidie and Samuel Bronfman Collection of Canadian Art, from the Montreal Museum of Fine Arts, 91 paintings, drawings and graphics by Canadian artists under 35 years old. The gallery will be closed Jan. 1 and 2 next week.

Bronfman
Fredericton Gleaner, N.B.
December 30, 1966

871

COMING EVENTS IN THE AREA

Looking Ahead

Today and Tomorrow — "Sinbad and the Mermaid", holiday musical spectacular at the Playhouse, at 2:30 and 8:30 p.m. today, one performance only at 2:30 p.m. tomorrow.

FINE ARTS

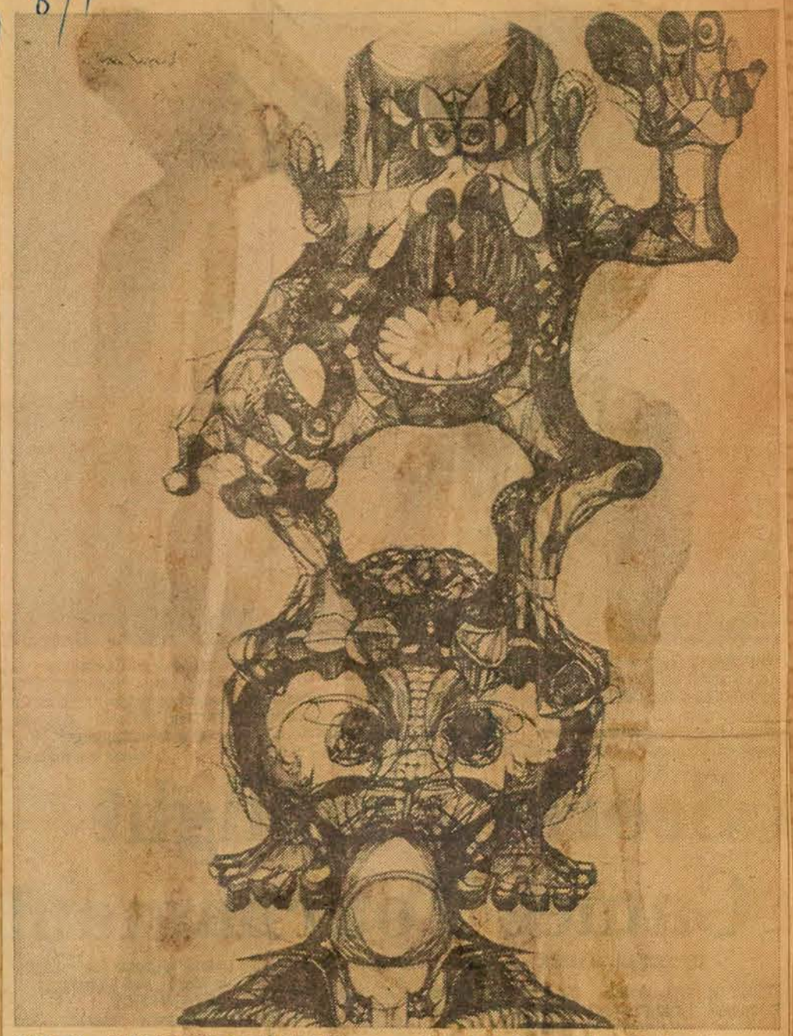
Beaverbrook Art Gallery — Regular collection, plus artwork by students of Forest Hill school. Hours: 1-5 p.m. daily; 7-9 p.m. Tuesdays, Thursdays, Saturdays. Opening soon: The Saidie and Samuel Bronfman Collection of Canadian Art, from the Montreal Museum of Fine Arts, 91 paintings, drawings and graphics by Canadian artists under 35 years old. The gallery will be closed Sunday and Monday.

Bronfman
Fredericton Gleaner, N.B.
December 30, 1966

16 The Daily Gleaner

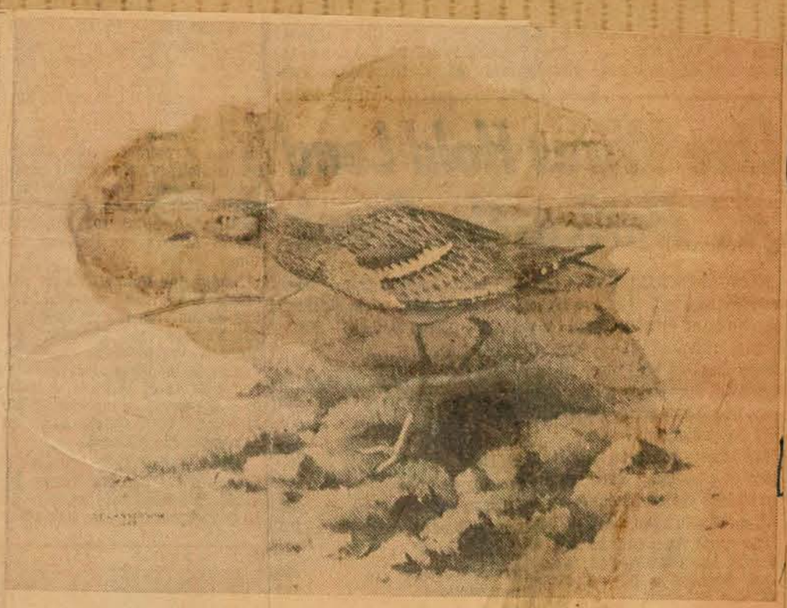
New Wave Of Canadian Art At F

871



SONIA CROSSEN SARGENT drew **"And It Came To Pass"** with pen and ink on white paper. It is one of just eight drawings in the large Bronfman exhibition. Beaverbrook Gallery curator Donald Andrus likened the work to those of Saskatchewan artist Phyllis Godwin, whose works were shown at the gallery during the fall. Unlike many graphic artists who are primarily concerned with getting the most out of their medium, the drawing is almost a 'giant doodle', pleasing within the restrictive limits of pen and ink. The artist, a Montreal native, was born in 1930.

YVES GAUCHER'S copper intaglio etching, **"AJI"**, is one of the boldest and most fascinating works in the show. It is hung in the Beaverbrook Gallery to provide a striking contrast with the watercolor **"Stone Curlew"** by **Fenwick Lansdowne** (right, above). Gaucher is an artist concerned with discovering what the etching process can produce in color and form; Lansdowne is simply concerned with reproducing nature realistically. Gaucher, a Montreal native and resident, was born in 1933; Lansdowne, a young Torontonian, was born in 1937. (Gleaner Staff Photos)



KENNETH D. TOLMIE, who sketched **"Tightrope"**, is one of the show's youngest artists. He was born in Halifax in 1941, now lives at Indian River, near Peterborough, Ont. The sketch, done entirely in pencil, is fascinating for the careful tightness which produces its effect, and for its beautiful use of proportion and balance which create great height and space within the relatively small limits of the sheet of paper. It too provides a striking contrast to other works in the show; its care in execution is the direct opposite technique of that used by many of the artists who rely on virtually accidental happenings.

Bronfman
Fredericton Gleaner, N.B.
January 4, 1967

COMING EVENTS IN THE AREA

871

Looking Ahead

Jan. 21 — Third in "Films For Fun" program for children, at the Playhouse, 10:30 a.m.

Jan. 29 — The Duo Pach, University of New Brunswick musicians in residence, in a recital sponsored by the UNB Creative Arts Committee, at the Playhouse, 8:15 p.m.

FINE ARTS

Beaverbrook Art Gallery — The Saidye and Samuel Bronfman Collection of paintings and graphics by Canadian artists under 35, from the Montreal Museum of Fine Arts, plus regular collection and the work of Forest Hill school students. Hours: 1-5 p.m. daily; 7-9 p.m. Tuesdays, Thursdays, Saturdays.

Fredericton Gleaner, N.B.
January 5, 1967

COMING EVENTS IN THE AREA

871

Looking Ahead

Jan. 21 — Third in "Films For Fun" program for children, at the Playhouse, 10:30 a.m.

Jan. 23 — Community Concert, at the Playhouse, 8:15 p.m.

Jan. 25 — The Netherlands Chamber Choir, sponsored by the University of New Brunswick Creative Arts Committee, at the Playhouse, 8:15 p.m.

Jan. 29 — The Duo Pach, University of New Brunswick musicians in residence, in a recital sponsored by the UNB Creative Arts Committee. Memorial Hall, UNB, 8:15 p.m.

FINE ARTS

Beaverbrook Art Gallery — The Saidye and Samuel Bronfman Collection of paintings and graphics by Canadian artists under 35, from the Montreal Museum of Fine Arts, plus regular collection and the work of Forest Hill school students. Hours: 1-5 p.m. daily; 7-9 p.m. Tuesdays, Thursdays, Saturdays.

Creative Arts Centre, UNB — Ten paintings and 11 drawings by Saskatchewan artist Ted Godwin. Hours: Mondays through Fridays, 11:30 a.m.-5 p.m. Sundays 2-5 p.m. Closed Saturdays.

Bronfman
Fredericton Gleaner, N.B.
January 6, 1967

COMING EVENTS IN THE AREA

871

Looking Ahead

Jan. 21 — Third in "Films For Fun" program for children, at the Playhouse, 10:30 a.m.

Jan. 23 — Community Concert, at the Playhouse, 8:15 p.m.

Jan. 25 — The Netherlands Chamber Choir, sponsored by the University of New Brunswick Creative Arts Committee, at the Playhouse, 8:15 p.m.

Jan. 29 — The Duo Pach, University of New Brunswick musicians in residence, in a recital sponsored by the UNB Creative Arts Committee. Memorial Hall, UNB, 8:15 p.m.

FINE ARTS

Beaverbrook Art Gallery — The Saidye and Samuel Bronfman Collection of paintings and graphics by Canadian artists under 35, from the Montreal Museum of Fine Arts, plus regular collection and the work of Forest Hill school students. Hours: 1-5 p.m. daily; 7-9 p.m. Tuesdays, Thursdays, Saturdays.

Creative Arts Centre, UNB — Ten paintings and 11 drawings by Saskatchewan artist Ted Godwin. Hours: Mondays through Fridays, 11:30 a.m.-5 p.m. Sundays 2-5 p.m. Closed Saturdays.

Bronfman
La Presse, Montréal, Qué.
January 6, 1967

871

ENTRE PARENTHÈSES

MONSIEUR Samuel Bronfman, homme d'affaires de Montréal, présente à la population canadienne une collection de 34 portraits miniatures des Pères de la Confédération. Après avoir été montrée à divers endroits du pays, cette collection sera conservée en permanence sur la Colline du Parlement. En acceptant ce don du Centenaire, Mlle Judy LaMarsh, secrétaire d'Etat du Canada, a dit que "ces peintures constituent un don remarquable de la part d'un homme qui est un citoyen éminent de notre pays". Les portraits sont l'oeuvre de Mlle Juliette de Lavoye, miniaturiste bien connue de Montréal. Elle les a exécutés à l'aquarelle sur panneaux d'ivoire encadrés de velours bourgogne et de noyer. En tournée nationale, les portraits seront exposés par la Commission du Centenaire dans 16 villes, en 1967. La présentation officielle aura lieu à Ottawa le 21 juin 1967. Ils seront exposés à Montréal au Musée des Beaux-Arts du 8 juillet au 1er août et à Québec, à l'Hôtel du Gouvernement, du 5 au 22 août.

Bronfman
Fredericton Gleaner, N.B.
January 6, 1967

The Lively Arts

871

AS 1966 ENDS, A ROUNDUP

Gallery Takes Its Place In National Arts Scene

As 1966 came to an end last week, the Beaverbrook Art Gallery could look back on the most successful year in its brief seven-year history.

Most satisfying of all was the fact that for the first time in its history the gallery could be said to have played an active role in the national picture of galleries and museums across Canada. This was especially evident in the number of exhibitions organized or being organized at the close of the year — six in all.

All six have been seen or will be seen regionally; five of them are to be seen nationally.

In addition, the gallery brought the public in Fredericton eight more exhibitions from institutions such as the National Gallery of Canada, McGill University, the Maritime Art Association, the London Public Library and Art Museum, and the Montreal Museum of Fine Arts.

ATTENDANCE HIGH

The year was a success in other respects too — in attendance, in accessions to the collection, and in the part played by the gallery as a member of various affiliations of the arts across Canada.

Although it is a major gallery in Canada, the Beaverbrook Art Gallery is not a major one physically; but it is in this very fact that it scores over many a larger building. It has the advantage of compactness and of superb, uncluttered, clearly organized viewing areas. The ease of passage and the comfort with which a tour of the gallery can be made has been remarked upon countless times by visitors to the gallery, and in 1966 the visitors took advantage of these facts.

Some 52,207 visitors passed through the doors of the gallery and during the peak summer months this represented an average of over 450 persons per day, and over the entire year, including the short noured winter months, an average of over 140 visitors per day. In addition to this in 1966 the gallery provided 41 guided tours of the collection to schools and organizations from all over the province, and indeed the entire country. These were provided by trained staff and were available in English and French.

What did these visitors see? In addition to the unmatched permanent collection of 18th and 19th century English painting, the contemporary painting of Salvador Dali and the Canadian collection, they were able in 12 months to see 11 exhibitions of paintings, drawings, prints, watercolors, architectural photographs and displays, and contemporary painting of a type that could be seen at the same time only in the major galleries of Canada's largest centres such as Toronto and Montreal.

In April and May the gallery was given a special pre - Centennial Year preview of some of McGill University's collection of Notman Photographs. These were especially interesting as an exhibit since the bulk of the photographs dated from the late 19th century, and many of them dealt with views of towns and cities in the Maritimes.

Painting in Canada and in England respectively in the first half of the 20th Century was dealt with in two exhibitions. The Major Canadian Paintings from the London, Ont., gallery dealt with Canada, in November and in January the National Gallery of Canada's Twenty English Painters of the 20th Century dealt with English painting over the same time-span.

The Montreal Artists Exhibition in March and April, the Saskatchewan Painters in September and the Samuel and Saidye Bronfman Collection of Canadian Art in December, continuing through this month were specifically brought here as a basis for comparison with contemporary efforts in painting by Maritime painters. The comparison was afforded by exhibitions such as the Maritime Art Exhibition in May, the Artists of Atlantic Canada in June, July and August, and the New Brunswick Graphics show in October.

In addition, the gallery features regularly the work of Fredericton school children, organized and displayed as exhibitions by Clive Roberts, supervisor of art education in Fredericton schools.

ORGANIZE SIX SHOWS

With a professional staff of two, and a secretary and preparator the gallery was able to organize, on its own, six major exhibitions. This was extremely important for its national image. The Artists of Atlantic Canada had a debut at the gallery in the summer of 1966; and then, following an opening at the National Gallery of Canada, began a tour westward that will eventually take it to Simon Fraser University in B.C. in June of 1967. The Saskatchewan Painters show received an exclusive showing at the gallery. This exhibition, organized by gallery director Stuart Smith represented the first showing in this end of Canada, of a school of painting that enjoyed great national prominence in the 1960s, and in all probability accelerated Canadian painting today into the front ranks of contemporary international painting.

The New Brunswick Graphics exhibition organized by curator Donald Andrus, was also a first of its kind, and hopefully not the last: an exhibition open to the best works in drawings, prints and watercolors available in this province. This exhibition is now touring the Maritimes.

Not yet seen in Fredericton, but to be seen in July and August of this year is the Jack Humphrey Retrospective organized by Mr. Smith. This exhibition also opened at the National Gallery of Canada and is currently touring the west. In April the gallery will feature another exhibition that it has organized: a Kenneth Lockhead Retrospective, currently showing out west.

Later this year, another exhibition, this one the Beaverbrook Art Gallery's Centennial Project, the Charles Band Collection of Canadian Art will be seen in Fredericton. Mr. Band of Toronto is the possessor of one of the finest collections of Canadian painting, especially of the Group of Seven painters, in this country. This exhibition will probably debut in New York at the new Whitney Art Gallery.

This of course is not the end of the list. The gallery is not resting on its laurels, and at least two more exhibitions slated for national exposure are in the early planning stages at this point.

SCULPTURE EXHIBIT

The fruits of the labors in the direction of meaningful and imaginative exhibitions organized by the Beaverbrook Art Gallery are already evident. Other galleries, internationally as well as nationally, are sitting up and taking notice. There are tentative plans, suggested by the British Council, for what would be a major exhibition to come to Fredericton: some 40 pieces of sculpture, including large outdoor pieces, by England's finest 20th century sculptor, Henry Moore. And of course the gallery is high in line for the most interesting of the Centennial year exhibitions to be offered by the National Gallery of Canada.

In addition the professional staff lectured and took part in many national conferences in 1966. Both the curator and director, the latter as chairman, attended conferences of the Atlantic Provinces Art Circuit, in St. John's, Nfld., in April, and in Ottawa in October. Mr. Smith attended the meetings of the Canadian Art Museums Directors Organization in Winnipeg in June, and in Ottawa in November. In October Mr. Smith appeared as a panellist on a Canadian Society for Education through Art panel at UNB; in November he gave a lecture at the National Gallery entitled Painting In The Maritimes and Its Historical Basis; in December he lectured at Mount Allison University on Harold Town and Jean McEwan, and in the same month went to Halifax University where the CTV network produced a segment of a new series of television programs devoted to him.

18 NEW WORKS

During 1966 the gallery, despite the fact it has no regular accession funds, acquired 18 new works of art, nearly all of which go to strengthening an already excellent collection of early Canadian art. The first acquisitions were two watercolor views of Fredericton, painted by a George N. Smith in the 1830's and early 1840's.

Five oil paintings and eight watercolors by George F. Taylor, a 19th century resident of Fredericton, were acquired from his son who still lives in the city. An early view of the now demolished Fort Garry in Winnipeg, and a ship's portrait, both oil paintings also came into the Collection in 1966.

Finally, a real jewel -- an early 18th century wood carving of a Madonna and Child attributed to Giles Bolvin and dated around 1735 — also was acquired by the Gallery.

In this manner the Beaverbrook Art Gallery and its staff attempted to fulfill its obligations to the community in which it exists, regionally and nationally, in order that it maintain itself as a living, growing and dynamic centre of the arts.

BEAVERBROOK ART GALLERY curator **Donald Andrus** holds an 18th-century figurine of a Madonna and Child, one of 18 works acquired by the gallery during 1966.

871 7 fredericton N.B. TS /

Bronfman Paintings Illustrate New Canadian Trends

One of the most important shows of Canadian art ever to visit the Beaverbrook Art Gallery — the Saidye and Samuel Bronfman collection from the Montreal Museum of Fine Arts — is on display at the gallery now, and will remain until Jan. 22.

The show, which contains about 60 drawings and graphics which were covered in this section last week, presently features 34 paintings, all by Canadian artists under 35 years of age.

Gallery curator Donald Andrus calls it an "absolutely first-rate show of painting during the last 10 years, from all over Canada. It illustrates virtually every major trend in the country," he said.

"There are excellent examples of the post-Riopelle, post-Borduas period of abstract expressionism, particularly in French Canada, in the works of Charles Gagnon, Suzanne Bergeron and Lise Gervais—three who have become almost a tradition for this kind of work.

"We can see the essence of this type of painting, in the concentration on thick, textured layering of paint on the canvas," he said, indicating in particular Bergeron's "Foret Lumineuse" and Gervais's untitled oil on canvas.

"There is a great deal of action in these works—both in the way paint is applied, with much splashing and dripping, and in the violence of the colors used."

The work of these artists is excited and spontaneous, with a great deal of the effect left to chance—"a contrast to another major modern trend, the tight, controlled planning of op art of which there are also some excellent illustrations in the show," Mr. Andrus said.

OP ART EXAMPLES

He cited the works of London-born Montrealer Dennis Jones, 34, as the best examples of this media in the show.

"There are two ways of gaining the eye-bewildering effect for which op art depends," he said: "through color chemistry—the using of certain colors in patterns to create optical illusions—and through three-dimensional work, such as in Mario Merola's three-dimensional wooden relief painting 'Black Light', a work so constructed that it changes physically, as you walk by it.

ONE MARITIMER

The paintings include just one by a Maritimer, ex-airforceman Jeffrey Poklen, 32, who lives in Sackville.

Mr. Andrus compared the canvas, which is undated, to those featured in a Maritime show at the Beaverbrook gallery about three years ago, and dated it around that time. A stark contrast in black and white, it was created simply by pouring black paint onto the stretched white canvas, then tilting the canvas various ways to let the paint run into patterns.

"But it's been said that if we are to see our way out of this abstract expressionism, it may well come from artists' new occupation with the human form, which in the late 1950s and early 60s seems to have become once more an object of involvement for artists," the curator said.

EVOLUTION OF THE FIGURE

"In this show there are three major pictures, showing what you might call a modern evolution of the human form. The first is "Emerging Figure" by the renowned Toronto artist Graham Coughtry painted around 1959. (He has since turned to completely non-representational op-type constructions in his most recent showing, which caused a critical sensation.)

"The figure is still in an abstract expressionist vein—it is not clearly seen, the technique of textured paint is used heavily, the colors are brilliant and non-realistic."

In the second work, one of Michael Snow's celebrated "Walking Women", the shift is to what Mr. Andrus called "the Marilyn Monroe fad, a curvaceous female is seen in pure silhouette. Note the incredibly vibrant, strong colors in pure tones—we're moving toward the more modern field of op-pop."

The third work, Greg Curnoe's "Sunday Lacrosse at Talbot School", represents in Mr. Andrus' words, "the new figure, no doubt about it." He referred to Curnoe's "efforts at pop art — the billboard-like composition of the work, overlapping words and letters with visual images which is another of the most recent tendencies in ultra-modern art. I suppose to give the work more depth in meaning although it certainly functions as a design element as well.

"The colors in this one, too, are like a giant fireworks display. The three of them together are marvellously illustrative of the trend in figures over the past 10 years."

LANDSCAPES EVOLVE TOO

Landscapes, too, go through their own evolution in the past 10 years as illustrated in the Bronfman collection.

"The realism that seems to be sweeping the country at times is illustrated in works by Glenn N. Adams of Montreal (one of the show's oldest artists at 38) and Willis Romanow of Toronto, one of its youngest, at 26.

"This isn't 'magic realism': it's just realism, pure and simple," the curator said of the works which both depict rural farmland scenes, "although the Romanow is more interesting than most, because of the way he explores the texture of his masonite surface in the pebbly dirt of the ground."

If any painting should be called 'magic realism' (a term usually applied to the works of Sackville's Alex Colville), Mr. Andrus said, it's "Olga Near Arva", an oil on wood done by 35-year-old John Chambers of Toronto.

The work, which shows a young girl and several children relaxing in an idyllic pastoral setting, is "magic because despite the very realistic setting, and the strong impression of sunlight that seems to be soaking through the canvas, the figures have a dreamlike quality to them, as though they'd just been placed there temporarily. None of them cast shadows. And they have a disturbing quality — the setting seems too good to last.

MODERNIZED LANDSCAPES

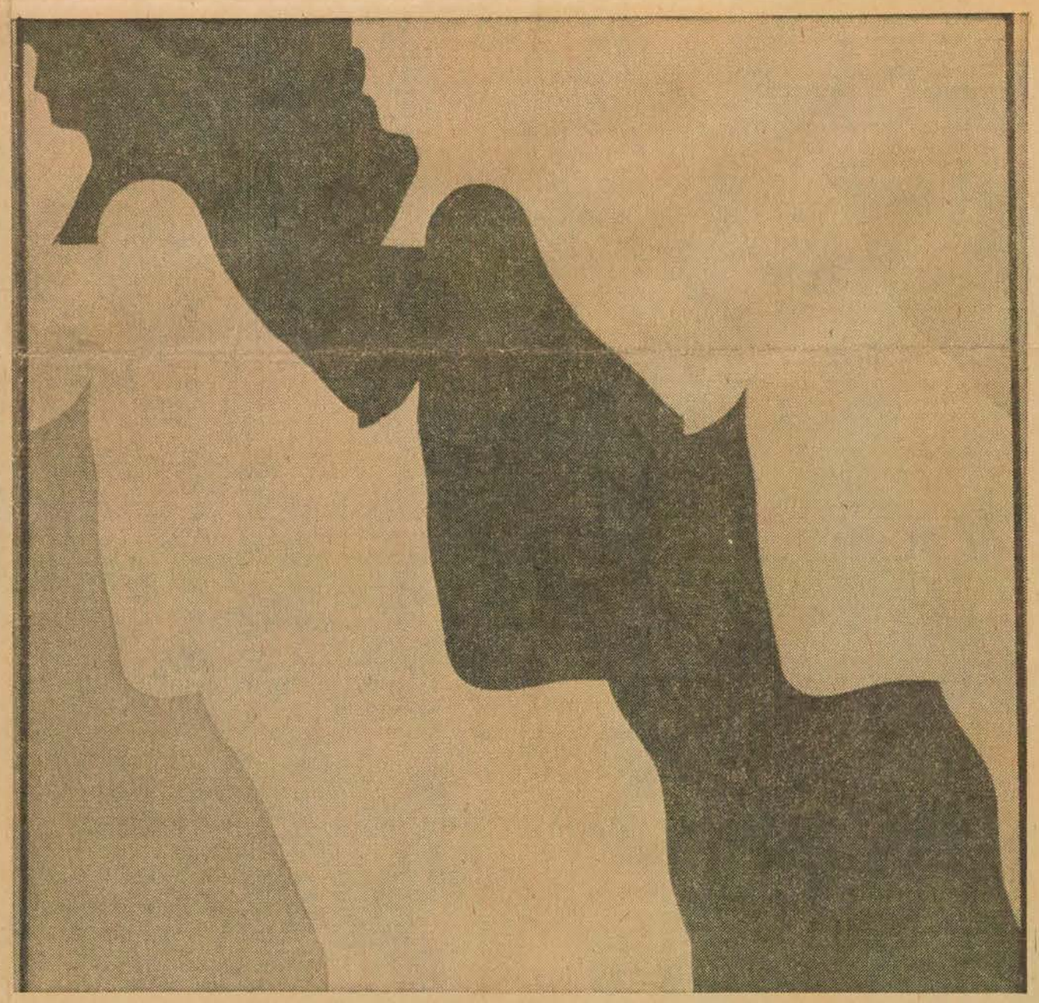
In the oil on gesso panel of Toronto's 32-year-old Tony Urquhart, landscape art takes another step toward modernism. The painting itself, which stresses brushwork and use of paint and suggests rather than firmly states the landscape, is a purely 20th century treatment of landscape art -- but its circular shape mounted on a rectangular mat seems to hark back to the 19th century, "perhaps because that's the last period when landscape art was really boosted," Mr. Andrus suggested. "It's as though he were committed to treat the subject in a present-day fashion, but wanted to recall its 19th century aspects though the old-fashioned framing device."

Then there's "Q.E.", an oil on canvas structure in three dimensions by B.C. artist Glenn Toppings. Though it follows the tradition first begun in the 1920s, of building paintings outward three-dimensionally, to 'embrace' the viewer, it is the most contemporary 'pop' treatment of landscape in the show. "All that's left is the color, the green, that suggests a very modern landscape—probably an urban cityscape, the landscape of today," the curator said.

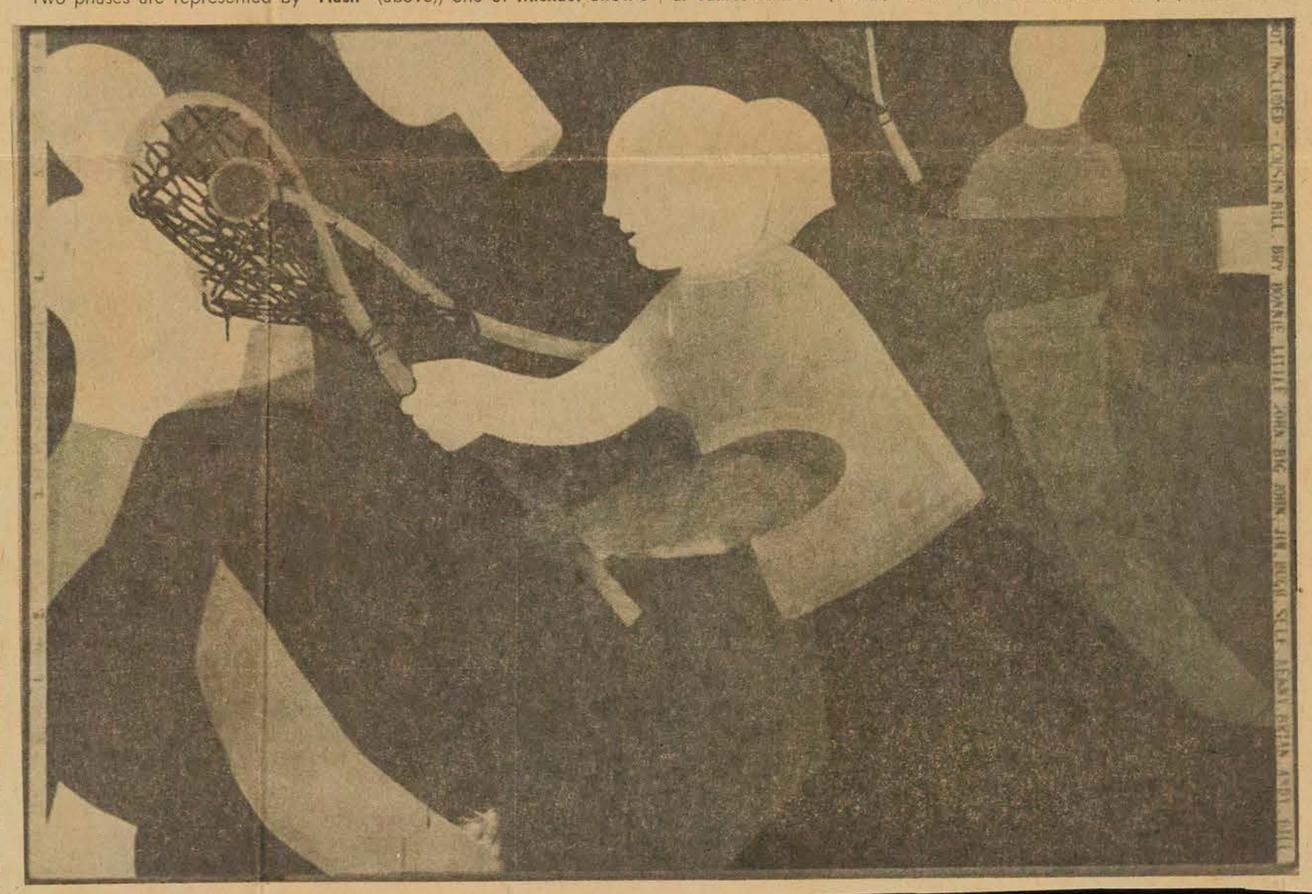
Only Maritimer represented in the 34 paintings of the Bronfman collection is **Jeffrey E. Poklen**, a California-born resident of Sackville, born in 1934. The work, an oil on canvas, is called **"Descent"**, and is a stark contrast of black and white. It was created by spilling black paint on the tight white canvas, then tilting the canvas this way and that to let the paint run into patterns.

The Lively Arts

Two examples of the abstract expressionism flourishing in French Canada are **Suzanne Bergeron's "Forest Lumineuse"** (above) and **Lise Gervais'** untitled oil on canvas (below).



The human form goes through its own evolution in the Bronfman show. Two phases are represented by **"Flash"** (above), one of **Michael Snow's** celebrated "walking women", and by **Greg Curnoe's "Sunday Lacrosse at Talbot School"** (below) which show the transition to pop influences.



Beaverbrook Gallery

Works In Bronfman Show Are By Artists Under 35

The Saidye and Samuel Bronfman Collection, currently on exhibit at the Beaverbrook Art Gallery from the Montreal Museum of Fine Arts, is one of the most interesting shows to visit the gallery in recent months, and one that is unique in its requirements.

It was collected by the Montreal museum through a $50,000 gift from the Bronfman family for the purchase of art with just one stipulation—works must be by Canadian artists under 35 years old.

More than two-thirds of the show is made up of graphics, and it is this section which the gallery has hung first. They total 67, and hang in the lower gallery. The paintings, which are to be hung today and open to the public immediately afterward, will occupy the upper-level gallery to the left of the entrance.

Gallery curator Donald Andrus had high praise for the graphics.

Of particular interest, he said, are the 14 etchings by Ottawa-born Claire Van Vliet, done as illustrations for two books of the writings of Franz Kafka, his "A Country Docotor" and "Parables and Paradoxes".

These are especially interesting, he said, because they're framed along with the accompanying text from the books, and make for a good example of modern typography as well as print-making, showing how the visual artist works in conjunction with the problems of literature.

SHADES OF MEANING

"I find them rather suitable for illustrations of Kafka's work, because of the way they're either completely stark black and white contrasts, or else he explores all the subtleties of tone in grey, as though he were working toward interpreting the author's 'shades of meaning.'" the curator said.

"This is the first time we've had an exhibition of this kind of work — illustration in conjuncton with text — here at the gallery; although in a way I'd prefer to see the etchings without knowing what they were supposed to be connected with. It almost makes them too literal, when you read the text right beside them."

The downstairs gallery also gives prominent display to the two works of Yves Gaucher in the graphics collection — copper intaglio etchings entitled "SA" and "AJT". Gaucher, a Montreal artist born in 1933, was along with Alex Colville of Sackville one of the three Canadians represented in the Venice Biennial art exhibitions.

"We're familiar with Colville's work, of course, and it's interesting to see the contrast between it and that of Gaucher," Mr. Andrus said.

The more impressive of the two Gaucher works hangs on a free-standing panel in the gallery, adjacent (and in sharp contrast) to a watercolor by Toronto artist Fenwick Lansdowne (1937-).

"You might call him a modern - day Audubon," said Mr. Andrus of Lansdowne's finely-executed "Stone Curlew". "But it's a pleasing work to look at, and he's even explored the brown, pebbly texture of his paper somewhat in the background for the bird.

INTERESTING CONTRAST

"The two are interesting side by side, because they contrast an artist (Gaucher) who is all caught up in the technical side of print-making, what he can do aesthetically through intaglio techniques, with one who is interested only in representing natural reality."

One of the youngest artists in the exhibition, at 27, is Richard Lacroix of Montreal, whose two colored etchings are among the most powerful and promising works in the show. Lacroix, who studied under Gaucher at the Montreal Ecole des Beaux Arts, first began creating a sensation with his print-making at the age of 16 or 17. Mr. Andrus said, and has since become one of the finest print-makers in French Canada.

Others of the most pleasing prints in the show are by the English - influenced Benita Sanders, whose six intaglio etchings combine unusual color with form. The English art colleges are producing a new rash of under-35 artists who are brilliant with graphics if weak in painting, Mr. Andrus said.

MARITIME NATIVES

Two interesting drawings in the show are by Kenneth Tolmie, a young native of Halifax now living near Peterborough, Ont., and Gerald Squires, a Newfoundland-born Toronto resident.

They too are an interesting contrast: the Tolmie, a pencil sketch called "Tightrope", is a realistically executed, beautifully shaded representation of a man in a surrealistic situation, perched on a tightrope. The artist's use of proportion on the paper, and white space, to create his effect are fascinating.

In contrast to this tightly done work is the loose, sprawling pen-and-ink and wash abstract of Squires, called "Look With Thy Face Upon the Mountain". It relies for its effect on almost the opposite techniques of the Tolmie drawing, virtually accidental happenings with the ink on paper.

Bronfman

Fredericton Gleaner, N.B.
January 10, 1967

COMING EVENTS IN THE AREA

Looking Ahead

871

Jan. 21 — Third in "Films For Fun" program for children, at the Playhouse, 10:30 a.m.

Jan. 23—Community Concert, featuring pianist David Bar-Illan, at the Playhouse, 8:15 p.m.

Jan. 23, 24 — The Royal Canadian Artillery Band, at UNB's McConnell Hall and High Schools 1 and 2.

Jan. 25 — The Netherlands Chamber Choir, sponsored by the University of New Brunswick Creative Arts Committee, at the Playhouse, 8:15 p.m.

Jan. 29 — The Duo Pach, University of New Brunswick musicians in residence, in a recital sponsored by the UNB Creative Arts Committee. Memorial Hall, UNB, 8:15 p.m.

FINE ARTS

Beaverbrook Art Gallery — The Saidye and Samuel Bronfman Collection of paintings and graphics by Canadian artists under 35, from the Montreal Museum of Fine Arts, plus regular collection and the work of Forest Hill school students. Hours: 1-5 p.m. daily; 7-9 p.m. Tuesdays, Thursdays, Saturdays.

Creative Arts Centre, UNB — Ten paintings and 11 drawings by Saskatchewan artist Ted Godwin. Hours: Mondays through Fridays, 11:30 a.m.-5 p.m. Sundays 2-5 p.m. Closed Saturdays.

FREDERICTON, N.B.
GLEANER
D 14,500 Bronfman

JAN 11 1967 BOWDEN'S

COMING EVENTS IN THE AREA

Looking Ahead

2/12-M

Jan. 21 — Third in "Films For Fun" program for children, at the Playhouse, 10:30 a.m.

Jan. 23—Community Concert, featuring pianist David Bar-Illan, at the Playhouse, 8:15 p.m.

Jan. 23, 24 — The Royal Canadian Artillery Band, at UNB's McConnell Hall and High Schools 1 and 2.

Jan. 25 — The Netherlands Chamber Choir, sponsored by the University of New Brunswick Creative Arts Committee, at the Playhouse, 8:15 p.m.

Jan. 29 — The Duo Pach, University of New Brunswick musicians in residence, in a recital sponsored by the UNB Creative Arts Committee. Memorial Hall, UNB, 8:15 p.m.

FINE ARTS

Beaverbrook Art Gallery — The Saidye and Samuel Bronfman Collection of paintings and graphics by Canadian artists under 35, from the Montreal Museum of Fine Arts, plus regular collection and the work of Forest Hill school students. Hours: 1-5 p.m. daily; 7-9 p.m. Tuesdays, Thursdays, Saturdays.

Creative Arts Centre, UNB — Ten paintings and 11 drawings by Saskatchewan artist Ted Godwin. Hours: Mondays through Fridays, 11:30 a.m.-5 p.m. Sundays 2-5 p.m. Closed Saturdays.

Unitarian Fellowship House — An exhibition of paintings by University of New Brunswick artist Brigid Toole Grant, Jan. 15 to Feb. 15. 749 Charlotte Street.

FREDERICTON, N.B.
GLEANER
D 14,500
Bronfman
JAN 12 1967
BOWDEN'S

COMING EVENTS IN THE AREA

Looking Ahead

B 12-M

Jan. 21 — Third in "Films For Fun" program for children, at the Playhouse, 10:30 a.m.

Jan. 23—Community Concert, featuring pianist David Bar-Illan, at the Playhouse, 8:15 p.m.

Jan. 23, 24 — The Royal Canadian Artillery Band, at UNB's McConnell Hall and High Schools 1 and 2.

FINE ARTS

Beaverbrook Art Gallery — The Saidye and Samuel Bronfman Collection of paintings and graphics by Canadian artists under 35, from the Montreal Museum of Fine Arts, plus regular collection and the work of Forest Hill school students. Hours: 1-5 p.m. daily; 7-9 p.m. Tuesdays, Thursdays, Saturdays.

Creative Arts Centre, UNB — Ten paintings and 11 drawings by Saskatchewan artist Ted Godwin. Hours: Mondays through Fridays, 11:30 a.m.-5 p.m. Sundays 2-5 p.m. Closed Saturdays.

Unitarian Fellowship House — An exhibition of paintings by University of New Brunswick artist Brigid Toole Grant, Jan. 15 to Feb. 15. 749 Charlotte Street.

FREDERICTON, N.B.
GLEANER
D 14,500
Bronfman
JAN 14 1967
BOWDEN'S

A 12-M

COMING EVENTS IN THE AREA

Looking Ahead

Jan. 21 — Third in "Films For Fun" program for children, at the Playhouse, 10:30 a.m.

Jan. 23—Community Concert, featuring pianist David Bar-Illan, at the Playhouse, 8:15 p.m.

Jan. 23, 24 — The Royal Canadian Artillery Band, at UNB's McConnell Hall and High Schools 1 and 2.

Jan. 25 — The Netherlands Chamber Choir, sponsored by the University of New Brunswick Creative Arts Committee, at the Playhouse, 8:15 p.m.

Jan. 29 — The Duo Pach, University of New Brunswick musicians in residence, in a recital sponsored by the UNB Creative Arts Committee. Memorial Hall, UNB, 8:15 p.m.

FINE ARTS

Beaverbrook Art Gallery — The Saidye and Samuel Bronfman Collection of paintings and graphics by Canadian artists under 35, from the Montreal Museum of Fine Arts, plus regular collection and the work of Forest Hill school students. Hours: 1-5 p.m. daily; 7-9 p.m. Tuesdays, Thursdays, Saturdays.

Creative Arts Centre, UNB — Ten paintings and 11 drawings by Saskatchewan artist Ted Godwin. Hours: Mondays through Fridays, 11:30 a.m.-5 p.m. Sundays 2-5 p.m. Closed Saturdays.

Unitarian Fellowship House — An exhibition of paintings by University of New Brunswick artist Brigid Toole Grant, Jan. 15 to Feb. 15. 749 Charlotte Street.

FREDERICTON, N.B.
GLEANER
D 14,500
Bronfman
JAN 16 1967
BOWDEN'S

A 12-M

COMING EVENTS IN THE AREA

Looking Ahead

Jan. 21 — Third in "Films For Fun" program for children, at the Playhouse, 10:30 a.m.

Jan. 23—Community Concert, featuring pianist David Bar-Illan, at the Playhouse, 8:15 p.m.

Jan. 23, 24 — The Royal Canadian Artillery Band, at UNB's McConnell Hall and High Schools 1 and 2.

Jan. 25 — The Netherlands Chamber Choir, sponsored by the University of New Brunswick Creative Arts Committee, at the Playhouse, 8:15 p.m.

Jan. 29 — The Duo Pach, University of New Brunswick musicians in residence, in a recital sponsored by the UNB Creative Arts Committee. Memorial Hall, UNB, 8:15 p.m.

FINE ARTS

Beaverbrook Art Gallery — The Saidye and Samuel Bronfman Collection of paintings and graphics by Canadian artists under 35, from the Montreal Museum of Fine Arts, plus regular collection and the work of Forest Hill school students. Hours: 1-5 p.m. daily; 7-9 p.m. Tuesdays, Thursdays, Saturdays.

Creative Arts Centre, UNB — Ten paintings and 11 drawings by Saskatchewan artist Ted Godwin. Hours: Mondays through Fridays, 11:30 a.m.-5 p.m. Sundays 2-5 p.m. Closed Saturdays.

Unitarian Fellowship House — An exhibition of paintings by University of New Brunswick artist Brigid Toole Grant, Jan. 15 to Feb. 15. 749 Charlotte Street.

C.B. Bronfman
Fredericton Gleaner, N.B.
January 17, 1967

COMING EVENTS IN THE AREA

Looking Ahead

871

Saturday — Third in "Films For Fun" program for children, at the Playhouse, 10:30 a.m.

Monday—Community Concert, featuring pianist David Bar-Illan, at the Playhouse, 8:15 p.m.

Jan. 23, 24 — The Royal Canadian Artillery Band, at UNB's McConnell Hall and High Schools 1 and 2.

Jan. 25 — The Netherlands Chamber Choir, sponsored by the University of New Brunswick Creative Arts Committee, at the Playhouse, 8:15 p.m.

Jan. 29 — The Duo Pach, University of New Brunswick musicians in residence, in a recital sponsored by the UNB Creative Arts Committee. Memorial Hall, UNB, 8:15 p.m.

Jan. 31 — "Wonderful World of California", fourth in series of Kiwanis travelogue films, at the Playhouse, 8 p.m.

FINE ARTS

Beaverbrook Art Gallery — The Saidye and Samuel Bronfman Collection of paintings and graphics by Canadian artists under 35, from the Montreal Museum of Fine Arts, plus regular collection and the work of Forest Hill school students. Hours: 1-5 p.m. daily; 7-9 p.m. Tuesdays, Thursdays, Saturdays.

Creative Arts Centre, UNB — Ten paintings and 11 drawings by Saskatchewan artist Ted Godwin. Hours: Mondays through Fridays, 11:30 a.m.-5 p.m. Sundays 2-5 p.m. Closed Saturdays.

Unitarian Fellowship House — An exhibition of paintings by University of New Brunswick artist Brigid Toole Grant, until Feb. 15. 749 Charlotte Street.

Bronfman
Fredericton Gleaner, N.B.
January 18, 1967

COMING EVENTS IN THE AREA

Looking Ahead

871

Saturday — Third in "Films For Fun" program for children, at the Playhouse, 10:30 a.m.

Monday—Community Concert, featuring pianist David Bar-Illan, at the Playhouse, 8:15 p.m.

Jan. 23, 24 — The Royal Canadian Artillery Band, at UNB's McConnell Hall and High Schools 1 and 2.

Jan. 25 — The Netherlands Chamber Choir, sponsored by the University of New Brunswick Creative Arts Committee, at the Playhouse, 8:15 p.m.

Jan. 25 — Burns' Night Celebrations, Officers Mess, Carleton Street, 8 p.m.

Jan. 29 — The Duo Pach, University of New Brunswick musicians in residence, in a recital sponsored by the UNB Creative Arts Committee. Memorial Hall, UNB, 8:15 p.m.

FINE ARTS

Beaverbrook Art Gallery — The Saidye and Samuel Bronfman Collection of paintings and graphics by Canadian artists under 35, from the Montreal Museum of Fine Arts, plus regular collection and the work of Forest Hill school students. Hours: 1-5 p.m. daily; 7-9 p.m. Tuesdays, Thursdays, Saturdays.

Creative Arts Centre, UNB — Ten paintings and 11 drawings by Saskatchewan artist Ted Godwin. Hours: Mondays through Fridays, 11:30 a.m.-5 p.m. Sundays 2-5 p.m. Closed Saturdays.

Unitarian Fellowship House — An exhibition of paintings by University of New Brunswick artist Brigid Toole Grant, until Feb. 15. 749 Charlotte Street.

FREDERICTON, N.B.
GLEANER
D 14,500
Bronfman
JAN 19 1967 BOWDEN'S

COMING EVENTS IN THE AREA

Looking Ahead

2/2/67

Tomorrow — Fredericton Film Council program, National Film Board Theatre, Federal Building, 8:30 p.m.

Saturday — Third in "Films For Fun" program for children, at the Playhouse, 10:30 a.m.

Monday—Community Concert, featuring pianist David Bar-Illan, at the Playhouse, 8:15 p.m.

Jan. 23, 24 — The Royal Canadian Artillery Band, at UNB's McConnell Hall at 7:30 p.m.

Jan. 25 — The Netherlands Chamber Choir, sponsored by the University of New Brunswick Creative Arts Committee, at the Playhouse, 8:15 p.m.

Jan. 25 — Burns' Night Celebrations, Officers Mess, Carleton Street, 8 p.m.

Jan. 29 — The Duo Pach, University of New Brunswick musicians in residence, in a recital sponsored by the UNB Creative Arts Committee. Memorial Hall, UNB, 8:15 p.m.

Jan. 31 — "Wonderful World of California", fourth in series of Kiwanis travelogue films, at the Playhouse, 8 p.m.

FINE ARTS

Beaverbrook Art Gallery — The Saidye and Samuel Bronfman Collection of paintings and graphics by Canadian artists under 35, from the Montreal Museum of Fine Arts, plus regular collection and the work of Forest Hill school students. Hours: 1-5 p.m. daily; 7-9 p.m. Tuesdays, Thursdays, Saturdays.

Creative Arts Centre, UNB — Ten paintings and 11 drawings by Saskatchewan artist Ted Godwin. Hours: Mondays through Fridays, 11:30 a.m.-5 p.m. Sundays 2-5 p.m. Closed Saturdays.

Unitarian Fellowship House — An exhibition of watercolors by Fredericton artist Norman Cody, Jan. 22-Feb. 25. Open Sundays only, 10:30 a.m.-12:30 p.m.; 3 p.m. to 5 p.m.

REDERICTON, N.B.
LEANER
14,500
Bronfman
JAN 20 1967 BOWDEN'S

COMING EVENTS IN THE AREA

Looking Ahead

2/2/67

Tonight — Fredericton Film Council program, National Film Board Theatre, Federal Building, 8:30 p.m.

Monday—Community Concert, featuring pianist David Bar-Illan, at the Playhouse, 8:15 p.m.

Monday and Tuesday — The Royal Canadian Artillery Band, at UNB's McConnell Hall at 7:30 p.m.

Wednesday—The Netherlands Chamber Choir, sponsored by the University of New Brunswick Creative Arts Committee, at the Playhouse, 8:15 p.m.

Tomorrow — Third in "Films For Fun" program for children, at the Playhouse, 10:30 a.m.

Wednesday — Burns' Night Celebrations, Officers Mess, Carleton Street, 8 p.m.

Jan. 28 — Scholarship benefit special with Harry Rigy's orchestra and folksingers The Four of Us. McConnell Hall, UNB. 9 p.m.

Jan. 29 — The Duo Pach, University of New Brunswick musicians in residence, in a recital sponsored by the UNB Creative Arts Committee. Memorial Hall, UNB, 8:15 p.m.

Jan. 31 — "Wonderful World of California", fourth in series of Kiwanis travelogue films, at the Playhouse, 8 p.m.

FINE ARTS

Beaverbrook Art Gallery — The Saidye and Samuel Bronfman Collection of paintings and graphics by Canadian artists under 35, from the Montreal Museum of Fine Arts, plus regular collection and the work of Forest Hill school students. Hours: 1-5 p.m. daily; 7-9 p.m. Tuesdays, Thursdays, Saturdays. Last time Sunday.

Creative Arts Centre, UNB — Ten paintings and 11 drawings by Saskatchewan artist Ted Godwin. Hours: Mondays through Fridays, 11:30 a.m.-5 p.m. Sundays 2-5 p.m. Closed Saturdays.

Unitarian Fellowship House — An exhibition of watercolors by Fredericton artist Norman Cody, Jan. 22 - Feb. 25. Open Sundays only 3 p.m. to 5 p.m.

FREDERICTON, N.B.
GLEANER
D 14,500
Bronfman
JAN 20 1967 BOWDEN'S

AT GALLERY

BRONFMAN SHOW COMES DOWN

Meanwhile, the Saidye and Samuel Bronfman collection from the Montreal Museum of Fine Arts will be taken down Monday, for shipment to the New Brunswick Museum at Saint John. Following that, it's scheduled to appear at the Confederation Art Gallery at Charlottetown, then at Quebec City, Kitchener-Waterloo and Windsor, Ont.

Bronfman
Fredericton Gleaner, N.B.
January 21, 1967

COMING EVENTS IN THE AREA

Looking Ahead

871

Monday—Community Concert, featuring pianist David Bar-Illan, at the Playhouse, 8:15 p.m.

Monday — The Royal Canadian Artillery Band, at UNB's McConnell Hall at 7:30 p.m.

Wednesday—The Netherlands Chamber Choir, sponsored by the University of New Brunswick Creative Arts Committee, at the Playhouse, 8:15 p.m.

Wednesday — Burns' Night Celebrations, Officers Mess, Carleton Street, 8 p.m.

Jan. 28 — Scholarship benefit special with Harry Rigby's orchestra and folksingers The Four of Us. McConnell Hall, UNB. 9 p.m.

Jan. 29 — The Duo Pach, University of New Brunswick musicians in residence, in a recital sponsored by the UNB Creative Arts Committee. Memorial Hall, UNB, 8:15 p.m.

Jan. 31 — "Wonderful World of California", fourth in series of Kiwanis travelogue films, at the Playhouse, 8 p.m.

FINE ARTS

Beaverbrook Art Gallery — The Saidye and Samuel Bronfman Collection of paintings and graphics by Canadian artists under 35, from the Montreal Museum of Fine Arts, plus regular collection and the work of Forest Hill school students. Hours: 1-5 p.m. daily; 7-9 p.m. Tuesdays, Thursdays, Saturdays. Last time Sunday.

Creative Arts Centre, UNB — Ten paintings and 11 drawings by Saskatchewan artist Ted Godwin. Hours: Mondays through Fridays, 11:30 a.m.-5 p.m. Sundays 2-5 p.m. Closed Saturdays.

Unitarian Fellowship House — An exhibition of watercolors by Fredericton artist Norman Cody, Jan. 22 - Feb. 25. Open Sundays only 3 p.m. to 5 p.m.

FREDERICTON, N.B.
GLEANER
D 14,500
JAN 23 1967 BOWDEN'S

COMING EVENTS IN THE AREA

Looking Ahead

Tonight — Community Concert, featuring pianist David Bar-Illan, at the Playhouse, 8:15 p.m.

Tonight — The Royal Canadian Artillery Band, at UNB's McConnell Hall at 7:30 p.m.

Wednesday — Burns' Night Celebrations, Officers Mess, Carleton Street, 8 p.m.

Wednesday—The Netherlands Chamber Choir, sponsored by the University of New Brunswick Creative Arts Committee, at the Playhouse, 8:15 p.m.

Saturday — Scholarship benefit special with Harry Rigby's orchestra and folksingers The Four of Us. McConnell Hall, UNB. 9 p.m.

Sunday — The Duo Pach, University of New Brunswick musicians in residence, in a recital sponsored by the UNB Creative Arts Committee. Memorial Hall, UNB, 8:15 p.m.

Jan. 31 — "Wonderful World of California", fourth in series of Kiwanis travelogue films, at the Playhouse, 8 p.m.

Feb. 8-10 — "Spring Thaw", national music-comic revue at the Playhouse, Wednesday and Thursday 8:15 p.m.; Friday special students' matinee 6 p.m., regular show 9:15 p.m.

Feb. 11 — The National Ballet of Canada. The Playhouse, 8:30 p.m.

FINE ARTS

Beaverbrook Art Gallery — The Saidye and Samuel Bronfman Collection of paintings and graphics by Canadian artists under 35, from the Montreal Museum of Fine Arts, plus regular collection and the work of Forest Hill school students. Hours: 1-5 p.m. daily; 7-9 p.m. Tuesdays, Thursdays, Saturdays. Last time Sunday.

Creative Arts Centre, UNB — Ten paintings and 11 drawings by Saskatchewan artist Ted Godwin. Hours: Mondays through Fridays, 11:30 a.m.-5 p.m. Sundays 2-5 p.m. Closed Saturdays.

Unitarian Fellowship House — An exhibition of watercolors by Fredericton artist Norman Cody, Jan. 22 - Feb. 25. Open Sundays only 3 p.m. to 5 p.m.

SAINT JOHN, N.B.
EVENING TIMES-GLOBE
D (E) 23,300
FEB 4 1967 BOWDEN'S

Exhibits Open At Museum Sunday

As part of the Centennial Art Program, the New Brunswick Museum will open two exhibits of Canadian art Sunday.

Works of young Canadian artists from the Bronfman Collection of Canadian Paintings will be officially opened Sunday at 2:30 p.m. in the King George VI Hall by R. G. L. Fairweather (MP-Royal).

More than 90 works, including paintings, graphics, drawings, tapestry and constructions, are in the show. Work of Greg Curnoe, Dennis Burton, Gerald Gladstone, Robert Markle, Michael Snow and Yves Gaucher will be featured.

The Bronfman collection, started in 1963, comes from the Montreal Museum of Fine Art.

The second exhibit opening Sunday is an exhibit of children's illustration by Miss Violet Gillett of Andover, Victoria County. Miss Gillet is well-known across Canada for her floral paintings, creative sculpture and fabric designs. These exhibits, in the Children's Museum, are original book illustrations in water colour for a series of nature stories written by the artist.

Both exhibits will hang until March 5 with gallery hours from 2 to 5 p.m. daily.

Summerside Journal-Pioneer, P.E.I.
Circ. 7,895
March 18, 1967

THE JOURN.

Young Artists Paintings On Display

A collection of paintings by young Canadian artists from the Montreal Museum of Fine Arts purchased with a fifty thousand dollar gift from Mr. and Mrs. Samuel Bronfman, is now on view at the Confederation Centre Gallery.

In 1963 Mr. Bronfman, a prominent Montreal industrialist, gave the first installment of his gift to the Montreal Museum with the stipulation that it be used to begin assembly of a collection representing the work of Canadian artists under the age of thirty five. To date the Museum has purchased thirty-four paintings and a number of graphics drawings, tapestries and sculptures with the original installment and others given in subsequent years.

Paintings are now part of the permanent collection of the Montreal Museum and range across the full spectrum of younger Canadian artists of note. Included are Graham Coughtry, Gerald Gladstone, Bruce Head, Fenwick Lansdowne and many other lesser known but equally talented young artists.

Enthusiasm shown by visitors to the Montreal Museum prompted the circulation of the exhibition to other Canadian Centres, and it provides an excellent assessment of the directions in which younger Canadian artists are moving.

Another exhibition currently in the gallery displays twenty paintings by the husband and wife team of Molly and Bruno Bobak of Fredericton, New Brunswick.

Most of the paintings in the exhibition are large oils, and many are figure studies of a distinctive syle.

Bruno Bobak has had many exhibitions in Canada and abroad and is represented in many public collections. He is currently artist-in-residence at the University of New Brunswick.

His wife Molly is represented in the collections of the National Gallery of Canada, Confederation Centre and in many private collections as well.

The Bobaks have just had a successful exhibition at the Roberts Gallery in Toronto.

CHARLOTTETOWN, P.E.I.
PATRIOT
D (E) 4,600
MAR 20 1967 BOWDEN'S

Gallery displays work by Canadian artists

A collection of paintings by young Canadian artists from the Montreal Museum of Fine Arts purchased with a fifty thousand dollar gift from Mr. and Mrs. Samuel Bronfman, is now on view at the Confederation Centre Gallery.

In 1963 Mr. Bronfman, a prominent Montreal industrialist, gave the first installment of his gift to the Montreal Museum with the stipulation that it be used to begin assembly of a collection representing the work of Canadian artists under the age of thirty five. To date the Museum has purchased thirty four paintings and a number of graphics drawings, tapestries and sculptures with the original installment and others given in subsequent years.

PERMANENT COLLECTION

Paintings are now part of the permanent collection of the Montreal Museum and range across the full spectrum of younger Canadian artists of note. Included are Graham Coughtry, Gerald Gladstone, Bruce Head, Fenwick Lansdowne and many other lesser known but equally talented young artists.

Enthusiasm shown by visitors to the Montreal Museum prompted the circulation of the exhibition to other Canadian Centres, and it provides an excellent assessment of the directions in which younger Canadian artists are moving.

Another exhibition currently in the gallery displays twenty paintings by the husband and wife team of Molly and Bruno Bobak of Fredericton, New Brunswick.

LAR OILS

Most of the paintings in the exhibitio nare large oils, and many are figure studies of a distinctive style.

Bruno Bobak has had many exhibition in Canada and abroad and is represented in many public collections. He is currently artist-in-residence at the University of New Brunswick.

His wife Molly is represented in the collections of the National Gallery of Canada, Confederation Centre and in many private collections, as well.

The Bobaks have just had a successful exhibition at the Roberts Gallery in Toronto.

Montreal-Matin, Qué.
Circ. 102,338
April 15, 1967

AU MUSEE DES BEAUX-ARTS

L'exposition de la collection Saidye et Samuel Bronfman du Musée des Beaux-Arts de Montréal aura lieu du 19 avril au 25 mai prochain, au Musée du Québec, à Québec. L'entrée est libre.

"AU TEMPS QUI BOUGE"

La discothèque le "Temps qui

QUEBEC, P.Q.
L'ACTION
D 38,900
APR 26 1967 BOWDEN'S

A Québec aujourd'hui

Arts

MUSSE DU QUEBEC — Expositions en cours : peintures et dessins de René Richard — collection Bronfman du Musée des Beaux-Arts de Montréal — peintures de Suzanne Bergeron — vues de Québec, estampes des 18e et 19e siècles.

LA FENIERE — "Oeuvre littéraire ne désireras..." à 9.00 hres p.m.

Montreal-Matin, Qué.
Circ. 102,338
May 5, 1967

taires, téléphoner à 849-0201 ou à 733-0638.

AU MUSEE DES BEAUX-ARTS

Le Musée des Beaux-Arts expose présentement la collection Saydie et Samuel Bronfman et les peintures de Suzanne Bergeron. Ces deux expositions se poursuivront jusqu'au 15 mai. Durant tout l'été, et au même musée, il y aura une exposition de la "sculpture traditionnelle au Québec" et de "Vues de Québec" (estampes des 18e et 19e siècles). A l'occasion de la Semaine française, il y aura, à la salle des Archives du Musée des Beaux-Arts, une exposition de documents, timbres et médailles. Cette dernière se tiendra du 4 mai au 4 juin. Egalement, durant tout l'été, le Musée offrira à son public une vue d'ensemble de l'orfèvrerie traditionnelle du Québec. Le Musée est ouvert 4 soirs par semaine, les dimanche, mardi, mercredi et jeudi, de 8 à 10 h. 30. Il est fermé le lundi toute la journée et le mardi matin

Québec L'Action, Qué.
Circ. 34,288
May 13, 1967

A Québec aujourd'hui

T-871 Arts

MUSEE DU QUEBEC — expositions en cours: collection Saydie et Samuel Bronfman du musée des Beaux-Arts de Montréal — peintures de Suzanne Bergeron — sculpture traditionnelle du Québec — vues de Québec, estampes des 18e et 19e siècles — orfèvrerie traditionnelle du Québec — documents, timbres et médailles à l'occasion de la Semaine française.

Waterloo Chronicle, Ont.
June 7, 1967

At the Art Gallery

S-871

At the K-W Art Gallery, from June 1 to June 28, will be the very special showing of the fabulous Saidye and Samuel Bronfman collection of Canadian Art.

This showing will be of special interest to those who are interested in the works of young Canadian artists.

This exhibition is a testament of the concern of Mr. and Mrs. Bronfman in the encouragement of young artists in their creative endeavour. In 1963, this couple made a gift to the Montreal Museum of Fine Arts, totaling $50,000, for the purchase of art by Canadian artists 35 years of age or younger.

The first group of fine works was exhibited in Montreal in October, 1964, and followed by another with added aquisitions in January of 1966.

To date, the collection consists of 34 paintings, 48 graphics, 8 drawings, 1 tapestry, 10 sculptures and 1 ceramic. A total of 102 objects depicting the work of 62 artists. (Sculpture and ceramic are not included in the present showing).

An overflow of the exhibition will be shown at Landman Bookstore Gallery, Queen street, south, Kitchener.

TRURO, N.S.
NEWS
D 4,300

JUN 30 1967 BOWDEN'S

M-12-M

MONTREAL (CP) — A cocktail party and 60 private language lessons were among items auctioned off by the Ladies' Committee of the Montreal Museum of Fine Arts to raise funds. Jewelry, antiques and hockey sticks auctions by the Montreal Canadiens team were also sold.

Ottawa Le Droit, Ont.
Circ. 38,048
July 29, 1967

VI-871

La collection Bronfman à Toronto

Un choix d'oeuvres de la collection d'art canadien contemporain de Saidye et Samuel Bronfman, conservée au Musée des Beaux-Arts de Montréal, sera exposé à la galerie d'art de l'Exposition nationale du Canada à Toronto.

Cette présentation, du 18 août au 4 septembre, constitue l'une de deux additions à la tournée de six provinces qui a commencé il y a un an et qui se terminera en janvier prochain. La collection sera également exposée au Stewart Hall, centre culturel de Pointe-Claire, ce qui portera à 12 le nombre de galeries inclues dans l'itinéraire.

La création de la collection Bronfman remonte à 1963, alors que le Musée de Montréal reçut la première tranche d'un don qui se chiffre à $50,000. Les versements sont échelonnés sur une période de cinq ans et ils servent à l'achat d'oeuvres d'artistes canadiens âgés de 35 ans au plus.

"M. et Mme Bronfman ont toujours eu à coeur d'encourager le talent et, plus particulièrement, l'effort créateur" dit M. David G. Carter, directeur du musée.

"Il ne fait aucun doute que la jeunesse des participants et leur origine canadienne confèrent à cette collection un caractère personnel. Elle est riche en signes précurseurs de l'art de demain."

Le musée a exposé en octobre 1964 un premier groupe d'acquisitions. Une deuxième exposition réunissait, en janvier 1966, les achats les plus récents.

Québec L'Action, Qué.
Circ. 34,288
May 9, 1967

T-871 Arts

LA FENIERE — "Oeuvre littéraire ne désireras..." à 9h p.m.

MUSEE DU QUEBEC — expositions en cours: collection Saydie et Samuel Bronfman du musée des Beaux-Arts de Montréal — peintures de Suzanne Bergeron — sculpture traditionnelle du Québec — vues de Québec, estampes des 18e et 19e siècles — orfèvrerie traditionnelle du Québec — documents, timbres et médailles à l'occasion de la Semaine française.

PRESTON, ONT.
Times
W 100

JUN 7 1967 BOWDEN'S

Canadian Art Collection Showing at K-W Gallery

D-12-M

At the K-W Art Gallery, from June 1 to June 28, will be the very special showing of the fabulous Saidye and Samuel Bronfman collection of Canadian Art.

This showing will be of special interest to those who are interested in the works of young Canadian artists.

This exhibition is a testament of the concern of Mr. and Mrs. Bronfman in the encouragement of young artists in their creative endeavour. In 1963, this couple made a gift to the Montreal Museum of Fine Arts, totaling $50,000, for the purchase of art by Canadian artists 35 years of age or younger.

The first group of fine works was exhibited in Montreal in October, 1964, and followed by another with added aquisitions in January of 1966.

To date, the collection consists of 34 paintings, 48 graphics, 8 drawings, 1 tapestry, 10 sculptures and 1 ceramic. A total of 102 objects depicting the work of 62 artists. (Sculpture and ceramic are not included in the present showing).

An overflow of the exhibition will be shown at Landman Bookstore Gallery, Queen street, south, Kitchener.

Québec L'Action, Qué.
Circ. 34,288
May 12, 1967

M-871 Arts

MUSEE DU QUEBEC — expositions en cours: collection Saydie et Samuel Bronfman du musée des Beaux-Arts de Montréal — peintures de Suzanne Bergeron — sculpture traditionnelle du Québec — vues de Québec, estampes des 18e et 19e siècles — orfèvrerie traditionnelle du Québec — documents, timbres et médailles à l'occasion de la Semaine française.

Hespeler Herald, Ont.
June 8, 1967

Canadian Art Collection Showing at K-W Gallery

V-87

At the K-W Art Gallery, from June 1 to June 28, will be the very special showing of the fabulous Saidye and Samuel Bronfman collection of Canadian Art.

This showing will be of special interest to those who are interested in the works of young Canadian artists.

This exhibition is a testament of the concern of Mr. and Mrs. Bronfman in the encouragement of young artists in their creative endeavour. In 1963, this couple made a gift to the Montreal Museum of Fine Arts, totaling $50,000, for the purchase of art by Canadian artists 35 years of age or younger.

The first group of fine works was exhibited in Montreal in October, 1964, and followed by another with added aquisitions in January of 1966.

To date, the collection consists of 34 paintings, 48 graphics, 8 drawings, 1 tapestry, 10 sculptures and 1 ceramic. A total of 102 objects depicting the work of 62 artists. (Sculpture and ceramic are not included in the present showing).

An overflow of the exhibition will be shown at Landman Bookstore Gallery, Queen street, south, Kitchener.

Montreal-Matin, Qué.
Circ. 122,074
July 28, 1967

T-871

DE MONTREAL A TORONTO

La galerie d'art de l'Exposition nationale du Canada à Toronto exposera un choix d'oeuvres de la collection d'art canadien contemporain de Saidye et Samuel Bronfman, conservée en ce moment au musée des Beaux-Arts de Montréal.

Ottawa Journal, Ont.
Circ. 73,271
August 19, 1967

F-871

ART NEWS and views

By W. O. KETCHUM

Works from the Saidye and Samuel Bronfman collection of Canadian art from the Montreal Museum of Fine Arts will be on view in the Art Gallery of the Canadian National Exhibition in Toronto until Sept. 4.

The Bronfman collection dates back to 1963 when the Montreal Museum was the recipient of the first instalment of a gift totalling $50,000, to be presented over a five-year period, for purchase of work by Canadian artists of 35 years and younger.

★ ★ ★

The Globe & Mail
Toronto, Ont.
Circ. 243,801
July 13, 1967

A-871

Tib Beament, Montreal artist, with batik painting of traditional Persian bird design.

With help from a Montreal artist, batiks regain their popularity

By JOAN CAPREOL
Special to The Globe and Mail

MONTREAL — Batiks are coming back in vogue along with other wall hangings as decorations for homes, theatre foyers and other public buildings.

One of the chief exponents of the ancient fine craft in Canada is Tib Beament, a 26-year-old Montreal artist. He has been making batiks since 1960 and won a first prize for them in the Canada Crafts 1967 show.

Batiks are Oriental decorative art. They reached their peak of development in Java, although the skill is also practised today in other Indonesian islands, in India and China. The word, in Javanese, means wax painting. Dutch traders introduced batiks into Europe in the Seventeenth Century.

In his attractive stone-walled studio, a renovated building dating from 1795 on St. Paul Street East, Mr. Beament demonstrated the process of batik-making.

It involves drawing designs on silk and then applying special hot liquid wax, which stiffens and dries.

The whole fabric is then dipped in dye and when the wax is pressed, the designs stand out against the colored background. The dipping and pressing process is continued until all the desired colors are achieved.

The widest silk available is three feet wide, which limits the size of the batiks. Mr. Beament's designs are usually three feet by four feet long.

In his studio today there is a collection of a dozen exotic batik including a Persian bird, a fantasy tree, a sun fish and some mandalas. His batiks are on display at the Canadian Handicrafts on Peel Street, at the Tournesol on Mountain Street, and at the Snow Goose in Ottawa.

Mr. Beament, son of painter Harold Beament, is also a painter and graphic artist. His paintings are in the Bronfman Collection at the Montreal Museum of Fine Arts, and the Museum of Contemporary Art and in private collections in Canada, the United States and Europe.

He attended the Beaux Arts College in Montreal and studied in Rome on an Italian Government scholarship.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 137,735
July 28, 1967

...more flood victims.

A-871

Montreal Art To CNE Show

Selected works from the Saidye and Samuel Bronfman collection of Canadian art of The Montreal Museum of Fine Arts will be shown in the Art Gallery of the Canadian National Exhibition in Toronto, it was announced yesterday.

The CNE showing from Aug. 18 to Sept. 4 is one of two additions to a tour in six provinces which began nearly a year gao and which will end next January. The other addition, bringing the total tour to 12 galleries, is the Steward Hall Cultural Centre, Pointe Claire, Que.

The Telegram, Toronto, Ont.
Circ. 226,098
August 19, 1967

D-871

A FIRST-TIME ever Centennial Art Exhibition has taken over the entire Art Gallery. More than 300 works of art are on display, including sculptures, graphics, tapestries, oils, water colors and charcoal sketches.

Included is the Saidye and Samuel Bronfman Collection of Canadian Art, on loan from the Montreal Museum of Fine Arts. The exhibition is sponsored by Seagram's.

Also on loan to the Gallery for the Centennial exhibit is a private collection in which Canada's famous Group of Seven have several works.

The Globe & Mail
Toronto, Ont.
Circ. 238,478
August 26, 1967

A-871

AT THE GALLERIES

CNE art embraces flowerbeds and Great Canadians

By KAY KRITZWISER

The purple and orange in the CNE flower beds near the Dufferin Street gates mate harmoniously. This is more than can be said for all the freshly painted roofs and porticos.

The fair's painted exterior, compared — as it inevitably is — with Expo, proves that it takes somewhat more than pots of paint to make it attractive.

The search for art at the CNE is not time-consuming. Allow a morning. Begin with those dashing flowerbeds, linger at the fountain — all fountains displayed a visual trick long before kinetic art was heard of — then head for the Better Living building.

The school art, untrammeled by pretension, is always a joy, and one doesn't need to be an adoring father to enjoy it. The collection of old calendars by Rolph-Clark-Stone Ltd., covering the Centennial years, is worth a look back to a day when belle-peinture was truly all. Close by is William Ronald's mural, The Umbrella.

In the southwest corner, Helen Sewell's paintings, Great Canadians, range from Father Brebeuf to Agnes Macphail, and are distinguished more as a labor of love than as great painting. Painters from the Pollock Gallery are represented on the walls of the House of the Future, and are swamped by all that fuchsia decor.

The CNE's Art Gallery, with its noble columns and the chiselled names you see from the Frederick Gardiner Expressway, is in the services area, near the lost-children depot and hospital.

The House of Seagram undertook to provide the Centennial exhibition and installed seven collections. Muted music plays O Canada. There are comfortable settees for the weary and potted greenery, and the lights are dim and purply-pink — and therein lies the gripe. The collections are badly lit. This is a major fault in a large-scale exhibition.

The other surprising fact about the installation — 204 works of art — is that there are no Harold Towns, no Ronald Bloores, not a Kenneth Lochhead, an Alfred Pellan, a Lemieux, a Jean-Paul McEwan, a Guido Molinari — a Canadian handful if there ever was one! In the case of the Bronfman collection from the Montreal Museum of Fine Arts, this is partly explained by the stipulation which governed the art purchases. In 1963, when Saidye and Samuel Bronfman donated $50,000 to the museum, to be presented over a five-year period, that amount was designated to buy the work of Canadian artists, under 36 years of age.

The Cities of Canada series attracts much attention from visitors remembering their home-town-when. In 15 years, time has wrought an astonishing change in many of the cities.

Visitors to the gallery have been many, and comments in the visitors' books pithy. Why are people who don't like art always more colorful about it than people who do? Their "excellents" and "very goods" are tame beside the dissenters' "good if you like garbage" and "Dullsville."

For her sunny painting of a new world of Flower people, Sue Lake, Toronto teen-ager won $100 in an art competition at Teen-Age Fair at the CNE. Teen-agers were required to paint on the site in the Coliseum, basing their work on the theme, Tomorrow. Anthony Oreto won a prize of $50 and Lena Saunders won $25. The competition was sponsored by Teen-Age Fair, and paints were supplied by Grumbacher M of Canada Ltd. Jack Pollock of Pollock Gallery judged the entries, and the competition was arranged by Vaughan Taylor.

CNE ART

$12M

Man The Distiller

CNE

By Barrie Hale

YOU CAN GO on and on about the CNE, comparing it in a nasty fashion to Expo; you, eventually, get sick of this turn. Oh, yes, you say, I've done it before, it's been done by others before, you're just sniping, leave the poor old Ex alone.

But you can't. Expo has a lot of pretty mediocre stuff; an international sculpture exhibition that might well have been organized ten years ago; on-site commissioned sculpture that, aside from a few pieces like Robert Murray's and Robert Hedrick's, might best have been left stillborn; a lot of truly bad and embarrassing Canadian art; a lot of over-assertive American art — okay. But Man The Creator is a good complex of museums, for photos, paintings, and sculpture; there are things there at Expo that are worth going to see. Not only in Man The Creator, but elsewhere; in the various pavilions — the paintings in the American pavilion are as dramatic an expression of self as any rubble-combing anthropologist could seek.

And so, I suppose, is the major art exhibition at the CNE, the House of Seagram's Centennial Art Exhibition. This is placed in the Ex's Art Gallery, catty-cornered from the Careers building, moving toward the north-west end of the CNE site. It is a building, which, like the Princes' Gates, speaks up loudly for a presence that it has no real claim to. Inside, the ceilings are high, the walls sufficient for the hanging of paintings. On them, the House of Seagram has hung a number of pictures. The pictures, for the most part, are steadfastly English-Canadian. And, good grief, how dreary they are.

When you walk into the Art Gallery of the Canadian National Exhibition, you find a gallery called Cities Of Canada; "an interpretive panorama of Canada, commissioned in 1951 by the House of Seagram." Never, from what I can make out, was money more ill spent. These interpretations toured the world; they saw and were seen by the people of 15 countries; never have the cities of this country looked more stickey. The art here is of a kind, that, if well done, might have made The New Yorker's cover 20 years ago.

Past the Cities, there is a room called the Fathers of Confederation, where there is a collection of meritricious miniatures already scored here. Past that, there is collection of Canadiana: pictures of Curlers, Skiers, Skaters, and so on, commissioned by the House of Seagram and used in their advertising, picture which I wouldn't dignify by comparing them to a New Yorker cover. Following that, there is a brief nod to the Group of Seven, Lawren Harris, mainly, and following that, there is the Saidye and Samuel Bronfman Collection. Mr. Bronfman is president of Distillers Corporation Seagrams. He and his wife are art patrons. This is their collection, they have been touring it for some time, and eventually it will go into the collection of The Montreal Museum of Fine Arts.

It isn't enough, somehow. This is 1967. Most of the good paintings in this collection were done at least five years ago, and have been long since transceded.

The only way to characterize an exhibition of this kind, I think, is to characterize its source. And that is, simply lazy money.

Kitchener Waterloo
Record, Ontario
Circ. 45,413
June 3, 1967

Y-871

Sunday Lacrosse at Talbot by Greg Curnoe is one of many Canadian works shown in the Bronfman collection.
Record Photo

ART AND ARTISTS

Gallery Does Itself Proud Again

By JOHN ZARITSKY

The K-W Art Gallery has done it again. For the second time this year, the gallery is holding a major exhibition which certainly should be considered a must for K-W art lovers.

The Saidye and Samuel Bronfman collection of Canadian art is a prestigious and unique collection devoted to talented young Canadian artists.

When the Bronfmans, of Montreal decided to start the collection in 1963, by giving $50,000, spread over a five-year period, to the Montreal Museum of Fine Arts, it was stipulated that only works by Canadian artists, 35 years or younger were to be purchased. Consequently, anybody with doubts about the future of Canadian art should see the Bronfman collection.

Included in the collection, of course, are some works by established and recognized artists. Tony Urquhart has a splendid oil on gesso panel, Near Wyckerson Side Road 11.

It is an early work of Urquhart's and, surprisingly enough, is superior to anything the 33-year-old Niagara Falls native is now doing.

Michael Snow contributes one of his typical oils, Flash. Every Night, an oil, enamel and pastel, is an engaging Dennis Burton piece.

And then, unfortunately, there is that bird-lover, Fenwick Lansdowne with one of his too innumerable birds, Stone Curlew.

Gerald Gladstone also contributes a typical work—a meaningless mess. But the spirit begins to lift after viewing Greg Curnoe's, pop oil, Sunday Lacrosse at Talbot.

And then one spots William Kurelek's Lord That I May See, a moving lyrical piece. The richness of color attracts one's attention to Terre Ancienne by Claude Girard. However, the highlights of the show are two nudes by Graham Coughtry and Robert Markle and an oil by Willis Romanow.

Coughtry's Emerging Figure, is a soft and beautiful work, bathed gently in soft light. In sharp contrast is Markle's Round Midnight, a black - and - white study in harsh passion. Both works are superbly executed and are packed with powerful emotions.

Both the surprise of the show is an oil, Almost Every August, by Willis Romanow, a 27-year-old Saskatchewan native. Mr. Romanow, who now lives in Toronto, has somehow managed to keep his immense talents hidden from public view.

It's a shame, for if Almost Every August is any indication of his talent, Mr. Romanow, a magic realist, deserves a lot of attention.

Due to the size of the collection, the overflow will be lection, the overfloq will be exhibited at the Landman Bookstore Gallery, Queen Street South.

11

Maison du Calvet

11

Maison du Calvet
Montreal Star, Que.
September 16, 1966

Ogilvy's Restores Historic House

Birthday Marked in 17th Century Style

By HELEN ROCHESTER

Two of Montreal's oldest establishments have joined forces to provide citizens with a glimpse of the Old City's former grandeur and their Canadian heritage.

The restoration of the historic 17th century du Calvert house at the corner of Bonsecours and St. Paul street east, undertaken by the James A. Ogilvy department store to mark its 100th anniversary this year, has been completed.

The house will be open to the public for the first time next month when the 106-year-old Montreal Museum of Fine Arts will display its entire collection of Canadiana in the old house. The exhibit, thought to be the first ever held by the museum outside its own walls in Montreal, will mark the opening of the museum's fall season.

Museum president A. Murray Vaughan and director David Carter said that a nominal charge to visitors would be used to defray cost of the renovation which the museum has been undergoing the past few months. The museum's new curator, Luc d'Iberville-Moreau, will mount the exhibit.

"I'm thrilled that the museum has decided to accept our offer of the house for the exhibit. We undertook the restoration primarily as a contribution to the community and we did want to have a non-commercial opening," said Brigadier Aird Nesbitt, president of Ogilvy's.

Phase Two

After the month-long exhibition closes, the house will be closed temporarily while "phase two" is carried out — the completion of the private apartments upstairs and the installation of a branch of Ogilvy's, specializing in antiques.

The cost of the restoration, said by Brigadier Nesbitt to be "$100,000-plus" but variously estimated by others to be more than double that amount, was higher than for most in the area because of the age of the building and its incredibly poor condition when Ogilvy's acquired it. It is the oldest "restored" building in the area.

While the du Calvert house is the "pièce de resistance" of Ogilvy's 100th birthday celebrations, it is by no means the only observation of the event. Visitors to the main store at Mountain and St. Catherine will see something not often, if ever, seen in big city department stores. Every one of its huge display windows is given over to remembrances of its birthday and history — without a single item of merchandise to be seen.

Branching Out

The store's first branch was opened at the Fairview Shopping Centre last year and has gone over so well that Ogilvy's is now looking farther afield.

"We are hoping to have two more branches on the Island of Montreal in the near future. Then we would like to invade the Greater Toronto market where a third of the total retail spending power of Canada is to be found.

"I see up to three stores taking the Ogilvy message to Toronto. Not department stores, but specialty shops," said the president. The two Montreal branches will probably be located in the north-east and central-west sections of the city. The store is also casting a speculative eye towards Ottawa.

"The main store needs tarting up a bit also," said Brigadier Nesbitt. "We are constantly at it as a matter of fact, putting old wine in new bottles."

The present building was built in 1912 by the owner and founder, James Angus Ogilvy. James had emigrated from Scotland and in 1866, a year before Confederation, had opened his first shop on the corner of Mountain and Bonaventure streets. Montreal was then a town of 100,000.

The tiny one-counter linen, cotton and woollen shop prospered and in 1877 moved up the street to larger quarters. By 1884, James had become his own landlord, buying the building on the northwest corner of Mountain and St. Antoine streets.

Then, in 1896, Ogilvy built his own store, a department store on the northeast corner of Mountain and St. Catherine and in 1912 the current building on the north-west corner.

Hooked

Brigadier Nesbitt, owner and president, bought Ogilvy's in 1927 at a cost of $37,500 (plus inventory). He was just 19 at the time and intent on simply "tarting it up," as he is fond of saying, for quick resale. Before the tarting was complete, the young would-be tycoon was hooked and stayed on to build the store into the $12,000,000 a year business it is today.

Brigadier Nesbitt insists that his merchandise be hand-picked not bought by the carload and gives his buyers carte blanche to seek new trends and new ideas on the world markets. He himself is an impulse buyer and as a result his store always has a fair assortment B.B.BS. or "Boss's Bad Buys."

"I hesitate to tell you what some of them were and are because inevitably as soon as we relegate something to that category, somebody comes in and buys it," he chuckled. The brigadier prefers to believe that it is simply a matter of the right person recognizing the beauty, usefulness or fun in something that has escaped all others.

The store also hangs on to the old, such as its custom of closing the store on Saturday to the skirl of bagpipes played by a piper wearing the Clan Ogilvy tartan kilt and the use of the tartan as its decorating motif throughout the store and in its packaging.

Middle-Middle

While there will never be any dearth of the unusual to suit the most expensive tastes, be it in haute couture or antiques, Ogilvy's finds itself catering more and more to the great "middle-middle."

"The economic stratification of the country has become blurred. The Canadian income groups of 'top', 'middle' and 'lower' are closer together than ever before.

"The top income group, because of increased taxes has come close to the middle income group. The lower income group, because of fringe benefits, salary rises, has also come closer to the middle—with the result that there is now, virtually, one middle group with upper - middle, middle - middle and lower-middle.

"Our merchandising policy, broadly speaking, is 70 per cent in the middle-middle, 15 per cent in the lower-middle and 15 per cent in the upper-middle," Brigadier Nesbitt said.

Staff Photo by Allan Leishman

OUT OF THE PAST: The 17th century du Calvert house in Old Montreal has been restored by the Jas. A. Ogilvy department store to commemorate its 100th anniversary. Standing at the door are: Brigadier Aird Nesbitt, second from left, president of the store and Luc d'Iberville-Moreau, curator of the Museum of Fine Arts. With them are two Ogilvy employes, Mrs. Roy Heenan, left, and Mrs. James Evans.

Maison du Calvet
La Presse, Montréal, Qué.
September 16, 1966

871

La maison de Pierre du Calvet

Sur le seuil de l'historique maison de Pierre du Calvet, nous apercevons de gauche à droite, M. David G. Carter, directeur du Musée des Beaux Arts de Montréal, le Dr Luc d'Iberville Moreau, conservateur du Musée des Beaux Arts de Montréal et M. J. Aird Nesbitt, président du magasin Jas. A. Ogilvy. La maison de Pierre du Calvet, construite aux environs de 1730, a été achetée et entièrement restaurée par la maison Ogilvy, non seulement pour marquer son Centenaire, mais pour contribuer à la renaissance du Vieux Montréal. De plus Ogilvy prêtera l'historique demeure au Musée des Beaux Arts de Montréal, qui y présentera une exposition de trésors canadiens, au début d'octobre.

Calvet
Montreal Star, Que.
November 4, 1966

871

Pierre du Calvet

THERE are too many exceptions to make acceptable the traditional stereotype of the businessman. A group of Canadian businessmen is the moving spirit behind the marvels of the Canadian section of Quetico park, one of the last, unspoiled but accessible areas of Canada; it is a banker who set in motion the imaginative and handsome series of annual awards to outstanding Canadians; it is a steel company which has made it possible for Montreal to own one of Calder's superb large-scale stabiles, and an aluminum company which is responsible for the new aquarium. It is a brewer who gave us the planetarium, and a retail store which got behind the idea of a permanent home for the Canadian Olympic Association, with a very substantial financial assist. There are hundreds of other examples.

One of the newest and most pleasant from the point of view of Montrealers is the Ogilvy company's restoration of Pierre du Calvet House, only partially completed as yet—effective restoration is a delicate, time-consuming job—but sufficiently advanced to permit the staging of a most suitable show of early Quebec furniture and paintings by the Montreal Museum of Fine Arts.

The formal opening is Monday; the exhibition lasts a month and the proceeds go to the Museum building fund. The house is then to be closed in order to finish the restoration in time for Expo. A good way all round to mark a centenary, which is what Ogilvy's has done.

Montreal Gazette, Que.
November 7, 1966

Comment

871

Shared Anniversary

The ceremonies that will take place today to mark the opening of "Bonsecours Historique" — the ancient Pierre du Calvet House — come as an example of what a company can do to make its anniversary celebrations of value to the whole community.

The department store, James A. Ogilvy's, is now observing its 100th anniversary. In planning the celebration, the President of Ogilvy's, Brig. Aird Nesbitt, laid a long-range program several years ago "to share the firm's centenary celebrations with the community." This has been done by purchasing and restoring one of the most historic buildings of Old Montreal.

The Pierre du Calvet House stands at the corner of Bonsecours and St. Paul Streets, almost facing Bonsecours Church. Its origins go so far back into history that they are now difficult to trace, but it is known that it was built before 1725. In an inventory made by the City of Montreal, the du Calvet House was listed as one of only 18 buildings of outstanding historic interest that have survived the ravages of time in that area known as "the city within the walls."

Any building of such age, and which has long suffered from neglect, is in need of extensive restoration. Such restoration is needed not only in the sense of structural reinforcement and repair, but in the removal of late accretions and the disclosure of old handiwork. This process of restoration has been bringing to light the wonderful old fireplaces, and floors, and beams.

Now that the first phase of the restoration has been completed, the du Calvet House will be opened to the public. And to put its community use at once into operation, there will be an exhibition of old Canadiana from the Montreal Museum of Fine Arts, for the museum's benefit. The exhibition will close on December 11. The final phase of restoration will then begin, to have the house in complete readiness for the opening of Expo.

The putting of old buildings to new uses is the key to their preservation. This point has been stressed by Mr. Romeo Mondello, the former Director of the City Planning Department. "If it is considered that an old building merits conservation," he says, "we must . . . determine what modern ends it might serve. It is quite evident that all ancient buildings cannot be converted into museums, nor be a burden to a government."

There is an imaginative touch to this plan by Brig. Nesbitt, 'and a real community service. What better way could there be of marking Ogilvy's own historic place in the life of Montreal?

Maison du Calvet

Montreal Gazette, Que.
September 23, 1966

871

CALVET INSPECTION: Brig. Aird Nesbitt, president of Jas. A. Ogilvy Ltd., shows Mr. David Carter, director of the Montreal Museum of Fine Arts, the home of 18th century rogue Pierre Du Calvet. (Gazette Photo Service)

Anniversary Project

18th Century Dwelling Restored

By Mark Starowicz

What little is known about Sieur Pierre Du Calvet doesn't speak particularly well of him.

He amassed a considerable fortune here during the 18th century under the French regime — and he amassed it remarkably fast.

During his lifetime he earned the reputation of being a bit of a rogue.

He was born in the south of France of Huguenot parents and came to Canada in 1758. He served time in a Quebec prison for what one writer euphemistically called "his political role during the American invasion."

Actually Du Calvet was an 18th century wheeler-dealer and a traitor to boot. While proclaiming his loyalty to one side he furnished supplies and information to the other.

He was shipwrecked while on his way to Europe from New York in 1786 and left a large estate, of which his house and "place of business" opposite Bonsecours Church was part.

In 1963 the old house, scene of some of the more colorful if less commendable chapters of the French regime's history, was purchased by the Jas. A. Ogilvy Ltd. department store and saved from demolition.

At the time it was purchased, the house (constructed probably around 1724) was being used as a cheap 'greasy-spoon' snack bar and flophouse.

Ogilvy's purchased it with an eye to celebrating the store's 100th anniversary in 1966.

"This is part of a long-range plan to share the firm's centenary celebrations with the community," president Aird Nesbitt said in 1963.

Recently, the home, completely remodelled in the original style, was turned over to the Montreal Museum of Fine Arts for an exhibit of the museum's Canadiana this October.

Next May, Mr. Nesbitt told The Gazette, he plans to have the home converted into small apartments, a boutique and a French-Canadian style restaurant.

"This sort of project was recommended by the city, which wants Old Montreal to become a residential area once more."

The museum plans to exhibit 18th century French-Canadian household furniture and utensils in the house.

The Saturday Gazette
SATURDAY FEATURES
MONTREAL, NOVEMBER 5, 1966

index
MODERN LIVING
HOMES
CLASSIFIED
OBITUARIES
★
2
PAGES 13 - 24

Preserving The Past — Campaign Came Just In Time

R- 12-M

Beneath Those Parking Lots There's A Lot Of History

By Al Palmer

Incredible as it seems today it was only a few years ago that anyone who owned an historically-significant structure in Oldest Montreal could do with it what he wished.

He could modernize it, alter it or even tear the whole thing down and turn the site into a parking lot. In fact, if you want to dig into the dusty archives you will learn that much of Montreal's heritage is firmly interred under asphalt with a multitude of cars serving as paper weights to hold it down.

It would take years of research to learn how much of Montreal's history is buried under the oil patches and how much of our earliest residents' handiwork has been hauled away as rubble and used to fill other excavations.

It seems incredible, yet it is so. Unlike several other major centres, Montreal stood by idly as its links with its past were demolished. Structures that were irreplacable in the pattern of how our city grew, disappeared mainly because of public apathy and a series of civic administrations uninterested in the people and institutions of the long ago who first formed the city's character.

It all ended about five years ago when that area bounded by Berri, McGill, Notre Dame and the waterfront was declared an historical site and all wanton destruction of structures within its boundaries made illegal.

With the coming of the "freeze" on the district came also the problems. Businessmen caught with buildings that were obsolete and of no historical significance found themselves holding white elephants which steadily decreased in value while a general exodus from the area gained momentum.

Yet, while the value of their buildings diminished, their taxes remained the same and, in many cases, increased. Some sort of tax relief became apparent and the discussions still continue.

But a comparatively small group of historians and other interested parties won their point. The oldest part of Montreal was saved before the entire area was turned into a vast parking desert. It wasn't easy to, accomplish, either.

A New Lease Of Life

But the vision of this small group — we'll not mention names for fear we omit one or two — shows its worth in the "new" Old Montreal. In other words Old Montreal has taken on a new lease of life after having been neglected and forsaken for a century.

What is left standing of our heritage close to the waterfront where Maisonneuve and his gallant band landed in 1642 has taken on new significance. While it is progressing rapidly as a "good place to be in business" it also is returning to its former appearance. And the latter adds to its charm.

Sleazy Snack Bars

It was just a few years ago that one could walk the midnight streets of the old sector and have only the lonely rat for company. There was a choice of sleazy snack bars, several colourful — if earthy — taverns but not much of anything else, really.

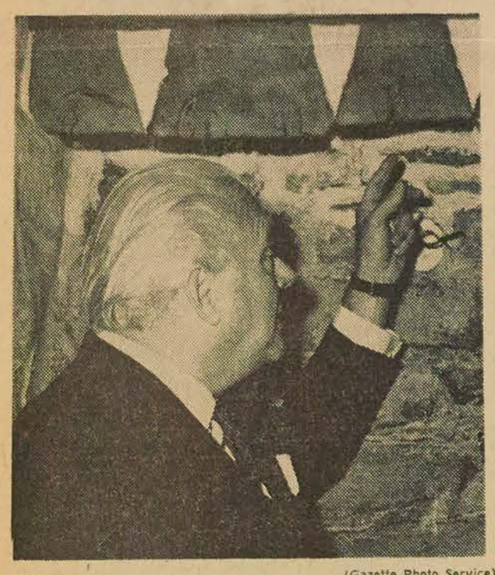
It's all changed today and will be even more changed tomorrow.

New restaurants are opening at an amazing rate in Old Montreal. Many have waitresses garbed in the ancient dress of their Norman ancestors.

There are new book shops, new boutiques, new art galleries and, in general, there is a spirit of change — a change back to the less complicated way of life our ancestors knew.

There will be more changes, of course. Oldest Montreal is making giant steps back into its past and the results are pleasing, not only to us Montrealers, but to those who drop in to visit.

Which leads us Montrealers to wonder why we didn't do all this before.



(Gazette Photo Service)
Brig. Nesbitt examines ancient beams

(Gazette Photo Service)
Ogilvy's President Brig. Aird Nesbitt enters a restored doorway at duCalvet House as David G. Carter, left, and General Curator Luc d'Iberville-Moreau, both of the Montreal Museum of Fine Arts, stand in the vestibule.

Gazette Artist John Collins sees the duCalvet House like this.

'Like A Gem From A Diamond Mine'

DuCalvet's House Standing After 241 Years

Its origins are lost in history and the man for whom it was named may well have been one of the earliest double agents on record, but the old house has been saved for future generations to enjoy and to examine.

And they will learn much of the history of their city from the Pierre duCalvet House. Exactly how long the old building has been standing there is not known. Its history has been traced back to 1725 which makes it just about the oldest structure of its kind still standing in Montreal.

DuCalvet came to Canada in 1758 and possibly moved into the house a few years after. He was a Huguenot, born in France but the date of his birth is unknown. He perished at sea while enroute to America in the winter of 1786 and left a large estate in what is now known as Oldest Montreal of which the house, on Bonsecours St., was a part.

During the American invasion in the latter part of the 18th century, duCalvet assumed the pose of a loyalist while supplying money, information and supplies to the enemy. For this double-dealing he was imprisoned by Haldimand, then governor-in-chief.

DuCalvet's house passed from hand to hand and while it survived the series of disastrous fires which plagued that earlier Montreal, it fell into a state of deterioration.

Up until three years ago its once stately interior housed a snack bar and a series of rabbit warren flats.

Its walls had been plastered and re-plastered, papered and re-papered, its rooms had been subdivided and the subdivisions subdivided. Its beautiful old floors had been re-floored; the ceilings and magnificent fireplaces were hidden in the maze of alterations previous owners had added over the centuries.

It was a derelict house.

And that's how it stood when Ogilvy's bought it in 1963 as an initial step towards marking the department store's 100th anniversary this year.

However, purchasing the duCalvet House and restoring it were two different things altogether. Restoration was a delicate problem and, on the advice of architects and engineers, Ogilvy's divided the program into two phases.

The first stage saw the plaster and the layers of wallpaper peeled away. The removal of partitions and walls revealed the old floors, fireplaces, ceilings and beams as they stood over two hundred years ago.

When the original anatomy of the house was uncovered it was, as one official put it, "like digging a gem from a diamond mine."

The next step involved reinforcing the building stone by handcut stone from cellar to roof. Then steel cables, proper stairways, new windows and other necessities were added and the end of Ogilvy's Phase One for the restoration was completed.

This is what the public will see at Monday's ceremonies marking the opening of Bonsecours Historique, a selection of Canadiana from the permanent collection of the Montreal Museum of Fine Arts. Ogilvy's has arranged the exhibition as a benefit for the Museum.

When the exhibition closes Dec. 11, Phase Two of the restoration will get underway in order that it will be completed by the time Expo opens in the spring.

Raves for Restored 18th Century Home

Old Montreal Shows Off Quebec Art

By DUSTY VINEBERG

Ogilvy's polished up the silver yesterday, ordered the biggest yellow 'mums and invited its friends to a candlelight and champagne soirée in the newly restored Pierre du Calvet house in the heart of Old Montreal.

It was a "succès fou" — for the department store which has restored the 18th-century dwelling (eventually to house its antiques department), for architect James Woollven, for contractor Roland Chalifoux, and for all Old Montreal supporters.

Museum Furniture

And also for the institution taking advantage of the authentic setting to display some of the finest old Quebec furniture and paintings in the country — The Montreal Museum of Fine Arts, whose directors, in the words of Ogilvy's President Brigadier Aird Nesbitt, decided to "venture out of their Marble Palace on Sherbrooke street" for the first off-the-premises exhibition in 100 years.

Artists, architects, writers, antique dealers and residents of Old Montreal — everyone was there. Everyone from Mayor Jean Drapeau who confessed he sneaked a preview of the interior a couple of months ago during a lunchtime stroll with Executive Committee Chairman Lucien Saulnier, to Barnes security guard Leonard Browne.

Said Mr. Browne, sniffing the smoke of a wood-burning fire: "The fireplaces REALLY WORK. I was very surprised!"

Said host Nesbitt, rather ruddier than usual with the crush and the heat: "I'm afraid the fireplaces ARE working — and the air conditioning isn't!"

Marks Centennial

Restoration of the old house, undertaken to mark the store's centennial, got rave reviews from the experts, among them a special visitor, Peter Wilson, managing director of Sotheby's, London, and of the Parke Bernet Galleries, New York.

Scattering adjectives like "charming," "splendid" and "beautiful," Mr. Wilson, who should know, said the restoration had been carried out with "great distinction," as it never could have been as recently as the thirties.

"They didn't understand archaeological restoration then," he explained. "Before (the restoration of) Williamsburg, people used imagination and created what they would have liked to believe it was like. I love this — it's SO well done."

The house, on loan to the Museum for a month, will be open daily except Mondays. The hours are 10 a.m. to 4 p.m. Tuesday, Wednesday and Thursday; 10 a.m. to 10 p.m. Friday; and noon to 5 p.m. Saturday and Sunday. The 50-cent admission goes to the Museum's building fund.

Moving among the guests, who glowed in becoming candlelight, architect Woollven showed off features that visitors to the "Historic Bonsecours" exhibition should look for before the house is closed again for the development of the adjacent property in time for Expo.

Most of the house dates from before 1725 and whatever has been done to the structure was done "just to support it." One of the oldest in the city, it was in as bad, and perhaps worse, condition than any so far reconstructed.

Authentic Flavor

The uneven floors, over which guests moved cautiously, unconsciously absorbing the flavor of authenticity through their soles, are original, and painted habitant yellow.

The ground-floor planks were in bad repair "from cats and the fridge" (of a snack bar tenant) and were replaced with the wide boards of the fourth, or attic, floor, which has now disappeared.

Casement windows, many with original panes, show off walls 30 inches thick. Inside walls are rubble and outside are "ashlar cut." The ground-floor fireplace, which looks capacious enough for roasted boar, was discovered behind plaster. Also uncovered were pink brick walls which Ransay Traquair, author of "The Old Architecture of Quebec," said he knew existed but had never seen (because they were always plaster-covered).

The second floor room widens at its west end and nobody knows why it should have been so irregularly shaped. The ceiling there is partly original "board and batton"; it had never been painted and the wood has acquired a lovely patina over 250 years.

Original Panelling

It was quite a job to restore and match the part that had been destroyed. Look for the section of wall on the second floor constructed of the original wood panelling. And note the bec de corneille (crow's beak) lamps on the third; they were made by the architect.

Viger Commission Chairman Paul Gouin was enthusiastic about the parts of the house which had to be recreated. He pointed to massive hand-carved doors on the ground floor. "Not original," he conceded, "but marvellously made by carpenters right here — they've not lost their touch in more than two centuries."

Encouraging Example

Mayor Drapeau said he hoped Ogilvy's example would encourage other individuals and firms to undertake similar projects in Old Montreal where his administration has already spent more than $3,000,000 in restoration.

The time has passed, said the mayor, when a great city is measured solely by the height of its skyscrapers.

Everyone seemed to have dressed for the occasion. The women wore velvets, jewels and little mink hats. The ties were by Sulka. Said one visitor, his glance roving over the festive rooms: "If this kind of thing is an augury of the year ahead, let's drink to Expo and Centennial."

And he hoisted his glass of Taitlinger '57.

Staff Photos by John Daggett

DIRECT FROM SOTHEBY'S: Special visitor to Old Montreal for the occasion, Peter Wilson, managing director of Sotheby's in London, and another guest, Mrs. Wakeham Pilot look at an antique cradle at Pierre du Calvet House.

PRESIDENT AND TWO MAYORS: Ogilvy's president Brigadier Aird Nesbitt, left, and Mayor Drapeau with the portrait of Charles Wilson, seventh mayor of Montreal.

NOTICE is hereby given, pursuant to Article 157ID of the Civil Code, that on October 4, 1966 AUER LIGHT MANUFACTURING COMPANY LIMITED, a corporation having its head office and principal place of business in the City of Montreal, Province of Quebec, assigned and transferred to the Royal Bank

FAMOUS HOUSE RESTORED: A brief ceremony yesterday marked the restoration of an important unit in Old Montreal dating back to at least 1725. It is the Pierre duCalvet House on Bonsecours St. Ogilvy's bought the famous house in 1963 as an initial step marking the department store's 100th anniversary this year. A selection of Canadiana — Bonsecours Historique — from the Montreal Museum of Fine Arts is on display in DuCalvet House until Dec. 11. Shown at yesterday's ceremonies: Brig. Aird Nesbitt, president of Ogilvy's; Mayor Jean Drapeau; and A. Murray Vaughan, president of the Montreal Museum of Fine Arts.

(Gazette Photo Service)

Gazette nov. 8-66

Le Devoir, Montréal, Qué.
November 8, 1966

Une collection d'art à la maison Pierre du Calvet

C'est la première fois que le musée des Beaux-arts, fondé depuis plus d'un siècle, expose hors de ses murs, et c'est dans le vieux-Montréal que sera présenté el'exposition "Bonsecours historique", plus précisément dans la maison Pierre du Calvet. C'est également la première exposition organisée par le nouveau conservateur, Luc d'Iberville Moreau.

La collection de vieux meubles et de tableaux canadiens sera admirablement mise en valeur parce qu'exposée dans un cadre d'époque : armoires, commodes, chaises tournées, plaques de cheminée frappées aux armes des rois de France et portraits deviennent le décor véritable d'une maison du 18ième siècle.

La maison Pierre du Calvet est peut-être la plus vieille de Montréal; elle a été achetée il y a trois ans par la maison Ogilvy pour marquer son centenaire cette année. La restauration de l'édifice n'est pas encore terminée mais l'exposition y sera toutefois présentée. On procédera après la fermeture de l'exposition en décembre à une deuxième étape dans la restauration qui devrait être achevée pour l'Expo 67.

Les oeuvres d'art seront en montre tous les jours sauf le lundi. Les mardis, mercredis et jeudis de 10 hrs à 16 hrs, le vendredi de 10 hrs à 22 hrs, le samedi et le dimanche de midi à 17 hrs. Un prix d'entrée minimum est exigé et les recettes seront versées au musée pour ses projets d'expansion.

Gazette
'Bonsecours Historique'
nov-8-66

Exhibition
at La Maison du Calvet

For a Limited Time

The Montreal Museum of Fine Arts Collection of Quebec Furniture and Paintings.

Hours: Tuesday, Wednesday, Thursday — 10 a.m. - 4 p.m.
Friday — 10 a.m. - 10 p.m.
Saturday, Sunday — 12 noon - 5 p.m.

Closed Monday

Admission: .50 cents

La Maison du Calvet
Corner Bonsecours and St. Paul

la Presse

Une maison historique du Vieux Montréal servira de cadre, jusqu'au 11 décembre, à une exposition d'oeuvres décoratives canadiennes des 17e, 18e et 19e siècles, exposition organisée par le musée des Beaux Arts de Montréal. Sur la photo prise hier à l'ouverture, nous voyons, de gauche à droite, M. Aird Nesbitt, qui a entrepris la restauration de la maison Pierre du Calvet; M. Paul Gouin, président de la commission des monuments historiques et de la commission Jacques-Viger; et M. Luc d'Iberville Moreau, nouveau conservateur du Musée des Beaux Arts de Montréal.

Exposition d'oeuvres anciennes dans une maison du Vieux Montréal

par Claude GRAVEL

Une maison historique du Vieux Montréal, construite vers 1725 et dont la restauration fut entreprise récemment, servira pendant un mois de cadre à une exposition de meubles, gravures et tableaux canadiens des 17e, 18e et 19e siècles.

Organisée par le musée des Beaux Arts de Montréal en collaboration avec M. Aird Nesbitt, qui a entrepris la réfection de l'historique demeure de trois étages, l'exposition fut ouverte hier soir par le maire Jean Drapeau, en présence de nombreux invités.

Dans une courte allocution, tout en ne cachant pas sa joie devant l'initiative qui vient d'être prise, M. Drapeau a souhaité que la restauration du Vieux Montréal se poursuive.

Le nouveau conservateur du musée, M. Luc d'Iberville Moreau, a pour sa part précisé qu'une telle collection d'oeuvres anciennes n'a pas été mise en montre depuis très longtemps dans un décor d'époque.

Jusqu'au 11 décembre prochain, le public pourra donc se rendre à la maison Pierre du Calvet, sise à l'angle des rues Saint-Paul et Bon-Secours, pour y admirer armoires, commodes, chaises tournées, peintures, etc., qui, soulignons-le, sont bien à leur place dans le décor d'une maison du 18ième siècle.

L'exposition du Musée de Montréal peut être visitée tous les jours de la semaine, sauf le lundi. Les mardi, mercredi et jeudi, les portes seront ouvertes de 10 à 16 heures, le vendredi, de 10 à 22 heures, le samedi et le dimanche, de midi à 17 heures.

Le prix d'entrée est de 50 cents et il est à noter que les recettes seront versées au musée des Beaux Arts de Montréal pour ses projets d'expansion.

La maison et son histoire

L'exposition terminée, l'antique demeure doit retourner aux mains des "embellisseurs" qui achèveront de lui donner ses airs d'antan. Acquise il y a trois ans par la maison Ogilvy, la maison Pierre du Calvet sera ainsi rénovée en deux étapes, l'opération s'étant avérée "difficile et compliquée", souligne-t-on.

De fait, cela se comprend si l'on rappelle quelques "hants faits" de la vie mouvementée de celui dont elle tient son nom, le sieur du Calvet.

Arrivé au Canada en 1758, cet hardi descendant d'Huguenots s'établit à Montréal et y pratique le commerce des fourrures. On dit qu'il y épousa une Canadienne, Marie-Louise Jusseaume, qui lui donna trois enfants avant de mourir, en 1774, à l'âge de 25 ans.

En 1781, le sieur du Calvet dut purger une peine de trois ans dans une prison de Québec pour s'être rallié, croit-on, à la cause américaine. Mais on estime encore que ce personnage, à la vérité, aurait été un traitre, "jouant les bons patriotes tout en fournissant renseignements, argents et vivres à l'ennemi".

Un naufrage vint finalement mettre un terme à ses jours durant l'hiver de 1786, alors qu'il faisait route vers l'Amérique. Pierre du Calvet légua une succession assez considérable, dont la maison de la rue Bon-Secours.

Calvet

St. Thomas
Times-Journal, Ont.
November 10, 1966

Ancient du Calvet House Restored

871

(From the Montreal Gazette)

The ceremonies to mark the opening of "Bonsecours Historique" — the ancient Pierre du Calvet House — come as an example of what a company can do to make its anniversary celebrations of value to the whole community.

The department store, James A. Ogilvy's, is now observing its 100th anniversary. In planning the celebration, the President of Ogilvy's, Brig. Aird Nesbitt, laid a long-range program several years ago "to share the firm's centenary celebrations with the community." This has been done by purchasing and restoring one of the most historic buildings of Old Montreal.

The Pierre du Calvet House stands at the corner of Bonsecours and St. Paul Streets, almost facing Bonsecours Church. Its origins go so far back into history that they are now difficult to trace, but it is known that it was built before 1725. In an inventory made by the City of Montreal, the du Calvet House was listed as one of only 18 buildings of outstanding historic interest that have survived the ravages of time in that area known as "the city within the walls."

Any building of such age, and which has long suffered from neglect, is in need of extensive restoration. Such restoration is needed not only in the sense of structural reinforcement and repair, but in the removal of late accretions and the disclosure of old handiwork. This process of restoration has been bringing to light the wonderful old fireplaces, and floors, and beams.

Now that the first phase of the restoration has been completed the du Calvet House will be opened to the public. And to put its community use at once into operation, there will be an exhibition of old Canadiana from the Montreal Museum of Fine Arts, for the museum's benefit. The exhibition will close on December 11. The final phase of restoration will then begin, to have the house in complete readiness for the opening of Expo.

The putting of old buildings to new uses is the key to their preservation. This point has been stressed by Mr. Romeo Mondello, the former director of the City Planning Department. "If it is considered that an old building merits conservation," he says, "we must . . . determine what modern ends it might serve. It is quite evident that all ancient buildings cannot be converted into museums, nor be a burden to a government."

There is an imaginative touch to this plan by Brig. Nesbitt, and a real community service. What better way could there be of marking Ogilvy's own historic place in the life of Montreal?

La Presse
12-11-66

Exposition au Vieux Montréal

Chaises tournées, tables, commodes, armoires, gravures et peintures canadiennes des 17e, 18e et 19e siècles font présentement heureux ménage dans une maison historique du Vieux Montréal, où le Musée des Beaux-Arts organise une exposition jusqu'au 11 décembre prochain. Le citadin, surmené par une vie trépidante, a tout avantage à se rendre à la maison Pierre du Calvet, située à l'angle des rues Saint-Paul et Bonsecours, pour se replonger dans ce décor d'autrefois.

Calvet

Montreal Star, Que.
November 12, 1966

Some Exhibitions Around Town

871

By Michael Ballantyne

NOW that the invasion of old Montreal is well under way, bridgeheads have been established and the invaders themselves are busy consolidating their gains, it is hard to imagine the time when *le vieux quartier* really was just a frowsty collection of sweat-shops, cheap rooming houses and low taverns. It has progressed from the seedy to the elegant in a remarkably short time. The danger now of course is that we will start taking things for granted or allow the fast-buck boys to move in with chrome, tinsel, neon and no sense of the past.

But so far, so good. The latest ornament in the area — and a genuine architectural gem it is—is the old Calvet which was transformed over the past year or so by Ogilvy's department store as a gesture towards their 100th birthday this year, just before the national celebrations. The whole job has been done with great taste and skill and the historic dwelling is now open to the public.

What makes it specially attractive, is the fact that the Montreal Museum of Fine Arts have installed part of their collection of early Canadian furniture inside Calvet House and the result is that the rooms are now just as they used to be when Montreal was a swaggering, bustling centre of the fur trade two hundred years ago. I can't think of a better way to combine the pleasures of art and history, so that the experience is at once instructive and aesthetically stimulating.

So there you are, ladies and gentlemen, the ghosts of 18th century New France walk again through rooms long since abandoned to the dereliction of time.

The exhibition is called Bonsecours Historique and it will be on view until December 11 as a benefit for the Museum.

The Sieur Du Calvet, to give him a style of address which belies his free-wheeling character, was a fast man with a louis in his own day—he did a three-year stretch in a Quebec jail at one point in his checkered career—but I've no doubt he'd be delighted with the painstakingly faithful job of restoration that has been lavished on his former residence. The final phase of the operation, beginning after the exhibition closes, will see the completion of private apartments upstairs and the installation of a branch of Ogilvy's specializing in antiques.

ROSLYN SWARTZMAN'S solo show at Gallery 1640 (through Monday) introduces a print-maker of power and intelligence. I had seen examples of her work from time to time in group shows but this is the first time that her work can be seen steadily and whole.

She celebrates the forms of nature, branches and bark, the textures of the landscape, light and shadow, black and white. By using two plates in many of these prints—one for the color, another for the black — she manages to convey an attractively dense texture which lend the etchings a splendidly varied tonal range.

Specially interesting, I think, are the series of prints of trees where there is a lovely modulation between the soft, velvety backgrounds and the more dramatic linear elements of the foreground.

Miss Swartzman's etchings have much of the warm intimacy that one associates with the medium, a sense of orderliness and calm which is part of the tradition dating back at least to Bewick and his school. In our own time this is a quality seen to best advantage in the work of artists like Joan Hassall, Reynolds Stone, David Gentleman and others. But Miss Swartzman's ambitions go beyond the traditional and she has also produced a number of quite large prints which invite a different sort of reaction, in the manner of paintings.

Other print-makers worth a look this week are Janine Leroux-Guillaume who is exhibiting until the end of the month at the Mount Royal Art Centre, another artist with a fine feeling for natural forms and the dramatic confrontation of black and white, and the Indian, Bhanu Shah at Galeries Jason-Teff on St. Paul street west.

Norman Laliberté brings his brilliant banners and craypas drawings into the Waddington Galleries once again (I hope to have more to say about them next week) and there is an exhibition of paintings by the young Montrealer Robert Wolfe at Galerie Libre who is an independent figure well worth keeping an eye on.

Lasalle Le Messager, Que.
November 16, 1966

EXPOSITIONS 871

A la Galerie Libre, du 19 novembre au 2 décembre, on annonce l'exposition des peintures de Claire Miron.

Claude Tousignant, dont les expositions forment déjà une longue liste est présenté de nouveau à la Galerie du Siècle jusqu'au 2 décembre prochain.

Aux Galeries Place Royale, l'expo-manifestation contre la guerre au Vietnam se poursuit jusqu'au 20 novembre.

Une exposition d'oeuvres anciennes canadiennes, datant des 17e, 18e et 19e siècles, est présentement en cours, sous les auspices du Musée des Beaux-Arts, à la maison Pierre du Calvet, sise à l'angle des rues St-Paul et Bon-Secours. On peut y voir gravures, meubles et tableaux dans cette historique maison qui est maintenant la propriété d'Ogilvy et dont la restauration sera continuée après l'exposition qui durera jusqu'au 11 décembre. Le public est invité à visiter tous les jours sauf le lundi.

Non seulement les botanistes ou les naturalistes, mais tous auront intérêt à voir la 27e exposition florale d'automne qui se tient présentement au Jardin Botanique de Montréal. Cette année, on a choisi pour thème "Israel", reproduit-

Montreal Star, Que.
November 18, 1966

871

Montreal days and nights

BY BRUCE TAYLOR

Attention New Yorkers: we hate to dim your enthusiasm over the announcement yesterday that your banks are going to experiment for the first time with accepting payment for parking tickets, but ours have been doing that . . . and accepting money for hydro, phone and gas bills, as well . . . for years . . . The Montreal Museum of Fine Arts' continuing exhibition of Quebec furniture and paintings at Ogilvy's restored Pierre du Calvet House in Old Montreal has drawn more than 4,000 visitors since Nov. 7 — about equal to the entire population of the city when the house was built early in the 1700s . . . And this is from Sir Miles Thomas, 69-year-old former chief of BOAC: "It's the day of Hi-Fi and Thigh-High. We spend umpteen millions on education and what do we get? Girls wearing skirts so short that the birds and bees learn from them."

Style
Toronto, Ont.
EOW 10,900

Maison du Calvet

DEC 19 1966 BOWDEN'S

Not Trying To Be No. 1; Just Maintain Taste Image

● On the eve of Canada's Centennial, STYLE inaugurates a series of profile histories on some of the retail organizations which have helped build this country through its 100 years of nationhood. In keeping with the Centennial theme, only stores which first opened their doors more than 100 years ago will be portrayed. First is a three-part article on Ogilvy's in Montreal.

* * *

By SANDRA LEVINE

MONTREAL—This is the era of hard sell, automation, mass merchandising and aggressive, promotion-minded retail giants.

● The massive chandelier which hung for several weeks in Ogilvy's corner window in Montreal was purchased and restored as part of the department store's 100th birthday celebration this year. The 100 lights burning in the chandelier symbolized the company's 100 years in business.

But Ogilvy's here isn't even trying to be No. One in that league.

What Ogilvy's is trying to do is what it has succeeded in doing through the past 100 years—maintain the hand-picked, good taste look which is the store's signature, and live up to its motto of "Ogilvy's for the unusual".

This policy has paid off for Ogilvy's, which is more like a giant boutique than a five-story department store on downtown Ste. Catherine St. Last year, the store's net sales totaled $12 million.

So, when its 100th birthday rolled around this year, the store eschewed drum-beating and ballyhoo. It concentrates on re-emphasizing its specialty—good taste and the unusual in merchandise and activities.

One original undertaking was its $100,000-plus restoration of the 18th century Pierre Du Calvet house in Old Montreal.

The house was purchased three years ago with the thought of contributing something of value to the community in which Ogilvy's grew up, a store spokesman said.

"Originally, we planned to spend $100,000 to restore the Du Calvet house—$1,000 for each of the 100 years we have been in the community — but the figure has gone higher due to the incredibly poor condition the building was in," he said.

Ogilvy's divided the restoration program into two phases. Phase one is completed, and the house was opened to the public for a month-long exhibition of the Montreal Museum of Fine Arts' Canadiana collection.

The chandelier has become the store's birthday cake—with each passing year, another light is lit. This year there were 100 burning.

Other celebrations at Ogilvy's included daily draws during the whole month of September for a weekend for two at the Waldorf-Astoria in New York.

Every member of the staff, friends of the store, and even the man at the corner newsstand outside the store, received a birthday gift box covered in the Clan Ogilvy tartan from the store.

In advertising its 100th birthday, again Ogilvy's adhered to its policy of taste instead of startling and dramatic pronouncements.

It used the Triumph of Maximillian I in institutional newspaper ads and made up special logos such as "Ogilvy's 100th birthday" for its regular ads and "Og's 100th" for its children's ads.

Other Events

a few years ago.

Ogilvy's had the chandelier restored and, while it was supposed to have its premiere showing during the store's 100th birthday, Brig. Nesbitt couldn't wait and put it in the window for the store's 98th birthday.

Montreal Star, Que.
Circ. 205,503
March 31, 1967

A-871

Calvet House To Be Open For Exhibit

Announcement has been made that the 18th century Pierre de Calvet House on Bonsecours street in Old Montreal will be open to the public for four months starting June 15.

Built some time before 1725 and one of the oldest houses in Montreal, the Calvet House was restored by Ogilvy's to mark the firm's 100th aniniversary in 1966. It was officially opened by Mayor Jean Drapeau in November when it was loaned to the Montreal Museum of Fine Arts for "Bonsecours Historique", an exhibition of the Museum's collection of early Quebec furniture and paintings. Record crowds attended the five-week exhibition.

"Bonsecours Historique II", a loan exhibition of the Museum's Canadiana, augmented by rare pieces borrowed from private collections will be on view seven days a week for a period of four months after it opens on June 15.

Aird Nesbitt, Ogilvy's chairman, announced that members of the advisory committee for "Bonsecours Historique II" are as follows: James Woollven, chairman; Mrs. Claude Bertrand, Eric McLean, Mrs. Jessie Ogilvie and Mrs. Katherine Roy.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
March 31, 1967

N-871

La Maison du Calvet ouvre de nouveau ses portes pour l'Expo

La Maison Pierre du Calvet, érigée au 18e siècle sur la rue Bonsecours, servira de cadre à une exposition d'art canadien durant l'Expo. L'exposition durera quatre mois.

La Maison du Calvet est peut-être la plus ancienne du Vieux Montréal: elle remonte aux environs de 1725. En tant que monument historique elle fut restaurée par la maison Jas. A. Ogilvy's pour célébrer le Centenaire du magasin en 1966. Son ouverture officielle fut présidée en novembre dernier par le maire Jean Drapeau qui y inaugura 'Bonsecours Historique', une exposition de meubles et tableaux canadiens empruntés au Musée des Beaux Arts de Montréal. Pour faire suite, Ogilvy présentera à compter du 15 juin, une deuxième exposition intitulée 'Bonsecours Historique II'; celle-ci comprendra des pièces d'art canadien empruntées au Musée des Beaux Arts de Montréal et à des collections privées. Cette exposition sera ouverte au public sept jours par semaine durant quatre mois.

Aird Nesbitt, président du magasin, a fait part du nom des membres du comité Consultatif pour cette exposition: il s'agit de M. James Woollven, président; Mme Claude Bertrand; M. Eric McLean; Mme Jessie Ogilvie et Mme Philippe Roy.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
April 1, 1967

N-871

Canadiana Exhibit Planned

The 18th century Pierre du Calvet House on Bonsecours Street will be opened for four months during Expo with a loan exhibition of Canadiana.

Built before 1725 and one of the oldest houses in Montreal, this famous landmark was restored by Ogilvy's to mark the firm's 100th anniversary in 1966.

It was officially opened by Mayor Drapeau last November when it was lent to the Montreal Museum of Fine Arts for "Bonsecours Historique", an exhibition of the Museum's collection of early Quebec Furniture and paintings which, for five weeks, drew record crowds.

Now, a repeat performance has been arranged. Starting June 15, "Bonsecours Historique II", a loan exhibition of the Museum's Canadiana augmented by rare pieces borrowed from private collections, will be on view at the Calvet House seven days a week for four months.

Aird Nesbitt, Ogilvy's chairman, announced that members of the advisory committee of "Bonsecours Historique II" are: James Woollven, chairman; Madame Claude Bertrand, Eric McLean, Mrs. Jessie Ogilvie and Mrs. Katherine Roy.

Montreal Star, Que.
Circ. 205,503
April 4, 1967

TUESDAY, APRIL 4, 1967

A-871

Staff Photo by George Bird

"BONSECOURS HISTORIQUE II": On a planning tour of the Pierre du Calvet House in Old Montreal are from left, Mrs. Claude Bertrand, Mrs. Jessie Ogilvie and Aird Nesbitt. They are discussing "Bonsecours Historique II," a loan exhibition of early Canadian from the Montreal Museum of Fine Arts and from private collections which will open June 15.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
April 5, 1967

N-871

Planning Exhibition: Eric McLean and Mrs. Jessie Ogilvie tour the Pierre du Calvet house on Bonsecours St. to make plans for Bonsecours Historique II, a loan exhibition of early Quebec furniture and paintings from the Montreal Museum of Fine Arts and private collections. They are members of the advisory committee for the exhibit to be open June 15 for four months in the 250-year-old house, which was restored last year by Ogilvy's as part of its 100th anniversary celebrations. The house was first opened to the public last November.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
April 6, 1967

la vie mondaine

N-871

Exposition "Bonsecours Historique II"

Mme Claude Bertrand et M. Eric McLean, membres du comité consultatif pour l'exposition "Bonsecours Historique II" qui aura lieu à la maison Pierre du Calvet à partir du 15 juin prochain. Cette exposition présentera vieux meubles et tableaux canadiens empruntés au Musée des Beaux Arts de Montréal et de collections privées. L'historique demeure de la rue Bonsecours fut restaurée par la maison Ogilvy pour célébrer le Centenaire en 1966.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
June 12, 1967

N-871

Canadiana Exhibit Set At Calvet House

The recently-restored 18th century Pierre du Calvet House on Bonsecours St. will open its second exhibition Thursday with a loan collection of Canadiana.

The exhibition, called Bonsecours Historique II, will feature the Montreal Museum of Fine Arts' collection of Canadiana plus pieces loaned by the Chateau de Ramezay and private collectors.

It will be open for four months, Monday through Friday from 10 a.m. — 4 p.m. and Saturday and Sunday from noon to 5 p.m.

The Calvet house, built about 1725, was restored last year by Ogilvy's to mark the store's hundredth anniversary.

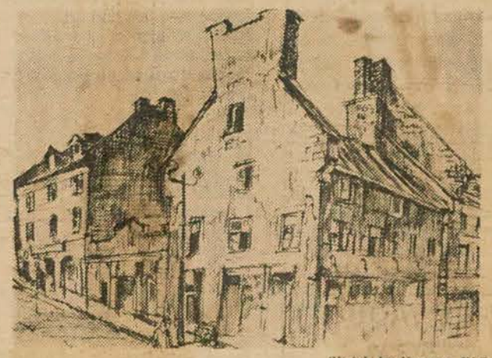
The museum's collection of early Quebec furniture and paintings was first exhibited outside the museum when the house was opened last November.

Montreal Star, Que.
Circ. 205,503
June 14, 1967

M-871

18TH CENTURY DOUGH BOX: Comtesse Bernard de Roussy de Sales, photographed in her Montreal apartment, with the 18th century dough box she is lending to "Bonsecours Historique II," the loan exhibition of early Quebec furniture and paintings from the Montreal Museum of Fine Arts and private collections which opens tomorrow in the restored Pierre du Calvet House on Bonsecours street. This interesting example of a staple piece, which used to be found in every Quebec home in the days of the first colonists, is constructed of pine with dovetail joints and turned legs. "Bonsecours Historique II" will be open to the public for four months. Hours are: Monday to Friday 10 a.m. to 4 p.m. Saturday and Sunday 12 noon to 5 p.m.

Visit
du Calvet House
in the Old Quarter



Sketch by Norman Kirk

Here you will see

"BONSECOURS HISTORIQUE"

A rare loan exhibition of Early Quebec Furniture and Paintings from the Montreal Museum of Fine Arts and Private Collections . . . displayed in one of the oldest houses in Montreal.

HOURS: Monday to Friday, 10 a.m. to 4 p.m.
Saturday and Sunday, 12 noon to 5 p.m.

ADMISSION: 55 cents — Children under 12, 25 cents

Built before 1725, and named after its most famous owner, the Pierre du Calvet house was acquired and restored by Ogilvy's to mark the firm's 100th anniversary last year.

du Calvet House
Corner Bonsecours and St. Paul Streets

OGILVY'S

THE MONTREAL STAR, June 17, 1967

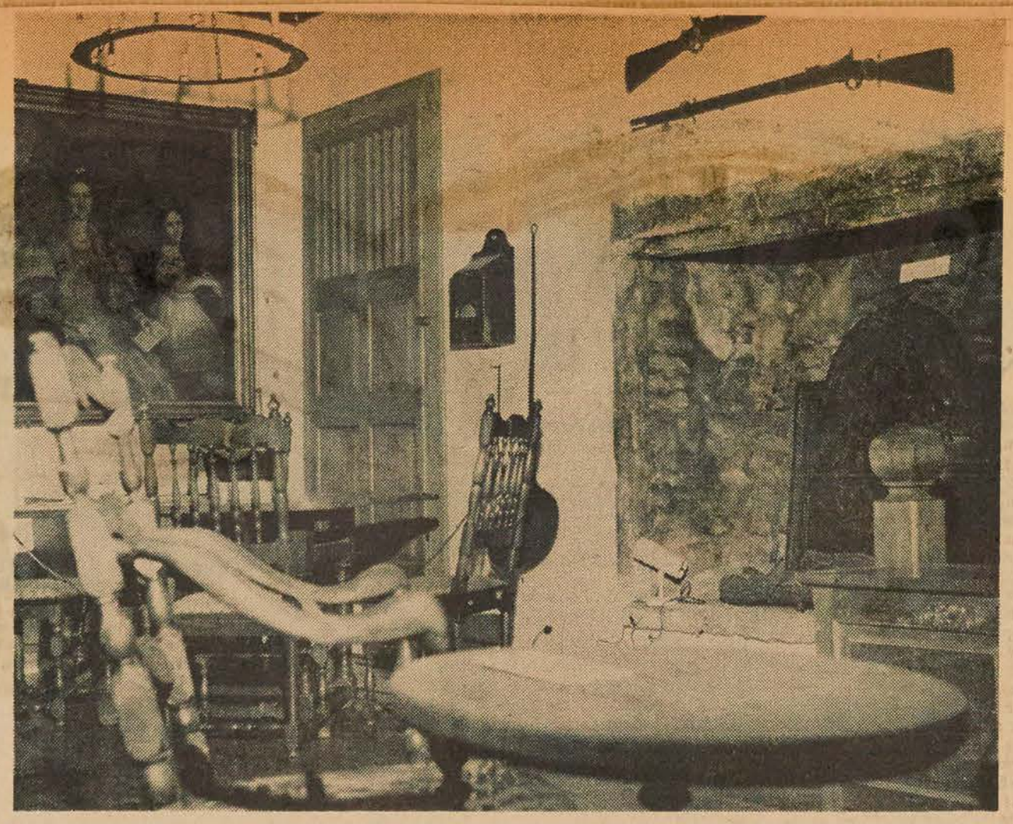
La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
June 19, 1967

M-871

"Bonsecours Historique II"

On voit ici, la comtesse Bernard de Roussy de Sales, appuyée chez elle, sur une magnifique huche 18e siècle qui fera partie de "Bonsecours Historique II", une exposition de vieux meubles et de tableaux canadiens empruntés du Musée des Beaux-Arts de Montréal et de collections privées. Cette remarquable huche en pin affiche un assemblage endenté à queues-d'aronde et des pattes d'esprit Louis XIII. L'exposition "Bonsecours Historique II" a lieu actuellement à la maison Pierre Calvet dans le Vieux Montréal, et se prolongera quatre mois. Heures d'ouverture : lundi à vendredi, 10 h. a.m. à 4 h. p.m.; samedi et dimanche, midi à 5 h. p.m.

A refectory table dated 1843 from the Convent of the Order of the Sisters of Providence dominates this third floor room in the restored Pierre du Calvet house. In the background are (l-r) a monk's bench of pine, a bronze figure (1912) by Suzor-Côté, a Port Neuf cabinet and a foot-carder for combing flax. The figure is from a private collection, the rest from the Montreal Museum of Fine Arts.



An 1836 painting of Mrs. Louis-Joseph Papineau and daughter from the private collection of Mme Westcott-Papineau hangs in a first floor room over a late 17th century gate-legged table from the Montreal Museum. Also of note is the museum's French cast iron fire screen of the mid 17th century.

Gazette 26-6-67

A Houseful Of Canadiana Re-Creates The Past

By DONNA FLINT

Almost every red-blooded Canadian is involved in some sort of centennial project from a period wedding to a cross-country canoe trip.

Ogilvy's of Montreal have gone one better. To celebrate both their centennial and the nation's, they've renovated a 200-year-old house in Old Montreal.

Calvet House, which has been open to visitors since last fall, is completely furnished with an exhibit of early Quebec furniture on loan from the Montreal Museum of Fine Arts, Chateau de Ramezay, and private collectors.

The Canadiana exhibition will continue until October. After that, the house will be turned into a street level boutique and several upstairs flats.

In 1963 work began on the restoration of the house which was built before 1725 and originally belonged to Pierre du Calvet, one of Canada's first double agents.

Originally $100,000 was set aside for the job — $1,000 for each year of the store's anniversary.

"But the cost has been $100,000 plus, and I'm not at liberty to say how much plus," said Mrs. Kathryn Roy of Ogilvy's in a recent interview.

But it was money well spent.

"It's one of the few historic places in Old Montreal that people can actually go into and look around," said Mrs. Roy of the house which is on the agenda of city guides and a local walking tour.

"When Ogilvy's first bought the house, the downstairs was a greasy spoon restaurant, and the upstairs contained some cold water flats," Mrs. Roy said.

"At one point it was in danger of collapsing. I couldn't have been more upset if someone had told me a dear friend was about to collapse."

But the contracters propped the house up, and set to work reinforcing the structure.

"They took the walls down, numbered the bricks, reinforced the walls with steel and concrete, and put it all back together just as it had been," added Mrs. Roy.

Now, the visitor who enters the house sees it "just as it would have been 200 years ago."

The three-foot thick stone walls and hardwood floors are nearly all part of the original structure.

As nearly as possible, the house has been set up to duplicate the living conditions of an early Canadian family.

On the main floor an old table and chairs flank an immense fireplace set back into the whitewashed wall.

"We never dreamed there was a fireplace there," said Miss Roy. "It was one of the more pleasant surprises to find it there."

A large painting of Papineau, one of Calvet's archrivals glowers down from the wall near the entrance.

"Calvet was constantly suing Papineau", explained Mrs. Roy. 'He lived just down the street from here and it was one of Calvet's favorite pastimes to stir up trouble."

Where the original was past repair, materials from other houses of the same era were collected and used instead.

The second floor is set up as a bedroom and sitting room.

A rare "bridal bed" borrowed from the Chateau de Ramezay and a 17th century armoire dominate the room.

But the third or attic floor is without doubt the pièce de résistance.

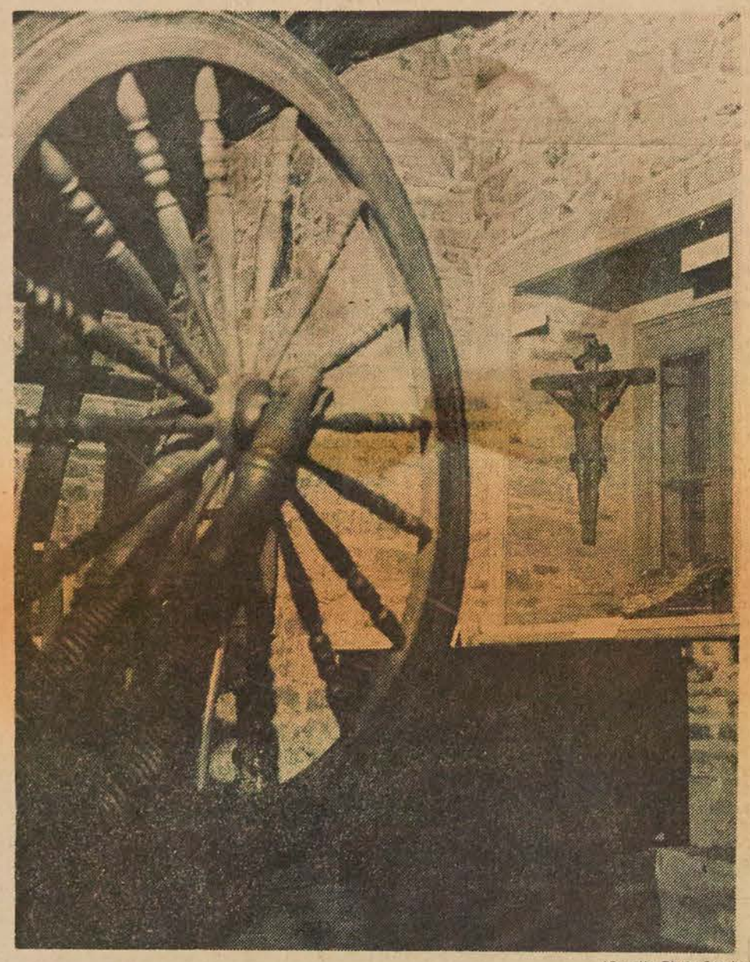
Climbing up a set of narrow old stairs the visitor enters a room with a high pointed ceiling supported by heavy wooden beams.

Original fireplaces are set into the end walls and daylight streams in through five low windows.

Here a Port Neuf cupboard lent by Louis Mulligan and containing period crockery is the most imposing piece of furniture.

An old spinning wheel is set beside one fireplace, and hand painted wooden roosters perch on the rafters.

Until next October visitors are welcome every day to explore the past in an authentic early Canadian house.



(Gazette Photo Service)

A hundred-year-old spinning wheel with turned spokes and a primitive crucifix in this third floor room form part of the loan collection of Canadiana now on view in the du Calvet house.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800
Maison du Calvet
JUL 1 1967 BOWDEN'S

Exhibitions Around Town

Recapturing The Past

R-12-M

By Michael Ballantyne

IT has always been for me one of the major disappointments of human limitation that we are unable to overcome the dimension of time and move back and forth at will from our vantage point in the present. Knowing perfectly well that it is thus far impossible outside the imagination of a writer like H. G. Wells (or J. G. Ballard in our own day) or the even wilder fantasies of the television screen serves only to emphasize the desire.

Take Pierre du Calvet, for example, an 18th-century wheeler-dealer who made a small fortune in the old fur-trading days and was not averse to cutting the odd corner in so doing. (He spent three years in a Quebec City jail for what one writer called "his political role during the American invasion.")

The Sieur du Calvet (he came to Canada in 1758) and his family lived in their house at the corner of Bonsecours and St. Paul streets until about 1785 and a very handsome residence it must have been. It is still one of the finest places in Montreal and even more so since Ogilvy's have restored it to something of its former elegance.

I say something of, not because the job is less than satisfactory—in fact the restoration has been superbly completed—but simply because plans of the building do not exist and there is therefore no precise way of knowing just how the house must have looked when Calvet, his wife (Marie-Louise Jussaume, a native Canadian) and three sons resided there. In the basement there are still outline traces of windows and a door which must have led out into a garden at one point (possibly where the barber shop stands today), but the levels have altered so much over the years that it would be difficult to establish without extensive excavation.

But until that day when we are able, like those intrepid travellers on Channel 6, to take the Time Tunnel back to that day in 1786 when the house and its effects were sold after the owner's death by drowning on his way back home from three years in England, whence he had gone to compose (with the help of two ghost-writers) an *apologia pro vita sua*, we'll have to let our imagination do the work for us.

Certainly, the du Calvet residence, if there had been a publication like House and Garden in those days, would have been given a lavish editorial spread. Besides being litiginous by nature, Pierre du Calvet must undoubtedly have possessed an eye for appearance, collected the fashionable pictures from France and entertained generously, even if gentlemen came for the sole purpose of obtaining the name of his tailor.

Guesswork, I grant you, but one's imagination is vividly stirred by the collection of furniture, objets and paintings with which Ogilvy's have filled the house for their summer-long exhibition, Bonsecours Historique II. Lent by the Montreal Museum of Fine Arts, the Chateau de Ramezay, and a number of private collectors, it transforms the house into a small but very precious museum.

The range is remarkable. There are, for example, two portraits by Antoine Plamondon of great interest — one of Madame Louis Joseph Papineau and her daughter painted in 1836 and a companion portrait of her husband. The Papineau house, of course, is just up the street from the *maison Calvet* currently occupied by THE MONTREAL STAR's music critic, Eric McLean, who was among the first to realize the importance of restoring the old quarter of the city. Mr. McLean has lent a small water color of Bonsecours Church to the exhibition and a wood paving block from Bonsecours street itself.

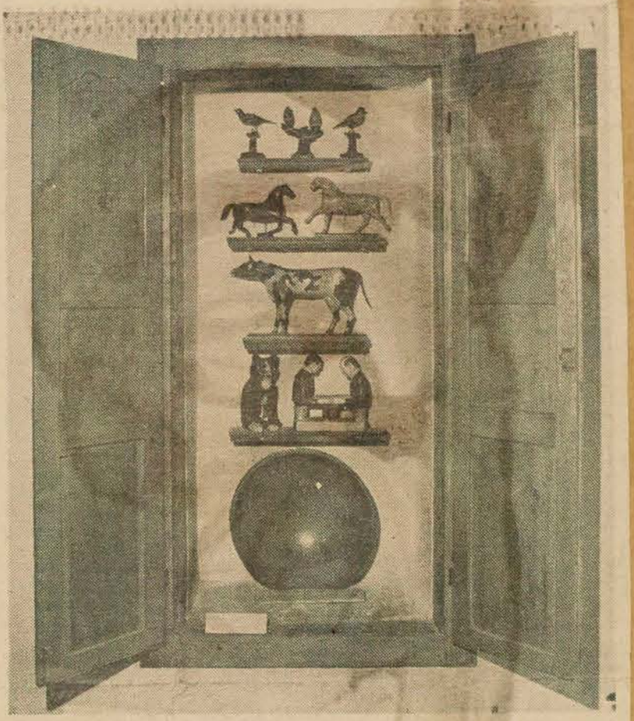
Another notable piece is the early 19th century four-poster bed from the Chateau de Ramezay, which is exhibited for the first time. The presence of some lovely hand-painted floral designs at the head and foot indicate that it may have been what was known as a bride's bed and it comes complete with corn-husk mattress and a contemporary coverlet.

The exhibition fills three floors and includes some beautiful Portneuf pottery, exquisitely fashioned armoires and a fine tiger-maple chest of drawers. The forest-like maze of beams on the top floor makes a delightful setting for a group of chanticleers and the windows serve as frames for a selection of religious carvings of unadorned nobility. The crow's-beak lamps and some of the lanterns are not original, but I defy you to distinguish between the real and the artificial and they add immeasurably to the atmosphere of the whole.

Briefly, Bonsecours Historique II is a splendid recreation of a fascinating past. The exhibition is on view Monday to Friday from 10 a.m. to 4 p.m., Saturday and Sunday from noon to 5 p.m.

GETTING BACK TO the 20th century now, Galerie Martal is showing paintings by six French artists, Bernard Buffet, de Gallard, Pollet, Jansem, Minaux and Gromaire. M. Buffet is unquestionably one of the most outstandingly successful painters of his generation, a man whose rise to fame and fortune was, as the cliche has it, meteoric, although he has been rather overshadowed in recent years by the rise of the new popocracy in France. The four new canvases at Martal (all finished this year)—a landscape, two still lifes and a toreador—are very much in that spiky, nervous manner which has become a Buffet trademark, so much so that it intrigues me why he insists on devoting so much space to his familiar signature.

There is also a prevailing aura of *tristesse* about these pictures, a sense of mortality about the eyes of the bullfighter, even the flowers we know will wither and die despite the thick impasto of their bright petals, their stems sharp and thin like dry sticks. Only the green and blue-drenched summer landscape of poplars lining a stream appears untouched.



19th century painted wood toys from the collection of Mrs. Louis S. Bloom in the exhibition at the Pierre du Calvet House, 'Bonsecours Historique.'

I imagine that Marcel Gromaire (born 1892) is one of those French painters who was forced to work for so long under the rather overwhelming shadows of Picasso, Matisse and Braque, but I was delighted to see a strikingly structured nude — urgent, stretched taut — and two quietly effective landscapes painted, one feels, out of deep familiarity and love in softly contrasting tones of brown and a pale, flush-like red. Interesting to compare this nude (painted in 1965) with the black-and-white sketch from 1926 in the recent exhibition of 19th and 20th century drawings at the Lefort gallery, the latter being less stylized, the attitude more relaxed and matter-of-fact.

Pollet, Jansem and de Gallard occupy rather trite territory which they record adequately but uninspiredly. Minaux, on the other hand, produces surfaces of considerable charm and suavity.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 137,735
July 8, 1967

P-871

Current Events
Montreal, Que.
W 8,800

SEP 23 1967 BOWDEN'S

W 12-M

OURTOWN

By Al Palmer

Pierre du C

As we were saying yesterday, Pierre du Calvet was given a rough time by historians who infer he was some kind of a rogue or, at best, a thoroughly shady character and a double agent and what have you.

Could be, could be. But Ol' Pierre added a few colorful pages to Ourtown's history and for that, at least, one observer (this one) is thankful he was around to provide some sort of contrast to all the purists that seemingly abounded back there in the 18th century.

We'll never know enough to really judge du Calvet against our business practices but Pierre did manage to hoodwink both the British and the Americans and that must have been quite a feat in itself.

And, as we said yesterday, Ogilvy's stepped in just in the nick of time to rescue his old house at Bonsecours and St. Paul Sts. from an advanced case of dilapidation.

We were down that way the other afternoon so we dropped in and were fortunate to meet Mrs. Kathryn Roy, of Ogilvy's, who was on the premises. Hence a guided tour.

DU CALVET HOUSE
. . . sketch by Norman Kirk

The restoration, executed by personnel of the big store, is remarkable. Ogilvy architect James Woollven surpervised the architectural restoration in such a way that the original building shows no sign of it whatsoever. Even the brickwall in one of the rooms was dismantled, the bricks numbered and replaced exactly as was.

In this viewer's opinion the third floor is the most impressive. Both original fireplaces have been uncovered under layers of plaster, plywood and whatever; the original floor remains, complete with slant.

There is no ceiling in the third floor thereby allowing visitors to see the original beams and original roof.

The furniture is an assortment of collector's items. Mrs. Roy explained that the bulk of the furnishings came from the Montreal Museum of Fine Arts. There are some pieces from Chateau de Ramezay and others loaned from private collections.

Ogilvy's took over the old house in 1963. As Mrs. Roy explained, the exact age of the house is not known. du Calvet didn't build it, incidentally; as far as can be learned it was standing on the site in 1725 so it is even older.

While restoring the ground floor, formerly the space occupied by a chrome-and-leather, fluorescent-lit snack bar, the Ogilvy people uncovered an original fireplace — a big one, at that.

In fact, more is probably known today of his house than is known of du Calvet. He was born in France of Huguenot parents, date unknown. He came to Canada by way of Acadia in 1758 and was engaged in the fur trade at Quebec two years later.

In 1775-78 he espoused the cause of the Americans and in 1781 Haldimand, then governor-in-chief of Quebec, slapped him in the pokey. Du Calvet went to England in 1783 and got into his share of jackpots there. He was usually suing someone or someone was suing him; he led that kind of a life.

He was lost at sea in the winter of 1786 while returning to America and his chapter of our history ended there. Prematurely, we think.

In any case, if Pierre came back to Ourtown these days he'd really know his old place now.

les musées

museums

CHATEAU DE RAMEZAY
Displaying the firearms, historical furnishings, documents and pictures that formed part of Montreal's colorful past. Open daily except Mon., 10 a.m. to 5 p.m. Sun. 2-5 p.m. Admission adults 50¢, children 10¢.
(290 Notre Dame E. - 861-3708).

CAUGHNAWAGA MUSEUM
Old Jesuit Fathers Mission. Katerin Tekewita Museum with objects and documents of Indian History. Open daily 9 a.m. to 9 p.m. Admission free.
(St. François-Xavier Church, Caughnawaga, 637-2391).

CALVET HOUSE
Built before 1725 and one of the oldest houses in Montreal, this recently restored landmark is open to the public with 'Bonsecours Historique', a loan exhibition of early Quebec furniture and paintings from the collection of the Montreal Museum of Fine Arts as well as some rare pieces from the Chateau de Ramezay and private collectors. Monday through Friday from 10 a.m. to 4 p.m.; Saturday and Sunday, from noon to 5 p.m. until October 22. Admission is 55 cents - Children under 12, 25 cents. The Pierre du Calvet House, Bonsecours and St. Paul Streets in the Old Quarter. 845-4596.

"LES COMPAGNIES FRANCHES DE LA MARINE"
Ste Helen's Island recalls proud days of the past. This squad represents troops seen from Louisbourg through Acadia and Canada down Mississippi to New Orleans. The Military Company drills every day at 12:30 p.m., 2:30 p.m. and 5:30 p.m. at the Old Fort of St-Helen's Island. Open to public.
The Museum through objets d'art and visual representation, helps recreate the colourful eras of Canada's picturesque past.
(Montreal Military and Maritime Museum - Phone 521-7172).

LE VIEUX SEMINAIRE ST-SULPICE
Founded in 1767 - presents as part of the Canadian Centennial Project, Special Exposition of interesting Archives of St-Sulpice relating Canada, Montreal and Confederation general history. Opened from June to October. Free Admission. 10:00 a.m. 12:00 a.m. and 1:00 p.m. to 5:00 p.m. Closed Monday. Situated next to Notre-Dame church on Place d'Armes.

MARGUERITE D'YOUVILLE CENTRE
Oratory dedicated to Mother d'Youville; shrine, pieces of furniture from the original brothers Charron Hospital, and bedroom of Mother d'Youville. Open daily 9 a.m. to 8 p.m. Admission free.
(1185 St. Mathieu St., 932-7724).

MUSEE DE L'AUTOMOBILE LTEE
The only car museum in Montreal - 55 Kavanagh precious antique collection cars. Open Friday, Saturday and Sunday, 1:00 p.m. to 9:00 p.m. Starting June 15 opening will be 1:00 p.m. to 9:00 p.m. except Monday (closed). Situated 12470 Lachapelle, facing Lachapelle Bridge. Tel. 331-7501.

MUSEE HISTORIQUE CANADIEN
Showing more than 200 life-size wax figures. Special exhibits are the "Catacombs of Rome", "Roman Circus" and "Historical Scenes of Canada".
(3715 Queen Mary Road. Open daily 10:00 a.m. to 10:00 p.m., 738-5959).

NOTRE DAME CHURCH MUSEUM
Valuable collection of artistic religious objects and paintings. Open daily from 9:00 a.m. to 4:30 p.m., Sundays from 1:00 to 5:00 p.m. Admission Adults 25 cents, children 10 cents. Student groups free.
Notre Dame church, Place d'Armes, 842-2925).

NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS CHURCH MUSEUM
Depicts in wax works and objects the life of Marguerite Bourgeoys. Open Mon. to Sat. 9 a.m. to 11:30 a.m. and 1:30 p.m. to 6:00 p.m.; Sunday 2 to 5 p.m. Admission: adults 25 cents and children free.
(Notre-Dame-de-Bon-Secours Church, 400 St. Paul St. E., 845-9991).

REDPATH MUSEUM
"Longhouse and Tipi", major exhibit featuring tools, weapons, clothing and ceremonial objects of the rapidly vanishing native culture of the Canadian Indian. Supplemented by photographs from the Notman Collection and by loans from outside sources. Open to the public free of charge, from 9 a.m. to 5 p.m. Monday through Saturday; 2:00 to 5:00 p.m. on Sunday.
(Redpath Museum, McGill University, Sherbrooke St. W. 844-6311 ext. 314).

VILLE MARIE WAX MUSEUM
Life-like scenes and figures of history and showbusiness by Josephine Tussaud, including the famed "Chamber of Horror", in downtown Montreal, St. Catherine St. West at Drummond. Open during Expo from 9 a.m. to midnight including Sunday. (Telephone 861-3385).

campagne

~~Immeub~~

12

12

Montreal Gazette, Que.
November 7, 1966

871

City Approves $28,391,611 In Charity Drives For Coming Year

Montreal's social welfare department has authorized 86 subscription campaigns, with $28,391,611 as an over-all objective, for 1967, it was announced at the weekend.

Laurier Morand, departmental special officer, said this was a decrease of three in number and of $8,366,811 in objective from the 89 drives for $36,654,711 authorized for 1966.

The department also gave the green light to 26 tag days for next year compared with 33 for this year.

Largest number of financial appeals in any one month of 1967 will be the 15 approved for February.

Greatest monthly target, however, will b ethe $5,912,000 to be sought next November in 13 appeals.

Dates and objectives for the individual drives are:

Jan. 2-16, Montreal Museum of Fine Arts $100,000; 9-23, Montreal Hadassah-Wizo $175-000; 15-28, Tuberculous Veterans Association $6,000; 15-30, Quebec March of Dimes for the Disabled $160,000; 17-31, United Talmud Torah of Montreal, $656,000; 18-Feb. 1, Recreation for the Handicapped $25,000; 24-Feb. 7, Confederation des Loisirs du Quebec $20,000; 29-Feb. 11, La Croix d'Or $50,000; and 30-Feb. 13, Les Amis des Disciples de Massenet $5,000.

Feb. 1-14, Quebec Heart Foundation $350,000; 1-15, Canadian Save the Children Fund $75,000, Canadian Progress Club of Montreal $40,-000, Kiwanis Club of Maisonneuve $40,000, Knights of Pythias (Grand Lodge) $60,-000; 5-19, Montreal Children's Library $20,000; 6-20, Rehabilitation Institute of Montreal $375,000, Aide Sociale Anonyme $10,000, Association Athletique Nationale de la Jeunesse $25,000; 13-25, Canadian Cancer Society $330,000; 13-26, Montreal Association for the Blind $140,000; 13-27, Young Men's Christian Association of Montreal $325,000; and 14-28, Benedict Labre House $1,500, Loyola College $3,000, Senior Citizens Forum $20,000.

March 1-15, Montreal Junior Symphony Orchestra $3,500; 5-20, Federation des Oeuvres de Charite Canadiennes-Francoises $3,050,000; 15-30, Rabbinical College of Canada $295,000; 20-Apr. 3, Notre Dame de Grace Community Council $5,000; 21-Apr. 4, Quebec Easter Seal Society $172,-000, Reddy Memorial Hospital $450,000; 22-Apr. 5, La Societe des Artisans (Student Loan) $25,000; and 28-Apr. 12, Canadian Association for Labor Israel $300,000.

Apr. 1-10, La Colonie de Vacances du Sacre-Coeur $15,-000; 1-15, Club Richelieu Maisonneuve, $10,000; 8-24, Combined Health Appeal and Red Cross $2,087,111; 15-30, L'Agence Duvernay (Societe St. Jean Baptiste de Montreal) $10,000; 16-30, Air Cadet League of Canada $25,000; 25-May 8, Foyer Dieppe $75,000; and 30 May 13, Navy League of Canada $45,000.

May 1-15, St. Mary's Memorial Hospital $4,500,000, Salvation Army $380,000, Le Patronage Jean le Prevost $10,000, Club Richelieu Montreal $50,-000; 15-29, Canadian Society for the Prevention of Cruelty to Animals $250,000; and 15-30, Yeshivah Herkaz Hatorah Rabbinical Seminary $125,000.

June 1-15, Dalse Welfare Club $40,000, Fresh Air Fund $30,000, Thomas More Institute for Adult Education, $50,-000; and 15-30, Canadian Polish Welfare $20,000, Beth Rivkah School for Girls $30,-000.

Sept. 6-20, Pioneer Women's Organization $10,000; 7-21, Province of Quebec Society for Crippled Children $425,000, Association Carrefour $25,000; 18-Oct. 3, United Red Feather Services $2,590,000; 25-Oct. 3, Institut Notre-Dame de la Protection $25,000; and 30-Oct. 14, Canadian National Institute for the Blind $2,000,-000.

Oct. 1-15, Ste. Justine Hospital $300,000, Jewish Peoples' Schools $125,000, National Theatre School of Canada $50,-000, Polish Combatants Association (Branch No. 7) $5,000; 2-16, Queen Elizabeth Hospital of Montreal $150,000; 3-17, Young Hebrew Malbish Arumin Society $25,000; 12-26, Federation of Catholic Charities $950,000; 15-25, Le Bon Dieu en Taxi $50,000; 15-30, Camp Francoise Cabrini $50,000, Societe Amicale des Aveugles $50,000, Les Grands Ballets Canadiens $75,000; 17-31, Montreal Symphony Orchestra $250,000; and 30-Nov. 12, Montreal Oral School for the Deaf $80,000, Muscular Dystrophy Association of Canada $60,000.

Nov. 1-15, St. Jean Baptiste Society of Montreal (Loan of Honor) $350,000, Royal Canadian Legion (Montreal districts) $100,000, St. Vincent de Paul Society (Conference College Ste. Marie) $10,000, St. Vincent de Paul Society (Conference College Jean de Brebeuf) $10,000, Oxfam Canada $25,000; 6-20, Combined Jewish Appeal $5,150,000; 7-21, Kiwanis Club of St. George-Montreal $20,000; 18-Dec. 2, Seventh Day Adventist Church $6,000; 18-Dec. 3, Institut des Sourdes - Muettes (Dames Bienfaitrices) $1,500; 21-Dec. 4, Petits Freres des Pauvres $20,000; 22-Dec. 4, L'Oeuvre des Enfants Oublies $10,000; 27-Dec. 11, Grace Dart Hospital $130,000; and 29-Dec. 9, Old Brewery Mission $80,000.

Dec. 1-15, Julius Richardson Convalescent Hospital $50,000; 3-17, Montreal Children's Hospital $50,000; and 10-17, Club Kiwanis Laval de Montreal $20,000.

$28 Million For 1967 Montreal Star Nov. 7-66

...peal Target Reduced

...ext year, with a ...al objective.

...ers will be asked to ... $28,391,611 to 86 ...uses. This year 89 ...s sought a total of ...

...t was made public ... by Laurier Morand, officer in charge of campaigns, on behalf of the city social welfare director, André Cournoyer. There will be only 26 tagdays compared to 33 for 1966.

Biggest month will be November with 13 drives with a target of $5,912,500 and smallest, December with three for $120,000. There will be no appeals for funds in July and August, he said.

Top objective has been set by the Combined Jewish appeal, $5,150,000, from Nov. 2-20, and lowest, Benedict Labre House for $1,500, from Feb. 12-28, and Institut des Sourdes Muettes, $1,500, from Nov. 18-Dec. 3, Mr. Morand pointed out.

Drives approved by the city social welfare department:

January: 2-16, Montreal Museum of Fine Arts, $100,000; 9-23, Montreal Hadassah-Wizo, $175,000; 15-28, Tuberculous Veterans' Association, $6,000; 15-30, Quebec March of Dimes for the Disabled, $160,000; 17-31, United Talmud Torah of Montreal, $656,000, Jan. 18-Feb. 1, Recreation for the Handicapped, $25,000; Jan. 18-Feb. 7, Confédération des Loisirs du Quebec, $20,000; Jan. 29-Feb. 11, La Croix d'Or, $50,000, and Jan. 30-Feb. 13, Les Amis des Disciples de Massenet, $5,000.

February: 1-14, Fondation du Quebec des Maladies du Coeur, $350,000; 1-15, Canadian Save the Children Fund, $75,000; Canadian Progress Club of Montreal, $40,000; Kiwanis Maisonneuve Club, $40,000, and Grand Lodge, Knights of Pythias $60,000; 5-19, Montreal Children's Library, $20,000; 6-20, Montreal Rehabilitation Institute, $375,000; Aide Social Anonyme, $10,000, and Association Athlétique Nationale de la Jeunesse, $25,000; 13-25, Canadian Cancer Society, $330,000; 13-26, Montreal Association for the Blind, $140,000; 13-27, YMCA, $325,000; 14-28, Benedict Labre House $1,500; Loyola College, $3,000, and Senior Citizens' Forum, $20,000.

March: 1-15, Montreal Junior Symphony Orchestra, $3,500; 5-20, Fédération des Oeuvres de Charité Canadienne-Françaises, $3,050,000; 15-30, Rabbinical College of Canada, $295,000; Feb. 15-March 3, Notre-Dame de Grace Community Council, $5,-000; Feb. 20-March 4, Quebec Easter Seal Society, $172,000, and Reddy Memorial Hospital, $450,000; Feb. 22-March 5, Société des Artisans, student loan, $25,000, and Feb. 28-March 12, Canadian Association for Labor Israel, $300,000.

April: 1-15, Club Richelieu-Montréal, $10,000; 1-10, Colonie du Sacré-Coeur, ...Canadian Health ...$2,087,111; 15-30, Agence Duvernay, St. Jean-Baptiste Society, $10,000; 16-30, Canadian Air Cadet League, $25,000; March 25-April 8, Foyer Dieppe, $75,000, and March 30-April 13, Navy Legaue of Canada, $45,000.

May: 1-15, St. Mary's Hospital, $4,500,000; Salvation Army, $380,000; Patronage le Prévost, $10,000, and Club Richelieu-Montréal, $50,000; 15-19, Canadian Society for the Prevention of Cruelty to Animals, $250,000, and 15-30, Yeshivah Herkaz Rabbinical Seminary, $125,000.

July and August, none.

September: 6-20, Pioneer Women's Organization, $10,000; 7-21, Quebec Society for Crippled Children, $425,000; 7-21, Association Carrefour, $25,-000; Sept. 18-Oct. 3, United Red Feather Services, $2,590,000, and Institut Notre-Dame de la Protection, $25,000; Sept. 30-Oct. 14, Canadian National Institute for the Blind, $2,000,000.

October: 1-15, Ecole Nationale du Théâtre du Canada, $50,-000; Polish Combatants' Association, $51,000; Jewish People's Schools, $125,000, and Ste. Justine Hospital, $300,000; 3-17, Young Hebrew Malbish Arumin Society, $25,000; 2-16, Queen Elizabeth Hospital, $150,-000; 12-26, Federation of Catholic Charlities, $950,000; 15-25, Le Bon Dieu en Taxi, $50,000; 15-30, Françoise Cabrini Camp, $50,000; Société Amicale des Aveugles, $50,000, and Les Grands Ballets Canadiens, $75,000; 17-31, Montreal Symphony Orchestra, $250,000; Oct. 30-Nov. 12, Montreal Oral School for the Deaf, $80,000, and Muscular Dystrophy Association of Canada, $60,000.

November: 1-15, Société St. Vincent-de-Paul, Conférence Collège St. Marie, $10,000; Royal Canada Legion, Montreal districts, $100,000; Société St. Vincent-de-Paul, Conférence Collège Jean-de-Brébeuf, $10,-000; Société St. Jean-Baptiste, loan of honor, $350,000; 6-20, Combined Jewish Appeal, $5,-150,000; 7-21, St. George Kiwanis Club, $20,000; Nov. 18-Dec. 3, Institute des Sourdes Muettes - dames auxiliatrices; Nov. 18-Dec. 2, Seventh Day Adventist Church, $6,000; Nov. 21-Marc and L'Oeuvre des Enfants Oubliés, $10,000; Nov. 27-Dec. 11, Grace Dart Hospital, $130,000, and Nov. 29-Dec. 9, Old Brewery Mission, $80,000.

December: Julius Richardson Convalescent Hospital, $50,000; 3-17, Montreal Children's Hospital, $50,000, and 10-17, Laval Kiwanis Club, $20,000.

Tagdays will be held on the following days:

January, none; **February,** none; March 25, Quebec Easter Seal Society; April 7, Canadian Cancer Society, and 14, Canadian Polish Welfare Federation.

May: 5, Fédération des Guides Catholiques de Montréal; 6, Navy League of Canada; 11, Montreal Hadassah Wizo; 12, Montreal Association for Multiple Sclerosis; 19, Orphelinat St. Arsène; 20 St. Nicholas Russian Orthodox Church; 25, Quebec Heart Foundation; 27, Ukrainian Catholic Episkopal Corporation of Eastern Canada, and 29, Ladies Soimech Noifleum Society.

June: 1, Grand Temple of Quebec, Pythian Sisters; 5, Hebrew Ladies Benefit Society of Montreal, and 20, Hebrew Consumptive Aid Association of Canada.

July: None. **August** 30, Young Hebrew Malbish Arumim Society. **September:** 7, Dalse Welfare Club, ladies auxiliary, and 23, Quebec Society for Crippled Children. **October:** 6, Association des Messagères de Notre-Dame; 7, Hashomer Hatzair Congregation; 13-14, St. Lawrence Kiwanis Club apple campaign; 21 Troubadours Neufs du Quebec T-9 and 31, United Nations Children's Fund. **November,** 4, Royal Canadian Legion, Montreal districts, and **December,** 2 to 24, Salvation Army.

Montreal Gazette, Que.
November 7, 1966

City Approves $28,391,611 In

Montreal's social welfare department has authorized 86 subscription campaigns, with $28,391,611 as an over-all objective, for 1967, it was announced at the weekend.

Laurier Morand, departmental special officer, said this was a decrease of three in number and of $8,366,811 in objective from the 89 drives for $36,654,711 authorized for 1966.

The department also gave the green light to 26 tag days for next year compared with 33 for this year.

Largest number of financial appeals in any one month of 1967 will be the 15 approved for February.

Greatest monthly target, however, will b ethe $5,912,000 to be sought next November in 13 appeals.

Dates and objectives for the individual drives are:

Jan. 2-16, Montreal Museum of Fine Arts $100,000; 9-23, Montreal Hadassah-Wizo $175-000; 15-28, Tuberculous Veterans Association $6,000; 15-30, Quebec March of Dimes for the Disabled $160,000; 17-31, United Talmud Torah of Montreal, $656,000; 18-Feb. 1, Recreation for the Handicapped $25,000; 24-Feb. 7, Confederation des Loisirs du Quebec $20,000; 29-Feb. 11, La Croix d'Or $50,000; and 30-Feb. 13, Les Amis des Disciples de Massenet $5,000.

Feb. 1-14, Quebec Heart Foundation $350,000; 1-15, Canadian Save the Children Fund $75,000, Canadian Progress Club of Montreal $40,-000, Kiwanis Club of Maisonneuve $40,000, Knights of Pythias (Grand Lodge) $60,-000; 5-19, Montreal Children's Library $20,000; 6-20, Rehabilitation Institute of Montreal $375,000, Aide Sociale Anonyme $10,000, Association Athletique Nationale de la Jeunesse $25,000; 13-25, Canadian Cancer Society $330,000; 13-26, Montreal Association for the Blind $140,000; 13-27, Young Men's Christian Association of Montreal $325,000; and 14-28, Benedict Labre House $1,500, Loyola College $3,000, Senior Citizens Forum $20,000.

March 1-15, Montreal Junior Symphony Orchestra $3,500; 5-20, Federation des Oeuvres de Charite Canadiennes-Francoises $3,050,000; 15-30, Rabbinical College of Canada $295,000; 20-Apr. 3, Notre Dame de Grace Community Council $5,000; 21-Apr. 4, Quebec Easter Seal Society $172,-000, Reddy Memorial Hospital $450,000; 22-Apr. 5, La Societe des Artisans (Student Loan) $25,000; and 28-Apr. 12, Canadian Association for Labor Israel $300,000.

Apr. 1-10, La Colonie de Vacances du Sacre-Coeur $15,-000; 1-15, Club Richelieu Maisonneuve, $10,000; 8-24, Combined Health Appeal and Red Cross $2,087,111; 15-30, L'Agence Duvernay (Societe St. Jean Baptiste de Montreal) $10,000; 16-30, Air Cadet League of Canada $25,000; 25-May 8, Foyer Dieppe $75,000; and 30 May 13, Navy League of Canada $45,000.

May 1-15, St. Mary's Memorial Hospital $4,500,000, Salvation Army $380,000, Le Patronage Jean le Prevost $10,000, Club Richelieu Montreal $50,-000; 15-29, Canadian Society for the Prevention of Cruelty to Animals $250,000; and 15-30, Yeshivah Herkaz Hatorah Rabbinical Seminary $125,000.

June 1-15, Dalse Welfare Club $40,000, Fresh Air Fund $30,000, Thomas More Institute for Adult Education, $50,-000; and 15-30, Canadian Polish Welfare $20,000, Beth Rivkah School for Girls $30,-000.

Sept. 6-20, Pioneer Women's Organization $10,000; 7-21, Province of Quebec Society for Crippled Children $425,000, Association Carrefour $25,000; 18-Oct. 3, United Red Feather Services $2,590,000; 25-Oct. 3, Institut Notre-Dame de la Protection $25,000; and 30-Oct. 14, Canadian National Institute for the Blind $2,000,-000.

Oct. 1-15, Ste. Justine Hospital $300,000, Jewish Peoples' Schools $125,000, National Theatre School of Canada $50,-000, Polish Combatants Association (Branch No. 7) $5,000; 2-16, Queen Elizabeth Hospital of Montreal $150,000; 3-17, Young Hebrew Malbish Arumin Society $25,000; 12-26, Federation of Catholic Charities $950,000; 15-25, Le Bon Dieu en Taxi $50,000; 15-30, Camp Francoise Cabrini $50,000, Societe Amicale des Aveugles $50,000, Les Grands Ballets Canadiens $75,000; 17-31, Montreal Symphony Orchestra $250,000; and 30-Nov. 12, Montreal Oral School for the Deaf $80,000, Muscular Dystrophy Association of Canada $60,000.

vanis Club of St. George-Montreal $20,000; 18-Dec. 2, Seventh Day Adventist Church $6,000; 18-Dec. 3, Institut des Sourdes - Muettes (Dames Bienfaitrices) $1,500; 21-Dec. 4, Petits Freres des Pauvres $20,000; 22-Dec. 4, L'Oeuvre

$28 Million For 1967

Montreal Star Nov. 7-66

City Public Appeal Target Reduced

There will be three fewer public appeals for funds in Montreal next year, with a reduced total objective.

Montrealers will be asked to contribute $28,391,611 to 86 worthy causes. This year 89 campaigns sought a total of $36,654,711.

The list was made public today by Laurier Morand, officer in charge of campaigns, on behalf of the city social welfare director, André Cournoyer. There will be only 26 tagdays compared to 33 for 1966.

Biggest month will be November with 13 drives with a target of $5,912,500 and smallest, December with three for $120,000. There will be no appeals for funds in July and August, he said.

Top objective has been set by the Combined Jewish appeal, $5,150,000, from Nov. 2-20, and lowest, Benedict Labre House for $1,500, from Feb. 12-28, and Institut des Sourdes Muettes, $1,500, from Nov. 18-Dec. 3, Mr. Morand pointed out.

Drives approved by the city social welfare department:

January: 2-16, Montreal Museum of Fine Arts, $100,000; 9-23, Montreal Hadassah-Wizo, $175,000; 15-28, Tuberculous Veterans' Association, $6,000; 15-30, Quebec March of Dimes for the Disabled, $160,000; 17-31, United Talmud Torah of Montreal, $656,000, Jan. 18-Feb. 1, Recreation for the Handicapped, $25,000; Jan. 18-Feb. 7, Confédération des Loisirs du Quebec, $20,000; Jan. 29-Feb. 11, La Croix d'Or, $50,000, and Jan. 30-Feb. 13, Les Amis des Disciples de Massenet, $5,000.

February: 1-14, Fondation du Quebec des Maladies du Coeur, $350,000; 1-15, Canadian Save the Children Fund, $75,000; Canadian Progress Club of Montreal, $40,000; Kiwanis Maisonneuve Club, $40,000, and Grand Lodge, Knights of Pythias $60,000; 5-19, Montreal Children's Library, $20,000; 6-20, Montreal Rehabilitation Institute, $375,000; Aide Social Anonyme, $10,000, and Association Athlétique Nationale de la Jeunesse, $25,000; 13-25, Canadian Cancer Society, $330,000; 13-26, Montreal Association for the Blind, $140,000; 13-27, YMCA, $325,000; 14-28, Benedict Labre House $1,500; Loyola College, $3,000, and Senior Citizens' Forum, $20,000.

March: 1-15, Montreal Junior Symphony Orchestra, $3,500; 5-20, Fédération des Oeuvres de Charité Canadienne-Françaises, $3,050,000; 15-30, Rabbinical College of Canada, $295,000; Feb. 15-March 3, Notre-Dame de Grace Community Council, $5,-000; Feb. 20-March 4, Quebec Easter Seal Society, $172,000, and Reddy Memorial Hospital, $450,000; Feb. 22-March 5, Société des Artisans, student loan, $25,000, and Feb. 28-March 12, Canadian Association for Labor Israel, $300,000.

April: 1-15, Club Richelieu-Montréal, $10,000; 1-10, Colonie de Vacances du Sacré-Coeur, $15,000; 8-24, Canadian Health and Red Cross, $2,087,111; 15-30, Agence Duvernay, St. Jean-Baptiste Society, $10,000; 16-30, Canadian Air Cadet League, $25,000; March 25-April 8, Foyer Dieppe, $75,000, and March 30-April 13, Navy Legaue of Canada, $45,000.

May: 1-15, St. Mary's Hospital, $4,500,000; Salvation Army, $380,000; Patronage le Prévost, $10,000, and Club Richelieu-Montréal, $50,000; 15-19, Canadian Society for the Prevention of Cruelty to Animals, $250,000, and 15-30, Yeshivah Herkaz Rabbinical Seminary, $125,000.

July and August, none.

September: 6-20, Pioneer Women's Organization, $10,000; 7-21, Quebec Society for Crippled Children, $425,000; 7-21, Association Carrefour, $25,-000; Sept. 18-Oct. 3, United Red Feather Services, $2,590,000, and Institut Notre-Dame de la Protection, $25,000; Sept. 30-Oct. 14, Canadian National Institute for the Blind, $2,000,000.

October: 1-15, Ecole Nationale du Théâtre du Canada, $50,-000; Polish Combatants' Association, $51,000; Jewish People's Schools, $125,000, and Ste. Justine Hospital, $300,000; 3-17, Young Hebrew Malbish Arumin Society, $25,000; 2-16, Queen Elizabeth Hospital, $150,-000; 12-26, Federation of Catholic Charlities, $950,000; 15-25, Le Bon Dieu en Taxi, $50,000; 15-30, Françoise Cabrini Camp, $50,000; Société Amicale des Aveugles, $50,000, and Les Grands Ballets Canadiens, $75,000; 17-31, Montreal Symphony Orchestra, $250,000; Oct. 30-Nov. 12, Montreal Oral School for the Deaf, $80,000, and Muscular Dystrophy Association of Canada, $60,000.

November: 1-15, Société St. Vincent-de-Paul, Conférence Collège St. Marie, $10,000; Royal Canada Legion, Montreal districts, $100,000; Société St. Vincent-de-Paul, Conférence Collège Jean-de-Brébeuf, $10,-000; Société St. Jean-Baptiste, loan of honor, $350,000; 6-20, Combined Jewish Appeal, $5,-150,000; 7-21, St. George Kiwanis Club, $20,000; Nov. 18-Dec. 3, Institute des Sourdes Muettes - dames auxiliatrices; Nov. 18-Dec. 2, Seventh Day Adventist Church, $6,000; Nov. 21-Marc and L'Oeuvre des Enfants Oubliés, $10,000; Nov. 27-Dec. 11, Grace Dart Hospital, $130,000, and Nov. 29-Dec. 9, Old Brewery Mission, $80,000.

December: Julius Richardson Convalescent Hospital, $50,000; 3-17, Montreal Children's Hospital, $50,000, and 10-17, Laval Kiwanis Club, $20,000.

Tagdays will be held on the following days:

January, none; February, none; March 25, Quebec Easter Seal Society; April 7, Canadian Cancer Society, and 14, Canadian Polish Welfare Federation.

May: 5, Fédération des Guides Catholiques de Montréal; 6, Navy League of Canada; 11, Montreal Hadassah Wizo; 12, Montreal Association for Multiple Sclerosis; 19, Orphelinat St. Arsène; 20 St. Nicholas Russian Orthodox Church; 25, Quebec Heart Foundation; 27, Ukrainian Catholic Episkopal Corporation of Eastern Canada, and 29, Ladies Soimech Noifleum Society.

June: 1, Grand Temple of Quebec, Pythian Sisters; 5, Hebrew Ladies Benefit Society of Montreal, and 20, Hebrew Consumptive Aid Association of Canada.

July: None. **August** 30, Young Hebrew Malbish Arumim Society. **September:** 7, Dalse Welfare Club, ladies auxiliary, and 23, Quebec Society for Crippled Children. **October:** 6, Association des Messagères de Notre-Dame; 7, Hashomer Hatzair Congregation; 13-14, St. Lawrence Kiwanis Club apple campaign; 21 Troubadours Neufs du Quebec T-9 and 31, United Nations Children's Fund. **November,** 4, Royal Canadian Legion, Montreal districts, and **December,** 2 to 24, Salvation Army.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800
Campagne
DEC 16 1966 BOWDEN'S

INSIDE THE PAPER

R 12-M

GARDEN OF WONDERS: Lafontaine Park's Garden of Wonders has again been transformed into a winter wonderland. Story and pictures on Page 29.

RIFT CONTINUES: The Quebec Liberals' new superior council meets this weekend. But wounds within the party are far from healed, Hal Winters reports in a story on Page 2.

MUSEUM NEEDS: The Montreal Museum of Fine Arts is anticipating a capital drive for not less than $5.-000,000 within a year or two. See Page 7.

DUKE'S STORY: In the fifth instalment of his memoirs, the Duke of Windsor tells why he could not remain in Europe during World War II and describes his life as governor of the Bahamas. See Page 29.

Lafontaine Park's wonderland

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800
Campagne
DEC 17 1966 BOWDEN'S

NEWS OF

Museum's Campaign

The Montreal Museum of Fine Arts will launch in 1967 or 1968 a campaign to raise not less than $5,000,000 to build a planned extension, retire an existing cash deficit and create endowment funds. A. Murray Vaughan, president of the Museum, appealed also for consistent government support, noting that government grants had dropped to $100,000 in 1966 from $125,000 in 1965.

Montreal Star, Que.
December 17, 1966

871

Museum's Campaign

The Montreal Museum of Fine Arts will launch in 1967 or 1968 a campaign to raise not less than $5,000,000 to build a planned extension, retire an existing cash deficit and create endowment funds. A. Murray Vaughan, president of the Museum, appealed also for consistent government support, noting that government grants had dropped to $100,000 in 1966 from $125,000 in 1965.

L'Action, Quebec, Que.
February 17, 1967

871

Campagne de recrutement du musée de Montréal

M. A. Murray Vaughan, président du Musée des Beaux-Arts de Montréal, a annoncé aujourd'hui que M. André Leman avait été nommé président d'une campagne de recrutement pour le musée. La campagne s'ouvrira le 21 février.

M. Leman est président de la société Geoffrion, Robert et Gélinas, vice-président national de l'association canadienne des courtiers en valeurs mobilières ainsi que président du chapitre du Québec de cette association.

Environ 20,000 personnes de Montréal et de la région seront sollicitées par lettre ou de vive voix par les membres du comité de M. Leman.

M. Leman a cependant souligné que tous ceux qui le désirent peuvent se joindre au musée, la plus ancienne institution d'art au Canada

Montreal Gazette, Que.
Circ. 136,116
January 3, 1967

871

Drives Listed For Charities During Month

Various charity drives will be held for a total of $1,175,-000 in Montreal this month.

Laurier Morand of the city's social welfare department said the highest objective has been set by the United Talmud Torah for $656,000 from Jan. 17-31 and the lowest, Les Amis des Disciples de Massenet for $5,000 from Jan. 30-Feb. 13.

The list is as follows:

Jan. 2-16, Montreal Museum of Fine Arts, $100,000; Jan. 9-23, Montreal Hadassah-Wizo, $175,000; Jan. 15-28, Tuberculosis Veterans' Association, $6,000; Jan. 15-30, Quebec March of Dimes for the Disabled, $160,000.

Jan. 17-31, United Talmud Torah of Montreal, $656,000; Jan. 18-Feb. 1, Recreation for the Handicapped, $25,000; Jan. 24-Feb. 7, Confederation des Loisirs du Quebec, $20,000.

Jan. 29 to Feb. 11, La Croix d'Or, $50,000; and Jan. 30-Feb. 13, Les Amis des Disciples de Massenet, $5,000.

Daily Commercial News
Bldg. Record, Toronto, Ont.
January 5, 1967

Pre-Bid

871

41-MFA-19-51021-01-05—MUSEUM EXTENSION, MONTREAL, QUE.
JAN. 5, 1967

CONTEMPLATED.
OWNER—Montreal Museum of Fine Arts, 1379 Sherbroke St. W., Montreal; A. Murray Vaughan, president.
Last report, April 13, 1966.
NEW INFORMATION.
The Montreal Museum of Fine Arts will stage a drive for $5,000,000 to build an extension in 1967 or 1968.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 136,116
February 17, 1967

871

People make news

By Harold Whitehead

Driver: President of the Montreal Museum of Fine Arts, **A. Murray Vaughan**, has announced that **Andre Leman** has been named chairman of a major drive for new members which opens Feb. 21.

MONTREAL, QUE.
LA PRESSE
D (M-F) 218,500
(S) 236,300
DEC 30 1966 BOWDEN'S

9 campagnes de souscriptions en janvier

Q 12-M

Il y aura à Montréal, au cours du mois de janvier, neuf campagnes de souscriptions dont le total des objectifs atteint $1,197,000, apprend-on, à l'hôtel de ville, de M. Laurier Morand, haut fonctionnaire du Service du bien-être social.

Voici les neufs campagnes autorisées par le même service, avec, entre parenthèses, l'objectif de chaque appel :

2 au 16 janvier : le Musée des Beaux-Arts de Montréal ($100,-000),

9 au 23 janvier : Montreal Hadassah-Wiso ($175,000);

15 au 28 janvier : Tuberculous Veterans Association ($6,-000);

15 au 30 janvier : Quebec March of Dimes for the Disabled ($160,000);

17 au 31 janvier : United Talmud Torah of Montreal Inc. ($656,000);

18 janvier au 1er février : Recreation for the Handicapped Inc. ($25,000);

24 janvier au 7 février : Confédération des loisirs du Québec ($20,000);

29 janvier au 11 février : La Croix d'Or ($50,000);

30 janvier au 13 février : Les Amis des Disciples de Massenet ($5,000).

Montreal, Star, Que.
Circ. 205,503
February 17, 1967

871

Membership drive: André Leman is in charge of a drive for new members by the Montreal Museum of Fine Arts, starting Tuesday. Membership, standing now at 5,600, costs $10 (family membership begins at $15). Mr. Leman is president of Geoffrion, Robert & Gélinas and is national vice-president of the Investment Dealers' Association of Canada.

Dimanche-Matin
Montreal, P.Q.
February 19, 1967

Gertrude Lessard, présidente provinciale des dames PROGRESSISTES conservatrices du district de Montréal et de la province de Québec, se tiendra une grande PARTIE DE CARTES annuelle mixte aux profits de la bibliothèque nationale du centenaire MacDONALD CARTIER à 8 hres, MERCREDI soir, au salon Windsor, de l'hôtel WINDSOR... M. ANDRE LEMAN dirigera la campagne en vue d'augmenter le nombre des AMIS DU MUSEE DES BEAUX-ARTS de Montréal. Le 21 FEVRIER une lettre d'invitation sera expédiée à cet effet à près de 20,000 FAMILLES. Le musée dit avoir besoin de BENEVOLES qui seraient prêts à faire de la sollicitation par téléphone. On leur demande de s'adresser à 842-8091... "L'aide aux Foyers" lance cette semaine sa vente de charité de chocolat de Pâques pour la dixième année consécutive. Grâce à cette association, des centaines d'enfants sont vêtus chaque année. Cette campagne qui a pour but de recueillir $35,000 se poursuivra jusqu'au 4 mars, ayant débuté hier... L'Association Internationale des Débardeurs, local 375, Montréal, tient son assemblée régulière aujourd'hui à 2 heures, à l'école Chomedey de Maisonneuve, 1820 boulevard Morgan...

Campagne
Montreal, Star, Que.
Circ. 205,503
February 21, 1967

871

Montreal days and nights

BY BRUCE TAYLOR

showed 13.30 . . . The Montreal Museum of Fine Arts, whose current membership is 5,600, is on a campaign to enrol 5,000 more. It needs them because it exists solely on public support. Cost of operating the museum: $1,400 a day last year.

Verdun Messenger, Que.
March 8, 1967
Campagne
P-871

Museum Members

A. Murray Vaughan, president of The Montreal Museum of Fine Arts, announced that André Leman has been appointed chairman of a major drive for new members.

Mr. Leman, president of Geoffrion, Robert & Gélinas Co., is national vice-president of the Investment Dealers' Association of Canada and chairman of the organization's Quebec district.

Some 20,000 residents of Greater Montreal will be canvassed by mail and through members of Mr. Leman's committee.

However, Mr. Leman emphasized that membership in the Museum, Canada's senior art institution, is open to all without restriction. He urged those wishing to "become part of the civic - minded community of our great metropolis" to contact the Museum's membership office at 842-8091.

MONTREAL, QUE.
MONTREAL-MATIN
D (M-F) 148,300
(S) 119,900
Campagne
FEB 21 1967
BOWDEN'S

rant Revellion, 5000 est, rue Sherbrooke à 11 h. 45.

MUSEE-RECRUTEMENT

M. André Leman est le président de la prochaine campagne de recrutement du Musée des Beaux-Arts de Montréal qui débutera le 21 février. Environ 20,000 personnes de Montréal et de la région seront sollicitées par cette plus ancienne institution d'art au Canada. Le musée compte actuellement 5,600 membres. Une carte de membre pour adulte coûte $10; l'abonnement familial commence à $15.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
February 21, 1967

871

Campagne de recrutement au Musée

M. A. Murray Vaughan, président du Musée des Beaux-Arts de Montréal, annonce que M. André Leman a été nommé président d'une campagne de recrutement pour le musée. La campagne s'ouvre demain.

M. Leman est président de la société Geoffrion, Robert et Gélinas, vice-président national de l'Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières et président du chapitre du Québec de cette association.

Environ 20,000 personnes de Montréal et de la région seront sollicitées par lettre ou de vive voix par les membres du comité de M. Leman.

M. Leman a cependant souligné que tous ceux qui le désirent peuvent se joindre au musée, la plus ancienne institution d'art au Canada. Il a encouragé ceux qui veulent "participer à la vie collective d'une grande métropole" à communiquer avec le service des cotisations du musée, au numéro 842-8091.

Une carte de membre pour adulte coûte $10, l'abonnement familial : $15 ou plus.

Le musée compte actuellement près de 5,600 membres.

Le Journal de Montréal, Qué.
February 22, 1967

871

M. André Leman est le président d'une campagne de recrutement pour le Musée des Beaux-Arts de Montréal, campagne qui s'est ouverte hier dans la métropole. Environ 20,000 personnes seront sollicitées par lettre ou de vive voix par les membres du comité de M. Leman. Le musée compte actuellement 5,600 membres; une carte de membres pour adulte coûte $10 l'abonnement familial commence à $15.

Campagne
Sept-Jours
Montreal, Que.
February 25, 1967

PERSONNALITÉS

N-871

Nominations et distinctions

M. André Leman est nommé président de la campagne de recrutement pour le Musée des Beaux-Arts de Montréal, qui débute le 21 février. M. Leman est président de la société Geoffrion, Robert et Gélinas, vice-président national de l'Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières, ainsi que président du chapitre du Québec de cette association.

MONTREAL, QUE.
LA PRESSE
D (M-F) 218,500
(S) 236,300
Campagne
NOV 7 1966
BOWDEN'S

Seulement 86 campagnes de souscriptions l'an prochain

par Raymond MASSE

Il n'y aura l'an prochain, à Montréal, que 86 campagnes de souscriptions et le total de leurs objectifs n'atteindra que $28,391,611, alors que l'on en a compté, durant l'année qui s'achève, 89 dont le total des objectifs était de $36,654,711.

Il y aura ainsi trois campagnes de souscriptions de moins et l'on demandera $8,366,811 de moins aux Montréalais, durant 1967, comparativement à 1966.

C'est ce qui ressort de statistiques obtenues de M. Laurier Morand, haut fonctionnaire du service municipal du bien-être social.

Il s'agira là de campagnes de souscriptions autorisées par ce service municipal.

On apprend, d'autre part, qu'il y aura 26 quêtes publiques — "tag days" — en 1967, soit 7 de moins que durant l'année qui prendra bientôt fin.

Des statistiques susceptibles d'intéresser vivement travailleurs sociaux, sociologues, démographes et maints autres secteurs de la population.

Gare aux profiteurs

M. Morand met en garde les Montréalais contre les profiteurs et les vendeurs peu consciencieux.

Selon lui, il y a lieu de signaler aux bureaux du service du bien-être social tout solliciteur ne pouvant établir sa bonne foi en produisant le permis municipal obligatoire émis par ce service.

M. Morand dit même : "Ne vous laissez pas éblouir par des autorisations fictives ou autres documents fallacieux".

Il demande expressément aux Montréalais de noter que "seules les associations figurant sur les listes officielles (ci-après) sont autorisées à recevoir des souscriptions".

"Donnez généreusement mais donnez sagement", faut-il rappeler une fois de plus aux Montréalais et aux Montréalaises qui peuvent toujours se renseigner, en cas de doute, auprès de M. Morand.

Le plus considérable objectif de l'année : celui du "Combined Jewish Appeal". Un objectif de $5,150,000.

C'est en novembre — 1967 — que les Montréalais se verront invités à souscrire le plus gros total mensuel: $5,912,000.

Et c'est le mois suivant — en décembre 1967 — qui sera le mois le moins "lourd". Il n'y aura alors que trois campagnes de souscriptions dont le total des objectifs ne sera que de $120,000.

Liste des 86 appels de 1967

Voici la liste officielle des 86 campagnes de souscriptions de 1967 (entre parenthèses: l'objectif :

Janvier : 2 au 16, The Montreal Museum of Fine Arts ($100,000); 9 au 23, Montreal Hadassah-Wizo ($175,000); 15 au 28, Tuberculous Veterans Association ($6,000); 15 au 30, Quebec March of Dimes for the Disabled ($160,000); 17 au 31, United Talmud Torah of Montreal Inc. ($656,000); 18 au 1er Recreation for the Handicapped Inc. ($25,000); 24 au 7, Confédération des Loisirs du Québec ($20,000); 29 au 11, La Croix d'Or ($50,000) et 30 au 13, Les Amis des Disciples de Massenet ($5,000).

Février : 1er au 14, Fondation du Québec des Maladies du Coeur ($350,000); 1er au 15, The Canadian Save the Children Fund ($75,000), The Canadian Progress Club of Montreal ($40,000), Kiwanis Club of Maisonneuve ($40,000) et Grand Lodge-Knights of Pythias ($60,000); 5 au 19, Montreal Children's Library ($20,000); 6 au 20, Rehabilitation Institute of Montreal ($375,000); Aide Sociale Anonyme ($10,000) et Association Athlétique Nationale de la Jeunesse ($25,000); 13 au 25, Société Canadienne du Cancer ($330,000); 13 au 26, Montreal Association for the Blind ($140,000); 13 au 27, Young Men's Christian Association of Montreal ($325,000); 14 au 28, Benedict Labre House Inc. ($1,500), Loyola College ($3,000) et Senior Citizen's Forum ($20,000).

Mars : 1er au 15, Montreal Junior Symphony Orchestra ($3,500); 5 au 20, Fédération des oeuvres de charité canadiennes-françaises ($3,050,000); 15 au 30, Rabbinical College of Canada ($295,000); 20 au 3, Notre-Dame de Grace Community Council ($5,000); 21 au 4, Quebec Easter Seal Society ($172,000) et Reddy Memorial Hospital ($450,000); 22 au 5, La Société des Artisans-Prêt Etudiant ($25,000); 28 au 12, Canadian Association for Labour Israel ($300,000).

Avril : 1er au 15, Club Richelieu Maisonneuve Inc. ($10,000); 1er au 10, La Colonie de Vacances du Sacré-Coeur ($15,000); 8 au 24, les Oeuvres de Santé et la Croix-Rouge ($2,087,111); 15 au 30, L'Agence Duvernay Inc. Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal ($10,000); 16 au 30, Ligue des cadets de l'air du Canada ($25,000); 25 au 8, Foyer Dieppe ($75,000); 30 au 13, The Navy League of Canada ($45,000).

Mai : 1er au 15, St. Mary's Memorial Hospital ($4,500,000), Salvation Army ($380,000), Le Patronage Jean le Prévost ($10,000) et Club Richelieu-Montréal Inc. ($50,000); 15 au 29, Canadian Society for the Prevention of Cruelty to Animals ($250,000); 15 au 30, Yeshivah Harkaz Hatorah Rabbinical Seminary ($125,000).

Juin : 1er au 15, Dalse Welfare Club ($40,000), The Fresh Air Fund Inc. ($30,000) et Thomas More Institute for Adult Education ($50,000); 15 au 30, Canadian Polish Welfare ($20,000) et Beth Rivkah School for Girls ($30,000).

Juillet et août : aucune campagne de souscriptions autorisée.

Septembre : 6 au 20, Pioneer Women's Organization ($10,000); 7 au 21, La Société de Secours aux Enfants Infirmes de la province de Québec ($425,000) et l'Association Carrefour Inc. ($25,000); 18 au 3, United Red Feather Services ($2,590,000); 25 au 3, Institut Notre-Dame de la Protection ($25,000); 30 au 14, Canadian National Institute for the Blind ($2,000,000).

Octobre : 1er au 15, Ecole nationale de théâtre du Canada ($50,000), Polish Combatants Association, Branch 7 ($5,000), Jewish Peoples Schools ($125,000) et Hôpital Sainte-Justine ($300,000); 3 au 17, Young He-

Voir SOUSCRIPTION page 25

MONTREAL, QUE.
LA PRESSE
D (M-F) 218,500
(S) 236,300

NOV 7 1966

BOWDEN'S

SOUSCRIPTION

SUITE DE LA PAGE 20

brew Malbish Arumim Society ($25,000); 2 au 16, Queen Elizabeth Hospital of Montreal ($150,000); 12 au 26, Federation of Catholic Charities ($950,000); 15 au 25, Le Bon Dieu en Taxi ($50,000); 15 au 30, Camp Françoise Cabrini ($50,000) et Les Grands Ballets Canadiens ($75,000); 17 au 31, Orchestre Symphonique de Montréal ($250,000); 30 au 12, Montreal Oral School for the Deaf ($80,000) et Muscular Dystrophy Association of Canada ($60,000).

Novembre : 1er au 15, La Société Saint-Vincent-de-Paul-Conférence Collège Sainte-Marie ($10,000), Royal Canadian Legion — Montreal Districts ($100,000), La Société Saint-Vincent-de-Paul — Conférence Collège Jean-de-Brébeuf ($10,000), la Société St-Jean-Bautiste de Montréal — Le Prêt d'honneur ($350,000) et Oxfam Canada Inc. ($25,000); 6 au 20, Combined Jewish Appeal ($5,150,000); 7 au 21, Kiwanis Club of St. George-Montreal Inc. ($20,000); 18 au 3, Institut des Sourdes-Muettes — Dames bienfaitrices ($1,500); 18 au 2, Seventh Day Adventist Church ($6,000); 21 au 4, Petits Frères des Pauvres ($20,000); 22 au 4, L'Oeuvre des enfants oubliés ($10,000); 27 au 11, Grace Dart Hospital ($130,000); 29 au 9, Old Brewery Mission ($80,000).

Décembre : 1er au 15, Julius Richardson Convalescent Hospital Inc. ($50,000); 3 au 17, The Montreal Children's Hospital ($50,000), 10 au 17 Club Kiwanis Laval de Montréal Inc. ($20,000).

Dates des 26 quêtes publiques de 1967

Et voici la liste des 26 quêtes publiques — "tag days" — autorisées pour l'an prochain :

Janvier et février : aucune.

Mars : 25, Quebec Easter Seal Society.

Avril : 7, Société canadienne du cancer ; 14, Canadian Polish Welfare Federation.

Mai : 5, La Fédération des Guides Catholiques de Montréal : 6, The Navy League of Canada; 11, Montreal Hadassah-Wizo; 12, Montreal Association for Multiple Sclerosis; 19, Orphelinat Saint-Arsène; 20, Cathédrale Orthodoxe Russe Saint-Nicholas; 25, La Fondation du Québec des Maladies du Coeur; 27, The Ukrainian Catholic Episcopal Corporation of Eastern Canada; 29, The Ladies Soimech Noifleum Society.

Juin : 1er, Grand Temple of Quebec — Pythian Sisters; 5, The Hebrew Ladies Sick Benefit Society of Montreal; 20, Hebrew Consumptive Aid Association of Canada.

Juillet : aucune.

Août : 30, Young Hebrew Malbish Arumim Society.

Septembre : 7, Dalse Welfare Club-Ladies Auxiliary; 23, La Société de Secours aux Enfants Infirmes de la Province de Québec Inc.

Octobre : 6, L'Assocation des messagères de Notre-Dame; 7, Hashomer Hatzair Organization; 13 et 14, Club Saint-Laurent Kiwanis de Montréal Inc. — Campagne de la pomme; 21, Troubadours Neufs du Québec T-9; 31, Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (Unicef).

Novembre : 4, Royal Canadian Legion — Montreal Districts.

Décembre : 2 au 24, Salvation Army.

Membership
Montreal Star, Que.
September 19, 1966

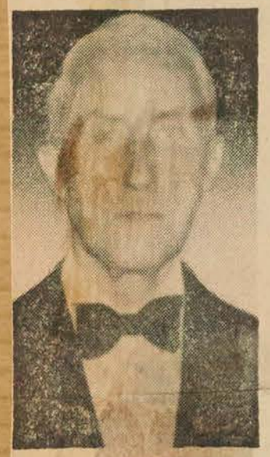
~~Baptiste, Quebec.~~
871

Alan Cradock Simpson

Alan Cradock Simpson, 79, chairman of the board of Cradock Simpson Realty Ltd., and the oldest real estate operator in Montreal, died suddenly on Saturday at his home in the Maxwellton Apartments, Sherbrooke street west.

Born in Montreal, Mr. Simpson graduated from McGill University with a BA-BSc degree in 1910 and served with the RAF in World War 1.

On the return to Canada, Mr. Simpson entered the real estate firm which at the time was



Alan Cradock Simpson

headed by his father, James Cradock Simpson In 1924, he took over the presidency.

Mr. Cradock Simpson headed the firm until 1964 when the company was re-organized and the firm's name was changed from the Cradock Simpson Company to Cradock Simpson Realty Ltd., and he was made chairman of the board.

Mr. Simpson was a life governor of the Montreal General Hospital, life member of the University Club, Mount Royal Tennis Club and the Montreal Amateur Athletic Association, and member of the Indoor Tennis Club, Montreal Museum of Fine Arts and the Montreal Real Estate Board.

He is survived by his niece, (Mrs. H. Fletcher Vipond); one grand nephew, Hudson Vipond, and a grand niece, Susan Vipond, all of Montreal.

The funeral service will take place in the chapel of Jos. C. Wray & Bro., 1234 Mountain street, at 2 p.m., tomorrow.

~~Membership~~

Membership
The Financial Post
Toronto, Ont.
January 28, 1967

ANNOUNCEMENT

METROPOLITAN LIFE APPOINTMENT

871

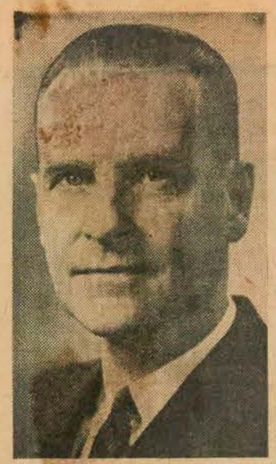
JEAN PIERRE MAURER

The Metropolitan Life Insurance Company announces the appointment of Jean Pierre Maurer as Regional Vice-President. Mr. Maurer is responsible for the company's Canadian Group operations in the field. He will work out of the Montreal Group Office in Place Ville Marie.

A native of Montreal, Mr. Maurer joined the company in 1950 as an agent. In 1952 he was appointed a Group Sales Supervisor. Prior to his most recent appointment he served for two years as Associate Regional Manager and another two as Regional Manager in the Montreal Group Office. He directed and was responsible for one of the company's most successful Group units.

Mr. Maurer is a member of the Montreal Board of Trade, The Montreal Chamber of Commerce, the Montreal Museum of Fine Arts, and the Montreal Life Underwriters Association.

Star 17-2-67



Membership drive: André Leman is in charge of a drive for new members by the Montreal Museum of Fine Arts, starting Tuesday. Membership, standing now at 5,600, costs $10 (family membership begins at $15). Mr. Leman is president of Geoffrion, Robert & Gélinas and is national vice-president of the Investment Dealers' Association of Canada.

TOWN OF MOUNT ROYAL, QUE.
Weekly Post
W 4,700

SEP 8 1966 BOWDEN'S

Membership
Services.
O 12-44 *

The Montreal Museum of Fine
subscr...
season of the Montreal Symphony Orchestra Wednesday night performances. Applications, with a cheque, must be sent to the Museum.

4 .. Star 21-2-67

Montreal days and nights

BY BRUCE TAYLOR

The Montreal Museum of Fine Arts, whose current membership is 5,600, is on a campaign to enrol 5,000 more. It needs them because it exists solely on public support. Cost of operating the museum: $1,400 a day last year.

M. Carter

13

871

MACLEAN'S REVIEWS

JULY 23, 1966 VOLUME 79 NUMBER 14

HOW THE U. S. IS ALSO TAKING OVER OUR PAST

THE FACT THAT more than half our industry is U. S.-owned is now all too familiar. And having mortgaged our future to the Americans, it is sadly appropriate that we must hand over a large slice of our past to them as well. But there just aren't enough Canadians capable of handling it.

Largely because of the Centennial, Canada is displaying an expensive new passion for its past. Currently, more than 2,500 communities are planning to set up some $150 million worth of museums, art galleries, zoos and allied institutes. But there are so few Canadians trained to organize and run them that foreign help has been called in from the U. S., Britain and Europe.

These new monuments to our national yesterdays range from the $30 million Ontario Science and Technology Centre to a one-room $3,000 "pioneer" museum at Hanna, Alberta, and a $1,500 restoration of the Soowahlie Indian pit dwellings in British Columbia.

Besides the 100 museum-style projects which have all qualified for federal grants, there are scores more planned by small communities, privately owned commercial ventures and already-established museums which are expanding. Between now and 1970 they will be opening at the rate of one every week. All this creates not only a new shortage of staff but acutely magnifies the old one.

Top jobs in Canadian museums have been going to outsiders for some time now. The first full director of the Royal Ontario Museum was American, his two successors Britons. The ROM's present curator of the famed Far Eastern Collection, German-born Dr. Henry Trubner, came to Toronto via the U. S. Americans are also curators of the Canadian Indian and Eskimo Collection and the Sigmund Samuel Canadiana Collection. And the current director of the Montreal Museum of Fine Arts is American, as is his assistant director and was his predecessor.

Unlike the U. S., Canada has no university facilities for training people in the complex business of displaying history (it's called museology) which today requires a unique blend of academic, educational and psychological skills to care for, explain and sell the past to a public newly aware of the nation's history.

Museums are changing as fast as women's fashions. Musty halls containing rows of glass cabinets with scientifically but dully labeled artifacts stacked like canned goods are out. Madison Avenue techniques are in—audio-visual devices, rear-projection film, taped commentaries, "orientation areas" and what designers call "visual excitement." The U. S. has several firms specializing in this kind of design; Canada has none.

The Canadian Museums Association's field director, Archie Key, estimates that the five projected provincial museums will alone need at least 500 staff by 1970. Just one, the $6,000,000 Provincial Museum and Archives in Edmonton, plans to have a staff of 100 when it is completed in 1969. So far only 30 have been found.

"The shortage is now acute and going to get worse," says Key. "We can't hope to get many more qualified people from the States because they are having trouble filling their own new museums which are going up at the rate of one every 3.4 days. The pitiful thing is I get lots of applications from Canadians who want to go into the museum business, but there is nowhere in Canada they can get proper training and experience."

In an effort to remedy this lack, the CMA has, with federal government backing, begun work on outlining a Canadian training program and hopes to enlist the co-operation of Canadian universities.

Ironically, however, one Canadian company has managed to reverse the museum brain drain. Janus Museum Consultants Ltd., recently formed in Toronto by former Royal Ontario Museum official Duncan Cameron (a Canadian), is the only museum consultant planning service in Canada. It has just landed a contract to work on the $45 million New York State Museum in Albany. This, with other U. S. commitments, means they are now doing more work there than in Canada.

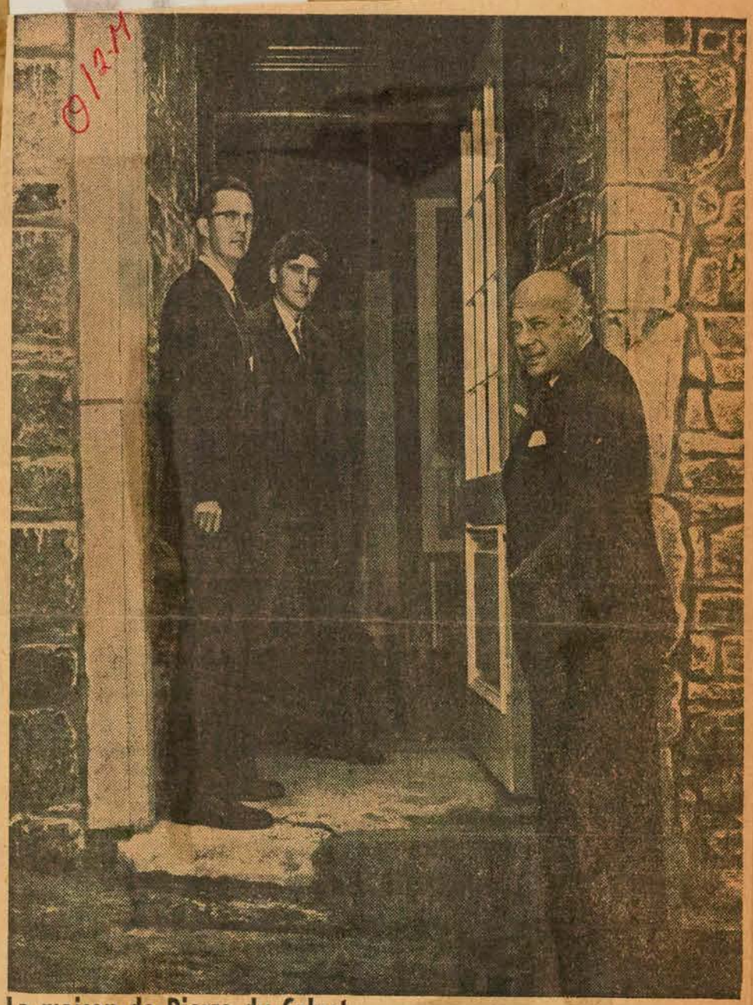
TONI WILLIAMS

MONTREAL, QUE.
LA PRESSE
D (M-F) 218,500
(S) 236,300

Maison du Calvet

SEP 16 1966

BOWDEN'S



La maison de Pierre du Calvet

Sur le seuil de l'historique maison de Pierre du Calvet, nous apercevons de gauche à droite, M. David G. Carter, directeur du Musée des Beaux Arts de Montréal, le Dr Luc d'Iberville Moreau, conservateur du Musée des Beaux Arts de Montréal et M. J. Aird Nesbitt, président du magasin Jas. A. Ogilvy. La maison de Pierre du Calvet, construite aux environs de 1730, a été achetée et entièrement restaurée par la maison Ogilvy, non seulement pour marquer son Centenaire, mais pour contribuer à la renaissance du Vieux Montréal. De plus Ogilvy prêtera l'historique demeure au Musée des Beaux Arts de Montréal, qui y présentera une exposition de trésors canadiens, au début d'octobre.

Gazette Sep 23-66

CALVET INSPECTION: Brig. Aird Nesbitt, president of Jas. A. Ogilvy Ltd., shows Mr. David Carter, director of the Montreal Museum of Fine Arts, the home of 18th century rogue Pierre Du Calvet.
(Gazette Photo Service)

Anniversary Project

18th Century Dwelling Restored

What little is known about Sieur Pierre Du Calvet doesn't speak particularly well of him.

He amassed a considerable fortune here during the 18th century under the French regime — and he amassed it remarkably fast.

During his lifetime he earned the reputation of being a bit of a rogue.

He was born in the south of France of Huguenot parents and came to Canada in 1758. He served time in a Quebec prison for what one writer euphemistically called "his political role during the American invasion."

Actually Du Calvet was an 18th century wheeler-dealer and a traitor to boot. While proclaiming his loyalty to one side he furnished supplies and

By Mark Starowicz

information to the other.

He was shipwrecked while on his way to Europe from New York in 1786 and left a large estate, of which his house and "place of business" opposite Bonsecours Church was part.

In 1963 the old house, scene of some of the more colorful if less commendable chapters of the French regime's history, was purchased by the Jas. A. Ogilvy Ltd. department store and saved from demolition.

At the time it was purchased, the house (constructed probably around 1724) was being used as a cheap 'greasy-spoon' snack bar and flophouse.

Ogilvy's purchased it with an eye to celebrating the store's 100th anniversary in 1966.

"This is part of a long-range plan to share the firm's centenary celebrations with the community," president Aird Nesbitt said in 1963.

Recently, the home, completely remodelled in the original style, was turned over to the Montreal Museum of Fine Arts for an exhibit of the museum's Canadiana this October.

Next May, Mr. Nesbitt told The Gazette, he plans to have the home converted into small apartments, a boutique and a French-Canadian style restaurant.

"This sort of project was recommended by the city, which wants Old Montreal to become a residential area once more."

The museum plans to exhibit 18th century French-Canadian household furniture and utensils in the house.

Carter
Grand Falls, Adver., Nfld.
September 26, 1966

Price fine arts award paintings to be shown

An exhibition of prize winning paintings in the second annual Price Fine Arts Award opens to the public Tuesday, September 27th. The show is being held in the K of C Auditorium and closes 10:00 p.m. Wednesday, September 28th.

Commercial artists from across Canada submitted entries for this year's $2,500 competition. The aim of Price Kraft and Paperboard Corporation, sponsors of the event on behalf of the Price group of companies, is to encourage fine art among Canadian commercial artists.

Similar exhibitions have already been held in Montreal, Toronto, Ottawa and Quebec and have attracted wide interest.

PREMIER AWARD

Fred T. V. Savard, Toronto, took the premier award in this year's competition. His "The Passing Canadian Village" received high praise from the panel of judges.

Members include the director emeritus of the Toronto Art Gallery, Dr. Martin Baldwin, and Dr. David Carter, director of the Montreal Museum of Fine Arts.

Second award went to Al Dutcheshen, who is with the Canadian Broadcasting Corporation in Winnipeg, for his "Catastasis". Mr. Dutcheshen, 27 years old, has had his work shown in London and Hamilton, Ont., in Winnipeg and in Montreal.

Third prize went to William Showell's "The Houses". Mr. Showell, a Montreal freelance artist, was inspired by the view from the window of his Mountain street studio in Montreal.

Montreal is the home also of the fourth prize winner, Geoffrey Holloway. His "Girl in a Red Coat" was painted in Montreal earlier this year.

A number of other entries which won honorable mention awards are also being shown.

The display arrangement here is being set up by the University Women's Club of Grand Falls.

Carter
Montreal Star, Que.
October 25, 1966

44

Galerie Martin Exhibition

Sculpture of Jacques Besner

By ROBERT AYRE

ARP and Brancusi are the obvious inspirations of Jacques Besner who is exhibiting at Galerie Martin through next Saturday. They are good models for a self-taught sculptor who likes to work in miniature and who is attracted by highly polished abstract forms, and he has added something of his own in what he calls "pivotals."

Besner, who is co-ordinator of the theme "Man the Creator" in Expo 67 and who succeeded the late Donald Buchanan as secretary of the advisory committee on fine arts, came to sculpture after a varied career, which included obtaining a normal school diploma in high school teaching and studies in architecture, industrial and interior design. He was born at Vaudreuil in 1919. His works have been seen in Paris as well as in group shows here.

The bronzes are elegant little ornaments, imaginatively conceived and executed with skill and refined taste; with wit, too, as for example the twisted band that is the "Profile of an Elm" and the slender stem with the hook at one end that for all its grace is aptly the "Sergeant Major," his mouth open yelling at the awkward squad. "Bosquet" — five little plants with rounded leaves crowded together—is charming; so is "Cathedral," misnamed in spite of its pointed perpendiculars; not monumental enough for a cathedral, it gives permanent form to the pleasure you get from young green shoots in spring.

"Pivotals"

These are all, so to speak, table pieces. The "pivotals" come bigger. They are made of wood, most of them painted bright colors, toys to play with: not exactly do-it-yourself sculpture, but you can re-arrange the shapes. Besner has taken his flat discs, squares and oblongs, cut them into variously shaped sections and put them together again with roads; ingenious, expertly made and pleasant to look at.

Pleasant is not an adjective I would use for his next-door neighbor, Pierre Archambau, at Galerie Irla Kert until the end of the month, and I don't feel he has anything else to offer yet. Born in 1943, he is still young, but I find him lacking in freshness. He uses aluminum and that may account for some of the hardness in his painting, but with his cutouts of disagreeable color and his stark discs he seems to have come too soon to a formula.

A Continuation

The exhibition of Roland Pichet's woodcuts at Gallery 1640 through Saturday is a continuation of his recent show at Galerie Libre. There he was seen in oils and inks, his arrangements of angular interlocking forms reminding me sometimes of Poliakoff. On the whole, I preferred the inks on furry paper to the oils. More subtle. The thick ink on the color woodcuts made me turn with more satisfaction to the black and white, but I liked some of the subdued ones, the browns of "Sky Hook," the dull gold and purple-blue of "Direction."

This year the purchase award in the Thomas More show—in Place Ville Marie through Saturday—went to a sculptor, Charles Daudelin, for a small bronze, "Mystère du dedans." David Carter, director of the Montreal Museum of Fine Arts, Rea Montbizon, art critic of The Gazette, and Martin O'Hara of St. Joseph Teachers College were the judges.

The Saturday Gazette
SATURDAY FEATURES
MONTREAL, NOVEMBER 5, 1966

index
MODERN LIVING
HOMES
CLASSIFIED
OBITUARIES
★

2
PAGES 13 - 24

Preserving The Past — Campaign Came Just In Time

Beneath Those Parking Lots There's A Lot Of History

By Al Palmer

Incredible as it seems today it was only a few years ago that anyone who owned an historically-significant structure in Oldest Montreal could do with it what he wished.

He could modernize it, alter it or even tear the whole thing down and turn the site into a parking lot. In fact, if you want to dig into the dusty archives you will learn that much of Montreal's heritage is firmly interred under asphalt with a multitude of cars serving as paper weights to hold it down.

It would take years of research to learn how much of Montreal's history is buried under the oil patches and how much of our earliest residents' handiwork has been hauled away as rubble and used to fill other excavations.

It seems incredible, yet it is so. Unlike several other major centres, Montreal stood by idly as its links with its past were demolished. Structures that were irreplacable in the pattern of how our city grew, disappeared mainly because of public apathy and a series of civic administrations uninterested in the people and institutions of the long ago who first formed the city's character.

It all ended about five years ago when that area bounded by Berri, McGill, Notre Dame and the waterfront was declared an historical site and all wanton destruction of structures within its boundaries made illegal.

With the coming of the "freeze" on the district came also the problems. Businessmen caught with buildings that were obsolete and of no historical significance found themselves holding white elephants which steadily decreased in value while a general exodus from the area gained momentum.

Yet, while the value of their buildings diminished, their taxes remained the same and, in many cases, increased. Some sort of tax relief became apparent and the discussions still continue.

But a comparatively small group of historians and other interested parties won their point. The oldest part of Montreal was saved before the entire area was turned into a vast parking desert. It wasn't easy to accomplish, either.

A New Lease Of Life

But the vision of this small group — we'll not mention names for fear we omit one or two — shows its worth in the "new" Old Montreal. In other words Old Montreal has taken on a new lease of life after having been neglected and forsaken for a century.

What is left standing of our heritage close to the waterfront where Maisonneuve and his gallant band landed in 1642 has taken on new significance. While it is progressing rapidly as a "good place to be in business" it also is returning to its former appearance. And the latter adds to its charm.

Sleazy Snack Bars

It was just a few years ago that one could walk the midnight streets of the old sector and have only the lonely rat for company. There was a choice of sleazy snack bars, several colourful — if earthy — taverns but not much of anything else, really.

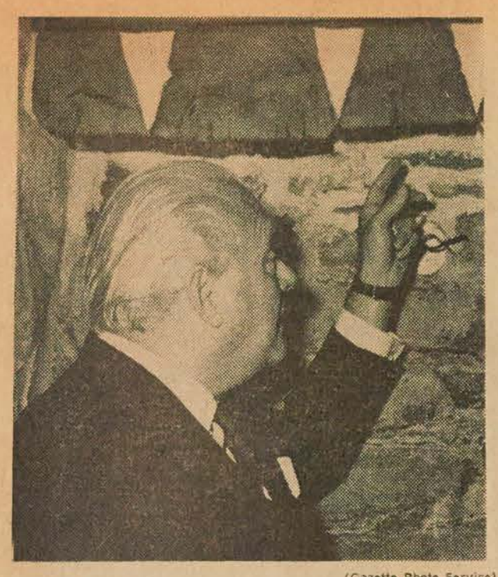
It's all changed today and will be even more changed tomorrow.

New restaurants are opening at an amazing rate in Old Montreal. Many have waitresses garbed in the ancient dress of their Norman ancestors.

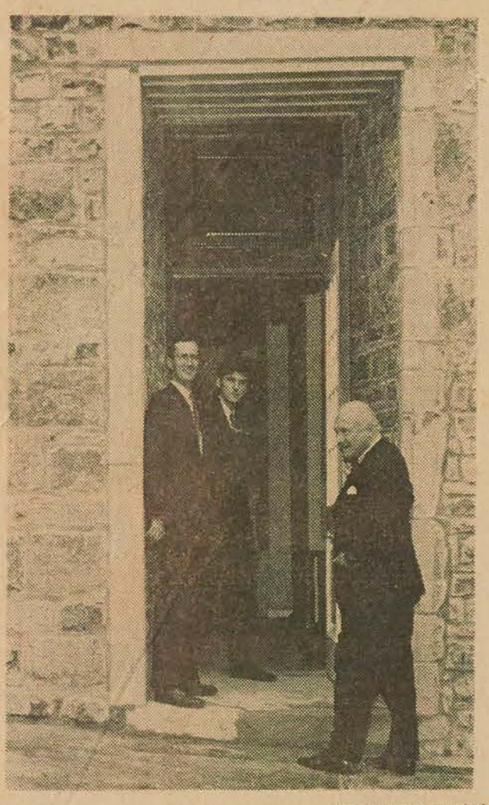
There are new book shops, new boutiques, new art galleries and, in general, there is a spirit of change — a change back to the less complicated way of life our ancestors knew.

There will be more changes, of course. Oldest Montreal is making giant steps back into its past and the results are pleasing, not only to us Montrealers, but to those who drop in to visit.

Which leads us Montrealers to wonder why we didn't do all this before.



(Gazette Photo Service)
Brig. Nesbitt examines ancient beams



(Gazette Photo Service)
Ogilvy's President Brig. Aird Nesbitt enters a restored doorway at duCalvet House as David G. Carter, left, and General Curator Luc d'Iberville-Moreau, both of the Montreal Museum of Fine Arts, stand in the vestibule.

Gazette Artist John Collins sees the duCalvet House like this.

'Like A Gem From A Diamond Mine'

DuCalvet's House Standing After 241 Years

Its origins are lost in history and the man for whom it was named may well have been one of the earliest double agents on record, but the old house has been saved for future generations to enjoy and to examine.

And they will learn much of the history of their city from the Pierre duCalvet House. Exactly how long the old building has been standing there is not known. Its history has been traced back to 1725 which makes it just about the oldest structure of its kind still standing in Montreal.

DuCalvet came to Canada in 1758 and possibly moved into the house a few years after. He was a Huguenot, born in France but the date of his birth is unknown. He perished at sea while enroute to America in the winter of 1786 and left a large estate in what is now known as Oldest Montreal of which the house, on Bonsecours St., was a part.

During the American invasion in the latter part of the 18th century, duCalvet assumed the pose of a loyalist while supplying money, information and supplies to the enemy. For this double-dealing he was imprisoned by Haldimand, then governor-in-chief.

DuCalvet's house passed from hand to hand and while it survived the series of disastrous fires which plagued that earlier Montreal, it fell into a state of deterioration.

Up until three years ago its once stately interior housed a snack bar and a series of rabbit warren flats.

Its walls had been plastered and re-plastered, papered and re-papered, its rooms had been subdivided and the subdivisions subdivided. Its beautiful old floors had been re-floored; the ceilings and magnificent fireplaces were hidden in the maze of alterations previous owners had added over the centuries.

It was a derelict house.

And that's how it stood when Ogilvy's bought it in 1963 as an initial step towards marking the department store's 100th anniversary this year.

However, purchasing the duCalvet House and restoring it were two different things altogether. Restoration was a delicate problem and, on the advice of architects and engineers, Ogilvy's divided the program into two phases.

The first stage saw the plaster and the layers of wallpaper peeled away. The removal of partitions and walls revealed the old floors, fireplaces, ceilings and beams as they stood over two hundred years ago.

When the original anatomy of the house was uncovered it was, as one official put it, "like digging a gem from a diamond mine."

The next step involved reinforcing the building stone by handcut stone from cellar to roof. Then steel cables, proper stairways, new windows and other necessities were added and the end of Ogilvy's Phase One for the restoration was completed.

This is what the public will see at Monday's ceremonies marking the opening of Bonsecours Historique, a selection of Canadiana from the permanent collection of the Montreal Museum of Fine Arts. Ogilvy's has arranged the exhibition as a benefit for the Museum.

When the exhibition closes Dec. 11, Phase Two of the restoration will get underway in order that it will be completed by the time Expo opens in the spring.

ALMA, QUE.
Le Lac Saint Jean
W 2,500
Carter
OCT 12 1966 BOWDEN'S

Price expose les toiles gagnantes de son concours dans la ville du symposium provincial de sculpture

K-12-M

Retardée de quelques jours à cause du déraillement d'un train qui conduisait les toiles à Alma, l'exposition des peintures primées lors du concours des beaux-arts 1966 de la Compagnie Price Limitée n'en a pas moins connu une grande popularité au cours de la dernière fin de semaine.

Dans son message de bienvenue aux nombreux invités d'honneur conviés à l'ouverture de cette exposition par le comité des arts étudiants et la compagnie Price, le gérant de l'usine d'Alma, M. Bill Hawkings a rendu un hommage très particulier à ceux qui ont charge de promouvoir les évènements culturels dans notre ville.

"La Compagnie Price est heureuse, croyez-le, de participer à sa façon à l'avancement de la culture populaire et de s'associer dans la recherche de la beauté, à l'élévation de l'esprit et du coeur des cotoyens" a dit M. Hawkings. Ne sommes-nous pas d'ailleurs dans la ville du Symposium provincial de sculpture, du festival Maria-Chapdeleaine, de la rue des artistes et d'autres réussites aussi spectaculaires?

L'exposition, qui se tient dans la salle des délibérations publiques du conseil municipal est le fruit d'un concours inauguré par la compagnie Price Limitée en 1965 afin d'encourager les artistes commerciaux canadiens.

Cette année, pour le deuxième concours annuel, la compagnie a reçu des envois d'artistes commerciaux engagés dans les diverses disciplines des arts graphiques à travers le pays. Un jury composé d'experts, sous l'autorité du Musée des beaux arts de Montréal et du directeur de la Toronto Art Gallery a accordé en tout 16 prix.

Ce sont les leuvres de ces 16 lauréats qui sont exposées présentement à Alma.

La Presse 2 dec 66

Réouverture du Musée

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal ouvrait à nouveau ses portes hier soir, après six mois de travaux d'aménagement. De gauche à droite, Mme Murray Vaughan, M. David G. Carter, directeur du musée, Mme Carter et M. A. Murray Vaughan, président du musée devant une oeuvre de Brancusi de la collection Samuel Bronfman.

MAL collection

L'Evenement, Québec, Qué.
December 5, 1966

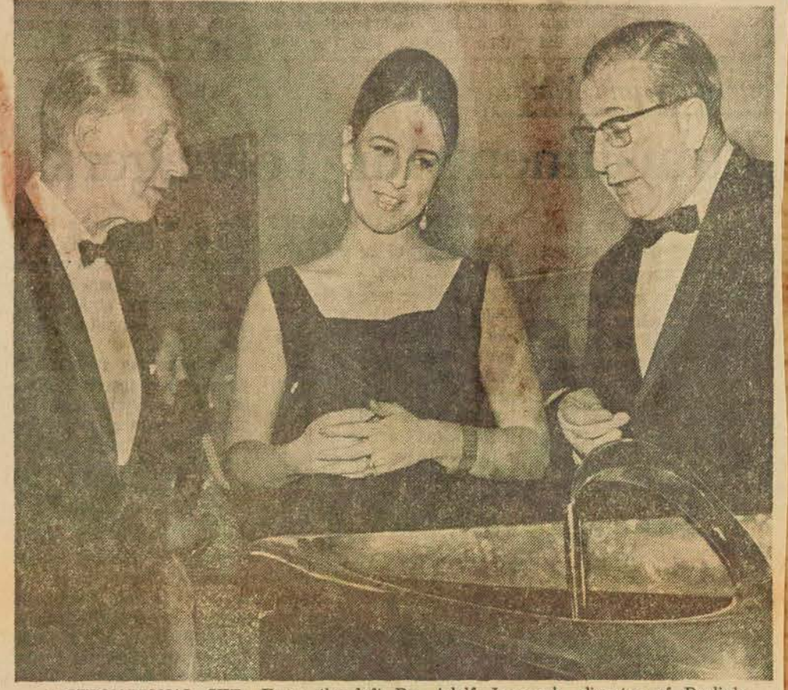
841

LE MUSEE DES BEAUX-ARTS DE MONTREAL A REOUVERT SES PORTES — Nous voyons ici MM. David Carter, directeur du Musée et Murray Vaughan, président, en compagnie de leurs épouses lors de la cérémonie d'ouverture. La peinture que vous pouvez voir à droite est d'André Derain.

FASHION PARADE: Velvet floor-length gowns, fur suits, brocaded backless dresses and traditional 'little blacks' crammed the refurbished Museum last night. Mrs. Anne Grossman's floor-length brown and beige tweed ensemble received many admiring comments. "She and her husband, Stanley Grossman, inspect a Lynn Chadwick sculpture.

Staff Photos by Mac Juster

MONTREAL MUSEUM REOPENS: From the left David Carter, director of the Montreal Museum of Fine Arts and President Murray Vaughan with their wives Mrs. Vaughan and Mrs. Carter converse during the gala re-opening last night of the Museum for its members. In the background is an André Derain oil which is part of the new exhibit Montreal Collects: The Last Decade. The Museum opens for the public today.



INTERNATIONAL SET: From the left Dr. Adolf Jannasch, director of Berlin's Gallery of the Twentieth Century and Hans-Eduard Deman, German Consul and director of Germany's cultural participation at Expo inspect a Marta Pan sculpture with Miss Ursula Deman. For art critic Robert Ayre's comments on the Roloff Beny photography exhibition and Montreal Collects: The Last Decade, see page 14.

The Saturday Gazette
SOCIAL—WOMEN'S
MONTREAL, DECEMBER 10, 1966

index
WOMEN'S
SOCIAL
HOMES
CLASSIFIED
OBITUARIES
2
PAGES 13 - 24

Elegant Redecorated Museum Scene Of Ball

Artist's sketch of setting for Museum Ball.

Setting Of Ruby Red And Gold

The elegance of the newly renovated Montreal Museum of Fine Arts formed the theme of the annual Museum Ball held last night. More than six hundred guests attended the brilliant and glittering event — the highlight of the Montreal social season. Proceeds, as in the past, will be used to benefit the Museum in its work.

Ruby Red And Gold

Trees, covered with myriads of tiny white lights, stood at the outside entrance to greet the arriving guests. Ruby red and gold were the predominant colors of the decorations. Masses of red flowers, interspersed with greenery, were arranged in the entrance foyer and banked the great marble staircase that led to the upstairs foyer where guests were received by Mr. A. Murray Vaughan, the president of the Museum, Mrs. Vaughan, Mr. J. P. W. Ostiguy, chairman of the ball, and Mrs. Ostiguy and Mr. David Carter, director of the Museum and Mrs. Carter.

Brocade Paper

Red silk brocade paper covered the walls in the sitting-out rooms leading off the ballroom and the entrance archways were banked with arrangements of red flowers. Deep red cloths covered the individual tables, centred with a nosegay of flowers and surrounded by small gold chairs.

Glittering Chandelier

In the downstairs supper room the ruby red walls were highlighted by gold panels. Figures of blackamoors stood at intervals around the room and glittering crystal chandeliers hung from the ceiling. During the supper hour the guests were entertained by strolling musicians. Supper was supplied by courtesy of the Ritz-Carlton.

The decorations were supplied by Simpson's, Eaton's and Morgan's and the flowers were the courtesy of the Montreal Botanical Gardens. Noel Talarico and his orchestra played for dancing.

Those Attending

Among those attending were Mrs. Murray Vaughan in a Marie-Paule model of dupioni silk fashioned on straight lines.

Mrs. David Carter, wearing a gown of red velvet, the slim skirt having black trimming at the hemline.

Mrs. Jean W. P. Ostiguy, in a Christian Dior model of white, gold and coral lame having a gently flared A-line skirt.

Mrs. William Molson, wearing a gown of emerald green chiffon fashioned on flowing lines.

Mrs. Joseph S. Connolly, in a model gown of gold and cream French brocade fashioned on empire lines.

Mrs. J. P. S. Mackenzie, gowned in pink Indian silk fashioned on straight lines.

Mrs. Guy Panet-Raymond, wearing a Balenciaga model of silver sari silk.

Mrs. J. M. McDougall, in a gown of warp silk taffeta printed with orange and yellow poppies having a gold velvet belt, and wearing gold accessories.

Mrs. Jean Loevenbruck, wearing a model gown of Parisian rose antique silk, the empire bodice appliqued with beads.

Mrs. Jean Rinfret, in a gown of black silk having a beaded jacket.

Mrs. Howard Smith, wearing a gown of sapphire blue cut velvet fashioned on Grecian lines.

Mrs. R. Fraser Elliott, in a gown of pink poult de soie having a bodice appliqued with crystal beads.

Mrs. Murray Chipman, wearing a gown of gold lame fashioned simple lines with slight gathering at the waistline.

Mrs. J. A. Hodgson, in a gown of blue and silver brocade designed with an empire bodice, and wearing silver accessories.

Mrs. James G. Shannon, wearing a gown of green brocade having a floating back panel.

Mrs. Bartlett Morgan, in a model gown of Persian rose chiffon having a jewelled neckline.

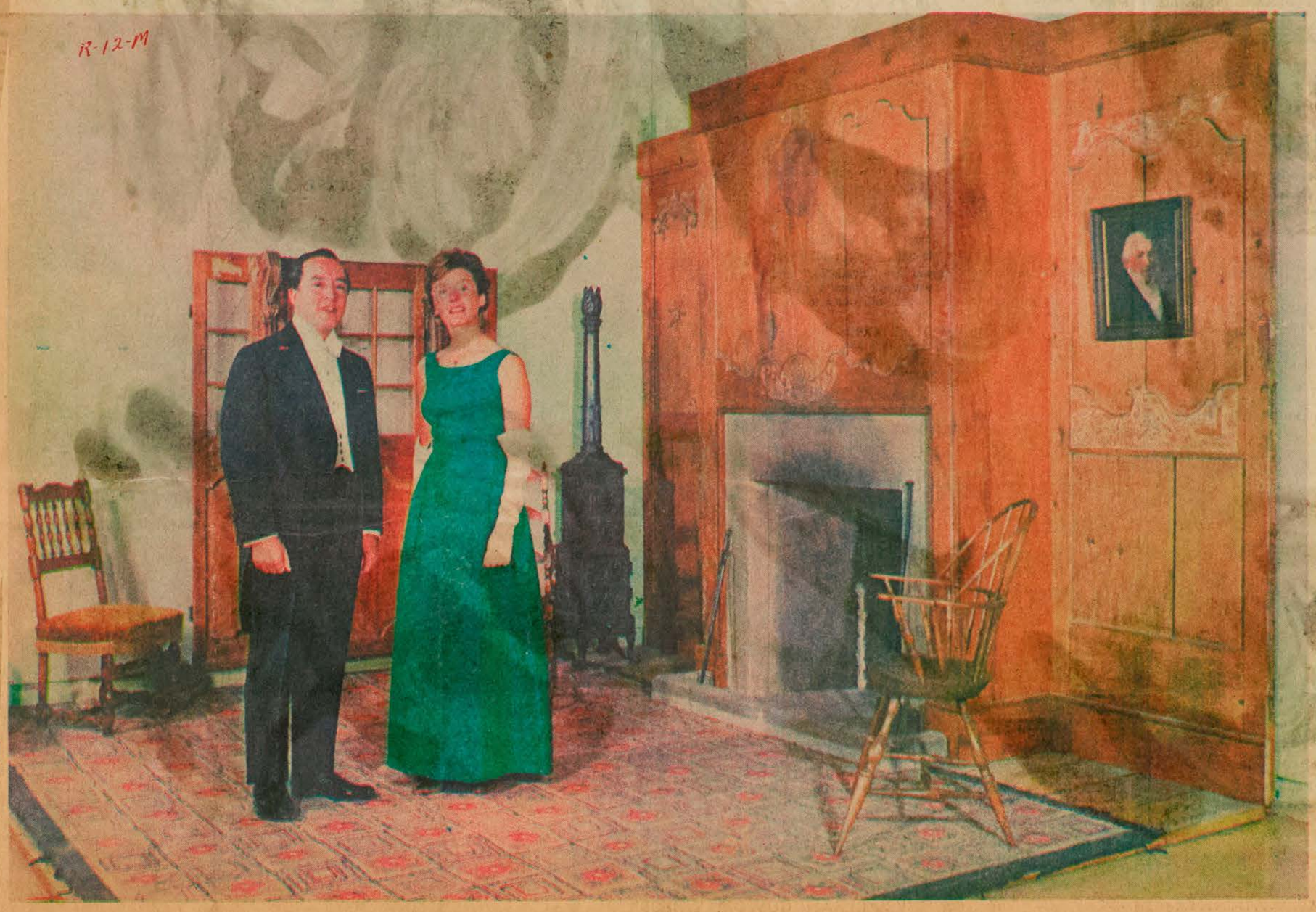
Committee Members

Members of the committee in charge were Mr. Jean P. W. Ostiguy, chairman; Mr. William M. Molson, vice-chairman; Mr. J. S. Connolly, secretary; Mrs. Guy Panet-Raymond, Mrs. Howard Smith, Mrs. Jean Rinfret, Mrs. J. P. Bousquet, Mrs. Leonard Burpee, decorations; Mrs. George H. Scott and Mrs. Heward Stikeman, finance; Mr. Joseph Connolly, floor; Mr. A. Murray Vaughan, printing; Mr. and Mrs. Jean G. Contat, supper; Mrs. J. P. S. Mackenzie and Mrs. Antonio Cantero, table reservations and tickets; Mrs. James G. Shannon, publicity; Mr. A. Murray Vaughan, Mr. David G. Carter, Mr. Edward P. Lawson, ex-officio.

WOMEN'S **The Montreal Star** SPORTS

Section Three | GENERAL NEWS | SATURDAY, DECEMBER 10, 1966 | CHURCH NEWS | PAGES 45-56

R-12-M



MUSEUM BALL: The theme of the decor at the annual Museum Ball last night was the elegant, newly renovated Museum itself. Color theme was ruby red and gold. Jean P. W. Ostiguy, chairman of the Ball, and committee member, Mrs. James G. Shannon, admire one of the new "rooms" in the Canadiana section of the Museum.

Color photo by Allan Leishman.

A Profusion of Flowers At Museum

Elegance In Ruby And Gold Theme Of Ball Decor Last Night

With the newly renovated Museum as a background, the theme of the Museum Ball last night was elegance translated into the Christmas colors of ruby red and gold.

Several floodlit Christmas trees stood outside the Museum and guests entering the downstairs foyer found themselves in a veritable garden. Masses of plants and flowers, mostly red, decorated the foyer and were banked up the staircase. The "flower beds," which included tall palm trees and other greenery besides flowering plants were about three feet wide on either side of the staircase. Guests walked up between the beds of flowers on a gold carpet, while strolling musicians provided a background of music.

More flowers and plants were banked at the top of the staircase where the receiving line stood. All the flowers were sent to the Museum, courtesy of the Montreal Botanical Garden.

Huge urns of flowers in giant red archways framed the receiving line. Circular sitting out tables in the upstairs foyer had ruby red tableclothes centred with fresh flowers. The sitting out rooms either side of the main ballroom had similar round tables centred with fresh pine boughs and red Christmas balls. All the chairs were gold.

The sitting room to the left of the ballroom still had the Roloff Beny photographs displayed; however, most of the paintings in "Montreal Collects, the last decade" exhibit had been taken down for the night. They will be rehung today.

The "Red Boy"

The walls of the sitting room to the right of the ballroom were hung with "spoofs" of traditional paintings all done in red and white by George Di Carlo and framed in red velvet and gold. The theme for this room was pre-Raphaelite and the room was decorated with huge Tiffany lamps, potted palms, red and gold pillars and urns.

The "spoof" paintings included "The Blue Boy" done in red, a take-off on several Rossetti paintings, some Gauguins and some Rousseaus as well as many others.

Noel Talarico's orchestra, which played for dancing, was placed in a pillared setting against a red velvet arcades background. The walls of the ballroom were also hung with Di Carlo "takeoffs" of well-known paintings.

The midnight buffet, which included hot and cold dishes and which was courtesy of the Ritz Carlton Hotel, was laid out in the back foyer and the "supper room" was the lecture hall transformed into an elegant Renaissance dining hall. Outside the room hung red and gold panels, 15 feet high, depicting female blackamoors covered in gold paint and carrying on their heads baskets of exotic fruits and leaves. Similar hangings decorated the panels of the lecture hall. They were all the work of George Vladar. Between the panels were red walls with heavily swagged and tasselled gold draping. The effect was created with silk screen printing. There were also huge eight foot simulated mirrors, oval in shape. Simulated doors were painted to give a mirrored effect and five crystal chandeliers, one giant and four smaller hung from the high ceiling.

"We wanted to achieve the effect of sumptuous, palatial grandeur," said William Pah, of Morgan's display department. He was in charge of the decorating this year assisted by Paul Martin of Eaton's and Paul Johns of Simpson's.

Gowns Noted

Among the gowns noticed were:

Mrs. Murray Vaughan in a Marie-Paule model in silk cut on straight lines;

Mrs. David Carter in a gown of red velvet cut on straight lines with black trim on the hemline;

Mrs. Jean W. P. Ostiguy in a Christian Dior model of white, gold and coral lamé with a gently flared A-line;

Mrs. William Molson in an emerald green chiffon cut on flowing lines;

Mrs. Joseph S. Connolly in a model gown of gold and cream French brocade fashioned on Empire lines;

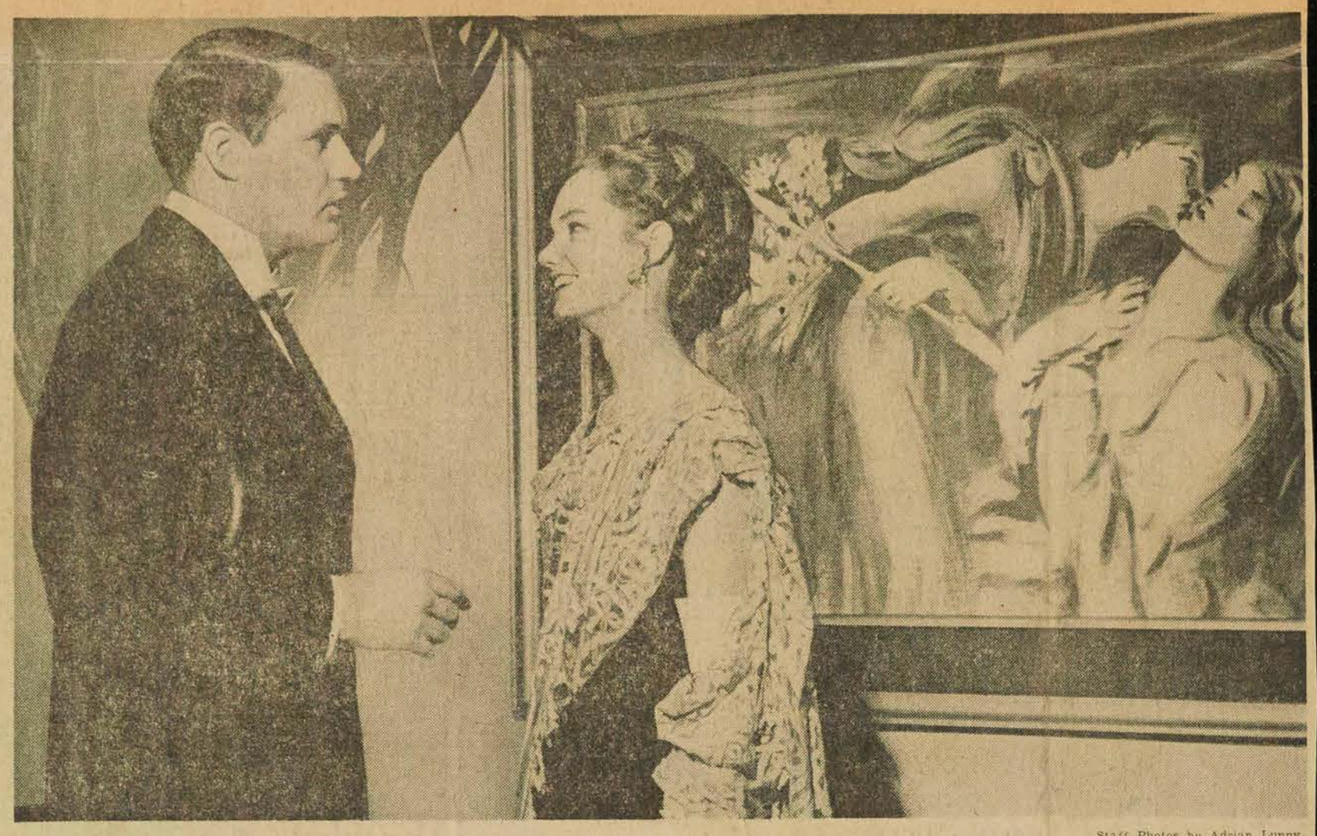
Mrs. J. P. S. Mackenzie wearing pink Indian silk which was cut on straight lines;

Mrs. Guy Panet-Raymond in a silver sari model by Balenciaga;

Mrs. J. M. McDougall in a gown of warp silk taffeta printed with orange and yellow poppies with gold velvet belt and gold accessories;

Mrs. Jean Loevenbruck in a French model of Parisian

See MUSEUM BALL Page 47, Col 3



Staff Photos by Adrian Lunny

SPOOF PAINTINGS: A 'take-off' of a Rossetti painting "Dante's Dream" done in red, hung in the ballroom. Dr. Edward J. Dunn and Miss Paula Jon Chevalier pause for moment by a potted palm. Masses of plants and flowers, mostly red, decorated the foyer and were banked up the staircase.

MONTREAL COLLECTS: Works from private collections also formed part of decor. Admiring "Anna" by Emilio Greco owned by Mrs. David McConnell, are Mrs. Jean Cartier, in a Grés original dress from Paris, and Mr. Cartier.

PHOTOS BY ROLOFF BENY: The photo exhibit of Roloff Beny decorated walls in some of the sitting-out rooms. Mr. and Mrs. W. Clarence Vipond chat in front of one of them, left. Right, strolling musicians played on the staircase as guests arrived. Mr. and Mrs. Pierre Frechette pause to listen.

12-M

Museum Ball

(Continued from Page 45)

rose antique silk, fashioned on Empire lines, the bodice entirely covered with beads;

Mrs. Jean Rinfret wearing a black gown of pure silk with beaded jacket;

Mrs. Howard Smith in a sapphire blue cut velvet gown fashioned on Grecian lines;

Mrs. R. Fraser Elliott wearing a gown of pink poult-de-soie with crystal beaded top;

Mrs. Murray Chipman in a gown of gold lame cut on simple lines with slight gathering at the waist;

Mrs. J. A. Hodgson wearing a blue and silver brocade fashioned on Empire lines and worn with silver accessories;

Mrs. James G. Shannon in an emerald green brocade gown with a floating back panel; and Mrs. Bartlett Morgan in a model gown of Persian rose chiffon with jewelled neckline.

Committee members for the ball included Jean P. W. Ostiguy, chairman; Mrs. William M. Molson, vice-chairman, J. S. Connolly, secretary; Mrs. Guy Panet-Raymond decorations, assisted by Mrs. Jean Rinfret, Mrs. Jean Bousquet, Mrs. Howard Smith and Mrs. Leonard Burpee; Mrs. George H. Scott, finance; J. S. Connolly, floor; A. Murray Vaughan, printing; Mrs. James G. Shannon and Mrs. Jean P. W. Ostiguy, publicity; Mr. and Mrs. Jean Contat, supper; Mrs. J. P. S. Mackenzie and Mrs. Antonio Cantero, table reservations and tickets; and ex-officio, A. Murray Vaughan, David Carter and Edward Lawson.

Élégance et prestige au bal du Musée des Beaux-Arts

Au bal du Musée

Le bal du Musée avait lieu hier soir dans le décor rafraîchi du Musée des Beaux-Arts. Sur la photo, la ligne de réception accueillant les invités. Dans l'ordre habituel : M. A. M. Vaughan, président du Musée, Madame Vaughan; M. J.-P. Ostiguy, président du bal; Madame David Carter et M. David Carter directeur du Musée, acueillant M. et Mme Léo Choquette.

Le bal du Musée reconnu pour son prestige et son élégance s'est déroulé hier soir dans les cadres d'un Musée tout rafraîchi où les somptueuses toilettes des femmes rehaussées de bijoux étincelants évoluaient avec grâce à côté des habits à plastrons de messieurs souriants ayant oublié à la porte soucis et préoccupations.

Sur des maquettes de Madame Jean-Panet Raymond, les artistes décorateurs William Pah de la maison Morgan, Paul Martin de Eaton et Paul Johns de Simpsons, avaient réalisé des décors inoubliables où les couleurs rouge et or dominaient.

En haut du grand escalier de marbre, dans le hall, les murs lambrissés de soie rouge avaient grande allure. D'imposantes urnes blanches où trônaient des bouquets princiers de fleurs d'automne rouges et or étaient prisonnières sur une tribune encadrée de quatre colonnes également lambrissées de soie rouge.

Dans la salle à manger, le cristal étincelant des lustres se mariait bien aux fenêtres anciennes simulées à même les murs. Les tables habillées de velours rouge étaient ornées de bougies et de fleurs or.

Dans la salle de bal, les murs étaient ornés de caricatures inspirées par les oeuvres des grands maîtres; dessinées dans des tons d'or, elles se découpaient sur un cadre de velours rouge.

Le buffet comme toujours faisait honneur à l'Hôtel Ritz Carlton. Les arrangements de fleurs avaient été exécutés sous la direction de M. Claude Lefebvre, du Jardin botanique de Montréal, et la musique avait été confiée à Noel Talarico et à son ensemble.

Mme Murray Vaughan : modèle de Marie-Paule en soie doupion, de lignes classiques.

Mme David Carter : robe de velours rouge de ligne simple.

Mme Maurice Corbeil : robe de matelassé or avec décolleté ellipse à mouvement évasé dans le dos.

Mme J. P. S. Mackenzie : sari de soie rose corail.

Mme Guy Panet-Raymond : sari en tissu argenté, modèle Balenciaga.

Mme J. G. Shannon : robe en brocart vert émeraude avec panneau flottant dans le dos.

Mme Louis Gélinas : fourreau de soie blanche brodée de fil d'or.

Mme Charles Gonthier : robe de style empire en brocart de soie rose recouvert de perles.

Mme J.M. McDougall : robe de taffetas de soie imprimé avec fleurs jaunes et oranges et ceinture en velours or.

Mme Howard Smith : robe de style empire en velours coupé bleu saphir.

Mme Léo Choquette : robe de chiffon bleu perlé, à jupe ample.

Mme Murray Chipman : robe en lamé or, de ligne simple, retenu à la taille.

Mme J. A. Hodgson : robe de style empire en brocart bleu et argent.

Mme Jean Rinfret : robe de soie noire, perlée de jais.

Mme Jean Loevenbruck : modèle français en soie antique rose Paris, de style empire à corsage entièrement perlé.

Mme Bartlet Morgan : modèle de chiffon rose parisien avec encolure haute brodée de cristaux multicolores.

Mme William-M. Molson : robe de chiffon vert émeraude à corsage montant.

Mme Murray Ballantyne : robe drapée écrue, de ligne classique.

Mme André Leman : modèle importé en shantung de laine Bordeaux avec étole doublée de soie rose pâle.

Mme Joseph-S. Connolly : robe de style empire en brocart or et beige.

Mme R. Fraser Elliott : robe en poult-de-soie rose à corsage perlé.

Mme Jean-P. Ostiguy : modèle Christian Dior en lamé blanc, corail et or de ligne A.

Parmi les invités et les membres du comité du bal, on remarque à cette table, dans l'ordre habituel : Mme Paule L'Abbé, M. Léo Choquette, Mme Jean Panet-Raymond, présidente du comité de décoration ; M. Jean Panet-Raymond; Mme Léo Choquette et M. Raoul-Jean Fouré.

M. et Mme Jean-P. Ostiguy, présidents du bal du Musée '66.

photos Roger St-Jean, LA PRESSE

Son Excellence Pierre Dupuis, commissaire général à l'EXPO 67 assistait hier soir au bal du Musée, on l'aperçoit ici en compagnie du président du bal M. Jean-P. Ostiguy.

Mlle Marie-Claude Turcotte

officier des Relations Publiques de LA COMPAGNIE BAL-PREMIER

a le plaisir de vous inviter à

"MON PREMIER BAL", lequel aura lieu le 11 mars 1967. MON PREMIER BAL se déroulera dans l'atmosphère romantique du 18e siècle au Palais du Commerce. La grande salle y aura été décorée pour l'occasion. En plus, un banquet digne des plus fines bouches vous y attendra. MON PREMIER BAL est à la portée de tous, car peu dispendieux. Venez à votre PREMIER BAL, occasion unique de rencontres sociales et culturelles. Venez danser au son du fameux orchestre de Mme JOY NEILSON, le seul orchestre de 11 musiciens dirigé par une femme en Amérique du Nord, et le quatuor de GILLES DUPUIS. Vous êtes tous invités. La tenue de gala est de rigueur.

Pour tous renseignements et billets :

COMPAGNIE BAL - PREMIER

1251, rue Saint-Denis, Suite 5, Montréal — 849-3005

Les bureaux sont ouverts du lundi au samedi inclusivement de 9 a.m. à 10 p.m.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800
Cooter
DEC 12 1966
BOWDEN'S

Dr. Boggs Speaks

New Art Galleries Opened at SGWU

R 12-M

By ROBERT AYRE

UNIVERSITY art collections should go to extremes, according to Dr. Jean Boggs, director of the National Gallery of Canada. Speaking at Sir George Williams University Saturday night when she formally opened its art galleries in the new Henry F. Hall Building, she asked why donors gave to universities and answered her own question by saying that it was because they wanted to give to the young. Extremes, she went on, were important to young people. They should live among works of art of their own times, the emphasis should be on the contemporary in a way not always feasible to the museums; the collections should be more than a reflection of what the students knew. They should be an expansion of experience, an adventure into the obscure and remote of both the past and the future. "Never accept compromise," said Dr. Boggs. "Always reach out for any form of the extreme."

She was welcomed by the principal, Dr. Robert C. Rae and introduced by Edwy F. Cooke, associate professor of fine arts, and director of the collection. The guests included Gilles Hénault, director of the Musée d'Art Contemporain, David G. Carter, director, and Edward P. Lawson, assistant director of the Montreal Museum of Fine Arts, Rev. Eric O'Connor of the Thomas More Institute, L. V. Randall of the University of Montreal and many donors and artists.

Dr. Rae paid warm tribute to Samuel H. Schecter, whose initiative, leadership and excitement got the Sir George Williams' collection started, and to Douglass Burns Clarke, vice-principal, and Alfred Pinsky, chairman of the department, and his colleagues, including the curator, Christopher G. Lacki, for their zeal and energy in co-operation. On behalf of the students, the faculty and the public, which could enjoy the collection with them, he had particular thanks for the donors.

Started four years ago, the collection has grown to include more than 220 paintings, drawings, prints and works of sculpture. While the current exhibition — open through Jan. 15 — is spread over the three galleries and through the concourse — the "indoor campus", as Dr. Rae calls it — there still isn't room for the entire collection, which will have to be shown in selections, along with visiting exhibitions, such as the Tom Thomson sketches, from Jan. 20 to Feb. 12, and later in the New Year, a group of 18th and 19th Century Canadian paintings under the title "Portraits, Peoples and Places," and the Massey Collection of English paintings.

The university collection is mostly Canadian, but the remote and exotic have been brought in. Masks and figures from Africa and Oceania and the Indian cultures of Mexico and South America are to be compared with Eskimo soapstone carvings, West Coast totem poles and pieces by Roussil, Vaillancourt, Lewis, Kahane, Yarwood, Rosenfield, Gladstone and other Canadians.

Chronologically, the paintings begin with small landscapes by William Raphael and Otto Jacobi and an enormous canvas painted in the Selkirks 70 years ago by Horne Russell. To some, these would be the extreme in one direction.

At the other end you could put William Kurelek's horrifying commentary on the infamous Nazi ovens, "Our Scientific Age," the semi-Pop of Denis Burton's garter-belt anatomy, "Venus Evoked," the Op of Yves Gaucher's "Square Dance" and Claude Tousignant's target "Stocastique VxBxMxR," Alain Glass' construction of eggs and real bees, Claire Hogencamp's figure dressed in real clothes, "I Smoke Them Because I Like Them" and John Ivor Smith's nude torso wearing painted black stockings.

Between the poles, nearly every variation in Canadian painting is represented. I wouldn't say that compromise has been avoided altogether. As the collection grows and as better examples of some of the painters become available, weeding is inevitable. But take it all in all, the Sir George Williams' collection is an excellent one, doing justice to the sculptors and to such diverse painters as Riopelle, Roberts, Milne, Pegi Nicol Macleod, Surrey, the Bobaks, Pellan, Marcelle Ferron, Ghitta Caiserman-Roth, McEwen, Little, Charles Gagnon.

SIR GEORGE WILLIAMS GALLERIES OPENED: Edwy F. Cooke, associate professor of Fine Arts, and director of the collection, Dr. R. C. Rae, principal of the university and Dr. Jean Sutherland Boggs, director of the National Gallery of Canada at the opening Saturday, of the Sir George Williams Art Galleries on the second-floor indoor campus area of the Henry F. Hall building.

Museum Ball Elegance

The receiving line: Mr. A. Murray Vaughan, president of the Montreal Museum of Fine Arts; **Mrs. David Carter, Mr. Jean P. W. Ostiguy,** ball chairman; **Mrs. Vaughan,** and **Mr. Carter,** director of the museum. In the background is a portrait by Nattier, lent by Mr. and Mrs. Vaughan to the exhibition, Montreal Collects.

Mr. Alex Parker, Mrs. Aird Nesbitt, Mrs. Louis Beaubien and Senator Beaubien.

Mrs. J. G. Notman, Mr. Notman, O.B.E., and Mrs. H. J. Godber

Mr. and Mrs. W. Pierce Gould

Mr. and Mrs. David Torrey

Carter
The Telegram, Toronto, Ont.
Circ. 304,052
February 16, 1967

87

Art outlook: More rain

By BARRY HALE

BEFORE A sparse audience that had sifted in through the freezing rain last night, The Art Gallery of Ontario began its series of panel discussions, Patrons And Patronage.

From much of the evidence of last night's affair, it looks as though it's going to be freezing rain all the way.

Subject of last night's discussion (the first of six to take place over the two months) was Government and Business as Patrons.

It was chaired by David Carter, director of the Montreal Museum of Fine Arts. Panelists were Trevor Moore, vice-president of Imperial Oil Ltd., (business); Milton Carmen, executive director of Ontario's Council for the Arts, (Government); and W. A. Ramsay, who as chief architect, Air Services, Department of Transport, is a Government man dealing with businessmen — such as architects.

Mr. Moore, who is also a member of The Canada Council, used the term "far-out" on at least a half-dozen occasions to describe modern art. But he also stressed that business was concerned with having happy employees and customers, that this happiness came about as the result of a stimulating environment, that art was a part of that environment, and that though business had done a great deal, it could and should do a great deal more.

Mr. Carmen pointed out that in 1960, there were only two governmental agencies concerned with the arts in the whole of North America — The Canada Council and The Saskatchewan Arts Board.

Only six years later, there are now arts councils in every state, and in four Canadian provinces, plus the U.S. involvement on the federal level in the National Endowment for the Arts and Humanities.

He speculated with assurance that within three or four years all 10 Canadian provinces would have arts councils, and that the $15,000,000 now spent annually by such councils would increase, on a continent-wide basis, to 10 or 20 times that amount in the same period.

He referred to the $44.6 million which the National Education Council in the U.S. is sinking into the arts right now, and to the Triple Revolution — in weaponry, then technology, then human freedom from the Virtue of Work mentality that all this would make come about.

Mr. Ramsay charted the history of his department's involvement in Fine Art in the new international airports. He recalled that in 1954, the architect for the new airport in Gander suggested that since this field would at that time be the gateway to Canada, then it should show some of the contemporary Canadian culture, to show that we had progressed "culturally beyond the Eskimo-Indian stage." The decision resulted in the one-half-of-one-per cent. dictum in the Department of Public Works — that that amount of the total cost of the building should go into fine art purchased by the Government.

Later, he observed of Mr. Carmen's world view, that he thought it would be detrimental to the production of good art if the artist didn't have to suffer a little.

Chairman Carter kept returning to the bleak position of our public galleries, including his, and the Art Gallery of Ontario.

Mr. Moore kept coming back to the matter of Government domination of the arts.

Mr. Ramsay countered with the lack of domination — the careful checks-and-balance choosing of works.

Mr. Carmen kept returning to the education for the new esthetic of the future.

Mr. Carter kept asking what the list of priorities was.

So the battle lines — most of them subconscious — were drawn, and the audience joined the fray.

Preservation of master works and the institutions to house them and identify them, or mass art, or both? Who are the experts? Each individual or gavernment agency, or a private set of experts, or all three? Who has the greatest vested interest — the children who will be adults in the year 2,000, or the people who run our institutions now?

The arguments are circular and endless — it comes down to the basic difference between a both-and, not an either-or society, as John McHale, a Buckminster Fuller partisan, phrases it.

Carter
Jonquière-Kénogami
Le Réveil, Qué.
February 15, 1967

871

Troisième concours annuel des beaux-arts Price

Les formules d'inscription au troisième concours annuel de beaux-arts Price, ont maintenant été distribuées. Ce concours figure maintenant parmi les événements importants au calendrier artistique canadien.

Les gagnants des prix antérieur ont joui d'une considération nationale à la faveur d'expositions dans les principales villes. Un choix de peintures primées orneront les murs du club des dirigeants à l'Expo 67.

Le concours comporte un premier prix de $1000 et 15 autres prix en argent. Cette année, on projette d'exposer les oeuvres primées dans des centres tels que Montréal, Toronto, Québec et Ottawa.

Les artistes commerciaux de tout le Canada peuvent participer au concours. Celui-ci est commandité par la Compagnie des Papiers Kraft et Cartons Price, au nom du groupe des compagnies Price.

Les commanditaires cherchent à encourager l'exécution de belles peintures par des artistes commerciaux canadiens, dont bon nombre sont déjà reconnus parmi les peintres canadiens contemporains les plus éminents.

Les tableaux soumis sont jugés annuellement par un jury de personnalités du monde des beaux-arts. Parmi les juges, l'an dernier, se trouvaient le Dr Martin Baldwin, directeur émérite de la Galerie d'Art de Toronto, et le Dr David Carter, directeur du Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Les prix sont octroyés pour des peintures classiques à l'huile, à l'aquarelle et à techniques combinées. On procède à une première élimination en se basant sur des photos et des diapositives des oeuvres soumises, et l'on retient 32 peintures en vue du jugement final.

Cette année, les inscriptions initiales s'effectueront au plus tard le 5 avril. Le jury aura terminé son premier choix le 7 avril et prendra une décision finale vers la fin d'avril.

GRAND FALLS, NFLD.
Advertiser
B-W 3,200
Carter
FEB 13 1967
BOWDEN'S

ENTRY FORMS OUT FOR PRICE FINE ARTS AWARD

Entry forms have gone out for the third annual Price Fine Arts Award, now an important event on the Canadian art calendar.

Winners of past awards have received national recognition through exhibitions in major cities. A selection of the winning paintings, has been chosen for hanging in the Executives' Club at Expo 67.

First prize in the competition is $1,000. and there are 15 other cash awards. Exhibitions of the winning paintings are planned in such centres as Montreal, Toronto, Quebec and Ottawa, this year.

The competition is open to commercial artists across Canada. It is sponsored by Price Kraft and Paperboard Corporation on behalf of the Price Group Committee.

The sponsors are seeking to encourage fine painting by Canadian commercial artists of whom many are already recognized as being among the top rank of contemporary Canadian painters.

The submissions are judged each year by a panel of leaders in the field of fine art. Last year's judges included Dr. Martin Baldwin, director emeritus of the Art Gallery of Toronto, and Dr. David Carter director of the Montreal Museum of Fine Arts.

Fred T. V. Savard, a Toronto free-lance commercial artist and teacher, won top award in 1966. Second place went to Al Dutchesen, artist with the Canadian Broadcasting Corporation in Winnipeg. Third prize was won by William Showell, and fourth by Geoffrey Halloway, both of whom are Montrealers.

Prizes are awarded for traditional art carried out in oils, water colors, tempera of mixed media. In the first instance judging is done by photographs and slides of submissions, and 32 paintings are selected for final adjudication.

Initial submissions must be made by April 5 this year. Preliminary judging will be completed by April 7 and final decision by the end of April.

A selection of the winning pictures, reproduced on Price paperboard, is given national exposure in trade magazines. Last year, also, a selection of the winners was shown at the national packaging show in Toronto, Pac-Ex, and was a highlight of that exhibition.

Carter
Ottawa Le Droit, Ont.
Circ. 40,117
March 3, 1967

21-871

La compagnie Price lance son 3e concours national

Les formules d'inscription au troisième concours annuel de beaux-arts Price ont été distribuées. Ce concours figure maintenant parmi les événements importants au calendrier artistique canadien.

Les gagnants des prix antérieurs ont joui d'une considération nationale à la faveur d'expositions dans les principales villes. Un choix de peintures primées ornera les murs du Club des dirigeants à l'Expo 67.

Le concours comporte un premier prix de $1,000 et 15 autres prix en argent. Cette année, on projette d'exposer les oeuvres primées dans des centres tels que Montréal, Toronto, Québec et Ottawa.

Les artistes commerciaux de tout le Canada peuvent participer au concours. Celui-ci est commandité par la compagnie des papiers Kraft et cartons Price au nom du groupe des compagnies Price.

Les commanditaires cherchent à encourager l'exécution de belles peintures par des artistes commerciaux canadiens, dont bon nombre sont déjà reconnus parmi les peintres canadiens contemporains les plus éminents.

Les tableaux soumis sont jugés annuellement par un jury de personnalités du monde des beaux-arts. Parmi les juges, l'an dernier, se trouvaient Martin Baldwin, directeur émérite de la Galerie d'art de Toronto, et David Carter, directeur du Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Fred T. V. Savard, artiste commercial pigiste de Toronto, remporta le premier prix en 1966. Al Dutcheshen, artiste attaché à Radio-Canada à Winnipeg, se classa deuxième. Les troisième et quatrième prix furent respectivement décrochés par deux Montréalais, William Showell et Geoffrey Halloway.

Les prix sont attribués pour des peintures classiques à l'huile, à l'aquarelle et à techniques combinées. On procède à une première élimination en se basant sur des photos et des diapositives des oeuvres soumises, et on retient 32 peintures en vue du jugement final.

Cette année, les inscriptions initiales doivent se faire au plus tard le 5 avril. Le jury aura terminé son premier choix le 7 avril et prendra une décision finale vers la fin d'avril.

Une sélection des tableaux primés, reproduits sur du carton Price, est l'objet d'une publicité nationale dans les revues industrielles. De plus, l'an dernier, on exhiba un choix des oeuvres primées à l'exposition nationale de l'empaquetage, Pac-Ex, à Toronto, et ce fut l'une des grandes attractions de cette exposition.

ORANGEVILLE, ONT.
Banner
W 3,800

FEB 23 1967

BOWDEN'S

New Lectures At The Ontario Art Gallery

A series of panel discussions and special lectures, "Patrons and Patronage", which follows the general theme of 'responsibility in the support of the visual arts' commences at the Art Gallery of Ontario on Wednesday evening, February 15, at 8.30 p.m.

Each part of the six part series (to be held on February 15, March 8, 15, 22, April 5 and 19), complete in itself, will deal with a different aspect of patronage, with particular emphasis on Government, business, societies, critics and the public as patrons. The effects that the support, or lack of support, of the arts can have in encouraging the arts and in the formation of taste will be explored.

Part 1 of the series, "Government and Business as Patrons" will be the subject of a panel discussion by Mr. Milton S. Carmen (Executive Director, Province of Ontario Council for the Arts), Mr. Trevor F. Moore (Vice-President, Imperial Oil Ltd.), Mr. W. A. Ramsay (Chief Architect, Air Services, Department of Transport) with Mr. David G. Carter (Director, the Montreal Museum of Fine Arts) in the chair.

Some of the well known figures taking part in the "Patrons and Patronage" series are: Peter Dwyer, Associate Director, The Canada Council; Creighton Gilbert, Professor, Fine Art Department, Brandeis University, Massachusets; Dr. Theodore Heinrich, former Director of the Royal Ontario Museum and Professor for Humanities, York University, Toronto; and Andrew Jackson, Professor of Architecture, Nova Scotia Technical College.

Events of the Wednesday Open Night program of February 15 commence at 7.30 p.m. with a Gallery Choice Talk on "Dazzle Red", a painting in the Gallery's collection by Canadian artist Jack Bush. A tour of the current exhibition "The Men Choose" immediately precedes the "Patrons and "Patronage" panel discussion.

871 Montrealer March 1967

THE MUSEUM BALL, MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS. *Above couples dancing in the museum. Below left Mr. M. Vaughn, president of the museum, Mrs. Vaughn, Mr. Jean Ostiguy, chairman of the ball, Mrs. Carter and Dr. David Carter, director of the museum. Below right Mr. Malcolm McDougall and Mrs. McDougall, Co-Chairman of Lady's Committee.*

CANADIAN FRIENDS OF ALLIANCE ISRAELITE UNIVERSELLE. *Below left Hon. Mr. Justice B. Robinson, Mrs. Robinson, Mr. Marcel Franco, Mrs. Ghahramani, Mr. Ghahraman Ghahramani, Charge D'Affaire of Iran and Mrs. Franco. Upper right standing Mr. Ben Chazonoff, Mr. Allan Bronfman and Hon. Mr. Justice Harry Batshaw. Seated Mrs. Dory Levy, Mrs. H. Batshaw and Mrs. A. Bronfman. Lower right Miss Ellen Lerek, Miss Norma Dana and Mrs. Huguette Batshaw.*

Applied Graphics
Agincourt, Ontario
February 1967

$1,000 first prize in fine arts competition

871

Entry forms have gone out for the third annual Price Fine Arts Award, now an important event on the Canadian art calendar.

Winners of past awards have received national recognition through exhibitions in major cities. A selection of the winning paintings has been chosen for hanging in the Executives' Club at Expo 67.

First prize in the competition is $1,000, and there are 15 other cash awards. Exhibitions of the winning paintings are planned in such centres as Montreal, Toronto, Quebec and Ottawa, this year.

The competition is open to commercial artists across Canada. It is sponsored by Price Kraft and Paperboard Corporation on behalf of the Price Group of Companies.

The sponsors are seeking to encourage fine painting by Canadian commercial artists of whom many are already recognized as being among the top rank of contemporary Canadian painters.

The submissions are judged each year by a panel of leaders in the field of fine art. Last year's judges included Dr. Martin Baldwin, director emeritus of the Art Gallery of Toronto, and Dr. David Carter, director of the Montreal Museum of Fine Arts.

Fred T. V. Savard, a Toronto free-lance commercial artist and teacher, won top award in 1966. Second place went to Al Dutcheshen, artist with the Canadian Broadcasting Corporation in Winnipeg. Third prize was won by William Showell, and fourth by Geoffrey Halloway, both of whom are Montrealers.

Prizes are awarded for traditional art carried out in oils, water colors, tempera of mixed media. In the first instance judging is done by photographs and slides of submissions, and 32 paintings are selected for final adjudication.

Initial submissions must be made by April 5th this year. Preliminary judging will be completed by April 7th and final decision by the end of April.

A selection of the winning pictures, reproduced on Price paperboard, is given national exposure in trade magazines. Last year, also, a selection of the winners was shown at the national packaging show in Toronto, Pac-Ex, and was a highlight of that exhibition.

Montreal Star, Que.
Circ. 205,503
March 25, 1967

A-871

Staff Photo by Adrian Lunny

WINNING ENTRY: Little Anasthasie Lefebvre and Nurse Wanda Collas admire the skiing scene of patient Lily Law, 11, which won the contest sponsored by the Women's Auxiliary of the Montreal Children's Hospital. It was chosen by the judges for the hospital Christmas card and will be sold in the WA shop prior to the Yule season.

Girl, 11, Wins Card Contest

Dr. David Carter, director of the Montreal Museum of Fine Arts, Miss Ann Peterson, director of Art for the Protestant School Board of Greater Montreal, Mr. S. Simms, of Simms Printing Company, and Mrs. Frank T. Denis, representing the Women's Auxiliary of the Montreal Children's Hospital, were judges of the annual Christmas card contest this week. The contest, sponsored by the WA, was open to both in and out patients.

The winning entry, that of Lily Law, 11, a hospital patient, shows two diminutive skiers on a slope. The design will be printed and sold as the hospital Christmas card for 1967 in the Auxiliary's shop which opens in late November. It is on the ground floor of the hospital. All proceeds will be used to help the work of the Montreal Children's Hospital.

Hundreds of entries were on display in the amphitheatre of the hospital as were toys, ceramic ornaments and utility articles, all made by the young patients.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

Cartes

MAR 16 1967

BOWDEN'S

R-12-M

Montreal days and nights

BY BRUCE TAYLOR

Ann Peterson, director of art for the Protestant School Board of Greater Montreal; Dr. David Carter of the Montreal Museum of Fine Arts; S. Simms of the Simms Printing Company, and Mrs. Frank Denis and Grace Campbell of the Women's Auxiliary of the Montreal Children's Hospital, will be the judges in Tuesday's annual contest to select a drawing by a patient for the hospital's next Christmas card . . . Lee

Cartes
Le Maître Imprimeur
Montreal, P.Q.
February 1967

N-871

CONCOURS DE BEAUX-ARTS

Les formules d'inscription au troisième concours annuel de beaux-arts Price ont maintenant été distribuées. Ce concours figure parmi les événements importants au calendrier artistique canadien.

Les gagnants des prix antérieurs ont joui d'une considération nationale à la faveur d'expositions dans les principales villes. Un choix de peintures primées ornera les murs du Club des dirigeants à l'Expo 67.

Le concours comporte un premier prix de $1,000 et 15 autres prix en argent. Cette année, on projette d'exposer les oeuvres primées dans des centres tels que Montréal, Toronto, Québec et Ottawa.

Les artistes commerciaux de tout le Canada peuvent participer au concours. Celui-ci est commandité par La Compagnie des Papiers Kraft et Cartons Price au nom du groupe des compagnies Price.

Les commanditaires cherchent à encourager l'exécution de belles peintures par des artistes commerciaux canadiens, dont bon nombre sont déjà reconnus parmi les peintres canadiens contemporains les plus éminents.

Les tableaux soumis sont jugés annuellement par un jury de personnalités du monde des beaux-arts. Parmi

de l'empaquetage, Pac-Ex, à Toronto, et ce fut l'une des grandes attractions de cette exposition.

CHOIX DES SEMI-FINALISTES DU CONCOURS DE BEAUX-ARTS PRICE

O-12-M

Des semi-finalistes représentant des régions du Canada de Saint John, N.-B. à Vancouver ont été désignés lors du choix préliminaire du jury du concours de beaux-arts Price.

Vingt-neuf artistes commerciaux — dont une femme — ont été choisis par les juges du concours qui comporte $2,500 en prix et qui est patronné par la Compagnie des Papiers Kraft et Cartons Price. Trois artistes ont vu deux de leurs oeuvres choisies, ce qui porte à 32 le nombre des inscriptions des semi-finales.

Le concours, dont le premier prix est de $1,000, en est à sa troisième année. Les commanditaires visent à encourager l'exécution de belles peintures par des artistes commerciaux canadiens, dont plusieurs sont déjà reconnus parmi les peintres canadiens contemporains les plus éminents.

renommée à l'échelle nationale grâce à l'exposition de leurs oeuvres dans les principales villes du pays.

Plusieurs des semi-finalistes de cette année ont remporté des prix lors des concours précédents.

Les semi-finalistes sont :

Al Dutcheshen, Winnipeg; Donald A. Smith, Weston, Ontario; Ross B. Huggins, Montréal; Frederick J. Priest, Winnipeg; Geoffrey Taunter, Vancouver (deux inscriptions); Bruce Le Dain, Hampstead, Québec (deux inscriptions); James C. Bruce, Pierrefonds, Québec; John Hanson, Hamilton Beach, Ontario; Laszlo Buday, Toronto (deux inscriptions); Michael Prytula, Edmonton; Fred Ross, Saint John, N.-B.; William Parson, Newmarket, Ontario; Harry Aslin, Montréal; Ron Clark, Montréal; Terry Tomalty, St-Bruno, Québec; William Houston, Toronto; Andris Leimanis, Toronto; J.A. Barwick, Lachine, Québec; Mme Muriel Haigh, Ottawa; Michael Desroches, Toronto; Geoffrey Holloway, Chomedey, Québec; E.H.R. Etienne, Montréal; Yvon Breton, Montréal; Dave Strang, Winnipeg; Vern Tremewen, Vancouver; P. Lionel Banks, St-Laurent, Québec; Geoffrey Roch, Cheltenham, Ontario; B. Sidon, Scarboro, Ontario; O. K. Schenk, Toronto.

April 67 LE MAÎTRE IMPRIMEUR

Montreal Star, Que.
Circ. 205,503
March 25, 1967

A-871

WINNING ENTRY: Little Anasthasie skiing scene of patient Lily Law, 11, w Auxiliary of the Montreal Children's hospital Christmas card and will be

Girl, 11, Wins Card Contest

Dr. David Carter, director of the Montreal Museum of Fine Arts, Miss Ann Peterson, director of Art for the Protestant School Board of Greater Montreal, Mr. S. Simms, of Simms Printing Company, and Mrs. Frank T. Denis, representing the Women's Auxiliary of the Montreal Children's Hospital, were judges of the annual Christmas card contest this week. The contest, sponsored by the WA, was open to both in and out patients.

The winning entry, that of Lily Law, 11, a hospital patient, shows two diminutive skiers on a slope. The design will be printed and sold as the hospital Christmas card for 1967 in the Auxiliary's shop which opens in late November. It is on the ground floor of the hospital. All proceeds will be used to help the work of the Montreal Children's Hospital.

Hundreds of entries were on display in the amphitheatre of the hospital as were toys, ceramic ornaments and utility articles, all made by the young patients.

FAST TYPESETTERS
OF CANADA LTD.
Au service des Arts Graphiques depuis 1916
OUVERT JOUR ET NUIT
Tél. 937-2866
1501 ouest, rue St-Jacques, Montréal

■ Typographie publicitaire
■ Photocomposition
■ Caractères d'imprimerie
■ Epreuves de reproduction
■ Transparent sur acétate
■ Lettrage et modification par caméra
■ Traduction

D. GRATTON
RULING & BOOKBINDING INC.
205 OUEST, RUE VITRÉ
UN. 6-4452 UN. 6-4453
Reliure Estampe or
"KALAMAZOO"
"SWING-O-RING"
faire pratiquement toutes les formes standard, y compris

les juges, l'an dernier, se trouvaient le Dr Martin Baldwin, directeur émérite de la Galerie d'Art de Toronto, et le Dr David Carter, directeur du Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Fred T.V. Savard, artiste commercial pigiste de Toronto, remporta le premier prix en 1966. Al Dutcheshen, artiste attaché à Radio-Canada à Winnipeg, se classa deuxième. Les troisième et quatrième prix furent respectivement décrochés par deux Montréalais, William Showell et Geoffrey Halloway.

Les prix sont octroyés pour des peintures classiques à l'huile, à l'aquarelle et à des techniques combinées. On procède à une première élimination en se basant sur des photos et des diapositives des oeuvres soumises, et on retient 32 peintures en vue du jugement final.

Cette année, les inscriptions initiales doivent se faire au plus tard le 5 avril. Le jury aura terminé son premier choix le 7 avril et prendra une décision finale vers la fin d'avril.

Une sélection des tableaux primés, reproduits sur du carton Price, est l'objet d'une publicité nationale dans les revues industrielles. De plus, l'an dernier, on exhiba un choix des oeuvres primées à l'exposition nationale de l'empaquetage, Pac-Ex, à Toronto, et ce fut l'une des grandes attractions de cette exposition.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800
MAR 16 1967
BOWDEN'S

R-12-M

Montreal days and nights

BY BRUCE TAYLOR

Ann Peterson, director of art for the Protestant School Board of Greater Montreal; Dr. David Carter of the Montreal Museum of Fine Arts; S. Simms of the Simms Printing Company, and Mrs. Frank Denis and Grace Campbell of the Women's Auxiliary of the Montreal Children's Hospital, will be the judges in Tuesday's annual contest to select a drawing by a patient for the hospital's next Christmas card . . . Lee

CHOIX DES SEMI-FINALISTES DU CONCOURS DE BEAUX-ARTS PRICE

O 12-M

Des semi-finalistes représentant des régions du Canada de Saint John, N.-B. à Vancouver ont été désignés lors du choix préliminaire du jury du concours de beaux-arts Price.

Vingt-neuf artistes commerciaux — dont une femme — ont été choisis par les juges du concours qui comporte $2,500 en prix et qui est patronné par la Compagnie des Papiers Kraft et Cartons Price. Trois artistes ont vu deux de leurs oeuvres choisies, ce qui porte à 32 le nombre des inscriptions des semi-finales.

Le concours, dont le premier prix est de $1,000, en est à sa troisième année. Les commanditaires visent à encourager l'exécution de belles peintures par des artistes commerciaux canadiens, dont plusieurs sont déjà reconnus parmi les peintres canadiens contemporains les plus éminents.

renommée à l'échelle nationale grâce à l'exposition de leurs oeuvres dans les principales villes du pays.

Plusieurs des semi-finalistes de cette année ont remporté des prix lors des concours précédents.

Les semi-finalistes sont :

Al Dutcheshen, Winnipeg; Donald A. Smith, Weston, Ontario; Ross B. Huggins, Montréal; Frederick J. Priest, Winnipeg; Geoffrey Taunter, Vancouver (deux inscriptions); Bruce Le Dain, Hampstead, Québec (deux inscriptions); James C. Bruce, Pierrefonds, Québec; John Hanson, Hamilton Beach, Ontario; Laszlo Buday, Toronto (deux inscriptions); Michael Prytula, Edmonton; Fred Ross, Saint John, N.-B.; William Parson, Newmarket, Ontario; Harry Aslin, Montréal; Ron Clark, Montréal; Terry Tomalty, St-Bruno, Québec; William Houston, Toronto; Andris Leimanis, Toronto; J.A. Barwick, Lachine, Québec; Mme Muriel Haigh, Ottawa; Michael Desroches, Toronto; Geoffrey Holloway, Chomedey, Québec; E.H.R. Etienne, Montréal; Yvon Breton, Montréal; Dave Strang, Winnipeg; Vern Tremewen, Vancouver; P. Lionel Banks, St-Laurent, Québec; Geoffrey Roch, Cheltenham, Ontario; B. Sidon, Scarboro, Ontario; O. K. Schenk, Toronto.

April 67

LE MAÎTRE IMPRIMEUR

Carter
Grand Falls, Adver., Nfld.
April 17, 1967

a high note from his trombone during a music pageant ... symphonic

PRICE FINE ARTS AWARD SEMI-FINALISTS CHOSEN

Montreal, — Semi-finalists across Canada from Saint John, N.B. to Vancouver were named in preliminary judging for the Price Fine Arts Award today.

Twenty-nine commercial artists — one of them a woman — were named by the judges in the $2,500 contest sponsored by Price Kraft and Paperboard Corporation. Three artists had two of their paintings selected, for a total of 32 semi-finalists.

The event, with a first prize of $1,000 is being conducted for the third successive year. The sponsors are seeking to encourage fine painting by Canadian commercial artists, many of whom, are already recognized as being among the top rank of Canada's contemporary painters.

Prizes are awarded for works in any paint medium. In the first instance judging is done from photographs and slides of submissions, and 32 paintings selected for final adjudication.

The judges reported a considerable increase in the number of entries this year, and also found the submissions more exciting.

The submissions are judged by a panel of leaders in the field of fine art. They include Dr. Martin Baldwin, director emeritus of the Art Gallery of Toronto, and Mr. David Carter, director of the Montreal Museum of Fine Arts. Final judging takes place April 20th.

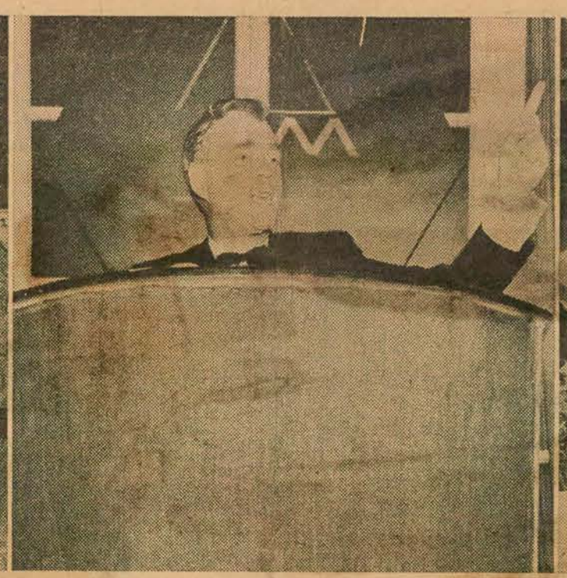
A selcetion of last year's winning paintings has been chosen for hanging in the Executives Club of Expo '67. Winners of past awards have received national recognition through exhibitions in major cities.

Several of this year's semi-finalists were previous award winners.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
April 20, 1967

P-871

la vie mondaine



photos Yves Beauchamp, LA PRESSE

Dîner gala et vente aux enchères au bénéfice du Musée des Beaux-Arts

Le dîner gala et la vente aux enchères organisés par le comité féminin au bénéfice du Musée des Beaux-Arts a connu un succès spectaculaire hier soir à l'hôtel Windsor. Plus de quatre cents personnes assistaient à cette manifestation unique au Canada. Plusieurs milliers de dollars ont été réalisés en quelques heures (entre $10,000 et $15,000) grâce aux dons magnifiques offerts au comité féminin. Les commissaires-priseurs étaient Ian Fraser, de Montréal et M. Charles Allsopp, de Londres et New York. Sur la première photo, apparaissent, dans l'ordre habituel : Mme Jean Loevenbruck, présidente conjointe du comité féminin ; M. Michel Robichaud qui avait offert une création laissée au choix de l'acquéreur et Mme Michel Robichaud. La deuxième photo nous fait voir M. Ian Fraser en plein travail ; sur la troisième photo, de gauche à droite : Mme Sean Murphy, présidente de la soirée ; M. David Carter, directeur du Musée des Beaux-Arts et Mme Malcolm McDougall, présidente conjointe du comité féminin du Musée.

Montreal, Star, Que.
Circ. 205,503
April 20, 1967

J-871

Staff Photos by Gerry Davidson

GALA AUCTION: Mr. and Mrs. David Carter look at a Jack Humphrey water color which was among 70 items auctioned off last night at the Gala Auction of Services and Surprises held in the Windsor Hotel by the Ladies' Committee of the Museum of Fine Arts. Auctioneers were Charles Allsopp of Christie, Manson and Woods, London and New York and Ian Fraser of Fraser Brothers, Montreal. Proceeds go to the Montreal Museum of Fine Arts.

GOAL WINNING STICKS: Sold to the highest bidder were several pairs of goal winning hockey sticks. These, used by Jean Beliveau, went for $25. Admiring them, from left are Mrs. William Molson, Malcolm McDougall and Mrs. Holbrook Davis.

• • •

MONTRÉAL À L'HONNEUR

Bruce Le Dain, citoyen d'Hampstead, en banlieue de Montréal, a été proclamé lauréat du premier prix de $1,000 décerné au concours des beaux-arts Price.

En réalité, M. Le Dain a décroché deux prix. Il s'est également vu attribuer l'un des douze prix de consolation du concours commandité par Price Kraft & Paperboard Corporation.

C'est la troisième année que se déroule ce concours, à l'issue duquel on octroie des prix en argent d'une valeur de $2,700 dans le but d'encourager la production de belles peintures par des artistes commerciaux.

M. Le Dain, directeur artistique exécutif d'une agence de publicité montréalaise s'est mérité le Grand Prix par sa peinture à l'huile intitulée "Vent de l'Est", un paysage.

Le second prix de $500 a été octroyé à Dave Strang, de Winnipeg, pour son étude d'un oiseau en plein vol intitulée "Malard". M. Strang est artiste à Radio-Canada et diplômé de l'Ecole d'Art de l'Université du Manitoba.

O. K. Schenk, de Toronto, a obtenu le troisième prix de $350 pour "Downhill Run", pittoresque aquarelle de voiliers de course.

Le quatrième prix de $250 a été également décerné à un Montréalais, M. Yvon Breton, pour "Etude Tri-Partite", une nature morte.

Les juges étaient le Dr Martin Baldwin, directeur émérite de la Galerie d'Art de Toronto, le Dr David Carter, directeur du Musée des Beaux-Arts de Montréal; Paul Gladu, critique d'art de la Gazette de Montréal; Walter Klinkhoff, directeur de la galerie qui porte son nom, et Mme Dorothy Pfeiffer, critique d'art à la pige.

Les artistes suivants ont mérité des prix de $50 pour mention honorable : Geoffrey A. Rock, Cheltenham, Ont.; Bernie Sidon, Scarboro, Ont.; Ross B. Huggins, Montréal; Geoffrey Traunter, Vancouver; Michel Desrochers, Toronto; Vern Tremewen, Vancouver; Al Dutcheshen, Winnipeg; E. H. R. Etienne, Montréal; Mme Muriel Haigh, Ottawa; John Hanson, Hamilton; L. Buday, Toronto.

La Price Kraft & Paperboard Corporation choisira parmi les 16 gagnants de prix ceux dont les oeuvres seront exposées dans plusieurs villes canadiennes. L'an dernier, des milliers d'amis des arts visitèrent des expositions semblables.

May 67

LE MAÎTRE IMPRIMEUR

Applied Graphics & Materials
Agincourt, Ont.
8-Y 5,000
Carter
MAY 1967
BOWDEN'S

Price Fine Arts Awards

P 12-M

The judges reported a considerable increase in the number of entries this year, with submissions from commercial artists as far apart as Victoria, B.C., and Saint John, N.B. They also found the entries "more exciting and of a distinctly higher standard" than in past years.

Judges were Dr. Martin Baldwin, director emeritus of the Art Gallery of Toronto; Dr. David Carter, director of the Montreal Museum of Fine Arts; Paul Gladu, art critic of the Gazette, Montreal; Walter Klinkhoff, who heads the Montreal gallery bearing his name, and Mrs. Dorothy Pfeiffer, independent art critic.

Other artists won honorable mention awards of $50 each. They were:

Geoffrey A. Rock, Cheltenham, Ont.; Vern Tremewen, Vancouver; Bernie Sidon, Scarboro, Ont; Al Dutcheshen, Winnipeg; Ross B. Huggins, Montreal; E. H. R. Etienne, Montreal; Geoffrey Traunter, Vancouver; Mrs. Muriel Haigh, Ottawa; Michel Desrochers, Toronto; John Hanson, Hamilton and L. Buday, Toronto.

Of the 16 prizewinners, a selection will be chosen by Price Kraft & Paperboard Corporation for exhibitions in a number of Canadian cities. Last year thousands of art lovers attended similar shows.

M-8?1

PRESENTATION: Canadian Fellows of the Royal Society of Arts were entertained at a special reception at the Montreal Museum of Fine Arts last night by Lord Hayter, chairman of the RSA council, and Secretary G. E. Mercer. They are on a tour of North America, visiting branches of the Society whose president is Prince Philip. Canadian poet Lawrence Lande (centre) presented his Bibliography of Canada to Lord Hayter (left) as a memento of the trip. Looking on is David G. Carter, director of the Museum.

LE DROIT
OTTAWA, ONT.
D (M-F) 37,000
(S) 38,000
MAY 3 1967
BOWDEN'S

GRAND FALLS, NFLD.
Advertiser
B-W 3,200
Carter
MAY 1 1967
BOWDEN'S

Price arts award top prize to Montreal

F 12M

MONTREAL Bruce Le Dain, a resident of the Montreal suburb of Hampstead, won first prize of $1,000 in the Price Fine Arts Award results announced today.

Mr. Le Dain was a double winner. He also took one of the dozen consolation prizes in the competition sponsored by Price Kraft and Paperboard Corporation.

This was the third year of the event, in which cash prizes totalling $2,700 are given to encourage fine painting by commercial artists.

Mr. Le Dain, Executive Art Director for a Montreal Advertising Agency, won first award for his oil "East Wind," a landscape.

Second prize of $500 went to David Strang, of Winnipeg, for his study of a bird in flight, entitled "Greenhead". Mr. Strang is an artist with the CBC and a graduate of the University of Manitoba School of Art.

O. K. Schenk, Toronto, won the third award of $350 for "Downhill Run," a colorful water color of racing sailboats.

The fourth award of $250 also went to a Montrealer, Yvon Breton, for "Etrude Tri-Partite," a still life.

The judges reported a considerable increase in the number of entries this year, with submissions from commercial artists as far apart as Victoria, B.C., and Saint John, N.B. They also found the entries "more exciting and of a distinctly higher standard" than in past years.

Judges were Dr. Martin Baldwin, director emeritus of the Art Gallery of Toronto; Dr. David Carter, director of the Montreal Museum of Fine Arts; Paul Gladu, art critic of the Gazette, Montreal; Walter Klinkhoff, who heads the Montreal gallery bearing his name, and Mrs. Dorothy Pfeiffer, independent art critic.

Other artists won honorable mention awards of $50 each. They were: Geoffrey A. Rock, Cheltenham, Ont.; Bernie Sidon, Scarboro, Ont.; Ross B. Huggins, Montreal; Geoffrey Traunter, Van couver; Michel Desrochers, Toronto; Vern Tremewen, Vancouver Al Dutcheshen, Winnipeg; E.H.R. Etienne, Montreal; Mrs. Muriel Haigh, Ottawa; John Hanson, Hamilton; L. Buday, Toronto.

Of the 16 prize winners, a selection will be chosen by Price Kraft and Paperboard Corporation for exhibitions in a number of canadian cities. Last year thousands of art lovers attended similar shows.

Un artiste montréalais remporte le concours Price

O 12-M

MONTREAL — Bruce Le Dain, citoyen d'Hampstead, en banlieue de Montréal, a été proclamé lauréat du premier prix de $1,000 décerné au concours des beaux - arts Price.

En réalité, M. Le Dain a décroché deux prix. Il s'est également vu attribuer l'un des douze prix de consolation du concours commandité par Price Kraft & Paperboard Corporation.

C'est la troisième année que se déroule ce concours, à l'issue duquel on octroie des prix en argent d'une valeur totale de $2,700 dans le but d'encourager la production de belles peintures par des artistes commerciaux.

M. Le Dain, directeur artistique exécutif d'une agence de publicité montréalaise a mérité le grand prix par sa peinture à l'huile intitulée "Vent de l'Est", un paysage.

Le second prix de $500 a été attribué à Dave Strang, de Winnipeg, pour son étude d'un oiseau en plein vol intitulée "Malard". M. Strang est artiste à Radio-Canada et diplômé de l'Ecole d'art de l'Université du Manitoba.

O. K. Schenk, de Toronto, a obtenu le troisième prix de $350 pour "Downhill Run", pittoresque aquarelle de voiliers de course.

Le quatrième prix de $250 a été également décerné à Montréalais, Yvon Breton, pour "Etude Tri-Partite", une nature morte.

Les juges étaient le Dr Martin Baldwin, directeur émérite de la Galerie d'Art de Toronto; le Dr David Carter, directeur du Musée des Beaux-Arts de Montréal; Paul Gladu, critique d'art de la Gazette de Montréal; Walter Klinkhoff, directeur de la galerie qui porte son nom, et Mme Dorothy Pfeiffer, critique d'art à la pige.

Parmi les artistes qui ont reçu $50. et une mention honorable, on retient le nom de Muriel Haigh, d'Ottawa.

GRANBY, QUE.
LA VOIX DE L'EST
D (M-F) 11,000
(S) 11,500

MAY 3 1967

BOWDEN'S

22 sculptures exposées à divers endroits de l'Expo

12-14-1
E-14-T

MONTREAL - La Maison Seagram a acheté un ensemble de 22 sculptures réalisées par 20 des sculpteurs modernes les plus connus du Canada pour être exposées à divers endroits de l'Expo 67 de Montréal.

Connue sous le nom de Collection Seagram de sculptures canadiennes pour l'Expo 67, les oeuvres ont été placées en divers endroits de l'Expo pour décorer les esplanades, les voies de circulation et les entrées principales. Ensemble, elles forment l'une des collections les plus importantes et les plus précieuses de sculptures modernes canadiennes. Leur achat illustre de façon magistrale la façon dont la Maison Seagram se propose de soutenir l'avancement des arts au Canada.

"Nous nous réjouissons de ce que la Maison Seagram ait acheté cette collection pour encourager la sculpture au Canada," a déclaré M. R. F. Shaw, commissaire général adjoint de l'Expo. "Ces oeuvres contribuent largement à augmenter l'intérêt de l'Expo 67."

Les oeuvres de la collection ont été sculptées par Jack Hardman, Walter Yarwood, J. Nesbitt, Yves Trudeau, Germain Bergeron, Louis Archambault, Charles Daudelin, Victor Togelsy, Walter Fuhrer, Françoise Sullivan, Robert Hendrick, Richard Turner, Elza Mayhew, Robert Murray, Don Wallace, Sorel Etrog, Suzanne Guité, John Ivor Smith, Armand Vaillancourt et Anne Kahanne.

Les sculptures avaient été commandées par l'Expo sur la recommandation d'un comité créé pour choisir les oeuvres d'art qui seraient exposées sur les lieux. Ce comité était présidé par M. John Bland, directeur de l'école d'architecture de l'université McGill, et comprenait parmi ses membres Mme C. Marcoux Baillargeon, qui s'intéresse activement depuis de nombreuses années au musée des Beaux-Arts de Montréal, M. Hamilton Southam, directeur du centre national d'arts d'Ottawa, et feu Donald Buchanan, gouverneur de la Galerie Nationale du Canada.

M. Bland a précisé qu'en commandant les sculptures, le comité avait voulu donner aux visiteurs de l'Expo l'occasion de voir un panorama des oeuvres des meilleurs sculpteurs contemporains du pays. Et les artistes avaient été informés de l'emplacement dans lequel leurs oeuvres seraient exposées, si bien qu'ils ont pu créer les sculptures qui leur semblaient les plus appropriées au cadre dans lequel elles se trouvent.

"En conséquence, a déclaré M. Blanc, la collection a dépassé toutes les espérances. Très fiers d'avoir été choisis, les artistes ont travaillé avec un grand enthousiasme."

Il a précisé que la collection est unique en ce que toutes les sculptures sont des oeuvres magistrales conçues spécialement pour être exposées en plein air, et parce que toutes ont été exécutées simultanément et dans le même but, celui d'être présentées à l'Expo.

Ces sculptures forment un élément important de la décoration de l'Expo. Se rendant d'un

(SUITE A LA PAGE 17)

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
May 3, 1967

M-871

photo LA PRESSE

Réception offerte par Lord Hayter

Les membres canadiens du "Royal Society of Arts" se réunissaient hier à une réception offerte par Lord Hayter au Musée des Beaux-Arts de Montréal. Sur la photo faite à cette occasion, dans l'ordre habituel Madame D. Carter, M. David Carter, directeur du Musée ; Mme Alan Bronfman ; le docteur A. B. Illievitz, le correspondant de la Société pour la région de Montréal, Lord Hayter, président du "RSA Council". On sait que son altesse royale le duc d'Edimbourg est président de cette distinguée société tandis que la reine Elizabeth en est la patronne d'honneur.

Victoria Colonist, B.C.
Circ. 40,411
May 11, 1967

F-871

Fellows Gather

Victorian who attended recent meeting of Fellows of Royal Society of Arts in Montreal is Clarence S. Goode, second from right. Others are Dr. A. B. Illievitz, left, of Quebec; Dr. Carter, director of Montreal Museum of Fine Arts; Lord Hayter, chairman of society council; and George Mercer, society secretary.

Carter
Brampton Daily Times & Conservator, Ontario
Circ. 7,048
May 12, 1967

Brampton.

M-871

In a recent Canada-wide art contest, Cheltenham artist, Geoffrey Rock of Unicorn House, won an award. The contest was sponsored by the Price Kraft and Paper Corporation and was open to all graphic artists. Awards were given to 16 artists in all, with Mr. Rock's painting receiving fourth prize. Judges for the contest were Dr. Martin Baldwin, former director of the Art Gallery of Ontario, Dr. David Carter, director of the Montreal Museum of Fine Art, Paul Gladu, art critic of the Montreal Gazette, Walter Klinkhoff, art gallery owner and Dorothy Pfeiffer, independent art critic. The chosen paintings will be taken on a cross country tour and exhibited in all the major cities throughout the provinces.

F-871

From a Kyoto temple, Japan has sent 13th century Hinoki wood statue of Taira-no Kiyomori, representing one of the emperor's most powerful courtiers dressed in priestly attire.

Expo's Art Show of the World Spans 4,000 Years of Human Creativity

(Reprinted with permission from Time Magazine)

In its entirety, Expo 67 could be viewed as one long contemporary art gallery. Op, pop and avant-garde photography turn up in dozens of pavilions; the international sculpture garden displays the works of 50 contemporary sculptors. Britain is displaying a monumental Henry Moore; not far from the U.S. pavilion stands Alexander Calder's largest stabile, the 67-foot tall Man.

But the exhibition that most deeply plumbs Expo's basic theme, "Man and His World," is the international fine arts exhibits, which spans 4,000 years of human creativity.

Housed in its own $3,000,000 air-conditioned building, the international exhibit stands just beside the Place d'Accueil (Welcoming Pavilion) on the "mainland" of Montreal.

In five spacious, starkly white-walled galleries watched over by the only armed guards on the Expo site are 193 paintings, tapestries, sculptures, rare books and icons from 20 different countries. Even if the rest of Expo 67 were not there, they alone would be worth the trip to Montreal.

TEN SUBTHEMES

To control its brimming cornucopia of masterworks, "Man and His World" has been divided into 10 subthemes, such as "Man and Work," "Man the Visionary," and "Man and the Infinite," each of which occupies a separate gallery or subgallery.

Even at that, nation joggles nation, period elbows period, continent nudges continent, and style wars with style. Variety and contrast are the result; and the effect is one of growing wonder and awe at the varied attributes and the common humanity of artists everywhere in all times. For a similar experience, a viewer would be forced to voyage from the Louvre to Mexico's Museo de Antropologia, from the temples of Kyoto to the State Historical Museum in Moscow.

In the "Man" gallery, for instance, the compact black granite statue of Amenhotep from Cairo (circa 1400 BC) stands juxtaposed with an eagle-eyed 13th century Japanese courtier from Kyoto; a monumental baroque bust of Austria's Emperor Leopold I from Vienna is contrasted with a lissome 11th century Indian sandstone Woman Writing with a Stylus from Calcutta and a ferocious De Kooning Woman II. "Man and Love" ranges from courtly love (a 15th century Arras tapestry) and family love (a Van Dyck from the Hermitage) to fleshly and spiritual love (Blake's Adam and Eve).

Predictably, the most complex single gallery is "Man and His Conflicts," which deals with a maze of human anguish, from loss of faith to homosexuality and political betrayal. It contains Picasso's Woman Weeping (London), Titian's Il Bravo (Vienna), Delacroix's Greece on the Ruins of Missolonghi (Bordeaux), Francis Bacon's Figure with Meat (Chicago) and best of all, the painting that scholars consider one of Rembrandt's finest religious works, St. Peter Denying Christ, from Amsterdam.

To David G. Carter, director of the Montreal Museum of Fine Arts and a member of the Expo committee that four years ago began drawing up the original list of desired exhibits, the show represents "an ultimate test of the conviction that fine things will always go together."

Collecting them became the responsibility of a 15-man international committee of museum officials from 11 countries, who somehow had to persuade governments, museum trustees and individuals to lend ancient, fragile, and often irreplaceable pieces.

'THE IDEA'

"The idea," explains Carter, "was to ask for the moon and hope for the best." Needless to say, the moon was not always delivered. The Louvre was not about to lend the Victory of Samothrace, but the Philadelphia Museum of Art came through with Rodin's 2½-ton The Burghers of Calais. Italy was stingy with its Renaissance masters, saved its Donatello for its own pavilion.

Other nations were more generous. Biggest single donor was the U.S., with a total display of 52 works. The Soviets sent a consignment of 13 works rarely seen outside Russia, including four from the Hermitage.

Canada helped fill the Italian void with Piero di Cosimo's Vulcan and Aeolus, part of a group of 10 pieces that modestly included only two native Canadians, Jean-Paul Riopelle and Paul-Emile Borduas. France obliged with 28 pieces. West Germany with 12, Japan with 10, Britain with 14, The Netherlands with eight.

But some of the most striking contributions came in the smallest shiploads: Tunisia sent a single Roman mosaic floor, Norway two superb canvases by Edward Munch, Czechoslovakia a single Kokoschka, The Charles Bridge.

To make its deadline, Expo hired its own expert to speed works through customs, assigned four officials and two armed guards to meet each art work. Heated trucks were on stand-by duty 24 hours a day to transport the pieces to the Expo site because, as the Canadian advisory committee's general secretary, Jean Jacques Besner, says, "We could not risk allowing any of these lovely ladies by Delacroix to catch cold."

BROKEN GLASSES

The warmest time of all was had when Besner and his group met the Russian ship Bucyra. They were ominously surrounded by about 30 "very tough-looking" Russian sailors and escorted to the captain's cabin.

Recalls Besner: "For hours, we drank toasts in vodka to the Hermitage, the Pushkin Museum, to Montreal, Moscow, Leningrad, Expo, Prime Minister Pearson, peace, understanding, love, and I don't know what else, except that there were a lot of broken glasses and it was deep night when we emerged."

By last week all the works, including the Russians', were up in place in the heat- and humidity-controlled museum, and all hands were sufficiently recovered to toast the new exhibition (in champagne) at its opening reception.

Dimanche-Matin
Montreal, P.Q.
May 7, 1967

F-871

Le magazine Time l'affirme !

Voir seulement la Galerie d'art de l'Expo vaut le voyage à Montréal

La magazine américain Time, en plus de consacrer des pages au Canada et à l'Expo, dans sa dernière livraison, évoque dans la presque totalité de sa section des arts la magnificience de l'Exposition internationale des Beaux Arts à l'Expo. Quatre pages de photos en couleur illustrent le texte, dans le prestigieux magazine.

"L'Expo dans toute sa grandeur peut être considérée comme un musée d'art contemporain, affirme le journaliste du Time. Pourtant, l'Exposition des Beaux-Arts dépeint le mieux le thème "Terre des Hommes" avec des oeuvres montrant les créations de l'homme depuis 4,000 ans."

La Galerie d'art, situé à proximité de la place d'Accueil, abrite 193 peintures, tapisseries, sculptures, livres rares et provenant de 20 pays différents. "Même si le reste des composants de l'Expo n'étaient pas là, écrit le journaliste, la Galerie d'art vaudrait à elle seule le voyage à Montréal."

Puis le Time décrit la disposition des oeuvres selon des sous-thèmes et signale, qu'à ce point, les nations se cotoient et qu'il en est de même pour les ères, les continents et les styles. Le contraste et la variété ainsi obtenus donnent un effet magnifique. "Pour une expérience semblable, un visiteur devrait voyager entre le Louvre et le Musée de Antropologia de Mexico, depuis les temples de Kyoto jusqu'au musée d'état historique de Moscou", lit-on dans le Time.

Vient à la suite une description de la variété des oeuvres et de l'idée maîtresse qui font le succès de l'Exposition internationale des Beaux-Arts.

Le Time enchaîne avec une courte entrevue faite avec M. David G. Carter, directeur du Musée des Beaux-Arts de Montréal et membre du comité à l'Expo qui a conçu le projet de la collection unique et temporaire.

Ainsi, le Time révèle que M. Carter et les autres membres du comité ont toujours exigé la lune dans l'espoir d'obtenir le meilleur. "S'ils n'ont pas à chaque fois obtenu la lune des pays participants, ainsi que des musées et des collectionneurs privés approchés, des surprises agréables ont été enregistrées: 52 pièces fournies par les Etats-Unis, 13 oeuvres russes, 10 japonaises, 14 anglaises et ainsi de suite. Le Time déplore toutefois la trop forte modestie du Canada qui n'a contribué qu'avec deux oeuvres canadiennes, de Jean-Paul Riopelle et Paul-Emile Borduas, dans un lot de dix pièces.

Le Time termine en relatant l'aventure de M. Jean-Jacques Besner, secrétaire général du Conseil consultatif auprès de l'Exposition des Beaux-Arts, et des gens qui l'accompagnaient sur le bateau russe Bucrya: "Nous avons porté des toasts à l'Hermitage, au musée de Pushkin, à Montréal, à Moscou, à Leningrad, à l'Expo, au premier ministre Pearson et je ne me souviens plus de rien, si ce n'est de nombreux verres cassés et qu'il faisait nuit à notre descente du bateau."

Cette statue représente probablement Taira-no-Kiyomori, personnage célèbre de la période Fugurawa. Elle est de bois. Cette oeuvre japonaise du XIIIe siècle est en exposition à la Galerie d'art de l'Expo.

QUEBEC, P.Q.
LE SOLEIL
D (E) (M-F) 149,200
(S) 154,300

JUN 7 1967

BOWDEN'S

Proclamation des gagnants du concours des Beaux-Arts Price

E-12-M

MONTREAL — Bruce Le Dain, citoyen d'Hampstead, en banlieue de Montréal, a été proclamé lauréat du premier prix de $1,000 décerné au concours des beaux-arts Price, pour sa toile "Vent de l'Est".

En réalité, M. Le Dain a décroché deux prix. Il s'est également vu attribuer l'un des douze prix de consolation du concours commandité par Price Kraft & Paperboard Corporation.

C'est la troisième année que se déroule ce concours, à l'issue duquel on octroie des prix en argent d'une valeur totale de $2,700 dans le but d'encourager la production de belles peintures par des artistes commerciaux.

Le second prix de $500 a été décerné à Dave Strang, de Winnipeg, pour son étude d'un oiseau en plein vol intitulée "Malard".

O. K. Schenk, de Toronto, a obtenu le troisième prix de $350 pour "Downhill Run", pittoresque aquarelle de voiliers de course.

Le quatrième prix de $250 a été décerné à un Montréalais, Yvon Breton, pour "Etude Tri-Partite", une nature morte.

Les juges étaient le Dr Martin Baldwin, directeur émérite de la Galerie d'Art de Toronto; le Dr David Carter, directeur du Musée des Beaux-Arts de Montréal; Paul Gladu, critique d'art de la Gazette de Montréal; Walter Klinkhoff, directeur de la galerie qui porte son nom, et Mme Dorothy Pfeiffer, critique d'art à la pige

Montréal Gazette May 13-67

N-871

'Pure Art' From The Commercial Artist

A few days ago, news came that Bruce Le Dain, a resident of the Montreal suburb of Hampstead, won first prize of $1,000 in the Price Fine Arts Award competition sponsored by Price Kraft & Paperboard Corporation.

Mr. Le Dain was a double winner. He also took one of the dozen consolation prizes.

This was the third year of the event, in which cash prizes totalling $2,700 are given to encourage fine painting by commercial artists.

Mr. Le Dain, executive art director for a Montreal advertising agency, won first award for his oil "East Wind", a landscape.

Second prize of $500 went to Dave Strang, of Winnipeg, for his duty of a bird in flight, entitled "Greenhead". Mr. Strand is an artist with the CBC and a graduate of the University of Manitoba School of Art.

O. K. Schenk, Toronto, won the third award of $350 for "Downhill Run", a colorful water color of racing sailboats.

The fourth award of $250 also went to a Montrealer, Yves Breton, for "Etude Tri-Partite", a still life.

The promotors of the Price Award have recognized the fact that the commercial artist is an experimenter, in whose "laboratory" a large number of innovations in the field of graphic arts were born.

Our daily life is surrounded with decorative or design elements which were conceived, on order, by commercial artists. Our clothes, our papers, our cars, almost everything we use is influenced by contemporary forms of art.

The judges reported a considerable increase in the number of entries this year, with submissions from commercial artists as far apart as Victoria, B. C., and Saint John, N.B. They also found the entries "more exciting and of a distinctly higher standard" than in past years.

Judges were Dr. Martin Baldwin, director emeritus of the Art Gallery of Toronto; David Carter, director of the Montreal Museum of Fine Arts; Paul Gladu, art critic of The Gazette, Montreal; Walter Klinkhoff, who heads the Montreal gallery bearing his name, and Mrs. Dorothy Pfeiffer, art consultant.

Ten other artists won honorable mention awards of $50 each.

Of the 16 prizewinners, a selection will be chosen by Price Kraft & Paperboard Corporation for exhibitions in a number of Canadian cities Last year thousands of art lovers attended similar shows.

PAUL GLADU.

Victoria Oak Bay &
District Leader, B.C.
May 17, 1967

871

ROYAL SOCIETY OF ARTS - The chairman of the Council of the Royal Society of Arts, Lord Hayter, (centre) and the society's secretary, George Mercer (extreme right) from London, England, have recently held meetings with Fellows of the Society in New York, Boston, Philadelphia, Toronto and Montreal. Left to right above are Dr. A.B. Illievitz, hon. corresponding member for Quebec; Dr. Carter, director of the Montreal Museum of Fine Arts (where this picture was taken) and Squadron-Leader Clarence S. Goode, 1986 St. Ann in Oak Bay,) hon. corresponding member for British Columbia. The meeting coincided with the opening of EXPO 67 in Montreal, at which a number of distinguished Canadian Fellows attended. While in Montreal, Squadron-Leader Goode was received at Le Place de Marie, headquarters of Air Canada, by the President Gordon McGregor, an old air force friend of war-time Patricia Bay.

Canadian Ceramics

14

Canadian Clay and Ceramics
Don Mills, Ont.
September - October 1966

871

Ceramics display in Montreal

Canadian Ceramics '67 will open at the Museum of Fine Arts in Montreal, March 2nd, 1967.

This exhibition is sponsored by the Canadian Guild of Potters, in co-operation with the Canadian Handicraft Guild, Association Professionnelle des Artisans du Québec, Potters' Club of Montreal, British Columbia Potters, Claycrafters of Pointe Claire and others.

In addition to the customary competition of pottery and sculpture, the exhibition will include a competitive category of prototypes designed for industrial reproduction.

Also included will be photographs of mural and other applications of fired clay in architecture. The photographs will be juried, but at present, there are no prizes available.

All jurying, prize awarding and circuit selection will take place in Montreal the last week in November, 1966.

This national biennial exhibition aims to present the expanding current trends of Canadian designer-craftsmen in clay.

QUEBEC, P.Q.
LE SOLEIL
D (E) (M-F) 149,200
(S) 154,300
Nouveau cahier
Céramique can. 67
OCT 28 1966 BOWDEN'S

Exposition itinérante de céramique

MONTREAL, 26 (CNW) — Mme Lucille Barcelo, vice-présidente de "Céramique canadienne 67" a annoncé qu'une exposition organisée conjointement par "The Potters" club of Montreal", l'association professionnelle des artisans du Québec, "The Clayrafters of Pointe-Claire", "The British Columbia Potters" et la Guilde canadienne des métiers d'art (Canadian Handicrafts Guild) aura lieu au musée des Beaux-Arts de Montréal à partir du 2 mars 1967.

Cette exposition effectuera par la suite une tournée à travers tout le Canada. Elle constituera donc une excellente occasion pour le grand public de se familiariser avec les oeuvres des céramistes canadiens.

Un grand nombre de prix seront attribués aux participants lors de cette exposition, selon le mode adopté au cours des années précédentes.

LE DROIT
OTTAWA, ONT.
D (M-F) 37,000
(S) 38,000
Céramique can.
OCT 29 1966 BOWDEN'S

Exposition pour céramistes à Montréal

MONTREAL — Mme Lucille Barcelo, vice-présidente de "Céramique canadienne 67", a annoncé qu'une exposition organisée conjointement par "The Potters' Club of Montreal", l'Association professionnelle des artisans du Québec, "The Claycrafters of Pointe-Claire", "The British Columbia Potters" et la Guilde canadienne des métiers d'art (Canadian Handicrafts Guild) aura lieu au musée des Beaux-Arts de Montréal à compter du 2 mars 1967.

Cette exposition effectuera par la suite une tournée à travers tout le Canada. Elle constituera donc une excellente occasion pour le grand public de se familiariser avec les oeuvres des céramistes canadiens.

Un grand nombre de prix seront attribués aux participants lors de cette exposition, selon le mode adopté au cours des années précédentes.

Tous les artisans qui désirent participer à ce concours devront s'adresser à la Guilde Canadienne des métiers d'art (Canadian Handicrafts Guild), à Montréal.

Highway News-Review
Victoria, B.C.
November 23, 1966

871

Artwork Of Sooke Couple Attracting Warm Tribute

There is still time to view the pottery exhibition of Jan and Helga Grove of Sooke, at the Art Gallery. This is truly a remarkable selection of handicraft. The Groves were very pleased to hear that two pieces were accepted by the Department of External Affairs for international exhibition.

There is also one piece to be shown at Expo '67. They have been asked for two pieces of pottery by the Canadian Ceramics Club of Montreal to be put on exhibition at the Museum of Fine Arts.

The Groves pottery will be on exhibit at the galleries until December 4. From that date on, you may visit them at their studio, adjoining their home on Sooke Rd. You should take advantage of the opportunity to see the work of this remarkably talented couple.

Victoria Colonist, B.C.
October 30, 1966

871

Potters Plan Exhibit

Canadian Guild of Potters is organizing an exhibition to be held in Montreal entitled Canadian Ceramics '67, which is expected to draw work from the top ceramics artists in the country.

The exhibition will open at the Montreal Museum of Fine Arts on March 12.

Organizations assisting the guild will be the B.C. Potters, along with four other major handicraft organizations in Canada.

Numerous prizes are to be awarded to artists for outstanding work in the field of pottery and ceramics.

Vancouver Province, B.C.
November 10, 1966

Canadian Ceramics '67, an exhibition of pottery and ceramics will open at the Montreal Museum of Fine Arts, Sunday, March 12, 1967. The exhibition will include works by ceramic artists from all across Canada.

The exhibition will be organized by the Canadian Guild of Potters with the co-operation of the Potters Club of Montreal, L'Association Professionnelle des Artisans du Quebec, the Claycrafters of Pointe Claire, the British Columbia Potters and the Canadian Handicrafts Guild.

Entry forms and further information may be obtained from Canadian Ceramics '67 at the offices of the Canadian Handicrafts Guild, 2025 Peel Street, Tel. 849-2379.

Daily Times and Conservator
Brampton, Ontario
December 12, 1966

871

Pottery Ceramic Exhibited At Expo

Canadian Ceramics '67, an exhibition of pottery and ceramics will open at the Montreal Museum of Fine Arts, March 12, 1967. The exhibition will include works by ceramic artists from all across Canada. The exhibition will be organized by the Canadian Guild of Potters with the co-operation of the Potters Club of Montreal, L'Association Professionnelle des Artisans du Quebec, the Claycrafters of Pointe Claire, the British Columbia Potters and the Canadian Handicrafts Guild.

Canadische Keramik 1967

MONTREAL. — Zum siebten Mal findet im Jahre 1967 die zweijährliche Ausstellung der besten gegenwärtigen Arbeiten canadischer Keramiker statt. Am 2. März wird die Exhibition im Museum of Fine Arts in Montreal eröffnet.

Als Beitrag zu den Hundertjahrfeiern wird die Ausstellung während des ganzen Centennial-Jahres in verschiedenen Städten Canadas gezeigt werden. Jegliche Organisationsarbeit wird von Freiwilligen gemacht, und trotzdem werden etwa $ 12 000.- notwendig sein, um alle Pläne zu verwirklichen. Die Veranstalter haben sich daher an verschiedene Firmen gewandt, die eventuell finanzielle Beiträge leisten würden und die dann im Ausstellungskatalog angeführt werden sollen.

Veranstalter sind die canadische Töpfergilde, die Canadian Handicrafts Guild, der Töpfer-Club Montreals, l'Association Professionelle des Artisans du Quebec, die Töpfergilde von British Columbia, die Claycrafters von Pointe Claire und das Nova Scotia Department of Education.

Eine Förderung canadischen Kunsthandwerkes wird mehr und mehr zur Notwendigkeit, besonders jetzt, da sich die Aufmerksamkeit der Welt mehr und mehr auf Canada richtet. Beiträge zu diesem Projekt sind zu richten an: Canadian Ceramics '67, 2025 Peel Street, Montreal.

Montreal Nachrichten

Canadian Interiors
Toronto, Ontario
January 1967

871

Canadian Ceramics '67

Canadian Ceramics '67 will open at the Museum of Fine Arts in Montreal, March 2nd, 1967. This exhibition is sponsored by the Canadian Guild of Potters, in co-operation with the Canadian Handicraft Guild, Association Professionnelle des Artisans du Québec, Potters' Club of Montreal, British Columbia Potters, Claycrafters of Point Claire and others.

This exhibition will be of increased scope. In addition to the customary competition of pottery and sculpture, the exhibition will include a competitive category of prototypes designed for industrial reproduction. Also included will be photographs of mural and other applications of

Can. Ceramics
Montrealer
Montreal, Que.
M 18,100
MAR 1967 BOWDEN'S

P 12-M

The Month Ahead

Montreal Art

Montreal Museum of Fine Arts: 2 to 31, "Le Corbusier"; 9 to 31, "Canadian Ceramics"; 23 to 31, "Winners of Spring Exhibitions Since 1908".

Waddington Art Gallery: until March 11 Exhibition by Tobiasse, recent paintings and gouaches. From March 15, Elizabeth Frink, sculptures.

Dominion Gallery: During month, Artists of the Gallery.

Galerie 1640: 7 to 25, Albert Dumouchel Exhibition.

Galerie Libre: 1 to 3, Louis Belzille; oils; 4 to 17 painters and sculptors of the Gallery; 18 to 31, George Ille, sculptures.

Ottawa Le Droit, Ont.
Circ. 40,117
March 4, 1967

M-871

Septième exposition

Céramiques canadiennes '67, au musée de Montréal

La septième exposition biennale des oeuvres des céramistes canadiens, Céramiques canadiennes '67, ouvrira ses portes le mardi 7 mars à 9 heures du soir au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Elle sera déclarée ouverte par Monsieur Jean-Paul Morisset, directeur des services extérieurs à la Galerie nationale du Canada.

Elle a été organisée sous les auspices de la Guilde canadienne des potiers en coopération avec la Guilde canadienne des métiers d'art, le Club des potiers de Montréal, l'association des Clayclafters de Pointe-Claire, les Potters de Colombie britannique et l'Association professionnelle des artisans du Québec.

Les mêmes organisateurs présentent des expositions biennales du travail des céramistes canadiens, depuis 1955, rencontrent aujourd'hui autant d'intérêt chez les artistes que dans le public.

Les visiteurs pourront admirer à l'exposition 250 oeuvres d'artisans canadiens. Elles viennent de toutes les parties du pays. (Il en a été dressé une liste, que l'on trouvera incluse.)

Environ 500 pièces avaient été soumises par 125 potiers. Parmi celles-ci se trouvaient des poteries faites au tour ou à la main, des sculptures, des prototypes destinés à la fabrication industrielle, ainsi que des photographies représentant des pièces murales ou des oeuvres de terre cuite, destinées à des ensembles architecturaux. Tous les travaux présentés ont été exécutés au Canada au cours des deux dernières années.

Nouvelle méthode de sélection

Le système de sélection s'est fait cette année sur une base nouvelle. Au lieu de faire le jugement des oeuvres par régions, toutes les oeuvres soumises furent étudiées par un groupe de juges à Montréal.

Les juges étaient: madame Doris Shadbolt, conservateur au service des recherches au Vancouver Art Gallery; messieurs Gaetan Beaudin, potier et professeur à l'Ecole des arts appliqués de Montréal; Walter Drohan, potier et professeur à l'Alberta College of Art de Calgary; Jack Herman, potier de Bolton en Ontario; et Maxwell Roulston, du Centre artisanal du Ministère de l'Education de Nouvelle-Ecosse.

Le jury a choisi d'utiliser un système de points et a décerné le premier prix à une poterie de grès de Jack Sures de Regina. Différents prix et des mentions ont été accordés, dans toutes les catégories, aux meilleurs travaux.

Dans l'ensemble les juges se sont montrés ravis par la qualité des oeuvres soumises. Ils l'expriment en ces termes dans la préface du catalogue de l'exposition "... toutes ces poteries feraient la joie d'un archéologiste. Elles ont la qualité des meilleures céramiques de tous les temps ...".

Plusieurs des pièces exposées seront en vente. Les acheteurs ne pourront cependant pas en prendre possession avant la fin de l'exposition. Celle-ci se déplacera en effet dans tout le Canada pendant 18 mois.

L'exposition se terminera au Musée de Montréal le 2 avril, et se trouvera à la Bibliothèque municipale, à l'Hôtel de ville de Toronto du 2 juin au 29 juillet. Elle sera présentée ensuite dans diverses écoles d'art tant dans l'est que dans l'ouest du Canada pendant une période d'environ un an.

Cette exposition n'a été possible que grâce à l'aide financière de particuliers et de compagnies dont il faut louer le civisme. Leurs dons ont aussi permis d'assurer la distribution des prix.

Ceramiques Can.
Montreal Gazette, Que.
Circ. 136,116
March 4, 1967

N 871

Museum Sets Ceramics '67 For March 7

Canadian Ceramics '67 opens at the Montreal Museum of Fine Arts March 7 at 9 p.m.

It is the seventh biennial exhibition of work by Canadian ceramists, and will be opened by Jean-Paul Morisset, director of extension services for the National Gallery of Canada.

The show is organized by the Canadian Guild of Potters, in co-operation with Canadian Handicrafts Guild, Potters' Club of Montreal, Claycrafters of Pointe Claire, British Columbia Potters and L'Association Professionnelle des Artisans du Quebec.

Dimanche-Matin
Montreal, P.Q.
March 5, 1967

M-871

Exposition de céramiques canadiennes

Montréal lancera l'exposition de céramiques canadiennes, mardi soir, au Musée des Beaux-Arts. Les 250 oeuvres sélectionnées par un jury canadien voyageront ensuite pendant 18 mois à travers le pays.

M. Paul Morisset, directeur des relations extérieures à la Galerie nationale du Canada, inaugurera l'exposition, mardi soir.

La Guilde canadienne des potiers a réalisé cette biennale, en collaboration avec la Guilde canadienne des métiers d'art, le Club des potiers de Montréal, l'Association des Claycrafters de Pointe-Claire, Les Ptters de Colombie-Britannique et l'Association professionnelle des artisans du Québec.

Les pièces exposées ont été faites à la main ou au tour, sont des sculptures ou des prototypes destinés à la fabrication industrielle, ainsi que des photographies représentant des pièces murales ou des oeuvres de terre cuite.

Le mode de sélection a été modifié cette année pour permettre au jury d'utiliser un système de points et de décerner un premier prix à une céramique. C'est une poterie de grès de Jack Sures, de Regina, qui a été primée. Différents prix et des mentions ont été accordés, dans toutes les catégories, aux meilleurs travaux.

Granby La Voix de L'Est, Qué.
Circ. 11,391
March 6, 1967

871

Des artisans de notre région participeront à une expo de céramiques dans la métropole

ST-HYACINTHE - La septième exposition biennale des oeuvres des céramistes canadiens, Céramiques canadiennes '67, ouvrira ses portes le mardi 6 mars à 9 heures du soir au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Elle sera déclarée ouverte par Monsieur Jean-Paul Morisset, directeur des services extérieurs à la Galerie nationale du Canada.

Elle a été organisée sous les auspices de la Guilde canadienne des potiers en coopération avec la Guilde canadienne des métiers d'art, le Club des potiers de Montréal, l'association des Claycrafters de Pointe-Claire, les Potters de Colombie britannique et l'Association professionnelle des artisans du Québec.

Les mêmes organisateurs présentent des expositions biennales du travail des céramistes canadiens, depuis 1955, et rencontrent aujourd'hui autant d'intérêt chez les artistes que dans le public.

Les visiteurs pourront admirer à l'exposition 250 oeuvres d'artisans canadiens. Elles viennent de toutes les parties du pays.

Les artisans de notre région représentés dans l'exposition sont: Gaétan Beaudin, North Hatley; S. Grenier-Favreau, Beloeil; Maya Lightbody, Knowlton; Dean Mullavey, North Hatley; Bernard Monna, Iberville; Gil Raymond, Beloeil.

Environ 500 pièces avaient été soumises par 125 potiers. Parmi celles-ci se trouvaient des poteries faites au tour ou à la main, des sculptures, des prototypes destinés à la fabrication industrielle, ainsi que des photographies représentant des pièces murales ou des oeuvres de terre cuite, destinées à des ensembles architecturaux. Tous les travaux présentés ont été exécutés au Canada au cours des deux dernières années.

NOUVELLE METHODE DE SELECTION

Le système de sélection s'est fait cette année sur une base nouvelle. Au lieu de faire le jugement des oeuvres par régions, toutes les oeuvres soumises furent étudiées par un groupe de juges à Montréal.

Les juges étaient: madame Doris Shadbolt, conservateur au service des recherches au Vancouver Art Gallery; messieurs Gaetan Beaudin, potier et professeur à l'Ecole des arts appliqués de Montréal; Walter Drohan, potier et professeur à l'Alberta College of Art de Calgary; Jack Herman, potier de Bolton en Ontario; et Maxwell Roulston, du Centre artisanal du Ministère de l'Education de Nouvelle-Ecosse.

Le jury a choisi d'utiliser un système de points et a décerné le premier prix à une poterie de grès de Jack Sures de Regina. Différents prix et des mentions ont été accordés, dans toutes les catégories, aux meilleurs travaux.

Dans l'ensemble les juges se sont montrés ravis par la qualité des oeuvres soumises. Ils l'expriment en ces termes dans la préface du catalogue de l'exposition "... toutes ces poteries feraient la joie d'un archéologiste. Elles ont la qualité des meilleures céramiques de tous les temps..."

Plusieurs des pièces exposées seront en vente. Les acheteurs ne pourront cependant pas en prendre possession avant la fin de l'exposition. Celle-ci se déplacera en effet dans tout le Canada pendant 18 mois.

L'exposition se terminera au Musée de Montréal le 2 avril, et se trouvera à la Bibliothèque minicipale, à l'Hôtel de ville de Toronto du 2 juin au 29 juillet. Elle sera présentée ensuite dans diverses écoles d'art tant dans l'est que dans l'ouest du Canada pendant une période d'environ un an.

Cette exposition n'a été possible que grâce à l'aide financière de particuliers et de compagnies dont il faut louer le civisme. Leurs dons ont aussi permis d'assurer la distribution des prix.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 136,116
March 7, 1967

WOMEN TODAY

N-871

Marianne Suda, on eof the award winners in the Canadian Ceramics 67, was on hand at the Montreal Museum of Fine Arts yesterday to help set up the exhibit, opening tonight.
(Gazette Photo Service)

Canadian Ceramics 67

Potter Wins Her First Award

By DIANE TURNER

Marianne Suda began working in pottery as a hobby ten years ago. Now she has a house chosen especially to hold her kiln, works on pottery five hours a day and studies art at night.

In addition she has just won her first award, for a stoneware bottle in the Canadian Ceramics 67 exhibit at the Montreal Museum of Fine Arts.

A native of Austria, Mrs. Suda had never studied pottery or collected it until 1957, four years after she came to Canada. But "I love pottery and I always wanted to do some," she said in an interiew yesterday.

She began by joining the Potters' Club of Montreal and enrolling at the Ecole des Meubles. In 1960 she and her husband bought a coach house with a garage to provide room for a kiln and wheel. And Mrs. Suda also enrolled at Sir George Williams University where she is studying fine arts at night toward a bachelor's degree.

"I've decided to take one course a year in order not to take time away from my pottery and my household," she said. "It will probably take me another ten years."

A shy, modest woman, Mrs. Suda prefers the work of other potters she admires for decorating her home and says much of her own is experimental. She sells at the Potters' Club and sometimes elsewhere. But "it's not my objective really. I'm not producing in that sense. I try to improve my craftsmanship plus my knowledge of materials to improve my standard continuously."

Although she only began exhibiting in 1965, she has already shown her work by invitation at the National Gallery in Ottawa in an exhibition now touring Canada. And her work will tour with the best of the Canadian Ceramics 67 exhibit.

Her husband, Erwin Suda, has become interested in pottery through her work and has a piece in the Montreal exhibition. He also paints and draws.

She says her own prize was "quite unexpected" and was for a piece she had done a year ago and liked but never shown.

The exhibition will open at 9 p.m. tonight at the museum under the auspices of the Canadian Guild of Potters.

The seventh biennial show, it includes 250 pieces by 91 ceramists from across Canada. It will be at the museum until April 2 and tour Canada for the next 18 months.

Other prize winners from the Montreal area are Virginia McClure for sculpture, Phyllis Atkinson of Pointe Claire, honorable mention, and Pierre Legault of Pierrefonds, for stoneware.

Le Devoir, Montréal, Qué.
Circ. 43,080
March 7, 1967

P-871

Exposition de céramiques canadiennes au musée des Beaux-arts de Montréal

La septième exposition biennale des oeuvres des céramistes canadiens, **Céramiques canadiensnes 67,** ouvrira ses portes le mardi 7 mars à 9 heures du soir au Musée des Beaux-Arts de Montréal. Elle sera ouverte par M. Jean-Paul Morisset, directeur des services extérieurs à la Galerie nationale du Canada. Elle a été organisée sous les auspices de la Guilde canadienne des potiers en coopération avec la Guilde canadienne des métiers d'art, le Club des potiers de Montréal, l'association des Claycrafters de Pointe-Claire, les Potters de Colombie-Britannique et l'Association professionnelle des artisans du Québec.

Les mêmes organisateurs présentent des expositions biennales du travail des céramistes canadiens, depuis 1955, et rencontrent aujourd'hui autant d'intérêt chez les artistes que dans le public.

Les visiteurs pourront admirer à l'exposition 250 oeuvres d'artisans canadiens. Environ 500 pièces avaient été soumises par 125 potiers. Parmi celles-ci se trouvaient des poteries faites au tour ou à la main, des sculptures, des prototypes destinés à la fabrication industrielle, ainsi que des photographies représentant des pièces murales ou des oeuvres de terre cuite, destinées à des ensembles architecturaux. Tous les travaux présentés ont été exécutés au Canada au cours des deux dernières années.

Le jury a choisi d'utiliser un système de points et a décerné le premier prix à une poterie de grès de Jack Sures de Regina. Différents prix et des mentions ont été accordés, dans toutes les catégories, aux meilleurs travaux.

Dans l'ensemble les juges se sont montrés ravis par la qualité des oeuvres soumises.

Plusieurs des pièces exposées seront en vente. Les acheteurs ne pourront cependant pas en prendre possession avant la fin de l'exposition. Celle-ci se déplacera en effet dans tout le Canada pendant 18 mois.

L'exposition se terminera au Musée de Montreal le 2 avril, et se trouvera à la Bibliothèque municipale, à l'Hôtel de ville de Toronto du 2 juin au 29 juillet. Elle sera présentée ensuite dans diverses écoles d'art tant dans l'est que dans l'ouest du Canada pendant une période d'environ un an.

Cette exposition n'a été possible que grâce à l'aide financière de particuliers et de compagnies dont il faut louer le civisme. Leurs dons ont aussi permis d'assurer la distribution des prix.

Montreal, Star, Que.
Circ. 205,503
March 8, 1967

A-871

Art Scene

Ceramics Show At Museum

By ROBERT AYRE

CANADIAN Ceramics '67, which was formally opened in the Montreal Museum of Fine Arts last night, is the seventh biennial exhibition sponsored by the Canadian Guild of Potters with the co-operation of the Potters Club of Montreal, the Claycrafters of Pointe Claire, the British Columbia Potters, l'Association Professionnelle des Artisans du Québec, and the Canadian Handicraft Guild. It consists of about 225 works by 91 craftsmen from every province except Prince Edward Island and Newfoundland, half the number submitted. The jury members were Mrs. Doris Shadbolt, research curator, Vancouver Art Gallery, Maxwell Roulston of the handicrafts centre of the Department of Education, Halifax, and three professional potters, Gaetan Beaudin of Montreal, Walter Drohan of Calgary and Jack Herman of Bolton, Ont.

The top prizes were awarded to Jack Sures of Regina for a stoneware plate and Henry Michael of Vancouver for a stoneware vase with Tenmoku glaze. Other winners in the higher brackets included — Dean Mullavey, North Hatley, group of three stoneware pots; Marion Lewis, Toronto, and Virginia McClure, Montreal, stoneware sculpture.

Summing up their findings, the judges tell how they eliminated the more conventional entries — the sort of well-made pot you would find in the gift shops — in favor of ware that was "bold, vigorous, possessing an earthy quality, completely honest and unpretentious, and showing the plastic nature of the clay."

These were the characteristics that impressed me on a first preliminary look at the exhibition. There is very little would dismiss as finicky, although cuteness hasn't altogether disappeared.

The good, hearty roundness — and squareness, too — of the bowls, vases, casseroles, bottles, teapots and mugs, the earthiness, the generosity of spirit and the imagination, and eagerness to try something new without going off the deep-end into meaningless novelty all add up to one of the best of the seven biennials.

The show will be here through April 2, when it moves to Toronto. At the end of July it will be circulated throughout Canada for 18 months.

MONTREAL, MARDI 7 MARS 1967

ARTS

P-871

La Presse 7 mars 67 La

Au Musée des Beaux-Arts, à 9 h. : vernissage de l'exposition "Céramiques canadiennes 1967".

céramiques

L'Action, Quebec, Que.
March 8, 1967

M-871

Septième exposition biennale des oeuvres canadiennes

Montréal (PC — La septième exposition biennale des oeuvres de céramistes canadiens ouvrira ses portes le 7 mars au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

M. Jean-Paul Morisset, directeur des services extérieurs à la Galerie nationale du Canada, présidera le vernissage de "Céramiques canadiennes '67".

L'exposition a été organisée sous les auspices de la Guilde canadienne des potiers, en collaboration avec la Guilde canadienne des métiers d'art, les clubs de potiers de Montréal, de Pointe-Claire et de Colombie-Britannique, ainsi que l'association professionnelle des artisans du Québec.

Les mêmes organisateurs présentent des expositions d'oeuvres de céramistes canadiens depuis 1955.

Cette année 500 pièces avaient été soumises par 125 potiers. Parmi ces oeuvres se trouvaient des poteries, des sculptures, des prototypes destinés à la fabrication industrielle, ainsi que des photographies représentant des murales ou des oeuvres de terre cuite, destinées à des ensembles architecturaux.

Sur ce nombre 250 oeuvres ont été choisies par un jury composé de Mme Doris Shadbolt, conservateur au service des recherches au Vancouver Art Gallery; MM. Gaetan Beaudin, potier et professeur à l'Ecole des arts appliqués de Montréal; Walter Drohan, potier et professeur au College of Art de Calgary, en Alberta; Jack Herman, potier de Bolton, en Ontario; et Maxwell Houlston, du Centre artisanal du ministère de l'Education de Nouvelle-Ecosse.

Le jury a décerné le premier prix à une poterie réalisée par Jack Sures, de Régina. Différents prix et mentions furent également attribués aux meilleurs travaux, dans toutes les catégories.

L'exposition se terminera au Musée de Montréal le 2 avril, et sera en montre à la Bibliothèque municipale de Toronto du 2 juin au 29 juillet. Elle sera ensuite présentée dans diverses écoles d'art de l'est et de l'ouest du Canada durant une période d'environ un an.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
March 7, 1967

M-871

Exposition de céramiques canadiennes

La septième exposition biennale des oeuvres des céramistes canadiens, "Céramiques canadiennes 1967", s'ouvre ce soir à 9 h. au Musée des Beaux-Arts. L'exposition, qui sera déclarée ouverte par M. Jean-Paul Morisset, directeur des Services extérieurs à la Galerie Nationale du Canada, a été organisée par la Guilde Canadienne des Potiers en coopération avec la Guilde Canadienne des Métiers d'art, le Club des Potiers de Montréal, l'Association des Claycrafters de Pointe-Claire, les Potters de Colombie-Britannique et l'Association professionnelle des Artisans du Québec.

Les mêmes organisateurs présentent des expositions biennales du travail des céramistes canadiens depuis 1955.

Les visiteurs pourront voir 250 oeuvres d'artisans canadiens, de toutes les parties du pays. Environ 500 pièces avaient été soumises par 125 potiers.

St-Hyacinthe Le Courrier
St. Hyacinthe, Que.
March 9, 1967

M-871

Deux céramistes de Beloeil exposent

Deux artisans de Beloeil, S. Grenier-Favreau et Gil Raymond, participent à l'exposition de céramiques du Musée des Beaux-Arts de Montréal, qui ouvrit ses portes mardi. D'autres exposants du diocèse de Saint-Hyacinthe sont Maya Lightbody, de Knowlton, et Bernard Monna, Iberville.

céramiques

Ottawa Le Droit, Ont.
Circ. 40,117
March 11, 1967

T-871

Jean-Paul Morisset inaugure "Céramiques canadiennes 67"

MONTREAL (PC) — La septième exposition biennale des oeuvres de céramistes canadiens a ouvert ses portes, le 6 mars, au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

M. Jean-Paul Morisset, directeur des services extérieurs à la Galerie nationale du Canada, présida le vernissage de "Céramiques canadiennes 67".

L'exposition a été organisée sous les auspices de la Guilde canadienne des potiers, en collaboration avec la Guilde canadienne des métiers d'art, les clubs de potiers de Montréal, de Pointe-Claire et de Colombie-Britannique, ainsi que l'Association professionnelle des artisans du Québec.

Les mêmes organisateurs présentent des expositions d'oeuvres de céramistes canadiens depuis 1955.

Cette année 500 pièces avaient été soumises par 125 potiers. Parmi ces oeuvres se trouvaient des poteries, des sculptures, des prototypes destinés à la fabrication industrielle, ainsi que des photographies représentant des murales ou des oeuvres de terre cuite, destinées à des ensembles architecturaux.

Sur ce nombre 250 oeuvres ont été choisies par un jury composé de Mme Doris Shadbolt, conservateur au service des recherches au Vancouver Art Gallery; MM. Gaétan Beaudin, potier et professeur à l'Ecole des arts appliqués de Montréal; Walter Drohan, potier et professeur au College of Arts de Calgary, en Alberta; Jack Herman, potier de Bolton, en Ontario; et Maxwell Roulston, du Centre artisanal du ministère de l'Education de Nouvelle-Ecosse.

Le jury a décerné le premier prix à une poterie realisée par Jack Sures, de Regina. Différents prix et mentions furent également attribués aux meilleurs travaux, dans toutes les catégories.

L'exposition se terminera au Musée de Montréal le 2 avril, et sera en montre à la Bibliothèque municipale de Toronto du 2 juin au 29 juillet. Elle sera ensuite présentée dans diverses écoles d'art de l'Est et de l'Ouest du Canada durant une période d'environ un an.

Welland-Port Colborne Trib.
Welland, Ontario
March 8, 1967

Canadian Ceramics Exhibition Will Tour Canada

T-871

Canada Ceramics '67, seventh biennial exhibition of the work of Canadian ceramists, was opened at the Montreal Museum of Fine Arts on March 7 by Jean - Paul Morisset, director, extension services branch, National Gallery of Canada.

Included in the show are 250 pieces by 91 Canadian craftsmen representing all sections of Canada. Categories include wheel thrown, and hand - built fired clay pottery and sculpture; prototypes designed for industrial reproduction in clay; photographs and completed murals, and other architectural applications for fired clay. All entries have been produced in Canada within the past two years.

Many items in the exhibition are for sale. However, purchasers may have to postpone possession of pieces until the exhibition is dispersed, since it will circulate throughout Canada for 18 months after it closes at the Museum on April 2.

Ceramics '67 will be shown at the City Hall Branch of the Toronto Public Library in Toronto, from June 2 to July 29. It will then circulate among art institutions in eastern and western Canada for approximately one year.

céramiques

Ottawa Journal, Ontario
Circ. 73,271
March 11, 1967

F-871

ART NEWS and views

By W.Q. KETCHUM

★ ★ ★

Canadian Ceremics '67, the seventh biennial exhibition of the work of Canadian ceramists, opened at the Montreal Museum of Fine Arts on Tuesday. Jean-Paul Morisset, director of extension services, National Gallery, officiated at the opening.

Included in the show are 250 pieces by 91 Canadian craftsmen representing all sections of Canada. It continues until April 2.

Montréal Le Devoir, Qué.
Circ. 41,081
March 18, 1967

T-871

● CERAMIQUES au Musée
● LISE GERVA

les Beaux-arts par Laurent LAMY

CERAMIQUES CANADIENNES 67 donne l'occasion de dresser un constat sur la qualité de la céramique au Canada. Le jury composé de Gaétan Beaudin, MM. Doris Shadbolt, Walter Drohan, Jack Herman et Maxwell Roulston a sans doute été sévère. Il a retenu d'une part des pièces sobres, des pièces sages mais d'excellente qualité de fabrication. D'autre part, il a fait un accueil plus large que dans les années passées, me semble-t-il, aux oeuvres modelées, aux pièces exécutées selon des techniques encore assez peu connues: raku, façonnage par galettes, etc... Ont été aussi sélectionnées par ce jury des oeuvres aux formes vigoureuses dont la matière rude, âpre s'accommode des couleurs pauvres, des gris et des bruns.

Aussi une exposition comme celle-ci donne-t-elle confiance pour l'avenir, car si dans le domaine de la céramique, il y a beaucoup d'appelés, il y a aussi peu d'élus. De tous les métiers d'art, la céramique est celui qui attire le plus d'adeptes, sans doute parce que sa facilité apparente trompe et éblouit les débutants. Un sens créateur et de solides connaissances techniques sont cependant indispensables à l'artisan qui doit être à la fois potier et céramiste.

Comme pour toute autre activité, la vie naît de la confrontation et de la contradiction et l'on remarque avec plaisir des tendances différentes, certaines audacieuses, d'autres plus japonisantes qui satisfont à des exigences très strictes, d'autres encore qui choisissent la simplicité fruste et l'ordre naturel.

Les céramistes et potiers du Québec font d'ailleurs bonne figure avec Mullavey, Legault, McGlure, Suda qui ont mérité des prix et une vingtaine de céramistes et potiers québécois dont les oeuvres ont été retenues pour cette exposition qui circulera au Canada pendant 18 mois. Quant au catalogue, il est d'une présentation soignée et aérée, agrémentée d'un avant-propos de Gilles Derome, d'un humour léger et piquant.

HAMILTON, ONT.
SPECTATOR
D 118,600

MAR 10 1967

BOWDEN'S

Her Ideas Take Wings

By LUCY KOSERSKI
Spectator Staff

An entry in a ceramics exhibition at the Montreal Museum of Fine Arts, this week, got there, said the Hamilton woman who sculpted it, almost by accident.

Mavis Ehlert was demonstrating to a class how to make free form pottery. The piece turned out not quite symmetrical.

"I LIKED it and kept it. I sent it into the exhibition and it was accepted."

About 125 potters submitted 500 pieces from which the seventh biennial exhibition of Canadian Ceramics '67 was drawn. Ninety-one craftsmen representing all sections of Canada, now have 250 pieces on show. Mrs. Ehlert is the only Hamilton artist with an exhibit.

"Free form" is the term Mavis Ehlert prefers to describe pottery not shaped with the help of a potter's wheel.

Freedom

"The tendency has been for pots to have perfect symmetry," she explains. "Why do pots have to be perfectly circular, why can't they be oblong or square? This gives the potter more freedom. A pot still has to be functional, but it can also be a piece of sculpture."

PORTRAIT and figure sculptures make up the bulk of Mrs. Ehlert's work and display her imaginative style best. She teaches both sculpture and ceramics to children and adult classes at the Jewish Community Centre and Central Secondary School.

In a year, Mrs. Ehlert might create 30 pieces of sculpture, some of which have been commissioned. Prices for her work vary from $250 to $500, depending on the amount of time she spends on the work. Most portrait sculptures require five two - hour sittings. The size of her basement kiln, 12 by 15 inches, restricts the size of her statues.

ONE OF her works will be unveiled in Ancaster, this May, in honor of Centennial year.

She rarely paints — "I see things in the round, rather than in color."

But transforming what she sees into concrete form takes thought and time. A sculpture might take 10 hours in the actual moulding, a day to be fired in the kiln but the idea for the work might take months to mature.

"If we only had the ideas, wouldn't we be prolific," Mrs. Ehlert sighed.

The flight of birds has been the inspiration for many of her works in the last year.

Creative

Mrs. Ehlert explained the creative urge which motivates her. "It's a strange process. When you start doing sketches, you do simple outlines of the thing, until you get every detail. And then you drop details until you wind up with a simplified form; but much more sophisticated than the original sketch."

SHE POINTED out the ultimate in her own search to simplify original sculpture of the two, very real-looking birds.

It is a piece of work in clay about a foot high with two arcs curving to meet at a point with an egg-shaped cut-out in the centre. Cradled at the broad base of the statue is a clay egg matching the cut-out.

Symbolism is important in much of her work. One piece shows "many hands supporting a nest with several eggs which are life. It shows the tree of life," she says. The outstretched arms represent branches.

A FREE-LANCE sculptor for most of her life, Mrs. Ehlert attended St. Martin's School of Art in her native city, London England. She started her career by creating theatre props for plays, making everything "from urns to elephants." She moulded in clay and made casts. The final product was usually in papiermache. She began free-lancing when she started raising her family.

MARRIED for 25 years, Mrs. Ehlert has three children, Nicholas, 19, Juliete, 14, and James, 11. They are the subjects of many of her statues. The family came to Canada 14 years ago and has lived in Hamilton for the last 11 years.

Enthusiasms are common to her. Before the fascination with capturing the spirit of birds in flight, she "liked to sketch people on the beaches."

She likes the movement of people who are relaxed, not posing. Displayed in her living room are several statues, each showing a figure in repose, stretched languidly with muscles relaxed. Almost tangibly they exude the warmth of a hot summer sun.

Always on the look-out for new ways to make permanent the fleeting creative idea, Mrs. Ehlert has tried numerous materials including fibre glass, plaster, cement fondu and a rubber composition. But she always returns to clay, or terra cotta.

"Of course, the most satisfying thing is to have a work cast in bronze," she smiles. She uses bronze sparingly because it is a complicated process that she can't perform in her own home.

Her works have been exhibited in the Hamilton Art Gallery, the Handicraft Guild and the Pollock Gallery in Toronto.

Using the theme of birds eeting in flight, Mrs. anley Ehlert, 168 Glen ad, created this im- jui essionistic sculpture. ver

La Presse mars 18-67

Céramiques 67 : de très beaux petits pots et placés en évitant tout ordre didactique.

Une exposition belle, mais inutile : "Céramiques 67"

QUEL EST le but de l'exposition "Céramiques canadiennes 67" présentée actuellement au Musée des Beaux-Arts de Montréal ? Montrer les belles pièces qu'on a pu faire au Canada depuis deux ans ? Si tel est le cas, c'est réussi, mais je considère que cela ne suffit pas.

Il est absolument impossible de se faire une idée sur ce qui qualifie la céramique canadienne, sur l'état des recherches depuis l'avant-dernière expo, encore moins sur la personnalité de chaque exposant. De plus, on ressort de l'exposition avec la désagréable sensation d'avoir été conditionné à une sorte de mythe qui, pour moi, est dépassé, celui du démiurge-créateur qui de l'argile fait naître la vie.

Une telle exposition ne nous permet qu'une chose, choisir les pièces qu'hypothétiquement on aimerait voir dans notre demeure. Elle suscitera, j'en suis sûr, l'intérêt de nombreuses personnes — il n'y avait qu'à passer au musée dimanche dernier pour s'en convaincre — mais je me demande ce que le public en retirera vraiment.

Aucun critère autre que subjectif ne permet de juger de celle-ci et c'est dommage car s'il est relativement facile de dire ce que l'on préfère, il est beaucoup plus intéressant à la vue d'une exposition de dégager les grandes lignes de la production ou de découvrir une forte personnalité.

C'est une politique d'esthètes qui a prévalu à l'organisation de l'exposition, d'esthètes "soucieux des qualités de base immuables", lit-on dans le catalogue et il est impossible, vu le nombre d'exposants et d'oeuvres exposées, de se faire une idée sur la personnalité d'un artiste en particulier.

Il serait temps que les organisateurs, en l'occurence "La Guilde canadienne des Potiers" pensent à mieux faire connaître ses membres. J'ai été étonné de constater que sur plus de 90 exposants il y en avait une trentaine qui venaient du Québec, une trentaine d'Ontario, une quinzaine de la Colombie-Britannique, une dizaine de l'Alberta, etc... J'ai été étonné de constater que la moitié des exposants étaient des femmes et que six Canadiens français seulement étaient représentés.

J'aurais aimé qu'on me renseigne sur les différents centres de céramique au pays, que l'on me présente les artistes qui sont considérés comme étant les meilleurs, que l'on groupe les oeuvres d'après différentes techniques, que l'on me dise si oui ou non la céramique canadienne est identique à la céramique qui se fait ailleurs, que l'on me parle des différents problèmes et solutions auxquels sont confrontés les céramistes, etc... au lieu de décréter pour moi : "Voilà, ces céramiques sont belles ! A vous de choisir maintenant !" L'unique intérêt de cette manifestation me semble résider dans le désir de vendre les pièces. C'est là rendre un mauvais service à tout le monde et c'est détruire la valeur d'éducation de l'exposition.

Trouver un thème

Car il ne faut pas se faire d'illusion. Personne à part les artistes et quelques directeurs de musée ne connaît vraiment ce qui se fait ici. Il y a toute une campagne d'information à organiser et il ne faut pas brûler les étapes. Pourquoi ne publierait-on pas une sorte de catalogue des céramistes canadiens comme vient de le faire Anita Aarons pour les peintres et sculpteurs travaillant avec des architectes ? Et pourquoi, au lieu de l'exposition en cours, n'organiserait-on pas de multiples expositions thématiques ?

Je suis contre ce genre d'expositions parce qu'on en ressort sans être renseigné, le thème étant trop général. Le but de cette exposition est de montrer les plus belles choses. On prétend par là fournir au public des critères de qualités, des exemples de ce qu'il doit considérer "comme étant les prototypes parfaits de la poterie idéale si cela peut se trouver". On ajoute même qu'il y verra des oeuvres qui "auraient pu être découvertes par des archéologues à travers les âges et demeurer toujours une poterie de première qualité". Quoi de plus idéaliste et tendancieux ! Il est temps de finir de s'interroger sur la poterie idéale pour voir et montrer les possibles. Cette philosophie ne fait qu'accentuer le mythe du "créateur qui de l'argile ressucite la mémoire des temps immémoriaux" et c'est comme si la céramique n'avait d'autre fonction aujourd'hui que de satisfaire notre désir d'archéologie. En tous cas, c'est l'impression qui en reste à la sortie de l'exposition, surtout que, dans une des salles voisines, il y a diverses poteries des autres siècles. Cette exposition est tendancieuse parce qu'elle élimine du même coup toute poterie qui ne porterait pas "la marque des temps immémoriaux".

Il y aurait pourtant matière à organiser des dizaines d'expositions plus intéressantes, des expositions qui répondraient aux questions que l'on se pose sur la céramique aujourd'hui, à savoir, par exemple, la possibilité d'une certaine standardisation, l'exemple des petites séries, le rôle des pièces uniques en ce sens, les nouvelles possibilités techniques, les écoles de pensée, les divers styles etc. . .

Organiser une exposition sur les "qualités de base immuables", des dernières oeuvres de nos céramistes, c'est aussi ridicule, pour moi, que vouloir vendre l'automobile "dernier modèle" en attirant l'attention sur le fait que la compagnie existe depuis 1927.

Y.R.

Montreal Star, Que.
Circ. 205,503
March 15, 1967

A871

Staff Photo by Paul Lagace

POTTERY EXHIBIT: Canadian Ceramics '67 is being exhibited at the Montreal Museum of Fine Arts. Miss Ruth Jackson looks at a ceramic planter by Hanni Rothchild.

Museum Ceramic Exhibit

Canadian Ceramics '67, an exhibition of pottery and ceramics by artists from across the country, opened Sunday at the Montreal Museum of Fine Arts.

The exhibition was organized by the Canadian Guild of Potters with the co-operation of the Potters Club of Montreal, L'Association Professionnelle des Artisans du Quebec, the Claycrafters of Pointe Claire, the British Columbia Potters, and the Canadian Handicrafts Guild.

Prizes will be awarded to artists for outstanding achievement in the field of pottery and ceramics. The organizers are also seeking financial support from industry and individual patrons across Canada.

Ceramics

Current Events
Montreal, Que.
W 8,800

APR 1 1967

BOWDEN'S

P12-M

art galleries
(continued)

Musée des Beaux-Arts/
Montreal Museum of Fine Arts

Exhibitions:
—Currently on view and until March 19th:
"Walter Murch Retrospective";
—From March 8th to April 2nd:
"Canadian Ceramics";
—From March 10th to April 9th:
"Le Corbusier".

Museum hours: Tuesday, Thursday, Friday and Saturday from 10:00 a.m. to 5:00 p.m.; on Wednesday evenings until 10:00 p.m. and on Sunday from 2:00 to 5:00 p.m.
(1379 Sherbrooke St. West - 842-8091)

Vancouver Province, B.C.
Circ. 106,501
April 21, 1967

X-871

The seventh biennial exhibition of the work of Canadian ceramists, Canadian Ceramics 67, has opened at the Montreal Museum of Fine Arts. It includes 250 pieces by 91 Canadian craftsmen representing all sections of Canada and organized by national and provincial bodies including the British Columbia Potters.

B.C. entrants who won awards were Olea Davis, Jean Fahrini, Gathie Falk, Michael Hewy, Avery Huyghe, Tain Irving, Glen Lewis, Ian Steele (of Vancouver) Francis Hatfield (Vernon) Gillian Hodge (Haney), Thomas Kakinuma (South Burnaby), Margaret Nehl-McLennan (Victoria) and Hilda Ross (Burnaby).

Montrealer
Montreal, Que.
M 18,100

MAY 1967

BOWDEN'S

Canadian Interiors
Toronto, Ontario
June 1967

functional as well as decorative.

Potters' biennial

871 The biennial exhibition Canadian Ceramics '67 opens in Toronto at the City Hall Library, Nathan Phillips Square, on June 2nd, continuing to July 29th. Ceramics '67 was previously seen during March at the Montreal Museum of Fine Arts. The show, the best in contemporary Canadian ceramics, is comprised of 224 entries, the work of 92 potters from across Canada.

Art

P12-M

Montreal Museum of Fine Arts: 1 to 7, William G.R. Hind Retrospective; 12 to 31, Masterpieces from Montreal.

Galerie Libre: 1 to 12 Andre Prud'homme, sculptures; Juan Jose Tharrats, oils; 13 to 26, Ronald Chase, montages and collages; 27 to 31, Georges Dyers sculptures.

28, Retrospective Painting in Quebec.

Dominion Gallery: During month, International Sculpture Exhibition.

POINTE CLAIRE, QUE.
News & Chronicle
W 15,200

MAR 16 1967

BOWDEN'S

Valois Neighborly News

C 12 M

How would you like to have a ton of red clay stored in your garage? Mrs. G. F. Atkinson, Yonge Crescent, has just that . . . her hobby is Ceramics and just to prove she can do it, Mrs. Atkinson (Phyllis) won an honorable mention in the recent Canadian Ceramics '67 Exhibition at the Montreal Museum of Fine Art. The piece that won this award was a pot with a rough texture, what Mrs. Atkinson called a "grog-pot". She was prompted to enter by her teacher at Macdonald and we congratulate her upon her success . . . next year a winner? Mrs. Atkinson also tells me that she makes all her own kitchen-ware and has been working at it for only six years, attending Macdonald College for lessons and continuing at home where she has a kiln and a wheel. It sounds like a fascinating hobby even though it is maybe a little 'messy' at times.

Ceramics

Current Events
Montreal, Que.
W 8,800

APR 1 1967

BOWDEN'S

P12-M

art galleries
(continued)

Musée des Beaux-Arts/
Montreal Museum of Fine Arts

Exhibitions:
—Currently on view and until March 19th:
"Walter Murch Retrospective";
—From March 8th to April 2nd:
"Canadian Ceramics";
—From March 10th to April 9th:
"Le Corbusier".

Museum hours: Tuesday, Thursday, Friday and Saturday from 10:00 a.m. to 5:00 p.m.; on Wednesday evenings until 10:00 p.m. and on Sunday from 2:00 to 5:00 p.m.
(1379 Sherbrooke St. West - 842-8091)

Vancouver Province, B.C.
Circ. 106,501
April 21, 1967

X-871

The seventh biennial exhibition of the work of Canadian ceramists, Canadian Ceramics 67, has opened at the Montreal Museum of Fine Arts. It includes 250 pieces by 91 Canadian craftsmen representing all sections of Canada and organized by national and provincial bodies including the British Columbia Potters.

B.C. entrants who won awards were Olea Davis, Jean Fahrini, Gathie Falk, Michael Hewy, Avery Huyghe, Tain Irving, Glen Lewis, Ian Steele (of Vancouver) Francis Hatfield (Vernon) Gillian Hodge (Haney), Thomas Kakinuma (South Burnaby), Margaret Nehl-McLennan (Victoria) and Hilda Ross (Burnaby).

POINTE CLAIRE, QUE.
News & Chronicle
W 15,200

MAR 16 1967

BOWDEN'S

Valois Neighborly News

C 12-M

How would you like to have a ton of red clay stored in your garage? Mrs. G. F. Atkinson, Yonge Crescent, has just that . . . her hobby is Ceramics and just to prove she can do it. Mrs. Atkinson (Phyllis) won an honorable mention in the recent Canadian Ceramics '67 Exhibition at the Montreal Museum of Fine Art. The piece that won this award was a pot with a rough texture, what Mrs. Atkinson called a "grog-pot". She was prompted to enter by her teacher at Macdonald and we congratulate her upon her success . . . next year a winner? Mrs. Atkinson also tells me that she makes all her own kitchen-ware and has been working at it for only six years, attending Macdonald College for lessons and continuing at home where she has a kiln and a wheel. It sounds like a fascinating hobby even though it is maybe a little 'messy' at times.

Canadian Interiors
Toronto, Ontario
June 1967

functional as well as decorative.

Potters' biennial

871 The biennial exhibition Canadian Ceramics '67 opens in Toronto at the City Hall Library, Nathan Phillips Square, on June 2nd, continuing to July 29th. Ceramics '67 was previously seen during March at the Montreal Museum of Fine Arts. The show, the best in contemporary Canadian ceramics, is comprised of 224 entries, the work of 92 potters from across Canada.

Montrealer
Montreal, Que.

Waddington Galleries: 3 to 20, David Messer Exhibition; 24 to 31, Antoine Bourdelle, sculptures and contemporary French tapestries.

Galerie Siecle: During Month, Claude Goulet, paintings.

Galerie 1640: 8 to 30, Pat Martin Bates, graphics.

Museum of Contemporary Art: 1 to 28, Retrospective Painting in Quebec.

Dominion Gallery: During month, International Sculpture Exhibition.

chestra, Place Des Arts. Conductor Zubin Mehta in a programme of works by Barber, Rachmaninoff and Beethoven.

2. Joint Concert, Los Angeles Philharmonic and Montreal Symphony Orchestra. Place Des Arts. Conductor Zubin Mehta, works by Berlioz, Ravel, Respighi.

Cinéma

Films

15

15

Le Devoir, Montréal, Qué.
Circ. 43,080
January 4, 1967

FILM

Un film de Michel-Ange, réalisé en 1964 à l'occasion du 400e anniversaire de sa mort, sera présenté ce soir au musée des Beaux-Arts de Montréal. Le public est cordialement invité à assister à l'une de ces deux représentations qui se tiendront successivement à 18h.30 et 20h.30.

La Presse, Montréal, Qué.
January 4, 1967

Un film sur Michel-Ange

L'un des films les plus ambitieux qui aient été réalisés sur Michel-Ange sera montré deux fois, à 6 h. 30 et 8 h. 30, ce soir, au Musée des Beaux-Arts.

Le public est cordialement invité à assister, gratuitement, à ces projections organisées par le Service éducatif du Musée.

Réalisé en 1964 à l'occasion du 400e anniversaire de la mort de Michel-Ange, ce film de 80 minutes est commenté en anglais. Il a été préparé et dirigé par un éminent historien de l'art, M. Carlo L. Ragghianti.

Selon ce dernier, il s'agit d'un "crito-film", ou "critique par le film". L'oeil de la caméra examine tout l'oeuvre de Michel-Ange, y compris le plafond de la chapelle Sixtine, le tombeau des Médicis, David, le Jugement dernier. Des gros plans font ressortir les détails. Le film retrace la montée graduelle du maître florentin et ses succès en tant que peintre, sculpteur et architecte.

Ce film a été obtenu par l'entremise de l'ambassade d'Italie et du Centre canadien du film d'art.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 136,116
January 16, 1967

Garbo Picture For Museum

Queen Christina, starring Greta Garbo, will be shown at the Montreal Museum of Fine Arts January 25, at 6.30 and 8.30 p.m.

Both presentations are open to the public and free of charge.

The movie made in 1933 runs 105 minutes.

Playing opposite Garbo in the historical romance is John Gilbert in his only appearance in sound films with Garbo, who made her last picture 19 years ago.

Ottawa Le Droit, Ont.
Circ. 40,117
January 17, 1967

La peinture canadienne de 1850 à 1950

Deux toiles de la collection permanente du Musée des Beaux-Arts de Montréal feront partie d'une exposition mise en circulation par la Galerie nationale du Canada dans onze galeries d'art situées d'un bout à l'autre du pays.

L'exposition, qui s'intitule "Peinture canadienne de 1850 à 1950", a été préparée par la London Public Library and Art Museum. Elle sera montrée en divers endroits du Canada au cours de l'année 1967 et une partie de 1968.

Les prêts du musée de Montréal sont les suivants: "Avant-midi ensoleillé à Thornhill (Ont.)" d'Arthur Lismer et "L'heure d'or à Venise' 'de James Morrice.

Verdun Messenger, Que.
January 18, 1967

Free Films

Nine film showings between now and mid-April were announced today by The Montreal Museum of Fine Arts.

The programs, organized by the Museum's Education Department, are open to the general public, free of charge.

The presentations--at 8.30 p.m.--will be as follows: Jan. 25: Queen Christina, starring Greta Garbo, in English. Feb. 1: Cubism, in English; Léger, English; and Ballet Mécanique, in French.

Feb. 8: The Beggars' Opera, starring Sir Laurence Olivier, in English.

Feb. 22: Michelangelo, in English.

March 1: Mina de Vanghel and Le Rideau oramoisi.

March 8: Bellissima, in Italian, with French sub-titles, starring Anna Magnani.

March 22: Moderato Cantabile, starring Jeanne Moreau and J.P. Belmondo.

April 5: Othello, in Russian, with English sub-titles.

April 12: La Kermesse héroique, in French.

La Presse, Montréal, Qué.
January 24, 1967

Neuf séances de films au Musée

Il y aura neuf séances cinématographiques d'ici la mi-avril au Musée des Beaux-Arts de Montréal. Ces projections, dont la première aura lieu demain, 25 janvier, sont organisées par le Service éducatif du musée et sont ouvertes gratuitement au public. Les représentations auront lieu à 6 h. 30 et 8 h. 30. Voici le programme :

25 janvier : "La Reine Christine", avec Greta Garbo, en anglais;

1er février : "Cubisme", en anglais; "Léger", en français; "Why Léger ?", en anglais; "Ballet mécanique", en français;

8 février : "The Beggars' Opera", mettant en vedette Sir Laurence Olivier, en anglais;

22 février : "Michel-Ange", en anglais;

1er mars : "Mina de Vanghel" et "Le Rideau cramoisi";

8 mars : "Bellissima", en italien, avec sous-titres français, mettant en vedette Anna Magnani;

22 mars : "Moderato Cantabile", avec Jeanne Moreau et Jean-Paul Belmondo;

5 avril : "Othello", en russe, avec sous-titres anglais;

12 avril : "La Kermesse héroique", en français.

Montreal Star, Que.
January 18, 1967

istic value in Soviet plays.

When reading through a

Museum to Show Greta Garbo Film

Movie Queen Greta Garbo will be presented to the public at the Montreal Museum of Fine Arts next week — in the 1933 film "Queen Christina."

The general public is invited to attend the showings at 6:30 and 8:30 p.m. Jan. 25 free of charge. The 105-minute historical romance was produced by Walter Wanger and also stars John Gilbert.

VERDUN, QUE.
Messager
W 25,000

JAN 25 1967 BOWDEN'S

* * *

FILM GRATUIT

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal présente ce soir, le 25 janvier, à 6:30 et 8:30 p.m. le film "Queen Christine", mettant en vedette la célèbre Greta Garbo, qui tournait son dernier film il y a 19 ans. Cette production de 1933, est offerte gratuitement au public.

MONTREAL, QUE.
LA PRESSE
D (M-F) 218,500
(S) 236,300

JAN 25 1967 BOWDEN'S

Hier

A la Place des Arts, concert de l'Orchestre Symphonique de Montréal ; à la Comédie-Canadienne, première du récital de Claude Léveillée. Voir ci-contre les articles de Gilles Potvin et de Claude Gingras.

AUJOURD'HUI

AU Musée des Beaux-Arts, à 6 h. 30 et 8 h. 30 : "La Reine Christine", film mettant en vedette Greta Garbo.

A la [illegible] Church (3415 Simpson), [illegible]15 : concert de musique de chambre. Oeuvres de Haendel, Brahms et Beethoven jouées par Christine Bryan (alto), Robert Mayerovitch (piano), Kristine Bogyo (violoncelle) et Eugene Plawutsky (piano). Entrée libre.

A la salle Claude-Champagne, à 8 h. 30 : récital des pianistes Lorraine Prieur et Jocelyne Lasalle.

Lasalle Le Messager, Que.
January 25, 1967

2243.

* * *

ARTS ET SPECTACLES

Le 1er février prochain, on présentera au Musée des Beaux-Arts, deux films français intitulés "Léger" et "Ballet mécanique". L'entrée est libre.

Une statuette de terre cuite datant d'au moins 10 siècles avant Jésus-Christ, sera prêtée par le Musée à l'Expo 67, de même que 3 oeuvres modernes dont deux signées par des Canadiens, Paul-Emile Borduas et Jean-Paul Riopelle.

Depuis le 20 janvier et jusqu'au 5 février, on peut voir au Musée des Beaux-Arts, une cinquantaine des plus récentes créations de Maurice Brault,

New York. Bowles, un diplômé en anglais et en philosophie, n'a suivi aucune discipline pour la peinture qu'il entreprit en 1952. Il a connu depuis de nombreux succès.

* * *

Verdun Messenger, Que.
January 25, 1967

on sale shortly.

Queen Christina

Greta Garbo, a living legend, stars in Queen Christina, the 1933 film to be presented at The Montreal Museum of Fine Arts Jan. 25 at 6.30 and 8.30 p.m.

Both presentations are open to the general public, free of charge.

Playing opposite Garbo in the historical romance is John Gilbert, in his only appearance in sound films with Garbo, who made her last picture 19 years ago.

The film, produced by Walter Wanger, runs 105 minutes.

Montrealer Nachrichten
Jan 28-67

Filme im Museum, 1379 Sherbrooke West Bei freiem Eintritt

MONTREAL. — An Mittwochabenden, um 6.30 und 8.30 p.m., werden klassische oder Kulturfilme vom „Education Department" des Museums aufgeführt, von denen wir die nachfolgenden erwähnen:

25. Januar: „Queen Christina", mit Greta Garbo (Engl.).

8. Februar: „The Beggars Opera" mit Sir Laurence Olivier (Engl.).

22. Februar: „Michelangelo" (Englisch).

8. März: Anna Magnani in „Bellissima", Ital. mit franz. Untertiteln.

22. März: „Moderato Cantabile" mit Jeanne Moreau und Jean Pierre Belmondo.

5. April: „Othello", russisch, engl. Untertitel.

12. April: Jacques Feyders „La Kermesse heroique" (in Französisch).

Pünktliches Erscheinen wird angeraten. In nächster Zeit wird im „Empire"-Kino, Ogilvy Street, ein deutscher Film gegeben werden; beachten Sie die Anzeige in unserer nächsten Ausgabe. RGC.

Museum Of Fine Arts Films

The Museum of Fine Arts will present the following films, on Wednesdays at 6.30, 8.30 p.m. These showings are open to the public and admission is free.

Feb. 8 — The Beggars' Opera, with Sir Laurence Olivier, (Eng.)
Feb. 22 — Michelangelo (Eng.)
March 1 — Mina de Vanghel and Le Rideau Cramoise.
March 8 — Bellissima (Italian, Fr. s.t.) with Anna Magnani.
March 22 — Moderato Cantabile, with Jeanne Moreau and J. P. Belmondo.
April 5 — Othello (Russian, Eng. s.t.)
April 12 — La Kermesse Héroique, (Fr.)

Star 4-2-67
Auditions

galeries d'art

Current Events
Feb 4-67

PENDENTIF en or, création de Maurice Braulx.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

FEB 6 1967 BOWDEN'S

Olivier Color Film Booked for Museum

R 12-M

"The Beggar's Opera," a color film starring Laurence Olivier, will be shown at 6.30 p.m. and 8.30 p.m. Wednesday in the lecture hall of the Montreal Museum of Fine Arts. The showings, which are part of the museum's film program, are open to the public free of charge.

Musée des Beaux-Arts

—Expositions

"Bijoux de Maurice Brault"

"Le pétrol (f.8)"

Ces deux expositions seront en montre jusqu'au 5 février et jusqu'au 26 février respectivement.

"Bijoux de Maurice Braulx"

Joaillier montréalais de réputation mondiale, Maurice Braulx a eu l'honneur de créer un bijoux pour la Reine Mère lors de sa visite au Canada en 1962.

Cette exposition, préparée par le Musée des Beaux-Arts, est la première exposition-solo d'un artiste joaillier canadien à se tenir au Musée.

"Le pétrol (f.8)"

Exposition montée par l'Imperial Oil Limited qui se compose de documents photographiques sur l'industrie du pétrol.

—Visionnements

Le service d'éducation du Musée a préparé une série de visionnements de films. Ceux-ci seront présentés les mercredi soirs à 8:00 p.m.

La liste des présentations est comme suit:

—Mercredi, 1er février

"Cubism" - version anglaise; "Léger"; "Why Léger" - version anglaise; et "Ballet mécanique".

—Mercredi, 8 février

"The Beggars' Opera", avec Sir Laurence Oliver - version anglaise.

—Mercredi, 22 février

"Michelangelo" - version anglaise.

Heures d'ouverture du Musée:

Fermé le lundi; ouvert les mardis, jeudis, vendredis et samedis, de 10 h. à 5 h.; le mercredi, de 10 h. du matin à 10 h. du soir; le dimanche, de 2 h. à 5 h.

(1379 ouest rue Sherbrooke - 842-8091)

(Cont'd on page 11)

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
February 21, 1967

Au Musée des Beaux-Arts

871

La Société des architectes de Montréal présentera au Musée des Beaux-Arts, le 22 février, à 18 h. 30 et 20 h. 30, un film intitulé "Michel-Ange", dans le cadre des activités sociales et éducatives de cet organisme. La saison 1967 des activités du Musée débute avec ce film de quatre-vingt minutes, reprojeté à la demande générale.

QUEBEC, P.Q.
LE SOLEIL
D (E) (M-F) 149,200
(S) 154,300

FEB 7 1967 BOWDEN'S

Neuf séances cinématographiques au Musée des Beaux Arts de Montréal

O 12-M

MONTREAL — Il y aura neuf séances cinématographiques d'ici la mi-avril au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Ces projections, qui sont organisées par le service éducatif du musée, sont ouvertes gratuitement au public.

25 janvier: "Queen Christina" avec Greta Garbo, en anglais.

1er février: "Cubisme", en anglais; "Léger", en français; "Why Léger?", en anglais; "Ballet mécanique", en français.

8 février: "The Beggars' Poera", mettant en vedette Sir Laurence Olivier, en anglais.

22 février: "Michel-Ange", en anglais.

1er mars: "Mina de Vanghel" et "Le Rideau cramoisi".

8 mars: "Bellissima", en italien avec sous-titres français, mettant en vedette Anna Magnani.

22 mars: "Moderato Cantabile" avec Jeanne Moreau et Jean-Paul Belmondo.

5 avril: "Othello", en russe avec sous-titres anglais.

12 avril: "La Kermesse héroique", en français.

Le Devoir, Montréal, Qué.
Circ. 43,080
February 6, 1967

871

FILM

Un film anglais, "The beggar's opera", mettant en vedette Laurence Oliver et Yvonne Furneaux, sera présenté au Musée des Beaux-Arts, mercredi soir à 18 h. 30 et 20 h. 30. Ce film en couleur, d'une durée de 94 minutes, a été mis en scène par Peter Brook en 1952, d'après l'opéra-ballade de John Gay, composée en 1728.

La Presse, Montréal, Qué.
February 8, 1967

871

Au Musée des Beaux-Arts, à 6 h. 30 et 8 h. 30 : "The Beggar's Opera", film anglais en couleurs mettant en vedette Laurence Olivier. Entrée libre.

Montreal, Star, Que.
Circ. 205,503
February 18, 1967

871

Museum Of Fine Arts Films

The Museum of Fine Arts will present the following films, on Wednesdays at 6:30, 8:30 p.m. These showings are open to the public and admission is free.

Feb. 22—Michelangelo (Eng.)

March 1—Mina de Vanghel and Le Rideau Cramoisi.

March 8—Bellissima (Italian, Fr. s.t.) with Anna Magnani.

March 22 — Moderato Cantabile, with Jeanne Moreau and J. P. Belmondo.

Montreal, Star, Que.
Circ. 205,503
February 21, 1967

murder is being carried out in Viet Nam?"

871

Film on Michelangelo Gets Museum Repeat

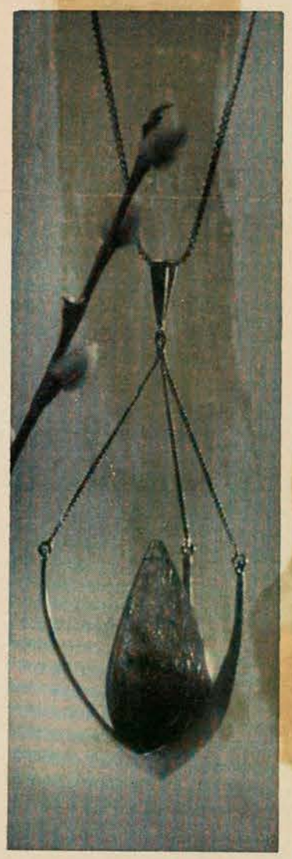
An 80-minute film on the life and work of Michelangelo will be shown tomorrow at the Montreal Museum of Fine Arts,, at 6:30 and 8:30 p.m.

Heavy public response to earlier screenings prompted the museum to repeat the free public showings of the film, written and directed by art historian Carlo L. Ragghianti.

galeries d'art

Current Events
Feb 18-67

PENDENTIF en or, création de Maurice Braulx.



MONTREAL, QUE.
LA PRESSE
D (M-F) 218,500
(S) 236,300

FEB 22 1967 BOWDEN'S

AUJOURD'HUI

O 12-M

Au Musée des Beaux-Arts, à 6 h. 30 et 8 h. 30 : film sur Michel-Ange.

A l'auditorium de l'ONF (3255 Côte-de-Liesse), à 6 h. 30 : films de Claude Fournier : "Télesphore Légaré", "Deux femmes", "Publicitaires", "Sebring" et "On sait où entrer, Tony..."; à 9 h. : films de Roman Kroitor et Wolf Koenig :

Musée des Beaux-Arts

—Expositions

"Bijoux de Maurice Brault"

"Le pétrol (f.8)"

Ces deux expositions seront en montre jusqu'au 5 février et jusqu'au 26 février respectivement.

"Bijoux de Maurice Braulx"

Joaillier montréalais de réputation mondiale, Maurice Braulx a eu l'honneur de créer un bijoux pour la Reine Mère lors de sa visite au Canada en 1962.

Cette exposition, préparée par le Musée des Beaux-Arts, est la première exposition-solo d'un artiste joaillier canadien à se tenir au Musée.

"Le pétrol (f.8)"

Exposition montée par l'Imperial Oil Limited qui se compose de documents photographiques sur l'industrie du pétrol.

—Visionnements

Le service d'éducation du Musée a préparé une série de visionnements de films. Ceux-ci seront présentés les mercredi soirs à 8:00 p.m.

La liste des présentations est comme suit:

—Mercredi, 1er février

"Cubism" - version anglaise; "Léger"; "Why Léger" - version anglaise; et "Ballet mécanique".

—Mercredi, 8 février

"The Beggars' Opera", avec Sir Laurence Oliver - version anglaise.

—Mercredi, 22 février

"Michelangelo" - version anglaise.

Heures d'ouverture du Musée:

Fermé le lundi; ouvert les mardis, jeudis, vendredis et samedis, de 10 h. à 5 h.; le mercredi, de 10 h. du matin à 10 h. du soir; le dimanche, de 2 h. à 5 h.

(1379 ouest rue Sherbrooke - 842-8091)

(Cont'd on page 11)

Montreal Gazette, Que.
Circ. 136,116
February 22, 1967

871

Film Showing

An 80-minute film on the life work of Michelangelo will be shown twice — at 6.30 and 8.30 p.m. — today at the Montreal Museum of Fine Arts. Admission is free.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
March 1, 1967

M 871

Au Musée des Beaux-Arts, à 6 h. 30 et 8 h. 30 : projection de "Mina de Vanghel" et "Le Rideau cramoisi". Entrée libre.

film

Le Courier Du Sud
Longueil, Que.
March 1, 1967

(N 87)

Expérience à Longueuil

Une expérience vient d'être tentée à l'Union des Familles de Longueuil. Un groupe d'une vingtaine de membres s'est réuni au Musée des Beaux-Arts pour le visionnement de films sur "Le XVIIIe siècle, cet inconnu". On nous a expliqué des oeuvres de Boucher, Watteau, Desportes, Fragonard, David, etc.

Après quoi, un guide avisé, en la personne de Mme Robert, nous a commenté avec un amour évident des oeuvres canadiennes de sculptures et d'orfèvrerie, pour passer au style roman, à celui de la renaissance et à quelques oeuvres modernes. On nous fit également admirer des porcelaines japonaises et des jades chinois polis à la main.

Une seul regret, La soirée fut trop courte. C'est avec un guide aussi averti qu'il faudrait regarder chaque pièce du Musée. L'art revêt ainsi son véritable sens.

Si cette initiative plait à d'autres membres, nous nous chargerons d'organiser une deuxième rencontre à une date ultérieure.

Il est à noter que le Musée est ouvert tous les mercredis soirs et présente le même programme avec guide à la disposition du public.

Montreal, Star, Que.
Circ. 205,503
March 4, 1967

A 871

Museum Of Fine Arts Films

The Museum of Fine Arts will present the following films, on Wednesdays at 6:30, 8:30 p.m. These showings are open to the public and admission is free.

March 8—Bellissima (Italian, Fr. s.t.) with Anna Magnani.

March 22 — Moderato Cantabile, with Jeanne Moreau and J. P. Belmondo.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
March 1, 1967

M 871

Deux films au Musée

Deux films français, "Mina de Vanghel" et "Le Rideau cramoisi", seront présentés au Musée des Beaux-Arts de Montréal ce soir à 6 h. 30 et 8 h. 30. L'entrée est libre et le public est invité à assister à ces représentations.

"Mina de Vanghel" met en vedette Odile Versois, Alain Cuny et Jean Gervais. Le film a été réalisé en 1952 d'après un récit de Stendhal. C'est l'histoire d'une Allemande riche et noble qui devient amoureuse d'un hobereau.

"Le Rideau cramoisi", avec Jean-Claude Pascal et Anouk Aimée, date également de 1952. Il raconte la brève mais émouvante aventure d'un jeune officier et la fille d'un couple bourgeois, dans une ville de province du XIXe siècle.

MONTREAL, QUE.
MONTREAL-MATIN
D (M-F) 148,300
(S) 119,900
MAR 7 1967
BOWDEN'S

Au Musée des Beaux-Arts

O 12-M

Magnani incarne une mère ambitieuse dans "Bellissima"

Anna Magnani est la vedette du film "Bellissima", qui sera projeté à 6 h. 30 et 8 h. 30 demain soir au Musée des Beaux-Arts de Montréal. Les représentations sont ouvertes au public et l'entrée est libre.

"Bellissima" a été réalisé en Italie en 1951. C'était le troisième film d'un des cinéastes les plus influents d'Italie, Luchino Visconti.

Anna Magnani incarne le rôle d'une mère ambitieuse qui présente sa fille de sept ans (Tina Apicelli) à un concours organisé par un studio de cinéma dans l'espoir d'en faire une étoile.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
March 8, 1967

M871

Au Musée des Beaux-Arts, à 6 h. 30 et 8 h. 30 : projection de "Bellissima", mettant en vedette Anna Magnani. Entrée libre.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
March 8, 1967

M871

Le 3e film de Visconti

Anna Magnani est la vedette du film "Bellissima", qui sera projeté à 6 h. 30 et 8 h. 30 ce soir au Musée des Beaux-Arts. Les représentations sont ouvertes au public et l'entrée est libre.

"Bellissima" a été réalisé en Italie en 1951. C'était le troisième film d'un des cinéastes les plus importants d'Italie, Luchino Visconti.

Anna Magnani y incarne une mère ambitieuse qui présente sa fille de sept ans (Tina Apicelli) à un concours organisé par un studio de cinéma dans l'espoir d'en faire une étoile.

Sept-Jours
Montreal, Que.
March 11, 1967

EXPOSITIONS N-871

Musée des Beaux-Arts — Le 8 mars "Bellissima", italien, avec sous-titres français, mettant en vedette Anna Magnani.

Lasalle Le Messager, Que.
March 15, 1967

M-871

* * *

Les activités sont nombreuses au Musée des Beaux-Arts, surtout en cette année du Centenaire. Elles sont toutes offertes gratuitement au public. Le 22 mars, une visite guidée sur l'art au Moyen-Age, aura lieu à 8h. p.m.

Jean-Paul Belmondo. Les représentations ont lieu à 6h. 30 et 8h.30.

Depuis le 10 mars et jusqu'au 9 avril, il y a au Musée, exposition de maquettes de projets d'architecture et des photographies illustrant l'oeuvre de Le Corbusier. Sur disque, on peut entendre la voix du grand maître qui, comme on le sait, est mort il y a deux ans. Cette exposition, présentée en collaboration avec Air-France, a eu auparavant un très grand succès à Paris, Tokyo et autres capitales.

Il y a encore au Musée, une exposition inusitée comprenant des oeuvres produites par des ordinateurs électroniques. Les réalisations viennent de Californie et des universités McGill et Montréal.

A la Maison des Arts La Sauvegarde, on peut voir jusqu'au 6 avril, les oeuvres des artistes-peintres Jean Guimond (Québec), Fernande Pratte (Montréal) et Julie D. Vaillancourt (Rouyn).

La Galerie du Siècle présente depuis le 8 mars, "Les Immobiles" de Lise Gervais. Sculptures.

Monireal-Matin, Qué.
Circ. 102,338
March 21, 1967

salle Claude Champagne, le 10 avril prochain.

T-871

MODERATO CANTABILE

Jeanne Moreau et Jean-Paul Belmondo partagent la vedette du film "Moderato Cantabile" qui sera présenté à 6 heures 30 et 8 heures 30 le mercredi 22 mars au Musée des Beaux-Arts de Montréal. Les représentations ont ouvertes au public et l'entrée est libre.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
March 21, 1967

N-871

Museum Plans Film Showings

Jeanne Moreau and Jean-Paul Belmondo star in the film Moderato Cantabile, to be shown at 6.30 and 8.30 p.m. Wednesday, March 22, at The Montreal Museum of Fine Arts.

The presentations are open to the public, free of charge.

Produced in France in 1960, the film earned an award for Miss Moreau at the Cannes film festival. It was directed by Peter Brook, one of England's most noted directors.

Panorama
Montreal, Que.
M

APR 1967
BOWDEN'S

W 12-M

On the Town

(Continued from page 34)

Films—At The Montreal Museum of Fine Arts, 1379 Sherbrooke St. W. Open to the public free of charge.
April 5: Othello in Russian with English sub-titles.
April 12: La Kermesse héroique in French.

Montreal Star, Que.
Circ. 205,503
April 5, 1967

A-871

Free Seats Offered For Soviet's Othello

The general public is invited free of charge to view the film, Othello, produced in the Soviet Union in 1955, to be presented at the Montreal Museum of Fine Arts today.

The film, which has English sub-titles, will be shown at 6:30 and 8:30 p.m.

Montréal Le Devoir, Qué.
Circ. 41,081
April 3, 1967

P-871

AU MUSEE DES BEAUX-ARTS

Le cinéma muet allemand

Le musée des Beaux-Arts de Montréal présentera une série de films, tirés du répertoire du cinéma muet allemand, au cours du mois d'avril. Les lecteurs trouveront ci-dessous la liste de ces films de même que l'horaire, et l'entrée est libre.

Jeudi, 6 avril, 20 h. 30 : "Le cabinet du docteur Caligari". Réalis. : R. Wiene, 1919, sous-titres anglais. Un jeune aliéné confond le directeur de l'asile avec un hypnotiseur sinistre qui a incité plusieurs meurtres.

Dimanche, 16 avril, 15 h. 00: "Les trois lumières". Réalis. : Fritz Lang, 1921, sous-titres français. Dans ce film, Lang s'éloigne déjà de l'expressionnisme de Caligari pour lui substituer un style plastique fait de jeux de lumières et d'ombres.

Dimranche, 16 avril, 15 h. 00: "Nosferatu, le vampire". Réalis.: F.W. Murnau, 1921, sous-titres anglais. Nosferatu est un tyran assoiffé de sang et buveur de sang qui provient de cette zone o.. mythes et contes se rejoignent.

Mercredi, 19 avril, 18 h. 30 (1ère partie) 20 h.30 (2ème partie): "Le Docteur Mabuse". "Le joueur". Réalis.: Fritz Lang, 1922, sous-titres français. Le Dr Mabuse qui dit de lui-même "Je suis la loi", est le criminel parfait, le grand montreur de marionnettes.

Dimanche, 23 avril, 15 h. 00 : "Le cabinet des figures de cire". Réalis.: Paul Leni, 1924, sous-titres anglais. Dans une boutique romaine, des figures de cire représentant Haroun al Rashid, Ivan le Terrible et Jaek l'Eventreur, évoquent trois épisodes se déroulant à des époques et dans des pays différents.

Mercredi, 26 avril, 18 h. 30 : "Le dernier des hommes". Réalis.: F.W. Murnau, 1924, sous-titres allemands. Le portier d'un grand hôtel, réduit au rôle de préposé aux toilettes à cause de son âge, devient un client respecté grâce à un héritage inattendu.

Mercredi, 26 avril, 20 h. 30: "Métropolis". Réalis. : Fritz Lang, 1926, sous-titres allemands. Le roman de Von Harbou traduisait dans le langage de Jules Verne et de Wells les théories surimpérialistes énoncées par Hilferding avant 1914.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
April 5, 1967

M871

AUJOURD'HUI

Au Musée des Beaux-Arts, à 6 h. 30 et à 8 h. 30 : "Othello" (film russe avec sous-titres anglais).

MONTREAL, QUE.
LA PRESSE
D (M-F) 218,500
(S) 236,300
APR 6 1967
BOWDEN'S

h. 30, première du récital Annie Cordy.

O 12-M

Au Musée des Beaux-Arts, à 8 h. 30 : "Le cabinet du Docteur Caligari" (film allemand avec sous-titres anglais).

A l'auditorium de la Bibliothè-

Le film muet allemand

MONTREAL, QUE.
LA PRESSE
D (M-F) 218,500
(S) 236,300
APR 7 1967
BOWDEN'S

tie : Claire LeRoux.

O 12-M

Au Musée des Beaux-Arts, à 9 h. : vernissage de l'exposition de 150 photographies prises dans les meilleurs films muets allemands de 1913 à 1929.

Montreal-Matin, Qué.
Circ. 102,338
April 7, 1967

T-871

EXPOSITION CINEMATOGRAPHIQUE

Le département de l'histoire de l'art de la faculté des lettres de l'U. de M. organise avec la collaboration de l'Institut "GOETHE" et le Musée des Beaux-Arts, une exposition de 150 photographies de grand format, prises dans les meilleurs films muets Allemands de 1913 à 1929. A cette exposition sera présentée une série de films Allemands. L'exposition durera jusqu'au 7 mai, au Musée des Beaux-Arts, 1379 ouest rue Sherbrooke.

Montreal-Matin, Qué.
Circ. 102,338
April 10, 1967

T-871

OTHELLO AU CINEMA

Une version filmée d'Othello, réalisée en URSS en 1955, sera projetée mercredi au Musée des Beaux-Arts à 6 h. 30 et à 8 h. 30. Les sous-titres sont en anglais. Les deux représentations sont ouvertes gratuitement au public. Le festival du film se poursuit jusqu'au 26 avril et l'exposition de photographies jusqu'au 7 mai au Musée des Beaux-Arts.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
April 12, 1967

M-871

Au Musée des Beaux-Arts, à 6 h. 30 et 8 h. 30 : projection de "La Kermesse héroïque", de Jacques Feyder.

SEPT — JOURS
MONTREAL, QUE.
W.
APR 15 1967
BOWDEN'S

lyrisme et de réalisme, de justesse et de

O 12-M

Musée des Beaux-Arts (1379 ouest rue Sherbrooke) — Festival du film muet allemand. Dimanche 16 avril, à 15h.: "Nosferatu" (1920), sous-titres anglais. *Le plus extraordinaire film du Fantastique, un chef-d'oeuvre du génial Murnau.*

Mercredi 19 avril, à 18h.30, "Dr Mabuse" (1922), première partie, sous-titres français; 20h.30, "Dr Mabuse", deuxième partie, sous-titres français.

(Autres sélections en page 48)

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
April 19, 1967

que canadienne.

M-871

Au Musée des Beaux-Arts, à 6 h. 30 et 8 h. 30 : "Docteur Mabuse", de Fritz Lang (1922). Dans le cadre du Festival du cinéma muet allemand. Entrée libre.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
April 26, 1967

M-871

Au Musée des Beaux-Arts, à 6 h. 30 : "Le dernier des hommes", de Murnau (1924), dans le cadre du Festival du Cinéma muet allemand.

Montreal, Star, Que.
Circ. 205,503
May 1, 1967

A-871

Three Showings Added For Museum Movie

There will be three additional showings of the film Michelangelo at the Montreal Museum of Fine Arts, two this Wednesday — one at 6:30 p.m., the other at 8:30 p.m. — and the final on May 7, which is set for 3 p.m.

The public is invited free of charge.

Montreal, Star, Que.
Circ. 205,503
May 6, 1967

May 13
Gallows Humour II (12.15, 1.00)

A871

Michelangelo Film

The Montreal Museum of Fine Arts presents "Michelangelo", tomorrow at 3.00 p.m. 1379 Sherbrooke St. W., admission free.

Comite Feminin

16

16

Comité féminin
Chatelaine (French Ed.)
Montreal, Que.
M 200,300
OCT 1966 BOWDEN'S
K-12-M

Le bénévolat permet de soulager les plus grandes misères comme de collaborer aux plus hautes créations. A gauche, une bénévole guide l'épouse qui consent à donner un ultime espoir au mari détenu à l'Institut Leclerc. Ci-dessus, à la Croix-Rouge, on coud pour tous les sinistrés du monde. A droite, au Musée des Beaux-Arts, l'on recueille et classifie les reproductions en couleur des oeuvres d'art. Ou la bénévole offre à l'enfance désolée le remède-miracle: l'amour.

Comité féministe
Chatelaine (French Ed.)
Montreal, Que.
M 200,300
OCT 1966 BOWDEN'S

CHÂTELAINE / OCTOBRE 1966

L'AVORTEMENT THÉRAPEUTIQUE REMIS EN QUESTION

Une découverte médicale permet aujourd'hui de déterminer avec certitude, et dès le sein de sa mère, certaines déficiences mentales ou physiques dont souffrira un enfant. D'où la très grave question: doit-il naître?

Par Earl Damude

En février dernier, deux hommes de science de l'Université Yale ont fait une découverte qui va inévitablement faire rebondir le débat sur cette difficile question de l'avortement thérapeutique. Ils ont établi qu'on peut préciser, au début de la grossesse, quel sera l'éventuel état de santé mentale et physique de l'enfant à naître.

Dans la plupart des pays, et au Canada en particulier, les lois qui se rapportent à l'avortement thérapeutique sont nébuleuses. Un expert de Vancouver, le docteur et avocat J. J. Lederman, soutient même, qu'en fait, la loi du pays ne permet tout simplement pas une telle intervention.

Tandis que les tests précédents, qui consistaient en une analyse des cellules de la future mère, permettaient aux médecins de prédire avec justesse dans 50 pour cent des cas si celle-ci allait mettre au monde un enfant atteint de certaines malformations, le nouveau test mis au point à Yale révélera les malformations les plus courantes, par exemple celles de caractère mongoloïde, avec une précision absolue. Ces malformations n'affectent que quatre enfants sur mille bébés viables, soit environ 1/10e de tous les enfants difformes de naissance.

Pour le moment, on peut déjà utiliser ce test dès la vingtième semaine de la grossesse et on prévoit qu'avec l'amélioration de la méthode, on pourra avancer la date de son application. Comme il fait toujours l'objet d'expérimentations, on n'en autorise encore l'usage qu'en laboratoires cliniques.

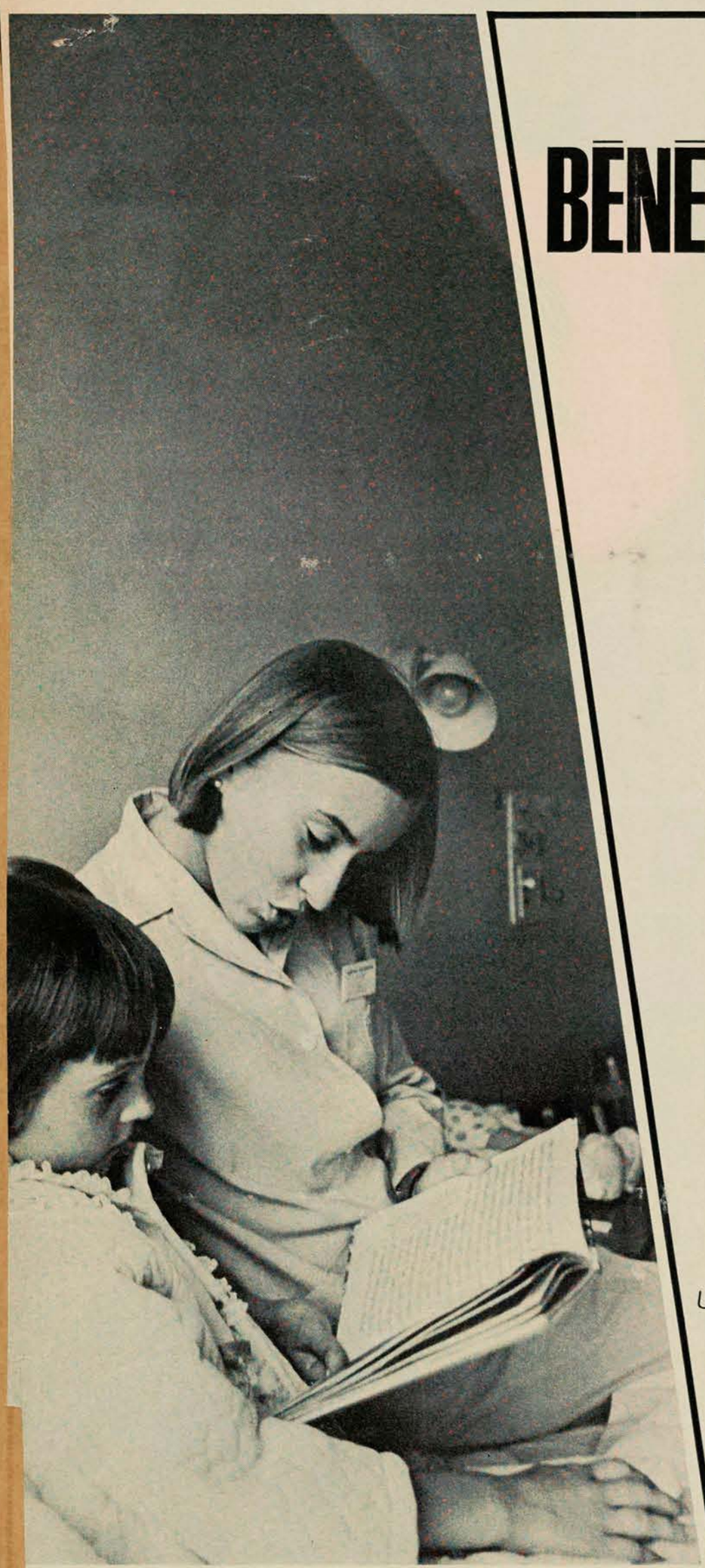
Qu'advient-il maintenant de la mère à qui on apprend, sans erreur possible, qu'elle va mettre au monde un enfant affecté de déficience mentale ou d'infirmité physique? Nos sociétés, qui n'ont pas permis la pratique de l'avortement des bébés thalidomidiens chez qui l'infirmité était probable mais encore incertaine, admettront-elles que l'on recoure alors légalement à l'avortement?

Bien que certains médecins et hôpitaux aient cru permis l'avortement lorsque les risques de malformations étaient de 25 pour cent et y ont effectivement recouru dans ce cas, une telle pratique ne se fonde sur aucun critère clairement défini. Face à des cas tout à fait semblables, d'autres médecins ne se résolvent pas à faire avorter parce qu'ils ne peuvent savoir ce que la loi en pense. D'autres, enfin, pour des motifs religieux, refusent carrément cette solution.

Au Canada, présentement, l'avortement s'entoure de mystère. Les hôpitaux ne sont pas tenus de divulguer le nombre d'avortements thérapeutiques qu'ils pratiquent. Quant aux avortements illégaux, et la plupart le sont,

suite page 56

Comité féminin
Chatelaine (French Ed.)
Montreal, Que.
M 200,300
OCT 1966 BOWDEN'S



LE BÉNÉVOLAT UNE NOUVELLE ARME FÉMININE

Une nouvelle forme d'activité donne aux femmes mariées la chance de réaliser leurs talents et de créer ce monde plus humain dont elles rêvent

Jacqueline s'ennuie, seule à la maison, tous les après-midi. Pourtant la vie a généreusement comblé ses rêves de jeune fille: mari, foyer, enfants. Mais elle a l'impression qu'à l'extérieur des quatre murs où la retiennent les tâches familiales, coule la vie, une vie différente, pleine de surprises et de changements, d'animation et de dynamisme.

Dans la société québecoise actuelle, il y a des dizaines de milliers de Jacqueline qui rêvent confusément de réalisations personnelles, qui voudraient s'engager dans d'autres activités que celle de ménagère, qui aimeraient exister enfin sous un autre visage que celui de la femme de Robert, la mère de Paul ou de Lise.

Pour la majorité d'entre elles, il ne saurait être question de travail salarié permanent à l'extérieur du foyer. Beaucoup n'y songent même pas, ayant choisi de s'occuper exclusivement de leur famille. Mais elles aimeraient quand même faire autre chose que de toujours cuisiner, frotter, moucher les nez, coudre ou repasser! Elles souffrent surtout d'isolement, car la vie moderne les cloître derrière de jolis joujoux électriques, alors qu'elles ont tant besoin de contacts humains.

Une solution existe qui a déjà servi des milliers de femmes et qui en même temps a transformé la société où nous vivons. C'est le bénévolat. C'est-à-dire cette activité par laquelle on met gratuitement ses talents, son énergie, son enthousiasme et son temps au service d'un organisme, d'un mouvement, d'une cause, que chacune choisit librement d'aider et d'encourager avec les moyens dont elle dispose.

Le bénévolat existe sans doute depuis toujours. Pour nos grands-mères, c'était tout simplement aider son voisin, secourir les pauvres et les malades. On faisait "le bien, la charité". L'industrialisation et le développement de la vie urbaine auxquelles n'ont pu s'adapter les lois et les individus ont profondément modifié la société et les problèmes humains se sont transformés et multipliés. *suite page 118*

Comité féminin
Chatelaine (French Ed.)
Montreal, Que.
M 200,300
OCT 1966 BOWDEN'S

UNE NOUVELLE DE MONIQUE BOSCO

le chapeau rouge d'Antoinette

ILLUSTRATION DE RICHARD DÉSORMEAU

Comité Féminin
Chatelaine (French Ed.)
Montreal, Que.
M 200,300
OCT 1966 BOWDEN'S

LE BÉNÉVOLAT

Suite de la page 35

C'est pour la femme un moyen d'assumer ses responsabilités sociales

Il y a toujours des pauvres et des malades, mais leurs problèmes sont davantage assumés par l'Etat, par des agences de bien-être et de service social organisées sur une base professionnelle et subventionnées par les deniers publics.

A part une contribution annuelle aux grandes campagnes de sollicitation, bien des gens pourraient croire qu'il ne leur reste rien à faire pour aider la société. Erreur. On n'a jamais eu autant besoin d'eux, non seulement de leur argent, mais de leur personne.

Le bénévolat lui aussi a évolué; il a élargi et modifié ses structures. Il est devenu un supplément indispensable, un service qui comble toutes les lacunes chaque fois qu'un service n'existerait pas si on ne le donnait gratuitement. Dans les hôpitaux et les agences sociales, par exemple, le travail des bénévoles n'est pas destiné à faire faire des économies de main-d'œuvre à l'administration; il ne vient pas concurrencer, mais compléter la tâche de salariés, en ajoutant la touche humaine oubliée par la science et la spécialisation.

Agir comme bénévole donne aux citoyens des deux sexes et de tous les âges, particulièrement aux femmes mariées, puisque ce sont elles qui forment le plus gros contingent de matériel humain disponible, l'occasion de jouer un rôle actif dans le monde qui les entoure. C'est un domaine privilégié où elles peuvent choisir l'activité qui convient le mieux à leurs penchants et au temps dont elles disposent.

Comment devient-on bénévole? La première décision est personnelle. Il faut d'abord bien penser au genre de travail qu'on aimerait accomplir, considérer en quel domaine son aide sera le plus utile et combien de temps l'on est véritablement capable de consacrer à une activité hors du foyer. Désire-t-on réaliser des projets ou des réformes dans son milieu immédiat ou veut-on, au contraire, changer complètement d'atmosphère, évoluer dans des quartiers différents, se consacrer à des tâches tout à fait étrangères à ses responsabilités quotidiennes?

Le bénévolat s'exerce aussi bien sur une base paroissiale, municipale, nationale qu'internationale. Si vous n'appartenez à aucune association, féminine ou autre, vous pouvez vous adresser d'abord au presbytère où l'on saura vous dire si une œuvre locale a besoin de vous pour continuer ses efforts ou reprendre souffle. Peut-être y découvrirez-vous l'existence d'un Service d'entraide, tel celui qui fonctionne dans la paroisse Saint-Pascal-Baylon dans la métropole. Ou verrez-vous la nécessité d'en fonder un pour secourir les innombrables misères matérielles et psychologiques de vos voisins de quartier.

Vous pouvez aussi vous adresser aux deux grands centres de recrutement qui sont à la disposition des bénévoles à Montréal, soit pour les conseiller, soit pour les diriger au mieux de leurs aptitudes vers tous les organismes qui réclament de l'aide volontaire. Véritables carrefours de l'offre et de la demande, ce sont: LE CENTRE DE BÉNÉVOLAT, organisé par la Fédération des Oeuvres de Charité il y a trois ans et qui dessert plus particulièrement les besoins immenses et spécifiques de la population canadienne-française. Au cours de l'an dernier, ce centre a inscrit près de 500 personnes à son fichier et compté près de 10,000 heures de travail bénévole dans la cité. Il est dirigé par une travailleuse sociale, Mademoiselle Jeanne Cloutier, qui résume dans une phrase l'un des plus grands bienfaits qui résulte de cette extension continue du bénévolat: "Faire connaître le voisin au voisin."

Il existe en outre LES SERVICES BÉNÉVOLES, un service de la Plume Rouge (portant aussi le nom de Montreal Volunteer Bureau) qui, sous la direction de Madame Ann K. Crowther, sert la métropole et sa banlieue depuis 1937 et ne fait aucune distinction de race, de langue ou de religion. Fonder de tels carrefours de bénévolat dans les autres villes de la province serait une très précieuse initiative, car le Canada est très en retard en ce domaine sur les Etats-Unis. Et, hélas! le Québec l'est encore plus sur le reste du Canada.

Le registre des services que l'on vous permettra de rendre par l'intermédiaire de ces organismes est immense: escorte aux malades et handicapés, garde d'enfants, travaux d'aide-ménagère, de couturière, de téléphoniste, de dactylo, accueil aux étrangers, aide dans les crèches ou les hôpitaux, distribution de livres aux malades, organisation de loisirs.

Dans votre quartier

Au niveau paroissial, les possibilités sont infinies: formation d'une garderie pour libérer un jour par semaine des mamans trop surchargées. Cela se fait au Manoir Notre-Dame de Grâce. Ou d'un service volant de gardiennes, tel celui que des mères de famille ont mis sur pied à Longueuil. Celles qui furent déjà institutrices peuvent aider de petits malades à poursuivre leurs études ou offrir leur collaboration à l'école pour surveiller les travaux des enfants qui n'ont pas à leur foyer l'espace ou le calme nécessaire pour faire l'étude. Les services de visites amicales sont aussi à fonder partout. Leur importance est vivement soulignée par Madame Crowther et Mademoiselle Cloutier. Beaucoup de vieillards et d'impotents, même s'ils ont des dollars à la banque, traînent une solitude insupportable et souffrent d'une sous-alimentation affective et intellectuelle déprimante. Ils se sentent misérables et rejetés de la société, des morts-vivants, parce qu'ils n'ont personne à qui parler, que ce soit de littérature ou du temps qu'il fait dehors. C'est une charité simple, mais très grande, de leur offrir de l'amitié. "Donne ce que tu es. Pour quelqu'un, cela vaut plus que tu ne saurais croire",

Suite page 120

guérison (à moins de conseils professionnels en ce sens). C'est encore moins la place de celles qui ont très mauvais caractère ou qui désirent simplement "se faire voir" sans être capables de fournir la somme de travail et parfois les dépenses monétaires qui vont de pair avec un poste en vue.

D'ailleurs les responsables du recrutement des bénévoles et les habituées des comités féminins peuvent reconnaître, dès la première rencontre, l'aspirante qui sera instable, trop émotive, hypersensible, celle qui fera des promesses jamais tenues et la "peste" qui dérangera les autres et mettra tout à feu et à sang.

Mais le bénévolat n'est pas que labeur et obligations. Il est aussi un précieux service que les femmes se rendent à elles-mêmes. Madame Sylva Lamothe, vétéran de nombreux comités et présentement présidente de l'UNICEF pour le Québec déclare: "J'ai vu des femmes sauvées par le bénévolat: au détour de la quarantaine, leurs enfants élevés, elles seraient devenues des névrosées, de vraies plaies pour leur foyer."

A celles qui avaient le temps de s'ennuyer, le volontariat donne quelque chose de précis à attendre, l'heure de retourner "au travail", de revoir les personnes qui partagent des activités ou en bénéficient, d'aller se rafraîchir l'esprit avec des compagnes de mêmes goûts. Elles peuvent enfin sortir de leur cuisine et se mêler au monde extérieur avec un but précis. Elles reviennent chez elles regaillardies, avec quelque chose de neuf à raconter à la famille.

D'ailleurs, les maris et les enfants voient généralement d'un très bon œil le travail bénévole de la maîtresse du logis. Ils l'aident volontiers, quand l'occasion se présente, d'un avis légal, d'un conseil financier, etc. . . . Mme Wilfrid Major, de l'Orchestre Symphonique, en témoigne: "Si vous saviez l'aide qu'on reçoit des maris!" Et maintenant que des groupes de louveteaux, d'étudiants, de jeunes travailleurs, sont requis de faire du bénévolat, en particulier auprès des vieillards et des enfants infirmes, il est tout indiqué que le premier exemple vienne du foyer.

C'est aussi l'occasion de parfaire sa culture, d'acquérir des connaissances spécialisées, de se faire des relations, qui seront très utiles si la bénévole décide, une fois sa famille élevée, de retourner au travail à plein temps.

Même dans l'exercice d'une profession, rares sont les personnes qui ont l'occasion de mettre en valeur tous leurs dons et de s'épanouir complètement, comme peut le permettre une activité volontairement choisie. C'est pourquoi, aux côtés des désœuvrées, viennent servir des femmes par ailleurs déjà fort occupées.

Quel bonheur pour une secrétaire de sauver la vie d'un bébé en venant le bercer tous les jours ou pour une institutrice qui coud à la Croix-Rouge, de savoir que cette œuvre fonctionne internationalement grâce à une main-d'œuvre bénévole.

Toute femme devrait prendre une petite ou grande place, selon le temps dont elle dispose, dans ce vaste échange humain. Sans négliger sa famille, elle peut mettre de côté des tâches ménagères sans importance. Faisant partie du groupe le plus nombreux au Québec, donc de celui qui rencontre le plus grand nombre de problèmes, la Canadienne française est en demande partout. Il serait incompréhensible qu'elle se fasse encore plus longtemps tirer l'oreille. Avec ses petites mains, si souvent inoccupées, elle pourrait changer le monde. •

Châtelaine • octobre 1966

Comité Féminin
Chatelaine (French Ed.)
Montreal, Que.
M 200,300
OCT 1966 BOWDEN'S

Suite de la page 114

fruit. Une, deux ou trois fois, jusqu'à ce que vous soyez satisfaite de l'effet et en laissant durcir chaque fois.

Pour plus de réalisme, et avant le dernier trempage, fardez les pommes et les pêches avec un crayon de cire rouge clair, ombrez délicatement de rouge foncé. Touchez légèrement les bananes de brun. Pour tamiser la couleur, retrempez une fois de plus dans la cire incolore, mais cette étape finale est facultative.

Lorsque le fruit est sec, secouez-le dans un sac en papier où vous aurez déposé un peu de poudre de pierre ponce. Ce traitement équivaut à une sorte de givrage. Et finalement, enroulez du galon vert autour de la queue, si elle est visible dans l'arrangement.

Pour créer une grappe de raisins,

NE LES JETEZ PLUS!

Avez-vous songé aux petits services que peuvent vous rendre les jolies bouteilles de plastique souple de couleur ayant contenu du détergent pour la vaisselle?

- Dans la cuisine et la salle de bains, elles peuvent contenir de l'eau de javel, sans crainte de corrosion rapide du bouchon.
- Munies d'un bouchon-arroseur, elles permettent d'humecter le linge de façon pratique ou d'arroser des plantes d'appartement: une simple pression suffit pour obtenir un jet régulier.
- Dûment étiquetées, elles peuvent contenir le liquide pour laver les vitres ou les dessus de table en verre, ou tout autre produit liquide de nettoyage.
- Bien en main, elles sont précieuses pour l'eau de cologne ou la lotion pour votre friction au sortir du bain.
- Pour les pique-nique remplissez-les d'extrait de café, de lait, de crème, d'huile, de vinaigre . . . ou même de sucre en poudre . . . Mais attention n'oubliez pas les étiquettes!
- Coupées au dessous du gouleau, elles deviennent de précieux récipients pour placer la coutellerie lorsque vous déservez la table. Fini les accidents sur la carpette!
- Et lorsque vous faites la vaisselle, vous gagnerez du temps et ne risquerez pas de vous blesser si vous avez soin de laver les couverts dans un récipient de forme cylindrique.

guérison (à moins de conseils professionnels en ce sens). C'est encore moins la place de celles qui ont très mauvais caractère ou qui désirent simplement "se faire voir" sans être capables de fournir la somme de travail et parfois les dépenses monétaires qui vont de pair avec un poste en vue.

D'ailleurs les responsables du recrutement des bénévoles et les habituées des comités féminins peuvent reconnaître, dès la première rencontre, l'aspirante qui sera instable, trop émotive, hypersensible, celle qui fera des promesses jamais tenues et la "peste" qui dérangera les autres et mettra tout à feu et à sang.

Mais le bénévolat n'est pas que labeur et obligations. Il est aussi un précieux service que les femmes se rendent à elles-mêmes. Madame Sylva Lamothe, vétéran de nombreux comités et présentement présidente de l'UNICEF pour le Québec déclare: "J'ai vu des femmes sauvées par le bénévolat; au détour de la quarantaine, leurs enfants élevés, elles seraient devenues des névrosées, de vraies plaies pour leur foyer."

A celles qui avaient le temps de s'ennuyer, le volontariat donne quelque chose de précis à attendre, l'heure de retourner "au travail", de revoir les personnes qui partagent des activités ou en bénéficient, d'aller se rafraîchir l'esprit avec des compagnes de mêmes goûts. Elles peuvent enfin sortir de leur cuisine et se mêler au monde extérieur avec un but précis. Elles reviennent chez elles regaillardies, avec quelque chose de neuf à raconter à la famille.

D'ailleurs, les maris et les enfants voient généralement d'un très bon œil le travail bénévole de la maîtresse du logis. Ils l'aident volontiers, quand l'occasion se présente, d'un avis légal, d'un conseil financier, etc. . . . Mme Wilfrid Major, de l'Orchestre Symphonique, en témoigne: "Si vous saviez l'aide qu'on reçoit des maris!" Et maintenant que des groupes de louveteaux, d'étudiants, de jeunes travailleurs, sont requis de faire du bénévolat, en particulier auprès des vieillards et des enfants infirmes, il est tout indiqué que le premier exemple vienne du foyer.

C'est aussi l'occasion de parfaire sa culture, d'acquérir des connaissances spécialisées, de se faire des relations, qui seront très utiles si la bénévole décide, une fois sa famille élevée, de retourner au travail à plein temps.

Même dans l'exercice d'une profession, rares sont les personnes qui ont l'occasion de mettre en valeur tous leurs dons et de s'épanouir complètement, comme peut le permettre une activité volontairement choisie, C'est pourquoi, aux côtés des désœuvrées, viennent servir des femmes par ailleurs déjà fort occupées.

Quel bonheur pour une secrétaire de sauver la vie d'un bébé en venant le bercer tous les jours ou pour une institutrice qui coud à la Croix-Rouge, de savoir que cette œuvre fonctionne internationalement grâce à une main-d'œuvre bénévole.

Toute femme devrait prendre une petite ou grande place, selon le temps dont elle dispose, dans ce vaste échange humain. Sans négliger sa famille, elle peut mettre de côté des tâches ménagères sans importance. Faisant partie du groupe le plus nombreux au Québec, donc de celui qui rencontre le plus grand nombre de problèmes, la Canadienne française est en demande partout. Il serait incompréhensible qu'elle se fasse encore plus longtemps tirer l'oreille. Avec ses petites mains, si souvent inoccupées, elle pourrait changer le monde. •

Comité féminin
Chatelaine (French Ed.)
Montreal, Que.
M 200,300
OCT 1966 BOWDEN'S

Suite de la page 118

disait le grand poète américain Longfellow.

Depuis l'action assez prestigieuse d'un groupe de bénévoles qui ont fondé le Comité consultatif féminin de l'Expo 67, afin de faire entendre le point de vue de leur sexe au conseil d'administration entièrement masculin, jusqu'à la plus humble association civique, chacune peut trouver la formule d'activité qui lui convient. Elle peut joindre l'Association des consommateurs, la Fédération des femmes du Québec, l'Association canadienne des adultes, les Unions de familles ou les Associations Parents-Maîtres.

La Fédération provinciale des Parents-Maîtres groupe à peine 25,000 membres et les 9,000 membres du diocèse de Montréal sont présidés, bénévolement cela va de soi, par une femme, Madame Evelyn Bilodeau. La Ligue Ouvrière Catholique réclame aussi des bras et des têtes, comme les Ligues d'action civique, le syndicalisme, l'éducation populaire. Et aussi, bien sûr, les partis politiques qui ont besoin non seulement de bénévoles pour leur organisation interne, mais aussi pour entreprendre une éducation publique, organiser des rencontres, causeries, et autres.

L'action civique et politique

Partout on a un besoin urgent d'esprits conscients des changements qui se produisent dans la société et des problèmes qui en résultent pour les individus, les couples, les familles, les travailleurs, les vieillards, les adolescents. Les volontaires se font un devoir d'assister aux réunions, d'écouter attentivement, de formuler leurs opinions et leurs propres solutions, d'organiser des congrès, de parler à d'autres groupes, d'aider à la préparation d'études ou de mémoires pour les divers gouvernements. C'est un domaine où peuvent se lancer toutes celles qui veulent faire quelque chose, mais ne sont pas attirées par le bénévolat traditionnel. Chaque jour, les journaux apportent le témoignage de femmes qui servent aux plus hauts échelons dans les organisations nationales ou internationales et qui influencent la vie de milliers de citoyens.

Mais les domaines du bien-être et de la culture sont encore ceux qui attirent le plus grand nombre de volontaires. La société serait maintenant incapable de se dispenser de leur présence. Voyons de plus près l'œuvre gigantesque que les femmes ont su entreprendre et réaliser, souvent au sein d'un milieu social incompréhensif, moqueur ou indifférent.

Mise à part une mince élite qui siège au niveau des conseils d'administration, des dizaines de milliers de femmes font au Québec du bénévolat dans les hôpitaux, en qualité de dames auxiliaires ou de bénévoles directes. Ce qu'on attend d'elles? Madame Bruno Robert, présidente de l'Association des Auxiliaires d'Hôpitaux de la Province de Québec, définit ainsi les buts et les activités des 39,000 bénévoles au service des 54 hôpitaux membres de l'association: "L'auxiliaire s'ingénie à assister le malade dans son confort physique et dans son réconfort moral; elle s'intéresse à la convalescence du malade indigent; sur recommandation du médecin, elle procure à cet infortuné les médicaments prescrits; elle organise un service d'ac-

Suite page 122

lontaires de ce milieu ne trouvent pas toutes à s'y employer; elles s'inscrivent sur une longue liste d'attente ou bien vont travailler dans les autres milieux de la ville) les a additionnées pour une période de dix ans et arrive au chiffre fabuleux de 500,000. Un demi-million d'heures de service direct! A Sainte-Justine, le premier hôpital canadien-français à posséder son service de bénévoles directes travaillant sous les ordres d'une directrice, une moyenne de 300 femmes donnent chacune de 3 à 4 heures par semaine, et ont fourni ainsi près de 30,000 heures en 1964.

Dans les hôpitaux où ne fonctionne pas un service permanent de bénévoles directes, les dames auxiliaires prodiguent aux malades et à leurs visiteurs les petits services. Ainsi, à l'hôpital Marie-Enfant, les auxiliaires deviennent, chacune, marraines d'un petit dont les parents sont éloignés et elles le suivent pendant tout son séjour, généralement assez long.

Les œuvres sociales

Tout comme les hôpitaux, les œuvres humanitaires attirent beaucoup de femmes. En septembre 1965, par exemple, la Croix-Rouge a reçu à elle seule 2,300 heures de service de la part de 406 bénévoles, qui donnent du temps à jour fixe, ou occasionnellement.

Ainsi, les femmes peuvent faire des pansements pour la Société Canadienne du Cancer, pour la Croix-Rouge ou pour un hôpital, en compagnie d'un cercle d'amies. Elles se réunissent une fois chez l'une, une fois chez l'autre. Elles peuvent venir faire de la couture, tel ou tel jour, dans l'atelier de la Croix-Rouge, ruche bourdonnante où l'on taille le linge par 50 morceaux à la fois. Tout ce qui ne peut être cousu sur place est expédié à des comités bénévoles un peu partout dans la province. Quand les vêtements reviennent assemblés, il faut les examiner, et les emballer. Il y a toujours un sinistre quelque part dans le monde pour lequel la Croix-Rouge, organisation internationale, doit envoyer des caisses de secours. Elle travaille aussi à maintenir des réserves dans l'éventualité d'un sinistre national de grande envergure. Ainsi, en 1964, 34,000 Canadiennes ont confectionné 6,500,000 pansements et 400,154 articles vestimentaires, dont 349,505 ont été expédiés

Danger!

Les chiffons dont vous vous servez pour appliquer la cire, l'encaustique ou les huiles pour l'entretien des planchers ou des meubles sont violemment inflammables.

Une lectrice nous signalait récemment qu'un chiffon imbibé d'huile de lin chaude qu'elle avait enveloppé de papier fort, puis placé sous l'évier, avait pris feu en moins d'une heure.

Placez donc ces chiffons en plein air immédiatement après usage, ou enfermez-les dans une boîte métallique munie d'un couvercle solide et fermant hermétiquement . . . et bien entendu placez cette boîte hors de la portée des enfants!

guérison (à moins de conseils professionnels en ce sens). C'est encore moins la place de celles qui ont très mauvais caractère ou qui désirent simplement "se faire voir" sans être capables de fournir la somme de travail et parfois les dépenses monétaires qui vont de pair avec un poste en vue.

D'ailleurs les responsables du recrutement des bénévoles et les habituées des comités féminins peuvent reconnaître, dès la première rencontre, l'aspirante qui sera instable, trop émotive, hypersensible, celle qui fera des promesses jamais tenues et la "peste" qui dérangera les autres et mettra tout à feu et à sang.

Mais le bénévolat n'est pas que labeur et obligations. Il est aussi un précieux service que les femmes se rendent à elles-mêmes. Madame Sylva Lamothe, vétéran de nombreux comités et présentement présidente de l'UNICEF pour le Québec déclare: "J'ai vu des femmes sauvées par le bénévolat; au détour de la quarantaine, leurs enfants élevés, elles seraient devenues des névrosées, de vraies plaies pour leur foyer."

A celles qui avaient le temps de s'ennuyer, le volontariat donne quelque chose de précis à attendre, l'heure de retourner "au travail", de revoir les personnes qui partagent des activités ou en bénéficient, d'aller se rafraîchir l'esprit avec des compagnes de mêmes goûts. Elles peuvent enfin sortir de leur cuisine et se mêler au monde extérieur avec un but précis. Elles reviennent chez elles regaillardies, avec quelque chose de neuf à raconter à la famille.

D'ailleurs, les maris et les enfants voient généralement d'un très bon œil le travail bénévole de la maîtresse du logis. Ils l'aident volontiers, quand l'occasion se présente, d'un avis légal, d'un conseil financier, etc. . . . Mme Wilfrid Major, de l'Orchestre Symphonique, en témoigne: "Si vous saviez l'aide qu'on reçoit des maris!" Et maintenant que des groupes de louveteaux, d'étudiants, de jeunes travailleurs, sont requis de faire du bénévolat, en particulier auprès des vieillards et des enfants infirmes, il est tout indiqué que le premier exemple vienne du foyer.

C'est aussi l'occasion de parfaire sa culture, d'acquérir des connaissances spécialisées, de se faire des relations, qui seront très utiles si la bénévole décide, une fois sa famille élevée, de retourner au travail à plein temps.

Même dans l'exercice d'une profession, rares sont les personnes qui ont l'occasion de mettre en valeur tous leurs dons et de s'épanouir complètement, comme peut le permettre une activité volontairement choisie, C'est pourquoi, aux côtés des désœuvrées, viennent servir des femmes par ailleurs déjà fort occupées.

Quel bonheur pour une secrétaire de sauver la vie d'un bébé en venant le bercer tous les jours ou pour une institutrice qui coud à la Croix-Rouge, de savoir que cette œuvre fonctionne internationalement grâce à une main-d'œuvre bénévole.

Toute femme devrait prendre une petite ou grande place, selon le temps dont elle dispose, dans ce vaste échange humain. Sans négliger sa famille, elle peut mettre de côté des tâches ménagères sans importance. Faisant partie du groupe le plus nombreux au Québec, donc de celui qui rencontre le plus grand nombre de problèmes, la Canadienne française est en demande partout. Il serait incompréhensible qu'elle se fasse encore plus longtemps tirer l'oreille. Avec ses petites mains, si souvent inoccupées, elle pourrait changer le monde. •

Châtelaine • octobre 1966

Comité féminin
Chatelaine (French Ed.)
Montreal, Que.
M 200,300
OCT 1966 BOWDEN'S

Chère Hélène

Je viens te remercier pour l'immense service que tu m'as rendu en m'envoyant la Représentante des produits de beauté Régine de France. Quelle personne sympathique et surtout bien renseignée!

J'avais toujours pensé que la Beauté, c'était pour les vedettes de cinéma et de la télévision. Elle m'a convaincue du contraire et m'a démontré qu'avec un minimum d'efforts, de patience et de préparations, une femme peut aisément améliorer son apparence. Etre belle, m'a-t-elle dit, c'est d'abord le désirer et surtout le vouloir. Pour me persuader, elle m'a fait une démonstration de quelques-uns des produits Régine de France.

Tu aurais dû voir la figure des enfants au retour de l'école et celle de mon mari à son arrivée à la maison. "Maman, m'ont-ils dit, tu as rajeuni de dix ans."

Je crois que bien des ménages seraient plus heureux si les épouses soignaient davantage leur apparence. Pour ma part j'ai bien l'intention d'être plus vigilante sur ce chapitre.

En plus de la qualité des produits Régine de France, j'apprécie surtout le service à domicile. C'est intime, c'est personnel, c'est amical.

Tu ne sais pas quelle a été la conséquence de cette visite. Je te le donne en mille. J'ai été tellement emballée par les produits de beauté Régine de France que j'ai décidé moi aussi de devenir une représentante.

Ne sois donc pas surprise si je te rends bientôt visite pour te démontrer l'excellence de ces produits.

A très bientôt,

Claire

RÉGINE DE FRANCE,
576 est, rue Ste-Catherine,
Montréal, P.Q. — Tél.: 288-1146

Je désire recevoir la visite de votre conseillère en beauté ☐

Je désire recevoir des renseignements me permettant de devenir conseillère Régine de France ☐

NOM .....

ADRESSE .....

VILLE .....

NO TÉL.: .....

lontaires de ce milieu ne trouvent pas toutes à s'y employer; elles s'inscrivent sur une longue liste d'attente ou bien vont travailler dans les autres milieux de la ville) les a additionnées pour une période de dix ans et arrive au chiffre fabuleux de 500,000. Un demi-million d'heures de service direct! A Sainte-Justine, le premier hôpital canadien-français à posséder son service de bénévoles directes travaillant sous les ordres d'une directrice, une moyenne de 300 femmes donnent chacune de 3 à 4 heures par semaine, et ont fourni ainsi près de 30,000 heures en 1964.

Dans les hôpitaux où ne fonctionne pas un service permanent de bénévoles directes, les dames auxiliaires prodiguent aux malades et à leurs visiteurs les petits services. Ainsi, à l'hôpital Marie-Enfant, les auxiliaires deviennent, chacune, marraines d'un petit dont les parents sont éloignés et elles le suivent pendant tout son séjour, généralement assez long.

Les œuvres sociales

Tout comme les hôpitaux, les œuvres humanitaires attirent beaucoup de femmes. En septembre 1965, par exemple, la Croix-Rouge a reçu à elle seule 2,300 heures de service de la part de 406 bénévoles, qui donnent du temps à jour fixe, ou occasionnellement.

Ainsi, les femmes peuvent faire des pansements pour la Société Canadienne du Cancer, pour la Croix-Rouge ou pour un hôpital, en compagnie d'un cercle d'amies. Elles se réunissent une fois chez l'une, une fois chez l'autre. Elles peuvent venir faire de la couture, tel ou tel jour, dans l'atelier de la Croix-Rouge, ruche bourdonnante où l'on taille le linge par 50 morceaux à la fois. Tout ce qui ne peut être cousu sur place est expédié à des comités bénévoles un peu partout dans la province. Quand les vêtements reviennent assemblés, il faut les examiner, et les emballer. Il y a toujours un sinistre quelque part dans le monde pour lequel la Croix-Rouge, organisation internationale, doit envoyer des caisses de secours. Elle travaille aussi à maintenir des réserves dans l'éventualité d'un sinistre national de grande envergure. Ainsi, en 1964, 34,000 Canadiennes ont confectionné 6,500,000 pansements et 400,154 articles vestimentaires, dont 349,505 ont été expédiés

Danger!

Les chiffons dont vous vous servez pour appliquer la cire, l'encaustique ou les huiles pour l'entretien des planchers ou des meubles sont violemment inflammables.

Une lectrice nous signalait récemment qu'un chiffon imbibé d'huile de lin chaude qu'elle avait enveloppé de papier fort, puis placé sous l'évier, avait pris feu en moins d'une heure.

Placez donc ces chiffons en plein air immédiatement après usage, ou enfermez-les dans une boîte métallique munie d'un couvercle solide et fermant hermétiquement . . . et bien entendu placez cette boîte hors de la portée des enfants!

guérison (à moins de conseils professionnels en ce sens). C'est encore moins la place de celles qui ont très mauvais caractère ou qui désirent simplement "se faire voir" sans être capables de fournir la somme de travail et parfois les dépenses monétaires qui vont de pair avec un poste en vue.

D'ailleurs les responsables du recrutement des bénévoles et les habituées des comités féminins peuvent reconnaître, dès la première rencontre, l'aspirante qui sera instable, trop émotive, hypersensible, celle qui fera des promesses jamais tenues et la "peste" qui dérangera les autres et mettra tout à feu et à sang.

Mais le bénévolat n'est pas que labeur et obligations. Il est aussi un précieux service que les femmes se rendent à elles-mêmes. Madame Sylva Lamothe, vétéran de nombreux comités et présentement présidente de l'UNICEF pour le Québec déclare: "J'ai vu des femmes sauvées par le bénévolat: au détour de la quarantaine, leurs enfants élevés, elles seraient devenues des névrosées, de vraies plaies pour leur foyer."

A celles qui avaient le temps de s'ennuyer, le volontariat donne quelque chose de précis à attendre, l'heure de retourner "au travail", de revoir les personnes qui partagent des activités ou en bénéficient, d'aller se rafraîchir l'esprit avec des compagnes de mêmes goûts. Elles peuvent enfin sortir de leur cuisine et se mêler au monde extérieur avec un but précis. Elles reviennent chez elles regaillardies, avec quelque chose de neuf à raconter à la famille.

D'ailleurs, les maris et les enfants voient généralement d'un très bon œil le travail bénévole de la maîtresse du logis. Ils l'aident volontiers, quand l'occasion se présente, d'un avis légal, d'un conseil financier, etc. . . . Mme Wilfrid Major, de l'Orchestre Symphonique, en témoigne: "Si vous saviez l'aide qu'on reçoit des maris!" Et maintenant que des groupes de louveteaux, d'étudiants, de jeunes travailleurs, sont requis de faire du bénévolat, en particulier auprès des vieillards et des enfants infirmes, il est tout indiqué que le premier exemple vienne du foyer.

C'est aussi l'occasion de parfaire sa culture, d'acquérir des connaissances spécialisées, de se faire des relations, qui seront très utiles si la bénévole décide, une fois sa famille élevée, de retourner au travail à plein temps.

Même dans l'exercice d'une profession, rares sont les personnes qui ont l'occasion de mettre en valeur tous leurs dons et de s'épanouir complètement, comme peut le permettre une activité volontairement choisie. C'est pourquoi, aux côtés des désœuvrées, viennent servir des femmes par ailleurs déjà fort occupées.

Quel bonheur pour une secrétaire de sauver la vie d'un bébé en venant le bercer tous les jours ou pour une institutrice qui coud à la Croix-Rouge, de savoir que cette œuvre fonctionne internationalement grâce à une main-d'œuvre bénévole.

Toute femme devrait prendre une petite ou grande place, selon le temps dont elle dispose, dans ce vaste échange humain. Sans négliger sa famille, elle peut mettre de côté des tâches ménagères sans importance. Faisant partie du groupe le plus nombreux au Québec, donc de celui qui rencontre le plus grand nombre de problèmes, la Canadienne française est en demande partout. Il serait incompréhensible qu'elle se fasse encore plus longtemps tirer l'oreille. Avec ses petites mains, si souvent inoccupées, elle pourrait changer le monde. •

Châtelaine • octobre 1966

Comité féminin
Chatelaine (French Ed.)
Montreal, Que.
M 200,300
OCT 1966 BOWDEN'S

Suite de la page 120

cueil pour le malade tendu et désemparé afin d'adoucir la transition de son foyer au milieu hospitalier. Dans les grands centres, où les auxiliaires sont nombreuses, des organisations d'envergure rapportent aussi au groupe des sommes imposantes qui sont attribuées à l'achat de certains instruments médicaux, dont le malade est directement bénéficiaire."

Dans les hôpitaux

Les dames auxiliaires forment une association au sein de chaque hôpital, dont les membres payent une modeste cotisation. Pour alimenter leur budget, en accord avec l'administration de l'hôpital, elles dirigent des activités à l'intérieur de l'établissement, comme la boutique du cadeau ou des salles de rafraîchissement, et organisent des manifestations publiques: bals, banquets, bazars, etc. . . . Le comité exécutif prend les décisions, mais chacune a un rôle essentiel à jouer. Faire la publicité, rédiger les invitations, solliciter des cadeaux ou en fabriquer elles-mêmes, faire des téléphones, etc. Et les jours où des événements publics ont lieu, tenir le vestiaire, diriger les invités, s'occuper du buffet, faire les sandwiches, louer la vaisselle, vendre aux comptoirs . . .

Les auxiliaires ont souvent un service de couture, un service d'escortes, un comité de distractions et fêtes pour les malades. Elles donnent beaucoup d'heures et d'énergie et le résultat de leurs efforts est très tangible. Au Royal Victoria, grand hôpital de la métropole où les patients, le personnel, les auxiliaires et les bénévoles directes sont des deux groupes ethniques, 912 dames auxiliaires ont réuni, d'octobre 1964 à octobre 1965, la somme fantastique de $94,800. Ou pendant "La journée de la jonquille", les auxiliaires de l'hôpital Notre-Dame ont vendu plus de 300 douzaines de fleurs.

Douze hôpitaux de la métropole possèdent un "service de bénévoles" sous les ordres d'une directrice qui est souvent rémunérée et qui fait partie des cadres de l'institution. C'est elle qui recrute les bénévoles et répartit leurs tâches selon les demandes reçues des chefs des différents services. On appelle ce bénévolat, "direct", parce que les volontaires sont en contact avec les malades. Elles leur tiennent compagnie, leur prodiguent de menus soins, aident les infirmes à se rééduquer par des exercices physiques, les alités et les enfants à manger, travaillent aux cantines, font jouer les jeunes patients, reçoivent les gens aux cliniques, gardent les enfants quand la maman reçoit un traitement. Elles tiennent le vestiaire, guident les visiteurs, s'occupent des fleurs des malades. Elles peuvent aussi occasionnellement, selon leur préparation, aider au bureau, aux laboratoires. Elles remplacent les réceptionnistes pendant leurs heures de repas, elles tiennent la bibliothèque et distribuent les livres et les revues dans les chambres.

Le temps donné varie d'une ou deux heures tous les jours à un après-midi par semaine. Le total des heures ainsi fournies gratuitement pour le bien-être des malades est impressionnant. L'Hôpital Juif de Montréal (il faut ici souligner que le bénévolat est si vivant dans la communauté juive que les volontaires de ce milieu ne trouvent pas toutes à s'y employer; elles s'inscrivent sur une longue liste d'attente ou bien vont travailler dans les autres milieux de la ville) les a additionnées pour une période de dix ans et arrive au chiffre fabuleux de 500,000. Un demi-million d'heures de service direct! A Sainte-Justine, le premier hôpital canadien-français à posséder son service de bénévoles directes travaillant sous les ordres d'une directrice, une moyenne de 300 femmes donnent chacune de 3 à 4 heures par semaine, et ont fourni ainsi près de 30,000 heures en 1964.

Dans les hôpitaux où ne fonctionne pas un service permanent de bénévoles directes, les dames auxiliaires prodiguent aux malades et à leurs visiteurs les petits services. Ainsi, à l'hôpital Marie-Enfant, les auxiliaires deviennent, chacune, marraines d'un petit dont les parents sont éloignés et elles le suivent pendant tout son séjour, généralement assez long.

Les œuvres sociales

Tout comme les hôpitaux, les œuvres humanitaires attirent beaucoup de femmes. En septembre 1965, par exemple, la Croix-Rouge a reçu à elle seule 2,300 heures de service de la part de 406 bénévoles, qui donnent du temps à jour fixe, ou occasionnellement.

Ainsi, les femmes peuvent faire des pansements pour la Société Canadienne du Cancer, pour la Croix-Rouge ou pour un hôpital, en compagnie d'un cercle d'amies. Elles se réunissent une fois chez l'une, une fois chez l'autre. Elles peuvent venir faire de la couture, tel ou tel jour, dans l'atelier de la Croix-Rouge, ruche bourdonnante où l'on taille le linge par 50 morceaux à la fois. Tout ce qui ne peut être cousu sur place est expédié à des comités bénévoles un peu partout dans la province. Quand les vêtements reviennent assemblés, il faut les examiner, et les emballer. Il y a toujours un sinistre quelque part dans le monde pour lequel la Croix-Rouge, organisation internationale, doit envoyer des caisses de secours. Elle travaille aussi à maintenir des réserves dans l'éventualité d'un sinistre national de grande envergure. Ainsi, en 1964, 34,000 Canadiennes ont confectionné 6,500,000 pansements et 400,154 articles vestimentaires, dont 349,505 ont été expédiés

Danger!

Les chiffons dont vous vous servez pour appliquer la cire, l'encaustique ou les huiles pour l'entretien des planchers ou des meubles sont violemment inflammables.

Une lectrice nous signalait récemment qu'un chiffon imbibé d'huile de lin chaude qu'elle avait enveloppé de papier fort, puis placé sous l'évier, avait pris feu en moins d'une heure.

Placez donc ces chiffons en plein air immédiatement après usage, ou enfermez-les dans une boîte métallique munie d'un couvercle solide et fermant hermétiquement . . . et bien entendu placez cette boîte hors de la portée des enfants!

vance
e doit
andé,
uvent
Tas-
omités
mmes
ement
long-
c'est

ler un
ormal

guérison (à moins de conseils professionnels en ce sens). C'est encore moins la place de celles qui ont très mauvais caractère ou qui désirent simplement "se faire voir" sans être capables de fournir la somme de travail et parfois les dépenses monétaires qui vont de pair avec un poste en vue.

D'ailleurs les responsables du recrutement des bénévoles et les habituées des comités féminins peuvent reconnaître, dès la première rencontre, l'aspirante qui sera instable, trop émotive,

donne ses
colonie de
ulturel de
aliser des
. Madame
sans en-
ectifs aux
son bé-
race et je
que nos

ayant des
graves, le
ie de la

hypersensible, celle qui fera des promesses jamais tenues et la "peste" qui dérangera les autres et mettra tout à feu et à sang.

Mais le bénévolat n'est pas que labeur et obligations. Il est aussi un précieux service que les femmes se rendent à elles-mêmes. Madame Sylva Lamothe, vétéran de nombreux comités et présentement présidente de l'UNICEF pour le Québec déclare: "J'ai vu des femmes sauvées par le bénévolat: au détour de la quarantaine, leurs enfants élevés, elles seraient devenues des névrosées, de vraies plaies pour leur foyer."

A celles qui avaient le temps de s'ennuyer, le volontariat donne quelque chose de précis à attendre, l'heure de retourner "au travail", de revoir les personnes qui partagent des activités ou en bénéficient, d'aller se rafraîchir l'esprit avec des compagnes de mêmes goûts. Elles peuvent enfin sortir de leur cuisine et se mêler au monde extérieur avec un but précis. Elles reviennent chez elles regaillardies, avec quelque chose de neuf à raconter à la famille.

D'ailleurs, les maris et les enfants voient généralement d'un très bon œil le travail bénévole de la maîtresse du logis. Ils l'aident volontiers, quand l'occasion se présente, d'un avis légal, d'un conseil financier, etc. . . . Mme Wilfrid Major, de l'Orchestre Symphonique, en témoigne: "Si vous saviez l'aide qu'on reçoit des maris!" Et maintenant que des groupes de louveteaux, d'étudiants, de jeunes travailleurs, sont requis de faire du bénévolat, en particulier auprès des vieillards et des enfants infirmes, il est tout indiqué que le premier exemple vienne du foyer.

C'est aussi l'occasion de parfaire sa culture, d'acquérir des connaissances spécialisées, de se faire des relations, qui seront très utiles si la bénévole décide, une fois sa famille élevée, de retourner au travail à plein temps.

Même dans l'exercice d'une profession, rares sont les personnes qui ont l'occasion de mettre en valeur tous leurs dons et de s'épanouir complètement, comme peut le permettre une activité volontairement choisie, C'est pourquoi, aux côtés des désœuvrées, viennent servir des femmes par ailleurs déjà fort occupées.

Quel bonheur pour une secrétaire de sauver la vie d'un bébé en venant le bercer tous les jours ou pour une institutrice qui coud à la Croix-Rouge, de savoir que cette œuvre fonctionne internationalement grâce à une main-d'œuvre bénévole.

Toute femme devrait prendre une petite ou grande place, selon le temps dont elle dispose, dans ce vaste échange humain. Sans négliger sa famille, elle peut mettre de côté des tâches ménagères sans importance. Faisant partie du groupe le plus nombreux au Québec, donc de celui qui rencontre le plus grand nombre de problèmes, la Canadienne française est en demande partout. Il serait incompréhensible qu'elle se fasse encore plus longtemps tirer l'oreille. Avec ses petites mains, si souvent inoccupées, elle pourrait changer le monde. •

Comité féminin
Chatelaine (French Ed.)
Montreal, Que.
M 200,300
OCT 1966 BOWDEN'S

"j'en ai fait!"

"Oui, monsieur, j'en ai fait de l'argent. Avec un fonds mutuel, ce n'est "pas nécessaire d'en avoir des tonnes pour en faire. Moi, avec $5,000 "comptant et $100 par mois confiés aux Placements Collectifs, je suis "arrivé en 5 ans à me constituer un capital suffisant pour m'acheter "un voilier tout en conservant une bonne réserve."

(Les Placements Collectifs Inc. vous prépareront un plan personnel de placement à compter de $200 comptant ou de mensualités de $10.)

Jacques B. a compris que les 100 dollars de 1939 n'en valent plus que 47 en termes du pouvoir d'achat d'aujourd'hui. D'autre part, il s'est rendu compte que ces mêmes 100 dollars placés, c'est-à-dire investis en actions ordinaires, en valent aujourd'hui 322.

Faire **travailler** son argent pour en faire augmenter la **valeur réelle,** voilà le principe du placement.

Ce principe étant acquis, comment ferez-vous pour en profiter? Vous allez investir, bien sûr. Vous allez d'abord étudier à fond l'économie et son évolution au cours des quelques dernières décennies? Vous allez vous renseigner sur la Bourse et ses rouages? Sur l'histoire et le rendement de chaque valeur qu'on y transige? Apprendre le jargon des courtiers?

Non, vous ne ferez rien de tout ça.

Vous vous renseignerez plutôt sur les **Placements Collectifs.** Vous verrez qu'il est préférable et beaucoup plus pratique de confier la gestion de vos placements à son équipe de conseillers financiers, d'économistes, d'analystes et de statisticiens. Leur seule fonction est de faire **travailler** votre argent... pour **vous.**

Il y a plusieurs façons d'investir dans un fonds mutuel. Les spécialistes des Placements Collectifs vous recommanderont celle qui convient le mieux à vos objectifs personnels de placement. Renseignez-vous et vous pourrez dire comme Jacques B.:

"J'ai enfin mon petit voilier (un amour d'aubaine) et je continue à "faire travailler mon argent grâce aux Placements Collectifs. A ce "rythme-là, j'arriverai peut-être à m'acheter une petite île dans les "Antilles avant la retraite. Ça va bien, mon affaire!"

Les Placements Collectifs Inc.

Montréal • Québec • Hull • Rimouski
St-Hyacinthe • St-Jérôme • Sherbrooke • Trois-Rivières

'avance
ple doit
mandé,
souvent
es Tas-
comités
femmes
usement
is long-
is c'est

nbler un
normal

guérison (à moins de conseils professionnels en ce sens). C'est encore moins la place de celles qui ont très mauvais caractère ou qui désirent simplement "se faire voir" sans être capables de fournir la somme de travail et parfois les dépenses monétaires qui vont de pair avec un poste en vue.

D'ailleurs les responsables du recrutement des bénévoles et les habituées des comités féminins peuvent reconnaître, dès la première rencontre, l'aspirante qui sera instable, trop émotive, névrosées, de vraies plaies pour leur foyer."

A celles qui avaient le temps de s'ennuyer, le volontariat donne quelque chose de précis à attendre, l'heure de retourner "au travail", de revoir les personnes qui partagent des activités ou en bénéficient, d'aller se rafraîchir l'esprit avec des compagnes de mêmes goûts. Elles peuvent enfin sortir de leur cuisine et se mêler au monde extérieur avec un but précis. Elles reviennent chez elles regaillardies, avec quelque chose de neuf à raconter à la famille.

D'ailleurs, les maris et les enfants voient généralement d'un très bon œil le travail bénévole de la maîtresse du logis. Ils l'aident volontiers, quand l'occasion se présente, d'un avis légal, d'un conseil financier, etc. . . . Mme Wilfrid Major, de l'Orchestre Symphonique, en témoigne: "Si vous saviez l'aide qu'on reçoit des maris!" Et maintenant que des groupes de louveteaux, d'étudiants, de jeunes travailleurs, sont requis de faire du bénévolat, en particulier auprès des vieillards et des enfants infirmes, il est tout indiqué que le premier exemple vienne du foyer.

C'est aussi l'occasion de parfaire sa culture, d'acquérir des connaissances spécialisées, de se faire des relations, qui seront très utiles si la bénévole décide, une fois sa famille élevée, de retourner au travail à plein temps.

Même dans l'exercice d'une profession, rares sont les personnes qui ont l'occasion de mettre en valeur tous leurs dons et de s'épanouir complètement, comme peut le permettre une activité volontairement choisie. C'est pourquoi, aux côtés des désœuvrées, viennent servir des femmes par ailleurs déjà fort occupées.

Quel bonheur pour une secrétaire de sauver la vie d'un bébé en venant le bercer tous les jours ou pour une institutrice qui coud à la Croix-Rouge, de savoir que cette œuvre fonctionne internationalement grâce à une main-d'œuvre bénévole.

Toute femme devrait prendre une petite ou grande place, selon le temps dont elle dispose, dans ce vaste échange humain. Sans négliger sa famille, elle peut mettre de côté des tâches ménagères sans importance. Faisant partie du groupe le plus nombreux au Québec, donc de celui qui rencontre le plus grand nombre de problèmes, la Canadienne française est en demande partout. Il serait incompréhensible qu'elle se fasse encore plus longtemps tirer l'oreille. Avec ses petites mains, si souvent inoccupées, elle pourrait changer le monde. •

donne ses
colonie de
culturel de
aliser des
i, Madame
e sans en-
fectifs aux
ie son bé-
race et je
ur que nos

ayant des
graves, le
oie de la

hypersensible, celle qui fera des promesses jamais tenues et la "peste" qui dérangera les autres et mettra tout à feu et à sang.

Mais le bénévolat n'est pas que labeur et obligations. Il est aussi un précieux service que les femmes se rendent à elles-mêmes. Madame Sylva Lamothe, vétéran de nombreux comités et présentement présidente de l'UNICEF pour le Québec déclare: "J'ai vu des femmes sauvées par le bénévolat; au détour de la quarantaine, leurs enfants élevés, elles seraient devenues des

Comité féminin
Chatelaine (French Ed.)
Montreal, Que.
M 200,300
OCT 1966 BOWDEN'S

la Montreal Junior League fournissent des fonds au Musée des Beaux-Arts pour acheter des diapositives sur l'art, et des bénévoles viennent les monter sur carton. En quatre ans, 9,500 diapositives ont été ainsi achetées et montées. Pour "varier le menu", les bénévoles commencent à aller montrer ces diapositives à des groupes d'écoliers, accompagnant la projection d'une causerie.

Le Comité de l'Orchestre Symphonique de Montréal met aussi à contribution ses bénévoles pour préparer ses grandes "journées" destinées à combler les déficits des concerts publics, et à faire profiter les élèves des écoles de matinées symphoniques. Ainsi, en vue de la visite de la Place des Arts avant son ouverture officielle en octobre 1963, elles avaient vendu d'avance 7,000 billets. Au jour dit, les 200 volontaires du comité ont dû faire appel à leur consœurs d'autres associations pour guider la foule de 10 heures du matin à bien au delà de minuit. En plus, elles avaient organisé un repas du midi pour 400 personnes et un dîner de 500 couverts. Une journée de travail fantastique, mais qui a rapporté un profit de $12,600. Pour "La journée de la Symphonie", le 4 mars 1965, les bénévoles servirent un banquet à 1,200 convives et animèrent la soirée qui suivit par des distributions de cadeaux et des jeux de tous genres. Un bénéfice net de $19,500 a récompensé les préparatifs acharnés.

Tant de dollars sont éloquents et confondent les observateurs masculins qui répètent malicieusement que les bénévoles féminines savent tout juste balancer des tasses de thé sur un plateau. Ils démontrent à la société, à commencer par les femmes elles-mêmes, que lorsqu'elles bougent, ça bouge!

Suffit-il d'être disposée à fournir ses talents et son temps, en même temps que sa bonne volonté, pour devenir une bénévole efficace? Comme le bénévolat est basé essentiellement sur le travail d'une équipe, il faut aussi posséder ou développer d'autres qualités.

En rendant des services à une agence sociale, [illegible] bénévole comprend d'elle-même que rien ne l'autorise à juger les gens, à leur faire la morale, à leur poser des questions indiscrètes; qu'il lui faut un minimum de diplomatie, pour ne pas blesser la dignité de ceux qui souffrent; et de jugement pour pouvoir référer la personne, avec tact, à qui de droit, travailleur social, médecin ou prêtre.

Quand elle accepte de faire partie d'un comité ou de tout mouvement où sa tâche n'est pas prescrite à l'avance et exactement définie, la bénévole doit être prête à faire le travail demandé, même s'il est considérable et souvent peu glorieux. Madame Charles Taschereau, active dans plusieurs comités féminins, a remarqué que "les femmes qui ne font pas consciencieusement leur travail, ne séjournent pas longtemps dans les comités. Mais c'est l'exception."

Faire du bénévolat peut combler un déficit affectif, et il est bien normal qu'une femme sans enfant donne ses énergies à une crèche, à une colonie de vacances, à un mouvement culturel de jeunes. Elle peut aussi réaliser des aspirations personnelles. Ainsi, Madame Denise Normandeau, épouse sans enfant et coordinatrice des effectifs aux Jeunesses Musicales, explique son bénévolat: "Je suis fière de ma race et je bûche depuis douze ans pour que nos jeunes se cultivent."

Mais pour une femme ayant des problèmes psychologiques graves, le bénévolat n'est pas la voie de la guérison (à moins de conseils professionnels en ce sens). C'est encore moins la place de celles qui ont très mauvais caractère ou qui désirent simplement "se faire voir" sans être capables de fournir la somme de travail et parfois les dépenses monétaires qui vont de pair avec un poste en vue.

D'ailleurs les responsables du recrutement des bénévoles et les habituées des comités féminins peuvent reconnaître, dès la première rencontre, l'aspirante qui sera instable, trop émotive, hypersensible, celle qui fera des promesses jamais tenues et la "peste" qui dérangera les autres et mettra tout à feu et à sang.

Mais le bénévolat n'est pas que labeur et obligations. Il est aussi un précieux service que les femmes se rendent à elles-mêmes. Madame Sylva Lamothe, vétéran de nombreux comités et présentement présidente de l'UNICEF pour le Québec déclare: "J'ai vu des femmes sauvées par le bénévolat: au détour de la quarantaine, leurs enfants élevés, elles seraient devenues des névrosées, de vraies plaies pour leur foyer."

A celles qui avaient le temps de s'ennuyer, le volontariat donne quelque chose de précis à attendre, l'heure de retourner "au travail", de revoir les personnes qui partagent des activités ou en bénéficient, d'aller se rafraîchir l'esprit avec des compagnes de mêmes goûts. Elles peuvent enfin sortir de leur cuisine et se mêler au monde extérieur avec un but précis. Elles reviennent chez elles regaillardies, avec quelque chose de neuf à raconter à la famille.

D'ailleurs, les maris et les enfants voient généralement d'un très bon œil le travail bénévole de la maîtresse du logis. Ils l'aident volontiers, quand l'occasion se présente, d'un avis légal, d'un conseil financier, etc. . . . Mme Wilfrid Major, de l'Orchestre Symphonique, en témoigne: "Si vous saviez l'aide qu'on reçoit des maris!" Et maintenant que des groupes de louveteaux, d'étudiants, de jeunes travailleurs, sont requis de faire du bénévolat, en particulier auprès des vieillards et des enfants infirmes, il est tout indiqué que le premier exemple vienne du foyer.

C'est aussi l'occasion de parfaire sa culture, d'acquérir des connaissances spécialisées, de se faire des relations, qui seront très utiles si la bénévole décide, une fois sa famille élevée, de retourner au travail à plein temps.

Même dans l'exercice d'une profession, rares sont les personnes qui ont l'occasion de mettre en valeur tous leurs dons et de s'épanouir complètement, comme peut le permettre une activité volontairement choisie. C'est pourquoi, aux côtés des désœuvrées, viennent servir des femmes par ailleurs déjà fort occupées.

Quel bonheur pour une secrétaire de sauver la vie d'un bébé en venant le bercer tous les jours ou pour une institutrice qui coud à la Croix-Rouge, de savoir que cette œuvre fonctionne internationalement grâce à une main-d'œuvre bénévole.

Toute femme devrait prendre une petite ou grande place, selon le temps dont elle dispose, dans ce vaste échange humain. Sans négliger sa famille, elle peut mettre de côté des tâches ménagères sans importance. Faisant partie du groupe le plus nombreux au Québec, donc de celui qui rencontre le plus grand nombre de problèmes, la Canadienne française est en demande partout. Il serait incompréhensible qu'elle se fasse encore plus longtemps tirer l'oreille. Avec ses petites mains, si souvent inoccupées, elle pourrait changer le monde. •

La Presse, Montréal, Qué.
December 2, 1966

871

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal qui avait dû fermer ses portes au public pour plusieurs mois, à cause des travaux de rénovation, a été rouvert hier soir au milieu d'une foule d'amis heureux de retrouver ce temple de l'Art. Sur la photo, dans un décor tout à fait canadien, dans l'ordre habituel : Mme Charles Taschereau qui fait partie du Conseil du Musée ; assise, Mme Malcolm MacDougall, et Mme Jean Loevenbruck, toutes deux, présidentes conjointes du comité féminin du Musée des Beaux-Arts.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
March 23, 1967

a vie mondaine

M-871

photo LA PRESSE

Soirée "services et surprises"

Une soirée "services et surprises" organisée par le comité féminin du Musée des Beaux-Arts de Montréal, au bénéfice du Musée, aura lieu le mercredi 19 avril, à l'hôtel Windsor. Sur la photo quelques membres du comité d'organisation qui sont, dans l'ordre habituel : Mesdames Maurice Rinfret, R.J.A. Fricker, Louis Renault et Jan M. Novotny.

Idée originale exploitée au profit du Musée

Le comité féminin du Musée des Beaux-Arts annonce qu'une soirée "Services et surprises" aura lieu le mercredi 19 avril, à l'hôtel Windsor. Cette manifestation mondaine exceptionnelle a été placée sous la présidence de Madame Sean Murphy. Les bénéfices de la soirée seront versés au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Après la Fête des fleurs et la Foire des antiquaires voilà une formule nouvelle, originale qui fera les délices de tous. Car, les dames du comité féminin ont vraiment pensé à chacun, jugez un peu : au cours de cette soirée en plus d'un dîner fin, les invités pourront acquérir des services aussi divers que ceux d'un menuisier, d'un fleuriste (trois mois), d'un joaillier, d'un grand couturier, des voyages à Banff, aux Bermudes; des dîners dans quelques restaurants réputés; des parfums français, etc.

Pour renseignements ou réservations on peut communiquer avec le comité féminin, au Musée des Beaux-Arts à 844-5704.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
March 23, 1967

M-871

Facts & Fancies

with HARRIET HILL

Selling Singapore

WE HAVEN'T A CLUE why anyone should need to sell [illegible] of a handkerchief

Le Petit Jnl., Montréal, Qué.
March 19, 1967

P-871

A noter

Le Comité féminin du Musée des Beaux-Arts de Montréal organise un dîner-gala et une vente aux enchères "Services et Surprises" pour le 19 avril, à l'hôtel Windsor. Parmi les objets intéressants qui seront vendus, notons une robe faite sur mesure par un grand couturier montréalais, un appareil de télévision en couleurs, la livraison hebdomadaire de fleurs, etc. Renseignements : 937-0736.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
March 28, 1967

SOCIAL NEWS THE GA

N-871

GALA AUCTION. Committee members for the gala auction, Services and Surprises, being held by the Ladies' Committee of the Montreal Museum of Fine Arts, on Wednesday evening, April 19, at the Windsor Hotel. From left to right: **Mrs. Duncan Campbell, Mrs. William H. Molson** and **Mrs. Thomas M. Galt.** (Posen Photo)

Montreal Star, Que.
Circ. 205,503
March 29, 1967

A-871

ITEMS FOR GALA AUCTION: The gala auction of services and surprises will include a few tangibles too. Mrs. Sean Murphy, left, chairman and Mrs. Jean Charton, vice-chairman, admire a Daum crystal vase valued at about $50 and a Tole tray, circa 1820, valued at about $225. Both these items will be auctioned on April 19 at the Windsor hotel, with proceeds going to the Montreal Museum of Fine Arts. The Ladies' Committee is sponsoring the event.

Big Variety in the Items At Gala Auction April 19

Still the items pour in.

"We have 62 services and surprises to auction off so far and our maximum will be 75," Mrs. Sean Murphy, chairman of the Gala Auction of Services and Surprises states.

The fund raising event which takes place April 19 at the Windsor Hotel, is sponsored by the Ladies Committee of the Museum. It will start with a black tie gourmet dinner and the auction, which follows, is expected to last three hours. Tickets are available through the Ladies' Committee and will be limited. They cost $50 a couple of which $30 can be used for the auction.

Among the auctioned items is the Paul Cappelli Trio to play at your home anytime except Saturday night; a dinner for 12 at Blue Bonnets complete with passes to Blue Bonnets; an upholstered chair covered in the purchaser's choice of fabric; two sets of Centennial coins with the gold pieces; two trips in the CJAD helicopter over the city and two over Expo; and the services of Magic Tom who will entertain in either French or English, groups of children or adults ranging from one to 1,000.

"This would be a wonderful way for a group to raise money for charity or a great present for a special child or group of children," Mrs. Murphy noted.

Other items include a postiche, fall or wig made to order; $400 worth of labor to re-upholster furniture in your own home; weekends at places like North Hatley or Stowe, a Jack Humphrey water color, stereo and tape recordings; jars of fresh caviar, metal skis, an $1,800 seal coat and a complete Berlitz course.

"Our door prize is fabulous," Mrs. Murphy said with a laugh. "Air Canada has given us two first class tickets to the Caribbean island of your choice. But the person who gets this door prize must be present at the very end of the auction."

During the auction such items as the fur lined raincoat, the fur coat, the jewelry and the wig will be modelled.

Gold plated pens "to sign the cheques" will be distributed and a "number of very well known business men will act as spotters for us."

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
March 30, 1967

THE GAZETTE, THURSDAY, MA

N-871

My fair guest

by Wini Rider

The case of the Ile Ronde slip . . .

While they're moored in their slip at the Expo marina this summer, Mr. and Mr. Leon Simard are hosting a cocktail party aboard their yacht, 'The Dolphin", for 16-20 people they don't yet know. He's giving the future party to the Montreal Museum of Fine Arts' Ladies Committee to be auctioned off at their Gala Auction on April 19th. The museum will benefit, so will the party guests. Mr. Simard just has a plain old lovely case of "host-i-tis".

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
March 31, 1967

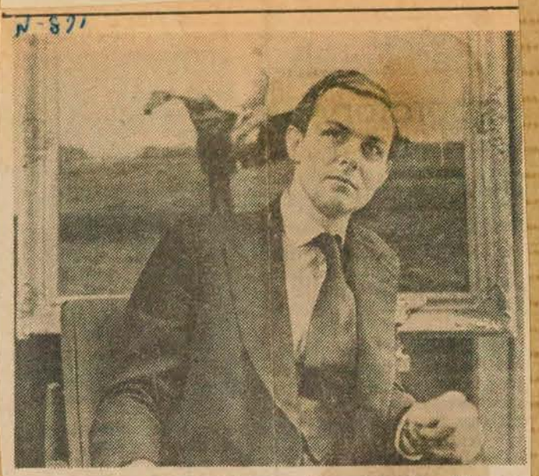
N-871

Lecture

The Ladies' Committee of the Montreal Museum of Fine Arts is holding a dessert-lecture on Tuesday, April 11, at the Museum when Mrs. Mariam Adams, editor of Canadian Collector, will speak in English on, The Joy of Collecting. Tickets are available until Friday, April 7, at the Museum Sales Desk.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
April 10, 1967

M-871



Auctioneer For Gala: The Hon. Charles Allsopp, general manager of the New York office of Christie's, the famed auctioneers, will be putting services and surprises on the block at the gala auction sponsored by the Ladies Committee of the Montreal Museum of Fine Arts at 7 p.m. April 19 in the Windsor Hotel.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
April 3, 1967

M-871

(Posen photo)

GALA AUCTION. Members of the committee for the gala auction, Services and Surprises, being held by the Ladies' Committee of the Montreal Museum of Fine Arts on Wednesday evening, April 19, at the Windsor Hotel. **Mrs. Peter Lovell** and **Mrs. Jean Novotny.**

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
April 11, 1967

Lecture

M-871

The Ladies' Committee of the Montreal Museum of Fine Arts is holding a dessert-luncheon today, at one o'clock, at the Museum when Mrs. Mariam Adams, editor of the Canadian Collector, will speak in English on, The Joy of Collecting.

❖ ❖ ❖

Collectors of the city unite! The Ladies' Committee of the Montreal Museum of Fine Arts is bringing Mrs. Marian Adams (she's editor of "Canadian Collector") here on April 11 to speak on (what else?) "Joy of Collecting."

There's a preview, by invitation, of the film, "The Sand Pebbles" this evening at the York Theatre which already had been nominated for eight Academy Awards.

❖ ❖ ❖

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
April 11, 1967

M-871

SOCIAL NEWS

(Gazette Photo Service)

GALA AUCTION. Committee members for the gala auction, Services and Surprises, being held by the Ladies' Committee of the Montreal Museum of Fine Arts on Wednesday evening, April 19, at the Windsor Hotel. **Mrs. Peter Lovell** and **Mrs. Paul Rider.**

ST. LAURENT, QUE.
News
W

APR 6 1967

BOWDEN'S

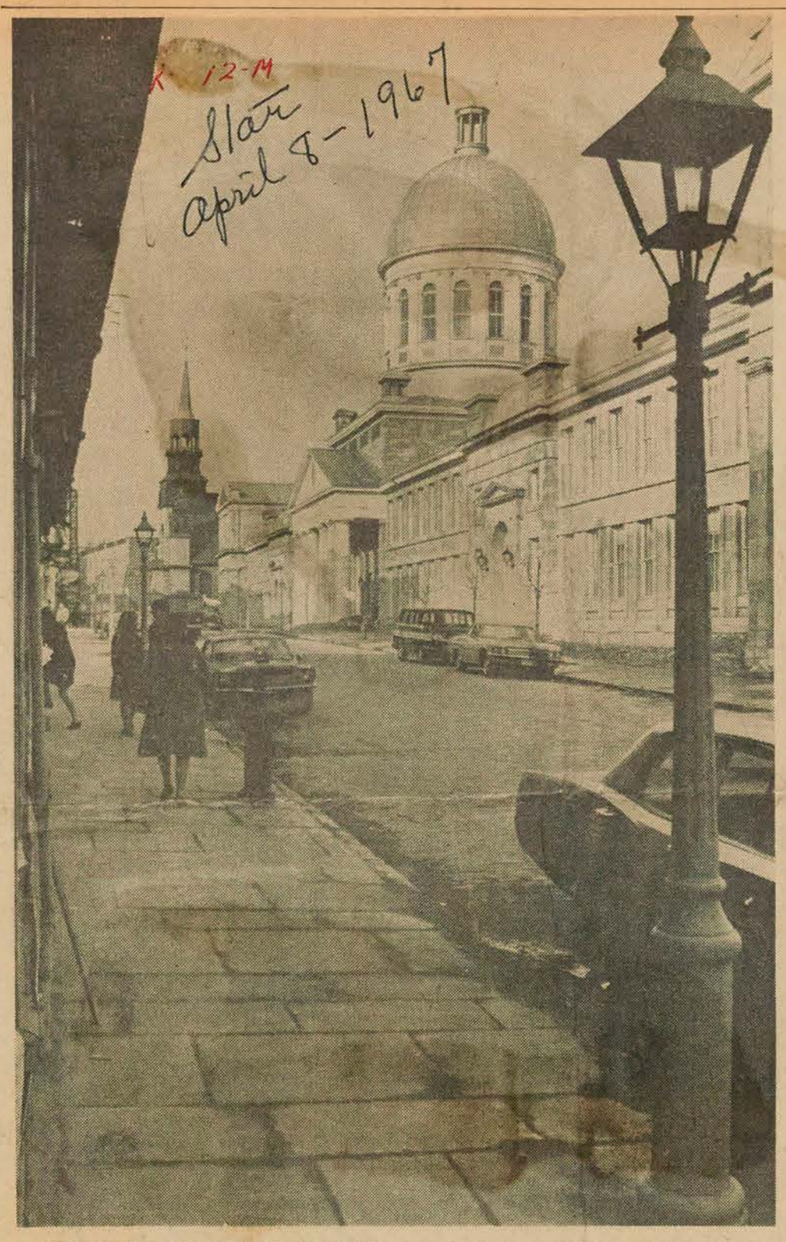
C 12-M

Sights & sounds . . .

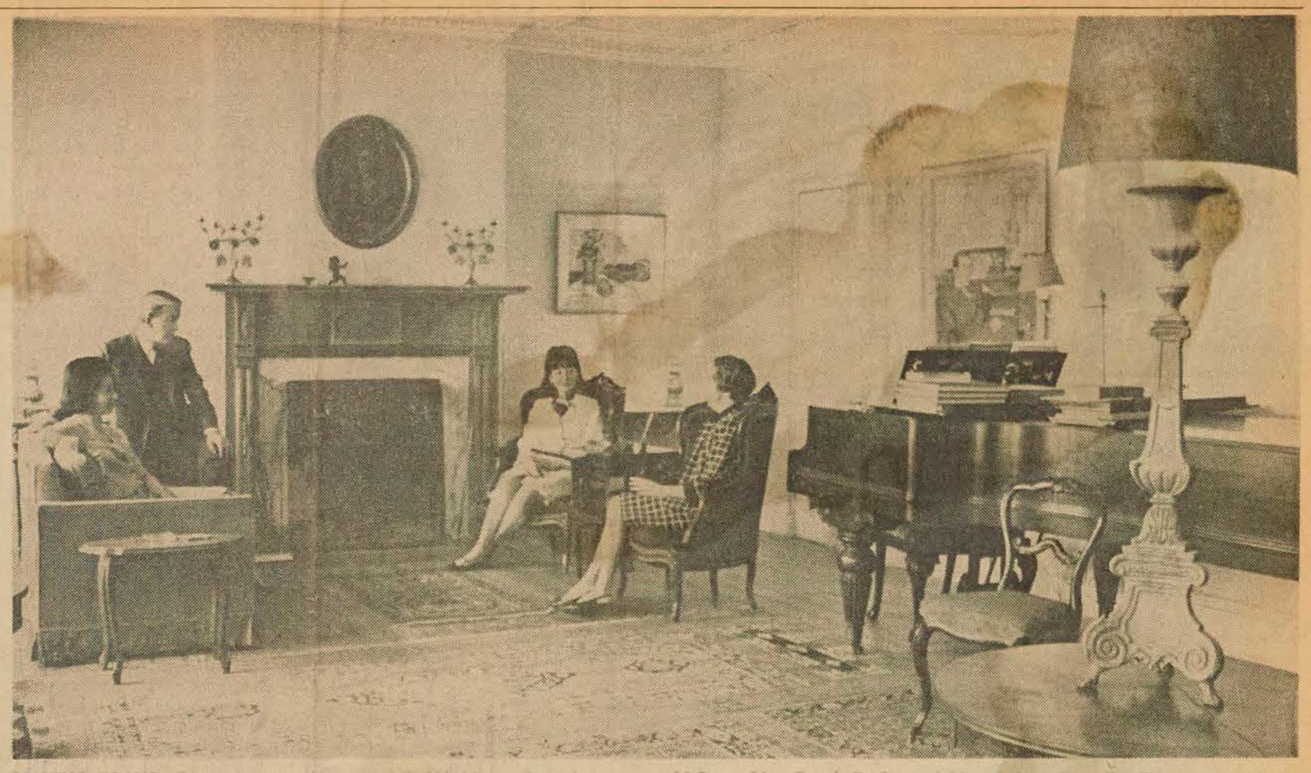
(Continued from page 5)

theatres . . . a Gala Auction of Services and Surprises, sponsored by the Ladies Committee of the Montreal Museum of Fine Arts, will be held at the Windsor Hotel April 19 . . . the appointment of **James Spurr** as assistant manager of Air Canada's Pavilion at Expo being well received . . . Lawyer **Gary Moscovitz**, who was installed as associate vice president of St. Laurent Lodge last Saturday, again in the forefront in the battle against unscrupulous landlords, has obtained an injunction and the electricity has been turned on again in the homes of those tenants who were without same until Gary stepped in . . . and a man was arrested and charged with cruelty to an animal, for biting his dog . . . he did it as an act of discipline because he was mad at the dog . . . this is what he said, I kid you not.

* * *



OLD STREET LIGHTS AND COBBLESTONES: St. Paul street looking east showing reproductions of ancient street lamps and cobblestone pavements.



MAKING PLANS: Discussing a group tour of Old Montreal to be conducted by Eric McLean and sold to the highest bidder on April 19 at the gala auction of services and surprises of the Ladies' Committee of the Montreal Museum of Fine Arts are, from left, Mrs. Jack Reitman, Mr. McLean, Mrs. Derek Taylor and Mrs. Robert Connolly. They are sitting in the living room of Mr. McLean's historic old home on Bonsecours street. The gala auction will be held following a black-tie gourmet dinner in the Windsor Hotel. All proceeds will go to the Montreal Museum of Fine Arts.

To Benefit Museum of Fine Arts

Auction Includes Old Montreal Tour

Story by
Eleanor Callaghan
Photos by
Paul Lagace and George Bird

ARTIST AT HOME: Harold Beament, RCA, the well-known Montreal artist, relaxes in the living room of his St. Paul street home in Old Montreal.

Like all old cities, Montreal has become a subtle study in contrasts. At no time is this more evident than right now. Modern architecture is at its flamboyant best at Expo 67 and in the tall buildings which are changing the skyline so radically. Just a short distance away from the cosmopolitan complexes is Old Montreal with its greystone buildings, gabled rooftops and narrow crooked streets where even the cobblestones seem steeped in memories of the past.

Few people are more interested in the Old City and few better equipped to talk about it than Eric McLean, music critic of THE MONTREAL STAR. Mr. McLean was the first person in many decades to live in his own house in the historic Old Quarter. He bought the Louis Joseph Papineau house on Bonsecours street in 1961 and since that time has renovated it as nearly as possible to its early charm and dignity.

Among the most coveted items to be sold at the Gala Auction of services and surprises of the Ladies' Committee of the Montreal Museum of Fine Arts on April 19 will be Mr. McLean's services as a guide for a group tour of Old Montreal. The auction will follow a black-tie gourmet dinner at the Windsor Hotel. Proceeds will go to the museum.

In the six years since he first moved to Bonsecours street, Mr. McLean has seen many major developments all geared to the preservation of the area and a revaluation of its historical importance. He pointed out in an interview some of the more significant changes which have taken place. The City of Montreal set up the Jacques Viger Commission as an advisory body in connection with renovations in the old area. The province of Quebec passed a law protecting most of the Old Quarter. Montreal, itself, invested more than $3,000,000 in a restoration program. This, Mr. McLean said, included the extensive work done on the Bonsecours Market building and such intriguing installations as reproductions of early street lamps and cobblestone roadways. Dozens of buildings, Mr. McLean said, have been either leased or sold to people who have renovated them into homes. New boutiques, art galleries and restaurants are appearing almost every day. Montrealers and visitors alike are enjoying the rejuvenated life of the old part of the city.

The restoration program, however, Mr. McLean emphasized, should not turn the area into a museum quarter or an over-specialized tourist trap with nothing but boutiques and restaurants. Rather its object is to make it a vital part of the city with mixed occupancies including a large number of permanent residents.

Pioneers

Mr. McLean recalled that among the pioneers to follow him into Old Montreal were Marie-Paul Nolin, the well known couturière who bought a former peanut roasting factory and remodelled it into an elegant fashion salon, and Fred Lebensold, an architect who turned an old fish market into modern apartments behind a 19th century façade. He mentioned also the renovation of the Pierre du Calvet House done by Ogilvy's at the corner of Bonsecours and St. Paul streets.

Old Montreal, Mr. McLean said, lends itself easily to a walking tour. Too much should not be attempted at one time, he suggested, if sightseeing is to be informative as well as pleasant and leisurely. The tour, Mr. McLean said, will start at his home where all three floors will be visited. Calls will also be made at a number of others including the Lebensold house next door, the home of Mrs. T. C. Brainerd on St. Amable street and that of Mr. and Mrs. Harold Beament on St. Paul street. A stop may be made also, he said, at one of the renovated restaurants which dot the area.

Those taking the tour will be given an opportunity to see the many improvements and changes that have taken place even since the publication of Mr. McLean's book, "The Living Past of Montreal" in which drawings by R. D. Wilson reveal what much of the area was like only a few years ago.

Among items besides the Old Montreal tour to be auctioned off at the gala event are dinner for six at Le Petit Havre; dinner for 18 at Ruby Foo's or two may go nine times; dinner for four at La Soulaie on the south shore; cooking lessons in French at Institute d'Art Culinaire, 10 lessons with complete menus for gourmet dinners to be given by M. Bernard. There will also be a fishing rod and gun given by Rod and Gun Publishing Company. The gun is a Winchester Centennial model and the rod is a three-piece fibre glass Browning which collapses to 25 inches. A family ski pass for the season at Mont Tremblant Lodge will be sold to the highest bidder as well as metal skis donated by Igloo Sport Shop and Henke ski boots given by Streeter and Quarles Ltd.

Wide Variety

Sold also will be the use of an Avis-rent-a-car for one week. Among other items to be put on the auctioneer's block will be the Paul Cappelli Trio to play in the home anytime except Saturday night; a dinner for 12 at Blue Bonnets complete with passes to the races; an upholstered chair covered in the purchaser's fabric choice; two sets of Centennial coins with gold pieces and two trips in the CJAD helicopter over the city and two over Expo; the services of Magic Tom, to entertain large or small groups in either English or French.

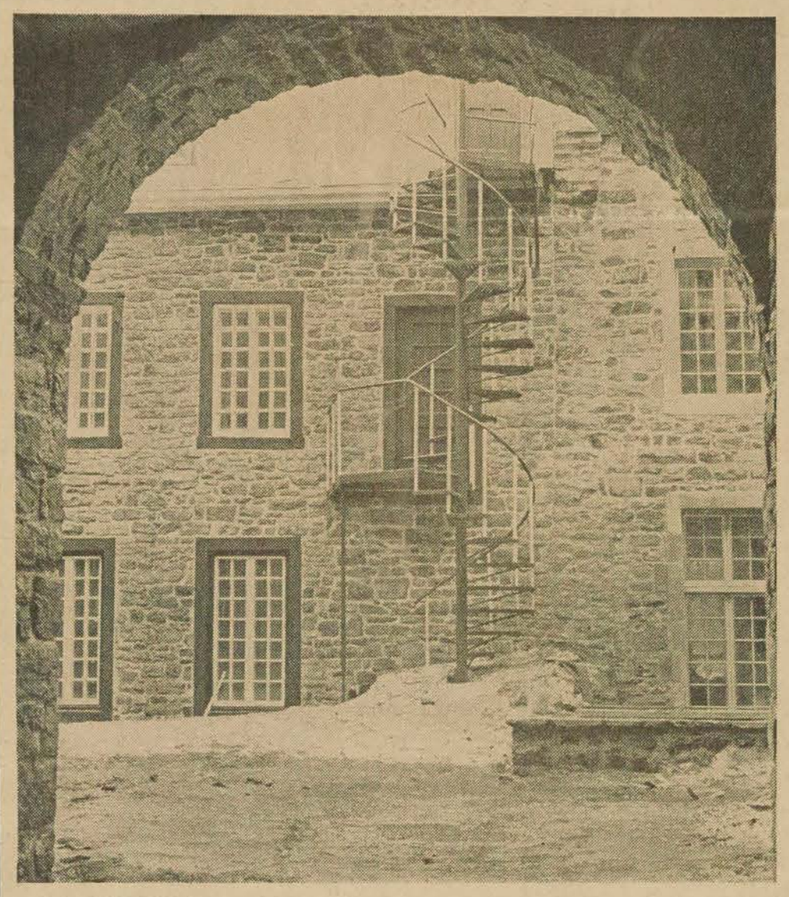
There's a fall or wig made to order, and labor to the value of $400 to re-upholster furniture at home; weekends at North Hatley and Stowe; a Jack Humphrey water color, stereo and tape recordings, a complete Berlitz course and, for the gourmet, jars of fresh caviar.

Winner of the door prize, two first class tickets from Air Canada to any Caribbean island, must be present to collect it at the conclusion of the auction.

Committee

Mrs. Sean B. Murphy and Mrs. Jean Charton are co-chairmen of the gala auction of services and surprises. Other conveners are Mrs. William B. Lambert and Mrs. Pierre Jorré, secretaries; Mrs. J. P. S. Mackenzie, tickets; Mrs. Richard Goldbloom, table reservations; Mrs. Allan W. Stevens, treasurer; Mrs. Peter Lovell and Mrs. Joseph D. Thompson, printing; Mrs. Bruce Kippen, decorations; Mrs. R. J. A. Fricker and Mrs. Jan M. Novotny, publicity.

Members of the committee are as follows: Mrs. Maurice Rinfret, Mrs. Neil Ivory, Mrs. William B. McIlvaine Jr., Mrs. Jack Reitman, Mrs. Thomas M. Galt, Mrs. Robert E. Connolly, Mrs. Patrick Stoker, Mrs. Neil Phillips, Mrs. Robert E. Boyd, Mrs. Derek Taylor, Mrs. Jean Loevenbruck and Mrs. J. Malcolm McDougall.



ON ST. AMABLE STREET: The courtyard of a recently renovated building is seen through an old stone gate on narrow little St. Amable street.

Comptoir de vente

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

APR 13 1967 BOWDEN'S

R-12-M

Staff Photo by John Daggett

COCKTAIL PA. Plans for the Gala Auction of Services and Surprises to be held by the Women's Committee of the Montreal Museum of Fine Arts April 19 at the Windsor Hotel were discussed Tuesday at a reception at the Museum. Jack Reitman, left, and David Hodgson are two of 15 "gentlemen of the floor" who will be present at the auction. Mrs. Robert J. A. Fricker is committee member for the event, at which Hon. Charles Allsopp of New York and Ian Fraser of Montreal will be auctioneers. It will follow a gourmet dinner. Proceeds will benefit the Museum of Fine Arts.

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

APR 13 1967 BOWDEN'S

R-12-M

Taking On A New Job: William M. Molson, left, and Gerald Bronfman discuss their new duties—as spotters at the Gala Auction of Services and Surprises sponsored by the Ladies Committee of the Montreal Museum of Fine Arts April 19 at the Windsor Hotel. Other prominent Montrealers donating their services are: A. M. Vaughan, Bruce Kippen, Jean Charton, Neil Phillips, Charles H. Peters, Léon Simard, André Leman, Murray Chipman, J. P. S. MacKenzie, J. S. Connolly, D. Y. Hodgson, Jack Reitman and André Charron.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
April 15, 1967

11
871

photos LA PRESSE

Au bénéfice du Musée des Beaux-Arts

La soirée de gala comprenant un dîner et une vente aux enchères organisée par le Comité féminin du Musée des Beaux-Arts de Montréal, aura lieu le mercredi 19 avril, à l'hôtel Windsor. Sur la première photo deux membres du comité en compagnie du joaillier Philippe Vauthier, à gauche, Mme J. Thompson et, à droite, Mme P. Lovell. Sur la seconde photo prise au cours d'un cocktail de presse qui avait lieu ces jours derniers au Musée, comité féminin, on remarque dans l'ordre habituel : Mme Jean Charton dont le mari sera l'un des surveillants qui faciliteront la tâche du commissaire-priseur lors de la vente aux enchères ; M. Léon Simard, M. Ian Fraser et M. Jack Reitman.

Dîner gala et vente aux enchères, services et surprises

par Cécile BROSSEAU

Voulez-vous passer une soirée inoubliable tout en aidant la cause du Musée des Beaux-Arts de Montréal ? La chance vous en est offerte le mercredi 19 avril à l'hôtel Windsor. C'est sans doute la première fois à Montréal qu'une pareille expérience est tentée. Le comité féminin du Musée, présidé cette année par Mme Jean Loevenbruck et Mme J. M. McDougall, a confié à Mme Sean Murphy la présidence de cette soirée qui comprend un dîner de gala ainsi qu'une vente aux enchères, services et surprises. Ainsi, Madame, vous repartirez peut-être avec une robe signée Robichaud ou un baril d'huîtres, ou un bon pour un service de fromages pour une partie de 75 personnes ou encore d'autres services aussi variés que ceux d'un menuisier, d'un joaillier, d'un nettoyage de tableaux etc.

Le commissaire-priseur lors de cette vente aux enchères extraordinaire sera nul autre que M. Ian Fraser. Il sera aidé dans cette opération délicate par plusieurs surveillants, tous des hommes d'affaires bien connus tels que M. Molson, Gerald Bronfman, M. A. M. Vaughan, Bruce Kippen, Jean Charton, Neil Phillips, Charles H. Peters, Léon Simard, André Leman, Murray Chipman, J. P. S. MacKenzie, J. S. Connoly, D. Y. Hodgson, Jack Reitman et André Charron.

Parmi les merveilles et les surprises

Parmi les merveilles et les surprises qui seront à la disposition des invités mercredi soir, à l'hôtel Windsor, on doit mentionner une broche en or sertie d'émeraudes; sa beauté serait diminuée, il me semble, si l'on y accolait un adjectif. Ce bijou est une création du jeune joaillier Philippe Vauthier qui l'a offert en hommage au comité féminin du Musée des Beaux-Arts. Né à Neufchâtel en Suisse, M. Vauthier est venu au Canada en 1958 et il est canadien depuis 1965.

Après des études primaires et secondaires, Philippe Vauthier fréquente durant quatre ans l'Ecole des beaux-Arts à La Chaux de Fonds en Suisse. Il obtiendra le premier prix des finissants joailliers et le premier prix des concours para-scolaires.

Il travaille ensuite à Lucerne à la Maison Hochuli puis au département de haute joaillerie pour la maison Gobelin.

Parmi les nombreux bijoux de prestige que M. Vauthier a créés, il faut mentionner une montre en diamants pour la foire de Bâle qui a été choisie par le gouvernement suisse et offerte à Sa Majesté Elisabeth II d'Angleterre à l'occasion de son couronnement. Il fait ensuite un stage d'un an à Paris à l'Atelier Sterlé où M. Loderman et M. Vauthier ont gagné le premier prix du concours Joaillerie Paris-New-York, pour un bracelet en émeraudes et diamants.

Suivent des stages et des voyages d'études en Allemagne, en Italie et en Suède.

Ici Philippe Vauthier a participé pendant quelques années aux expositions artisanales. L'année dernière, en 1966, il remportait **le 1er prix de la province de Québec.** La pièce était achetée par le Musée provincial de Québec. L'année dernière, il rapportait également le 2e prix du concours du Canadian Handicraft Guild à Toronto. Plusieurs de ses bijoux ont été choisis par la province pour être offerts aux dignitaires de l'EXPO.

Philippe Vauthier a épousé une Canadienne qu'il a rencontrée au Centre d'art de Percé. Ils ont quatre enfants. Mme Vauthier est née à Montréal mais c'est en Nouvelle-Ecosse qu'elle devait commencer ses études qu'elle a terminées à Montréal au Sir George William College.

Cette fête du mercredi 19 avril une promesse qui sera tenue

Mme Sean Murphy, présidente de cette soirée de gala invite toutes les personnes qui sont intéressées à la grande cause de l'Art, à venir aider cette cause tout en s'amusant. Parmi les personnes qui ont déjà formé des tables, on remarque le nom de : M. et Mme Leonard Burpee, M. et Mme André Charron, M. et Mme Jean Charton, M. et Mme Albert Fairley, M. et Mme R. J. Fricker, M. et Mme Pierre Jorré, M. et Mme B. Kippen, M. et Mme Jean Loevenbruck, M. et Mme J. M. McDougall, M. et Mme J. P. Mackenzie, M. et Mme Phillip Osler, M. et Mme Jack Reitman, M. et Mme Léon Simard.

Pour renseignements ou réservation, s.v.p. communiquer avec le Comité féminin du Musée des Beaux-Arts, à 844-5704.

April 20th 67

Staff Photos by Gerry Davidson

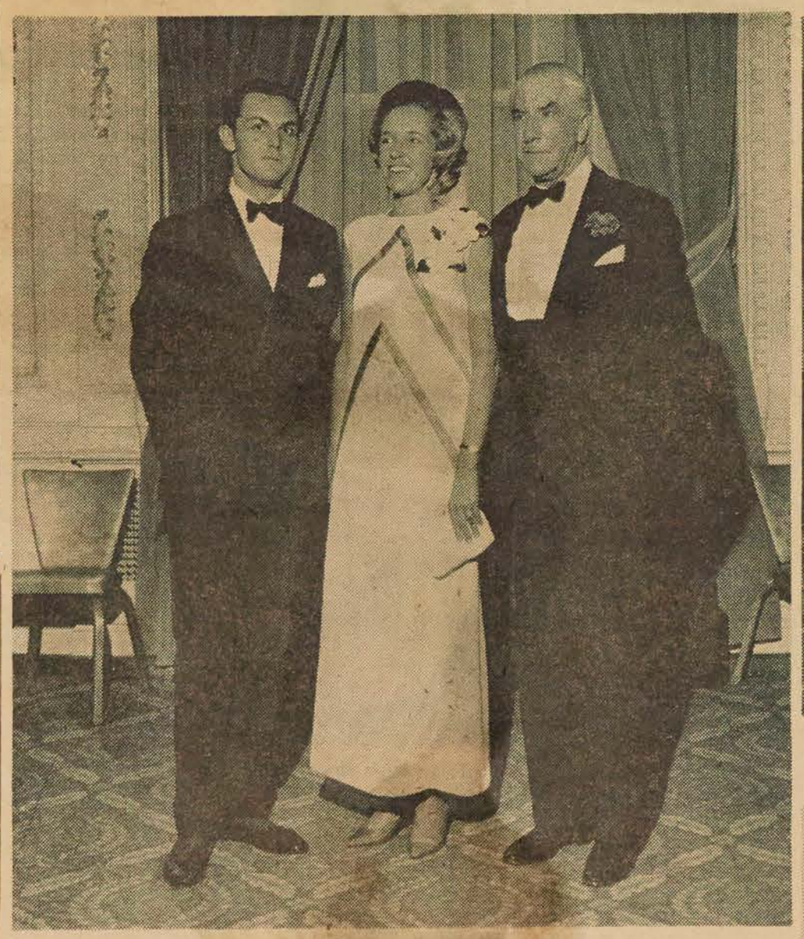
GALA AUCTION: Mr. and Mrs. David Carter look at a Jack Humphrey water color which was among 70 items auctioned off last night at the Gala Auction of Services and Surprises held in the Windsor Hotel by the Ladies' Committee of the Museum of Fine Arts. Auctioneers were Charles Allsopp of Christie, Manson and Woods, London and New York and Ian Fraser of Fraser Brothers, Montreal.

Proceeds go to the Montreal Museum of Fine Arts.

GOAL WINNING STICKS: Sold to the highest bidder were several pairs of goal winning hockey sticks. These, used by Jean Beliveau, went for $25. Admiring them, from left are Mrs. William Molson, Malcolm McDougall and Mrs. Holbrook Davis.

Services, Surprises Go In Museum Ladies Committee Gala Auction

Mr. and Mrs. Neil Phillips.



GALA AUCTION: Photographed at the gala auction, Services and Surprises, held by the Ladies' Committee of the Montreal Museum of Fine Arts on Wednesday evening at the Windsor Hotel; from left to right, the **Hon. Charles Allsopp,** Christie's representative in New York, **Mrs. Sean Murphy,** chairman of the gala auction, and **Mr. Murray Vaughan,** president of the Museum. Mr. Allsopp and Mr. Ian Fraser were the auctioneers.

(Photos by Gazette Photo Service)

Mr. H. Jay Ronalds, Mrs. Eric Harrington, Mrs. Ronalds and Mr. Harrington

Mr. Yves Menard, Mrs. Menard, Mrs. Jules Beauregard and Mr. Beauregard

Mr. and Mrs. Yousuf Karsh.

Mrs. J. Archibald Hodgson and Mrs. T. H. P. Molson.

Montreal Star, Que.
Circ. 205,503
May 31, 1967

A-871

Staff Photo by Peter Brosseau

CO-CHAIRMEN OF COMMITTEE: Mrs. Sean B. Murphy, left, and Mrs. Jean Loevenbruck, co-presidents of the Ladies' Committee of the Montreal Museum of Fine Arts. They were elected at the annual meeting, held in the Montreal Badminton and Squash Club yesterday.

Annual Meeting Yesterday

Ladies' Committee of Museum Marks '67 With New Projects

The reopening of the Montreal Museum of Fine Arts in December marked the inauguration of the Ladies' Committee new Sales and Rental Service, it was reported at the 18th annual meeting held yesterday.

Beginning with 200 works of art from Montreal and Toronto, the number on tap increased to 250. To date, 40 paintings and sculptures have been sold and 400 have been rented.

An equally imported project was the work done by the placement committee which ensured that the best use was made of volunteers. The largest number, it was noted, worked in the Sales and Rental Gallery.

Thirty-five guides — 18, French; 17, English; — enrolled in the year's first-year course. The total number taking the advanced course was 102.

Courses available to the members included: a series of four lectures on the decorative arts of the 17th Century by Marven Schwartz of New York; four lectures on the graphic arts by M. Richard Lacroix; two on the preservation and arranging of dried flowers by Mrs. Ross Hutchison; "The Joys of Collecting," by Mrs. Marion Adams of Toronto.

The annual fund-raising event this past year, an auction of "Services and Surprises," with Mrs. Sean Murphy as chairman, realized a net profit of nearly $22,000.

Reports were seconded by A. Murray Vaughan, president of the Montreal Museum, who congratulated the committee for its fund-raising skills and stated that "it would be almost impossible for the Museum to function without the Ladies committee."

Mrs. Jean Loevenbruck and Mrs. Sean B. Murphy were elected co-presidents of the Ladies' Committee.

Other officers elected on the same slate are: Mrs. Robert E. Boyd, Mrs. Pierre Jorré, Mrs. J. A. Massue-Monat, Mrs. Jack Reitman, Mrs. Guy Savard, Mrs. Bruce Kippen, vice-presidents; Mrs. M. J. Armao, Mrs. Robert Everson, honorary secretaries; Mrs. Neil Ivory, honorary treasurer.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
May 31, 1967

A-871

Museum Ladies Committee Reports Art Rental Success

The new sales and rental service at the Montreal Museum of Fine Arts, under the direction of the Ladies' Committee, has proved to be a "great success," it was reported at the Committee's annual meeting yesterday.

The service has sold 40 paintings and sculptures and rented 400, said Mme Jean Loevenbruck, co-president.

"We started with 200 works of art from Montreal and Toronto and have had to increase the number to 250," she added.

The advanced courses for museum guides were also successful; 102 English and French guides participated in the advanced courses and 35 in the first year course.

The Committee donated $1,500 to the Museum's library and realized a profit of nearly $22,000 from its annual fund raising event, an auction of services and surprises, Mme Loevenbruck said.

MRS. SEAN MURPHY

The largest number of Committee volunteers worked in the sales and rental gallery last year. The Committee also sponsored lecture series on the decorative arts of the 17th century, graphic arts and the preservation and arranging of dried flowers.

Mme Loevenbruck and Mrs. Sean B. Murphy were elected co-presidents of the committee. Other officers include Mme Robert E. Boyd, Mme Pierre Jorré, Mme J. A. Massue-Monat, Mrs. Jack Reitman, Mme Guy Savard and Mrs. Bruce Kippen, vice-presidents; Mme M. J. Armao and Mrs. Robert Everson, honorary secretaries; and Mrs. Neil Ivory, honorary treasurer.

MME JEAN LOEVENBRUCK

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
May 10, 1967

A-871

Annual Meeting

The Ladies' Committee of The Montreal Musuem of Fine Arts is holding its annual meeting and luncheon on Tuesday, May 30, at twelve o'clock noon, at The Montreal Badminton & Squash Club, 3505 Atwater Ave.

la vie féminine

Une année d'heureuses initiatives pour le comité féminin du Musée

Avec la réouverture du Musée, le comité féminin a pris une initiative très heureuse en créant un service de vente et location de tableaux, selon le rapport de la présidente conjointe, Mme Jean Loevenbruck, pour l'année 1967.

Le comité de Placement a accompli un travail très important en dirigeant les membres vers les comités où ils pourraient être le plus utiles. Le plus grand nombre de bénévoles a été affecté, cette année, au service de vente de location de tableaux.

Les deux membres du comité agissant comme liaison auprès des guides, rapportent que 18 nouveaux guides francophones et 17 de langue anglaise ont participé au programme des guides de première année. Le nombre de guides actifs du cours supérieur est de 55 de langue française et 47 de langue anglaise.

Les cours cette année ont été très populaires et profitables. Ils ont été donnés par M. Maruen Schawartz, de New York, M. Richard Lacroix, Mme Hutchison et Mme Mariam Adams.

Le comité des Relations extérieures a eu une année assez calme, le Musée ayant été fermé une partie de l'automne.

Par contre, le comité des Bars a été actif ayant participé à plusieurs vernissages et à l'ouverture du Musée.

Un montant annuel de $1,500 a été donné encore cette année à la bibliothèque du Musée.

A l'automne de 1966, un voyage à Ottawa fut organisé pour les membres du Musée. Le voyage prévu pour avril a été annulé en raison des nombreuses activités anticipées au moment de l'Expo.

Le comité de liaison avec les Jeunes Associés du Musée rapporte une année bien remplie : 6 expositions et 19 événements spéciaux ont eu lieu. Les profits de JAMM sont versés au Musée.

La manifestation annuelle dont le but est de recueillir des fonds, a été une vente aux enchères, services et surprises.

Un profit net de presque $22,000 a été réalisé.

La présidente a terminé en rendant hommage au dévouement de l'assistante-trésorière, des comités de Prévisions budgétaires, d'Impression de billets, de Nomination, de Traduction, d'Admission et d'Entretien du matériel, des présidentes de comités et de celles qui les ont aidées, du vice-président, des secrétaires, de la trésorière.

Elle a également remercié le président du Musée, M. Murray Vaughan et le directeur, M. David Carter et tous les employés du Musée pour leur collaboration.

Assemblée annuelle

Le comité féminin du Musée des Beaux-Arts de Montréal se réunissait mardi au "Montreal Badmington and Squash Club" où se tenait un déjeuner suivi de l'assemblée annuelle. Sur la photo prise à cette occasion, de gauche à droite, quelques membres du comité : Mmes Jean Loevenbruck et Sean Murphy, présidentes-conjointes, et Mme Jack Reitman, vice-présidente.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 207,755
July 14, 1967

(NL-871

"Miss Tall Universe"

Parmi les plus grandes filles du monde, la radieuse Sherry Youmans, qui mesure six pieds, un pouce et qui a les yeux bleus, a été choisie "Miss Tall Universe". On l'aperçoit ici au moment où elle est couronnée par la reine de l'an dernier Adria Raston. Cette cérémonie s'est déroulée à Atlanta et pour la troisième année consécutive c'est une jeune fille du Colorado qui remporte la couronne.

Semaine ukrainienne à l'EXPO

Le Comité canadien ukrainien et la section des Femmes ukrainiennes annoncent qu'une semaine spéciale se tiendra au pavillon de l'Hospitalité du 24 au 30 juillet. Au cours de cette semaine un spectacle sera présenté au public deux fois par jour, soit de 2 h. à 4 h. p.m. et le soir de 7 à 9 h., sauf le mardi où il n'y aura qu'une représentation, le soir de 7 h. à 9 h.

Ce spectacle comprendra une présentation de mode où l'on pourra admirer des costumes historiques; des chansons ukrainiennes interprétées par différents artistes dont Anna Chornodolska, Myroclawa Werbytska-Bouchard, Olga Pavlova, le choeur féminin de Sainte-Sophie et M. W. Mota, baryton; le pianiste de concert Luba Zuk, membre de la faculté de Musique de McGill et de l'Université ukrainienne libre, de Munich, Allemagne; un opéra d'enfants donné par un groupe de Winnipeg; des danses ukrainiennes; démonstration de coloriage d'oeufs de Pâques, sculpture sur bois et broderie; un film en couleur : "Trésors de l'Ukraine"; des poupées de différentes régions de l'Ukraine ; une exposition d'objets d'art : livres, sculptures, articles historiques de l'Eglise de l'Ukraine et d'artisanat. Ces derniers objets seront en montre de 10 h. du matin à 9 h. du soir.

Au cours de cette semaine ukrainienne, différents groupes ukrainiens accueilleront au pavillon de l'Hospitalité des groupes canadiens. Le lundi 24 juillet, La Guilde canadienne de l'Artisanat sera reçue par l'organisation des femmes ukrainiennes et le Club féminin commercial et professionnel ainsi que les Femmes diplômées des universités (Montréal) seront accueillies par la Ligue de la libération de l'Ukraine.

Le mardi 25 juillet l'Association des Nations unies de Montréal sera l'invitée de l'Auxiliaire féminin, Association de la Jeunesse ukrainienne du Québec.

Le mercredi 26 juillet le Conseil féminin national de Montréal sera l'invité du Comité du Conseil féminin canadien-ukrainien et l'Association des femmes ukrainiennes du Canada.

Le jeudi 27 juillet, à cause de la présentation de l'opéra pour enfants, le groupe invité sera composé d'enfants infirmes et handicapés. Ils seront reçus par la section des Femmes ukrainiennes pour l'EXPO '67. Le soir la Ligue de femmes catholiques et le Conseil de la Citoyenneté seront accueillis par la Ligue des femmes catholiques ukrainienes.

Le vendredi 28 juillet, en matinée l'Organisation des femmes ukrainiennes du Canada réunira ses membres pour une conférence. Plus tard dans la journée, la Société féminine d'Art et le Comité féminin du Musée des Beaux-Arts de Montréal seront reçus par l'Organisation des femmes ukrainiennes du Canada. En soirée les journalistes de Montréal seront les invités de l'Organisation de la Fédération mondiale des femmes ukrainiennes.

Olga Pavlova, soprano, se fera entendre au cours de la semaine ukrainienne qui se tiendra à l'EXPO du 24 au 30 juillet. Mlle Pavlova porte ici un costume typiquement ukrainien.

Comptoir

Sales Clerk

J

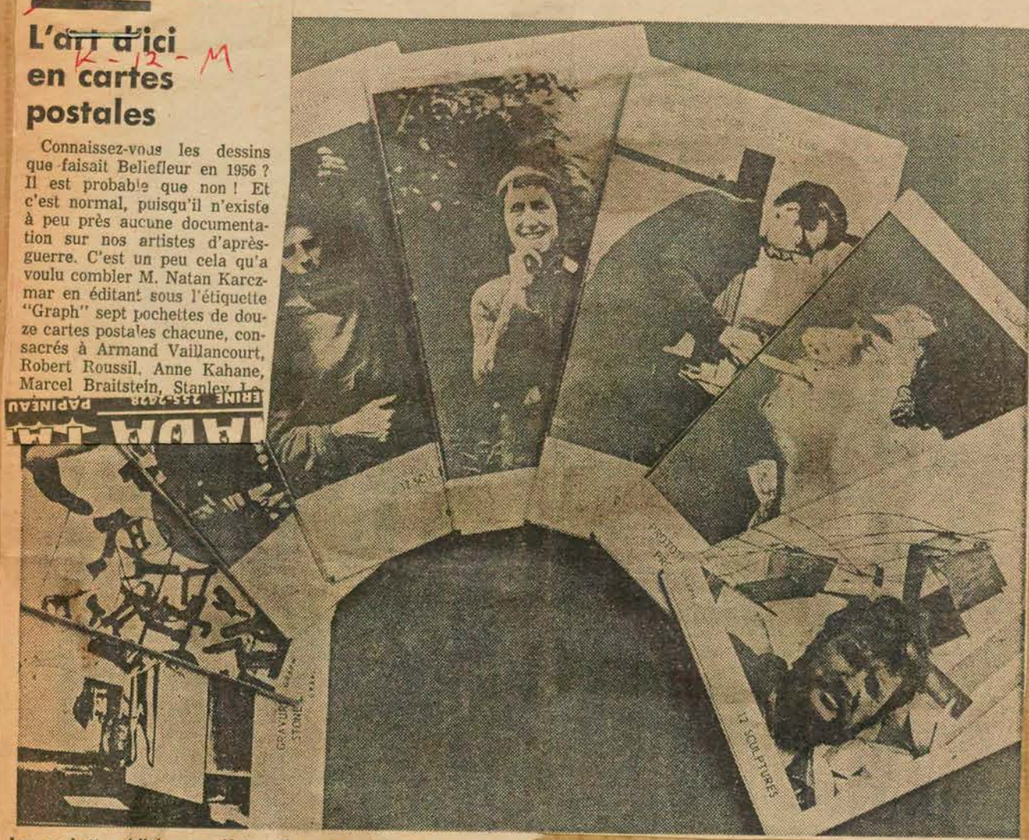
MONTREAL, QUE.
LA PRESSE
D (M-F) 218,500
(S) 236,300

SEP 3 1966 BOWDEN'S

L'art d'ici en cartes postales

K-12-M

Connaissez-vous les dessins que faisait Beliefleur en 1956 ? Il est probable que non ! Et c'est normal, puisqu'il n'existe à peu près aucune documentation sur nos artistes d'après-guerre. C'est un peu cela qu'a voulu combler M. Natan Karczmar en éditant sous l'étiquette "Graph" sept pochettes de douze cartes postales chacune, consacrés à Armand Vaillancourt, Robert Roussil, Anne Kahane, Marcel Braitstein, Stanley Le



Les pochettes éditées par Natan Karczmar

graphie sommaire et permettant de se faire une idée de l'évolution de fait de chaque artiste. Ces cartes postales sont imprimées en noir et blanc et en off-set et sont offertes dans la plupart des librairies de la ville.

M. Natan Karczmar est surtout connu ici pour son "Musée canadien du film sur l'art" qui a offert depuis neuf ans à toutes les institutions qui en faisaient la demande un vaste choix de films de ce genre. Ce musée a dû fermer ses portes l'an dernier, faute de subventions.

M. Karczmar a aussi dirigé durant 7 ans le "Centre canadien d'essai" à l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal et organisé de 58 à 64, le Salon de la Jeune Peinture et de la Jeune Sculpture. "M'étant toujours préoccupé de la diffusion de l'art, dit-il, l'édition est pour moi une nouvelle façon de continuer à réaliser ce qui m'importe."

L'idée d'éditer de tel genre de cartes postales n'est pas nouvelle. En 1964, Claude Haeffely avait édité une première pochette de 10 cartes postales en noir et blanc de Cornelier "La semaine des 4 jeudis", une deuxième pochette de 6 cartes postales originales en couleur de Boisvert, Giguère, Leroux-Guillaume, Tremblay, Marion et Gilbert Macdonald, une carte postale en noir et blanc de Micheline Beauchemin et 5 autres en couleur de Karskaya, Landory (2), Mousseau et Claude Dulude. Mais c'est à peu près tout ce qui existe comme documentation sur nos artistes. Ces cartes postales sont toujours en vente au Musée des Beaux-Arts.

L'édition de M. Karczmar diffère de celle de M. Heaffely en ce qu'elle nous propose sur chaque artiste un choix de 12 oeuvres. Elle est plus didactique, si l'on veut. D'autre part, elle n'est prévue que pour le noir et blanc et est la première à nous présenter des sculptures.

"J'ai voulu répondre, dit M. Karczmar, à la fois aux besoins du touriste qui veut rapporter du Canada des exemples d'oeuvres de nos artistes actuels, aux besoins de l'amateur éclairé qui veut s'établir une documentation et à ceux des professeurs qui voudraient faire circuler dans leurs classes de telles reproductions. Si la distribution va bien, j'espère avoir une trentaine de pochettes à présenter aux visiteurs de l'Exposition 67. Je souhaite développer la diffusion à l'étranger; je suis convaincu que nos artistes peuvent avoir une audience internationale et que l'édition est un excellent moyen à cette fin."

"En général, ce sont les artistes eux-mêmes qui ont choisi les oeuvres qu'ils voulaient faire reproduire. Bellefleur, Vaillancourt, Roussil et Kahane m'ont présenté un choix d'oeuvres s'échelonnant sur plusieurs années. Les autres, des séries spéciales. Montpetit, par exemple, a réalisé pour l'occasion une série de dessins intitulés "Prototypes de vaisseaux spatiaux.

"Quand à mon choix des artistes canadiens, il est subjectif. Il fallait bien risquer de faire un certain choix. J'ai considéré l'audience que certains artistes pouvaient avoir sur le public mais la confiance qu'ils m'ont témoignée a joué aussi un rôle important. Comme c'était la première fois que je réalisais un tel genre d'éditions, j'en ai parlé à plusieurs artistes et ceux qui m'ont manifesté le plus de confiance ont été ceux qui en ont bénéficié.

"Dans l'avenir, mon choix deviendra plus rationnel; j'essairai de publier les artistes qui s'imposent le plus et je veillerai aussi à inclure des artistes plus jeunes qui ont déjà une personnalité affirmée Je désire que la collection ne soit pas uniquement dirigée vers une seule école ou tendance artistique."

Y.R.

Compton
La Presse, Montréal, Qué.
October 7, 1966

871

Cartes de Noël en vente au Musée des Beaux-Arts

Comme par le passé, le Musée des Beaux Arts de Montréal, mettra en vente des cartes de Noël, en couleur ou en noir et blanc; toutes sont des reproductions d'oeuvres de la collection du Musée. Les messages de souhaits sont imprimés dans les deux langues ou sont sans texte afin de permettre d'y ajouter des voeux personnels.

Grâce à la généreuse collaboration de deux importantes sociétés montréalaises, les cartes seront en étalage aux endroits suivants : du 3 octobre au 4 novembre : au bureau d'épargne du National Trust Company, en leur nouvel édifice sis à l'angle des rues Sherbrooke ouest et Crescent, du lundi au vendredi inclusivement, de 8 h. 30 a.m. à 4 h. 30 p.m. et du 11 au 22 octobre : à la galerie des boutiques de la Place Ville-Marie, les lundi, mardi, mercredi et samedi, de 9 h. 30 a.m. à 5 h. 30 p.m.; les jeudi et vendredi de 9 h. 30 a.m. à 9 h. p.m.; le dimanche, de midi et trente à 5 h. p.m.; enfin, à compter du 5 novembre : au Musée seulement. Pour renseignements, on peut communiquer avec Mme Black en composant 842-8091.

Sales desk
Montreal Star, Que.
October 8 1966

871

Museum Yule Cards Go on Sale

The Montreal Museum of Fine Arts is making Christmas cards from some of the works in its permanent collection.

The museum launched the project last year with six paintings. The cards sold well so three were added this year.

The cards sell for 90 cents a dozen and carry either no greeting or a greeting in French and Engilsh.

They can be seen and ordered in the National Trust savings office at Sherbrooke and Crescent sts.

QUEBEC, P.Q.
L'ACTION
D 38,900 Compton
OCT 8 1966 BOWDEN'S

Oeuvres du Musée des beaux arts sur cartes de Noël

O 12-M

Des oeuvres de la collection du Musée des Beaux-Arts de Montréal seront reproduites sur des cartes de Noël pour la deuxième année consécutive.

Jusqu'à l'an dernier, les pièces permanentes du Musée n'étaient reproduites que dans des catalogues d'art. Six sujets, tirés de la collection, étaient illustrés sur des cartes de voeux en 1965.

Cet essai s'étant avéré heureux, trois nouvelles cartes seront ajoutées à la sélection cette année : deux en couleurs et une en noir et blanc.

Celles de l'an dernier coûteront 90 cents la douzaine.

Les cartes sont fournies avec ou sans souhaits bilingues. Ces dernières, qui servent à l'année longue, peuvent être offertes en cadeau.

TROIS RIVIERES, QUE.
LE NOUVELLISTE
D (M-F) 43,900
(S) 44,100 Compton
OCT 12 1966 BOWDEN'S

Les Beaux-Arts s'intéressent aux cartes de Noël

K-12-M

MONTREAL (PC) — Des oeuvres de la collection du Musée des Beaux-Arts de Montréal illustrent pour la deuxième année consécutive des cartes de Noel qui seront bientôt mises en vente. C'est une occasion de mieux connaitre la collection du Musée de la rue Sherbrooke dont les toiles n'étaient reproduites, jusqu'à l'an dernier, que dans le catalogue officiel de la maison. En 1965, six sujets étaient ainsi reproduits sur des cartes de voeux. Cette expérience ayant été couronnée de succès, trois nouvelles cartes seront ajoutées cette année: deux en couleurs, une en noir et blanc.

Compton
Town of Mount Royal
Weekly Post, Que.
October 13, 1966

871

The Montreal Museum has Christmas Cards

The Montreal Museum of Fine Arts is producing Christmas cards based on works in the Museum's and therefore may be given as gifts.

They may be seen and ordered in the savings office of the National Trust Company Ltd., Sherbrooke and Crescent sts., from Monday to Friday, 8.30 a.m. to 4.30 p.m. All telephone inquiries must be made to the Museum, 842-8091.

Les pochettes éditées par Natan Karczmar

graphie sommaire et permettant de se faire une idée de l'évolution de fait de chaque artiste. Ces cartes postales sont imprimées en noir et blanc et en off-set et sont offertes dans la plupart des librairies de la ville.

M. Natan Karczmar est surtout connu ici pour son "Musée canadien du film sur l'art" qui a offert depuis neuf ans à toutes les institutions qui en faisaient la demande un vaste choix de films de ce genre. Ce musée a dû fermer ses portes l'an dernier, faute de subventions.

M. Karczmar a aussi dirigé durant 7 ans le "Centre canadien d'essai" à l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal et organisé de 58 à 64, le Salon de la Jeune Peinture et de la Jeune Sculpture. "M'étant toujours préoccupé de la diffusion de l'art, dit-il, l'édition est pour moi une nouvelle façon de continuer à réaliser ce qui m'importe."

L'idée d'éditer de tel genre de cartes postales n'est pas nouvelle. En 1964, Claude Haeffely avait édité une première pochette de 10 cartes postales en noir et blanc de Cornelier "La semaine des 4 jeudis", une deuxième pochette de 6 cartes postales originales en couleur de Boisvert, Giguère, Leroux-Guillaume, Tremblay, Marion et Gilbert Macdonald, une carte postale en noir et blanc de Micheline Beauchemin et 5 autres en couleur de Karskaya, Landory (2), Mousseau et Claude Dulude. Mais c'est à peu près tout ce qui existe comme documentation sur nos artistes. Ces cartes postales sont toujours en vente au Musée des Beaux-Arts.

L'édition de M. Karczmar diffère de celle de M. Heaffely en ce qu'elle nous propose sur chaque artiste un choix de 12 oeuvres. Elle est plus didactique, si l'on veut. D'autre part, elle n'est prévue que pour le noir et blanc et est la première à nous présenter des sculptures.

"J'ai voulu répondre, dit M. Karczmar, à la fois aux besoins du touriste qui veut rapporter du Canada des exemples d'oeuvres de nos artistes actuels, aux besoins de l'amateur éclairé qui veut s'établir une documentation et à ceux des professeurs qui voudraient faire circuler dans leurs classes de telles reproductions. Si la distribution va bien, j'espère avoir une trentaine de pochettes à présenter aux visiteurs de l'Exposition 67. Je souhaite développer la diffusion à l'étranger; je suis convaincu que nos artistes peuvent avoir une audience internationale et que l'édition est un excellent moyen à cette fin."

"En général, ce sont les artistes eux-mêmes qui ont choisi les oeuvres qu'ils voulaient faire reproduire. Bellefleur, Vaillancourt, Roussil et Kahane m'ont présenté un choix d'oeuvres s'échelonnant sur plusieurs années. Les autres, des séries spéciales. Montpetit, par exemple, a réalisé pour l'occasion une série de dessins intitulés "Prototypes de vaisseaux spatiaux.

"Quand à mon choix des artistes canadiens, il est subjectif. Il fallait bien risquer de faire un certain choix. J'ai considéré l'audience que certains artistes pouvaient avoir sur le public mais la confiance qu'ils m'ont témoignée a joué aussi un rôle important. Comme c'était la première fois que je réalisais un tel genre d'éditions, j'en ai parlé à plusieurs artistes et ceux qui m'ont manifesté le plus de confiance ont été ceux qui en ont bénéficié.

"Dans l'avenir, mon choix deviendra plus rationnel; j'essairai de publier les artistes qui s'imposent le plus et je veillerai aussi à inclure des artistes plus jeunes qui ont déjà une personnalité affirmée. Je désire que la collection ne soit pas uniquement dirigée vers une seule école ou tendance artistique."

Y.R.

La Presse, Montréal, Qué.
October 7, 1966

Cartes de Noël en vente au Musée des Beaux-Arts

Comme par le passé, le Musée des Beaux Arts de Montréal, mettra en vente des cartes de Noël, en couleur ou en noir et blanc; toutes sont des reproductions d'oeuvres de la collection du Musée. Les messages de souhaits sont imprimés dans les deux langues ou sont sans texte afin de permettre d'y ajouter des voeux personnels.

Grâce à la généreuse collaboration de deux importantes sociétés montréalaises, les cartes seront en étalage aux endroits suivants : du 3 octobre au 4 novembre : au bureau d'épargne du National Trust Company, en leur nouvel édifice sis à l'angle des rues Sherbrooke ouest et Crescent, du lundi au vendredi inclusivement, de 8 h. 30 a.m. à 4 h. 30 p.m. et du 11 au 22 octobre : à la galerie des boutiques de la Place Ville-Marie, les lundi, mardi, mercredi et samedi, de 9 h. 30 a.m. à 5 h. 30 p.m.; les jeudi et vendredi de 9 h. 30 a.m. à 9 h. p.m.; le dimanche, de midi et trente à 5 h. p.m.; enfin, à compter du 5 novembre : au Musée seulement. Pour renseignements, on peut communiquer avec Mme Black en composant 842-8091.

Montreal Star, Que.
October 8 1966

Museum Yule Cards Go on Sale

The Montreal Museum of Fine Arts is making Christmas cards from some of the works in its permanent collection.

The museum launched the project last year with six paintings. The cards sold well so three were added this year.

The cards sell for 90 cents a dozen and carry either no greeting or a greeting in French and Engilsh.

They can be seen and ordered in the National Trust savings office at Sherbrooke and Crescent sts.

QUEBEC, P.Q.
L'ACTION
D 38,900
Comptoir
OCT 8 1966
BOWDEN'S

Oeuvres du Musée des beaux arts sur cartes de Noël

O 12-M

Des oeuvres de la collection du Musée des Beaux-Arts de Montréal seront reproduites sur des cartes de Noël pour la deuxième année consécutive.

Jusqu'à l'an dernier, les pièces permanentes du Musée n'étaient reproduites que dans des catalogues d'art. Six sujets, tirés de la collection, étaient illustrés sur des cartes de voeux en 1965.

Cet essai s'étant avéré heureux, trois nouvelles cartes seront ajoutées à la sélection cette année : deux en couleurs et une en noir et blanc.

Celles de l'an dernier coûteront 90 cents la douzaine.

Les cartes sont fournies avec ou sans souhaits bilingues. Ces dernières, qui servent à l'année longue, peuvent être offertes en cadeau.

TROIS RIVIERES, QUE.
LE NOUVELLISTE
D (M-F) 43,900
(S) 44,100
Comptoir
OCT 12 1966
BOWDEN'S

Les Beaux-Arts s'intéressent aux cartes de Noël

K-12-M

MONTREAL (PC) — Des oeuvres de la collection du Musée des Beaux-Arts de Montréal illustrent pour la deuxième année consécutive des cartes de Noel qui seront bientôt mises en vente. C'est une occasion de mieux connaitre la collection du Musée de la rue Sherbrooke dont les toiles n'étaient reproduites, jusqu'à l'an dernier, que dans le catalogue officiel de la maison. En 1965, six sujets étaient ainsi reproduits sur des cartes de voeux. Cette expérience ayant été couronnée de succès, trois nouvelles cartes seront ajoutées cette année: deux en couleurs, une en noir et blanc.

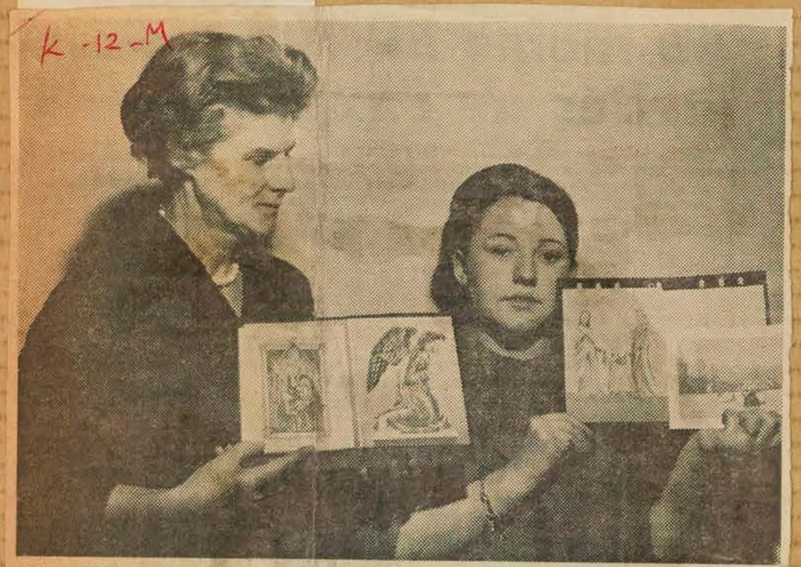
Comptoir
Town of Mount Royal
Weekly Post, Que.
October 13, 1966

The Montreal Museum has Christmas Cards

The Montreal Museum of Fine Arts is producing Christmas cards based on works in the Museum's and therefore may be given as gifts.

They may be seen and ordered in the savings office of the National Trust Company Ltd., Sherbrooke and Crescent sts., from Monday to Friday, 8.30 a.m. to 4.30 p.m. All telephone inquiries must be made to the Museum, 842-8091.

Dimanche-Matin
Montreal, Que.
W-E 213,400
Comptoir de vente
OCT 9 1966 BOWDEN'S



Mmes Létourneau et Russel, du personnel du Musée des Beaux-Arts, font admirer quatre des neufs cartes de Noël : l'Adoration des Mages, l'Ange agenouillé, la Sainte Famille et le Champ de Mars en hiver.
(Photo "Dimanche-Matin", B. Lauzé)

Ces cartes de Noël seront-elles livrées avant la grève des facteurs?

Cette année, les cartes de Noël du musée des Beaux-Arts offrent des reproductions de toiles de Breughel, Brymner, Lismer et de sculptures de Barlach et d'un artiste inconnu du Québec.

L'an dernier, six sujets, tirés de la collection du musée, étaient illustrés sur des cartes de voeux. Cet essai s'est avéré heureux : trois nouvelles cartes ont été ajoutées à la sélection 1966, deux en couleurs, une en noir et blanc.

Les cartes sont fournies avec ou sans souhaits bilingues. Les cartes sans souhaits peuvent être offertes en cadeau car elles ont une valeur artistique certaine.

On peut commander les cartes au service d'épargne de la compagnie National Trust. Dès le 4 novembre, on pourra se les procurer au comptoir de vente du musée.

Comptoir
Ottawa Le Droit, Ontario
October 17, 1966

Mise en vente de cartes de Noël

MONTREAL (PC) — Des oeuvres de la collection du Musée des Beaux-Arts de Montréal illustrent pour la deuxième année consécutive des cartes de Noël qui seront bientôt mises en vente. C'est une occasion de mieux connaître la collection du Musée de la rue Sherbrooke dont les toiles n'étaient reproduites, jusqu'à l'an dernier, que dans le catalogue officiel de la maison. En 1965, six sujets étaient ainsi reproduits sur des cartes de voeux. Cette expérience ayant été couronnée de succès, trois nouvelles cartes seront ajoutées cette année: deux en couleurs, une en noir et blanc. Ces cartes sont offertes avec ou sans formules bilingues de bons souhaits, de sorte qu'elles peuvent servir en d'autres occasions.

La Patrie
Montreal, Que.
W-E 191,400
comptoir
OCT 16 1966 BOWDEN'S

Cartes de Noël

k-12-M

La musée des Beaux-Arts de Montréal organise une vente de cartes de Noël en noir et blanc et en couleurs. Ce sont des reproductions d'oeuvres de la collection. Comme par le passé, un message de souhaits est imprimé dans les deux langues, ou les cartes sont sans texte pour permettre d'ajouter des voeux personnels.

MONTREAL, QUE.
LA PRESSE
D (M-F) 218,500
(S) 236,300
Comptoir
OCT 14 1966 BOWDEN'S

ENTRE PARENTHÈSES

O12-M

DES oeuvres de la collection du Musée des Beaux-Arts de Montréal seront reproduites sur des cartes de Noël, [illegible] s'étant avéré heureux, trois nouvelles cartes seront ajoutées à la sélection cette année : deux en couleurs et une en noir et blanc. Celles de l'an dernier coûteront 90 cents la douzaine. Les cartes sont fournies avec ou sans souhaits bilingues. Ces dernières, qui servent à l'année longue, peuvent être offertes en cadeau. On peut commander les cartes au service d'épargne de la compagnie National Trust, au nouvel édifice à l'angle des rues Sherbrooke ouest et Crescent, du lundi au vendredi inclusivement, entre 8 h. 30 et 4 h. 30.

Compt
L'Action, Quebec, Que.
October 28, 1966

Cartes de voeux

871

MONTREAL — (P.C.) — Des oeuvres de la collection du Musée des Beaux-Arts de Montréal illustrent pour la deuxième année consécutive des cartes de Noël qui seront bientôt mises en vente. C'est une occasion de mieux connaître la collection du Musée de la rue Sherbrooke dont les toiles n'étaient reproduites, jusqu'à l'an dernier, que dans le catalogue officiel de la maison. En 1965, six sujets étaient ainsi reproduits sur des cartes de voeux. Cette expérience ayant été couronnée de succès, trois nouvelles cartes seront ajoutées cette année : deux en couleurs, une en noir et blanc. Ces cartes sont offertes avec ou sans formules bilingues de bons souhaits, de sorte qu'elles peuvent servir en d'autres occasions.

Le Devoir, Montréal, Qué.
October 29, 1966

871

Cartes de Noël

Des oeuvres de la collection du musée des beaux-Arts de Montréal seront reproduites sur des cartes de Noël pour la deuxième année consécutive.

Jusqu'à l'an dernier, les pièces permanentes du musée n'étaient reproduites que dans des catalogues d'art. Six sujets, tirés de la collection, étaient illustrés sur des cartes de voeux en 1965.

Cet essai s'étant avéré heureux, trois nouvelles cartes seront ajoutées à la sélection cette année: deux en couleurs et une en noir et blanc.

Celles de l'an dernier coûteront 90 cents la douzaine.

Les cartes sont fournies avec ou sans souhaits bilingues. Ces dernières, qui servent à l'année longue, peuvent être offertes en cadeau.

On peut commander les cartes au service d'épargne de la compagnie National Trust, dans son nouvel édifice à l'angle des rues Sherbrooke ouest, et Crescent, du lundi au vendredi inclusivement, entre 8h. 30 et 4h. 30.

Toute demande de renseignements doit être adressée au musée par téléphone.

Dimanche-Matin
Montreal, Que.
W-E 213,400
location d'art
NOV 13 1966 BOWDEN'S

O12-M

On peut louer des tableaux au musée

● Les membres du musée des Beaux-Arts de Montréal peuvent maintenant louer des toiles, des aquarelles, des dessins, des gravures ou des sculptures pour la somme de $5 à $30 par mois. Le comité féminin a mis sur pied une galerie spéciale (ouverte du mardi au samedi, de midi à quatre heures et de sept heures à neuf heures du soir, le mercredi) où les membres peuvent choisir les oeuvres qui les intéressent et qui ont été approuvées par les conservateurs du musée.

QUEBEC, P.Q.
LE SOLEIL
D (E) (M-F) 149,200
(S) 154,300
Comptoir
DEC 10 1966 BOWDEN'S

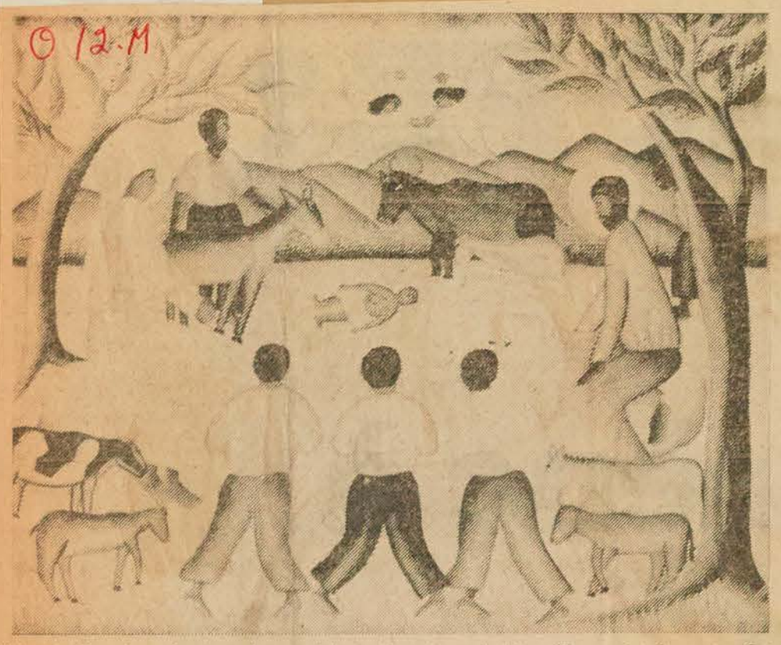
Cartes de Noël du Musée des Beaux-Arts

E-12-M

MONTREAL (PC) — Des oeuvres de la collection du Musée des Beaux-Arts de Montréal illustrent pour la deuxième année consécutive des cartes de Noël qui seront bientôt mises en vente. C'est une occasion de mieux connaître la collection du Musée de la rue Sherbrooke dont les toiles n'étaient reproduites, jusqu'à l'an dernier, que dans le catalogue officiel de la maison. En 1965, six sujets étaient ainsi reproduits sur des cartes de voeux. Cette expérience ayant été couronnée de succès, trois nouvelles cartes seront ajoutées cette année: deux en couleurs, une en noir et blanc. Ces cartes sont offertes avec ou sans formules bilingues de bons souhaits, de sorte qu'elles peuvent servir en d'autres occasions.

MONTREAL, QUE.
LE DEVOIR
D 48,200
comptoir
NOV 15 1966
BOWDEN'S

Montreal Star, Que.
November 23, 1966
871



"Nativité", tel est le titre de ce tableau du peintre haïtien, Toussaint Auguste. Cette illustration très colorée fait partie de la série des cartes de souhaits vendues par l'Unicef au profit des enfants nécessiteux à travers le monde.

D'après un dessin de Jean Twist, cette illustration fait partie des cartes de souhaits vendues par la Société canadienne de secours aux enfants.

L'Unicef et la Société de secours aux enfants vous invitent à choisir vos cartes de souhaits maintenant

Quarante jours avant Noël et déjà nous sommes sollicités de toutes parts pour l'achat de cartes de souhaits. Certaines sont de meilleur goût que d'autres et offrent en plus l'avantage d'aider une cause. Ainsi les cartes de l'Unicef et celles de la Société canadienne de secours aux enfants.

L'année dernière, le fonds des cartes de voeux de l'Unicef a édité et vendu à lui seul 48 millions de cartes au bénéfice des enfants nécessiteux du monde.

L'Unicef, rappelons-le, est le seul organisme des Nations unies dont le but exclusif soit la protection de l'enfance contre la faim, la malnutrition, la maladie et l'ignorance sous toutes ses formes.

La Société canadienne de secours aux enfants, comme son nom l'indique vient en aide aux enfants miséreux au Canada ainsi que dans une vingtaine de pays en voie de développement.

Les cartes de la Société canadienne

Les illustrations proviennent toutes d'artistes canadiens ou de galeries d'art canadiennes qui ont prêté les originaux. L'artiste, l'imprimeur, le photograveur et les personnes qui vendent ces cartes offrent leurs concours bénévolement à la société : grâce à ces générosités, les frais de production des cartes sont réduits au minimum.

Les cartes de la Société canadienne de secours aux enfants sont cette année de dix modèles différents : elle dépeignent la joie et le caractère religieux de la fête de Noël. Imprimées en couleurs claires sur du papier de belle qualité elles sont vendues en boite de dix avec enveloppes. Vous pouvez vous les procurer par l'entremise de la Société canadienne de secours aux enfants, Ch. 310, 1405 rue Bishop, Montréal 25 ; téléphone, 288-9838. Sur demande, on vous fera parvenir une formule de commande vous montrant les illustrations reproduites sur les cartes.

Les cartes de l'UNICEF

Seize cartes conçues par douze artistes seront en vente cette année ; cinq toiles, celles de Kiyoshi Saito (Japon), Helena Adamoff (France), Tusnelda (Etats-Unis), Toussaint Auguste (Haïti) et Vu Cao Dam (Vietnam), ont été découvertes dans les galeries ou des expositions.

Celle de Toussaint Auguste avait été remarquée il y a quatre ans dans une exposition à l'église St. James de New York. Il fallut plusieurs mois de recherche pour retrouver le tableau dans la collection privée.

Chaque année, on trouve parmi les cartes de voeux de l'Unicef une série de cinq cartes sur les enfants de différents pays. Pour cette série, on s'adresse toujours à un illustrateur. Un thème est alors choisi entre ce dernier et les membres du service des cartes de voeux participant aux recherches et à la documentation sur les sujets des dessins. Il faut en général quatre mois pour terminer la série. Celle de cette année, **plaisirs partagés**, a été réalisée par Ezra Jack Keats, illustrateur américain de livres d'enfants.

La plupart des artistes qui travaillent à cette série le font bénévolement et font presque toujours cadeau des cinq tableaux à l'Unicef.

Parmi les autres cartes de voeux de cet organisme mentionnons également la série "vie arctique". L'art original et dépouillé des Esquimaux de la Terre de Baffin est magnifiquement illustré à l'aide de pochoirs savamment découpés par ces artistes dans de la peau de phoque.

Toutes les cartes de l'Unicef comportent les voeux d'usage en quatre langues, dont le français. On peut, si on le préfère, obtenir les mêmes cartes sans voeux à l'intérieur.

Pour établir votre choix parmi les différents modèles, vous n'avez qu'à faire venir la brochure publiée à cet usage par l'Unicef. Adressez votre demande à boite postale 4017, Terminal "A", Toronto I, Ont.

Les cartes du Musée des Beaux-Arts

Pour la première fois depuis sa fondation, le Musée des Beaux-Arts de Montréal offre des cartes de Noël tout en couleurs reproduisant des oeuvres de sa collection permanente. De plus, par suite de l'addition d'une nouvelle carte en blanc et noir à la collection antérieure de six cartes, le choix total porte désormais sur deux cartes en couleurs et sept cartes en blanc et noir dont plusieurs sont imprimées sur du papier de couleur. Les cartes sont fournies avec ou sans souhaits bilingues. On peut les acheter individuellement ou à la douzaine.

Pour se les procurer on n'a qu'à s'adresser directement au comptoir de vente du musée ou faire venir un dépliant qui vous permettra d'établir votre choix. L'adresse : Le Musée des Beaux-Arts de Montréal, 1379 ouest, rue Sherbrooke, Montréal 25.

R. R.

Staff Photo by John Daggett

CARDS FOR CHRISTMAS: Mrs. Eva Prager, well known Montreal artist with two paintings which she donated for charitable Christmas cards. Mrs. Prager's paintings have been chosen by UNICEF, the Canadian Save the Children Fund and the Unitarian Service Committee.

Local Artist Helps

International Charities Gain From Christmas Card Sales

By ZOE BIELER

Christmas cards mean much more now than merely wishing a friend or business acquaintance the compliments of the season. International and local charities have found them to be an invaluable source of income. UNICEF, the Canadian Save the Children Fund, the Unitarian Service Committee, the Canadian Association for Retarded Children and the Cystic Fibrosis Association are among the many charitable organizations which are offering attractive Christmas cards for sale this season. Other institutions such as the Montreal Museum of Fine Arts and the Chateau de Ramezay will also benefit from the sale of cards.

Among the artists who year after year donate their work for charitable Christmas cards is Eva Prager, the well known portrait painter. Mrs. Prager is this year represented in the UNICEF calendar, and has donated paintings for a Unitarian Service Committee card and for the Canadian Save the Children Fund. Another of her paintings has been chosen by the English Save the Children Fund.

"A Christmas card is difficult to design," she says. "I try to indicate the plight of the children, who will be helped, but I avoid an unhappy painting. The card must be appealing and it should encompass all creeds and races in such a way it is really raceless."

Fifth Generation

Mrs. Prager, who is the fifth generation in her family to be a professional artist, never tires of painting children. She has painted the portraits of hundreds of young Montrealers as well as children she has met on her travels. "When I'm doing a painting for a Christmas card I'm influenced by dozens of the children I've painted. The result is usually a composite of many of them."

She is a member of a group which supports three youngsters through the Canadian Save the Children Fund and writes regularly to a young Indian boy and a young Korean girl. Both these youngsters are represented in her Christmas cards.

In her life as an artist she recalls only one child she found difficult to paint and that was her own son Vincent when he was little. "I painted him many times, but it wasn't easy." She also finds it difficult to paint her husband. "For me he has so many faces. I'd have to paint one on top of another like Picasso," she says with a laugh.

She finds it hard to say whether she prefers portrait painting to doing landscapes. "But scenery doesn't sit as well as people. Light and wind changes can make such a difference so quickly." She also likes painting flowers "particularly dried flowers, they are the most patient models."

Her biggest trouble is to find time enough to paint all the things she wants. At the moment she is busy with portrait commissions for Christmas, she is also writing and illustrating a children's book which she hopes to finish "next year, maybe in the holidays." Landscapes she did in the Laurentians in the late summer and early fall are on exhibition at the new Kastel Gallery and other landscapes she painted in Italy last June and July are in the West End Gallery.

"Sometimes I feel I'm only complete when I sit at my easel with a brush," she says. She declares that doing a portrait is "as creative as any other kind of painting. Fortunately most people give me a free rein and don't try to dictate how the portrait should be done. Every face is a new experience and each person has almost thousands of possible different angles and expressions."

She finds children easiest to paint "because they are still one person, while a successful business man has many different personalities." Men she feels are challenging to paint and she likes to use strong colors.

Hair styles present problems when it comes to doing the portrait of a woman. "A woman who is having her portrait painted should choose a timeless hair style," she says.

Canadian Homes Magazine
Toronto, Ont.
M 1,106,900
compton
DEC 1966 BOWDEN'S

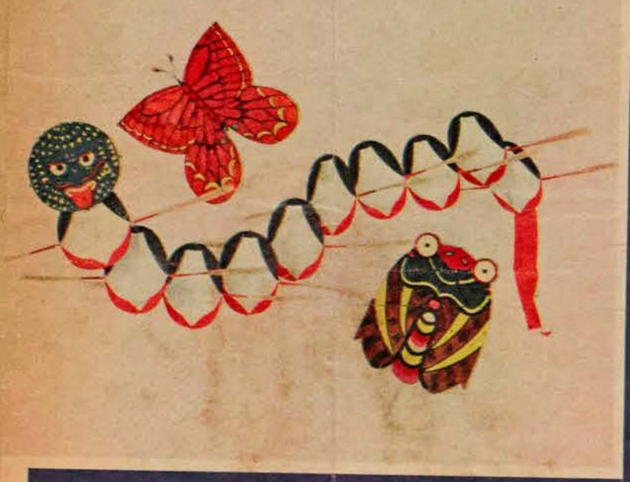
P 12-M

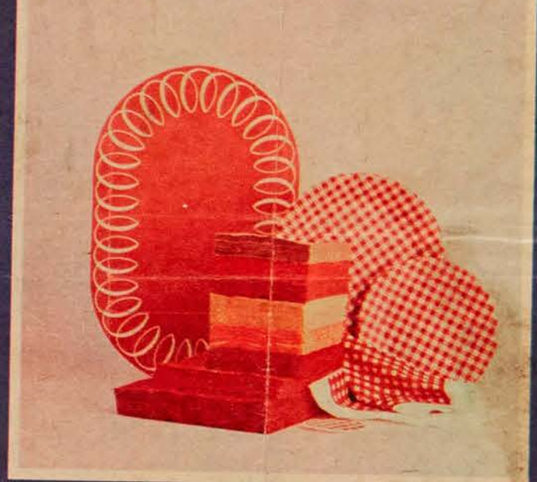
In praise of paper

By Anna Gorman Photography: Bert Bell

For years, we've used it to blow our noses, write letters and wrap parcels, but paper, to a new generation of designers, is art. They're creating paper objects that are beautiful as well as practical. Because they find paper fun, they refuse to accept traditional ideas about its uses and they're coming up with throw-away dresses, eccentric jewellery, flowers ten times larger and more brilliant than life. And there's probably paper furniture in your future. A Montreal designer already has produced a paper chair capable of supporting more than 200 pounds. The famous American pop artist, James Rosenquist, recently made his personal statement on the value of paper. He appeared in Toronto for a debate with Marshall McLuhan wearing a superbly-tailored suit made entirely out of brown paper bags. We scouted stores in four Canadian cities for the paper collection you see on this page and on our cover.

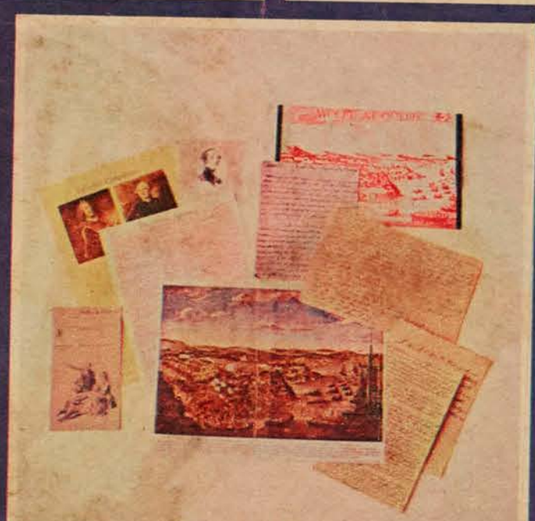
(See page 17 for shopping information on cover items.)

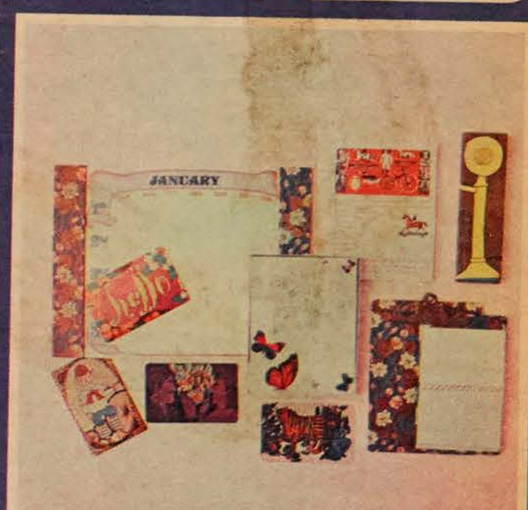




Posters and prints (above) include: the Indiana poster, $7.50, Art Gallery of Ontario; a Cape Dorset original Eskimo print, $50 (one of a series that will be available across Canada); Lore of Ships, $3.95 unmounted, $12.95 mounted, Shelagh's. Other sources of prints: Montreal Museum of Fine Arts; Winnipeg and Vancouver Art Galleries. The placemats, plates and napkins are available in most cities, from about 60 cents to $1.75 a package. The decorative desk equipment is from the Unicorn and Harlequin, at prices from $2.99 to $4.50.

The beautiful insects (above) are really kites. The butterfly is $2.50, from the Unicorn; the centipede, $5.95, and the big-eyed bug, $4.95, both from Shelagh's. Kites are also available at the China Pagoda, Montreal; Design Associates, Winnipeg; Evergreen Enterprises, Vancouver. The package of Canadian history (right) is Jackdaw 23, published by Clarke-Irwin to make history live for children. It costs $2.95. We show one of a series, "Wolfe at Quebec" a package of 10 reproductions of original documents and prints.





Concerts

Montrealer
Montreal, Que.
M 18,100
Concerts
NOV 1966 BOWDEN'S

Art

Montreal Museum of Fine Arts : The museum is expected to re-open about mid-November with an exhibition to be announced.

MONTREAL, QUE.
LE DEVOIR
D 48,200
Concert
JAN 4 1967 BOWDEN'S

CONCERT 12-M

Le premier des quatre concerts gratuits donnés par l'orchestre de chambre des Beaux-Arts. Au programme, "Divertimento" de Mozart, "Il Tramento" de Respighi et la "Symphonie no. 9" de Mendelssohn.

Concert
Montreal Gazette, Que.
Circ. 136,116
January 9, 1967

871

McGill Chamber Orchestra, Carmen Mehta In Museum Concert

By FRANCES GOLTMAN

The Montreal Museum of Fine Arts presented the McGill Chamber Orchestra in the first of four free concerts last evening before a packed auditorium.

Alexander Brott, permanent leader of the ensemble had prepared an interesting program for the opening event. Mozart's Divertimento no. 136 in D major, was played with refreshing vigor The Allegro was particularly jolly; especially piquant was the plucked cello and bass accompaniment to the legato bowing of the violins and violas. The exquisite tone of the Andante with detailed delicate phrasing enhanced the enchanting melody of this movement. Brott chose just the right tempo so that the long sustained notes did not drag.

The Presto had bold volume of tone that quickly changed to soft echoes. A meticulous musician who gets the results he wants, Brott and the ensemble received cheers.

Carmen Mehta, soprano, attractivly gowned in white was the guest soloist and offered Il Tramonto an aria by Respighi (Originally written for Voice and String Quartet in 1918, it was inspired by a Shelley poem). Although Mrs. Mehta is a sincere singer, she was not up to the standard of the experienced musicians who accompanied her in this dramatic and luscious work. She worked hard but some of the notes seemed forced. Detail had been imbued into the preparation but the dramatic depths of the magnificent score were brought out more by the ensemble than the soloist. She received a big hand.

It is phenomenal that Mendelssohn wrote music like the last item, Symphony no. 9 in C minor, at the age of 14. The Grave-Allegro opening showed the form of youthful genius, the Andante had a pastoral melody in unison with songful legato. The Scherzo predicted Mendelssohns special flare for this idiom and the Allegro vivace, although in the sombre key of C minor, had a whimsical content that made a gay finale.

Concert
Montreal Star, Que.
February 4, 1967

871

Tomorrow

RENAISSANCE SINGERS OF MONTREAL, under the direction of Donald Mackey with Kenneth Gilbert, organist in a concert at Queen Mary Road United Church, Finchley Rd. at Queen Mary Rd.; 8.45 p.m. Admission free.

McGILL CHAMBER ORCHESTRA, under the direction of Alexander Brott, with Joan Maxwell, contralto and Robert Verebes, viola, in a concert at the Montreal Museum of Fine Arts, 1379 Sherbrooke St. W., 8.30 p.m. Admission free. Works by Telemann, Lennox Berkely and Schoenberg.

Current Events
Montreal, Que.
W 8,800
Concerts
FEB 4 1967 BOWDEN'S

musique

P12-M

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
Concert de la série régulière d'abonnements - les mardi et mercredi, 7 et 8 février en la Salle Wilfrid Pelletier à la Place des Arts. Au programme: des oeuvres de Pepin, Schumann et Wagner.
Le chef d'orchestre invité sera: Franz-Paul Decker et les solistes: Anita Valkki, soprano et Sandor Konya, tenor.
(Réservations au guichet de la Place des Arts - 844.2112 et au bureau de l'Orchestre - 844.2867)

McGILL CHAMBER ORCHESTRA
The orchestra under the direction of Alexander Brott will be heard in works by Telemann, Lennox Berkeley and Schoenberg.
The invited soloists will be: Joan Maxwell, contralto and Robert Verebes, viola.
The concert is free of charge and is scheduled to take place on Sunday, February 5th at 8:00 p.m. at the Lecture Hall of the Museum of Fine Arts - Sherbrooke Street West at Ontario Avenue.

SARAH FISCHER CONCERTS
Scheduled Monday evenings - February 6th - at 8:15 p.m. at the Ritz Carlton Hotel.
This week's concert will feature three young artists, Marc Durant, pianist; Micheline René, soprano and Anne Marie Gendron, pianist.
Au programme will be works by: Bach, Haydn, Chopin, Prokofieff, Mozart, Schumann, Ravel, Britten and Debussy.
(At the Ritz Carlton Hotel - Sherbrooke Street West at Mountain)

Montreal Star, Que.
January 9, 1967

THE MONTREAL STAR, MC

871

McGill Group

Concert Delights At Museum

THE first concert in the McGill Chamber Orchestra's 1967 series took place last night before an enthusiastic Standing Room Only audience at the Museum of Fine Arts. The proportions of the room seemed just right for the sound of a dozen stringed instruments, and the atmosphere was enhanced by the charming Christmas paintings of the children's art classes.

The orchestra under the direction of its founder, Alexander Brott, opened the program with Mozart's lighthearted Divertimento No. 136 in D major. This delightful work of a 16-year-old genius was performed with vivacious, carefree perfection, particularly the final Presto movement with its six-note recurring punctuation.

Next came Respighi's "Il Tramonto", a dramatic aria for mezzo soprano set to the poetry of Shelley. Soloist was Carmen Mehta whose voice is warm and pleasant, a little weak in the lower register, but showing promise of richness to come.

Final selection was the Sinfonia No. 9 in C minor written by Mendelssohn when he was 14 years old. It provided excellent balance to the program with its Mozartian Allegro sections and its brief, lively Scherzo.

The orchestra was in fine form and was not allowed to leave the platform without repeating the final movement of the Sinfonia.

Next concert in the series will take place on February 5 at 8:30 p.m. in the Museum of Fine Arts. Admission is free.

J.M.I.

Concert
Montreal Gazette, Que.
Circ. 136,116
January 6, 1967

871

Free Concert

The first of four free concerts by the McGill Chamber Orchestra, under Alexander Brott, will be given Sunday, Jan. 8, at 8.30 p.m. at The Montreal Museum of Fine Arts.

The concert is open to the general public, free of charge, thanks to grants from the Recording Industries Trust Fund and the Museum.

On the program will be Mozart's Divertimento, Respighi's Il Tramonto, with Carmen Mehta as soloist; and Mendelssohn's Symphony No. 9.

The three other concerts are scheduled for Feb. 5, March 12 and April 2.

La Presse, Montréal, Qué.
January 6, 1967

871

Concerts gratuits au Musée

Le premier de quatre concerts gratuits donnés par l'Orchestre de chambre McGill, sous la direction d'Alexander Brott, au Musée des Beaux-Arts de Montréal, aura lieu, dimanche, le 8 janvier, à 8 h. 30.

Ces concerts sont présentés gratuitement grâce à des subventions du Recording Industries Trust Fund et du Musée.

Au programme : un Divertimento de Mozart, "Il Tramonto" de Respighi, (avec le concours de Carmen Mehta, soprano), et Symphonie no 9, pour cordes, de Mendelssohn.

Les trois autres concerts auront lieu les 5 février, 12 mars et 2 avril.

concert Musique
La Presse, Montréal, Qué.
February 1, 1967

871

Les Renaissances Singers de Montréal donneront un concert dimanche soir, le 5 février, à 8 h. 45, à la Queen Mary Road United Church. Au programme, des oeuvres de Gibbons, Buxtehude, Bach; Carissimi, etc. A l'orgue : Kenneth Gilbert. Dimanche soir également, à 8 h. 30, au Musée des Beaux-Arts, concert gratuit de l'Orchestre de chambre McGill. Au programme, des oeuvres de Schoenberg, Telemann et Berkely.

Concerts
La Presse, Montréal, Qué.
January 9, 1967

871

MUSIQUE

Reprise des concerts du Musée

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE McGILL. Concert gratuit au Musée des Beaux-Arts de Montréal, hier soir. Chef d'orchestre : Alexander Brott.

PROGRAMME
Divertimento en ré majeur, K. 136 ..... Mozart
"Il Tramonto" ..... Respighi
Soliste : Carmen Mehta, soprano
Symphonie No 9, en do mineur ..... Mendelssohn

par Gilles Potvin

La rénovation du Musée des Beaux-Arts a, cette saison, retardé le début de la série des concerts gratuits que l'Orchestre de chambre de McGill y présente depuis déjà cinq ans. La sixième saison a débuté hier en présence d'un public qui remplissait la salle à capacité et débordait dans les salons attenants et les escaliers.

L'Orchestre McGill avait quelque peu réduit ses effectifs et cela au détriment de l'équilibre du quintette à cordes. Tout au long du programme, les basses (deux violoncelles et une contrebasse) ont toujours été trop en évidence par rapport aux violons qui étaient un peu insuffisants. Il faudra peut-être, lors des concerts subséquents, remanier la composition de l'ensemble.

Alexander Brott a dirigé le charmant "Divertimento" de Mozart avec beaucoup de fougue, sans lui enlever cette élégance baroque qui le caractérise. Venait ensuite le long poème lyrique de Respighi, "Il Tramonto", sur des vers de Shelley, composé à l'origine pour voix et quatuor à cordes. Cette ode au vent de l'ouest abonde en effusions lyriques qui épousent le romantisme du poème, dans un style qui rappelle certaines pages des compositeurs de l'école vériste.

L'interprétation du soprano Carmen Mehta dénotait beaucoup de sensibilité et une compréhension louable du texte. Malheureusement, l'oeuvre est un peu grave pour elle, étant écrite pour mezzo-soprano. Ainsi, dans les nombreux passages soutenus du registre grave, le timbre perdait sa qualité et la voix devenait un peu couverte.

Le concert, donné sans entracte, se terminait par une symphonie de jeunesse de Mendelssohn. L'oeuvre ne manque pas d'originalité et certaines pages sont vraiment surprenantes pour un compositeur qui n'avait pas encore quinze ans. La partition comporte cependant des difficultés d'exécution qui ne furent pas toujours surmontées comme on l'aurait souhaité.

Montreal Star, Que.
February 6, 1967

871

Sunday Series

McGill Orchestra Plays at Museum

By JOAN IRWIN

THE second concert by the McGill Chamber Orchestra provided rich and varied delights for a large audience in the Museum of Fine Arts last night.

Under the direction of Alexander Brott, the orchestra opened the program with Johann Stamitz's Concerto in G major for viola and strings, a performance which may well be the Montreal première of the work.

Stamitz (1717-1757) is remembered as the founder of the Mannheim school, a gifted performer on all string instruments, and the innovator of the sonata form and the sequence of symphonic movements with which we are familiar today.

The concerto in G major consists of a vigorous allegro movement, a lyrically flowing adagio and a dynamic presto, all three sections showing the original cross-currents of instrumentation which startled 18th century listeners. The work also included a cadenza in the slow movement which was composed by Mr. Charles Reiner.

Soloist was Robert Verebes who performed the demanding viola part very well, though occasionally with a somewhat astringent tone. The orchestra swept through its duties with an air of appreciative delight in the embellishments of the score, combined, as always, with impeccable attention to balance with the solo instrument.

Contralto Joan Maxwell joined the orchestra next for a performance of four poems by St. Teresa of Avila in settings by the contemporary English composer Lennox Berkeley.

These four songs are lyrical in a diatonic way, but the first of them struck me as being far and away the most interesting. It is a piercing cry from the heart, particularly in the moment when the orchestra stops at the upper edge of a crescendo, permitting the voice to soar alone into the sudden silence.

Miss Maxwell possesses a voice of considerable range which she uses to maximum effect, but which lacks something in depth and color. This may have been a deliberate part of her interpretation of the Berkeley work, but I would have preferred the expression to be more vocal and less facial.

High point of the program (for me, at any rate) was a dazzling performance by the orchestra of Schoenberg's "Verklarte Nacht," in its third and final version of 1943.

This early work, composed (though not revised) before Schoenberg abondonned tonality, is wonderfully diverse in mood and texture and full of dramatic harmonic clashes. It is tender and pure, passionate and fierce, and brilliantly scored to bring out the full capabilities of a string orchestra.

It contains beautiful melodies, usually introduced by solo or duo, especially a heartbreaking air for cello which Walter Joachim played superbly.

The standard of both program and performance is high and it is not surprising that the McGill Chamber Orchestra concerts always draw a full house.

The next concert takes place on March 12. Admission is free but latecomers may find themselves standing at the back of the hall. They will probably find that the effort is more than worthwhile.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 136,116
February 28, 1967

871

Museum Concerts

SIR,—May I avail myself to your column to thank Mr. Townsend for his kind letter appearing in your paper on Feb. 20th. regarding the Museum concerts given by the McGill Chamber Orchestra. It is letters such as his which make our collective efforts worthwhile. May I assure Mr. Townsend and your readers that additional concerts open to the public free of charge have been scheduled at the Museum with the McGill Chamber Orchestra for March 12th., April 2nd. and April 23rd. (and not March 5th. as stated in his letter).

ALEXANDER BROTT

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
March 13, 1967

des Arts April 3 and 4.

N-871

MM Concert

The next concert at The Montreal Museum of Fine Arts with the McGill Chamber Orchestra, under the direction of Alexander Brott, will be staged Sunday, March 12, at 8:30 p.m.

The program will feature works of Giovanni Battista Pergolesi: the concertino in D major, the concertino in E flat major, the cantata Salve Regina for contralto and strings and the concerto for four violins and strings in G major.

The soloist featured in the Salve Regina is Contralto Selam Keklikian.

The concert is open to the public free of charge, thanks to a grant from the Recording Industries Trust Fund and the Museum.

Montreal Star, Que.
Circ. 205,503
March 13, 1967

At Museum

A-871

Pergolesi Concert By McGill Group

By ERIC McLEAN

PITY the poor concert-goer!

It took him some time to resign himself to the convention which dictates that, once a performance is over, certain members of the audience troop out to a variety of newspapers where they write reams about what they have heard.

But now the concert-goer finds them coming at him from the other end of the evening!

The McGill Chamber Orchestra was giving another of its concerts in the lecture room of the Museum of Fine Arts last ngiht. In this case the program was made up entirely of the music of Pergolesi: Concertinos for strings in G, E flat, and another in G, and a "Salve Regina" for mezzo-soprano and strings, the soloist being Selma Keklikian.

But before the music had begun, the museum's Edward Lawson gave us a talk about Pergolesi, explaining the origin of his name (the town of Pergola in La Manche), situating him in the early rococo period, and relating his work to the painting of Watteau (perhaps just a bit too early since Watteau was dead 10 years before Pergolesi made his debut.

Then Alexander Brott took over, explaining some of the confusion which surrounds all but a few of Pergolesi's works (he died after a career of only five years, leaving everything in disorder. What few things were published did not appear until some time after his death).

Then the music began.

I am not taking issue with any of the things these two gentlemen had to say; but I am questioning their right to say them.

This series is so widely spaced, and so specialized in its programs that it can hardly be described as a Music Appreciation course or a study of comparative history of the arts. What's more, Pergolesi's music (if it is his music) is very simple and straightforward, and it presents its own best arguments.

The introductory remarks are not new in the museum series, and I have commented on them before. Yet I feel a certain obligation to the audiences to renew this complaint each season.

As for the music itself, it was pleasant and undemanding. The best of the lot was the G major Concertino which closed the program; it is also the most familiar of the concertinos attributed to Pergolesi. I also remember the beautiful opening of the first G major in which there was some particularly fine work from the cellist, Walter Joachim.

The attractions of the "Salve Regina" are lost to me, however, and in this first hearing it struck me as being a rather dull pastiche of conventional ideas from the period of Alexander Scarlatti. I would like to be proved wrong in this, but it would take a better performance than the one we heard last night. This is not a comment on Miss Keklikian whose voice hinted at much greater potentialities than those displayed in the Cantata. It would be interesting to hear her in something more representative.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
March 10, 1967

Né à Hartford, M. Koret est

N-871

Concert d'oeuvres de Pergolesi

Le prochain concert gratuit de l'Orchestre de chambre McGill au Musée des Beaux-Arts aura lieu dimanche le 12 mars, à 8 h. 30.

Le programme sera consacré à Pergolesi (Pergolèse). Ce compositeur italien a écrit, dans sa courte vie (1710-1736), un très grand nombres d'oeuvres. Il fut enterré dans le cimetière des pauvres, comme Mozart, mais sa gloire posthume demeure dans l'opéra bouffe "La Servante maîtresse", le "Stabat Mater" et de nombreux concertos.

Le concert du Musée groupera deux petits concertos, en ré majeur et en mi bémol majeur, la cantate "Salve Regina", pour contralto et cordes, ainsi que le Concerto pour quatre violons et cordes, en sol majeur.

La soliste du "Salve Regina" sera le contralto Selma Keklikian. D'origine arménienne Mlle Keklikian a étudié le chant au Conservatoire italien du Caire et a donné des récitals à la radio et des concerts avec l'Orcheste Symphonique du Caire. En 1957, elle est entrée à l'Opéra national du Caire et a chanté à plusieurs reprises à l'Opéra de Belgrade.

Depuis son arrivée au Canada, en 1962, elle a donné des récitals à Toronto et à Radio-Canada. Elle a interprété récemment le rôle de Lucie dans "Cavalleria Rusticana", à la télévision.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 136,116
March 10, 1967

Concert

Architect's Showing Set For Museum

N-871

With sound, scale models, a tapestry, lithographs and photography, the oeuvre of the French architect Le Corbusier will be surveyed at the Montreal Museum of Fine Arts, beginning today until April 9.

The exhibition, organized by the Centre d'art et recherches de l'Union centrale des Arts decoratifs, Paris, is on a world tour.

Current Events
Montreal, Que.
W 8,800

Concert

MAR 11 1967

BOWDEN'S

McGILL CHAMBER ORCHESTRA

This special Museum Concert is free of charge and will take place on Sunday evening March 12th at 8:30 p.m. at the Montreal Museum of Fine Arts.

The McGill Chamber Orchestra will be under the direction of Alexander Brott.

Au Programme will be: three concertinos by Pergolesi and Salve Regina by Pergolesi.

The soloist will be: Selma Keklikian, contralto.

(Further information and reservations at the Museum of Fine Arts - 1379 Sherbrooke Street West - 842-8071).

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
March 13, 1967

N-871

Pergolesi At Museum

By FRANCES GOLTMAN

The third of the McGill Chamber Orchestra's free Museum Concerts again drew a full house last night.

The complete program chosen by Alexander Brott, director of the group, was devoted to works by the 18th century Italian genius, Giovanni Battista Pergolesi, whose career was cut short by his death at the age of 26, caused by disappointments coupled with illness.

In his short life he composed a wealth of music, much of it akin to Mozart in style. There is refinement, grace and lyrical quality that makes for easy listening.

In this all-Pergolesi concert, one would expect the music to be much of a sameness in color, but, quite the contrary, it conveyed many hues and is rich in texture.

The Concertino in G major, which opened the program had a sombre Grave introduction quickly followed by a jolly Allegro. Here the rhythmical music displayed the exceptionally fine discipline of the orchestra.

Another Grave section, longer than the first, was soothing with a mellow solo from cellist Walter Joachim. The Allegro - Vivace ending was performed with sparkling finesse.

The four movement Concertino in E flat major, which came next was delivered with elan, the finale, a vibrant Vivace being particularly colorful.

Guest artist of the evening was Selma Keklikian, who was soloist in the Cantata Salve Regina for Contralto and Strings. The singer does not have a big voice, but she uses it effectively. There was not much contrast in temperament although she can hold her long notes without effort. There was some pathos and Miss Keklikian's lower register is better than her top range. The orchestra blended well with the soloist and the audience must have enjoyed it judging from the loud applause.

The closing item, Concertino in G major for 4 Violins and Strings was another impressive work. Brott achieved splendid results in the Largo which had very rich tone. The Non Presto was a striking contrast and the ensemble proved their singing strings. Pergolesi emphasized romanticism in the largo Affettuoso and the last movement, Allegro, was a vehicle that highlighted the polish of the well known orchestra. An encore was added.

The next concert of the Museum Series takes place April 2, at 8.30 p.m.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
March 14, 1967

ENTERTAINMENT

N-871

Pergolesi At Museum

By FRANCES GOLTMAN

The third of the McGill Chamber Orchestra's free Museum Concerts again drew a full house last night.

The complete program chosen by Alexander Brott, director of the group, was devoted to works by the 18th century Italian genius, Giovanni Battista Pergolesi, whose career was cut short by his death at the age of 26, caused by disappointments coupled with illness.

In his short life he composed a wealth of music, much of it akin to Mozart in style. There is refinement, grace and lyrical quality that makes for easy listening.

In this all-Pergolesi concert, one would expect the music to be much of a sameness in color, but, quite the contrary, Salve Regina for Contralto and Strings. The singer does not have a big voice, but she it conveyed many hues and is rich in texture.

The Concertino in G major, which opened the program had a sombre Grave introduction quickly followed by a jolly Allegro. Here the rhythmical music displayed the exceptionally fine discipline of the orchestra.

Another Grave section, longer than the first, was soothing with a mellow solo from cellist Walter Joachim. The Allegro - Vivace ending was performed with sparkling finesse.

The four movement Concertino in E flat major, which came next was delivered with clan, the finale, a vibrant Vivace being particularly colorful.

Guest artist of the evening was Selma Keklikian, who was soloist in the Cantata uses it effectively. There was not much contrast in temperament although she can hold her long notes without effort. There was some pathos and Miss Keklikian's lower register is better than her top range. The orchestra blended well with the soloist and the audience must have enjoyed it judging from the loud applause.

The closing item, Concertino in G major for 4 Violins and Strings was another impressive work. Brott achieved splendid results in the Largo which had very rich tone. The Non Presto was a striking contrast and the ensemble proved their singing strings. Pergolesi emphasized romanticism in the largo Affettuoso and the last movement, Allegro, was a vehicle that highlighted the polish of the well known orchestra. An encore was added.

The next concert of the Museum Series takes place April 2, at 8.30 p.m.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
March 30, 1967

N-871

McGill Chamber Concert

A concert at the Montreal Museum of Fine Arts with the McGill Chamber Orchestra under the direction of Alexander Brott will take place on Sunday evening April 2nd, at 8.30 p.m. This concert will feature the first Montreal performance of a Cantata by Alessandro Scarlatti: Su le sponde de Tebro for soprano, trumpet, strings and harpsichord a composition recently discovered in manuscript form at the Instituto Musicale in Florence.

The soloists is this work will be: Rhoda Pendleton, Canadian soprano and James Ranti, first trumpet of the Montreal Symphony Orchestra. The programme will also include the Concerto Grosso Op. 6 No. 1 by Corelli as well as a Sonata da Camera by Rossini.

The concertino will consist of Yaela Hertz and Mildred Goodman, Violins, Walter Joachin, Cello, Roland Desjardins, Bass and Kelsey Jones, Harpsichord. Admission to this concert is free.

Ottawa Journal, Ont.
Circ. 73,271
April 1, 1967

N-871

★ ★ ★

Rhoda Pendleton, Ottawa soprano, will be soloist with the McGill Chamber Orchestra tomorrow evening in Alessandro Scarlatti's cantata, Su le sponde del Tebro. The concert will be given in the Montreal Museum of Fine Arts under the direction of Alexander Brott. Miss Pendleton was heard in the same work at a National Gallery concert here Feb. 12.

★ ★ ★

Montreal E. End News
Que.
April 20, 1967

M-871

• Concert gratuit du Centenaire

Samedi soir, le 22 avril, [illegible] de ville.

Le dernier programme de la série des concerts gratuits donnés au Musée des Beaux-Arts par l'Orchestre de Chambre McGill sous la direction de Alexander Brott aura lieu dimanche soir le 23 avril à 8.30 p.m.

En hommage à l'année du Centenaire, l'orchestre présentera deux oeuvres de compositeurs Canadiens: "Divertissement" de Pierre Mercure et "Circles, Triangles 4 Squares" d'Alexander Brott. Ces deux oeuvres ont été enregistrées par la Compagnie RCA Victor parmi leurs albums du Centenaire.

L'orchestre a exécuté ces deux oeuvres au cours de sa tournée en Russie en mai dernier et reçut les plus grands éloges des critiques musicaux. Dans les deux oeuvres, les premiers instrumentistes de chaque section sont présentés en solo i.e. Yaela Hertz et Mildred Goodman, violons, Stephen Kondaks, alto et Walter Joachim, violoncelle.

La soliste sera Claire Grenon Masella, soprano bien connu.

L'admission à ce concert est gratuite grâce à des subvention du Performance Trust Fund en coopération avec la Guilde des Musi[illegible] de Montréal et du Musée Beaux Arts.

MONTREAL, QUE.
LE DEVOIR
D 48,200

MAR 31 1967

BOWDEN'S

O 12-M

SCARLATTI

Une cantate d'Alessandro Scarlatti, "Su le sponde de Tebro", sera présentée à Montréal pour la première fois le dimanche 2 avril, alors que l'Orchestre de chambre McGill donnera un concert gratuit au Musée des Beaux-Arts de Montréal à 20h.30.

MONTREAL, QUE.
LA PRESSE
D (M-F) 218,500
(S) 236,300

MAR 31 1967

BOWDEN'S

O 12-M

Au Musée dimanche

Une cantate, d'Alessandro Scarlatti, "Su le sponde de Tebro", figure au programme du concert gratuit que l'Orchestre de chambre McGill donnera au Musée des Beaux-Arts de Montréal, dimanche à 8 h. 30. La cantate, découverte récemment à l'Instituto Musicale de Florence, est écrite pour soprano, trompettes, cordes et clavecin. Les solistes seront le soprano Rhoda Pendleton et James Ranti, première trompette de l'Orchestre Symphonique de Montréal.

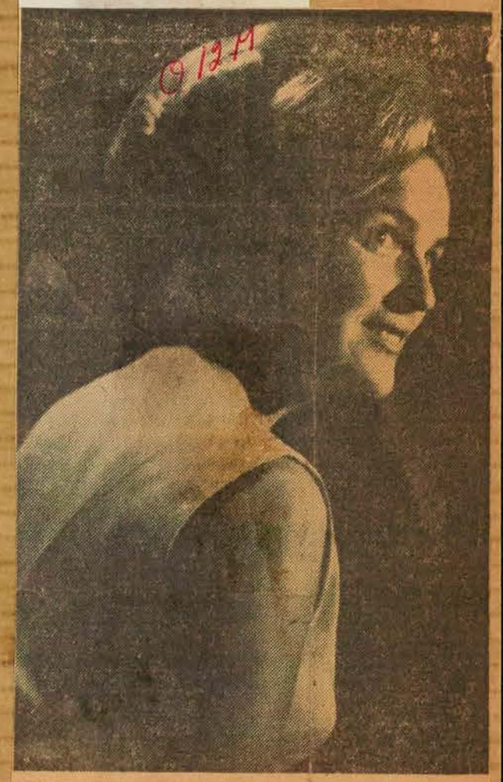
L'Orchestre McGill, sous la direction d'Alexander Brott, interprétera également le Concerto Grosso Op. 6 no 1 de Corelli et la "Sonata da Camera" de Rossini.

MONTREAL, QUE.
LA PRESSE
D (M-F) 236,300
(S) 236,300

APR 20 1967

BOWDEN'S

Concert



SOLISTE AU MUSEE — Claire Grenon-Masella, soprano, sera la soliste du dernier concert gratuit de l'Orchestre de chambre McGill, au Musée des Beaux-Arts, dimanche soir. Mme Grenon-Masella chantera le motet de Vivaldi "O qui coeli terraeque"

March 25-67

Pergolesi-Abend des McGill-Kammerorchesters

In diesem Museumsfreikonzert war der Celloklang Walter Joachims im D-Dur-Konzert, von dem ein Teil wiederholt werden mußte, besonders schön. Im „Salve Regina" hörten wir eine für uns neue Altistin, Selam Keklikian, die schöne Stimmittel an ein nicht besonders wirksames Material verwendete.

Montrealer „NACHRICHTEN"-

MONTREAL, QUE.
LA PRESSE
D (M-F) 218,500
(S) 236,300

MAR 28 1967

BOW

ENTRE PARENTHÈSES

O 12-M

Le prochain concert gratuit présenté au Musée des Beaux-Arts par l'Orchestre de chambre McGill, sous la direction d'Alexander Brott, aura lieu le dimanche soir 2 avril à 8 h. 30. Le programme comprendra une cantate d'Alessandro Scarlatti, "Su le sponde de Tebro", pour soprano, trompette, cordes et clavecin. Les solistes seront Rhoda Pendleton, soprano, et James Ranti, première-trompette de l'Orchestre Symphonique de Montréal. On entendra également le Concerto grosso op. 6 no 1 de Corelli et une "Sonata da Camera" de Rossini.

MONTREAL, QUE.
LE DEVOIR
D 48,200

MAR 29 1967

BOWDEN'S

SCARLATTI O 12-M

Le prochain concert gratuit au Musée des Beaux Arts présenté par l'Orchestre de chambre McGill sous la direction d'Alexander Brott aura lieu dimanche soir le 2 avril à 20h.30. Ce concert comprendra la première présentation à Montréal d'une Cantate de Alessandro Scarletti: "Su le sponde de Tebro" pour soprano, trompette, cordes et clavecin, manuscrit récemment découvert en la possession de l'"Instituto Musicale" à Florence.

23, McGill Chamber Orchestra Concert, Montreal Museum of Fine Arts. 29, 30. World Festival Inauguration Gala, Place Des Arts — The much heralded opening of "World Festival" a title which covers the performing arts branch of Expo '67.

Montrealer April 67

Concert

Current Events
Montreal, Que.
W 8,800

APR 1 1967

BOWDEN'S

concert P 12 M

McGILL CHAMBER ORCHESTRA

The "Museum" concert open to the public free of charge and given by the McGill Chamber Orchestra is scheduled to take place on Sunday, April 2nd at 8:30 p.m. at the Lecture Hall of the Museum of Fine Arts.

The programme will be as follows: Concerto Grosso by Corelli, Sonata da Camera by Rossini and a Cantata by Scarlitti. The invited soloists will be: Rhoda Pendleton, soprano and James Ranti, trumpet. The orchestra and soloists will be under the direction of Alexander Brott.

(Further information and reservations at the Montreal Museum of Fine Arts - Sherbrooke Street West)

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

APR 3 1967

BOWDEN'S

Reiner Recital; McGill Concert At Museum

R-12-M

By FRANCES GOLTMAN

Even though the weather was inclement, an overflow audience was attracted to the Museum of Fine Arts last night for the fourth concert of the McGill Chamber Orchestra directed by Alexander Brott.

The program was particularly interesting since it contained a premiere by Allesandro Scarlatti, a Cantata for strings and harpsichord with soprano Rhoda Pendleton and James Ranti, trumpet, as soloists. Titled Su Le Sponde De Tebro, the ten section work had some excellent blending of instruments but the vocalist was certainly not up to the standard musically as the experienced ensemble. Miss Pendleton was insecure in her coloratura runs and did not have sufficient volume in many sections. Ranti gave a good account of himself in his solos, displaying ease and admirable breath control.

Concerto Grosso op. 6 no. 1 by Corelli the originator of this popular form, was first on the program and received bravos because it was so enjoyable. The quality of tone produced by Yaela Hertz, Mildred Goodman, violins, Walter Joachim, cello and Kelsey Jones, harpsichord, shows why the McGill Chamber ensemble has reached top status.

The four movements blended with detailed elan and the opening Largo Allegro had a brilliant section for Joachim.

It is almost unbelievable that Rossini, at the age of twelve, composed six Concerti in such style as the one presented last night.

One rarely hears a solo part for the double bass but Rossini incorporated a wonderful display of knowledge for this important instrument which Roland Desjardins played with real musicianship. Impeccable phrasing and quality of tone plus fine bowing made the part extremely prominent.

The Concerto in A by Durante, the teacher of Pergolesi was so delightful that the last movement had to be repeated. The next concert is April 23.

Charles Reiner, pianist, one of Montreal's best known accompanists and chamber artists gave a solo recital in Redpatch Hall on Friday evening, ending the McGill University Faculty Friday Series.

Beethoven composed so much that an all-Beethoven program, which Reiner chose, while it may be a challenge to a younger artist, presents a mature performer in a different light.

The four Sonatas and Seven Bagatelles showed the composer in many moods and Reiner, while he caught the idiom of each work, did not come into his own stride until the third work on the program.

The great C minor Sonata op. 111 which has been likened to a Prelude and Fugue (first move.) and an Air With Variations (second move.) was given a dramatic reading and showed Reiner's pianistic qualities to advantage. The Maestoso, Allegro Con Brio ed Appasionata is a dark stormy mood but Beethoven in the Aietta ends his last Sonata (the 32nd) with a beautiful Adagio. It is a serene finale in which the pianist can demonstrate his singing touch. This Reiner did to full advantage.

The Sonata in A flat major, op. 110 (likewise op. 111) demands a mature insight to comprehend the intricate score. Reiner brought out the varying nuances but he certainly taxed the piano with unnecessary volume for the size of the hall.

One heard the voices of the Fuga (last move.) enter in melodic succession and the pianist worked up to a heavy climax — much too heavy. Another Arioso Dolente made a contrast before the return of the Fuga to end the monumental work which took Reiner off his seat for the final crashing chords. The audience gave much applause and Reiner obliged with a movement from another Sonata.

Current Events
Montreal, Que.
W 8,800

APR 22 1967

BOWDEN'S

musique W 12 M.

McGILL CHAMBER ORCHESTRA

Series of concerts given by the McGill Chamber Orchestra, under the direction of Alexander Brott - scheduled to take place at the Montreal Museum of Fine Arts 'Lecture Hall' - on Sunday, April 23rd at 8:30 p.m.

Au programme will be Two Canadian works: Pierre Mercure's "Divertissement" and Alexander Brott's "Circles, Triangles and Squares". The featured soloist will be Claire Grenon Masella, soprano.

These performances are free of charge thanks to grants from the Performance Trust Fund.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
April 4, 1967

N-871

Reiner Recital; McGill Concert

By FRANCES GOLTMAN

Even though the weather was inclement, an overflow audience was attracted to the Museum of Fine Arts last night for the fourth concert of the McGill Chamber Orchestra directed by Alexander Brott.

The program was particularly interesting since it contained a premiere by Allesandro Scarlatti, a Cantata for strings and harpsichord with soprano Rhoda Pendleton and James Ranti, trumpet, as soloists. Titled Su Le Sponde De Tebro, the ten section work had some excellent blending of instruments but the vocalist was certainly not up to the standard musically as the experienced ensemble. Miss Pendleton was insecure in her coloratura runs and did not have sufficient volume in many sections. Ranti gave a good account of himself in his solos, displaying ease and admirable breath control.

Concerto Grosso op. 6 no. 1 by Corelli the originator of this popular form, was first on the program and received bravos because it was so enjoyable. The quality of tone produced by Yaela Hertz, Mildred Goodman, violins, Walter Joachim, cello and Kelsey Jones, harpsichord, shows why the McGill Chamber ensemble has reached top status.

The four movements blended with detailed elan and the opening Largo Allegro had a brilliant section for Joachim.

Charles Reiner, pianist, one of Montreal's best known accompanists and chamber artists gave a solo recital in Redpatch Hall on Friday evening, ending the McGill University Faculty Friday Series.

Beethoven composed so much that an all-Beethoven program, which Reiner chose, while it may be a challenge to a younger artist, presents a mature performer in a different light.

The four Sonatas and Seven Bagatelles showed the composer in many moods and Reiner, while he caught the idiom of each work, did not come into his own stride until the third work on the program.

The great C minor Sonata op. 111 which has been likened to a Prelude and Fugue (first move.) and an Air With Variations (second move.) was given a dramatic reading and showed Reiner's pianistic qualities to advantage. The Maestoso, Allegro Con Brio ed Appasionata is a dark stormy mood but Beethoven in the Aietta ends his last Sonata (the 32nd) with a beautiful Adagio. It is a serene finale in which the pianist can demonstrate his singing touch. This Reiner did to full advantage.

The Sonata in A flat major, op. 110 (likewise op. 111) demands a mature insight to comprehend the intricate score. Reiner brought out the varying nuances but he certainly taxed the piano with unnecessary volume for the size of the hall.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
April 24, 1967

N-871

Final Concert At Museum

By FRANCES GOLTMAN

In a program that was quite short and applause very long, an encore was added by the McGill Chamber Orchestra in its final concert at the Museum of Fine Arts Series last night.

The overflow audience heard first the Vivaldi Concerto in D minor for harpsichord and strings. The group playing of the three movements was tryly alive while each instrumentalist had some spot in which to bring out his best point. Kelsey Jones was the expert harpsichord and concertmaster Yaela Hertz had great beauty of tone in the slow section.

The second item brought to mind the tragic and untimely death by accident of Canadian composer Pierre Mercure. Commissioned by the Lapitsky Foundation for the ensemble, the work is now a tribute to his own memory. Titled Divertissement, the Andante-Allegro is gay and followed by an expressive Adagio, almost too tuneful to be called contemporary. The last movement, Rondo was a delightful ending to his palatable work.

A Motetto, O qui coeli terraeque by Vivaldi, only recently found in Holland, had soprano Claire Grenon Masella as soloist. Like most of his works (or should I say, all?) this one is very lyrical and gave the soloist every opportunity to show her talent.

In four movements, the well trained singer gradually had more ease with each section and the last, Allegro Alleluia, prvoed the best. Many coloratura passages were accomplished with facility and the exuberance of the whole ensemble brought great applause.

Triangle, Circle, 4 Squares, a three movement item composed several years ago by leader Alexander Brott is full of humor. It could be called a dessert piece since it has substance but is light to digest. The composition is delightfully witty and drew an encore, a movement from a Handel Concerto Grosso.

The five concerts of the Museum Series again proved a complete success with packed attendances. The surroundings are eye-catching and last evening the walls had a display of colorful drawings of every description — modern, classic figure and form, nudes, abstract and cubist — something for every taste.

Montréal Le Devoir, Qué.
Circ. 41,081
April 20. 1967

P-871

le bruit de la ville

MERCURE-BROTT

Le dernier programme de la série des concerts gratuits donnés au Musée des beaux-arts de l'Orchestre de chambre McGill, sous la direction d'Alexander Brott, aura lieu dimanche soir le 23 avril à 20h.30.

L'orchestre présentera deux oeuvres de compositeurs canadiens: "Divertissement" de Pierre Mercure et "Circles, Triangles, 4 Squares" d'Alexander Brott.

Dimanche-Matin
Montreal, P.Q.
April 23, 1967

F-871

L'Orchestre de musique de chambre Mc Gill présente son dernier concert gratuit de la saison, au Musée des Beaux-Arts ce soir à 8.30 h. En hommage au Centenaire, l'orchestre a choisi des oeuvres de compositeurs canadiens ● **Entendu, sur étiquette bien fait: "Saturday Night at the Movies". C'est un quintette anonyme, "The Brass Ring", qui réussit à nous présenter d'une façon originale les succès de musique de film.**

Weekend Concerts Star April 24-67

A-871

Istomin, Pelletier in Benefit; Brott Closes Museum Series

By ERIC McLEAN

SATURDAY NIGHT, the Concert Society of the Jewish People's Schools presented their tenth annual program in the Salle Wilfrid Pelletier. There was the symphony orchestra on stage, with Wilfrid Pelletier himself at their head, and there was the American pianist, Eugene Istomin, who made two appearances during the evening, one in Beethoven's Piano Concerto No. 4 in G, and the other in Chopin's Piano Concerto No. 2 in F minor.

As in most benefit concerts, inspiration was expected to play an important role in the performance. It was not like a concert by the Cleveland Orchestra for which George Szell has had four three-hour rehearsals in which to hone the playing to a glittering finish. With that kind of preparation, it doesn't really matter whether Mr. Szell has been bussed by the Muse or not; the musicians could almost give a brilliant performance on their own steam.

At the same time, Saturday night's concert was not a case of the conductor firing a gun, then the musicians racing for open country. There was a commendable degree of control to be found, and it was the kind of control that you would get only with a conductor of Pelletier's experience.

Smetana's energetic and brightly colored overture to "The Bartered Bride" opened the program, after which the soloist of the evening, the distinguished American pianist Eugene Istomin made his first appearance. The G major concerto is associated in my mind with Istomin because I remember a particularly moving performance of this work which he gave in one of those makeshift concerts on top of Mount Royal, many years ago. His playing on Saturday was touched only occasionally with this sort of magic: some of the marvellous dialogue in the slow movement achieved real eloquence, and there were some spirited exchanges between soloist and orchestra in the finale.

But it was in the Chopin, oddly enough, that Mr. Istomin did his best playing. The delicate tracery of the Larghetto was beautifully outlined, and Istomin's brilliant technique served him particularly well in the finale.

As a close for this program, Pelletier led the musicians through a reading of the Caprice Italien of Tchaikovsky — a shade too funereal at the beginning, but it was soon whipped into a very showy climax for the evening.

A feature of this program which deserves special notice was the presentation of the first annual award of the Society to Jean Gascon, Artistic Director of the Stratford Festival, for his distinguished service to the arts in this country. It would have been difficult to choose a worthier candidate for the honor.

THE LAST of the series of concerts sponsored jointly by the Montreal Museum of Fine Arts and the Recording Industries took place last night in the lecture hall of the museum. Alexander Brott conducted the McGill Chamber Orchestra in a "Centennial Concert" in which the featured work was a Motet by Vivaldi ("O qui coeli terraeque") with the lovely soprano voice of Claire Grenon Masella in the solo role. Flanking the Vivaldi were two Canadian works, the "Divertissement" by the late Pierre Mercure," and "Triangle, Circle, and Four Squares" by Alexander Brott himself.

The Vivaldi is a work that has come to light only recently. Like the Scarlatti heard in this series a few weeks ago, it was published in Holland in 1954, some two hundred and fifty years after its composition. It is thoroughly characteristic Vivaldi — one of its traits being a search for the uncharacteristic. It seemed to me that Mme Masella's voice was particularly effective in the meditative Largo, and she showed some remarkable vocal flexibility in the final "Alleluia."

Pierre Mercure's clever, and sometimes moving "Divertissement" was one of the more successful works commissioned by the Samuel Lapitsky Foundation, and it was given its first performance by this same orchestra ten years ago under Mr. Brott's direction. It stands up very well.

Although Mr. Brott's "Triangle, Circle, and Four Squares" is only four years old, it too is showing no signs of age, and it was given a witty and spirited performance under the composer's direction.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
April 21, 1967

ENTERTAINMENT

N. 871

Final MFA Concert To Be Held Sunday

The last program in the current series of free concerts at The Montreal Museum of Fine Arts given by the McGill Chamber Orchestra, under the direction of Alexander Brott, will take place Sunday, April 23, at 8.30 p.m.

As a tribute to the centennial of confederation, the orchestra will perform two Canadian works, Pierre Mercure's Divertissement and Alexander Brott's Triangles, Circles, 4 Squares. Both works have been recorded by the RCA Victor Co. in centennial albums.

The orchestra featured the two works during its tour of Russia last May. Section leaders are featured in a solo capacity: Yaela Hertz, Mildred Goodman, violinists; Stephen Kondaks, viola; and Walter Joachim, cellist.

Admission to the concert is free thanks to grants from the Recording Industries Trust Fund in co-operation with the museum.

Conférences

19

19

Montreal Gazette, Que.
November 24, 1966

871

Museum Plans Talk On Klee

Prof. Bernard Teyssedre, of Paris, guest lecturer at the University of Montreal, will give a lecture in French on Paul Klee Friday, Dec. 2, at 8.30 p.m. in the Lecture Hall of The Montreal Museum of Fine Arts. The lecture originally was to have been given Nov. 30 but was postponed until after the Museum's official opening Dec. 1.

Prof. Teyssedre is professor of the history of art at l'Université de Nancy and of design at l'Ecole normale supérieure de Paris.

He is the author of numerous publications.

The lecture is open to the general public, free of charge.

Le Devoir, Montréal, Qué.
Circ. 43,080
November 28, 1966

871

le bruit de la ville

CONFERENCE

M. Bernard Teyssèdre de Paris, professeur invité de l'université de Montréal donnera une conférence sur Paul Klee le vendredi, 2 décembre à 20h. 30, dans la salle de conférence du Musée des Beaux-Arts. M. Teyssèdre est professeur d'histoire de l'art à l'université de Nancy et d'esthétique à l'Ecole normale supérieure de Paris. L'entrée est libre.

Les Cahiers du Nursing
Canadien, Montreal, P.Q.
February 1967

N-871

DANS LES MUSÉES

MONTRÉAL

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
4040 est, rue Sherbrooke

7-26 février: "Graveurs du Québec"; *28 février-19 mars:* "Tapisseries"; *21 mars-16 avril:* "Fernand Toupin".

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
1379 ouest, rue Sherbrooke

Une série de visites-conférences ou visites accompagnées d'un guide est organisée par le musée des Beaux-Arts de Montréal, jusqu'à la fin du mois d'avril. Le début de chaque visite est à 20 heures.

1er mars	— *L'Art du Moyen Age* (en anglais)
8 mars	— Visite générale (en français)
15 mars	— Visite générale (en anglais)
22 mars	— *L'Art du Moyen Age* (en français)
29 mars	— *Sculpture* (en anglais)
5 avril	— Visite générale (en français)
12 avril	— Visite générale (en anglais)
19 avril	— *L'Art canadien* (en français)
26 avril	— *L'Art canadien* (en anglais)

Les visites sont toutes offertes gratuitement au public.

QUÉBEC

MUSÉE DU QUÉBEC
Parc des Champs de Bataille

25 janvier-20 février: peintures de Marcel Jean et Louise Carrier; *8 février-6 mars:* Claude Picher, peintures; *22 février-20 mars:* Jan Mensès, peintures; *22 février-15 mars:* Georges Saint-Pierre, dessins; *8 février-3 avril:* Réal Arsenault, peintures; *22 mars-17 avril:* Suzanne Bergeron, peintures; *En plein air:* Oeuvres du 2e Symposium International de Sculpture du Québec.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
March 9, 1967

N-871

Conférence de Henri Zerner

M. Henri Zerner, conférencier invité au musée du Rhode Island School of Design, à Providence, Rhode Island, donnera une conférence en français au Musée des Beaux-Arts de Montréal demain soir à 8 h. 30.

Le sujet de cette conférence, qui est ouverte au public et dont l'entrée est libre, sera la rétrospective Walter Murch qui se tient actuellement au musée.

m. zerner est né près de Paris en 1939, de parents autrichiens. Il a étudié l'histoire de l'art à l'université Columbia de New York et à Paris sous la direction d'André Chastel. Il fut stagiaire à la Bibliothèque National de Paris et boursier Focillon en 1961. La même année, il obtenait une licence ès lettres.

Il fut diplômé de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes en 1963 et il a collaboré avec Robert Klein à un volume sur l'art italien de 1500 à 1600, publié par Prentice Hall.

Depuis 1965, il partage son temps entre Providence et l'Université Brown, où il enseigne comme conférencier invité et professeur adjoint.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
March 16, 1967

N-871

PROF. YOUNG

Whistler Subject Of Talk

Andrew McLaren Young, Richmond professor of fine arts, University of Glasgow, will deliver a lecture in English at 8.45 p.m. Friday at The Montreal Museum of Fine Arts. His subject will be James McNeill Whistler.

The lecture is open to the general public, free of charge.

A graduate in art history from the University of Edinburgh, Prof. Young was an attaché at the Tate Gallery, London; a lecturer and assistant curator at the Barber Institute of Fine Arts, University of Birmingham; and head of the Department of History of Fine Art, University of Glasgow, and honorary keeper of the university art collections.

Prof. Young selected and wrote the catalogue for the large Whistler exhibition organized by the Arts Council of Great Britain in 1960 and shown in London and New York. He is now writing a catalogue raisonné of Whistler's paintings.

Montreal Star, Que.
November 25, 1966

871

Lecture on Paul Klee Planned at Museum

A free public lecture on Paul Klee, painter, will be given in French at 8:30 p.m. on Friday, Dec. 2 at the Montreal Museum of Fine Arts.

The speaker, Professor Bernard Teyssedre, is guest lecturer at the University of Montreal. He is a professor of art history at the University of Nancy and professor of design at l'Ecole Normale Superieure in Paris.

Montréal-Matin, Qué.
November 29, 1966

871

MONTRÉAL PÊLE-MÊLE au jour le jour

CAUSERIE-CONCERT

Le jeudi 1er décembre, à 9 heures, dans la salle Ovale du Ritz Carlton, le Club musical et littéraire de Montréal, donne la deuxième causerie-concert de sa saison en hommage à Nelligan. Seuls les membres du club et leurs invités sont admis.

CAUSERIE AUX BEAUX-ARTS

M. Bernard Teyssèdre, de Paris, professeur invité à l'Université de Montréal, donnera une causerie sur Paul Klee le vendredi 2 décembre, à 8 h. 30, dans la salle de conférences du Musée des Beaux-Arts. L'entrée est libre.

La Presse, Montréal, Qué.
November 28, 1966

871

ENTRE PARENTHÈSES

M. Bernard Teyssèdre, de Paris, professeur invité à l'Université de Montréal, donnera une conférence sur Paul Klee vendredi, le 2 décembre, à 8 h. 30, dans la salle de conférences du Musée des Beaux-Arts. Cette conférence devait avoir lieu le 30 novembre mais elle a été retardée jusqu'après [illegible] Louis XIV", paraîtra en [illegible]mbre. Le public est invité à [illegible]ater à cette conférence; l'[illegible]trée est libre.

Conférence
La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
March 7, 1967

Au Musée des Beaux-Arts, (Galerie de l'Etable), à 8 h. : conférence (en anglais) de M. Wyner Allen sur l'architecture canadienne.

Montreal, Star, Que.
Circ. 205,503
March 6, 1967

12: Gunsmoke
* Denotes color

A-871

Lecture in French By Visiting Curator

The Walter Murch Retrospective, now on view at the Montreal Museum of Fine Arts at 1379 Sherbrooke street west, will be the subject of a lecture in French by Dr. Henri Zerner, visiting curator of the Museum of Art, Rhode Island School of Design, Providence, R.I., Friday at 8.30 p.m.

The public is invited free of charge.

MONTREAL, QUE.
MONTREAL-MATIN
D (M-F) 148,300
(S) 119,900

MAR 8 1967

BOWDEN'S

Vescu 12-14

CONFÉRENCE AU MUSEE DES BEAUX-ARTS

M. Henri Zerner, conférencier invité au musée du Rhode Island School of Design, à Providence, donnera une conférence en français au musée des Beaux-Arts, à 8 h 30, le 10 mars. Le sujet de cette conférence, qui est ouverte au public, sera la rétrospective Walter Murch qui se tient actuellement au musée.

Conférence
La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
March 10, 1967

871

Au Musée des Beaux-Arts, à 8 h. 30 : conférence (en français) sur l'oeuvre de Walter Murch, donnée par M. Henri Zerner.

Montreal Star, Que.
Circ. 205,503
March 16, 1967

120

A-871

Glasgow Educator In Museum Lecture

Andrew McLaren Young, Richmond professor of fine arts at the University of Glasgow, will deliver a lecture on James McNeill Whistler tomorrow at the Montreal Museum of Fine Arts.

The lecture, which will be in English, will start at 8.45 p.m. and is open to the public free of charge.

Montreal Gazette, Que.
November 24, 1966

871

Museum Plans Talk On Klee

Prof. Bernard Teyssedre, of Paris, guest lecturer at the University of Montreal, will give a lecture in French on Paul Klee Friday, Dec. 2, at 8.30 p.m. in the Lecture Hall of The Montreal Museum of Fine Arts. The lecture originally was to have been given Nov. 30 but was postponed until after the Museum's official opening Dec. 1.

Prof. Teyssedre is professor of the history of art at l'Université de Nancy and of design at l'Ecole normale supérieure de Paris.

He is the author of numerous publications.

The lecture is open to the general public, free of charge.

Le Devoir, Montréal, Qué.
Circ. 43,080
November 28, 1966

871

le bruit de la ville

CONFERENCE

M. Bernard Teyssèdre de Paris, professeur invité de l'université de Montréal donnera une conférence sur Paul Klee le vendredi, 2 décembre à 20h. 30, dans la salle de conférence du Musée des Beaux-Arts. M. Teyssèdre est professeur d'histoire de l'art à l'université de Nancy et d'esthétique à l'Ecole normale supérieure de Paris. L'entrée est libre.

Les Cahiers du Nursing
Canadien, Montreal, P.Q.
February 1967

N-871

DANS LES MUSÉES

MONTRÉAL

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
4040 est, rue Sherbrooke

7-26 février: "Graveurs du Québec"; *28 février-19 mars:* "Tapisseries"; *21 mars-16 avril:* "Fernand Toupin".

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
1379 ouest, rue Sherbrooke

Une série de visites-conférences ou visites accompagnées d'un guide est organisée par le musée des Beaux-Arts de Montréal, jusqu'à la fin du mois d'avril. Le début de chaque visite est à 20 heures.

1er mars	— *L'Art du Moyen Age* (en anglais)
8 mars	— Visite générale (en français)
15 mars	— Visite générale (en anglais)
22 mars	— *L'Art du Moyen Age* (en français)
29 mars	— *Sculpture* (en anglais)
5 avril	— Visite générale (en français)
12 avril	— Visite générale (en anglais)
19 avril	— *L'Art canadien* (en français)
26 avril	— *L'Art canadien* (en anglais)

Les visites sont toutes offertes gratuitement au public.

QUÉBEC

MUSÉE DU QUÉBEC
Parc des Champs de Bataille

25 janvier-20 février: peintures de Marcel Jean et Louise Carrier; *8 février-6 mars:* Claude Picher, peintures; *22 février-20 mars:* Jan Mensès, peintures; *22 février-15 mars:* Georges Saint-Pierre, dessins; *8 février-3 avril:* Réal Arsenault, peintures; *22 mars-17 avril:* Suzanne Bergeron, peintures; *En plein air:* Oeuvres du 2e Symposium International de Sculpture du Québec.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
March 9, 1967

N-871

Conférence de Henri Zerner

M. Henri Zerner, conférencier invité au musée du Rhode Island School of Design, à Providence, Rhode Island, donnera une conférence en français au Musée des Beaux-Arts de Montréal demain soir à 8 h. 30.

Le sujet de cette conférence, qui est ouverte au public et dont l'entrée est libre, sera la rétrospective Walter Murch qui se tient actuellement au musée.

m. zerner est né près de Paris en 1939, de parents autrichiens. Il a étudié l'histoire de l'art à l'université Columbia de New York et à Paris sous la direction d'André Chastel. Il fut stagiaire à la Bibliothèque National de Paris et boursier Focillon en 1961. La même année, il obtenait une licence ès lettres.

Il fut diplômé de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes en 1963 et il a collaboré avec Robert Klein à un volume sur l'art italien de 1500 à 1600, publié par Prentice Hall.

Depuis 1965, il partage son temps entre Providence et l'Université Brown, où il enseigne comme conférencier invité et professeur adjoint.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
March 16, 1967

N-871

PROF. YOUNG

Whistler Subject Of Talk

Andrew McLaren Young, Richmond professor of fine arts, University of Glasgow, will deliver a lecture in English at 8.45 p.m. Friday at The Montreal Museum of Fine Arts. His subject will be James McNeill Whistler.

The lecture is open to the general public, free of charge.

A graduate in art history from the University of Edinburgh, Prof. Young was an attaché at the Tate Gallery, London; a lecturer and assistant curator at the Barber Institute of Fine Arts, University of Birmingham; and head of the Department of History of Fine Art, University of Glasgow, and honorary keeper of the university art collections.

Prof. Young selected and wrote the catalogue for the large Whistler exhibition organized by the Arts Council of Great Britain in 1960 and shown in London and New York. He is now writing a catalogue raisonné of Whistler's paintings.

Montreal Star, Que.
November 25, 1966

871

Lecture on Paul Klee Planned at Museum

A free public lecture on Paul Klee, painter, will be given in French at 8:30 p.m. on Friday, Dec. 2 at the Montreal Museum of Fine Arts.

The speaker, Professor Bernard Teyssedre, is guest lecturer at the University of Montreal. He is a professor of art history at the University of Nancy and professor of design at l'Ecole Normale Superieure in Paris.

Montréal-Matin, Qué.
November 29, 1966

871

MONTRÉAL
PÊLE-MÊLE
au jour le jour

CAUSERIE-CONCERT

Le jeudi 1er décembre, à 9 heures, dans la salle Ovale du Ritz Carlton, le Club musical et littéraire de Montréal, donne la deuxième causerie-concert de sa saison en hommage à Nelligan. Seuls les membres du club et leurs invités sont admis.

CAUSERIE AUX BEAUX-ARTS

M. Bernard Teyssèdre, de Paris, professeur invité à l'Université de Montréal, donnera une causerie sur Paul Klee le vendredi 2 décembre, à 8 h. 30, dans la salle de conférences du Musée des Beaux-Arts. L'entrée est libre.

La Presse, Montréal, Qué.

Grâce à BOAC
vers l'Europe
de la

la réouverture officielle du Musée, jeudi, le 1er décembre. M. Teyssèdre est professeur d'histoire de l'art à l'Université de Nancy et d'esthétique à l'Ecole normale supérieure de Paris. Il est l'auteur de nombreuses publications et son livre le plus récent, "L'Art français au siècle de Louis XIV", paraitra en décembre. Le public est invité à assister à cette conférence; l'entrée est libre.

Conférence
La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
March 7, 1967

Au Musée des Beaux-Arts, (Galerie de l'Etable), à 8 h.: conférence (en anglais) de M. Wyner Allen sur l'architecture canadienne.

Montreal, Star, Que.
Circ. 205,503
March 6, 1967

*12: Gunsmoke
* Denotes color

A-871

Lecture in French By Visiting Curator

The Walter Murch Retrospective, now on view at the Montreal Museum of Fine Arts at 1379 Sherbrooke street west, will be the subject of a lecture in French by Dr. Henri Zerner, visiting curator of the Museum of Art, Rhode Island School of Design, Providence, R.I., Friday at 8.30 p.m.

The public is invited free of charge.

MONTREAL, QUE.
MONTREAL-MATIN
D (M-F) 148,300
(S) 119,900

MAR 8 1967

BOWDEN'S

Vescu

12-M

CONFÉRENCE AU MUSEE DES BEAUX-ARTS

M. Henri Zerner, conférencier invité au musée du Rhode Island School of Design, à Providence, donnera une conférence en français au musée des Beaux-Arts, à 8 h 30, le 10 mars. Le sujet de cette conférence, qui est ouverte au public, sera la rétrospective Walter Murch qui se tient actuellement au musée.

Conférence
La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
March 10, 1967

A-871

Au Musée des Beaux-Arts, à 8 h. 30: conférence (en français) sur l'oeuvre de Walter Murch, donnée par M. Henri Zerner.

Montreal Star, Que.
Circ. 205,503
March 16, 1967

120

A-871

Glasgow Educator In Museum Lecture

Andrew McLaren Young, Richmond professor of fine arts at the University of Glasgow, will deliver a lecture on James McNeill Whistler tomorrow at the Montreal Museum of Fine Arts.

The lecture, which will be in English, will start at 8.45 p.m. and is open to the public free of charge.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
March 17, 1967

N-871

Conférence au Musée

M. Andrew McLaren Young, professeur titulaire d'histoire de l'art à l'université de Glasgow, en Ecosse, donnera une conférence en anglais sur James McNeill Whistler ce soir à 8 h. 45 au Musée des Beaux-Arts. La conférence est ouverte au public et l'entrée est libre.

Le professeur Young est diplômé en histoire de l'art de l'Université d'Edimbourg. Il fut attaché à la Tate Gallery de Londres — conférencier et conservateur-adjoint au Barber Institute of Fine Arts de l'Université de Birmingham — chef du département d'histoire de l'art de l'Université de Glasgow et conservateur honoraire des collections d'art de cette université.

En 1960, il fut chargé du choix des tableaux devant faire partie d'une grande exposition Whistler, organisée par le Conseil des Arts de Grande-Bretagne. Cette exposition, dont il rédigea également le catalogue, fut montrée à Londres et à New York. M. Young prépare actuellement un catalogue raisonné des peintures de Whistler.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
March 17, 1967

M-871

Au Musée des Beaux-Arts, à 8 h. 45 : conférence (en anglais) de M. Andrew McLaren Young, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Glasgow, sur l'oeuvre de James McNeill Whistler.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
March 29, 1967

M-871

Au Musée des Beaux-Arts, à 8 h. 30 : conférence de M. Frank Anderson Trapp, directeur du département d'histoire de l'art au Amherst College (Etats-Unis) : "L'Exposition universelle de 1867 à Paris". Entrée libre.

Montreal Star, Que.
Circ. 205,503
March 29, 1967

A-871

Paris Exposition Topic of Lecture

Frank Anderson Trapp, chairman of the Department of Fine Arts, Amherst College, will lecture at the Montreal Museum of Fine Arts tomorrow at 8:30 p.m. on the Universal Exhibition of 1867 in Paris.

The 1867 exhibition is regarded as the forerunner of world exhibitions of the present day.

Prof. Trapp, who holds a PhD from Harvard University, is the author of numerous articles on art.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
March 29, 1967

N-871

Lecture Set

Frank Anderson Trapp, chairman of the Department of Fine Arts, Amherst College, will give a lecture in English at the Montreal Museum of Fine Arts at 8.30 this evening, on the universal exhibition of 1867 in Paris.

The 1867 exhibition is regarded as the forerunner of world exhibitions of the present day.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
April 6, 1967

Lecture Set At Museum

N-871

Jean A. Keim, Paris, former head of UNESCO's department of visual information and radio, will deliver a lecture in French at The Montreal Museum of Fine Arts at 8.45 p.m. April 7 on Panorama de la photographie francaise contemporaine.

The lecture, open to the general public free of charge, is sponsored by the National Gallery of Canada.

Keim, born in Neuilly sur Sein in 1904, was an active journalist until 1952. The author of six books, he holds the Legion of Honor.

Montreal-Matin, Qué.
Circ. 102,338
April 7, 1967

T-871

Pour informations : 384-6579.

"CONFERENCE AU MUSEE DES BEAUX-ARTS"

M. Jean-A. Keim, ancien chef de la division de la radio et de l'information visuelle à l'UNESCO, donnera une conférence, en français, au musée des Beaux-Arts de Montréal, ce soir à 8 h. 45. Le thème de la conférence sera : "Panorama de la photographie française contemporaine".

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

Commute fini

APR 11 1967

BOWDEN'S

Lecture

R-12-M

The Ladies' Committee of the Montreal Museum of Fine Arts is holding a dessert-luncheon today, at one o'clock, at the Museum when Mrs. Mariam Adams, editor of the Canadian Collector, will speak in English on, The Joy of Collecting.

Montréal Le Devoir, Qué.
Circ. 41,081
April 12, 1967

M-871

Musée

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal annonce que la conférence du professeur John McCoubrey, prévue pour le 14 avril, n'aura pas lieu.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
April 12, 1967

N-871

vendredi, à 8 h. 45.

Le Musée des Beaux-Arts a le regret d'annoncer que la conférence du professeur John McCoubrey, prévue pour vendredi, n'aura pas lieu.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
April 12, 1967

N-871

Cancellation

The Montreal Museum of Fine Arts regrets to announce that the lecture by Prof. John McCoubrey scheduled for Friday, April 14, has been cancelled.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

APR 12 1967

BOWDEN'S

R-12-M

LECTURE CANCELLED

The Montreal Museum of Fine Arts announces that the lecture by Prof. John McCoubrey scheduled for Friday has been cancelled.

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

Conférence Lecture

APR 15 1967

BOWDEN'S

The Montreal Museum of Fine Arts regrets to announce that the lecture by Prof. John McCoubrey scheduled for April 14 has been cancelled.

The following exhibitions

MONTREAL, QUE.
LA PRESSE
D (M-F) 218,500
(S) 236,300

APR 13 1967

BOWDEN'S

Conférence annulée au Musée des Beaux-Arts

R-12-M

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal a le regret d'annoncer que la conférence du professeur John McCoubrey, prévue le 14 avril, n'aura pas lieu.

Conseil

20

Courier du Nord
ORONO, ONT.
Weekly Times
W

SEP 29 1966
BOWDEN'S

New Trent Building Named Wallis Hall

A new residential and teaching building at Catharine Parr Traill College of Trent University has been named Wallis Hall in honor of Katherine E. Wallis, the internationally known Canadian artist and native of Peterborough, it was announced recently by Professor T. H. B. Symons, the President and Vice-Chancellor. The new addition, which has recently been completed, will contain fifty-three study bedrooms as well as tutorial offices, common room facilities, and accommodation for two members of the Faculty living in residence as Dons.

Born in Peterborough in 1860, Katherine Wallis studied at the National Gallery in Edinburg and at the Royal College of Art in London, where she first discovered sculpturing as her medium of expression and won the College's Bronze Medal and the Modellers' Free Scholarship. From London she went to Paris to study under the noted sculptor, Oscar Waldmann, and was soon invited to exhibit in the Exposition Universelle where she won honourable mention. In subsequent years, she exhibited frequently in the Spring Salon of the Artistes Francais and later in the Societe Nationale des Beaux Arts, as well as at numerous exhibits in London and elsewhere in the British Isles, in the United States, and in other countries.

During the First World War, Miss Wallis's career was interrupted while she served as a nurse in a Canadian hospital in Paris, winning decorations from both the British and French Governments for her services. In the years following the war, Katherine Wallis became an artist of internationally recognized stature. In 1929 she received perhaps her highest recognition as an artist when she was elected a Societaire of the Societe Nationale des Beaux Arts, the first Canadian to be so honoured. A frequent visitor to Peterborough, Miss Wallis left France at the outset of the Second World War when she returned to live in North America in Santa Cruz, California, until her death in 1957.

In making this announcement, President Symons noted that Catharine Parr Traill College and its constituent Houses have all been named to commemorate women of the Peterborough area who were notable for literary, artistic, or historic reasons, and that it was fitting that the new building should honour such a distinguished native of Peterborough. Miss Wallis's sketchbooks, autobiography and other material were presented in 1965 to the Trent University Library and form part of the University's growing collection dealing with Canadian art and artists.

The President was happy to note that, in addition to honouring Katherine Wallis, the name Wallis Hall would commemorate the notable contribution made to the Peterborough and Trent Valley community by the Wallis family over several generations, and mark the association with the University of Colonel Hugh Wallis who had been one of the original Honorary Sponsors of Trent.

Colonel Wallis has served with distinction on some of the nation's most influential bodies. He is a past president of the Montreal Museum of Fine Arts and played a vital role in the Museum's celebration of its Centenary in 1960. A past president of the Canadian Citizenship Council and a governor of the Montreal General Hospital and the Montreal Children's Hospital, Colonel Wallis has also been active in the Canadian Centenary Council, first as chairman of the seven-man, non-governmental interim committee planning the organization of the 1967 centennial celebration of Confederation and, now, as chairman of the executive of the Council.

CBC Times, Toronto, Ont.
April 15, 1967

SIMPLY CANADIAN

Meet Jean Ostiguy, 'at home' anywhere in Canada; on tv's Counterpoint, Sunday afternoon

Jean Ostiguy is a man who feels equally at home in two different worlds. A wealthy Montreal stock broker, he conducts his daily business in French and English and has no difficulty being accepted by either language group. He is, he says, a person who is deeply committed to keeping Quebec within Confederation. On Sunday, April 16th, at 2.00 p.m. est /3.00 ast, CBC-TV's *Counterpoint* will present a profile of Ostiguy, filmed in Montreal and Paris.

"We decided to do a documentary on Ostiguy because he's precisely the kind of Quebecker the rest of Canada should know about," says program writer Edgar Sarton. "He goes to great lengths—in his personal life and in public speeches—to help achieve a state of harmony between English- and French-speaking citizens."

Ostiguy is president of the Chambre de Commerce du District de Montreal and a former president of the Investment Dealers' Association of Canada. He is an executive member of many organizations, including Les Feux-Follets, the Canadian Council on Urban and Regional Research, and the Montreal Museum of Fine Arts.

"I try not to think of myself as either a French or English Canadian," he says. "I'm simply a Canadian—one with a French accent, perhaps—but a Canadian."

He vehemently rejects separatism as an answer to Quebec's problems. "The separatists are preaching absolute nonsense. Quebec has no need to be on its own. Its future lies within Confederation and, if necessary, we must fight to ensure that it stays there."

Born in Montreal in 1922, Ostiguy was educated at College Jean de Brébeuf, the University of Montreal (Faculty of Commerce), and at the Royal Military College at Kingston, Ont. He served overseas with the 4th Princess Louise Dragoons Guards and was discharged in 1945 with the rank of captain.

He currently heads a prominent stock brokerage firm. His business commitments often take him to Europe, and when he caught a plane for a recent mission to France, a *Counterpoint* film crew went along with him.

Ostiguy is seen attending a Picasso art exhibition (he's an ardent patron of the arts in Quebec) and visiting La Maison des Etudiants Canadiens, a gathering place for Canadian students in Paris that was donated for that purpose by his grandfather, a senator, 40 years ago.

Ostiguy is married and the father of five children. Four of them, he says, show a keen interest in Canada as a whole but the fifth isn't too interested as yet—she is only one year old.

The Ostiguy profile was written by Sarton with program hostess Armande Saint-Jean doing the on-camera interviews. The producer is David Bloomberg.

In weeks to come, *Counterpoint* will include an interview with Jean-Luc Pépin, federal Minister of Mines, Energy and Resources, a look at a Montreal hospital where English-speaking nurses from across Canada learn French while training in pediatrics, and a study of the effects of a big industry on a small Quebec town. □

The Telegram, Toronto, Ont.
Circ. 298,147
May 11, 1967

Art patrons here for international meeting

By GILLIAN ROBERTSON

An illustrious assembly of international art patrons and community leaders will gather in Toronto tomorrow for the spring session of The International Council of The Museum of Modern Art.

Over 80 members are expected to attend the Canadian meeting, the first held outside the United States.

Many of the visitors are associated with museums in the United States: **Mrs. Bliss Parkinson**, president of the Museum of Modern Art, New York; **Mrs. John D. Rockefeller 3rd**, a trustee; **Mrs. J. Lee Johnson 3rd**, president of the Amon Carter Museum of Western Art, Fort Worth, Texas.

Many others are collectors and art patrons of note: **Mrs. Thomas A. Stone**, widow of the late Canadian diplomat; **Mr. John M. Cabot**, former U.S. ambassador to Poland, and **Mrs. Cabot**; **Mr. William A. M. Burden**, former U.S. ambassador to Belgium, and **Mrs. Burden.**

The council, sponsor of the largest international exhibition exchange program in the United States, is a private organization composed of 145 members from the United States and 11 other countries and is supported by dues and contributions.

Canadian members are **Mr. Samuel J. Zacks, Mrs. John David Eaton** and **Mr. John C. Parkin** of Toronto, and **Mrs. Samuel Bronfman** and **Mrs. A. Murray Vaughan** of Montreal.

Following three days in Toronto, members will continue the session in Montreal until Tuesday.

An intensive round of activities has been planned for the visitors.

On Friday evening, they will be the guests of Mr. and Mrs. Eaton, at their home on Dunvegan rd.

A business meeting at the Art Gallery of Ontario on Saturday morning will be followed by a luncheon there and afternoon visits to City Hall, Eaton Centre Presentation and the Canadiana Gallery at the Royal Ontario Museum.

On Saturday evening, they will split up and attend small dinner parties at the homes of various members of the AGO: **Mr. and Mrs. Harry Davidson, Mr. and Mrs. Alfred C. Cowan, Mr. and Mrs. R. W. Finlayson, Mr. and Mrs. Walter Carsen, Mr. and Mrs. Thomas Bata, Mr. and Mrs. Alan Eaton, Mr. and Mrs. Benjamin Dunkelman** and **Mr. and Mrs. David Meltzar.**

A visit to the Royal Ontario Museum on Sunday morning will be followed by a luncheon at the home of Mr. and Mrs. Zacks and afternoon visits to York and Scarboro Universities. Cocktails at the home of Mr. and Mrs. Parkin will complete the Toronto segment of the meeting.

In Montreal, they will visit Expo, and historic sites and artists' studios in the city. They will be entertained by Mr. and Mrs. Bronfman at the Pavillon d'Honneur, by **Mrs. H. W. Pillow** at her home, and by Mr. and Mrs. Vaughan at the Montreal Museum of Fine Arts.

★ ★ ★

Plans are underway for one of the most festive parties of this season.

The Royal Ballet opens at the O'Keefe Centre June 12; and a white-tie supper dance will be given in the lower lounge following the performance for stars **Dame Margot Fonteyn** and **Rudolf Nureyev** and the 50-member corps by the National Ballet Guild and the Rotary Club of Toronto, of Toronto.

A limited number of higher priced tickets will be available for the performance and these will entitle guests to attend the party.

What people are doing

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
May 17, 1967

Reception

The president and board of directors of the Montreal Citizenship Council have issued invitations for the celebration of Citizenship Day, to be held under the patronage of His Worship the Mayor of Montreal, Mr. Jean Drapeau, tomorrow evening, at half-past seven o'clock, at the Montreal Museum of Fine Arts.

Montreal-Matin, Qué.
Circ. 124,118
August 16, 1967

AU MBA

M. Samuel-L. Gagné, vice-président aux relations publiques de la Corporation de Gaz Naturel du Québec, a été nommé membre du conseil d'administration du Musée des Beaux-Arts de Montréal.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 207,755
August 16, 1967

Au Conseil du Musée

M. Samuel-L. Gagné, vice-président aux relations publiques de la Corporation de Gaz naturel du Québec, vient d'être nommé membre du Conseil d'administration du Musée des Beaux-Arts de Montréal.

M. Gagné est président de la Société canadienne des Relations publiques, président des Feux-Follets et premier vice-président de la Chambre de Commerce du District de Montréal.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 137,735
August 16, 1967

People make news

SAMUEL-L. GAGNE

TO COUNCIL: Vice-president for public relations of the Quebec Natural Gas Corporation, **Samuel-L. Gagne,** named to the council of the Montreal Museum of Fine Arts, **A. Murray Vaughan,** president of the museum has announced. Mr. Gagne is president of the Canadian Public Relations Society, president of Les Feux-Follets, and third vice-president of La Chambre de Commerce du District de Montreal.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800
Conseil
MAY 17 1967
BOWDEN'S

R- 12-M

Staff Photos by Adrian Lunny

INTERNATIONAL COUNCIL OF MUSEUM OF MODERN ART: The International Council of the Museum of Modern Art wound up at a dinner given by Mr. and Mrs. A. Murray Vaughan at the Museum of Fine Arts last night. From left, Mr. Donald B. Straus, Mrs. Vaughan, Mrs. Straus, president of the council, and Mr. Vaughan.

SPECIAL GUESTS: Mrs. W. Walton Butterworth and her husband, the U.S. Ambassador, chat with Mrs. Samuel Bronfman and Mr. Bronfman, prior to the Museum dinner. Mr. and Mrs. Bronfman entertained the council at the Pavillon d'Honneur, St. Helen's Island on Monday night.

CELEBRATING THEIR ANNIVERSARY: Mr. and Mrs. Walter Hochschild of New York celebrated their 44th wedding anniversary at the dinner given by Mr. and Mrs. A. Murray Vaughan at the Montreal Museum last night for the International Council of the Museum of Modern Art.

International Art Council Attends Dinner at Museum

The spring meeting of the International Council of the Museum of Modern Art was held in Toronto and Montreal this year. The Council is the sponsor of the largest international exhibition exchange program in the United States. It is a private membership organization composed of 145 art patrons and community leaders from the United States and 11 other countries. Canadian members include Mrs. Samuel Bronfman and Mrs. A. Murray Vaughan of Montreal and Mrs. John David Eaton, Mr. John C. Parkin and Mr. Samuel J. Zacks of Toronto. Mrs. Donald B. Straus of New York is president.

The business meeting of the Council was held May 13 at the Art Gallery of Ontario. Council members arrived in Montreal Monday and had lunch at the Quebec Pavilion which was followed by a tour of Expo art exhibitions and a tour of the U.S. Pavilion. Mr. and Mrs. Samuel Bronfman entertained Council members at Pavillon d'Honneur at Expo on Monday night.

Yesterday the group toured historic sites and artists' studios in Montreal, conducted by docents from the Montreal Museum of Fine Arts. They had lunch at Auberge St. Gabriel and in the afternoon visited Expo. Mrs. H. W. Pillow was hostess for cocktails last night and Mr. and Mrs. A. Murray Vaughan entertained the Council members and other Montreal guests at a private dinner at the Montreal Museum of Fine Arts.

The Council has plans for an exchange of exhibitions with Latin American countries and has 13 shows now touring the world. Since it was organized in 1953 it has sent more than 150 exhibitions to 78 countries.

Visiting Here

Those attending Montreal functions included: Mrs. Betty M. Assheton, of London, England and New York; Mrs. Robert L. Bacon, Washington, D.C.; Mr. and Mrs. Alfred H. Barr, Jr., New York; Mrs. Harry L. Bradley, Milwaukee, Wis.; Mrs. Poe Burling, Washington, D.C.; Hon. John M. Cabot and Mrs. Cabot, of Washington, D.C.; Mr. and Mrs. John C. Clark, New York; Miss Cynthia F. Colwell, New York; Mrs. John McFrew Cooper, New York; Mr. Rene D'Harnoncourt, New York; Mrs. John David Eaton, Toronto; Mr. and Mrs. Allan D. Emil, New York; Mr. W. Hawkins Ferry, Grosse Point Shores, Mich.; Mrs. Bernard F. Gimbel, Greenwich, Conn.; Mr. and Mrs. Jacques Helman, Mexico City; Mr. and Mrs. Joseph H. Hazen, New York; Mr. and Mrs. Frederick W. Hilles, New Haven, Conn.; General and Mrs. Maurice Hirsch, Houston, Texas; Mr. Howard J. Hook, Jr., New York; Mr. and Mrs. R. Wolcott Hooker, New York; Mrs. Arthur Hooper, Baltimore, Maryland; Mr. and Mrs. Jacquelin Hume, San Francisco;

Mr. and Mrs. Walter Hochschild, New York; Mr. and Mrs. J. Lee Johnson III, Fort Worth, Texas; Mrs. Phyllis B. Lambert, Chicago; Mrs. Fernand Leval, New York; Mr. John L. Loeb, Jr., New York; Mr. and Mrs. Arthur F. McCormack, New York; Mr. Porter A. McCray, New York; Mrs. Eugene McDermott, Dallas, Texas; Mrs. Gertrud A. Mellon, Greenwich, Conn.; Mrs. P. Shephard Norris, New York; Mr. Richard Palmer, New York; Mr. and Mrs. John C. Parkin, Toronto; Mrs. Bliss Parkinson, New York; Mr. and Mrs. Gifford Phillips, Santa Monica, California; Mr. and Mrs. Frank H. Porter, Chagrin Falls, Ohio; Mr. Waldo Rasmussen, New York; Mrs. James Reswick, Cleveland, Ohio; Mrs. Robert A. Rowan, Pasadena, Cal.; Mrs. Madeleine Haas, San Francisco, Cal.;

Mr. and Mrs. Robb Sagendorph, Dublin, N.H., Mr. and Mrs. Taft B. Schreiber, Beverly Hills, Cal., Mr. and Mrs. Fitzhugh Scott, Milwaukee, Wis.; Mrs. Henry D. Sharpe, Providence, R.I.; Mrs. Sameul P. Shaw, Jr.; New York; Mrs. John Farr Simmons, Washington, D.C.; Mrs. Bertram Smith, New York; Mr. and Mrs. David S. Smith, Greenwich, Conn.; Mr. Sidney Smith, New York; Mrs. Thomas A. Stone, New York; Mr. and Mrs. Donald B. Straus, New York; Mr. and Mrs. James Johnson Sweeney, Houston, Texas; Mr. and Mrs. Burton G. Tremaine, Meriden, Conn., Mrs. Warren Tremaine, Santa Barbara, Cal.; Mr. Monroe Wheeler, New York; Mr. and Mrs. Bagley Wright, Seattle, Wash.; Mrs. Alan Wurtzburger, Pikesville, Maryland; and Mr. and Mrs. Charles Zadok, New York.

Dinner Party

Non members who attended the dinner party at the Museum last night included: Mr. and Mrs. Dana T. Bartholomew, Hon. Louis and Mrs. Beaubien, Dr. Jean Sutherland Boggs, the U.S. Ambassador and Mrs. W. Walton Butterworth; Mr. Jacques Besner, Mr. and Mrs. David Carter, Mr. and Mrs. Maurice Corbeil, Mr. Luc d'Iberville-Moreau, Mr. Guy Drummond, Mr. Gordon Edwards, Miss K. M. Fenwick, U.S. Consul General and Mrs. Richard W. Hawkins Jr; Mr. and Mrs. Gilles Henault, Mr. and Mrs. Peter M. Laing, Dr. and Mrs. Léon Lortie, Mr. George Loranger, Hon. Jean Martineau, Mr. and Mrs. John G. McConnell, Mr. Eric D. McLean, Dr. and Mrs. Sean B. Murphy, Mr. Graham Nesbitt, Mr. Trevor Peck, Mr. and Mrs. L. V. Randall, Mrs. Aldéric D. Raymond, Mr. John L. Russell, Mr. John Elink Schuurman, Mr. and Mrs. J. Michael Scott, Mr. David Vaughan, Col. Hugh M. Wallis DSO, OBE, MC, VD, and Mr. John M. Wynn.

AT THE BUFFET: Helping themselves to the buffet, which was arranged by the Ritz Carlton Hotel, from left, Mrs. Gifford Phillips, of Santa Monica, California, Mr. Phillips, and Mr. John C. Parkin of Toronto.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
May 19, 1967

M-871

photo LA PRESSE

Des certificats de "Citoyen d'honneur"

La célébration annuelle du jour de la Citoyenneté avait lieu hier au Musée des Beaux-Arts. Sur la photo prise à cette occasion, on remarque, dans l'ordre habituel, Mlle Andrée Tekker, une jeune Canadienne hongroise, présidente de l'association des ergothérapeutes de Montréal; le docteur Stanley Skorina, directeur du laboratoire de recherches en gastro-entérologie et professeur associé à l'université McGill; Mlle Alice Girard, doyenne de la faculté de Nursing de l'Université de Montréal; le colonel Hugh M. Wallis, ancien président du Conseil canadien du civisme et M. N. M. Zsolnay, président du Conseil du civisme de Montréal.

Montreal Star, Que.
Circ. 205,503
May 19, 1967

Au jour de la Citoyenneté

par Cécile Brosseau

La célébration du Jour de la Citoyenneté avait lieu hier au Musée des Beaux-Arts en présence du président M. N. M. Zsolnay et du comité exécutif du Conseil du civisme de Montréal. Me Jean Drapeau, maire de Montréal avait accordé son distingué patronage à cette célébration et M. P.-E. Robert, conseiller municipal y représentait le maire. L'hon. Judy LaMarsh, secrétaire d'Etat, était représentée par M. Albert Béchard, député et secrétaire parlementaire tandis que l'hon. Daniel Johnson, premier ministre du Québec, y avait délégué M. René Gauthier, directeur du service de l'Immigration du Québec.

Des certificats de "Citoyen d'honneur" furent présentés à Mlle Alice Girard, doyenne de la faculté de Nursing à l'Université de Montréal ; au docteur Stanley Skorina, m.d., m.sc., ph.d., directeur du laboratoire de recherches en gastro-entérologie et professeur associé de chirurgie expérimentale à l'université McGill ; au colonel Hugh M. Wallis, D.S.O., O.B.E., M.C., V.D., C.A.C.D., F.R.S.A., ancien président du Conseil canadien du civisme et ancien président du comité exécutif du Conseil du centenaire de la Confédération.

Des certificats de citoyenneté canadienne furent également remis à quelques personnes. Des prix devaient être décernés à cinq lauréats du concours de rédaction sur le civisme et un programme folklorique exécuté par divers groupes ethniques de Montréal.

Il est toujours intéressant en ce jour de la Citoyenneté d'interroger une personne née en dehors du Canada mais qui y est venue pour y faire sa vie. Andrée Tekker, que nous avons rencontrée hier, est née en Hongrie plus précisément à Szeged. C'est en 1951 qu'elle devait arriver au Canada avec ses parents après avoir parcouru l'Autriche, la Belgique et avoir vécu quelque temps aux Antilles.

Andrée fit son cours primaire en français. Inutile de dire qu'elle s'exprime parfaitement dans la langue de Molière. Après des études secondaires en anglais, Mlle Tekker s'inscrit à McGill où elle sera diplômée en ergothérapie. Depuis trois ans elle travaille à l'Institut Allan Memorial. Elle est présidente de l'association des ergothérapeutes de Montréal.

HONORED BY CITIZENSHIP COUNCIL: Recipients of Outstanding Citizen awards from Montreal Citizenship Council. From left: Col. Hugh M. Wa… Skoryna. Event took place at …

More money for you?

This week The Financial Post gives you a special report on how North American investment analysis view the outlook for stock prices. What are the key forces? Where could the trends lead?

Every week FP brings you news worth money from the fields of business, investment and public affairs:

- A report on how businessmen themselves feel about their prospects — on the eve of a federal budget.
- What should the upcoming budget try to accomplish? Some "advice" for Mr. Sharp

la place

PAGE 49

expansion of France, de Gaulle was allowing French Canadians to show their young people and to all of North America that the French genius could express itself in achievements of the highest scientific and technical order.

Publicity

The Quebec government's handling of its publicity has not been particularly expert during Mr. Johnson's visit so far and does not seem to indicate that it is trying to make a sensational splash. But it will make a show before the French when it opens the new Quebec house over the weekend.

Mr. Johnson's day began with the laying of a wreath on the tomb of the unknown soldier under the Arc de Triomph.

He was greeted by a detachment of the Garde Republican, a band of the gendarmerie which played O Canada and the

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
May 19, 1967

M-871

photo LA PRESSE

Des certificats de "Citoyen d'honneur"

La célébration annuelle du jour de la Citoyenneté avait lieu hier au Musée des Beaux-Arts. Sur la photo prise à cette occasion, on remarque, dans l'ordre habituel, Mlle Andrée Tekker, une jeune Canadienne hongroise, présidente de l'association des ergothérapeutes de Montréal; le docteur Stanley Skorina, directeur du laboratoire de recherches en gastro-entérologie et professeur associé à l'université McGill; Mlle Alice Girard, doyenne de la faculté de Nursing de l'Université de Montréal; le colonel Hugh M. Wallis, ancien président du Conseil canadien du civisme et M. N. M. Zsolnay, président du Conseil du civisme de Montréal.

RE ?

comme suit :

parfum est extrait par fermentation et dessication. De toute façon, jamais un parfum ne doit cuire. On parfume une sauce une fois qu'elle est enlevée du feu et qu'elle commence à refroidir : ce qui va dans l'air n'est plus dans la crème. Même chose pour certaines épices. Lorsqu'on achète du poivre moulu, plus ou moins réduit, et qu'on le dépose dans une poivrière, à l'air, il reste surtout de la poussière... Le poivre à grains ronds, déposés dans un petit moulinet et moulu à mesure du besoin, est une perfection. La muscade achetée en "noix" et râpée au moment de l'usage est pas mal plus muscade... Garanti. Enfin, il y a des "épiciers" meilleurs que d'autres.

Mode

Est-ce que les bas de couleur se portent pour une dame dans la cinquantaine, je veux dire de même teinte que la toilette ?

Montreal Star, Que.
Circ. 205,503
May 19, 1967

A-871

Staff Photo by Mac Juster

HONORED BY CITIZENSHIP COUNCIL: Recipients of Outstanding Citizen awards from Montreal Citizenship Council. From left: Col. Hugh M. Wallis, Alice Girard, Dr. Stanley Skoryna. Event took place at Montreal Museum of Fine Arts.

'Citizens' Honored For Work

By DON NEWNHAM

Three Montrealers were honored last night for their services to the community at the annual Citizenship Day celebration of the Montreal Citizenship Council.

The council also recognized the work of Mayor Jean Drapeau with the presentation of its Outstanding Citizen award, which was accepted in the mayor's name by Councillor P. Emile Robert.

Some 500 members of 60 organizations representing 28 ethnic groups attended the event in the Montreal Museum of Fine Arts, where Outstanding Citizen awards were presented to Colonel Hugh M. Wallis, past president of the Canadian Citizenship Council; Alice Girard, dean of the University of Montreal's nursing faculty; and Dr. Stanley Skoryna, director of the gastro-intestinal research laboratory and associate professor of experimental surgery, McGill University.

Also during the evening, $40 awards were presented to the five winners of the Montreal Citizenship Council's essay contest, which was held among schools of the Protestant School Board of Greater Montreal.

Winners: Deborah Irene Dunn, Woodland School; Heidi Juul, Elizabeth Ballantyne School; Marcia Olmsted, Courtland Park School; Colleen Pyves, Elizabeth Ballantyne School; and Judy P. Rys, Courtland Park School.

From four essay topics, the most popular theme among the contestants was What Canada Means To Me, and T. G. Sevigny, chairman of the essay contest, said: "It was gratifying and quite exhilirating to experience the regard with which these young writers held this country of ours. One can only conclude that the future of Canada is in good hands, and that the young of today may truly be the leaders of the future.

"For all those of us too preoccupied with daily living, or too critical of life in Canada, these essays should be required reading to regain the vision of the future."

In its citation to Miss Girard, the Montreal Citizenship Council said she "has demonstrated in the field of her professional activities and in national and international organizations a rare administrative ability and a genuine dedication to the wellbeing of the community."

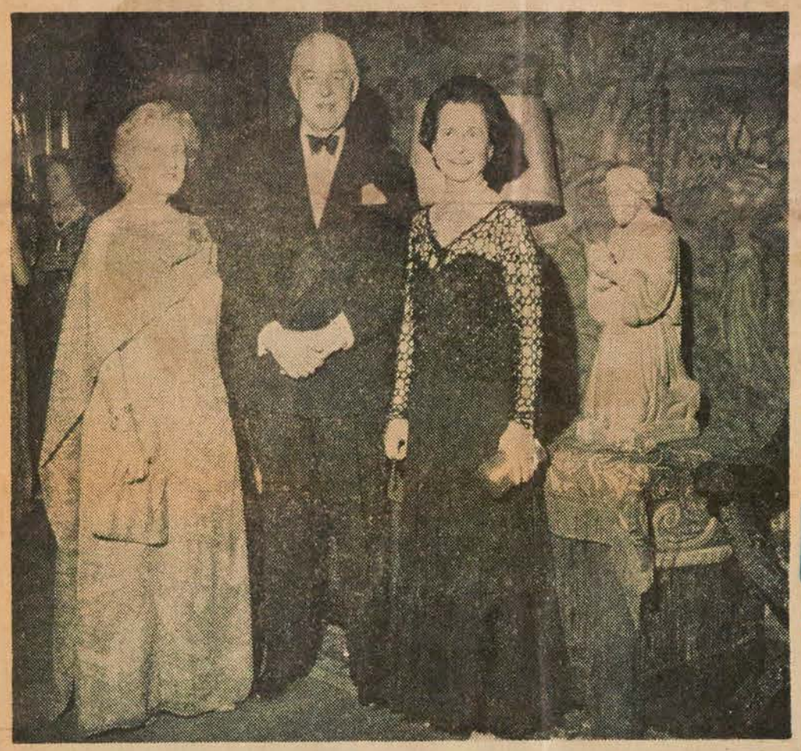
International Council Of Modern Art Members Entertained

Mr. Jacques Gelman, of Mexico City, Mrs. Dana Bartholomew, Mrs. Gelman and Mr. Bartholomew, honorary treasurer of the Montreal Museum of Fine Arts.

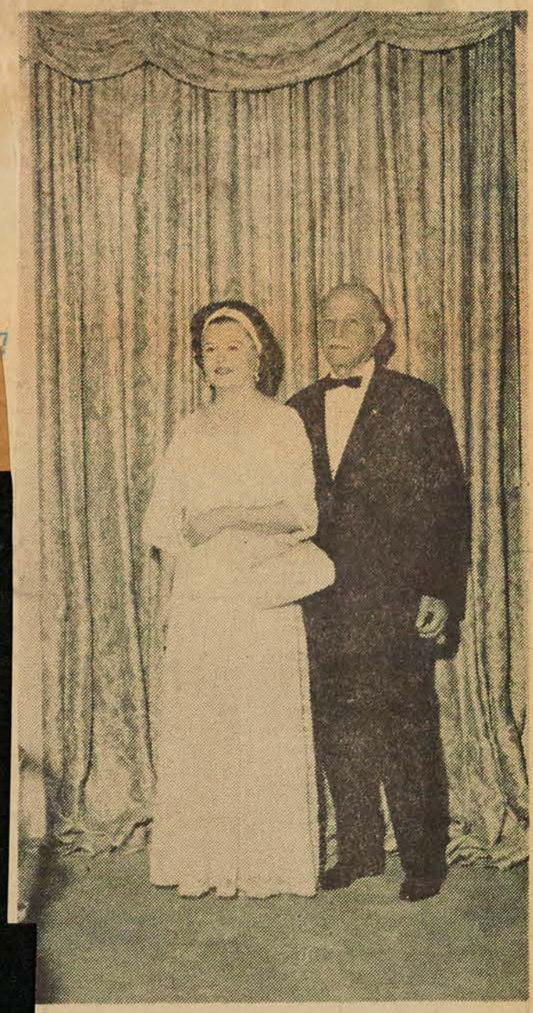
RECEPTION. Photographed at the reception given by Mrs. Howard W. Pillow and Mr. and Mrs. Murray Vaughan on Tuesday evening for members of the International Council of the Museum of Modern Art. This was followed by a dinner at the Montreal Museum of Fine Arts. From left to right: **Mrs. Donald B. Straus** of New York, president of the International Council, **Mr. Murray Vaughan,** president of the Montreal Museum of Fine Arts, and **Mrs. Vaughan.**

(Gazette Photo Service)

Dr. Jean Sutherland Boggs, Director of the National Gallery in Ottawa, and **Col. Hugh Wallis,** past president of the Montreal Museum of Fine Arts.



Mrs. Henry Sharp, of Providence, Rhode Island; **Mr. John Wynn,** comptroller of the Montreal Museum of Fine Arts, and **Mrs. Poe Burling,** of Washington, D.C.



General and **Mrs. Maurice Hirsch,** of Houston, Texas.

PR in Canada
Toronto, Ont.
6-Y 800
ISSUE DELAYED BY PUBLISHER
AUG 1 1967
BOWDEN'S

12-M

People In PR

P 55-A

Ronald J. Coulson has left Ottawa Gas to joint John Doherty and Company Limited, public relations counsel, Ottawa . . . **Michael Taylor**, previously with P.R. division of Hayhurst, Toronto, is public relations officer for British Trade Centre, New York . . . **Richard Eskerod**, previously P.R. Manager for McCann-Erickson, Toronto, as a senior account executive at Rapport Public Relations . . . **Douglas Port**, formerly with Marketing and Office Equipment and Methods, has joined public relations division of F. H. Hayhurst, Toronto . . . **David D. Willock**, formerly Assistant Director of public relations with Ford Motor Company of Canada Ltd. is Director of Public Relations for British Newfoundland Corporation and Churchill Falls (Labrador) Corporation . . . **Robert E. Oliver**, Toronto, is executive Vice-President and Managing Director of the Canadian Advertising Advisory Board . . . **Fred Fraser** is Director of PR for C.A.E. Industries, Montreal . . . **Jack Smith** to Corporate Manager Public Relations, Salada Foods, Toronto . . . **G. A. MacGibbon**, formerly Information Officer at McMaster University, Hamilton, has been appointed Director of Public Relations and Information Services at University of Windsor, effective September 1st . . . **John E. Thompson**, formerly Executive Assistant to the President, University of Windsor, has been appointed Director of Information Services, Department of Health, Ontario Government, Toronto . . . **Harold Sellers**, formerly vice-president of McConnell, Eastman and Co. Ltd., has been appointed Director of Information and Development at McMaster University . . . **Lawrence T. Moore** appointed Director of Public Relations for Queen's University. Mr. Moore, assistant director of PR for the past two years, succeeds James G. English, who has been named Director of Information for Trent University . . . University of Calgary has appointed **Patrick R. Judge** to the new position of Director of Public Relations and Information Services . . . **Miss Eleanor S. Blake**, heads the new public relations department for Toronto Township . . . **Langevin Coté** appointed Assistant Director of PR for British Newfoundland Corporation and Churchill Falls (Labrador) Corporation . . . **A. W. Beattie** appointed Manager of PR Department of the Alberta Wheat Pool, Calgary . . . **Henri N. Caron** appointed Director of Customer and Public Relations for Quebec for Simpsons-Sears Limited with headquarters in Montreal . . . **Shane Mackay**, formerly Executive Editor of Winnipeg Free Press has joined International Nickel Company as Director of Public Affairs and will locate in Toronto . . . **Earle H. Weichel** is promoted to manager, corporate public relations, and **John E. A. Brooks** is appointed manager, public relations services, Ford Motor Company of Canada . . . **Samuel-L. Gagné**, National President of C.P.R.S. Inc., and Vice-President, Public Relations for Quebec Natural Gas Corporation has been named to the council of the Montreal Museum of Fine Arts . . . **Jacques Richer**, former Director of Public Relations for the Montreal and Canadian stock exchanges, named to the newly-created position of General Manager of the daily newspapers Le Journal de Montreal and Le Journal de Quebec . . . **Christopher Crombie** appointed Public Relations Counsel for Vancouver office of James Lovick . . . **Howard M. Jones** appointed Public Relations Representative with Polymer, Sarnia. **Douglas Jamieson** appointed Community Relations Representative with the same company . . . **Jack Baker** appointed national Public Relations Director for Berlitz Language Schools, Toronto . . . **Donald F. Gadsby**, formerly Assistant Deputy Director of Public Relations for Expo, appointed Public Relations Officer with the Fisheries Research Board, Ottawa. Mr. Gadsby succeeds **Bruce Woodland** who resigned recently to take a job with Memorial University of Newfoundland . . . **Jacques Seignette** appointed Public Relations Manager for Montreal radio station CKAC . . . **James R. Thoms**, appointed Public Relations Officer with Newfoundland Light and Power Company . . . **Hugh E. Quetton** has been appointed Assistant Manager, Public Relations Department, Texaco Canada Limited. He was formerly a Supervisor in the department.

Le Corbusier

21

871

arts calendar

Arts Canada Ottawa March 67

sponsor: Imperial Oil Limited

MONTREAL

Canadian Handicrafts Guild 2025 Peel: *Reidl-Ursin: Tapestry; Philippe Vauthier: Jewellery, Wanda Rozynska: Ceramics*, Mar. 1-22

Galerie Agnes Lefort 1504 Sherbrooke W: *York Wilson*, Mar. 4-17; *Jack Chambers*, Mar. 18-31

Galerie du Siècle 1494 Sherbrooke W: *Lise Gervais: Sculpture*, Mar. 1-22

Galerie Libre 2100 Crescent: *Louis Belzile*, Feb. 18-Mar. 3

Galerie Martin 1380 Sherbrooke W: *Jean-Antoine Demers*, from Mar. 8

Gallery 1640 1445 Crescent: *Albert Dumouchel*, Mar. 7-25

Galerie Port-Royal 1522 Sherbrooke W: *Group Show*

Lippel Gallery 2159 Mackay: *African Sculpture*

Montreal Museum of Fine Arts *Le Corbusier*, Mar. 2-Apr. 2; *Canadian Ceramics*, Mar. 9-Apr. 2

Musée d'Art Contemporain de Montréal 4040 Sherbrooke E: *Tapestries*, Feb. 28-Mar. 19; *Fernand Toupin*, Mar. 21-Apr. 16

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

MAR 10 1967

BOWDEN'S

Architect's Showing Set For Museum

R-12-M

With sound, scale models, a tapestry, lithographs and photography, the oeuvre of the French architect Le Corbusier will be surveyed at the Montreal Museum of Fine Arts, beginning today until April 9.

The exhibition, organized by the Centre d'art et recherches de l'Union centrale des Arts decoratifs, Paris, is on a world tour.

art galleries
(continued)

Current Events March 4-67

Musée des Beaux-Arts/ Montreal Museum of Fine Arts

Exhibitions:
—Currently on view and until March 19th: "Walter Murch Retrospective";
—From March 8th to April 2nd: "Canadian Ceramics";
—From March 10th to April 9th: "Le Corbusier".

Museum hours: Tuesday, Thursday, Friday and Saturday from 10:00 a.m. to 5:00 p.m.; on Wednesday evenings until 10:00 p.m. and on Sunday from 2:00 to 5:00 p.m.
(1379 Sherbrooke St. West - 842-8091)

Corbu

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
March 10, 1967

M-871

A partir d'aujourd'hui, deux expositions : Rétrospective Le Corbusier au Musée des Beaux-Arts, et oeuvres de Gaumond, Pratte et Vaillancourt à la Maison des Arts La Sauvegarde.

art galleries
(continued)

Current Events March 11-1967

Musée des Beaux-Arts/ Montreal Museum of Fine Arts

Exhibitions:
—Currently on view and until March 19th: "Walter Murch Retrospective";
—From March 8th to April 2nd: "Canadian Ceramics";
—From March 10th to April 9th: "Le Corbusier".

Museum hours: Tuesday, Thursday, Friday and Saturday from 10:00 a.m. to 5:00 p.m.; on Wednesday evenings until 10:00 p.m. and on Sunday from 2:00 to 5:00 p.m.
(1379 Sherbrooke St. West - 842-8091)

Montreal Museum

Museum Also Offers Le Corbusier Show

Canadian Ceramics '67 the seventh biennial exhibition of the work of Canadian ceramists, was opened at the Montreal Museum of Fine Arts, on Tuesday, by Jean-Paul Morisset, director, extension services branch, National Gallery of Canada.

Under the auspices of the Canadian Guild of Potters, Ceramics '67 has been organized on co-operation with the national division of the Canadian Handicrafts Guild, the Potters' Club of Montreal, Claycrafters of Pointe Claire, British Columbia Potters, L'Association Professionnelle des Artisans du Quebec.

Biennials of pottery, under the same auspices, have been organized since 1955 and today, are considered the national showcase for Canadian ceramists.

Included in the show are 250 pieces by 91 Canadian craftsmen representing all sections of Canada.

Some 125 potters submitted 500 pieces from which the exhibition was drawn. Categories included wheel thrown and hand-built fired clay pottery and sculpture; prototypes designed for industrial reproduction in clay; photographs of completed murals and other architectural applications of fired clay. All entries have been produced in Canada within the past two years.

With sound, scale models, a tapestry, lithographs and photography, the work of the great architect Le Corbusier is surveyed in an exhibition until April 9 at The Montreal Museum.

Organized by the Centre d'art et recherches de l'Union centrale des Arts décoratifs, Paris, the exhibition is being staged with the co-operation of Air France, under the patronage of André Malraux, French minister of Cultural affairs, and France's Ambassador to Canada, Francois Leduc.

Le Corbusier, who had a profound influence on the evolution of present-day architecture, died two years ago.

His voice is heard as part of the exhibition. In addition to this recording, the exhibition also includes films, slides, photographs and maquettes, all relating Le Corbusier's career.

The exhibition drew attendance in Paris, Tokyo and other world centres where it was presented earlier.

An exhibition titled "Portraits, People and Places", a glimpse of 19th Century Canada, is on view at Sir George Williams University Art Galleries in the Henry F. Hall Building at Bishop and Burnside. Also on view is a selection from SGWU's permanent collection.

A spring art exhibition and sale, proceeds to the Women's Auxiliary of the Lakeshore General Hospital, will be held in May on the Fairview mall.

Planned as an annual fund-raising event, proceeds from the sale of works on exhibition will go towards the purchase of hospital equipment and other auxiliary projects.

All artists, the professional as well as the serious amateur, are invited to exhibit. Space availability will limit the exhibition to approximately 300 participants. Classes of works admitted are: paintings in oil and mixed media; pastel; water color; drawings and other media; sculpture that can be easily handled.

Trois Rivières,
Le Nouvelliste, Qué.
Circ. 44,644
March 16, 1967

M-871

Par Pierre BARIL

Le Corbusier au Musée des Beaux-Arts

Des maquettes de projet d'architecture ou d'urbanisme, la voix de l'artiste et des photographies illustrent l'oeuvre de l'architecte Le Corbusier présentement et jusqu'au 9 avril, au Musée des Beaux Arts de Montréal. L'exposition est patronnée par
(Voir: De l'image page 30)

MONTREAL, QUE.
LE DEVOIR
D 48,200

MAR 13 1967

BOWDEN'S

BEAUX-ARTS R-12-M

Des maquettes de projets d'architecture ou d'urbanisme, la voix de l'artiste et des photographies illustreront l'oeuvre de l'architecte Le Corbusier du 10 mars au 9 avril au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

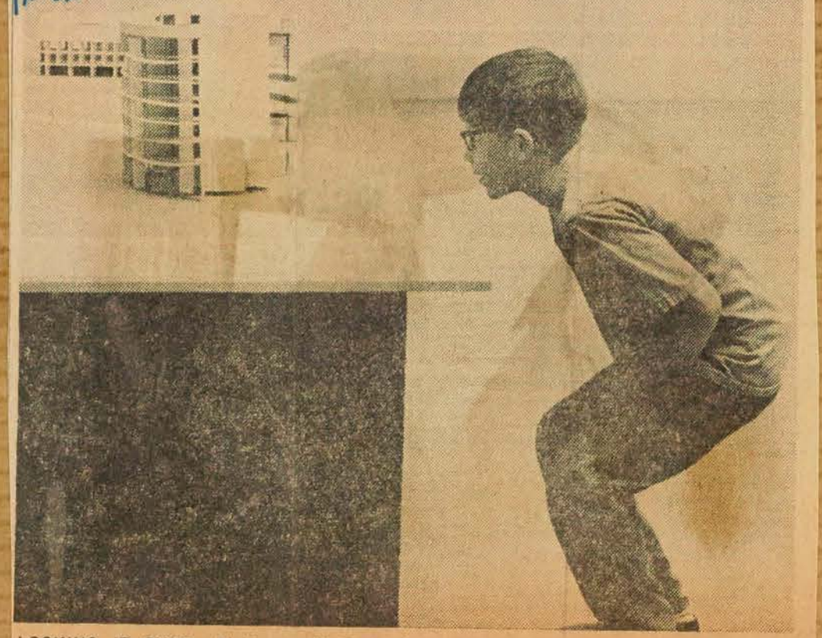
MUSEE DES BEAUX-ARTS

(1379 Sherbrooke O.) — Toiles de **Walter Murch et d'Antoine-Sébastien Plamondon, Rétrospective Le Corbusier, art cybernétique et "Céramiques canadiennes 1967".** Le musée est ouvert les mardis, jeudis vendredis et samedis, de 10 h. à 5 h., le merc. de 10 h. à 10 h., le dim. de 2 à 5 h.; fermé le lundi.

Le Corbusier

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
March 14, 1967

M-871



LOOKING IT OVER: Eight-year-old Pierre Cappuccino, of Grade 3 at Cedar Park School, hunches down for a real good look at this model in the showing of works by Le Corbusier, the great French architect, which will continue at the Montreal Museum of Fine Arts until April 9. The exhibit includes scale models, a tapestry, lithographs, photographs and recordings of the voice of the architect himself.
(Gazette Photo Service)

Star March 18-67

Exhibitions Around Town

Le Corbusier At The Museum

By Michael Ballantyne

CHARLES - EDOUARD JEANNERET, the great Swiss-born architect better known as Le Corbusier, died two years ago this summer in the south of France. He was swimming in the Mediterranean off Roquebrune when he suffered a heart attack and drowned before help reached him. He was 77. At the time of his death Le Corbusier was probably the most famous architect in the world.

His career, in point of fact, was world-wide and extended from India to South America. He had prepared architectural plans for cities as diverse as Buenos Aires, Stockholm, Antwerp, Marseille, Algiers and Bogota. One of the last commissions he completed — and the first and last building designed in North America—was the five-level centre for Harvard University's centre for the visual arts which was opened in 1963.

Le Corbusier's ideas of how his building would function were outlined in a letter which he wrote to the university at the time. He had aimed, he said, at uniting "the indispensable, practical and beneficent relations between the hand and the head."

He recalled his early years when he had learned to work with his hands in metal, stone, mosaic and stained glass and he felt strongly that the old disciplines and crafts were in serious danger of being obliterated by modern technocracy and technological advances. "The rupture of this collaboration," he emphasized, "of the hand and the head brought about by mechanism and bureaucracy has fomented little by little a monstrous society which would be on the decline if no reaction interfered."

Le Corbusier obviously liked to interfere with whatever he considered inferior or misguided in the contemporary world, whether it had to do with society in general or architecture in particular.

A taste of Le Corbusier's particular distinctions can be had at the Montreal Museum of Fine Arts until April 9, where a French organization has assembled a collection of his models, tapestry, photographs—a variety of media which display the extraordinary range and richness of his imagination and achievement.

LE CORBUSIER indeed began as a painter in Paris, where he founded a movement known as Purism with his friend Amedée Ozenfant, a semi-cubist style of painting whose tenets he developed in a series of articles and books. He adopted his family name, Le Corbusier, only to establish a separate identity as an architect and, of course, it was in this aspect of his career that his real greatness lay.

His voluminous publications, moreover, were one of the main reasons for the influence which he exercised throughout the world, especially perhaps those which dealt with the problems of city planning, an important phase of 20th century life which vitally concerned him. But he continued to develop his skills in the other media at the same time that he was planning and supervising the great urban projects for Marseille, Berlin and the government buildings at Chandigarh, India. Such was his passion for publishing his theories that Frank Lloyd Wright, in a burst of characteristic spleen, dubbed Le Corbusier a "pamphleteer" and once refused to see him on the ground that he was a "journalist."

The exhibition at the Museum is the work of the Centre d'art et recherches de l'Union centrale des Arts décoratifs in Paris and comes to Montreal under the patronage of André Malraux and the French ambassador to Canada, M. François Leduc. It has already attracted wide attention in Paris, Tokyo and other world centres.

An interesting sidelight of the *hommage* is the use of the architect's own voice recorded on tape and commenting on various aspects of his life and work. Rounding out the survey of a remarkable career are a valuable collection of films, slides and maquettes which present Le Corbusier in all his at times bewildering richness.

Such indeed is the man's fame and reputation that is comes as something of a shock when one is reminded that even geniuses have their shortcomings. But such, alas, is the case. I have always thought, for example, that the High Court building which Le Corbusier designed in Chandigarh was one of the most exciting and noble structures to come from his drawing board but apparently it also contains, besides great visual strength and beauty, a number of unfortunate flaws.

It is a building which, like his ever more famous chapel at Ronchamp, strikes the viewer as both edifice and sculpture. The daring swoop of the concrete, the dramatic curves and shadows, the ambitious handling of the concrete, all combining to produce an effect that is exotic and tantalizing. To the people who inhabited the High Court, however, there was a constant problem with the acoustics and the ventilation. The heavy monsoon rains of the district used to soak anybody who happened to be walking through any of the open halls of the Court and finally they were forced to add a covered walkway to keep out the elements. It solved the practical problem but seriously altered the bold lines of Le Corbusier's original design and thus diluted the impact of his conception.

But this is a small quibble when one considers the total accomplishment and it serves to bring a rare individual of Le Corbusier's extraordinary capacities within reach of his admirers' less exalted grasp. Designed for 150,000 people, Chandigarh is a city of honeycombed buildings, soaring ramps, graceful pillars and curving facades. Despite the criticism from some of his colleagues it remains a magnificent undertaking. Said Paul Rudolph: "As time goes on, everyone will understand the importance of Chandigarh; people will go there as they now go to the Piazza San Marco."

La Patrie, Montreal, Que.
March 19, 1967

LP-871

montréal

Musée des Beaux-Arts : (1379, rue Sherbrooke ouest, tél. 842-8091). Rétrospective Walter Murch, jusqu'au 19 mars. A compter du 20 mars, Expériences audiovisuelles psychédéliques. Exposition de céramiques canadiennes, jusqu'au 9 avril. Rétrospective Le Corbusier, jusqu'au 30 avril. Salon annuel de printemps du Musée des Beaux-Arts, à compter du 31 mars. Exposition d'oeuvres produites par des ordinateurs électroniques, jusqu'au 21 mars.

art galleries
(continued)

Current Events March 18-67

Musée des Beaux-Arts/
Montreal Museum of Fine Arts

Exhibitions:
—Currently on view and until March 19th:
"Walter Murch Retrospective";
—From March 8th to April 2nd:
"Canadian Ceramics";
—From March 10th to April 9th:
"Le Corbusier".

Museum hours: Tuesday, Thursday, Friday and Saturday from 10:00 a.m. to 5:00 p.m.; on Wednesday evenings until 10:00 p.m. and on Sunday from 2:00 to 5:00 p.m.
(1379 Sherbrooke St. West - 842-8091)

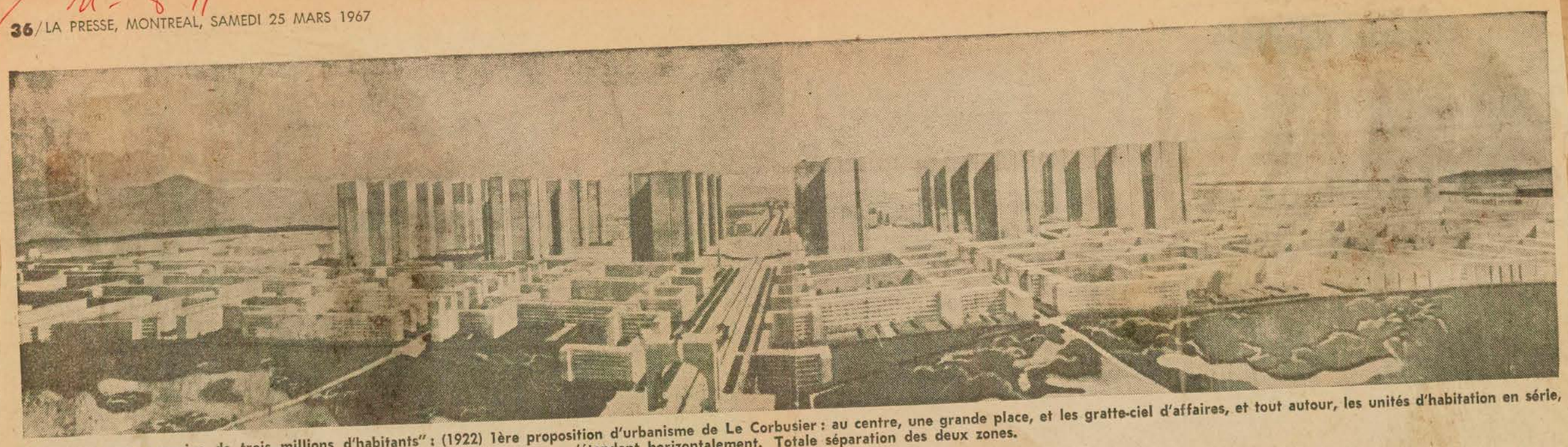
la semaine à montréal

current events

COVER
Le Corbusier at work – a reminder of the Exhibition "Le Corbusier", now taking place at the Montreal Museum of Fine Arts. – see page 11 for more information.

expo67

18 - 24 MARS 1967



"Une ville contemporaine de trois millions d'habitants" : (1922) 1ère proposition d'urbanisme de Le Corbusier : au centre, une grande place, et les gratte-ciel d'affaires, et tout autour, les unités d'habitation en série, s'étendant horizontalement. Totale séparation des deux zones.

arts plastiques

Le Corbusier et "l'Esprit nouveau"

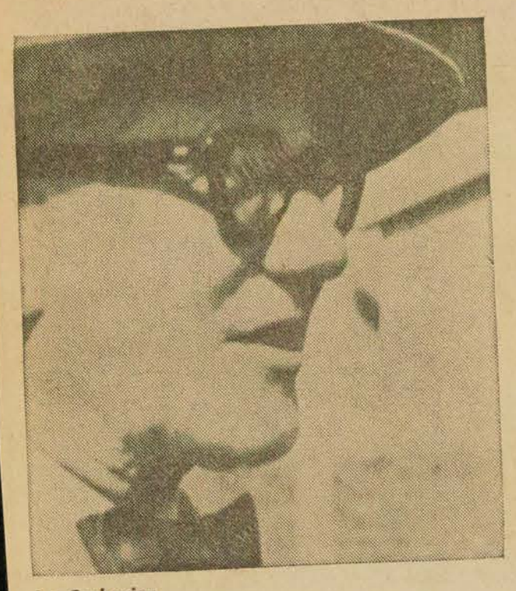
par Yves Robillard

IL SEMBLE que nous soyons dépassés, à moins d'être un spécialiste des problèmes d'architecture, lorsqu'il s'agit de parler adéquatement d'une personnalité de la trempe de Le Corbusier, un des 4 ou 5 pères de l'architecture moderne, selon l'avis de plusieurs.

Car parler de l'architecture ne signifie pas seulement juger une belle forme, une forme qui puisse faire rêver, mais juger la façon dont l'architecte conçoit la vie de ceux qui utiliseront ses demeures, juger la façon dont il utilise les moyens techniques économiques dont il dispose. En d'autres mots, l'architecture suppose une prise de position sur les problèmes techniques, économiques et sociaux. Et une architecture nouvelle sera d'autant meilleure qu'elle innovera justement sur ces différents points.

Or, sur ces différents points, autant Le Corbusier est aimé, autant il est détesté. C'est que, semble-t-il, il est celui qui, par ses écrits, a attiré l'attention sur ceux-ci, mais qui en même temps, proposait des solutions qui ne sont plus acceptées aujourd'hui.

Tous semblent cependant d'accord à louer son activité infatigable de chercheur et de combattant. Et, de plus, nombre de ses édifices ont été jugés en rapport avec leur temps comme apportant des solutions inédites, devenant ainsi des bâtiments-symboles de l'architecture contemporaine, des bâtiments où tous les développements ultérieurs de l'architecture contemporaine se trouvaient préfigurés.



Le Corbusier
L'architecture ne doit pas être une décoration.

Le Corbusier est né en 1887 en Suisse. Mort en 1965, il avait 78 ans. Il a d'abord étudié l'architecture avec les maîtres modernes de l'époque, Hofmann, Tony Garnier, Auguste Perret et Behrens, et à travers eux, il s'est formé un idéal : l'architecture ne doit pas être décoration. La grande architecture est le fait de la logique, de la mathématique en accord avec les matériaux de l'époque. Nos matériaux actuels sont le fer et le béton et l'architecte se doit d'être un homme de science autant que de coeur, un ennemi de l'amour de l'effet plastique. Le béton armé implique une transformation radicale de la façon de construire qui engendre un nouveau style de vie. L'architecte doit créer ce nouveau style de vie en accord avec les matériaux de l'époque.

1918, c'est en Europe, le temps des scandales Dada mais c'est aussi l'avènement de l'automobile, de l'aviation et du Titanic. Le Corbusier rencontre le peintre Onzenfant qui l'initie au cubisme et, ensemble, ils fondent le "Purisme" qui sera une prise de position contre l'insolite de dada et du cubisme en faveur de la rigueur et de la précision que l'on trouve dans les objets de la sciece et de l'industrie.

Le vocabulaire plastique

Le purisme sera pour Le Corbusier le moment de l'élaboration de son vocabulaire plastique mais surtout le palier qui le mènera en 1920 à la fondation, toujours avec Onzenfant, de la revue "L'esprit nouveau" qui aura 28 numéros et durera jusqu'en janvier 1925.

"L'esprit nouveau" marque une époque importante en architecture contemporaire. C'est le moment de la grande campagne de Le Corbusier pour une façon moderne de penser l'architecture et l'urbanisme. C'est l'occasion de multiples écrits phamplétaires, de conférences données un peu partout en Europe et d'expositions-manifestes à travers lesquelles se définit sa doctrine.

Le Corbusier veut toucher, il se sert de slogans. "Esthétique de l'Ingénieur, Architecture, deux choses solidaires, consécutives, l'une en plein épanouissement, l'autre en pénible régression" — "L'avion et la limousine sont des créations pures qui caractérisent nettement l'esprit, le style de notre époque. Les arts contemporaine doivent également en procéder." — "Notre époque fixe chaque jour son style. Il est là sous nos yeux. Des yeux qui ne voient pas. Les paquebots, les avions, les automobiles."

"Une maison est une machine à habiter." "Quand une chose répond à un besoin, elle est belle. Il faut tendre à l'établissement de standards pour affronter le problème de la perfection. Le Parthénon est un produit de sélection appliquée à un standard établi. Depuis un siècle déjà le temple grec était organisé dans tous ses éléments. l'établissement d'un standard procède de l'organisation d'éléments rationnels suivant une ligne de conduite rationnelle également. La masse enveloppante n'est point préconçue, elle résulte." — "L'architecture n'a rien à voir avec les styles. Les formes primaires sont les belles formes parce qu'elles se lisent clairement." — "La géométrie est le langage de l'homme. Où l'ordre règne naît le bien-être. Un module mesure et unifie ; un tracé régulateur est une assurance contre l'arbitraire." — "La vie moderne demande, attend un plan nouveau pour la maison et pour la ville."

La maison en série

On retrouve là la définition fonctionaliste du beau, l'appel d'une planification urbanisme-architecture, l'appel d'unités modulaires, de formes géométriques, la beauté standardisée étant la fin en soi. Et tous ses écrits sont matérialisés par des travaux. En 1920, Le Corbusier entreprend l'étude de la maison en série "Citrohan" et en 1922, il propose son plan d'urbanisme idéal pour une cité de trois millions d'habitants.

La "maison en série Citrohan (pour ne pas dire Citroen), autrement dit la maison comme une auto, conçue et agencée comme un omnibus ou une cabine de navire", donnera lieu à une quinzaine de réalisations de 1920 à 1930 que l'on a communément appelé depuis "la série des maisons blanches" et dont "la villa Savoye", en 30, est le chef-d'oeuvre.

Ses travaux sur l'urbanisation s'échelonnent cependant sur une période plus longue. En 1922, c'est donc le projet pour une cité idéale qui donne lieu, la même année, à la présentation de l'idée type de l'immeuble-villa collectif.

Son projet d'urbanisme, supposant un planning géométrique, une division de la ville en deux zones, la cité des affaires au centre, caractérisée par ses gratte-ciel verticaux et la cité de l'habitation, tout autour, caractérisée par ses immeubles-villas horizontaux, il était donc normal qu'il présente un exemple-type de ses habitations-collectives.

En 1925, il reprend sa théorie et s'applique à Paris dans un projet intitulé "Plan voisin de Paris" en même temps qu'il réalise comme pavillon de "l'esprit nouveau" à l'exposition des arts décoratifs de Paris, une cellule-type de ses immeubles-villas.

De 30 à 33, il travaille à l'élaboration théorique de sa "Cité Radieuse", livre, plans et maquettes d'urbanisme et de redents d'habitations qu'il publie en 35, en même temps qu'il étudie et réalise des cas précis, l'urbanisation d'Alger, d'Anvers, de Nemours, d'Hellocourt, etc...

De 33 à 38, il matérialise à Alger, ce qu'il conçoit comme gratte-ciel d'affaires. De 33 à 43, il travaille à l'élaboration de la charte moderne de l'urbanisme qu'il publie en 43 sous le nom de "Charte d'Athènes" en même temps qu'un autre ouvrage sur l'urbanisme, intitulé "Les 3 établissements humains". Enfin, après la guerre, lui est donnée l'occasion de réaliser, sinon un plan complet d'urbanisme avec buildings y compris, au moins quelques unités d'habitation isolées, en 52, à Marseille, en 55, à Nantes-Rezé, en 56, à Berlin et en 57, à Briez-la-Forêt.

Les cinq points

Le Corbusier, un esprit systématique, a bien défini ce qu'il considérait être les points essentiels de l'architecture et de l'urbanisme moderne. Ils sont donc facile à résumer. L'architecture moderne sera caractérisée par 5 points, les pilotis, les toits-jardins, le plan libre, la fenêtre en longueur et la façade libre tandis que 5 autres points caractériseront l'urbanisme moderne : 1. Séparation complète du piéton et de l'automobile ; 2. Disposition entière du sol de la ville pour le piéton, des voies élevées étant à la disposition des automobiles ; 3. La ville est un parc immense — c'est une "Ville verte" ; 4. Le sport est au pied des maisons, sur toute l'étendue de la ville ; 5. Aucun appartement n'est situé au nord. Il ne faut pas prendre ces points à la lettre. Il faut en comprendre l'esprit. L'exposition nous invite à y réfléchir.

Deux types d'architecture

Il y a, en fait, deux types d'architecture chez Le Corbusier, celui qui dérive de ses demeures blanches et qu'il utilise la plupart du temps dans ses unités d'habitations, dans ses édifices d'Ahnedabad, de Chandigarh, au Couvent de la Tourette, et celui qui dérive de son Palais des Soviets en 1931 et qu'il utilise à Ronchamp, au Pavillon Phillips à Bruxelles et à l'église de Firminy.

Le premier pourrait être caractérisé par une volonté d'affirmer à l'extérieur des volumes géométriques simples mais précis, propres à s'inscrire dans le cadre de son urbanisme, mais laissant liberté aux volumes intérieurs (les pièces) de s'organiser selon d'autres besoins. Le second, par contre, dissocie à l'extrême les volumes extérieurs mettant les structures en évidence de façon à exprimer les fonctions utilitaires ou symboliques de l'intérieur. Ronchamp ressemble à un vaisseau, Firminy à une cloche et le pavillon Phillips symbolise les multiples directions du son.

Que penser de Le Corbusier ? Avant de se prononcer, il faut l'avoir très bien étudié. Les jeunes architectes considèrent aujourd'hui son architecture comme dépassée et l'esprit de celle-ci comme étant daté de 1925. Ils refusent, d'autre part, son urbanisme parce qu'il s'impose de façon préétablie dans n'importe quel cadre géographique, sans respect pour celui-ci.

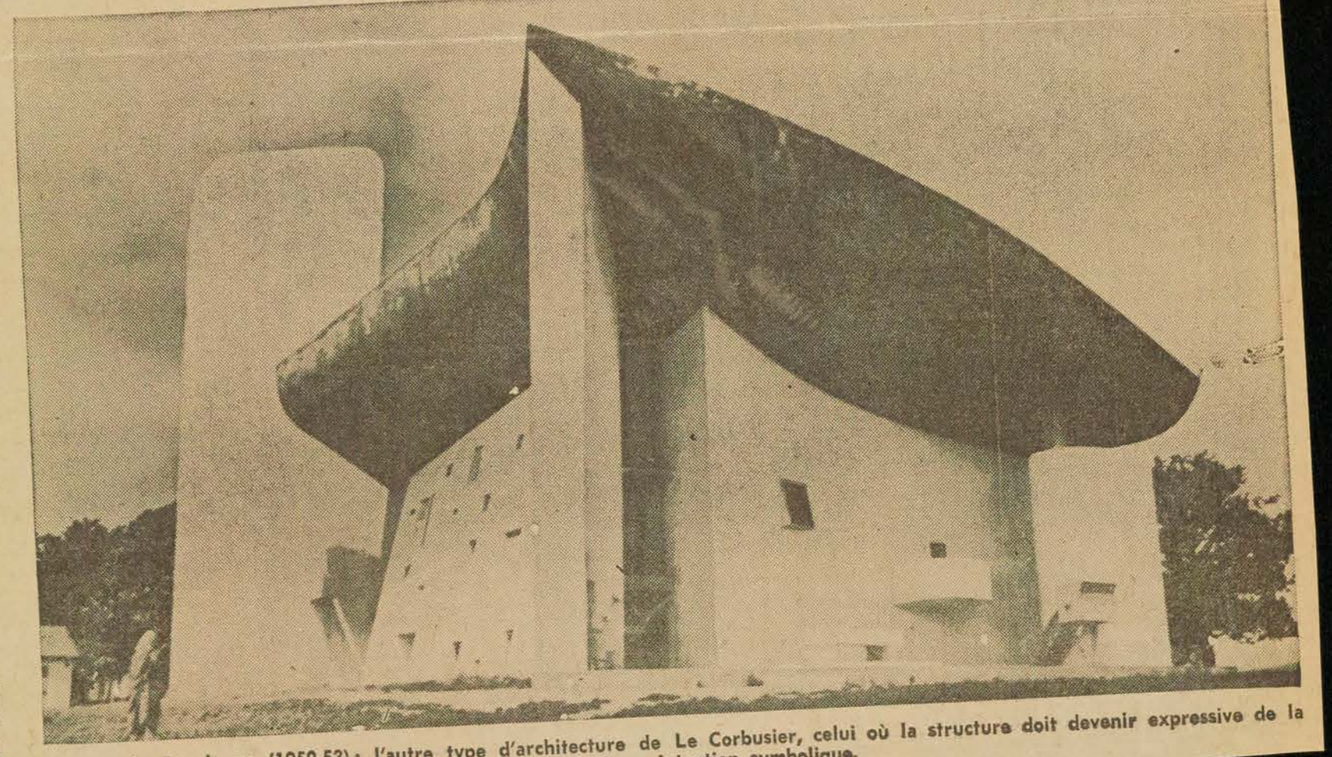
Comparé à Mies Van der Rohe, qui est l'architecte du verre, Le Corbusier est celui du béton. Il isole en général les gens dans leurs demeures, entend-on dire souvent, alors que Van der Rohe postule la suppression des cloisons, l'avènement de l'architecture immatérielle.

Une des maisons de Le Corbusier à la Cité Weissenhof de Stuttgart (1927) : caractéristique de la série dite "les demeures blanches". C'est à cette occasion que Le Corbusier a défini ses 5 points de l'architecture contemporaine.

Un peu dépaysé

L'exposition de photographies et de maquettes des principales oeuvres de Le Corbusier que l'on présente actuellement au Musée des Beaux-Arts de Montréal a été préparée à Paris en vue d'une série d'expos itinérantes dans le but de mieux faire connaître ce génie créateur.

Malheureusement, j'ai l'impression que le spectateur se sentira un peu dépaysé, j'ai l'impression qu'à Paris on s'imagine que le spectateur aura en tête tous les faits et gestes de la vie du personnage et qu'une photo suffira à les lui rappeler. Or, cela est vrai pour les Européens, cela l'est moins pour nous. Et il faut vraiment nous situer dans un contexte européen pour comprendre ce qui s'est passé, nous situer dans le contexte de Le Corbusier des années 1916. C'est ce que j'essaierai de faire.



L'église de Ronchamp (1950-53) : l'autre type d'architecture de Le Corbusier, celui où la structure doit devenir expressive de la fonction ou d'une intention symbolique.

Art

Montrealer April 67

Montreal Museum of Fine Arts: 1 to 2, Canadian Ceramics; 1 to 9 Le Courbusier Exhibition; 1 to 30, Winners of Spring Exhibitions Since 1908; 10 to 23, Philip J. Pocock, photography; 22 to 30, Art Students Exhibition; 24 to May 7, William G. R. Hind Restrospective Exhibition. 14 — Lecture "American Painting in 1967" by John McCoubrey.

Sept-Jours
Montreal, Que.
April 1, 1967

AU MUSÉE

"Le Corbusier" et "Le dessin électronique"

Il faut, je crois, toujours aller voir les "petits dessins" du grand Charles-Edouard Jeanneret, dit Le Corbusier. C'est au Musée des Beaux-Arts jusqu'au 9 avril. Corbu, pour les intimes, c'est un homme simple. On avait tort de le craindre, de ne pas l'écouter. Il avait, dit-on, une idée à la minute. C'était un concepteur génial. Génial parce qu'il savait "penser" l'existence de l'homme en philosophe, en sage. Il était peintre, critique, urbaniste, sociologue sans le savoir, du moins, sans études patentées. C'était un artiste. Dans le plein sens du mot. Il voulait vivre et faire vivre les hommes avec le soleil, l'air. Il aimait la lumière et l'espace. La liberté.

Aujourd'hui, ce qu'il "pensait" dans les années '20-'30, se réalise. Souvent avec sauvagerie, dans un style barbare. Mais il avait "prévu". Prévu pour Manhattan dont les plans fabuleux ne trouvèrent point "le nerf" fameux des réalisations.

Réginald Martel signait, le Ier mars, un compte rendu commenté fort intelligent sur les problèmes de l'architecture domiciliaire actuelle. Il réfléchissait les réponses esquissées à un congrès d'architectes. Hélas, le député, le législateur, noyé dans le quotidien des problèmes à court terme, rouillé par l'électoralisme, n'est plus ce guide, cet éclaireur, ce démocrate qui prépare une existence harmonieuse pour la collectivité qu'il représente, dont il sort, élu.

Des milliers de maisons vont se construire encore tout autour de la ville et en dedans, fausses maisons des spéculateurs ignorants, des entrepreneurs mercantiles. Urbanisme et sociologie sont des denrées inconnues quand ils enlignent les pavillons de série ou les cases exiguës des conciergeries.

La loi surveille quoi? Les dangers d'incendie, donc, la résistance des matériaux, l'air qui doit bien circuler, l'épaisseur des cloisons. Martel l'écrivait dans La Presse:"apprendre à construire pour l'homme".

C'est long à venir la civilisation, non? Le gaspillage des espaces finira bien par s'achever. Un Jean-Jacques Lefebvre, un Maurice Gauthier s'efforcent de conseiller ceux qui viennent. On saura bien un jour qu'il n'y a qu'une seule richesse naturelle vitale dans un pays et c'est la *communauté des hommes* qui habitent ce pays.

Avec l'expo Le Corbusier, on pourra voir, toujours au Musée, un nouveau jeune exposant nommé: Cybernétique. Il n'a pas de prénom.

Un petit jeu de société fut mis sur le marché, ici, il y a un an environ: le *spirographe*. Cela se vend $3 dans les magasins. Il s'agit de petites roues dentelées en plastique remplies de trous numérotés. Ces roulettes ont des diamètres différents. Avec des stylo-bille (aux teintes variées) n'importe qui peut réaliser de somptueux motifs aux courbes innombrablement emmêlés.

Il y a aussi, dans tous les parcs d'attraction, ces machines à peindre pivotantes. Là aussi, n'importe qui peut se fabriquer ses "peintures" tachistes.

L'automatisme s'installe partout messieurs, dames!

8,000 sortes d'emplois vont disparaître d'ici cinq ou dix ans des listes coutumières d'occupation rémunérée. On peut lire cela dans des revues sérieuses. Où va-t-on grand-mère?

On va exactement vers la libération du travail manuel. Les mains, ma foi, vont nous rapetisser. Pourvu, ah! pourvu que grossissent les cerveaux et surtout les esprits qui les habitent.

Le prophète Arthur Rimbaud (aussi poète si je ne m'abuse) pouvait écrire dans son temps: "*Main à plume vaut bien main à charrue!*"

En cette contrée des labourages et des pâturages vénérables, l'artiste, le penseur, était tant suspect. Et voilà que "main à plume" va disparaître. Une machine électronique, à qui on a fait avaler du vocabulaire à pleins lexiques, a pu pondre son recueil de vers libres (aux Editions du Jour)! Et de bons!

Tout cela ne tuera ni la peinture ni la poésie. Tout cela peut tuer la peinture automatique et la poésie automatique. L'homme précédait toujours. Il y a que maintenant la machine est toujours sur nos talons et exige que l'on pense, que l'on invente. Il nous restera l'esprit enfin plus libre. La machine ne sue pas. Elle se chargera du labeur. Nous aurons les *loisirs* d'apprendre à vivre.

Il nous restera à nous trouver et à écouter de nouveaux penseurs. Il nous faudrait un vigoureux analyste et penseur, de la trempe d'un Karl Marx. Marx que l'on tente d'appliquer vainement en des sociétés humaines qu'il n'avait pas pu prévoir.

Il lève bien une belle nuée de sociologues et de philosophes d'aujourd'hui. Saurons-nous les écouter et les aider à penser nos existences nouvelles?

Tout ceci pour illustrer encore un peu que le monde visuel (cette expo des graphismes des machines cybernétiques) nous invite souvent à réfléchir de façon radicalement nouvelle. L'art visuel est un signe prémonitoire souvent. Précurseur lucide d'un nouveau règne. Ces "computers", ces "plotters" qui dessinent aussi bien que le grand Léonard des perspectives aux espaces cosmogo-

→

niques ne doivent pas nous effrayer. Cette expo aide à nous faire prendre conscience que l'art dit "op" et ses vibrations, ses modulations, ses ondulations giratoires, ses oscillations d'une géométrie infinitésimale sont un reflet correct d'une *nature* technologique, scientifique qui nous entoure. Il va bien falloir s'y intégrer avec ce naturel qui sied si bien aux enfants qui demandent *la télévision* quand vous roulez à 80 sur *l'autoroute!*

Les réactionnaires peureux éternuent de malaise et vont se réfugier dans le passé de l'art des musées, interrogent les antiques manières des civilisations disparues à jamais, grattent de vieux meubles . . . se tiennent derrière les paravents . . . Font de la Nouvelle Figuration qui ressemble à l'Ancienne Figuration des naturalismes romanesques d'antan . . . La vie file à côté d'eux. Regar-

Sherbrooke La Tribune, Que.
Circ. 35,955
April 5, 1967

Illustration de l'oeuvre de Le Corbusier

MONTR3AL — Des maquettes de projets d'architecture ou d'urbanisme, la voix de l'artiste et des photographies illustreront l'oeuvre de l'architecte Le Corbusier jusqu'au 9 avril, au Musée des Beaux-Arts, à Montréal.

L'exposition a été organisée par le Centre d'art et recherches de l'Union centrale des Arts décoratifs de Paris. Elle est présentée en collaboration avec Air France, sous le distingué patronage de M. André Malraux, ministre français des Affaires culturelles et de l'ambassadeur de France au Canada, M. François Leduc.

Le Corbusier, qui est mort il y a deux ans, a eu une profonde influence sur l'évolution de l'architecture du XXe siècle.

Un enregistrement sur disque constitue l'un des éléments d'exposition. Il y aura également une tapisserie, des maquettes des photographies, des lithographies sur le "Poème de l'angle droit", et des projections de films et diapositives.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
April 5, 1967

N-871

Genius Of Le Corbusier Partly Seen In Museum Exhibit

By SATISH DHAR

Le Corbusier's death two years ago marked the end of an era in architectural history which had lasted over four decades. Few people have dominated the architectural world so completely as he did during this period. A passionate rebel all his life, he fought against the dehumanishing effect of the prevalent architecture and in different ways he was engaged in this battle throughout his life. In this struggle Le Corbusier brought into play the great versatility of his genius. At times a pamphleteer, author, poet, painter, city planner and architect he nagged his profession into an awareness of the power of a total architecture.

Something of the power of Le Corbusier's genius does get across in the exhibition of his works now being held at the Montreal Museum of Art. This exhibition is the work of the Centre d'art et recherches de l'Union centrale des Arts decoratifs and has already been on display in Paris and Tokyo. It consists of a miscellaneous assortment of drawings, photographs, models slides and murals which with the help of a brief commentary on his life, takes us through the long journey of Le Corbusier's architectural development.

The most fascinating aspect of Le Corbusier's architectural evolution as seen in this exhibition is his continuously developing understanding of light and its relationship to buildings. In his testament on architecture Toward a New Architecture he called architecture "a masterly, correct and magnificent play of volumes in light." In this exhibition one sees this architectural ideal brought to life.

In his earlier work Le Corbusier was involved with the more empirical aspects of this belief. He concerned himself in juxtaposing pure forms in light. This stage of his career reached its consummation in the Villa Savoye, built in 1925. The austere cubical clarity of this house was in bold contrast to the ornate and flaccid trivolity of the Beaux Arts School which ruled supreme in the architectural world of that time. He soon wearied of the uncompromising visual discipline of pure cubes and began to experiment with the negative aspect of light-shadow. His later buildings, during the 40s and 50s: the Marseilleise block, the Algerian Tower and the Secretariat building in Chandigarh are based on a dramatic interplay of light, shade and shadow. These buildings thus present fascinating facades composed of great monochrome 'paintings in relief'.

The final stage of his evolution is exemplified by The Convent at La Tourette and the Ronchamp Chapel. In these subjective works he fashions light itself, weaving his buildings round great wells of sculptured light. These take the form of the slow, soft cascade of silver in the Ronchamp chancel, the brilliant jewelled light of the chapel proper or the splendid shafts of La Tourette.

It is this aspect of Le Corbusier's architecture that has been very effectively realised in the slides and photographs that are on display at the Museum. There are times when one feels that the photographs are over-dramatised, so that the purity of Le Corbusier's message is lost somewhere in a clever though unrealistic angle.

It was sadly not possible within the limits of this small exhibition to do full justice to the other aspects of Le Corbusier's work: his crusade for high density housing and his vision of a city liberated from the tyranny of the automobile. This vision expressed in Plan Voisin and City Refuge in which the traffic streets were raised above an uninterrupted flow of verdure. Sun and air may still seem futuristic for the pure boldness of its conception. But in a world where the automobile is completely fashioning the urban environment it may not be long before even this message is heeded.

Le Corbusier
St. Eustache Deux-Montagnes
La Victoire, Qué.
April 5, 1967

N-871

depuis la maison Dom-ino, jusqu'à ses récents projets, dont l'église de Firminy-vert. Les grandes réalisations telles Chandigarh, capital du Penjab en Inde, le couvent Saint-Marie de la Tourette et Notre-Dame du Haut à Ronchamp en France sont plus longuement évoquées dans une série de photographies en couleurs. La tapisserie "Les Huit" et deux de ses émaux apportent le témoignagne sur les recherches du maitre dans les domaines parallèles à l'architecture. Le Musée du Québec a aménagé un espace spécial dans la salle Morrice avec montage audio-visuel pour la projection de diapositives, synchronisée avec un enregistrement sonore d'une entrevue avec Le Corbusier, accordée deux mois avant sa mort.

Le Corbusier, une oeuvre un combat, un homme

Le sous-ministre des Affaires culturelles, M. Guy Frégault, a inauguré, le 1er février, une exposition du célèbre architecte français Le Corbusier, au Musée du Québec.

Conçue et présentée à Paris, cette exposition a été mise en place par M. Michel David, du Musée des arts décoratifs de Paris, venu à Québec à cette occasion.

L'exposition qui porte le titre: "Le Corbusier, une oeuvre, un combat, un homme" sera présentée ensuite au Musée des Beaux Arts à Montréal à compter du 9 mars. Organisée en coopération avec l'Ecole d'architecture de l'université Laval de Québec, l'exposition est placée sous le haut patronage de l'ambassadeur de France au Canada, M. François Leduc et a été rendue possible grâce à l'entente de coopération culturelle France-Québec.

Les visiteurs peuvent admirer une chronologie photographique retraçant la démarche créatrice du célèbre architecte,

Le Corbusier
La Patrie, Montreal, Que.
April 16, 1967

P-871

montréal expositions

7524). Exposition des Oeuvres de Fernand Toupin (16 années de peinture). Jusqu'au 16 avril. Exposition des oeuvres de François Dallegret.

Musée des Beaux-Arts : (1379, Sherbrooke ouest, tél. 842-8091). Rétrospective Le Corbusier, jusqu'au 30 avril. Salon annuel de printemps du Musée des Beaux-Arts. Exposition des photographies de Philip J. Pocock, jusqu'au 23 avril.

Design

22

DESIGN

La Presse, Montréal, Qué.
September 1, 1966

871

Réalisations du Musée signalées à l'étranger

Une affiche du Musée des Beaux-Arts et le rapport annuel de la même institution ont été signalés parmi les meilleures oeuvres graphiques de l'année.

Faisant suite à une enquête internationale sur l'art graphique, la revue suisse "Graphis", de Zurich, publiera les principaux ouvrages, parmi lesquels se trouve une affiche du Musée de Montréal.

Le rapport annuel, par ailleurs, paraîtra dans l'exposition "Typographie soixante-six", comportant les "meilleurs exemples d'art graphique créés au Canada depuis le mois de juin 1964".

L'affiche et le rapport sont l'oeuvre de Fritz Gottschalk, "designer" montréalais qui a aussi conçu le symbole du Musée. M. Gottschalk a également dirigé la présentation typographique de plusieurs publications du Musée.

L'affiche illustre une exposition de toiles du peintre J. W. Morrice. Le rapport annuel fait partie de 153 oeuvres sélectionnées parmi 1,400 envois à l'exposition de typographie. L'exposition sera montrée à Toronto, Montréal et Ottawa, de même qu'en Angleterre, en Allemagne et au Japon.

QUEBEC, P.Q.
LE SOLEIL
D (E) (M-F) 149,200
(S) 154,300

SEP 2 1966 BOWDEN'S

Une affiche du Musée des Beaux-Arts sera publiée en Suisse

K-12-M

MONTREAL — Une affiche du Musée des Beaux-Arts et le rapport annuel de la même institution ont été signalés parmi les meilleures oeuvres graphiques de l'année.

Faisant suite à une enquête internationale sur l'art graphique la revue suisse "Graphis", de Zurich, publiera les principaux ouvrages, parmi lesquels se trouve une affiche du musée de Montréal.

Le rapport annuel, par contre, paraîtra dans l'exposition "Typographie soixante-six", comportant les "meilleurs exemples d'art graphique créés au Canada depuis le mois de juin 1964".

L'affiche et le rapport sont l'oeuvre de Fritz Gottschalk, dessinateur montréalais, qui a aussi conçu le symbole du Musée. M. Gottschalk a également dirigé la présentation typographique de plusieurs publications du Musée.

L'affiche illustre une exposition de toiles du peintre J.W. Morrice. Elle fut choisie pour la revue "Graphis", avec 1,014 autres, parmi 17,000 envois.

Le rapport annuel fait partie de 153 oeuvres sélectionnées parmi 1,400 envois à l'exposition de typographie. L'exposition sera montrée à Toronto, Montréal et Ottawa, de même qu'en Angleterre, en Allemagne et au Japon.

QUEBEC, P.Q.
L'EVENEMENT
D (M) 11,200

SEP 2 1966 BOWDEN'S

Une affiche du Musée des Beaux-Arts sera publiée en Suisse

K-12-M

MONTREAL — Une affiche du Musée des Beaux-Arts et le rapport annuel de la même institution ont été signalés parmi les meilleures oeuvres graphiques de l'année.

Faisant suite à une enquête internationale sur l'art graphique la revue suisse "Graphis", de Zurich, publiera les principaux ouvrages, parmi lesquels se trouve une affiche du musée de Montréal.

Le rapport annuel, par contre, paraîtra dans l'exposition "Typographie soixante-six", comportant les "meilleurs exemples d'art graphique créés au Canada depuis le mois de juin 1964".

L'affiche et le rapport sont l'oeuvre de Fritz Gottschalk, dessinateur montréalais, qui a aussi conçu le symbole du Musée. M. Gottschalk a également dirigé la présentation typographique de plusieurs publications du Musée.

L'affiche illustre une exposition de toiles du peintre J.W. Morrice. Elle fut choisie pour la revue "Graphis", avec 1,014 autres, parmi 17,000 envois.

Le rapport annuel fait partie de 153 oeuvres sélectionnées parmi 1,400 envois à l'exposition de typographie. L'exposition sera montrée à Toronto, Montréal et Ottawa, de même qu'en Angleterre, en Allemagne et au Japon.

Montreal Gazette, Que.
September 2, 1966

871

Museum Poster Wins Attention

An exhibition poster of The Montreal Museum of Fine Arts has been singled out as one of the year's finest works of graphic design.

It will be reproduced in Graphis Annual, a Swiss publication, as part of an international survey of graphic design.

In addition the museum's annual report is included in the exhibition Typography Sixty-six, which is made up of the "best typographic design executed in Canada since June 1964."

Both the poster and the annual report were created by Fritz Gottschalk of Montreal, designer of the museum's new symbol and much of its printed material.

LES MEILLEURES OEUVRES GRAPHIQUES

Design

L'Evenement, Québec, Qué.
September 2, 1966

871

Une affiche du Musée des Beaux-Arts sera publiée en Suisse

MONTREAL — Une affiche du Musée des Beaux-Arts et le rapport annuel de la même institution ont été signalés parmi les meilleures oeuvres graphiques de l'année.

Faisant suite à une enquête internationale sur l'art graphique la revue suisse "Graphis", de Zurich, publiera les principaux ouvrages, parmi lesquels se trouve une affiche du musée de Montréal.

Le rapport annuel, par contre, paraîtra dans l'exposition "Typographie soixante-six", comportant les "meilleurs exemples d'art graphique créés au Canada depuis le mois de juin 1964".

L'affiche et le rapport sont l'oeuvre de Fritz Gottschalk, dessinateur montréalais, qui a aussi conçu le symbole du Musée. M. Gottschalk a également dirigé la présentation typographique de plusieurs publications du Musée.

L'affiche illustre une exposition de toiles du peintre J.W. Morrice. Elle fut choisie pour la revue "Graphis", avec 1,014 autres, parmi 17,000 envois.

Le rapport annuel fait partie de 153 oeuvres sélectionnées parmi 1,400 envois à l'exposition de typographie. L'exposition sera montrée à Toronto, Montréal et Ottawa, de même qu'en Angleterre, en Allemagne et au Japon.

Design

Le Soleil
Quebec
September 2, 1966

871

Une affiche du Musée des Beaux-Arts sera publiée en Suisse

MONTREAL — Une affiche du Musée des Beaux-Arts et le rapport annuel de la même institution ont été signalés parmi les meilleures oeuvres graphiques de l'année.

Faisant suite à une enquête internationale sur l'art graphique la revue suisse "Graphis", de Zurich, publiera les principaux ouvrages, parmi lesquels se trouve une affiche du musée de Montréal.

Le rapport annuel, par contre, paraîtra dans l'exposition "Typographie soixante-six", comportant les "meilleurs exemples d'art graphique créés au Canada depuis le mois de juin 1964".

L'affiche et le rapport sont l'oeuvre de Fritz Gottschalk, dessinateur montréalais, qui a aussi conçu le symbole du Musée M. Gottschalk a également dirigé la présentation typographique de plusieurs publications du Musée.

L'affiche illustre une exposition de toiles du peintre J.W. Morrice. Elle fut choisie pour la revue "Graphis", avec 1,014 autres, parmi 17,000 envois.

Le rapport annuel fait partie de 153 oeuvres sélectionnées parmi 1,400 envois à l'exposition de typographie. L'exposition sera montrée à Toronto, Montréal et Ottawa, de même qu'en Angleterre, en Allemagne et au Japon.

QUEBEC, P.Q.
L'ACTION
D 38,900

SEP 2 1966 BOWDEN'S

K-12-M

Une affiche du Musée des Beaux-Arts et le rapport annuel de la même institution ont été signalés parmi les meilleures oeuvres graphiques de l'année.

Faisant suite à une enquête internationale sur l'art graphique, la revue suisse "Graphis", de Zurich, publiera les principaux ouvrages, parmi lesquels se trouve une affiche du musée de Montréal.

Le rapport annuel, par contre, paraîtra dans l'exposition "Typographie soixante-six", comportant les "meilleurs exemples d'art graphique créés au Canada depuis le mois de juin 1964".

L'affiche et le rapport sont l'oeuvre de Fritz Gottschalk, designer montréalais qui a aussi conçu le symbole du Musée. M. Gottschalk a également dirigé la présentation typographique de plusieurs publications du Musée.

L'affiche illustre une exposition de toiles du peintre J. W. Morrice. Elle fut choisie pour la revue "Graphis", avec 1,014 autres, parmi 17,000 envois.

Le rapport annuel fait partie de 153 oeuvres sélectionnées parmi 1,400 envois à l'exposition de typographie. L'exposition sera montrée à Toronto, Montréal et Ottawa, de même qu'en Angleterre, en Allemagne et au Japon.

Design

Ottawa Le Droit, Ontario
September 3, 1966

87

Un artiste de Montréal primé en Suisse

Une affiche du Musée des Beaux-Arts et le rapport annuel de la même institution ont été signalés parmi les meilleures oeuvres graphiques de l'année.

Faisant suite à une enquête internationale sur l'art graphique, la revue suisse "Graphis", de Zurich, publiera les principaux ouvrages, parmi lesquels se trouve une affiche du musée de Montréal.

Le rapport annuel, par contre, paraîtra dans l'exposition "Typographie soixante-six", comportant les "meilleurs exemples d'art graphique créés au Canada depuis le mois de juin 1964".

L'affiche et le rapport sont l'oeuvre de Fritz Gottschalk, artiste montréalais qui a aussi conçu le symbole du Musée. M. Gottschalk a également dirigé la présentation typographique de plusieurs publications du Musée.

L'affiche illustre une exposition de toiles du peintre J. W. Morrice. Elle fut choisie pour la revue "Graphis", avec 1,014 autres, parmi 17,000 envois.

Le rapport annuel fait partie de 153 oeuvres sélectionnées parmi 1,400 envois à l'exposition de typographie. L'exposition sera montrée à Toronto, Montréal et Ottawa, de même qu'en Angleterre, en Allemagne et au Japon.

Design

Le Devoir, Montréal, Qué.
September 3, 1966

87

AFFICHE

Une affiche du Musée des Beaux-Arts et le rapport annuel de la même institution ont été signalés parmi les meilleures oeuvres graphiques de l'année. Faisant suite à une enquête internationale sur l'art graphique, la revue suisse "Graphis", de Zurich, publiera les meilleures oeuvres graphiques du monde parmi lesquels se trouve une affiche du musée de Montréal. L'affiche est l'oeuvre de Fritz Gottschalk, désinateur montréalais qui a conçu le symbole du Musée. M. Gootschalk a également dirigé la présentation typographique de plusieurs publications du Musée.

Design

Dimanche-Matin
Montreal, P.Q.
September 4, 1966

87

Affiche du musée citée en exemple

J.W.Morrice

● Une affiche du musée des Beaux-Arts de Montréal et le rapport annuel de la même institution ont été signalés parmi les meilleurs oeuvres graphiques de l'année par la revue suisse "Graphis". Cette affiche et le rapport sont l'oeuvre de Fritz Gottsschalk, designer montréalais qui a aussi conçu le symbole du musée. Cette affiche illustre une exposition de toiles du peintre J.-W. Morrice et elle fut choisie par la revue "Graphis", avec 1,014 autres, parmi 17,000 envois et elle sera publiée dans la revue suisse.

Museum. General

Divers

23

23

Royal Architectural Institute of Canada Jour., Toronto, Ont.
August 1966

of Building.

871

The Canadian Museums Association is making plans, with RAIC assistance, for an International Seminar on Museum Design in September 1967. The main sessions will be held in the Montreal Museum of Fine Arts, and many special events are planned. Details will follow.

Montrealer
Montreal, Que.
M 18,100

SEP 1966 BOWDEN'S

P12-M

MONTH AHEAD IN MONTREAL

art

MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS: The museum is presently closed for renovations and is expected to open early in October.

Montreal Star, Que.
August 11, 1966

Museum To Display Museums

871

The Montreal Museum of Fine Arts will mount an international exhibit of new museum building projects next August under the auspices of the International Council of Museums (ICOM,) it ws announced today.

Sketches, ground plans, maquettes and colored slides of 40 new buildings, either planned or built between 1960 and 1970, will be on view in the main exhibition halls of the remodelled Montreal Museum.

The show will mark the 20th anniversary of the founding of ICOM — a date which coincides with Expo and Canada's Centennial Year.

For that reason, Montreal was chosen as the host city at a recent Paris meeting of ICOM, a body of the United Nations Educational, Scientific and Cultural organization.

As liaison officer between ICOM headquarters in Paris and the Canadian committee of ICOM, Edward P. Lawson, assistant director of the Museum, attended the Paris meeting where preliminary plans were laid.

He returns to Paris in October to help choose the 40 museums which will be invited to participate.

It is hoped the show will tour under the auspices of the National Gallery but plans for mounting the exhibition are not yet firm except in Montreal.

ICOM is the body which, among its functions, sets international standards for temperature and humidity control and makes available the latest research in museum building. Expo's art gallery has been built according to ICOM requirements, all fromulated with a view to better protection and display of art masterpieces.

Schools Art + Hlex

C-I-L CONTACT
MONTREAL QUEBEC
AUGUST 1, 1966

Art Collection shown at C-I-L House

871

MONTREAL—This month employees here have an opportunity to view the C-I-L Art Collection on their home grounds. Seventy-two selections, constituting the entire collection, are being exhibited in Room 1618 of C-I-L House from Aug. 1—24.

The showings are held Monday to Friday inclusive from 11 a.m. to 6 p.m.; two receptionists are in attendance.

Initiated in 1962

The C-I-L Art Collection was born in 1962, a date that marks our hundredth anniversary. At C-I-L's request, Dr. Evan Turner, then director of the Montreal Museum of Fine Arts and now director of the Philadelphia Museum of Art, assembled a large number of contemporary Canadian paintings for consideration of their merit.

The actual choosing of the paintings to form the C-I-L Collection was carried out by a jury of five with Dr. Turner as chairman. The other members were Alan Jarvis, former director of the National Gallery of Canada; Richard B. Simmins, then director of Exhibition Extension Services at the National Gallery, and now director of the Vancouver Art Gallery; Peter C. Allen, chairman of C-I-L, and W. T. D. Ross, vice-president.

This jury picked 40 paintings to form the original C-I-L Collection. These paintings were exhibited in the Montreal Museum of Fine Arts during March, 1962. B. I. McGreevy, secretary, was given responsibility for the paintings, and appointed curator of the Collection. Russell Harper, chief curator of McCord Museum, McGill University, acts as adviser to the Collection, a role earlier performed by Dr. Turner.

In founding the Collection, the company stated that it would form the basis of a living collection, which would be varied and expanded as opportunities arose. Several paintings have been disposed of, and others have been acquired, and today the Collection consists of 72 examples of modern Canadian art, the work of 58 artists.

To bring to more and more people an appreciation of the achievements of present-day Canadian artists, the Collection has been exhibited in over 30 different cities and towns throughout Canada. Ten paintings from the Collection were included in an exhibition of contemporary Canadian art at the Rochester Memorial Gallery, Rochester, New York, in 1963.

In 1964 three paintings were borrowed for the "Twenty-five Years of Canadian Painting" exhibition at the Tate Gallery in London, and two others were loaned to the Museum of Modern Art in New York for a Canadian exhibition touring the United States. Individual paintings have been shown at various exhibitions in Canada and in New York, Boston and Paris.

Travelled widely

In the four years of its existence, the Collection has travelled widely, both in Canada and beyond, and has been seen by thousands of people. Numerous press notices, and many expressions of personal appreciation give evidence that the Company's objectives in founding the Collection are being achieved.

For the future, C-I-L intends, as in the past (always with the aid of professional advice), to maintain the Collection as a living contemporary group of Canadian paintings, to encourage Canadian artists, and make their work better known throughout the country.

BY ALEX MOGELON

P12-M

Montrealer sept 1966

file under 'artist'

NAME: Yehudah Chaki, painter . . . works in oils

BACKGROUND :

Yehudah Chaki was born in Athens in 1938. A survivor of the Nazi holocaust, in 1945, at the age of 7, he was brought to Palestine. From 1950 to 1954 he was a student at the Joseph Schwartzman studio in Tel Aviv and then studied for 2 years at that city's Avni Academy. In 1956 he entered the Israel Army and served in the Sinai War. He enrolled at the Ecole des Beaux Arts in Paris in 1960 and 3 years later settled in Montreal.

EXHIBITS :

Yehudah Chaki has participated in important shows in Israel, Paris, Chicago and Montreal. He has had a number of one-man shows including exhibitions of his work at the Musee du Foyer d'Israel, Brussels, Belgium 1962; Gallery 1640, Montreal 1963; Gallery 22, Oslo, Norway 1963; Montreal Museum of Fine Arts 1963; Museum of Beth Yed Labanim Tel Aviv 1963; Waddington Galleries, 1964; and Pollock Galleries, Toronto 1964.

He is currently preparing for a one-man show which opens at the Waddington Galleries in October.

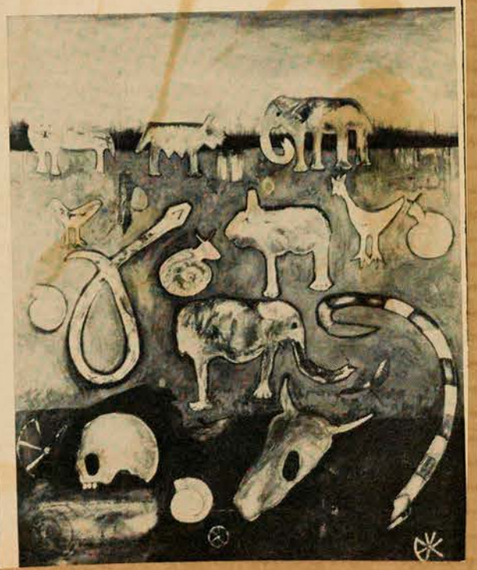
CAN BE SEEN :

In Montreal — Waddington Galleries, Inc., 1456 Sherbrooke St. W.

Prices: from $75. to $450.

PHILOSOPHY :

". . . it is impossible to state one's philosophy in a few sentences . . . my work is motivated by the suffering I have seen and endured . . . and by the spirit and mood of war that I seem to sense everywhere . . . I paint primitive groups and mixed families of animals living in tranquility . . . individual animals may fight or bicker but their anger is isolated and doesn't jeopardize the entire animal world. What I am attempting to say through my art is symbolized by the thought that while power may mean temporary supremacy, *peace* alone stands at the apex of the human experience . . ."



Chatelaine (French Ed.)
Montreal, Que.
M 200,300

SEP 1966 BOWDEN'S

SOYEZ ACTIVE ET RESTEZ JEUNE!

K-12-M

Voici quelques suggestions de passe-temps qui valent mieux qu'une pilule et qui, fondamentalement, peuvent se résumer à trois grands principes: occupez votre esprit; ne faites rien à moitié et gardez le cœur à l'ouvrage; ne soyez pas égoïste. Par conséquent, pour rester jeune, vous pourriez peut-être:

- Coller dans un album des découpures de journaux et de revues; sur des sujets que vous désirez approfondir.
- Etudier une langue étrangère à l'aide d'une méthode simplifiée et de disques.
- Suivre des cours du soir, en dilettante ou en femme pratique.
- Visiter Montréal avec des yeux de touriste à bord de l'autobus "Promenade".
- Voir un film de production européenne ou asiatique.
- Assister au réveil de la nature en vous levant à l'aube un beau matin d'été.
- Visiter le Musée des Beaux-Arts, le Musée d'Art contemporain et les galeries privées.
- Prendre une part active aux manifestations des Musées.
- Fréquenter assidûment la bibliothèque municipale.
- Entreprendre des recherches sur un sujet préféré: littérature, histoire, géographie, sciences.
- Faire des mots-croisés.
- Perfectionner votre bridge ou apprendre un jeu nouveau.
- Consacrer assidûment quelques heures par semaine à une organisation culturelle, patriotique ou charitable.
- Organiser un voyage de rêve à l'aide de dépliants publicitaires.
- Vous documenter à fond sur les pays que vous visitez en imagination.
- Essayer une nouvelle recette chaque semaine.
- Vous remettre à pratiquer votre piano.
- Reprendre vos pinceaux.
- Cultiver des plantes d'intérieur.
- Tailler des vêtements d'enfants dans des lainages que vous ne portez plus.
- Tricoter en écoutant attentivement chaque jour de la belle musique. Lire la biographie des compositeurs.

Montreal Star, Que.
September 3, 1966

Labor Day Shut-d

8-71

Commerce In Summer

Practically every worker in Greater Montreal joins the rest of Canada in celebrating Labor Day on Monday with a holiday.

All courts — Superior, Criminal, Municipal and Social Welfare — banks, city halls, federal and provincial offices will be closed along with Quebec Liquor Board stores, stock exchanges, offices, factories and major stores.

Some chain grocery stores, however, will be open in suburban shopping centres and in a few residential districts for the convenience of householders.

Taverns will be open and grocers will be allowed to sell beer and ale as on a normal business day.

Monday will be observed as a general holiday by the Post Office. There will be no letter carrier delivery and all postal stations and sub post offices will be closed all day. The public lobbies at the General Post Office on St. Antoine street and the Place d'Armes office, however, will be open from 8 a.m. to noon for the convenience of box holders. Mail will be received and dispatched as usual and special delivery service will operate as on a Sunday. Sunday collection hours will be observed also at street letter boxes.

Montreal's open air swimming pools, including those on St. Helen's Island, will be open as usual on Monday as well as the Gadbois, Maisonneuve and Marquette pools. All others, including indoor pools, will be closed along with recreational centres.

The city's Botanical Garden will be open to the public Monday from 9 a.m. to 8 p.m.

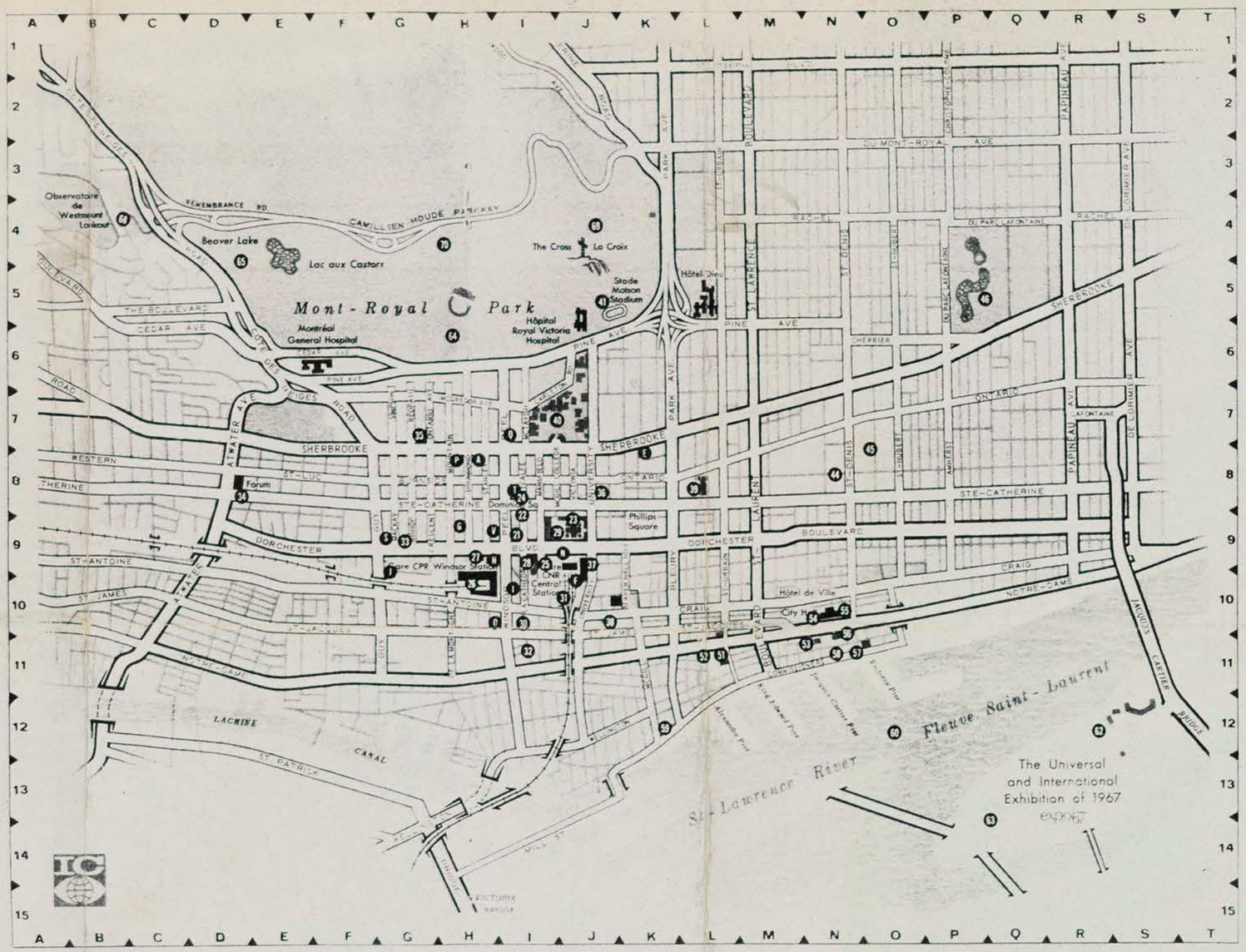
The public libraries of Montreal and Westmount will be

Current Events
Montreal, Que.
W 8,800

SEP 3 1966 BOWDEN'S

POINTS D'INTERÊT
POINTS OF INTEREST

21 Dominion Square
22 Office Municipal du Tourisme Montréal/Montreal Municipal Tourist Bureau
23 Ministère du Tourisme de la Province de Québec/Quebec Department of Tourism
24 Office des Congrès et des Visiteurs de Montréal/Montreal Convention and Visitors Bureau
25 Gare Centrale/CNR Central Station
26 Gare Windsor/CPR Windsor Station
27 Terminus Central d'autobus/Central Bus Terminal
28 Basilique-Cathédrale Marie-Reine-du-Monde/Mary Queen of the World Cathedral
29 Place Ville Marie
30 Hôtel des Postes/General Post Office
31 Place Bonaventure
32 Planetarium Dow
33 Immeuble Radio-Canada/CBC Building
34 Forum de Montréal
35 Musée des Beaux-Arts/Montreal Museum of Fine Arts
36 Christ Church Cathedral (Anglican)
37 Immeuble de l'Organisation de l'Aviation Civile internationale et de l'Association du Transport Aérien International / International Civil Aviation Organization and International Air Transport Association Building
38 Place Victoria (Stock Exchange Tower)
39 Place des Arts
40 McGill University
41 McGill Stadium
*42 MacDonald College
*43 Loyola College
44 Centrale d'Artisanat du Québec/Quebec Office of Handicrafts
45 Palais du Commerce/Show Mart
46 Parc Lafontaine
*47 Jardin Botanique/Botanical Garden
*48 Musée d'Art Contemporain/Museum of Contemporary Art
*49 Golf Municipal
*50 Centre Sportif Arena Maurice Richard
51 Eglise Notre Dame/Notre-Dame Church
52 Seminaire de Saint-Sulpice/Seminary of St Sulpice
53 Nouveau palais de Justice/New Court House
54 Ancien palais de Justice/Old Court House
55 Hôtel de Ville/City Hall
56 Château de Ramezay
57 Chapelle Notre Dame-de-Bon-Secours
58 Marché Bonsecours/Bonsecours Market
59 Immeuble du Conseil des Ports Nationaux/National Harbours Board Building
60 Port de Montréal/Montreal Harbour
*61 Entrée de la Voie maritime du Saint-Laurent/Entrance of the St. Lawrence Seaway
62 Ile Saint-Hélène/St. Helen's Island
63 Site de l'Expo '67/Expo '67 Site
64 Chalet-Observatoire municipal/Municipal Lookout
65 Lac aux Castors/Beaver Lake
*66 Université de Montréal
*67 Oratoire Saint-Joseph/Saint Joseph's Oratory
68 Observatoire de Westmount/Westmount Lookout
69 La croix
70 Chemin Camillien-Houde/Camillien Houde scenic route
*71 Aéroport de Montréal International/Montreal International Airport
*72 Blue Bonnets Raceway
*73 Parc Richelieu



HOTELS

(A) Berkeley Hotel †
• (B) Capri Hotel †
• (C) Grand Motor Hotel †
• (D) Holiday Inn - Côte de Liesse Road †
(E) Holiday Inn - Downtown †
(F) Hôtel Bonaventure - opening 1967
(G) Hôtel de LaSalle †
(H) Hôtel Laurentien †
(I) Le Château Champlain - opening 1967
(J) Le Martinique Motor Inn †
• (K) Lucerne Motel †
• (L) Montréal Aéroport Hilton
• (M) Motel Fontainebleau
(N) Queen Elizabeth Hotel
(O) Queen's Hotel †
(P) Ritz Carlton Hotel †
(Q) Royal Embassy Hotel
• (R) Ruby Foo's Motor Hotel †
(S) Seaway Motor Inn †
(T) Sheraton - Mt. Royal Hotel †
• (U) Skyline Hotel †
(V) Windsor Hotel †

† Membres de l'Association des Hôtels de Montréal

† Members of the Montreal Hotel Association.

* Veuillez consulter la carte régionale pour les sites non illustrés.

* See area map for places not shown.

Montreal Star, Que.
September 10, 1966

891

Progress At The Museum; Forthcoming Exhibitions

By Robert Ayre

THE renovated Montreal Museum of Fine Arts may reopen before the end of the year. I can't pin it down to anything more definite than that. The uncertainty extends to the first exhibition, which you might expect would be a bang-up affair to put over the idea of a new lease of life.

But perhaps that's expecting too much, as I thought when I walked through the white dust the workmen are kicking up in the building. When the workmen have gone and the pictures are back on the walls, the Quebec furniture in its rooms, the English china, the Greek vases and the Egyptian *ushabti* restored to their cases, you won't find that much has changed.

Due to shortage of funds, the planned enlargement of the Museum had to be postponed and there have been no major structural alterations to the existing fabric.

There has been some rearrangement of space. A small gallery has been gained downstairs on the Ontario Street side, but this has meant moving offices upstairs and cutting down on gallery space there. An improvement is the transformation of the former Gallery XII into a long, narrow gallery for the showing of prints.

THE MOST IMPORTANT improvement is in the lighting, which the Assistant Director, Edward Lawson, says is 1000 per cent better. It will now be possible, with the new ceiling tracks, to install floodlights and spots every six inches. You will be glad to hear, too, that the walls will be entirely re-covered, with a beige open-weave fabric over asbestos paper, a freshening long overdue.

Now that we're into September, with Labor Day behind us, the new season is beginning to take shape, though some exhibition schedules have still to be worked out. The Square des Arts has packed up for another year. The Critics' Choice show at the Art Centre on Mount Royal has closed. Maybe the critics can't take credit for it, but Mr. Vincelette tells me that—in round figures—close to 75,000 visitors were attracted to the centre this year, an increase of about 20,000 over 1965.

As far as I can see at the moment, the new season promises little that might be exciting to the Athenians among us who love to tell or hear some new thing. In the orderly procession of our Quebec painters, sculptors and print-makers we shall see some changes, however. Roland Giguère's new black and white paintings will be shown at the Musée d'Art Contemporain next month. Also in October, in Galerie Agnès Lefort, we shall meet a Rita Letendre, who has developed a different style since going to California and Paris.

Two American painters we don't know very well are on the list for the first part of the season—Paul Jenkins, at the Lefort from Sept. 17 to Oct. 7, was first introduced at this gallery last January in "The New York Scene"; John Francis Koenig, an American in Paris, will be at the Musée at the same time as Giguère.

THE SECOND CONCOURS Artistique 1966, "Categorie des arts gratuits," was formally opened at the Musée d'Art Contemporain, Thursday night. In November, a retrospective of Jacques de Tonnancour will be presented.

That's the month when George Waddington marks the tenth anniversary of his arrival in Montreal—with an exhibition of small sculptures by Gord Smith and maquettes and photographs of his work for Expo 67. The season opens on Sept. 21 with Ivon Hitchens. New banners and crayons drawings by Norman Laliberté will come along before Christmas.

Opening today with Réal Arsenault and Bernard Vanier, Galerie Libre will show Roland Pichet, Claude Dufour, Claude Girard, Robert Wolfe, Claire Miron and Georges Delrue during the next four months.

A dozen other galleries will be in the news as the season gains momentum.

A NEW PUBLISHING venture that deserves commendation has just been launched by "Graph" under the direction of Natan Karczmar—*pochettes*—or packets—of post cards illustrating the works of Canadian artists. Claude Haeffely had a similar project a few years ago, you may remember, when he produced a small series of graphics under the title *A la gloire de la main*, but Mr. Karczmar has carried it further.

He begins with a series of eight—works by five sculptors—Anne Kahane, Marcel Braitstein, Robert Roussil, Armand Vaillancourt and Stanley Lewis—and drawings by Léon Bellefleur, Roland Giguère and André Montpetit. Of course, this is only a beginning. If the idea catches on, as it should at $1.25 for 12 cards, there are many more Quebec artists to be included, and the publisher would like to take in Toronto and other parts of Canada. Because of the cost of plates, color is out of the question at present, but that may come.

It's a tricky business, anyway. Even in the black and white there could be more refinement in the printing: less ink in some of the plates and more sparkle. An unglazed card might have been better. It's an attractive series, though, as I'm sure many of our Expo visitors will discover when they are looking for souvenirs.

The cards come in neat tuck-in folders with photographs of the artists on the front covers and concise biographies in French and English on the back. The artists, among our liveliest, made their own choices of works they wanted reproduced and one of them, Montpetit, drew especially for the series a dozen amusing "Prototypes of Space Ships."

Sculptor Robert Roussil: illustration from the cover of the 'pochette' devoted to his work. There are seven other Quebec artists in the initial series.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

SEP 17 1966

BOWDEN'S

To ensure Montreal of an adequate Art Gallery the Capital funds of the Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to the Montreal Museum of Fine Arts the sum of .....

Montreal Star, Que.
September 9, 1966

Montreal Was Second Home

Joseph Oppenheimer, Famed Portrait Painter

By ROBERT AYRE

MANY friends in Montreal who were warmed by his joy of life will be sad to hear of the death last week of Joseph Oppenheimer.

His family has revealed that the distinguished portrait and landscape painter, who divided his life between London and Montreal during the past 17 years, died in the Jewish General Hospital here on Wednesday, Aug. 31 in his 91st year. A funeral service was held last Friday.

Mr. Oppenheimer is survived by his widow, the former Fanny Sternfeld, his son John in London his daughter Eva (Mrs. E. R. Prager) of Westmount, his grandson Vincent Prager and five grandchildren in England.

A week after celebrating his 90th birthday in London in July, he returned to Montreal by air, his first flight in many Atlantic crossings, accompanied by his wife who nursed him throughout his last illness.

Ever since his first visit with his son-in-law in 1949, Mr. Oppenheimer looked upon Montreal as his second home and spent part of every year here, painting portraits and extending his range to the Laurentians, the Atlantic shore at Provincetown and Rockport and as far as Florida. In April, 1952, he exhibited in the Gallery XII series at the Montreal Museum of Fine Arts.

Born in Wuerzburg, Bavaria, on July 13, 1876, Joseph Oppenheimer was the son of a winegrower. His maternal grandmother (whose sister was the maternal grandmother of Fanny Sternfeld) belonged to a family of four generations of painters and his father made no objection when he wanted to leave school at 15 to study art. He went to Munich and later to Paris, Rome and New York.

After 10 years in London, he married and went back to Germany in 1908, remaining there until 1933, when he returned to England and became a naturalized British subject and a member of the Royal Society of Portrait Painters.

One of his first portraits, made when he was a boy of 13, was a sketch of Bismarck, which he had the courage to present to the Chancellor.

Later subjects included Albert Einstein — the portrait, presented to the scientist on his 50th birthday, has since been lost; Harold Macmillan, when he was Prime Minister (painted at Admiralty House since 10 Downing Street was under repairs); the Earl of Athlone, Lord Bessborough, Otto Klemperer, Yehudi Menuhin, and in Montreal, Mayor Houde, Judge Surveyer, Merrill Denison and Goodridge Roberts.

The Israelite Press
Winnipeg, Man.
September 16, 1966

Theresienstadt Ghetto Children's Art Display

MRS. L. FINEMAN

An exhibition of drawings, photographs and poetry made by Jewish children who were incarcerated in the Theresienstadt Ghetto in Czechoslovakia during World War II, will have its first showing in Western Canada at the YMHA Centre in Winnipeg, September 19 to September 28. The exhibition will be opened at a special reception Monday evening, September 19, 8:30 p.m.

Mrs. Laurie Fineman, co-chairman of the President's Council of Jewish Women's Organizations, will officially open the exhibition. David Levin, Q.C., chairman, Western Region Canadian Jewish Congress, will preside at the opening ceremony, assisted by Dr. M. J. Lehmann, president of the YMHA Centre.

Mrs. Harry Walsh of the Yellow Door Studio is in charge of arrangements to put the exhibition on display in the lobby of the Y, outside the library and auditorium. Hospitality arrangements are being handled by Mrs. Max Cohen and Mrs. Goldie Steinberg.

This exhibit has been arranged by Canadian Jewish Congress and the Canadian Council of YMHA's and Jewish Community Centres, in co-operation with the Ministry of Education and Culture of Czechoslovakia, the State Jewish Museum in Prague and the Embassy of Czechoslovakia in Ottawa.

During its Winnipeg showing, it will be open daily except Friday and Saturday at the YMHA Centre, 370 Hargrave Street. There will be no admission charge. The exhibition has already been shown in Montreal, at the Museum of Fine Arts, as well as in Ottawa, Toronto and other eastern centres. From Winnipeg, it will be sent to other centres in Western Canada.

The Theresienstadt Ghetto was established by the Nazis in 1941, in the town of Terezin, 30 miles north of Prague, for elderly Jews and families who would be kept together with their children, as a so-called work camp. The Nazis used this as a decoy to mislead the Allies about their real intentions. It was actually a marshalling yard on the way to the extermination camps.

Before the establishment of the Ghetto, Terezin had a population of 7,500. Between 1941 and 1945, 470 transport brought 139,654 people into Terezin. At the height of that period, 53,264 inhabitants were crammed into space normally occupied by 7,500. Of the total, 33,419 died of illness and starvation; 86,934 were shipped to extermination camps; and 19,301 pitiful remnants remained alive on the day of liberation.

Of all the crimes committed during the Nazi period, the fate of the Jewish children is most hideous: 15,000 children passed through the gates of Terezin but only about 100 survived.

The Jews reduced their own scanty rations to give the children a little extra food. The Nazis forbade schooling but leaders of the ghetto devoted themselves with desparate effort to the education and spiritual welfare of the children. Although faced with severe penalties if caught, teachers and youth leaders somehow managed to circumvent the restrictions. The procurement of such simple materials as paper, pencils and crayons is in itself a tale of singular courage and sacrifice.

All that is left of this heroic struggle are a few pieces of paper, covered with words and drawings by children whose names appear at the bottom of the panels. This is the testimony they have left behind — not as a work of art — not as an expression of talent — but as a message from beyond the grave to this generation and those to come.

La Presse, Montréal, Qué.
September 20, 1966

Exposition des oeuvres de J.-A. Saint-Charles

Trente-sept oeuvres du peintre canadien Joseph-A. Saint-Charles sont actuellement exposées au Centre d'Art du Mont-Royal. L'exposition durera jusqu'au 10 octobre. C'est la première exposition de l'automne du Service des Parcs de Montréal. Le public pourra la visiter tous les jours de 1 h. à 7 h.

Né à Montréal le 10 juin 1868, Joseph-A. Saint-Charles reçoit les premières notions de dessin de l'abbé Chabert. Dix-sept ans plus tard, en 1885, il part pour Paris avec son ami Franchère. Inscrit au concours Yon, auquel participent 300 élèves, il obtient la quatrième place et est admis à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.

Pour l'année 1890-1891, il se mérite une médaille pour figure d'après nature. En 1893-1894, il se mérite une autre médaille pour figure d'après antique. Après avoir poursuivi ses études à l'Académie Julien et à l'Académie Colorassi, Joseph-A. Saint-Charles se dirige vers Rome pour étudier deux ans à l'Ecole des Beaux-Arts de la Ville éternelle. En 1900, il rentre au Canada et consacre sa vie à l'enseignement aux endroits suivants : le Monument National, l'Ecole des Beaux-Arts, l'Université de Montréal, et devient professeur à la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal.

Sa première exposition a lieu au Salon des Champs-Elysées, à Paris. Il expose ensuite à l'Académie Royale de Toronto, au Musée des Beaux-Arts de Montréal et au Musée Provincial à Québec. On trouve plusieurs peintures de J.-A. Saint-Charles dans les églises et les édifices publics de Montréal et de Québec. Citons "La Présentation de la Vierge au Temple", à la chapelle du Grand Séminaire de Montréal, "Le Serment de Dollard", "La Première messe à Ville-Marie" et "L'Adoration des Mages", à la chapelle de l'église Notre-Dame à Montréal.

Comme portraitiste, plusieurs de ses oeuvres sont accrochées au couloir du Palais de Justice de Montréal. Entre autres, nous remarquons les portraits de l'hon. Hector Laferté, Sir François Langelier, l'hon. juge Paul Saint-Germain, Sir Rodolphe Lemieux, Sir Lomer Gouin, Henri Chauvin, Maréchal Nantel et celui du Colonel Eugène Mackay.

En 1905, Joseph-A. Saint-Charles épouse Anna Saint-Jacques, fille de Jacques-Antoine Saint-Jacques et d'Anastasie Charbonneau. En 1909, il est élu membre associé de l'Académie Royale du Canada.

En 1942, Joseph A. Saint-Charles se retire de la vie publique, pour cause de maladie. Il meurt le 26 octobre 1956.

L'exposition de J.-A. Saint-Charles au Centre d'Art comprend des pastels, des huiles, et des fusains.

Le Centre d'Art du Mont-Royal est situé au 1260 Chemin Remembrance, près du Lac-aux-Castors.

Montreal Museum of Fine Arts
The Montreal Museum of Fine Arts closed its doors to the general public and should reopen next month. This is to allow time for renovations in preparation for the 1967 World Exhibition.

Musée des Beaux-Arts
A cause des travaux de rénovation pour la tenue de l'Exposition Universelle et Internationale de Montréal, en 1967, le Musée des Beaux-Arts est fermé au public et ne réouvrira ses portes qu'au début d'octobre.

Continued on page 10

THE ART GALLERIES

Montreal Museum of Fine Arts
The Montreal Museum of Fine Arts closed its doors to the general public and should reopen next month. This is to allow time for renovations in preparation for the 1967 World Exhibition.

Musée des Beaux-Arts
A cause des travaux de rénovation pour la tenue de l'Exposition Universelle et Internationale de Montréal, en 1967, le Musée des Beaux-Arts est fermé au public et ne réouvrira ses portes qu'au début d'octobre.

Continued on page 10

CURRENT EVENTS • 9

The Daily Star
Toronto, Ontario
September 21, 1966

871

'Romeo and Juliet's my goal, love!'

Lotta Dempsey

The clown dreams of Hamlet.

So why shouldn't Two-Ton Tessie dally with Shakespeare?

"The nurse in 'Romeo and Juliet' has been one of my greatest ambitions, love," writes Tessie O'Shea who, until she came to America, was England's favorite larger-than-life-size comedienne of the music halls.

"After I play Toronto the next two weeks and do an Ed Sullivan show, I go to the new civic theatre in New Orleans to take the part for three months."

The inimitable telephone operator of "The Russians are Coming," performer in "Hollywood Palace" and countless other TV and night club appearances has, of course, shed many pounds while spreading joy on this continent of late.

Nor will her forthcoming classical mantle subdue the exuberance of her act opening in the Royal York's Imperial room Monday.

In a letter from New York she describes the New Orleans theatre as a project started by the .ate President Kennedy in which Jacqueline Kennedy is still active, designed "to bring cultural theatre to the masses."

But it's music-hall Tessie who adds gleefully "And I'll have the pleasure of Christmas, New Year's and the Mardi Gras there."

Miss O'Shea is no stranger to serious theatre, despite her comic image. In 1963 she played 'a stern and miserable' mother-in-law in the London production of "The Sailor's Homecoming," a problem drama.

After putting on the floor show for a big Columbia Broadcasting wingding at Manhattan's New Hilton hotel last night, the performer set out for Boston to pick up an ancient Cadillac which, according to a friend, she keeps in mothballs there.

"I have some lovely new gowns, love," she explains "and I can't take the bother of getting them on the plane."

Miss O'She stayed on in this country after her debut a few years back in Noel Coward's "The Girl Who Came to Supper," which played Toronto en route to New York, after Boston tryouts.

While no bonanza at the box office, the musical wafted Tessie into the spotlight from right under the noses of stars Florence Henderson and Jose Ferrar. She's been travelling the big time ever since.

★ ★ ★

When she had been in Canada only a few months, Polish-born artist Bronka Michalowska put this question to me in some puzzlement: "Why would a department store say they will buy my work if I sign it Michalowska, London? I have come here to be a Canadian. I am proud to sign: "Michalowska, Canada."

That is nine years ago and when I talked with the gifted enamelist at her impressive one-woman show in the Canadian Handicrafts Guild Gallery yesterday, I reminded her.

"I never would" she said, a handsome now established woman with shows to her credit at Hart House, Upstairs Gallery, Tygesen Galleries and the Ontario Association of Architects here, as well as the Museum of Fine Arts (Montreal) Western Art League (London, Ont.) and the State University of New York.

"Besides, my work is so much better than what I was doing abroad."

Winnipeg Tribune, Man.
September 17, 1966

871

Examples of the concentration camp art.

War camp art on display here

An exhibition of drawings, photographs and poetry produced by Jewish children incarcerated in the Theresienstadt Ghetto in Czechoslovakia during the Second World War, will have its first showing in western Canada at the YMHA Centre in Winnipeg, Monday through Sept. 28. The exhibition will be opened at a special reception Monday, 8:30 p.m.

Mrs. Laurie Fineman, co-chairman of the President's Council of Jewish Women's Organizations, will open the exhibition.

David Levin, QC, chairman, Western Region Canadian Jewish Congress, will preside at the opening ceremony, assisted by Dr. M. J. Lehmann, YMHA president.

LOBBY DISPLAY

Mrs. Harry Walsh of the Yellow Door Studio is in charge of arrangements to put the exhibition on display in the lobby of the Y, outside the library and auditorium. Hospitality arrangements are being handled by Mrs. Max Cohen and Mrs. Goldie Steinberg.

This exhibit has been arranged by the Canadian Jewish Congress and Canadian Council of YMHAs and Jewish Community Centres, in co-operation with the Ministry of Education of Czechoslovakia, the State Jewish Museum in Prague and the Embassy of Czechoslovakia in Ottawa.

During its Winnipeg showing, it will be open daily except Friday and Saturday at the YMHA Centre, 370 Hargrave St. There will be no admission charge. The exhibition has already been shown in Montreal, at the Museum of Fine Arts, as well as in Ottawa, Toronto and other eastern centres. From Winnipeg, it will be sent to other centres in western Canada.

The Theresienstadt Ghetto was established by the Nazis in 1941, in the town of Terezin, 30 miles north of Prague, for elderly Jews and families who would be kept together with their children, as a work camp.

Before establishment of the Ghetto, Terezin had a population of 7,500. Between 1941 and 1945, 470 transports brought 139,654 people into Terezin. At the height of that period, 53,264 inhabitants were crammed into space normally occupied by 7,500. Of the total, 33,419 died of illness and starvation; 86,934 were shipped to extermination camps; and 19,301 remnants remained alive on the day of liberation.

CHILDREN'S FATE

Of all the crimes committed during the Nazi period, the fate of the Jewish children is most hideous: 15,000 children passed through the gates of Terezin, only 100 survived.

All that is left of this struggle are a few pieces of paper, covered with words and drawings by children whose names appear at the bottom of the panels. This is the testimony they have left behind.

HOTELS

12-M

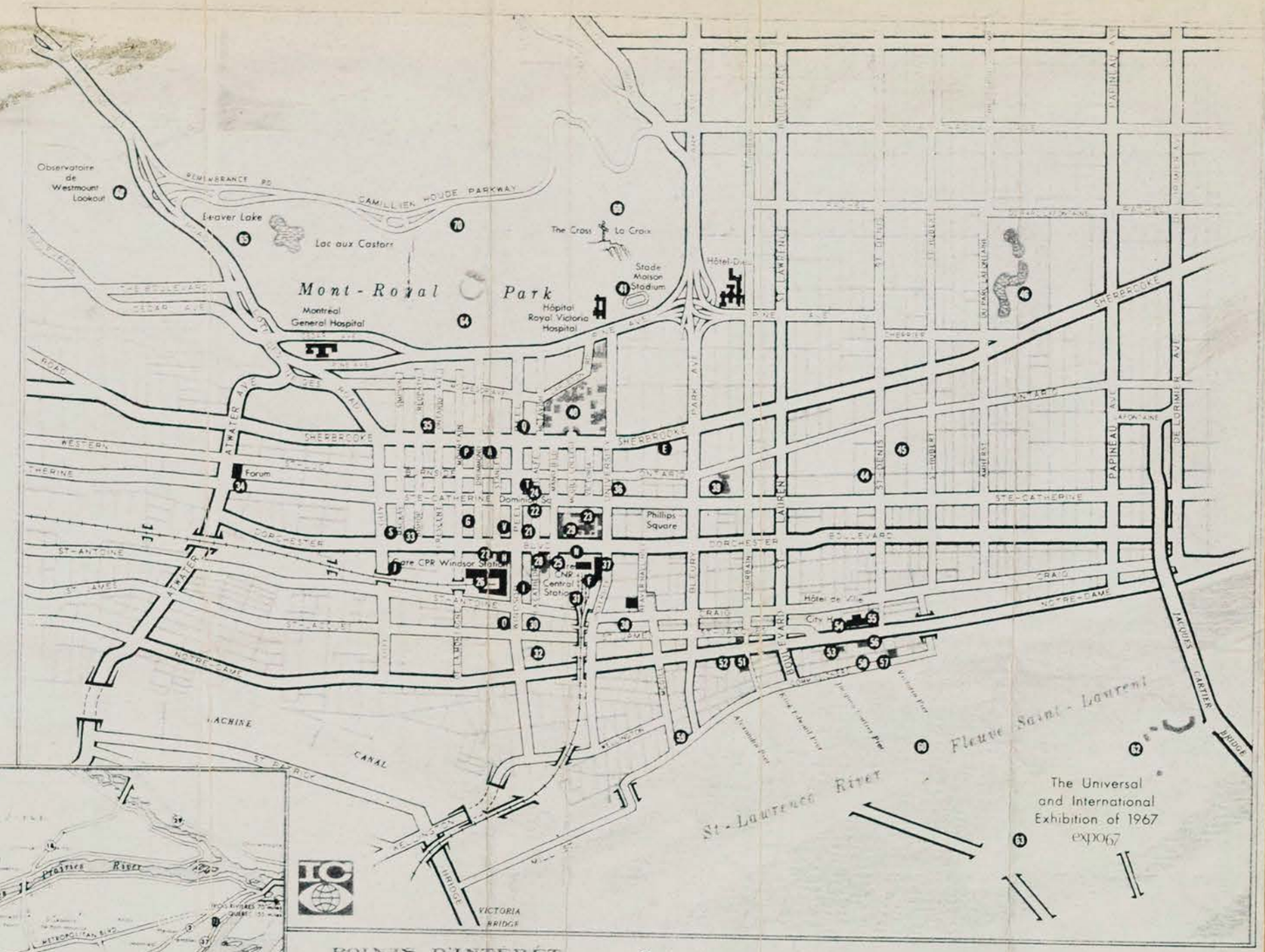
- Berkeley Hotel †
- Capri Hotel *†
- Grand Motor Hotel *†
- Holiday Inn - Côte de Liesse Road *†
- Holiday Inn - Downtown †
- Holiday Inn - Seigneurie *†
- Hôtel Bonaventure - opening 1967
- Hôtel de LaSalle †
- Hôtel Laurentien †
- Le Château Champlain - opening 1967
- Le Martinique Motor Inn †
- Lucerne Motel *†
- Montréal Aéroport Hilton *
- Motel Fontainebleau *
- Queen Elizabeth Hotel
- Queen's Hotel †
- Ritz Carlton Hotel †
- Royal Embassy Hotel
- Ruby Foo's Motor Hotel *†
- Seaway Motor Inn †
- Sheraton - Mt. Royal Hotel †
- Skyline Hotel *†
- Windsor Hotel †

Members of the Montreal Hotel Association.

Membres de l'Association des Hôtels de Montréal

Places not located downtown are shown on island map.

La carte régionale situe les points d'intérêt en dehors du centre de la ville.



POINTS D'INTÉRÊT
POINTS OF INTEREST

21 Dominion Square
22 Office Municipal du Tourisme/Montreal Municipal Tourist Bureau
23 Ministère du Tourisme de la Province de Québec/Quebec Department of Tourism
24 Office des Congrès et des Visiteurs de Montréal/Montreal Convention and Visitors Bureau
25 Gare Centrale/CNR Central Station
26 Gare Windsor/CPR Windsor Station
27 Terminus Central d'autobus/Central Bus Terminal
28 Basilique Cathédrale Marie Reine du Monde/Mary Queen of the World Cathedral
29 Place Ville Marie
30 Hôtel des Postes/General Post Office
31 Place Bonaventure
32 Planétarium Dow
33 Immeuble Radio-Canada/CBC Building
34 Forum de Montréal
35 Musée des Beaux-Arts/Montreal Museum of Fine Arts
36 Cathédrale Anglicane
37 Immeuble de l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale et de l'Association du Transport Aérien International/International Civil Aviation Organization and International Air Transport Association Building
38 Place Victoria (Stock Exchange Tower)
39 Place des Arts
40 McGill University
41 McGill Stadium
*42 MacDonald College
*43 Loyola College
44 Centrale d'Artisanat du Québec/Quebec Office of Handicrafts
45 Palais du Commerce/Show Mart
46 Parc Lafontaine
*47 Jardin Botanique/Botanical Garden
*48 Musée d'Art Contemporain/Museum of Contemporary Art
*49 Golf Municipal
*50 Centre Sportif/Arena Maurice Richard
51 Église Notre-Dame/Notre-Dame Church
52 Séminaire de Saint-Sulpice/Seminary of St. Sulpice
53 Nouveau palais de justice/New Court House
54 Ancien palais de justice/Old Court House
55 Hôtel de Ville/City Hall
56 Château de Ramezay
57 Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours
58 Marché Bonsecours/Bonsecours Market
59 Immeuble du Conseil des Ports Nationaux/National Harbours Board Building
60 Port de Montréal/Montreal Harbour
*61 Entrée de la Voie maritime du Saint-Laurent/Entrance of the St. Lawrence Seaway
62 Île Saint-Hélène/St. Helen's Island
63 Site de l'Expo '67/Expo '67 Site
64 Chalet Observatoire municipal/Municipal Lookout
65 Lac aux Castors/Beaver Lake
*66 Université de Montréal
*67 Oratoire Saint-Joseph/Saint Joseph's Oratory
68 Observatoire de Westmount/Westmount Lookout
69 [illegible]
70 Chemin Camillien Houde/Camillien Houde scenic route
*71 Aéroport de Montréal International/Montreal International Airport
*72 Ecole Bonnet Raceway
*73 Parc Rockland

CURRENT EVENTS

17-23 Sept

The Varsity, Toronto, Ont.
September 23, 1966

Big Jude's Press Conference

The National Gallery held a press conference in June. I wore a carnation and directed people to the auditorium where they were shown a NFB film on the Gallery which most of them had seen before and which was out of date and started late anyway. The conference was called to officially introduce the new director to the press and was attended by booze artists from the National Press Club up the street and nervous women's page editors from such places as Smith's Falls and Renfrew as well as the various Embassy Press Attachés.

There were, in the grand tradition of press conferences, five bars and a stand-up dinner for 300 provided by Ottawa's famous Morrison Lamothe's Bread and Catering service. Among the scotch bottles I asked a girl reporter from the **Globe** if there was maybe some way I could help her — she said no and ran off with this fuzzy, blond haired fellow from the CBC. Off to one side the Gallery staff had laboriously prepared a visual presentation with filmstrips on Canadian artists, photographs of the Canadian pavillion at the Venice Biennale and slides which were automatically changed showing some of the Gallery's operations. Eight members of the staff turned up along with this fellow with a kinky eye and a member of the Ghanaian Embassy who stood around looking embarassed or cool or something.

Jean Sutherland Boggs, the new director handled the faulty PA system, the CBC camera lights, the stupid questions and the dear old man from the "Halifax" paper — from which he had retired about 100 years ago — with as much aplomb as anybody could have wished for. In more ways than one she is a remarkable woman and the best asset the National Gallery has.

She graduated from the University of Toronto in Art and Archeology back in 1948, did her MA at Radcliffe and later her PhD at Harvard. Aside from being an academic — she has taught Art History at a number of U.S. universities most recently as the Steinberg Professor in Art History at the University of Washington — she is a capable Gallery woman having worked with the Montreal Museum of Fine Arts and here at the former Art Gallery of Toronto where she organized, and wrote the catalogue for, the Picasso and Man exhibition. As the world's leading scholar on Degas drawings, she is working on one of her previous commitments prior to her accepting the post in Ottawa — a major exhibition of the Impressionist's graphic work to be sponsored by the Los Angeles County Museum.

Her new position is unenviable. The National Gallery has been marking time for some time now and as an outgrowth of the Civil Service has a large number of things *not* going for it. However with her natural dynamism, enthusiasm and ability to handle just people people as well as scholars, the Gallery should start marching up through the ranks of this country's galleries to assume its proper role of leadership in the fine arts.

She hopes to increase the role of public relations in the Gallery's activities and so increase the nation's awareness of those activities. The number of exhibitions organized and circulated by the Gallery will be (hopefully) doubled and will be (hopefully) accompanied by catalogues and lecturers. The Gallery's European Collection will be enlarged to fill certain gaps — chief among those the lack of Surrealist works. With the mutual respect that she and culture-minister, Judy LaMarsh, have for each other the welfare of the Gallery — at least until a change of government — is in good hands.

review 3

Montreal Museum of Fine Arts
The Montreal Museum of Fine Arts closed its doors to the general public and should reopen next month. This is to allow time for renovations in preparation for the 1967 World Exhibition.

Musée des Beaux-Arts
A cause des travaux de rénovation pour la tenue de l'Exposition Universelle et Internationale de Montréal, en 1967, le Musée des Beaux-Arts est fermé au public et ne réouvrira ses portes qu'au début d'octobre.

Continued on page 10

10-16 Sept 66

Montreal Museum of Fine Arts
The Montreal Museum of Fine Arts closed its doors to the general public and should reopen next month. This is to allow time for renovations in preparation for the 1967 World Exhibition.

Musée des Beaux-Arts
A cause des travaux de rénovation pour la tenue de l'Exposition Universelle et Internationale de Montréal, en 1967, le Musée des Beaux-Arts est fermé au public et ne réouvrira ses portes qu'au début d'octobre.

Continued on page 10

17-23 Sept 66

L'art et la religion

Administrations Paroissiales
Montréal
Sept - Octobre 1966

Les photos accompagnant cet article sont une gracieuseté du Musée des Beaux-Arts de Montréal.

L'art et la religion sont, depuis les temps les plus reculés, intimement liés. Et pour cause. Car tous deux expriment nos sentiments, nos espoirs, nos croyances et nos émotions les plus profondes. La religion a toujours suscité chez l'homme un mode d'expression très défini, soit verbal, soit pictural. L'art et la religion semblent donc avoir suffisamment de similitudes pour pouvoir tout au moins coexister ensemble.

Toutefois, lorsque nous franchissons le seuil de nos églises, nous sommes saisis par l'absence quasi totale de l'art. Pourtant, dans certains pays du monde, les églises contiennent les plus grandes expressions artistiques de tous les temps.

Nous nous devons d'ouvrir ici une parenthèse pour souligner le fait que nous sommes pleinement conscients des difficultés, tant sur le plan matériel qu'esthétique, que cette réalisation représente. Il est évident qu'à certaines époques quelques pays bénéficièrent de circonstances tout à fait exceptionnelles. Ce qui n'est pas le cas chez nous. Nous le comprenons très bien. Il reste cependant que si le "grand art" semble inaccessible, un "art esthétique" peut et doit tout de même être envisagé.

Cette réserve étant dûment établie, nous avons jugé opportun de nous arrêter quelques instants sur la définition de l'art et sur ses diverses adaptations.

Une église est avant tout la maison de Dieu et des hommes, donc un lieu propice à la communication entre les êtres humains et leur Créateur. L'Eglise doit inciter à la prière, au recueillement, à la contemplation, à la méditation.

L'art est l'émancipation immédiate de l'expérience sensible, l'expression d'une attitude devant le monde. Plus exactement, une oeuvre d'art et l'image de nos rapports avec la nature. Il s'ensuit que toute fausse expression de ces rapports non seulement choque, mais brise les liens naturels qui existent entre les êtres et les choses et leur Créateur.

Nous mentionnions précédemment qu'il est souvent difficile d'atteindre à l'art véritable et ce, pour de multiples raisons. Il est heureusement plus facile d'accéder à l'esthétique. Car l'esthétique a son origine dans la perception. Elle traite du beau en général et du sentiment qu'il fait naître en nous.

Pour que l'esthétique devienne art, il faut que l'arrangement des diverses perceptions corresponde à un état d'âme émotif ou sensitif antérieur. Il découle de tout ceci que beaucoup d'entre nous sommes dotés d'un sens esthétique mais, peu possèdent la disponibilité d'âme en corrélation immédiate et directe avec la perception.

Si nous observons "l'art" dans la plupart de nos églises, nous devrons malheureusement et trop

"La Sainte Famille", cette magnifique sculpture sur bois datant du 19e siècle, est l'oeuvre d'un artiste inconnu. Elle mesure 47 pouces.

AUX FABRIQUES DES PAROISSES ET COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Désirez-vous emprunter par voie d'obligations? Vous devez alors faire appel à un fiduciaire. Pourquoi ne pas recourir à notre vaste expérience dans ce genre d'opération financière? Car la Société NATIONALE de Fiducie agit depuis longtemps en qualité de fidéicommissaire et de registraire dans l'archidiocèse de Montréal ainsi que dans la plupart des diocèses environnants.

Biens en régie: $69,991,000

Capital - réserve - surplus: $1,449,000

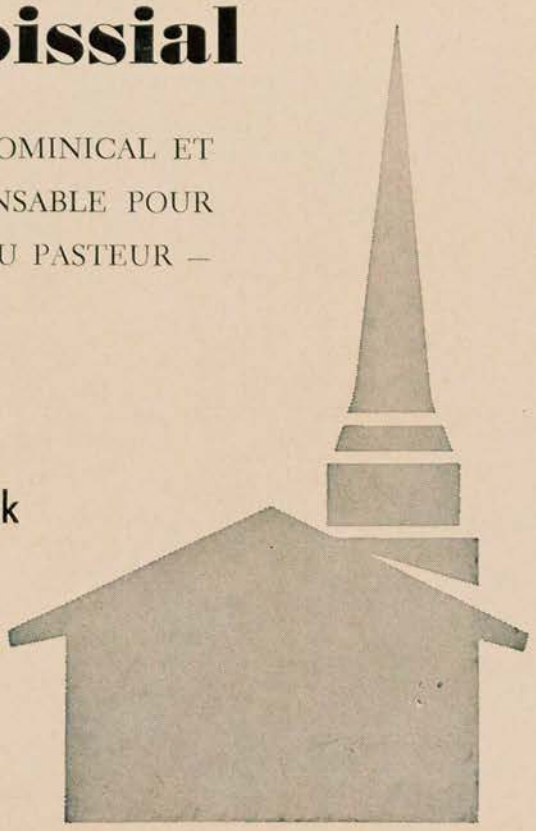
Société NATIONALE de Fiducie

41 ouest, rue St-Jacques — Montréal 1, — 845-3291

Le Feuillet Paroissial

BULLETIN QUI PROLONGE LE PRÔNE DOMINICAL ET L'ÉVANGILE — UN MÉMOIRE INDISPENSABLE POUR LES FIDÈLES ET UNE AIDE PRÉCIEUSE AU PASTEUR —

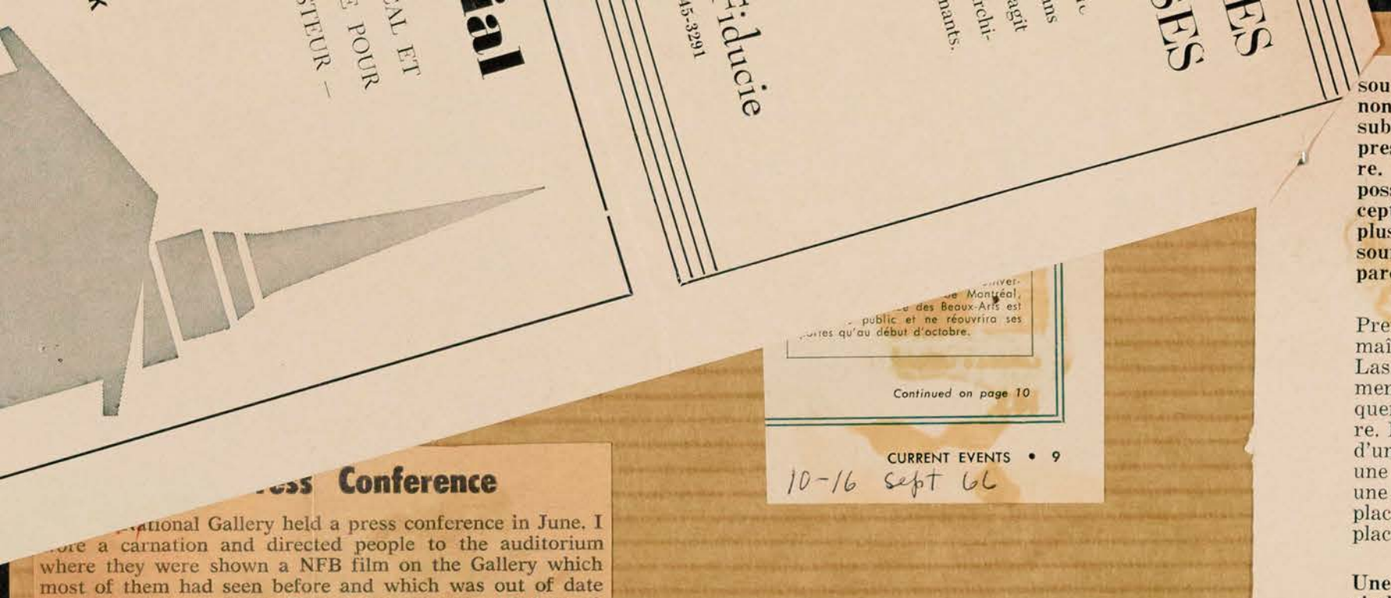
Au service de plus de 500 paroisses
dans les provinces de:
Québec - Ontario - Nouveau Brunswick



Imprimerie Drouin Inc.

815, AVENUE BEAUMONT, MONTRÉAL 15, QUÉ. — 279-7233
1340, RUE OZANAM, QUÉBEC, QUÉ. — 529-0776

LA PLUS VIEILLE MAISON CANADIENNE DU GENRE



Montreal Museum of Fine Arts
The Montreal Museum of Fine Arts closed its doors to the general public and should reopen next month. This is to allow time for renovations in preparation for the 1967 World Exhibition.

Musée des Beaux-Arts
A cause des travaux de rénovation pour la tenue de l'Exposition Universelle et Internationale de Montréal en 1967, le Musée des Beaux-Arts est fermé au public et ne réouvrira ses portes qu'au début d'octobre.

Continued on page 10

10-16 Sept 66

...ss Conference

...ational Gallery held a press conference in June. I ...ore a carnation and directed people to the auditorium where they were shown a NFB film on the Gallery which most of them had seen before and which was out of date and started late anyway. The conference was called to officially introduce the new director to the press and was attended by booze artists from the National Press Club up the street and nervous women's page editors from such places as Smith's Falls and Renfrew as well as the various Embassy Press Attachés.

There were, in the grand tradition of press conferences, five bars and a stand-up dinner for 300 provided by Ottawa's famous Morrison Lamothe's Bread and Catering service. Among the scotch bottles I asked a girl reporter from the **Globe** if there was maybe some way I could help her — she said no and ran off with this fuzzy, blond haired fellow from the CBC. Off to one side the Gallery staff had laboriously prepared a visual presentation with filmstrips on Canadian artists, photographs of the Canadian pavillion at the Venice Biennale and slides which were automatically changed showing some of the Gallery's operations. Eight members of the staff turned up along with this fellow with a kinky eye and a member of the Ghanaian Embassy who stood around looking embarassed or cool or something.

Jean Sutherland Boggs, the new director handled the faulty PA system, the CBC camera lights, the stupid questions and the dear old man from the "Halifax" paper — from which he had retired about 100 years ago — with as much aplomb as anybody could have wished for. In more ways than one she is a remarkable woman and the best asset the National Gallery has.

She graduated from the University of Toronto in Art and Archeology back in 1948, did her MA at Radcliffe and later her PhD at Harvard. Aside from being an academic — she has taught Art History at a number of U.S. universities most recently as the Steinberg Professor in Art History at the University of Washington — she is a capable Gallery woman having worked with the Montreal Museum of Fine Arts and here at the former Art Gallery of Toronto where she organized, and wrote the catalogue for, the Picasso and Man exhibition. As the world's leading scholar on Degas drawings, she is working on one of her previous commitments prior to her accepting the post in Ottawa — a major exhibition of the Impressionist's graphic work to be sponsored by the Los Angeles County Museum.

Her new position is unenviable. The National Gallery has been marking time for some time now and as an outgrowth of the Civil Service has a large number of things *not* going for it. However with her natural dynamism, enthusiasm and ability to handle just people people as well as scholars, the Gallery should start marching up through the ranks of this country's galleries to assume its proper role of leadership in the fine arts.

She hopes to increase the role of public relations in the Gallery's activities and so increase the nation's awareness of those activities. The number of exhibitions organized and circulated by the Gallery will be (hopefully) doubled and will be (hopefully) accompanied by catalogues and lecturers. The Gallery's European Collection will be enlarged to fill certain gaps — chief among those the lack of Surrealist works. With the mutual respect that she and culture-minister, Judy LaMarsh, have for each other the welfare of the Gallery — at least until a change of government — is in good hands.

review 3

Montreal Museum of Fine Arts
The Montreal Museum of Fine Arts closed its doors to the general public and should reopen next month. This is to allow time for renovations in preparation for the 1967 World Exhibition.

Musée des Beaux-Arts
A cause des travaux de rénovation pour la tenue de l'Exposition Universelle et Internationale de Montréal en 1967, le Musée des Beaux-Arts est fermé au public et ne réouvrira ses portes qu'au début d'octobre.

Continued on page 10

17-23 Sept 66

souvent conclure que l'expression esthétique est non existante ou peu manifeste. Statues, crucifix, sublimés, etc., ne représentent que rarement l'expression ou l'image de nos rapports avec la nature. Et pourtant, plusieurs artistes de chez nous possèdent à un très haut degré ce sens de la perception, ce sens de l'esthétique. Il est vrai que de plus en plus, les nouvelles églises puisent à cette source, mais il y a encore beaucoup de chemin à parcourir.

Prenons comme exemple le crucifix au-dessus du maître-autel de l'église Saint Jean-Baptiste de Lasalle. (Voir notre numéro mai-juin). Le traitement que lui a donné l'artiste lui prête une éloquence inattendue qui rejoint une force intérieure. Il est "beau" dans le sens qu'il est l'expression d'une attitude devant le monde, celle qui exprime une certaine contrainte, une certaine restriction, une certaine discipline, une reconnaissance de la place qu'occupe Dieu devant les hommes. Et cette place, elle est significative pour tous les chrétiens.

Une oeuvre a une valeur artistique ou esthétique si elle relie les pôles de notre sensibilité à ceux-là mêmes qui l'imprègnent et la moulent. Car rien n'est isolable. Dans toute oeuvre accomplie, tressaille toujours le schème ordonnateur de l'ensemble. Et si la magie d'un détail nous fascine, ce n'est pas tant alors pour le détail lui-même que pour la portion d'humanité qu'il renferme et dégage. Il rend alors un témoignage, il contient une expérience sensible. Bref, il devient une saillie transparente qui engage et transfigure l'expérience de tout un siècle.

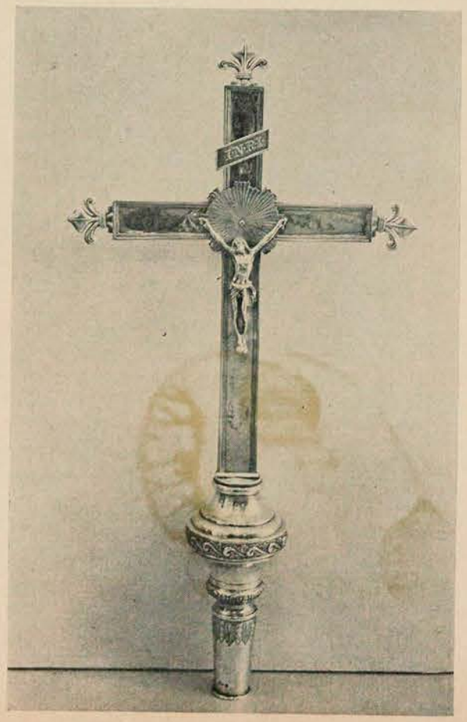
Disons en guise de conclusion qu'une oeuvre d'art est la combinaison de deux choses: l'imagination et le talent. Les deux sont distincts mais nécessaires. Un mariage doit avoir lieu entre la vision et le talent. Le résultat de ce mariage produit une bonne ou une mauvaise oeuvre d'art. Car le but de toute activité artistique est la communication. L'artiste ne doit jamais perdre contact avec la vie. Il ne doit pas non plus perdre son intégrité. Ce n'est pas ce que l'artiste peint mais plutôt sa façon de peindre qui demeure.

Nous devrions donc, dans la décoration de nos églises, viser à atteindre au moins le beau, l'esthétique. Ce qui peut être obtenu dans la décoration proprement dite! par exemple, dans l'agencement des couleurs ou des matériaux. Dans le choix des chemins de croix, crucifix, statues, la recherche doit être la même; le beau, l'esthétique, et si possible, l'art.

Car l'harmonie, qu'elle soit musicale, littéraire ou picturale, prédispose la sensibilité humaine. Nous sommes tous plus réceptifs si le décor et les objets qui nous entourent reflètent nos rapports avec la nature. Une église où toute la décoration serait une image harmonieuse de nos rapports avec la nature, une expression des relations entre choses et êtres, entre le créé et le Créateur, nous inciterait sûrement au recueillement, à la prière. Notre communication avec l'être Suprême serait plus dégagée, plus spontanée, plus sincère, plus durable.

"Couple d'anges agenouillés" du canadien François Baillargé (1759-1852). En bois peint doré, ces derniers ont 36½" de hauteur et 24" de largeur.

Salomon Marion (1782-1832) qui travailla à Montréal vers 1800 est l'auteur de cette "Croix de procession" qui mesure 28¾" par 14½".



National News Of The
Blind, Toronto Ontario

871

LIBRARY STAYS IN STEP

Over the past ten years, the period BakerWood has been in existence, library users have increased by 2,000. This has required an increase in books, both Braille and recorded, in order to fill their requests for reading. The same decade has seen a steady growth among blind students requesting recorded text books. The service was just under way ten years ago. Now it is assisting 100 students a year. Since tape has replaced disc recordings in the Talking Book Department, electronic reproduction equipment has been added to the library.

With these increasing services, the library in its old location was bulging at the seams. It was clear that new, broadened facilities were needed and a decision to move the library was made.

Next time you visit BakerWood, you will find the library in the former quarters of the Whitewear Department, which was moved to the lower level in an earlier consolidation of the shops. In the design of the new library, all services form an integral part of the whole for a constructive flow of work from section to section. An extra recording room will provide the volunteers with the facilities for keeping ahead of the students' books. The tape reproduction units have adequate space to function well. The move itself was brought off through the teamwork of the library staff and the maintenance department. Since books were sent in advance to readers across Canada, the service was scarcely interrupted, although the actual move took more than a week.

The new facilities will not only meet current needs but when the growth of another decade rolls around there will be plenty of space to make the necessary adjustments without difficulty.

Breaks Sight Barrier

"For those looking for a song on their walls, there is no need to search further than such paintings as Blind Man's Sunset or In The Field." So says a critic of a show with a difference held at the Danish Art Galleries in Vancouver. The artist, Gilmore Hanko, has never seen his own paintings, for he is blind.

Painting was only a hobby, but when Hanko lost his sight, he made up his mind that he would become the world's first professional blind artist.

After devising a special technique and getting down to serious work, 29 dramatic canvasses were accepted by the Royal Galleries in Montreal for a one-man show. Last year one of his paintings was part of an exhibition at the Montreal Museum of Fine Arts.

R.C. Purse, Superintendent, B.C.-Yukon Division, CNIB (right) discusses with the artist, Gilmore Hanko, the technique he uses to create his painting "The Rabbi" which now hangs in the Vancouver Service Centre, CNIB.

As a recognized artist, Hanko believes he has broken the barrier between the sighted and the blind. His goal is to pioneer a centre where handicapped people can learn to express themselves through art, and sell their work.

"I believe there are many people like me whose abilities lie dormant because of their handicap," he says.

He points out that his painting is not done by splashing oils on canvas, hit or miss. He paints from mental impressions of things he remembers —and knows what he's doing. He outlines his abstract impressions with fine copper wire, then paints the various sections.

"With my method any blind person can learn to paint," he claims. "All you need is a flat board for an easel and special palette knives."

"I believe his paintings are good art," says Peter Bertelsen, owner-director of the Danish Art Galleries. "Hanko could become quite a valuable artist if he continues to paint and I'm not taking his blindness into consideration when I say this."

Gilmore Hanko, recently moved to Vancouver, was a bartender in Montreal until he lost his sight as a result of detached retina almost 3 years ago. "Since then," he says, "I've done things a blind man is not supposed to be able to do—like paint."

Reprinted in part from
The Vancouver Province

R.A.I.C.
ALLIED ARTS CATALOGUE
TORONTO ONT.
Grant
OCT 1966
ISSUE DELAYED BY PUBLISHER.
BOWDEN'S

P 12-N-2

12-AM

3

Nesbitt

alerie Agnès Lefort, Montreal

nporary sculptor. Canada Council Schol- abroad. Widely exhibited throughout a. Working mainly in metal. At present g in USA.

eur contemporain. Boursier du Conseil en à l'étranger. Travaille principalement en c. Plusieurs expositions à travers le a. Travaille actuellement aux Etats-Unis.

1
Bronze and marble sculpture, 6', collection of the National Gallery of Canada, Ottawa.
Sculpture en bronze et marbre, 6', Collection de la Galerie Nationale du Canada à Ottawa

2
Bronze and marble sculpture at the Montreal Museum of Fine Arts
Sculpture en bronze et marbre au Musée des Beaux-Arts de Montréal

3
Metal mural at Cominco Limited, Product Research Centre, Sheridan Park, Ontario
Murale en mé al, Cominco Ltée

5

Canadian Art
Ottawa, Ont.
EO/M 6,700

OCT 1966

POWDEN'S

P12-M

Port Royal Gallery

1552 Sherbrooke W. Montreal

Paintings by Clarence Gagnon
F. S. Coborn
M. A. Fortin
J. P. Lemieux
and other outstanding artists

Tel. 937-0080

Suzor Coté, Nude

CONTEMPORARY CANADIAN ART

the yellow door gallery

b. bobak
m. bobak
bruce
butler
dutcheshen
eyre
head
leathers
lochhead
mikuska
b. mayrs
reichert
rock
swinton
tascona
urquhart

pottery
muriel guest

sculpture by
drope
richards

291 KENNEDY ST. • WINNIPEG 2

---

for the finest in
original prints
canadian and international

gallery pascal

104 yorkville avenue
toronto 5

---

wells gallery

PAINTING
SCULPTURE
GRAPHICS
BY
CONTEMPORARY
CANADIAN
ARTISTS

109 Metcalfe Street
Ottawa 4 Ontario

Galerie Agnes Lefort
1504 Sherbrooke West, Montreal 25

paintings by bergeron, borduas, charbonneau, clarkes, de tonnancour, ferron, fox, gagnon, gaucher, korner, kurelek, lemieux, lochhead, onley, mcewen, menses, nichols, petry-wargin, riopelle, shadbolt, gordon smith, steinhouse, tanabe, voyer, york wilson

sculpture by paul borduas, braitstein, comtois, kahane, lorcini, nesbitt, partridge, trudeau

---

Ivon Hitchens
September 21 - October 22

Chaki
October 19 - November 5

Gord Smith
November 7 - November 19

Laliberte
Banners & Craypas
November 23 - December 3

galeries **Waddington** galleries
Montreal

BLUE BARN GALLERY

48 Northside Road, Ottawa 6

Bellefleur Blazeje Bowie Boyd Drenters Gersovitz Gladstone Godwin Head Kopmanis Leathers Melville Mikuska Nixon Onley Partridge Reichert Rosenfield Rothschild Siebner Soucy Tascona Tolgesy Town Vaillancourt

---

GALERIE DRESDNERE

130 Bloor St. West ★ *Toronto*

Canadian and
French (School of Paris)
Painters & Sculptors

Also: Pre-Columbian Art

✶

The Widest Selection of
Art Books in Canada

THE NEW DESIGN GALLERY LTD

bates bell bobak breeze ciccimarra doray
fisher jarvis kiyooka morris morgan
onley perry reeve seddon
schmidt siebner shadbolt snow
steele swinton toppings wise

Open Tues. through Sat. 11.00 - 5.30
1386 Burrard St, Vancouver 1, B.C.

for the finest in
original prints
canadian and international

X 12 - M

Master Works in Canada

No. 9/1966
Salvator Rosa, 1615-1673
Jason Charming the Dragon
Oil on canvas, 30" x 26"
The Montreal Museum of Fine Arts

With a note by Walter Vitzthum
Assistant Professor, University of Toronto

"Precipices, mountains, torrents, wolves, rumblings, Salvator Rosa." Those are the associations in Walpole's mind as he describes the horror of his crossing the Alps. Salvator Rosa – who, in the words of Constable, having had savages for his masters, painted savage subjects – has to us become the very image of eighteenth century England's cult of the sublime. Uvedale Price, one of its high priests, described him thus: "Salvator has a savage grandeur, often in the highest degree sublime." Nor did the Romantics ignore the message of one who had so clearly indicated the path that led to where they themselves stood. To Shelley, indeed, only three painters in Rome sustained comparison with antiquity: Raphael, Reni, and Rosa. Enough of quotations. The picture in Montreal will illustrate them well.

The treatment of the subject matter – *Ovide terrorisé* and shorn of all classical allusions – plunges us into a dark mediaeval tale, fit to be hung in a room at Otranto: a fearless knight, a venomous monster, and a wondrous charm. The picture itself was, throughout the eighteenth century, in England and contains all that the age saw in Rosa: his abrupt and rugged forms, his sudden deviations both in his figures and his landscapes, and the roughness and broken touches. It appears first early in the century in the collection of James Brydges, 1st Duke of Chandos, and was afterwards with the Earl of Bessborough. There, in 1765, it was engraved by Boydell. In the nineteenth century it returned for a short time to Italy as part of the Charles Loeser collection, outside Florence, and it reached Montreal, via New York, in 1960, as a gift of Miss Olive Hosmer to the museum.

There are, as far as I am aware, no direct references to this picture in Rosa's writings or in the early source books, but the subject matter alone, and the masterly solution of a complex movement combined with the insistence on a monumental figure composition, proclaim the work as late in Rosa's development, to be put around the time of the *St George* exhibited in Rome in 1668, described in one of Rosa's letters, and later in the Giovanelli collection in Venice.

The subject of Jason had been treated by Rosa on several occasions and most convincingly in an etching which goes even beyond the Montreal picture in the powerful effect achieved by the entwining of man and beast, and is no doubt the final stage in the development of the theme. An earlier, tamer solution survives in a picture which in 1962 entered the museum at St Louis. What has often been interpreted as a study for this series, a drawing at the Ecole des Beaux-Arts, is in reality a sketch for the *St George* of 1668; but this picture and the Jason at Montreal are of course – as the parallel subject matter alone would suggest – intimately connected.

Somewhat thornier is the question of a picture in the collection of the Earl of Harrowdy which has come to light only recently and which I know only from a photograph. It corresponds in composition exactly to the Montreal picture, but is slightly larger. As far as one can tell, it seems of excellent quality and its existence may go some way to explain the lack of *brio* in the execution of certain passages in the Montreal picture. Only the Montreal version carries Rosa's monogram, which in itself, of course, means little. It would be most welcome if a direct confrontation of the two pictures could be arranged.

And this on Rosa's career: born in Naples in 1615 he was trained with the battle-painter, Falcone, to disregard the monumental tradition of Italian figure-painting and to turn instead to the newly opened horizons which had captivated all promising talent in Naples – landscape, still-life, *genre*. From the later Thirties on he is mainly active in Rome, as a poet as much as a painter, with a Florentine interlude from 1641 to 1649. The final years, to which the Montreal picture belongs, show the painter struggling for recognition in the traditional field which in his youth he had discarded as too sterile and stifling. But the classical mantle Rosa wears needs only a touch to reveal that his philosophers have no Latin and even less Greek. And the like holds for his Jason. His Colchis lies in the mountains beyond Fondi towards Itri where Fra Diavolo reigns as a knight. □

Canadian Art, Ottawa, Ont.
October 1966

871

Master Works in Canada

No. 9/1966
Salvator Rosa. 1615-1673
Jason Charming the Dragon
Oil on canvas. 30″ x 26″
The Montreal Museum of Fine Arts

With a note by Walter Vitzthum
Assistant Professor, University of Toronto

"Precipices, mountains, torrents, wolves, rumblings, Salvator Rosa." Those are the associations in Walpole's mind as he describes the horror of his crossing the Alps. Salvator Rosa – who, in the words of Constable, having had savages for his masters, painted savage subjects – has to us become the very image of eighteenth century England's cult of the sublime. Uvedale Price, one of its high priests, described him thus: "Salvator has a savage grandeur, often in the highest degree sublime." Nor did the Romantics ignore the message of one who had so clearly indicated the path that led to where they themselves stood. To Shelley, indeed, only three painters in Rome sustained comparison with antiquity: Raphael, Reni, and Rosa. Enough of quotations. The picture in Montreal will illustrate them well.

The treatment of the subject matter – *Ovide terrorisé* and shorn of all classical allusions – plunges us into a dark mediaeval tale, fit to be hung in a room at Otranto: a fearless knight, a venomous monster, and a wondrous charm. The picture itself was, throughout the eighteenth century, in England and contains all that the age saw in Rosa: his abrupt and rugged forms, his sudden deviations both in his figures and his landscapes, and the roughness and broken touches. It appears first early in the century in the collection of James Brydges, 1st Duke of Chandos, and was afterwards with the Earl of Bessborough. There, in 1765, it was engraved by Boydell. In the nineteenth century it returned for a short time to Italy as part of the Charles Loeser collection, outside Florence, and it reached Montreal, via New York, in 1960, as a gift of Miss Olive Hosmer to the museum.

There are, as far as I am aware, no direct references to this picture in Rosa's writings or in the early source books, but the subject matter alone, and the masterly solution of a complex movement combined with the insistence on a monumental figure composition, proclaim the work as late in Rosa's development, to be put around the time of the *St George* exhibited in Rome in 1668, described in one of Rosa's letters, and later in the Giovanelli collection in Venice.

The subject of Jason had been treated by Rosa on several occasions and most convincingly in an etching which goes even beyond the Montreal picture in the powerful effect achieved by the entwining of man and beast, and is no doubt the final stage in the development of the theme. An earlier, tamer solution survives in a picture which in 1962 entered the museum at St Louis. What has often been interpreted as a study for this series, a drawing at the Ecole des Beaux-Arts, is in reality a sketch for the *St George* of 1668; but this picture and the Jason at Montreal are of course – as the parallel subject matter alone would suggest – intimately connected.

Somewhat thornier is the question of a picture in the collection of the Earl of Harrowdy which has come to light only recently and which I know only from a photograph. It corresponds in composition exactly to the Montreal picture, but is slightly larger. As far as one can tell, it seems of excellent quality and its existence may go some way to explain the lack of *brio* in the execution of certain passages in the Montreal picture. Only the Montreal version carries Rosa's monogram, which in itself, of course, means little. It would be most welcome if a direct confrontation of the two pictures could be arranged.

And this on Rosa's career: born in Naples in 1615 he was trained with the battle-painter, Falcone, to disregard the monumental tradition of Italian figure-painting and to turn instead to the newly opened horizons which had captivated all promising talent in Naples – landscape, still-life, *genre*. From the later Thirties on he is mainly active in Rome, as a poet as much as a painter, with a Florentine interlude from 1641 to 1649. The final years, to which the Montreal picture belongs, show the painter struggling for recognition in the traditional field which in his youth he had discarded as too sterile and stifling. But the classical mantle Rosa wears needs only a touch to reveal that his philosophers have no Latin and even less Greek. And the like holds for his Jason. His Colchis lies in the mountains beyond Fondi towards Itri where Fra Diavolo reigns as a knight. □

Books

The Art of Photography

The use of still photography as a means and aid to artistic expression has been recognized since the invention of the medium. The development of photography as an art is well documented in Helmut Gernsheim's *Creative Photography, Aesthetic Trends, 1839-1960*, 258 pp., Faber, 1962 (Canada: Queenswood House, $23.75). Gernsheim has also produced, in collaboration with his wife, *The History of Photography from the Earliest Use of the Camera Obscura in the Eleventh Century up to 1914*, 395 pp., Oxford, 1955 (Canada: Oxford, $14.00), and *A Concise History of Photography*, 314 pp., Thames and Hudson, 1965 (Canada: Nelson, $7.75; paper, $4.75). Gernsheim's *Masterpieces of Victorian Photography*, 107 pp., Phaidon, 1951 (Canada: Burns and MacEachern, $5.75), reproduces the artistic achievements of such photographers as Octavius Hill and Julia Cameron. The history of photography is lavishly illustrated in Peter Pollack's *The Picture History of Photography from the Earliest Beginnings to the Present Day*, 624 pp., Abrams, 1958 (Canada: Prentice-Hall, $27.50). A useful reference work on the technical and aesthetic developments is N. A. Valyus' *Source Book of Photographic History*, 104 pp., 313 illust., 1964 (Canada: Ryerson, $24.00), in which significant documents from contemporary sources are reproduced. Canadian developments are admirably recorded in Ralph Greenhill's *Early Photography in Canada*, 173 pp., 1965 (Canada: Oxford, $12.50).

The Museum of Modern Art, New York, has since its inception regarded photography as an art equal in significance to painting and sculpture, and its series of exhibition catalogues is an outstanding contribution to the literature. Among the publications currently available are: Edward Steichen's *A Life in Photography*, 249 illust., 1963 (Canada: $22.50); *The Photographer and the American Landscape*, edited by John Szarkowski, 48 pp., 1963 (Canada: $3.75); *The History of Photography from 1839 to the Present Day*, by Beaumont Newhall, rev. and enlarged edition, 215 pp., 1964 (Canada: $14.50); and *American Photographs*, by Walker Evans, 1938 (Canada: $8.50). Doubleday Canada Ltd is the Canadian agent for these publications.

The George Eastman House of Photography, 900 East Ave, Rochester 7, N.Y., publishes exhibition catalogues and a monograph series which includes: *Photosecession*; *Photography as a Fine Art*, by Robert Doty, 103 pp., 1960 (Canada: Longmans, $8.50); Aaron Siskind, 1965 (Canada: Smithers and Bonellie, $15.75); and *Portfolio of Sixteen Photographs*, by A. L. Coburn, 1962 (U.S. about $12.50 available from G. Wittenborn, New York). *Photography at Mid-century*; *Tenth Anniversary Exhibition*, 1959, 95 pp., is typical of the publications of this institution devoted to recording the past and present achievements of the photographer's art. *Image*, the bulletin of the George Eastman House, has been published since 1952.

Following is a selected list of available titles illustrating and documenting the work of individual photographers who are considered to have made significant contributions to the photographic art:

The Daybooks of Edward Weston, vol. 1, 1962 (U.S. about $10.00), vol. 2, 1966 (U.S. about $12.50), available from George Wittenborn, New York

The World of Atget, by Bernice Abbott, 1964, 180 plates. (Canada: Smithers and Bonellie, $25.00)

Images, by Cecil Beaton, 1963. (Canada: Ryerson, $6.50)

The World of Werner Bischof; A Photographer's Odyssey, 1959, 76 plates. (Canada: Clarke Irwin, $9.95)

The World Through my Eyes; *30 Years of Photography*, by Andreas Feininger, 1963. (Canada: Ambassador-Random, $15.95)

Flame of Recognition, by Edward Weston, 1965. (Canada: Musson, $7.50)

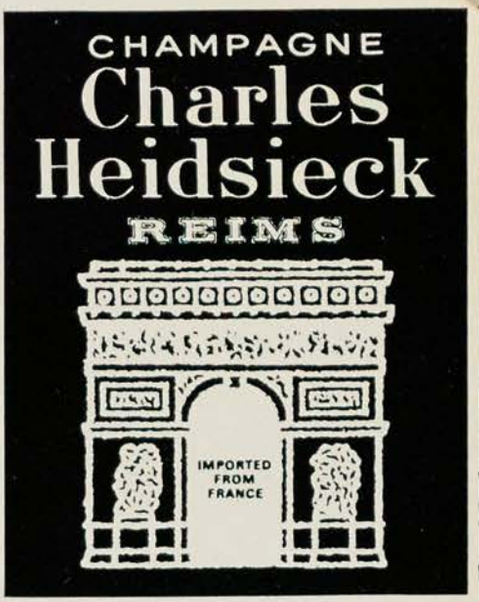
Abstract Pictures on Film, by H. Hajek-Halke. Studio-Viking, 1965. (U.S. $15.00)

Variation, Some Suggested Use of Color Photography, by R. Groebli, 1966. (Canada: S. J. R. Saunders, $23.50)

Photographs, by Henri Cartier-Bresson, 1964. (Canada: Musson, $4.50; paper $2.75)

In Search of Greatness, by Yousef Karsh. University of Toronto Press, 1962. $5.50; paper $1.95

– Alan Suddon



Pop Art and After *By Mario Amaya. 148 pp., Illust. 9¾" x 6¾". New York: The Viking Press, 1966. $10.50*

Perhaps my feeling of disquiet and distaste has nothing to do with Mario Amaya at all, but more to do with the nature of pop itself. In Amaya's words: "It is self-confessed to being an instant art form, for an instant society, and as such lends itself to instant art history. No other contemporary movement has had so much written about it so soon, or has lent itself so readily to the quick-fix documentary aproach." I think he's right, and that's why his book is wrong. It shouldn't be between hard covers or be subtitled "a survey of the New Super Realism," the author's new word for pop.

For an instant art form we require at the very least a more appropriate form of documentation, something like the thorough catalogue which the Stedelijk Museum in Amsterdam issued in 1964 for its *Pop Kunst* show. The catalogue was designed to look like a fake newspaper, and its appearance belied its contents since it included detailed articles, biographies and bibliographies in three languages about the movement itself and its precursors. In its play with form and content, the Stedelijk Museum produced a catalogue worthy of pop's own comic seriousness.

Amaya's book is quite the reverse since its

Come on over to smoothness with no letdown in taste

Come on over to New! Player's Kings

The Player's Jacket—fashioned by BANTAMAC in Tervlene*, a Cel-Cil fibre. *Reg'd. Can. T.M.

nd American
8 (Canada:
Canadian,
phy,
s

CHAMPAGNE
Charles
Heidsieck
REIMS

Montreal Star, Que.
October 1, 1966

Ivon Hitchens Exhibition; Gary Slipper Solo

By Michael Ballantyne

IVON HITCHENS has had to wait until he was past seventy to hold his first solo exhibition here and I have had to wait until I was over thirty to see it — which is a simple arithmetic but awkward artistically.

Awkward in the sense that Mr. Hitchens is one of those senior, internationally renowned figures about whom one has read for years but with whose work one has never been confronted except in the odd, isolated instance. The Montreal Museum of Fine Arts owns one or two pictures as do the National Gallery in Ottawa and the Art Gallery of Ontario (formerly the Toronto Art Gallery). The Waddington Galleries where the Hitchens show is currently installed until October 22 has been able to hang the occasional canvas from time to time but nothing had really prepared me for the impact of a whole roomful of this artist's extraordinary rich paintings.

The awkwardness arises in having to comment on an *oeuvre* which is the gradual result of a lifetime's work and experiment and which has now reached a stage of calm, exquisite refinement. One's immediate (and perhaps most lasting) reaction is a feeling of peace, of relaxation, of a man whose life and roots and art are all inextricably and creatively bound together. Hitchens lives in the beautiful Sussex countryside and has found his subjects in the green and watery landscapes surrounding it.

With one exception, the 23 oils in the exhibition are variations on this theme—the fields, woods and streams he knows and loves so well. The odd woman out, so to speak, is a nude study (dated 1959) entitled "Algerian Woman No. 1" which is part of a series of female figures Hitchens produced some years ago under the same title. It has been hung apart from the rest to emphasize its uniqueness. The remainder date from 1962 to 1965.

"The movement of the eye in landscape painting," wrote the English critic Alan Bowness in the introduction to a British Arts Council catalogue in 1963, "is a paramount factor in Hitchens' work. His predilection for wide—sometimes very wide — canvases is a consequence because (as the artist himself remarked) 'the normal square picture is limited and really does not permit space-time composition to function.' "

A very wide picture, Mr. Bowness notes, "forces one to read across it, and so the eye begins to move freely. Everything is done to help such visual exploration. The canvas is often divided into a double or triple square: and Hitchens plays off advancing against receding space, just as he plays off light against dark, warm against cool, angular against rounded, up against down. In this way the picture proceeds and grows: from the moment that the first brush strokes are made on the surface it takes on a life of its own and begins to make its own demands."

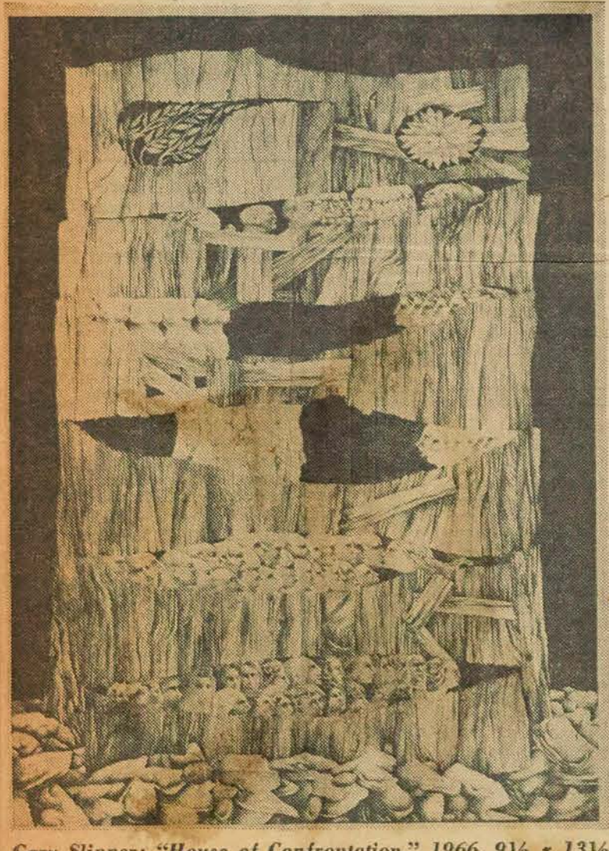
The technique and design of these landscapes appear deceptively simple at first glance; in reality they are enormously subtle and dense compositions but they proclaim a density that is delicate, floating.

By a nice coincidence the Hitchens show coincides with the debut here of another international figure, the American Paul Jenkins whose exhibition at the Lefort Gallery I discussed last week. An embarrassment of riches, really, although the two men do not necessarily speak the same language. Both rejoice in the use of lavish color spread over the canvas with a dash and élan summoning tremendous visual delight. Where Jenkins, however, soaks his surface with a rich, oriental texture, Hitchens employs his pigments more cooly and constructs an over-all pattern that moves geometrically in contrast to Jenkins' free-flowing motion. The effect is orderly, serene, sometimes nostalgic. It realizes his own dictum that "a picture is compounded of three parts—one part artist, one part nature, one part the work itself. All three should sing together." The paintings carry, indeed, echoes of that lovely lyrical and pastoral tradition of English poetry, of Auden and Blunden and de la Mare in our own time.

Gary Slipper is back at the Walter Klinkhoff Gallery after an absence of more than a year with an exhibition of oils and drawings. Slipper is very much an original and a bit of an exotic on the contemporary scene, an artist concerned in a surreal but vital way with loneliness and alienation, conditions which he treats with quite exceptional skill and penetration.

The mood and technique haven't changed since the last time, although the hand is if anything more assured. These are paintings packed with detail and unexpected surprises and they deserve close attention. On view until October 8.

Ivon Hitchens: "Poppies and Lupin Leaf," 1965, oil on canvas, 20¼ x 41½ ins., in the exhibition at Waddington Galleries.



Gary Slipper: "House of Confrontation," 1966, 9½ x 13½ ins., Sir George Williams University Collection. In the exhibition at Walker Klinkhoff Gallery.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800
OCT 1 1966
BOWDEN'S

To ensure Montreal of an adequate Art Gallery the Capital funds of the Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to the Montreal Museum of Fine Arts the sum of .....

Montreal Star, Que.
October 8, 1966

Quebec Craftsmen On Display

871

By Michael Ballantyne

FOR the opening exhibition of the new season, the Galerie des Artisans has chosen to offer a restatement of principles. And very good principles they are, too.

Located in the Canadian Handicrafts Guild, 2025 Peel street, the gallery has presented a wide selection of the best work being done by Quebec's craftsmen over the past year or so and has also extended its artistic boundaries beyond the home province. The policy has proved a success both critically and popularly and the Guild has been encouraged to carry on with more ambitious programs in the coming months.

Until the 12th you will have the opportunity to see a little bit of almost everything that happens to be going on, craft-wise (as some people might put it), locally with the emphasis on pottery, weaving and metalwork. Broken down into more definite categories, there are in fact twelve separate activities represented.

By and large the selection of ceramic work holds no new surprises although it confirms my feeling that Quebec potters are second to none. The familiar names are here—Wanda Rozynska, Rosalie Namer, Rose Truchnovsky, Dean Mullavey and Maurice Savoie (his solo show at the Montreal Museum of Fine Arts last year remains one of the highlight of 1965)—plus a sprinkling of new ones like Ann Roberts, Marcel Beaucage, Pierre Legault, Claire Cadet and Maurice Achard. As far as the individual pieces go I thought the finest object in the exhibition was a small vase by Denise Beauchemin (another name new to me) fired and decorated in the most exquisite tones of orange and green. It is a startlingly beautiful piece of work and apparently unique in that the potter is not sure precisely how she achieved the end result. If this is true then it's one of the happiest accidents I've ever seen. The glazes fall in a kind of floral pattern over the surface of the vase, rather like nasturtiums. By another happy accident (or perhaps design) the vase stands beside a large brilliantly colored tapestry by Helena Barynina executed in the old Swedish *rosengang* (or rosepath) technique which distinguished her debut at the Quebec Architects Association last year. The colors of the hanging and the ceramic complement and echo one another delightfully; in fact I should go so far as to say that the two belong together. Miss Beauchemin's piece, alas, is not for sale.

The main motif of the tapestry is a plumed, exotic bird with wings outspread, launching forth over a vivid tangle of vines, tendrils and leaves. It illuminates the corner of the room where it hangs like a blaze of tropical light. Miss Barynina's other work is a transparent piece of white stitchery which is a kind of sewn still life, a collection of bottles and other domestic objects standing as it were on a window sill. She showed it in her first exhibition a year ago and I'm happy to see it again.

There are other interesting tapestries by H. Riedl-Ursin, Kirsti Fernberg, Tsipora Levy, Denise Beaudin and Mariette Vermette; rugs from Gilberte St.-Arnaud Caron and Anne-Marie Poète; two pieces of fabric by Véronique Arsenault, and three batiks by Gail Lamarche whose work is well known to visitors to the Artisans.

Among the jewellers are Walter Schluep (lately celebrated in these pages), Hans Gehrig, Raymond Gabriel, Philippe Vauthier (some may recall his show at the Loyola-Bonsecours Centre earlier in the year) and Michel Lacombe. Generally these pieces are executed with sustained and meticulous attention to detail and, especially in the work of Schluep and Gehrig, an imaginative extension of the materials at hand.

One has to pick and choose in a group show of this kind, and I do not wish to be unfair to the participants, some of whom must go with only the briefest comment, but I cannot omit mention of a magnificent example of bookbinding by Liselotte Stern. This is a folio edition (1925) of Goethe's *Italienische* Reise bound in full red Niger morocco and stamped in simple gold geometric lines around the edges. The volume was one of the highlights of binding exhibition at the gallery last spring and what a pleasure to have it there a second time.

Finally don't miss two remarkable iron sculptures by a Mr. W. Jarmuszkiewicz who is a real find. The first is a starkly simple crucifix of a Christ stretched in agony on Calvary—black, unsentimental, true—and an ingenious rendering of Icarus falling headlong from the sun, his scorched wings flying helplessly behind him. This is an artist in whose hands subject and material are splendidly united.

MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS

The Montreal Museum of Fine Arts closed its doors to the general public and should reopen next month. This is to allow time for renovations in preparation for the 1967 World Exhibition.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

A cause des travaux de rénovation pour la tenue de l'Exposition Universelle et Internationale de Montréal, en 1967, le Musée des Beaux-Arts est fermé au public et ne réouvrira ses portes qu'à la fin d'octobre.

(Continued on page 42)

8-14 octobre 66

Shawinigan Falls Standard
Quebec
October 5, 1966

SCULPTOR ARCHIE MILLER TO HOLD ONE-MAN SHOW IN TORONTO

877

Sculptor Archibald Miller, associate professor of fine arts at the University of Rochester, will hold a one-man show at the Isaacs Gallery in Toronto Oct. 4-24.

Miller's first major one-man show was the 1965 Jurors' Award Show in Rochester's Memorial Art Gallery. The Jurors' Award Show is the top prize given in the Rochester-Finger Lakes Exhibition held at the Gallery each spring. Miller won the 1964 award. Locally, his work has also been featured in one-man shows in the Fine Arts Gallery of the University's Rush Rhees Library, and in the Finger Lakes exhibitions, the Schuman Gallery, and other area exhibitions.

In 1964 Miller was one of 40 artists, chosen from 2,000 entries, who were represented in a national sculpture show at the Pensylvania Academy of Fine Arts. He has also exhibited at the Montreal Museum of Fine Arts, Toronto Art Gallery, Cranbrook Galleries, Queen's University Galleries, and the Emerson Museum in Syracuse.

A large work in concrete and steel by Miller was installed on the University's River Campus in 1965. The sculpture was commissioned by the University's Class of 1962.

Miller joined the Rochester faculty in 1960. In addition to his post as associate professor, he is also associate chairman of the Department of Fine Arts and director of its Studio Arts program. He is on leave this year and is living in New York City. He is a native of Shawinigan, Quebec, Canada, where he taught at the Shawinigan High and holds an A.B. in French and English from McGill University and an M.F.A. from Cranbrook Academy of Art. He was an instructor in sculpture at the Memorial Art Gallery from 1960-62.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

OCT 8 1966 BOWDEN'S

Courts, Banks Closed

Thousands Observe Last Long Weekend

R-12-M

Thousands of workers will enjoy a long weekend holiday as Greater Montreal joins the rest of Canada in celebrating the Thanksgiving holiday on Monday.

All courts — Superior, Criminal, Social Welfare and Municipal—banks, city halls, Quebec Liquor Board stores, federal and provincial buildings, stock exchanges, industrial plants, offices and all major stores, including departmental, close on Monday.

Chain groceries also will be closed with the exception of a few stores in residential areas and shopping centres which will open for the convenience of householders. Some stores in a few shopping centres will be open as well.

Monday will be observed also as a holiday by the Post Office. There will be no letter carrier deliveries and all offices will be closed except for the main office on St. James street and the Place d'Armes office which will be open from 8 a.m. to noon for the convenience of box holders. Mail, however, will be received and dispatched as usual, while Sunday hours will be observed for the clearing of mail boxes in residential and business areas.

Taverns will remain open and licensed grocers will be allowed to sell beer and ale as on a normal business day.

Montreal civic libraries will be closed as well as the Westmount Public Library and the Fraser-Hickson Institute Library. The Atwater Library will be closed on both Saturday and Monday. The offices and library of the Montreal Museum of Fine Arts will be closed.

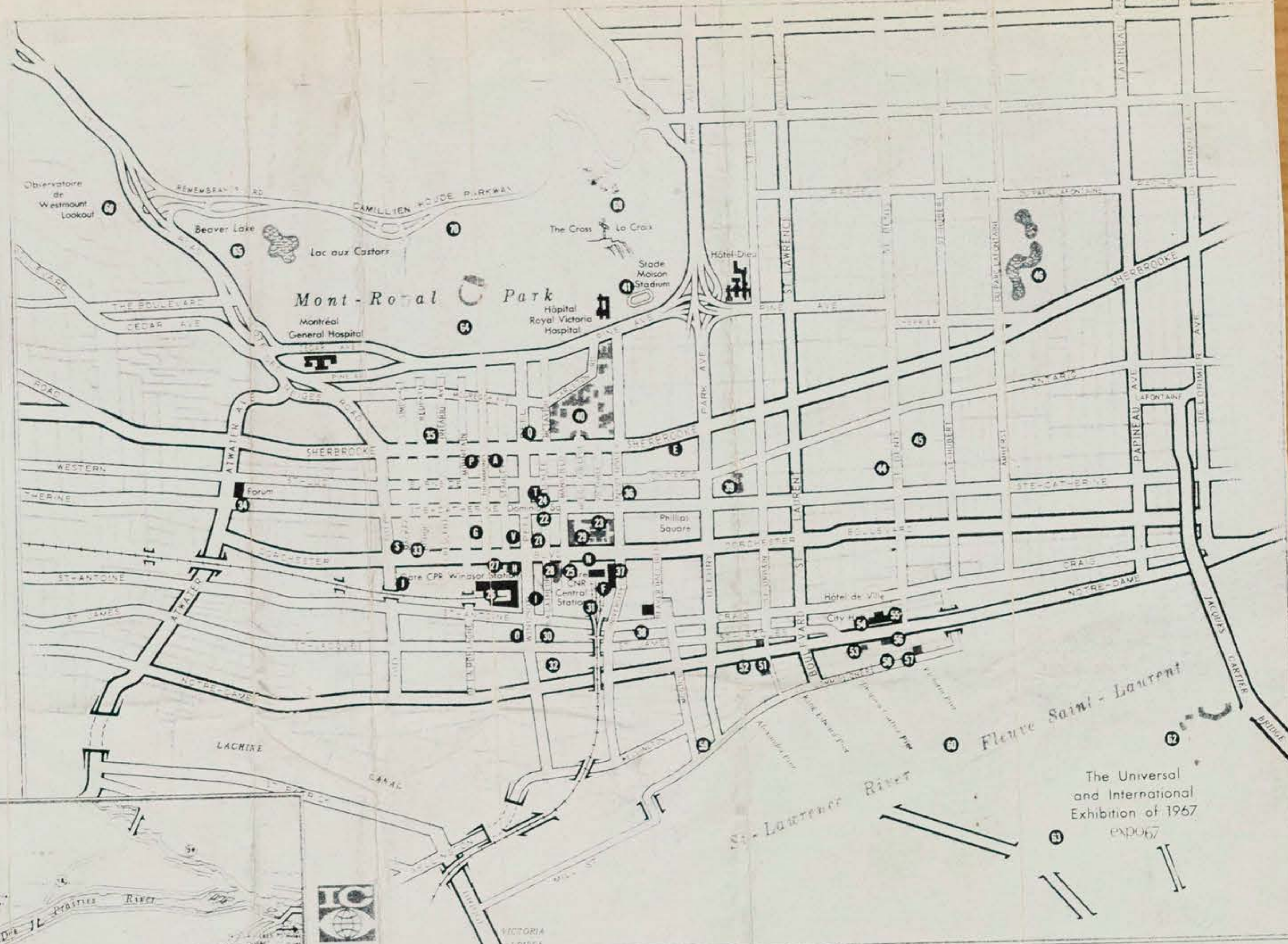
HOTELS

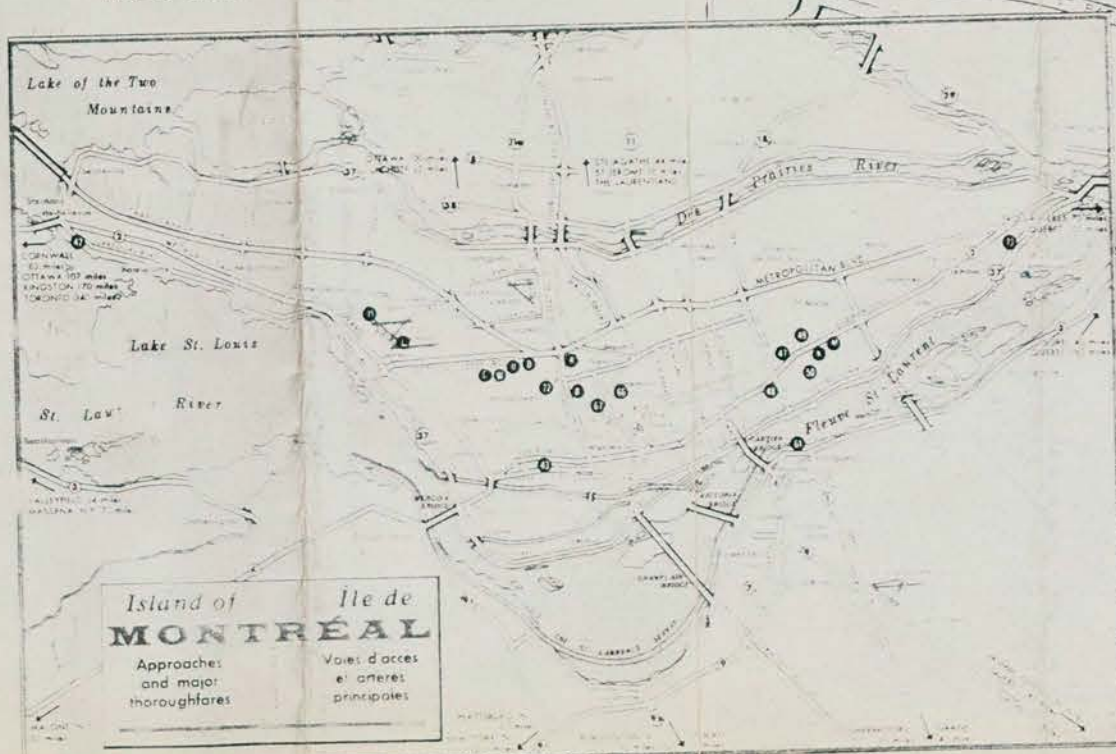
12-M

- Berkeley Hotel †
- Capri Hotel *†
- Grand Motor Hotel *†
- Holiday Inn - Côte de Liesse Road *†
- Holiday Inn - Downtown †
- Holiday Inn - Seigneurie *†
- Hôtel Bonaventure - opening 1967
- Hôtel de LaSalle †
- Hôtel Laurentien †
- Le Château Champlain - opening 1967
- Le Martinique Motor Inn †
- Lucerne Motel *†
- Montréal Aéroport Hilton *
- Motel Fontainebleau *
- Queen Elizabeth Hotel
- Queen's Hotel †
- Ritz Carlton Hotel †
- Royal Embassy Hotel
- Ruby Foo's Motor Hotel *†
- Seaway Motor Inn †
- Sheraton - Mt. Royal Hotel †
- Skyline Hotel *†
- Windsor Hotel †

† Members of the Montreal Hotel Association.
Membres de l'Association des Hôtels de Montréal

* Places not located downtown are shown on island map
La carte regionale situe les points d'interêt en dehors du centre de la ville.





Island of MONTRÉAL
Approaches and major thoroughfares

Ile de MONTRÉAL
Voies d'acces et arteres principales

POINTS D'INTERET
POINTS OF INTEREST

- 21 [illegible]
- 22 [illegible] Montreal Tourist Bureau
- 23 [illegible]
- 24 [illegible]
- 25 [illegible] CNR Central Station
- 26 [illegible] CPR Windsor Station
- 27 [illegible] Central Bus Terminal
- 28 [illegible] Marie Reine du Monde [illegible] Queen of the World Cathedral
- 29 [illegible]
- 30 [illegible] General Post Office
- 31 [illegible]
- 32 [illegible]
- 33 [illegible] CBC Building
- 34 [illegible]
- 35 [illegible]
- 36 [illegible]
- 37 Immeuble de l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale et de l'Association du Transport Aérien International / International Civil Aviation Organization and International Air Transport Association Building
- 38 Place Victoria (Stock Exchange Tower)
- 39 Place des Arts
- 40 McGill University
- 41 McGill Stadium
- *42 MacDonald College
- *43 [illegible] College
- 44 Centrale d'Artisanat du Quebec / Quebec Office of Handicrafts
- 45 Palais du Commerce / Show Mart
- 46 Parc Lafontaine
- *47 Jardin Botanique / Botanical Garden
- *48 Musée d'Art Contemporain / Museum of Contemporary Art
- *49 [illegible]
- *50 [illegible]
- 51 [illegible]
- 52 [illegible]
- 53 [illegible]
- 54 [illegible]
- 55 Hôtel de Ville / City Hall
- 56 Château de Ramezay
- 57 Chapelle Notre Dame de Bon Secours
- 58 Marche Bonsecours / Bonsecours Market
- 59 Immeuble du Conseil des Ports Nationaux / National Harbours Board Building
- 60 Port de Montréal / Montreal Harbour
- *61 Entrée de la voie maritime du Saint Laurent / Entrance of the St. Lawrence Seaway
- 62 Ile Sainte-Hélène / St. Helen's Island
- 63 Site de l'Expo '67 / Expo '67 Site
- 64 Chalet Observatoire municipal / Municipal Lookout
- 65 Lac aux Castors / Beaver Lake
- *66 Université de Montréal
- *67 Oratoire Saint Joseph / Saint Joseph's Oratory
- 68 Observatoire de Westmount / Westmount Lookout
- 69 La Croix
- 70 Chemin Camillien Houde / Camillien Houde scenic route
- *71 Aéroport de Montréal International / Montreal International Airport
- *72 Blue Bonnets Raceway
- *73 [illegible]

CURRENT EVENTS

Oct 1-66

12-M

HOTELS

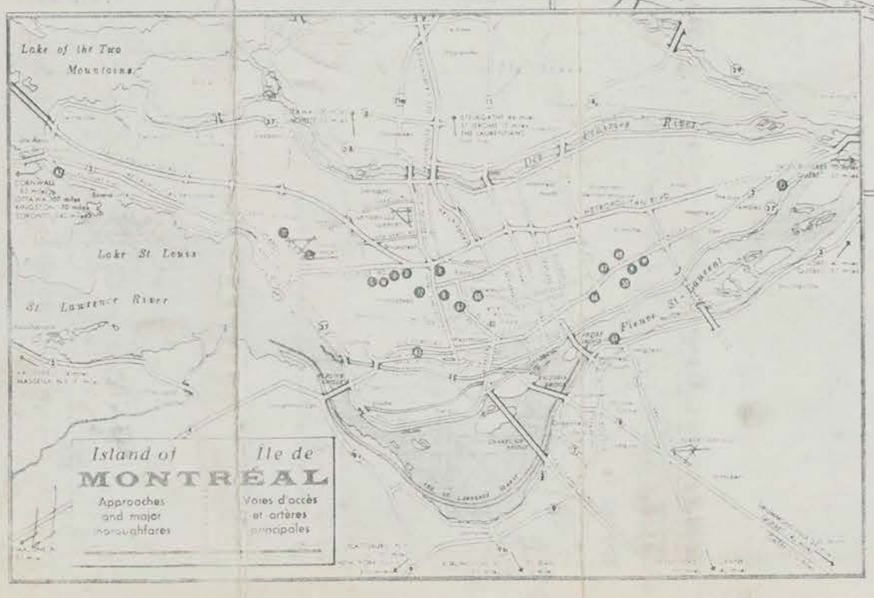
- (A) Berkeley Hotel †
- (B) Capri Hotel *†
- (C) Grand Motor Hotel *†
- (D) Holiday Inn - Côte de Liesse Road *†
- (E) Holiday Inn - Downtown †
- (A) Holiday Inn - Seigneurie *†
- (F) Hôtel Bonaventure - opening 1967
- (G) Hôtel de LaSalle †
- (H) Hôtel Laurentien †
- (I) Le Château Champlain - opening 1967
- (J) Le Martinique Motor Inn †
- (K) Lucerne Motel *†
- (L) Montréal Aéroport Hilton *
- (M) Motel Fontainebleau *
- (N) Queen Elizabeth Hotel
- (O) Queen's Hotel †
- (P) Ritz Carlton Hotel †
- (Q) Royal Embassy Hotel
- (R) Ruby Foo's Motor Hotel *†
- (S) Seaway Motor Inn †
- (T) Sheraton - Mt. Royal Hotel †
- (U) Skyline Hotel *†
- (V) Windsor Hotel †

Members of the Montreal Hotel Association

Membres de l'Association des Hôtels de Montréal

Places not located downtown are shown on island map

La carte régionale [illegible] points d'intérêt [illegible] dehors du centre de la ville



POINTS D'INTERET
POINTS OF INTEREST

21 [illegible] Square
22 [illegible] Municipal du Tourisme/Montreal Municipal [illegible] Bureau
23 [illegible] de Tourisme de la Province de Québec/Quebec Department of Tourism
24 [illegible] des Congrès et des Visiteurs de Montréal/Montreal Convention and Visitors Bureau
25 [illegible] Centrale/CNR Central Station
26 [illegible] Windsor/CPR Windsor Station
27 [illegible] Central d'autobus/Central Bus Terminal
28 [illegible] Cathédrale Marie-Reine du Monde/Mary Queen of the World Cathedral
29 [illegible] Ville Marie
30 [illegible] des Postes/General Post Office
31 [illegible] Bonaventure
32 [illegible] Dow
33 [illegible] Radio-Canada/CBC Building
34 [illegible] de Montréal
35 [illegible] des Beaux-Arts/Montreal Museum of Fine Arts
36 [illegible] Church Catherine [illegible]
37 Immeuble de l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale et de l'Association du Transport Aérien International/International Civil Aviation Organization and International Air Transport Association Building
38 Place Victoria/Stock Exchange Tower
39 Place des Arts
40 McGill University
41 McGill Stadium
*42 MacDonald College
*43 [illegible] College
44 Centrale d'Artisanat du Québec/Quebec Office of Handicrafts
45 Palais du Commerce/Show Mart
46 Parc Lafontaine
*47 Jardin Botanique/Botanical Garden
*48 Musée d'Art Contemporain/Museum of Contemporary Art
*49 [illegible] Municipal
*50 Centre Sportif Arena Maurice Richard
51 [illegible] Notre Dame/Notre Dame Church
52 [illegible] Seminary at St. Sulpice
53 [illegible] New Court House
54 Ancien palais de Justice/Old Court House
55 Hôtel de Ville/City Hall
56 Château de Ramezay
57 Chapelle Notre Dame de Bon-Secours
58 Marché Bonsecours/Bonsecours Market
59 Immeuble du Conseil des Ports Nationaux/National Harbours Board Building
60 Port de Montréal/Montreal Harbour
*61 Entrée de la Voie maritime du Saint-Laurent/Entrance of the St. Lawrence Seaway
62 Ile Saint-Hélène/St. Helen's Island
63 Site de l'Expo '67/Expo '67 Site
64 Chalet Observatoire municipal/Municipal Lookout
65 Lac aux Castors/Beaver Lake
*66 Université de Montréal
*67 Oratoire Saint-Joseph/Saint Joseph's Oratory
68 Observatoire de Westmount/Westmount Lookout
69 La croix
70 Chemin Camillien Houde/Camillien Houde scenic route
*71 Aéroport de Montréal International/Montreal International Airport
*72 Blue Bonnets Raceway
*73 Parc Richelieu

CURRENT EVENTS

oct 8-66

P14-S
12-M

HOTELS

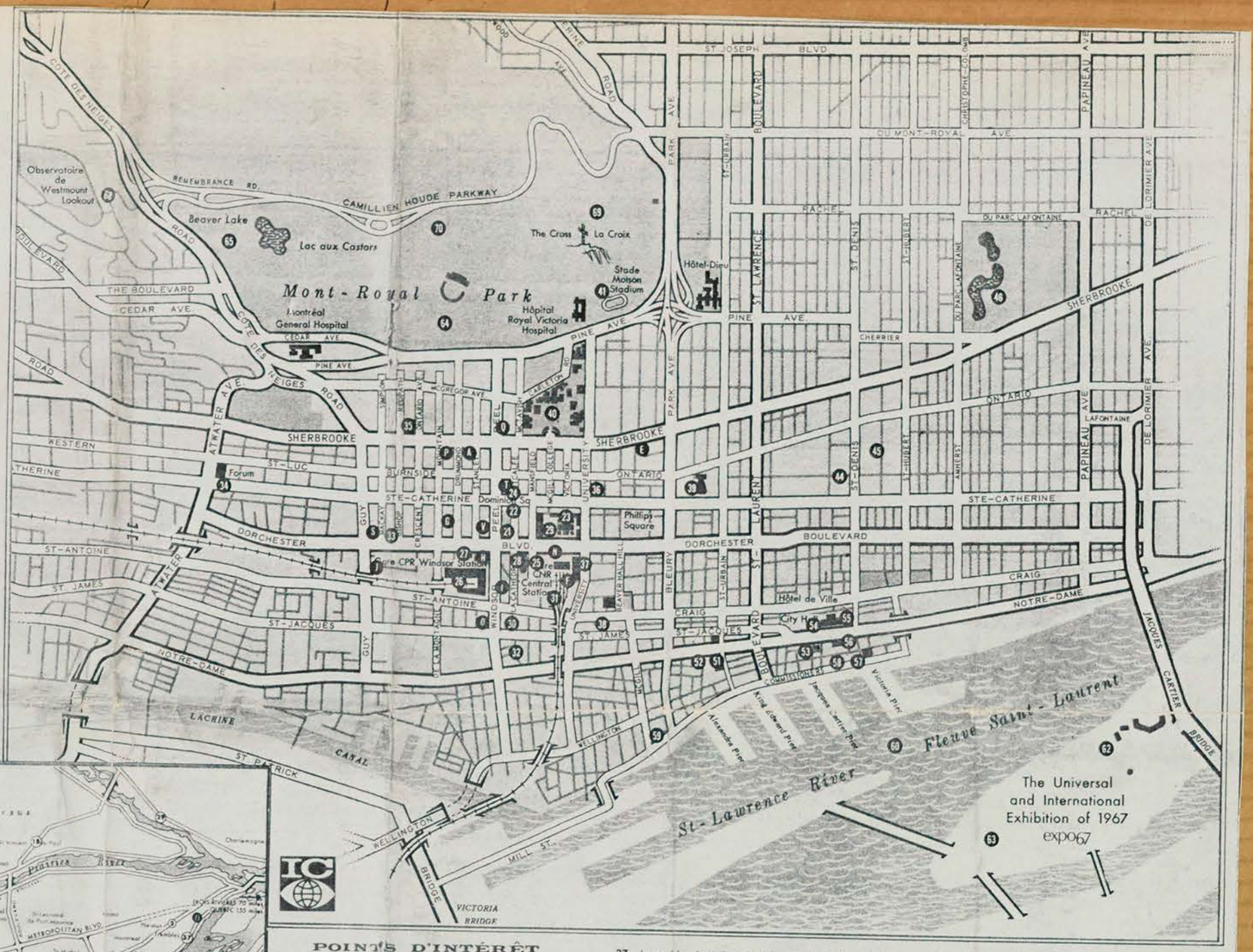
- (A) Berkeley Hotel †
- (B) Capri Hotel *†
- (C) Grand Motor Hotel *†
- (D) Holiday Inn - Côte de Liesse Road *†
- (L) Holiday Inn - Downtown †
- (W) Holiday Inn - Seigneurie *†
- (F) Hôtel Bonaventure - opening 1967
- (G) Hôtel de LaSalle †
- (H) Hôtel Laurentien †
- (J) Le Château Champlain - opening 1967
- (I) Le Martinique Motor Inn †
- (K) Lucerne Motel *†
- (L) Montréal Aéroport Hilton *
- (M) Motel Fontainebleau *
- (N) Queen Elizabeth Hotel
- (O) Queen's Hotel †
- (P) Ritz Carlton Hotel †
- (Q) Royal Embassy Hotel
- (R) Ruby Foo's Motor Hotel *†
- (S) Seaway Motor Inn †
- (T) Sheraton - Mt. Royal Hotel †
- (U) Skyline Hotel *†
- (V) Windsor Hotel †

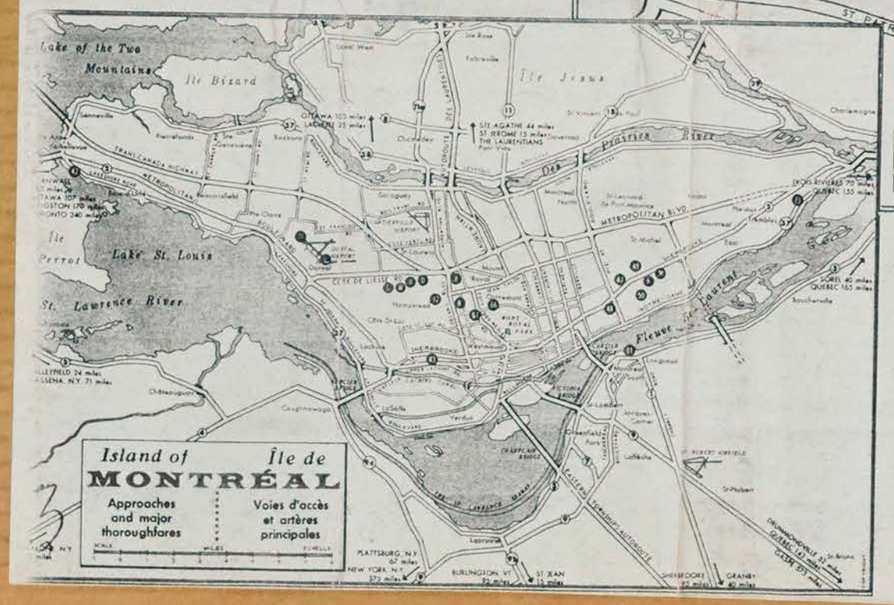
† Members of the Montreal Hotel Association.

† Membres de l'Association des Hôtels de Montréal.

* Places not located downtown are shown on island map.

* La carte régionale situe les points d'intérêt en dehors du centre de la ville.



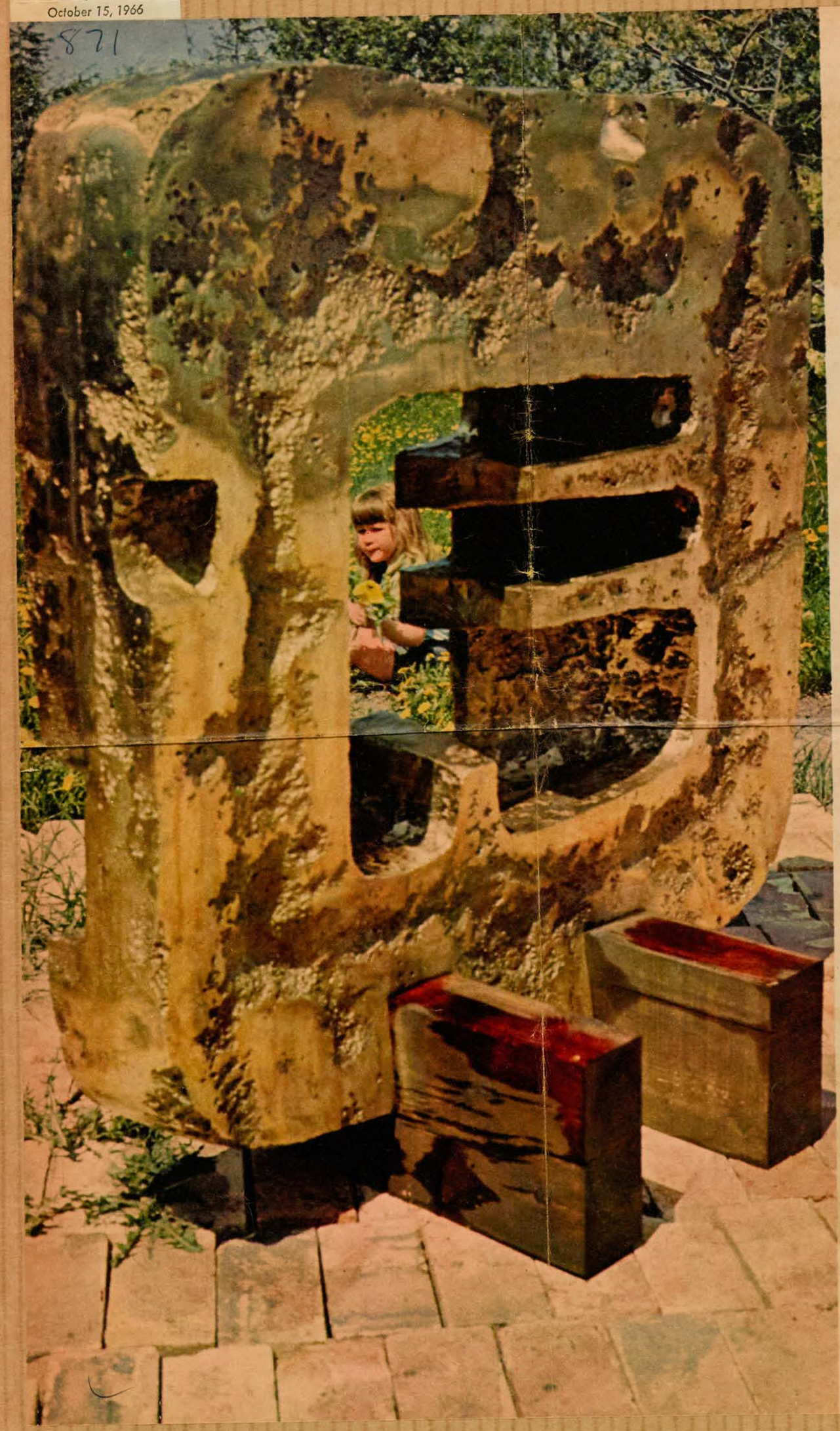


POINTS D'INTÉRÊT
POINTS OF INTEREST

21 Dominion Square
22 Office Municipal du Tourisme/Montreal Municipal Tourist Bureau
23 Ministère du Tourisme de la Province de Québec/Quebec Department of Tourism
24 Office des Congrès et des Visiteurs de Montréal/Montreal Convention and Visitors' Bureau
25 Gare Centrale/CNR Central Station
26 Gare Windsor/CPR Windsor Station
27 Terminus Central d'autobus/Central Bus Terminal
28 Basilique-Cathédrale Marie-Reine-du-Monde/Mary Queen of the World Cathedral
29 Place Ville Marie
30 Hôtel des Postes/General Post Office
31 Place Bonaventure
32 Planetarium Dow
33 Immeuble Radio-Canada/CBC Building
34 Forum de Montréal
35 Musée des Beaux-Arts/Montreal Museum of Fine Arts
36 Christ Church Cathedral (Anglican)
37 Immeuble de l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale et de l'Association du Transport Aérien International / International Civil Aviation Organization and International Air Transport Association Building
38 Place Victoria (Stock Exchange Tower)
39 Place des Arts
40 McGill University
41 McGill Stadium
*42 MacDonald College
*43 Loyola College
44 Centrale d'Artisanat du Québec/Quebec Office of Handicrafts
45 Palais du Commerce/Show Mart
46 Parc Lafontaine
*47 Jardin Botanique/Botanical Garden
*48 Musée d'Art Contemporain/Museum of Contemporary Art
*49 Golf Municipal
*50 Centre Sportif - Arena Maurice Richard
51 Eglise Notre-Dame/Notre-Dame Church
52 Séminaire de Saint-Sulpice/Seminary of St. Sulpice
53 Nouveau palais de Justice/New Court House
54 Ancien palais de Justice/Old Court House
55 Hôtel de Ville/City Hall
56 Château de Ramezay
57 Chapelle Notre Dame-de-Bon-Secours
58 Marché Bonsecours/Bonsecours Market
59 Immeuble du Conseil des Ports Nationaux/National Harbours Board Building
60 Port de Montréal/Montreal Harbour
*61 Entrée de la Voie maritime du Saint-Laurent/Entrance of the St. Lawrence Seaway
62 Ile Saint-Hélène/St. Helen's Island
63 Site de l'Expo '67/Expo '67 Site
64 Chalet-Observatoire municipal/ Municipal Lookout
65 Lac aux Castors/Beaver Lake
*66 Université de Montréal
*67 Oratoire Saint-Joseph/Saint Joseph's Oratory
68 Observatoire de Westmount/Westmount Lookout
69 La croix
70 Chemin Camillien Houde/Camillien Houde scenic route
*71 Aéroport de Montréal International/Montreal International Airport
*72 Blue Bonnets Raceway
*73 Parc Richelieu

OCT 15-66
CURRENT EVENTS

Dimanche-Matin
Montreal, P.Q.
Perspectives
October 15, 1966
871



Espace, silence et nuit, à gauche, un bronze de quatre pieds de hauteur, exposé, l'été dernier, à Stratford, Ontario, dans les cadres de la saison dramatique. Ci-dessous, dans son atelier, le sculpteur Charles Daudelin au beau milieu de sa matière première: la mousse de polystyrène. A droite, le projet d'une sculpture monumentale qui surplomberait une autoroute.

Ce bronze imposant qui étend ses bras de 24 pi. ornera le Centre national des Arts à Ottawa.

La fontaine de Charlottetown reposera dans un bassin.

Charles Daudelin

ARCHITECTE DE DEMAIN

Texte et photos de Guy Fournier
Perspectives

UN JOUR — peut-être est-il proche —, architecte et sculpteur ne feront plus qu'un. Ce jour-là, on aura fait la "synthèse des arts", comme l'espérait Le Corbusier, cet homme génial dont on ne sait encore s'il était artiste ou architecte. Lorsqu'on sera aussi indécis à propos du qualificatif par lequel désigner chaque architecte, c'est que l'architecture aura fini d'aménager l'espace selon des formules connues, dans une géométrie sans surprise.

Cette architecture libérée, sans contrainte, libre comme le vent, la devrons-nous à une époque qui peut domestiquer toutes les techniques ou aux sculpteurs actuels? J'ai le sentiment que l'architecture de demain naîtra de la sculpture d'aujourd'hui.

Nos sculpteurs ne luttent plus contre la matière, mais composent avec elle, ils modifient son dynamisme naturel, ils se laissent emporter par son élan; ils ne la transforment plus, mais l'avivent, l'affinent, l'éclairent; ils ne la molestent plus, mais l'acceptent dans ce qu'elle a de plus fruste. Le bronze, l'acier, le fer, le bois ou la pierre revivent avec une passion humaine, car la sculpture n'est plus qu'élan, dynamisme, mouvement et rythme. Le feu qui ressuscite l'acier n'est plus celui des fonderies, mais celui de l'artiste, la pierre n'est plus l'image d'un modèle, mais l'expression presque animale de celui qui l'apprivoise.

Il y a 15 ans, dans un style qui rappelait vaguement Henri Laurens, Charles Daudelin, de Pointe-Claire, recréait dans la pierre ou le plâtre des formes inventées pour ses huiles. L'on sentait, malgré tout, que ce peintre portait en lui la nostalgie de la sculpture. Tout à coup, sans crier gare, il découvrit le bronze et la fonte et commença d'en tirer des formes qui n'avaient plus rien de commun avec les premières, qui n'étaient plus la représentation d'un monde qu'il voyait, mais l'expression même d'un souffle intérieur.

Après une exposition au Musée des Beaux-Arts de Montréal où se chavauchaient l'ancien et le nouveau Daudelin, des architectes, Fred Lebensold et Dimitri Dimakopoulos, entre autres, allaient lui donner l'occasion d'exprimer ce renouvellement grandeur nature. Grandeur nature pour Daudelin, c'est une fontaine de fonte de près de 20 pieds de hauteur pour l'Hôtel du gouvernement de l'Ile-du-Prince-Edouard, un bronze qui étendra des bras de 24 pieds, Place de la Confédération à Ottawa et un autre de huit pieds de hauteur sur le site de l'Expo 67. Demain, si jamais se réalise la route des arts autour du globe, il proposera le projet d'une sculpture tirant vers le ciel aussi haut que le permettront la technique et les moyens financiers.

A Ottawa, le nouveau Daudelin était en lice avec 12 sculpteurs pour une oeuvre qu'on avait soumise aux aléas d'un concours. Le 3 mai 1966, le jury conclut qu'il avait distancé tous les autres et lui commanda la sculpture qu'on adossera à l'un des murs du Centre national des Arts.

Toutes ces oeuvres qui viennent s'ajouter à l'architecture contemporaine, ce n'est pas encore la synthèse des arts comme l'entendait Le Corbusier, mais c'est peut-être la porte étroite par laquelle elle doit d'abord passer. ◁

Montreal Star, Que.
October 29, 1966

The Work Of Charles Gagnon, Claude Girard

By Robert Ayre

IN MOST cities," says Charlie Gagnon, "hardware stores are more stimulating than museums."

Such a statement gives an idea of his opinion of the art of the past and its relevance to the contemporary world. It means he is bored by the old preoccupations and expressions, like many others of the younger generation, and wants his art to speak for its own times. It doesn't mean that he is either Op or Pop. The closest he comes to the hardware shop in actuality is in his use of stainless steel and aluminum and he uses it, not with the instincts of a magpie, but with the discretion of a sensitive painter.

I found his solo exhibition, at Galerie Agnes Lefort through next Friday, November 4, the most stimulating of the new shows in town.

CHARLES GAGNON, who was born in Montreal in 1934, has been exhibiting steadily since 1958, not only here but in three Canadian Biennials and in important group shows in the United States, Europe, South America, South Africa and Japan. His work is in the collections of the National Gallery of Canada, the External Affairs Department, the Canada Council, the Montreal Museum of Fine Arts, Sir George Williams University and the private collections of Joseph Hirshorn of New York and Ayala and Samuel Zacks of Toronto.

I used to think his painting was mucky. That was a quality of life and life is not lost even if the new painting is more refined. You can see his purpose more clearly now when he disturbs the surface. His elements are the field and the square within the square, but he has not gone geometrical; he wants motion that is not mechanical, he wants feeling. The intrusion of the human hand is quite specific in some small works, like "Alignment" and "Shift". He uses actual hand prints and blurs.

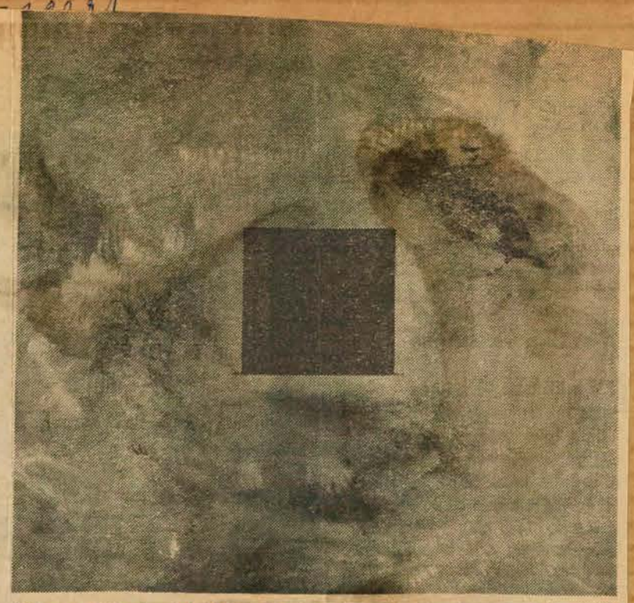
You may think that the prints soil the aluminum surface of "Space Blind with Blue," but he doesn't wish to be immaculate. He dulls the stainless steel and brushes the aluminum, and when he leaves the metal bright it is to invite the reflections of the people who live with the works. Gagnon wants people to be part of what they are looking at. In "Green Field with Timescreen" he even provides a sort of chrome door, though it not an opening but an appendage. If you find this inconvenient, it doesn't matter. It's an idea, that may be developed in a new relationship of sculpture with painting, but the painting is complete without it.

It isn't every place that could accommodate the large diotychs—tall oblong beside square — but most of the two dozen paintings are of normal shape and size and there are some quite usable small ones. One of these is the little "Riser" which, if you're in the mood, may suggest a clear, snowy landscape, though I don't think the painter had that in mind. He handles white with the most delicate modulations and I like his reserved greens and maroons.

GIRARD'S STUDIES

CLAUDE GIRARD, at Galerie Libre, also through next Friday, does think of the landscape. His 18 studies are exhibited under the title "Grandeur et beauté de la campagne Canadienne." He doesn't paint the landscape. He pays his tribute to it in a very personal abstract style, using forms against spacious skies, ribbed or ropy forms that might suggest the tawny grass or the wheat of the prairie, the sedge by the lake, or the boughs of trees in the rugged forest. It is really the spaciousness and vigor of the country he is painting, growth and the sweep and drive of great forces. The red stars show that his vision and energy are reciprocated. Eight of them appeared before the show was three days old.

Born in 1938, Girard studied with Jean-Paul Lemieux at the Beaux Arts in Quebec and in the Academy of Venice with Saetti. He has exhibited widely in Canada and the United States and his works are in the collections of the Quebec and Montreal museums. He won a government scholarship in 1960 and in 1964 came second in the painting section of the Concours Artistique. For the past year he has been artistic director of Maison des Arts, La Sauvegarde.



"Space Blind with Blue," acrylic and aluminum, 36 x 40, in the Charles Gagnon exhibition at Galerie Agnes Lefort.

Chronique des Arts, juil.-août 1966

OCT 19 1966

DANIEL WILDENSTEIN
Directeur de la Gazette des Beaux-Arts
Wildenstein
19 C, Faubourg St Honoré

Des dessins et poèmes des enfants de Terezin (Tchécoslovaquie), dont près de 15 000 sont morts à Auschwitz, ont été exposés au **Musée des Beaux-Arts de Montréal**, en mars.

Un choix de ces œuvres, qui avaient été enfouies dans la terre ou cachées dans les murs des cellules de Terezin, appartient maintenant au Musée Juif de Prague.

Cette collection unique a circulé en Suède, Hollande, Danemark, Grande-Bretagne, France, Grèce, Suisse, Belgique, Allemagne de l'Ouest et de l'Est, Japon et Israël. Elle est composée de 51 panneaux, chacun groupant 60 peintures et dessins originaux, ainsi que des poèmes écrits par les enfants de Terezin entre 1942 et 1944.

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600
OCT 22 1966 BOWDEN'S

To assure Montreal of an adequate Art Gallery the capital funds of The Montreal Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to The Montreal Museum of Fine Arts the sum of _____ dollars."

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800
OCT 8 1966 BOWDEN'S

To ensure Montreal of an adequate Art Gallery the Capital funds of the Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to the Montreal Museum of Fine Arts the sum

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800
OCT 15 1966 BOWDEN'S

The Editor's Checklist

✔ AS THE MONTREAL MUSEUM of Fine Arts is completing its large-scale renovations for re-opening in a matter of weeks, a new book, "The Art Stealers", appears on the market with a weird tale from the past involving what was then the Montreal Art Association. The pertinent extract appears on p. 2.

✔ BRITAIN'S NATIONAL THEATRE, rapidly taking its place as the leading organization of its kind in the world, comes to Expo 67 next year and will also tour other Canadian cities. David M. Legate took in the NTC's exciting present repertoire a few weeks back and reports on p. 4.

✔ THE LIGHTER, or "pop show biz" phase of Expo's entertainment program is discussed (p. 24) by Charles Lazarus, indicating the wide variety of tastes which will have to be met.

✔ MERRILL DENISON'S major "industrial biography", the history of the Bank of Montreal, was composed in part at the author's beloved Bon Echo where Dusty Vineberg interviewed him (p. 5) after completion of the two-volume chronicle. Vol. No. 1 is now in the bookshops.

✔ JANE RUSSELL'S movie come-back is the subject of Sheilah Graham's weekly essay (p. 34). In Paris Jean Anouilh's latest play has reached the stage and, according to our Bernard Kaplan (p. 31), also marks "the nadir of France's most talented playwright."

✔ BOYCE RICHARDSON visited the London Traverse Theatre Company (p. 33), now presenting Joe Orton's "Loot," directed by Charles Marowitz, who wrote about the English theatre in last week's Entertainments. In New York three new plays, all imported, are reviewed (p. 26) by Ranald Savery.

✔ EXTENSION OF television war coverage is considered (p. 17) by Raymond Heard, in the light of a new communications satellite. And Omer Anderson comments (p. 35) on the current lecture series being given in West Germany by A. E. Hotchner, author of a book of Hemingway reminiscences.

✔ THE D'OYLY CARTE is coming to town next week. William Showell's cover design heralds its approach and Sydney Johnson talks about (p. 25) the origin of one of its productions, "Ruddigore."

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800
OCT 29 1966 BOWDEN'S

To ensure Montreal of an adequate Art Gallery the Capital funds of the Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to the Montreal Museum of Fine Arts the sum of

Continued From Page 1

of her work — to private collectors from Halifax to Vancouver and in United States and England — Mrs. Jackson has won her share of prizes and honorable mentions since graduating from Detroit's Wayne State University in 1948. To mention a few of her Canadian accomplishments Mrs. Jackson took the prize for sculpture at the 1964 Winnipeg Show and received Honorable Mention for paintings exhibited at the 1964 Toronto Hadassah show.

A TRANSFORMATION

In describing her own work, Mrs. Jackson says it is neither "realistic nor abstract" but a transformation of nature.

"Sculpture is a music within me by which I try to express the miracle of living," she said.

Those who view her work experience an immediate sense of involvement during which the mind conjures up all sorts of growing, moving images.

There is nothing static or complicated about Mrs. Jackson's sculptures — they are free, direct and very personal.

Unfortunately, many of Mrs. Jackson's Halifax viewers mistrust their own instincts and judgments in this regard and tend to ignore the "unfamiliar". In her four years in Halifax Mrs. Jackson has held but one showing locally, at Dalhousie University, but has continued to show, and take prizes, in all major Canadian exhibitions.

Apart from being represented in the famous Hirshhorn Collection, Mrs. Jackson's works have also been purchased by the National Gallery of Canada, Ottawa; Musee Moderne, Montreal; Toronto Art Gallery, Montreal Museum of Fine Arts and in the private collections many schools, colleges and well known Caandian families.

TAUGHT IN MEXICO

Following graduation from university, Mrs. Jackson taught for a year at Mexico City College. She then went on to Paris where she exhibited, by invitation, at the Realities Nouvelles Salon and met such people Henrie Pierre Roche, art collector and author of Jules and Jim.

Later the same year she married architect Anthony Jackson in London, England, where she continued to study, work and exhibit for the next seven years.

In 1956 Mrs. Jackson came to Canada with her husband. Settling for a time in Montreal she was the first woman to give a one-man show at the Arts Club. Moving to Ottawa a year later she continued to work and exhibit in most of the major Ontario cities.

MOVED HERE IN '62

Mrs. Jackson moved to Halifax in 1962 where her author husband was appointed a professor of architecture at the Nova Scotia Technical College.

Except for a series of lectures given to well-attended night classes at a local university when she first arrived, Mrs. Jackson has spent most of her time in her studio and caring for her husband and two children, Timothy, 7, and Melanie, 2.

During these past four years she has continued to exhibit throughout Canada, the United States, England, and had a number of her drawings tour Europe in the travelling exhibition Arts of Spain and the Americas.

In 1965 Mrs. Jackson was invited by her alma mater in Detroit to hold a one-man exhibition at the university and to be a guest speaker during graduation week. She spent that summer in England where she had a number of castings made of her work and held several exhibitions. The summer of 1966 was spent in New York in much the same manner.

WAX SIDE BY SIDE

In the meantime, Mrs. Jackson continues to work in her studio — a room set aside in a two-storey house on a quiet residential street in West End Halifax.

Large, amorphous wax shapes lie side by side on newspapers covering the floor. The smell of melting khaki-colored wax, in a container on a small hot plate, premeates the air, and a large tin bath tub, filled with cold water, sits nearby for instant cooling.

Mrs. Jackson says it is a real problem getting the delicate wax figures shipped off to the foundry. They must be carefully wrapped and crated but rarely do they arrive without some tragic accidents to the strange, knobby looking shapes enroute.

Then there is the expense of having them cast into bronze. . . the small figures average out at $300 to $500 each, while the larger pieces go much higher.

Delighted over the public improvements being made in Halifax — especially the commissioning of works of art such as fountains and pieces of sculpture — Mrs. Jackson says: "We want public sculpture . . . it should be in our streets and parks where it can be enjoyed rather than tucked away in an art gallery. . . outdoors is the best place for it."

ISOLATED MONUMENTS

She warns, however, that they should not become "isolated monuments". "They must be human and very personal and so placed that children, and adults alike, can become familiar with them. . . sculpture is like anything else, you can't expect to understand it all at once. . . but you've got to begin somewhere."

Mrs. Jackson says she would like to see more sculpture incorporated in Halifax's extensive redevelopment plans and in an effort to promote this idea — she has contacted local developers and architects.

Although she knows it is virtually impossible for an artist to be his own agent she feels she must promote her own sculpturing if she is to keep on producing. As yet, however, none of the local culture buffs have shown any interest.

BREAK THROUGH

Mrs. Jackson remains optimistic "however, pointing to the fact that city council had already made the "break through" when it commissioned the piece of sculpture which now stands before the newly opened North End Branch of the Memorial Library.

She hopes other such actions will follow.

Because there are very few artists and fewer still with her maturity, working in this area, Mrs. Jackson misses the stimulation derived from their conversation and creative energy.

This doesn't bother her artistically, however, because she has always developed along her own lines with little regard to outside pressures.

"I'm really rather conventional in my work in light of today's fads and trends . . I have never paid attention to them and have pursued my own path, so I suppose in some ways I've always been isolated from others in regard to my work. . . but it is the communication and associations of people who are interested in sculpture that I miss", she says.

Despite this, however, Mr. Jackson is beginning to like life in a "small" city and enjoys "every sunny day" as it comes.

And what of the future? Apart from her upcoming one-man show in Montreal next March, Mrs. Jackson has been asked to send some of her work for possible exhibition in the centennial show planned for Toronto's City Hall under the sponsorship of the National Gallery of Canada.

Halifax Mail-Star, N.S.
October 31, 1966

Sculptor's Work Gains International Attention

By DULCIE CONRAD
Staff Writer

Back in her Halifax-home after a four month working holiday in New York, sculptor Sara Jackson is preparing for a one-man show at Montreal's Galerie Libre.

While her work has claimed international attention, the Detroit-born housewife and mother remains virtually "terra incognita" in the city where she has lived for almost four years.

Apart from having exhibited in London, Paris, New York and most major Canadian cities, Mrs. Jackson has had five of her sculptures, 25 of her drawings and three of her paintings purchased for the famous Hirshhorn collection which also includes works of Epstein, Moore, Shahn, Marini and Picasso to name but a few.

SPECIAL MUSEUM

This collection, which will be housed in a special art museum under construction in Washington, D.C., is reputed to be one of the largest private collections of contemporary art and sculpture in the world.

Of necessity, Mrs. Jackson must spend at least four months of the year in a major city — preferrably New York because that's where the Modern Art Foundry is located and where she can get her "waxed" creations transformed into bronze.

At present she has nine pieces of work at the foundry. These, plus others on which she is now working, are expected to be finished in time for her Montreal showing in March, 1967.

While most of her pieces — animals, people, vegetation — average between three and four feet in size, Mrs. Jackson has worked, on commission, on a much larger scale.

BRONZE DANCER

An example is her 1½ ton bronze dancer which can be seen at the Cloverdale Shopping Centre, Toronto. A copy of this figure now stands in the garden of the Connecticut home of American mining magnate J. H. Hirshhorn. Another of her large, bronze dancers can be seen in the Ottawa offices of CBC president Alphonse Ouimet.

Apart from having sold much

Please Turn To Page 30, Col. 6

Sculptor Sara Jackson, shown with "Walking Figure" done in 1956, would like to see more sculpture incorporated in the Halifax redevelopment scheme.

Canadian Homes Magazine
Toronto, Ont.
M 1,106,900
Johnston Ware
NOV 1966 BOWDEN'S

P
12-M

The art that kept the

NINETIES GAY

Style was everything in '95, and designers would go to any lengths to create elegance in the home. They didn't always succeed, but dealers today are glad they made the effort

It broke out, in the early 1890s, in a dozen different parts of Europe: a strange new design style characterized by distortions of form, flowing curves and shapes derived directly from nature – the human figure, plants, trees, ocean waves. It was as different from the earlier furnishings and décor of the 19th century as the young Oscar Wilde's play, Salomé (1894) was from Emily Brontë's dark, brooding novel, Wuthering Heights (1847). The new designs went by many names – Jugendstil, Secessionstil, Stile Floreale, and others less complimentary – until 1896, when a French art dealer named Bing opened a furniture store in Paris and called it L'Art Nouveau. The name survived the period and, today, Art Nouveau is widely used to describe some common and uncommon art objects designed, for the most part, between 1890 and 1910. The style is becoming popular again after 50 years of obscurity and critical disdain. It seems certain that art objects from the period will soon be expensive collector's items – the antiques of tomorrow.

Dealers, collectors and scholars now recognize Art Nouveau for what it was: an important transition from the design excesses of the late Victorian period to the modern styles of the Twenties and Thirties. Other buyers, who have never heard of Art Nouveau, are acquiring reproductions in wallpapers, fabrics, wall hangings and dresses, simply because they like the sinuous, colorful patterns. Art Nouveau influences are also becoming increasingly evident in the design and typography of magazines, books, posters, even television commercials.

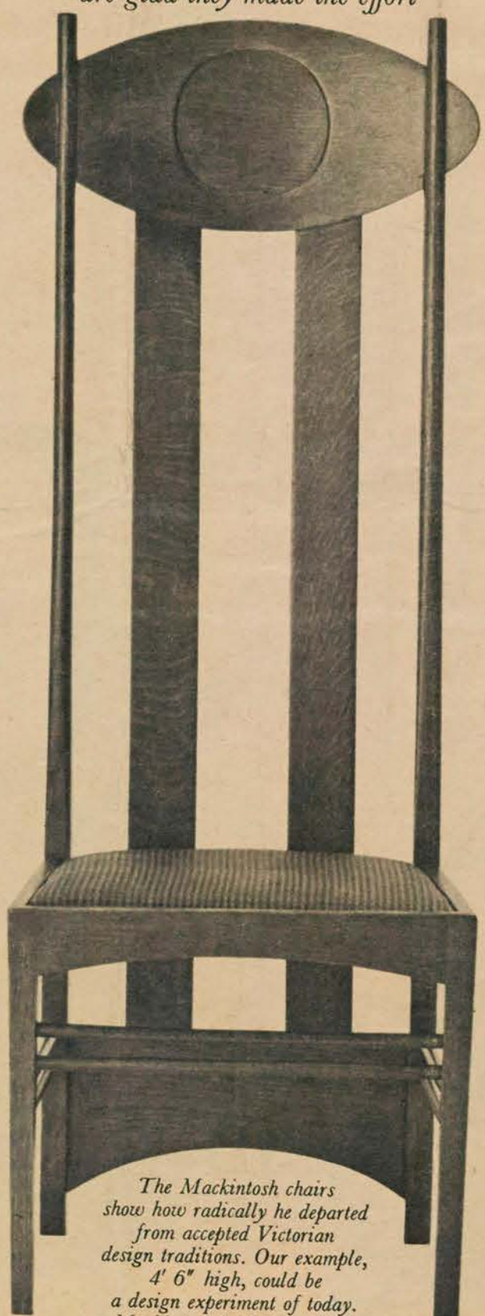
A good example of authentic Art Nouveau is the claret jug (extreme right) from the collection of Dr. Thomas Howarth, Director of the University of Toronto's School of Architecture. The elongated shape is typical. (Compare it with the female figure in the Aubrey Beardsley poster on the cover.) Asymmetry, whiplash, or long, sinuous curves and design details imitating nature are common characteristics of the period. Where earlier artists might have decorated such a jug with naturalistic flowers etched or modelled on a handle of traditional form, the Art Nouveau designer simulates a flower stem of compounded curves with clusters of buds, and makes this serve as a handle.

The chair (immediate left) and the cutlery (small picture, centre), also from the Howarth collection, are of the same period. They're the work of Charles Rennie Mackintosh, a Glasgow architect, artist and designer who died in relative obscurity in 1928. With three other designers, Mackintosh developed a style that was parallel to, but often divergent from, Art Nouveau. Influenced little, if at all, by design developments on the continent, derided by most English critics, the Glasgow Group drew on British design sources to create their own distinctive style. Though the decorative work of the group was similar to Art Nouveau, with its curves and calculated distortions, Mackintosh's architecture and furnishings were 20 or 30 years ahead of their time. Unlike Art Nouveau, his work often foreshadowed the rectilinear, more functional design developments of the Twenties and Thirties, even some designs of the Sixties. His cutlery, for example, produced between 1901 and 1912 for Glasgow tearooms, is beautifully proportioned and could be mistaken for 1966 Scandinavian designs.

Dr. Howarth is largely responsible for the rediscovery of Mackintosh and the recognition he has since received as one of the most important British architects of the past 100 years. After seven years of research, Dr. Howarth published his book, Charles Rennie Mackintosh And The Modern Movement, which has become essential reading for students of the art and architecture of the period. Dr. Howarth was responsible for the establishment of two permanent collections of Mackintosh's work, at Glasgow University and in the Glasgow School of Art, a building Mackintosh designed in 1896.

The first Canadian exhibition of Mackintosh's designs, drawings and water colors – arranged by Dr. Howarth and Professor John Hall – opens at the School of Architecture in Toronto this month.

Mackintosh and the other members of the Glasgow Group exerted considerable influence on European Art Nouveau, */continued on page 4*



The Mackintosh chairs show how radically he departed from accepted Victorian design traditions. Our example, 4' 6" high, could be a design experiment of today. Mackintosh built it in 1900.

The cover: The Yellow Book (we show a complete set) was the unofficial journal of "The Decadence," the art-for-art's-sake group of esthetes associated with Oscar Wilde and Aubrey Beardsley. Beardsley, who also created the poster, was art director of the Yellow Book and the greatest illustrator of the period in England. The origin of the fruitwood chair is unknown. The clock, from France, is an example of how cheap metals were cast and then coated to simulate more precious metals. The art objects are from the collection of William Johnston, formerly of the Montreal Museum of Fine Arts. All items illustrating this article are from two collections: Mr. Johnston's and that of Dr. Thomas Howarth, Director of the School of Architecture, University of Toronto.

CANADIAN

HOMES

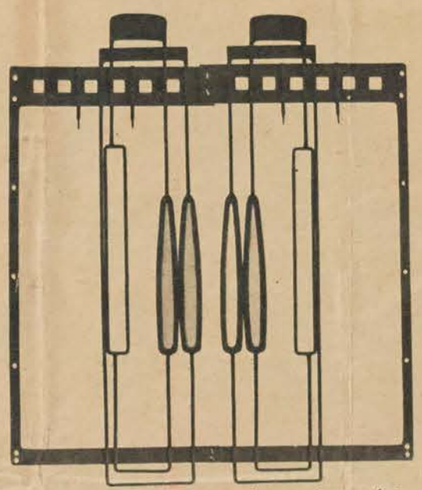
NOVEMBER 1966

The London Free Press

Art Nouveau, the turn-of-the-century design style shown here and on the next four pages, is being revived. Two or three years ago, some of the best examples of the period could be picked up in junk stores for a few dollars. Today, though bargains can still be found, the demand for original Art Nouveau is greater than the supply – a sure sign that prices will go up. This year, wallpaper and fabric manufacturers are reproducing patterns from old Art Nouveau printing blocks. Dresses decorated in the Art Nouveau manner are featured in fall fashions at Eaton's, Simpson's and most other major fashion outlets. Though Art Nouveau flourished for only two decades – from 1890 to 1910 – it was a movement that pulled the world out of overstuffed Victorian parlors and cleared the way for the development of modern art, architecture and interior design. This is why collectors consider the period important, the current revival more than a passing vogue.

Magazine
BOWDEN'S

DESIGNS OUT OF DREAMS



A wrought iron and leaded glass sculpture (above) proves that advanced forms of modern abstract art were developed some 20 years earlier than some art historians believe. Charles Rennie Mackintosh created the sculpture in 1904. In the same year, Mackintosh produced a ladderback chair (left) that anticipates the functional simplicity of 1966 designs.

continued from page 2/ although they made little impression in England. English artists and designers, who never did fully accept Art Nouveau, were involved in a development of their own – the so-called Arts and Crafts movement – a positive attempt to unite artists and craftsmen.

This movement had been inspired by John Ruskin, who was appalled by what he considered the destructive effects of the industrial revolution and who believed in the values held by the artist-craftsman of the Middle Ages. William Morris, the great English designer of textiles, wallpapers and household objects, was the first to try to put Ruskin's ideas into practice. His designs were the source and inspiration for the development of both the English movement and Continental Art Nouveau. Every designer of the period acknowledged a debt to Morris. Reproductions of original Morris designs are available in Sanderson wallpapers and fabrics this year.

By 1890, architects, designers and artists had exhausted the possibilities of adapting, copying and imitating earlier styles. Something new was needed, and William Morris was one of the first to rediscover the design values of flowers, leaves and plants. The Japanese were masters of depicting nature, without copying it, in energetic, rhythmic line, and Oriental work became one of the major sources of inspiration for Art Nouveau designers.

The most important expression of the new style in North America was the metal and glass work of Louis Comfort Tiffany. The quality of Tiffany glass was considered superior to the glass produced anywhere in Europe. By experimentation, Tiffany achieved the kind of glowing colors that erosion and exposure to mineral salts had caused on the surface of glass buried for centuries. The brilliance and iridescence of Tiffany glass were matched by inventive, unconventional designs, a dream world of strangely transformed proportion and detail.

Tiffany was as great a merchandiser as he was an artist and technician. He regularly sent samples of his latest work to museums and galleries, then mentioned these "acquisitions" prominently in his solicitations for business. Today, such techniques are no longer necessary; Tiffany glass, when it can be found, is invariably the most expensive example of the Art Nouveau period in the store.

Part of the reason for the international revival of interest in Art Nouveau is nostalgia, of course, but it's also true that the restless mood of the Sixties parallels in some ways the mood of the Nineties. Art and design then (as now) reflected the social upheaval of the times, the demands at all levels of society for originality in fashion, the arts and the home. The public was tired of stuffy, cluttered Victorian parlors, and many homemakers refused to accept the imitations of craftmanship that were beginning to appear in cheap, machine-produced furnishings. Conditions were right for a design revolution.

For 20 years, Art Nouveau and related design movements enjoyed great influence in most of the arts: painting, architecture, furnishings, fabrics, interior design, posters and book design. It was bold, experimental, decorative, and commercially successful. After its decline, the style was almost completely ignored by most critics and collectors. They considered it a backwater of design.

Time has brought a more accurate perspective. Art Nouveau performed a liberating function. It helped destroy the old, outworn design conventions and left fertile ground for the growth of the modern movement in architecture, the arts and design during the 20th century.

Photography: Ray Webber

General
Montrealer, Montreal, P.Q.
November 1966

871

Art Profile by Alex Mogelon

Name: Joyce Rose . . . enamelist . . . works with enamel on copper.

Background: Joyce Rose was born in Shanghai, China, in 1927. She studied at the Polytechnic in London, England, and under the internationally known enamelist Vera Ronen. She settled in Montreal in 1956.

Exhibits: In 1959, Joyce Rose was represented in the Spring Exhibition at the Montreal Museum of Fine Arts and in 1961 at an Exhibition in "Galerie XII" of the Montreal Museum. She participated in the Winnipeg Biennial Show in 1962 and in the Montreal Museum of Fine Arts Spring Exhibition of 1963. She held one-woman shows at the Galerie Libre, Montreal, in 1963 and in 1964 and at the Galerie Dresdnere, Toronto, in 1966. Joyce Rose has executed a number of murals in public and private buildings.

Can Be Seen: In Montreal — Galerie Libre — 2100 Crescent St. **In Toronto:** — Galerie Dresdnere. Prices range from $100 to $350 . . . murals by quotation.

Comments: "My vehicle of expression is enamel on copper. In exploring the medium, I have experimented and discovered new techniques. The tactile and malleable metal, copper, which I use in its natural or oxidized state in contrast to the brilliance of enamel, has a quality which cannot be achieved in any other medium".

General
Globe & Mail
Toronto, Ontario
November 3, 1966

871

Rita Letendre, 37, discusses paintings being exhibited at one-man show in Montreal.

Paintings will wake people up exuberant artist says of work

By JOAN CAPREOL
Special to The Globe and Mail

MONTREAL — Rita Letendre loves life wherever she is — Paris, Rome, Montreal, Los Angeles. The exuberant Miss Letendre, one of French Canada's leading painters, flew in from Los Angeles to attend the opening of her first one-man show at the Anges Lefort Gallery here and her first show in Montreal since January, 1965.

There are 15 paintings; both large and small, black and white. The largest is 8-feet by 19-feet and sells for $1,800.

"They will wake people up," Rita said. "We go along with rolling hills and green grass around us. These make us wake up and really see. Then other things fall into focus and we start living."

The 37-year-old painter was accompanied by her Israeli sculptor husband of two years, Kosso Eloul. They make a striking couple. She has a swarthy complexion, her round face has a slanted Indian cast. She has a controlled vitality and an earthy quality about her.

Kosso, 45, has a tanned, lined face and hard frame. He has a broad, natural grin and a full black mustache. He is an aggressive, hard driving sculptor, the veteran of six international symposia.

They intend to work out of Los Angeles for the next year. Rita has her atelier at home while he makes huge steel structures in a factory. This winter Rita intends to make a trip to Drummondville, Quebec, where she has been commissioned to make a glass mural for the arts and trade school.

She grew up in a little village near Drummondville in a family of eight children — four boys and four girls.

Miss Letendre also has a show coming up in Los Angeles. She injects strong feelings about individualism into her work. "I escaped from art school" (Ecole des Beaux Arts, Montreal), she says, "And I have more self-discipline now than I ever could have had here. And I'm not interested in graphic techniques."

Her biggest project to date was a symposium last year at Long Beach State College in California which is attended by 25,000 students where Rita and Kosso left their respective marks.

Miss Letendre's mural, 21-feet by 24-feet, is situated above a 10-foot-high covered passageway. Called Sunforces, the mural is a startling collision of black and yellow with tinges of green, calculated to jolt the casual observer.

It was not executed without pain on Rita's part. The epoxy paints, the same used for missiles, seeped through the skin of her hands and poisoned them. It was three months before the mural was finished.

Rita sees in this mural "a freshness of the moment, while it is happening, as pure as it can be, not a reporting of what has happened."

Her approach to human beings has the same quality. In greeting her friends, admirers and relatives at her show opening she generated warmth.

On paper her accomplishments are impressive. A prolific artist, her paintings have been exhibited in many shows since 1952 both in Canada and abroad. A frequent prize winner and recipient of two Canada Council grants, her paintings are in the collections of the Montreal Museum of Fine Arts, the Québec Provincial Museum, the Vancouver Art Gallery, the Department of External Affairs, Ottawa, and the Steed Museum in Kentucky.

871

Current Events
Montreal, Que.
November 5, 1966

UN TOUR DE MONTRÉAL

Basilique-Cathédrale Marie-Reine-du-Monde - Built in 1878, this cathedral took its design from St. Peter's in Rome, of which it is a small-scale replica. The 13 statues over its portico are not the Apostles, but St. James, St. Joseph, St. Anthony of Padua, St. Francis of Assisi, St. Vincent to Paul, St. John, St. Paul, St. Thomas Aquinas, St. Patrick, St. Charles Borromeo, St. John the Baptist, St. Hyacinth and St. Ignatius. Under the dome is a faithful reproduction of Bernini's Baldachino.

Place Ville Marie - A towering architectural symbol linking Montreal's past, present and future, Place Ville Marie has revolutionized mid-town Montreal. This cruciform building is a metropolis in itself, comprising 42 storeys, housing 12,000 office workers and serving approximately 50,000 daily visitors in its underground shopping mall. It bears the original name of Montreal which 300 years ago was just a tiny settlement known as Ville Marie. It is the head office location of many internationally known corporations.

Dow Planetarium - The Dow Planetarium is a gift of Dow Brewery to the City of Montreal. It features the newest type of Zeiss projector in a projection hall seating 408 persons. 204 feet long and 113 feet wide, it has a dome 85 feet in diameter rising 52 feet above the ground. Regular shows in French and English are presented.

Musée des Beaux-Arts - This classic columned building on Sherbrooke Street was built in 1912, at a cost of over half a million dollars, for the Art Association of Montreal. Among outstanding exhibits are those of the Dutch and Barbizon schools and a fine showing of Eskimo art and sculpture. Sections are devoted to historical Indian handicrafts and early Canadian furniture as well.

Christ-Church Cathedral - This beautiful Anglican cathedral was built in 1859, incorporating one of the few stone steeples in Canada, plus a facade originally constructed of Normandy stone. At the outset, the cathedral drew criticism for its size, considered too ambitious for the small English-speaking populace (then only 25,000). With the subsequent growth of the Montreal population, so has grown the esteem of Christ Church Cathedral.

Place des Arts - Located in the heart of the metropolis, Montreal's performing-arts centre will eventually comprise a group of theatres and concert halls, centered about La Grande Salle, already completed. In its magnificent setting, the Montreal Symphony Orchestra, Opera and the Theatre flourish, attracting large audiences. It is as noteworthy for its superb acoustics as for the beauty of its decor.

Église Notre-Dame - Modeled on the original in Paris, this church was started in 1824 on the site of Montreal's original 17th Century parish church and completed 5 years later - not including its towers. These were added in 1841 and 1845, one of which contains the largest bell in North America. It weighs 24,780 pounds and bears the latin inscription, "I am the gift of the merchants, farmers and artisans of Ville Marie". The church itself is 260 feet long, with stained glass windows depicting Montreal's colorful history.

Chateau de Ramezay - Originally the home of Claude de Ramezay, governor of Montreal in 1705, this Château later became a warehouse for the French West India Company, then headquarters for the British Governor and the American army of occupation. Benjamin Franklin and Samuel Chase stayed here, as did American General Hull after his surrender in the War of 1812. Later, it provided quarters for schools and courts. Since 1895, it has served as a historical museum.

Bonsecours Market and Chapel Notre-Dame-de-Bonsecours - This magnificent neo-classic building is considered one of the finest examples of its kind in Canada. It is now being restored, including rebuilding the cupola, by the City of Montreal and will be the focal point of Montreal's "Old City", also being renovated by history-lovers and government bodies. Nearby is La Chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours, the city's oldest church, originally built in 1675.

McGill University, Redpath Museum - This great university started in 1821 as a country farmhouse on 47 acres of farm-land bequeathed by Montreal fur trader James McGill. Over the years, McGill has grown to become one of Canada's most important universities, internationally acclaimed for its excellent medical and engineering schools. Of special interest is McGill's Redpath Museum, which houses important fossil, mineral and zoological collections. McGill now has 10,000 students.

Expo 67 - The International Exhibition, being held to mark Canada's Centennial in 1967, will be located on a spectacular mid-river site, created from existing islands and 25 million tons of fill. 30,000,000 admissions are expected to the many exhibits, centred around the theme "Man and His World". Already 70 countries have signed up. A tower on the site provides visitors a good view of progress.

Municipal Lookout - A breathtaking view of Montreal, the St. Lawrence River and surrounding areas awaits the visitor to the Municipal lookout on the summit of Mount Royal. On clear days, this panorama extends 50 miles and beyond; at night it becomes a wonderland of lights. It is the ideal rendez-vous for a tour of Montreal's unique down-town mountain park. Trailer-trains provide transportation from Beaver Lake.

Université de Montréal - Conceived in 1878 as a branch of Quebec City's Laval University, the University of Montreal became independent in 1919. Originally, the school comprised faculties of law, theology, medicine and arts. Today the university provides degree courses in philosophy, letters, sciences, dental surgery, pharmacy, social, economic and political sciences at its dramatic modern campus on the northern slope of Mount Royal.

Oratoire St-Joseph - Majestically situated atop Mount Royal, St-Joseph's Oratory is the great pilgrimage center of Montreal and the second greatest tourist attraction in Canada. Its fame grew around the miraculous cures credited to St. Joseph through the intercession of Brother André, who was a doorkeeper at the Congrégation de Sainte-Croix for 40 years. The Oratory is flanked by a beautiful garden displaying in sculpture the 14 stations of the Cross.

(The location of all these points of interest may be found on the map page - centre fold)

ITS D'INTÉRÊT / ITS OF INTEREST

- on Square
- Municipal du Tourisme/Montreal Municipal Bureau
- re du Tourisme de la Province de Québec/ Department of Tourism
- des Congrès et des Visiteurs de Montréal/ al Convention and Visitors' Bureau
- Centrale/CNR Central Station
- Windsor/CPR Windsor Station
- us Central d'autobus/Central Bus Terminal
- ue-Cathédrale Marie-Reine-du-Monde/Mary of the World Cathedral
- Ville Marie
- des Postes/General Post Office
- Bonaventure
- arium Dow
- ble Radio-Canada/CBC Building
- de Montréal
- des Beaux-Arts/Montreal Museum of Fine
- Church Cathedral (Anglican)
- 37 Immeuble de l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale et de l'Association du Transport Aérien International / International Civil Aviation Organization and International Air Transport Association Building
- 38 Place Victoria (Stock Exchange Tower)
- 39 Place des Arts
- 40 McGill University
- 41 McGill Stadium
- *42 MacDonald College
- *43 Loyola College
- 44 Centrale d'Artisanat du Québec/Quebec Office of Handicrafts
- 45 Palais du Commerce/Show Mart
- 46 Parc Lafontaine
- *47 Jardin Botanique/Botanical Garden
- *48 Musée d'Art Contemporain/Museum of Contemporary Art
- *49 Golf Municipal
- *50 Centre Sportif - Arena Maurice Richard
- 51 Eglise Notre-Dame/Notre-Dame Church
- 52 Séminaire de Saint-Sulpice/Seminary of St. Sulpice
- 53 Nouveau palais de Justice/New Court House
- 54 Ancien palais de Justice/Old Court House
- 55 Hôtel de Ville/City Hall
- 56 Château de Ramezay
- 57 Chapelle Notre Dame-de-Bon-Secours
- 58 Marché Bonsecours/Bonsecours Market
- 59 Immeuble du Conseil des Ports Nationaux/National Harbours Board Building
- 60 Port de Montréal/Montreal Harbour
- *61 Entrée de la Voie maritime du Saint-Laurent/ Entrance of the St. Lawrence Seaway
- 62 Ile Saint-Hélène/St. Helen's Island
- 63 Site de l'Expo '67/Expo '67 Site
- 64 Chalet-Observatoire municipal/ Municipal Lookout
- 65 Lac aux Castors/Beaver Lake
- *66 Université de Montréal
- *67 Oratoire Saint-Joseph/Saint Joseph's Oratory
- 68 Observatoire de Westmount/Westmount Lookout
- 69 La croix
- 70 Chemin Camillien Houde/Camillien Houde scenic route
- *71 Aéroport de Montréal International/Montreal International Airport
- *72 Blue Bonnets Raceway
- *73 Parc Richelieu

DINE IN TRUE
Canadian Fashion
at the famed
Auberge
le Vieux St. Gabriel
442 ST. GABRIEL STREET
IN "LE VIEUX MONTRÉAL"
TEL.: 861-2044
"LA GRANDE DAME OF RUE ST. GABRIEL"
EXTENDS HER WARMEST WISHES FOR A PLEASANT STAY

A courteous welcome
Choice cuisine
Intimate cocktail bar

You Will Love

Le Petit Havre
437 ST-VINCENT - MONTREAL - 861-4108
Select french restaurant of the "Vieux Montréal"
member: American Express

À LA Catalogne
SALLE À MANGER
BAR

RECENTLY OPENED!
Located in the heart of "Old Montréal" this charming French Restaurant invites visitors to enjoy the excellent French and Canadian cuisine served daily.
Businessmen's Luncheon $2.00 & up
Fully Licensed - Cocktail Lounge

A La Catalogne
311 St. Paul Street East - - - 866-6254
Member: American Express and Diners' Club

Le Vieux Montréal

For more than a century after its founding in 1642 by Paul de Chomedey, Sieur de Maisonneuve, the growth of Montreal revolved around the spot where Maisonneuve built his first settlement of Ville Marie. With the years, dwellings and the fort were extended to cover an area known as "Old Montreal", which still includes today the City government, the Court Houses, the Provincial administrative offices, the financial district and the shipping interests.

A sentimental journey to "Old Montreal" might start at *Place Royale* and *D'Youville Square*, the "cradle of Ville Marie" and proceed east on *St. Paul's Street*, the oldest in Montreal. On *St. Sulpice Street* between *St. Paul* and *Le Royer*, three bronze plaques commemorate the foundation in 1644 of the first Hôtel Dieu by Jeanne Mance, and the building of the first parish church of Ville Marie, in 1656.

Going up St. Sulpice Street, one comes to *Place d'Armes*, scene of the first encounter of the Iroquois Indians, who were repulsed, Maisonneuve killing the chief with his own hands. In the centre of the square stands *de Maisonneuve's monument*, and on the South side, *Notre Dame church*, the "mother" church of Montreal, built in 1829.

Proceeding East on Notre Dame Street as far as St. Lawrence Blvd., one reaches the spot where the home of Lamothe-Cadillac, French explorer and founder of Detroit, once

Le Vieux Montréal

han a century after its
1642 by Paul de
eur de Maison-
th of Montreal
e spot where
first settle-
With the
e fort
area

Current Events
Montreal, Que.
November 5, 1966

HOTELS

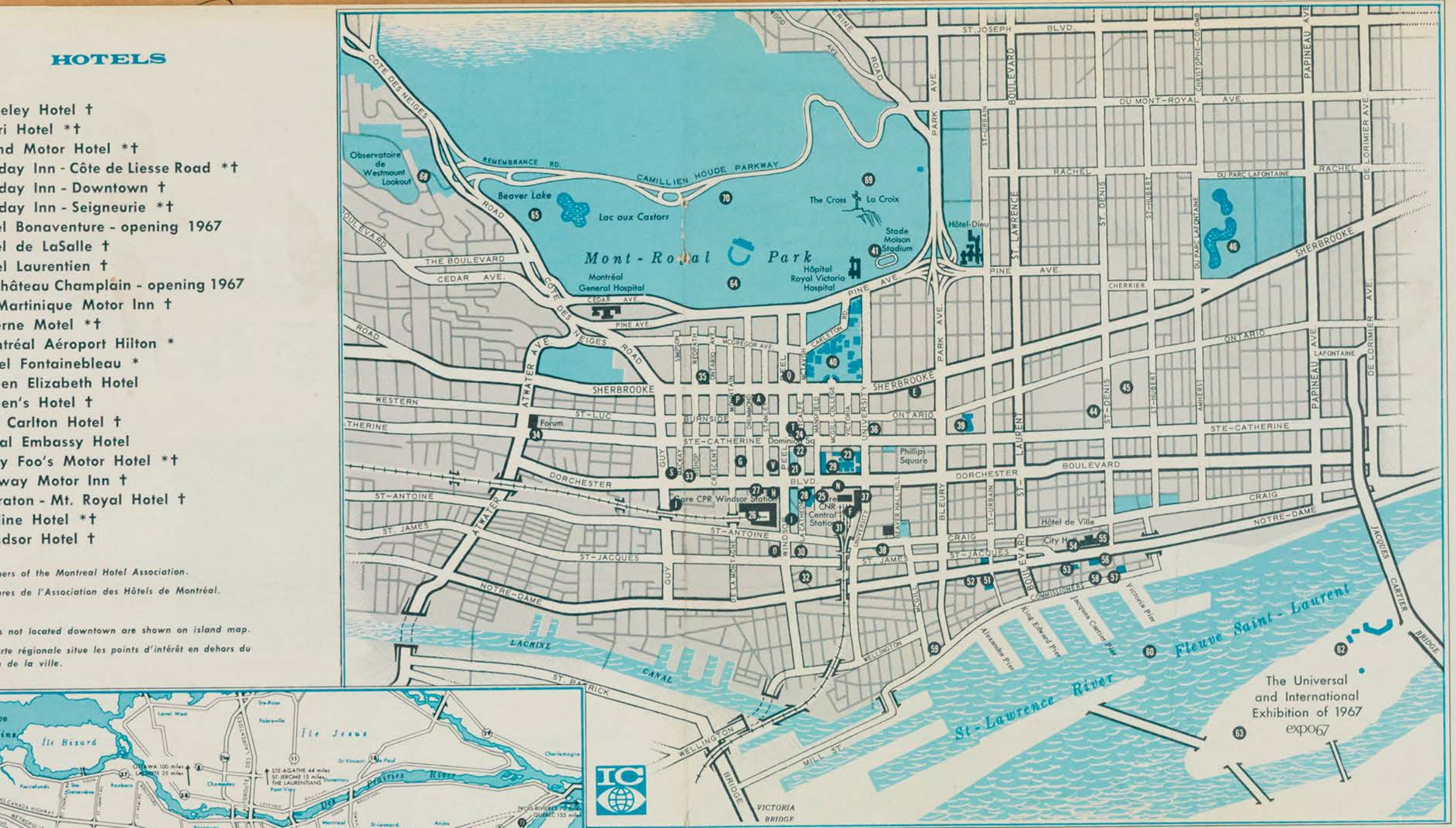
- (A) Berkeley Hotel †
- (B) Capri Hotel *†
- (C) Grand Motor Hotel *†
- (D) Holiday Inn - Côte de Liesse Road *†
- (E) Holiday Inn - Downtown †
- (W) Holiday Inn - Seigneurie *†
- (F) Hôtel Bonaventure - opening 1967
- (G) Hôtel de LaSalle †
- (H) Hôtel Laurentien †
- (I) Le Château Champlain - opening 1967
- (J) Le Martinique Motor Inn †
- (K) Lucerne Motel *†
- (L) Montréal Aéroport Hilton *
- (M) Motel Fontainebleau *
- (N) Queen Elizabeth Hotel
- (O) Queen's Hotel †
- (P) Ritz Carlton Hotel †
- (Q) Royal Embassy Hotel
- (R) Ruby Foo's Motor Hotel *†
- (S) Seaway Motor Inn †
- (T) Sheraton - Mt. Royal Hotel †
- (U) Skyline Hotel *†
- (V) Windsor Hotel †

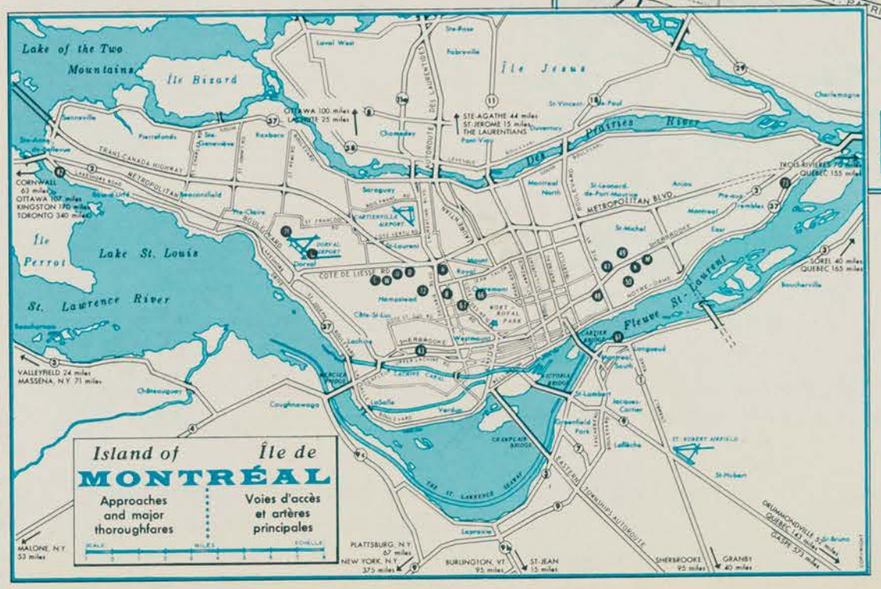
† *Members of the Montreal Hotel Association.*

† *Membres de l'Association des Hôtels de Montréal.*

* *Places not located downtown are shown on island map.*

* *La carte régionale situe les points d'intérêt en dehors du centre de la ville.*





POINTS D'INTÉRÊT
POINTS OF INTEREST

21 Dominion Square
22 Office Municipal du Tourisme/Montreal Municipal Tourist Bureau
23 Ministère du Tourisme de la Province de Québec/ Quebec Department of Tourism
24 Office des Congrès et des Visiteurs de Montréal/ Montreal Convention and Visitors' Bureau
25 Gare Centrale/CNR Central Station
26 Gare Windsor/CPR Windsor Station
27 Terminus Central d'autobus/Central Bus Terminal
28 Basilique-Cathédrale Marie-Reine-du-Monde/Mary Queen of the World Cathedral
29 Place Ville Marie
30 Hôtel des Postes/General Post Office
31 Place Bonaventure
32 Planetarium Dow
33 Immeuble Radio-Canada/CBC Building
34 Forum de Montréal
35 Musée des Beaux-Arts/Montreal Museum of Fine Arts
36 Christ Church Cathedral (Anglican)
37 Immeuble de l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale et de l'Association du Transport Aérien International / International Civil Aviation Organization and International Air Transport Association Building
38 Place Victoria (Stock Exchange Tower)
39 Place des Arts
40 McGill University
41 McGill Stadium
*42 MacDonald College
*43 Loyola College
44 Centrale d'Artisanat du Québec/Quebec Office of Handicrafts
45 Palais du Commerce/Show Mart
46 Parc Lafontaine
*47 Jardin Botanique/Botanical Garden
*48 Musée d'Art Contemporain/Museum of Contemporary Art
*49 Golf Municipal
*50 Centre Sportif - Arena Maurice Richard
51 Eglise Notre-Dame/Notre-Dame Church
52 Séminaire de Saint-Sulpice/Seminary of St. Sulpice
53 Nouveau palais de Justice/New Court House
54 Ancien palais de Justice/Old Court House
55 Hôtel de Ville/City Hall
56 Château de Ramezay
57 Chapelle Notre Dame-de-Bon-Secours
58 Marché Bonsecours/Bonsecours Market
59 Immeuble du Conseil des Ports Nationaux/National Harbours Board Building
60 Port de Montréal/Montreal Harbour
*61 Entrée de la Voie maritime du Saint-Laurent/ Entrance of the St. Lawrence Seaway
62 Ile Saint-Hélène/St. Helen's Island
63 Site de l'Expo '67/Expo '67 Site
64 Chalet-Observatoire municipal/ Municipal Lookout
65 Lac aux Castors/Beaver Lake
*66 Université de Montréal
*67 Oratoire Saint-Joseph/Saint Joseph's Oratory
68 Observatoire de Westmount/Westmount Lookout
69 La croix
70 Chemin Camillien Houde/Camillien Houde scenic route
*71 Aéroport de Montréal International/Montreal International Airport
*72 Blue Bonnets Raceway
*73 Parc Richelieu

CURRENT EVENTS

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

NOV 5 1966 BOWDEN'S

To assure Montreal of an adequate Art Gallery the capital funds of The Montreal Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to The Montreal Museum of Fine Arts the sum of _____ dollars." _____

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

NOV 5 1966 BOWDEN'S

To ensure Montreal of an adequate Art Gallery the Capital funds of the Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to the Montreal Museum of Fine Arts the sum of .....

Quebec Le Soleil, Quebec
November 5, 1966

Rita Letendre expose ses toiles à Montréal

MONTREAL (PC) — Une Canadienne française connue comme peintre émérite est actuellement à Montréal pour le vernissage de son exposition-solo. Rita Letendre présentera 15 toiles susceptibles d'éveiller l'intérêt des amateurs d'art.

L'artiste a travaillé récemment à Los Angeles avec son mari. Son style est très particulier et elle dit posséder maintenant une discipline personnelle qu'elle n'avait pas autrefois.

Les 15 tableaux sont de dimensions différentes. Le plus important mesure 19 pieds par huit, et se vend $1,800.

Rita Letendre a exposé ses oeuvres dans plusieurs villes, tant au Canada qu'à l'étranger, depuis 1952.

Elle a reçu deux bourses du Conseil des arts du Canada et ses toiles font partie des collections du Musée des beaux-arts de Montréal, du Musée provincial de Québec, de la Galerie d'art de Vancouver, du ministère des Affaires extérieures, et du Steed Museum de Kentucky.

QUEBEC, P.Q.
L'ACTION
D 38,900

NOV 9 1966 BOWDEN'S

Exposition des toiles de Rita Letendre, à Montréal

MONTREAL (P.C.) — Une Canadienne-française connue comme peintre émérite est actuellement à Montréal pour le vernissage de son exposition-solo. Rita Letnedr présentera 15 toiles susceptibles d'éveiller l'intérêt des amateurs d'art.

L'artiste a travaillé récemment à Los Angeles avec son mari. Son style est très particulier et elle dit posséder maintenant une discipline personnelle qu'elle n'avait pas autrefois.

Les 15 tableaux sont de dimensions différentes. Le plus important mesure 19 pieds par huit, et se vend $1,800.

Rita Letendre a exposé ses oeuvres dans plusieurs villes, tant au Canada qu'à l'étranger, depuis 1952.

Elle a reçu deux bourses du Conseil des arts du Canada et ses toiles font partie des collections du Musée des beaux-arts de Montréal, du Musée provincial de Québec, de la Galerie d'art de Vancouver, du ministère des Affaires extérieures, et du Steed Museum de Kentucky.

Shawinigan Falls Standard
Quebec
November 9, 1966

Archie Miller Named Associate Chairman

Archie Miller, former native of Shawinigan, who holds a BA from McGill University and an M.F.A. from Cranbrook Academy of Art and who was an instructor in sculpture at the Memorial Art Gallery from 1960 to 1962, associate professor of fine arts at the University of Rochester has been named associate chairman of creative arts, a newly created post with the new program to be open to Rochester undergraduates the first of September 1967.

Miller, a member of Rochester's faculty since 1960, is a sculptor who has just completed his second major one-man show, at the Isaacs Gallery in Toronto. In 1964 he won the Memorial Art Gallery's Jurors' Award, top prize in the Gallery's annual Rochester-Finger Lakes Exhibition. The award is an invitation to hold a one-man show at the Gallery. Miller's work was presented in the 1965 Jurors' Award Show.

His sculpture has been featured in one-man shows in the Fine Arts Gallery of the University's Rush Rhees Library, and in the Finger Lakes exhibitions, the Schuman Gallery, the Montreal Museum of Fine Arts, Toronto Art Gallery, Cranbrook Galleries, Queen's University Galleries, and the Emerson Museum in Syracuse. He is the creator of the large work in concrete and steel which adorns the Founders Court on the University's River Campus.

He is on leave this year and is living in New York City.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

NOV 12 1966 BOWDEN'S

be identified next week.

To ensure Montreal of an adequate Art Gallery the Capital funds of the Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to the Montreal Museum of Fine Arts the sum of .....

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

NOV 12 1966 BOWDEN'S

To assure Montreal of an adequate Art Gallery the capital funds of The Montreal Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to The Montreal Museum of Fine Arts the sum of _____ dollars." _____

Montreal Star, Que.
November 16, 1966

McGill Group To Hold Meet

The Alumnae Society of McGill University will hold a meeting Nov. 24 at 8.15 p.m. at the Montreal Museum of Fine Arts. Jacques Rochon of Eaton's Interior Decorating studio will speak on "You and Your Home".

The McGill Alumnae Scholarship awards will be presented to the following students: Miss Elizabeth Chitayat, Miss Alice Gransow, Miss Eileen Frances Fitzgerald, Mrs. Marian Ruby Tannenbaum, Miss Rhona Strasberg, Miss Lynda Garmaise, Miss Irene Smyth, and Miss Valerie Whyte.

Le Nouvelliste
Trois Rivières, Qué.
November 19, 1966

Vol d'une aquarelle de Picasso évaluée à $8,000

PHILADELPHIE (PA) — Un voleur qui semble avoir une dent contre le Musée des Beaux-arts de Philadelphie a volé une petite aquarelle de Pablo Picasso évaluée à $8,000.

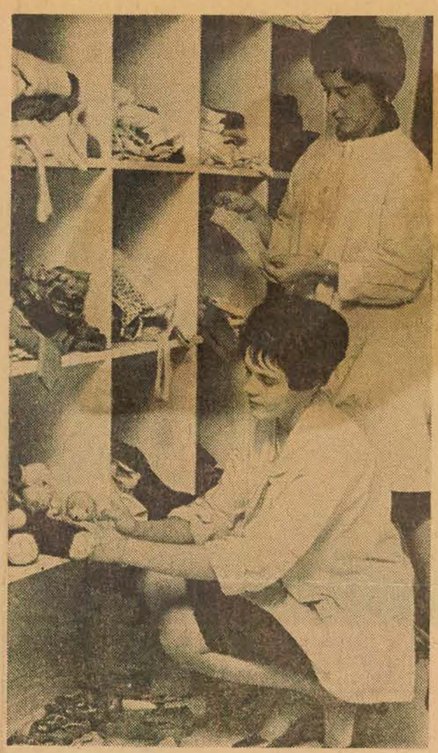
Le voleur a insisté pour que le vol reçoive "le plus de publicité possible" sans quoi il détruirait le tableau.

"Je veux que le musée ait l'air aussi ridicule que possible," a-t-il déclaré lors d'une conversation téléphonique avec le Dr Evan H. Turner, directeur du musée et autrefois directeur du Musée des beaux-arts de Montréal.

Le tableau est une étude de sept pouces sur neuf faite en 1907, pour une peinture à l'huile "Les demoiselles d'Avignon", qui est conservée au Musée d'art moderne de New York.

Montreal Gazette, Que.
November 9, 1966

871



Far left: Mrs. Mark Haslett, left, provisional committee member, teaches Mrs. Peter Campbell how to check out books at the YWCA library.

Left: Mrs. Stuart McEvoy, standing and Mrs. Phillip Scowen Jr., provisionals, sort clothing at the Junior League's second hand shop, the Bargain Box.

Community Service A League's Byword

Scratch the surface of any community service organization in Montreal and chances are you'll find a member or former member of the Junior League of Montreal. It's no mere co-incidence.

In a year-long provisional course preceding full membership the young women take part on more volunteer activities than many women do in a lifetime.

They rotate through all the League's 12 placements and eight committees. They attend 15 evening lectures on every aspect of the community from its history to urban renewal. They hear another set of lectures on the League itself.

As full members they continue to serve in at least one placement of their choice a week.

This thorough apprenticeship teaches them a vast range of the needs of the community and ways of fulfilling them.

They also learn how to make time to help, since few of them are ladies of leisure. In this year's fall provisional class, four of the 15 work and most of the 11 married women have several small children.

Besides training women to serve the community, the League acts as a proving ground for new services, setting them up and getting them running smoothly enough to be turned over to another sponsor.

For example they established the Junior League Camp for Girls, the St. Andrew's Youth Centre and the Montreal Volunteer Bureau, all flourishing now under other auspices.

Current projects include helping deaf children learn to speak at the Montreal Oral School for the Deaf; helping operate the YWCA library; compiling a directory of Montreal for the handicapped; and training as docents in the Redpath Museum and the Montreal Museum of Fine Arts.

Since its founding in 1912 as the first Canadian League, the Montreal League has also raised over $500,000 for use in greater Montreal. Much of that money has come from still another project — the second-hand shop on Mansfield St., the Bargain Box, to which members must contribute a minimum of $25 in goods each year.

When they leave the League at 40 they are shopkeepers, fund-raisers, librarians, teachers, docents, recreation directors — and organizers ready to fill the community's ever-increasing need for trained volunteers.

Centre: Mrs. Thomas Howard Jr., uses a microphone to read to deaf children at the Montreal Oral School for the Deaf, where Junior League members, assist teachers in training the children to speak.

Bottom: Mrs. David Scott plays with a child to distract him while research assistant Judy Beggs tests his hearing at the McGill Centre for Early Language Development and Deaf Children, the Junior League's centennial project.

671

UN TOUR DE MONTRÉAL

Basilique-Cathédrale Marie-Reine-du-Monde - Built in 1878, this cathedral took its design from St. Peter's in Rome, of which it is a small-scale replica. The 13 statues over its portico are not the Apostles, but St. James, St. Joseph, St. Anthony of Padua, St. Francis of Assisi, St. Vincent to Paul, St. John, St. Paul, St. Thomas Aquinas, St. Patrick, St. Charles Borromeo, St. John the Baptist, St. Hyacinth and St. Ignatius. Under the dome is a faithful reproduction of Bernini's Baldachino.

Place Ville Marie - A towering architectural symbol linking Montreal's past, present and future, Place Ville Marie has revolutionized mid-town Montreal. This cruciform building is a metropolis in itself, comprising 42 storeys, housing 12,000 office workers and serving approximately 50,000 daily visitors in its underground shopping mall. It bears the original name of Montreal which 300 years ago was just a tiny settlement known as Ville Marie. It is the head office location of many internationally known corporations.

Dow Planetarium - The Dow Planetarium is a gift of Dow Brewery to the City of Montreal. It features the newest type of Zeiss projector in a projection hall seating 408 persons. 204 feet long and 113 feet wide, it has a dome 85 feet in diameter rising 52 feet above the ground. Regular shows in French and English are presented.

Musée des Beaux-Arts - This classic columned building on Sherbrooke Street was built in 1912, at a cost of over half a million dollars, for the Art Association of Montreal. Among outstanding exhibits are those of the Dutch and Barbizon schools and a fine showing of Eskimo art and sculpture. Sections are devoted to historical Indian handicrafts and early Canadian furniture as well.

Christ-Church Cathedral - This beautiful Anglican cathedral was built in 1859, incorporating one of the few stone steeples in Canada, plus a facade originally constructed of Normandy stone. At the outset, the cathedral drew criticism for its size, considered too ambitious for the small English-speaking populace (then only 25,000). With the subsequent growth of the Montreal population, so has grown the esteem of Christ Church Cathedral.

Place des Arts - Located in the heart of the metropolis, Montreal's performing-arts centre will eventually comprise a group of theatres and concert halls, centered about La Grande Salle, already completed. In its magnificent setting, the Montreal Symphony Orchestra, Opera and the Theatre flourish, attracting large audiences. It is as noteworthy for its superb acoustics as for the beauty of its decor.

Église Notre-Dame - Modeled on the original in Paris, this church was started in 1824 on the site of Montreal's original 17th Century parish church and completed 5 years later - not including its towers. These were added in 1841 and 1845, one of which contains the largest bell in North America. It weighs 24,780 pounds and bears the latin inscription, "I am the gift of the merchants, farmers and artisans of Ville Marie". The church itself is 260 feet long, with stained glass windows depicting Montreal's colorful history.

Chateau de Ramezay - Originally the home of Claude de Ramezay, governor of Montreal in 1705, this Château later became a warehouse for the French West India Company, then headquarters for the British Governor and the American army of occupation. Benjamin Franklin and Samuel Chase stayed here, as did American General Hull after his surrender in the War of 1812. Later, it provided quarters for schools and courts. Since 1895, it has served as a historical museum.

Bonsecours Market and Chapel Notre-Dame-de-Bonsecours - This magnificent neo-classic building is considered one of the finest examples of its kind in Canada. It is now being restored, including rebuilding the cupola, by the City of Montreal and will be the focal point of Montreal's "Old City", also being renovated by history-lovers and government bodies. Nearby is La Chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours, the city's oldest church, originally built in 1675.

McGill University, Redpath Museum - This great university started in 1821 as a country farmhouse on 47 acres of farm-land bequeathed by Montreal fur trader James McGill. Over the years, McGill has grown to become one of Canada's most important universities, internationally acclaimed for its excellent medical and engineering schools. Of special interest is McGill's Redpath Museum, which houses important fossil, mineral and zoological collections. McGill now has 10,000 students.

Expo 67 - The International Exhibition, being held to mark Canada's Centennial in 1967, will be located on a spectacular mid-river site, created from existing islands and 25 million tons of fill. 30,000,000 admissions are expected to the many exhibits, centred around the theme "Man and His World". Already 70 countries have signed up. A tower on the site provides visitors a good view of progress.

Municipal Lookout - A breathtaking view of Montreal, the St. Lawrence River and surrounding areas awaits the visitor to the Municipal lookout on the summit of Mount Royal. On clear days, this panorama extends 50 miles and beyond; at night it becomes a wonderland of lights. It is the ideal rendez-vous for a tour of Montreal's unique down-town mountain park. Trailer-trains provide transportation from Beaver Lake.

Université de Montréal - Conceived in 1878 as a branch of Quebec City's Laval University, the University of Montreal became independent in 1919. Originally, the school comprised faculties of law, theology, medicine and arts. Today the university provides degree courses in philosophy, letters, sciences, dental surgery, pharmacy, social, economic and political sciences at its dramatic modern campus on the northern slope of Mount Royal.

Oratoire St-Joseph - Majestically situated atop Mount Royal, St-Joseph's Oratory is the great pilgrimage center of Montreal and the second greatest tourist attraction in Canada. Its fame grew around the miraculous cures credited to St. Joseph through the intercession of Brother André, who was a doorkeeper at the Congrégation de Sainte-Croix for 40 years. The Oratory is flanked by a beautiful garden displaying in sculpture the 14 stations of the Cross.

(The location of all these points of interest may be found on the map page - centre fold)

D'INTÉRÊT / OF INTEREST

- aire
- pal du Tourisme/Montreal Municipal
- Tourisme de la Province de Québec/ irtment of Tourism
- ngrès et des Visiteurs de Montréal/ vention and Visitors' Bureau
- /CNR Central Station
- /CPR Windsor Station
- ral d'autobus/Central Bus Terminal
- édrale Marie-Reine-du-Monde/Mary World Cathedral
- arie
- es/General Post Office
- ture
- ow
- io-Canada/CBC Building
- ntréal
- ux-Arts/Montreal Museum of Fine
- Christ Church Cathedral (Anglican)
- 37 Immeuble de l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale et de l'Association du Transport Aérien International / International Civil Aviation Organization and International Air Transport Association Building
- 38 Place Victoria (Stock Exchange Tower)
- 39 Place des Arts
- 40 McGill University
- 41 McGill Stadium
- *42 MacDonald College
- *43 Loyola College
- 44 Centrale d'Artisanat du Québec/Quebec Office of Handicrafts
- 45 Palais du Commerce/Show Mart
- 46 Parc Lafontaine
- *47 Jardin Botanique/Botanical Garden
- *48 Musée d'Art Contemporain/Museum of Contemporary Art
- *49 Golf Municipal
- *50 Centre Sportif - Arena Maurice Richard
- 51 Eglise Notre-Dame/Notre-Dame Church
- 52 Séminaire de Saint-Sulpice/Seminary of St. Sulpice
- 53 Nouveau palais de Justice/New Court House
- 54 Ancien palais de Justice/Old Court House
- 55 Hôtel de Ville/City Hall
- 56 Château de Ramezay
- 57 Chapelle Notre Dame-de-Bon-Secours
- 58 Marché Bonsecours/Bonsecours Market
- 59 Immeuble du Conseil des Ports Nationaux/National Harbours Board Building
- 60 Port de Montréal/Montreal Harbour
- *61 Entrée de la Voie maritime du Saint-Laurent/ Entrance of the St. Lawrence Seaway
- 62 Ile Saint-Hélène/St. Helen's Island
- 63 Site de l'Expo '67/Expo '67 Site
- 64 Chalet-Observatoire municipal/ Municipal Lookout
- 65 Lac aux Castors/Beaver Lake
- *66 Université de Montréal
- *67 Oratoire Saint-Joseph/Saint Joseph's Oratory
- 68 Observatoire de Westmount/Westmount Lookout
- 69 La croix
- 70 Chemin Camillien Houde/Camillien Houde scenic route
- *71 Aéroport de Montréal International/Montreal International Airport
- *72 Blue Bonnets Raceway
- *73 Parc Richelieu

Current Events
Montreal, Que.
W 8,800
NOV 12 1966
BOWDENS

DINE IN TRUE
Canadian Fashion
at the famed
Auberge
le Vieux St. Gabriel
442 ST. GABRIEL STREET
IN "LE VIEUX MONTRÉAL"
TEL.: 861-2044
"LA GRANDE DAME OF RUE ST. GABRIEL"
EXTENDS HER WARMEST WISHES FOR A PLEASANT STAY

A courteous welcome
Choice cuisine
Intimate cocktail bar

You Will Love

Le Petit Havre
437 ST-VINCENT - MONTREAL - 861-4108
Select french restaurant of the "Vieux Montréal"
member: American Express

À LA Catalogne
SALLE À MANGER BAR

RECENTLY OPENED!
Located in the heart of "Old Montréal" this charming French Restaurant invites visitors to enjoy the excellent French and Canadian cuisine served daily.
Businessmen's Luncheon $2.00 & up
Fully Licensed - Cocktail Lounge

A La Catalogne
311 St. Paul Street East - - - 866-6254
Member: American Express and Diners' Club

Le Vieux Montréal

For more than a century after its founding in 1642 by Paul de Chomedey, Sieur de Maisonneuve, the growth of Montreal revolved around the spot where Maisonneuve built his first settlement of Ville Marie. With the years, dwellings and the fort were extended to cover an area known as "Old Montreal", which still includes today the City government, the Court Houses, the Provincial administrative offices, the financial district and the shipping interests.

A sentimental journey to "Old Montreal" might start at *Place Royale* and *D'Youville Square*, the "cradle of Ville Marie" and proceed east on *St. Paul's Street*, the oldest in Montreal. On *St. Sulpice Street* between *St. Paul* and *Le Royer*, three bronze plaques commemorate the foundation in 1644 of the first Hôtel Dieu by Jeanne Mance, and the building of the first parish church of Ville Marie, in 1656.

Going up St. Sulpice Street, one comes to *Place d'Armes*, scene of the first encounter of the Iroquois Indians, who were repulsed, Maisonneuve killing the chief with his own hands. In the centre of the square stands *de Maisonneuve's monument*, and on the South side, *Notre Dame church*, the "mother" church of Montreal, built in 1829.

Proceeding East on Notre Dame Street as far as St. Lawrence Blvd., one reaches the spot where the home of Lamothe-Cadillac, French explorer and founder of Detroit, once

"Guitar - Gitane" by Ken Lywood 1928 or 1929 at the Montreal Museum of Fine Arts.

S D'INTÉRÊT
S OF INTEREST

- Square
- icipal du Tourisme/Montreal Municipal eau
- u Tourisme de la Province de Québec/ partment of Tourism
- Congrès et des Visiteurs de Montréal/ Convention and Visitors' Bureau
- ale/CNR Central Station
- lsor/CPR Windsor Station
- entral d'autobus/Central Bus Terminal
- Cathédrale Marie-Reine-du-Monde/Mary he World Cathedral
- Marie
- Postes/General Post Office
- nventure
- n Dow
- Radio-Canada/CBC Building
- Montréal
- Beaux-Arts/Montreal Museum of Fine
- rch Cathedral (Anglican)

37 Immeuble de l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale et de l'Association du Transport Aérien International / International Civil Aviation Organization and International Air Transport Association Building
38 Place Victoria (Stock Exchange Tower)
39 Place des Arts
40 McGill University
41 McGill Stadium
*42 MacDonald College
*43 Loyola College
44 Centrale d'Artisanat du Québec/Quebec Office of Handicrafts
45 Palais du Commerce/Shaw Mart
46 Parc Lafontaine
*47 Jardin Botanique/Botanical Garden
*48 Musée d'Art Contemporain/Museum of Contemporary Art
*49 Golf Municipal
*50 Centre Sportif - Arena Maurice Richard
51 Eglise Notre-Dame/Notre-Dame Church
52 Séminaire de Saint-Sulpice/Seminary of St. Sulpice
53 Nouveau palais de Justice/New Court House
54 Ancien palais de Justice/Old Court House
55 Hôtel de Ville/City Hall
56 Château de Ramezay
57 Chapelle Notre Dame-de-Bon-Secours
58 Marché Bonsecours/Bonsecours Market
59 Immeuble du Conseil des Ports Nationaux/National Harbours Board Building
60 Port de Montréal/Montreal Harbour
*61 Entrée de la Voie maritime du Saint-Laurent/ Entrance of the St. Lawrence Seaway
62 Ile Saint-Hélène/St. Helen's Island
63 Site de l'Expo '67/Expo '67 Site
64 Chalet-Observatoire municipal/ Municipal Lookout
65 Lac aux Castors/Beaver Lake
*66 Université de Montréal
*67 Oratoire Saint-Joseph/Saint Joseph's Oratory
68 Observatoire de Westmount/Westmount Lookout
69 La croix
70 Chemin Camillien Houde/Camillien Houde scenic route
*71 Aéroport de Montréal International/Montreal International Airport
*72 Blue Bonnets Raceway
*73 Parc Richelieu

Current Events
Montreal, Que.
W 8,800
NOV 12 1966
BOWDENS

Inviter quelqu'un à dîner, disait Brillat-Savarin, c'est se charger de son bonheur pendant toute une soirée. Servir un repas à quelqu'un, c'est également se charger de son bonheur et de son bien-être pendant tout le temps qu'il est à table. C'est exact. C'est même plus que cela: c'est un dogme. Un dogme que les propriétaires des restaurants de Montréal comprennent et acceptent de plus en plus.

En effet, nos hôtels et nos restaurants ne considèrent plus comme un luxe de dorloter le client qui veut bien bouffer, et il n'est certes pas exagéré d'affirmer que ce client, qui se fait de plus en plus nombreux, est vraiment traité comme un prince.

montreal, ville de gourmets

HOTELS

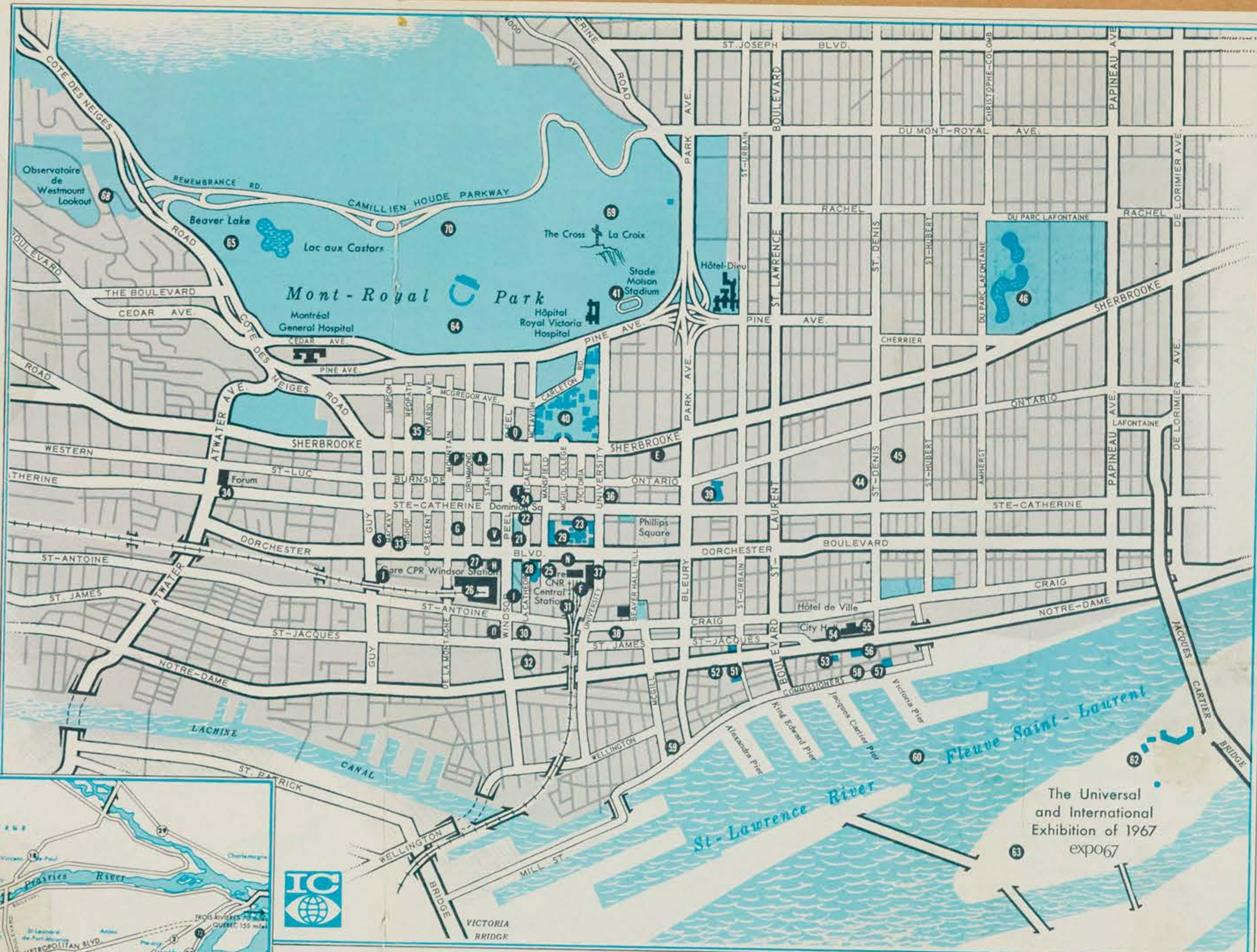
- Ⓐ Berkeley Hotel †
- Ⓑ Capri Hotel *†
- Ⓒ Grand Motor Hotel *†
- Ⓓ Holiday Inn - Côte de Liesse Road *†
- Ⓔ Holiday Inn - Downtown †
- Ⓦ Holiday Inn - Seigneurie *†
- Ⓕ Hôtel Bonaventure - opening 1967
- Ⓖ Hôtel de LaSalle †
- Ⓗ Hôtel Laurentien †
- Ⓘ Le Château Champlain - opening 1967
- Ⓙ Le Martinique Motor Inn †
- Ⓚ Lucerne Motel *†
- Ⓛ Montréal Aéroport Hilton *
- Ⓜ Motel Fontainebleau *
- Ⓝ Queen Elizabeth Hotel
- Ⓞ Queen's Hotel †
- Ⓟ Ritz Carlton Hotel †
- Ⓠ Royal Embassy Hotel
- Ⓡ Ruby Foo's Motor Hotel *†
- Ⓢ Seaway Motor Inn †
- Ⓣ Sheraton - Mt. Royal Hotel †
- Ⓤ Skyline Hotel *†
- Ⓥ Windsor Hotel †

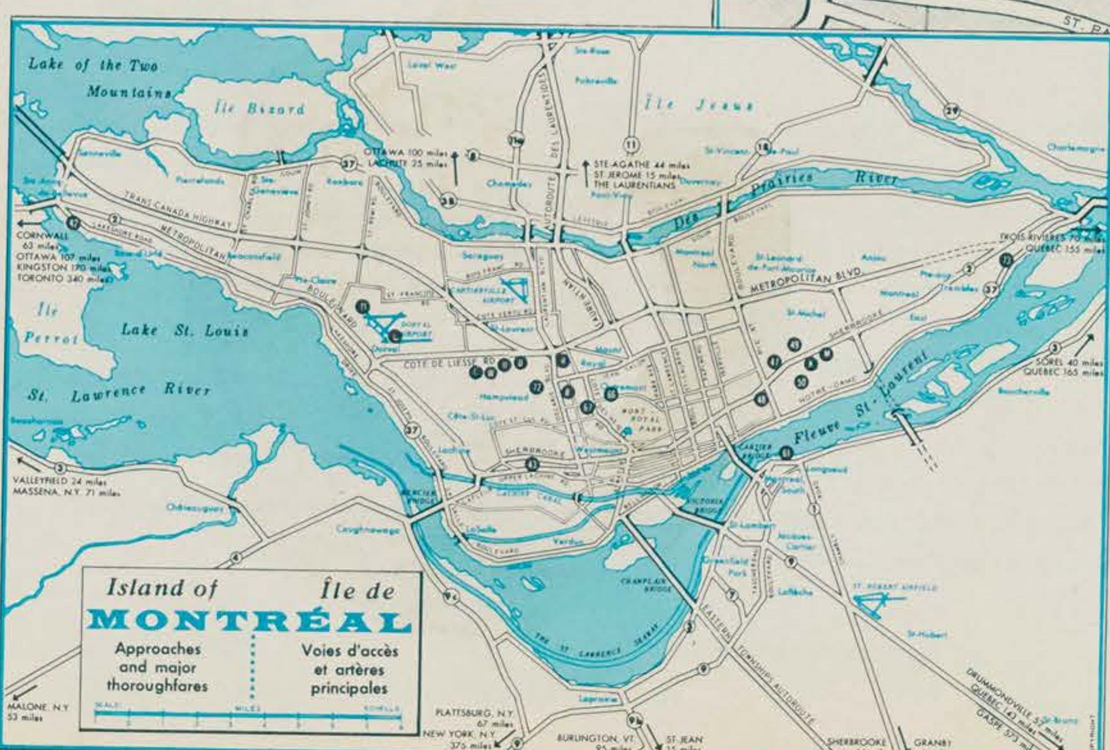
† Members of the Montreal Hotel Association.

† Membres de l'Association des Hôtels de Montréal.

* Places not located downtown are shown on island map.

* La carte régionale situe les points d'intérêt en dehors du centre de la ville.





POINTS D'INTÉRÊT
POINTS OF INTEREST

21 Dominion Square
22 Office Municipal du Tourisme/Montreal Municipal Tourist Bureau
23 Ministère du Tourisme de la Province de Québec/Quebec Department of Tourism
24 Office des Congrès et des Visiteurs de Montréal/Montreal Convention and Visitors' Bureau
25 Gare Centrale/CNR Central Station
26 Gare Windsor/CPR Windsor Station
27 Terminus Central d'autobus/Central Bus Terminal
28 Basilique-Cathédrale Marie-Reine-du-Monde/Mary Queen of the World Cathedral
29 Place Ville Marie
30 Hôtel des Postes/General Post Office
31 Place Bonaventure
32 Planetarium Dow
33 Immeuble Radio-Canada/CBC Building
34 Forum de Montréal
35 Musée des Beaux-Arts/Montreal Museum of Fine Arts
36 Christ Church Cathedral (Anglican)
37 Immeuble de l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale et de l'Association du Transport Aérien International / International Civil Aviation Organization and International Air Transport Association Building
38 Place Victoria (Stock Exchange Tower)
39 Place des Arts
40 McGill University
41 McGill Stadium
*42 MacDonald College
*43 Loyola College
44 Centrale d'Artisanat du Québec/Quebec Office of Handicrafts
45 Palais du Commerce/Show Mart
46 Parc Lafontaine
*47 Jardin Botanique/Botanical Garden
*48 Musée d'Art Contemporain/Museum of Contemporary Art
*49 Golf Municipal
*50 Centre Sportif - Arena Maurice Richard
51 Eglise Notre-Dame/Notre-Dame Church
52 Séminaire de Saint-Sulpice/Seminary of St. Sulpice
53 Nouveau palais de Justice/New Court House
54 Ancien palais de Justice/Old Court House
55 Hôtel de Ville/City Hall
56 Château de Ramezay
57 Chapelle Notre Dame-de-Bon-Secours
58 Marché Bonsecours/Bonsecours Market
59 Immeuble du Conseil des Ports Nationaux/National Harbours Board Building
60 Port de Montréal/Montreal Harbour
*61 Entrée de la Voie maritime du Saint-Laurent/Entrance of the St. Lawrence Seaway
62 Ile Saint-Hélène/St. Helen's Island
63 Site de l'Expo '67/Expo '67 Site
64 Chalet-Observatoire municipal/ Municipal Lookout
65 Lac aux Castors/Beaver Lake
*66 Université de Montréal
*67 Oratoire Saint-Joseph/Saint Joseph's Oratory
68 Observatoire de Westmount/Westmount Lookout
69 La croix
70 Chemin Camillien Houde/Camillien Houde scenic route
*71 Aéroport de Montréal International/Montreal International Airport
*72 Blue Bonnets Raceway
*73 Parc Richelieu

CURRENT EVENTS

Current Events
Montreal, Que.
W 8,800
NOV 12 1966
BOWDEN'S

Current Events
Montreal, Que.
November 19, 1966

871

UN TOUR DE MONTRÉAL

Basilique-Cathédrale Marie-Reine-du-Monde - Built in 1878, this cathedral took its design from St. Peter's in Rome, of which it is a small-scale replica. The 13 statues over its portico are not the Apostles, but St. James, St. Joseph, St. Anthony of Padua, St. Francis of Assisi, St. Vincent to Paul, St. John, St. Paul, St. Thomas Aquinas, St. Patrick, St. Charles Borromeo, St. John the Baptist, St. Hyacinth and St. Ignatius. Under the dome is a faithful reproduction of Bernini's Baldachino.

Place Ville Marie - A towering architectural symbol linking Montreal's past, present and future, Place Ville Marie has revolutionized mid-town Montreal. This cruciform building is a metropolis in itself, comprising 42 storeys, housing 12,000 office workers and serving approximately 50,000 daily visitors in its underground shopping mall. It bears the original name of Montreal which 300 years ago was just a tiny settlement known as Ville Marie. It is the head office location of many internationally known corporations.

Dow Planetarium - The Dow Planetarium is a gift of Dow Brewery to the City of Montreal. It features the newest type of Zeiss projector in a projection hall seating 408 persons. 204 feet long and 113 feet wide, it has a dome 85 feet in diameter rising 52 feet above the ground. Regular shows in French and English are presented.

Musée des Beaux-Arts - This classic columned building on Sherbrooke Street was built in 1912, at a cost of over half a million dollars, for the Art Association of Montreal. Among outstanding exhibits are those of the Dutch and Barbizon schools and a fine showing of Eskimo art and sculpture. Sections are devoted to historical Indian handicrafts and early Canadian furniture as well.

Christ-Church Cathedral - This beautiful Anglican cathedral was built in 1859, incorporating one of the few stone steeples in Canada, plus a facade originally constructed of Normandy stone. At the outset, the cathedral drew criticism for its size, considered too ambitious for the small English-speaking populace (then only 25,000). With the subsequent growth of the Montreal population, so has grown the esteem of Christ Church Cathedral.

Place des Arts - Located in the heart of the metropolis, Montreal's performing-arts centre will eventually comprise a group of theatres and concert halls, centered about La Grande Salle, already completed. In its magnificent setting, the Montreal Symphony Orchestra, Opera and the Theatre flourish, attracting large audiences. It is as noteworthy for its superb acoustics as for the beauty of its decor.

Église Notre-Dame - Modeled on the original in Paris, this church was started in 1824 on the site of Montreal's original 17th Century parish church and completed 5 years later - not including its towers. These were added in 1841 and 1845, one of which contains the largest bell in North America. It weighs 24,780 pounds and bears the latin inscription, "I am the gift of the merchants, farmers and artisans of Ville Marie". The church itself is 260 feet long, with stained glass windows depicting Montreal's colorful history.

Chateau de Ramezay - Originally the home of Claude de Ramezay, governor of Montreal in 1705, this Château later became a warehouse for the French West India Company, then headquarters for the British Governor and the American army of occupation. Benjamin Franklin and Samuel Chase stayed here, as did American General Hull after his surrender in the War of 1812. Later, it provided quarters for schools and courts. Since 1895, it has served as a historical museum.

Bonsecours Market and Chapel Notre-Dame-de-Bonsecours - This magnificent neo-classic building is considered one of the finest examples of its kind in Canada. It is now being restored, including rebuilding the cupola, by the City of Montreal and will be the focal point of Montreal's "Old City", also being renovated by history-lovers and government bodies. Nearby is La Chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours, the city's oldest church, originally built in 1675.

McGill University, Redpath Museum - This great university started in 1821 as a country farmhouse on 47 acres of farm-land bequeathed by Montreal fur trader James McGill. Over the years, McGill has grown to become one of Canada's most important universities, internationally acclaimed for its excellent medical and engineering schools. Of special interest is McGill's Redpath Museum, which houses important fossil, mineral and zoological collections. McGill now has 10,000 students.

Expo 67 - The International Exhibition, being held to mark Canada's Centennial in 1967, will be located on a spectacular mid-river site, created from existing islands and 25 million tons of fill. 30,000,000 admissions are expected to the many exhibits, centred around the theme "Man and His World". Already 70 countries have signed up. A tower on the site provides visitors a good view of progress.

Municipal Lookout - A breathtaking view of Montreal, the St. Lawrence River and surrounding areas awaits the visitor to the Municipal lookout on the summit of Mount Royal. On clear days, this panorama extends 50 miles and beyond; at night it becomes a wonderland of lights. It is the ideal rendez-vous for a tour of Montreal's unique down-town mountain park. Trailer-trains provide transportation from Beaver Lake.

Université de Montréal - Conceived in 1878 as a branch of Quebec City's Laval University, the University of Montreal became independent in 1919. Originally, the school comprised faculties of law, theology, medicine and arts. Today the university provides degree courses in philosophy, letters, sciences, dental surgery, pharmacy, social, economic and political sciences at its dramatic modern campus on the northern slope of Mount Royal.

Oratoire St-Joseph - Majestically situated atop Mount Royal, St-Joseph's Oratory is the great pilgrimage center of Montreal and the second greatest tourist attraction in Canada. Its fame grew around the miraculous cures credited to St. Joseph through the intercession of Brother André, who was a doorkeeper at the Congrégation de Sainte-Croix for 40 years. The Oratory is flanked by a beautiful garden displaying in sculpture the 14 stations of the Cross.

(The location of all these points of interest may be found on the map page - centre fold)

Current Events
Montreal, Que.
July 8, 1967

FOR MEN ONLY!
Turkish Delight
TURKISH BATH
YOUR KEY TO GOOD HEALTH
RELAX IN COMFORT
LUXURY PERSONALIZED SERVICE
• STEAM ROOMS
• BODY MASSAGE
• CHIROPODY
• SUN LAMPS
• CARD ROOM
• DORMITORY
• T.V. ROOM
• SHORT WAVE TREATMENTS
• LIQUOR AND MEAL SERVICE
OPEN 24 HOURS A DAY
OVERNIGHT ACCOMMODATIONS
288-6692
MT. ROYAL HOTEL HEALTH CENTRE
Mezzanine Floor *of the* Sheraton-Mt. Royal Hotel

Golf • Tennis • Boating • Fishing
Camping • Hunting • Water Sports • Leisure
Three stores in the Place Ville Marie: two for fashion on the Shopping Promenade, one for equipment on the Plaza.
Dial 866-9771 • Branches in Stowe and Boston

art galleries
(continued)

L'Art Français

Exposition spéciale intitulée "Femmes-peintres" - groupant des oeuvres diverses de femmes peintres de la province de Québec.

Cette exposition se tiendra jusqu'au 31 juillet inclusivement.

La galerie est ouvert tous les jours, sauf les lundis, de 1:00 à 6:00 p.m., les vendredis soirs jusqu'à 9:00 p.m. et le samedi jusqu'à 8:00 p.m.

(370 ouest, rue Laurier - 277-2179)

Lippel Gallery

This gallery specializes in Primitive Art. A special exhibition is planned for the month of July - Sculptures of the Dogon people and other West African tribes.

The gallery is open daily from 11:00 a.m. to 6:00 p.m., except Sundays.

(2150 Mackay Street off Sherbrooke - 842-6369)

Tournesol

Gallery specializing in exclusive Canadian crafts. On exhibit: jewellery, enamels, wrought iron, carved woods, pottery, textiles - all of these by outstanding Artisans from the Province of Québec.

The gallery is open daily from 9:30 a.m. to 6:00 p.m. and until 9:00 p.m. on Friday evenings.

(2140 Mountain Streets - 845-5674)

Waddington Galleries

The following series of exhibitions is planned for the month:

Currently on view and until July 8th:
Recent Works by Silverberg.

July 12th to 29th:
Exhibition featuring works by Gord Smith and Ivan Wheale.

The galleries are open Monday to Saturday from 9:30 a.m. to 5:30 a.m.

(1456 Sherbrooke Street West - 844-5455)

Walter Klinkoff Gallery

Kreighoff and the early Canadians, group of seven and their contemporaries. Master drawings and modern Canadian paintings. French paintigs and drawings.

Open daily from 9:30 a.m. to 5:30 p.m.; Saturday until 5:00 p.m.

(1200 Sherbrooke Street West - 288-7306)

DINE IN TRUE
Canadian Fashion
at the famed
Auberge
le Vieux St. Gabriel
442 ST. GABRIEL STREET
IN "LE VIEUX MONTRÉAL"
TEL.: 861-2044
"LA GRANDE DAME OF RUE ST. GABRIEL"
EXTENDS HER WARMEST WISHES FOR A PLEASANT STAY

A courteous welcome
Choice cuisine
Intimate cocktail bar

You Will Love

Le Petit Havre
437 ST-VINCENT – MONTREAL – 861-4108
Select french restaurant of the "Vieux Montréal"
member: American Express

À LA Catalogne
SALLE À MANGER BAR

RECENTLY OPENED!
Located in the heart of "Old Montréal" this charming French Restaurant invites visitors to enjoy the excellent French and Canadian cuisine served daily.
Businessmen's Luncheon $2.00 & up
Fully Licensed - Cocktail Lounge

A La Catalogne
311 St. Paul Street East - - - 866-6254
Member: American Express and Diners' Club

Le Vieux Montréal

For more than a century after its founding in 1642 by Paul de Chomedey, Sieur de Maisonneuve, the growth of Montreal revolved around the spot where Maisonneuve built his first settlement of Ville Marie. With the years, dwellings and the fort were extended to cover an area known as "Old Montreal", which still includes today the City government, the Court Houses, the Provincial administrative offices, the financial district and the shipping interests.

A sentimental journey to "Old Montreal" might start at *Place Royale* and *D'Youville Square*, the "cradle of Ville Marie" and proceed east on *St. Paul's Street*, the oldest in Montreal. On *St. Sulpice Street* between *St. Paul* and *Le Royer*, three bronze plaques commemorate the foundation in 1644 of the first Hôtel Dieu by Jeanne Mance, and the building of the first parish church of Ville Marie, in 1656.

Going up St. Sulpice Street, one comes to *Place d'Armes*, scene of the first encounter of the Iroquois Indians, who were repulsed, Maisonneuve killing the chief with his own hands. In the centre of the square stands *de Maisonneuve's monument*, and on the South side, *Notre Dame church*, the "mother" church of Montreal, built in 1829.

Proceeding East on Notre Dame Street as far as St. Lawrence Blvd., one reaches the spot where the home of Lamothe-Cadillac, French explorer and founder of Detroit, once

HOTELS

- (A) Berkeley Hotel †
- (B) Capri Hotel *†
- (C) Grand Motor Hotel *†
- (D) Holiday Inn - Côte de Liesse Road *†
- (E) Holiday Inn - Downtown †
- (W) Holiday Inn - Seigneurie *†
- (F) Hôtel Bonaventure - opening 1967
- (G) Hôtel de LaSalle †
- (N) Hôtel Laurentien †
- (I) Le Château Champlain - opening 1967
- (J) Le Martinique Motor Inn †
- (K) Lucerne Motel *†
- (L) Montréal Aéroport Hilton *
- (M) Motel Fontainebleau *
- (N) Queen Elizabeth Hotel
- (O) Queen's Hotel †
- (P) Ritz Carlton Hotel †
- (Q) Royal Embassy Hotel
- (R) Ruby Foo's Motor Hotel *†
- (S) Seaway Motor Inn †
- (T) Sheraton - Mt. Royal Hotel †
- (U) Skyline Hotel *†
- (V) Windsor Hotel †

† *Members of the Montreal Hotel Association.*

† *Membres de l'Association des Hôtels de Montréal.*

* *Places not located downtown are shown on island map.*

* *La carte régionale situe les points d'intérêt en dehors du centre de la ville.*

Le Vieux Montréal

re than a century after its
in 1642 by Paul de
Sieur de Maison-
growth of Montreal
nd the spot where
uilt his first settle-
arie. With the
and the fort
ver an area
Montreal",
day the
Court
inis-
dis-
s.

Louvre

FOR MEN ONLY!
Turkish Delight
TURKISH BATH
YOUR KEY TO GOOD HEALTH
RELAX IN COMFORT
LUXURY PERSONALIZED SERVICE

- STEAM ROOMS
- BODY MASSAGE
- CHIROPODY
- SUN LAMPS
- CARD ROOM
- DORMITORY
- T.V. ROOM
- SHORT WAVE TREATMENTS
- LIQUOR AND MEAL SERVICE

OPEN 24 HOURS A DAY
OVERNIGHT ACCOMMODATIONS
288-6692
MT. ROYAL HOTEL HEALTH CENTRE
Mezzanine Floor *of the* Sheraton-Mt. Royal Hotel

Golf • Tennis • Boating • Fishing
Camping • Hunting • Water Sports • Leisure
Three stores in the Place Ville Marie: two for fashion on the Shopping Promenade, one for equipment on the Plaza.
Dial 866-9771 • Branches in Stowe and Boston

art galleries
(continued)

L'Art Français

Exposition spéciale intitulée "Femmes-peintres" - groupant des oeuvres diverses de femmes peintres de la province de Québec.

Cette exposition se tiendra jusqu'au 31 juillet inclusivement.

La galerie est ouvert tous les jours, sauf les lundis, de 1:00 à 6:00 p.m., les vendredis soirs jusqu'à 9:00 p.m. et le samedi jusqu'à 8:00 p.m.

(370 ouest, rue Laurier - 277-2179)

Lippel Gallery

This gallery specializes in Primitive Art. A special exhibition is planned for the month of July - Sculptures of the Dogon people and other West African tribes.

The gallery is open daily from 11:00 a.m. to 6:00 p.m., except Sundays.

(2150 Mackay Street off Sherbrooke - 842-6369)

Tournesol

Gallery specializing in exclusive Canadian crafts. On exhibit: jewellery, enamels, wrought iron, carved woods, pottery, textiles - all of these by outstanding Artisans from the Province of Québec.

The gallery is open daily from 9:30 a.m. to 6:00 p.m. and until 9:00 p.m. on Friday evenings.

(2140 Mountain Streets - 845-5674)

Waddington Galleries

The following series of exhibitions is planned for the month:

Currently on view and until July 8th:

Recent Works by Silverberg.

July 12th to 29th:

Exhibition featuring works by Gord Smith and Ivan Wheale.

The galleries are open Monday to Saturday from 9:30 a.m. to 5:30 a.m.

(1456 Sherbrooke Street West - 844-5455)

Walter Klinkoff Gallery

Kreighoff and the early Canadians, group of seven and their contemporaries. Master drawings and modern Canadian paintings. French paintigs and drawings.

Open daily from 9:30 a.m. to 5:30 p.m.; Saturday until 5:00 p.m.

(1200 Sherbrooke Street West - 288-7306)

MONTREAL, QUE.
LA PRESSE
D (M-F) 218,500
(S) 236,300
NOV 19 1966

BOWDEN'S

Claude Tousignant et la...

SUITE DE LA PAGE 12

Tousignant n'utilise pas le calcul des probabilités, mais pose des rythmes qui tendent vers le centre, d'autres vers l'extérieur et vice versa, et tout cela devant concourir à une rythmique générale, tout en impliquant que la rythmique d'une couleur est constamment modifiée à cause de son entourage et des relations optiques que nous créons.

"La stochastique précise mon interlocuteur, implique pour moi un certain aléatoire dans les vibrations, mais une continuité dans la rythmique et c'est pourquoi, j'ai appelé mes tableaux circulaires, des "gongs" : en arriver, malgré l'aléatoire à une constante vibratoire, à un même rythme vibratoire, un peu comme un gong que l'on frappe.

"Mes premiers gongs étaient faits de bandes de deux pouces et j'ai graduellement diminué la largeur de ces bandes à 1 pouce, ½ - ¼ de pouce, toujours pour utiliser le plus possible le champ de vibration entre deux couleurs, pour que la zone de vibration optique qu'il y a entre deux couleurs devienne constante sur toute la surface.

"Cependant, l'individualité de chaque bande est venue à me fatiguer : philosophiquement, ça m'embêtait. L'oeil se perdait dans une multiplicité. On perdait le sens de la surface. Aussi, j'ai voulu grouper les différentes bandes pour les rendre plus fonctionnelles en rapport avec l'organisation de la surface. J'ai alors divisé mes cercles en 3 ou 4 larges bandes colorées différemment, orange-bleu-orange-bleu, sur lesquelles venaient s'ajouter 3 ou 4 bandes d'un quart de pouce et chacune colorée différemment, mauve, vert, rouge. Les tableaux de ce genre ont été vus à l'occasion de ma deuxième exposition à New York en janvier 1966. Chaque ligne maintenant vibre individuellement et vient se perdre dans la masse colorée qu'est la large bande qui, à son tour, vibre individuellement et vient se perdre dans l'organisation totale. Je crois qu'il y a une sorte de réseau rythmique, de progression dans le tableau, une sorte de respiration de la couleur."

L'exposition de Tousignant à Montréal reprend ce problème, mais à l'intérieur de chaque large bande colorée différemment, il a groupé des petites bandes d'une même couleur, soit une série de rouge, une série de jaune, etc... jouant plus avec l'oppostion des masses du dessous et des bandes du dessus.

Le choix des couleurs

— Claude Tousignant, qu'est-ce qui détermine votre choix de couleurs ?

— La suite des expériences que je viens de tenter. En général, ce sont les couleurs pures, les primaires et les secondaires, c'est-à-dire celles qui ne sont pas salies, comme les bruns par exemple. Les couleurs qui ont une qualité propre. J'utilise la couleur dans son sens pur en tant qu'élément vibrationnel. En général, forte densité de clair. Il m'arrive d'utiliser des couleurs composées, les mauves par exemple. Mais, si je varie les tonalités, c'est pour mieux faire vibrer chacune des couleurs. Ce qui m'intéresse, ce sont les qualités d'expansion de la couleur. Je n'ai pas de système précis. Je choisis les couleurs qui m'intéressent à un moment précis, parce que poursuivant ma recherche, j'aimerais voir ce qui se passera si j'utilise telles ou telles couleurs. Mais il arrive souvent que je revienne à certaines couleurs parce qu'émotivement elles me plaisent, parce qu'elles sont plus en accord avec mon tempérament, les jaunes par exemple alors que j'utilise rarement les bleus et les mauves.

— On rapproche souvent vos tableaux de ceux de l'Américain Tadasky; que pouvez-vous en dire ?

— J'ai vu quelques tableaux de Tadasky et il me semble jouer beaucoup plus avec l'effet de tournoiement des cercles concentriques qu'avec les vibrations chromatiques. De ce point de vue, il est beaucoup plus près des spectaculaires jeux optiques américains. D'autre part, Tadasky peint ses cercles sur des surfaces carrées en cherchant à nous faire oublier cette surface plutôt qu'à l'assumer. Personnellement, j'avais peint mes "bull's eyes" avant d'avoir vu les tableaux de Tadasky.

Ottawa Le Droit, Ontario
November 5, 1966

Une importante exposition de Rita Letendre

MONTREAL (PC) — Une Canadienne française connue comme peintre émérite est actuellement à Montréal pour le vernissage de son exposition-solo. Rita Letendre présentera 15 toiles susceptibles d'éveiller l'intérêt des amateurs d'art.

L'artiste a travaillé récemment à Los Angeles avec son mari. Son style est très particulier et elle dit posséder maintenant une discipline personnelle qu'elle n'avait pas autrefois.

Les 15 tableaux sont de dimensions différentes. Le plus important mesure 19 pieds par huit, et se vend $1,800.

Rita Letendre a exposé ses oeuvres dans plusieurs villes, tant au Canada qu'à l'étranger, depuis 1952.

Elle a reçu deux bourses du Conseil des arts du Canada et ses toiles font partie des collections du Musée des Beaux-Arts de Montréal, du Musée provincial de Québec, de la Galerie d'art de Vancouver, du ministère des Affaires extérieures, et du Steed Museum de Kentucky.

L'Action, Quebec, Que.
November 18, 1966

Du 23 novembre au 19 décembre

871

Exposition Lyman au Musée du Québec

L'exposition John Lyman qui se tiendra du 23 novembre au 19 décembre 1966, au Musée du Québec comprendra 194 oeuvres (huiles, aquarelles et dessins) dont la collection inédite que madame Lyman a mise en dépôt au Musée. En reconnaissance de ce geste, le Musée du Québec donnera le nom de "Lyman" à une de ses salles les plus importantes.

John Lyman descend d'une famille bourgeoise, puritaine et cultivée de la Nouvelle-Angleterre. Son père vint s'établir à Montréal au moment de la naissance de John, en 1886. Au cours de sa jeunesse, son père l'initie à la peinture et lui donne l'occasion de voyager en Europe et au Proche-Orient.

Etudiant à l'Université McGill, en 1906, une exposition de peintures impressionnistes français est pour lui une véritable révélation. Cette peinture, d'avant-garde à l'époque, influence fortement son orientation.

L'année suivante, il se rend à Paris, où il étudie avec Jean-Paul Laurens. Il est déçu par la rigueur et l'académisme de cette école qui ne lui permettent pas de s'exprimer librement. Il décide d'aller étudier chez Matisse, qui avait fondé une académie dans un couvent désaffecté. C'est à Matisse qu'il doit l'esprit français qui anime son oeuvre ultérieure.

La France, les Bermudes et la Tunisie sont les pays où il préfère vivre. Les voyages occupent une place prépondérante dans sa vie jusqu'au jour où il s'installe définitivement au Canada en 1931. Il a participé à de nombreuses expositions à Paris, au Salon des Indépendants, au Salon d'automne, au Salon des Tuileries; à Montréal, à la Galerie Johnson, à la Galerie Dominion, au Musée des Beaux-Arts; à la Galerie Nationale du Canada.

En 1939, il met sur pied une

Courrier evenlé
19-25 nov. 66

MUSEE DES BEAUX-ARTS

A cause des travaux de rénovation pour la tenue de l'Exposition Universelle et Internationale de Montréal en 1967, le Musée des Beaux-Arts a été fermé au public depuis le 2 avril.

Le Musée réouvrira ses portes le 25 novembre et présentera les expositions suivantes:

"Le Cièele dernier et les plaisirs de la photographie"
—Le Monde de Roloff Beny.
(1379 ouest, rue Sherbrooke - 842-8091).

MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS

The Montreal Museum of Fine Arts closed its doors to the general public last April. This was to allow time for renovations in preparation for the 1967 World Exhibition.

The newly-refurbished Museum will ree-open its doors to the general public on November 25th. Two exhibitions will be launched officially as part of the Museum's re-opening.

They are:

"The Last Decade and the Pleasure of Photography"
—The World of Roloff Beny.
(1379 Sherbrooke St. West - 842-8091).

Montreal Star, Que.
November 25, 1966

Five-storey Building

Old Montreal to Get Showplace of History

871

By GEOFFREY JAMES

The rags-to-riches story of Old Montreal took another step forward last night with the unveiling of plans for a five-storey historical museum on St. Sulpice street near Notre Dame Church.

The project, which has been under study for two years by the Société Historique de Montréal, calls for the conversion of a huge Victorian warehouse fronting St. Sulpice and Le Royer streets now owned by the Religeuses Hospitalières de St. Joseph.

If the society's plans work out, the museum will be open by 1970 and will serve both as a research centre and as a showplace of Montreal's past.

Already some 30 institutions, including universities, museums and historical groups have agreed in principle to support the new enterprise.

But as yet there have been no pledges of financial support.

"We are still in the beginning stages," explained the Rev. François Beaudin, archivist of the archdiocese of Montreal and secretary of the historical society's museum committee.

"The Sisters of St. Joseph have offered us the building for $400,000 — which is only $50,000 more than the city's valuation," he said. "Renovation and furnishing of the building are estimated at about $1,350,000.

"We have had the approval of the City of Montreal — in fact the planning department has said that our project fits perfectly into their zoning plans for the area," Father Beaudin added.

The historical society hopes that the 30 local institutions that have expressed interest in the scheme will rent space in the museum.

"We want to centralize the many sources and collections concerned with the history of Montreal and French Canada," Father Beaudin said. "We hope to house libraries, catalogues, microfilm copies of documents and all kinds of historical objects."

For the public it is hoped there will be a large permanent collection and a series of temporary exhibitions showing various aspects of the city's 325-year history.

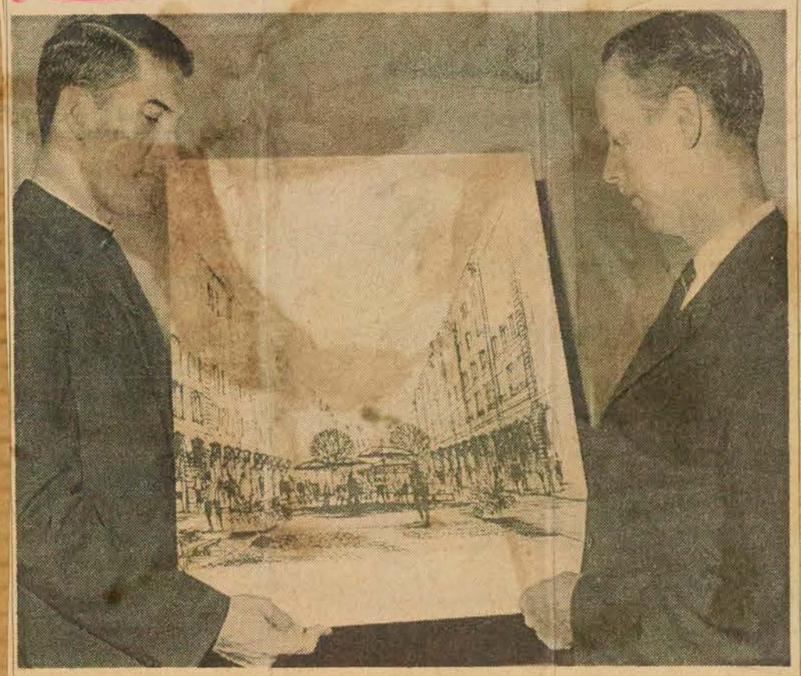
The building itself is built on the site of the old Hôtel-Dieu, which was granted to Jeanne Mance by the city's founder, Maisonneuve.

The congregation of the Religieuses Hospitalières de St. Joseph left the premises about 1861. Around 1875 they erected the present warehouse, which they still own.

The building is 100 feet by 300, stands 63 feet high and has a floor area of 180,000 square feet.

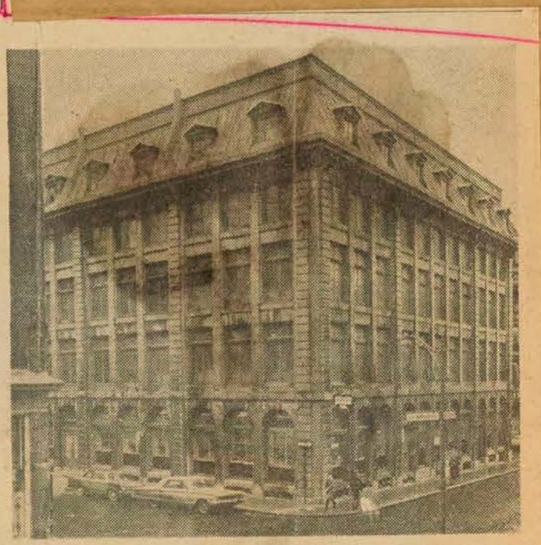
Under the present plan, it is hoped to convert arched windows on the ground floor facing Le Royer street into an arcade housing a series of boutiques selling appropriate wares — handicrafts, antiques, old books, etc.

Also said Father Beaudin, the city has expressed a desire to build a raised pedestrian mall on Royer street between St. Sulpice and St. Lawrence boulevard. The called walk would have benches, shrubs and a fountain.



Staff Photo by Geoffrey James

HOW IT WILL LOOK: An artist's impression of the finished historical museum in Old Montreal is displayed by Reverend François Beaudin and Raymond Denault.



THE PRESENT BUILDING: This is the Victorian warehouse which would be converted into the historical museum.

Universities, Museums Back History Centre

The institutions that have already shown interest in the museum project include the history faculty of the University of Montreal; the Centre for French Canadian Studies at McGill; the Economic History Research Centre at Sir George Williams; The Montreal Museum of Fine Arts; the Château de Ramezay; the Cinémathèque Canadienne; the Association of Architects of the Province of Quebec and the municipal library and archives.

Numerous other historical groups and archives have also expressed a desire to be involved with the museum.

The SociEté Historique de Montréal had originally hoped to have a museum ready for the opening of Expo — but the idea was dropped after the group realized the size of the task ahead of them.

The present museum committee consists of: presidnet, J. Raymond Denault; vice presidnet, Henri Bouchard; secretary, Father Beaudin; treaurer, Roméo Mondello, and translatro, Miss Marcelle Brossard.

MONTREAL, QUE.
LA PRESSE
D (M-F) 218,500
(S) 236,300
NOV 26 1966
BOWDEN'S

L'histoire du Musée: du mécénat à la tonne

Le 25 janvier 1860, rapporte un journal de l'époque, "une réunion importante et influente s'est tenue à Montréal" au cours de laquelle "le comité a convenu que le public de Montréal (semblait) suffisamment conscient des mérites d'un musée pour que soit justifiée la formation d'une Association d'Art". On venait de créer l'embryon de ce qui deviendrait un jour le Musée des Beaux-Arts de Montréal. Le 23 avril de la même année, "l'Association d'Art de Montréal" était officiellement constituée. Elle devenait par le fait même le premier musée d'Art du Canada et un des premiers de l'Amérique du Nord.

L'histoire de cette institution artistique n'a rien à première vue de sensationnel. On y cherche en vain les anecdotes savoureuses qui émaillent habituellement le récit d'une entreprise de cette catégorie. Si on ne possède aucun détail pittoresque relativement à la petite histoire du musée, la raison en est bien simple: aucune étude sérieuse n'a jusqu'ici été entreprise concernant l'histoire du musée. Il y aurait là un sujet intéressant pour un étudiant d'histoire de l'art. Ainsi que l'affirme Mme F. Saint-Michel, assistante aux relations extérieures, le musée a en main tous les documents nécessaires qui faciliteraient les travaux de recherche sur son histoire.

Quoi qu'il en soit, les dates importantes et les principaux événements qui ont un rapport direct avec cet organisme se localisent assez facilement et paraissent peu contestables. Tous ces faits ont été consignés depuis 1879 dans les rapports annuels publiés par l'Association d'Art et plus tard par le Musée des Beaux-Arts. Ils donnent des renseignements très précis concernant les legs faits au musée, ses activités, ses acquisitions, etc. De plus la liste des membres apparaît chaque année. Les seules époques contestables seraient la préhistoire du musée et les années qui précèdent son installation dans le premier édifice, au Carré Philips.

Concernant cette "préhistoire", le seul fait digne de mention concerne l'existence de la Société des Artistes de Montréal qui remonte à 1847. L'un des membres de cette société était Cornélius Krieghoff (1815-1872) qui vécut à Montréal de 1847 à 1853 puis à Québec, de 1854 à 1868, avant d'aller s'établir à Chicago. L'Association d'Art fondée en 1860 ne serait qu'un développement de cette Société des Artistes de Montréal.

photo Michel Gravel, LA PRESSE

Buffet canadien, du 18e siècle. (Collection permanente du Musée des Beaux-Arts de Montréal).

qu'ils constituent la première collection du musée.

Les amateurs d'art qui s'intéressaient au musée à cette époque étaient considérés à juste titre comme des mécènes. Plusieurs donateurs, en particulier Lord Strathcona, Sir Williams Van Horne et R.B. Angus (chacun d'eux ayant joué un rôle important dans la construction du Canadian Pacific Railway) possédaient en matière d'art des goûts dont témoignent aujourd'hui plusieurs pièces de la collection permanente du musée. Il n'est donc pas inutile, lorsqu'on fait l'histoire du Musée des Beaux-Arts, de rappeler que le chemin de fer du Canadian Pacific fut parachevé en 1885.

Mentionnons également le rôle peu important joué par les Canadiens français dans les premiers temps du musée. En m'amusant à feuilleter le premier rapport annuel publié par l'Association d'Art en 1879, j'ai constaté que sur 320 membres, la dite association comprenait au maximum une quinzaine de Canadiens français. Le nombre évidemment a augmenté avec les années.

Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir que la plupart des legs proviennent de la population anglo-saxonne de Montréal. Ainsi en 1892, John D. Tempest léguait une petite collection de tableaux et un fonds de $70,000 pour l'acquisition de tableaux. En 1909, William Learmont et sa soeur Agnes faisaient don au musée de leur collection de 108 tableaux et objets. La pièce la plus importante était un dessin de Rembrandt.

Toutefois, le don le plus important jamais reçu par le musée jusqu'à ce jour provient d'un riche mécène, James Ross, qui à sa mort légua $100,000 à l'Association après avoir déjà réglé le quart des frais de construction du nouvel édifice, rue Sherbrooke.

En 1918, on relève le nom d'un Canadien français, celui de l'honorable L. J. Forget, qui fit don au musée d'un tableau de Van der Helst intitulé "Portrait de gentilhomme". L'année suivante, la collection de Sir George Drummond est vendue aux enchères à Londres mais sa famille a gardé "L'île heureuse" de Corot et "Le retour du troupeau" de Daubigny afin d'en faire don à l'Association.

En 1922, à la mort de R. B. Angus, sa collection est partagée entre ses héritiers. Les tableaux les plus importants seront, par la suite, légués au musée par ses filles. En 1927, la famille du premier Lord Strathcona légua de son côté 154 tableaux ayant appartenu à ce personnage influent.

Le premier fonds reçu depuis celui de Tempest fut celui du docteur F.J. Shepherd. Il était destiné à l'achat de tableaux canadiens. Le fonds le plus important depuis celui de Tempest fut celui d'un Américain, M. William Gilman Cheney, affilié depuis longtemps au monde des affaires de Montréal.

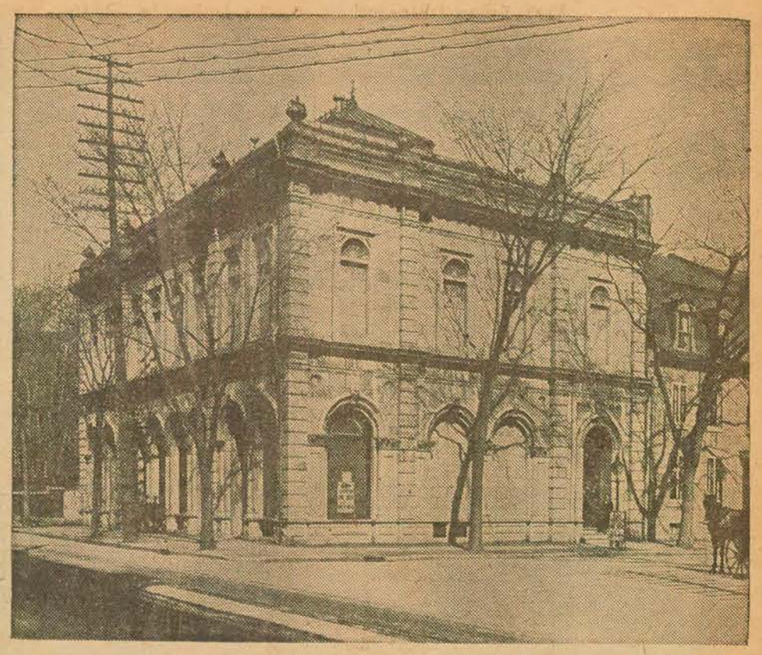


Photo "Notman Photographic Collection", gracieuseté du Musée de l'Université McGill.

L'ancien Musée des Beaux-Arts situé au carré Phillips.

En 1879 marque un point tournant dans l'histoire de l'Association. C'est cette année-là qu'elle construisit son premier édifice permanent sur un terrain légué en 1877 par un riche marchand de la ville, M. Benalah Gibb, et situé au Carré Philips. L'édifice, de style victorien, fut inauguré en présence du gouverneur général de l'époque, le marquis de Lorne, et son épouse, la princesse Louise.

On avait aménagé l'Ecole d'Art au rez-de-chaussée. La bibliothèque, prévue dès la fondation de l'Association, ne fut inaugurée que trois ans plus tard, soit en 1882. En 1889, l'agrandissement de l'Ecole d'Art motiva l'acquisition de deux maisons contiguës à la galerie du Carré Philips.

Entre 1860 et 1879, l'Association d'Art s'installa dans un immeuble de la rue Saint-Jacques, la Librairie Commerciale. C'est à cet endroit que débutèrent en 1868 les activités de l'Ecole d'Art de l'Association. Elle y tint en 1872 la première Exposition du Printemps qui deviendra la plus ancienne exposition annuelle d'art contemporain en Amérique du Nord.

Après 1860 et 1879, c'est l'année 1912 qui fut la plus importante dans l'histoire du musée. Le 9 décembre de cette année, on inaugura un nouvel édifice situé à l'intersection de la rue Sherbrooke et de l'avenue Ontario, c'est-à-dire à l'emplacement actuel du Musée des Beaux-Arts. Le coût de la nouvelle galerie s'élevait à $595,800. L'ancienne galerie fut vendue pour une somme de $275,000. Ce nouvel édifice, l'actuel musée, fut conçu par les architectes Edward et W.S. Maxwell, auteurs de l'ancienne Bourse de Montréal et de la tour du Château Frontenac à Québec. Le gouverneur général de l'époque, le duc de Connaught, était présent lors de l'inauguration.

En février 1939, on procédait à la construction de l'escalier secondaire du musée, de même qu'à celle des galeries Morrice et Norton. M. Harry A. Norton et sa soeur payèrent la moitié de la note de ces constructions.

L'année suivante, on confiait à Arthur Lismer le soin de créer un Centre d'Art. Ce Centre devait permettre aux enfants de travailler sous la direction d'aspirants-professeurs. Ses activités ne débutèrent qu'en 1947. Entre-temps, M. Lismer avait été nommé en 1942 directeur de l'Ecole d'Art. Il occupe encore ces deux fonctions.

L'année 1947 vit la création d'un comité féminin, forme nouvelle pour désigner un comité ayant existé pendant la guerre. Cette même année, Robert Tyler Davis devenait le premier directeur de l'Association.

En 1948, le nom d'Association d'Art fut changé en celui de Musée des Beaux-Arts. On voulait attester par cette appellation que la collection d'arts décoratifs était devenue aussi importante que celle des tableaux.

En 1952, un nouveau directeur, John Steegman, venait remplacer M. Davis. Un don du docteur J.W.A. Hickson en 1956 allouait deux annexes au musée: une maison et une écurie. Le musée occupa ces locaux deux ans plus tard: la maison fut transformée en immeuble à bureaux et en bibliothèque; quant à l'écurie, elle fut occupée par des ateliers et une galerie d'art, l'Etable.

La première subvention fut accordée au Musée en 1957 par le Conseil des Arts de la région métropolitaine. Le montant de cette subvention s'élevait à $40,000. En 1959, nouveau directeur: M. E.H. Turner.

En 1960, le Musée des Beaux-Arts célébrait son 100e anniversaire. Pour marquer cet événement, les frais d'entrée de $0.25 imposés pendant 100 ans, à certains jours de la semaine, furent abolis. Toutefois le musée se réserva le droit de percevoir des frais d'admission pour des expositions particulièrement onéreuses. Cette même année, pour la première fois, le gouvernement du Québec alloua une subvention de $50,000 au musée.

A partir de cette période, on chercha à donner une nouvelle orientation au musée dans le but de le faire accéder à un niveau comparable à celui des plus grands musées d'art, sur le plan international. A cet effet, le directeur mit en oeuvre une politique rationnelle de développement. Des expositions d'envergure furent inaugurées et le nombre des visiteurs s'accrut d'une façon phénoménale, passant de 50,000 personnes à 350,000 en l'espace de quelques années.

En 1963, M. William R.M. Johnston était nommé conservateur du musée. L'année suivante, M. David G. Carter succédait à M. Turner comme directeur. Cette année, M. Luc

J.-Y. Létourneau, LA PRESSE

M. David L. Carter, le directeur actuel du Musée des Beaux-Arts.

SUITE EN PAGE 13

L'histoire du Musée...

SUITE DE LA PAGE 2

D'Iberville-Moreau a été nommé au poste de conservateur. Sa présence atteste la participation de plus en plus active des Canadiens français à la vie du musée.

Achats et donations

L'histoire du musée ne serait pas complète si l'on ne mentionnait pas les principaux legs qui ont permis à cette institution fondée sur la générosité privée de survivre.

Signalons qu'en 1879, en même temps qu'il cédait un terrain au Carré Philips, le marchand Gibb léguait $8,000 à l'Association d'Art en plus d'une collection de tableaux dont la principale importance aujourd'hui réside dans le fait

Luc Perreault

financiers du cinéma américain EN PAGE 23
Une pièce sur le Vietnam EN PAGES 26 ET 27
Les expos : Irène Chiasson, Claire Miron et Huet PAGE 20

6 BOWDEN'S

En 1943 W.G. Morrice légua

Claude Tousignant

Claude Tousignant et la pulsation de la couleur

Claude Tousignant expose actuellement à la Galerie du Siècle des tableaux ronds, qui de loin ressemblent à des cibles, c'est-à-dire qu'ils sont faits de bandes concentriques colorées différemment.

Mais dès qu'on s'arrête quelque temps devant ces tableaux et qu'on les fixe, on a alors l'impression d'être comme happé par un énorme mouvement centripète qui nous tire à l'intérieur même des bandes colorées. La tête nous tourne. Les différentes couleurs s'illuminent, s'exaltent, s'éteignent, se rallument, se développent alors en des sortes de vagues vibratoires qui finalement nous renvoient du centre à l'extérieur du tableau. Et continue ainsi la suite des illusions. Une couleur qui était rouge au départ nous apparaît maintenant d'une autre teinte. Le tableau, qui au départ était constitué de 4 ou 5 bandes colorées différemment, nous apparaît maintenant d'une coloration uniforme et même la forme circulaire nous semble maintenant octogonale. Nous ne savons plus ce qu'est exactement la forme; nous ne sommes plus certains des couleurs; nous ne savons plus ce qui dans le tableau est en avant et ce qui est en arrière. Bref, nous ne savons plus rien.

Voilà pour les premières impressions ressenties devant le tableau. Mais, à partir de là, les réactions des spectateurs sont diverses. Certains refusent catégoriquement. "Ce n'est qu'un jeu d'illusions optiques, disent-ils, et je ne crois pas que l'art se situe à ce niveau". D'autres préfèrent recommencer l'opération, et s'ils persistent, peu à peu s'installe en eux le sentiment de la persistance d'une certaine rythmique propre à chaque tableau, comme si chaque tableau avait sa propre respiration.

D'autres, enfin, poursuivant plus loin leurs recherches, s'aperçoivent que leurs premières impressions à la vue du tableau étaient le fait de leur éducation visuelle et non nécessairement ce qu'il s'agissait de percevoir. Ils accèdent alors au niveau de communication que l'artiste veut établir avec son public. Mais, laissons pour le moment les controverses possibles et parlons du peintre.

Le mouvement plasticien

Claude Tousignant a trente-quatre ans. Il est né à Montréal et a étudié l'art plastique de 48 à 52 au "School of Art and Design" du Musée des Beaux-Arts de Montréal, puis de 52 à 53 à l'Académie Ranson de Paris. En 55, c'est le manifeste-exposition des premiers plasticiens de Montréal : Jérôme, Toupin, Belzile, Jauran, puis l'affirmation en ce sens de Fernand Leduc.

Tousignant s'y intéresse beaucoup et en 56, à la Galerie "L'Actuelle" de Molinari, Tousigant, Juneau et Molinari affirmeront, à leur tour, à l'occasion d'expo-solos, une nouvelle forme plus radicale de plasticisme. Etre plasticien, cela voulait dire considérer son tableau comme une surface plate, constituée de plans géométriques plats, et chacun coloré d'une couleur pure, soit, en général, les primaires et les secondaires.

En 58, aura lieu la première exposition personnelle plasticienne de Jean Goguen à la Galerie Denise Delrue et, en 59, ce sera comme la consécration du mouvement à l'occasion de l'exposition "Art abstrait", tenue à l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal et qui réunira tous les plasticiens : Tousignant, Goguen, Molinari, Juneau, Belzile, Toupin et Leduc.

Comme ou peut le voir, Tousignant a été un des pionniers du mouvement plasticien à Montréal et seul de ce groupe avec Molinari et Jean Goguen, il a continué depuis à radicaliser ses positions esthétiques, en s'occupant de plus en plus des contrastes entre les couleurs, de leurs mélanges optiques et du champ de vibrations chromatiques.

La dernière exposition de Tousignant à Montréal remonte en mai 1964 alors qu'il avait présenté à la Galerie du Siècle des tableaux constitués d'un cercle peint de couleur uniforme sur un fond rectangulaire ou carré. En février 65, avait lieu à New York sa première exposition personnelle à la East Hampton Gallery et, durant l'année, il était avec Molinari le seul Canadien à figurer sur les cimaises de l'exposition "Responsive Eye", exposition qui comme on le sait a lancé le "Op art". Enfin, à l'automne 1965, avec Hurtubise, Roy Kiyooka et Gérald Trottier, il représentait le Canada à la 8e Biennale internationale de Sao Paulo. En janvier 66, avait lieu sa deuxième exposition personnelle à New York et le voilà à nouveau.

Le nom de Claude Tousignant est maintenant solidement établi au pays comme à l'étranger et la plupart des revues d'art internationales parlent de ses tableaux.

Il n'est pas question ici de remettre en cause les principes mêmes du plasticisme, je les accepte comme tels. Mais il faudra certainement un jour parler de la genèse de ces idées dans notre milieu et montrer comment elles diffèrent du néo-plasticisme européen. Rappelons à cet effet, les propos de Jean Goguen : "Je ne suis pas venu au géométrisme sous l'influence de Mondrian. Par accident, alors que je peignais de façon très gestuelle, en expressioniste abstrait, un petit carré blanc est apparu sur une toile blanche et noire. Le dynamisme de ce petit carré était si intense qu'il m'obligea à tout restructurer la toile en rapport avec lui. Je me suis alors convaincu de la qualité énergétique de la couleur puis de la valeur d'abstraction du géométrisme." Je ne sais comment Tousignant est venu au plasticisme, l'entretien a porté sur ses recherches plus récentes.

La peinture optique

— Claude Tousignant, êtes-vous un peintre "optique" ?

"L'expression "Peinture optique" est devenue synonyme aujourd'hui de péjoratif et on se presse d'ajouter que la peinture a d'ailleurs toujours été optique."

En effet, c'est George Sand qui racontait à propos de Delacroix cette anecdocte. Ce dernier lui avait dit : "Vous avez devant vous un divan bleu. Posez-y un coussin rouge et vous verrez qu'à la rencontre des deux, il y a une zone de violet". Tout dépend finalement de l'usage que l'on fait des mélanges optiques de couleurs. "Les cubistes, continue Tousignant, en sont restés malgré tout à la notion d'un espace en profondeur dans leur tableau, et je crois que Seurat est allé plus loin en ce sens par ses recherches sur les vibrations chromatiques. Ce qui m'intéresse, c'est que le tableau devienne un immense champ de vibrations chromatiques, que ce soit le rythme même de la couleur qui parle. J'utilise des jeux optiques mais à des fins d'expression : exprimer les différentes qualités de vibrations chromatiques et que chaque tableau ait à ce moment-là, comme chaque individu, sa propre respiration.

"Ce qui a déplu dans le "op art", c'est la sensation qu'il ne s'agissait que de trucs et beaucoup d'artistes, en effet, ont recherché les jeux d'illusion spectaculaires. Ce n'est pas ces jeux qui sont importants dans ma peinture. Il faut les dépasser et découvrir la pulsation propre à chaque tableau."

— Vous parlez du refus de l'espace en profondeur. Est-ce une illusion d'avoir ressenti que j'étais comme happé par la peinture. J'ai donc ressenti à ce moment qu'il y avait une profondeur dans vos tableaux ?

"Je suis d'avis que l'espace tri-dimensionnel n'existe pas. C'est une chose apprise et elle n'existe pas nécessairement. La notion de profondeur n'existe pas en peinture. Le spectateur peut la percevoir mais c'est à cause de son éducation. Moi, je ne la pose pas. Je ne m'en occupe pas. L'élément premier du tableau est la surface plate. La peinture, c'est avant tout un champ de vibrations chromatiques. En ne m'occupant que de cela, je purifie le tableau, le rend de plus en plus pure expression chromatique.

"La surface, c'est plat, le trou, c'est un trompe-l'oeil. Il y a des choses qui vont plus à l'avant dans un tableau, mais ce n'est pas à cause des différentes qualités chromatiques qu'il y a profondeur".

— Vous entendez donc que le tableau est essentiellement une surface plate et qu'il ne faut pas chercher de profondeur dans vos tableaux ? Mais si certains la perçoivent, ne croyez-vous pas qu'elle existe ?

"Je le répète, c'est à cause de leur éducation. On a toujours considéré le tableau comme une fenêtre. Il ne s'agit pas pour moi de nier cette profondeur puisqu'elle n'existe pas. C'est une idée que l'on se fait. Ce qui est important à saisir dans mes tableaux, c'est beaucoup plus l'espèce de film de couleur qui se déroule à la surface et d'en arriver ainsi à percevoir les différentes qualités de vibration de cette surface et le rythme général de cette vibration.

— Mais pourquoi employez-vous des cercles alors ?

Parce que sur le plan superficie, le rond est une forme qui s'extend également, qui a une tension égale partout, qui n'a pas d'angles. Il est difficile de déterminer sa dimension. Cela permet à la couleur de mieux jouer son rôle et d'autre part le format est essentiellement conforme à la forme. Mais je n'y suis pas arrivé tout de suite."

L'évolution

— Pouvez-vous retracer les grandes lignes de votre évolution ?

"Entre 61 et 63, la structure de mes tableaux était en général constituée d'un gros carré sur le fond rectangulaire du canevas. Et je me trouvais toujours ramené à ce problème: tantôt le carré se détachait sur le fond rectangulaire qui devenait négatif et tantôt c'était le rectangle qui avait le rôle positif et le carré qui servait de fond à la perception. Je voulais dépasser cela, faire participer toutes les parties de mon tableau d'une façon égale et constante à l'ensemble. C'est pourquoi j'ai décidé de changer le carré pour un rond, espérant que le caractère de diffusion du cercle éviterait l'alternative positif-négatif.

"Aussi, à partir de rond uni sur fond rectangulaire, j'ai voulu activer le fond en le divisant de diverses façons pour de plus en plus en réduire l'importance et l'assimiler au mouvement du rond. A ce moment-là, j'utilisais 3 ou 4 couleurs pures, des couleurs très vibrantes qui s'opposaient facilement, le rouge et le vert par exemple. Le rond était coloré d'une façon uniforme. D'autre part, pour qu'il y ait plus d'adéquation entre fond et forme, j'avais changé mon rectangle pour un carré. Il s'agissait maintenant de rond sur carré. L'exposition de 1964 à la Galerie du Siècle présentait ces travaux.

"Par après, toujours pour lier de plus en plus chaque partie au tout et en conservant à chaque partie son autonomie, j'ai commencé à diviser mes cercles en larges bandes concentriques colorées différemment, mais toujours sur trame carrée. Les jeux de couleurs variaient entre des "close-values" ou des "hard'values", c'est-à-dire que le contraste entre deux couleurs était tantôt très léger et tantôt très opposé.

"Souvent, dans mes tableaux — c'est une question de tempérament — je reviens à des "close-values", comme par exemple avec un jeu de bandes jaune, jaune-blanc, jaune-vert, etc... La rythmique à ce moment est plus délicate.

"Et, peu à peu, j'ai réduit la largeur des bandes jusqu'à deux pouces, pour utiliser de plus en plus le champ de vibration entre deux couleurs. — Une seule exception, mon tableau du Salon de printemps de 1965, où les bandes étaient réduites à ¼ de pouce. — On avait appelé ces tableaux des "bull's eyes". Puis du contour carré, je suis passé à l'ovale et à la forme ronde à la fin de 1965. Dans la rythmique des vibrations, entre mes bandes, je faisais des recherches un peu dans le même sens que la stochastique du musicien Xénakis."

Xénakis a défini la stochastique comme l'évolution asymptotique vers une sorte de but, c'est-à-dire que des sons peuvent impliquer une rythmique inverse à d'autres sons mais qu'il y a quand même une progression générale vers un but. Xénakis fait appel pour cela au calcul des probabilités.

SUITE EN PAGE P21

L'histoire du Musée...

SUITE DE LA PAGE 2

D'Iberville-Moreau a été nommé au poste de conservateur. Sa présence atteste la participation de plus en plus active des Canadiens français à la vie du musée.

Achats et donations

L'histoire du musée ne serait pas complète si l'on ne mentionnait pas les principaux legs qui ont permis à cette institution fondée sur la générosité privée de survivre.

Signalons qu'en 1879, en même temps qu'il cédait un terrain au Carré Philips, le marchand Gibb léguait $8,000 à l'Association d'Art en plus d'une collection de tableaux dont la principale importance aujourd'hui réside dans le fait

En 1943, W.G. Morrice légua un groupe de tableaux comprenant quelques oeuvres de son frère, J.W. Morrice. La famille Morrice s'était fait remarquer depuis 1915 par ses dons d'objets d'art au musée. En 1945, le musée reçut le don de tableaux le plus important de son histoire. Mlle Adaline Van Horne lui légua en effet 103 tableaux représentant sa part d'héritage de l'immense collection de son père, Sir William Van Horne, mort en 1915.

En 1955, le fonds le plus important jamais reçu concernant l'achat d'oeuvres d'art fut offert par Annie et Horsley Townsend. En 1962, avec le décès de M. F. Cleveland Morgan, le Musée des Beaux-Arts perdait l'un de ses principaux mécènes. Il avait veillé au développement de la collection des arts décoratifs demandant dès 1916 qu'une salle spéciale leur soit réservée). Il avait offert 600 pièces au musée; son épouse, 90 et sa famille 151.

Grâce à ces donations, le Musée des Beaux-Arts put commencer peu à peu à acquérir lui-même des pièces de valeur. En 1894, le premier tableau étranger important acquis fut celui du Hollandais Emmanuel de Witte. En 1918, le musée fit un achat encore aujourd'hui considéré comme le plus important en ce qui concerne l'art étranger contemporain. Il s'agit d'un tableau de Monet, "Les falaises de Pourville".

Mentionnons enfin d'autres acquisitions importantes: deux tableaux de Mantegnas (1920), un Courbet (1925), un Fantin-Latour (1936) et un portrait de Gainsborough (1952).

Le fonds permanent du musée comprend aujourd'hui 1,500 peintures et plus de 10,000 oeuvres d'art. La peinture y est représentée par trois oeuvres de Rembrandt de même que des oeuvres de Jacob Ruysdael et Karel Appel. L'école italienne est présente grâce aux oeuvres de Botticelli, Tiepolo, Canaletto Neri di Bicci, le Tintoret, etc. Il en est de même pour la peintu re espagnole (le Greco, Velas quez, Goya...), anglaise (Wil son, Reynolds, Laurence, Tur ner,) et française (Bourdon Hubert Robert, Cézanne, Dau mier, Mathieu et Soulages). La peinture et la sculpture cana diennes ont aussi acquis une place de choix.

Le musée s'est tracé comme ligne de conduite d'être représentatif plutôt que spécialisé Aussi l'éventail de ses pièces rejoint-il toutes les époques et toutes les cultures depuis l'art chinois jusqu'aux cultures précolombiennes. Grâce aux expositions itinérantes présentées ces dernières années, il a pu faire connaître à un public toujours grandissant des artistes tels que Van Gogh, Picasso, les maîtres français et les artistes esquimaux.

Luc Perreault

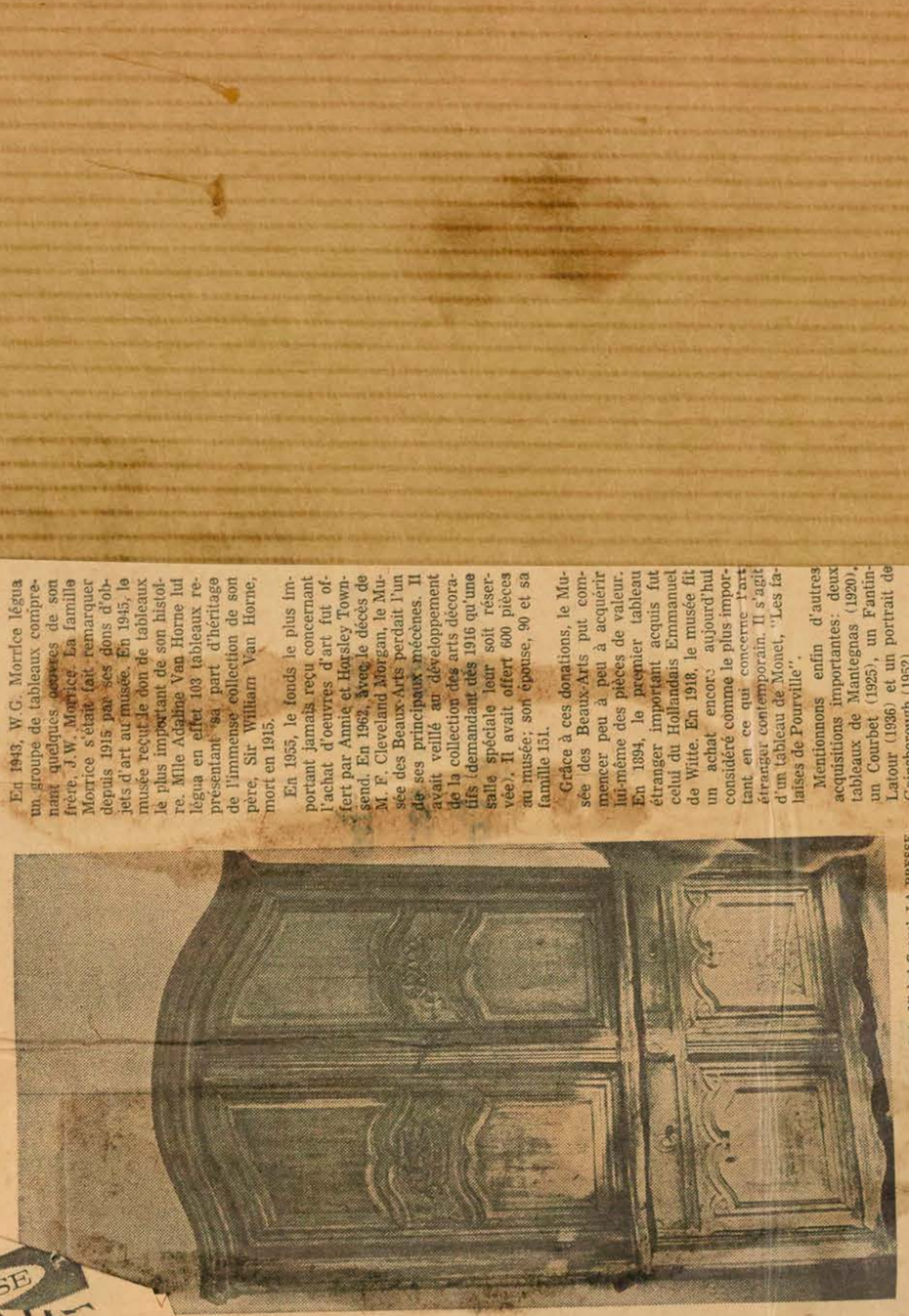


photo Michel Gravel, LA PRESSE

Buffet canadien, du 18e siècle. (Collection permanente du Musée des Beaux-Arts de Montréal).

En 1918, on relève le nom d'un Canadien français, celui de l'honorable L. J. Forget, qui fit don au musée d'un tableau de Van der Helst intitulé "Portrait de gentilhomme". L'année suivante, la collection de Sir George Drummond est vendue aux enchères à Londres mais sa famille a gardé "L'île heureuse" de Corot et "Le retour du troupeau" de Daubigny afin d'en faire don à l'Association.

En 1922, à la mort de R. B. Angus, sa collection est partagée entre ses héritiers. Les tableaux les plus importants seront, par la suite, légués au musée par ses filles. En 1927, la famille du premier Lord Strathcona légua de son côté 154 tableaux canadiens. Le fonds le plus important depuis celui de Tempest fut celui d'un Américain, M. William Gilman Cheney, affilié depuis longtemps au monde des affaires de Montréal.

Le premier fonds reçu depuis celui de Tempest fut celui du docteur F.J. Shepherd. Il était destiné à l'achat de tableaux canadiens. Le fonds le plus important depuis celui de Tempest fut celui d'un Américain, M. William Gilman Cheney, affilié depuis longtemps au monde des affaires de Montréal.

L'histoire du Musée...

SUITE DE LA PAGE 2

D'Iberville-Moreau a été nommé au poste de conservateur. Sa présence atteste la participation de plus en plus active des Canadiens français à la vie du musée.

Achats et donations

L'histoire du musée ne serait pas complète si l'on ne mentionnait pas les principaux legs qui ont permis à cette institution fondée sur la générosité privée de survivre.

Signalons qu'en 1879, en même temps qu'il cédait un terrain au Carré Philips, le marchand Gibb léguait $3,000 à l'Association d'Art en plus d'une collection de tableaux dont la principale importance aujourd'hui réside dans le fait qu'ils constituent la première collection du musée.

Les amateurs d'art qui s'intéressaient au musée à cette époque étaient considérés à juste titre comme des mécènes. Plusieurs donateurs, en particulier Lord Strathcona, Sir Williams Van Horne et R.B. Angus (chacun d'eux ayant joué un rôle important dans la construction du Canadian Pacific Railway) possédaient en matière d'art des goûts dont témoignent aujourd'hui plusieurs pièces de la collection permanente du musée. Il n'est donc pas inutile, lorsqu'on fait l'histoire du Musée des Beaux-Arts, de rappeler que le chemin de fer du Canadian Pacific fut parachevé en 1885.

Mentionnons également le rôle peu important joué par les Canadiens français dans les premiers temps du musée. En m'amusant à feuilleter le premier rapport annuel publié par l'Association d'Art en 1879, j'ai constaté que sur 330 membres, la dite association comprenait au maximum une quinzaine de Canadiens français. Le nombre évidemment a augmenté avec les années.

Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir que la plupart des legs proviennent de la population anglo-saxonne de Montréal. Ainsi en 1892, John D. Tempest légualt une petite collection de tableaux et un fonds de $70,000 pour l'acquisition de tableaux. En 1909, William Learmont et sa soeur Agnes falsaient don au musée de leur collection de 108 tableaux et objets. La pièce la plus importante était un dessin de Rembrandt.

Toutefois, le don le plus important jamais reçu par le musée jusqu'à ce jour provient d'un riche mécène, James Ross, qui à sa mort légua $100,000 à l'Association après avoir déjà réglé le quart des frais de construction du nouvel édifice, rue Sherbrooke.

REAL, QUE.
SSE
218,500
00
1966
MOWDENS

PRESSE
SOMMAIRE
EN PAGE 18
Pierre Saint-Germain interviewe Robert Choquette
EN PAGE 19
Laurent Terzieff et Brigitte Bardot
financiers du cinéma américain
EN PAGE 23
Une pièce sur le Vietnam
EN PAGES 26 ET 27
Les expos:
Irène Chiasson, Claire Miron et Huet

87

UN TOUR DE MONTRÉAL

Current Events
Montreal, Que.
November 26, 1966

Basilique-Cathédrale Marie-Reine-du-Monde - Built in 1878, this cathedral took its design from St. Peter's in Rome, of which it is a small-scale replica. The 13 statues over its portico are not the Apostles, but St. James, St. Joseph, St. Anthony of Padua, St. Francis of Assisi, St. Vincent to Paul, St. John, St. Paul, St. Thomas Aquinas, St. Patrick, St. Charles Borromeo, St. John the Baptist, St. Hyacinth and St. Ignatius. Under the dome is a faithful reproduction of Bernini's Baldachino.

Place Ville Marie - A towering architectural symbol linking Montreal's past, present and future, Place Ville Marie has revolutionized mid-town Montreal. This cruciform building is a metropolis in itself, comprising 42 storeys, housing 12,000 office workers and serving approximately 50,000 daily visitors in its underground shopping mall. It bears the original name of Montreal which 300 years ago was just a tiny settlement known as Ville Marie. It is the head office location of many internationally known corporations.

Dow Planetarium - The Dow Planetarium is a gift of Dow Brewery to the City of Montreal. It features the newest type of Zeiss projector in a projection hall seating 408 persons. 204 feet long and 113 feet wide, it has a dome 85 feet in diameter rising 52 feet above the ground. Regular shows in French and English are presented.

Musée des Beaux-Arts - This classic columned building on Sherbrooke Street was built in 1912, at a cost of over half a million dollars, for the Art Association of Montreal. Among outstanding exhibits are those of the Dutch and Barbizon schools and a fine showing of Eskimo art and sculpture. Sections are devoted to historical Indian handicrafts and early Canadian furniture as well.

Christ-Church Cathedral - This beautiful Anglican cathedral was built in 1859, incorporating one of the few stone steeples in Canada, plus a facade originally constructed of Normandy stone. At the outset, the cathedral drew criticism for its size, considered too ambitious for the small English-speaking populace (then only 25,000). With the subsequent growth of the Montreal population, so has grown the esteem of Christ Church Cathedral.

Place des Arts - Located in the heart of the metropolis, Montreal's performing-arts centre will eventually comprise a group of theatres and concert halls, centered about La Grande Salle, already completed. In its magnificent setting, the Montreal Symphony Orchestra, Opera and the Theatre flourish, attracting large audiences. It is as noteworthy for its superb acoustics as for the beauty of its decor.

Église Notre-Dame - Modeled on the original in Paris, this church was started in 1824 on the site of Montreal's original 17th Century parish church and completed 5 years later - not including its towers. These were added in 1841 and 1845, one of which contains the largest bell in North America. It weighs 24,780 pounds and bears the latin inscription, "I am the gift of the merchants, farmers and artisans of Ville Marie". The church itself is 260 feet long, with stained glass windows depicting Montreal's colorful history.

Chateau de Ramezay - Originally the home of Claude de Ramezay, governor of Montreal in 1705, this Château later became a warehouse for the French West India Company, then headquarters for the British Governor and the American army of occupation. Benjamin Franklin and Samuel Chase stayed here, as did American General Hull after his surrender in the War of 1812. Later, it provided quarters for schools and courts. Since 1895, it has served as a historical museum.

Bonsecours Market and Chapel Notre-Dame-de-Bonsecours - This magnificent neo-classic building is considered one of the finest examples of its kind in Canada. It is now being restored, including rebuilding the cupola, by the City of Montreal and will be the focal point of Montreal's "Old City", also being renovated by history-lovers and government bodies. Nearby is La Chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours, the city's oldest church, originally built in 1675.

McGill University, Redpath Museum - This great university started in 1821 as a country farmhouse on 47 acres of farm-land bequeathed by Montreal fur trader James McGill. Over the years, McGill has grown to become one of Canada's most important universities, internationally acclaimed for its excellent medical and engineering schools. Of special interest is McGill's Redpath Museum, which houses important fossil, mineral and zoological collections. McGill now has 10,000 students.

Expo 67 - The International Exhibition, being held to mark Canada's Centennial in 1967, will be located on a spectacular mid-river site, created from existing islands and 25 million tons of fill. 30,000,000 admissions are expected to the many exhibits, centred around the theme "Man and His World". Already 70 countries have signed up. A tower on the site provides visitors a good view of progress.

Municipal Lookout - A breathtaking view of Montreal, the St. Lawrence River and surrounding areas awaits the visitor to the Municipal lookout on the summit of Mount Royal. On clear days, this panorama extends 50 miles and beyond; at night it becomes a wonderland of lights. It is the ideal rendez-vous for a tour of Montreal's unique down-town mountain park. Trailer-trains provide transportation from Beaver Lake.

Université de Montréal - Conceived in 1878 as a branch of Quebec City's Laval University, the University of Montreal became independent in 1919. Originally, the school comprised faculties of law, theology, medicine and arts. Today the university provides degree courses in philosophy, letters, sciences, dental surgery, pharmacy, social, economic and political sciences at its dramatic modern campus on the northern slope of Mount Royal.

Oratoire St-Joseph - Majestically situated atop Mount Royal, St-Joseph's Oratory is the great pilgrimage center of Montreal and the second greatest tourist attraction in Canada. Its fame grew around the miraculous cures credited to St. Joseph through the intercession of Brother André, who was a doorkeeper at the Congrégation de Sainte-Croix for 40 years. The Oratory is flanked by a beautiful garden displaying in sculpture the 14 stations of the Cross.

(The location of all these points of interest may be found on the map page - centre fold)

D'INTÉRÊT OF INTEREST

- … du Tourisme/Montreal Municipal
- …urisme de la Province de Québec/ …ment of Tourism
- …grès et des Visiteurs de Montréal/ …ntion and Visitors' Bureau
- …CNR Central Station
- …CPR Windsor Station
- …l d'autobus/Central Bus Terminal
- …drale Marie-Reine-du-Monde/Mary …orld Cathedral
- …ie
- …/General Post Office
- …ire
- …w
- …-Canada/CBC Building
- …éal
- …-Arts/Montreal Museum of Fine
- …athedral (Anglican)

37 Immeuble de l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale et de l'Association du Transport Aérien International / International Civil Aviation Organization and International Air Transport Association Building
38 Place Victoria (Stock Exchange Tower)
39 Place des Arts
40 McGill University
41 McGill Stadium
*42 MacDonald College
*43 Loyola College
44 Centrale d'Artisanat du Québec/Quebec Office of Handicrafts
45 Palais du Commerce/Show Mart
46 Parc Lafontaine
*47 Jardin Botanique/Botanical Garden
*48 Musée d'Art Contemporain/Museum of Contemporary Art
*49 Golf Municipal
*50 Centre Sportif - Arena Maurice Richard
51 Eglise Notre-Dame/Notre-Dame Church
52 Séminaire de Saint-Sulpice/Seminary of St. Sulpice
53 Nouveau palais de Justice/New Court House
54 Ancien palais de Justice/Old Court House
55 Hôtel de Ville/City Hall
56 Château de Ramezay
57 Chapelle Notre Dame-de-Bon-Secours
58 Marché Bonsecours/Bonsecours Market
59 Immeuble du Conseil des Ports Nationaux/National Harbours Board Building
60 Port de Montréal/Montreal Harbour
*61 Entrée de la Voie maritime du Saint-Laurent/ Entrance of the St. Lawrence Seaway
62 Ile Saint-Hélène/St. Helen's Island
63 Site de l'Expo '67/Expo '67 Site
64 Chalet-Observatoire municipal/ Municipal Lookout
65 Lac aux Castors/Beaver Lake
*66 Université de Montréal
*67 Oratoire Saint-Joseph/Saint Joseph's Oratory
68 Observatoire de Westmount/Westmount Lookout
69 La croix
70 Chemin Camillien Houde/Camillien Houde scenic route
*71 Aéroport de Montréal International/Montreal International Airport
*72 Blue Bonnets Raceway
*73 Parc Richelieu

DINE IN TRUE
Canadian Fashion
at the famed
Auberge
le Vieux St. Gabriel
442 ST. GABRIEL STREET
IN "LE VIEUX MONTRÉAL"
TEL.: 861-2044
"LA GRANDE DAME OF RUE ST. GABRIEL"
EXTENDS HER WARMEST WISHES FOR A PLEASANT STAY

A courteous welcome
Choice cuisine
Intimate cocktail bar

You Will Love

Le Petit Havre
437 ST-VINCENT - MONTREAL - 861-4108
Select french restaurant of the "Vieux Montréal"
member: American Express

À LA Catalogne
SALLE À MANGER BAR

RECENTLY OPENED!
Located in the heart of "Old Montréal" this charming French Restaurant invites visitors to enjoy the excellent French and Canadian cuisine served daily.
Businessmen's Luncheon $2.00 & up
Fully Licensed - Cocktail Lounge

A La Catalogne
311 St. Paul Street East - - - 866-6254
Member: American Express and Diners' Club

Le Vieux Montréal

For more than a century after its founding in 1642 by Paul de Chomedey, Sieur de Maisonneuve, the growth of Montreal revolved around the spot where Maisonneuve built his first settlement of Ville Marie. With the years, dwellings and the fort were extended to cover an area known as "Old Montreal", which still includes today the City government, the Court Houses, the Provincial administrative offices, the financial district and the shipping interests.

A sentimental journey to "Old Montreal" might start at *Place Royale* and *D'Youville Square*, the "cradle of Ville Marie" and proceed east on *St. Paul's Street*, the oldest in Montreal. On *St. Sulpice Street* between *St. Paul* and *Le Royer*, three bronze plaques commemorate the foundation in 1644 of the first Hôtel Dieu by Jeanne Mance, and the building of the first parish church of Ville Marie, in 1656.

Going up St. Sulpice Street, one comes to *Place d'Armes*, scene of the first encounter of the Iroquois Indians, who were repulsed, Maisonneuve killing the chief with his own hands. In the centre of the square stands *de Maisonneuve's monument*, and on the South side, *Notre Dame church*, the "mother" church of Montreal, built in 1829.

Proceeding East on Notre Dame Street as far as St. Lawrence Blvd., one reaches the spot where the home of Lamothe-Cadillac, French explorer and founder of Detroit, once

Current Events
Montreal, Que.
November 26, 1966

HOTELS

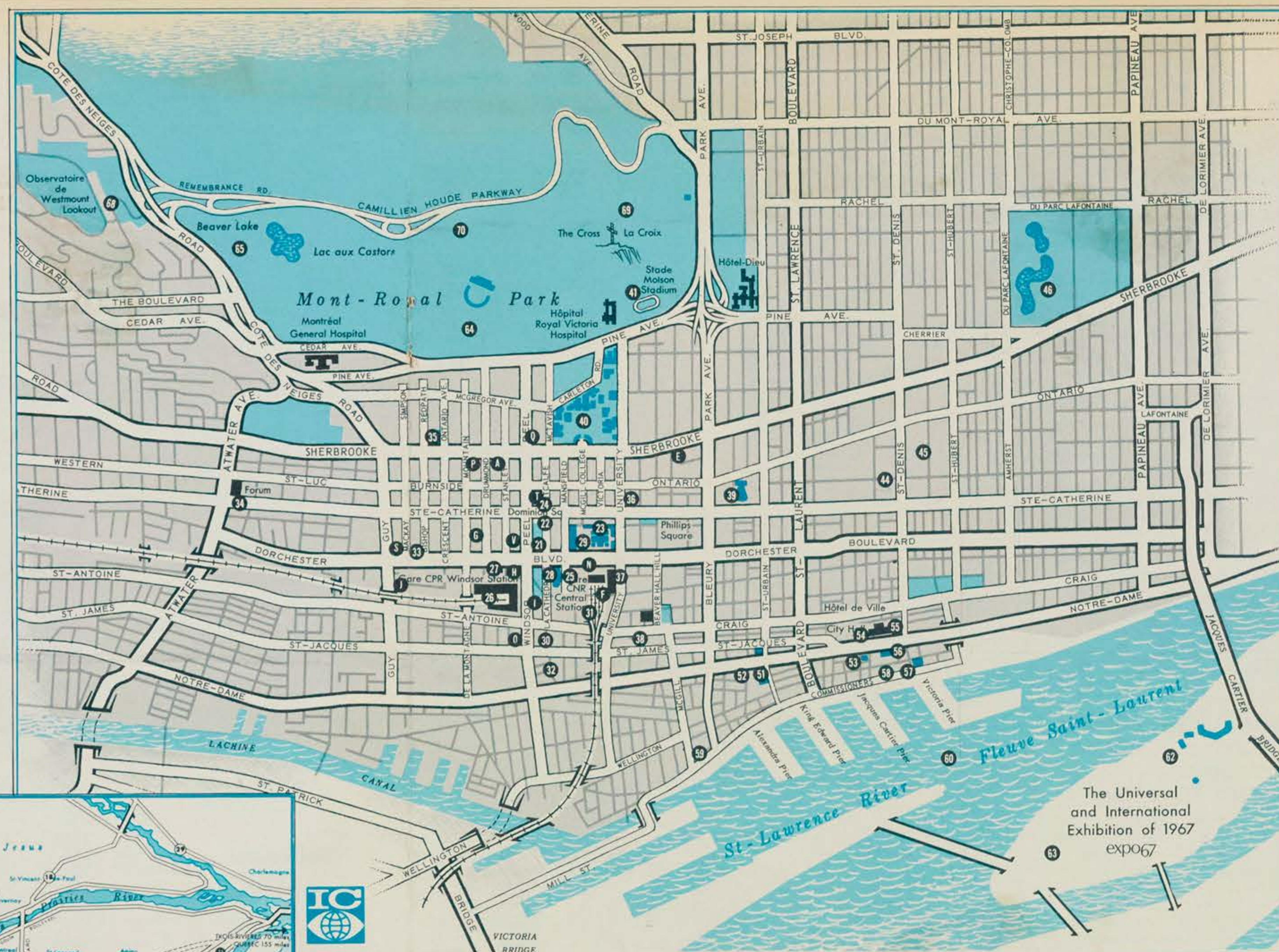
- Ⓐ Berkeley Hotel †
- Ⓑ Capri Hotel *†
- Ⓒ Grand Motor Hotel *†
- Ⓓ Holiday Inn - Côte de Liesse Road *†
- Ⓔ Holiday Inn - Downtown †
- Ⓦ Holiday Inn - Seigneurie *†
- Ⓕ Hôtel Bonaventure - opening 1967
- Ⓖ Hôtel de LaSalle †
- Ⓗ Hôtel Laurentien †
- Ⓘ Le Château Champlain - opening 1967
- Ⓙ Le Martinique Motor Inn †
- Ⓚ Lucerne Motel *†
- Ⓛ Montréal Aéroport Hilton *
- Ⓜ Motel Fontainebleau *
- Ⓝ Queen Elizabeth Hotel
- Ⓞ Queen's Hotel †
- Ⓟ Ritz Carlton Hotel †
- Ⓠ Royal Embassy Hotel
- Ⓡ Ruby Foo's Motor Hotel *†
- Ⓢ Seaway Motor Inn †
- Ⓣ Sheraton - Mt. Royal Hotel †
- Ⓤ Skyline Hotel *†
- Ⓥ Windsor Hotel †

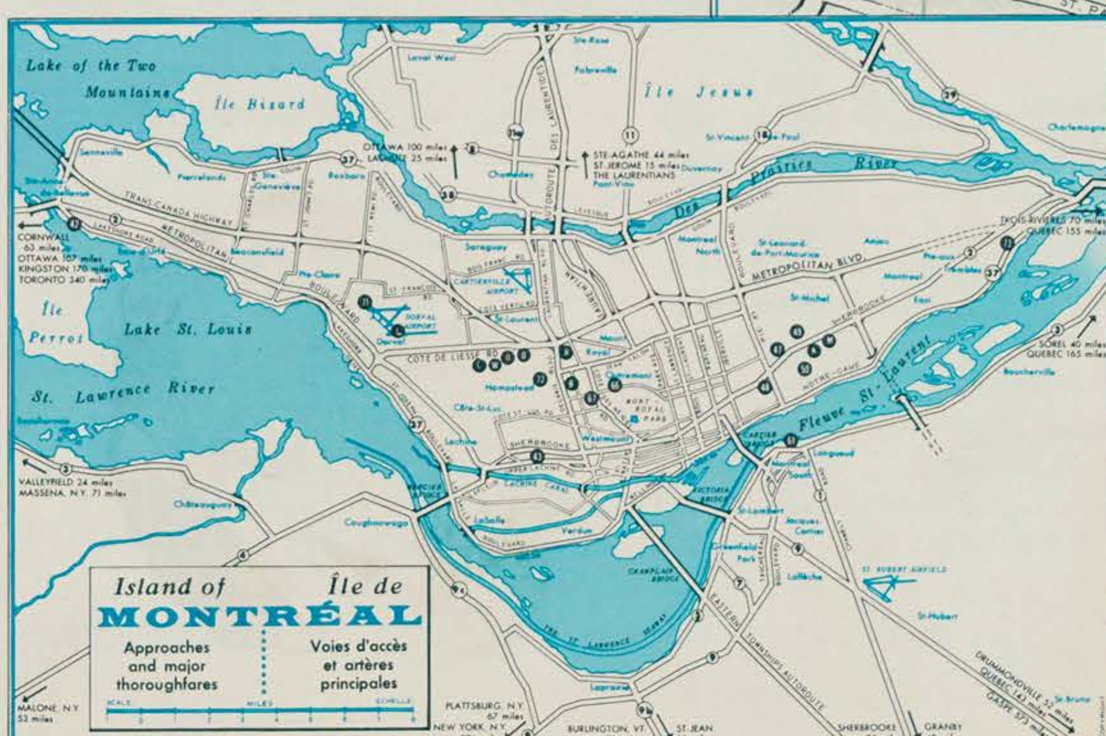
† Members of the Montreal Hotel Association.

† Membres de l'Association des Hôtels de Montréal.

** Places not located downtown are shown on island map.*

** La carte régionale situe les points d'intérêt en dehors du centre de la ville.*





POINTS D'INTÉRÊT
POINTS OF INTEREST

- 21 Dominion Square
- 22 Office Municipal du Tourisme/Montreal Municipal Tourist Bureau
- 23 Ministère du Tourisme de la Province de Québec/ Quebec Department of Tourism
- 24 Office des Congrès et des Visiteurs de Montréal/ Montreal Convention and Visitors' Bureau
- 25 Gare Centrale/CNR Central Station
- 26 Gare Windsor/CPR Windsor Station
- 27 Terminus Central d'autobus/Central Bus Terminal
- 28 Basilique-Cathédrale Marie-Reine-du-Monde/Mary Queen of the World Cathedral
- 29 Place Ville Marie
- 30 Hôtel des Postes/General Post Office
- 31 Place Bonaventure
- 32 Planetarium Dow
- 33 Immeuble Radio-Canada/CBC Building
- 34 Forum de Montréal
- 35 Musée des Beaux-Arts/Montreal Museum of Fine Arts
- 36 Christ Church Cathedral (Anglican)
- 37 Immeuble de l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale et de l'Association du Transport Aérien International / International Civil Aviation Organization and International Air Transport Association Building
- 38 Place Victoria (Stock Exchange Tower)
- 39 Place des Arts
- 40 McGill University
- 41 McGill Stadium
- *42 MacDonald College
- *43 Loyola College
- 44 Centrale d'Artisanat du Québec/Quebec Office of Handicrafts
- 45 Palais du Commerce/Show Mart
- 46 Parc Lafontaine
- *47 Jardin Botanique/Botanical Garden
- *48 Musée d'Art Contemporain/Museum of Contemporary Art
- *49 Golf Municipal
- *50 Centre Sportif - Arena Maurice Richard
- 51 Eglise Notre-Dame/Notre-Dame Church
- 52 Séminaire de Saint-Sulpice/Seminary of St. Sulpice
- 53 Nouveau palais de Justice/New Court House
- 54 Ancien palais de Justice/Old Court House
- 55 Hôtel de Ville/City Hall
- 56 Château de Ramezay
- 57 Chapelle Notre Dame-de-Bon-Secours
- 58 Marché Bonsecours/Bonsecours Market
- 59 Immeuble du Conseil des Ports Nationaux/National Harbours Board Building
- 60 Port de Montréal/Montreal Harbour
- *61 Entrée de la Voie maritime du Saint-Laurent/ Entrance of the St. Lawrence Seaway
- 62 Ile Saint-Hélène/St. Helen's Island
- 63 Site de l'Expo '67/Expo '67 Site
- 64 Chalet-Observatoire municipal/ Municipal Lookout
- 65 Lac aux Castors/Beaver Lake
- *66 Université de Montréal
- *67 Oratoire Saint-Joseph/Saint Joseph's Oratory
- 68 Observatoire de Westmount/Westmount Lookout
- 69 La croix
- 70 Chemin Camillien Houde/Camillien Houde scenic route
- *71 Aéroport de Montréal International/Montreal International Airport
- *72 Blue Bonnets Raceway
- *73 Parc Richelieu

CURRENT EVENTS

MONTREAL, QUE.
LA PRESSE
D (M-E) 218,500
(S) 236,300
NOV 26 1966
BOWDEN'S

L'organisation interne du Musée des Beaux-Arts

Pour l'observateur de l'extérieur, le Musée des Beaux-Arts de Montréal, c'est un endroit où il trouvera des collections d'oeuvres d'art, et quelquefois des expositions particulières, comme celle de Picasso, il y a quelques années.

Mais peut-être sait-il aussi qu'il y a à ce musée une bibliothèque, une école de beaux-arts, des conférences, des projections de films et à tous les jours des visites avec guides. Quelle est l'organisation qui soutient tout cela et quelles sont les grandes lignes de la politique du musée depuis 1959 ? Telles sont les questions que je veux rapidement aborder ici.

Le Musée des B.A. est d'abord une corporation qui groupe 5,500 membres, payant une cotisation. L'Assemblée générale des membres élit à chaque année un conseil de 30 personnes, qui à son tour s'élit des officiers. Ces officiers ont comme fonction de gérer les affaires du Musée, de nommer les personnes des 15 comités qui surveilleront de plus près chaque secteur du musée et de ratifier ou d'engager s'il y a lieu, le personnel compétent, directeur, conservateur, etc. . .

Le Musée existe donc de par l'activité concertée du personnel, chargé de l'administration quotidienne et des différents comités de membres auxquels le personnel suggère certaines choses et de qui il attend conseil, approbation ou directives. En d'autres mots, le directeur fait partie de chaque comité et c'est souvent sur ses recommandations que les comités se basent pour établir une politique, mais c'est toujours aux comités que revient la décision finale.

Des 15 comités, les plus importants sont sans contredit le comité exécutif, le comité des finances, celui des acquisitions et celui des programmes. Le comité des programmes décidera par exemple s'il accepte ou refuse le choix des expositions que le directeur veut organiser durant l'année.

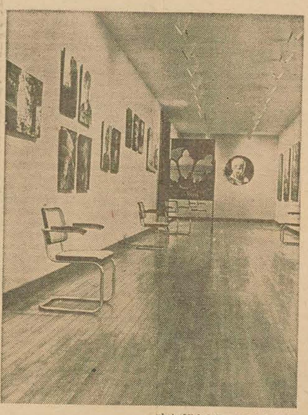


photo Michel Gravel, LA PRESSE

La galerie des estampes du Musée. Les chaises sont de Marcel Breuer. Au mur, quelques-unes des photographies de Roloff Beny.

En ce qui concerne les acquisitions, il y a en fait 4 comités: le comité des fonds, celui de la peinture canadienne, celui de la peinture étrangère et celui des arts décoratifs. Chacun de ces quatre derniers comités établit ses priorités d'achat et c'est le comité des fonds qui répartit les sommes à dépenser dans chaque domaine.

En général, la répartition des sommes est établie comme suit: 66 p. cent sont accordés à l'achat d'oeuvres non canadiennes d'avant 1900, 17 p. cent à l'achat d'oeuvres contemporaines canadiennes et 17 p. cent à l'achat d'oeuvres contemporaines étrangères. Cette politique s'explique du fait que les fonds d'acquisitions proviennent de legs qui ont été consentis au musée à la condition de les employer exclusivement à l'achat de tel ou tel genre d'oeuvres.

En ce qui concerne l'administration quotidienne du musée, elle se fait d'abord par l'entremise d'un conseil d'administration nommé au sein du personnel du musée. A cette fin, le directeur actuel, M. D. G. Carter, est aidé par le directeur-adjoint, M. E.P. Lawson, par Mlle K. Kennedy qui s'occupe des problèmes de transports, de réceptions, etc., par Mme A. Ridal qui garde le contrôle des dossiers d'achat du musée, par le comptable, Mme E.A. Mesmer, par le contrôleur des comptes, M. John M. Wynn, et par le secrétaire de ce conseil d'administration, Mme M. Kelly. M. Oliva Garneau est surintendant des bâtiments.

Viennent alors les 6 autres services du musée: M. Luc d'Iberville-Moreau dirige celui de la conservation, Mlle Juanita Toupin s'occupe de la bibliothèque, Mme Jenny Power, du recrutement des membres et du paiement de leur contisation, Mme Ellen Jones du service éducatif, M. Bill Bantey, des relations extérieures et enfin M. Arthur Lismer est directeur de l'école d'art.

C'est du service éducatif que relève la formation de la centaine de guides pour les visites éducatives et l'organisation du programme de conférences et de projections. La conservation s'occupe d'organiser les expositions, de faire les catalogues, de présenter les oeuvres, de les enregistrer scientifiquement, de les restaurer, de les entretenir et de conseiller en tout ce qui concerne la valeur d'une pièce. Et c'est ainsi que fonctionne le musée.

Mais le problème essentiel est toujours celui du financement de cette institution. Les fonds du musée sont divisés en trois catégories: — les fonds de dotations, les fonds à destinations spécifiques, les fonds généraux ou fonds de roulement.

Les fonds de dotations servent exclusivement à l'investissement et l'intérêt que l'on en retire est la seule source assurée de revenus pour les frais d'exploitation du musée: ce qui, en 1965, a absorbé à peine que 10 p. cent de ces frais, soit $50,097 sur un total de frais de $492,781.

Les fonds à destinations spécifiques, comme leur nom l'indique, sont des fonds que l'on ne peut utiliser (d'après les désirs des donateurs) qu'à des fins bien précises. Ils ont été aussi investis et l'intérêt qu'ils rapportent sert surtout à acheter des oeuvres d'art, elles aussi bien spécifiques. Ces fonds sont en général florissants mais on ne peut les utiliser sans restriction. En 1965, ils étaient évalués à $1,150,676.

C'est surtout au niveau des fonds généraux ou fonds de roulement que les problèmes se posent. Ces fonds servent exclusivement à absorber les frais d'exploitation du musée durant l'année. Ils proviennent de l'intérêt retiré à l'investissement des fonds de dotations, de la cotisation des membres, des subventions des Conseils des Arts du Canada et de Montréal et de la province de Québec, et des différentes donations que les industries et certaines personnes veulent bien consentir quelquefois. Or, depuis cinq ans, ces fonds ne suffisent plus pour couvrir les frais d'exploitation du musée et ils accusaient en juin 65, un déficit de $278,738.

Comment cela est-il arrivé ? C'est en étudiant la politique du musée depuis 5 ans que l'on pourra comprendre. En 59, les fonds de roulement du musée étaient de $139,000.

Mais en 1960, comme c'était l'année du centenaire du musée, on a voulu faire du musée un organisme de réputation internationale et attirer au musée deux fois plus de gens qu'auparavant. On nomme directeur M. E. H. Turner.

Celui-ci double donc à cette fin le programme des activités du musée, installe le service d'éducation, accroit le personnel, apporte des modifications aux bâtiments pour mieux entreposer les collections, construit une sous-station électrique pour avoir plus de clarté, etc. . . tant et si bien qu'à la fin de l'exercice financier 1960, il ne reste que $12,697 au fonds de roulement. Mais les différents comités du musée sont d'accord parce que c'est la une politique progressive dont le musée tirera certainement bénéfice.

Par ailleurs, en 1959, un incendie rase le centre d'art qui abrite l'école d'art du musée. Il faut le reconstruire et, en 1961, la politique de progression continuant, le fonds de roulement accuse un déficit de $177,000.

On décide alors de faire appel à l'agence Loewy-Smaith pour préciser les étapes à suivre dans une politique de développement rationel du musée et le rapport, reçu en 1962, donne raison à la politique de Turner tout en soulignant qu'il faut absolument construire une annexe au musée si on veut satisfaire aux besoins de la population. Dans son rapport annuel de 1962 concernant la politique du musée, le président Wallis souligne qu'on a dû, en raison des déficits, restreindre les programmes d'expositions de l'année mais il doute que ce soit là la politique la plus sage. Malgré le déficit, on nomme tout de même en 62, le premier conservateur du musée.

Malheureusement en 63, le déficit s'aggrave toujours et le président déclare que les dons serviront maintenant d'abord à couvrir la dette. La politique de développement du musée continue toujours, on accepte de construire une annexe, de renover

SUITE EN PAGE 13

HALIFAX, N.S.
CHRONICLE-HERALD
D (M) 67,900
NOV 26 1966
BOWDEN'S

Bridge Club Hostesses In Chester

BRIDGEWATER — "Santa's Workshop" was the theme of the Christmas bazaar held by the United Church Women, convened by Mrs. W. P. Logan. Decorations were in charge of Mrs. A. M. Dechman, Mrs. H. E. Laing and Mrs. Herman Rofihe. Mrs. A. M. Olive and Mrs. G. H. Raper had charge of publicity and tickets. Mrs. Ross Harrington, Mrs. A. M. Dechman, Mrs. Eric Fillingham and Mrs. MacG. Miller arranged the tea and the guests were served by members of the units. Guests were welcomed by Mrs. Herbert Fox, president, Mrs. J. D. Hubley, Mrs. Hugh MacKinnon, Mrs. Donald MacPherson and Mrs. Thomas Constable.

Mrs. Charlotte Lindgren, a well known Halifax artist, was guest speaker at a meeting of the South Shore Art Group, held at the Fairview Hotel. She gave a talk on three-dimensional weaving, and illustrated her talk with slides. Mrs. Lindgren's paintings are in the permanent collection of the Montreal Museum of Fine Arts, the New Brunswick Museum, London, England, as well as in private collections in Canada, United States and Brazil.

The monthly meeting of the Jaycettes was held at the home of Gloria Harlowe, with Sheila Aucoin presiding. Four new members were welcomed, Betty Bonang, Chris Rodney, Shirley Hiltz and Doreen Chute. The resignation of three members, Judy Rockwell, Gerry Gray and Betty Young, were received and appointed to fill the offices were Dorothen Getson, Gloria Harlowe and Dolly Young. The next meeting will be held at the home of Lillian LaPierre, and will be a Christmas party, with a short program and an exchange of gifts.

Mrs. F. B. Kinsman of Wolfville visited her sister-in-law, Mrs. Harold Verge.

Mr. and Mrs. Darrel Piernam and Miss Cora Harlow, Halifax, have been guests of Mr. and Mrs. Willis Corkum.

Miss Jean Wile, RN, has returned to her duties at Brockton, Mass., after visiting her parents, Mr. and Mrs. Cyril Wile.

Mrs. Gordon Gillis presided at the regular meeting of the hospital auxiliary. Mrs. W. A. Hocking reported the recent auction proceeds amounted to $335. Mrs. R. MacG. Dawson reported that the annual collection of jams, jellies and pickles had resulted in 706 bottles as well as donations of money. Mrs. O. H. Horrelt and Mrs. F. E. L. Fowke offered to look after the Nurses' Christmas hamper.

Mrs. L. D. Hopkins gave a report of the annual meeting of the Nova Scotia Association of Hospital Auxiliaries which she attended in Halifax. The Auxiliary members approved the suggestion of Mrs. W. I. Bent, on behalf of the Centennial Committee, to purchase cement patio pots, to be filled with transplants, and placed in suitable locations on the hospital grounds to help beautify the town for Centennial year.

Mrs. Jimmie Smith reported that the gift shop continued to operate successfully and that the committee had been able to repay the original loan granted for supplies to get the shop started. She also reported the gift cart was in readiness, and would be used three days of the week in future.

Mrs. C. S. Covey entertained at a dinner party honoring her daughter-in-law, Mrs. Wilfred Covey. Other guests present were Mr. and Mrs. Willis Corkum, parents of the honored guest, and Mr. and Mrs. Darrel Piernam, Halifax.

Mrs. Leonard Fisher has returned to her home in Barrie's Bay, Ont., after visiting her mother, Mrs. Carl Thompson, and Mr. Thompson.

Mr. and Mrs. Jerry Daley, Fairview Hotel, attended the annual meeting of the Innkeepers Guild of Nova Scotia, held in Halifax. Mr. Daley was elected a director of the guild.

NOV. 26-66

The Art

MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS, 1379 Sherbrooke St. W., re-opens Dec. 2. Open Tues., Thur., Fri., Sat., 10.00 a.m. - 5.00 p.m. Sun., 2.00 p.m. - 5.00 p.m. Wed., 10.00 a.m. - 10.00 p.m. The newly renovated museum presents two exhibitions: "Montreal Collects—The Last Decade" and "Pleasure of Photography—The World of Roloff Beny"

MUSEE D'ART CONTEMPO

l'intérieur du musée actuel, d'installer un système de climatisation, un autre d'éclairage, mais le domaine des activités s'est considérablement restreint. M. Turner donne sa démission pour devenir directeur d'un musée plus important et il est remplacé par M. D. G. Carter.

Le rapport annuel de 1965 souligne qu'il faut maintenant opérer avec un budget extrêmement réduit et que, de ce fait, on ne peut permettre pour le moment que la rénovation du musée en vue de l'Exposition Universelle.

C'est la situation dans laquelle se trouve l'actuel directeur, M. D. G. Carter et il est probable qu'on lancera après l'Expo une grande campagne de souscription publique en vue de la construction de la future annexe et du programme d'expansion des services entrepris sous M. Turner.

Evan H. Turner a doté le musée d'une organisation professionnelle et il a su attirer au musée tous les publics. David G. Carter s'est déjà occupé de la rénovation du musée, il a fondé un laboratoire de restauration et il veillera sans doute à la construction de l'annexe.

Yves Robillard

HALIFAX, N.S.
CHRONICLE-HERALD
D (M) 67,900

NOV 26 1966 BOWDEN'S

Bridge Club Hostesses In Chester

H-12-M

Mr. and Mrs. Darrel Piernam and Miss Cora Harlow, Halifax, have been guests of Mr. and Mrs. Willis Corkum.

Miss Jean Wile, RN, has returned to her duties at Brockton, Mass., after visiting h C

FAMOU N

costumes: bride, Red Cross Nurse, Beatnik, College Student, Tennis Player, Golfer, Judo Expert, Indian. Each in its own little box, ready to be mailed or put in a Christmas stocking!

ORDER OFFICE, MAIL AND PHONE ORDERS FILLED . . . 454-4111
Young Misses Shop—Fashion Floor (Dept. 945)

NOV 26-66

The Art

MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS, 1379 Sherbrooke St. W., re-opens Dec. 2. Open Tues., Thur., Fri., Sat., 10.00 a.m. - 5.00 p.m. Sun., 2.00 p.m. - 5.00 p.m. Wed., 10.00 a.m. - 10.00 p.m . The newly renovated museum presents two exhibitions: "Montreal Collects—The Last Decade" and "Pleasure of Photography—The World of Roloff Beny"

MUSEE D'ART CONTEMPO-

A 1-27

ENTERTAINMENTS

theatres
books
art
music
tv · radio

The Montreal Star
SATURDAY, NOVEMBER 26, 1966

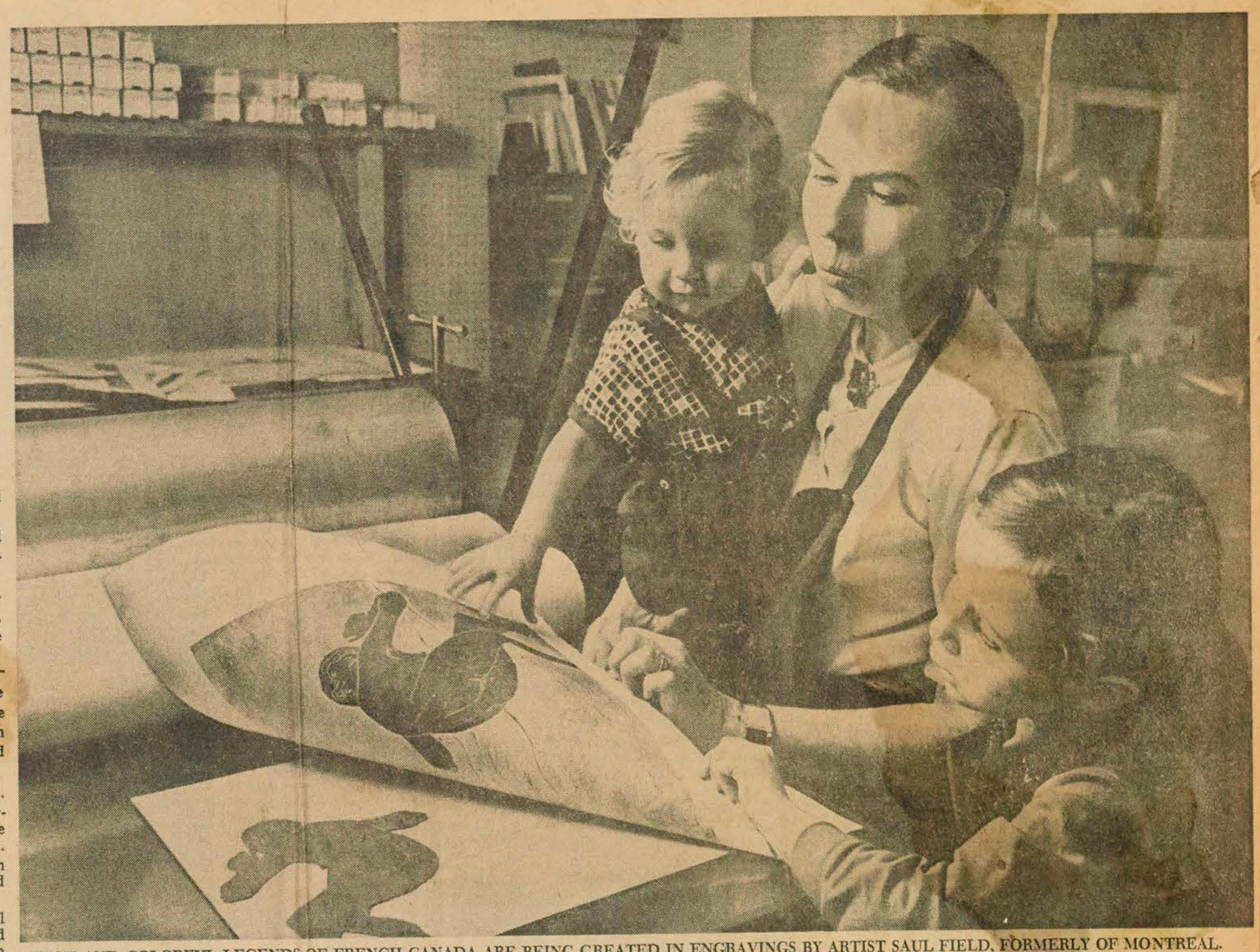
Museum of Fine Arts Re-opens

Toronto Daily Star 4 WOMEN'S SECTION

SECTION 4—PAGES 43 TO 52 MARY STARR HOROSCOPE ★ MONDAY, NOVEMBER 28, 1966 COOKING ANN LANDERS REACH FOR A STAR, MOST PEOPLE DO

A work of love

Out of legends come engravings, a book and a film



RICH AND COLORFUL LEGENDS OF FRENCH CANADA ARE BEING CREATED IN ENGRAVINGS BY ARTIST SAUL FIELD, FORMERLY OF MONTREAL. His wife, artist Jean Townsend Field with Colin, 14 months, and Martina, 6, look at one of the plates. They will be published in a limited edition of 150 copies.

Ever since he was a small boy, Montreal-born painter-etcher Saul Field has been fascinated by the rich and colorful legends of French Canada.

So after completing his beautiful hand-printed portfolio "Themes from the Old Testament" three years ago, the Willowdale artist settled in to work on his long-cherished dream.

He became so absorbed with research and the creation of 10 color intaglio engravings on the French-Canadian legends, and so many exciting things began to happen, Field and his artist wife, Jean Townsend Field, gave up their Upstairs Gallery on Castle Knock Rd.

By Lotta Dempsey

Today, both work in the lovely ravine-side studio on the lower floor of their house. Because Saul has invented a plate which does not require acid, six-year-old daughter Martina also is making prints. Fourteen-month-old Colin beams approval.

The limited edition of "Legends of French Canada" (150 copies) to be published Dec. 15, already has as sponsors libraries, universities and museums in this country and the United States, along with private individuals.

Then, in 1967, the legends will be published as a book "The Magic Fiddler and other French Canadian Folk Tales" (Canada, Peter Martin Associates; U.S., Thomas Crowell) in a deluxe edition. Award-winning Canadian author Claude Aubrey is writing the text. Montreal Public Libraries director Jules Bazin and famed Canadian folklore expert Marius Barbeau of Ottawa, are doing a preface and introduction.

Film director Julius Kohanyi, who did artist John Gould's Mexican film, and has won a number of art film awards, is planning a film on the prints and the legends.

At Expo 67, a model house being built and furnished by a Canadian magazine, will use Field family prints throughout. Young Martina's will grace the children's rooms for young world fair visitors to enjoy; Saul's and Jean's are being used elsewhere in the house.

Saul's one-man exhibition, "Three Years of Printmaking" now is at the new North York Bathurst Heights branch library until January. Another show presently is in Winnipeg. Saul and Jean have been invited to exhibit permanently in the new Faberge Town House.

Fire crackled in the studio grate when I spent an exhilarating morning with the Fields last week.

With his newly-devised non-acid plate and ingenious tools, Saul has been able to get an unusual texture and clean vital color in rich variation. Themes range from the gaiety of "The Magic Fiddler," with its dancing red touques to the dreamily macabre tone of "La Corriveau" (The caged skeleton of a woman husband-poisoner hanged from a tree.)

"Our pediatrician, Dr. Wesley Fujiwara, was surprised when I dedicated the portfolio to him" Saul said.

"Then I told him what an invaluable service he had done for me."

One day on a house call Dr. Fujiwara had dropped down to the studio to watch the artist at work. Saul explained he was having difficulty getting any fine instrument hard and sharp enough to work on the new plate.

"Try a hypodermic needle" the medico suggested, and went away, forgetting the incident.

The needle was the exact answer.

Saul also uses a kitchen spatula, sand paper, and meat chopper.

"With the hypodermic needle the ink stays on top. I can get bolder, deeper color."

He also gets a remarkable debossing on the back, as well as special embossing on the right side of the print. In some prints there is a collage effect.

Saul was excited when choreographer Brian MacDonald created the "Rose Latulippe" ballet, presented at the Stratford Festival last year. He had been working on the Latulippe legend for the portfolio for some time.

One of my favorites is "La Chasse Galerie" the French Canadian version of "The Flying Dutchman," with its soaring canoe of voyageurs. Then, of course, there is "Loup Garou" the werewolf, with threats of which mothers in Quebec still frighten their children.

One plate Field has designed which has created great interest in the printmaking world, he calls Compotina, after his daughter Martina.

"It has tremendous possibilities, especially in education, because children can now make prints without danger," he said. "But as an artist I have no time to develop it beyond my own needs at present."

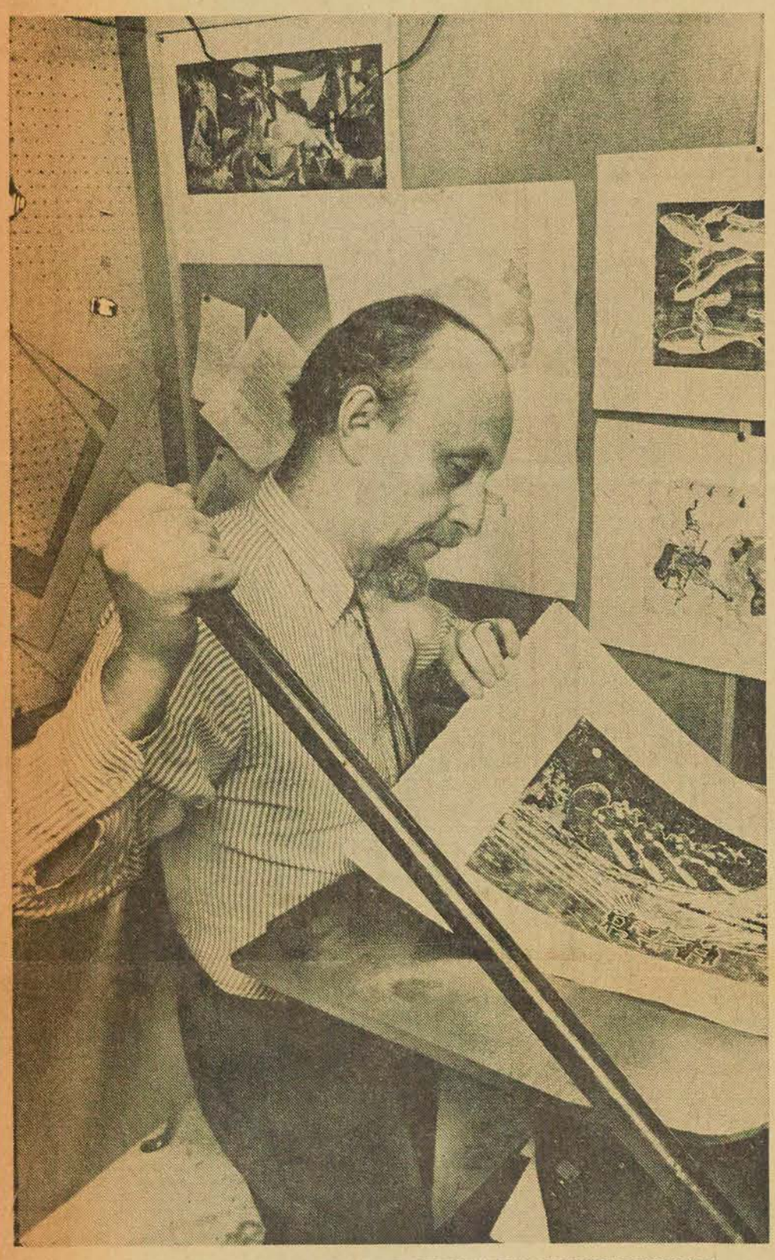
Jean Townsend Field is on a legend kick too . . . but she keeps her work entirely separate from that of her husband. "There is a danger of influence when two artists marry" she said. Her work is for a book she is writing on a Haidi legend of the North West Indians about the abduction of a young Indian girl by grizzly bears. I was privileged to see some of the prints and this, too, will be an exciting venture.

Among sponsors already eagerly awaiting the new French Canadian Portfolio are the University of Toronto, the Boston Public Library; the Toronto public library; the Montreal Museum of Fine Arts; National Library of Canada; Toronto Board of Education; St. Michael's College in Toronto, York and Queen's Universities, Bibliotheque de la Ville de Montreal and the Library of Parliament.

Universities and museums in California, New York, Pennsylvania and others use Saul's prints for special display and teaching in their fine arts departments, as well as library material.

Next on the program for the Fields is a joint effort; a children's book on Jonah and the whale, contracted by Lippincott.

"But we don't know when we can get at it" Saul said, gesturing toward the rich harvest of prints and paintings in every part of the studio.



SAUL FIELD BECAME ABSORBED IN RESEARCH OF THE LEGENDS His book will be called "The Magic Fiddler" and is to be published in 1967

Star photos by Dick Darrell and Julien Le Bourdais

Parallel, Montreal, Que.
Christmas 1966

871

HUGH HOOD

A Sherbrooke Street Man

"Yudel, Yudel, why'd you sell your bus? We need it now."

"The bottom fell out, you know that. It seemed unsafe."

"This is not going to work. I have 18 canvasses to go in that little bug, plus drawings, I can't risk it. I'll have to hire a truck, another expense. That's all right, don't feel bad. I forgive you, the expense is nothing . . . a poor painter."

"You mean an unfortunate painter."

Seymour started to chuckle. "Poor and unfortunate both. Do you really think they'll fit?"

"Sure they will. Look, the back seat folds down, all kinds of room, three and a half by four and a half. You shouldn't paint any bigger than that anyway."

"I may become a muralist."

"Not in my car." I folded down the seat and hooked it in place, at the same time opening the door as wide as possible, making a cavernous gap. "A cavernous gap," I said. "You bring them down, and I'll put them in."

"Two flights of stairs."

"All right then, I'll bring them down and you put them in; we can't leave them standing here alone."

"It's true," said Seymour, "a genuine Segal is irreplaceable."

"Maybe not valuable, but irreplaceable."

"Both."

I said, "Go bring them down; then I'll take a turn, that's fair." I heard him run upstairs and in a minute he stuck his head out of the studio window and called down, "Could I maybe throw them to you?"

"Stop clowning, we've got work to do. And bring the big ones first." He went away from the window and I said out loud, "Why does he have to paint so big?" A passerby stopped and looked at me curiously and then went into the restaurant next door. I saw him talking to the counterman and eyeing me. Then Seymour brought out the first of the paintings, none of them sober imitations of the natural scene, and the man in the restaurant looked at it, then at me, caught my eye. There is something deeply compromising about trying to load an outsized work of art into a Volkswagen. I felt the man's eyes on my neck as I worked the canvas into the baggage space, a tight fit.

"I use thin canvas," said Seymour, "I think they'll go." But it took us an hour to place them carefully, making sure that they weren't going to slide and rub against each other. The drawings sat neatly on top.

"Now drive like the wind," said Seymour.

"I will, hell," I said, "if they start to shift they'll be in here on our necks, and the rear window is blocked and I'm using the side mirror. Which way should we go?" We were at the studio on Lagauchetière just west of Bleury, out of the high-rent district, and were delivering the paintings to Abe Shumsky's gallery on Sherbrooke for Seymour's fall show, his most important show so far.

"Galerie Anéantie," said Seymour.

"I know all about that."

"On Sherbrooke, almost directly across from the museum."

"Is there an alley behind?"

"Oh, come on, I'll pay all fines."

"Correct!" I drove down to Craig and along towards Guy, keeping out of the midtown traffic and staying mostly in second gear. We came north on Guy past the luxury motels at the corner of Dorchester and up to Sherbrooke, turned with the green and drove east.

Abreast of the museum Seymour said, "There's a space."

"I can't park here, don't be silly."

"Sure you can; it's a commercial shipment." He leaped out the door.

"First I'd heard of it." I saw the lettering in the windows, up a short flight of stairs from the sidewalk: *Galerie Anéantie*. There was a somewhat dramatized photograph of Seymour in a corner of one window. I got out and went around the car, keeping an eye open for the traffic detail, leaving the emergency lights blinking — might as well act commercial, I thought. I put the drawings in the front seat, extracted the top painting and stood it beside me so as to look like a deliveryman.

Sherbrooke Street looked wonderful in the October sunlight. It always does at that time of year, when you can feel the cycle of the year starting up again, the big fall shows in the galleries, girls in highly novel clothes, the hockey season starting in the Forum a few blocks west. Boutiques full of whatever it is they sell, and antique shops likewise — Shebrooke is where you find them. It was an afternoon full of the future.

Forty years ago, or even twenty, Sherbrooke Street was impressive in quite a different way, a classically dignified enclave of great houses and tall old shade trees, gravelled carriage drives and wrought-iron gates, the southern boundary of the famous "square mile" of wealth. The "good" part of the street stretched further in those days. Now that things are so much changed, the parts west of Guy and east of Metcalfe, though still sprinkled with handsome buildings, aren't part of the essential Sherbrooke.

The real thing starts at Peel and

ILLUSTRATION: SEYMOUR SEGAL

runs past Stanley, Drummond, Mountain, Crescent, Bishop, Mackay to Guy, seven blocks in all. The north side is almost entirely given over to those great houses which have become the headquarters of important social institutions like Corby Distilleries, to tall office buildings and apartment blocks, to a fashionable church and to the Montreal Museum of Fine Arts.

On the south side there are 12 private galleries. Around the museum and its flock of baby chicks, the galleries, are clustered the antique shops and boutiques, like the widening waves produced by dropping a stone in calm water. And then there is the Ritz, just where it ought to be in the middle of all this, in the block between Drummond and Mountain. I admire the neat striations produced by the proximity of money: pictures, antiques, lovely women, a hotel called the Ritz (what else?).

Seymour came down to the sidewalk with Mr. Shumsky, whom I knew slightly, and we shook hands, and then all three of us began to trot into the gallery with pictures in our arms. I thought, it's a good thing nobody's burglarizing the museum this afternoon. I could imagine an assistant curator dashing down the steps. "Stop thief! Help! Murder! Police!" Me and Seymour flat on our faces while Mr. Shumsky tried to explain us away to a French policeman. Thought influences action. While I was resting beside the car, heaving a deep breath, a patrol car came along and a cop stuck his head out the window, considering whether or not to give us a ticket. I grinned feebly and he got out, came to the curb and examined the picture I was balancing on the sidewalk, an enormous, blue, three-headed, nightmarish, screaming figure. His expression changed.

"Vous faites de la peinture, vous?"

"Ah non, c'est un copain, un grand talent, je crois. Par-là." I pointed to the windows of the gallery where Seymour and Mr. Shumsky were now arguing about positioning the pictures. I wished they would join me.

"Ah, hé, je le connais bien, c'est le petit homme de Lagauchetière, correct?" It turned out that he used to patrol the warehouse district on the night shift.

"C'est ça, c'est ça." Seymour now came out and whacked the cop on the shoulder, and another person joined the group, a tall, conservatively dressed gent with an expensive dark suit, a rolled umbrella, a fancy gray vest with piping at the edges, and a distinctly military moustache.

"At it again, eh?" said this man, referring to my wild and criminal past.

"Christopher, don't you ever do any work?"

"Got - to - meet - a - client - for - a - drink." I knew him fairly well; he had something to do with a brokerage house, I think, or possibly one of the really grand retail establishments dealing in English clothes or silver. Christopher Holt. He stood faintly smiling as Seymour finished his talk with the policeman, feinted a left hook at him and saw him into the patrol car, which then drove off.

"Seymour, this is Christopher Holt. You might have met already."

"Once, with you, at the hockey game," said Seymour.

Christopher pointed his umbrella at the blue screamer appraisingly. "This is what you're doing now, is it? I saw your first show across the street." He had an absurb air of connoisseurship, unsupported by information. Seymour was looking at me across Christopher's line of vision and I could tell from the lift of his eyebrows what he was thinking: THIS IS THE GUY? The subject of a sadly funny history. He certainly was the guy.

I met Christopher at the Forum, where I used to stand behind him at the top of the Terrace seats, the cheapest standing room available, buck and a quarter on sale the night of the game. I saw about 30 of the home games plus playoffs every season at a very modest cost, always standing in the same spot, immediately behind Christopher and his guest of the evening whomever that might be, usually a female. After I'd shouted down their necks, alternately in English and ludicrous French, for a few seasons, he and his guests began to talk to me, first to ask if I could be quieter or shout upwards, then to discuss the game, finally to talk about mutual acquaintances.

Half the time he brought to the game a young woman whom I early identified as his wife; neat, quiet, very intelligent, attractive and interesting rather than pretty, a very senior medical researcher at Montreal General Hopital. Once or twice a season he would bring his uncle. The rest of the time he had another girl along, probably a cousin, I thought, because the design of the bones of her face, the cheeks and jaw, strongly resembled him, and there was something intimate and of long-standing about their association. Once when he had his wife with him, a bit confused in my mind, I said, "I haven't seen your cousin for a while," without specifying the sex of this person.

"What cousin is that, Chris?" asked his wife pleasantly.

"You must mean my UNCLE."

"Ah," I said, "I was a bit mixed up. Of course, he does look quite a bit older than you."

Between periods he got me alone with him, going for hotdogs or something, and gave me a military type blast. He was a reserve major in a distinguished regiment. "Idiot. Dolt. Conehead. Big mouth. Where are your brains?"

"Not your cousin, eh?"

"I may be promiscuous, but I am not incestuous."

She was his — what — popsy, girl friend? *"Mistress"* always sounds such a pompous thing to be, as a celebrated author has pointed out. Anyway she was that, had been for two years, and their relation was now at its fullest development, perhaps about to wane. Christopher wanted, and did not want, to forsake the familiar comforts of the luxurious apartment just up the mountain off Côte des Neiges which he and his wife shared — they had no children. This apartment was in a very imposing district, with a tame English peer living across the street from the Holts, to give the place a kind of tone, I suppose.

He wanted to go with Elena but could not bring himself to take the leap and had been vacillating at that point for a year, to the extreme annoyance of Elena on the one hand and his wife (whom he

supposed ignorant of the affair) on the other.

After they found out — I didn't tell them — that I was a writer, Christopher and his wife used to ask me some of those questions that people do.

"Where do your stories come out?"

They were not familiar with the magazines.

"Where do you get your ideas from anyway?"

There's an answer to that question but it never satisfies anybody. However, I gave it to them in all its banality.

"All around me; there's a story in everybody around us." We were at the hockey game when I said this, and Christopher looked around him at the sellout crowd.

"Fifteen thousand stories?"

"Work for a lifetime," I said smugly. "You should see my notebook. I'll never write them all."

They seemed disbelieving, and after that did not ask many questions about those of my activities which did not touch them. We became friendly; sometimes I went to their place after the games for tea, and once Christopher showed me his bearskin in its towering hatbox.

"It takes a whole bear," he said enthusiastically.

"Like ordering elephant steak in a gourmet restaurant?"

"Something like that," he said with a grin. Then while Ruth was out of the room he told me something about his personal affairs.

"Elena won't wait much longer," he said, "and now she's seeing a guy with tickets downstairs in the mezzanine. I always knew I should have changed."

I was non-committal, thinking of my notebook.

"What do you think I should do?"

The big temptation in my line of work is to observe without emotional commitment, which in time atrophies your feelings, whereupon your observations lose their juice, dry up, then you're left with nothing but anthropology. I felt I ought to say something, even the wrong thing, and yet I knew I couldn't win. In any case, I didn't really know him well — a few beers together in the Forum Tavern, tea at their apartment, and about a thousand hockey games. Not sufficient evidence to form a judgment.

I said, "I don't think I should say anything, Christopher," and felt like a fink. I had no idea what he should do, but maybe I ought to have taken a blind shot, and the consequent responsibility, for the sake of magnanimity.

"I don't know you well enough, and I hardly know Ruth at all." Fortunately his wife came back into the room at that moment, and I was spared further cross-examination.

The drift of his feelings was plain; he wanted Elena, whom he considered more sexually adequate than his wife, and he hoped that somebody would push him off the dock. I didn't want to be the one who did it, and I guess other people felt the same way. The moment for decision passed; spring brought the playoffs, and I didn't see him again till early fall, when he started calling me up to see if I wanted his second hockey ticket; apparently his wife had always been bored stiff by the game, and he no longer felt like obliging her to accompany him. Sometimes I bought the ticket, sometimes he didn't call, and I knew that he would be bringing Elena with him; then she was less in evidence. And then one night he missed most of the first period — of a Toronto game at that — and when he finally appeared he was unsober and in an emotional turmoil.

"Pulford got a quick goal," I said.

"Elena has left me," he said, "and she's going to marry that guy with the good seats."

"Not just because of that?"

He lurched into his seat and patted the one next to him. "Sit down, sit down, nobody's coming; you might as well have it as anybody."

I had already paid for standing room and was not eager to pay for a ticket as well. See how little other peoples' tragedies affect us? "Let me pay you for it," I said hypocritically.

"Naw, naw. I should have left her. If only I'd left her when I should have." He looked at me

For Lively Minds

The Overseas Air Mail edition of the Manchester Guardian brings you succinct, authoritative reporting on world affairs. It is written with wit and independent opinion; it has been called "the most literate and entertaining newspaper in the English language".

Sent to you from London by air, the 16-page Manchester Guardian Weekly is printed on lightweight paper. It folds easily, neatly, conveniently into purse or back pocket—takes only a few pleasurable, informative minutes to read. To receive your copy each week, please fill in and mail the coupon.

Manchester Guardian Weekly
915 Carlton Tower
2 Carlton Street
Toronto 2, Canada

☐ **19 Weeks (Trial) $3.50**
☐ **One Year (52 issues) $10.00**

Name_____
Street_____
City & Province_____

accusingly, making me conscious of strong guilt-feelings. Can you have guilt-feelings without guilt?

I said, "You remember asking where I got my stories?"

"Yeah, I see, this is how. Must make you feel a bit parasitical."

I was unprepared for this flash of perception and was left with my mouth hanging open, just as Ron Ellis scored the Leafs' second goal.

"Looks like a bad night," said Christopher. "I'll leave her tomorrow."

And he did. Over the pleas of his mother and family and all Ruth's friends; he got out of his comfortable home just at the wrong time, a few months too late, and took a hideous one-room bachelor apartment in one of the new "luxury" buildings on Sherbrooke west of Guy. These places are supposed to be the successors of the great houses of Sherbrooke, co-operative apartments in huge buildings in a geographical area where rich people have always lived. Judging by Christopher's apartment, which was in one of the most expensive buildings, this is a retrograde step in urban life-style. What it resembled more than anything else, to my eyes, was a cell.

The kitchen scarcely existed at all, I suppose because bachelors are notorious diners-out. The living room was a stark rectangle about 12 by 18, the walls painted in a muddy taupe, with a concrete slab projecting from the foot of the only window, a flimsy rail around it, the balcony which is mandatory to Montreal apartments. The whole problem in such a place is to avoid doing anything more than sleeping in it, and to form an ironclad habit of making up the bed first thing in the morning. Otherwise madness beckons.

He gave a wine-and-cheese plus gin-and-tonic party there, to which I was invited, the only time I was in the place. The guests were officers from his regiment and their girls, some people living in the building, a department store executive and his wife, altogether around 20 people in this little pen. We had to leave the hall and balcony doors open to avoid asphyxiation. When the other guests began to go, Christopher asked me to stick around for a bit.

"What do you think of my place?"

"I hate it," I said, frank for perhaps the first time in our acquaintance.

"It costs a lot."

"I don't want to know what it costs."

"But they say you can get your equity out pretty quickly."

I thought, oh oh.

"In addition to the purchase price, there's the maintenance fee," he said. "You're right. It isn't a good deal." It was the only time he ever praised my financial acumen, and that was just, because I have none. I could see the trend of his reasoning. Elena had *not* married the man with the blue tickets, but she had also refused to see anything more of Christopher, who had simply kept her on the hook too long. He claimed she even used the phrase "best years of my life."

He sat on his unaired day bed and said, "She needs me. It's cruel, you know."

"Who needs you?"

"Ruth. She has no life of her own apart from the lab. It seems a shame to think of her all alone up there. I give her a hundred and a quarter a month to help out, which isn't easy, because in my bracket I have to earn twice that to give it to her."

"You're lucky," I said, "it's a privilege to pay high taxes."

He scowled unpleasantly; we had nothing in common politically. "I'm considering going back to her, only I'm afraid it would just lead to more of the same in a year, and besides I'm doing all right, I'm getting girls and having fun." He was in the most perfect state of indecision I'd ever seen, like Buridan's ass between two bundles of hay of equal magnitude, a paralysing and unmanning situation.

Sometimes he thought that Elena would take up with him again, and looking at their relation from outside I thought he might be right until I remembered how, in my adolescence, girl after girl had stopped going out with me after a while. None of them ever revoked her decision. It seems that once sexual attraction has been dissipated in the female it seldom or never revives. Why is that? Whatever goes through a woman's head in those circumstances — sensations of physical distaste, moral revulsion — was going through Elena's. Even poetry was no help.

"I suddenly found myself writing the stuff," Christopher would say, "and you know it scanned and everything. I sent it to her office, and it may do some good." But it didn't; the banked fires of love wouldn't unbank.

"Jesus, I'm desperate," he would say, between periods at the hockey games, which is where Seymour heard his story, commenting to me afterwards that it was classical in proportion.

"Falling between two stools," said Seymour.

"You could put it more elegantly," I said, "but you've got it by the right handle.

THIS IS THE GUY, ISN'T IT? We looked at each other while Christopher analyzed the painting I held in front of me, placing it in the context of Seymour's *oeuvre*, tracing the main lines of the composition with the point of his neat umbrella and saying how much he admired the colors. He certainly did his best to be complimentary, and under the rays of his approval Seymour unbent a bit.

"Come to the show when we've got it hung, and tell me how you like it." An extraordinary concession.

"I will indeed."

"Where are you living now, Christopher?" I asked.

"Back at the old place on the hill."

"With your wife?"

"Certainly. Taking a fresh grip on things, you know, fresh start. The right time of year for it." He sniffed the fine afternoon air appreciatively, shouldered his umbrella, said a few more nice things to Seymour and turned to go. "Ruth will be with me at the games this year," he said, "can you manage?"

"I think so."

"Good. Be seeing you then."

We stood on the sidewalk and watched him stroll in the direction of the Ritz, tall, well-dressed, confident, untouched, a Sherbrooke Street man.

Montreal, Que.
nas 1966

und for a bit. Whatever goes through a woman's
think of my head in those circumstances —
said, frank for moral revulsion — was going
st time in our through Elena's. Even poetry was
no help.
"I suddenly found myself writing
the stuff," Christopher would say,
"and you know it scanned and
everything. I sent it to her office,
and it may do some good." But
it didn't; the banked fires of love
wouldn't unbank.
"Jesus, I'm desperate," he would
between periods at the hockey
which is where Seymour
commenting to me
was classical in

ant to know what it
you can get your
quickly."

chase

tools,"

INSIDE THE PAPER

MUSEUM REOPENS: The gala reopening of the Montreal Museum of Fine Arts was held last night with guests from here and abroad. Photos are on Page 11 and story on Page 14.

RAIL PROGRESS: Mediator Carl Goldenberg has come up with partial success but needs more time to settle the railway workers dispute. Report from Ottawa on Page 25.

NUCLEAR REAPPRAISAL: Raymond Heard reports from Washington on the debate about the future nuclear role of the United States on Page 7.

"REASONABLE" PRICES: Commerce students were told last night that Federal monetary policies should include one on "reasonable" price stability. Story on Page 3.

CHAOS AGAIN: Another meeting of irate verdun taxpayers, the second this week, broke up in chaos as the city council and an unruly electorate clashed again over higher taxes. Story on Page 17.

Party guests at Montreal's refurbished museum.

Star dec 2-66

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

DEC 3 1966

BOWDEN'S

To ensure Montreal of an adequate Art Gallery the Capital funds of the Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to the Montreal Museum of Fine Arts the sum of .....

EDNESDAY, DECEMBER 7, 1966 Star

Ban on Cocktail Pants Is Still On

By JOYCE GOODMAN

Couturiers may love to design them and women may love to wear them, but most Montreal maitre d'hotels still ban them.

According to hotel traditions, pants by whatever name, price tag or label, are still pants, and women wearing them will be unwelcome in most downtown Montreal hotel dining rooms and cocktail lounges during the holiday season this year.

Pants have made little headway since they made headlines last year in Ottawa. A young matron turned up at the Chateau Laurier in trousers and was asked to leave. Her story was carried from coast to coast.

Locally, women have been seen in trousers at the opening of the Montreal Museum of Fine Arts and at the Alpine Ball. Even so, pants are most at home in the swinging discotheques of downtown Montreal or in private parties in Westmount.

The ban on cocktail pants in hotel dining rooms is still on.

Women who have invested in them can spare themselves and their escorts some embarrassment by matching their wardrobe with their restaurant before dining out. One good safety maxim is when in doubt wear a skirt.

Most Tolerant

The Chateau Champlain, perhaps by virtue of its newness, is the most tolerant of the big downtown hotels.

It does recognize the distinction between pants to walk and pants to dine by. Its maitre d'hotel said no woman wearing formal cocktail or dinner trousers would be turned away from its dining rooms. Daytime slacks were, of course, another matter.

The Café Martin, after what its maitre d'hotel termed a long and careful deliberation, has decided that women could wear cocktail trousers in the main floor dining room.

They were strictly out-of-bounds on its Flamingo Room upstairs or in its dining room downstairs.

Said the maitre d'hotel: "We recognise that this may be fashion, but not all the public may think this way."

The Ritz-Carlton Hotel rule on women who wear pants is iron-clad. They shall not be admitted.

"There are certain traditions which must be maintained," said its maitre d'hotel. "That a woman must wear a skirt is one of them. Pants are not allowed in any of the Ritz hotels in Paris or in London. Nor are they allowed in Montreal."

The Queen Elizabeth Hotel will only allow women pants wearers in the coffee shop.

"They are strictly out of bounds in any of our other food operations," said a secretary in the maitre d'hotel's office. "They could cost $500 and be made of the richest satin and they still would not be allowed in any of our dining rooms. It's a rule."

The maitre d'hotel of the Sheraton-Mount Royal Hotel said he would no more allow a woman in cocktail trousers into the dining room than he would a man without a jacket or tie.

"We relax this rule a little in the basement coffee shop and women can wear their pantsuits in the afternoon. But for dinner or cocktails, no."

The Windsor Hotel also discourages women from wearing pants for the dining or cocktail hour.

The Berkeley Hotel will permit women to wear cocktail trousers into their Piano Top cocktail lounge but prohibits them in the dining room.

The Royal Embassy Hotel, in a bold diplomatic stroke designed to maintain hotel tradition and please the ladies, will admit women in pants so long as the pants look like a skirt.

P12-M

Art Profile by Alex Mogelon

Montrealer dec 66

Name: Fred Ross; works in tempera.

Background: Born in Saint John, N.B. in 1927. Studied under the well-known Maritime teacher Ted Campbell and under Pablo O'Higgins in Mexico. After winning an O'Keefe Award in 1950, he continued his studies in Mexico where he did extensive research in mural painting. Later he studied in the U.S., France, Italy and other European centers.

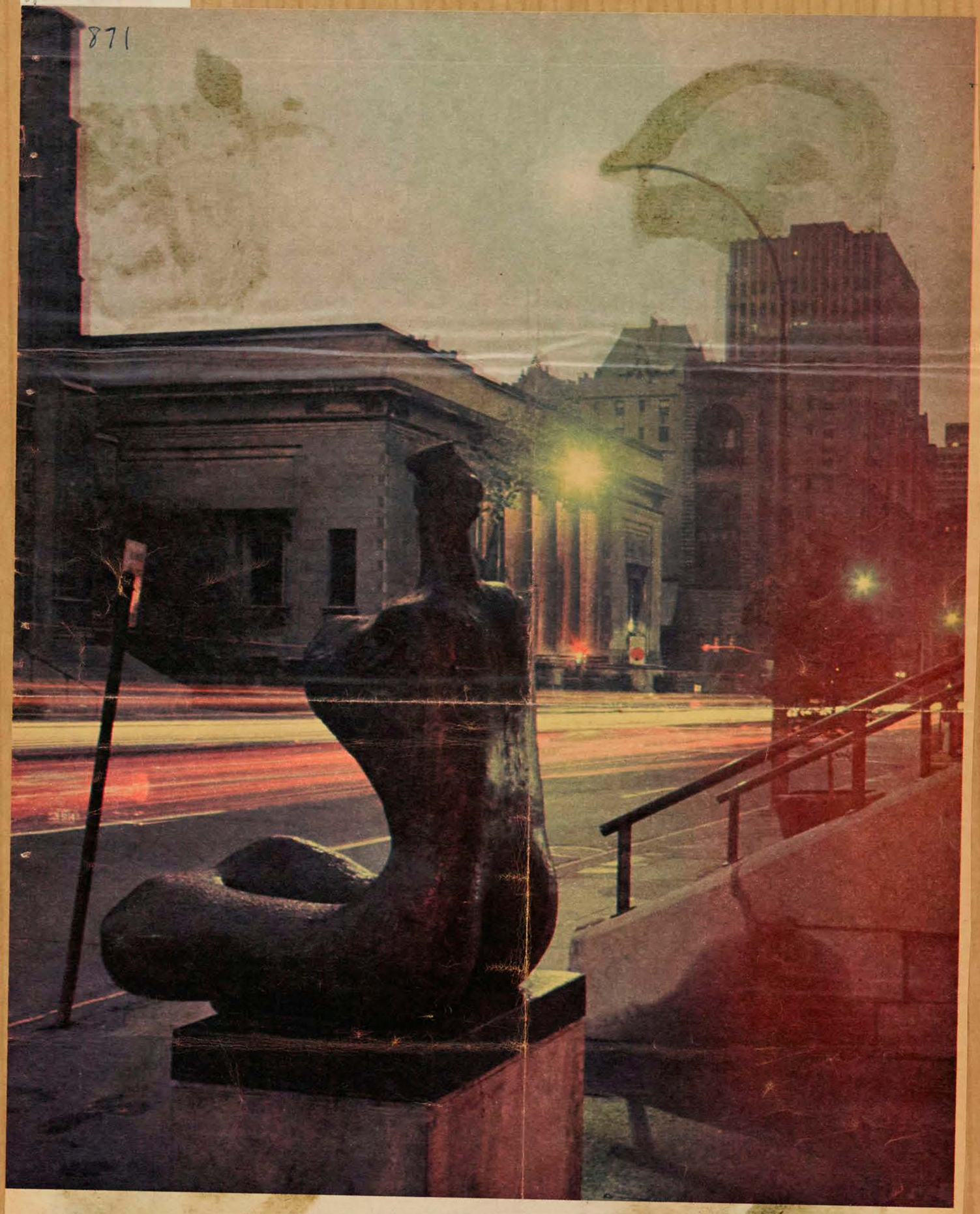
Exhibits: In recent years, Mr. Ross has been widely exhibited in Canada, the U.S. and abroad having been represented in shows sponsored by the Royal Canadian Academy, the Toronto Art Gallery, the London Public Library and Art Museum, the Art Gallery of Hamilton, the Winnipeg Art Gallery, the New York City Centre Gallery, the Montreal Museum of Fine Arts, the Commonwealth Institute of London, England, the Canadian Biennial Society, the Stratford Shakespearean Festival Exhibition and the National Gallery of Canada. Fred Ross has executed a number of important murals in Mexico City, the Prince of Wales College, P.E.I., and Fredericton. He is represented in many galleries and private collections including the Mount Allison University Gallery, the Lord Beaverbrook Art Gallery, the Nova Scotia College of Art and the New Brunswick Museum.

Can Be Seen: at the Dominion Galleries, 1438 Sherbrooke St. W., Montreal.

Prices: From $500. to $1000.

Philosophy: "My style has developed from a close study of the Renaissance art, with a strong emphasis on drawing, which makes my work quite realistic. I am conscious of and excited by many of the innovations that have been going on in contemporary painting and while I am stimulated by the good abstract painting of others, the human figure is of greater importance to me. In the last few years I have done a series of paintings of my own children, to evoke a feeling of mystery, charm and innocence . . . "

Perspectives, Montreal, Que.
December 3, 1966
871

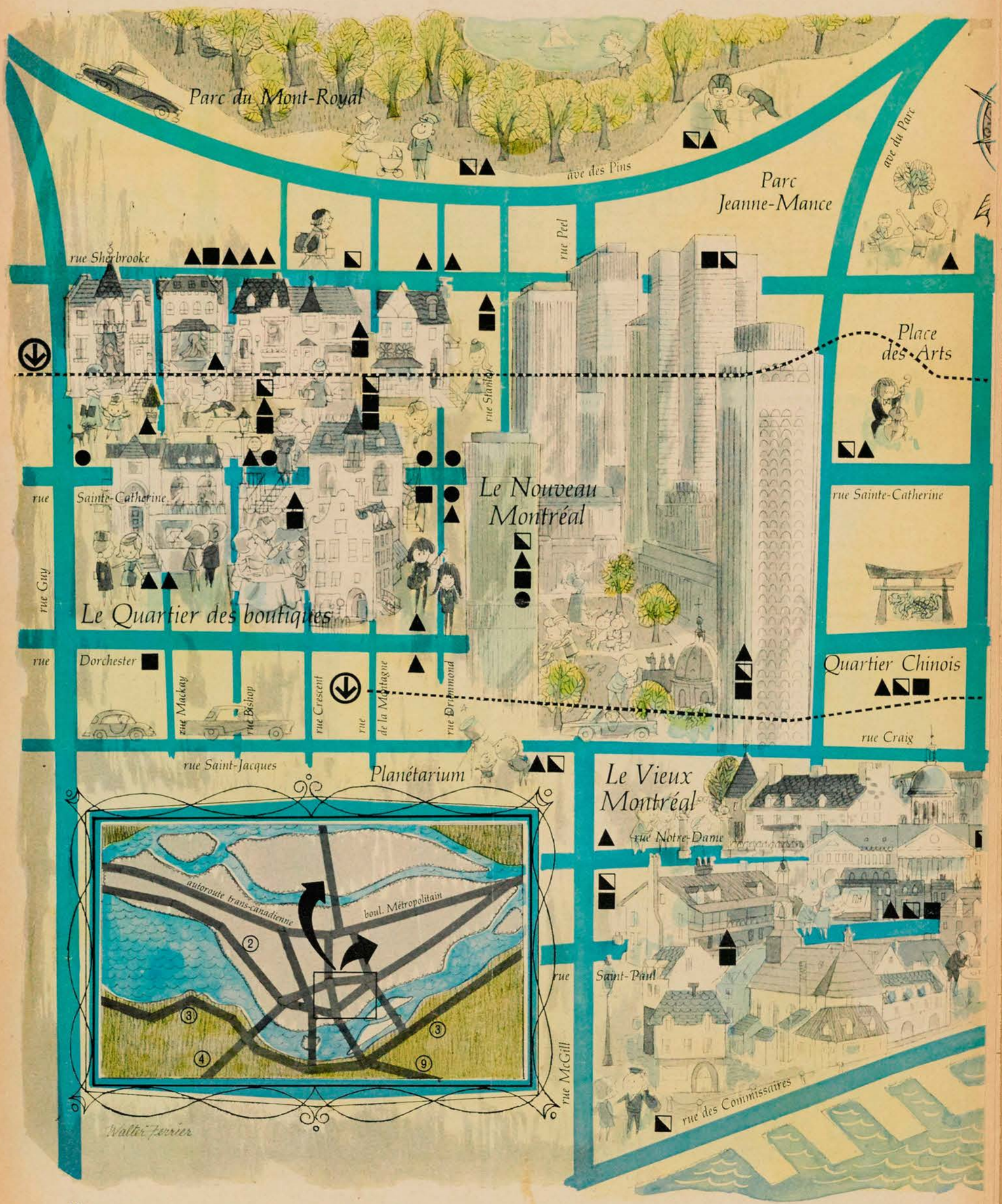


NOCTURNE

A proximité du musée des Beaux-Arts de Montréal, cette Femme assise du sculpteur Henry Moore baigne dans la trace lumineuse des autos qui défilent devant elle, tous phares allumés. Maurice Macot a su capter cette atmosphère d'ombre et de lumière qui règne, le soir, rue Sherbrooke.

Maclean's Magazine
Toronto, Ont.
December 3, 1966

871



Why are Montreal's women so chic? Is it the clothes or the women themselves? Who knows? Who cares? Look!

See that girl down there in the left-hand corner of this page, the one in the smashing green coat, the one you'd instantly describe as chic, petite, sophisticated, with-it and — no question at all — French Canadian? Right, she *is* all of those things. She's Lise Warden, the wife of John Warden, a young Montreal fashion designer, and like the other gorgeous ladies on these pages all shown against backgrounds of Expo 67 pavilions on the rise, Lise is demonstrating one solid truth: the women of Montreal still have the most dashing sense of style in Canada. True, Montreal designers until recently haven't been the hippest in the country (Toronto's have), but Montreal women have made up for that with sheer chic. And now, just in time for Expo, some distinctive Montreal designers have begun to appear on the fashion scene — like the four represented on these pages. Michel Robichaud designs for the elegant, mature woman. Although he's considered an exponent of *haute couture*, he's created the Air Canada hostess uniforms and is doing the same for the hostesses at Expo, and in several individual pavilions. John Warden established his own boutique for lively young Montrealers this year. Caty Lullier believes so strongly in the glamorous role a female can play that she designs nothing but "at-home" clothes. Marielle Fleury has led the way in using fine hand-woven Quebec fabrics in high-style casual clothes. So Montreal's got it made — it has the most beautiful women in the country, and *they* have the style to show off the best designs.

At left: A full-length black Swakara (that's South African lamb) evening coat trimmed with sable, designed by Michel Robichaud. It's worth $4,000. Nicole Deslaurier wore it on the roof of the Western Canada Pavilion.

Below left: Lise Warden in a John Warden suit. It's typical of the designs for his own boutique and the Du Pont line seen in Eaton's stores this fall. She's on the scaffolding at the Canadian Pacific Cominco Building.

Right: Alice Laforge scrambled up on one of the sculptural forms being used for Man the Producer, a major theme pavilion at Expo. She's wearing a pant-suit of handwoven synthetic fibre by Marielle Fleury.

Below: When Nicole put on this gold-lamé jumpsuit and duster by Caty Lullier, she declared, "Most people would wear this at home. Ah, but Caty herself would wear it to the Place des Arts." Nicole is shown on the superstructure of the Belgian Pavilion.

THE IDLER'S GUIDE TO MONTREAL

What's your pleasure: Galleries? Discotheques? Antique furniture? Six-day bicycle races? Arabian belly-dancers? Montreal's got them, and a world more besides

THE MAP on this page, and the words which follow, do not purport to be a definitive guide to Canada's biggest and most diverse city. But for people who plan to visit Montreal next year — and several million people are planning to do just that — it should serve as a helpful indication of what to expect.

For most visitors, Montreal consists of a few square blocks of the city's downtown core, plus the Expo 67 site on St. Helen's Island. This is where the action is. And as Walter Ferrier's fanciful map shows, it centres around three areas:

Le Nouveau Montréal: This is the skyscraper belt around Dominion Square and Dorchester Boulevard. It contains all the big hotels, all the awesome developments like Place Ville-Marie, most of the department stores and a lot of the best-known restaurants and bars. Strolling around this area is like walking through a city of the future. Nearly everything looks brand-new, and an astonishingly large proportion of it is underground.

Le Vieux Montréal: This is the old city of Champlain and De Ramezay. Until a few years ago, it was a faintly sinister area of narrow streets, rundown warehouses and picturesque slums. Now much of it has been restored as a permanent, functioning monument to the city's past. The streets are still narrow, but now they're spotted with boutiques, fine restaurants and restored houses that still reek of history.

Le Quartier des Boutiques: Roughly the area bounded by Dorchester and Sherbrooke, Bleury and Guy Streets. Here's where you'll find the *intime* restaurants, the wildest discotheques, scores of expensive boutiques, the art galleries, the bookstores, the sidewalk cafés. This is the part of Montreal where browsing becomes a serious occupation.

These three areas, along with parks like Lafontaine and Mont Royal (plus, of course, the Expo 67 site) comprise the visitors' Montreal. The nicest thing about the area is that,

/ *continued on page 58*

PLACES OF INTEREST
HOTELS & RESTAURANTS
SHOPPING
ENTERTAINMENT

Blair Fraser in Tel Aviv:

CAN ISRAEL COPE WITH WAR AND PEACE ?

Nobody's signed any truces yet, but the astonishing fact is that Israel is more at peace than at war with the Arabs outside and inside her borders. Even her biggest worries are peaceful ones: a color problem, a brain drain, a trade deficit—and the fear that her little cold wars may grow hot

IN ISRAEL, THE MOST impressive sign of the progress in the past decade is not the profusion of new buildings, or the imposing statistics of economic growth, or even the young citrus groves that flourish in thousands of newly irrigated acres. It's the fact that military government in all parts of Israel, but notably in the Arab-populated north, is being discontinued at the beginning of December.

Ten years ago the tenth of all Israelis who are Arabs were a fifth column and treated as such. From the uneasy truce of 1948 to the Sinai war of 1956, infiltrators from Jordan and from Gaza were crossing into Israel continuously, some merely to steal but many to murder. Their relatives on Israeli soil were suspected, with reason, of helping them — and since there was no sure way of telling which Israeli Arabs were doing this, all were under the same restriction. They had to get special permission to leave their towns or villages, even in some cases to leave their houses after dark.

THE MILITARY GOVERNOR was the real authority in those days, the elected civilians merely nominal. When I interviewed the Moslem Arab who was mayor of Nazareth in 1954, the Jewish military governor sat beside him. This time, when I talked to another Moslem Arab who had most lately been elected mayor of Nazareth, the military governor wasn't even in town. The roles had been reversed.

"Ten years ago I'd have needed a permit to go anywhere," the Moslem mayor said. "Now if I want to go to Haifa or Tel Aviv I can just go. Of course," he added, "I still need a permit to go to Tiberias [on the Sea of Galilee, just across from the Syrian frontier]."

Did this restriction apply to everybody?

"Theoretically, everybody," he answered, "but they never ask to see a Jew's permit."

A friend of the mayor who was present, a Jew from a nearby *kibbutz*, interrupted: "Why, I didn't even *know* I was supposed to get a permit to go to Tiberias."

This is the kind of discrimination that at last, after 18 years, Israel now feels safe in letting go. Some other form of control will have to replace it, no doubt, but the change is a step forward.

I was impressed but not altogether surprised. A week or two earlier on the Jordan side I'd been told how much relations had improved, despite the routine outpouring of harsh words at all international gatherings. Those words, of course, grew harsher soon after I left, with Syria reacting to "aggressive threats by Israel" and calling for volunteers for a "popular defense army." Even so, the predominant mood of peacetime thinking is more in keeping with the character of Israel today, for Israel is theoretically engaged in some "wars" that are remarkably unwarlike.

"If you ask officially," a sardonic Jordanian said, "we are obliged to tell you we're at war with Israel, and that this war unites all Arab hearts as one. But if I speak personally, I can tell you our relations with Egypt have seldom been worse, and our relations with Israel have never been better."

The effect of this relaxation is spectacular, in both countries.

"When you were here before," an Israeli friend said, "the average Israeli farmer was spending one third to one half his working time on guard duty. Now he doesn't have to spend any of it. No wonder we've been able to increase production."

INCREASE IT THEY certainly have. Per-acre yield of several main crops has gone up 50 to 100 percent. Land under cultivation is up 19 percent, and *irrigated* land — a more important figure—up 44 percent. Urban growth is equally startling. Ten years ago the southern port of Eilat on the Gulf of Aqaba had 500 inhabitants; now it has 10,000. Ten years ago the new Mediterranean port of Ashdod didn't exist; now it's a city of 25,000 that will soon be able to handle a million tons of shipping a year. And so on — the list is interminable.

But Israel is no Eden. No Israeli problem has been wholly solved, and some have even been aggravated by the decade of growth.

Money is one such. Israel now earns about half her requirements of foreign exchange, where 10 years ago she earned only a third and 12 years ago a quarter. But the total volume of the economy has increased so much that in absolute figures Israel today needs more dollars, not fewer, to bridge the gap between what she can sell abroad and what she must buy. For the current year this gap is expected to be about $500 million.

Israeli economists / *continued on page 46*

MONTREAL *continued from page 23*

...nce, fill prescriptions, buy a painting, in—Le Drug!

...though it's large enough to be unfailingly interesting, it's small enough to be manageable. You can "do" Montreal in three days — or in three decades. Now for some details:

■ HOTELS AND RESTAURANTS

Montreal has more tourist accommodation than any other city in Canada. It ranges from the Edwardian splendor of the Ritz-Carlton to lavish motels on the city's outskirts to scores of surprisingly decent tourist homes. Logexpo, the world's fair accommodations agency, insists that its computerized reservations system will ensure that no visitor will wind up sleeping in the street. And the Quebec government is trying to discourage profiteering by innkeepers and greedy landladies. Nevertheless, don't take anything for granted. Reserve as far in advance as possible and, if you have distant relatives in the city, don't hesitate to impose on them. Some of the best downtown hotels are almost fully booked already. Among them, all near the Dorchester-Dominion Square area: the Queen Elizabeth (CNR-owned, Hilton-operated); the Windsor (as gracious as a hotel can be without actually having obsolete plumbing); the Martinique (a Miami-style motor hotel); the Sheraton-Mount Royal (bustling and efficient); the Royal Embassy (modern and high-rise, with a swinging reputation); and Château Champlain (that's the beautiful skyscraper with the fingernail-shaped windows, pictured on page 14, which opens officially in January). All have bars and restaurants worth exploring, and some of these are described in the article on page 16.

■ FOR SIGHTSEERS

For a fast, overall view of the city, don't scorn the guided bus tours; they leave from Dominion Square almost anytime. For a more leisurely look-see, there's a boat called the Madelon II which leaves from Quai Victoria several times a day during the navigation season for a panoramic tour along the river. Among the sightseeing musts:

Château de Ramezay: a 261-year-old museum on Notre-Dame East which once was headquarters for French colonial governors, their British successors and — during the revolutionary war — for Benjamin Franklin and his cronies.

St. Joseph's Oratory: A sort of domestic Lourdes. The domed basilica on Mount Royal draws nearly two million visitors a year. Most buy hideous religious souvenirs, but some pilgrims say they've been healed by the miraculous intercession of Brother André, the saintlike patron for whom the shrine was built.

The Dow Planetarium: Close to Dominion Square, and good fun for anybody.

Marché Bonsecours: Montreal's ancient customs house, now restored to its former colonial glory by a history-conscious provincial government. Nearby in old Montreal and also beautifully restored: Bonsecours church.

Mount Royal Park: One of the country's more magical parks, featuring swans, tame forests, an outdoor sculpture display and a great view of the city.

Lafontaine Park: With two lagoons, a children's zoo and 100 acres of greensward in steamy East Montreal, it's a great place for kids. It's also where the separatists like to hold their riots, so book early for Dominion Day.

▲ NIGHT LIFE

Montreal swings, so the following list must be highly tentative. But don't miss Le Drug on Mountain Street, an actual drugstore which also includes a wildly sculptured façade, an upstairs art gallery and a downstairs discotheque; Le Spacthèque, a total-environment discotheque at Crescent and Burnside with decor by Jean-Paul Mousseau; Casa del Sol on Drummond Street, a belly-dancing emporium to which male patrons don't usually bring their wives; Le Patriote on St. Catherine East, where you can hear Quebec's famous *chansonniers;* and Chez Paree on Stanley Street, a large, brassy nightclub in the Parisian tradition.

continued on page 61

Moving up? *Go North American...it costs no more.*

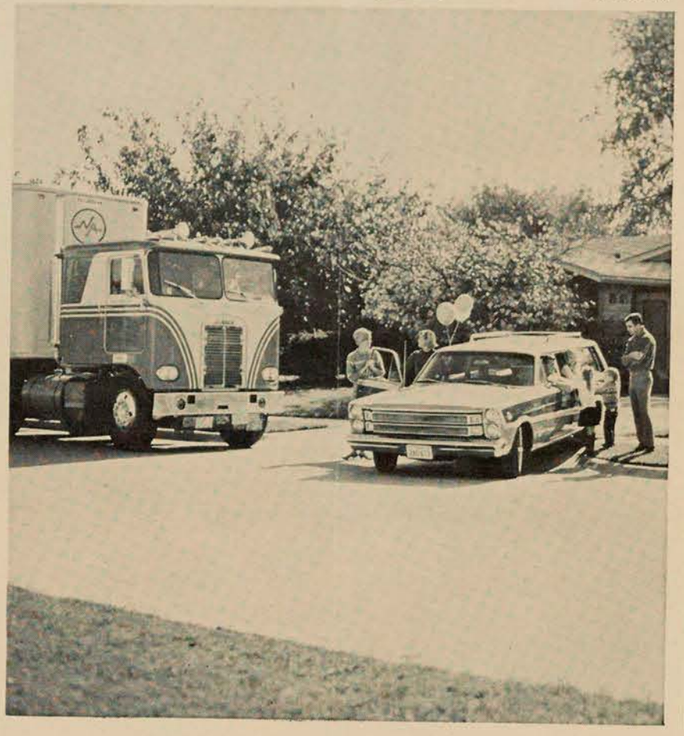
To you, *moving up* means a promotion, a new opportunity to bring you and your family new horizons of happiness and success. A new home. New friends. New places to go and see. Nicer things. Make one of them North American . . . it costs no more. ■ We pride ourselves on being specialists in taking care of people who are moving up . . . successful people like yourself. We give those near and dear possessions of yours the gentle care that they deserve. We know that the value of some items can only be measured in memories . . . but then, that makes them priceless, doesn't it? ■ Start moving up by calling your North American agent. He's listed in the Yellow Pages. Then, when the North American van arrives at your new home, the neighbors will *know* you've arrived.

■ *Ask about our new budget plan moving.*

NA®

NORTH AMERICAN VAN LINES

The GENTLEmen Of The Moving Industry



"My men have been called a lot of things, but not crooks"

most prized possession was a 1929 Roosevelt automobile that he picked up for $100.

His first political essays were disastrous. In 1942 he ran for parliament, in 1944 for the provincial legislature, and lost both times on an anti-conscription platform. The defeats, he says now, "cured me of fighting for lost causes."

In the next 10 years he concentrated on his criminal-law practice, including the defense of 13 accused murderers (seven successfully). Around the courts he met another would-be reformer, journalist Pacifique Plante. Together, they pushed for a probe of the underworld mobs that at that time had a stranglehold on Montreal.

When the Caron vice probe was launched in 1950, Drapeau was a prosecuting counsel at the hearings, Plante the publicity spokesman. Drapeau was quickly dubbed "The Reformer" by the press, and, in 1954, when he formed the Civic Action League with businessman Desmarais, he won the mayoralty by 54,000 votes. At 38, Drapeau was the youngest mayor ever elected in Montreal.

"I never really believed I would win," he says now. "On election night the photographers wanted me in the council chamber. I had to call the city clerk to tell me where it was."

Drapeau didn't have as easy a time finding his way around city-hall politics. He inherited a 99-member council that was like a mad-hatter's tea party. Behind the scenes the so-called "independent councillors" formed factions that seldom agreed on anything.

In the 1957 elections Drapeau, with little to show for his first term in office, was defeated. "I realized I had not run my affairs like a good politician. I decided to organize myself and produce a firm program with a city-wide body of candidates to carry it out."

The program he presented to Montrealers in 1960 amounted to a face-lifting for the entire city. To carry it out he organized his own Civic Party. To get the men he wanted, he avoided the traditional group of politicians, instead picking businessmen and lawyers. "I had to fight to get them," he says. "Because city-hall politicians had acquired such bad reputations, the men I wanted believed they would be called crooks, and that their families would be abused. Since I have been in office they have been called a lot of things but *nobody* has called them crooks."

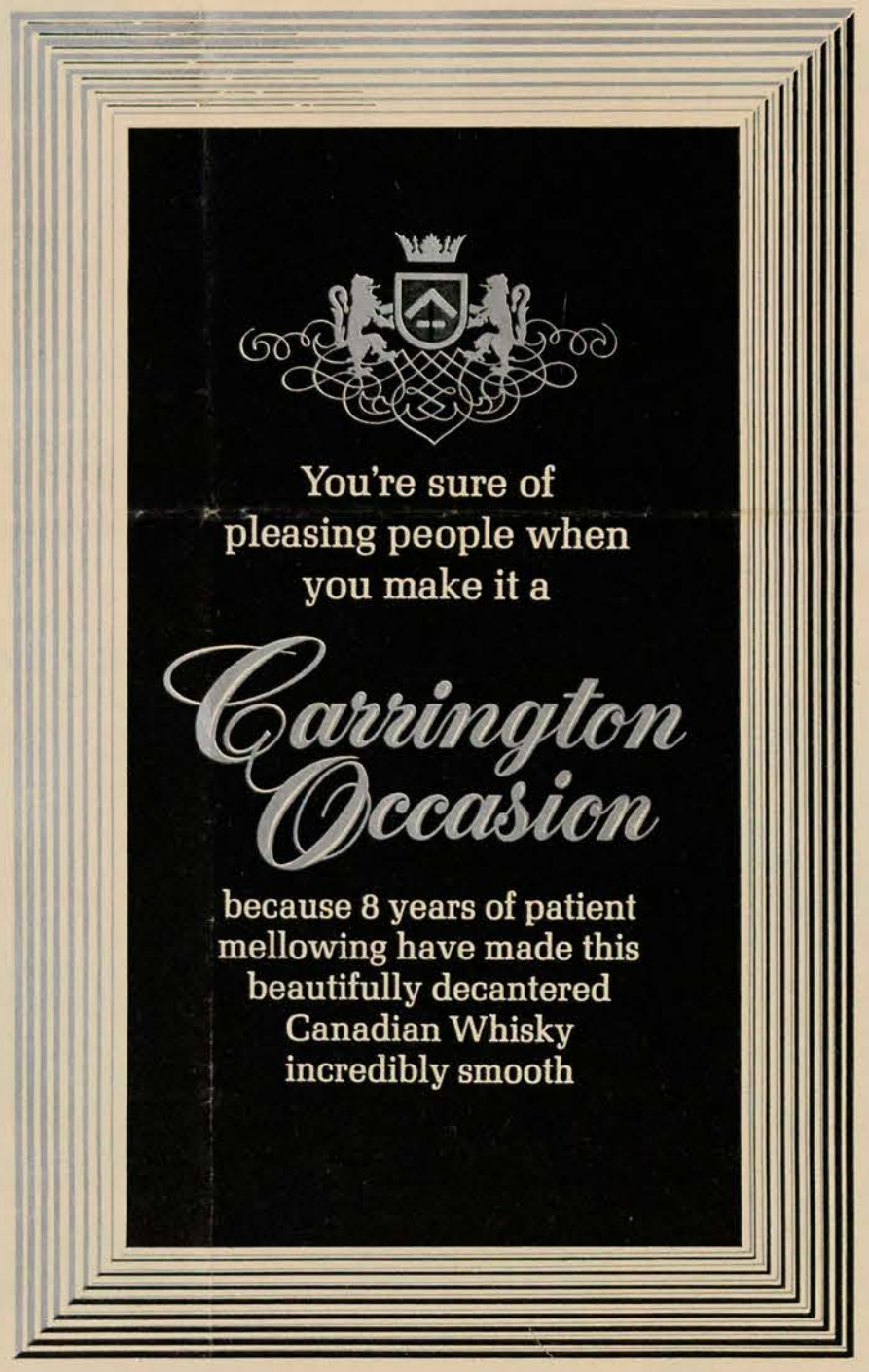
One of those men was Lucien Saulnier, a moderately successful businessman who had an ability to make decisions and stick with them. He became Drapeau's right-hand man and has since showed his capacity for work equals that of the mayor's.

Drapeau won the 1960 elections, and so did 46 of his candidates. Provincial legislation had cut the city council down to 66 seats, so Drapeau's victory gave Montreal the first majority government it had known. (Later redistribution pared the council to 45, then annexation added three. In this year's October election Drapeau won 45 of those 48 seats with 95 percent of the vote.)

Back in office, he went to work on the Montreal subway, a project that had first been proposed in the 1920s. In London and Paris he spent hours riding the subway systems before deciding on the French system with its rubber-tired wheels. The Montreal Métro was opened to the public this October, exactly as Drapeau promised.

It was the same with Expo 67. Before he came back from Paris in November 1962 with permission to host the fair, Drapeau had spent thousands of hours doing his homework. He flew often to Paris to lobby officials of the International Bureau of Expositions and talk up Montreal as a site for the fair. When Russia rejected it on the world exhibition, Montreal a shoo-in. Drapeau immediately came the target of every doubter in the city who didn't believe Expo could be ready by April 28, 1967. But as that opening date draws closer, almost nobody doubts that Expo will be ready on time.

"A politician," says Drapeau with that smile of his that never shows his teeth, "is only as good as the promises he keeps." ★



...ooks"

...promised.
...67. Be-
...is in No-
...n to host
...housands
...He flew
...s of the
...positions
...for the

fair. When Russia rejected
on the world exhibition, Montreal
a shoo-in. Drapeau immediately
came the target of every doubter in
the city who didn't believe Expo could
be ready by April 28, 1967. But as
that opening date draws closer, almost
nobody doubts that Expo will be ready
on time.

"A politician," says Drapeau with that smile of his that never shows his teeth, "is only as good as

MONTREAL

● CULTURE

Montreal fairly reeks with culture. There are roughly a dozen permanent theatre companies, including the famous Théâtre du Nouveau Monde, La Comédie Canadienne on St. Catherine's and for a more intimate theatrical experience, La Poudrière on St. Helen's Island. Live English-language theatre, naturally, is fairly rare; but even if you don't understand a word, attending a French play can be an absorbing and enjoyable experience.

If you like paintings, the Montreal Museum of Fine Arts on Sherbrooke Street and the Museum of Contemporary Art in east Montreal are essential. But don't miss the private galleries. At the multi-storied Dominion Gallery on Sherbrooke, if you're rich enough, you can still buy a Krieghoff or a Rodin. Smaller galleries such as the Agnes Laforte, Denise Delrue, and Galerie de Siècle peddle the latest in op, pop and other frontier movements.

For music, the Place des Arts, Montreal's answer to Lincoln Centre, is indispensable. Even if you never attend a play, an opera or a concert there, the building itself is worth a visit. Next year, however, even this cultural extravaganza will be overshadowed by the entertainment program sponsored by Expo.

● SHOPPING

Eaton's is there, naturally, but Montreal has some of its *own* department stores as well. Probably the most interesting is Ogilvy's on St. Catherine, a high-quality and highly individualistic operation in the tradition of Liberty of London. At closing time, a Scots piper serenades departing shoppers. A few blocks southeast, below the windswept plaza of Place Ville-Marie, is a truly unique Montreal phenomenon: the Place's seven-acre underground shopping plaza. There are 50-odd commercial establishments down there now. The plan is to expand it into an entire underground main street, with more than *three miles* of shopping arcades.

On the streets that connect St. Catherine and Sherbrooke — Mackay, Bishop, Crescent, Mountain and Drummond — you'll find scores of boutiques selling everything from custom-made shirts to $4,000 French-Canadian antique armoires. You can't miss this area, and you won't want to. But a warning: you'll almost certainly end up buying something unexpected and expensive.

This sketchy recital of some of Montreal's urban pleasures only treats the Montreal that's there now. Next year, the addition of Expo 67 to the Montreal scene will mean double or triple the existing attractions. Obviously, it's a place where you can't tell what's what without a program. One of the best is Arthur Frommer's *Dollar-Wise Guide To Montreal, Quebec And The Laurentians*, a 75-cent pocket-book recently published under the auspices of the Bank of Nova Scotia. And to find your way around that little affair out on St. Helen's Island, get the official Expo 67 guidebook. ★

This space reserved for

IMPERIAL
Distinguished Canadian Whisky
by Hiram Walker

There's nothing quite like a thick, red-brand Calgary steak charcoal broiled, and served with a fresh spring salad. And there's nothing quite like Imperial, another well-known Canadian.

Imperial is from Hiram Walker, the people who have been distilling fine Canadian whisky since 1858. It is light, full-flavoured, and distinctively decantered.

Shouldn't you reserve a space for Imperial?

12-M

12-M

HOTELS

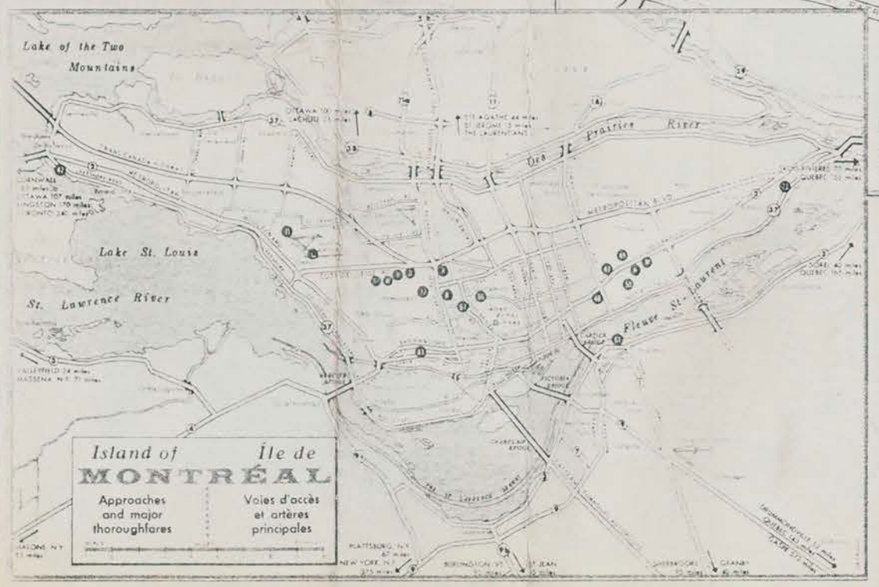
- (A) Berkeley Hotel †
- (B) Capri Hotel *†
- (C) Grand Motor Hotel *†
- (D) Holiday Inn - Côte de Liesse Road *†
- (E) Holiday Inn - Downtown †
- (W) Holiday Inn - Seigneurie *†
- (F) Hôtel Bonaventure - opening 1967
- (G) Hôtel de LaSalle †
- (N) Hôtel Laurentien †
- (O) Le Château Champlain - opening 1967
- (J) Le Martinique Motor Inn †
- (K) Lucerne Motel *†
- (L) Montréal Aéroport Hilton *
- (M) Motel Fontainebleau *
- (Q) Queen Elizabeth Hotel
- (C) Queen's Hotel †
- (P) Ritz Carlton Hotel †
- (D) Royal Embassy Hotel
- (R) Ruby Foo's Motor Hotel *†
- (S) Seaway Motor Inn †
- (T) Sheraton - Mt. Royal Hotel †
- (U) Skyline Hotel *†
- (V) Windsor Hotel †

* Members of the Montreal Hotel Association

* Membres de l'Association des Hôtels de Montreal

* Places not located downtown are shown on island map.

* La carte régionale situe les points d'interêt en dehors du centre de la ville.



POINTS D'INTERET / POINTS OF INTEREST

21 Dominion Square
22 Office Municipal du Tourisme/Montreal Municipal Tourist Bureau
23 Ministère du Tourisme de la Province de Québec/Quebec Department of Tourism
24 Office des Congrès et des Visiteurs de Montréal/Montreal Convention and Visitors Bureau
25 Gare Centrale/CNR Central Station
26 Gare Windsor/CPR Windsor Station
27 Terminus Central d'autobus/Central Bus Terminal
28 Basilique Cathédrale Marie-Reine-du-Monde/Mary Queen of the World Cathedral
29 Place d'Armes
30 Hôtel des Postes/General Post Office
31 Place Bonaventure
32 Planetarium Dow
33 Immeuble Radio Canada/CBC Building
34 Forum de Montreal
35 Musée des Beaux Arts/Montreal Museum of Fine Arts
36 Christ Church Cathedral (Anglican)
37 Immeuble de l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale et de l'Association du Transport Aérien International (International Civil Aviation Organization and International Air Transport Association Building
38 Place Victoria (Stock Exchange Tower)
39 Place des Arts
40 McGill University
41 McGill Stadium
*42 MacDonald College
*43 Loyola College
44 Centrale d'Artisanat du Québec/Quebec Office of Handicrafts
45 Palais du Commerce/Show Mart
46 Parc Lafontaine
*47 Jardin Botanique/Botanical Garden
*48 Musée d'Art Contemporain/Museum of Contemporary Art
*49 Golf Municipal
*50 Centre Sportif - Arena Maurice Richard
51 Eglise Notre Dame/Notre Dame Church
52 Seminaire de Saint Sulpice/Seminary of St. Sulpice
53 Nouveau palais de Justice/New Court House
54 Ancien palais de Justice/Old Court House
55 Hôtel de Ville/City Hall
56 Chateau de Ramezay
57 Chapelle Notre Dame-de-Bon Secours
58 Marché Bonsecours/Bonsecours Market
59 Immeuble du Conseil des Ports Nationaux/National Harbours Board Building
60 Port de Montreal/Montreal Harbour
*61 Entrée de la Voie maritime du Saint-Laurent/Entrance of the St. Lawrence Seaway
62 Ile Saint Hélène/St. Helen's Island
63 Site de l'Expo 67/Expo 67 Site
64 Chalet/Belvédère municipal/Municipal Lookout
65 Lac aux Castors/Beaver Lake
*66 Université de Montréal
*67 Oratoire Saint Joseph/Saint Joseph's Oratory
68 Observatoire de Westmount/Westmount Lookout
69 La croix
70 Chemin Camillien Houde/Camillien Houde scenic route
*71 Aéroport de Montréal International/Montreal International Airport
*72 Blue Bonnets Raceway
*73 Parc Richelieu

CURRENT EVENTS

Dec 3-66

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

DEC 7 1966 BOWDEN'S

Uses Pebbles, Driftwood and Shells To Make Her Prize-winning Murals

By SHEILA STONE

It is hard to imagine a Gaspé beach chock full of materials which are the stuff of prize-winning murals. However, for Mrs. Yolande Rousseau-Rioux who is now exhibiting murals using pebbles, driftwood, and shells, the beaches of the north St. Lawrence and the nearby Atlantic are a gold mine of precious art materials.

"I was born and brought up around Trois Pistoles in the Gaspé," said Mrs. Rioux during an interview at Galerie Jean du Sud on Côte des Neiges road, where she is exhibiting until Dec. 17.

"I've always been fascinated by the river, the sea and all its flora and fauna. As a child I used to sit on the beach listening to the roar of the waves, smelling the wonderful salt air.

"When the tides came in I would pick up interesting pebbles, shells and driftwood. But I never thought of incorporating them into a mural until seven years ago when an architect asked me to create an original sort of mural for a chapel of the Dominican Fathers here in Montreal.

"Until that time I was exclusively a potter and ceramist," said Mrs. Rioux who has five grown-up children. "But when I was asked to do something different it suddenly occurred to me that perhaps I could use materials drawn from the river and sea."

The commissioned mural, which now hangs at the chapel of Collège St. Albert Le Grand on Côte St. Catherine road, was the first of many. Although Mrs. Rioux is the only Canadian artist working with sea materials, acceptance of her work came quickly.

In 1959 she exhibited at the Montreal Museum's Spring Show. A year later she won second prize at the Concours Artistique de la Province. Since then she has exhibited in Windsor, Ontario; at a Canadian handicraft exhibit in Paris; and twice under the auspices of JAMM at the Montreal Museum's Stable Gallery.

Her subject matter varies widely. She draws ideas from fairy tales, TV programs, her Gaspé home, as well as the Bible.

The subject of her favorite mural on display at Galerie Jean du Sud is taken from Antoine de St. Exupéry's famous story "Le Petit Prince." The mural shows the little prince, wide-eyed and hair on end with his sheep and flower on "asteroid B612" getting ready to fly away to another star with some snow geese.

"It took me a long time to find two appropriate pebbles for the eyes," she smiled. "I'll walk for miles combing the beach looking for suitable rocks.

"Here is another favorite of mine," she said pointing to a mural called "Bouquet de Fleurs." "I used nails from old driftwood for the stems, the wood from an old barn as backing, and the backbones of a sea wolf and a sturgeon for blossoms."

The title of Mrs. Rioux's exhibition is "Image of My Country." Just by chance it fits in with the title of the gallery and the adjoining boutique which carries Quebec handicrafts.

"'Jean du Sud' is a man of the sea from Northern Quebec who is the subject of one of Gilles Vigneault's songs," Mrs. Rioux explained.

"The mural which best suggests the region is shown in this mural of an outing to Isle Basque, a favorite picnic ground for natives of Trois Pistoles," said Mrs. Rioux. "Here is a sail boat, a fisherman and a wharf. It is made with old barn wood encrusted with pebbles and small clam shells."

Her works with religious themes have been sold to a number of churches in Montreal and Toronto. Others have been sold to Laval University, the St. Denis Club here in Montreal, as well as to individuals.

"I love doing murals using stones and pebbles," said Mrs. Rioux. "But I am still a potter and ceramist," she added as she and her husband, a lawyer, tacked up a ceramic mural showing a flaming red rooster. "I teach ceramics at a recreation centre in Verdun and also at a summer boys camp in Maine.

"My home is in Montreal, but the inspiration for most of my work comes from my original home in the Gaspé."

Staff Photo by John Daggett

MOSAICS FRENCH CANADIAN STYLE: Mrs. Yolande Rousseau-Rieux is the only Canadian artist who creates murals from pebbles, shells and driftwood. Her works are on exhibit until Dec. 17 at Galérie Jean du Sud.

MacLean's Magazine
Toronto, Ont.
EOW 547,700

DEC 3 1966 BOWDEN'S

GUIDE TO MONTREAL

continued

▲ CULTURE

Montreal fairly reeks with culture. There are roughly a dozen permanent theatre companies, including the famous Théâtre du Nouveau Monde, La Comédie Canadienne on St. Catherine's and for a more intimate theatrical experience, La Poudrière on St. Helen's Island. Live English-language theatre, naturally, is fairly rare; but even if you don't understand a word, attending a French play can be an absorbing and enjoyable experience.

If you like paintings, the Montreal Museum of Fine Arts on Sherbrooke Street and the Museum of Contemporary Art in east Montreal are essential. But don't miss the private galleries. At the multi-storied Dominion Gallery on Sherbrooke, if you're rich enough, you can still buy a Krieghoff or a Rodin. Smaller galleries such as the Agnes Laforte, Denise Delrue, and Galerie de Siècle peddle the latest in op, pop and other frontier movements.

For music, the Place des Arts, Montreal's answer to Lincoln Centre, is indispensable. Even if you never attend a play, an opera or a concert there, the building itself is worth a visit. Next year, however, even this cultural extravaganza will be overshadowed by the entertainment program sponsored by Expo.

● SHOPPING

Eaton's is there, naturally, but Montreal has some of its *own* department stores as well. Probably the most interesting is Ogilvy's on St. Catherine, a high-quality and highly individualistic operation in the tradition of Liberty of London. At closing time, a Scots piper serenades departing shoppers. A few blocks southeast, below the windswept plaza of Place Ville-Marie, is a truly unique Montreal phenomenon: the Place's seven-acre underground shopping plaza. There are 50-odd commercial establishments down there now. The plan is to expand it into an entire underground main street, with more than *three miles* of shopping arcades.

On the streets that connect St. Catherine and Sherbrooke — Mackay, Bishop, Crescent, Mountain and Drummond — you'll find scores of boutiques selling everything from custom-made shirts to $4,000 French-Canadian antique armoires. You can't miss this area, and you won't want to. But a warning: you'll almost certainly end up buying something unexpected and expensive.

La Liberté et Patriote
St. Boniface, Man.
December 8, 1966

Tapisseries Lindgren à la Galerie des Beaux Arts

Mme Charlotte Lindgren, maître dans l'ancien art de tisser, exposera une exquise collection de ses tapisseries tissées à la Galerie des Beaux Arts de Winnipeg, du 9 décembre 1966 jusqu'au 10 janvier 1967.

Ces oeuvres représentent une grande variété d'expression, de dimension et de genre de tissure. Mme Lindgren utilise une game imposante de matériaux dans son travail: fil de métal, cuivre, perles de verre, cerceaux de plastique, tous font partie de son outillage.

De 1957 à 1963, Mme Lindgren a donné, de temps à autre, des cours à la faculté d'Economie domestique de l'Université de Manitoba. Elle habite maintenant Halifax avec son mari, architecte, et ses deux enfants.

Mme Charlotte Lindgren a voyagé et étudié un peu partout en Europe et aux Etats-Unis. Ses oeuvres font partie des collections permanentes du Musée des Beaux Arts de Montréal et de la Haute Commission canadienne à Londres.

Mme Lindgren sera à Winnipeg pour l'ouverture de cette exposition.

Le Petit Jnl., Montréal, Qué.
December 11, 1966

Du nouveau, rue Stanley

Une galerie-boutique qu'il faut connaître : "Studio 23"

871

par Paul Gladu

Une galerie d'art peut être petite mais claire et pittoresque. C'est ce que prouve le "*Studio 23*", dernier-né de notre jungle artistique et quartier général d'une bohème fort sympathique.

Trois amis en ont l'étrenne: Henry W. Jones, peintre et sculpteur, natif de Waterloo; John Ivor Smith, sculpteur, né à Londres, Angleterre; Eldon Grier, peintre, poète et photographe d'origine montréalaise. Ils sont bien connus. Ce ne sont pas des amateurs. Les noms de Jones et de Smith sont familiers à ceux qui ont visité les Salons du Printemps de notre Musée des Beaux-Arts. Ils y étaient presque toujours acceptés, Smith gagnant des prix, Jones représentant même à mes yeux ce qu'il pouvait y avoir d'original (On se rappelle que des jurys loufoques s'acharnent annuellement à couronner des croûtes ou des objets informes à la forme . . .). Quant à Grier, voué à la poésie depuis une quinzaine d'années, il est compréhensible qu'il ait moins de rapports avec un public de langue française.

Avec des moyens quasi rudimentaires, on a conçu à "*Studio 23*" un coin des plus favorable aux oeuvres présentées, un lieu qui respire la jeunesse et la santé.

C'est tout de même un peu petit pour les sculptures — qui exigent un examen de toutes parts, et pour les tableaux dont les grandes dimensions supposent un certain recul.

A l'aide du métal soudé, Jones plante sur des mâts des objets aux formes déployées qui ont grande allure malgré leur petitesse. Ses oeuvres sont toutes trouées et construites à

Avec l'artiste H. W. JONES, l'acier et la torche enfantent des énigmes.

grand renfort de plans contrariés. Cela est à la fois fou et poétique. *Femme allongée qui me rappelle un violon de jadis, Oiseau rêvant à l'aide de dents imaginaires, Tête qui bâille,* autant d'énigmes charmantes. (Soit dit en passant, il y a une boutique à l'avant de la galerie, où des émaux aux tons rutilants disent le talent de l'épouse de l'ami Jones.)

Les sculptures de Smith ont des formes arrondies et lisses, des tons de bronze patiné bien à l'opposé des sujets de Jones.

Les têtes de ses personnages ont une expression presque stéréotypée, où l'on peut voir un art délibérément archaïque. Les cous sont improbablement longs. Les épaules sont tombantes. De fines jambes supportent un ventre enflé. Les poses se répètent. Smith est obsédé par un thème original . . .

Les estampes de Grier nous conduisent vers une simplicité qui confine à l'indigence. Un portrait bien lourd fait contraste avec des lithos qui se résument à de vagues blancheurs féminines. Par contre, ses photos sont solidement composées: elles sont le fait d'un homme qui a le sens des valeurs en plus de l'imagination.

Winnipeg Free Press, Man.
December 8, 1966

871

Warp Like Summer's Dawn Gets Woof Of Cellophane

By EDITH PATERSON

A warp of synthetic yarns the colors of a summer sunrise woven with a woof of glistening cellophane strands and almost invisible nylon filament, with slim, clear plastic tubing giving it form and third dimension — this is how Halifax artist Charlotte Lindgren created Chrysalis, one of 25 of her woven hangings to be shown at the Winnipeg Art Gallery from Dec. 9 to Jan. 10.

Charlotte Lindgren weaves a magic spell into her inventions — some filmy and gossamer-like, others stark and bold.

Scorns Flat Look

Most are three-dimensional, and even in those designed to hang flush against the wall she scorns the flat, regular texture previously associated with tapestry weaving.

"Exploring the three-dimensional possibilities of weaving is a whole new field," the artist said in an interview Tuesday at the gallery where she was supervising the hanging of her work.

"I had done flat weaving and the new form came about through experimentation. Yes, cylinders have been woven before, for lamp wicks, pillows and utilitarian objects, but not with structural form. It's exciting to explore transparency and shape."

Since then her work has become ever more complex as she branches out within the field. She recently ordered a 16-harness loom, much larger and more complicated than anything she has worked with before.

Mrs. Lindgren finds that the different materials now available have also opened up an entirely new concept in weaving. She uses anything at hand, from fishing line to aquarium tubing. But the traditional filaments go into her work as well — sheerest [illegible] fine silver supporting wires for her bride; natural camel's hair, ivory and black wool for a musician, unmistakably mediaeval; synthetic yarns, but combined with brass, plastic or metal hoops and glass beads.

Born in 1931 in Toronto, she grew up there and attended the universities of Toronto, Wisconsin and Michigan, specializing in design and art.

Studied Abroad

In 1964 she studied weaving with Jack Lenor Larsen at the Haystack School in Deere Isle, Maine, then won a Canada Council art scholarship for study in Finland, Sweden and England. Last summer she returned to the Haystack School to lead a weaving session.

She has exhibited in New York City, Halifax, Charlottetown and the Manitoba art school. Works of hers are in the permanent collections of the Montreal Museum of Fine Arts, the New Brunswick Museum, the Canadian high commission offices in London and in private collections in Canada, the U.S. and Brazil.

Plans for the future include exhibitions in New Hampshire, Venice and Lausanne.

With her architect husband, a son 13 and daughter 8, Mrs. Lindgren lives in Halifax where she has a studio in her home. She also works in a church hall to get space for some of her larger pieces.

From 1957-63 she lectured part time at the University of Manitoba school of home economics. Her husband was on the university faculty at the time.

Mrs. Lindgren will be present at the opening reception at 8 p.m. Friday at the gallery. Invitations have been issued to members and the public will also be welcomed.

Artist-of-the-loom Charlotte Lindgren of Halifax hangs her Winter Tree of wool, iron and lead wire which is among 25 of her woven hangings to be displayed Dec. 9 to Jan. 10 at the Winnipeg Art Gallery. The "tree" will also be shown at Expo 67.

12-M

Current Events dec 10-66

HOTELS

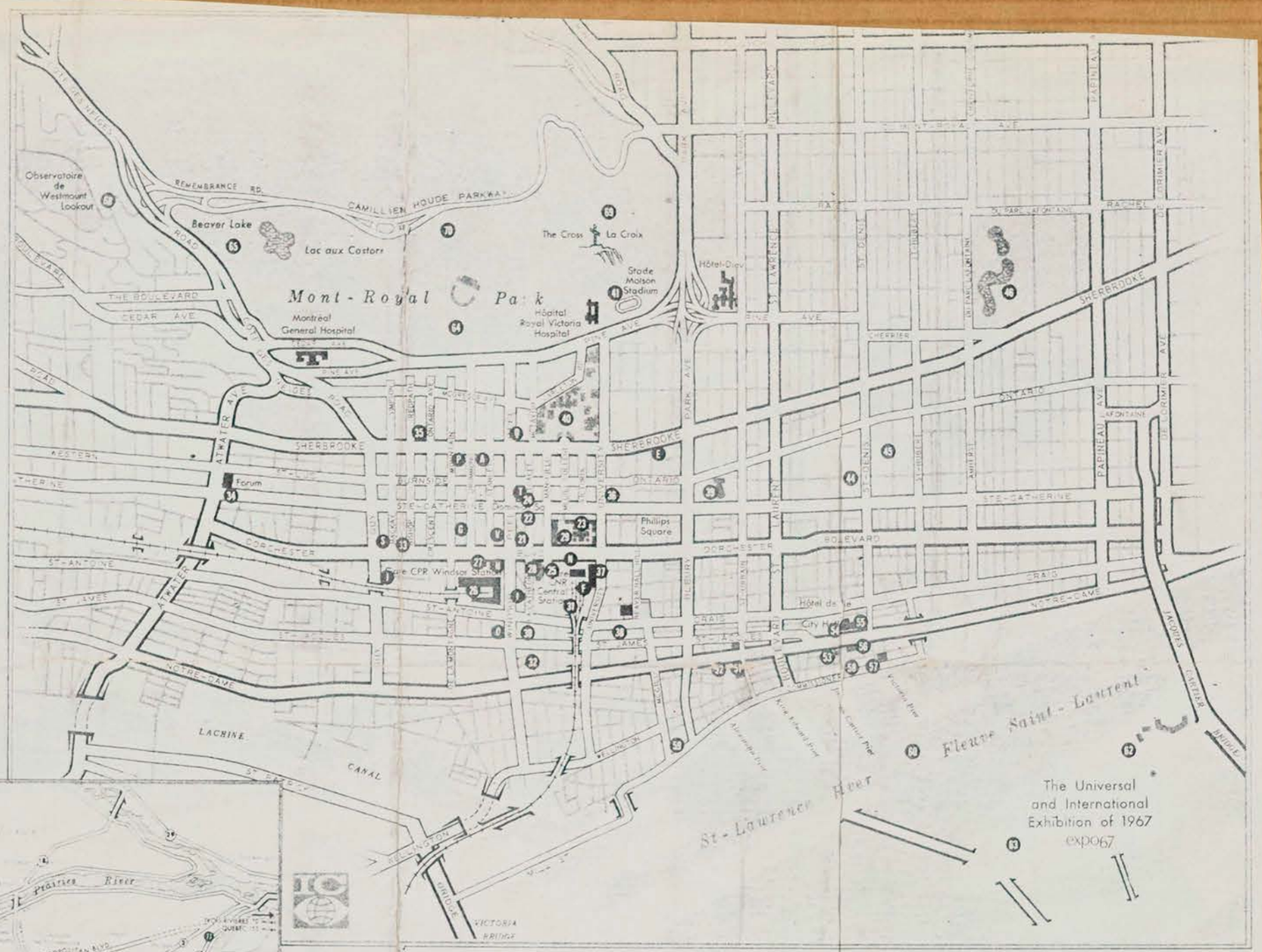
- (A) Berkeley Hotel †
- (B) Capri Hotel *†
- (C) Grand Motor Hotel *†
- (D) Holiday Inn - Côte de Liesse Road *†
- (E) Holiday Inn - Downtown †
- (W) Holiday Inn - Seigneurie *†
- (F) Hôtel Bonaventure - opening 1967
- (G) Hôtel de LaSalle †
- (H) Hôtel Laurentien †
- (I) Le Château Champlain - opening 1967
- (J) Le Martinique Motor Inn †
- (K) Lucerne Motel *†
- (L) Montréal Aéroport Hilton *
- (M) Motel Fontainebleau *
- (N) Queen Elizabeth Hotel
- (O) Queen's Hotel †
- (P) Ritz Carlton Hotel †
- (Q) Royal Embassy Hotel
- (R) Ruby Foo's Motor Hotel *†
- (S) Seaway Motor Inn †
- (T) Sheraton - Mt. Royal Hotel †
- (U) Skyline Hotel *†
- (V) Windsor Hotel †

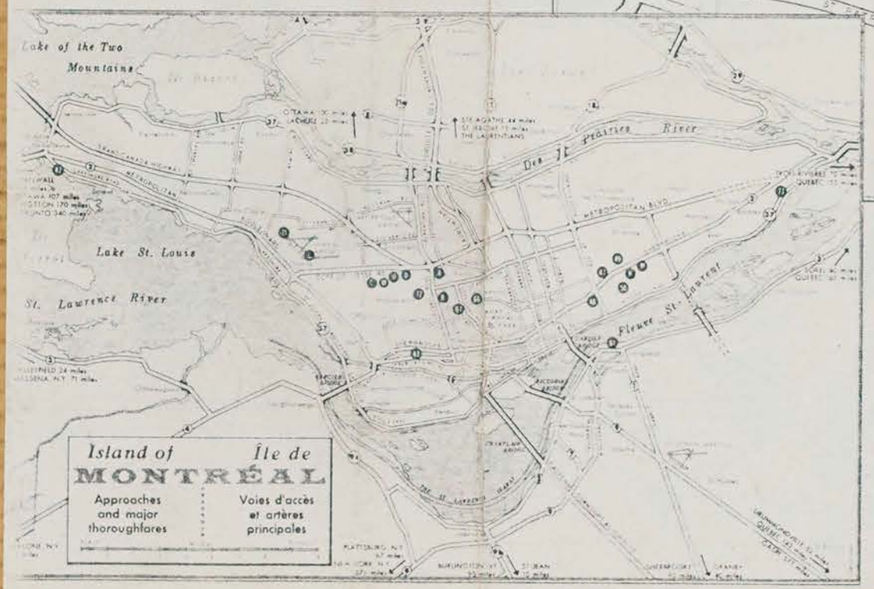
† Members of the Montreal Hotel Association

† Membres de l'Association des Hôtels de Montréal

* Places not located downtown are shown on island map.

* La carte régionale situe les points d'intérêt en dehors du centre de la ville.





POINTS D'INTÉRÊT
POINTS OF INTEREST

21 Dominion Square
22 Office Municipal du Tourisme/Montreal Municipal Tourist Bureau
23 Ministère du Tourisme de la Province de Québec/Quebec Department of Tourism
24 Office des Congrès et des Visiteurs de Montréal/Montreal Convention and Visitors Bureau
25 Gare Centrale/CNR Central Station
26 Gare Windsor/CPR Windsor Station
27 Terminus Central d'autobus/Central Bus Terminal
28 Basilique Cathédrale Marie Reine du Monde/Mary Queen of the World Cathedral
29 Place Ville Marie
30 Hôtel des Postes/General Post Office
31 Place Bonaventure
32 Planetarium Dow
33 Immeuble Radio-Canada/CBC Building
34 Forum de Montréal
35 Musée des Beaux-Arts/Montreal Museum of Fine Arts
36 Christ Church Cathedral (Anglican)
37 Immeuble de l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale et de l'Association du Transport Aérien International/International Civil Aviation Organization and International Air Transport Association Building
38 Place Victoria (Stock Exchange Tower)
39 Place des Arts
40 McGill University
41 McGill Stadium
*42 MacDonald College
*43 Laval College
44 Centrale d'Artisanat du Québec/Quebec Office of Handicrafts
45 Palais du Commerce/Show Mart
46 Parc Lafontaine
*47 Jardin Botanique/Botanical Garden
*48 Musée d'Art Contemporain/Museum of Contemporary Art
*49 Golf Municipal
*50 Centre Sportif - Arena Maurice Richard
51 Eglise Notre-Dame/Notre Dame Church
52 Séminaire de Saint-Sulpice/Seminary of St. Sulpice
53 Nouveau palais de Justice/New Court House
54 Ancien palais de justice/Old Court House
55 Hôtel de ville/City Hall
56 Château de Ramezay
57 Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours
58 Marché Bonsecours/Bonsecours Market
59 Immeuble du Conseil des Ports Nationaux/National Harbours Board Building
60 Port de Montréal/Montreal Harbour
*61 Entrée de la Voie maritime du Saint-Laurent/Entrance of the St. Lawrence Seaway
62 Ile Sainte-Hélène/St. Helen's Island
63 Site de l'Expo '67/Expo '67 Site
64 Chalet Observatoire municipal/Municipal Lookout
65 Lac aux Castors/Beaver Lake
*66 Université de Montréal
*67 Oratoire Saint-Joseph/Saint Joseph's Oratory
68 Observatoire de Westmount/Westmount Lookout
69 La croix
70 Chemin Camillien Houde/Camillien Houde scenic route
*71 Aéroport de Montréal International/Montreal International Airport
*72 Blue Sunnets Raceway
*73 Parc Richelieu

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

DEC 17 1966

BOWDEN'S

R-12-M

The Art

MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS, 1379 Sherbrooke St. W., Open Tues., Thurs., Fri., Sat., 10.00 a.m.-5.00 p.m. Sun., 2.00 p.m.-5.00 p.m. Wed., 10.00 a.m.-10.00 p.m.

The newly renovated museum presents two exhibitions: "Montreal Collects—The Last Decade" to Dec. 18 and "Pleasure of Photography—The World of Roloff Beny," to Dec. 31.

To ensure Montreal of an adequate Art Gallery the Capital funds of the Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to the Montreal Museum of Fine Arts the sum of .....

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

DEC 17 1966

BOWDEN'S

R-12-M Courrel-Events

dec 17-66

HOTELS

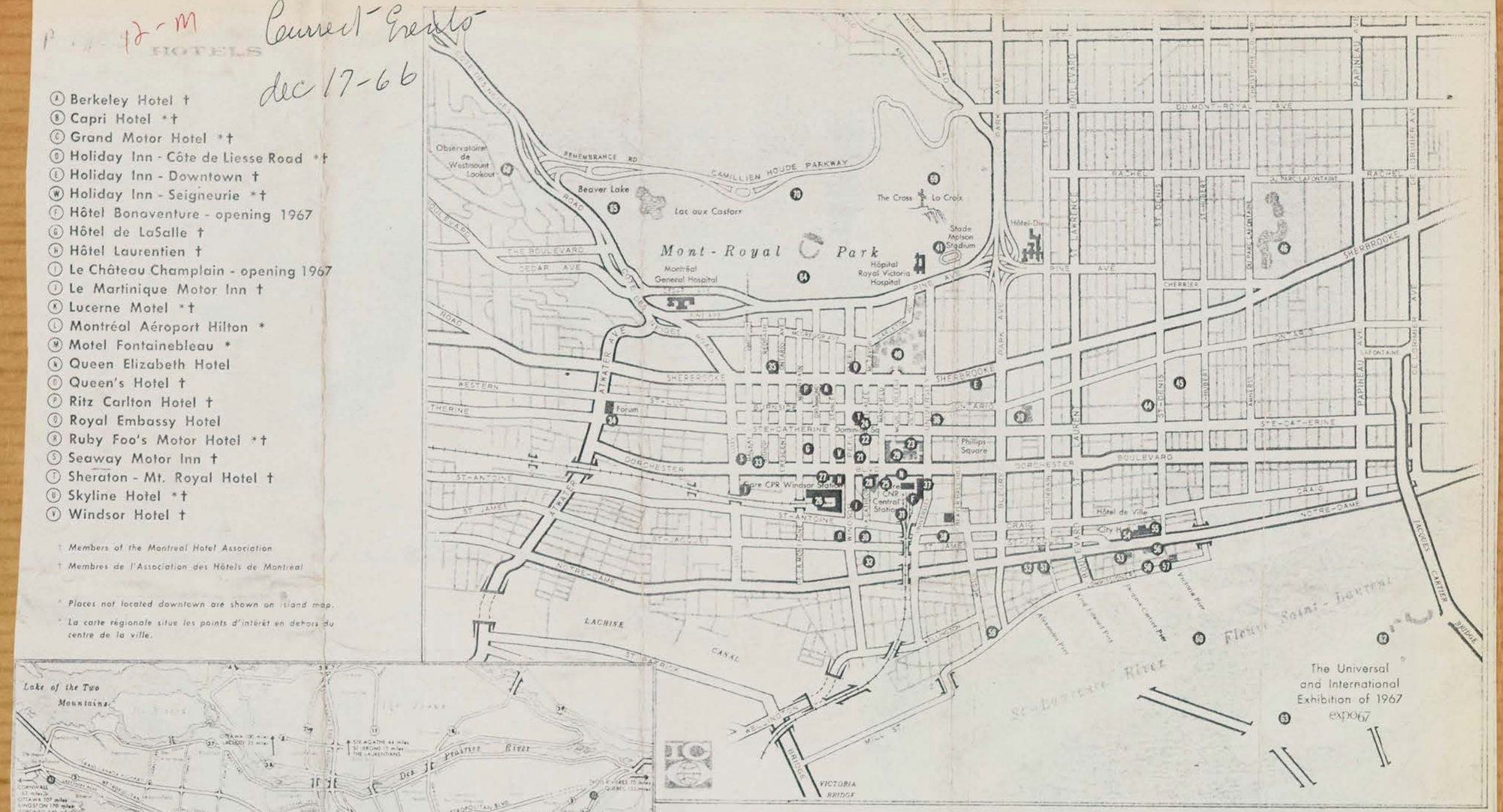
- (A) Berkeley Hotel †
- (B) Capri Hotel *†
- (C) Grand Motor Hotel *†
- (D) Holiday Inn - Côte de Liesse Road *†
- (E) Holiday Inn - Downtown †
- (W) Holiday Inn - Seigneurie *†
- (F) Hôtel Bonaventure - opening 1967
- (G) Hôtel de LaSalle †
- (H) Hôtel Laurentien †
- (I) Le Château Champlain - opening 1967
- (J) Le Martinique Motor Inn †
- (K) Lucerne Motel *†
- (L) Montréal Aéroport Hilton *
- (M) Motel Fontainebleau *
- (N) Queen Elizabeth Hotel
- (O) Queen's Hotel †
- (P) Ritz Carlton Hotel †
- (Q) Royal Embassy Hotel
- (R) Ruby Foo's Motor Hotel *†
- (S) Seaway Motor Inn †
- (T) Sheraton - Mt. Royal Hotel †
- (U) Skyline Hotel *†
- (V) Windsor Hotel †

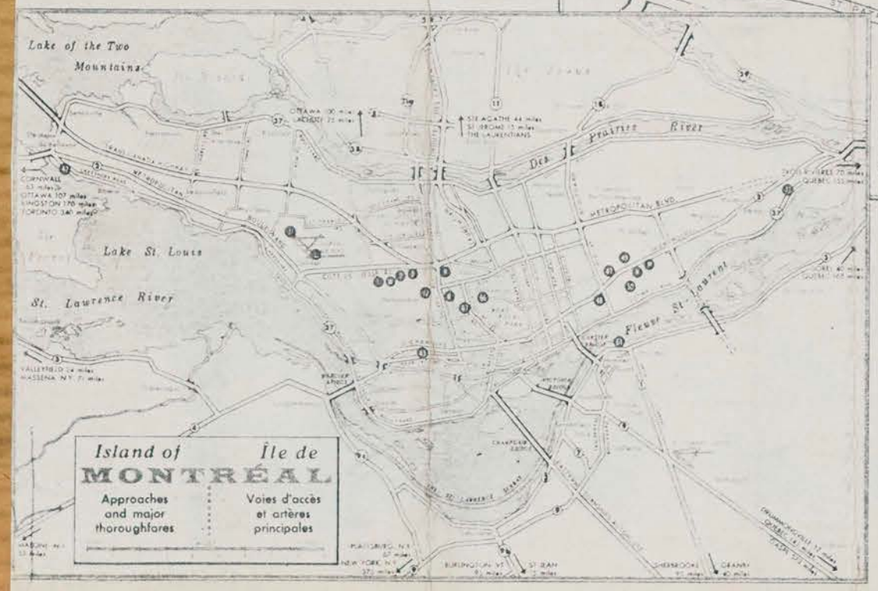
† *Members of the Montreal Hotel Association*

† *Membres de l'Association des Hôtels de Montreal*

* *Places not located downtown are shown on island map.*

* *La carte régionale situe les points d'intérêt en dehors du centre de la ville.*





POINTS D'INTÉRÊT
POINTS OF INTEREST

21 Dominion Square
22 Office du Tourisme/Montreal Municipal Tourist Bureau
23 Ministère du Tourisme de la Province de Québec/Quebec Department of Tourism
24 Office des Congrès et des Visiteurs de Montréal/Montreal Convention and Visitors Bureau
25 Gare Centrale/CNR Central Station
26 Gare Windsor/CPR Windsor Station
27 Terminus Central d'autobus/Central Bus Terminal
28 Basilique Cathédrale Marie Reine-du Monde/Mary Queen of the World Cathedral
29 Hôtel Ville Marie
30 Hôtel des Postes/General Post Office
31 Place Bonaventure
32 Planétarium Dow
33 Immeuble Radio-Canada/CBC Building
34 Forum de Montréal
35 Musée des Beaux Arts/Montreal Museum of Fine Arts
36 Christ Church Cathedral (Anglican)
37 Immeuble de l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale et de l'Association du Transport Aérien International/International Civil Aviation Organization and International Air Transport Association Building
38 Place Victoria (Stock Exchange Tower)
39 Place des Arts
40 McGill University
41 McGill Stadium
*42 MacDonald College
*43 Loyola College
44 Centrale d'Artisanat du Québec/Quebec Office of Handicrafts
45 Palais du Commerce/Show Mart
46 Parc Lafontaine
*47 Jardin Botanique/Botanical Garden
*48 Musée d'Art Contemporain/Museum of Contemporary Art
*49 Golf Municipal
*50 Centre Sportif Arena Maurice Richard
51 Eglise Notre Dame/Notre Dame Church
52 Séminaire de Saint-Sulpice/Seminary of St. Sulpice
53 Nouveau palais de Justice/New Court House
54 Ancien palais de Justice/Old Court House
55 Hôtel de Ville/City Hall
56 Château de Ramezay
57 Chapelle Notre Dame-de-Bon Secours
58 Marché Bonsecours/Bonsecours Market
59 Immeuble du Conseil des Ports Nationaux/National Harbours Board Building
60 Port de Montréal/Montreal Harbour
*61 Entrée de la voie maritime du Saint-Laurent/Entrance of the St. Lawrence Seaway
62 Ile Saint-Hélène/St. Helen's Island
63 Site de l'Expo 67/Expo '67 Site
64 Chalet-Observatoire municipal/ Municipal Lookout
65 Lac aux Castors/Beaver Lake
*66 Université de Montréal
*67 Oratoire Saint-Joseph/Saint Joseph's Oratory
68 Observatoire de Westmount/Westmount Lookout
69 Le crois
70 Chemin Camillien Houde/Camillien Houde scenic route
*71 Aéroport de Montréal International/Montreal International Airport
*72 Blue Bonnets Raceway
*73 Parc Belmont

CURRENT EVENTS

La Presse, Montréal, Qué.
December 22, 1966

32/ LA PRESSE, MONTREAL, JE

LES ARTS

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal, de même que la bibliothèque et les bureaux de l'institution, seront fermés du 23 au 26 décembre inclusivement, à l'occasion de Noël. Notons aussi que le Musée d'art contemporain sera fermé le jour de Noël.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

DEC 23 1966 BOWDEN'S

Day After Christmas

Most Establishments Close

As Christmas falls on Sunday this year, practically all business establishments in Greater Montreal will close Monday to give workers a long weekend.

And all courts — Superior, Criminal, Social Welfare and Municipal — will be closed Monday. So will Federal and provincial governments offices, the Montreal and Canadian stock exchanges, city halls, industrial plants and offices, chain grocery stores and most shops, including city departmental stores.

Quebec Liquor Board outlets will be closed on Monday, but will be open tonight until 10 p.m. and tomorrow from 9 a.m. to 6 p.m.

Cabarets and night clubs will be allowed to sell alcoholic beverages until 10 p.m. on Christmas Eve. Sunday hours of 12 noon to 12 midnight will be in force on Christmas Day.

Taverns will be allowed to open on Monday, and the sale of beer by licensed grocers will be permitted.

As Usual Tonight

Bank branches that normally open Friday evenings will be open as usual tonight. All branches will also be open tomorrow from 9 a.m. to noon, but will be closed on both Monday and Tuesday.

There will be no letter carrier delivery on either Sunday or Monday and all postal stations and sub offices will be closed both days. There will be no mail collections on Christmas Day either, but the regular Sunday schedule will be followed on Monday.

The city's public markets will be open tomorrow, but all — with the exception of Atwater Market — will be closed Monday. Public weigh scales will also be open on Saturday, but closed on Monday.

City recreation centres will be open until 6 p.m. Christmas Eve, but will be closed on both Sunday and Monday along with city swimming pools.

Skating rinks will be open until 6 p.m. Saturday, closed on Sunday and open as usual Monday.

The Botanical Garden and Childrens' Garden of Wonders in Lafontaine Park will be open Saturday, Sunday and Monday.

See HOLIDAY—Page 2, Col. 5

Le Devoir, Montréal, Qué.
Circ. 43,080
December 22, 1966

871

le bruit de la ville

FERMETURE

Le musée des Beaux-Arts de Montréal, de même que la bibliothèque et les bureaux de l'institution, seront fermés du 23 au 26 décembre inclusivement à l'occasion de Noël.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

DEC 24 1966 BOWDEN'S

To ensure Montreal of an adequate Art Gallery the Capital funds of the Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to the Montreal Museum of Fine Arts the sum of .....

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

DEC 24 1966 BOWDEN'S

To assure Montreal of an adequate Art Gallery the capital funds of The Montreal Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to The Montreal Museum of Fine Arts the sum of _____ dollars."

Current Events
Montreal, Que.
December 24, 1966

871

this week in montréal
(More listings on pages 6 and 7)

pour les enfants

CINEMA

Le Cinéma Elysée a préparé une série de représentations de films pour enfants.

Celles-ci sont présentées tous les samedis et jours de congés à 1:30 p.m.

—Du 26 décembre au 3 janvier et les 6 et 7 janvier:

"Magdalena, les souliers neufs et la carpe", film Tchecoslovaque.

"La pantouffle dorée" film polonais, en couleurs.

(Cinéma Elysée, 35 ouest, rue Milton - 842-6053).

WINTER FAIRYLAND

For the third consecutive year, the City of Montreal will re-open the LaFontaine Park's (Summer Children's Zoo) as a Winter Fairyland.

It consists of some 20,000 multi-coloured lights strung from the towering elms in the three-acre site to which some of the sturdier animals have been temporarily returned. These include reindeer, husky dogs living in an igloo, mountain goats, etc.

(Open to the public daily from 12:00 noon until 11:00 p.m. - La Fontaine Park, along Sherbrooke Street East.)

sport

HOCKEY

The Montreal Canadiens of the National Hockey League meet rival teams at the Montreal Forum, 2313 St. Catherine St. West - Information and reservations at the Forum Box-office - 932-6134.

—Saturday, December 24th at 8:00 p.m. Montreal Canadiens will host Toronto Maple Leafs.

—Wednesday, December 28th at 8:00 p.m. Montreal Canadiens will host the Boston Bruins.

—Saturday, December 31st at 8:00 p.m. Montreal Canadiens will host the New York Rangers.

—Saturday, January 7th at 8:00 p.m. Montreal Canadiens will host the Detroit Red Wings.

théatre

En français

EN RIRE ET EN COULEURS

Comme tous les ans, le Théâtre du Rideau Vert met à l'affiche, à partir du 15 décembre, la traditionnelle Revue des Fêtes qui permet à son public de finir et de commencer l'année en éclats de rire!

"En Rire . . . et en Couleurs" - tel est le titre de la nouvelle revue 1966-1967 - est de Jacques Lorain et c'est Yvette Brind'Amour qui en assume la mise en scène.

"En rire . . . et en couleurs" présente les sketches, les chansons, les parodies, interprétés par Germaine Giroux, Diane Pinard, Marthe Choquette, Arlette Sanders, Jean-Pierre Masson , André Montmorency, Benoit Marleau et Jacques Lorain. La partie musicale a été confiée à Maurice Darnell.

"En Rire . . . et en Couleurs" déplie ses ailes et, le public s'en doute bien, prendra le 15 décembre prochain, le vol d'un nouveau papillon québecois.

Théâtre Stella - Rideau Vert, spectacles tous les soirs à 8:30 p.m.; les dimanches à 2:30 et 7:30 p.m. - 4664 rue St-Denis - 844-1793.)

IL EST UNE SAISON . . .

Comédie musicale inspirée du "Misanthrope" de Molière. Présentation de la Comédie Canadienne et du Théâtre de Marjolaine.

Le textes sont de Marcl Dubé, le livret et les paroles des chansons de Louis Georges Carrier et la musique de Claude Léveillée.

La distribution comprend: André Lachapelle, Denise Pelletier, Guy Sanche, Louise Forestier, Jean Besré, Lise Lasalle, Claude Préfontaine, Pascal Rollin et Robert Charleboix.

A La Comédie Canadienne, à compter du 2 janvier, spectacles tous les soirs à 8:30 p.m., le dimanche à 7:30 p.m.

(Réservations au guichet - 84 ouest, rue Ste-Catherine - 861-3338)

CURRENT EVENTS, published weekly since 1922 by **Current Events Limited/Actualités Limitée**, a division of **TOWN PUBLISHERS LTD.** J. Andrew Powell, *President and Managing Editor;* Richard A. Lewis, *Vice-President and Advertising Manager;* Yolande Laverdière, *Editor;* B. A. MacDonald, *Art Director.* Suite 1113, 1010 St. Catherine St. W., 866-6696. Single Copies 25¢. Subscription price for one year (52 issues), $5.00. No part of this periodical may be reproduced without the written consent of the publishers. Authorized as second-class mail by the Post Office Department, Ottawa, and for payment of postage in cash. Distributed in hotels belonging to the Montreal Hotel Association, and exclusively in rooms of the following:

Berkeley; Capri; Holiday Inn (Côte de Liesse Road); Holiday Inn (Downtown); LaSalle; Laurentien; Lucerne Motor Hotel; Mansfield; Martinique; Motel Fontainebleau; Queen's; Ritz Carlton; Ruby Foo's Motor Hotel; Seaway Motor Inn; Sheraton-Mount Royal; Skyline; Windsor.

as well as in all information bureaux, bus, railway and airline terminals, restaurants and retail stores. Groups wishing to obtain copies should notify the Editor one week in advance of publication date of desired issue.

Advertisers in Current Events are members of and recommended by the Montreal Convention and Visitors' Bureau.

INDEX

Vol. XLV Dec. 24 No. 51

this week in montréal

Pour les enfants 5
Sports 5
Théâtre, en français 5
Cinema, in English 6
Cinéma, en français 7

ART GALLERY 9
BOUTIQUE SHOPPING 13
GENERAL INFORMATION 14-19
LE BON VIVANT 21
EXPO ENTERTAINMENT 22
BON APPETIT 30
MAP OF DOWNTOWN MONTREAL AND ACCESS MAP ..... center fold
TELEVISION 46

BON APPÉTIT ROUND OF PLEASURE

Dining and Dancing 30
With Entertainment 31
Discothèques 32
Restaurants - Deluxe 33
Moderate to Expensive 34
Inexpensive to Moderate 37
Lounges 39
Night Clubs 41
Specialties 42

Décembre 1966

D	L	M	M	J	V	S
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

S	M	T	W	T	F	S

December 1966

COVER

"The Holy Family" from the Museum of Fine Arts' Collection: Unknown Master, 19th Century - Wood Carving.

ing does not help things either as her children have very little warm clothes. Mrs. Piriohou had hoped her appeal would come in time for Christmas but for some reason the air mail letter, dated Dec. 1, did not reach The Star until this week and was in fact re-addressed here from its Toronto branch office to which it was sent in the first place.

However, any contributions, especially money, will still be welcome after Christmas to help her children in the New Year. Perhaps, she says, it will enable her to place her crippled daughter in an institution where she will be best looked after.

Mrs. Piriohou's address is: Mrs. Marika Piriohou, Cyprus avenue 86, Nikaia (63), Piraiefs, Greece.

She ends her moving letter with the plea: "Help my poor children. Do a Christian deed," and signs it: "A very hurt, helpless mother asking for your help. A thousand thanks."

home after being freed from the wreckage. One girl, he knew, had been given a ride home by a car driver after the child escaped injury in the accident.

Police said the total aboard the bus might have been as high as 30.

Lefrançois has been employed as a truck driver since last May. His lawyer, Brian Clemens, said Lefrançois himself had once been a school bus driver.

He lives with his wife and two young sons at Stoney Point, 22 miles east of Windsor.

Ike's Christmas Is in Hospital

WASHINGTON, Dec. 23 — (AP) — Former president Dwight D. Eisenhower will spend Christmas in the hospital, spokesmen now say. Eisenhower hoped to be out of Walter Reed Army Hospital by Christmas following his Dec. 12 gall bladder operation.

Of Haul

Montreal police rep three holdups in about thre hours last night.

Two men armed with a revolver, entered the Marie Poule restaurant, 3510 Bercy street at 5.45 p.m. and ordered owner Mrs. Lucille Séguin, 54, to hand over the contents of the till, some $250.

Two customers in the store had to surrender a total of $435. The men fled on foot.

At 7.15 p.m. a youth armed with a pocketknife took $20 from a messenger for Marché Lavallée, 1015 Richmond street.

At 9.15 p.m. two men, one armed with a revolver, stopped Jean-Paul Lepage, 30, owner of Lepage Grocery, 718 Bineville street, as he entered his car. They forced him over, drove him to Pontiac street and then frisked his pockets. They fled with the day's receipts of $800.

Dec...

32/ LA PRESSE,

LES ARTS

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal, de même que la bibliothèque et les bureaux de l'institution, seront fermés du 23 au 26 décembre inclusivement, à l'occasion de Noël. Notons aussi que le Musée d'art contemporain sera fermé le jour de Noël.

1966 BOWDEN'S

12-M

HOLIDAY

(Concluded from Page One)

But the latter will close at 9 p.m. Christmas Eve instead of the usual 11 p.m.

The Dow Planetarium will be closed Saturday and Sunday but will be open as usual on Monday.

The city's libraries will be open on Saturday, but closed on Monday. Westmount Public Library will close at noon on Saturday and not re-open until Tuesday at 10 a.m.

Atwater Library will close tonight and re-open on Tuesday. Fraser-Hicskson Library closed last night and will not re-open until Tuesday.

The Montreal Museum of Fine Arts, its library and offices also closed yesterday and will not re-open until Tuesday.

Le Devoir, Montréal, Qué.
Circ. 43,080
December 22, 1966

871

le bruit de la ville

FERMETURE

Le musée des Beaux-Arts de Montréal, de même que la bibliothèque et les bureaux de l'institution, seront fermés du 23 au 26 décembre inclusivement, à l'occasion de Noël.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

DEC 24 1966 BOWDEN'S

12-M

To ensure Montreal of an adequate Art Gallery the Capital funds of the Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to the Montreal Museum of Fine Arts the sum of ...."

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

DEC 24 1966 BOWDEN'S

12-M

To assure Montreal of an adequate Art Gallery the capital funds of The Montreal Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to The Montreal Museum of Fine Arts the sum of ________ dollars."

Current Events
Montreal, Que.
December 24, 1966

Winner of 5 Academy Awards
— INCLUDING —
"BEST PICTURE"
RODGERS and HAMMERSTEIN'S
THE SOUND OF MUSIC
TODD-AO / COLOR BY DE LUXE
Starring
JULIE ANDREWS
SEVILLE
2155 St. Cath. W.
RESERVE SEATS BY PHONE CALL 932-1139
MATINEES WED. SAT. & SUN. at 2.15 P.M.
EVENINGS 8.15

CINERAMA
in
CINERAMA
COLOR
PLUS 7 TRACKS STEREOPHONIC SOUND
RUSSIAN ADVENTURE
YOU WILL SEE
the Bolshoi Ballet, "Les Sylphides" and Gisèle...the Moscow Circus... Moscow spring carnival ... a troika race . . . beneath the sea where the Octopus is king . . . a ride on the Moscow subway . . . a whale hunt in Antarctic . . . the electrifying Moiseyev dancers . . . a visit to Leningrad and Moscow . . . a wild boar hunt in the Muyunkim desert . . . a trip down the Volga . . .at the beach with the Russian bathing beauties . . . a tryst with the famous Russian brown bears, etc., etc., etc.
RESERVATION AT BOX OFFICE OR BY MAIL
HOLIDAY SCHEDULE, Dec. 24 thru Jan. 3: every eve. 8:30 - every day 2:00 - Sun. 1 - 4:45 - 8:30 p.m. Children 10 yrs. adm. on week days at 2 - Sun. 1 p.m. - CHRISTMAS DAY & day after, NEW YEAR'S DAY & day after at 1 - 4:45 - 8:30 p.m. - Children 10 yrs. adm. at 1 p.m.
CINERAMA, a different process, ON THE LARGEST INDOOR SCREEN IN THE WORLD
IMPERIAL A BEACON THEATRE COAST-TO-COAST CINERAMA
For Theatre Parties AV 8 - 7103
1430 Bleury, Montreal 288-7102 or 5603

PARAMOUNT PICTURES
SEVEN ARTS / RAY STARK
present
IS PARIS BURNING?
WITH AN INTERNATIONAL ALL-STAR CAST • PANAVISION
Price Scale: Reserved Seats Only
Mats: Wed., Sat. & Sun. 2.15 p.m.
WEDNESDAY $1.50
SAT. & HOLS. $2.00 - SUN. $2.50
EVENINGS at 8:15 P.M.
SUN. thru THURS. $2.50
FRI. & SAT. $3.00
BOX OFFICE OPEN DAILY
12 NOON TO 9 P.M.
YORK
1487 St. Cath W.
Phone: 937-8978

this week in montreal

cinema

In English

ALFIE
A sort of audience participation comedy wherein the hero, in many key scenes, turns to the audience and talks quite frankly and intimately to them. Starring Michael Caine, Sherley Winters, Millicent Martin and Julia Foster. (Avenue Theatre, 1224 Greene Avenue - 937-4689)

ARRIVEDERCI BABY
When the mere sight of his new and voluptuous bride, Rosanna Schiaffino, causes the 75-year-old Conte de Rienzi (Warren Mitchell) to fall dead with excited anticipation en route to the honeymoon . . . (Palace Theatre, 698 St. Catherine St. West - 866-6991)

DOCTOR ZHIVAGO
Filmed version of Boris Pasternak's prize winning novel "Doctor Zhivago". Starring Geraldine Chaplin, Julie Christie, Tom Courtenay, Alec Guiness, Siobhan McKenna and Omar Sharif. (At Kent Cinema - 6100 Sherbrooke St. West - 489-9707).

FOLLOW ME, BOYS
Walt Disney's heart-warming production based on the book "God and My Country". Starring Fred MacMurray, Vera Miles, Lillian Gish and Charlie Ruggles. The film is a captivating blend of comedy, adventure, drama and romance that tells the spirited and touching story of an ordinary man, a saxophone player who, tired of his life as a travelling tooter, settles down in a small town and turns pied piper for delinquents. (Snowdon Theatre, Decarie Blvd. just above Queen Mary Road.)

HAWAII
The dramatic story of the growth of the island paradise from a lonely atoll into America's popular and prosperous 50th State. Starring Julie Andrews, Swedish star Max Van Sydow and Richard Harris. (Alouette Theatre - 318 St. Catherine St. West - 861-2807)

IS PARIS BURNING?
The dramatic story of Paris' narrower escape from oblivion 22 years ago, first related by Larry Collins and Dominique Lapierre in their best-selling book "Is Paris Burning? Among the stars participating in this film are: Jean-Paul Belmondo; Alain Delon; Kirk Douglas; Glenn Ford; Gert Frobe; Yves Montant; Anthony Perkins; Simone Signoret; Robert Stack; Marie Versini; Skip Ward and Orson Welles. (York Theatre, 1487 St. Catherine St. West - 937-8978)

ONIBABA
Japanese film by Kaneto Shindo. You'll never forget this stark, savage probing of depths to which humans can sink. Brillantly filmed shocking tale of women who live by murdering belongings during war. Original version with French sub-titles.
(Cinema Festival, 1206 St. Catherine St. East - 523-5180).

PENELOPE
A little old lady carrying a paper shopping-bag holds up one of the women tellers of a bank. Starring Natalï Wood, Ian Bennen and Dick Shawn. (Loew's Theatre, 954 St. Catherine St. West - 866-5851)

La Presse, Montréal, Qué.
December 22, 1966

32/ LA PRESSE, MONTREAL, JE

LES ART

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal, de même que la bibliothèque et les bureaux de l'institution, seront fermés du 23 au 26 décembre inclusivement, à l'occasion de Noël. Notons aussi que le Musée d'art contemporain sera fermé le jour de Noël.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

DEC 23 1966 BOWDEN'S

Day After Christmas

Most Establishments Close

As Christmas falls on Sunday this year, practically all business establishments in Greater Montreal will close Monday to give workers a long weekend.

And all courts — Superior, Criminal, Social Welfare and Municipal — will be closed Monday. So will Federal and provincial governments offices, the Montreal and Canadian stock exchanges, city halls, industrial plants and offices, chain grocery stores and most shops, including city departmental stores.

Quebec Liquor Board outlets will be closed on Monday, but will be open tonight until 10 p.m. and tomorrow from 9 a.m. to 6 p.m.

Cabarets and night clubs will be allowed to sell alcoholic beverages until 10 p.m. on Christmas Eve. Sunday hours of 12 noon to 12 midnight will be in force on Christmas Day.

Taverns will be allowed to open on Monday, and the sale of beer by licensed grocers will be permitted.

As Usual Tonight

Bank branches that normally open Friday evenings will be open as usual tonight. All branches will also be open tomorrow from 9 a.m. to noon, but will be closed on both Monday and Tuesday.

There will be no letter carrier delivery on either Sunday or Monday and all postal stations and sub offices will be closed both days. There will be no mail collections on Christmas Day either, but the regular Sunday schedule will be followed on Monday.

The city's public markets will be open tomorrow, but all — with the exception of Atwater Market — will be closed Monday. Public weigh scales will also be open on Saturday, but closed on Monday.

City recreation centres will be open until 6 p.m. Christmas Eve, but will be closed on both Sunday and Monday along with city swimming pools.

Skating rinks will be open until 6 p.m. Saturday, closed on Sunday and open as usual Monday.

The Botanical Garden and Childrens' Garden of Wonders in Lafontaine Park will be open Saturday, Sunday and Monday.

See HOLIDAY—Page 2, Col. 5

Current Events
Montreal, Que.
December 24, 1966

la semaine à montréal

current events

24 - 30 DÉCEMBRE, 1966

Le Devoir, Montréal, Qué.
Circ. 43,080
December 22, 1966

le bruit de la ville

FERMETURE

Le musée des Beaux-Arts de Montréal, de même que la bibliothèque et les bureaux de l'institution, seront fermés du 23 au 26 décembre inclusivement à l'occasion de Noël.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

DEC 24 1966 BOWDEN'S

To ensure Montreal of an adequate Art Gallery the Capital funds of the Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to the Montreal Museum of Fine Arts the sum of .....

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

DEC 24 1966 BOWDEN'S

To assure Montreal of an adequate Art Gallery the capital funds of The Montreal Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to The Montreal Museum of Fine Arts the sum of _____ dollars." _____

La Nativité...

La Nativité...

L'iconographie du reportage sur la Nativité, paru dans LA PRESSE d'hier, provient de la librairie du Centre Educatif et Culturel et du Musée des Beaux-Arts.

LE THÈME LE PLUS ÉMOUVANT QUE LES PEINTRES AIENT JAMAIS TROUVÉ

par Lyse Rossignol

A Bethléem, un 24 décembre, une jeune femme radieuse de bonheur montrait son petit enfant.

Même si on dépouillait la Nativité de tout le surnaturel religieux qui l'embellit, cela resterait encore le plus merveilleux sujet de tableau que le monde ait trouvé. Même sans l'auréole divine, le visage de la Vierge serait illuminé par la joie la plus évidente, la plus vraie, celle de la mère à l'arrivée de son enfant. Si elle n'adore pas le Dieu, elle adore l'enfant qu'elle a mis au monde. Pour elle il est un Dieu, même s'il ne l'est pour personne d'autre au monde.

La Nativité, qu'est-ce que ça veut dire pour chacun de nous ? Croyance ! Tradition !

Le seul mystère que l'on puisse percevoir c'est celui de l'amour : l'amour d'une mère pour son enfant — plaisir des voisins d'assister à une naissance heureuse.

Cet amour, ce plaisir, les peintres de toutes les époques ont tenté de nous les communiquer, à travers les moyens qui leur sont propres et les influences de différents styles qui ont marqué leur époque.

Ce que l'imagination des peintres nous permet d'entrevoir est peut-être plus réaliste que toutes les histoires racontées.

Au Moyen Age, la Nativité était une scène pleine d'humilité, de silence et de ferveur. Le boeuf et l'âne rappelaient que le Fils de Dieu était né dans une étable et qu'il était plus pauvre que le plus misérable des enfants des hommes. La présence de Dieu ne se trahissait que par la foi profonde de la Mère et du Père adoptifs.

Puis, au cours des siècles, l'Enfant n'est plus étendu tout nu sur la terre, il est enveloppé de langes. Sa Mère laisse voir le nouveau-né ; elle montre aux bergers le Sauveur annoncé par l'ange. C'est une Nativité riche de personnages. Chaque artiste y exprime son génie par la gradation de la lumière et de l'ombre, par la noblesse ou la rusticité de ses personnages.

Puis le classicisme moderne apporte, à la fin du XIXe siècle, une Vierge-à-l'enfant sublimée, estompée, des personnages que l'on devine à peine. Le tout nous est apporté par la couleur, les différentes intensités des tons et de la conception. C'est Rouault.

Ce qui importe pour nous, c'est la révélation, par l'image, à travers les âges du mystère de la naissance, de la Nativité. Mystère de l'amour d'une mère pour son fils, mystère de la vérité, de la naissance.

" Voyez comme le Bambino jouait des jambes dans la paille. Tout autour dansaient des anges, chantant des vers très doux et ne parlant que d'amour. La tendre fleur ne reposait pas sur un lit de laine fine. Le lis éblouissant était sur une poignée de paille", nous raconte une Laude à la Douce Marie, composée sous la Renaissance.

VOICI RUBENS !

Les pompes du catholicisme éclatent en accords redondants écarlates et royaux. L'Enfant n'est plus étendu tout nu sur la terre, il est enveloppé et couché dans une corbeille pleine de paille. La Vierge ne s'agenouille plus. C'est une reine, une mère qui triomphe de montrer son enfant. Dans un mouvement d'orgueil, elle soulève les langes pour laisser voir le nouveau-né. Elle montre aux bergers, qui contemplent avec admiration, le Sauveur annoncé par l'ange. L'Enfant, devenu lumineux, éclaire les ténèbres et fait rayonner les visages.

LES PRIMITIFS

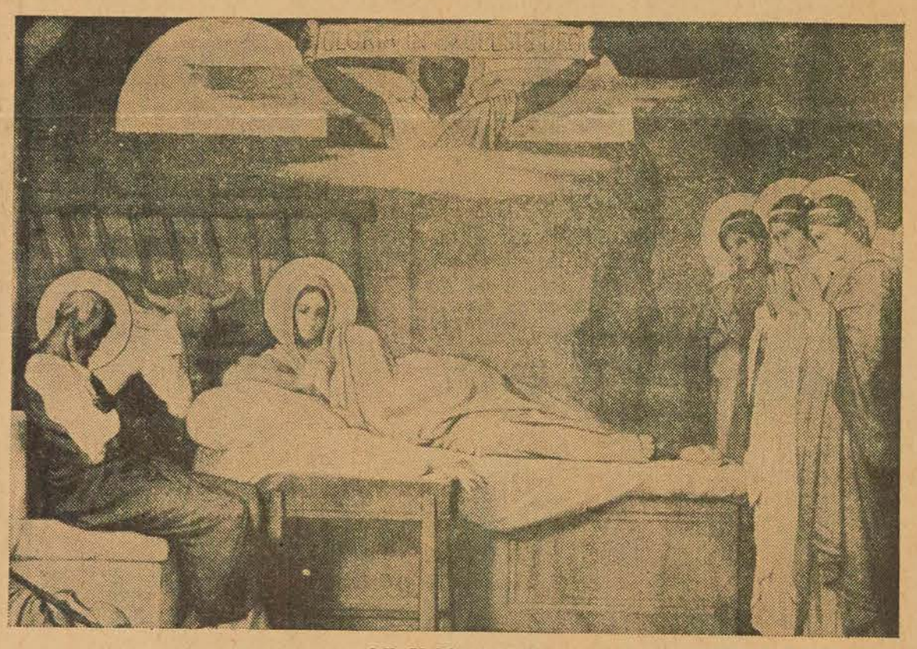
Pour Hugo van der Goes (Hugues de Gan) point de soucis pour l'exactitude. Ce qui importe c'est le vrai... Il transpose la Nativité dans son pays. Il ne s'occupe pas des documents historiques, c'est la pensée qui compte. Une vierge aux cheveux de lin, des anges aux larges ailes, vêtus des plus beaux habits ecclésiastiques. Il ne faut pas s'étonner de voir les anges habillés comme des évêques. A cette époque, XIIIe siècle, les prêtres jouaient tous les rôles.

LE SYMBOLISME

Avec l'école symboliste, l'image de la Nativité prend un tout autre aspect. Une mère et son Enfant nous sont représentés avec, à leurs pieds, un Joseph déjà éducateur. A gauche, les trois anges — au lieu de se réjouir — nous apparaissent portant les symboles de la Passion : la couronne d'épines et le calice. Image qui peut nous paraître assez dure. Elle est dépourvue de toute la sentimentalité des anges et des mages du Moyen Age.

AU XVe SIÈCLE

Piero della Francesca, qui devint aveugle, laisse un tableau inachevé comme l'est toujours un beau rêve. Les anges ont quitté les longues robes à traîne. Ils ont perdu leurs ailes, jeté leurs couronnes, mais ils ont acquis, par contre, des instruments musicaux. A noter que dans la peinture, les anges sont volontiers musiciens, tandis qu'ils ne font jamais de la peinture, de la sculpture ou de la littérature. Ils sont l'équivalent des choeurs dans les tragédies grecques.



LE CLASSICISME

Au XIXe siècle, à l'école d'Ingres, une fresque de Flandrin, à l'église Saint-Germain-des-Prés, à Paris. Cette Nativité est remarquable par la pureté du dessin, la noblesse du style. Il n'y a aucun détail spécial à une époque ou à un peuple en particulier.

ARTS

Un nouveau Musée ?

. . . vient de faire peau neuve

La vieille barque d'antan vient de faire peau neuve. Entrez au nouveau Musée des Beaux-Arts, rue Sherbrooke ouest et si vous y êtes déjà allé, vous ne vous y reconnaîtrez plus !

D'abord, vous vous souviendrez du hall-marché. C'est fini le magasin, les médailles, les agendas, les calendriers et l'odieux tronc aux aumônes au milieu de la place. On a enlevé les cimaises à esquimauderies exotiques et ainsi le plafond a grimpé en flèche. C'est vaste, clair et nu, c'est beau. Important le portique

La vieille barque . . .

d'un musée, c'est là qu'on y change d'âme, qu'on se prépare à l'excursion vers l'ultra-visible, le plastique.

A gauche, la salle du petit égyptologue-amateur montréalais. Il s'en trouve beaucoup depuis la visite des trésors du petit roi-enfant Toutank-Amon. Des montres neuves, encore de l'espace bien aménagé, des vides, on y respire. A droite, la salle des canadienneries et son extraordinaire — ah ! oui vraiment fameux — grand Christ de bois de pin et qui vient de Gaspé et des années 1700. Admirez la couche, l'étonnant effet graphique. Beau comme un totem. vrai comme la vérité de Christ ! C'est une croix-de-chemin unique au monde, comparable au Christ de Perpignan. Art religieux authentique qui fait vomir si vous revoyez les chromos de la vieille rue Saint-Paul.

Si vous entrez par l'avenue Ontario, vous découvrez un lieu préparé en hommage à nos grands initiateurs et pionniers de l'art actuel; ici : un Pellan carminé, bouillant comme un homard en cuisson, un Borduas à polygones austères et un Riopelle, mosaïste, de feu. Sièges modernes, voilà un coin d'accueil bien réalisé. Décidément, il fallait un conservateur francophone, et latin, à ce musée, pour y trouver ce soin du visiteur, ce goût intelligent. Cette partie du Musée ressemble à ces musées modernes de Hollande, de Suisse, des Etats-Unis. La salle des pas-perdus est vaste et dénudée comme le hall. Relais bienfaisant, celui d'un rond-point désert.

La grande salle des conférences offrait le désolant spectacle d'une fin de mascarade. Oripeaux de papiers gris et rouges, restes d'un bal pour "grosses légumes". Il faut ce cirque à la "vie de l'art", paraît-il ! A l'étage, le grand nettoyage montre aussi ses heureux effets. Des puits de lumière que l'on découvre soudain, le grand hall où le regard se repose avant de gagner une des nombreuses salles. A gauche, la galerie orientale avec ses beaux trésors de Chine, du Japon, de la Corée de l'antiquité. Vraiment, c'est une collection imposante. Au centre, dans l'ex-Galerie XII, on vient d'adopter une initiative des Américains, la location des tableaux. Une buraliste, l'autre jour, exultait d'enthousiasme, le "business" marche bien et à ce commerce honorable collabore nos grandes galeries. Bravo. On y fera de petites découvertes, ainsi du collage salutaire de James Boyd, de John Korner, et esthétique aussi, de Ron Martin qui joue avec des tickets avec brio. Pour le choix, c'est comme dans les entreprises confédérales, le tiers en francophones, les deux tiers aux anglophones. Un peu ridicule, non ?

Le snobisme aidant, on se fera prendre au jeu de ce "crédit de l'art", de ce "stock exchange" inusité: on voudra garder "l'enfant" et tout le monde sera content ! Ah ! les moyens modernes de la conviction des foules !

A l'extrême-droite, étrange étalage d'agrandissements photographiques d'un globe-trotter photographe, amateur de vieilles pierres, de ruines savoureuses, d'antiquités branlantes. Ceci est fait pour le "Aid fund for the Winston Churchill memorial" ! Eh ! C'est comme ça ! Voyez l'affiche en entrant. En somme, une expo un peu inutile; on pourrait faire mieux en agrandissant les pages du premier "Larousse sur l'art" venu ! Les ruines romantiques, en gros plan, c'est d'une facilité . . . à brailler, monsieur le directeur !

Toujours à l'étage, dans les grandes salles du sud, c'est la découverte des goûts de nos collectionneurs. Pas tous, il faudrait quinze musées ! On n'y offre point de catalogue. On sait la discrétion des collectionneurs. Il faut aller lire les étiquettes; bien entendu, pas pour le Fernand Léger, ni le Vuillard, ni même le Morrice. Vous y verrez un beau poisson de l'illustre Brancusi, un objet mobile de Marta Pan et l'inévitable "bon baiser" de Rodin. (Au fait, avez-vous vu le vieux Saint-Pierre, triste et mou, au milieu du trottoir, en face du Musée. Ecoeurant !)

L'éventail penche vers le conformisme, en oscillant entre le "pompiérisme" à la guimauve et le tachisme audacieux d'un Charles Gagnon. J'aime toujours ce cruel, et pourtant poétique, "Réception no 2" d'Honore Sharrer. Il y a un séduisant Fangor. Facile et complaisant. Un décoratif qui porte. Deux visiteuses à colliers de perles rares s'émeuvent: "Comme c'est cute, ma chère, les belles couleurs !" Et c'est le tableau préféré du critique d'art à "La Presse" ! Dans la vitrine, chez Peck, voisin du "Siècle", l'étalagiste vous pond dans le genre, douze Fangor par jour ! Tout au "krylon" ! Tenez, comparez le Van Dongen du Musée et ces portraits mondains. C'est le même fard.

Enfin, sur la mezzanine, subtil coup d'envoi, un accidentel ménage, un triptique puissant: Reppen (mort prématurément), un Claude Tousignant, nouveau genre, très beau, et un jardin mauve de Pellan. A côté, un Riopelle encore, post-mosaïque, style Karel Appel, en plus sauvage.

CLAUDE JASMIN

P 12-M Current Events 24-12-66

galeries d'art

A NEW FACE FOR AN OLD LADY

She's an old lady - 106 years old, if you *must* know - and though she's lost none of her regal character, the fact is her wrinkles showed rather badly.
And what with the possibility that millions would drop in, next year, the old was growing a little testy.
Sections of ceiling crash to the floor. Monk's cloth is ripped from the walls, along with insulating paper, leaving bare, nail-pocked boards in their place. Light fixtures are torn from their sockets. Walls vanish.

The scene:

The Montreal Museum of Fine Arts, an institution predating Confederation.

Today, the old girl is having her face lifted so she'll be at her best for the millions of visitors expected in Montreal next year for *Expo 67*.
It has taken seven months and some $300,000 to bring the renovation to completion.
What has the old lady done with all her treasures while all this was going on?
For one thing, 102 of her finest paintings hit the road on a seven-city tour in the United States. The tour will come to an end next March.
Next, 34 paintings, 48 graphics, eight drawings and one tapestry from the Museum's collection of contemporary Canadian art were crated and sent off on a 16-month tour of six provinces.
That accounts for 193 items. The Museum's collection numbers in the thousands - there are 1,500 paintings alone - and each of these had to be carefully checked, labelled, packed and stored in sections of the Museum not immediately affected by the refurbishing program.
Actually, this was the first in a two-phase project. The second calls for the raising of $3,000,000 in the post-1967 period to erect a new wing to the present building and a portion of this already has been pledged.
But even Phase I will impress the visitor when the Museum re-opens to the public December 2nd with two exhibitions:

Montreal Collects
The Last Decade and Pleasure of Photography
The World of Roloff Beny

The visitor will find, for example, that a new gallery has been created for drawings and graphics and that installation of the collections, to quote a Museum official, will be "more attractive than ever before."

(The Museum is open to the general public every day of the week from 10:00 a.m. to 5:00 p.m., on Sunday afternoons from 2:00 to 5:00 p.m. and on Wednesday evenings from 7:00 to 10:00 p.m.
1379 Sherbrooke Street West - 842-8091)

Current Events P 12-M 31-12-66

galeries d'art

A NEW FACE FOR AN OLD LADY

She's an old lady - 106 years old, if you *must* know - and though she's lost none of her regal character, the fact is her wrinkles showed rather badly.
And what with the possibility that millions would drop in, next year, the old was growing a little testy.
Sections of ceiling crash to the floor. Monk's cloth is ripped from the walls, along with insulating paper, leaving bare, nail-pocked boards in their place. Light fixtures are torn from their sockets. Walls vanish.

The scene:

The Montreal Museum of Fine Arts, an institution predating Confederation.

Today, the old girl is having her face lifted so she'll be at her best for the millions of visitors expected in Montreal next year for *Expo 67*.
It has taken seven months and some $300,000 to bring the renovation to completion.
What has the old lady done with all her treasures while all this was going on?
For one thing, 102 of her finest paintings hit the road on a seven-city tour in the United States. The tour will come to an end next March.
Next, 34 paintings, 48 graphics, eight drawings and one tapestry from the Museum's collection of contemporary Canadian art were crated and sent off on a 16-month tour of six provinces.
That accounts for 193 items. The Museum's collection numbers in the thousands - there are 1,500 paintings alone - and each of these had to be carefully checked, labelled, packed and stored in sections of the Museum not immediately affected by the refurbishing program.
Actually, this was the first in a two-phase project. The second calls for the raising of $3,000,000 in the post-1967 period to erect a new wing to the present building and a portion of this already has been pledged.
But even Phase I will impress the visitor when the Museum re-opens to the public December 2nd with two exhibitions:

Montreal Collects
The Last Decade and Pleasure of Photography
The World of Roloff Beny

The visitor will find, for example, that a new gallery has been created for drawings and graphics and that installation of the collections, to quote a Museum official, will be "more attractive than ever before."

(The Museum is open to the general public every day of the week from 10:00 a.m. to 5:00 p.m., on Sunday afternoons from 2:00 to 5:00 p.m. and on Wednesday evenings from 7:00 to 10:00 p.m.
1379 Sherbrooke Street West - 842-8091)

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

DEC 31 1966 BOWDEN'S

To ensure Montreal of an adequate Art Gallery the Capital funds of the Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:
"I bequeath to the Montreal Museum of Fine Arts the sum of .....

Current Events - 10-17 dec 66

galeries d'art

A NEW FACE FOR AN OLD LADY

She's an old lady - 106 years old, if you *must* know - and though she's lost none of her regal character, the fact is her wrinkles showed rather badly.
And what with the possibility that millions would drop in, next year, the old was growing a little testy.
Sections of ceiling crash to the floor. Monk's cloth is ripped from the walls, along with insulating paper, leaving bare, nail-pocked boards in their place. Light fixtures are torn from their sockets. Walls vanish.

The scene:

The Montreal Museum of Fine Arts, an institution predating Confederation.

Today, the old girl is having her face lifted so she'll be at her best for the millions of visitors expected in Montreal next year for *Expo 67*.
It has taken seven months and some $300,000 to bring the renovation to completion.
What has the old lady done with all her treasures while all this was going on?
For one thing, 102 of her finest paintings hit the road on a seven-city tour in the United States. The tour will come to an end next March.
Next, 34 paintings, 48 graphics, eight drawings and one tapestry from the Museum's collection of contemporary Canadian art were crated and sent off on a 16-month tour of six provinces.
That accounts for 193 items. The Museum's collection numbers in the thousands - there are 1,500 paintings alone - and each of these had to be carefully checked, labelled, packed and stored in sections of the Museum not immediately affected by the refurbishing program.
Actually, this was the first in a two-phase project. The second calls for the raising of $3,000,000 in the post-1967 period to erect a new wing to the present building and a portion of this already has been pledged.
But even Phase I will impress the visitor when the Museum re-opens to the public December 2nd with two exhibitions:

Montreal Collects
The Last Decade and Pleasure of Photography
The World of Roloff Beny

The visitor will find, for example, that a new gallery has been created for drawings and graphics and that installation of the collections, to quote a Museum official, will be "more attractive than ever before."

(The Museum is open to the general public every day of the week from 10:00 a.m. to 5:00 p.m., on Sunday afternoons from 2:00 to 5:00 p.m. and on Wednesday evenings from 7:00 to 10:00 p.m.
1379 Sherbrooke Street West - 842-8091)

Current Events
dec 24-66

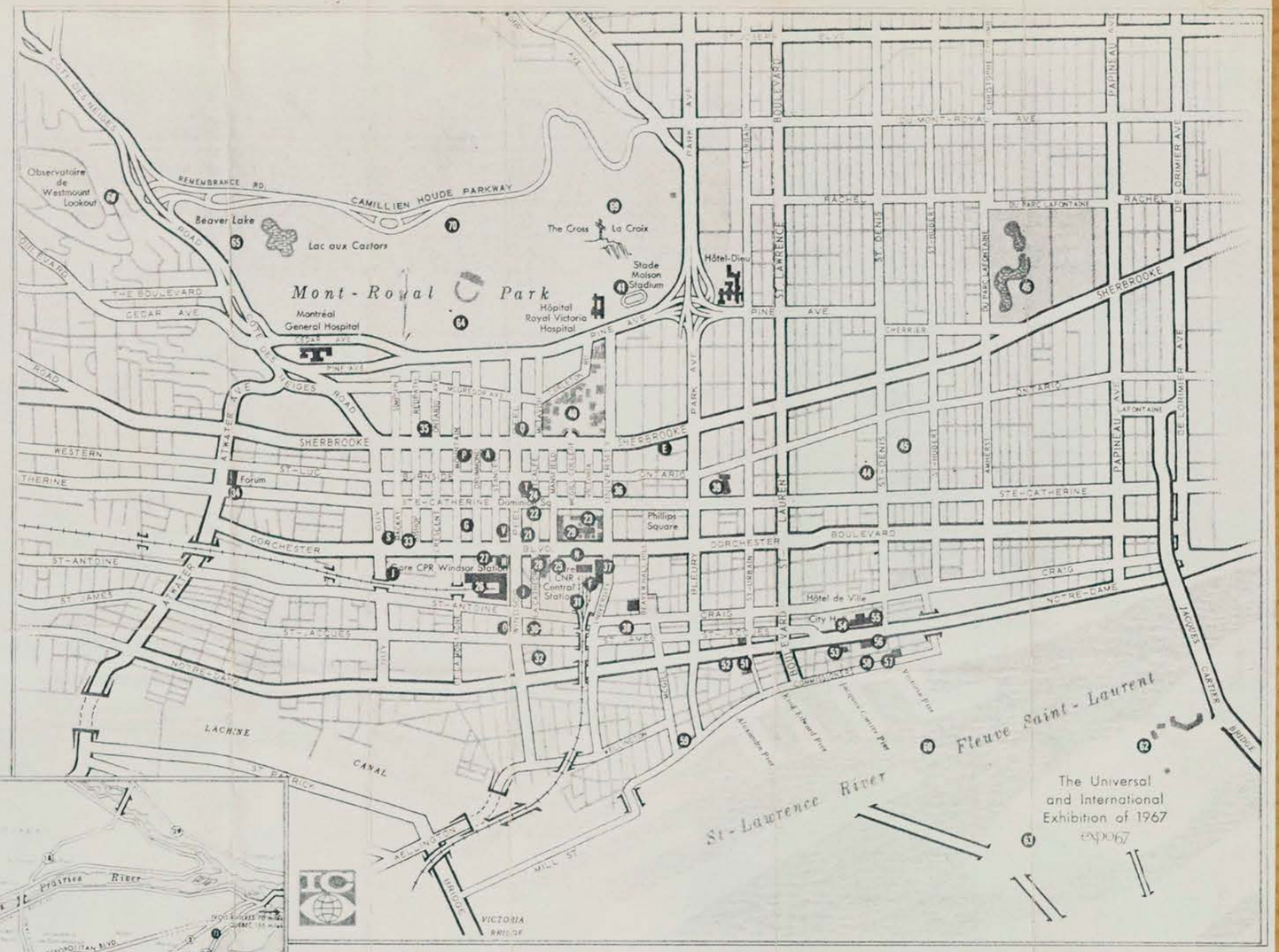
12-M

HOTELS

- (A) Berkeley Hotel †
- (B) Capri Hotel *†
- (C) Grand Motor Hotel *†
- (D) Holiday Inn - Côte de Liesse Road *†
- (E) Holiday Inn - Downtown †
- (W) Holiday Inn - Seigneurie *†
- (F) Hôtel Bonaventure - opening 1967
- (G) Hôtel de LaSalle †
- (N) Hôtel Laurentien †
- (I) Le Château Champlain - opening 1967
- (J) Le Martinique Motor Inn †
- (K) Lucerne Motel *†
- (L) Montréal Aéroport Hilton *
- (M) Motel Fontainebleau *
- (N) Queen Elizabeth Hotel
- (O) Queen's Hotel †
- (P) Ritz Carlton Hotel †
- (Q) Royal Embassy Hotel
- (R) Ruby Foo's Motor Hotel *†
- (S) Seaway Motor Inn †
- (T) Sheraton - Mt. Royal Hotel †
- (U) Skyline Hotel *†
- (V) Windsor Hotel †

† Members of the Montreal Hotel Association.
† Membres de l'Association des Hôtels de Montréal

* Places not located downtown are shown on island map.
* La carte regionale situe les points d'intérêt en dehors du centre de la ville.



POINTS D'INTÉRÊT
POINTS OF INTEREST

21 Dominion Square
22 Office Municipal du Tourisme/Montreal Municipal Tourist Bureau
23 Ministère du Tourisme de la Province de Québec/Quebec Department of Tourism
24 Office des Congrès et des Visiteurs de Montréal/Montreal Convention and Visitors' Bureau
25 Gare Centrale/CNR Central Station
26 Gare Windsor/CPR Windsor Station
27 Terminus Central d'autobus/Central Bus Terminal
28 Basilique Cathédrale Marie-Reine-du-Monde/Mary Queen of the World Cathedral
29 Place Ville Marie
30 Hôtel des Postes/General Post Office
31 Place Bonaventure
32 Harbour Dam
33 Immeuble Radio-Canada/CBC Building
34 Forum de Montréal
35 Musée des Beaux-Arts/Montreal Museum of Fine Arts
36 Christ Church Cathedral (Anglican)
37 Immeuble de l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale et de l'Association du Transport Aérien International/International Civil Aviation Organization and International Air Transport Association Building
38 Place Victoria (Stock Exchange Tower)
39 Place des Arts
40 McGill University
41 McGill Stadium
*42 MacDonald College
*43 Loyola College
44 Centrale d'Artisanat du Québec/Quebec Office of Handicrafts
45 Palais du Commerce/Show Mart
46 Parc Lafontaine
*47 Jardin Botanique/Botanical Garden
*48 Musée d'Art Contemporain/Museum of Contemporary Art
*49 Golf Municipal
*50 Centre Sportif Arena Maurice Richard
51 Eglise Notre-Dame/Notre-Dame Church
52 Séminaire de Saint-Sulpice/Seminary of St. Sulpice
53 Nouveau palais de Justice/New Court House
54 Ancien palais de Justice/Old Court House
55 Hôtel de Ville/City Hall
56 Château de Ramezay
57 Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours
58 Marché Bonsecours/Bonsecours Market
59 Immeuble du Conseil des Ports Nationaux/National Harbours Board Building
60 Port de Montréal/Montreal Harbour
*61 Entrée de la voie maritime du Saint-Laurent/Entrance of the St. Lawrence Seaway
62 Ile Saint-Hélène/St. Helen's Island
63 Site de l'Expo '67/Expo '67 Site
64 Chalet-Observatoire municipal/Municipal Lookout
65 Lac aux Castors/Beaver Lake
*66 Université de Montréal
*67 Oratoire Saint-Joseph/Saint Joseph's Oratory
68 Observatoire de Westmount/Westmount Lookout
69 La croix
70 Chemin Camillien Houde/Camillien Houde scenic route
*71 Aéroport de Montréal International/Montreal International Airport
*72 Blue Bonnets Raceway
*73 Parc Richelieu

CURRENT EVENTS

Current Events -
17-23 dec. 66

galeries d'art

A NEW FACE FOR AN OLD LADY

She's an old lady - 106 years old, if you *must* know - and though she's lost none of her regal character, the fact is her wrinkles showed rather badly.

And what with the possibility that millions would drop in, next year, the old was growing a little testy.

Sections of ceiling crash to the floor. Monk's cloth is ripped from the walls, along with insulating paper, leaving bare, nail-pocked boards in their place. Light fixtures are torn from their sockets. Walls vanish.

The scene:

The Montreal Museum of Fine Arts, an institution predating Confederation.

Today, the old girl is having her face lifted so she'll be at her best for the millions of visitors expected in Montreal next year for Expo 67.

It has taken seven months and some $300,000 to bring the renovation to completion.

What has the old lady done with all her treasures while all this was going on?

For one thing, 102 of her finest paintings hit the road on a seven-city tour in the United States. The tour will come to an end next March.

Next, 34 paintings, 48 graphics, eight drawings and one tapestry from the Museum's collection of contemporary Canadian art were crated and sent off on a 16-month tour of six provinces.

That accounts for 193 items. The Museum's collection numbers in the thousands - there are 1,500 paintings alone - and each of these had to be carefully checked, labelled, packed and stored in sections of the Museum not immediately affected by the refurbishing program.

Actually, this was the first in a two-phase project. The second calls for the raising of $3,000,000 in the post-1967 period to erect a new wing to the present building and a portion of this already has been pledged.

But even Phase I will impress the visitor when the Museum re-opens to the public December 2nd with two exhibitions:

Montreal Collects
The Last Decade and Pleasure of Photography
The World of Roloff Beny

The visitor will find, for example, that a new gallery has been created for drawings and graphics and that installation of the collections, to quote a Museum official, will be "more attractive than ever before."

(The Museum is open to the general public every day of the week from 10:00 a.m. to 5:00 p.m., on Sunday afternoons from 2:00 to 5:00 p.m. and on Wednesday evenings from 7:00 to 10:00 p.m.
1379 Sherbrooke Street West - 842-8091)

Métropole. Le Conseil a en outre accordé $10,000 à l'excellent Festival international du film de Montréal qui, encore jeune, se révèle déjà le meilleur stimulant de réalisateurs de films au Canada.

Au chapitre du théâtre, les subventions sont particulièrement nombreuses. Les troupes grandissent rapidement et, malgré la ferveur du public, l'aide du Conseil se révèle essentielle pour apporter aux entreprises la touche qui les transforme parfois en spectacles parfaits. Le Théâtre du Nouveau Monde, la plus célèbre des troupes canadiennes, a obtenu pour sa part l'an dernier $40,000 du Conseil des arts. Le Théâtre du Rideau-Vert, qui faisait une visite remarquée à Moscou en mai 1965, a également touché $40,000. L'Egrégore, une troupe des plus dynamiques, obtenait de son côté $10,000 tandis qu'une troupe anglophone, le *Instant Theatre Production*, recevait $12,000. Le Conseil a aussi versé $4,000 au théâtre international de La Poudrière, qui présente des spectacles en plusieurs langues.

Plusieurs groupes vocaux ont également pu se développer grâce à la générosité du Conseil, notamment les Disciples de Massenet, la Société chorale Bach de Montréal, le *Montreal Elgar Choir* et les *Renaissance Singers of Montreal*.

Le Conseil subventionne aussi le Musée des beaux-arts de Montréal à raison de $50,000 par année. Il a créé ensuite le Grand Prix Littéraire de Montréal, auquel est attachée une bourse de $3,000. Enfin, il a apporté une aide précieuse à la troupe des Feux-Follets qui s'est donné pour mission de faire connaître les aspects multiples du folklore canadien à travers le monde.

Après dix ans d'existence, le Conseil des arts de la région métropolitaine de Montréal a dissipé tout doute quant à son utilité. Le prestige que retire Montréal de sa production artistique lui en est redevable pour une part certaine. Les milieux artistiques de la métropole canadienne, d'un côté comme de l'autre de la rampe, lui souhaitent une longue vie.

(*M. Réal Pelletier est journaliste au Devoir.*)

Monique Lepage et Paul Hébert dans "Qui a peur de Virginia Woolf" à La Poudrière • Monique Lepage and Paul Hébert in scene from La Poudrière's French version of "Who's Afraid of Virginia Woolf" • Monique Lepage y Paul Hébert interpretan en el Teatro La Poudrière una escena de "Quien le teme a Virginia Woolf" • Monique Lepage e Paul Hébert in "Chi ha paura di Virginia Woolf" alla Poudrière • Monique Lepage und Paul Hébert in einer Szene aus einer französischsprachigen Aufführung des Stückes "Wer hat Angst vor Virginia Woolf?" im La Poudrière Theater.

Le Magazine MacLean
Toronto, Ont.
M 165,100

DEC 1966 BOWDEN'S

012-M

LIEUX DE DISTRACTION

Discothèques: La Bastille, Le Drug, Le Mas des Oliviers, Pierre Legrand, L'Empereur, La Guillotine, Le Cachot, La Boîte, La Licorne . . . La jazzothèque; il y a même la Mousse Spacthèque inventée par le peintre Jean-Paul Mousseau. A peu très tout cela se retrouve dans le quartier des boutiques. La boîte à chanson la plus fréquentée, Le Patriote, est située dans l'est, rue Sainte-Catherine, non loin de Papineau. On y trouve, à un moment ou l'autre, les meilleurs chansonniers. Mais pour la vedette, il y a la Comédie Canadienne et la Place des Arts.

Et il y a le théâtre: quelques noms de compagnies, de salles, de troupes: L'Egrégore, Le Stella, La Poudrière, La Comédie canadienne, Le Gesù, Les Apprentis Sorciers, Le Théâtre de Quat'sous, Les Saltimbanques . . . En musique, la Place des Arts, le Plateau, l'Hermitage, la grande salle de l'école Vincent d'Indy. Des concerts sont même donnés à l'occasion par l'Orchestre symphonique de Montréal (le meilleur interprète de Ravel et de Debussy en Amérique du Nord) au parc Lafontaine, à l'aréna Maurice Richard, à l'aréna Villeray et à l'auditorium de Verdun. Les Musées ne sont pas moins nombreux, mais il faut voir d'abord le Musée d'art contemporain et le Musée des Beaux-Arts. Viennent ensuite le Musée Redpath de l'université McGill, le Musée McCord, le musée du Château de Ramezay, le musée militaire et maritime.

Deux bibliothèques, municipale et Saint-Sulpice, retiennent l'attention. Les universités de Montréal et McGill organisent de nombreuses conférences tandis que le Jardin botanique, le centre Paul-Sauvé, la Place Victoria et bientôt la Place Bonaventure, présentent des expositions. Au milieu de ces plaisirs culturels, il faut mentionner plusieurs cinémas dont le premier cinéma d'art, l'Elysée et la cinémathèque. Et le planétarium Dow.

Dans le domaine sportif, le hockey bien entendu au Forum. Mais aussi, spectacle unique, deux fois par année, les Six-Jours cyclistes du centre Paul-Sauvé. Et encore: les courses sous harnais au Parc Richelieu, les courses au galop à Blue Bonnets, le football au stade McGill et à l'autostade. Les amateurs de golf ont le golf municipal, les amateurs de tennis, de natation ou de patinage peuvent aller dans presque tous les parcs et en particulier Maisonneuve, Lafontaine, Jeanne-Mance.

871

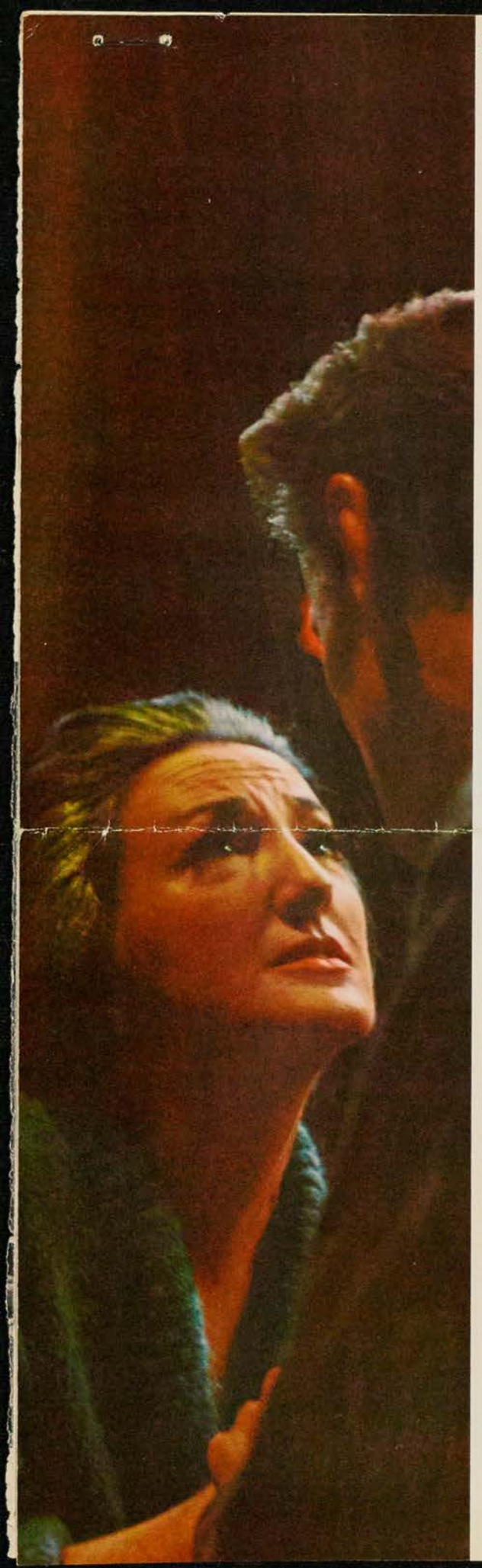
Montreal '66

how to make the lively arts livelier

Montreal. Que

Dec 66

by Lawrence Sabbath



As the Greater Montreal Council of Arts enters its 11th season of operations, it can look back with merited pride on the contributions it has made to the cultural life of Canada's metropolis.

Although Montreal is multilingual, it is unique among the world's great international centres, such as Paris, London and New York, in possessing two dominant groups, French and English. Separately and together, they produce an incredible richness and variety of cultural expression.

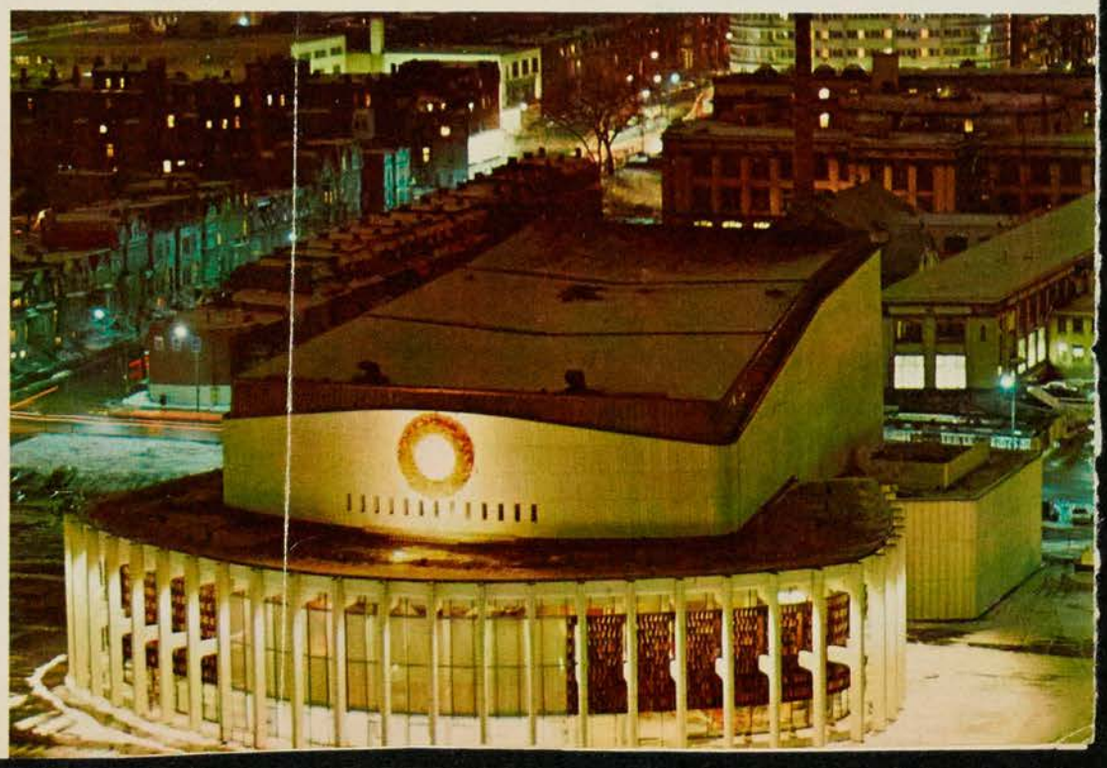
To encourage and assist them, as well as any other language organization that meets the required standards of achievement, is the function of the Greater Montreal Council of Arts.

Until creation of the council in 1956 (which, incidentally, preceded establishment of the Canada Council in Ottawa), there was no official municipal body to which artistic organizations could turn for consistent support of their aims.

For a time, the Greater Montreal Council of Arts was the only one of its kind in Canada. To this day, it is broader in scope and in the *largesse* of its grants than other councils which since have been formed in other cities. Just to note one instance: There is nothing anywhere else

◀ *Yvette Brind'Amour sur la scène du Rideau Vert • Yvette Brind'Amour in scene from Rideau Vert production • Yvette Brind'Amour en una escena de una obra presentada por el Teatro du Rideau Vert • Yvette Brind'Amour sulla scena del Rideau Vert • Yvette Brind'Amour in einer Aufführung des Rideau Vert-Theaters.*

La salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts • Salle Wilfrid-Pelletier of La Place des Arts is scene of many of City's spectacular cultural events • La sala Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts • La sala Wilfrid-Pelletier della Place des Arts • Der Wilfrid-Pelletier Saal im Place des Arts Konzertgebäude.



meals being prepared in authentic Tunisian fashion. The *café* will feature *café turc* and *thé aux pignons*.

Tunisian folk dancers will perform in the pavilion and a national folk troupe of 50 will participate in the *World Festival*.

The loan of the famed mosaic, *Asses being attacked by a Tiger*, to the international art exhibit has been agreed to by Tunisian authorities.

Tunisia's pavilion, incidentally, was the first of the national pavilions to complete construction.

The mosaic floor in the patio dates back to the second century. Titled *Orphée*, it belongs to the Bardo museum and measures nine feet by 12.

The Yugoslav pavilion is designed to illustrate the past, present and a vision of the future. Triangular forms constructed of modern alloys form the architectural basis of the pavilion. Situated on *Ile Notre-Dame*, it covers 26,483 square feet.

Yugoslavia's pavilion will be a two-storey structure and its exhibits will include archaelogical objects, ancient frescoes and icons, commercial products (leather, textiles, machinery, electronic equipment), a display relating to Yugoslavia's desire for peaceful co-existence, a tourism promotion, the development of industry and the economy generally, a cinema and a section dealing with the social structures of the state.

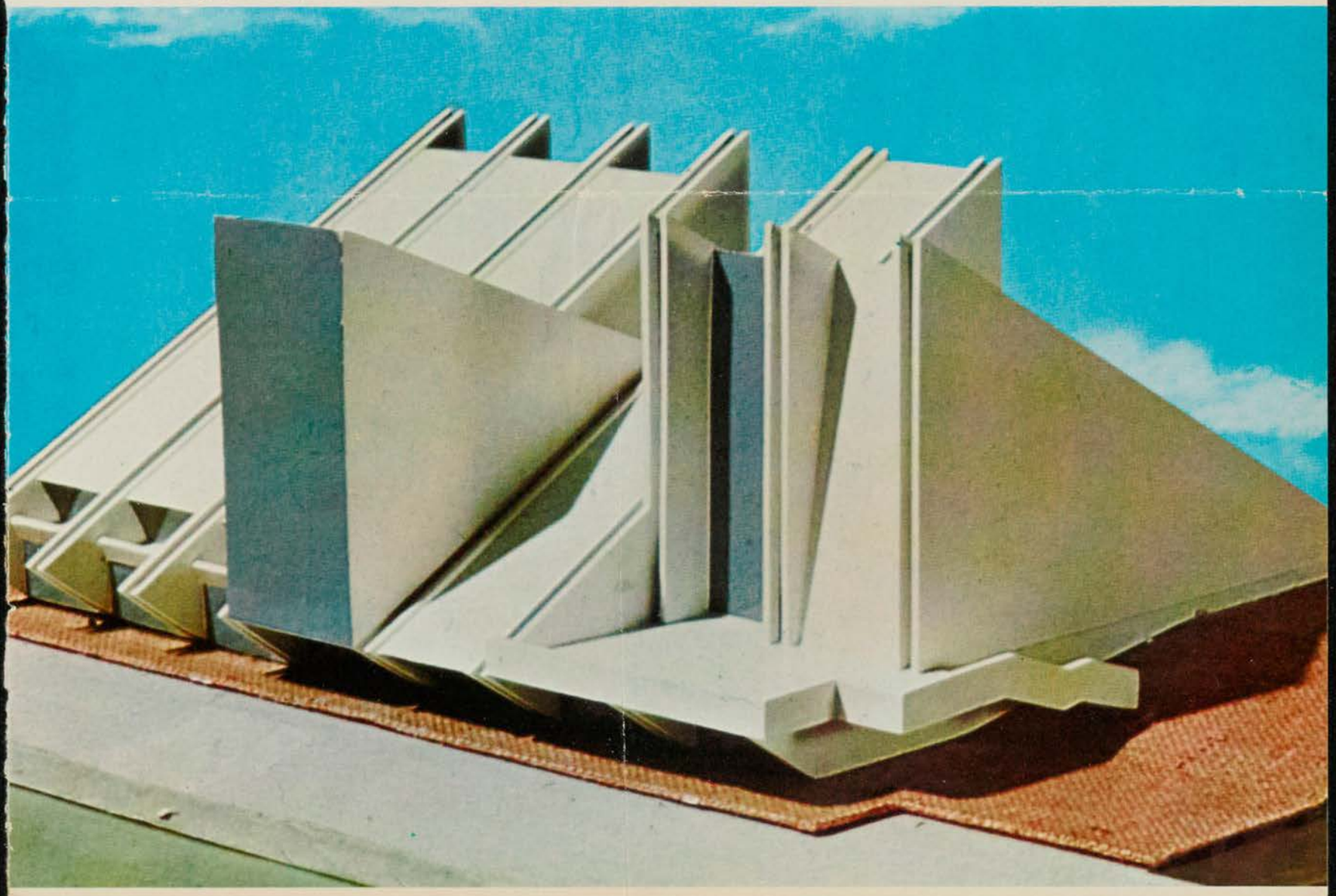
To *Expo's World Festival*, Yugoslavia will send Antonio Janigro's Zagreb Soloists, a folk dancing troupe and a noted opera singer.

A featured exhibit in the pavilion will be a king-sized (14 feet square) scale model of Yugoslavia consisting of at least 3,000 pieces. Not only will the map show the geographical makeup of Yugoslavia but, via an automatic timer, it will pinpoint areas of special interest — historical, cultural, touristic and industrial. In addition, the map has been devised in such a way that it will indicate the elevation of Yugoslavia's most important mountain ranges.

Another section will contain paintings by 40 of Yugoslavia's contemporary artists.

(*Bill Bantey is English editor of Montréal '66.*)

Le pavillon de la Yougoslavie vise à illustrer le passé, le présent et l'avenir • Yugoslavia pavilion aims to illustrate past, present and vision of future • El pabellón de Yugoeslavia tiende a ilustrar el pasado, el presente y el porvenir • Il padiglione della Yugoslavia mira ad illustrare il passato, il presente e l'avvenire • Der jugoslawische Pavillon wird Vergangenheit, Gegenwart und Zukunft des Landes veranschaulichen.



in the world to match the single prize of $3,000 to the winner of the Grand Prize for Literature. This annual award was instituted by the Council two years ago and is run by it.

A list of some of the artistic companies that benefit from the subsidies discloses the catholic tastes of the Montreal public and the extent to which these companies seek to satisfy those tastes, while striving to raise production levels consistently higher.

There is the International Film Festival, *Jeunesses Musicales*, *Les Grands Ballets Canadiens*, Pro Musica Society, Sarah Fisher Concerts, *Théâtre du Nouveau Monde*, *Rideau Vert*, Lakeshore Chamber Music Society, Bach Choral Society, National Theatre School of Canada, McGill Chamber Orchestra, *Les Apprentis-Sorciers*, *la Cinémathèque canadienne*, *La Poudrière*, *Les Feux-Follets*, Montreal Elgar Choir, Montreal Museum of Fine Arts, Montreal Symphony Orchestra, etc.

The records of these and other troupes and organizations show that aid has gone in the right direction. Most of the companies assisted have moved from local to national and even international recognition. The primary aim of the council is directed to the benefit of the Montreal scene. That outside recognition has followed very often is a matter of council satisfaction but such recognition is not a prerequisite nor a condition of monetary aid.

For the most recent period, the council gave subsidies in eight categories, one more than the previous year: Music, fine arts, theatre, festivals, ballet, opera, literature and aid to creation of original works. Music received the largest proportion of the total amount of subsidies of $393,213. Next was fine arts, then theatre and so forth.

The council functions for artistic organizations which are based on the Island of Montreal or in those municipalities which have joined since 1956 to form the steadily expanding district known as Greater Montreal.

Council revenues are obtained in a simple and highly effective manner. A deduction of 1 percent of the proceeds of the municipal sales tax collected by the city goes into the "Fund for the Montreal Council of Arts." Another source of income is from gifts, donations, legacies and grants. Not more than 10 percent of the revenues can be used for administrative purposes.

With the yearly growth of the city, the additional sales tax has boosted the fund's revenue and culture has profited accordingly. The financial report of the treasurer for the fiscal year ended April 30, 1966, showed that the excess of revenue over expenditures was $247,979.

In the early years, the average yearly total of subsidies to organizations was $200,000. The amount last year was $393,213. It has been estimated that high-quality entertainment (excluding movies and cabarets) in Montreal involves an annual total budget of over $3,000,000, triple what it was in 1956.

One potent reason for the council's success is the stringency of its guidelines for any grant request. A company must prove itself for at least a year in advance, its organization must be solid and there must be a reasonable excellence of production. Subsidies are for clearly defined projects and not to cover deficits. Most importantly, the group must show there is a need for what it offers and the entertainment provided must be for the community at large and not for small sections of the population.

A good idea operates in many ways for many people and so the council has prospered and with it, the organizations and the public for whose direct benefit it was created.

(*Lawrence Sabbath writes for The Montreal Star.*)

L'ensemble folklorique Les Feux-Follets a déjà une réputation internationale • Eskimo sequence by Montreal's internationally-known folk troupe, Les Feux-Follets • El conjunto folklorico Les Feux-Follets goza de fama internacional • Il complesso folkloristico Les Feux-Follets gode già di reputazione internazionale • Eskimotanz, aufgeführt von der international bekannten Montrealer Volkstanztruppe Les Feux-Follets.

le conseil des arts de la région métropolitaine

par Réal Pelletier

Du théâtre français, allemand, italien ou anglais; du cinéma européen ou américain, mais aussi, pour les fins gourmets, du cinéma tchécoslovaque, suédois, japonais ou indien; de la peinture et de la sculpture contemporaines, mais aussi des œuvres africaines ou esquimaudes. Et, bien sûr, une large production canadienne. Montréal offre, sur le marché de l'art, une gamme inusitée de produits où se côtoient les influences modernes comme anciennes, européennes comme nord-américaines et canadiennes. La Métropole se fait remarquer depuis une dizaine d'années par sa production artistique. Parmi les principaux moteurs de ce mouvement jeune et prolifique, on compte le Conseil des arts de la région métropolitaine de Montréal.

Le conseil est né le 18 avril 1956, de la volonté des autorités municipales de souscrire aux efforts considérables des milieux artistiques locaux — surtout ceux du théâtre et de la musique — pour se tailler une place sur le marché métropolitain des arts, aux côtés des grandes troupes internationales qui avaient déjà conquis les Montréalais.

Le geste arrivait à son heure. Depuis dix ans, il est né une troupe de théâtre presque chaque année à Montréal. L'Orchestre symphonique de Montréal, pendant ce temps, s'implantait solidement dans la tradition artistique montréalaise. Les Grands Ballets Canadiens franchissaient pour leur part des pas importants vers la renommée.

En une décennie, le Conseil des arts de la région métropolitaine de Montréal a injecté $2,536,724 dans les divers rouages du mécanisme artistique de Montréal. Ces fonds, judicieusement répartis, ont parfois donné le coup de pouce nécessaire à tel organisme pour se tailler une place dans la vie culturelle locale. Ils ont favorisé, en d'autres circonstances, la conquête de l'excellence qui devait faire d'une bonne troupe nationale, une troupe d'envergure internationale. Le Rideau Vert, le Théâtre du Nouveau Monde, pour ce qui est du théâtre, l'Orchestre symphonique de Montréal, au chapitre de la musique, sont allés tour à tour recueillir les lauriers de publics enthousiastes, aux Etats-Unis et en Europe.

Le Conseil des arts n'accorde son aide qu'aux fins "d'harmoniser, coordonner et encourager les initiatives d'ordre culturel ou artistique dans la région métropolitaine". La Ville de Montréal fournissait, pour l'exercice financier 1965-1966, 70 pour cent du budget du conseil, le reste étant souscrit par 28 municipalités de banlieue. L'aide apportée par le Conseil, l'an dernier, se chiffrait par $393,213, soit une augmentation de 21 pour cent par rapport à l'année précédente.

En 1965-1966, dix organismes montréalais ont bénéficié de subventions du Conseil pour des montants supérieurs à $10,000 chacun. L'Orchestre symphonique de Montréal vient en tête avec $75,000. Les Grands Ballets Canadiens on suivi avec $50,000. La Société des Festivals de Montréal pour sa part a touché $30,000 pour l'organisation de son programme varié de manifestations en août, l'un des grands moments de la vie culturelle de la

Zubin Mehta dirige l'Orchestre Symphonique de Montréal • Zubin Mehta conducts Montreal Symphony Orchestra • Zubin Mehta dirige la Orquesta Sinfónica de Montreal • Zubin Mehta dirige l'Orchestra Sinfonica di Montréal • Zubin Mehta dirigiert ein Konzert des Montrealer Sinfonieorchesters.

dec 31-66

12-M

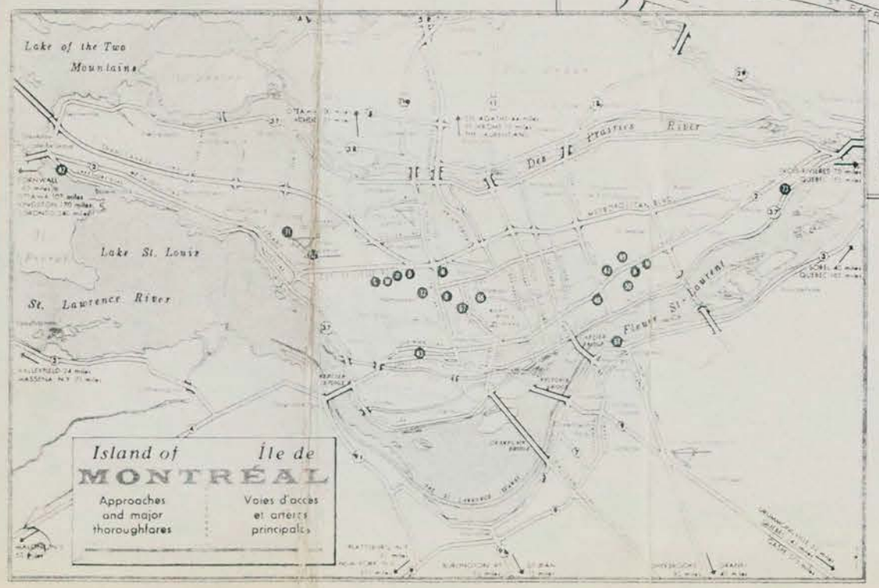
- (L) Berkeley Hotel †
- (K) Capri Hotel *†
- (J) Grand Motor Hotel *†
- (D) Holiday Inn - Côte de Liesse Road *†
- (E) Holiday Inn - Downtown †
- (W) Holiday Inn - Seigneurie *†
- (C) Hôtel Bonaventure - opening 1967
- (S) Hôtel de LaSalle †
- (H) Hôtel Laurentien †
- (O) Le Château Champlain - opening 1967
- (O) Le Martinique Motor Inn †
- (K) Lucerne Motel *†
- (O) Montréal Aéroport Hilton *
- (W) Motel Fontainebleau *
- (A) Queen Elizabeth Hotel
- (C) Queen's Hotel †
- (P) Ritz Carlton Hotel †
- (G) Royal Embassy Hotel
- (R) Ruby Foo's Motor Hotel *†
- (S) Seaway Motor Inn †
- (T) Sheraton - Mt. Royal Hotel †
- (V) Skyline Hotel *†
- (V) Windsor Hotel †

Members of the Montreal Hotel Association

Membres de l'Association des Hôtels de Montréal

Places not located downtown are shown on island map

La carte régionale situe les points d'intérêt en dehors du centre de la ville

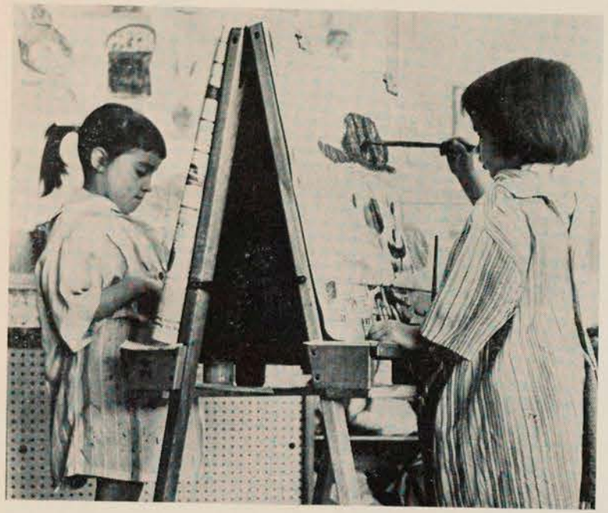


POINTS D'INTÉRÊT
POINTS OF INTEREST

21 Dominion Square
22 Office Municipal du Tourisme/Montreal Municipal Tourist Bureau
23 Ministère du Tourisme de la Province de Québec/Quebec Department of Tourism
24 Office des Congrès et des Visiteurs de Montréal/Montreal Convention and Visitors Bureau
25 Gare Centrale/CNR Central Station
26 Gare Windsor/CPR Windsor Station
27 Terminus Central d'autobus/Central Bus Terminal
28 Basilique Cathédrale Marie-Reine du Monde/Mary Queen of the World Cathedral
29 Place Ville Marie
30 Hôtel des Postes/General Post Office
31 Place Bonaventure
32 Place Dupuis Frères
33 Immeuble Radio Canada/CBC Building
34 Palais de Montréal
35 Musée des Beaux Arts/Montreal Museum of Fine Arts
36 Christ Church Cathedral (Anglican)
37 Immeuble de l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale et de l'Association du Transport Aérien International/International Civil Aviation Organization and International Air Transport Association Building
38 Place Victoria (Stock Exchange Tower)
39 Place des Arts
40 McGill University
41 McGill Stadium
*42 MacDonald College
*43 Loyola College
44 Centrale d'Artisanat du Québec/Quebec Office of Handicrafts
45 Palais du Commerce/Chow Mart
46 Parc Lafontaine
*47 Jardin Botanique/Botanical Garden
*48 Musée d'Art Contemporain/Museum of Contemporary Art
*49 Golf Municipal
*50 Centre Sportif - Aréna Maurice Richard
*51 Eglise Notre Dame/Notre Dame Church
52 Seminaire de Saint Sulpice/Seminary of St. Sulpice
53 Nouveau palais de Justice/New Court House
54 Ancien palais de Justice/Old Court House
55 Hôtel de Ville/City Hall
56 Château de Ramezay
57 Chapelle Notre Dame de Bon Secours
58 Marché Bonsecours/Bonsecours Market
59 Immeuble du Conseil des Ports Nationaux/National Harbours Board Building
60 Port de Montréal/Montreal Harbour
*61 Entrée de la Voie maritime du Saint-Laurent/Entrance of the St. Lawrence Seaway
62 Ile Sainte Hélène/St. Helen's Island
63 Site de Expo 67/Expo 67 Site
64 Croix et Observatoire municipal/Municipal Lookout
65 Lac aux Castors/Beaver Lake
*66 Université de Montréal
*67 Oratoire Saint-Joseph/Saint Joseph's Oratory
68 Observatoire de Westmount/Westmount Lookout
69 La croix
70 Chemin Camillien Houde/Camillien Houde scenic route
*71 Aéroport de Montréal International/Montreal International Airport
*72 Blue Bonnets Raceway
*73 Parc Richelieu

CURRENT EVENTS

INFORMER



L'ÉVEIL DU SENTIMENT ARTISTIQUE CHEZ LES JEUNES

UN ARTICLE DE P. SCHUPP.

Le Fournisseur des Institutions Religieuses
Montréal

Jan-67

Les professeurs doivent en conséquence — selon la réponse des élèves et l'importance des cours, naturellement — toujours encourager leurs élèves dans le domaine artistique, ne pas essayer de juger avec des yeux d'adulte, et surtout ne pas imposer leur idée à l'enfant, que ce soit pour corriger un trait ou indiquer une couleur. Lui seul est juge, et sait ce qu'il fait. Ne soyez pas non plus choqué, ou ne paraissez pas étonné du sujet que l'enfant a choisi : tant qu'il exprimera ce qu'il porte en lui, ou la vision qu'il a des choses, et qu'il le fera avec enthousiasme, ne vous inquiétez pas, tout va bien. Essayez aussi de donner à vos enfants (ou vos élèves) un petit coin bien à eux ou encore une classe spéciale, où ils pourront "travailler" en toute quiétude. Exposez leurs œuvres, parlez-en avec eux, qu'ils expliquent leurs idées, leur vision du monde ou la cristallisation de leur imagination. Laissez-les libres aussi de choisir le domaine où ils pourront le mieux s'exprimer : la peinture à l'huile, l'aquarelle, la pâte à modeler, le tissage, voire le papier découpé ou la céramique. Une fois qu'ils auront choisi, ne les laissez manquer de rien, mettez-les à l'aise, et qu'ils vous demandent carrément ce dont ils ont besoin.

Certains enfants, enfin, sont moins doués que d'autres. Je le sais, et vous aussi. J'enseigne l'histoire de la Musique à des filles entre 9 et 14 ans, et je suis passionné de voir leurs réactions, si diverses selon les âges, le milieu et le degré d'intelligence; c'est aussi l'une des raisons pour lesquelles je parle en connaissance de cause : j'ai des élèves, et j'enseigne dans le domaine des arts. C'est pour ça que je pense qu'il est bon d'inspirer et d'encourager cet éveil artistique, de le provoquer au besoin, mais jamais de l'imposer, car la contrainte aliène la liberté créatrice, et on ne peut s'exprimer que dans la liberté. C'est pourquoi l'Art progresse : les artistes, s'ils se sentent

Montrealer
Montreal, Que.
M 18,100

JAN 1967 BOWDEN'S

P12-M

Art Profile by Alex Mogelon

Name: Gladis Axler — works in oils, collages and graphics.

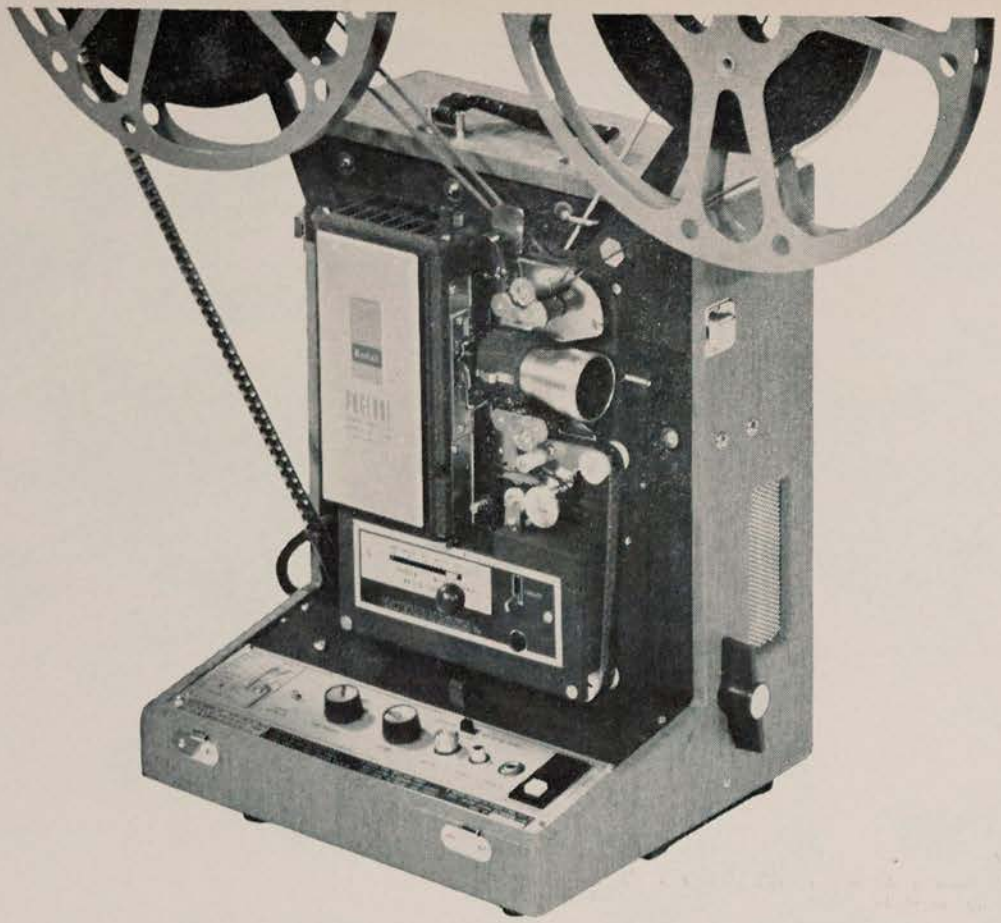
Background: Born in Montreal in 1928. Studied at Ecole des Beaux Arts and at the Sir George Williams School of Commercial Art.

Exhibits: Gladis Axler has exhibited at the Winnipeg Biennial, the Montreal Museum of Fine Arts, the Stable Gallery and at Dimension 21/2. She is represented in the Joseph Hirschorn Collection in Washington, D.C. and in important collections in both Canada and the United States.

Can Be Seen: In Montreal — Galerie Moos, 1430 Sherbrooke St. West and L'Art Français, 370 Laurier West. In Toronto — Gallery Moos Ltd., 138 Yorkville Ave.

Prices: $125 to $1200 — oils; $100 to $250 — collages and graphics.

Comment by Artist: "I am primarily concerned with portraying my subject matter which is limited deliberately to a few subtle, simple forms such as horses, children, nudes, flowers, etc. I use as many interpretations as my medias will permit while retaining my individual personality about my paintings. When this work ceases to present a challenge to me, then I commence my search for a new texture and I begin again. In the past I've concentrated my efforts on textures conceived by the heavy application of oils with knives, spatulas, etc. . . . the mixture of ground stone with oils, collages contrived from the use of materials such as newspaper clippings, photographs, glass, self-printed rice paper, and fragments of dried oils which have been stripped from specially treated canvasses and returned on various sculptored shapes adhered to panels. More recently, I have developed a porcelain-like texture which took several years of experimentation to develop, and was influenced by my fondness for fine oil china".



Tout le monde aime le nouvel instituteur...pourquoi?

Le directeur:

parce que le Projecteur Sonore de confiance KODAK PAGEANT 16mm ne demande pas de vacances.

Les élèves:

parce que les images sont claires, brillantes, même lorsque la salle n'est pas tout à fait obscure, d'autre part le son est net et on leur permet de le faire marcher eux-mêmes.

Le comité d'achat:
parce que le coût d'entretien est faible, la projection de bonne qualité et la portion d'image du film ne touche jamais les axes du projecteur.

Les institutrices:

parce que sa mise en oeuvre est si facile. Le système de sonorisation à transistors chauffe instantanément, de plus il travaille en silence.

Pour une documentation complète sur le Projecteur Sonore KODAK PAGEANT 16mm, écrivez à:

CANADIAN KODAK CO., LIMITED, Toronto 15, Ontario.

limités par des règles, vont créer les leurs propres, frayant le chemin pour leurs successeurs qui, à leur tour, soit suivront ces règles, soit en inventeront d'autres. Et c'est ainsi que se transmettent et le Savoir, et la Connaissance, et que s'enrichit le patrimoine artistique de l'humanité.

Dans combien de familles aujourd'hui les arts sont-ils à l'honneur ? Cela commence seulement. Autrefois, dans bien des endroits, les enfants attirés par la musique, le dessin, etc . . . voyaient leurs espérances et leur talent détruits par des parents obtus et incompréhensifs. "C'est bon pour les autres, disaient-ils, tu n'as pas besoin de PERDRE ton temps à ces niaiseries". Les foyers où la musique est à l'honneur, j'entends la musique classique, où la télévision et le dollar ne priment pas tout, où on discute entre parents et enfants littérature et peinture, ici au Canada, c'est relativement rare ! Cela arrive de plus en plus, cependant, oui, je suis d'accord, et le nombre d'enfants qui vont, accompagnés par leurs parents, ou mieux, leurs éducateurs, à la Place des Arts ou à la Comédie Canadienne pour du théâtre classique, des concerts ou des ballets va sans cesse croissant, Dieu merci. Notre maire Jean Drapeau doit ici être remercié, d'ailleurs, pour le travail inouï qu'il a accompli dans ce domaine, même s'il n'a pas toujours réussi avec la perfection désirable (aurons-nous NOTRE opéra ?). Grâce à lui, pourtant nous avons le métro et l'Expo, et c'est déjà énorme.

L'Expo, justement, va faire prendre conscience à bien des canadiens de ce qu'est la culture, ce que sont et où en sont les Arts dans d'autres pays. Une connaissance accrue des possibilités artistiques internationales, le "frottement" contre l'Opéra de Vienne et celui de Hambourg, la Scala de Milan et Marlène Dietrich, le Théâtre de France et la Comédie-Française, le Royal Ballet et le Bolchoi, les troupes de folklore et les innombrables personnalités artistiques

Ci-dessus et ci-contre, l'enseignement du piano (solfège) dans une école de Chicoutimi.

qui passeront par le Canada à ce moment-là et en formation serrée, va, j'en suis persuadé, faire grandir la Province de Québec d'une façon qu'elle-même ne soupçonne peut-être pas. Parents et éducateurs, au fait de bien de choses, vont soudainement réaliser l'importance de la culture, et la place primordiale qu'elle tient dans notre vie quotidienne, et ne plus, j'espère, la mépriser comme chose sans intérêt et qui "fait perdre le temps". Ne perd-on pas assez de temps comme ça à ne rien faire, voir des gens sans valeur, traînasser, regarder une télévision insipide et abrutissante, lire des livres stupides et vulgaires, ou pire, des journaux à scandale, voir des films bêtes, mal faits et nocifs, en un mot, s'enfoncer dans une déchéance intellectuelle qui ferme les yeux de l'âme aux contacts supérieurs . . ? On lit sans comprendre les mots et les idées, on absorbe comme un mouton, on répète comme un perroquet, on vit à côté de la vie, on est un mort-vivant sans espoir ni passé. Il ne faut pas, il ne faut plus que cela soit, et la vie intellectuelle commence dès l'enfance. Souvenez-vous que c'est elle qui conditionne tout, et qu'un enfant aimé, bien dirigé, nourri intellectuellement et éveillé tôt au Beau et au Vrai fera plus tard un adulte dont vous serez fier et heureux, un être humain avec la joie de vivre et dont la place aura été fixée de toute éternité au sein de l'équilibre Universel.

Tous les professeurs des cours élémentaires ou des jardins d'enfants le savent bien : les petits dont ils ont la charge, malgré l'abrutissement de la télévision, des "comics" et autres "Batman', de la publicité outrancière et du cinéma, demeurent toujours des enfants, c'est-à-dire d'inlassables créateurs de Merveilleux, toujours prêts à chevaucher des comètes, voir le ciel se peupler de créatures fantastiques, découvrir un lutin sous les brins d'herbe de leur jardin, et à faire de leur petit coin de terre, d'eau ou de

Montrealer
Montreal, Que.
M 18,100
JAN 1967
BOWDEN'S

P12-M

Art Profile by Alex Mogelon

Name: Gladis Axler — works in oils, collages and graphics.

Background: Born in Montreal in 1928. Studied at Ecole des Beaux Arts and at the Sir George Williams School of Commercial Art.

Exhibits: Gladis Axler has exhibited at the Winnipeg Biennial, the Montreal Museum of Fine Arts, the Stable Gallery and at Dimension 21/2. She is represented in the Joseph Hirschorn Collection in Washington, D.C. and in important collections in both Canada and the United States.

Can Be Seen: In Montreal — Galerie Moos, 1430 Sherbrooke St. West and L'Art Français, 370 Laurier West. In Toronto — Gallery Moos Ltd., 138 Yorkville Ave.

Prices: $125 to $1200 — oils; $100 to $250 — collages and graphics.

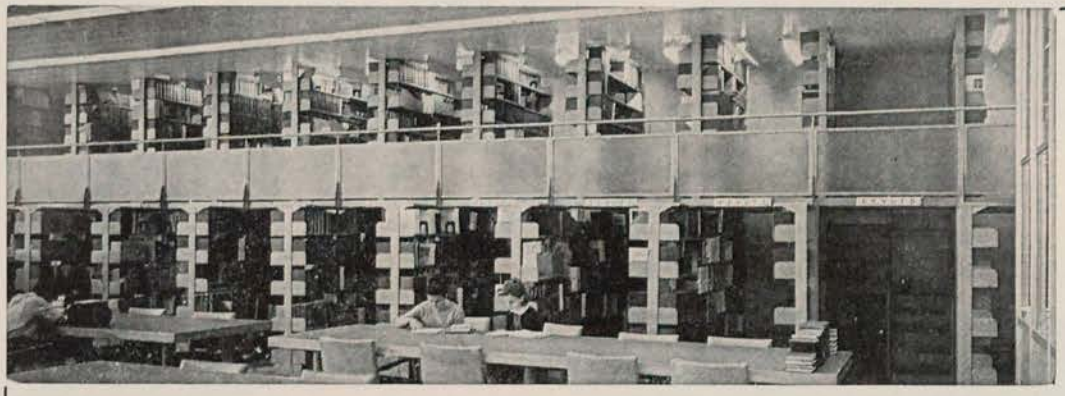
Comment by Artist: "I am primarily concerned with portraying my subject matter which is limited deliberately to a few subtle, simple forms such as horses, children, nudes, flowers, etc. I use as many interpretations as my medias will permit while retaining my individual personality about my paintings. When this work ceases to present a challenge to me, then I commence my search for a new texture and I begin again. In the past I've concentrated my efforts on textures conceived by the heavy application of oils with knives, spatulas, etc. . . . the mixture of ground stone with oils, collages contrived from the use of materials such as newspaper clippings, photographs, glass, self-printed rice paper, and fragments of dried oils which have been stripped from specially treated canvasses and returned on various sculptored shapes adhered to panels. More recently, I have developed a porcelain-like texture which took several years of experimentation to develop, and was influenced by my fondness for fine oil china".

ciel un monde enchanté, d'une imagination aussi échevelée que vibrante. Un enfant a la faculté d'imaginer, de traduire, de vivre, de créer aussi dans les conditions les plus diverses, et de se construire un monde complet et unique d'où sortira sa vie d'adolescent puis d'homme. Qui de nous n'a été marqué — parfois terriblement — par son enfance ? Quel auteur, de livre, de film ou de pièce, ne s'est penché sur ce monde hermétique, beau, sauvage, effrayant aussi ? Voyez les "Vertes Années", de Llewellyn, "Du silence et des Ombres" (d'où on a tiré ce si beau film "To kill a mockingbird"), "Marnie", qui révèle les traumatismes psychologiques d'une petite fille ayant assisté à un meurtre, "Un si bel été" du metteur en scène russe Douvchenko, l'un des plus beaux films sur l'enfance que j'aie vu, et même Agatha Christie, qui fait d'une petite fille de douze ans l'héroïne meurtrière de l'un de ses romans. Je pourrais ainsi multiplier les exemples à l'infini . . .

Les récentes recherches des psychologues anglais, suisses, allemands et américains ont permis de pénétrer plus avant dans ce monde qui nous est si difficile d'accès, autant pour essayer de comprendre, d'ailleurs, que de guérir ou d'aider. De nos jours, cependant, il est normal, voire salutaire, de laisser à l'enfant toute liberté dans sa création artistique, et même de l'encourager, quelle que soit la direction dans laquelle cette création s'exerce.

La plupart du temps, un enfant sait ce qu'il veut faire; il a des idées bien précises, et si le résultat dépasse les possiblités humaines ordinaires — car l'enfant n'a pas grande conscience de celles-ci : pour lui rien, ou presque, n'est impossible — il aura du moins le mérite d'être la concrétisation d'une de ces fleurs de l'imagination enfantine aussi révélatrice qu'enrichissante. La preuve : Mozart âgé de quatre ans tend un jour à son père une feuille de papier barbouillée d'encre; Léopold reconnait, maladroitement esquissées, des notes sur une portée. Il se met au clavecin et, les larmes aux yeux, découvre que "cela" peut se jouer, théoriquement, tandis que Wolfgang, sautillant, lui déclare : "C'est un concerto, je t'ai composé un concerto" — "Mais c'est épouvantablement difficile, lui déclare son père — et Wolfgang de lui répondre "Mais c'est pour ÇA que c'est un concerto . . .". Toulouse-Lautrec émerveillait ses camarades de classe, et les faisait beaucoup rire aux dépens de leurs professeurs, dont il caricaturait avec un sens de l'humour et une justesse d'expression remarquables les moindres défauts. Je le sais, j'ai vu ces admirables griffonnages lors de la fameuse exposition tenue à Paris en 1965. Pour un enfant de onze ou douze ans, la fermeté du trait et la gentille férocité de ces dessins laissaient présager avec une certaine précision le talent de ses années futures . . .

Mais naturellement, n'est pas Mozart ou Toulouse-Lautrec qui veut. Il arrive parfois qu'un enfant réagisse fortement devant un événement artistique auquel il assiste, ou qu'il se découvre un talent naturel qui s'exprimera d'ailleurs sans qu'il en ait conscience : Vous avez souvent remarqué des enfants, même très jeunes, qui ont une voix parfaitement juste, qui connaissent des tas de chansons par cœur, d'autres qui dessinent d'instinct, d'autres encore sculptant, construisant, peignant, cousant, créant enfin. Et



Une installation d'étagères avec mezzanine.

Montel Inc., maison spécialisée dans la fabrication d'étagères de bibliothèque en métal et accessoires, met ses 40 années d'expérience à votre disposition.

Vous êtes cordialement invités à visiter notre nouvelle salle de montre, à Montréal.

MONTEL INC.

Siège social et usine :
C.P. 1300, Montmagny, Qué.
Tél. : 248-0235

Succursale et salle de montre :
235 est, boul. Dorchester,
suite 310, Montréal
Tél. : 861-7445

Notre spécialité :
Installation d'étagères avec plancher de mezzanine, complètement fabriquée par nous.

il aura du
ne de ces
vélatrice
quatre
papier
droite-
met
que
olf-
je
n-

puis ! On n'insistera jamais assez sur l'importance de la culture; André Maurois, de l'Académie Française ne dit-il pas, dans sa très belle "Lettre à un jeune homme" : "Est-il besoin de vous conseiller d'acquérir une culture artistique ? L'Art n'est pas un jeu; le plus grand art est aussi le plus sérieux. Il délivre et réconcilie. Vous demanderez aussi à l'Art ce que la vie ne peut vous donner : un "Univers intelligible sans réflexion".

Je ne sais si on comprend toute la portée de cette dernière phrase, ni si on perçoit tout ce qu'elle représente dans notre vilain univers quotidien. Ne pas avoir besoin de se poser de questions, ne pas se creuser la tête, laisser l'enfantine imagination se délivrer des phantasmes merveilleux de l'innocence et de la beauté sans tache. "L'ennemi le plus grand de la paix de l'esprit, dit encore Maurois, est l'imagination dans l'avenir : elle montre des sujets de crainte, des dangers . . ." "L'Homme, enfin, est un petit garçon qui a grandi trop vite" conclut Victor Hugo.

Se souvient-on de l'horrible et fascinante aventure que représentait l'exposition organisée au Musée des Beaux-Arts de Montréal il y a un an environ, réunissant une cinquantaine de dessins d'enfants de 11 à 15 ans, mais bien différents de ceux auxquels on est habitué : en effet, tous ces dessins provenaient de petits juifs polonais, allemands, hongrois, français et autres, incarcérés et martyrisés dans les camps de concentration d'Auschwitz, Dachau et Bergenbelsen, en pleine Allemagne hitlérienne. Dessins pitoyables, terriblement émouvants, aussi révélateurs d'une condition sociale ou ethnique que d'un état d'âme, indépendamment de tout point de vue artistique ou intellectuel.

Ces dessins, faits avec un sou et un clou, avec les pauvres moyens du bord, et Dieu sait si ces moyens étaient limités, contiennent cependant une somme d'espoir, de vérité, d'observation, voire d'humour et de tendresse absolument fantastiques, et démontrent que l'Art fleurit et s'exprime en dehors de toute considération sociale, religieuse, intellectuelle ou morale. L'Art EST, au même titre que la religion, et fait partie intégrante de la mécanique humaine. Dès que l'homme est né, il a voulu chanter, danser, peindre et communiquer. Les animaux même ont une formation artistique, rudimentaire et instinctive peut-être, mais bien réelle : la reinette qui décore l'entrée de son trou d'eau de petites pierres blanches, l'abeille qui dessine et construit ses harmonieux rayons de miel, les oiseaux qui tissent leur nid, les éléphants qui entassent artistement les troncs d'arbres, les singes Rhésus qui décorent l'entrée de leur nid aérien de frontons de branches entrelaçées . . . et je pourrais multiplier là aussi les exemples à l'infini.

L'Art, c'est l'Homme, pourrais-je dire en parodiant Buffon, c'est la réalité idéalisée, et c'est aussi, selon l'admirable mot de Cocteau, la "Science faite chair". L'enfant a besoin de l'Art, comme l'Art de lui. D'après le Gouverneur de New York, Nelson A. Rockefeller, homme cultivé s'il en fut, "l'art est indispensable pour le développement de l'enfant. Grâce à lui, il coordonne ses capacités intellectuelles, émotionnelles et manuelles. L'expérience de la création artistique permet à l'enfant d'observer, d'exercer ses dons d'observation plus que sa mémoire, et d'exprimer plus que de répéter. L'Art capture l'imagination de l'enfant, l'oblige à être plus attentif, à utiliser un jugement et une initiative issus de sa propre expérience, et à le faire avancer plus rapidement sur la route de la Connaissance".

LAUZIER
Montréal

offre

Tous les papiers à impression
pour tous les procédés.

√ Typographie (Letterpress)
√ Lithographie
√ Offset
√ Multilith
√ Multigraph
√ Davidson
√ Rotaprint
√ Gelatine
√ Alcool
√ Mimeograph
√ Pochoir de soie
√ Divers

•

LE CENTRE D'ACHAT DE CARTONS
À COUVERTURES ET DE PAPIERS
D'ÉDITIONS AU QUÉBEC.

CONCESSIONNAIRE POUR
LES PAPIERS DE FANTAISIE
"STRATHMORE" et "CURTIS"

Un personnel compétent
est en mesure d'offrir des suggestions
pratiques sur le choix des papiers.

PAPETERIE LAUZIER LTÉE

9550, BOUL. RAY LAWSON, VILLE D'ANJOU
MONTRÉAL 5, QUÉBEC
352-9940

Une institution canadienne-française au service
des arts graphiques depuis 1945

Montrealer
Montreal, Que.
M 18,100

JAN 1967 BOWDEN'S

P12-M

Art Profile by Alex Mogelon

Name: Gladis Axler — works in oils, collages and graphics.

Background: Born in Montreal in 1928. Studied at Ecole des Beaux Arts and at the Sir George Williams School of Commercial Art.

Exhibits: Gladis Axler has exhibited at the Winnipeg Biennial, the Montreal Museum of Fine Arts, the Stable Gallery and at Dimension 21/2. She is represented in the Joseph Hirschorn Collection in Washington, D.C. and in important collections in both Canada and the United States.

Can Be Seen: In Montreal — Galerie Moos, 1430 Sherbrooke St. West and L'Art Français, 370 Laurier West. In Toronto — Gallery Moos Ltd., 138 Yorkville Ave.

Prices: $125 to $1200 — oils; $100 to $250 — collages and graphics.

Comment by Artist: "I am primarily concerned with portraying my subject matter which is limited deliberately to a few subtle, simple forms such as horses, children, nudes, flowers, etc. I use as many interpretations as my medias will permit while retaining my individual personality about my paintings. When this work ceases to present a challenge to me, then I commence my search for a new texture and I begin again. In the past I've concentrated my efforts on textures conceived by the heavy application of oils with knives, spatulas, etc. . . . the mixture of ground stone with oils, collages contrived from the use of materials such as newspaper clippings, photographs, glass, self-printed rice paper, and fragments of dried oils which have been stripped from specially treated canvasses and returned on various sculptored shapes adhered to panels. More recently, I have developed a porcelain-like texture which took several years of experimentation to develop, and was influenced by my fondness for fine oil china".

ENTRETENIR

Tout sur les clous

• **CLOUS ou POINTES :** Il est parfaitement inutile de posséder une gamme complète de clous, du plus petit jusqu'au plus grand. C'est inutile parce que vous ne vous servirez que rarement de certains de ces clous et que, d'autre part, vous aurez peut-être tendance à les employer à mauvais escient.

Par contre, il est absolument indispensable de posséder quelques clous parmi les plus courants et ce dans deux ou trois formats. Actuellement, les clous sont vendus dans de petites pochettes en plastique qui, rangées dans une boîte ou des tiroirs spéciaux, n'encombrent pas l'établi du bricoleur. De plus, grâce à la transparence du plastique, les formats des clous sont immédiatement repérables et, ce qui ne gâte rien, les clous se trouvent à l'abri de l'humidité.

N'achetez des clous au poids que lorsque vous aurez à effectuer un travail bien déterminé. Voici un tableau qui vous y aidera :

Longueur en pouces	Epaisseur en mm.	Longueur en centim.	Nombre par 100 gr.
1″	2,5	1,4	200
1 ¼″	3,2	1,8	145
1 ½″	3,8	2	85
2″	5	2,7	50
2 ½″	6,3	3,5	30
3″	7,6	3,8	17
4″	10	4,6	10
5″	12,5	5,5	4

On désigne les clous par deux chiffres : le premier indique le diamètre (de 8/10e à 8 ou 10 mm.) selon les normes de Paris, le second la longueur en mm. (de 5 mm. à 10 ou 15 cm.). Dans les longueurs normales, on dispose de deux grosseurs différentes (fine et forte).

LES CLOUS INDISPENSABLES :

• **Clou à tête plate :** en général, ce clou sert à assembler deux planches. C'est l'un des modèles les plus courants. Ayez-en de 20, 25 et 40 mm. de long au moins. (1)

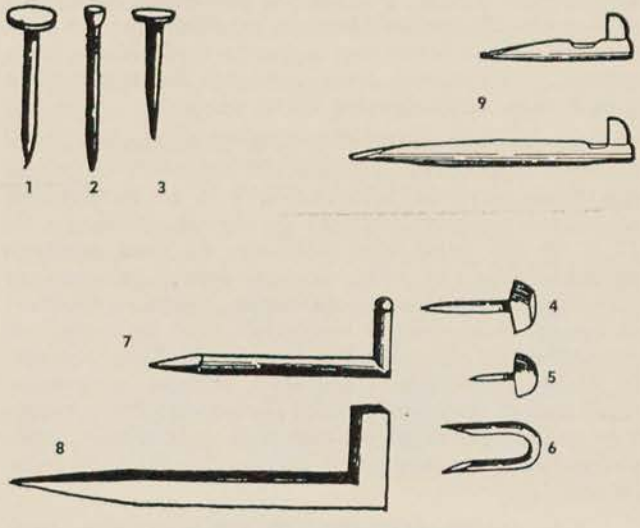
• **Clou à tête "homme" :** dit clou à plancher. On le dissimule dans le bois (meubles, parquets), il porte également le nom de clou "à tête rentrée". En avoir aussi de 3 ou 4 longueurs. (2)

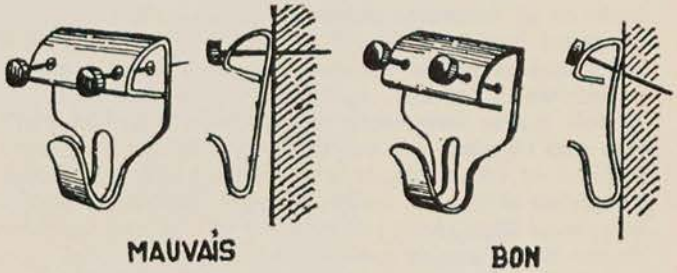
• **Clou tapissier ou "semence" :** ne sert qu'aux travaux de tapissier-garnisseur (fixation d'un tissu sur du bois, fauteuil etc.). Il faut en avoir de la dimension standard (12 mm.). (3)

• **Clou cabochon :** le cabochon, au corps identique au clou à tête plate, offre la particularité de se destiner aux effets décoratifs (grâce au cabochon). (4)

• **Clou à bossettes ou clou doré :** A corps court et à tête ronde, semi-sphérique (sorte de grosses punaises à têtes rondes), il est également considéré comme clou décoratif. Ces clous se fixent en général les uns contre les autres (pour maintenir le galon d'un fauteuil par exemple). (5)

• **Clou cavalier :** Pas réellement indispensable; c'est cependant un clou qui doit figurer dans la panoplie clouterie. Il sert surtout à fixer du fil électrique. Veillez cependant pour ce travail que le clou cavalier soit muni d'un isolant. (6)





Crochets "X" pour tableaux

Longueur	Clous à plancher	Clous à tête plate	Clous à finir
1″	860	1558	1140
1 ¼″	594	884	675
1 ½″	339	767	567
1 ¾″	230	491	396
2″	135	359	260
2 ½″	96	214	160
3″	63	134	108
3 ¼″	52	120	99
3 ½″	38	91	69
4″	30	61	50
4 ½″	23		45
5″	17		35
5 ½″	13		
6″	10		

Nombre de clous à la livre (approximativement).

LE FOURNISSEUR

INSTITUTIONS • ÉCOLES • HÔPITAUX

Revue d'affaires publiée expressément pour l'utilité et la commodité des dépositaires, procureurs et directeurs d'achats dans les institutions religieuses et les commissions scolaires du Canada français.

La collaboration entre rédacteurs, lecteurs, architectes, ingénieurs, chimistes et manufacturiers assure le maintien d'un office de renseignements qui a pour mission d'élucider et de solutionner nombre de problèmes concernant la construction, l'entretien, l'approvisionnement et l'administration.

L'insertion d'éditoriaux sur les pratiques modernes de l'économat et de l'administration, de même que la publication de textes visant à parfaire les services dans les institutions religieuses et les commissions scolaires complètent chaque édition.

LE FOURNISSEUR EST ADRESSÉ AUX INSTITUTIONS SUIVANTES:

Archevêchés
Asiles
Collèges
Commissions Scolaires
Couvents
Ecoles Apostoliques
Ecoles d'Agriculture
Ecoles d'Enseignement ménager
Ecoles Primaires et Supérieures
Evêchés
Fermes
Hôpitaux
Jardins d'Enfants
Juniorats
Juvénats
Maisons-Mères
Maisons-Provinciales
Missions
Monastères
Noviciats
Orphelinats
Procure des Missions
Séminaires
Refuges
Sanatoriums
Sanctuaires
Scolasticats
Sœurs en Service

et à tous les architectes canadiens-français travaillant pour leur compte personnel.

Rédaction et administration

Eugène Charbonneau & Fils Ltée
1448, rue Beaudry, Montréal 24, Can.
Tél. : 525-2528*

EUGÈNE CHARBONNEAU, Éditeur-Propriétaire
PATRICK SCHUPP, Rédacteur en chef
JACQUES CHARBONNEAU, Administration
RAYMOND DESROSIERS, Publicité locale
J. A. Babineau, Tirage
Publicité Nationale :
TOM JORDAN, Toronto et U.S.A.
P.O. Box 126
Agincourt, Ont. — Tél. 445-6884
J.-P. CHARBONNEAU,
1448, rue Beaudry
Montréal, Qué. — Tél. 525-2528*

TARIFS D'ABONNEMENT

	1 an	2 ans
Pour toute institution religieuse ou commission scolaire	$3.00	$ 5.00
Pour tout autre	6.00	10.00

MONTRÉAL, JANVIER 1967

SOMMAIRE

VOL. 32, No 10 **JANVIER 1967**

Page

ÉDITORIAL 7

CONSTRUIRE

Le rajeunissement et la rénovation d'une salle à manger institutionnelle 8

Annexe au Collège Roussin 10

INFORMER

L'éveil du sentiment artistique chez les jeunes 14

ENTRETENIR

Tout sur les clous (clous, vis, technique) 18

NOURRIR

L'œuf et vous 28

Nos recettes (les œufs) 32

L'Expo des Fournisseurs d'Hôtels et de Restaurants 34

L'INFORMATION 36

COIN DES AUBAINES 37

INDEX DES ANNONCEURS 38

NOTRE PAGE COUVERTURE :

L'éveil du sentiment artistique chez les jeunes

(voir l'article à la page 14).

"Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication."

MEMBRE ccab IMPRIMÉ PAR PARADIS-VINCENT LIMITÉE

Montrealer
Montreal, Que.
M 18,100

JAN 1967 BOWDEN'S

P12-M

Art Profile by Alex Mogelon

Name: Gladis Axler — works in oils, collages and graphics.

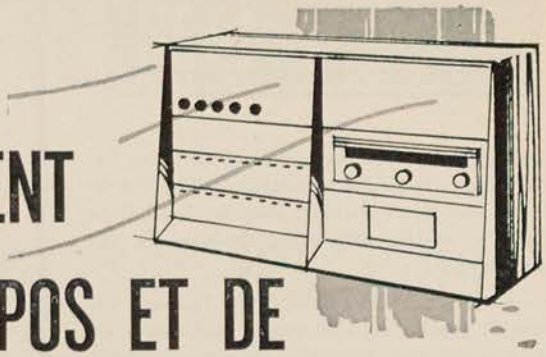
Background: Born in Montreal in 1928. Studied at Ecole des Beaux Arts and at the Sir George Williams School of Commercial Art.

Exhibits: Gladis Axler has exhibited at the Winnipeg Biennial, the Montreal Museum of Fine Arts, the Stable Gallery and at Dimension 21/2. She is represented in the Joseph Hirschorn Collection in Washington, D.C. and in important collections in both Canada and the United States.

Can Be Seen: In Montreal — Galerie Moos, 1430 Sherbrooke St. West and L'Art Français, 370 Laurier West. In Toronto — Gallery Moos Ltd., 138 Yorkville Ave.

Prices: $125 to $1200 — oils; $100 to $250 — collages and graphics.

Comment by Artist: "I am primarily concerned with portraying my subject matter which is limited deliberately to a few subtle, simple forms such as horses, children, nudes, flowers, etc. I use as many interpretations as my medias will permit while retaining my individual personality about my paintings. When this work ceases to present a challenge to me, then I commence my search for a new texture and I begin again. In the past I've concentrated my efforts on textures conceived by the heavy application of oils with knives, spatulas, etc. . . . the mixture of ground stone with oils, collages contrived from the use of materials such as newspaper clippings, photographs, glass, self-printed rice paper, and fragments of dried oils which have been stripped from specially treated canvasses and returned on various sculptored shapes adhered to panels. More recently, I have developed a porcelain-like texture which took several years of experimentation to develop, and was influenced by my fondness for fine oil china".



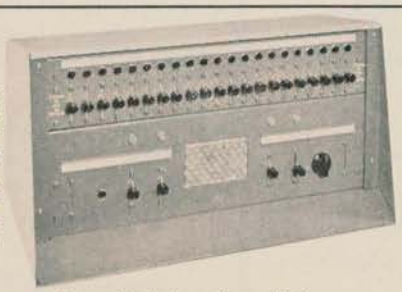
UN PLACEMENT DE TOUT REPOS ET DE MEILLEURES COMMUNICATIONS

General Sound peut fabriquer, tout en tenant compte de votre budget, des systèmes d'intercommunication selon vos spécifications et en fonction de vos besoins actuels et futurs. Nous mettons à votre disposition les plus récents développements de la technologie moderne en matière d'intercommunication instantanée et de programmation interdiffusée.

PANNEAU CENTRAL (MODÈLE 2200)

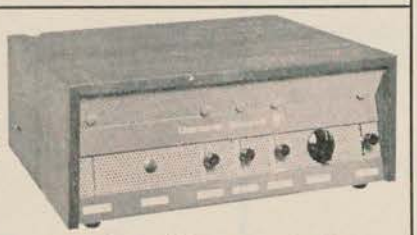
Un modèle de plancher compact qui vous permet de diriger un appel particulier à un local particulier. Il vous permet aussi de communiquer là, où vous désirez, un message d'ordre général. Capacité de 15 à 63 circuits. Dim. 48″ x 22″ x 18″.

UNITÉ DE CONTRÔLE AUXILLIAIRE (MODÈLE 2400, 2500, et 2600)



Une addition peu coûteuse à tout système d'intercommunication pour écoles. Remplit presque les mêmes fonctions du panneau central. Disponible en trois modèles avec capacité de 21 à 63 circuits.

POSTE DU DIRECTEUR

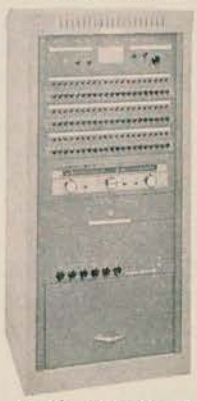


Assure à l'usager toutes les facilités, son poste étant relié à celui du panneau central. Peut effectuer toute communication urgente. Fini noyer.

POSTE SECONDAIRE

S'utilise pour communiquer avec le poste central ou l'unité de contrôle auxilliaire. Est muni d'un haut-parleur de 8″. Eclairage au néon, commutateurs individuels. Peut être encastré ou monté.

PANNEAU CENTRAL (MODÈLE 2200)



Modèle console. Compact. Reçoit et effectue des appels. Peut communiquer avec tout autre poste. Retransmet tout message. Enregistre et identifie toute communication provenant des unités de contrôle auxilliaires. Capacité de 15 à 63 circuits. Dimensions 23″ x 39″ x 12½″.

Appelez General Sound, les spécialistes de l'intercommunication.

General Sound
AND THEATRE EQUIPMENT LIMITED
160, chemin Bates Montréal 8, Qué. Tél. : 739-6381

LE FOURNISSEUR

INSTITUTIONS HÔPITAUX ÉCOLES

JANVIER 1967 VOLUME 32, No 10

Montrealer
Montreal, Que.
M 18,100

JAN 1967 BOWDEN'S

P12-M

Art Profile by Alex Mogelon

Name: Gladis Axler — works in oils, collages and graphics.

Background: Born in Montreal in 1928. Studied at Ecole des Beaux Arts and at the Sir George Williams School of Commercial Art.

Exhibits: Gladis Axler has exhibited at the Winnipeg Biennial, the Montreal Museum of Fine Arts, the Stable Gallery and at Dimension 21/2. She is represented in the Joseph Hirschorn Collection in Washington, D.C. and in important collections in both Canada and the United States.

Can Be Seen: In Montreal — Galerie Moos, 1430 Sherbrooke St. West and L'Art Français, 370 Laurier West. In Toronto — Gallery Moos Ltd., 138 Yorkville Ave.

Prices: $125 to $1200 — oils; $100 to $250 — collages and graphics.

Comment by Artist: "I am primarily concerned with portraying my subject matter which is limited deliberately to a few subtle, simple forms such as horses, children, nudes, flowers, etc. I use as many interpretations as my medias will permit while retaining my individual personality about my paintings. When this work ceases to present a challenge to me, then I commence my search for a new texture and I begin again. In the past I've concentrated my efforts on textures conceived by the heavy application of oils with knives, spatulas, etc. . . . the mixture of ground stone with oils, collages contrived from the use of materials such as newspaper clippings, photographs, glass, self-printed rice paper, and fragments of dried oils which have been stripped from specially treated canvasses and returned on various sculptored shapes adhered to panels. More recently, I have developed a porcelain-like texture which took several years of experimentation to develop, and was influenced by my fondness for fine oil china".

1967–The Moment of Truth for Canadian Crafts

Arts Canada Jan-67
Toronto Art-

by Dorothy Todd Hénaut

Centennial shows offer the greatest opportunity yet for the serious craftsman in Canada to distinguish his work from that of the hobbyist. The editor of *Craftsman/L'Artisan* (published by the Canadian Handicrafts Guild) makes the issues clear:

1967 will be a decisive year for Canadian crafts. For the first time, a number of exhibitions of national significance will stimulate public awareness of their existence, and of their excellence.

The crafts are virtually the unknown arts of Canada, and have, in the past twenty years, evolved rapidly from traditional handicrafts, hobby puttering and art therapy for people who can't draw, to the execution of very fine works which are attaining recognition on an international level.

Unfortunately, these initial stages still lay spurious claim to acceptance on equal terms, to the detriment of creative craftsmen. While in the world of fine arts, the distinction between the commercial artist, the Sunday painter, and the serious artist is well established, no such clarity exists in the crafts. The word "professional" is difficult to use as a distinction, because of its multiple definitions, ranging from the pursuit of excellence to earning a living. In the crafts, as in any other art, enthusiasm and good intentions alone do not suffice. It is the pursuit and achievement of excellence that draws the dividing line.

The centennial year will provide the occasion for the fine crafts to establish this distinction, and for the galleries and museums to prove that they have attained the maturity necessary to recognize the worth of creative crafts, as a form of artistic expression and as a cultural value in the life of a nation. Failure to live up to this challenge will maintain the crafts in an undefined stage of evolution. Failure on the part of the galleries will indicate that their conception o art has remained in the Victorian era.

1967 augurs well for the coming of age of crafts in Canada. The parties involved have already demonstrated their good will, and the Canadian public, as well as our international visitors, will have the opportunity to judge for themselves. Canada's Birthday Party has been instrumental in providing these opportunities for recognition, particularly by inspiring governmental bodies to provide funds.

These opportunities, however, could not have been better timed to coincide with the rapid development, or explosion, of the crafts. The number of craftsmen has multiplied and the quality of their work skyrocketed in the last five to ten years, but particularly in the last two or three. More craftsmen are intensely demanding of themselves, more are aware of international achievement and are travelling and studying abroad to complement their inadequate Canadian education in the crafts. More craftsmen are making a living from their craft, more are organizing themselves for group action, more are working in collaboration with architects, more are aware of their responsibility toward society.

If the number and quality of craftsmen have increased, so also have the enthusiasm and awareness of the public. One of the fundamental reasons is that the craftsman's hand imprints a personality on the objects he creates, whether functional or not, and the men and women living in our highly mechanized society have a hunger for them. Whether the object is a unique and unrepeatable creation, a production piece or a design for architecture, its inherent humanity comes through. The craftsman's humour and his love for his material infuse the object with warmth in a cool world. Yet more has to be done to bring a better-informed public to the crafts.

If the public's response is undeniable, it remains that the crafts themselves are as yet ill-defined. The purists of the art world would be inclined to refuse them entry, yet the factor of creativity of design and form has slowly imposed the crafts as a valid "visual art," part of a total evolution in the art world from academic narrow-mindedness to twentieth-century versatility. That many painters and sculptors have turned to clay, wool, enamel or glass for expression may be instrumental in this change.

The functional aspect of the crafts does make a difference. But when, for instance, Maurice Savoie appeared in a Gallery XII exhibition at the Montreal Museum of Fine Arts, his tobacco jars, lamps and bottles were displayed with his ceramic tiles, designed for use in architecture, and with purely sculptural pieces. Charlotte Lindgren's woven sculpture is another example of crafts already having taken their place in art, and Micheline Beauchemin and Mariette Rousseau-Vermette need no introduction.

The final criterion can only be aesthetic, an insistence on the very highest standards of excellence. It goes without saying that the technique must be mastered to the point where it is a positive element in the concept, and not a barrier to expression. The factor of adaptation to function must also be considered, and it does set the ceramics of pot and casserole in a different category from sculpture or painting, the *arts gratuits*, although the aesthetic quality of functional works must not be ignored. Many craftsmen create both functional and non-functional objects. An ironworker will produce magnificent chandeliers and fire-irons as well as strictly sculptural pieces.

The necessity here is that criticism be just as severe as it would be if the artist had never created functional work. Although the stage has now been passed where crafts exhibitions are ignored by art critics – this is demonstrated by the series of monthly exhibitions in the Galerie des Artisans, the two-year-old gallery for fine crafts in the Quebec Branch of the Canadian Handicrafts Guild, which are fully covered by the art critics of the four major Montreal newspapers – still, the coverage is as yet so new that the critics and other people associated with fine arts have not

Winter Tree, woven sculpture by Charlotte Lindgren, of Halifax, wool and lead wire on steel hoop, is indicative of the imaginative contemporary approach to crafts. Canadian Pavilion at *Expo 67*.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 136,116
January 6, 1967

871

CAMERA

By FRED BRUEMMER

On one of my periodic visits to the Montreal Museum of Fine Arts, I was amused to see a patient photographer at work, assembling a picture set that, if all goes well, should be most interesting to see.

He was sitting on one of those benches supplied by the thoughful museum authorities for foot-weary art lovers, a couple of yards away from a Rodin statue, called "The Embrace", I believe.

Steadied on his knees was a twin-reflex camera, obviously pre-focused, and whenever someone approached Rodin's entwined figures, the quiet photographer would click his shutter when the composition was just right.

The illumination from the high skylight window was sufficient and even, so exposure was probably no problem. I saw the photographer in the early afternoon and when I came back a couple of hours later, he was still at it, quiet and unobtrusive, watching people carefully and registering their reactions to the statue on film.

There should be at least one lovely picture in that set. While I watched the photographer from a discreet distance, an elderly lady examined the statue keenly through a lorgnette, one of those lovely glasses with a long handle which I thought had vanished at least half a century ago. I heard the faint click of the shutter twice, so presemibably ths delightful vignette was captured.

There's a lot to be said for this "wait and see" approach to candid photography. It has the advantage over 'stalking', that the photographer is nearly motionless and consequently inconspicious. It is particularly suitable in a place like a museum, where one can chose the right background or decor and then one has to merely wait for a person or persons to fit into the prearranged composition.

This type of photography is also very effective with posters. Huge posters always make an interesting background. Alone they mean little, but with people in the foreground, they can be made into interesting pictures.

In the latest book by the great photographer Emil Schulthess are some really fascinating examples of the clever use of posters. It is a photobook on China, and there is one picture of a gigantic poster, advertising bicycles or advocating the use of bicycles and, of course, there are lots of people bicycling on the poster. Schulthess waited until a pedicab driver was just in front of the poster and then took his picture. The poster is one element. The skillful photographer waits until the second, the human element, presents itself and then combines the two elements into one interesting picture.

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

JAN 7 1967 BOWDEN'S

To assure Montreal of an adequate Art Gallery the capital funds of The Montreal Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to The Montreal Museum of Fine Arts the sum of _____ dollars."

entirely come to terms with crafts. Their *malaise* is greatest before the non-functional crafts pieces, and not without justification. Yves Robillard, art critic for *La Presse* in Montreal, frankly stated his quandary on 1 October, 1966, in his article, *Quebec Craftsmen '66:*

"It is terribly difficult to judge a crafts exhibition equitably, because it is not like painting and sculpture, where the search for form has no other purpose than itself, involving no considerations for practical use. Beauty does not exist in itself: it is always a decisive harmony among the various tensions within the same object . . .

"However, to judge the value of an object, one must necessarily consider its eventual use, and see how it is adapted to it. Yet many objects have no other function than to be beautiful objects—jewellery, for example, or the pot which contains but one flower! What to do then?"

Frankly, many fine potters or ironworkers creating functional objects of impeccable design and workmanship, are still very poor sculptors, when the object ceases to be functional. Both they and the critical public will have to be of the utmost severity, if the crafts intend to be respected and form an integral part of our cultural fabric.

The projected exhibitions of national importance in 1967 will provide just the chance to apply maximum severity.

Canadian Fine Crafts 1966-67
(National Gallery of Canada)

The first of these, *Canadian Fine Crafts 1966-67*, which opened officially in Ottawa in December, 1966, has been assembled for the National Gallery of Canada by Norah McCullough. Miss McCullough has long championed the crafts in Canada, and is Canada's representative on the World Crafts Council. For this exhibition she has scoured the countryside from coast to coast, personally contacting craftsmen, viewing their work and inviting submissions, a method which has permitted the discovery of many new talents. It is primarily an educational exhibition of crafts in daily life, designed to travel to many of the smaller centres in Canada during Centennial year. It will serve to stimulate public awareness of crafts, and encourage the establishment of a continuing relationship between the crafts and the public. In order to cover the Canadian territory more fully, the exhibition has been divided into two sections which will travel separately.

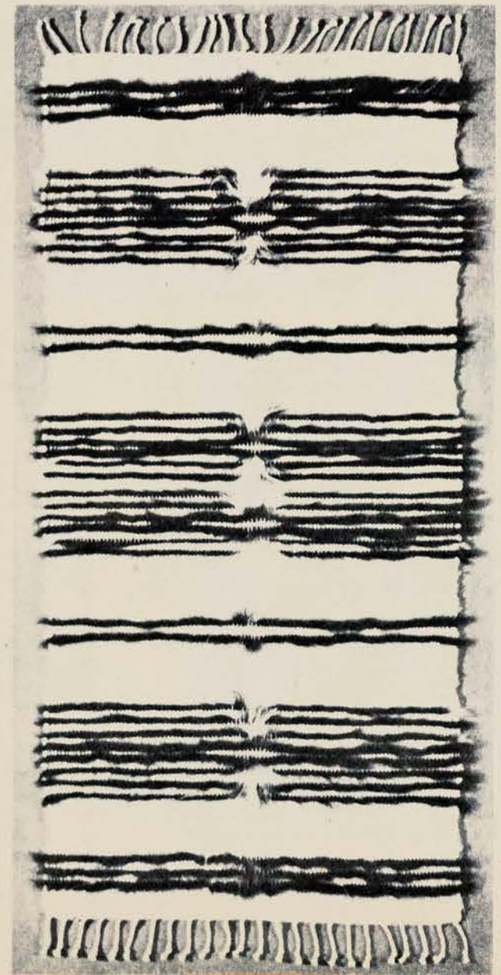
The pieces submitted were judged by Professor Daniel Rhodes, a well-known American potter and teacher at Alfred College, New York State, who comments in the catalogue that "on a technical level the crafts in North America have made great progress during the past two decades . . . Hopefully, we are now entering a period when such technical sophistication can be made to sustain aesthetic and social ends more effectively. The best of the objects presented in this exhibition indicate such a possibility." According to Mr Rhodes, this exhibition reflects the diverse orientations of the present stage of crafts:

"Many of the works have been conceived as unique, one-of-a-kind expressions, not much different in intent than the work of painters and sculptors, and they should be approached in this spirit. Other entries are more modest, and strive mainly for suitability of materials and adaptation to function. A thoughtful study of the exhibition will reveal, I think, that some of the most successful entries are in this latter category."

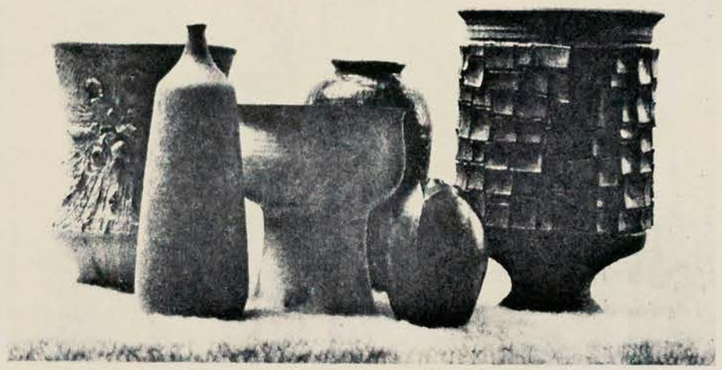
A good many of the pieces marked N.F.S. have been bought by the Department of External Affairs of the Government of Canada, for permanent exhibition overseas. Display of fine crafts abroad will further the international reputation of Canadian artist-craftsmen, and extend the usefulness of this exhibition.

Crafts in the Canadian Pavilion (Expo 67)

The exhibition which will make a more immediate impact on the international scene is the fine crafts section of the Canadian Pavilion at *Expo 67*, selected by Moncrieff Williamson, Director of the Confederation Art Gallery and Museum at Charlottetown. Here the crafts will be displayed in an area adjacent to Canadian paintings and graphics, sculpture, photography and architecture, as an integral part



◀ Floor rug 72" x 36", woven in wool and tanned cowhide strips by Ernestine Allan of British Columbia, is travelling with the National Gallery's *Canadian Fine Crafts 1966-67*, an exhibition designed to present crafts in daily life.



Canadian potters create objects of strength and beauty for everyday life. From left to right: stoneware planter by Jack Sures of Saskatchewan; brown composition earthenware vase by Jan and Helga Grove of B.C.; footed stoneware planter 15" in height by Mayta Markson of Ontario; large stoneware floor vase by Frances Hatfield of B.C.; black glazed stoneware bottle by Gerald Tillapaugh of Manitoba; and footed stoneware planter, with tile decoration and ochre glaze, 20" high, by Ed Drohanchuk of Alberta. *Canadian Fine Crafts 1966-67.*

Montreal Gazette, Que.
Circ. 136,116
January 6, 1967

871

CAMERA

By FRED BRUEMMER

On one of my periodic visits to the Montreal Museum of Fine Arts, I was amused to see a patient photographer at work, assembling a picture set that, if all goes well, should be most interesting to see.

He was sitting on one of those benches supplied by the thoughful museum authorities for foot-weary art lovers, a couple of yards away from a Rodin statue, called "The Embrace", I believe.

Steadied on his knees was a twin-reflex camera, obviously pre-focused, and whenever someone approached Rodin's entwined figures, the quiet photographer would click his shutter when the composition was just right.

The illumination from the high skylight window was sufficient and even, so exposure was probably no problem. I saw the photographer in the early afternoon and when I came back a couple of hours later, he was still at it, quiet and unobtrusive, watching people carefully and registering their reactions to the statue on film.

There should be at least one lovely picture in that set. While I watched the photographer from a discreet distance, an elderly lady examined the statue keenly through a lorgnette, one of those lovely glasses with a long handle which I thought had vanished at least half a century ago. I heard the faint click of the shutter twice, so presemibably ths delightful vignette was captured.

There's a lot to be said for this "wait and see" approach to candid photography. It has the advantage over 'stalking', that the photographer is nearly motionless and consequently inconspicious. It is particularly suitable in a place like a museum, where one can chose the right background or decor and then one has to merely wait for a person or persons to fit into the prearranged composition.

This type of photography is also very effective with posters. Huge posters always make an interesting background. Alone they mean little, but with people in the foreground, they can be made into interesting pictures.

In the latest book by the great photographer Emil Schulthess are some really fascinating examples of the clever use of posters. It is a photobook on China, and there is one picture of a gigantic poster, advertising bicycles or advocating the use of bicycles and, of course, there are lots of people bicycling on the poster. Schulthess waited until a pedicab driver was just in front of the poster and then took his picture. The poster is one element. The skillful photographer waits until the second, the human element, presents itself and then combines the two elements into one interesting picture.

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

JAN 7 1967

BOWDEN'S

To assure Montreal of an adequate Art Gallery the capital funds of The Montreal Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to The Montreal Museum of Fine Arts the sum of _____ dollars."

of the Canadian cultural fabric. Mr Williamson has also travelled widely and met with many craftsmen personally, in order to select the finest talents available.

This *Expo 67* exhibition will be a cross-section of the finest crafts in Canada. Of the highest calibre, it will necessarily be incomplete in range and will not represent all the craftsmen in Canada of a qualifying standard, because of the small area available. In sum, it will be the epitome of contemporary Canadian crafts.

If quantity is lacking, excitement is not. Most of the participating craftsmen have created the works especially for this *Expo 67* exhibition, and Mr Williamson is most enthusiastic about the results.

Three stained glass windows are incorporated into the structure of the crafts section, and tapestries and wall rugs, jewellery and sculpture, pots and enamels, a ceramic cooking pot and a pair of sandals will fire the imagination of visitors from Canada and abroad.

Many of the articles in this exhibition will serve as the basis of the first permanent collection of fine crafts to be set up in a Canadian museum, when the Confederation Art Gallery and Museum establishes its fine crafts collection.

Canada Crafts 1967
(Canadian Handicrafts Guild)

The Canadian Handicrafts Guild is organizing a nation-wide open competition exhibition entitled *Canada Crafts 1967* for the Centennial year, to be on display in the Guild's Montreal Galerie des Artisans from June 21 to August 24, 1967.

For a number of years the Guild has organized biennial, national competition exhibitions, each of which showed the marked improvement that had occurred in crafts during the interval. This year promises to attract craftsmen from the farthest corners of the country, since at least 4,000 people have been notified of the event.

One of the basic services this kind of exhibition performs is the discovery and encouragement of new talent, with the established craftsmen setting impeccable standards of quality and originality. Cash prizes will also stimulate interest, and provide Canadian business with the opportunity of supporting this facet of Canadian art. The awards, combined with the opportunity to exhibit to the countless Canadians and visitors who will throng Montreal during *Expo 67*, should attract works of considerable merit.

The jury, composed of Mrs Otto Koerner, President of the Canadian Handicrafts Guild, Moncrieff Williamson, and Jacques de Tonnancour, will establish stringent standards of excellence.

Perspective '67 (Centennial Commission)

The Centennial Commission is sponsoring an open competition exhibition for young Canadian artists, entitled *Perspective '67*. The substantial awards, $5000 first prize, $2000 second prize, and $1000 third prize in each category, as well as the opportunity to exhibit at the national level at the Art Gallery of Ontario during July, August and September, 1967, will ensure the participation of the finest artists and craftsmen in Canada. This visual arts competition should be an exciting event.

Perspective '67 is open only to Canadian citizens or residents of Canada between the ages of 18 and 35. Fine crafts will comprise one of the four categories; the others are painting, sculpture and graphic art.

The fact that fine crafts are included in this event is a significant indication of the rapid evolution in attitude towards crafts. Ten years ago the Canada Council refused grants to craftsmen on the grounds that crafts were not art. The immense improvement in the standard of the fine crafts is largely responsible for this change of attitude.

The jurors, Ronald Bloore and Guy Viau, will be supplemented by a specialist juror who, in the case of fine crafts, will be Moncrieff Williamson.

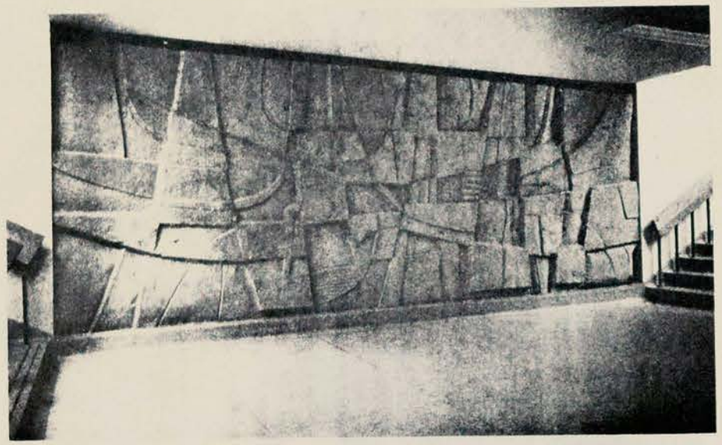
Crafts in Architecture
(University of Toronto)

A domain where craftsmen have lately found scope for their activity is the field of architecture. In March 1967, the University of Toronto School of Architecture, with the collaboration of Miss Anita Aarons, allied arts editor of *Architecture Canada*, is organizing the first exhibition of crafts in architecture to be held in Canada, and is as such, a milestone.

The work of Jordi Bonet and Micheline Beauchemin is being emulated from coast to coast, and more and more architects are turning to craftsmen to collaborate with their concept of contemporary structure and environment. *Architecture Canada* is publishing a regular *Allied Arts Catalogue*, amply illustrated, as a ready reference for enlightened architects. The standard of excellence and creative imagination prevails; the results are for the most part highly successful.

This tendency is evident in the architecture at *Expo 67*, where tapestries, ceramic murals and stained glass windows have been commissioned to provide originality, warmth and significance.

Walter Schluep's sumptuous silver wine cup, lined in gold and studded with amethysts, an exciting example of artistic creativity and technical brilliance. Canadian Pavilion at *Expo 67*.



Architects are turning increasingly to craftsmen for collaboration for distinctive architectural environment. Claude Théberge of Montreal, working with architects Labelle, Labelle, Marchand and Geoffroy, designed and built this concrete mural for the *Cité des Jeunes*, Vaudreuil, P.Q. (Photo: Serge Aubray).

Montreal Gazette, Que.
Circ. 136,116
January 6, 1967

CAMERA

By FRED BRUEMMER

On one of my periodic visits to the Montreal Museum of Fine Arts, I was amused to see a patient photographer at work, assembling a picture set that, if all goes well, should be most interesting to see.

He was sitting on one of those benches supplied by the thoughful museum authorities for foot-weary art lovers, a couple of yards away from a Rodin statue, called "The Embrace", I believe.

Steadied on his knees was a twin-reflex camera, obviously pre-focused, and whenever someone approached Rodin's entwined figures, the quiet photographer would click his shutter when the composition was just right.

The illumination from the high skylight window was sufficient and even, so exposure was probably no problem. I saw the photographer in the early afternoon and when I came back a couple of hours later, he was still at it, quiet and unobtrusive, watching people carefully and registering their reactions to the statue on film.

There should be at least one lovely picture in that set. While I watched the photographer from a discreet distance, an elderly lady examined the statue keenly through a lorgnette, one of those lovely glasses with a long handle which I thought had vanished at least half a century ago. I heard the faint click of the shutter twice, so presemibably ths delightful vignette was captured.

There's a lot to be said for this "wait and see" approach to candid photography. It has the advantage over 'stalking', that the photographer is nearly motionless and consequently inconspicious. It is particularly suitable in a place like a museum, where one can chose the right background or decor and then one has to merely wait for a person or persons to fit into the prearranged composition.

This type of photography is also very effective with posters. Huge posters always make an interesting background. Alone they mean little, but with people in the foreground, they can be made into interesting pictures.

In the latest book by the great photographer Emil Schulthess are some really fascinating examples of the clever use of posters. It is a photobook on China, and there is one picture of a gigantic poster, advertising bicycles or advocating the use of bicycles and, of course, there are lots of people bicycling on the poster. Schulthess waited until a pedicab driver was just in front of the poster and then took his picture. The poster is one element. The skillful photographer waits until the second, the human element, presents itself and then combines the two elements into one interesting picture.

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

JAN 7 1967

BOWDEN'S

To assure Montreal of an adequate Art Gallery the capital funds of The Montreal Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to The Montreal Museum of Fine Arts the sum of _____ dollars."

Le Petit Journal
Montreal, Que.
W-E 273,400

JAN 1 1967

BOWDEN'S

L'impossible arrive : voici le deuxième tableau de JAMES W. MORRICE — un des maîtres de l'art canadien — exposé à la Galerie Martin : MEULES DE FOIN.

La Galerie Martin

Une merveilleuse réussite à la gloire d'hommes honnêtes

par Paul Gladu

Une cinquantaine d'endroits (musées, galeries, salles de toutes sortes) montrent au public de Montréal l'art susceptible de lui plaire. Les artistes et les expositions sont si nombreux qu'il est devenu presque impossible de tout voir.

A ceux qui doutent encore de l'intérêt que suscitent les arts plastiques, rappelons — ce n'est qu'un exemple entre cent — que des foules ont causé de véritables embouteillages au Musée des Beaux-Arts et que la jeune génération est avide de formes nouvelles. Les artistes ont même de la difficulté à exposer parce que tout espace est réservé jusqu'à la conclusion de l'Expo 67.

Comment cette tendance se traduit-elle en fait ? Que font les Canadiens français dans tout cela ? Pour m'en rendre compte, je suis allé visiter la Galerie Martin, fondée il y a 3 ans par Paul Martin dont l'adjoint est Gilles Gauvreau lui-même un peintre estimé.

J'y ai trouvé un état d'esprit dynamique, de magnifiques réalisations et des promesses sensationnelles. Au début, les gens déjà établis en ce domaine critiquaient nos deux amis et leur prédisaient le plus sombre avenir. Or, il s'agissait d'une entreprise où s'engageaient deux hommes compétents, travailleurs et honnêtes. J'ajoute qu'une certaine candeur ne nuit pas, dans ce monde où le calcul et l'arrière-pensée sont monnaie courante. Cela inspire confiance au visiteur et au collectionneur. L'art y est un peu plus gratuit qu'ailleurs. (On éprouve cette agréable sensation chez d'autres jeunes comme les Desjardins, de la Galerie Les Ecores; les propriétaires de la Galerie Le Crible; les Jones, du Studio 23; et quelques autres.)

Après l'hésitation traditionnelle, les clients se sont multipliés. Les noms de Bastin, de Surrey, de Simpkins, de Roberts, donnent une bonne idée des expos qui eurent lieu. Entre autres exemples d'intérêt, rappelons qu'un Colville s'y est vendu en une heure; qu'un Fortin y fut enlevé en un weekend; que trois des expos furent vendues en totalité — ce qui est rare; que la galerie a été agrandie 4 fois depuis son ouverture. Un événement très remarqué fut l'expo de dessins canadiens.

Des jeunes ont pu s'y manifester : Bruce le Dain, Jacques Rouleau, Vincent Papillon, Cavalli et d'autres. Des peintres qu'une mode passagère avait tenus dans l'ombre y ont retrouvé la reconnaissance publique. Bientôt, on y exposera des travaux récents de Surrey, de Jean-Antoine Demers (une autre découverte) et d'Albert Franck (que certains appellent le Lemieux d'Ontario). Ici et là, dans les salles aux noms canadiens (Vigneault, Fortin, Morrice), il y a des Besner, des Horkitz, des Popesco, des Beaulieu (dont les aquarelles sont vendues seulement chez Martin), et bien d'autres qu'il fait bon de trouver ou de retrouver.

En somme, la Galerie Martin est une réussite. A ses animateurs, à tous ceux qui leur ressemblent, nous devons de l'espoir.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

JAN 14 1967

BOWDEN'S

To ensure Montreal of an adequate Art Gallery the Capital funds of the Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to the Montreal Museum of Fine Arts the sum of .....

Montreal Star, Que.
January 14, 1967

At Musee d'Art Contemporain

John Lyman Retrospective

By Robert Ayre

IT is only three years since the Montreal Museum of Fine Arts, with the co-operation of the National Gallery of Canada and the Art Gallery of Hamilton, honored John Lyman with a retrospective exhibition. I'm glad, however, that this did not prevent Guy Viau, director of the Musée du Quebec, from organizing another, in homage to the distinguished painter on his reaching the age of 80. He was born on September 29, 1886, and the exhibition was held in the Quebec museum during November and December.

Consisting of 194 works, it was the largest Lyman show ever assembled, more than three times the size of the first retrospective. "We salute John Lyman as a pioneer of contemporary Canadian painting and as one of our best artists," said Mr. Viau. At the same time, he announced that the renovated Salle Ranvoyzé, one of the most impressive in the museum, would henceforth be known as Salle John Lyman. It will house Mrs. Lyman's personal collection of her husband's work, which she has offered to the museum. The name Ranvoyzé will be given appropriately to the gallery in the new annex which is devoted to the work of the Quebec silversmiths.

These honors come late. Mr. Lyman is now living in retirement in the Barbados. But they make up to some extent for the abuse heaped on him half a century ago, when his painting was found too advanced for Montreal, and for the years of neglect that followed, in spite of his influence as a critic and teacher. In his excellent introduction to the catalogue, Philip Surrey speaks of his inspiration, remembering with gratitude the kindness of the Lymans to young painters like himself. Speaking of the older artist's perspective, he says, "My immediate and strong impression was of a completely civilized man." This has been my own experience.

THE EXHIBITION, which was formally opened Thursday night in the Musée d'Art Contemporain is not the complete Quebec show. Shortage of space forced Mr. Hénault to cut it by 79 items. This means that the Maurice Corbeil and Dominion Gallery collections had to be dropped. When the show goes on its tour of Canada after closing in Montreal on Feb. 5 it may have to be trimmed again, but this should not hurt too much if the pruning is carried out judiciously, eliminating a few repetitions and minor works.

What you will see when you go to the Musée—and you can't afford to miss it—is Mrs. Lyman's collection of 115 oils (both sketches on board and large canvases) water colors and drawings, culled from nearly 60 years, from a 1908 pencil drawing of houses in Paris to the self portrait of 1960 and the West Indies sketches of 1961 and 1962.

The whole range is there — the portraits, the nudes, the interiors and still lifes and flowers, the views of France, Tunisia, Spain, Bermuda and the West Indies, the Laurentians and the Eastern Townships, particularly North Hatley and Lake Massawippi, so much favored in recent years.

When I look at John Lyman's painting I think of his association with Matisse. He has a reserve, sometimes amounting to inhibition, a tentativeness sometimes, that did not constrain Matisse. It shows itself, for example, in the awkwardness of the nude figures in "The Airplane" and some of the bathers, and in one or two of the landscapes, which seem too composed and self-conscious, like set pieces. This characteristic, which I have called Lyman's decorum, is part of his quiet contemplative disposition. He did not, I am sure, set out to follow Matisse's aims as if they were so many rules, but how well they suit him—conciseness and solidity, harmony, balance, clarity and calm.

Lyman was never a Fauve. He can hack out a vigorous portrait, like the mask of "Stella," but he is so refined that it is hard to understand how he could ever have been attacked as a wild man, discordant and offensive. The key to his work is his pleasure in the color and light of the visual world, in movement only when it is easy-going, like the passing of the white sails in a Massawippi regatta, or the slow sauntering of the natives in the relaxed luxuriance of warmer climes.

Current Events Jan 7-67

la semaine à montréal

galeries d'art

James Wilson Morrice

Kijman

A NEW FACE FOR AN OLD LADY

She's an old lady - 106 years old, if you *must* know - and though she's lost none of her regal character, the fact is her wrinkles showed rather badly.

And what with the possibility that millions would drop in, next year, the old lady was growing a little testy.

Sestions of ceiling crash to the floor. Monk's cloth is ripped from the walls, along with insulating paper, leaving bare- nail-pocked boards in their place.

Light fixtures are torn from their sockets. Walls vanish.

The scene:

The Montreal Museum of Fine Arts, an institution predating Confederation.

Today, the old girl is having her face lifted so she'll be at her best for the millions of visitors expected in Montreal next year for *Expo 67*.

It has taken seven months and some $300,000 to bring the renovation to completion.

What has the old lady done with all her treasures while all this was going on?

For one thing, 102 of her finest paintings hit the road on a seven-city tour in the United States. The tour will come to an end next March.

Next, 34 paintings, 48 graphics, eight drawings and one tapestry from the Museum's collection of contemporary Canadian art were crated and sent off on a 16-month tour of six provinces.

That accounts for 193 items. The Museum's collection numbers in the thousands - there are 1,500 paintings alone - and each of these had to be carefully checked, labelled, packed and stored in sections of the Museum not immediately affected by the refurbishing program.

Actually, this was the first in a two-phase project. The second calls for the raising of $3,000,000 in the post-1967 period to erect a new wing to the present building and a portion of this already has been pledged.

The visitor will find, for example, that a new gallery has been created for drawings and graphics and that installation of the collections, to quote a Museum official, will be "more attractive than ever before."

During the month of January the Museum will hold the following exhibitions:

—January 20th to February 5th
"Bijou de Maurice Braulx".

—January 26th to February 26th
"Oil at F. 8"
(Photo record of Petroleum Plant.)

(The Museum is open to the general public Tuesday, Thursday, Friday, Saturday from 10:00 a.m. to 5 p.m.; Wednesday from 10:00 a.m. to 10:00 p.m.; Sunday from 2:00 p.m. to 5:00 p.m. 1379 Sherbrooke Street West - 842-8091)

(Continued on page 11)

871

BEAUX - ARTS Le Devoir Jan 7-67

Les Arts plastiques 1966

par Laurent LAMY

Dans le domaine des arts plastiques, 1966 aura été une année, jalonnée par de bonnes expositions de peintres canadiens et surtout largement employée à la préparation de l'Expo 67. Espérons que 1967 sera pour les artistes une année exceptionnelle, puisque plusieurs d'entre eux parmi les meilleurs, Ferron, Roussil, Vaillancourt, Heyvaert, Jordi Bonet, Trudeau entre autres, ont reçu des commandes intéressantes de l'Expo.

D'ailleurs l'Expo a été l'occasion de débarrasser le Musée des Beaux-Arts de sa poussière. Enfin, Montréal a un musée présentable et propre, éclairé et même agréable. Au début de l'année on y a vu l'exposition Art-Israël, intéressante surtout pour deux peintres: Agam qui construit des tableaux qui varient selon l'angle de vision ou des tableaux à éléments interchangeables, et Castel, un peintre raffiné dont les graffiti ont le charme des vieux murs et des dessins d'anciennes civilisations. Au musée toujours, les bijoux de Braque ont reçu un accueil enthousiaste du public. Joyaux fastueux et pourtant simples, formes généreuses réduites à petite échelle, pierres et diamants employés dans des harmonies tempérées, ont donné par ces bijoux une leçon de goût accessible à tous.

Le Musée d'art contemporain a bien rempli son rôle par des expositions de qualité, celles de Kittie Bruneau, Monique Voyer, Wolfe, Giguère, Louis Jaque, Fernand Leduc et d'un groupe de jeunes pour les peintres canadiens. Pour les peintres étrangers, celles de Tharrats de l'Ecole de Barcelone et de Koenig, artiste américain vivant à Paris, peintre de l'eau et des nuages qui a su rendre avec toute la subtilité souhaitable une nature vue par un romantique du XXe siècle. Kittie Bruneau, toujours débordante d'idées, s'est faite plus acérée et plus mordante, et sous des apparences de drôlerie, perce une vision inquiétante et presque tragique. Louis Jaque garde une démarche personnelle, montrant un talent de sculpteur par les formes, un goût surréaliste par les atmosphères et aboutissant à une sorte de nouveau réalisme. Les compositions de Roland Giguère se sont dégagées des perspectives naturalistes pour devenir des créations poétiques, beaucoup plus dynamiques par l'importance des vides et par la maîtrise des blancs et des noirs. Chez Leduc, des années de recherche ont abouti à une capacité étonnante à animer l'espace par les moyens les plus réduits: une forme, deux couleurs. Le cheminement rationnel, l'expérience minutieuse n'ont pas entamé le potentiel poétique et paradoxalement Leduc en est arrivé à des images à la fois sereines et réfléchies, limpides et profondes.

La génération des moins de trente ans s'est révélée très douée, facilement moqueuse, pas empruntée et même très libre, surtout bien décidée à faire son chemin. Les projections de Gilles Chartier sont des éléments de spectacle inédit. Gilles Boisvert, Pierre Cornellier, Lemoyne, Tousignant, Louis Forest, Michel Fortier, André Montpetit et Marc Nadeau ont présenté une exposition où les apports de divers prédécesseurs tant canadiens qu'étrangers, assez bien digérés, aboutissaient à de curieuses mixtures.

Le Musée du Québec a eu des activités très nombreuses tout au long de l'année, en particulier par les expositions d'art sacré, de tapisseries de Jeanne d'Arc Corriveau et de tapisseries françaises. Le Symposium de sculpture de 1966 a eu lieu cette année à Québec dans les jardins entourant le Musée.

Dans les galeries de Montréal, les meilleures expositions ont été celles de Rita Letendre, qui a délaissé le paysagisme abstrait synthétique, pour des rythmes directs et intenses. Jenkins avait tout ce qu'il faut pour plaire: ses vagues colorées ont fasciné par leur souplesse, leur nonchalance étudiée, leurs mouvements doucement esquissés.

Hugh Leroy et Lorcini ont présenté les résultats de travaux sérieusement menés tandis que Town, nous est revenu avec sa vivacité habituelle, plus adroit et plus brillant que jamais. Un peintre de l'Ecole de Madrid, Ferreras qui fait une peinture soignée et sage nous a été présenté cette année. Molinari, Claude Toussignant et Jacques Hurtubise, en pleine possession de leurs moyens, capables de se renouveler dans des limites étroites ont exposé des toiles vibrantes, toutes de franchise et de clarté.

Mais l'exposition la plus sensationnelle de l'année, c'est à Saxe que nous la devons, pour ses oeuvres neuves qui tiennent de la peinture, de la sculpture, de l'esthétique industrielle et qui réjouissent par leur hardiesse.

A la Galerie de l'Etable, un groupe de sculpteurs formé de Brunelle, Béchard, Besner, Boisvert, Fournelle, Lajeunie, Soucy et Gauguet-Larouche ont essayé d'intégrer le mouvement à leurs sculptures. Dans plusieurs cas, le mouvement restait surajouté et l'ensemble demeurait factice. Mais les essais sont valables et prometteurs. Dinel, Heyvaert, Fournelle, Nordoeck, Schleeh, Lewis, Kahane et Besner ont présenté des expositions de sculpture de qualité.

La création de l'Atelier de recherches graphiques et de la Guilde graphique ont déjà donné d'excellents résultats, à en juger par les gravures déjà exposées et par les expositions montées à Montréal, Québec, dans la province et à Paris.

Les artisans-créateurs ont fait aussi du bon travail, que ce soient M.A. Beaudin, Edith Martin, Chaudron et Arseneau qui ont exposé à la Galerie des Artisans, ou ceux qui font de la tapisserie et qui ont présenté leurs travaux à la Boutique Soleil: à côté des créateurs chevronnés comme Micheline Beauchemin et Marietta Vermette, les nouveaux venus, Denyse Beaudin, Daudelin, J. Ross et Baranyna.

Cette année encore le Salon de la Caricature a été un peu morne, la sélection des artistes invités continuant à se faire par la voie des corps diplomatiques, ce qui assure une représentation équitable sur le plan du nombre, mais non sur celui de la qualité.

Dans le domaine de l'édition, M. Nathan Karczmar a fait des débuts honnêtes d'éditeur d'art en publiant pour huit artistes canadiens une série de photographies réunies dans une pochette. A l'occasion du Centenaire de la Confédération, l'ouvrage de M. J. Russell Harper, a déçu fortement les peintres québécois actuels, mais reste un document important pour ceux qui s'intéressent à la peinture ancienne.

A la Biennale de Venise, le Canada était représenté par Etrog, Colville et Yves Gaucher. On se demande encore ce que Colville et ses grands chiens blancs pouvait aller représenter de neuf à Venise !

Enfin, grâce à Mousseau, Montréal a été enrichi d'un cabaret, la Mousse Spathèque, qui ne doit rien au folklore, ni à la Polynésie, ni au Moyen-Age, mais tout à un artiste d'aujourd'hui qui est aussi à l'aise au cabaret qu'à l'usine. C'est très bien ainsi; Kurt Schwitters ne disait-il pas : "Tout ce que je crache, c'est de l'art, puisque je suis artiste."

12-M

Albers, l'art et la science

Il faut absolument que vous alliez voir, à la Galerie Agnes Lefort, l'exposition des peintures et lithographies de Josef Albers, ce grand maître de renom international. C'est l'exposition la plus importante qu'il nous ait été donné de voir à Montréal, non sur le plan nombre d'oeuvres à voir, mais sur le plan de l'actualité d'une expression picturale et des possibilités d'avenir que cette expression entraîne.

Cette exposition est pour moi plus importante que celle de Rouault, vue il y a deux ans, et que celle de Picasso, au Musée des Beaux-Arts, il y a quelques années. Pourquoi ? Parce qu'Albers est un des premiers à assigner à l'art pictural sa fonction exacte en rapport avec la science, qui est de chercher à préciser l'action que la forme et la couleur, en tant que réalités physiques, exercent sur le psychisme humain.

Il ne s'agira pas pour Albers de montrer expérimentalement toutes les possibilités d'action que forme et couleur peuvent exercer sur notre psychisme, mais de préciser, en arrivant à des rapports justes, certaines interactions de formes et de couleurs, celles qui excitent et mettent en jeu le psychisme de l'artiste. "La science, dit Albers, a comme but de résoudre les problèmes de la vie, alors que l'art dépend des problèmes non résolus" (qu'il actualise, pourrait-on dire).

Albers axe donc son attention sur les qualités physiques de la forme et de la couleur, et son expression, il la trouve à partir des différents phénomènes psychiques qui se passent en lui, lorsqu'il est confronté à certains rapports physiques entre forme et couleur, forme et forme et couleur et couleur.

Pour Albers, chaque forme et la plus primaire soit-elle, un tri-

...bers : "Elucider le rapport ...il y a entre le fait physique ...ne couleur et son effet psy...logique."

...e thème d'un groupe de car... diminuant progressivement, ...placés symétriquement sur ...e vertical, mais asymétri...ment sur l'axe horizontal a ...choisi par Albers parce qu'il ...vait une adéquation complè... ...ntre ces jeux de formes et ...forme même du tableau et ...ainsi on serait porté à ou... ...r les jeux pour laisser par... ...la couleur. Mais de par leur ...placement, leur asymétrie, ...relations qu'ils entretiennent ...e eux, Albers leur a assigné ...fonctions précises qui agis... ...t sur nous et que souvent il ...tredit avec les jeux de cou... ...s. Il est intéressant de com... ...er à la galerie les diverses ...ons que les divers emplace... ...ts des carrés peuvent exer... ...sur nous.

...e fois précisée la planimé... ...de ses carrés, vient alors

...mobilité et partout égale sur la même surface. Une simplicité telle que chacun peut reproduire ce dessin. Albers est le premier à le dire. Mais ne nous y trompons pas. Il y a toute une science derrière cela.

la Presse Jan 14-67

pour Albers le moment de poser les couleurs. Et Albers a toujours dit que la forme était l'assiette dans laquelle il servait sa passion, sa folie pour la couleur. Vous verrez alors que certains carrés ont tendance à monter, d'autres à descendre, d'autres à recouvrir toute la surface, d'autres à partir du fond pour s'imposer au premier plan etc. etc. ... Laissez-vous porter par la couleur, attardez-vous devant les tableaux, clignez des yeux pour augmenter les contrastes; après quelque temps, cela ne sera plus nécessaire. La couleur vous emplira, vous oublierez les truquages optiques pour vivre le rythme du tableau et l'action qu'il exercera alors sur votre psychisme.

Les oeuvres les plus récentes de cette exposition me semblent être les lithographies "Carrés aux lignes blanches". Laissons Albers nous les présenter.

"Dans "White Line Squares", dit-il, il nous est rappelé à nouveau la propriété de la couleur d'influencer ou d'être influencée par des couleurs avoisinantes et que ce changement constant et mutuel est dérangé quand le contact visuel des couleurs voisines est perdu . . Les lignes blanches ou les espaces blancs entre les couleurs démontrent seulement un manque de perception de l'interaction de la couleur. Néanmoins, une ligne blanche placée à l'intérieur même d'une plage de couleur, au lieu d'être placée en coutour, peut offrir une découverte nouvelle . . . elle créera deux nuances ou teintes différentes."

Globe & Mail
Toronto, Ontario
Circ. 236,175
January 14, 1967

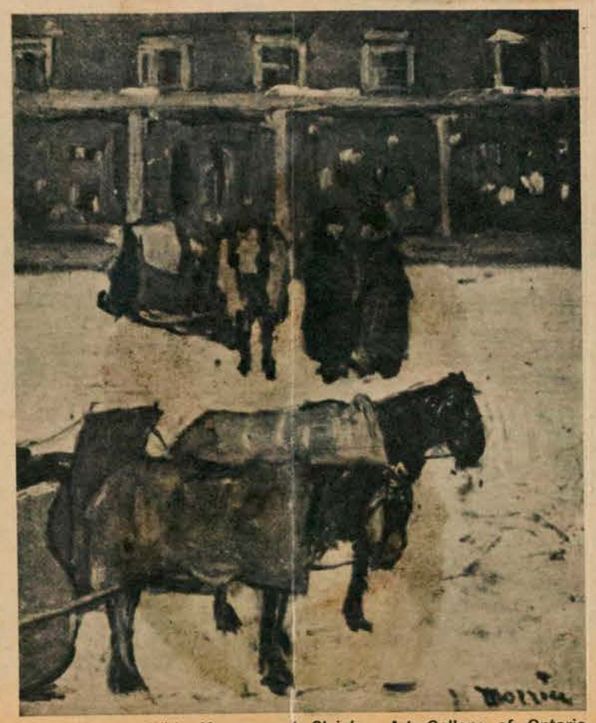
A tribute to Canada's First Old Master

871

MORRICE
By Kathleen Daly Pepper
Clarke, Irwin, 101 pages, $4.50

Reviewed by KAY KRITZWISER

James Wilson Morrice (1865-1924) whose centenary was observed last year with a retrospective exhibition at Montreal Museum of Fine Arts and the National Gallery of Canada, is almost inevitably described now as Canada's First Old Master.



Winter Street With Horses and Sleighs, Art Gallery of Ontario

The accolade comes late. Judging by Kathleen Daly Pepper's book, *Morrice*, the rebuffs and hostilities customarily reserved for Canadians in the arts began early in his career. Artists who smart today over a rejection from the Ontario Society of Artists' annual exhibition may take comfort from the fact that Morrice's first entry was thrown out too.

The Montreal-born artist gave up the legal profession in Ontario at 25 to become an expatriate painter in Paris. Before he left Canada, he worked in a climate far from sympathetic to artists. Today's dramatic presentation of exhibitions was still undeveloped. Exhibitions were jammed into makeshift office space. Pictures were hung in cramped tiers from ceiling to floor. "It was not unusual to see a visitor or a critic climb the ladder's last rung to inspect the paintings more closely," Mrs. Pepper writes.

Morrice as an artist was that most satisfying of figures; he might have been tailormade for the movies. He was born into a well-bred, well-to-do family and educated in fitting fashion. He broke out of this restrictive mold to become a painter because of the interest of a distinguished friend of the Morrice family, Sir William Van Horne.

Sir William's taste in art was as sure as his flair for building a continental railway. He bought a Morrice watercolor for $10. This first sale, coupled with Sir William's persuasion, broke down paternal objections. Morrice's father finally agreed to finance his son's art education in Europe.

Morrice left for Paris with a wardrobe of dapper suits, his silver flute which he played like a professional, and a sponge-like capacity for color. He reached Paris at the end of the French Impressionist movement and the beginning of Post-Impressionism. In and out of his austere Paris studio moved his good friends: Maurice Prendergast, Whistler, Monet, Gauguin, and, later, Henri Matisse. Arnold Bennett and Somerset Maugham both mined story material from Morrice's quick wit and acute perceptiveness.

Mrs. Pepper's short book simply skirts the edges of this romantic figure. She writes with a prim, almost schoolgirl ardor. She makes a knowledgeable and poetic analysis of his paintings, but her descriptive emphasis on his settings in Quebec, Paris, Algiers and the West Indies detracts from the man. Morrice himself stays shadowy.

His drinking problem is mentioned only in a quote from a Matisse letter. Lea Cadoret, the lovely 18-year-old whom he met in a pastry shop shortly after he went to Paris, might have been a little sister, rather than the mistress whom he looked after faithfully until his death. A finicky quality extends even to the meticulous translation of French commonplaces — "joie de vivre (enjoyment of life)."

The book is generous with color and black and white reproductions, a bibliography, a catalogue and an index but not much flesh-and-blood Morrice.

angle, un carré, un cercle, a un visage spécial et agit sur notre psychisme de façon particulière selon ses qualités propres et sa relation avec d'autres formes, tout comme chaque couleur a son effet particulier mais qui dépend essentiellement de sa juxtaposition avec d'autres couleurs, de sa forme, de son emplacement et de sa quantité. L'artiste devra donc chercher à préciser les différents effets psychologiques que forme et couleur produisent sur lui. Il devra évidemment auparavant être conscient des lois physiques qui les régissent. Tels sont l'enseignement et l'exemple qu'il a donnés à ses nombreux élèves depuis plus de quarante ans.

Albers est né en Allemagne en 1888 et a étudié au célèbre Bauhaus de Gropius, puis y a enseigné de 1923 à 1933. A l'avènement du nazisme, il émigre aux Etats-Unis et enseigna de 1933 à 1949, au Black Mountain College, en Caroline du Nord, pour devenir en 1950 directeur du département des Beaux-Arts à l'Université Yale, poste qu'il conserva jusqu'en 1960. Il a donc aujourd'hui, près de 80 ans. Son grand apport, selon lui, reste d'avoir démontré l'interaction de toutes les couleurs, que le ton de chaque couleur dépend de son voisinage avec une autre couleur et qu'il n'est pas vrai que certaines couleurs vont mieux ensemble que d'autres. Il est à juste titre considéré comme le père du "Op Art" Mais il faut l'entendre parler de celui-ci : "Optical illusion is entertainment, excitement, teaching. That's not my concern. It's got to get you here, in the stomach. If it just says "I'm astigmatic" that's optics, information only. The end for me is Poetry."

C'est de cette poésie de la couleur qu'il faut se pénétrer en allant à la galerie Agnès Lefort. Qu'y verrez-vous? Des carrés sur carrés, c'est-à-dire des surfaces carrées inscrites dans d'autres surfaces carrées, chacune étant d'une couleur non modulée et partout égale sur la même surface. Une simplicité telle que chacun peut reproduire ce dessin. Albers est le premier à le dire. Mais ne nous y trompons pas. Il y a toute une science derrière cela.

Albers : "Elucider le rapport qu'il y a entre le fait physique d'une couleur et son effet psychologique."

Le thème d'un groupe de carrés diminuant progressivement, et placés symétriquement sur l'axe vertical, mais asymétriquement sur l'axe horizontal a été choisi par Albers parce qu'il y avait une adéquation complète entre ces jeux de formes et la forme même du tableau et qu'ainsi on serait porté à oublier les jeux pour laisser parler la couleur. Mais de par leur emplacement, leur asymétrie, les relations qu'ils entretiennent entre eux, Albers leur a assigné des fonctions précises qui agissent sur nous et que souvent il contredit avec les jeux de couleurs. Il est intéressant de comparer à la galerie les diverses actions que les divers emplacements des carrés peuvent exercer sur nous.

Une fois précisée la planimétrie de ses carrés, vient alors pour Albers le moment de poser les couleurs. Et Albers a toujours dit que la forme était l'assiette dans laquelle il servait sa passion, sa folie pour la couleur. Vous verrez alors que certains carrés ont tendance à monter, d'autres à descendre, d'autres à recouvrir toute la surface, d'autres à partir du fond pour s'imposer au premier plan etc. etc. . . . Laissez-vous porter par la couleur, attardez-vous devant les tableaux, clignez des yeux pour augmenter les contrastes; après quelque temps, cela ne sera plus nécessaire. La couleur vous emplira, vous oublierez les truquages optiques pour vivre le rythme du tableau et l'action qu'il exercera alors sur votre psychisme.

Les oeuvres les plus récentes de cette exposition me semblent être les lithographies "Carrés aux lignes blanches". Laissons Albers nous les présenter.

"Dans "White Line Squares", dit-il, il nous est rappelé à nouveau la propriété de la couleur d'influencer ou d'être influencée par des couleurs avoisinantes et que ce changement constant et mutuel est dérangé quand le contact visuel des couleurs voisines est perdu . . Les lignes blanches ou les espaces blancs entre les couleurs démontrent seulement un manque de perception de l'interaction de la couleur. Néanmoins, une ligne blanche placée à l'intérieur même d'une plage de couleur, au lieu d'être placée en coutour, peut offrir une découverte nouvelle . . . elle créera deux nuances ou teintes différentes."

la Presse Jan 14-67

Globe & Mail
Toronto, Ontario
Circ. 236,175
January 14, 1967

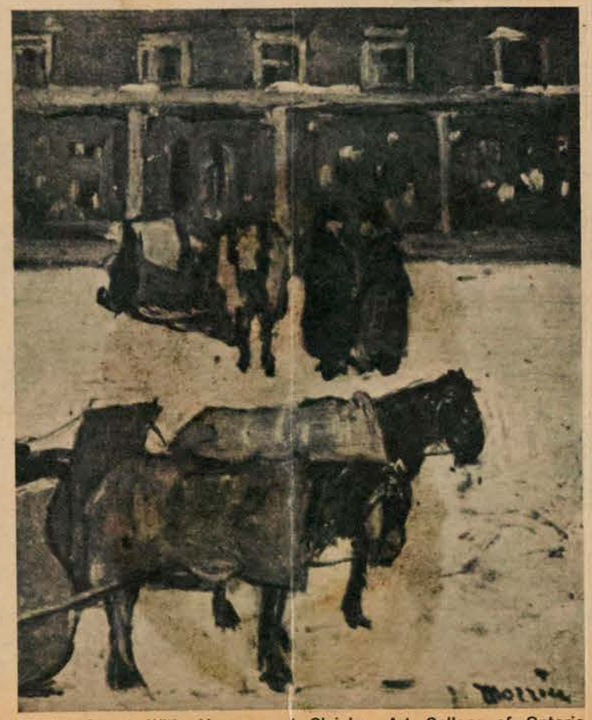
A tribute to Canada's First Old Master

871

MORRICE
By Kathleen Daly Pepper
Clarke, Irwin, 101 pages, $4.50

Reviewed by KAY KRITZWISER

James Wilson Morrice (1865-1924) whose centenary was observed last year with a retrospective exhibition at Montreal Museum of Fine Arts and the National Gallery of Canada, is almost inevitably described now as Canada's First Old Master.



Winter Street With Horses and Sleighs, Art Gallery of Ontario

The accolade comes late. Judging by Kathleen Daly Pepper's book, *Morrice*, the rebuffs and hostilities customarily reserved for Canadians in the arts began early in his career. Artists who smart today over a rejection from the Ontario Society of Artists' annual exhibition may take comfort from the fact that Morrice's first entry was thrown out too.

The Montreal-born artist gave up the legal profession in Ontario at 25 to become an expatriate painter in Paris. Before he left Canada, he worked in a climate far from sympathetic to artists. Today's dramatic presentation of exhibitions was still undeveloped. Exhibitions were jammed into makeshift office space. Pictures were hung in cramped tiers from ceiling to floor. "It was not unusual to see a visitor or a critic climb the ladder's last rung to inspect the paintings more closely," Mrs. Pepper writes.

Morrice as an artist was that most satisfying of figures; he might have been tailormade for the movies. He was born into a well-bred, well-to-do family and educated in fitting fashion. He broke out of this restrictive mold to become a painter because of the interest of a distinguished friend of the Morrice family, Sir William Van Horne.

Sir William's taste in art was as sure as his flair for building a continental railway. He bought a Morrice watercolor for $10. This first sale, coupled with Sir William's persuasion, broke down paternal objections. Morrice's father finally agreed to finance his son's art education in Europe.

Morrice left for Paris with a wardrobe of dapper suits, his silver flute which he played like a professional, and a sponge-like capacity for color. He reached Paris at the end of the French Impressionist movement and the beginning of Post-Impressionism. In and out of his austere Paris studio moved his good friends: Maurice Prendergast, Whistler, Monet, Gauguin, and, later, Henri Matisse. Arnold Bennett and Somerset Maugham both mined story material from Morrice's quick wit and acute perceptiveness.

Mrs. Pepper's short book simply skirts the edges of this romantic figure. She writes with a prim, almost schoolgirl ardor. She makes a knowledgeable and poetic analysis of his paintings, but her descriptive emphasis on his settings in Quebec, Paris, Algiers and the West Indies detracts from the man. Morrice himself stays shadowy.

His drinking problem is mentioned only in a quote from a Matisse letter. Lea Cadoret, the lovely 18-year-old whom he met in a pastry shop shortly after he went to Paris, might have been a little sister, rather than the mistress whom he looked after faithfully until his death. A finicky quality extends even to the meticulous translation of French commonplaces — "joie de vivre (enjoyment of life)."

The book is generous with color and black and white reproductions, a bibliography, a catalogue and an index but not much flesh-and-blood Morrice.

The Star Wkly., Toronto, Ont.
January 14, 1967

871

ART YOU CAN USE...

to keep warm... to cover a table... to hang on a wall

■ A quilt is a tablecloth is a collage – if it's by Joyce Wieland. You can use the bed covering as a tablecloth, the wall hanging might just as easily go on your bed; what you call these cloths-of-many-colors depends upon how you use them and your own point of view. Mrs. Joan Stewart, who makes them, calls them quilts. Avrom Isaacs, who is devoting a whole show to them in his Toronto art gallery next month, describes them as tapestry-collages. And artist Joyce Wieland, their creator, speaks of them as quilts in one breath, collages in the next. Name them what you will, do with them what you wish, it will cost you from $450 to $1,000 to possess one of these masterpieces. Joyce Wieland, considered one of Canada's most significant artists, has made quilt-collages her new medium and these first examples are certain to intrigue collectors.

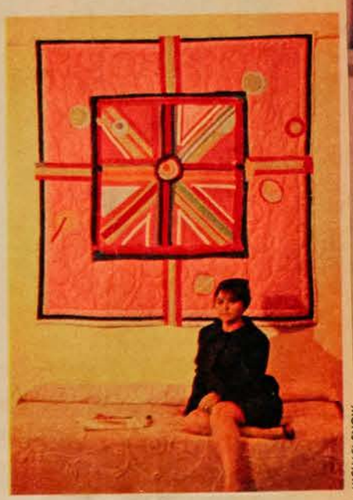
To Miss Wieland, this new medium is a demonstration of her theory that art is not just something you hang on a wall. "I am simply trying to make art more accessible to everyone." Indeed, the quilt-collage collection had a very practical origin: the first one was made as a covering for Michael Montague's crib at the request of his mother, a friend of the artist. Miss Wieland, now living in New York with husband Michael Snow, hopes to have a dozen such quilts ready for the show in Isaacs Gallery. To make them, she cuts out and pins the pieces of colored cloth to a cotton background. Then her sister, Mrs. Joan Stewart of Toronto, appliques the patches to the backing. A neighbor, Mrs. Gladys Chambers, helps with the quilting. To meet the deadline for the show, Mrs. Stewart must find more quilters ... not an easy matter since this old fashioned craft is not widely known today.

So how will you be able to tell the difference between a Joyce Wieland collage and a quilt by an anonymous pioneer farm woman? Perhaps by the wild colors. Quite possibly by the price its owner paid for it. And maybe by the presence of the Wieland trademarks – hearts, boats, stars and stripes.

Born in Toronto in 1931, Miss Wieland studied art at Central technical school and first showed her work in a four-man show in 1957. Since then she has participated in more than a dozen major group shows in Canada and the U.S. The upcoming exhibit at the Isaacs Gallery will be her third one-man show. The list of galleries that have purchased her work for their permanent collections includes the Art Gallery of Ontario, the Vancouver Art Gallery, the National Gallery of Canada, the Montreal Museum of Fine Arts and the Philadelphia Museum of Art. In Canada she is represented by the Isaacs Gallery.

Primarily a painter, the versatile Miss Wieland works also in animated film, set design and acting. She has been preoccupied at various times with abstract expressionism, Dadaism, pop art and comic strip compositions in which she uses the film strip technique (successive frames show a sailboat sinking or a burning airplane falling to the earth). Much of the controversy over her work has risen from her apparent preoccupation with sex and disaster. Critics' opinions range from approval as "a nose-thumb at pomposity and fatuousness in art and society" to condemnation as "commonplace vulgarity and sick humor". In defence, Miss Wieland says, "There is this American fascination with disaster and grotesque happenings and it has to come out in my work." Yet certain personal interests continue to show up as motifs in much of her work. Her romantic hearts, for example, will appear again in her upcoming show: they're appliqued on the quilt-tablecloth above. □

A Wieland quilt-in-the-making gets a try-on as a colorful table cover.



In the artist's home, quilt is collage.

It's back to the quilting frame for more work by Joyce's sister, right, and a neighbor. On the wall: a portrait of Joyce and one of her wooden plaques.

STAR WEEKLY PATTERN

W557 – A favorite for any season. Knit cardigan with mock cables, ribbed detail. Sizes 32-34, 36-38. 35 cents.

Address: Pattern Department, Star Weekly, 60 Front St. W., Toronto. Coin or money order (no stamps please). Ontario residents add 5 p.c.

No nagging backache!

He used to be bothered by backaches and tired feeling. When he learned that irritation of the bladder and urinary tract can result in backache and tired feeling, he took Dodd's Kidney Pills. Smart man. Dodd's Pills stimulate the kidneys to help relieve the condition causing the backache and tired feeling. Soon he felt better —rested better. If you are bothered by backache, Dodd's Kidney Pills may help you, too. You can depend on Dodd's. New large size saves money.

(ADVERTISEMENT)

Now Many Wear

FALSE TEETH

With More Comfort

FASTEETH, a pleasant alkaline (non-acid) powder, holds false teeth more firmly. To eat and talk in more comfort, just sprinkle a little FASTEETH on your plates. No gummy, gooey, pasty taste or feeling. Checks "plate odor" (denture breath). Get FASTEETH at drug counters everywhere.

STAR WEEKLY CROSSWORD PUZZLE

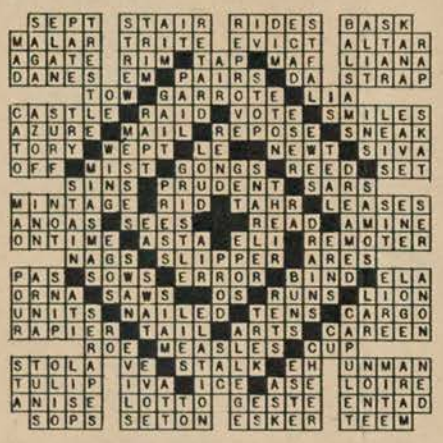
ACROSS

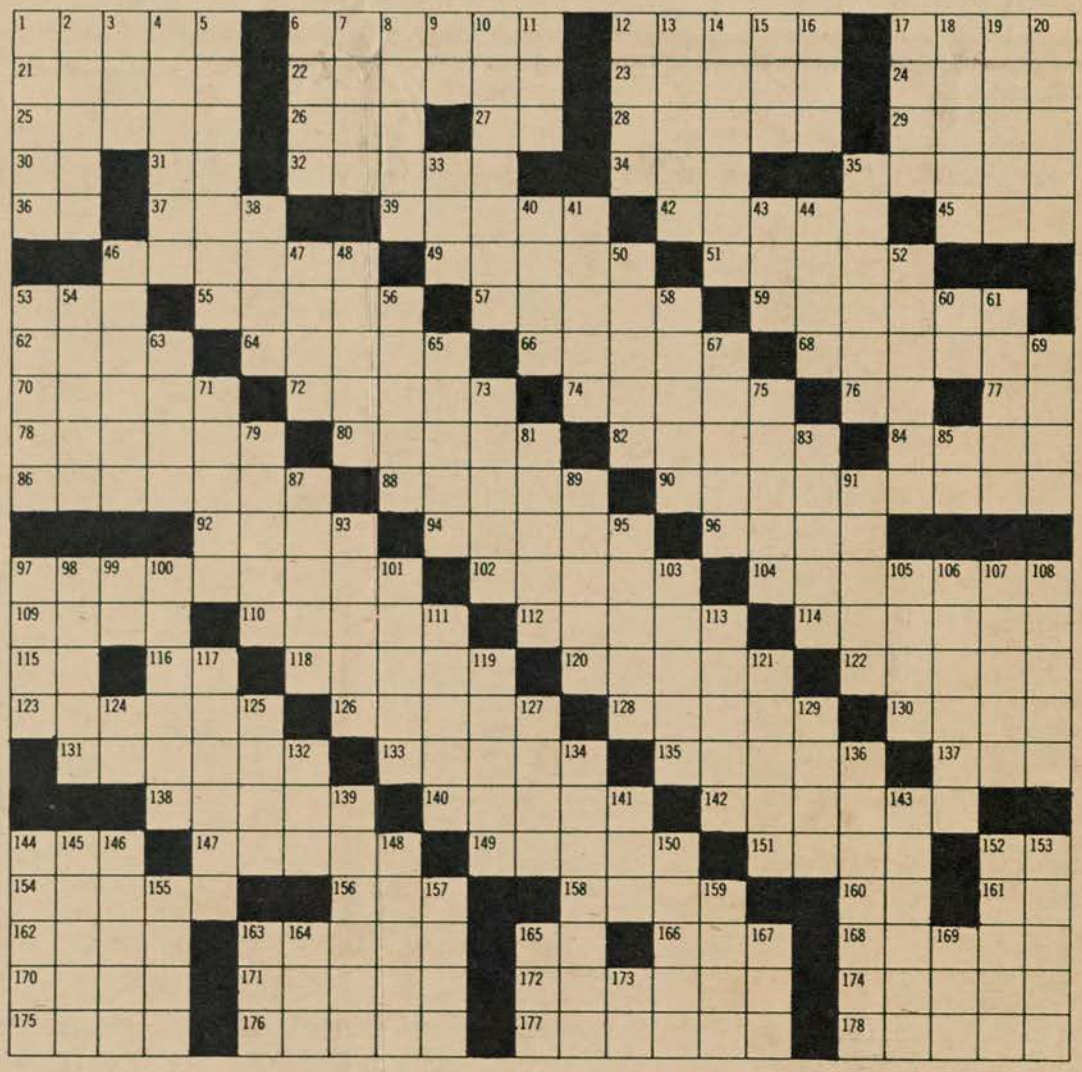
1 Place to bathe
6 Secret
12 Storehouse
17 Absorbed
21 To harden
22 State of Venezuela
23 Wide
24 Wings
25 Busy when leaves fall
26 Tattered cloth
27 Scale syllable
28 Swiss city
29 Subject or object of verb
30 French for and
31 Cooled lava
32 Eat soup noisily, slang
34 Place
35 Opposed to lee
36 Tellurium sym
37 Cunning
39 God of winds in the Aeneid
42 Italian poet
45 Legal charge
46 Kind of car pl
49 Inclinations
51 Rails
53 Core to make metal objects
55 Slumber
57 Sober
59 Colored
62 Puerto – – –
64 Tinker to – – – to Chance
66 Florentine iris
68 Frightened
70 Musical study
72 Prepares for print
74 English poet
76 Half an em
77 College degree
78 Thoroughgoing
80 Sailing ship
82 It also sails
84 Fervor
86 Goes up and down
88 Frolic
90 Card game
92 Covers head
94 Threefold
96 Precipice in Hawaii
97 A holiday pl
102 It gives heat
104 Let go
109 To aid
110 Breed of dwarf cattle
112 Hogs
114 One who takes a rest
115 Tantalum sym
116 A sol-fa syllable
118 Charge upon property pl
120 Slumber
122 A bout
123 Beats it slang
126 Beer
128 Babylonian numeral
130 Tall marsh grass
131 Astral spirits of Saturn
133 Deserve
135 Mathematical term pl
137 Signifying maiden name
138 Bright lights
140 Mississippi, for instance
142 Produced designs on metal
144 Feline
147 Harvests
149 Thighbone
151 Move slightly
152 Silver sym
154 Mine entrance pl
156 Knock
158 Resound
160 Ream abbr
161 Word of negation
162 Genus of frog
163 Animate
165 Pronoun
166 Energy
168 Lasso
170 Wall moulding
171 Canadian lake
172 Rescind
174 Finished
175 Repast
176 Fortune
177 Idolizes
178 Exploits

DOWN

1 Round flat cap
2 Growing out
3 Arctic bird
4 To wrinkle
5 Harbingers
6 Automobiles
7 Spoken
8 Not definite
9 For example abbr
10 Tousle
11 Japanese fish
12 Recedes
13 Corr ered
14 Artery pl
15 Woodland god
16 Holland commune
17 Rave
18 Reserved
19 Hesitate
20 Taut
33 Take by force
35 Session with spiritualist
38 University
40 Preposition
41 Unadorned
43 Negative word
44 – – – Speaker
46 Safe
47 Field of granular snow
48 Sows
50 Male forebear
52 Part of poem
53 Extent of land pl
54 Bishop's headdress
56 Preen
58 Clock face pl
60 Teutonic god
61 Preclude
63 Harem rooms
65 Begin
67 Condescend
69 Ravine
71 Make into law
73 Cicatrices
75 Of the sun
79 Mark – – –
81 Joins closely
83 One who heaps up
85 Either, note-hand breve
87 Decay
89 Has knowledge of
91 Thin pieces of fired clay
93 Slow-moving creature
95 Wicked deeds
97 Large tubs
98 Manila hemp
99 Cerium sym
100 Reach
101 Visible vapor
103 Trojan hero
105 Danish weight pl
106 To be present at
107 Mediterranean vessel
108 Eat away
111 Wrath
113 Weird
117 Mohammedan noble pl
119 Fine line of a letter
121 S. African ferry pl
124 Football position abbr
125 Fruit of blackthorn
127 Split asunder
129 Denomination
132 Nahoor sheep
134 Lured
136 Poached in cream as eggs
139 Elf
141 Regret
143 White weasel
144 Billiard shot
145 Proverb
146 Ringworm
148 Relish
150 It shaves you
152 Put up poker stake
153 Spurs
155 Weight of eastern Asia
157 They write
159 Similar
163 A dolt
164 Confederate general
165 One of the Gershwins
167 Footlike part
169 U.S. author
173 Victorian Order abbr

SOLUTION TO LAST WEEK'S PUZZLE





Michael Montague, not yet four, gets tucked into bed every night with this work of art quilted for him by Joyce Wieland. It's the piece de resistance *of his collection, which includes these sketches for and of him by Joyce and her husband, Michael Snow.*

by ELIZABETH KIMBALL
photographed
by MICHEL LAMBETH

Montreal Star, Que.
January 17, 1967

The Art Scene

Splendid French Tapestries On Exhibit at Place Victoria

By ROBERT AYRE

ON behalf of Mayor Drapeau, Dr. Léon Lortie, vice-rector of University of Montreal and chairman of the Greater Montreal Arts Council, formally opened a magnificent exhibition of contemporary French tapestries last night in the new Montreal Stock Exchange building on Place Victoria. The collection was acquired in France by the chairman of Rothmans World Group of Companies and is being exhibited throughout Canada by Rothmans of Pall Mall Canada Limited. Jules H. Bilodeau, manager of the Quebec division of the company, welcomed nearly 1,000 guests and expressed thanks to the City of Montreal for its patronage and to Mr. Eggers, manager of Place Victoria, for providing the facilities.

The exhibition will be open to the public until Feb. 6, weekdays from 8.30 a.m. to midnight and Saturdays and Sundays from 10 a.m. to midnight.

There are 29 tapestries by 15 artists in the show. I remember two previous exhibitions that gave us more to look at — 45 works in the collection circulated by the Smithsonian Institution and displayed in the Montreal Museum of Fine Arts in 1960, and 74 in the show sent over by France in 1954, most of them hung in the Hall of Honor in the city hall.

I haven't forgotten the thrill of that first confrontation. But if the present exhibition is less than half the size of the first, it lacks nothing in splendor. You're not likely to see anything more exciting in town before the opening of Expo 67.

All the stars are here, beginning with the prime mover, Jean Lurçat, who died a year ago. It was Lurçat who sparked the renaissance of the ancient art in 1944. He had come out of the Maquis to help the Allies in the liberation of Paris but he couldn't wait for the end of the war to get the new era started and he began gathering painters around him and stimulating them with his enthusiasm.

The oldest tapestry in the exhibition is his "Univers Végétal," dated 1944. Mme Dénise Majorel, who worked with him from that year, organizing exhibitions and writing and lecturing about tapestry, and is now vice-president of "Le Clotet," the association promoting the art, tells us it is dated by the woollen fringes. During the war the French weavers had to use "chaines" of wool since cotton, which holds the form better, was unobtainable.

"Univers Végétal," which measures 10 feet by 10, is a splendid example of Lurçate imaginative exploitation of the life of the earth, displayed on two shelves — the lion maned with wheat, the tree leaved with fish, the cockerel plumaged with leaves. His favorite rooster is the centre of attention in his latest work shown, the 1964 "Bontefou," scintillating but not nearly as rich as the big "Lunaires" of the year before, in which the sun and the moon and the four seasons are played against each other.

Rothmans has four Lurçats, four works by Picart le Doux, one of his first disciples, and six by the monk Dom Robert, another of the originals. Picart le Doux began as a graphics artist, famous for his posters, and is now a teacher at the School of Decorative Arts in Paris. His "Hommage à Garcia Lorca," with its symbols and lettering, is an arresting design that harks back to his beginnings, though it was done in 1964. "L'Automne et l'Hiver" might have been designed for a church.

Dom Robert is one of my favorites. I find the curly lamb too coy in the midst of the tree full of birds, and the long-maned ponies altogether too cute (Dom Robert was in a Shetland monastery for seven or eight years) but I have always been enchanted by his joyous way with plants in flower and seed, his birds and butterflies, fishes and submarine vegetation; he's a wonderful designer, filling every nook and cranny with life and illuminating it with bright light.

The human figure comes in, delightfully mocked in commedia del arte style by Saint-Saens, touched by surrealism in Lagrange and Coutaud, conventional in Picart le Doux's young Bacchus stepping out of the winepress.

These, being figurative, are very much in the character of tapestry, but it is astonishing what the weaver can do with abstract design, whether it be a good clean-cut linear composition like Le Corbusier's still life or a massive black construction like Borderie's "Passage," with the fire showing through the cracks.

There is nothing, it seems, that can't be handled on the loom nowadays — sweep and depth, range of color, solidity of form, presence that is more than decoration. From the incandescent elaborations of Lurcat and Dom Robert to the organic rhythms of Prassino's "Tempête," the swirling waters of Wogensky and the intricacies of Matégot's cityscape seen from a night flight, to the explicit acknowledgement of warp and woof in Tourlière's "Sable et Palourde" and the sculptor Giloli's black Arp Shapes, the scope is tremendous.

CAMPBELL RIVER, B.C.
The Upper Islander
W
JAN 25 1967
BOWDEN'S

WILL SUCCESS spoil Larry Dickison? The popular Upper Islander artist-photographer could be pondering this question as he prepares a show of "Some Girls" which were painted using the oil-pastel technique. His paintings are creating much interest in the front window of The Paper Clip and are for sale. His work has also been shown in the Museum of Fine Arts in Montreal and for the past two years he has also been invited to submit cartoons to the International Cartoonist Competition in Montreal.

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600
JAN 28 1967
BOWDEN'S

To assure Montreal of an adequate Art Gallery the capital funds of The Montreal Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to The Montreal Museum of Fine Arts the sum of _____ dollars."

CAMPBELL RIVER, B.C.
Courier
W 2,500

JAN 18 1967 BOWDEN'S

Healy On Art This Sunday

Sinclair D. Healy, Associate Professor of the University of British Columbia from 1960 - 1967, will be at the Library of the Senior-Secondary School in Campbell River on Sunday afternoon from 1 to 4 p.m.

Mr. Healy will talk from 2 to 3 p.m. on some aspects of art education for children and artists.

On display Sunday, and for the following week, will be 25 or so of Mr. Healy's paintings, recently exhibited in Eastern Canada and Vancouver.

Born in Moncton, New Brunswick, Mr. Healy received a Bachelor of Fine Arts at Mount Allison University, and a Master of Arts from Columbia University. He attended the University of London, England in 1956-1957 on a Lord Beaverbrook Overseas Graduate Scholarship.

Mr. Healy has held one-man exhibitions since 1952 in St. Andrews, Fredericton, at the University of British Columbia, the Canvas Shack Gallery in Vancouver, at Trail and in 1966 at the University of Moncton and the University of New Brunswick.

He has exhibited at group shows in the Maritime Art Exhibitions, the Montreal Museum, the National Gallery, the British Columbia Society of Artists and the Canadian Federation of Artists.

In 1949 Mr. Healy received the Mural Prize from Mount Allison University and in 1958 the Lord Beaverbrook Prize.

Residents in and near Campbell River may take advantage of Mr. Healy's presence on Sunday at the Library to ask questions, informally, about art generally. His background, training, and teaching experience should enable Mr. Healy to provide many of the answers in the challenging field of art education. His appearance is part of the School District's Adult Education program.

Montreal Star, Que.
January 28, 1967

First Society

Sir,—

Referring to your Jan. 7, 1967, issue of the Entertainment Section, Robert Ayre, in his article, "Centennial Art for the Centennial Year," makes no mention of an important 100-year anniversary of the founding of the Society of Canadian Artists, Montreal (1867). This was the first society composed exclusively of artists ever formed in Canada. Its founder and first president was Frederick Marlett Bell-Smith, RCA, a celebrated Canadian artist. He was born and educated in England, came to Canada in 1866. Bell-Smith attained great success as a portrait and landscape artist. He had, personal situng. The size of this painting was 5 x 7 ft. I have a newspaper clipping (from my late father's collection) taken from the Montreal Daily Witness, Sept. 2, 1895.

The following are extracts from the article, which appeared in the same issue:

"Frederick M. Bell-Smith of Toronto gains opportunity sought by all great portrait painters."

(The above was the sub-heading of the article.)

"Bell-Smith is the envied of portrait painters on both sides of the Atlantic. He has just completed a portrait of Her Majesty Queen Victoria from life."

Incidentally, I have a clipping from the Montreal Daily Star. The date is Jan. 28, and the year was when Churchill died. Extract from the above mentioned clipping reads as follows: "The appearance of a member of the ruling house, on an occasion like this is without precedence in British history. Both the Queen (Elizabeth II), by decreeing a State funeral for a Commoner, and attending herself as chief mourner, had already stamped Churchill's passing as unique."

I am sure you will agree that the occasion, in connection with the funeral of Sir Winston Churchill, reported in your paper as noted above, was not without "precedence in British history."

Rather late to bring this up, I suppose, but the newspaper clipping, and copy of the painting showing Queen Victoria at the funeral of Sir John Thompson, 1895 (in my scrapbook) prompted me to mention the above.

Harold Taylor Dorion

les propos du timide

PAR ALBERT BRIE

LE CARNAVAL DES ARTS

GENERALITES :

Il sera dans la meilleure tradition des carnavaux, c'est-à-dire qu'il se déroulera à l'intérieur d'un cercle vicieux, sauf dans le cas de l'orthographe qui pourra fréquenter l'école buissonnière.

Il durera une semaine de six jours, pour rappeler la Création selon la Genèse.

Les organisateurs devront être eux-mêmes des artistes, pour prouver au public qu'il n'y a pas d'argent à faire dans pareille entreprise.

Les profits, s'il y en a, seront envoyés au Ministère des Affaires culturelles. S'il n'y en a pas, ils iront au même.

EVENEMENTS IMPREVUS MAIS CATALOGUES :

Election d'une Minerve Montréalaise, choisie de préférence dans la classe laborieuse. A intelligence égale, on choisira la plus abstraite.

Distribution par les rues de "l'Avalée des Avalés", de la main de son auteur, qu'on aura soin de rendre ensuite à son anonymat ou à sa mère.

Départ du quai Victoria, à bord de la Grande-Hermine d'une expédition d'artistes, qui se rendront au pôle nord étudier le comportement du pingouin sous un jour existentiel.

Inauguration du Vieux-Montréal. S'il pleut la cérémonie sera avancée.

CANUL-ARTS ETUDIANTS ET ADULTES

Enlèvement et recel de la Place Ville-Marie, le jour (la nuit, la police pourrait se douter de quelque chose), et son remplacement par la statue de la Liberté.

Rapt d'une personnalité artistique, grandeur nature. On la gardera dans une tour d'ivoire que le public pourra visiter.

L'exhaussement du métro de la Place des Arts plus haut que le trou.

Embarquement pour Cythère.

Soulèvement des élites biculturalistes.

Feu d'artifices, nébulosité croissante et rafraichissements.

PREMIER JOUR :

Le Carnaval des Arts est ouvert semi-officiellement par des gens du demi-monde. Vin d'honneur et un autre qui ne figure pas sur la liste de la Régie des Alcools.

Ouverture du congrès des poètes hermétiques pour l'avancement du ver libre dans les milieux à l'aise.

Défilé estudiantin de ski-doos achetés grâce à des bourses d'études. Pour la circonstance, le parcours sera pavé de bonnes intentions.

Concert sous les étoiles. Reste à déterminer lesquelles. Si le temps est nuageux, il aura lieu au Planétarium.

Baisser de rideau et applaudissements à la salle Claude-Champagne. Aucun rappel ne sera accordé.

DEUXIEME JOURNEE :

Lever du soleil au Chalet de la montagne, suivi de la lecture de "la Légende d'un Peuple". Ce sera en même temps la rentrée littéraire de son auteur, Louis Fréchette, qu'un critique, dit-on, s'apprête à ressusciter.

Couronnement du lauréat à l'issue du concours "Nos Romanciers prolifiques". L'auteur qui aura écrit la plus longue histoire, dans le délai de douze heures qui lui est accordé, recevra une bourse de la IBM pour parfaire ses études en mécanographie.

Représentation stéréotypée d'une défaite du club de hockey "les Canadiens". L'Orchestre Symphonique de Montréal jouera pendant les bagarres.

Feu d'artifices en noir et blanc ou en technicolor selon le prix de la place, suivi d'une danse populaire, place Jacques-Cartier. Les dames seront accompagnées de leur chorégraphe.

TROISIEME JOURNEE :

Il n'y a pas de troisième journée. Les organisateurs ont brûlé les étapes qui ne sont plus que cendres.

QUATRIEME JOURNEE :

Départ de la course des membres de l'Union des Artistes vers la gloire et les honneurs. Le gagnant émigrera en France.

Election de Monsieur Mécène-67. Dévoilement de son monument.

Séances publiques de crises de conscience culturelle tenues dans divers coins anglophones de Montréal.

L'émission "Batman" n'a pas lieu. C'est la grande contribution de Radio-Canada au Carnaval des Arts.

Symposium de sculpture pour artistes de langue française seulement. Il s'agit d'illustrer le thème: "La Confédération et nous". Les artistes n'ont pas à craindre le jugement de la postérité, l'oeuvre devant être taillée dans la glace.

Feu d'artifices, distribution de souvenirs et déclaration des droits de l'homme.

CINQUIEME JOURNEE :

Descente de police aux flambeaux sur les pentes du Mont-Royal. Panier à salade et amuse-gueule servis en Correctionnelle.

Lecture à la Comédie-Canadienne des derniers quinze jours, tirés du roman "Une Saison dans la vie d'Emmanuel", de Marie-Claire Blais, qui a gagné le prix Médicis et le Massachusetts.

Arrivée au Musée des Beaux-Arts du plafond de la Chapelle Sixtine. Pour la circonstance, le paquebot "Michel-Angelo" mouillera dans le port de Montréal et signera des autographes avant de jeter l'ancre.

A la salle Wilfrid - Pelletier, concert "en attendant l'opéra", au profit des oeuvres lyriques non supportées par la Fédération des Oeuvres.

Feu d'artifices contremandé. Rendez-vous y sans crainte: on vous remettra votre argent.

SIXIEME JOURNEE :

Salve de douze coups de canon. Chaque boulet sort de l'atelier de nos plus talentueux céramistes. Ils seront tirés au sort pour éviter les détonations.

Grand pageant de tous les arts fusionnés, plus deux majorettes.

Oraison funèbre du cinéma canadien, parlée en suédois avec sous-sitres anglais.

Il n'y aura pas de soirée de clôture. Toute clôture est une entrave à la liberté d'expression de l'artiste.

LA PRESSE, MONTREAL, SAMEDI 28 JANVIER 1967

CAMPBELL RIVER, B.C.
Courier
W 2,500

JAN 18 1967 BOWDEN'S

Healy On Art This Sunday

Sinclair D. Healy, Associate Professor of the University of British Columbia from 1960 - 1967, will be at the Library of the Senior-Secondary School in Campbell River on Sunday afternoon from 1 to 4 p.m.

Mr. Healy will talk from 2 to 3 p.m. on some aspects of art education for children and artists.

On display Sunday, and for the following week, will be 25 or so of Mr. Healy's paintings, recently exhibited in Eastern Canada and Vancouver.

Born in Moncton, New Brunswick, Mr. Healy received a Bachelor of Fine Arts at Mount Allison University, and a Master of Arts from Columbia University. He attended the University of London, England in 1956 - 1957 on a Lord Beaverbrook Overseas Graduate Scholarship.

Mr. Healy has held one-man exhibitions since 1952 in St. Andrews, Fredericton, at the University of British Columbia, the Canvas Shack Gallery in Vancouver, at Trail and in 1966 at the University of Moncton and the University of New Brunswick.

He has exhibited at group shows in the Maritime Art Exhibitions, the Montreal Museum, the National Gallery, the British Columbia Society of Artists and the Canadian Federation of Artists.

In 1949 Mr. Healy received the Mural Prize from Mount Allison University and in 1958 the Lord Beaverbrook Prize.

Residents in and near Campbell River may take advantage of Mr. Healy's presence on Sunday at the Library to ask questions, informally, about art generally. His background, training, and teaching experience should enable Mr. Healy to provide many of the answers in the challenging field of art education. His appearance is part of the School District's Adult Education program.

ICHED!

vious to coming to Canada, exhibited at the Royal Academy, London, Eng. On his coming to Canada, he exhibited at the Montreal Art Gallery (Montreal Museum of Fine Arts) and elsewhere.

Bell-Smith's most famous painting was that of "Queen Victoria's Tribute to Canada" in which the Queen was depicted laying a wreath on the bier of Sir John Thompson (then premier of Canada, 1894, and who died suddenly at Windsor Castle soon after being sworn in as a member of the Imperial Privy Council). This painting, or the execution of it, was by Royal Command. Queen Victoria accorded Bell-Smith a personal sitting. The size of this painting was 5 x 7 ft. I have a newspaper clipping (from my late father's collection) taken from the Montreal Daily Witness, Sept. 2, 1895.

The following are extracts from the article, which appeared in the same issue:

"Frederick M. Bell-Smith of Toronto gains opportunity sought by all great portrait painters."

(The above was the sub-heading of the article.)

"Bell-Smith is the envied of portrait painters on both sides of the Atlantic. He has just completed a portrait of Her Majesty Queen Victoria from life."

Incidentally, I have a clipping from the Montreal Daily Star. The date is Jan. 28, and the year was when Churchill died. Extract from the above mentioned clipping reads as follows: "The appearance of a member of the ruling house, on an occasion like this is without precedence in British history. Both the Queen (Elizabeth II), by decreeing a State funeral for a Commoner, and attending herself as chief mourner, had already stamped Churchill's passing as unique."

I am sure you will agree that the occasion, in connection with the funeral of Sir Winston Churchill, reported in your paper as noted above, was not without "precedence in British history."

Rather late to bring this up, I suppose, but the newspaper clipping, and copy of the painting showing Queen Victoria at the funeral of Sir John Thompson, 1895 (in my scrapbook) prompted me to mention the above.

Harold Taylor Dorion

les propos du timide

PAR ALBERT BRIE

LE CARNAVAL DES ARTS

GENERALITES :

Il sera dans la meilleure tradition des carnavaux, c'est-à-dire qu'il se déroulera à l'intérieur d'un cercle vicieux, sauf dans le cas de l'orthographe qui pourra fréquenter l'école buissonnière.

Il durera une semaine de six jours, pour rappeler la Création selon la Genèse.

Les organisateurs devront être eux-mêmes des artistes, pour prouver au public qu'il n'y a pas d'argent à faire dans pareille entreprise.

Les profits, s'il y en a, seront envoyés au Ministère des Affaires culturelles. S'il n'y en a pas, ils iront au même.

EVENEMENTS IMPREVUS MAIS CATALOGUES :

Election d'une Minerve Montréalaise, choisie de préférence dans la classe laborieuse. A intelligence égale, on choisira la plus abstraite.

Distribution par les rues de "l'Avalée des Avalés", de la main de son auteur, qu'on aura soin de rendre ensuite à son anonymat ou à sa mère.

Départ du quai Victoria, à bord de la Grande-Hermine d'une expédition d'artistes, qui se rendront au pôle nord étudier le comportement du pingouin sous un jour existentiel.

Inauguration du Vieux-Montréal. S'il pleut la cérémonie sera avancée.

CANUL-ARTS ETUDIANTS ET ADULTES

Enlèvement et recel de la Place Ville-Marie, le jour (la nuit, la police pourrait se douter de quelque chose), et son remplacement par la statue de la Liberté.

Rapt d'une personnalité artistique, grandeur nature. On la gardera dans une tour d'ivoire que le public pourra visiter.

L'exhaussement du métro de la Place des Arts plus haut que le trou.

Embarquement pour Cythère.

Soulèvement des élites biculturalistes.

Feu d'artifices, nébulosité croissante et rafraichissements.

PREMIER JOUR :

Le Carnaval des Arts est ouvert semi-officiellement par des gens du demi-monde. Vin d'honneur et un autre qui ne figure pas sur la liste de la Régie des Alcools.

Ouverture du congrès des poètes hermétiques pour l'avancement du ver libre dans les milieux à l'aise.

Défilé estudiantin de ski-doos achetés grâce à des bourses d'études. Pour la circonstance, le parcours sera pavé de bonnes intentions.

Concert sous les étoiles. Reste à déterminer lesquelles. Si le temps est nuageux, il aura lieu au Planétarium.

Baisser de rideau et applaudissements à la salle Claude-Champagne. Aucun rappel ne sera accordé.

DEUXIEME JOURNEE :

Lever du soleil au Chalet de la montagne, suivi de la lecture de "la Légende d'un Peuple". Ce sera en même temps la rentrée littéraire de son auteur, Louis Fréchette, qu'un critique, dit-on, s'apprête à ressusciter.

Couronnement du lauréat à l'issue du concours "Nos Romanciers prolifiques". L'auteur qui aura écrit la plus longue histoire, dans le délai de douze heures qui lui est accordé, recevra une bourse de la IBM pour parfaire ses études en mécanographie.

Représentation stéréotypée d'une défaite du club de hockey "les Canadiens". L'Orchestre Symphonique de Montréal jouera pendant les bagarres.

Feu d'artifices en noir et blanc ou en technicolor selon le prix de la place, suivi d'une danse populaire, place Jacques-Cartier. Les dames seront accompagnées de leur chorégraphe.

TROISIEME JOURNEE :

Il n'y a pas de troisième journée. Les organisateurs ont brûlé les étapes qui ne sont plus que cendres.

QUATRIEME JOURNEE :

Départ de la course des membres de l'Union des Artistes vers la gloire et les honneurs. Le gagnant émigrera en France.

Election de Monsieur Mécène-67. Dévoilement de son monument.

Séances publiques de crises de conscience culturelle tenues dans divers coins anglophones de Montréal.

L'émission "Batman" n'a pas lieu. C'est la grande contribution de Radio-Canada au Carnaval des Arts.

Symposium de sculpture pour artistes de langue française seulement. Il s'agit d'illustrer le thème: "La Confédération et nous". Les artistes n'ont pas à craindre le jugement de la postérité, l'oeuvre devant être taillée dans la glace.

Feu d'artifices, distribution de souvenirs et déclaration des droits de l'homme.

CINQUIEME JOURNEE :

Descente de police aux flambeaux sur les pentes du Mont-Royal. Panier à salade et amuse-gueule servis en Correctionnelle.

Lecture à la Comédie-Canadienne des derniers quinze jours, tirés du roman "Une Saison dans la vie d'Emmanuel", de Marie-Claire Blais, qui a gagné le prix Médicis et le Massachusetts.

Arrivée au Musée des Beaux-Arts du plafond de la Chapelle Sixtine. Pour la circonstance, le paquebot "Michel-Angelo" mouillera dans le port de Montréal et signera des autographes avant de jeter l'ancre.

A la salle Wilfrid - Pelletier, concert "en attendant l'opéra", au profit des oeuvres lyriques non supportées par la Fédération des Oeuvres.

Feu d'artifices contremandé. Rendez-vous y sans crainte: on vous remettra votre argent.

SIXIEME JOURNEE :

Salve de douze coups de canon. Chaque boulet sort de l'atelier de nos plus talentueux céramistes. Ils seront tirés au sort pour éviter les détonations.

Grand pageant de tous les arts fusionnés, plus deux majorettes.

Oraison funèbre du cinéma canadien, parlée en suédois avec sous-sitres anglais.

Il n'y aura pas de soirée de clôture. Toute clôture est une entrave à la liberté d'expression de l'artiste.

LA PRESSE, MONTREAL, SAMEDI 28 JANVIER 1967

P-12-17
P 14 - S

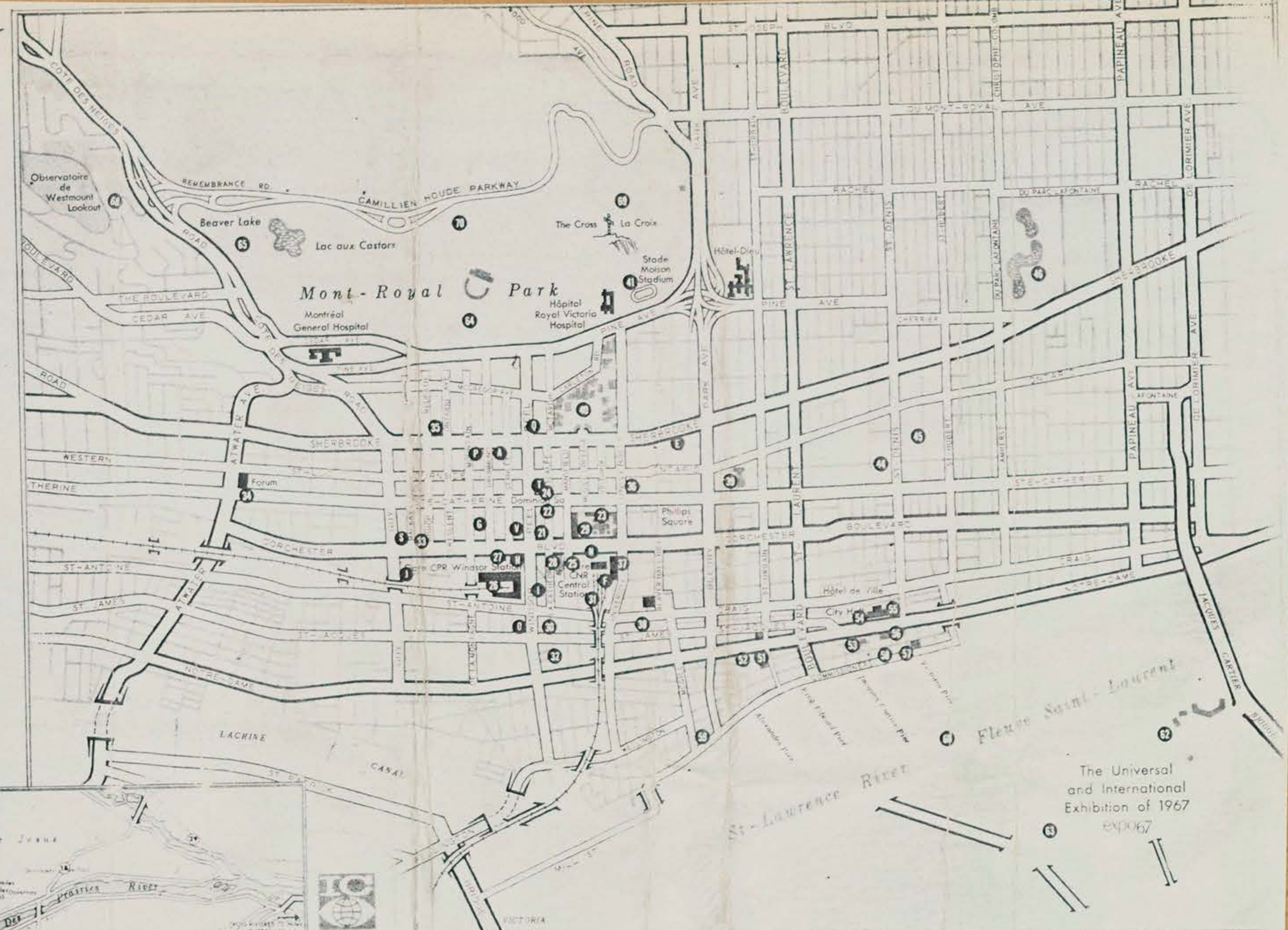
Current Events -
Jan 28 - 67

HOTELS

- (A) Berkeley Hotel †
- (B) Capri Hotel *†
- (C) Grand Motor Hotel *†
- (D) Holiday Inn - Côte de Liesse Road *†
- (E) Holiday Inn - Downtown †
- (W) Holiday Inn - Seigneurie *†
- (F) Hôtel Bonaventure - opening 1967
- (G) Hôtel de LaSalle †
- (H) Hôtel Laurentien †
- (I) Le Château Champlain - opening 1967
- (J) Le Martinique Motor Inn †
- (K) Lucerne Motel *†
- (L) Montréal Aéroport Hilton *
- (M) Motel Fontainebleau *
- (N) Queen Elizabeth Hotel
- (O) Queen's Hotel †
- (P) Ritz Carlton Hotel †
- (Q) Royal Embassy Hotel
- (R) Ruby Foo's Motor Hotel *†
- (S) Seaway Motor Inn †
- (T) Sheraton - Mt. Royal Hotel †
- (U) Skyline Hotel *†
- (V) Windsor Hotel †

† Members of the Montreal Hotel Association
† Membres de l'Association des Hôtels de Montréal

* Places not located downtown are shown on island map.
* La carte régionale situe les points d'intérêt en dehors du centre de la ville.



POINTS D'INTERET
POINTS OF INTEREST

- 21 Dominion Square
- 22 Office Municipal du Tourisme Montréal [illegible] Tourist Bureau
- 23 Ministère du Tourisme de la Province de Québec / Quebec Department of Tourism
- 24 Office des Congrès et des Visiteurs de Montréal / Montreal Convention and Visitors Bureau
- 25 Gare Centrale CNR [illegible]
- 26 Gare Windsor CPR Windsor Station
- 27 Terminus Central [illegible] Central Bus Terminal
- 28 Basilique Cathédrale Marie Reine du Monde / Mary Queen of the World [illegible]
- 29 [illegible]
- 30 [illegible]
- 31 [illegible]
- 32 [illegible]
- 33 [illegible]
- 34 [illegible]
- 35 [illegible]
- 36 [illegible]
- 37 Immeuble de l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale et de l'Association du Transport Aérien International / International Civil Aviation Organization and International Air Transport Association Building
- 38 Place [illegible] Stock Exchange Tower
- 39 Place des Arts
- 40 McGill University
- 41 McGill Stadium
- *42 MacDonald College
- *43 Loyola College
- 44 Centrale d'Artisanat du Québec / Quebec Office of Handicraft
- 45 Palais du Commerce / Show Mart
- 46 [illegible]
- *47 [illegible]
- *48 [illegible]
- *49 [illegible]
- *50 [illegible]
- *51 [illegible]
- 52 [illegible]
- 53 [illegible]
- 54 [illegible]
- 55 Hôtel de Ville / City Hall
- 56 Château de Ramezay
- 57 Chapelle Notre-Dame de Bon-Secours
- 58 Marché Bonsecours / Bonsecours Market
- 59 Immeuble du Conseil des Ports Nationaux/National Harbours Board Building
- 60 Port de Montréal / Montreal Harbour
- *61 Entrée de la voie maritime du Saint-Laurent / Entrance of the St. Lawrence Seaway
- 62 Île Saint-Hélène / St. Helen's Island
- 63 Site de l'Expo 67 / Expo 67 Site
- 64 Chalet-Observatoire municipal / Municipal L[illegible]
- 65 Lac aux Castors / Beaver Lake
- *66 Université de Montréal
- *67 Oratoire Saint-Joseph / Saint Joseph's Oratory
- 68 [illegible] Westmount [illegible]
- 69 [illegible]
- 70 Chemin Camillien Houde / Camillien Houde [illegible]
- *71 [illegible]
- *72 [illegible]
- *73 [illegible]

CURRE T E [illegible]

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800
art allowed
DEC 16 1966
BOWDEN'S

FROM A GERMAN CASTLE: Max Klein, archaeologist and antique expert, left, discusses a 14th century torch light holder with Charles Rasmussen of Westmount. The wrought-iron fixture came from the wall of a German Castle.

Exciting Lamp Collection s Shown at Petit Musée

By ELEANOR CALLAGHAN

Man's fascination with light d his continued dependence n it is vividly reflected in exciting collection of mps shown to the press sterday by Max Klein at Petit Musée. The story light is shown in various es of lamps which go back the period before the use candles. An archaeologist d antique expert, Mr. Klein d that lamps, taken so for anted by this modern gen- ation, have played an im- rtant part in every phase history.

No sharply defined undary separates one iod of lighting from an- er, he said. There has en, he pointed out, a dual transition and some erlapping right through the iods, from primitive to ssical, to medieval and to contemporary. The oldest lamp in Mr. Klein's collection is a small cup of fired clay made in the shape of a shell and pinched in to hold oil and a wick. Found in Palestine in 1936, it may have burned in Solomon's temple 10 centuries before Christ. Its principle, Mr. Klein said is practically the same as that used by early Canadians and in the Eskimo's whalebone lamp.

In the back room of the Petit Musée, of which Mr. Klein shares the directorship with his son, Dan, is a veritable treasure trove of antiques from all over the world. On a stand in one corner is a Bible handwritten on parchment in Jerusalem sometime between 1790 and 1810. A Siamese shadow screen, recently acquired by the Montreal Museum of Fine Arts, is made of buffalo hide. It is one of a collection of 20 to 28, each of which depicts a different character in a play. An exquisitely beautiful wooden icon was made, Mr. Klein said, around 1580.

An antique shop, is often more of a museum than a store, Mr. Klein suggested, as he pointed to a colorful Italian court cabinet in black slate inlaid with such semi-precious stones as lapis lazuli, jade, turquoise, agate and jasper. Dating to around 1790, it is of late baroque design and has an eight day clock still in excellent working order. Like so many pieces of its day, the cabinet has a secret compartment.

Born in Vienna, Mr. Klein is a member of the Metropolitan Museum, New York and of the Montreal Museum of Fine Arts. He was formerly on the board of directors of the Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society.

La Sainte Famille — Collection du Musée des Beaux-Arts.

CONSÉCRATION des familles à la SAINTE FAMILLE
sous la présidence de
L'HONORABLE JUGE MARC LACOSTE
et de
Madame Marc Lacoste.

ORATOIRE SAINT-JOSEPH — 8 JANVIER, 3h.00 P.M.

Durant l'Expo Montreal-matin Feb 8-1967

E-12-M

DES EXPOSITIONS CLÉS AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Quelques expositions clés du Musée des Beaux-Arts de Montréal au cours de la saison prochaine, alors que Montréal sera l'hôte de l'Expo 67, ont été annoncées par son directeur, M. David G. Carter.

Il a déclaré que l'année 1967 apporte au musée de grands espoirs et des perspectives uniques.

"Grâce à de nombreuses expositions, qui s'adressent au goût du grand public aussi bien que de l'amateur d'art, le musée s'apprête à recevoir plus de visiteurs que jamais auparavant."

Selon l'esprit même de l'exposition universelle, a-t-il ajouté, le programme des expositions est de conception internationale, accueillant des oeuvres d'art de France, d'Allemagne, d'Angleterre, de Norvège, du Mexique, des Etats-Unis aussi bien que du Canada.

Voici quelques unes de ces expositions :

Jusqu'au 26 février, Le Pétrole (f.8); du 7 février au 2 mars, Gravures d'Edvard Munch; du 16 février au 19 mars, Rétrospective Walter Murch; du 8 mars au 2 avril, Céramiques Canadiennes; du 10 mars au 9 avril, Le Corbusier;

Du 31 mars au 30 avril, Lauréats du Salon de printemps depuis 1908; du 10 au 23 avril, Photographies de Philip J. Pocock; du 24 avril au 7 mai, Rétrospective William G. R. Hind; du 12 mai au 1er juin, Chefs-d'oeuvre de Montréal;

Du 9 juin au 30 juillet, Le Peintre et le Nouveau-Monde; du 1er juillet au 1er août, Reliques ayant appartenu au marquis de Montcalm; du 8 juillet au 4 août, Portraits en miniatures des Pères de la Confédération;

Du 9 août au 10 septembre, Art du XXe siècle à Berlin; du 10 août au 10 septembre, Société des Peintres-Graveurs canadiens; du 14 au 28 septembre, Salon de la Photographie; du 15 septembre au 11 octobre, Rétrospective Jean-Paul Lemieux; du 20 octobre au 12 novembre, Canadian Group of Painters; du 27 octobre au 22 novembre, Royal Canadian Academy.

Le Devoir, Montréal, Qué.
Circ. 43,080
February 8, 1967

871

SELON SON DIRECTEUR

En 1967, le musée des Beaux-arts sera un carrefour de l'art international

Quelques expositions clés du musée des Beaux-Arts de Montréal au cours de la saison prochaine, alors que Montréal sera l'hôte de l'Expo 67, ont été annoncées aujourd'hui par son directeur, M. David G. Carter.

Il a déclaré que l'année 1967 apporte au musée de grands espoirs et des perspectives uniques.

"Grâce à de nombreuses expositions, qui s'adressent au goût du grand public aussi bien que de l'amateur d'art, le musée s'apprête à recevoir plus de visiteurs que jamais auparavant."

Selon l'esprit même de l'exposition universelle, a-t-il ajouté, le programme des expositions est de conception internationale, accueillant des oeuvres d'art de France, d'Allemagne, d'Angleterre, de Norvège, du Mexique, des Etats-Unis aussi bien que du Canada.

Voici quelques-unes de ces expositions :

Jusqu'au 26 février, le Pétrole; *du 7 février au 2 mars*, Gravures d'Edvard Munch; *du 16 février au 19 mars*, Rétrospective Walter Murch; *du 8 mars au 2 avril*, Céramiques canadiennes; *du 10 mars au 9 avril*, Le Corbusier.

Du 31 mars au 30 avril, Lauréats du Salon de printemps depuis 1908; *du 10 au 23 avril*, Photographies de Philip J. Pocock; *du 24 avril au 7 mai*, Rétrospective William G. R. Hind; *du 12 mai au 1er juin*, Chefs-d'oeuvre de Montréal.

Du 9 juin au 30 juillet, Le Peintre et le Nouveau-Monde; *du 1er juillet au 1er août*, Reliques ayant appartenu au marquis de Montcalm; *du 8 juillet au 4 août*, Portraits en miniature des Pères de la Confédération.

Du 9 août au 10 septembre, Art du XXe siècle à Berlin; *du 10 août au 10 septembre*, Société des Peintres-Graveurs canadiens; *du 14 au 28 septembre*, Salon de la Photographie; *du 15 septembre au 11 octobre*, Rétrospective Jean-Paul Lemieux; *du 20 octobre au 12 novembre*, Canadian Group of Painters; *du 27 octobre au 22 novembre*, Royal Canadian Academy.

Montreal Star, Que.
February 4, 1967

871

Artist and Animator

Going Loopy Over "New Maths"

By Jerry Lee

IF IT hadn't been for the invention of film Sidney Goldsmith suspects he might have been an op artist. But since this 45-year-old painter is by profession a film animator, specializing in the technical, he feels no need to express himself on canvas in cubistic form nor has he a need to venture into op art.

"We express optical effects on film more dramatically than the static example of op art," says Goldsmith. "Both op art and cubism are based on presenting simultaneous views of an object from many different perspectives. Film has time duration and can present many views in rapid succession."

Goldsmith, who paints in the studio of his St. Genevieve home, says his work is probably abstract expressionist. One of his oils and several of his graphics hang in the National Gallery. His last show in Montreal was in 1962 at the Montreal Museum and a year ago he exhibited in a limited show at the Art Gallery of Greater Victoria.

A SLIM, INTENSE sort of person, Goldsmith seems to get younger the longer you talk with him. For 18 years he's worked as an animator, director and producer at the National Film Board and five years ago was named head of the technical animation unit. Film buffs may not be as familiar with the name Goldsmith as they are with others at the NFB because many of the films on which Sid worked were either classified or of a specific technical nature.

"Universe," an award-winner which took audiences on a spectacular trip into outer space, is one of the more familiar titles and Goldsmith with Colin Lowe was responsible for the production design. A big-time special effects man from Hollywood once told this reporter that he was absolutely enthralled by the effects created in "Universe."

"Most people do not realize that all of that material in Universe was animation," says Goldsmith.

HE RECEIVED his technical training in radar in the air force —something which he didn't think he'd ever use again. He attended the Ontario College of Art, and his combining of the artistic and the technical resulted in his specialty.

"I like film because of its movement and the visual impact of three dimensions," says Goldsmith. "In my painting the emphasis has been on two dimensions. One thing supplements the other form of visual expression. This way I can reach many more people and can say different things about the world."

Much of Goldsmith's film-making experience has been on films like "Perception of Orientation," which he produced for the RCAF, or "Handle With Care," a film on handling radio-active isotopes made for the International Atomic Energy Agency in Vienna.

"The Animal Movie," a more recent Goldsmith production, is a 10-minute cartoon on the adaptation of animals to their environment as opposed to man's control of his.

CURRENTLY GOLDSMITH is producing a series of 40 film loops on mathematics for use in classrooms. The 8 mm. loop is a new type, audio-visual aid.

"In the classroom there has been a certain resistance to sound film because most projectors require manipulation. But there are other reasons why many teachers have shied away from using film often. The class would have to trek out of the classroom to a darkened auditorium to see films. Teachers have to book films far in advance and hope they can get the film they want when they want it."

The 8 mm. loop could change all that. About three or four minutes long, this silent mini-film deals more or less with a single concept of a subject. Packaged in a plastic cartridge, it is simply shoved into the projector, the loop goes round and round and can be repeated over and over again or stopped at any desired point. A desk model machine costing less than $100 will project the image on a wall or a paper. Other models have a built-in TV-type screen. The whole operation is so quick and easy that even kindergarten youngsters can use the loops.

The NFB's first loops came out in 1964 with a series of eighteen in mathematics, ten in social studies and nineteen physics loops produced by the French-language unit. These were used at Columbia University Teacher's College. More recently the Board has been working on an extensive physics series in conjunction with Harvard University. These loops are being integrated with a new series of texts for schools.

The mathematics series being produced by Goldsmith, who is working closely with Dr. D. H. Crawford of Queen's University, may be of interest to parents who are trying to grapple with the "new maths." Goldsmith, who is also doing much of the animation for the films, says:

"We try to relate to the curriculum as closely as possible, but with 10 different curricula in 10 provinces the loops have to be structured in a general way to cover the main themes of the new maths. There are two criteria for the series. They must be valid as a motion picture—that is the subjects must move and the mathematics content must be significant."

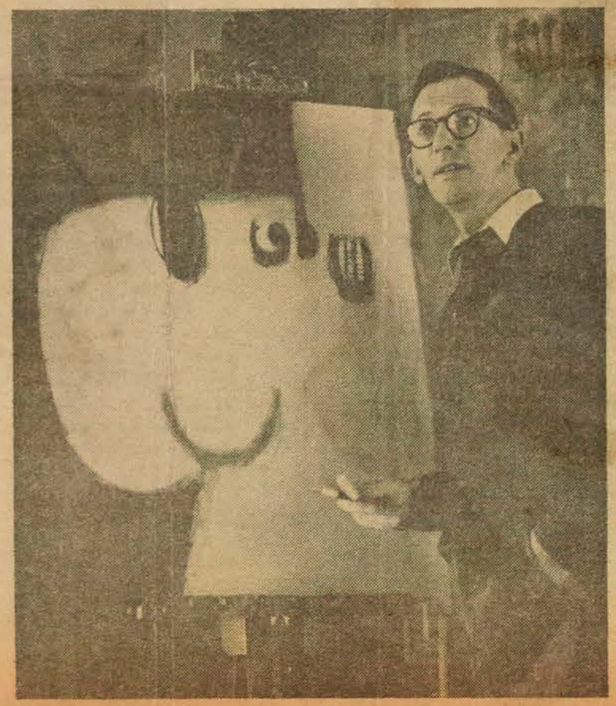
DESPITE SUCH ominious titles as "A Theorem in Vector Geometry" and "Matrix Multiplication," Goldsmith says many of the same loops can be useful for elementary classes right up to Grade 12 because they are silent and commentary can be varied to suit the class.

"What animation can do is focus attention where it is wanted by never presenting extraneous information. I find working on the loops exciting because it forces you to refine ideas to the ultimate in brevity; to find the characters which are essential and separate them from the purely decorative aspects of the visual presentation."

Teachers are reportedly enthusiastic about the 8 mm. loops. Goldsmith says they are "not so much of a teaching aid as a learning aid" which can be used to introduce a subject, to review or by the advanced student who wants to study ahead and by the slow learner for remedial purposes.

Goldsmith's involvement in the mathematics series has given him ideas for two new films. He is working on scripts for "Mathematics: What Is It?" and "Mathematics in History."

The latter film, he says, "will show that the new maths is not simply the result of someone thinking it is time for a change but rather the result of new kinds of human activity which require new kinds of mathematical disciplines on which to base them."



Sid Goldsmith

La Presse, Montréal, Qué.
February 4, 1967

d'organiser des expositions de design, d'art intégré etc . . . En 67, nous allons faire une rétrospective des oeuvres de Jean-Paul Mousseau. Mousseau est un de ceux qui s'intéressent au décor quotidien et si dans le cadre de sa rétrospective, il éprouvait le besoin de réaliser au musée une sorte de "mousse-spactèque", j'en serais fort heureux."

— Vous avez, en effet, souligné dans le numéro 44 de "Vie les Arts" l'essor des arts apparentés à l'architecture et à l'urbanisme. Est-ce à dire que nous prônerez ces recherches pour le musée ?

— Je ne dis pas que je veux orienter le musée dans le sens de l'intégration des arts. Je m'y intéresse énormément, mais le musée n'est pas là pour orienter quoi que ce soit. Son rôle est d'être sensible à ce que créent les artistes et de les appuyer dans le sens de leur engagement.

— Que pensez-vous de la participation des artistes à la vie du musée ? J'avais souhaité, lors des derniers concours artistiques, que les artistes forment un comité directeur du salon qui aurait comme double fonction d'établir une liste de ceux qui seraient automatiquement acceptés aux concours et de faire du recrutement chez les plus jeunes. Tout cela pour rendre plus vivant et représentatif du milieu artistique ce salon collectif ?

— Un artiste participe à l'activité du musée en exposant. A la demande de plusieurs personnes, De Tonnancourt a commenté ses tableaux au cours de visites dirigées. L'artiste peut participer à des collognes, à des discussions etc . . . Je serais d'accord en principe à ce que les associations d'artistes, les collectionneurs, les galeries forment des comités consultatifs qui recommanderaient certains projets ou idées, mais je crois que l'idée d'un salon, à la mode française comme vous l'entendez, est dépassée. Les concours artistiques ont un sens parce qu'on achète les oeuvres. Les expositions thématiques et les rétrospectives importantes devraient remplacer de tels salons.

— Et que comptez-vous organiser comme rétrospectives ?

— Il faudra sûrement organiser une rétrospective des automatistes et une autre des plasticiens, mouvements qui ont eu des prolongements ici. Mais nous songeons aussi à organiser de petites rétrospectives d'artistes qui ont évolué rapidement et qui présenteront tout d'un coup les oeuvres marquant une étape dans leur évolution comme l'a fait Fernand Leduc avec ses grands formats en avril dernier.

"Cependant, tout cela ne peut être établi de façon arbitraire. Les rétrospectives devront être suscitées par l'actualité, en rapport avec les circonstances. Le musée ne créera jamais ces circonstances. Ce sera la recherche d'un artiste ou d'un groupe d'artistes qui nous invitera à revenir en arrière pour mieux nous situer tout comme les travaux actuels de Molinari, Tousignant, Goguen nous invitent à revoir comment s'est développé ici le mouvement plasticien."

— Quel est le budget d'acquisition du musée ?

— Je ne peux révéler celui de l'année, mais l'an passé, nous avons eu $50,000 auquels il faut ajouter les $15,000 provenant des concours artistiques. Nous accordons actuellement priorité aux artistes canadiens et plus spécialement à la production récente de ceux-ci. En d'autres mots, nous encourageons ce qui passe.

—Que pensez-vous des Amis du Musée ?

— Ils viennent tout juste d'obtenir leur charte. Un de leur projet est de créer une fondation. Ils ont à l'égard du musée un rôle de soutien et de propagandiste. Jusqu'ici, ils ont organisé, pour recueillir des fonds, le happening d'octobre dernier qui a permis, je crois, de désacraliser un peu le musée. On a trop tendance à considérer le musée comme un endroit spécialisé.

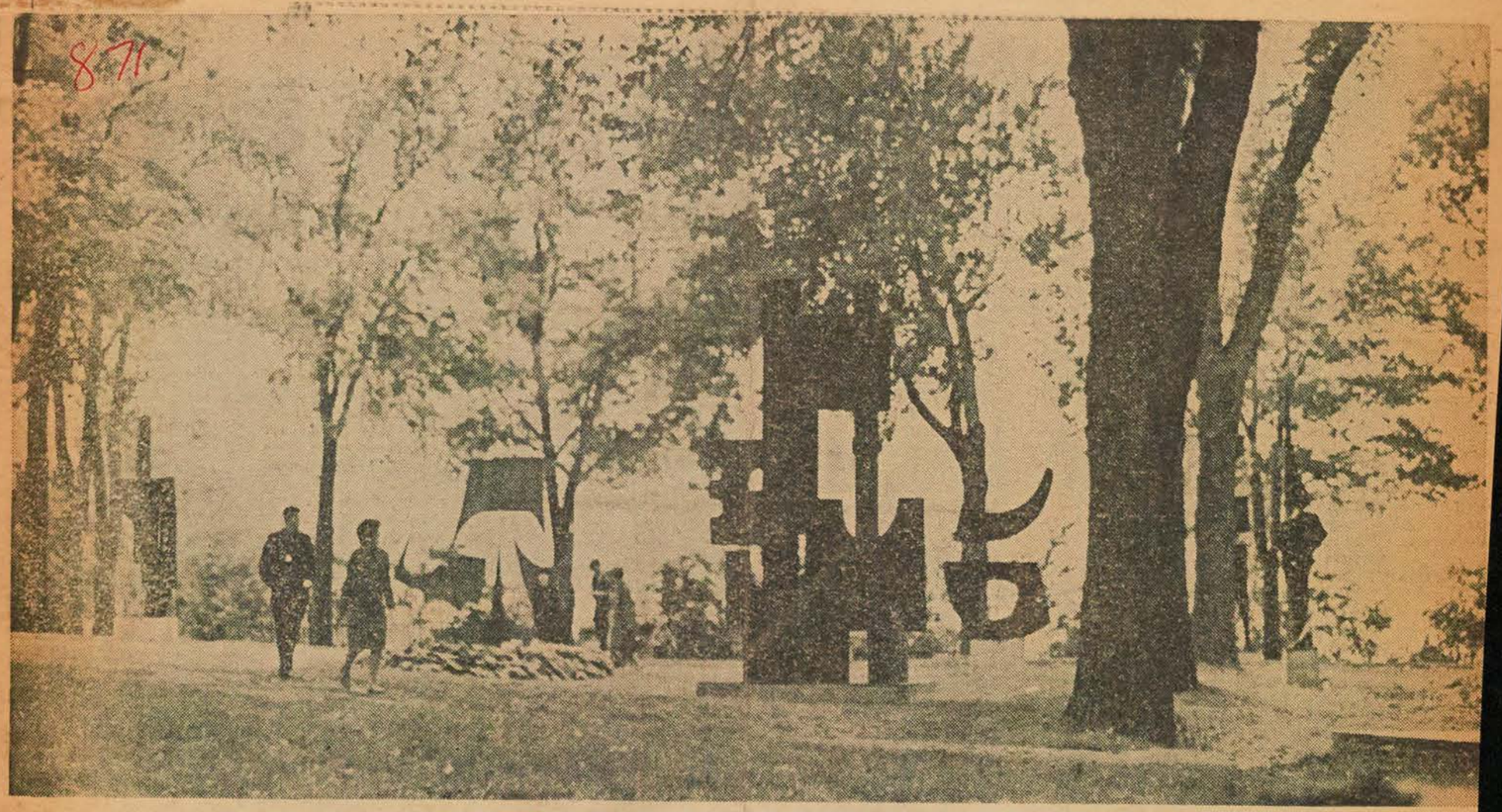
— Songe-t-on toujours à déménager le musée ?

— Il est entendu que nous ne resterons pas là mais nous ne savons rien en ce qui concerne l'emplacement du futur musée. Une institution en pleine croissance ne doit pas être limitée. Or déjà le cadre physique de l'édifice nous restreint beaucoup.

— Et quelle est votre attitude face au Musée des Beaux-Arts de Montréal ?

— Il serait dans l'intérêt des deux musées que nous ne fassions pas double emploi.

Yves Robillard



Les jardins du Musée où sont exposées les pièces du premier Symposium de sculpture organisé par le ministère des Affaires culturelles.

photo Marc-André Ga

Le rôle du musée: être sensible à ce que créent les artistes

Gilles Hénault nous confie ses réflexions après un an à la direction du Musée d'art contemporain

Gilles Hénault est directeur du Musée d'art contemporain depuis le mois de mars dernier. Quels sont ses impressions et ses projets d'avenir après une année d'expériences ? Autant de questions qui ne peuvent manquer de susciter notre intérêt !

En effet, en 1966, le musée a présenté 27 expositions de tous ordres, concours artistiques, rétrospectives, petites expositions personnelles, expo de gravure à la salle de lecture etc . . . Or Gilles Hénault considère qu'il ne faut pas juger l'activité d'un musée sur le nombre d'expositions qu'il présente mais sur la valeur de celles-ci. "Je me suis rendu compte dit-il, qu'un musée ne s'organise pas du jour au lendemain et que si l'on veut présenter des expositions vraiment originales et qui répondent aux besoins du milieu, ce n'est pas 2 mois, 3 mois qu'il faut y consacrer mais 6 mois et 1 an."

— Que pensez-vous alors des diverses expositions qui ont eu lieu au musée ?

— Il existe à Montréal 7 ou 8 bonnes galeries commerciales qui montrent régulièrement les travaux de nos artistes et je ne crois pas que ce soit le rôle du musée de faire des petites expositions personnelles. Au contraire, il nous faut organiser d'importantes rétrospectives d'artistes d'ici ou d'ailleurs — il me parlera plus loin de Dubuffet —, organiser, d'autre part, d'importantes expos-thème traitant de l'évolution de certaines tendances actuelles de l'art, l'optique français, le hard-edge, le pop américain etc . . .

"On a souvent l'occasion de connaître ces oeuvres par les illustrations des revues d'art, mais lorsqu'on les découvre en réalité, c'est souvent autre chose. Le rôle du musée n'est pas seulement d'acheter des oeuvres, d'établir des collections, mais d'informer le public. Il y a de nombreuses tendances en art contemporain et le public ne s'y retrouve plus. Le musée doit présenter les multiples facettes de l'art contemporain et éclairer le public.

"Sur le plan local, nous avons organisé une petite rétrospective des oeuvres de De Tonnancourt ; le Musée de Québec, celle des oeuvres de Lyman; et la Galerie nationale est à organiser une rétrospection des oeuvres de Bellefleur et de Dumouchel qui devrait nous intéresser. En ce qui concerne les expos-thème, nous avons organisé en juillet dernier, "Présence des Jeunes", une expo qui voulait grouper les travaux des artistes échappant à l'influence des aînés. Mais lorsque l'on arrive sur le plan international, c'est beaucoup plus difficile."

— Et pourquoi donc ?

— Parce que notre musée n'est pas encore coté sur le plan international. Il y a eu récemment une grande exposition Dubuffet au Guggenheim Museum à New York. J'aurais bien aimé que cette exposition puisse passer par Montréal. Je me suis renseigné. On m'a répondu que Dubuffet, quand il exposait dans un musée, ne prêtait ses oeuvres que pour une seule exposition. Mais je suis convaincu qu'il aurait consenti à faire exception si notre musée avait eu un renom international.

"Se situer sur le plan international, cela veut dire établir une collaboration avec les musées étrangers en organisant des expositions qui puissent les intéresser et en montrant, par ailleurs à Montréal, des expositions qu'ils ont organisées. Nous avons actuellement des rapports limités avec les musées étrangers car pour cela il faut voyager et le travail d'organisation interne ne nous le permet pas. Mais je crois que l'année de l'Exposition universelle nous donnera la possibilité de nous affirmer. Le ministère des Affaires culturelles nous accorde beaucoup d'importance et tient à ce que le Musée ait un prestige international."

Gilles Hénault n'a pas voulu révéler les projets du musée pour 67, mais il semble être question de trois rétrospectives québecoises, une sur la sculpture depuis la guerre qui se tiendrait au Jardin botanique, et les deux autres sur l'évolution de la peinture des automatistes à nos jours, soit de 45 à 55 et de 56 à 66, et enfin d'une grande expo-thème sur l'art optique et cinétique européen, qui retracerait les origines néo-plasticiennes de l'optique, de Mondrian au Groupe de Recherches visuelles, et montrerait les travaux des pionniers du cinétique, de Calder à Schoeffer.

— En quoi a consisté votre travail jusqu'ici ?

— On a commencé à organiser un petit personnel, à se donner des structures, des cadres, à établir une documentation sur les artistes en leur demandant de nous envoyer des renseignements les concernant, en photographiant chaque oeuvre qui a été exposée au musée et en faisant des catalogues sur les plus importantes expositions, ce qui est le meilleur moyen de faire connaître le musée. Nous disposons actuellement d'un service de visites commntées, présentons chaque mardi soir des films sur l'art, et, en principe, le mercredi soir, des conférences. Mais il n'y a pas de calendriers fixes pour les conférences. Nous devons faire appel pour le moment à des conférenciers qui sont sur place. Fernande St-Martin a parlé de l'esthétique expérimentale, André Jasmin des rapports entre l'art et la technologie, Bernard Teseydre des grands courants de la peinture européenne de 45 à 60 et plus récemment Ladislas Segy de l'art africain et de la peinture moderne.

"La politique du musée est en train de s'établir dans les faits jusqu'ici les expositions n'entraient pas dans le cadre d'une politique pré-établie. De moins en moins, il y a de frontières entre les genres et l'on ne peut plus se limiter aux formes d'art traditionnelles. J'ai l'intention

Présence des jeunes au Musée.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

FEB 4 1967

BOWDEN'S

To ensure Montreal of an adequate Art Gallery the Capital funds of the Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montreales to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to the Montreal Museum of Fine Arts the sum of .....

Quebec Le Soleil, Quebec
February 8, 1967

Des expositions de conception internationale au Musée des Beaux-Arts durant l'Expo '67

MONTREAL — Quelques expositions-clés du Musée des Beaux-Arts de Montréal au cours de la saison prochaine, alors que Montréal sera l'hôte de l'Expo 67, ont été annoncées par son directeur, M. David G. Carter.

Il a déclaré que l'année 1967 apporte au musée de grands espoirs et des perspectives uniques.

"Grâce à de nombreuses expositions, qui s'adressent au goût du grand public aussi bien que de l'amateur d'art, le musée s'apprête à recevoir plus de visiteurs que jamais auparavant".

Selon l'esprit même de l'exposition universelle, a-t-il ajouté, le programme des expositions est de conception internationale, accueillant des oeuvres d'art de France, d'Allemagne, de Norvège, du Mexique, des Etats-Unis aussi bien que du Canada.

Voici quelques-unes de ces expositions:

Du 7 février au 2 mars, Gravures d'Edvard Munch; du 16 février au 19 mars, Rétrospective Walter Murch; du 8 mars au 2 avril, Céramiques canadiennes; du 10 mars au 9 avril, Le Corbusier;

Du 31mars au 30 avril, Lauréats du Salon de printemps depuis 1908; du 10 au 23 avril, Photographies de Philip J. Pocock; du 24 avril au 7 mai, Rétrospective William G.R. Hind; du 12 mai au 1er juin, Chefs-d'oeuvre de Montréal.

Du 9 juin au 30 juillet, Le Peintre et le Nouveau-Monde; du 1er juillet au 1er août, Reliques ayant appartenu au marquis de Montcalm; du 8 juillet au 4 août; Portraits en miniature des Pères de la Confédération;

Du 9 août au 10 septembre, Art du XXe siècle à Berlin; du 10 août au 10 septembre, Société des Peintres-Graveurs canadiens; du 14 au 28 septembre, Salon de la Photographie; du 15 septembre au 11 octobre, Rétrospective Jean-Paul Lemieux; du 20 octobre au 12 novembre, Canadian Group of Prainters; du 27 octobre au 22 novembre, Royal Canadian Academy.

Sept-Jours
Montreal, Que.
February 11, 1967

Les galeries d'art, un mystère?

CLAUDE JASMIN

Les arts

Sait-on que des gens craignent d'entrer dans une galerie d'art? Pour plusieurs, ces étranges petits magasins sont des lieux réservés, mystérieux. On ne sait pas trop pour quoi fonctionnent ces "petits" musées privés. Dans un trop bref article, nous allons tenter de jeter un peu de lumière sur "la galerie d'art",

par qui elle est dirigée, comment, pour qui. Et on en profitera pour dresser une sorte de bilan positif sur l'activité de nos galeries depuis quelques années.

On dit souvent que le théâtre ou la salle de concert sont des lieux guère fréquentés. Que dirait-on devant la mince participation des visiteurs réguliers des galeries de la métropole. Il y a des raisons. L'art plastique, comme le théâtre ou la musique (et même davantage) est d'une connaissance et d'une appréciation peu répandues. Dès l'école élémentaire, l'art est un sujet tabou. On affichait quelques images aux murs, des "calendriers", ou quelques reproductions à bon marché si le maître possédait quelques notions vulgarisées. Cette absence d'éducation artistique – ou même d'élémentaire *information* artistique – se poursuivait aux études supérieures. Des universitaires, érudits dans plusieurs sphères du savoir humain, sont encore bien souvent des ignares complets en matière d'art. A la télévision (d'Etat et privée) les arts plastiques continuent d'être matières "non grata" aux programmes.

On trouve pourtant, ici, un réseau de galeries d'art assez complet. Dans le secteur du "centre-ville" plus d'une vingtaine voisinent avec difficulté. Il n'y a pas si longtemps, on trouvait la Galerie Dominion (qui existe toujours) et puis, loin, au nord, rue Laurier: "L'Art français", toujours présente au même endroit. A cette époque, l'art n'en était qu'aux "suiveurs" des écoles européennes, ou bien c'était la queue traînante de l'académisme, du néo-classicisme.

Les musées concurrencent les galeries ?

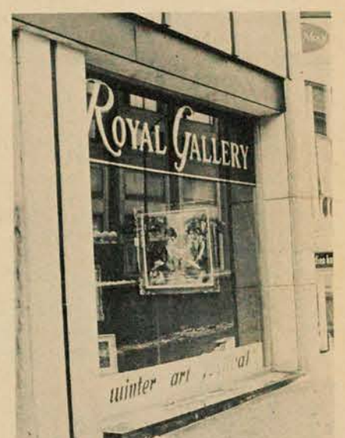
Aujourd'hui, le *paysage* de l'art a considérablement augmenté. Il faut bien noter un autre changement. Un changement dans les politiques des musées. Il n'y a pas très longtemps, seuls avaient accès aux glorieuses cimaises d'un musée, les célébrités, souvent membres de la "Royal academy" ou bien, les "grands" des pays étrangers. Aujourd'hui, le Musée des Beaux-Arts possède

dans ses murs, une galerie vivante tout à fait semblable à celles qui entourent (quasiment) son édifice imposant. Hogenkamp et ses étranges pantins-peints, Lindgren et ses fabuleux mobiles tissés furent présentés là. Quant au "Musée d'art contemporain," on peut dire que, plus souvent qu'autrement, il se borne à n'être qu'une série de petites "galeries privées" sous un même mur. Alors quand un Daudelin, un Lemoyne, un Tousignant, un Bruneau, un Ferron, la liste est longue, sont exposés dans de bonnes conditions dans des "musées", c'est autant d'artistes que ces derniers enlèvent littéralement à nos galeries, entreprises privées.

Cette situation fut une bouée de sauvetage pour certains jeunes aux bourses dégarnies, elle est favorable, ainsi, le Contemporain comblait "l'absence d'art" dans tout le secteur "est" de la métropole, par contre, il se trouve à concurrencer ce qu'il faut nommer "le marché" des expositions. La situation n'est pas rose pour les véritables galeries. Une galerie véritable est une galerie active.

Que savons-nous de l'art des pays étrangers?

On a souvent dit que le "milieu" (artistes, marchands, collectionneurs) ne s'intéressait qu'à l'art et cette attitude nuisait beaucoup au prestige de la métropole sur le plan international. Or, il faudrait s'entendre une bonne fois là-dessus. On peut lire un article fort instructif de J.C. Lambert dans la dernière livraison de "La Galerie des arts" (Janvier). Ce dernier y parle du "provincialisme" de Paris et explique que "dans la capitale des arts", il n'est aussi de "bon bec" que de Paris. Lambert affirme qu'un artiste qui ne désire pas s'exiler est ignoré par Paris, il écrit: "Pour le Canada on se repose sur Riopelle et quelques expatriés, en oubliant Borduas . . . " En oubliant Borduas? Mettez-en. Cest donc un état de fait partout. Et je ne dis pas que c'est normal. Et je trouve qu'il est inconcevable de ne pas faire venir ici les grandes expositions qui se tiennent à une heure de "jet", je parle des expos de New York. Il y a là paresse de nos musées mais aussi, sans doute, un manque de moyens financiers. Ce "manque aux budgets", il provient de l'ignorance de ceux qui votent ces budgets, les élus du peuple qui, en définitive, dictent, (d'une certaine



Montreal Star, Que.
February 8, 1967

Art Scene

Shepherd Speaks To Club

By ROBERT AYRE

IN his first public appearance since his appointment as Curator of European Art in the National Gallery of Canada, Gyde Vanier Shepherd returned to his native Montreal yesterday and addressed the Women's Art Society on the subject "European Paintings in Canadian Collections."

Limiting himself to three collections, those of the National Gallery, the Montreal Museum of Fine Art and the Art Gallery of Ontario in Toronto, he spoke of their beginnings in the private collections of such benefactors as Van Horne, Angus, Reford, Pillow, Learmont, Hosmer, Morgan, Vaughan, Randall, Bronfman and Zacks. "The private collector," he said, "is the founder of our public collections and as such is vital to the culture of the nation."

In a wry aside, he said "the performing arts are getting all the money nowadays" and went on to appeal for a greater public recognition of painting in its function of preserving the soul of history and bringing beauty "to eyes blinded by pure materialism and the over-

Shepherd

ther observance plans.
nd foreign, revealed no ne
nusical centres, American ,'t
adio. But a check of other pl
n the local television and wl
peeches and more playings th
nonously. There will be th
orm the Blue Danube cere- 18
oehm conducting, will per- as
with the celebrated Karl bu

Mais il arrive aussi ceci, que le mouvement d'ensemble du livre nous emporte, que ses appels nous réveillent de nos habitudes ou de nos compromissions, que ses descriptions nous restituent le monde sous un aspect extraordinaire et vivant, tantôt menaçant, tantôt merveilleux, toujours essentiel, et que la parole incessante, obsédante du narrateur nous sort de nos limites, hors de la pauvre fiction du Moi, vivant sur un mode inattendu, troublant, manifestement *le plus vrai.*

Le livre est la simple description d'une déambulation, empruntant souvent ses méthodes au "nouveau roman" ou aux films de Robbe-Grillet, augmentée du simple déroulement d'un monologue violent, d'inspiration nervalienne ou surréaliste (on ne peut manquer à cet égard d'évoquer "Nadja"). Mais c'est surtout d'un roman d'apprentissage qu'il s'agit, et du récit d'un voyage initiatique. L'ami Ivan n'est peut-être qu'un nom, qu'un symbole vide: il est en tout cas le prétexte et le point de départ d'un trajet libérateur. Aux premières pages: "J'assiste muet au surgissement de chaque visage, de chaque façade, de chaque objet devant ma vue avec un étonnement qui me paralyse jusqu'à l'idiotie, et le silence dans lequel j'avance (...) est une tragédie dont je ne vois vraiment pas

ALAIN JOUFFROY

comment je pourrais sortir". Aux dernières: "Ce rose écaillé, sur le mur qui fait face à ma fenêtre, se révèle beaucoup plus riche en événements que les plus grandes aventures du monde. (...) Je ris. J'éclate de rire (...) Qu'Ivan parte pour le Mozambique, qu'Alexandre s'en aille au Siam, je serais heureux de vivre jusqu'à la mort dans la lumière de ce mur rose."

Récit parfois douloureux des aventures d'une pensée. "Le temps d'un livre" débouche sur le bonheur, — à sa façon, qui n'est pas simple. Car ce n'est à rien moins qu'à la vraie vie que, cette fois, Alain Jouffroy a tenté de nous initier, de nous introduire.

LAURENT COLOMBOURG

(1) "Saint-Pol Roux". Introduction et Choix par Alain Jouffroy, coll. "Les Plus Belles Pages", Mercure de France éd., Paris, 1966, 298 p.
(2) O. Lazare-Vernet éd., Paris, 1966.
(3) "Le Temps d'un Livre" par Alain Jouffroy, N.R.F. éd., Paris, 1966, 251 p.

Les revues sont des livres

Le laboratoire des idées, la bourse de la pensée, la piste d'essai des bolides intellectuels, c'est la revue: on ne sait quels plaisirs de surface et quelle participation réelle à la vie de la culture on manque en s'en tenant soit au livre soit au journal. Deux exemples ces temps-ci: le point sur Jean-Paul Sartre par la jeune génération, dans le numéro trente de "L'Arc", et la somme sur "Film et roman: problèmes du récit" dans le numéro spécial de Noël des "Cahiers du cinéma".

La première lecture (1) propose un recueil de témoignages et d'analyses, honnêtes et lucides, sur ce que de jeunes intellectuels (philosophes, écrivains, critiques) doivent à Sartre et pensent de lui. Introduites avec clarté et mesure par B. Pingaud, articulées autour d'un admirable texte de Sartre sur Le Tintoret, et se fermant sur les remarques inspirées aux maîtres par les turbulences de ses cadets, leurs idoles et leurs doctrines, les contributions sont toujours suggestives. Une riche matière pour la réflexion, un hommage auquel on ne peut que s'associer, et des perspectives ou des audaces dont on reparlera. Quoique très critique à son égard, un ensemble fidèle au génie intègre de J.-P. Sartre.

Dans le sommaire des "Cahiers" (2), on retiendra surtout les trois études très denses de B. Pingaud, Ch. Metz et P.P. Pasolini, guides savants et alertes à nous introduire aux débats théoriques ou critiques sur la nature du cinéma, avec beaucoup de sérieux et d'efficacité. Quant aux quarante-huit réponses de romanciers et de cinéastes qui font suite, chacun y trouvera son lot. Nous allons tous au cinéma, plutôt même énormément. Il est d'autant plus nécessaire de remplir là les exigences de la réflexion, sous peine de n'être plus de la race du "cinévidu", mais de celle des "cinévidiots". C'est ce que ce recueil nous aidera à faire, malgré un style parfois pédant (le premier texte, de J.-P. Faye, dépasse de loin la proportion supportable de désagréable et de vide. Comme j'omets aussi de louer le texte de J. Ricardou, le lecteur pourrait croire que j'en veux au groupe "Tel Quel". Ce n'est certes pas le cas, et les réponses de J.-L. Baudry, J. Thibaudeau, Ph. Sollers, Cl. Ollier, me semblent être parmi les plus intéressantes. A propos de "Tel Quel", à signaler son no 27, qui contient sur J.-P. Sartre un agaçant article du même J.-P. Faye — complément, à titre documentaire, du numéro de "L'Arc" déjà cité).

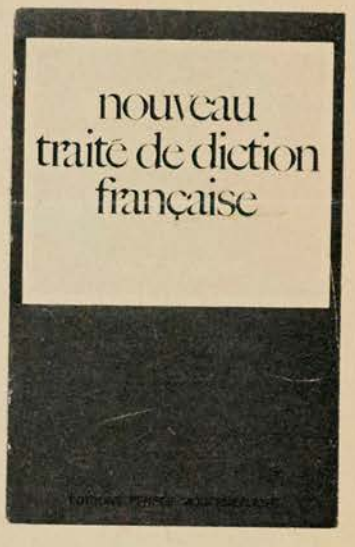
Autant d'excellentes occasions de se rappeler qu'une revue est aussi un livre.

L.C.

(1) "Sartre aujourd'hui", L'Arc, Aix-en-Provence, 104 p.
(2) "Film et roman: problèmes du récit", Cahiers du cinéma, Paris, 129 p.

les Valtimbanques
coin bonsecours/st-paul
L'AIR DU LARGE
et
LE COSMONAUTE AGRICOLE
rené de obaldia
rés. - 861-7568
de 17h. à 22h.

Vient de paraître



$3.50

Trois parties :

- SE FAIRE ENTENDRE
- SE FAIRE COMPRENDRE
- SE FAIRE ÉCOUTER

UNE CO-ÉDITION :

PENSÉE MODERNE
Paris
LIDEC INC.
Montréal

LIDEC INC.

1083, avenue Van Horne
Outremont, P.Q. — 274-6521

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

FEB 4 1967

BOWDEN'S

To ensure Montreal of an adequate Art Gallery the Capital funds of the Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montreales to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to the Montreal Museum of Fine Arts the sum of .....

Quebec Le Soleil, Quebec
February 8, 1967

Des expositions de conception internationale au Musée des Beaux-Arts durant l'Expo '67

MONTREAL — Quelques expositions-clés du Musée des Beaux-Arts de Montréal au cours de la saison prochaine, alors que Montréal sera l'hôte de l'Expo 67, ont été annoncées par son directeur, M. David G. Carter.

Il a déclaré que l'année 1967 apporte au musée de grands espoirs et des perspectives uniques.

"Grâce à de nombreuses expositions, qui s'adressent au goût du grand public aussi bien que de l'amateur d'art, le musée s'apprête à recevoir plus de visiteurs que jamais auparavant".

Selon l'esprit même de l'exposition universelle, a-t-il ajouté, le programme des expositions est de conception internationale, accueillant des oeuvres d'art de France, d'Allemagne, de Norvège, du Mexique, des Etats-Unis aussi bien que du Canada.

Voici quelques-unes de ces expositions:

Du 7 février au 2 mars, Gravures d'Edvard Munch; du 16 février au 19 mars, Rétrospective Walter Murch; du 8 mars au 2 avril, Céramiques canadiennes; du 10 mars au 9 avril, Le Corbusier;

Du 31mars au 30 avril, Lauréats du Salon de printemps depuis 1908; du 10 au 23 avril, Photographies de Philip J. Pocock; du 24 avril au 7 mai, Rétrospective William G.R. Hind; du 12 mai au 1er juin, Chefs-d'oeuvre de Montréal.

Du 9 juin au 30 juillet, Le Peintre et le Nouveau-Monde; du 1er juillet au 1er août, Reliques ayant appartenu au marquis de Montcalm; du 8 juillet au 4 août; Portraits en miniature des Pères de la Confédération;

Du 9 août au 10 septembre, Art du XXe siècle à Berlin; du 10 août au 10 septembre, Société des Peintres-Graveurs canadiens; du 14 au 28 septembre, Salon de la Photographie; du 15 septembre au 11 octobre, Rétrospective Jean-Paul Lemieux; du 20 octobre au 12 novembre, Canadian Group of Painters; du 27 octobre au 22 novembre, Royal Canadian Academy.

Sept-Jours
Montreal, Que.
February 11, 1967

CULTURE ET LOISIRS

façon) limitent, les programmes des musées de l'Etat, à Ottawa, à Québec ou, ici, à Montréal. En attendant, la municipalité se contente d'activités artistiques mineures à son Centre d'art du Mont-Royal. On y voit des expos en solo là aussi: Giunta, Durocher, André Jasmin, Lewis, Garneau. Ces "élus" viennent du même enseignement dont je parlais plus haut, c'est le cercle vicieux et la boucle se referme.

Que savons-nous de l'art qui se fait en Argentine, au Brésil, à Cuba, chez tous nos voisins du sud? Qu'avons-nous pu voir, dans nos murs, des "ténors" de l'art actuel des Etats-Unis, un des centres les plus riches de l'art actuel? Rien. Lacune grave. Les galeries pourraient peut-être combler ce vide? Il faudrait consentir des octrois, des subventions généreuses, on ne fait pas venir du Pollock, du Rotko, du Sam Francis, du Kooning, du Raushenberg, du Kline pour des "noix".

En attendant de remédier à une situation, très grave pour certaines galeries qui s'épuisent à tenir un rythme d'expositions soutenu, on peut ici demander au public de faire l'effort d'y aller fureter d'abord. Entrer dans une galerie ne coûte rien. Plusieurs ignorent cela. Nul ne viendra déranger votre contemplation ou votre stupéfaction, s'il y a lieu.

L'étonnant pélerinage des galeries!

C'est un lieu de recueillement souvent, parfois d'excitation visuelle (vous irez voir du Bardeau, au Siècle?), c'est une halte dans l'incessant trafic abrutissant du bas de la ville. Bientôt, au printemps, ce sera l'Exposition universelle, nombreux seront les jeunes visiteurs de toutes les villes du Québec, ils voudront visiter quelques galeries. Voici une sorte de petite carte géographique. Le pèlerinage des "expos" peut débuter à la rue Guy, à la hauteur de Sherbrooke. Vous y trouverez *la galerie Agnès Lefort*, fondée à l'époque de l'Automatisme (après la guerre de '39-'45), dirigée par *Mira Godart*, elle offre souvent des oeuvres jeunes. Ses programmes sont variés de saison en saison. Un peu timorée depuis quelques années, elle offrira du beau Fox et du Lorcini plus audacieux, du Kurelek (et autres "amateurs" de l'ouest) et du Comtois presque "pop". Une politique qui oscille dangereusement entre de vrais novateurs et un art de "sécurité" ou des gravures dite "de grands maîtres" que l'on trouvera dans les grands magasins (à meilleur compte sur du moins bon papier).

Vous marchez vers le Musée et c'est *la galerie Dominion*. Dominion, on ne le dit pas assez, est une sorte de musée véritable. On sera étonné d'y découvrir des oeuvres de très grande valeur, du Brancusi, du Moore, du Arp, du Rodin, du Mario Marini. Bien sûr, on y mêle astucieusement les denrées, on y verra aussi les "poneys" de l'Ile-de-Sable et des bouquets coquets, de l'exotisme douteux mais c'est tout de même un bon endroit pour voir, "de visu", l'ouvrage de maîtres véritables. *Max Stern*, le directeur, au cours de ses fréquentes périgrinations dans les ateliers d'Europe, fait des acquisitions d'importance. Mais on n'y tient pas (ou peu) d'expositions particulières. Sauf, stratégiquement, pour "paraphraser" les activités des musées; Ainsi *Lyman* ces temps-ci.

Rue Sherbrooke, c'est aussi *la Galerie Martin*, *la Galerie Irla Kert*, celle de *Georges Waddington*, aux activités sporadiques, la galerie des anglophones: Smith, Town, quelques Irlandais, quelques Français du midi aux "décors" riches et touffus (Tobiasse) et pour couleur locale: Hudon.

Et si vous descendez les petites rues, parmi les boutiques de chapeaux, et autres "modes vestimentaires", on découvrira: *la Galerie Libre*, rue Crescent.

De la "Libre " au "Gobelet"

George Delrue, orfève et joaillier est le directeur de cette galerie. C'est la "chapelle" (en un sens strict) des "chauds", des lyriques, des tachistes, d'un art orientalisant: Girard, Arsenault, Tremblay, Mongeau, Contant, calligraphes aux coloris vibrants. Alors que *la Galerie du Siècle*, sur la rue Sherbrooke est la galerie des "froids", celle de l'autre face de la peinture abstraite, les géomètres: Barbeau, Tousignant, Molinari, Ewen, Hurtubise, Goguen; dirigée par Yves Lasnier (ex-critique au Devoir),le Siècle montre de l'ouvrage courageux, un Saxe, par exemple. Propriétaire, le financier Aubert Brillant, aussi mécène du théâtre-de-la-Place.

Cette année, les activités de ces galeries furent moins abondantes qu'en ces dernières cinq années. Mais ce ralentissement se constate aussi en divers domaine du monde des arts, lettres et spectacles. Comme si le Montréal-des-arts avait besoin de retenir son souffle (ou de le reprendre) avant l'Expo '67.

Et puis il faut faire un bond. Bond vers l'est, en face de l'Ecole des Beaux-Arts, *la Galerie "60"*. Le dentiste *Otto Bengle*, propriétaire, offre d'une part une chance d'exposer publiquement à des jeunes (Connolly, Cornelier, Boivert), d'autre part, nous présente les récents ouvrages de nos exilés: Fernand Leduc, Marcelle Ferron, LeFébure, Marcelle Maltais, Legendre.

(A suivre)

GALERIE MARTIN INC.
1380 OUEST, RUE SHERBROOKE
MONTRÉAL 25, QUÉBEC • CANADA
TABLEAUX — RESTAURATION — SCULPTURE

EXPOSITION
STÉLIO SOLE
galerie libre
2100 Crescent — Montréal — 288-6080

Montreal Star, Que.
February 8, 1967

Art Scene

Shepherd Speaks To Club

By ROBERT AYRE

IN his first public appearance since his appointment as Curator of European Art in the National Gallery of Canada, Gyde Vanier Shepherd returned to his native Montreal yesterday and addressed the Women's Art Society on the subject "European Paintings in Canadian Collections."

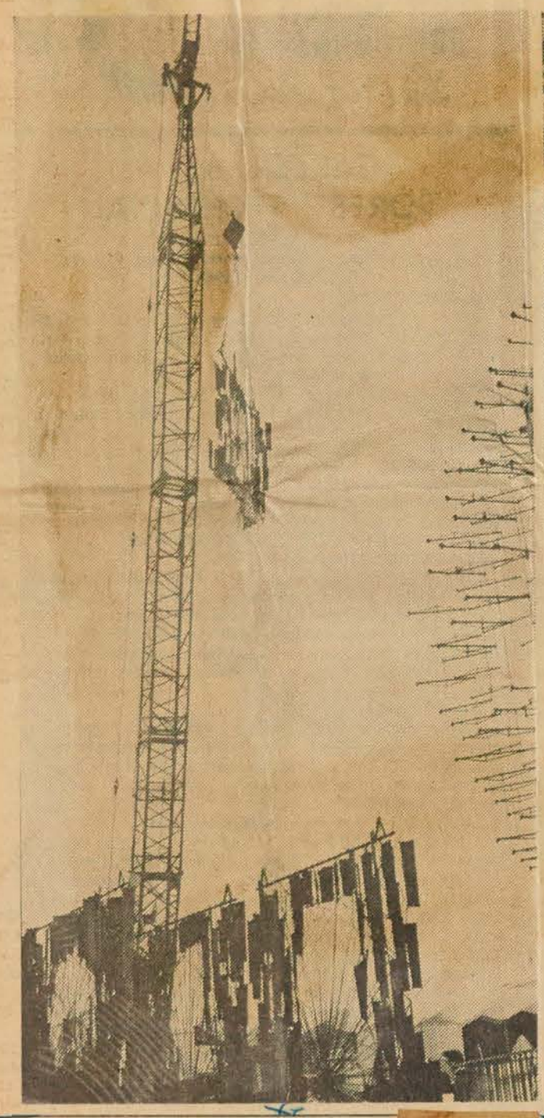
Limiting himself to three collections, those of the National Gallery, the Montreal Museum of Fine Art and the Art Gallery of Ontario in Toronto, he spoke of their beginnings in the private collections of such benefactors as Van Horne, Angus, Reford, Pillow, Learmont, Hosmer, Morgan, Vaughan, Randall, Bronfman and Zacks. "The private collector," he said, "is the founder of our public collections and as such is vital to the culture of the nation."

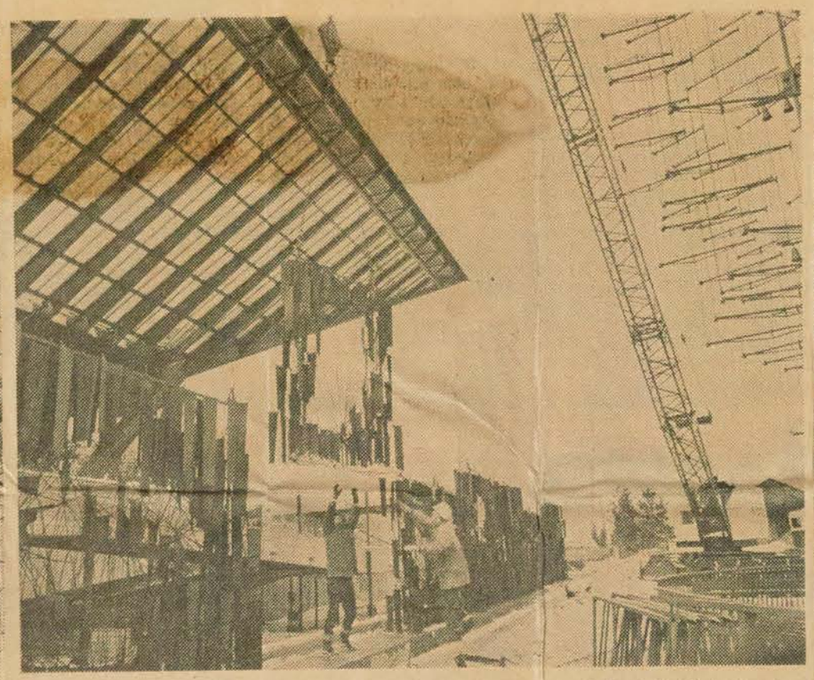
In a wry aside, he said "the performing arts are getting all the money nowadays" and went on to appeal for a greater public recognition of painting in its function of preserving the soul of history and bringing beauty "to eyes blinded by pure materialism and the over-

Montreal Gazette, Que.
Circ. 136,116
February 11, 1967

871

Gord Smith Sculptured Wall Set In Place At Canada Pavilion





On Thursday morning, a crane lowered the final sections of Gord Smith's 'Land of Canada' steel sculpture onto its foundations beside the inverted pyramid (the Katimavik), of the Canadian Pavilion at Expo. The complete work stands 10 feet high, is more than 100 feet long.

Massive Work Mounted In Sections

Gord Smith's sculptured "Land of Canada" will be one of the first impressions for visitors to Expo. Strategically placed near the centre of the Canadian Government Pavilion, it acts as a screen in front of the inverted pyramid (the Katimavik). At the beginning of the visitors' tour, it presents a monumental overview some 110 feet long and ten feet high.

The sculptured sections are arriving this week from the open-air studio in Arundel where Smith spent a year and a half visualizing and fabricating the wall that depicts a country from coast to coast.

He refers to his interpretation as "impressionistic" — suggesting that it reflects visually the complexion and personality of each province as a unit, but dissolving in each case past its boundaries. (It will take another month of welding on the spot to bring together the sections which at present stand 8 inches apart.)

He insists that it must be seen as a whole (when all the sections will be set together), and when one considers the length of the wall, certainly the vast extension to 110 feet gives it a scope that reflects our country as it moves along a passer-by.

Smith refers to the structure of this, his largest piece as a "building," as architectural.

The actual screen consists of two motif units, one, the long piercing rod of steel, the other, the flat elongated sheet. The rod is used decoratively in the centre of each panel, while the vertical slabs build the solid periphery that frames each panel. Visually this means seeing through the wall at the heart of each region, while the heavy clustering of sheets intensifies the borders and blocks the view beyond.

It is not possible yet to see the final statement since the entire wall will eventually be continuous and emerge from a long narrow pool of agitated water. The reflections and unknown depths introduced by the water base will make a significant difference in the weight and spirit of it all.

At present it stands aggressive with its harsh points and biting projections. And the conflict between the two motifs seems an over-statement, introducing excessive complexities. But perhaps this stems from the fact that the literal map shape of each province, including the site of the capital, dominates the openings in each panel leaving the real inter-action of man in his province to take second place.

Talking to Gord Smith is experience straight on. He is as humbled before the mystery of things as he is uncompromising in his passing decisions. It's all part of his encompassing range — from film to sport, music to architecture.

In reference to his sources he credits a couple of teachers, one from high school, another from college, who in dealing with Shakespeare, gave him a sense of the importance of "what is not . . . what is opposite, or black." And one has to talk with him to know that he means it in real life.

At the completion of the first eight feet, he recalls the sense of how big it was, and the overwhelming size of the hundred feet that were yet to come. When the giant crane picked up the sections this week, he suddenly realized how small and weightless it all was, and was taken by that realization that man can do almost anything. On the site it is somewhat dwarfed.

Smith speaks from knowing what it is to make with the hands and the imagination. He is first a worker (his own word). And there is nothing flighty when he says "I like to take a big statement and make it small."

This recalls the impact from some of the small intense heads shaped by the hands of Henry Moore. But it is rare in the age of the "blow up" emphasis on the big. If, at this stage the sculpture falls short, it is perhaps because the aim is so ideal.

Gord Smith is a Montrealer (born in 1937), did his studies at Sir George Williams University (1956-9), and had his first and three subsequent one-man shows at Waddington Galleries, who still represent him. In the last seven years he has completed a number of commissions, some of them monumental, such as the 43-foot-long steel piece for "Les Habitations Jeanne-Mance," in 1960, and the 30-foot bronze relief for Waterloo Trust Co., Kitchener, Ontario, in 1963.

There have been over a dozen of these sculptural pieces designed for particular architectural settings. In Montreal some of these can be seen at the Fraser Kickson Library, the Imperial West Apartment building, the Montreal Star, and the Westmount Life Building. The present sculpture, commissioned by the Canadian Government, is his largest.

The Expo piece is completed in the newly developed material, Cor-Ten steel. Unlike most synthetic materials, the steel actually forms an oxide patina over a period of about two years; the protective coating inhibits further corrosive action, and if scratched, the oxide returns.

Smith refers to it as a beautiful material, once you know it; but it takes time and experience with it to understand its demands and potentials. He likes it because of the way it cuts and the way it speaks. Few sculptors have the persistence, for it is not yet widely used by the artist.

He describes bronze as a material that excites towards searing lightness: Cor-Ten steel, towards solidity and compactness. Cor-Ten was first used by the architects Ecto Sagrinen and Associates in 1958 as a material that could be left exposed structurally. The color matures to a very dark earthy patina, and its combination with glass (it cannot be used with concrete) makes possible a very direct and open architectural statement.

Already Smith is taking up new directions, among them, a 12-foot hanging bronze already in the Carlingwood Public Library, and a 10-foot relief bronze for a lounge in the "M V Ambrose Shea Boat," in Sorel.

The Expo wall commands its attention by the earthy red color and its agitated angularity of the sharp forms thrust against each other. It is not the sort of sculpture that invites one to touch, but remains visual and distant, which may in the end give it a certain power.

The whole project reflects the built-in problems that commissions and exhibitions, by their very nature, imply. Not even the most aggressive artist can out-manoeuvre an environment that remains hidden.

Smith is represented in collections at the Montreal Museum of Fine Arts, The National Gallery of Canada, Sir George Williams University, Musée d'Art Contemporain, and in private collections in Canada, the United States and England.

Peter Sager's sculptural playground at Expo can be seen in maquette form as well as through photographs, at Galeries Place Royale, St. Paul St. The occasion is his exhibition of gouaches and drawings.

The setting for the playground itself is ideal with its sunken amphitheatre form.

The great cut slabs, a sort of Stonehenge, are playful as forms, but they do not invite active participation. They seem like forms to be seen, not used. Yet, for a child they must certainly have a presence, to ponder and accept.

Although originally from British Columbia, and then on the Continent, Sager at present lives in Montreal, during the Expo project.

The majority of the little sketches in the exhibition are out-loud thinkings for sculptural possibilities. As preliminary sketches they are adventuresome, exploratory, but seldom more than that.

The drawings, colored in with yellow, sing with great lightness and extend beyond themselves.

It is in the photographs of sculpture that an excitement rings as the two projecting arms of the slab subtly retain a maximum individuality

At the invitation of Rea Montbizon, who is currently absent on a community assignment, this week's reviews are written by Stan Horner, assistant professor of fine arts at Sir George Williams University.

Tele Radio Monde
Montreal, P.Q.
February 11, 1967

les BAVARDAGES du METRO

Récemment, lors d'un interminable spectacle de chansonniers, on a vu Danielle Mailloux, la rédactrice en chef de ce journal, écrire des poèmes. Serait-ce que Danielle connait actuellement une période de romantisme . . .?

* * *

Mariette Lévesque enregistre actuellement un microsillon de petites chansons légères, qui ont été composées spécialement pour elle. Le tout paraîtra sur étiquette Gamma . . .

Mariette Lévesque

Elaine Bédard n'a pas la cote d'amour et nous en avons la preuve. Pas une semaine ne se passe sans qu'on reçoive des lettres de critiques à son égard. Il faut bien dire qu'Elaine Bédard est bien jolie, mais pas tellement sympathique . . .

Serge Laprade

Daniel Guérard est actuellement fort bronzé et il fait l'envie de tous. Il est vrai qu'après six semaines à Acapulco, il ne pouvait en être autrement. Il vient de lancer un nouveau 45 tours pour la maison RCA Victor qui s'intitule "Si le chapeau te fait" . . .

* * *

Serge Laprade vient de lancer un nouveau 45 tours intitulé, "Que la musique continue". Cette chanson connaîtra sans aucun doute un grand succès parce que c'est commercial et joli en plus . . .

* * *

Il paraîtrait que Pierre Létourneau se montrera moins souvent à "La Boîte à chansons" de Radio-Canada. Comme Jean-Pierre Ferland, il ne voudrait pas trop s'exposer à la T.V.

Danielle Dorice engravera sous peu son premier 45 tours sur étiquette Trans-Canada.

* * *

Depuis quelques jours, Pierre Dubord remplace Frank Henry pour la promotion des disques d'artistes canadiens et français, chez Capitol. Certaines chanteuses vont certainement s'ennuyer. Il est charmant M. Henry . . .

Ginette Reno

Ginette Reno, que l'on voit à l'émission "Age Tendre", ne veut pas dire si elle sera ou non animatrice d'une émission à la télé d'état.

* * *

Pierre Dudan est actuellement à Paris. Il sera de retour à Montréal dans quinze jours.

* * *

Bientôt la maison Sélect nous présentera un nouveau visage de la chanson: Lise Massé. Elle interprète des chansons anciennes servies à la moderne . . . La maison Capitol, pour sa part, nous ramènera Jean-Guy Desrochers de la lointaine Afrique, où il a séjourné pendant deux ans.

* * *

Rosita Salvador s'est légèrement blessée la semaine dernière. A la suite d'une injection contre l'insomnie, elle s'est levée, à moitié inconsciente, au cours de la nuit, et elle s'est rendue à sa salle de bain, où elle a fait un faux pas. La chanteuse s'est blessée au menton, à la joue et à un doigt. Elle s'est cependant rapidement remise de ses légers ennuis.

Rosita Salvador

Un de nos confrères a aperçu l'autre jour Pierre Lalonde et Cindy ou Candy (il a deux blondes) au Musée des Beaux-Arts de Montréal . . . Le même journaliste était récemment assis à la même table que Doris Lussier à la boîte à chansons Le Patriote. Et certains diront que les chanteurs et les fantaisistes populaires ne sont pas des gens cultivés . . .

* * *

Nana Mouskouri a refusé l'autre jour de se laisser photographier sans ses lunettes. Il faut croire qu'elle fait de la commandite pour une maison de fabrication de verres . . .

Pierre Lalonde

Claudette Delorimier, comédienne et jolie femme, a des projets du côté de l'Expo. Celle que l'on a vue récemment dans "Moi et l'autre" nous donnera plus d'informations dans quelques semaines, quand le projet sera en voie d'exécution.

* * *

L'émission "Les Cailloux" ne sera pas en couleur et ne sera pas diffusée sur le réseau anglais de Radio-Canada.

Chantal Renaud

Chantal Renaud se fait de plus en plus élégante. Nous l'avons aperçue lors d'une récente réception vêtue d'une très jolie robe noire. Avec ses cheveux blonds, le coup d'oeil en valait la peine. Tous les regards se tournaient vers elle . . . et avec raison.

Michel Paje

La vedette française, Michel Paje, a décidé d'arriver une journée plus tôt à Montréal. Prévue pour le 15 février, son arrivée à Montréal aura donc lieu le 14 février et elle débutera sur les ondes de CKVL le 4 mars prochain.

* * *

Les deux 45 tours de Tony Roman et Nanette, enregistrés en décembre dernier à New York sont déjà sur le marché canadien depuis une semaine. Au cours du mois, Tony devra se rendre aux Etats-Unis afin d'y faire la promotion.

* * *

Les Ingénues vont, paraît-il, changer complètement de style. Elles évolueront surtout dans le genre Rythms an 'Blues, un peu comme le font "The Supremes". Leur premier disque sortira très bientôt. Et on a entendu dire qu'elles feront sensation avec leur mini-jupes.

* * *

Si vous pouvez rejoindre le comédien Gilles Latulippe au téléphone vous pouvez vous compter chanceux. Car en plus de participer à quatre séries télévisées, ce qui doit l'obliger à un grand nombre de répétitions, il fait du cabaret, participe à des galas et s'occupe d'innombrables projets. Armez-vous de courage, de patience et préparez-vous à signaler son numéro de téléphone souvent.

* * *

Peut-être ne le saviez-vous pas? Mais l'annonceur André Breton, du poste CKVL, VERDUN, a été entendu lors de la célébration d'un mariage. Il s'acquitte fort honorablement de cette nouvelle profession: chanteur d'église. Mais on dit qu'il refuse catégoriquement de chanter l'Ave Maria. Personne ne connait la véritable raison de ce refus.

Les Mini-Jupes Ramsay

Nous avons rencontré récemment Gilles (des Classels) qui était déjà prêt pour la St. Patric Day. (17 mars). Il arborait fièrement un pullover d'un vert des plus frappants. Les Irlandais n'en font pas autant. Mais cela lui va à ravir . . . avec ses cheveux blancs.

Les mini-jupes Ramsay, nouveau groupe de chanteurs yéyé. Bilan: 652 livres et 112 pouces de taille (pour les trois). C'est à vous en couper le souffle.

* * *

On a vu récemment Michel Girouard, collaborateur à Télé-Radiomonde et chanteur, se faire accoster par un robineux rue Ste-Catherine. Comme quoi, la popularité touche tout le monde, même ceux qui fréquentent ces endroits spécialisés.

* * *

Il y a eu la mini-jupe. Voici maintenant que nous arrivons à l'époque de la micro-jupe. Comme il se devait, Chantal Renaud a adopté cette mode qui lui va à merveille mais qui ne laisse rien deviner à ses soupirants.

Les Napoléons, groupe de jeunes instrumentistes canadiens, sont depuis quelques temps l'objet de lettres anonymes. Dernièrement des farceurs . . . ont déposé une bombe de fabrication domestique dans leur autobus. Ils en ont été quitte pour la peur et ont failli avoir leur . . . Waterloo.

* * *

Au café des artistes, la semaine dernière on fêtait le jeune chanteur Richard Caze. Parmi les invités on pouvait voir Andrée Champagne, Jean-Pierre Masson, Pierre Lebon et Serge Laprade. Du cognac, des petits fours, de la bonne humeur et de la camaraderie étaient au menu.

Samedi 11 février, CJMS présentera son Starovan Rock Super-Groupes qui mettra en vedette 10 groupes favoris des jeunes. Ronnie Bird, jeune idole de l'Europe se joindra aux musiciens de chez-nous pour faire danser les 6,000 jeunes qui s'entasseront au Centre Paul-Sauvé. On pourra voir évoluer notamment Les Internes, Les Sextans, Les Chantels, Les Aristocrates.

Richard Cazes

New Westminster
Columbian, B.C., Circ. 23,876
February 18, 1967

Can buyer be blamed?

Again on the local scene, an exhibition of paintings by Harold Town — Canada's foremost painter — at Vancouver's newly-opened Douglas gallery recently.

Town, of Toronto, has taken up more space on international exhibition walls than any other Canadian. He has also claimed more printed space than any of his peers or forebears. He is a highly talented draughtsman. Probably a great artist. But his communication it seems, passed with the demise of "action" painting in the late Fifties.

His Douglas gallery show did nothing.

Town's unique design qualities, suggestions that "something more" might be happening in certain canvases, were not enough.

The show was largely a rehash of his Montreal Museum of Fine Arts Annual 1963 first-prize-for-painting winner "Tyranny of the Corner" — a wallpaper design purported to defeat a compositional problem, or something.

There is not enough in clever designing and composing to make art. Not enough in solving problems to make art. Not enough in technical experiment or interior decoration to make art.

Until something else happens, consumers not interested in glorifying twisted beer cans; practising interior decoration or studying optics — "but just want to buy a painting" — will continue to support the "import" market of cheap, sentimental, but communicative junk.

So who can blame them.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
February 18, 1967

Le Musée des Beaux-Arts: une politique conformiste

LE DIRECTEUR du Musée des Beaux-Arts de Montréal, M. David Carter, vient d'annoncer le programme des expositions qui auront lieu cette année au musée. "Selon l'esprit même de l'exposition universelle, a dit M. Carter, le programme des expositions est de conception internationale, accueillant des oeuvres d'art de France, d'Allemagne, d'Angleterre, de Norvège, du Mexique, des Etats-Unis aussi bien que du Canada." Doit-on tenir cette phrase comme unique explication de sa politique ?

Voici, en tous cas, la liste des expositions :

Jusqu'au 26 février, Le Pétrole (f.8) ; jusqu'au 2 mars, Gravures d'Edvard Munch ; jusqu'au 19 mars, Rétrospective Walter Murch; du 8 mars au 2 avril, Céramiques canadiennes; du 10 mars au 9 avril, Le Corbusier;

Du 31 mars au 30 avril, Lauréats du Salon de printemps depuis 1908; du 10 au 23 avril, Photographies de Philip J. Pocock; du 24 avril au 7 mai, Rétrospective William G.R. Hind; du 12 mai au 1er juin, Chefs-d'oeuvre de Montréal;

Du 9 juin au 30 juillet, Le Peintre et le Nouveau Monde; du 1er juillet au 1er août, Reliques ayant appartenu au marquis de Montcalm; du 8 juillet au 4 août, Portraits en miniature des Pères de la Confédération;

Du 9 août au 10 septembre, Art du XXe siècle à Berlin; du 10 août au 10 septembre, Société des Peintres-Graveurs canadiens; du 14 au 28 septembre, Salon de la Photographie; du 15 septembre au 11 octobre, Rétrospective Jean-Paul Lemieux; du 20 octobre au 12 novembre, Canadian Group of Painters; du 27 octobre au 22 novembre, Royal Canadian Academy.

Comme on peut le voir rien de bien surprenant comme la grande expo Picasso d'il y a quelques années. Walter Murch est un peintre américain de second ordre, et W. G. R. Hind n'est pas plus connu. Les grandes expositions de prestige nous montreront les chefs-d'oeuvre du musée, à leur retour de voyage, et sous le titre "le peintre et le Nouveau Monde", les premiers tableaux que l'on a exécutés dans les deux Amériques. Le Musée des Beaux-Arts semble s'enliser dans le conformisme.

Y.R.

Time CDN Edition
Montreal, Que.
February 24, 1967

871

THE ARTS

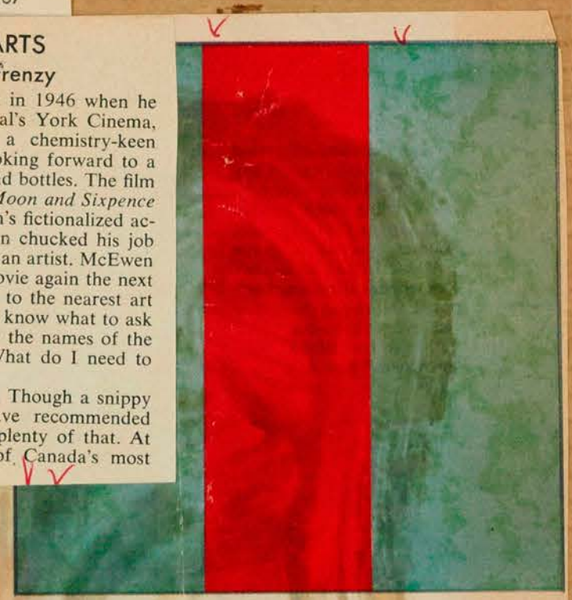
Calmness out of Frenzy

Until an afternoon in 1946 when he dropped into Montreal's York Cinema, Jean McEwen was a chemistry-keen pharmacy student looking forward to a life among beakers and bottles. The film on the bill was *The Moon and Sixpence* —Somerset Maugham's fictionalized account of how Gauguin chucked his job and family to become an artist. McEwen returned to see the movie again the next day, and then dashed to the nearest art supply store. "I didn't know what to ask for, didn't even know the names of the colors. I just said: 'What do I need to paint a picture?' "

Prettiness to Power. Though a snippy sales clerk might have recommended talent, McEwen had plenty of that. At 43, he is now one of Canada's most sought-after painters, and his reputation has grown astonishingly since he spun out his first imitative figuratives 20 years ago. McEwens now hang in London, Paris and New York's Museum of Modern Art, and he is one of the few Canadian artists who can earn a living just by painting. From pretty-pretty pastel-like abstracts, McEwen moved to powerful impastos—building up layers of oils with his fingers to create a compelling spaciousness.

Last week an exhibition of 13 new McEwens at Montreal's Agnès Lefort Gallery drew the largest crowds of [illegible] opening of the season. His work pro[illegible] to have thinner surfaces and great [illegible] symmetry, while still producing lyric warmth in harmonic design. First-week visitors bought three of the paintings, whose prices range from $250 to $3,800.

Jean McEwen cheerfully recalls that the Women Painters of Montreal once invited him to participate in one of their exhibitions. He was distinctly less pleased a few years ago when New York's prestigious Martha Jackson Gallery displayed his work as that of "John McEwen." Quebeckers have been more accustomed to French-Scottish families ever since Catholic Highlanders began marrying *québecoises* two centuries ago. McEwen's father, a Montreal clothing manufacturer, was appalled by his only [illegible]'s early Picasso-like canvases and ends to his painting. His big break came in 1960 when the Montreal Museum of Fine Arts, and then Toronto's Moos Gallery, gave him one-man shows. "I prefer silent art," says McEwen, by which he means that a painting should reveal itself slowly. In his latest works, shapes drift inside rigid rectangles in a way that gives each painting a rustling life within the serenity of the whole. It is an internal contrast characteristic of McEwen, who says: "Even if while I am painting I am in a frenzy, the result is always *calme*."



UNTITLED ACRYLIC
"What do I need to paint a picture?"

Prettiness to Power. Though a snippy sales clerk might have recommended talent, McEwen had plenty of that. At 43, he is now one of Canada's most

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

FEB 25 1967 BOWDEN'S

To assure Montreal of an adequate Art Gallery the capital funds of The Montreal Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to The Montreal Museum of Fine Arts the sum of _____ dollars." _____

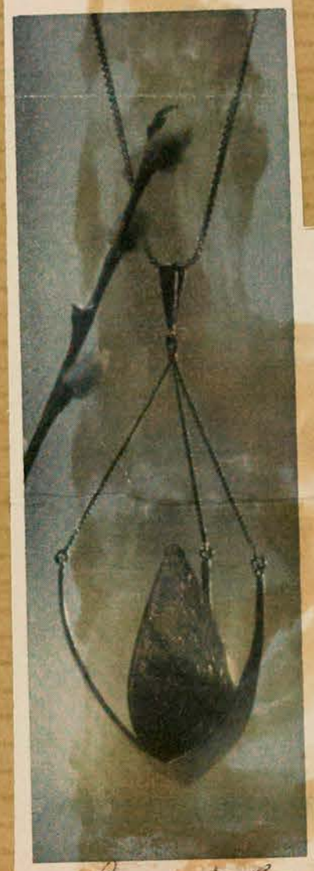
MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

FEB 25 1967 BOWDEN'S

To assure Montreal of an adequate Art Gallery the Capital funds of the Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to the Montreal Museum of Fine Arts the sum of .....

PENDENTIF en or, création de Maurice Braulx.



Musée des Beaux-Arts

—Expositions

"Bijoux de Maurice Brault"

"Le pétrol (f.8)"

Ces deux expositions seront en montre jusqu'au 5 février et jusqu'au 26 février respectivement.

"Bijoux de Maurice Braulx"

Joaillier montréalais de réputation mondiale, Maurice Braulx a eu l'honneur de créer un bijoux pour la Reine Mère lors de sa visite au Canada en 1962.

Cette exposition, préparée par le Musée des Beaux-Arts, est la première exposition-solo d'un artiste joaillier canadien à se tenir au Musée.

"Le pétrol (f.8)"

Exposition montée par l'Imperial Oil Limited qui se compose de documents photographiques sur l'industrie du pétrol.

—Visionnements

Le service d'éducation du Musée a préparé une série de visionnements de films. Ceux-ci seront présentés les mercredi soirs à 8:00 p.m. La liste des présentations est comme suit:

—Mercredi, 1er février

"Cubism" - version anglaise; "Léger"; "Why Léger" - version anglaise; et "Ballet mécanique".

—Mercredi, 8 février

"The Beggars' Opera", avec Sir Laurence Oliver - version anglaise.

—Mercredi, 22 février

"Michelangelo" - version anglaise.

Heures d'ouverture du Musée:

Fermé le lundi; ouvert les mardis, jeudis, vendredis et samedis, de 10 h. à 5 h.; le mercredi, de 10 h. du matin à 10 h. du soir; le dimanche, de 2 h. à 5 h.

(1379 ouest rue Sherbrooke - 842-8091)

(Cont'd on page 11)

Current Events Feb 25-67

Perspectives, Montreal, Que.
February 25, 1967
P-871

coups d'oeil

véhicule
ıda français

Perspectives
Vol. 9, No 8 25 février 1967

De la toile à la pellicule

Michel Saint-Jean, à qui nous devons le reportage photographique sur l'urgence-neige — page couverture et suivantes —, ressemble à ses photos: le regard calme, presque lent mais profond, toujours aux aguets de ce qui importe dans une image. Rappelez-vous les photos qui accompagnaient l'article de Guy Fournier sur Nelligan (24 décembre dernier), ses vues d'une fin de semaine de courses automobiles au Circuit de Mont-Tremblant (10 septembre 1966), et ses véritables tableaux du Chenal-du-Moine (Venise sauvage, 3 octobre 1964).

Michel Saint-Jean a commencé de faire de la photographie vers l'âge de 15 ans. Mais ce n'est que lentement qu'il est devenu photographe. Car il a d'abord été peintre. Né à Montréal le 17 juillet 1937, il a fait les Beaux-Arts, a participé à plusieurs expositions de groupe, dont le 79e Salon annuel du Printemps au Musée des Beau-Arts, en 1962, sans parler de quelques expositions solo.

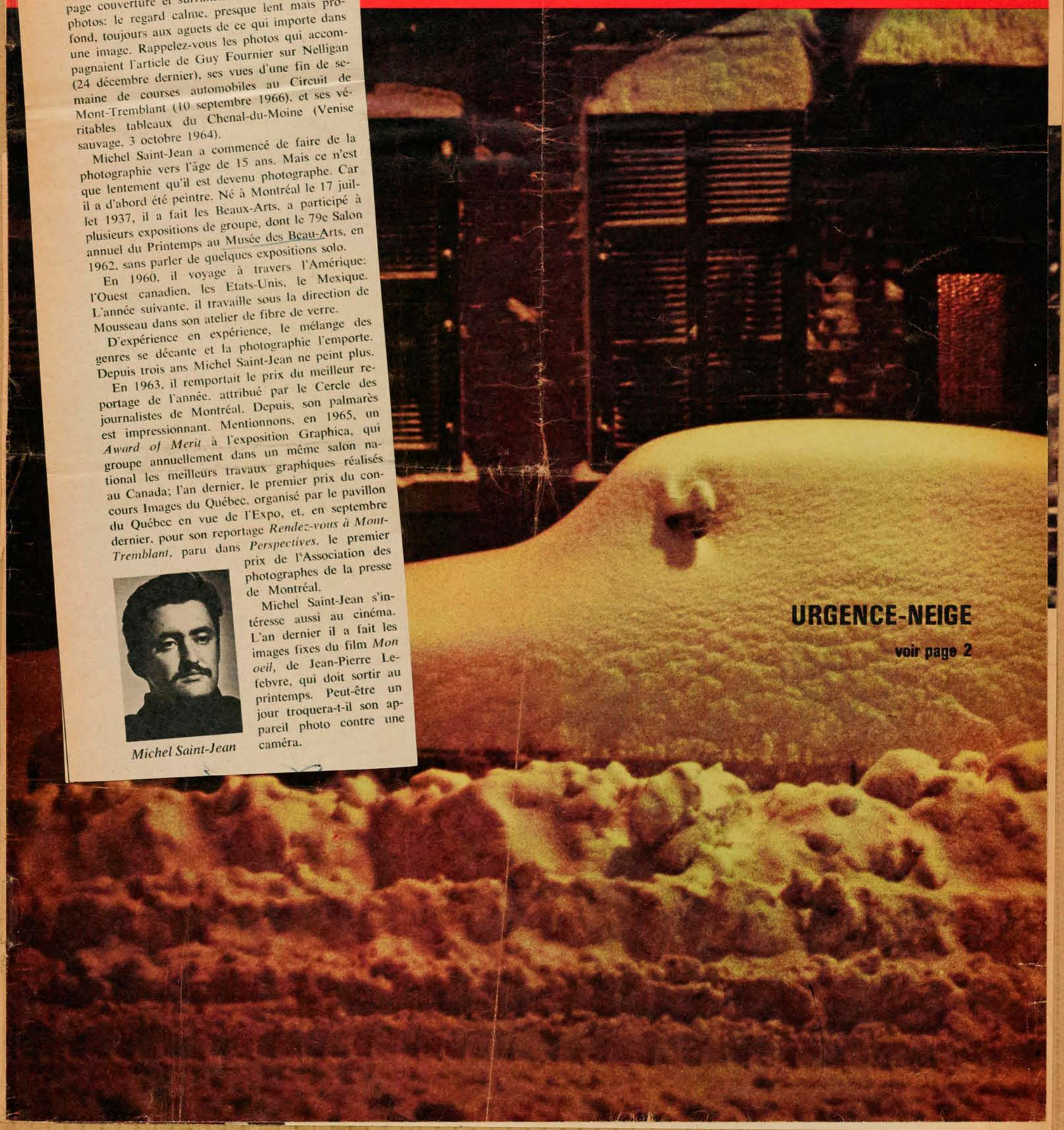
En 1960, il voyage à travers l'Amérique: l'Ouest canadien, les Etats-Unis, le Mexique. L'année suivante, il travaille sous la direction de Mousseau dans son atelier de fibre de verre.

D'expérience en expérience, le mélange des genres se décante et la photographie l'emporte. Depuis trois ans Michel Saint-Jean ne peint plus.

En 1963, il remportait le prix du meilleur reportage de l'année, attribué par le Cercle des journalistes de Montréal. Depuis, son palmarès est impressionnant. Mentionnons, en 1965, un *Award of Merit* à l'exposition Graphica, qui groupe annuellement dans un même salon national les meilleurs travaux graphiques réalisés au Canada; l'an dernier, le premier prix du concours Images du Québec, organisé par le pavillon du Québec en vue de l'Expo, et, en septembre dernier, pour son reportage *Rendez-vous à Mont-Tremblant*, paru dans *Perspectives*, le premier prix de l'Association des photographes de la presse de Montréal.

Michel Saint-Jean

Michel Saint-Jean s'intéresse aussi au cinéma. L'an dernier il a fait les images fixes du film *Mon oeil*, de Jean-Pierre Lefebvre, qui doit sortir au printemps. Peut-être un jour troquera-t-il son appareil photo contre une caméra.



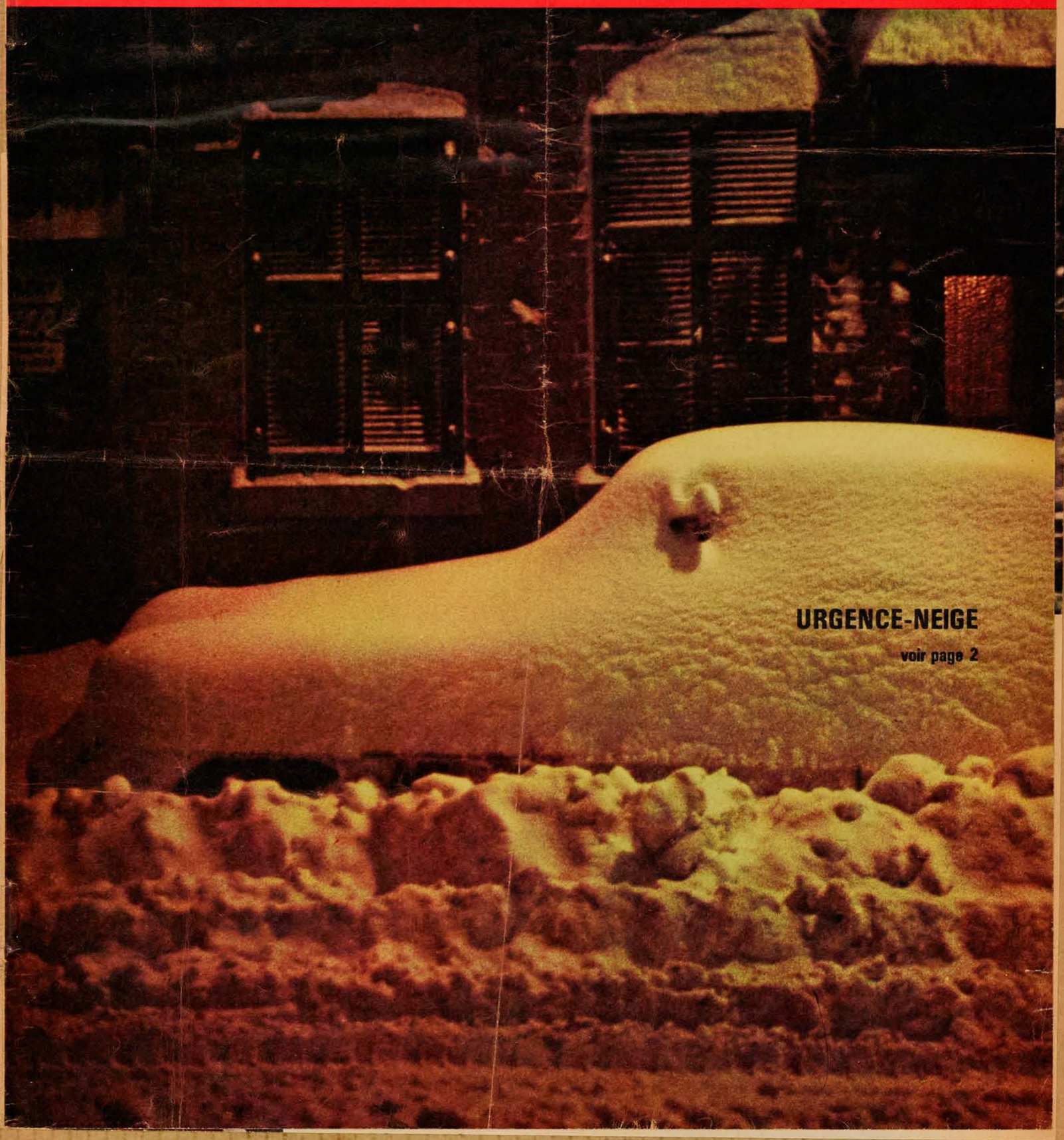
URGENCE-NEIGE

voir page 2

Le plus puissant véhicule publicitaire au Canada français

Perspectives

Vol. 9, No 8 25 février 1967



URGENCE-NEIGE

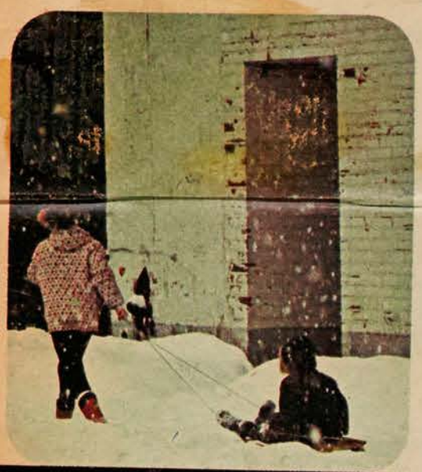
voir page 2

URGENCE NEIGE

Photos Michel Saint-Jean

Le Montréalais qui, plusieurs fois par hiver, doit affronter les pires tempêtes, sait-il, dans ses tribulations, qu'il tombe en moyenne 100 pouces de neige au cours d'un hiver et qu'il en coûte de 7 à 9 millions de dollars à la ville pour l'en débarrasser?
Peut-être pas. Mais il n'est pas près d'oublier que les 24 et 29 décembre dernier seulement, il en est tombé 30 pouces qui ont fait disparaître 1 000 milles de rues et 1 750 milles de trottoirs. Pendant qu'il tempêtait (le Montréalais), 2 500 hommes et 2 000 pièces d'outillage entraient en action et déplaçaient 500 000 voyages de neige vers les dépotoirs. Neuf jours plus tard, le Montréalais philosophe et résigné attendait la prochaine.

Autres photos à la page suivante



URGENCE NEIGE

Les jeunes, évidemment, se moquent de ces notes documentaires, eux qui n'ont pas à se consoler de quoi que ce soit quand il neige. Une traîne sauvage n'a pas à se tracer un chemin et les amateurs de hockey de rue n'ont qu'à taper la neige de leurs pieds. Mais ils verront, plus tard, quand ils auront à faire la queue pour prendre l'autobus, que les notes documentaires ont du bon pour aider à prendre son mal en patience.◁

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

FEB 25 1967 BOWDEN'S

Tobiasse Exhibition; Borduas at Hanover

R-12-M

By Robert Ayre

THEO TOBIASSE is back at George Waddington's gallery with a larger exhibition than the one he had there two years ago when he was first introduced to Canada. All of fifty oils and gouaches crowd the walls and spill over in a bumper crop of colorful folklore from Jewish life and legend and the streets and squares of Paris and Venice.

The painter, who will be 40 in April, was born in Israel and he has never forgotten his heritage, though he has long lived in Paris, where he studied at the Ecole des Beaux Arts Decoratifs and took up stage design at the Centre d'Art Dramatique. He has designed tapestry and ceramics.

All this carries over into the painting. Tobiasse covers his space with an exuberance that seems inexhaustible, a warmth, a rollicking humor, a drunkenness that sends even the cathedrals staggering.

Lovers, brides and bridegrooms, rabbis, dancers, figures from the Old Testament, goats, buses, scrolls and menorahs, trees, fruits and flowers fill the earth and sail off into the sky. Spurning the toy train that trundles along below, a wedding couple rides a goat across the rooftops. Seven men in long coats, curled hair under their flat hats, dance with droll solemnity above a bridal canopy. Two bosomy women in topless garments dance in the air above the synagogue in the feast of Esther. A busload of men leers down on a hippy, topless woman reclining voluptuously on a red divan. A giant girl steps over the Place de la Concorde, a giant rabbi straddles the Ponte Vecchio and another, going for a "voyage sur une bicyclette," is so huge that the poor little bicyclette collapses under him and leaves him bewildered.

"Le chat rouge" swallows up the "vieux quartiers" — you can see the buildings inside her. Monstrous pears loom larger than the Tuileries. Nothing is in proportion. Nothing is serious. Isaac in the Sacrifice is just a doll. Logic goes by the board. The law of gravitation has been repealed. So have the rules of architecture and anatomy.

Inevitably you think of Chagall. But Tobiasse's line is crisper, he doesn't use the dreamy washes; his color—well-baked is the way I would describe it, and I remember he has been a ceramist; he has none of the Chagall prettiness and sentiment; and he has no fiddlers.

Tobiasse will be at the Waddington gallery through March 11.

AS PART OF ITS Canadian Year, Dartmouth College, Hanover, New Hampshire, is paying tribute to Paul-Emile Borduas in a loan exhibition in the Hopkins Center Art Galleries through March 5. This retrospective, the first in a United States museum, was shared (in January) with the Currier Gallery of Art in Manchester, N.H. Lenders include the National Gallery of Canada, the Montreal Museum of Fine Arts, the Art Gallery of Ontario, the Agnes Etherington Art Centre of Queen's University, the Museum of Modern Art, New York, and private collectors in Montreal, Ottawa, Toronto and New York.

Dr. Evan Turner, Director of the Philadelphia Museum of Art, who organized the Borduas retrospective in 1962, when he was Director of the Montreal Museum, wrote the perceptive introduction to the handsome illustrated catalogue, discussing the painter's character and history and hailing him as "unquestionably a monumental figure, combining order with new perceptions in an epoch characterized, aesthetically, by its general confusion."

The exhibition, as Truman H. Brackett Jr. says in the foreword, attempts to bring Borduas' contribution into focus, confining itself to the period from 1942, when he showed his first abstract works, to his death in 1960.

Montrealers, I am sure, will be gratified by these words from Dartmouth: "A quarter of a century ago a young Quebec artist threw down the gauntlet, and casting aside empty tradition gallantly took up the challenge of abstract art. Others followed him, and together, with Europe's example as spiritual encouragement, they took Canada into the international arena of contemporary painting . . . Like the careers of the early Abstract Expressionists in New York, his was a dedicated but lonely search for significant values in art as in life, that only premature death could cut short. If one may judge from the vitality of contemporary art in Canada, Borduas' example loosed a storm that deserves watching."

Theo Tobiasse: "3 hommes et Notre Dame," oil on canvas, at George Waddington's gallery.

Westmount Examiner, Que.
March 2, 1967

A871

Ghitta Caiserman-Roth with a painting of daughter Kathé.

Ghitta Caiserman - Roth - the mainstream of life

Ghitta Caiserman-Roth says that when she paints these days she feels completely cut off from the world of everyday happenings. Working every day, and a full day, in her newly built studio on Bellevue avenue, she joins the outside world again when the first member of her family comes home for the day.

The isolation is understandable, for the studio, designed for her by architect-husband Max Roth and added to the house three years ago, overlooks a quiet garden of trees, bird nests, and plant forms which provide subject-matter as well as a feeling of peace. No ivory tower this haven, but a work-shop for a skilled craftsman, containing an efficient press for printing etchings, a favorite medium for Ghitta, and the workings of many experiments in materials, as well as the more expected painters paraphernalia.

The work itself is not cut off from reality either, but belongs to the mainstream of life as it always has with this artist. The result of a steady growth from the age of thirteen, when her painting was shown first at the Montreal Museum of Fine Arts. Her work now shows a depth and maturity which can only be gained in this way.

The source is still nature, carefully developed as a truly personal experience.

Although Ghitta experimented with many new materials in the past, now, when the quick new acrylic paints have almost completely taken over from the traditional oil, she continues to use the slower and more difficult medium. "Painting is difficult anyway," she says, "I like to go slowly, and I don't want it to be made easy."

Ghitta paints in what she calls 'streams' and there are usually two or three of them going at a time. Developing side by side at the moment are what she calls her 'organic' paintings of sunflower heads in seed, huge convex forms of strong color and their opposite, the convex muted bird nests. A series of 'family memories' is developing, but perhaps the most important of her work at present is the moving cycle she calls 'Riot' — paintings in greys with a little orange, commentaries on the life of our times with overtones of the past — none of it 'pretty,' but deeply felt — and convincingly told.

Exhibitions also come in streams, and she seldom contemplates less than three at a time it seems, a program which would present difficulties to most artists, but which Ghitta takes in her stride. At the present she is preparing for a show to open March 8 at the Bonsecour Gallery of Loyola, which she will share with friends Gentile Tondino and Patrick Landsley.

The three are hoping to combine in producing a 'no-subject' mural soon, to decorate a wall of the newly designed interior of Beth-El Synagogue. The designer will be Max Roth.

A Caiserman mural is also planned for the St. Lawrence Metro Station, the subject to be 'Market Places,' and although final specifications are still lacking, work on the design of the huge painting should start soon.

After giving up her classes at Sir George Williams University some years ago to conserve time for painting, she agreed again to teach two days a week this year. "I find teaching almost a necessity these days, it is important to me to present the other side of things to this generation of students."

Ghitta Caiserman-Roth is represented in the following collections: University of British Columbia; Vancouver Art Gallery; Saskatoon Art Centre; Great West Life, Winnipeg; Imperial Oil, Toronto; Hamilton Art Gallery; Windsor Art Association; Sarnia Public Library; National Gallery, Ottawa; Montreal Museum of Fine Arts; C.I.L. House, Montreal; MacLean's Magazine; Sir George Williams University; Beaverbrook Collection; Mount Allison Collection and Confederation Centre, Charlottetown.

An Associate of the Royal Canadian Academy, she is also a member of the Graphic Art Society and the Canadian Group of Painters.

Mrs. Roth has taught at Queen's University and Mount Allison as well as Sir George Williams, and received a Canada Council Grant in 1962.

York Mills/Bayview Mirror
Toronto, Ontario
March 1, 1967

ONE ENGRAVER'S ARTISTRY

IT'S not in Yorkville or Markham Village.

In fact, it doesn't especially look like an artist's home until you see — right in front — a big and many colored collage consisting partly of bits of clothing cast off by Martina Field.

Six-year-old Martina is the daughter of Saul Field, world-exhibited and one of Toronto's top artists, and his artist wife, Jean Townsend Field.

In their ravine-view studio-home in Willowdale, art is so integral a part of the domestic scene that Martina, aged six, is already adept at pulling prints. She does some engraving too.

The lettering from the Joycean text on Field's James Joyce portfolio is exlusively the work of Martina. She was practically weaned on paint. Colin, at 17 months, is already scribbling energetically.

A concerto is playing on the hi-fi.

"I can't work unless I have good music," Saul Field says. "I don't know if it's the mood or part of my chemistry."

The Fields used to live in an apartment just off Eglinton. They moved to Willowdale because they thought it would be better for painters and healthier for their children.

A play pen sits in the tidy downstairs studio, with easel to one side.

"Our biggest disturbance comes not from the art work but from the little guy here," father Field says.

The little guy is Colin.

"He keeps throwing toys out of his pen," dad says.

Mother Field is upstairs preparing supper. Her guitar hangs on a piece of sculpture. She's studying music.

The artists Field just put out their second portfolio of engravings, a limited edition of Legends of French Canada, three years in the planning and production. It's mystic and it's fun.

This follows the magnificent and moving first portfolio, Themes from the Old Testament. One hundred and ten copies were printed. They sold initially for $150. Buyers now pay $300.

Another book based on the second portfolio, and called The Magic Fiddler and Other French Canadian Folk Tales, is scheduled for next year. A film is also planned, directed by award winning Julius Kohanyi who did John Gould's Mexican drawings film. Part of Willowdale may form the background.

Field used to make films but now he concentrates exclusively on prints.

One of Canada's outstanding printmakers, Field has evolved an unique process which requires no metal plates or acid baths — so, as he explains, it is entirely safe for Martina to use. He calls his process Compotina — a composite of "composition" and "Martina."

"Come into the salt mines," Saul Field says.

The salt mines are his special rooms for engraving work, with complete presses. There's even a hypodermic needle. This was recommended by the family pediatrician, Dr. Wesley Fujiwara of Willowdale.

Saul Field had been looking for a tool to get better texture, color and variation on non-acid plate. The needle worked.

The second Portfolio is thereby dedicated to Dr. Fujiwara, and to son Colin.

The Fields have as friends many artists, theatrical people, directors, writers, doctors, and librarians.

"God bless the librarians," says Saul. "They're the ones that keep us going."

The North York and Scarboro public libraries are among the sponsors for both portfolios. For the new portfolio, so are the National library of Canada, the Montreal museum of Fine Arts, the Toronto and Boston public libraries, the Parliamentary library, York and Queen's universities and other notable groups.

Field's Legends, and other prints are on view at Cedarbrae regional library March 10.

Legends is a series of color prints depicting French Canadian classics handed down through generations.

Some of the topics are Rose Latulippe (which appeared in a Brian MacDonald ballet at the Stratford Festival last season), the Magic Fiddler, and La Chasse Galerie, a Quebecois Flying Dutchman.

Besides the galleries, libraries and museums, some big names are fans of the printmaker.

Vincent Price is one.

He has taken five prints of Jezebel and five of his Lot's Wife from the new portfolio as well as other works for showing all over the world.

Mrs. Field has also received special commissions for work to be done for Price's collection.

The Fields do most of their planning at their ravine-top home. Their big production jobs are reserved for their lake-side residence near Peterborough.

"That's the house that Price built," Saul Field says.

With all this, a big Centennial year seems to be coming up for this artistic man and wife.

They even have a showing at Expo '67. Chatelaine magazine has acquired a book of the French Canadian legend portfolio for decorating the Canadian Lumbermen's association home at Expo.

SAUL FIELD IN THE 'SALT MINE'

TOPIC **ART**

PHOTOS: MARTY SHEFFER

The Business Quarterly
London, Ont.
Spring - 1967

871

"A lot of things, Bill. They've been in business since 1871 and they're a big outfit now — there must be a reason! Right now they're the 12th largest life insurance company in North America."

"That's impressive, but it doesn't seem that this type of thing is just a question of size."

"You're right. Our management people knew the company was stable. What they were concerned with was coverage to satisfy our own special requirements, and economically. After getting all the facts together the Sun Life man came up with a package that suited us to a 'T'."

"It sounds like they did a great job for you. But you have a big company. Our firm is new — it's growing but it's still pretty small."

"All the more reason to get a good plan now! Growing is a lot easier with a good employee benefit program. Takes a lot of worry off your shoulders too. Here's the Sun Life man's card. Give him a call — you won't be obligated."

"Thanks. Now if you know as much about Eskimo art as you do about group insurance, I'm really going to learn a lot tonight."

SUN LIFE CENTENARY CARILLON
expo67

SUN LIFE
ASSURANCE COMPANY
OF CANADA

CALGARY, ALTA.
HERALD
D 85,200

MAR 9 1967

BOWDEN'S

Antique Dealer's Peeves

12. M

MONTREAL (CP) — Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee—Little Museum—the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke Street in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

"That is my highest reward: To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits — their entire way of life so often depicted in a single article."

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

"It is wonderful to watch their faces and to see how well-behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archaeology and a historian of the arts.

ON MUSEUM BOARD

He was formerly on the board of directors of Belzalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archaeological sites in the Middle East. He was also instrumental in organizing the traditional industry of folk art in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum, and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past —Turkish rugs, Chinese chess sets, early French - Canadian lamps—but as a child he hated this sort of thing.

He explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from him and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislike the bone china, tapestries and miniature paintings in the home.

It was only after he set out on his own that he began to value their beauty. And nowadays he's downright lyrical when he talks about them.

But no less than when he explains why he decided to settle in Canada and open a shop in Montreal:

"Because I sensed a fertility about this land, its people, particularly French - Canadians who have a deep sensitivity toward anything historical and a fine eye for beauty, and because I wanted to share my discoveries with a people who were not too blase to stop and look and touch and feel and ask questions."

Montreal Gazette, Que.
Cafe
Circ. 136,116
March 8, 1967

N-871

Facts & Fancies

with HARRIET HILL

Making Talk

PEOPLE ARE TALKING ABOUT . . .

The Café du Musee, the restaurant operated by the Montreal Museum of Fine Arts, is again open for business.

How the gay young adere the Mary Quant section of Eaton's. It's quite a show.

Hamilton Spectator, Ont.
March 6, 1967

X-871

JEAN BOGGS: every idea stepping-stone to another

DR. JEAN SUTHERLAND BOGGS
Her taste in art is catholic

By LUCY KOSERSKI
Spectator Staff

The best thing that's happened to art in Canada since the Group of Seven, is how a newsman once described Dr. Jean Sutherland Boggs, the first woman director of the National Gallery of Canada in Ottawa.

IN HAMILTON, on Saturday evening, Dr. Boggs displayed the engaging charm, vigor and knowledge that had obviously captivated the newsman.

Lecture

Here to give a lecture to the Hamilton Association for the Advancement of Literature, Science and Art, she illustrated her talk on Canada and the Arts Over 100 years, at McMaster University, with colored slides.

After the lecture, she spoke briefly with the Spectator about her ambitions for the gallery of which she has been director since May, 1966.

THE CORE . . . is always the collection.. I must try to build up a strong collection. I want to buy as well as I can with the money available.

"It's the way I will be ultimately judged.

"I want to send more exhibitions across Canada . . . I want to set up a documentary centre, a library where anything published about Canadian art will be available."

For Dr. Boggs, one idea is merely the stepping stone to a better idea.

"I want a good department of photography so anyone in the world can come to us. So that someone who was working on Michelangelo could get all he needs from us."

ANOTHER OF HER ambitions is to establish a filing system so the biographies of Canadian artists along with their addresses and asking price for paintings will be immediately available to those interested.

She also wants a better clipping system and information department, not only about Canadian artists and art, but internationally known artists as well.

"I really want a new building," Dr. Boggs said with a smile.

But she admits projects to improve the National Gallery must move slowly.

In office for less than a year, she jokes: "All I can boast about now is that I've put new rugs in the board room." But she brightens at a happy thought, — the recent acquisition of a Leger painting for the gallery. "I'm very proud of that."

"IF I DIE tomorrow I'd like to be remembered for the exhibitions I put on at the Art Gallery of Ontario in Toronto," she confessed, referring to her popular "Picasso and Man" and Canaletto shows.

Raised in Cobourg, Ont., Dr. Boggs is familiar to Canadians for her CBC radio talks series, "Listening to Pictures," which began in 1965. Her early career, from 1948 to 1962 includes the positions of assistant and associate professor at three American colleges, Skidmore, Holyoke and the University of California. A graduate of the University of Toronto, she got her doctorate from Radcliffe College, Harvard.

Favorite

DEGAS IS her personal enthusiasm and she is a noted expert on his work, with a book entitled "Portraits by Degas" to her credit.

Her private collection of paintings and sketches numbers about 30 and includes modern artists, not well-known to the general public. Most of them she accumulated by accident. She thinks there is a certain conflict in interests for a gallery director in buying any work, since his main concern should be for the gallery.

Her tastes encompass a wide field. "I'd buy pop art, but there's a problem of scale, some of the works are so large," said Dr. Boggs who is single and leases a small house in Ottawa.

She thought the field of art endeavour offered many career opportunities for women. "There are many advantages to having a woman direct a museum. There is a lot of housekeeping attached."

She knows of only one other woman with a position similar to her own, the recently appointed director of the Norman Mackenzie Art Gallery in Regina.

USING two famous Canadian Buildings in Ottawa and the Toronto City Hall, built approximately 100 years later, Dr. Boggs outlined the change in the attitudes toward art in Canada since Confederation, in her talk.

She thought it significant that at the time of the parliament buildings Canadians built in a style representative of Queen Victoria's taste which approved of a Gothic turreted look. Canadians wanted a building reminiscent of the English heritage.

The imagination and international flavor of the Toronto City Hall made it a good example of Canadian's feeling toward art today. She lauded the escape from provincialism and copying techniques that built the parliament buildings, "endearing" though these qualities are.

SHE NOTED the change in attitude toward the silhouette effect of the two buildings.

Long ago the people wanted a charming profile for scenic purposes; today they want a sharp provocative outline for photographic reasons.

Criticism

She approved of a city hall in Toronto which "was open to the most biting international criticism . . . It's a sign of maturity that it is open to criticism, rather than condescension. It's a blow against provincialism," she stressed.

The development of art institutions has also characterized Canada's maturity in art accomplishments, she continued.

She used the example of the Arts Association of Montreal, now the Montreal Museum of Fine Arts. It was founded just a few years before Confederation by a group of amateurs who wanted to exhibit their work.

The first university history of art department was created at MacMaster University, she said.

It's not the physical size of the institution which determines its worth and effect said Dr. Boggs, paying tribute to the Art Gallery in Hamilton.

"Canada's sculpture and art belong in the contemporary world, not in the picturesque past," she said.

IN CONCLUSION, Dr. Boggs paraphrased the hope that Canadians would not ask what these institutions could do for them but instead would ask themselves, "What can we do to make these institutions stronger, to make a vigorous healthy type of art in Canada?

Sudbury Star, Ont.
March 3, 1967

An Eye On Everything

By ROBERT EVANS

Exhibition by Ukrainian artist Coming to Laurentian this month

Mary Stefura is ecstatic over assurance that Sudbury is in for an artistic treat this month . . . and with good reason.

Mrs. Stefura is of Ukrainian origin, and five Ukrainian painters will be represented in a week-long art exhibition at Laurentian University, beginning March 18.

However, this is but part of the reason. The Sudburian's delight is centered around the fact that the paintings of a personal friend, William Kurelek, are among those to be shown. Kurelek, a Canadian of Ukrainian descent, has made giant strides toward national and international distinction within the past six years.

Two years ago, Kurelek canvases brought from $200 to $900. Today, almost anything from his brush will command more than the latter figure. His paintings hang in the Museum of Modern Art in New York, the Montreal Museum of Fine Arts, Art Gallery of Toronto, the National Gallery of Canada at Ottawa, McMaster University at Hamilton, Queen's University at Kingston, the Edmonton International Airport, and in the lobby of Canadian Industries Limited at Montreal.

Most gratifying to Kurelek is the fact that among the private collectors who have acquired his work are Prime Minister and Mrs. Pearson. The Walter Gordons also are owners, and the Robert H. Winters. Other private collectors include J. H. Hirshhorn, Mr. and Mrs. John J. McConnell, and Dr. Evan Turner, director of the Philadelphia Art Gallery. Mrs. Pearson, whose status as a connoisseur of Canadian art is well established, is one of Kurelek's warmest admirers.

All this would indicate why Sudbury's art colony is in jubilant mood over the forthcoming event. Mrs. Stefura doubly so because of pride in her ethnic background.

A Ukrainian Week in Sudbury is coincidental with the fine arts exhibit and sale at Laurentian University. Four other Ukrainian - Canadian painters will exhibit. Sponsors of the event are the Friends of the Children's Public Library, in which Mrs. Stefura has been active since its inception.

Ukrainian Week is being jointly sponsored by the extension department of Laurentian University and the Ukrainian - Canadian Committee.

Has caught interest of many

Within the past three years, William Kurelek's story has been told in three Canadian magazines of national circulation. With each one, various illustrations of his work have appeared. The magazines in question deal, not with art exclusively, but with general news and features, and this in itself is an indication of how Kurelek's paintings have caught and held the interest of both critics and the public.

Kurelek is still a young man, verging on 40, and with many years, presumably, to continue the development of his talent. Thus far, to a considerable extent, he has specialized in religious subjects. But another major absorption has been to depict the rugged prairie life he knew as a boy on his father's homestead, first in Alberta and subsequently in Manitoba. The Alberta farm suffered foreclosure in the depression. Farm life continues to inspire Kurelek, and he has produced several paintings of the father's present acreage near Stoney Creek, Ontario. According to Mrs. Stefura, Kurelek also has painted in the Sudbury district. Thus, Kurelek is in every sense of the word a truly Canadian painter.

Canada is a prosperous, fruitful land, but this notwithstanding, there are sad, brooding aspects which the painter in search of truth may discern. Kurelek has put on canvas the tragedy of depression years as it was known in the prairie provinces during the 1930s. The magazine articles lent to us by Mary Stefura gave us some inkling of the kind of work Kurelek produces, and made us all the more eager to see the originals when these arrive at Laurentian University.

A considerable part of Kurelek's fame rests on a series of 160 paintings depicting The Passion of St. Matthew or in other words, the life of Christ as revealed by St. Matthew in the New Testament. There could hardly be a more ambitious undertaking.

Has own version of Last Supper

Of the series, perhaps the most striking is Kurelek's version of The Last Supper. Most of us are familiar with Leonardo da Vinci's concept of this, the figures about the long table, a haloed Christ in the middle. Kurelek saw the scene in his mind in a different way. Christ and his disciples recline on couches around a horseshoe shaped table. The Canadian artist insists that this was the custom of the time, and bases his concept upon much study of old manuscripts while in the Middle East and in Israel.

Kurelek began to draw as a child, much to the disgust of his father, who chided him for doing so. He attended the University of Manitoba and after taking his BA in 1949 immediately plunged into manual labor in order to raise money for courses at the Ontario College of Art and at an art school in Mexico.

He came to the conclusion that he could best learn to paint by painting, so he relinquished these forms of instruction, and went to London, England, where he could view the works of the masters. Again he did any and every sort of work to provide means for countless visits to the many art galleries of England and Europe. His fortunes fluctuated and his supply of funds waxed and waned, but Kurelek's talent steadily matured.

From the articles we acquired the information that among the painters most admired and studied by Kurelek were Pieter Brueghel, Hieronymus Bosch and Vincent Van Gogh.

Influence of masters shows

Without pretending to be an art expert, but as an admirer of all three masters named, we readily discern their influence. In the New Testament series, over the text, "And they were exceedingly sorrowful, and began every one of them to say, Lord is it I" faces of half a dozen of the disciples may be studied. The Bosch - like effect is noticeable. But on the other hand, Kurelek was using as his models, persons he had encountered in Israel. They were taxi drivers, workers in the fields, old men sitting on benches in the sun and other average human beings. All had the Jewish cast of countenance for Christ and the disciples were Jews.

A painting of Jerusalem and environs suggests Brueghel with many figures in the foreground, in the middle distance and dotted in the background, as Brueghel peoples many of his canvases. The text here is "Go into the city to such a man and say unto him, "The Master saith, My Time is at hand; I will keep the passover at thy house,"

The story goes that Kurelek painted his religious series solely in order to provide lantern slides for missionaries. He has a concept of himself and his talent comparable to that of many old masters who served their church. Popular fame was achieved more or less by accident, when one of his small canvases attracted the attention of a noted art critic. To the astonishment and even the chagrin of some in the Canadian art world who had never heard of a William Kurelek, the young man from Manitoba was given top acclaim, outranking many an artist already well established.

On the basis of the various reproductions brought to our attention by Mrs. Stefura, Kurelek charms us because he paints scenes which can be recognized as scenes and people who can be recognized as people. He is not given to compositions made up of blots and swirls, stripes and dots, and just plain daubs, so much of which is offered as modern impressionistic painting.

But before we begin to expound like one of those characters who doesn't know a thing about art but knows what he likes, let us remind you again of the date and place of this important upcoming art event; an exhibit of paintings by William Kurelek and other Ukrainian artists at Laurentian University, March 18 through 23.

Valleyfield Le Progrès de Valleyfield, Qué.
March 8, 1967

Dumouchel à la Galerie '1640'

Le maître Albert Dumouchel autrefois de Valleyfield, né à Bellerive, expose actuellement à la galerie 1640, au 1445 rue Crescent à Montréal. Le public est invité. M. Dumouchel expose également à Toronto. Après avoir travaillé à la Montréal Cottons dans la section des imprimés, M. Dumouchel devint par la suite professeur aux arts graphiques de Montréal, et chef de la section gravure à l'école des Beaux-arts de Montréal. Boursier de L'UNESCO M. Dumouchel étudia en France, en Italie en Hollande, en Yougoslavie en Allemagne, en Belgique et en Autriche. Il exposa à l'étranger, notamment aux USA au Mexique, au Brésil, au au Chili, à Tokio, à Paris, à Bruxelles, et à Milan. Il représenta le Canada à la Biennale de Venise, pour les années 1955,57,59,61,63 et 1965. Il représenta le Canada dans de nombreux évènements artistiques majeurs à l'étranger et fut nommé en 1964, membre honoraire de l'académie de Florence. M. Dumouchel est de plus membre du célèbre groupe COBRA de Hollande.

M. Dumouchel, au cours de ces dernières années a tenu pas moins de 10 expositions solo aux galeries Agnès Lefort, Denise Delrue Camille Hébert et au Musée des Beaux Arts de Montréal. Il a de plus, des oeuvres dans tous les Musées importants à l'étranger.

KINGSTON, ONT.
WHIG-STANDARD
D 25,000

MAR 9 1967

BOWDEN'S

Medicine Hat News, Alta.
March 8, 1967

Antiques lifetime job

MONTREAL (CP) — Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee—Little Museum—the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke Street in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

"That is my highest reward: To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits—their entire way of life so often depicted in a single article."

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

'It is wonderful to watch their faces and to see how well-behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archeology and a historian of the arts.

ON MUSEUM BOARD

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archeological sites in the Middle East. He was also instrumental in organizing the traditional industry of folk art in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past —Turkish rugs, Chinese chess sets, early French - Canadian lamps—but as a child he hated this sort of thing.

He explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from him and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislike the bone china, tapestries and miniature paintings in the home.

It was only after he set out on his own that he began to value their beauty. And nowadays he's downright lyrical when he talks about them.

But no less than when he explains why he decided to settle in Canada and open a shop in Montreal:

"Because I sensed a fertility about this land, its people, particularly French - Canadians who have a deep sensitivity toward anything historical and a fine eye for beauty, and because I wanted to share my discoveries with a people who were not too blase to stop and look and touch and feel and ask questions."

Antique Buffs Irk Expert With Know-it-All Attitudes

By KARIN MOSER

MONTREAL (CP) — Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee—Little Museum—the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke Street in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

"That is my highest reward: To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits—their entire way of life so often depicted in a single article."

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

"It is wonderful to watch their faces and to see how well-behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archeology and a historian of the arts.

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archeological sites in the Middle East. He was also instrumental in organizing the traditional industry of folk art in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past —Turkish rugs, Chinese chess sets, early French - Canadian lamps—but as a child he hated this sort of thing.

He explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from him and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislike the bone china, tapestries and miniature paintings in the home.

It was only after he set out on his own that he began to value their beauty. And nowadays he's downright lyrical when he talks about them.

But no less than when he explains why he decided to settle in Canada and open a shop in Montreal:

"Because I sensed a fertility about this land, its people, particularly French - Canadians who have a deep sensitivity toward anything historical and a fine eye for beauty, and because I wanted to share my discoveries with a people who were not too blase to stop and look and touch and feel and ask questions."

Penticton Herald, B.C.
Circ. 5,919
March 9, 1967

IN MONTREAL

A-871

Knowlege Of Antiques Profitable Business

By KARIN MOSER

MONTREAL (CP) — Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee—Little Museum—the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke Street in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

"That is my highest reward: To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits—their entire way of life so often depicted in a single article."

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

"It is wonderful to watch their faces and to see how well-behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archeology and a historian of the arts.

ON MUSEUM BOARD

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archeological sites in the Middle East. He was also instrumental in organizing the traditional industry of folk art in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past —Turkish rugs, Chinese chess sets, early French - Canadian lamps—but as a child he hated this sort of thing.

He explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from him and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislike the bone china, tapestries and miniature paintings in the home.

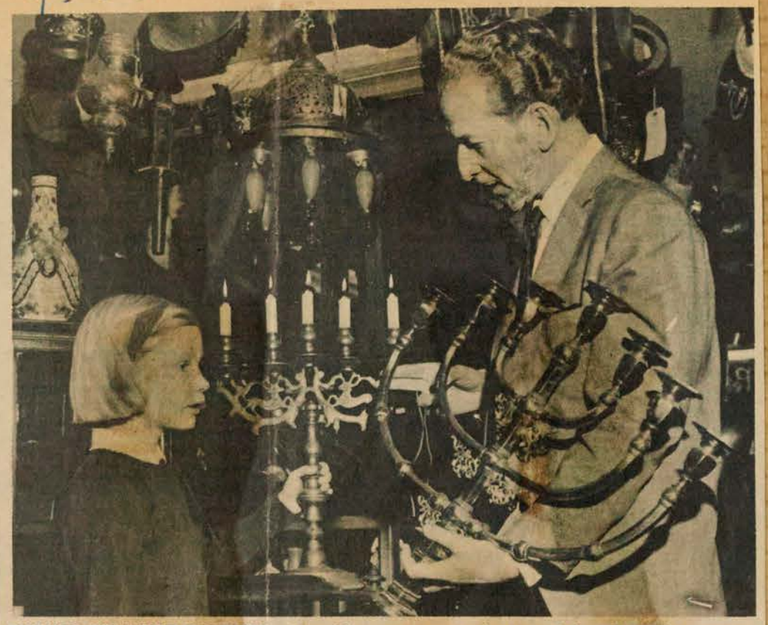
It was only after he set out on his own that he began to value their beauty. And nowadays he's downright lyrical when he talks about them.

But no less than when he explains why he decided to settle in Canada and open a shop in Montreal:

"Because I sensed a fertility about this land, its people, particularly French - Canadians who have a deep sensitivity toward anything historical and a fine eye for beauty, and because I wanted to share my discoveries with a people who were not too blase to stop and look and touch and feel and ask questions."

Granby La Voix de L'Est, Qué.
Circ. 11,391
March 9, 1967

T-871



FUTURS COLLECTIONNEURS - Max Klein, antiquaire de Montréal, indique les ressemblances entre un candélabre venant d'une église catholique de la province de Québec et un autre qu'on rencontre souvent dans les synagogues pour le bénéfice de la petite Anne Marie Rasmussen. M. Klein encourage les enfants à visiter sa boutique, et adore observer les visages de ceux qui sont vraiment intéressés. (Photo PC)

Pour mieux connaître la valeur des antiquités

Par KARIN MOSER

MONTREAL (PC) — Ce qui irrite le plus Max Klein, ce sont les femmes qui refusent d'admettre qu'elles sont ignorantes en ce qui concerne les antiquités.

Et il en rencontre souvent, dans le Petit Musée, cette boutique d'antiquités située sur la rue Sherbrooke ouest, dans le quartier des magasins chics.

"Ce n'est pas une honte de ne pas connaître les antiquités, dit M. Klein. Rien ne me fait plus plaisir que de partager mes expériences et mes découvertes avec une personne intéressée.

"C'est ma meilleure récompense, lorsque je vois une personne apprécier la beauté, la forme et l'art d'un peuple, ses habitudes, toute une façon de vivre souvent résumée dans un seul objet."

M. Klein admet même des enfants dans sa boutique, et leur permet d'examiner les objets d'art.

"C'est merveilleux d'observer leur physionomie et de constater quelles bonnes manières ils ont dans ma boutique. Quelquefois, je passe de long moments avec un enfant, lorsque je m'aperçois qu'il est vraiment intéressé. Je vais même jusqu'à lui offrir un petit cadeau pour éveiller davantage sa curiosité."

Une autorité

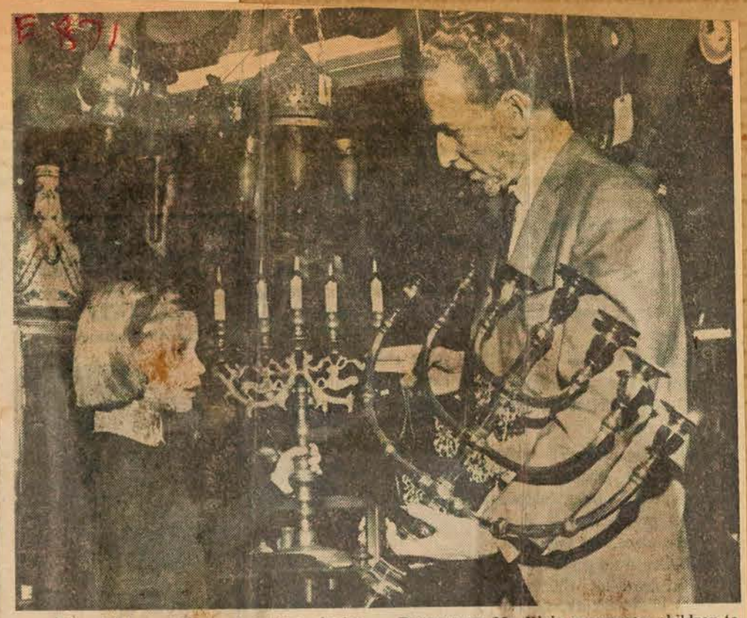
Les adultes qui osent avouer leur ignorance sont bien servis avec M. Klein. En effet, celui-ci n'est pas un antiquaire ordinaire, c'est également une autorité en archéologie biblique et un historien d'art.

Actuellement, il fait partie du conseil d'administration du Metropolitain Museum de New York, ainsi que du Musée des beaux-arts de Montréal. Au Petit Musée, il est entouré de trouvailles anciennes—tapis de Turquie, jeux d'échecs chinois, vieilles lampes canadiennes.

M. Klein devient lyrique lorsqu'il parle de ses trésors. Il l'est tout autant lorsqu'il raconte comment il a décidé de s'installer à Montréal. "J'ai deviné ici une sorte de fertilité, et, particulièrement chez les Canadiens français, une grande sensibilité pour tout ce qui est historique et un sens profond de la beauté. Je suis heureux de partager mes découvertes avec des gens qui ne sont pas trop blasés pour s'arrêter, regarder, toucher et poser des questions."

St. Catharines Standard, Ont.
March 9, 1967

E-871



Max Klein, a Montreal antique dealer, points out similarities between the candelabra from a Roman Catholic church in Quebec and the candelabra of a type often found in synagogues, held by Ann Marie Rasmussen. Mr. Klein encourages children to look around his shop, finding it "wonderful to watch" the face of the truly interested child.

—CP photo

Know-All Antique Buyers Are Irritating To An Expert

By KARIN MOSER

MONTREAL (CP) — Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee—Little Museum—the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke Street in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

"That is my highest reward: To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits—their entire way of life so often depicted in a single article."

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

"It is wonderful to watch their faces and to see how well-behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archeology and a historian of the arts.

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archeological sites in the Middle East. He was also instrumental in organizing the traditional industry of folk art in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past —Turkish rugs, Chinese chess sets, early French - Canadian lamps—but as a child he hated this sort of thing.

He explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from him and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislik the bone china, tapestries an miniature paintings in th home.

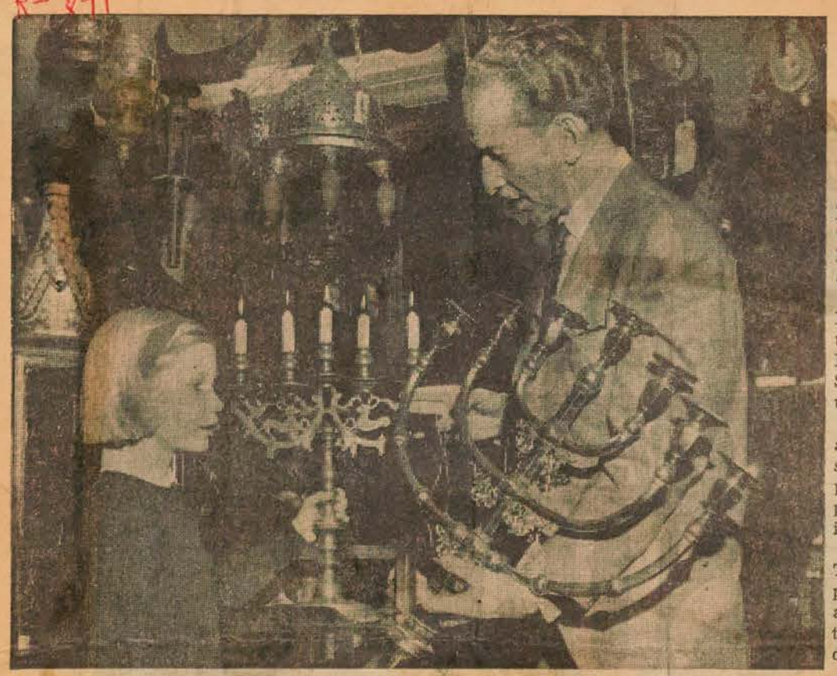
It was only after he set ou on his own that he began t value their beauty. And now adays he's downright lyrica when he talks about them.

But no less than when he ex plains why he decided to settl in Canada and open a shop i Montreal:

"Because I sensed a fertilit about this land, its people, par ticularly French - Canadian who have a deep sensitivity toward anything historical an a fine eye for beauty, and be cause I wanted to share my dis coveries with a people who were not too blase to stop and look and touch and feel and ask questions."

Ontario Intelligencer
Belleville, Ont.
Circ. 15,164
March 9, 1967

R-871



Encourages Children's Interest

Max Klein, a Montreal antique dealer, points out similarities between the candelabra from a Roman Catholic church in Quebec and the candelabra of a type often found in synagogues, held by Anne Marie Rasmussen. Mr. Klein encourages children to look around his shop. (CP Photo)

No Shame to Lack Knowledge of Antiques

MONTREAL (CP) — Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee—Little Museum—the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke Street in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

"That is my highest reward. To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits—their entire way of life so often depicted in a single article.

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

"It is wonderful to watch their faces and to see how well-behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further.

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archeology and a historian of the arts.

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archeological sites in the Middle East. He was also instrumental in organizing the traditional industry of folk art in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past—Turkish rugs, Chinese chess sets, early French - Canadian lamps—but as a child he hated this sort of thing.

He explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from him and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislike the bone china, tapestries and miniature paintings in the home.

It was only after he set out on his own that he began to value their beauty. And nowadays he's downright lyrical when he talks about them.

But no less than when he explains why he decided to settle in Canada and open a shop in Montreal:

"Because I sensed a fertility about this land, its people, particularly French - Canadians who have a deep sensitivity toward anything historical and a fine eye for beauty, and because I wanted to share my discoveries with a people who were not too blase to stop and look and touch and feel and ask questions."

Montreal, Star, Que.
Circ. 205,503
March 9, 1967

A-871

Staff Photo by Paul Taillefer

ARTIST-ARCHITECT: Harry Aung, creator of the Burmese pavilion at Expo, works on one of the four murals that will be mounted on the sloped ceiling of the pavilion.

Burmese Look Up To Expo

By ROBERT STALL

If U Thant comes to Expo, he'll spend a great deal of his time in Harry Aung's pavilion looking at the ceiling.

Mr. Aung, a 41-year-old artist, architect and interior designer, has conceived and created the multi-faceted pavilion of Burma which, perhaps more succinctly than anything else at Expo, will tell the story of man and his life.

Most of the narrative is on the ceiling.

Four murals, each of them nine by 30 feet, are being painted by Mr. Aung and two student assistants on huge canvasses to be mounted on the sloped ceiling of the pavilion.

Each is a chapter in the life of a Burmese man which, according to Mr. Aung's portrayal, starts at birth and ends at marriage.

Not that the message is anti-matrimony. It's just that the development of a man ends with the nuptials, he says. After that he settles down and the life process begins all over again.

The four murals have been done in traditional Burmese style, which looks much like a livelier, more robust version of early Egyptian art.

The first depicts birth and childhood; the second, the "Shinbyu," a ceremony accepting the boy into the community; the third, adolescence and the fourth, the marriage festival.

Yesterday, Mr. Aung and the two assistants from the Montreal Museum of Fine Arts School were working on the "Shinbyu" sequence. Mr. Aung has painted miniature full-color models of the murals. He sketches the outlines of the figures onto the mural and the students, using the model as a guide, fill in the colors.

Son's Initiation

The "Shinbyu," a ceremony closely akin to a confirmation or barmitzvah, is undergone by every Burmese boy at some time between the ages of 12 and 16. Lettered under the mural is the description: "The son's first initiation into the cultural and religious life of his forebearers."

The mural showing a Burmese adolescent will portray "fun and love-making," said Mr. Aung.

The artist, who has studied in New York on a UNESCO fellowship, said the pavilion will try to clear up many of North America's misconceptions of Burma.

For instance, aside from the well-known Burmese rubies, diamonds and pearls, large displays of jade and the many uses of teak will be shown.

For story on new hours for Expo's World Festival box office in Place Ville Marie see Page 5.

Trail Times, B.C.
Circ. 6,300
March 9, 1967

Authority On Antiques Welcomes All Questions

MONTREAL (CP) — Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee—Little Museum—the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke Street in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

"That is my highest reward: To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits—their entire way of life so often depicted in a single article."

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

"It is wonderful to watch their faces and to see how well-behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archeology and a historian of the arts.

ON MUSEUM BOARD

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archeological sites in the Middle East. He was also instrumental in organizing the traditional industry of folk art in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past—Turkish rugs, Chinese chess sets, early French - Canadian lamps—but as a child he hated this sort of thing.

He explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from him and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislike the bone china, tapestries and miniature paintings in the home.

It was only after he set out on his own that he began to value their beauty. And nowadays he's downright lyrical when he talks about them.

But no less than when he explains why he decided to settle in Canada and open a shop in Montreal:

"Because I sensed a fertility about this land, its people, particularly French - Canadians who have a deep sensitivity toward anything historical and a fine eye for beauty, and because I wanted to share my discoveries with a people who were not too blase to stop and look and touch and feel and ask questions."

Kingston Whig-Standard
Ontario
March 9, 1967

Antique Buffs Irk Expert With Know-it-All Attitudes

By KARIN MOSER

MONTREAL (CP) — Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee—Little Museum—the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke Street in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

"That is my highest reward: To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits—their entire way of life so often depicted in a single article."

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

"It is wonderful to watch their faces and to see how well-behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archeology and a historian of the arts.

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archeological sites in the Middle East. He was also instrumental in organizing the traditional industry of folk art in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past—Turkish rugs, Chinese chess sets, early French - Canadian lamps—but as a child he hated this sort of thing.

He explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from him and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislike the bone china, tapestries and miniature paintings in the home.

It was only after he set out on his own that he began to value their beauty. And nowadays he's downright lyrical when he talks about them.

But no less than when he explains why he decided to settle in Canada and open a shop in Montreal:

"Because I sensed a fertility about this land, its people, particularly French - Canadians who have a deep sensitivity toward anything historical and a fine eye for beauty, and because I wanted to share my discoveries with a people who were not too blase to stop and look and touch and feel and ask questions."

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

MAR 11 1967

BOWDEN'S

To assure Montreal of an adequate Art Gallery the capital funds of The Montreal Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to The Montreal Museum of Fine Arts the sum of _____ dollars." _____

Ottawa Citizen, Ontario
March 10, 1967

Ignorance admissable at le Petit Musee

By Karin Moser
Canadian Press staff writer

MONTREAL — Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee—Ltlle Museum—the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke Street in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

"That is my highest reward: To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits—their entire way of life so often depicted in a single article."

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

"It is wonderful to watch their faces and to see how well behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archeology and a historian of the arts.

On Museum Board

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past—Turkish rugs, Chinese chess sets, early Fench-Canadian lamps—but as a child he hated this sort of thing.

He explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from hime and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislike the bone china, tapestries and miniature paintings in the home.

It was only after he set out on his own that he began to value their beauty. And nowadays he's downright lyrical when he talks about them.

But no less than when he explains why he decided to settle in Canada and open a shop in Montreal.

"Because I sensed a fertility about this land, its people, particularly Fench-Canadians who have a deep sensitivity toward anything historical and a fine eye for beauty, and because I wanted to share my discoveries with a people who were not too blase to stop and look and touch and feel and ask questions."

OTTAWA, ONT.
JOURNAL
D 73,200

MAR 9 1967

BOWDEN'S

Surrounded by Trappings of the Past

By KARIN MOSER

MONTREAL (CP) — Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee—Little Museum—the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke Street in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

"That is my highest reward: To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits—their entire way of life so often depicted in a single article."

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

"It is wonderful to watch their faces and to see how well-behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archeology and a historian of the arts.

ON MUSEUM BOARD

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archeological sites in the Middle East. He was also instrumental in organizing the traditional industry of folk art in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past —Turkish rugs, Chinese chess sets, early French - Canadian lamps—but as a child he hated this sort of thing.

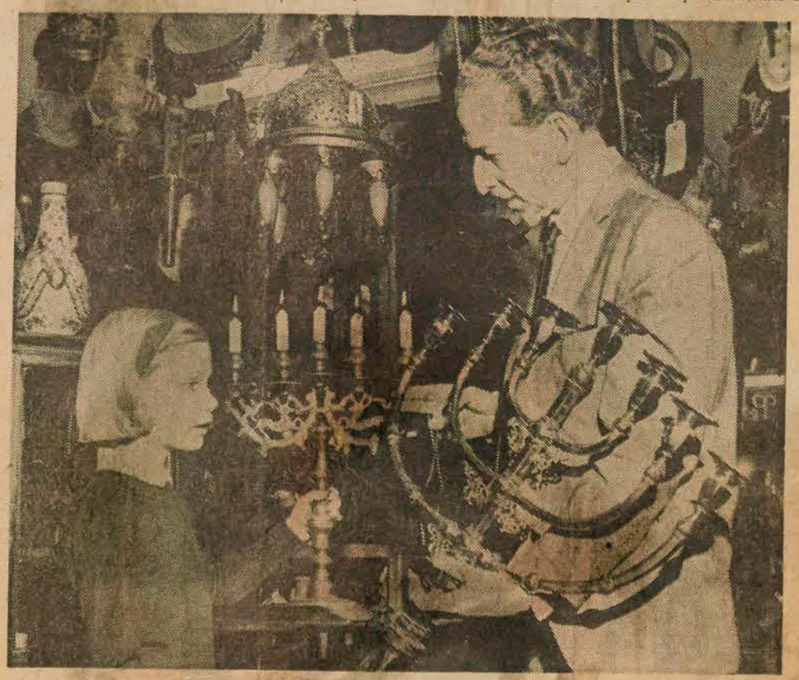
He explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from him and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislike the bone china, tapestries and miniature paintings in the home.

LYRICAL

It was only after he set out on his own that he began to value their beauty. And nowadays he's downright lyrical when he talks about them.

But no less than when he explains why he decided to settle in Canada and open a shop in Montreal:

"Because I sensed a fertility about this land, its people, particularly French - Canadians who have a deep sensitivity toward anything historical and a fine eye for beauty, and because I wanted to share my discoveries with a people who were not too blase to stop and look and touch and feel and ask questions."



DEALS WITH PAST

A Montreal antique dealer, Max Klein, points out similarities between the candelabra from a Roman Catohlic Church in Quebec and the candelabra of a type often found in synagogues, held by Anne Marie Rasmussen. Mr. Klein encourages children to look around his shop, finding it "wonderful to watch" the face of the truly interested child. (CP-Journal Photo)

Cape Breton Post
Sydney, N.S.
March 9, 1967

Most Lack Knowledge Of Antiques

MONTREAL (CP) — Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee—Little Museum—the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke Street in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

"That is my highest reward: To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits—their entire way of life so often depicted in a single article."

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

"It is wonderful to watch their faces and to see how well-behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archeology and a historian of the arts.

ON MUSEUM BOARD

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archeological sites in the Middle East. He was also instrumental in organizing the traditional industry of folk art in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past —Turkish rugs, Chinese chess sets, early French - Canadian lamps—but as a child he hated this sort of thing.

He explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from him and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislike the bone china, tapestries and miniature paintings in the home.

It was only after he set out on his own that he began to value their beauty. And nowadays he's downright lyrical when he talks about them.

But no less than when he explains why he decided to settle in Canada and open a shop in Montreal:

"Because I sensed a fertility about this land, its people, particularly French - Canadians who have a deep sensitivity toward anything historical and a fine eye for beauty, and because I wanted to share my discoveries with a people who were not too blase to stop and look and touch and feel and ask questions."

Northern Daily News
Kirkland Lake, Ontario
March 9, 1967

No Shame To Lack Insight Of Antiques Says Max Klein

By KARIN MOSER

MONTREAL (CP) — Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee—Little Museum—the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke Street in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

"That is my highest reward: To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits—their entire way of life so often depicted in a single article."

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

"It is wonderful to watch their faces and to see how well-behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archeology and a historian of the arts.

ON MUSEUM BOARD

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archeological sites in the Middle East. He was also instrumental in organizing the traditional industry of folk art in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past —Turkish rugs, Chinese chess sets, early French - Canadian lamps—but as a child he hated this sort of thing.

He explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from him and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislike the bone china, tapestries and miniature paintings in the home.

It was only after he set out on his own that he began to value their beauty. And nowadays he's downright lyrical when he talks about them.

But no less than when he explains why he decided to settle in Canada and open a shop in Montreal:

"Because I sensed a fertility about this land, its people, particularly French - Canadians who have a deep sensitivity toward anything historical and a fine eye for beauty, and because I wanted to share my discoveries with a people who were not too blase to stop and look and touch and feel and ask questions."

Montreal, Star, Que.
Circ. 205,503
March 10, 1967

Furniture Collection at Eaton's

A-871

Canadian Classics Display Shows the Old and the New

By ELEANOR CALLAGHAN

Canadian Classics, a distinguished collection of furniture combining early Canadian designs with bold contemporary interpretations, was unveiled yesterday in Eaton's seventh floor home decorating department. Made by Stancor Limited, the 63-piece collection is one of the largest ever introduced at a single time by a single manufacturer. J. William Stack, Jr. president of Stancor, said at a press conference that the Canadian Classics collection is more than a Centennial project because it was created with the intention of reflecting a contemporary Canadian furniture identity.

The collection includes tables, chests, buffets, bookcases, mirrors, desks, headboards and chairs. Milo Baughman designed the Canadian collection. One of North America's leading furniture stylists, he said in an interview that he worked on the collection with the idea of creating a distinctly Canadian line of funiture based on a rich heritage of traditional designs.

Canadian furniture styles and fashions of the 18th and 19th century have received surprisingly little attention, according to Mr. Baughman. Regional influences of those periods, he suggested, lost out in competition with the imported period and contemporary styles. Too often, he said, early Canada is considered in terms of log cabins and primitive surroundings. Actually many Canadian pioneers were people of refined background. They managed, he said, to give a somewhat sophisticated flair to their furniture designs at the same time, being careful to create sturdy, practical pieces suitable for rugged, rural life.

While working on the Canadian Classics collection, Mr. Baughman did much research work in Quebec. He visited the Montreal Museum of Fine Arts, the Quebec City Museum and the McCord Museum. He inspected a number of private collections of Canadiana and toured some of the old buildings which have been restored including the Bonsecours street home of Eric McLean, music critic of THE MONTREAL STAR.

He discussed his ideas with Jean Palardy, one of Canada's leading art historians and author of "The Early Furniture of French Canada". Several pieces in the Canadian Classics are interpretations of designs in Mr. Palardy's book. Of special interest is a romantically carved headboard stained with an antique red glaze. The pattern is based on one used on the back of a rustic rocking chair of the early 18th century. It is one of the pieces in the collection of Canadiana installed in a special room by Mrs. Lester Pearson in the home of the Prime Minister at 24 Sussex road, Ottawa.

A tall "his and her" armoire in the Canadian Classics is strictly functional inside its impressive exterior. There is a full-length mirror inside the "lady" door and a smaller round mirror above a tie rack on the other door.

Another armoire with carved diamond point doors has a pull-out serving counter, generous drawer space and lighted shelves.

Butternut wood, occasionally accented by walnut, contrasts with more modern finishes. One eye-catching piece is a pedestal cube table with a hinged slate top. The base is made of white formica and the design was created by Pitseolak, an Eskimo grandmother in Cape Dorset. Work of Eskimo artists, Mr. Baughman suggested is just as uniquely Canadian in concept and approach as any of the early pioneers.

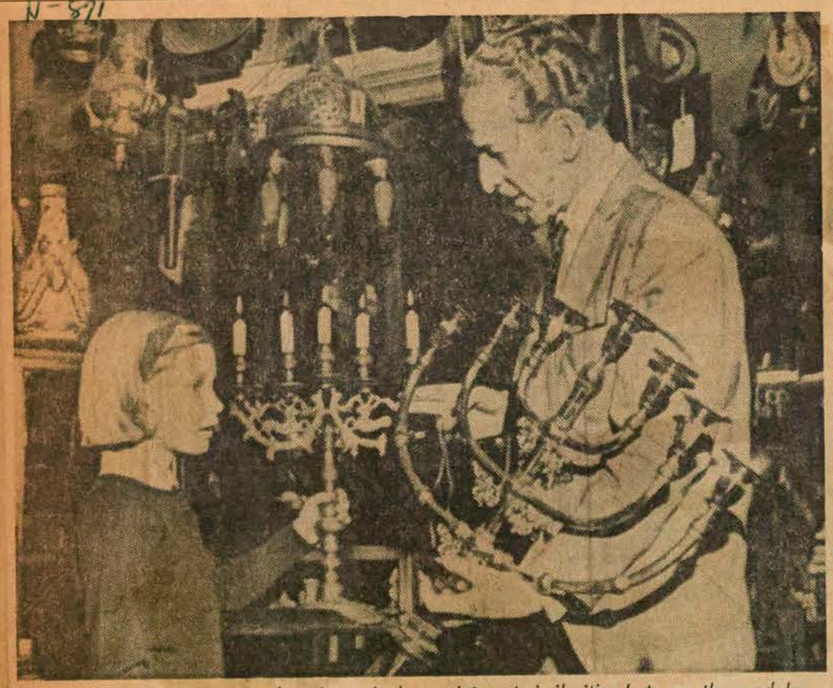
Three room units at Habitat '67 are furnished with pieces from the Canadian Classics collection and will illustrate the great flexibility offered by the diversity in stylings.

Exclusive sale in Canada of Canadian Classics is at Eaton's.

CANADIAN CLASSICS: Introduced yesterday at Eaton's was a 63-piece collection of new furniture, Canadian Classics. At left, a triple-dresser base with framed mirrors which have a carved chicken motif at the top inspired by a design of a rustic salt box of the 18th century pictured in Jean Palardy's book, "Early Furniture of French Canada". At right, Milo Baughman, designer of Canadian Classics is seen with a dropleaf mobile server.

Winnipeg Free Press, Man.
Circ. 123,852
March 11, 1967

N-871



Max Klein, a Montreal antique dealer, points out similarities between the candelabra from a Roman Catholic church in Quebec and the candelabra of a type often found in synagogues, held by Anne Marie Rasmussen. Mr. Klein encourages children to look around his shop, finding it "wonderful to watch" the face of the truly interested child.

Antique Dealer In Montreal Encourages Children To Visit

By KARIN MOSER

MONTREAL (CP) — Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee—Little Museum—the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke Street in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

"That is my highest reward: To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits—their entire way of life so often depicted in a single article."

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

"It is wonderful to watch their faces and to see how well-behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archeology and a historian of the arts.

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archeological sites in the Middle East. He was also instrumental in organizing the traditional industry of folk art in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past —Turkish rugs, Chinese chess sets, early French - Canadian lamps—but as a child he hated this sort of thing.

He explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from him and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislike the bone china, tapestries and miniature paintings in the home.

It was only after he set out on his own that he beagn to value their beauty. And nowadays he's downright lyrical when he talks about them.

But no less than when he explains why he decided to settle in Canada and open a shop in Montreal:

"Because I sensed a fertility about this land, its people, particularly French - Canadians who have a deep sensitivity toward anything historical and a fine eye for beauty, and because I wanted to share my discoveries with a people who were not too blase to stop and look and touch and feel and ask questions."

Hamilton Spectator, Ont.
Circ. 118,487
March 11, 1967

Customers As Much Fun As His Antiques

P871

MONTREAL (CP) — Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee — Little Museum — the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke Street in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

"That is my highest reward: To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits — their entire way of life so often depicted in a single article."

HE DOESN'T even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

"It is wonderful to watch their faces and to see how well-behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archeology and a historian of the arts.

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archeological sites in the Middle East. He was also instrumental in organizing the traditional industry of folk art in Jerusalem.

AT PRESENT, he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past — Turkish rugs, Chinese chess sets, early French-Canadian lamps — but as a child he hated this sort of thing.

He explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from him and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislike the bone china, tapestries and miniature paintings in the home.

It was only after he set out on his own that he began to value their beauty. And nowadays he's downright lyrical when he talks about them.

But no less than when he explains why he decided to settle in Canada and open a shop in Montreal:

"BECAUSE I sensed a fertility about this land, its people, particularly French-Canadians who have a deep sensitivity toward anything historical and a fine eye for beauty, and because I wanted to share my discoveries with a people who were not too blase to stop and look and touch and feel and ask questions."

Sarnia Observer, Ont.
Circ. 17,430
March 11, 1967

Women Insist They Know All About Every Antique

N-871

By KARIN MOSER

MONRTEAL (CP) — Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee—Little Museum—the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke Street in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

"That is my highest reward: To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits—their entire way of life so often depicted in a single article."

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

"It is wonderful to watch their faces and to see how well-behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archeology and a historian of the arts.

ON MUSEUM BOARD

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archeological sites in the Middle East. He was also instrumental in organizing the traditional industry of folk art in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past —Turkish rugs, Chinese chess sets, early French - Canadian lamps—but as a child he hated this sort of thing.

He explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from him and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislike the bone china, tapestries and miniature paintings in the home.

It was only after he set out on his own that he began to value their beauty. And nowadays he's downright lyrical when he talks about them.

But no less than when he explains why he decided to settle in Canada and open a shop in Montreal:

"Because I sensed a fertility about this land, its people, particularly French - Canadians who have a deep sensitivity toward anything historical and a fine eye for beauty, and because I wanted to share my discoveries with a people who were not too blase to stop and look and touch and feel and ask questions."

Timmins Press, Ont.
Circ. 11,740
March 13, 1967

E 871

Know-It-All Shoppers Peeve Antique Dealer

By KARIN MOSER

MONTREAL (CP) — Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee—Little Museum—the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke Street in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

"That is my highest reward: To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits—their entire way of life so often depicted in a single article."

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

"It is wonderful to watch their faces and to see how well-behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archeology and a historian of the arts.

ON MUSEUM BOARD

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archeological sites in the Middle East. He was also instrumental in organizing the traditional industry of folk art in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past —Turkish rugs, Chinese chess sets, early French - Canadian lamps—but as a child he hated this sort of thing.

He explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from him and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislike the bone china, tapestries and miniature paintings in the home.

It was only after he set out on his own that he began to value their beauty. And nowadays he's downright lyrical when he talks about them.

But no less than when he explains why he decided to settle in Canada and open a shop in Montreal:

"Because I sensed a fertility about this land, its people, particularly French - Canadians who have a deep sensitivity toward anything historical and a fine eye for beauty, and because I wanted to share my discoveries with a people who were not too blase to stop and look and touch and feel and ask questions."

CHARLOTTETOWN, P.E.I.
PATRIOT
D (E) 4,600

MAR 13 1967

BOWDEN'S

F 12-M

The 'stop, look and touch' shop

MONTREAL (CP) — Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee—Little Museum—the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke Street in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

"That is my highest reward: To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits—their entire way of life so often depicted in a single article."

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

"It is wonderful to watch their faces and to see how well-behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archeology and a historian of the arts.

ON MUSEUM BOARD

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archeological sites in the Middle East. He was also instrumental in organizing the traditional industry of folk art in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past —Turkish rugs, Chinese chess sets, early French - Canadian lamps—but as a child he hated this sort of thing.

He explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from him and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislike the bone china, tapestries and miniature paintings in the home.

It was only after he set out on his own that he began to value their beauty. And nowadays he's downright lyrical when he talks about them.

But no less than when he explains why he decided to settle in Canada and open a shop in Montreal:

"Because I sensed a fertility about this land, its people, particularly French - Canadians who have a deep sensitivity toward anything historical and a fine eye for beauty, and because I wanted to share my discoveries with a people who were not too blase to stop and look and touch and feel and ask questions."

MAX KLEIN, a Montreal antique dealer, points out similarities between the candelabra from a Roman Catholic church in Quebec and the candelabra of a type often found in synagogues, held by Anne Marie Rasmussen. Mr. Klein encourages children to look around his shop, finding it "wonderful to watch" the face of the truly interested child. (CP Photo)

Québec Le Soleil, Qué.
Circ. 156,865
March 13, 1967

21-871

Les contacts d'un antiquaire avec les clients sont variés

Par KARIN MOSER

MONTREAL (PC) — Ce qui irrite le plus Max Klein, ce sont les femmes qui refusent d'admettre qu'elles sont ignorantes en ce qui concerne les antiquités.

Et il en rencontre souvent, dans le Petit Musée, cette boutique d'antiquités située sur la rue Sherbrooke ouest, dans le quartier des magasins chics.

"Ce n'est pas une honte de ne pas connaître les antiquités, dit M. Klein. Rien ne me fait plus plaisir que de partager mes expériences et mes découvertes avec une personne intéressée.

"C'est ma meilleure récompense, lorsque je vois une personne apprécier la beauté, la forme et l'art d'un peuple, ses habitudes, toute une façon de vivre souvent résumée dans un seul objet."

M. Klein admet même des enfants dans sa boutique, et leur permet d'examiner les objets d'art.

"C'est merveilleux d'observer leur physionomie et de constater quelles bonnes manières ils ont dans ma boutique. Quelquefois, je passe de longs moments avec un enfant, lorsque je m'aperçois qu'il est vraiment intéressé. Je vais même jusqu'à lui offrir un petit cadeau pour éveiller davantage sa curiosité."

UNE AUTORITE

Les adultes qui osent avouer leur ignorance sont bien servis avec M. Klein. En effet, celui-ci n'est pas un antiquaire ordinaire, c'est également une autorité en archéologie, biblique et un historien d'art.

Actuellement, il fait partie du conseil d'administration du Metropolitain Museum de New York, ainsi que du Musée des beaux-arts de Montréal. Au Petit Musée, il est entouré de trouvailles anciennes—tapis de Turquie, jeux d'échecs chinois, vieilles lampes canadiennes.

M. Klein devient lyrique lorsqu'il parle de ses trésors. Il l'est tout autant lorsqu'il raconte comment il a décidé de s'installer à Montréal. "J'ai deviné ici une sorte de fertilité, et, particulièrement chez les Canadiens français, une grande sensibilité pour tout ce qui est historique et un sens profond de la beauté. Je suis heureux de partager mes découvertes avec des gens qui ne sont pas trop blasés pour s'arrêter, regarder, toucher et poser des questions."

Fort William Times-Journal, Ontario
Circ. 16,431
March 13, 1967

S-871

Max Klein Happy to Share His Knowledge of Antiques

By KARIN MOSER

MONTREAL (CP) — Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee—Little Museum—the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke Street in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

"That is my highest reward: To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits—their entire way of life so often depicted in a single article."

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

"It is wonderful to watch their faces and to see how well-behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archeology and a historian of the arts.

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archeological sites in the Middle East. He was also instrumental in organizing the traditional industry of folk art in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past —Turkish rugs, Chinese chess sets, early French - Canadian lamps—but as a child he hated this sort of thing.

He explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from him and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislike the bone china, tapestries and miniature paintings in the home.

It was only after he set out on his own that he began to value their beauty. And nowadays he's downright lyrical when he talks about them.

But no less than when he explains why he decided to settle in Canada and open a shop in Montreal:

Le Devoir, Montréal, Qué.
Circ. 43,080
March 13, 1967

F-871

Admettre son ignorance, une difficulté féminine

Ce qui irrite le plus Max Klein, ce sont les femmes qui refusent d'admettre qu'elles sont ignorantes en ce qui concerne les antiquités.

Et il en rencontre souvent, dans le Petit Musée, cette boutique d'antiquités située sur la rue Sherbrooke ouest, dans le quartier des magasins chics.

"Ce n'est pas une honte de ne pas connaître les antiquités, dit M. Klein. Rien ne me fait plus plaisir que de partager mes expériences et mes découvertes avec une personne intéressée.

"C'est ma meilleure récompense, lorsque je vois une personne apprécier la beauté, la forme et l'art d'un peuple, ses habitudes, toute une façon de vivre souvent résumée dans un seul objet."

M. Klein admet même des enfants dans sa boutique, et leur permet d'examiner les objets d'art.

"C'est merveilleux d'observer leur physionomie et de constater quelles bonnes manières ils ont dans ma boutique. Quelquefois, je passe de longs moments avec un enfant, lorsque je m'aperçois qu'il est vraiment intéressé. Je vais même jusqu'à lui offrir un petit cadeau pour éveiller davantage sa curiosité."

Une autorité

Les adultes qui osent avouer leur ignorance sont bien servis avec M. Klein. En effet, celui-ci n'est pas un antiquaire ordinaire; c'est également une autorité en archeologie biblique et un historien d'art.

Actuellement, il fait partie du conseil d'administration du Metropolitan Museum de New York, ainsi que du Musée des beaux-arts de Montréal. Au Petit Musée, il est entouré de trouvailles anciennes-tapis de Turquie, jeux d'échecs chinois, vieilles lampes canadiennes.

"Je suis heureux de partager mes découvertes avec des gens qui ne sont pas trop blasés pour s'arrêter, regarder, toucher et poser des questions a dit M. Klein ajoutant que le client canadien-français est particulièrement agréable parce que pourvu d'une grande sensibilité pour tout ce qui est historique. En plus, a-t-il dit, il possède un sens profond de la beauté et son enthousiasme est agréable à voir.

Pembroke Observer, Ont.
Circ. 7,718
March 13, 1967

S-871

An Antique Dealer Shares Knowledge

By KARIN MOSER

MONTREAL (CP) — Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee—Little Museum—the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke Street in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

"That is my highest reward: To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits—their entire way of life so often depicted in a single article."

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

"It is wonderful to watch their faces and to see how well-behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archeology and a historian of the arts.

ON MUSEUM BOARD

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archeological sites in the Middle East. He was also instrumental in organizing the traditional industry of folk art in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past —Turkish rugs, Chinese chess sets, early French - Canadian lamps—but as a child he hated this sort of thing.

He explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from him and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislike the bone china, tapestries and miniature paintings in the home.

It was only after he set out on his own that he began to value their beauty. And nowadays he's downright lyrical when he talks about them.

But no less than when he explains why he decided to settle in Canada and open a shop in Montreal:

"Because I sensed a fertility about this land, its people, particularly French - Canadians who have a deep sensitivity toward anything historical and a fine eye for beauty, and because I wanted to share my discoveries with a people who were not too blase to stop and look and touch and feel and ask questions."

PETERBOROUGH, ONT.
EXAMINER
D 25,000

MAR 13 1967

BOWDEN'S

Not to Know About Antiques 'No Shame' Says Dealer

C-12-M

MONTREAL (CP) — Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee—Little Museum—the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke Street in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

"That is my highest reward: To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits—their entire way of life so often depicted in a single article."

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

"It is wonderful to watch their faces and to see how well-behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archeology and a historian of the arts.

ON MUSEUM BOARD

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archeological sites in the Middle East. He was also instrumental in organizing the traditional industry of folk art in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past —Turkish rugs, Chinese chess sets, early French - Canadian lamps—but as a child he hated this sort of thing.

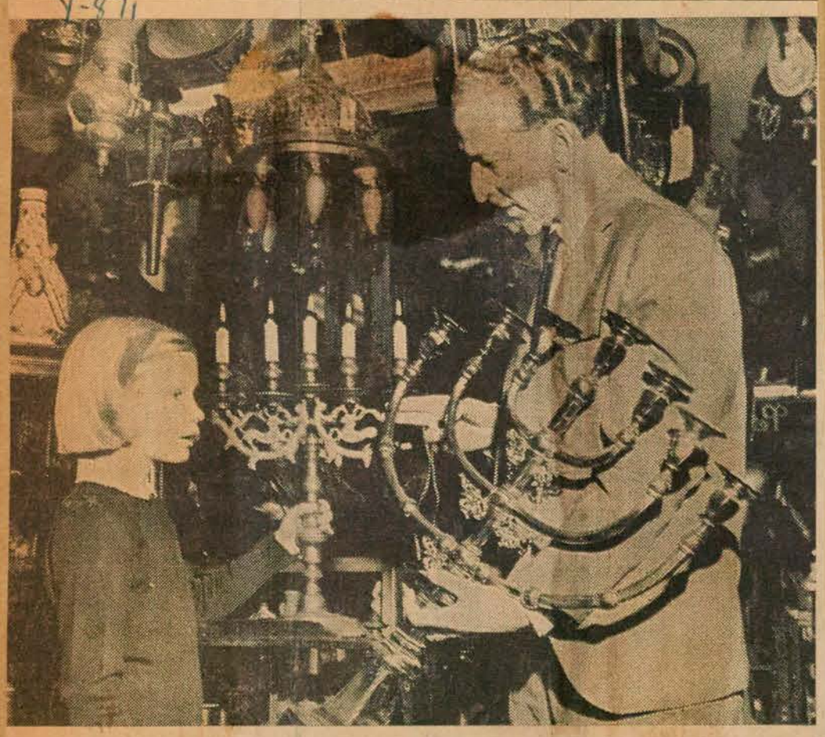
He explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from him and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislike the bone china, tapestries and miniature paintings in the home.

It was only after he set out on his own that he began to value their beauty. And nowadays he's downright lyrical when he talks about them.

But no less than when he explains why he decided to settle in Canada and open a shop in Montreal:

"Because I sensed a fertility about this land, its people, particularly French - Canadians who have a deep sensitivity toward anything historical and a fine eye for beauty, and because I wanted to share my discoveries with a people who were not too blase to stop and look and touch and feel and ask questions."

Red Deer Advocate, Alta.
Circ. 9,139
March 14, 1967



Max Klein, a Montreal antique dealer, describing his treasures to an interested child . . .

Women Who Know It All Are Dealer's Pet Peeve

MONTREAL (CP) — Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee—Little Museum—the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke Street in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

"That is my highest reward: To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits—their entire way of life so often depicted in a single article."

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

"It is wonderful to watch their faces and to see how well-behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archeology and a historian of the arts.

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archeological sites in the Middle East. He was also instrumental in organizing the traditional industry of folk art in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past—Turkish rugs, Chinese chess sets, early French - Canadian lamps—but as a child he hated this sort of thing.

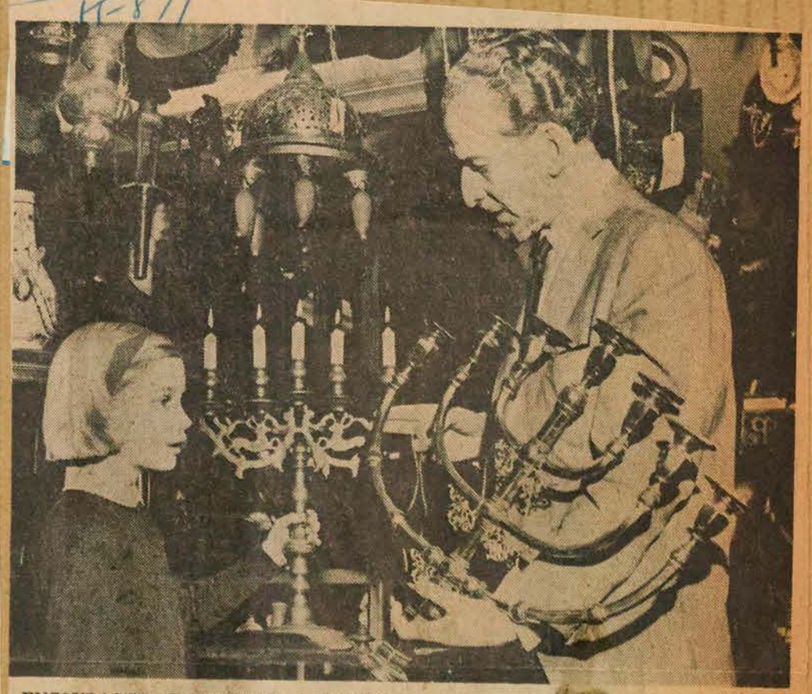
H explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from him and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislike the bone china, tapestries and miniature paintings in the home.

It was only after he set out on his own that he began to value their beauty. And nowadays he's downright lyrical when he talks about them.

But no less than when he explains why he decided to settle in Canada and open a shop in Montreal:

"Because I sensed a fertility about this land, its people, particularly French - Canadians who have a deep sensitivity toward anything historical and a fine eye for beauty, and because I wanted to share my discoveries with a people who were not too blase to stop and look and touch and feel and ask questions."

Windsor Star, Ont.
Circ. 81,836
March 14, 1967



ENCOURAGES CHILDREN'S INTEREST — Max Klein, a Montreal antique dealer, points out similarities between the candelabra from a Roman Catholic church in Quebec and the candelabra of a type often found in synagogues, held by Anne Marie Rassmussen. Mr. Klein encourages children to look around his shop, finding it "wonderful to watch" the face of the truly interested child. He used to hate antiques as a child.

Sings praises of antiques, abhorred them as a child

By KARIN MOSER

MONTREAL (CP)—Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee—Little Museum—the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke Street in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

"That is my highest reward: to see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits—their entire way of life so often depicted in a single article."

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

"It is wonderful to watch their faces and to see how well-behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge as an antique dealer. He's an authority on biblical archeology and a historian of the arts.

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archeological sites in the Middle East. He was also instrumental in organizing the traditionad industry of folk art in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past—Turkish rugs, Chinese chess sets, early French-Canadian lamps—but as a child he hated this sort of thing.

He explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from him and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislike the bone china, tapestries and miniature paintings in the home.

It was only after he set out on his own that he began to value their beauty. And nowadays he's downright lyrical when he talks about them.

But no less than when he explains why he decided to settle in Canada and open a shop in Montreal:

"Because I sensed a fertility about this land, its people, particularly French-Canadians who have a deep sensitivity toward anything historical and a fine eye for beauty, and because I wanted to share my discoveries with a people who were not too blase to stop and look and touch and feel and ask questions."

Moncton Transcript, N.B.
Circ. 15,065
March 15, 1967

Max Klein's Pet Peeve

MONTREAL (CP) — Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee—Little Museum—the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooks Street in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

"That is my highest reward: To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits—their entire way of life so often depicted in a single article."

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around

"It is wonderful to watch their faces and to see how well-behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archeology and a historian of the arts.

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archeological sites in the Middle East. He was also instrumental in organizing the traditional industry of folk art in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past—Turkish rugs, Chinese chess sets, early French - Canadian lamps—but as a child he hated this sort of thing.

SASKATOON, SASK.
STAR-PHOENIX
D 46,900

MAR 14 1967

BOWDEN'S

No shame to lack knowledge of antiques, says expert

R-12-M

By KARIN MOSER

MONTREAL (CP) — Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee—Little Museum—the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke Street in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

'That is my highest reward: To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits—their entire way of life so often depicted in a single article."

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

"It is wonderful to watch their faces and to see how well-behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archeology and a historian of the arts.

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archeological sites in the middle East. He was also instrumental in organizing the traditional industry of folk art in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past—Turkish rugs, Chinese chess sets, early French - Canadian lamps—but as a child he hated this sort of thing.

He explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from him and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislike the bone china, tapestries and miniature paintings in the home.

It was only after he set out on his own that he began to value their beauty. And nowadays he's downright lyrical when he talks about them.

But no less than when he explains why he decided to settle in Canada and open a shop in Montreal:

"Because I sensed a fertility about this land, its people, particularly French - Canadians who have a deep sensitivity toward anything historical and a fine eye for beauty, and because I wanted to share my discoveries with a people who were not too blase to stop and look and touch and feel and ask questions."

Port Alberni Twin City
Times, B.C.
March 15, 1967

C-871

NOTED ARTIST COMING HERE

Brian Fisher will act as a juror in the Centennial Jury Show being held here April 20-26 under uaspices of Alberni Valley Art Group.

A spokesman for the group stated, "We are fortunate in obtaining the services of an artist with the status and background of Mr. Fisher."

He received the Italian Government award in 1961 for one year's study in Rome and, in 1962, he was awarded a Canada Council junior fellowship. He won second prize, purchase award, in the young B.C. Painters Exhibition, University of Victoria, in 1966.

Mr. Fisher has had one-man exhibitions at the New Design Gallery, Calgary Allied Arts Council, Gallery 111, University of Manitoba, Art Gallery of Greater Victoria, New Design Gallery of Vancouver and University of Saskatchewan, Regina Campus, all in the past two years.

Collections of Mr. Fisher's works have been on display in the Montreal Museum of Fine Arts, Vancouver Art Gallery, Victoria Art Gallery, University of Victoria, Norman MacKenzie Art Gallery, Regina; University of Alberta, Calgary; U.B.C. Brock Hall, C.I.L. Collection, York University, Queen's University, with others sponsored by Canada Council and the Department of External Affairs.

Artists from all over Vancouver Island and from the Gulf Islands have been invited to submit their work for the Jury Show.

MONTREAL, QUE.
LE DEVOIR
D 48,200

MAR 14 1967

BOWDEN'S

Admettre son ignorance, une difficulté féminine

E-12-M

Ce qui irrite le plus Max Klein, ce sont les femmes qui refusent d'admettre qu'elles sont ignorantes en ce qui concerne les antiquités.

Et il en rencontre souvent, dans le Petit Musée, cette boutique d'antiquités située sur la rue Sherbrooke ouest, dans le quartier des magasins chics.

"Ce n'est pas une honte de ne pas connaître les antiquités, dit M. Klein. Rien ne me fait plus plaisir que de partager mes expériences et mes découvertes avec une personne intéressée.

"C'est ma meilleure récompense, lorsque je vois une personne apprécier la beauté, la forme et l'art d'un peuple, ses habitudes, toute une façon de vivre souvent résumée dans un seul objet."

M. Klein admet même des enfants dans sa boutique, et leur permet d'examiner les objets d'art.

"C'est merveilleux d'observer leur physionomie et de constater quelles bonnes manières ils ont dans ma boutique. Quelquefois, je passe de longs moments avec un enfant, lorsque je m'aperçois qu'il est vraiment intéressé. Je vais même jusqu'à lui offrir un petit cadeau pour éveiller davantage sa curiosité."

Une autorité

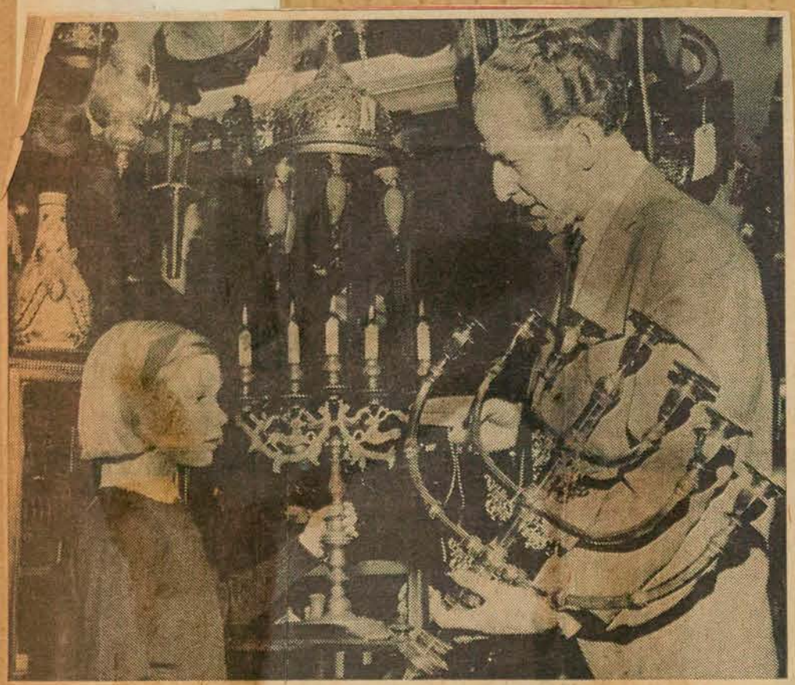
Les adultes qui osent avouer leur ignorance sont bien ser-

...s avec M. Klein. En effet, ce-ci n'est pas un antiquaire ordinaire, c'est également une autorité en archéologie biblique et un historien d'art.

Actuellement, il fait partie du conseil d'administration du Metropolitan Museum de New York, ainsi que du Musée des beaux-arts de Montréal. Au Petit Musée, il est entouré de trouvailles anciennes-tapis de Turquis, jeux d'échecs chinois, vieilles lampes canadiennes.

"Je suis heureux de partager mes découvertes avec des gens qui ne sont pas trop blasés pour s'arrêter, regarder, toucher et poser des questions a dit M. Klein ajoutant que le client canadien-français est particulièrement agréable parce que pourvu d'une grande sensibilité pour tout ce qui est historique. En plus, a-t-il dit, il possède un sens profond de la beauté et son enthousiasme est agréable à voir.

Corner Brook
Western-Star, Nfld.
Circ. 9,717
March 16, 1967



ENCOURAGES CHILDREN'S INTEREST — Max Klein, a Montreal antique dealer, points out similarities between the candelabra from a Roman Catholic church in Quebec and the candelabra of a type often found in synagogues, held by Anne Marie Rasmussen. Mr. Klein encourages children to look around his shop, finding it "wonderful to watch", the face of the truly interested child. (CP Photo)

R-871

He enjoys sharing his knowledge in antiques

By KARIN MOSER

MONTREAL (CP) — Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee-Little Museum-the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke Street in Montreal's washionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

"That is my highest reward: To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits—often depicted in a single article."

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

"It is wonderful to watch their faces and to see how well-behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archeology and a historian of the arts.

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archeological sites in the Middle East. He was also instrumental in organizing the traditional industry of folk art in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past — Turkish rugs, Chinese chess sets, early French-Canadian lamps—but as a child he hated this sort of thing.

He explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from him and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislike the bone china, tapestries and miniature paintings in the home.

It was only after he set out on his own that he began to value their beauty. And nowadays he's downright lyrical when he talks about them.

But no less than when he explains why he decided to settle in Canada and open a shop in Montreal:

"Because I sensed a fertility about this land, its people, particularly French-Canadians who have a deep sensitivity toward anything historical and a fine eye for beauty, and because I wanted to share my discoveries with a people who were not too blase to stop and look and touch and feel and ask questions."

OTTAWA, ONT.
CITIZEN
D 76,200

MAR 16 1967

BOWDEN'S

Artist's 'light' medium produces results that are highly gratifying

What is light-painting?

The Ottawa artist Herbert Dassel, in years of experimentation, has developed a process which he calls light-painting. He uses an old phenomenon, light, as a new medium.

The result can be seen in a one-man show of 28 paintings and one big translucent "light-painting" sculpture which opened before a large crowd in the lobby of CJOH (Channel 13) Station Tuesday night.

The exhibition ends April 3.

Experiments with light-painting have been made before, but the consequences were merely simple abstract stripes and patterns, while Dassel's technique and imagination produce an astounding variety of pictorial images and fantasies.

Color filters

He starts a new opus with a preliminary sketch and then employs three color filters from which evolve compositions which look faintly like tachist or abstract-expressionist paintings. But the color source is light—with no camera, no negative at its cradle. And the artist's hands, shaping, forming and blending the picture, function like the hands of a skilful midwife.

It is difficult to describe Dassel's light-painting in words.

He gave a demonstration on TV, and what ultimately counts is the finished work on the walls. Most of it is highly gratifying with its smooth, floating, brilliant surfaces or darker, somber, opaque tones.

Modern subjects

The subject-matter is often as modern as the medium and the material. Thus, To Man In Space, the only sculpture on view, is built from two plastic sheets, with a transparent, illuminated light-painting in between them—a kind of Utopian spacecraft soaring from a poetic Cape Kennedy into outer space.

The picture Now Generation has the rhythmic go-go drive of modern youngsters expressed in disc-like whirls—the sultry round of dancers or, on a higher level, the round of satellites whirling around the earth.

Moonscraper is a romantic fantasy. The painter's artist-wife sees in it an Oriental city with moons and minarets —a neon-lighted neo-Baghdad from the Arabian Nights.

Attractive setup

There are Night Shores, Ghostowns, a Symphony In Blue, Einstein's Space and Time Equation artistically balanced in an attractive diagonal arrangement, and City At Night, Black Sun and allegorical personages like Desire, Love, Hope and Faith have emerged from the darkroom, the lightroom, as creatures beyond photography and beyond mere easel painting.

A child of modern technology, Dassel's painting process should feel at home in modern homes and modern public buildings.

He exhibited at the Montreal Museum and in American art centres. This is his first Ottawa display on a large scale. The exhibit will travel to Toronto.

—C.W.

Port Arthur News-Chron., Ont.
Circ. 14,781
March 15, 1967

Explaining Antique Values Delights Montreal Dealer

MONTREAL (CP) — Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee—Little Museum—the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke Street in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

"That is my highest reward: To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits—their entire way of life so often depicted in a single article."

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

"It is wonderful to watch thtir faces and to see how well-behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archeology and a historian of the arts.

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archeological sites in the Middle East. He was also instrumental in organizing the traditional industry of folk art in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past —Turkish rugs, Chinese chess sets, early French-Canadian lamps—but as a child he hated this sort of thing.

He explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from him and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislike the bone china, tapestries and miniature paintings in the home.

It was only after he set out on his own that he began to value their beauty. And nowadays he's downright lyrical when he talks about them.

But no less than when he explains why he decided to settle in Canada and open a shop in Montreal.

New Westminster
The Columbian, B.C.
Circ. 23,876
March 16, 1967

D-871

The mini-suit, a candy stripe cotton knit set by Scout-Tex tells just half of this fashion tale. Matching turtle neck and pants convert it into a versatile pantsuit, and news-making ensemble for spring and summer. The jacket, with notched collar and bold patch pockets, is accented with gleaming buttons. Our model is posed before Auguste Rodin's famous statue at the Montreal Museum of Fine Arts.

The "littledress" is the big dress this season. The T-Shift is new and free flowing with fashion ease. The bodice of op art dots, banded by striped cross-band and bow, blends beautifully with a candy stripe skirt, to create the Scrambled Look, a geo-neo-op Look. Sleeveless, with roundly feminine neckline, it is created in cool cotton knit.

The Centennial emblem is proudly flashed across this surfer T-shirt, by Scout-Tex of Canada. California's beachcombing surfers were the influence behind this cotton knit shirt with its banded collar and shoulder stripe. The Centennial Crest is a topical motif and is featured on many T-shirts and jackets for young boys this year.

Inspired by the influx of foreign visitors to Canada this year is this suave Continental set in herringbone cotton knit. Neat collarless button-over jacket sports two rows of gleaming buttons. In black and white herringbone. Slims bonded to retain shape.

FLOWING SHIFTS

SURFER STYLES

Fashions for the young set

The knowledge that the eyes of the world will be focused on Canada this Centennial spring and summer has inspired the fashion industry to put its best foot forward.

Source of Canada's fashion inspiration is the lively swing-and-slide set. Canadian children have set the tempo that has generated the trend towards short skirts, kookie hose, long-flowing hairstyles and flat-heeled shoes.

Spring and summer children's wear collections are warmed by the torrid colors of Mexico, the gaiety and vivacity of the Caribbean people, and the exotica of the Far East and Africa. From Europe the Military Look makes its mark, and Switzerland contributes accents of trims and embroideries.

Girls wear freedom flowing shift dresses. Boys will sport the surfer's look from California. Three-piece pant suits with matching mini-skirt are popular. One-piece playsuits called Skinny Boys make their entrance on the beach scene. Many T-shirts and jackets feature the Expo or Centennial emblems.

Canadian designers have created a collection of children's fashions that responds to the ever-changing moods and needs of Canadian youth. And children's fashions pulsate with a new zest and vibrancy that reflects the Canadian way of life.

The Northern Beacon
Ste. Therese, Quebec
March 16, 1967

S 71

RHS to run provincial art festival

Rosemere High School is to be the scene of a province-wide art festival April 27 and 28.

The festival which is being sponsored by the Student Council as one phase of their Centennial Project is open to all High Schools, French or English in the province. It was announced to schools across the province some weeks ago.

Submissions are limited to paintings, sketches and graphics, not crafts and students must be in grades 8 to 11. Deadline for application is this Friday.

The judges are to be drawn from the Montreal Museum of Fine Arts, Sir George Williams School of Fine Arts and Beaux Arts.

The display will be open to the public, in the RHS gym., April 27 and 28.

Prizes are being put up by the RHS Student Council.

Pembroke Observer, Ont.
Circ. 7,718
March 16, 1967

S-871

YOUNG GIRL'S CARDIGAN

The classical cardigan emerges fresh as a daisy, in this refreshing version of Orlon daisies. White and tinted daisies create a textural effect over the front of the cardigan. Matching Continental slims in colors like Cantelope, Roman, Chalk Blue, complete the total look. Highlighted against a background of modern sculptures at the Montreal Museum of Fine Arts, the cardigan set reveals how eloquent simplicity in fashion survives and remains ever fresh and appealing.

Rimouski Le Progres du Golfe
Quebec
March 16, 1967

S-871

Le cardignan classique émerge toujours des collections pour enfants. Mais, cette fois, SCOUT-TEX du Canada a désiré le "rafraîchir" dans cette version d'Orlon fleurie de marguerites. Du blanc et des fleurs délicatement teintées ornent le devant de ce chandail. Des fuseaux de style continental complètent l'ensemble et sont disponibles dans les coloris de cantaloup, Roman ou bleu craie. Cette petite fille fut photographiée devant le Musée des Beaux-Arts à Montréal.

REGINA, SASK.
LEADER-POST
D 61,000

MAR 17 1967

D-12-M

Appreciation of antiques
Montreal dealer's reward

By KARIN MOSER

MONTREAL (CP) — Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee—Little Museum—the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke Street in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

"That is my highest reward: To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits—their entire way of life so often depicted in a single article."

CHILDREN ENCOURAGED: Max Klein, Montreal antique dealer, points out similarities between the candelabra from a Roman Catholic Church in Quebec and the candelabra of a type often found in synagogues, held by Anne Marie Rasmussen. Mr. Klein encourages children to look around in his shop, saying he finds it "wonderful to watch the face of the truly interested child." (CP Photo)

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

"It is wonderful to watch their faces and to see how well-behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archeology and an historian of the arts.

ON MUSEUM BOARD

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archeological sites in the Middle East. He was also instrumental in organizing the traditional industry of folk art in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past—Turkish rugs, Chinese chess sets, early French - Canadian lamps—but as a child he hated this sort of thing.

He explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from him and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislike the bone china, tapestries and miniature paintings in the home.

It was only after he set out on his own that he began to value their beauty. And nowadays he's downright lyrical when he talks about them.

But no less than when he explains why he decided to settle in Canada and open a shop in Montreal:

"Because I sensed a fertility about this land, its people, particularly French - Canadians who have a deep sensitivity toward anything historical and a fine eye for beauty, and because I wanted to share my discoveries with a people who were not too blase to stop and look and touch and feel and ask questions."

SARNIA, ONT.
OBSERVER
D 16,300
MAR 17 1967

BOWDEN'S

D-12-M

CANADIAN FASHIONS FOR THE SWING AND SLIDE SET

INSPIRED by the influx of foreign visitors to Canada this year, this suave Continental set in herringbone cotton knit. Neat collarless button-over jacket sports two rows of gleaming buttons. In black and white herringbone pattern. Slims are bonded to retain their shape.

CLASSICAL cardigan emerges fresh as a daisy, in this refreshing version of Orlon daisies create a textural effect over the front of the cardigan. Matching Continental slims in colors like Cantelope, Roman, Chalk Blue, complete the total look. Highlighted against a background of modern sculptures cardigan set reveals how eloquent simplicity in fashion survives and remains ever fresh and appealing.

THE "LITTLEDRESS" is the Big dress this season. The T-Shift, new and free flowing with fashion ease. The bodice of op art dots, banded by striped crossband and bow, blends beautifully with a candy stripe skirt, to create the Scrambled Look, a geo-neo-op Look. Sleeveless, with roundly feminine neckline, it is created in cool cotton knit. Model is photographed before Auguste Rodin's famous statue at the Montreal Museum of Fine Arts.

back several

Pride In Our Nation Depicted In This Year's Styles

The knowledge that the eyes of the world will be focused on Canada this Centennial Spring and Summer has inspired our fashion industry to put its best foot forward. Never has there been such an enthusiasm, a swelling pride in our nation.

Source of Canada's fashion inspiration is the lively Swing and Slide set. Our own witty, well-adjusted Canadian children have set the tempo that has generated the trend towards short skirts, kookie hose, long flowing hairstyles and flat heeled shoes.

Children's wear designers have been motivated by the expected influx of international visitors. Spring and Summer collections are warmed by the torrid colors of Mexico, the gaiety and vivacity of the Caribbean people, and the exotica of the Far East and Africa. From Europe the Military Look makes its mark, and Switzerland contributes accents of trims and embroideries.

Girls wear freedom flowing shift dresses. Boys will sport the surfer's look from California. Three peice pant suits with matching mini-skirts are popular. One piece playsuits, called Skinny Boys make their entrance on the beach scene. Many T-shirts and jackets feature the Expo or Centennial emblems.

Canadian designers have created a collection of children's fashions that respond to the everchanging moods and needs of Canadian youth. Canada should emerge as an important influence in the fashion world. Our children's fashions pulsate with a zest and vibrancy that reflects our Country, our People and their personalities.

Saskatoon Star-Phoenix, Sask.
Circ. 45,641
March 15, 1967

V-51

No shame to lack knowledge of antiques, says expert

By KARIN MOSER

MONTREAL (CP) — Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee—Little Museum—the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke Street in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

'That is my highest reward: To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits—their entire way of life so often depicted in a single article."

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

"It is wonderful to watch their faces and to see how well-behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archeology and a historian of the arts.

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archeological sites in the middle East. He was also instrumental in organizing the traditional industry of folk art in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past —Turkish rugs, Chinese chess sets, early French - Canadian lamps—but as a child he hated this sort of thing.

He explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from him and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislike the bone china, tapestries and miniature paintings in the home.

It was only after he set out on his own that he began to value their beauty. And nowadays he's downright lyrical when he talks about them.

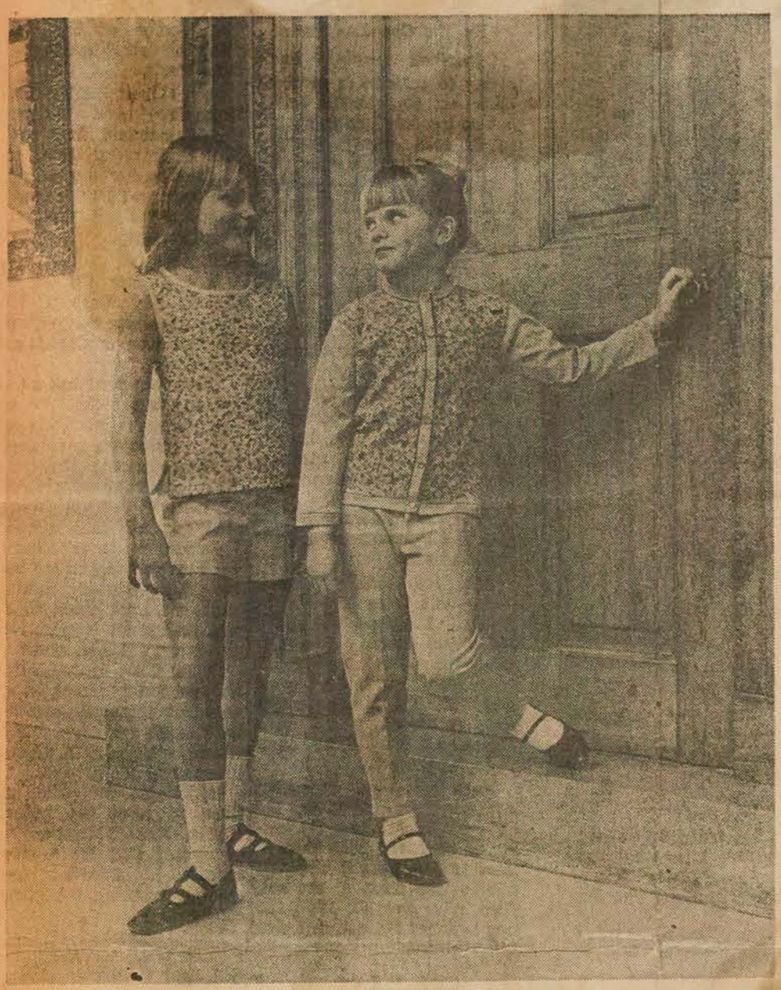
But no less than when he explains why he decided to settle in Canada and open a shop in Montreal:

"Because I sensed a fertility about this land, its people, particularly French - Canadians who have a deep sensitivity toward anything historical and a fine eye for beauty, and because I wanted to share my discoveries with a people who were not too blase to stop and look and touch and feel and ask questions."

Ottawa Journal, Ont.
Circ. 73,271
March 18, 1967

F-871

Canadian Styles for Young People Reflect Expo's International Flavor



MINIFLORAL PRINTS

Minifloral prints reveal the long 'n short fashion story for little girls this spring. The skinny boy sleeveless top with side notched waist, is worn with short shorts. For the smaller Miss a classic cardigan is teamed with tapered slims. The cotton knit fabrics are all designed with trips to Expo in mind.

Today's children are as fashion conscious as their parents and little girls and boys are no exception.

Children's wear designers have been motivated by the expected influx of international vistiors this year. Spring and summer collections are warmed by the torrid colors of Mexico, the gaiety and vivacity of the Caribbean people, and the exotica of the Far East and Africa. From Europe the military look makes its mark, and Switzerland contributes accents of trims and embroideries.

Girls will wear freedom flowing shift dresses. Boys will sport the surfer's look from California. Three piece pant suits with matching mini-skirts are popular. One piece playsuits, called Skinny Boys make their entrance on the beach scene. Many T-shirts and jackets are accented by Expo or Centennial emblems.

Canadian designers have created a collection of children's fashions that responds to the ever-changing moods and needs of Canadian youth. Canada should emerge as an important influence in the fashion world. Our children's fashions pulsate with a zest and vibrancy that reflects our country, our people and their personalities.

FOR THE YOUNG LAD

This suave continental set for the young master is fashioned in herringbone cotton knit. The neat collarless button-over jacket sports two rows of gleam-

CANDY STRIPE CREATIONS

Candy stripe fashions for big and little sisters are big news for spring. The T-shift cotton knit at left combines op art dots on the bodice with the free flowing striped skirt. The mini-suit for a tiny girl has a patch pockets jacket, tiny A-line skirt and matching pants which convert it into a pant suit ensemble.

DAISY CARDIGAN

Practical for playwear but at the same time pretty is this daisy fresh classical cardigan. White and tinted daisies create a textural effect over the front. Matching continental slims complete the look. The smiling model stands before a modern sculpture at the Montreal Museum of Fine Arts.

London Evening
Free Press, Ont.
Circ. 43,444
March 17, 1967

D-871

READY FOR EXPO — Even "little women" must look their fashionable best when they attend Canada's centennial world's fair. The free flowing T-shirt, left, has an op art dotted bodice and candy stripe skirt. The mini-suit, right, is in candy stripe cotton knit and comes with matching pants. Photographs were taken at the Montreal Museum of Fine Arts.

Fredericton Gleaner, N.B.
Circ. 15,289
March 18, 1967

S-821

Art Exhibition At UNB

An exhibition of 35 paintings and drawings by Wisconsin-born Halifax artist Carol Fraser is on view currently at UNB's McConnell Hall, and will hang there until the end of April.

The showing includes oils on canvas and masonite, several watercolors, works in ink and reed, ink and stick, ink and oil pastel, sumi, colored ink and mixed media.

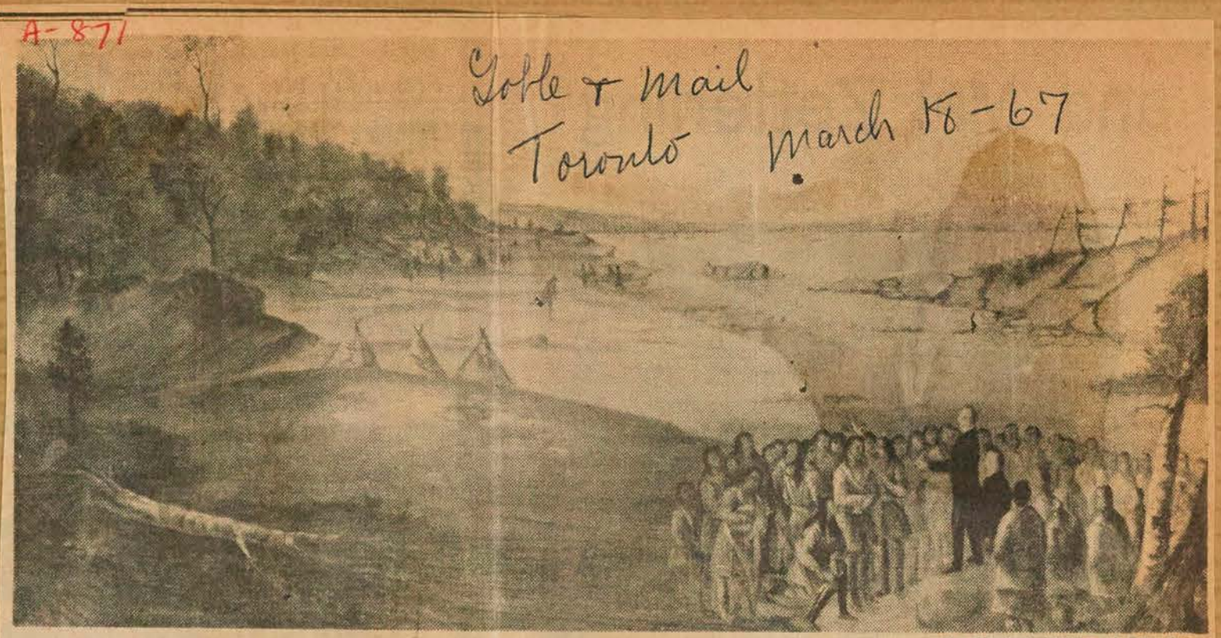
Mrs. Fraser, one of 12 Maritime artists whose work is touring the country under the auspices of the National Gallery in a show organized by Beaverbrook Art Gallery curator Donald Andrus, Artists of Atlantic Canada, holds an MA in fine arts from the University of Minnesota, where she taught painting, sculpture and art history from 1955 through 1961.

In addition to several exhibitions and first prizes in midwestern U.S. art shows, her Canadian exhibitions include the Montreal Museum of Fine Arts spring shows of 1962 and 1963, the National Gallery biennials of 1962, 1963 and 1964, one-man shows at Montreal's Penthouse Gallery and the Dalhousie University art gallery in Halifax, and the Confederation Centre gallery at Charlottetown.

Among the public collections in which she's represented are those of the National Gallery of Canada, the Confederation Centre, and the Canada Council.

A-871

Globe & Mail
Toronto March 18-67



—The Montreal Museum of Fine Arts

Joseph Legare's Edmund Kean Reciting To The Indians At Quebec, an oil on canvas now at the Montreal Museum of Fine Arts.

Kean, Coulter, and A Capful of Pennies

By HERBERT WHITTAKER

This week's premiere of A Capful of Pennies at the Central Library Theatre, a Centennial project made possible by the commission, is ensuring the proper celebration of this country's first 100 years. Its subject, however, is not Canadian, being England's famous actor, Edmund Kean, whom Lord Byron apostrophized in verse as "the sun's bright child . . . I herald thee to immortality."

But Kean did have a link with this country, and a strong personal one it was at the time — when he was either 35 or 37 (there is some doubt about the actual date of his birth) in the year 1826.

John Coulter's play, of course, picks up Kean much earlier in his gypsy beginnings and follows his meteoric rise to the top of his profession — to the night of January 28, 1814, when he first played Shylock at London's Drury Lane Theatre. At the end of A Capful of Pennies, he is just preparing to set forth on his first visit to North America.

That first visit, of course, proved that Kean's was the kind of talent that leaps oceans. But the incident which showed how far the genius of this English gypsy could go on this continent did not occur until a later visit when he performed in Quebec City, four decades before Confederation.

Perhaps the most famous description of any actor is Coleridge's comment that to see Kean act was like reading Shakespeare by flashes of lightning. It establishes the tempestuous brilliance of Kean's style. But Kean burnt himself out in these flashes of lightning and in the pursuit of erotic pleasures which were to turn many of his admirers against him.

Certainly, he was in an exhausted condition after his triumph in Quebec City. The Quebec Gazette accounted him "the first actor of the age" but the man thus honored lay sick in mind and body in his hotel room.

To that sickbed came a strange visitation. Aharathala, Tawanhootse, Tsione Tiachendahe and Toonhalissen were Indians of the Huron tribe who had left their nearby hunting grounds to witness one of Kean's performances. So impressed were they that they asked permission to visit him.

One can imagine the scene on the bed, the ravaged figure of the great actor; in a half-circle, the dark, impassive countenances of his Indian admirers. The Indian culture included no histrionic expression and so Kean's theatrical mock-rage must have seemed to them the expression of a man possessed. They must have eyed him with awe, perhaps fear.

Kean recited for his Indian friends. He sang and recited ballads. Mostly he recited the great soliloquies of Shakespeare. The Indians could only have been overwhelmed by the great talent in such close proximity.

At the end of that strange meeting, Kean and the Indians shared a pipe of peace. Kean contributed some of his beloved firewater. But the association didn't stop there.

When Kean was well enough, he sought out the Hurons. Joseph Legare, the popular painter of the day, has depicted a scene which shows Kean reciting to the Indians in a large romantic landscape, with wigwams in the distance. The story — which must have thrilled the early Canadians — got out that Kean had gone to live with the Hurons. Actually, the Hurons adopted him as a blood-brother, giving him the title chief and the name Alanienouidet.

The actor, temperamentally a figure of the Romantic Age, determined to abandon civilization and live forever among the Indians. His Quebec friends, uneasy at his disappearance, thought he had been carried away by his vivid imagination and his rebellious spirit. They went after him.

They came across the pride of Drury Lane Theatre drinking firewater in a chieftain's wigwam, a bearskin collar on his shoulders, a tomahawk in his belt, beaded moccasins on his feet and eagle plumes on his head. It was a costume to which Kean was very much attached.

His friends carried him away, but years later Kean still treasured that Huron war dress and wore it at every opportunity. He even had his portrait painted in it in 1928, engraved, and gave it to the committee and players of the Theatre Royal, Drury Lane.

So now a Canadian playwright has written a play about this visitor who took his Canadian associations so much to heart that he almost terminated one of the great theatrical careers of history to settle down in a wigwam. Was it this incident that inspired the play?

Coulter says no.

"I'm not so sure that it is a good thing to do," muses Coulter about the business of putting an actor of genius on stage. "The audience wants to see how he acted. If Kean were to act today as he did then, he would be laughed off the stage. I do show him in his dressing-room, and I give him snatches of Shakespeare, but A Capful of Pennies shows the man, not the performer.

"All that is human is on exhibition in an actor. The human failings are larger than life-size. They were in Edmund Kean — Kean, who kept a lion in his drawing room in Clarges Street, Kean who would leap onto a horse after a performance to ride like a madman.

"In every man there are the same dark moods, the same fanaticism. In the actor they are on exhibition more. In an actor of genius like Kean everything is enlarged — visions, despair and passions."

Gazette March-15-67

Canadian Secretary of State Judy LaMarsh, on a recent visit to Philadelphia, inspects the Nicolas Poussin painting, 'The Triumph of Neptune and Amphitrite', with Dr. Evan H. Turner, director of the Philadelphia Museum of Art, former director of the Montreal Museum. The Poussin masterpiece will be loaned to the Art Pavilion of Expo 67 by Philadelphia.

BRANDON, MAN.
SUN
D 12,900

MAR 20 1967

BOWDEN'S

Highest Reward To See Person Appreciate Beauty

12-M

MONTREAL (CP) — Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee—Little Museum—the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke Street in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

"That is my highest reward: To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits—their entire way of life so often depicted in a single article."

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

"It is wonderful to watch their faces and to see how well-behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archeology and a historian of the arts.

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archeological sites in the Middle East. He was also instrumental in organizing the traditional industry of folk art in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past —Turkish rugs, Chinese chess sets, early French - Canadian lamps—but as a child he hated this sort of thing.

He explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from him and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislike the bone china, tapestries and miniature paintings in the home.

It was only after he set out on his own that he began to value their beauty. And nowadays he's downright lyrical when he talks about them.

But no less than when he explains why he decided to settle in Canada and open a shop in Montreal:

"Because I sensed a fertility about this land, its people, particularly French - Canadians who have a deep sensitivity toward anything historical and a fine eye for beauty, and because I wanted to share my discoveries with a people who were not too blase to stop and look and touch and feel and ask questions."

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

MAR 18 1967

K-12-M

To assure Montreal of an adequate Art Gallery the capital funds of The Montreal Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to The Montreal Museum of Fine Arts the sum of _____ dollars." _____

MONTREAL, QUE.
MONTREAL-MATIN
D (M-F) 148,300
(S) 119,900

MAR 20 1967

BOWDEN'S

DANS LA COULISSE

saint.

MUSEE FERME

Le Musée des Beaux-Arts, de même que la bibliothèque et les bureaux du musée, seront fermés le vendredi saint, 24 mars et le lundi de Pâques, 27 mars. Cependant, le musée sera ouvert au public les samedi et dimanche, 25 et 26 mars.

MOOSE JAW, SASK.
TIMES-HERALD
D 9,100

MAR 20 1967

BOWDEN'S

E-12-M

FRESH AS A DAISY

The classical cardigan emerges fresh as a daisy, in this refreshing version of Orlon daisies by Scout - Tex of Canada. White and tinted daisies create a textural effect over the front of the cardigan. Matching Continental slims in colors like Cantelope, Roman, Chalk Blue, complete the total look. Highlighted against a background of modern sculptures at the Montreal Museum of Fine Arts, Scout - Tex's cardigan set reveals how eloquent simplicity in fashion survives and cardigan set reveals how eloquent simplicity in fashion survives and remains ever fresh and appealing.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
March 23, 1967

N-871

Spring We

Travel Bookings Heavy

By BOB HAYES

Good Friday could provide Montrealers with some real spring weather and temperatures are expected in the low 40s, according to an optimistic weather forecaster.

This was the outlook yesterday as winter-weary citizens prepared to enjoy the first long weekend of the year — some of them on the ski hills, others in the Easter Parade, and still others just relaxing.

Airline companies reported heavy bookings on their flights to neighboring provinces and the U.S., while Air Canada is using extra planes to major cities.

Provincial Police are planning to assign extra patrols in an effort to cut down the traffic toll on what are expected to be heavily-travelled highways in the district.

The CNR, CPR and Provincial Transport also expect a heavy volume of traffic to and out of Montreal and all will put on additional facilities to cope with the increase.

On the CPR Montreal-Vaudreuil-Rigaud run, regular Sunday suburban service will be in effect Friday in addition to Train 240.

On the Montreal-Farnham route, Trains 213 and 214 will not operate Friday. Similarly on the Montreal-Ste. Therese run Trains 180 and 181 will not be in operation tomorrow.

No Mail Delivery On Friday

As a general rule, commuter trains on Good Friday will run on Sunday schedules.

In the city, the Post Office is closed all day Friday, but open Saturday and Monday. There will be no mail delivery Friday.

Most department stores in the downtown and suburban areas are closed Friday, but the majority of supermarkets are open for business as usual.

All banks will be closed tomorrow, but will be open on Monday.

Quebec Liquor Board outlets will not be open Friday or Monday. However, all stores will be in operation Saturday from 9 a.m. to 6 p.m.

The Fraser-Hickson Library and the Westmount Public Library will both be closed Good Friday and Monday, but will be open regular hours on Saturday. The Atwater Library will be closed for the Easter weekend from 9 p.m. Thursday until Tuesday at 9 a.m.

The Montreal Museum of Fine Arts, its library and offices will be closed Friday and Monday. The museum, however, will remain open Saturday and Sunday.

Montreal City Hall and other municipal offices as well as the Municipal Court will be closed both Good Friday and Monday. The municipal public library will be closed tomorrow, but open Monday from 2 to 6 p.m.

Montreal recreation centres will be closed Friday through Monday, but the Botanical Garden will be open throughout that period from 10 a.m. to 6 p.m.

WELLAND, ONT.
WELLAND-PORT COLBORNE
TRIBUNE
D 18,300

MAR 21 1967

BOWDEN'S

H-12-M

CANDY STRIPE MINI

The mini-suit, a candy stripe cotton knit set by Scout-Tex tells just half of this fashion tale. Matching turtle neck and pants convert it into a versatile Pantsuit and news making ensemble for Spring and summer. The jacket, with notched collar and bold patch pockets, is accented with bleaming buttons. Our model is posed before Auguste Rodin's famous statue at the Montreal Museum of Fine Arts.

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

MAR 25 1967

BOWDEN'S

Works By John Chambers At Galerie Agnes Lefort

E-12-M

John Chambers, who once left Canada because he found it "utilitarian, puritanical and indifferent to anything that was not 'a safe job' or 'a proper living,' is having his first Montreal one-man exhibition of painting until April 7 at the Galerie Agnes Lefort, 1504 Sherbrooke St. West.

Chambers was born in London, Ont., in 1931. He studied at the Royal Academy of Fine Arts, Madrid, from 1954 to 1959 and, after graduation, lived in the village of Chinchon, south of the Spanish capital.

He returned to Canada in 1961 and now makes his home in London again.

Chambers, who has held earlier one-man shows in Madrid, New York and Toronto, is represented in the permanent collections of the National Gallery of Canada, the Montreal Museum of Fine Arts, the Vancouver Art Gallery, the Art Gallery of Ontario and others.

Chambers' new paintings image the viewer's act of perception: What is seen is part of the process by which one sees — the sequential process by which images actually emerge.

The new emphasis upon the dynamic structuring of perception in time makes the works fundamentally optical, though they do not belong to Op art as such because the essential realism is still there, playing hide-and-seek with the viewer.

Current Events
Montreal, Que.
W 8,800

MAR 25 1967

BOWDEN'S

P 12-M

art galleries *(continued)*

Musée des Beaux-Arts/ Montreal Museum of Fine Arts

Exhibitions:
—Currently on view and until March 19th: "Walter March Retrospective";
—From March 8th to April 2nd: "Canadian Ceramics";
—From March 10th to April 9th: "Le Corbusier".

Museum hours: Tuesday, Thursday, Friday and Saturday from 10:00 a.m. to 5:00 p.m.; on Wednesday evenings until 10:00 p.m. and on Sunday from 2:00 to 5:00 p.m.
(1379 Sherbrooke St. West - 842-8091)

London Evening
Free Press, Ont.
Circ. 43,444
March 23, 1967

Meets many in shop

D-871

Antique know-it-all peeves expert

MONTREAL (CP) — Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee—Little Museum—the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke Street in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

"That is my highest reward: To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits—their entire way of life so often depicted in a single article."

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

"It is wonderful to watch their faces and to see how well-behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archeology and a historian of the arts.

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archeological sites in the Middle East. He was also instrumental in organizing the traditional industry of folk art in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past —Turkish rugs, Chinese chess sets, early French - Canadian lamps—but as a child he hated this sort of thing.

He explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from him and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislike the bone china, tapestries and miniature paintings in the home.

It was only after he set out on his own that he began to value their beauty. And nowadays he's downright lyrical when he talks about them.

But no less than when he explains why he decided to settle in Canada and open a shop in Montreal:

"Because I sensed a fertility about this land, its people, particularly French - Canadians who have a deep sensitivity toward anything historical and a fine eye for beauty, and because I wanted to share my discoveries with a people who were not too blase to stop and look and touch and feel and ask questions."

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

MAR 27 1967

R-12-M

Business As Usual Today

It will be business as usual today — with the exception of those services operated by the city and Provincial and Federal Governments.

All courts — including the Superior, Provincial, Criminal, Social Welfare and Municipal — will be closed as will federal and provincial buildings, liquor stores and city halls in Montreal and the suburbs.

The Montreal Museum of Fine Arts and the Westmount Atwater, and Fraser-Hickson libraries will also be closed but Montreal's civic libraries will be open from 2 to 6 p.m.

Almost all other business establishments on the island will be open — stores, most major offices and plants, the Stock Exchanges and banks.

Taverns will be open as will grocery stores who will be allowed to sell beer and ale.

Mail service will be normal.

The city's public markets will be open as will the Botanical Gardens. Public weigh scales will be closed.

Dimanche-Matin
Montreal, P.Q.
March 26, 1967

Christine Charbonneau

MINI-NOUVELLES
du monde du spectacle

par GUY SARRAZIN

comtesse de Hong-Kong" ● Le Musée des Beaux-Arts sera fermé demain, ouvert aujourd'hui ● Johnny Stark, l'impresario de

TOWN OF MOUNT ROYAL, QUE.
Weekly Post
W 4,700

MAR 30 1967

Again Heads Art Society

E-12-M

MRS. GUY H. FISK, of 565 Portland ave., who was re-elected president of the Women's Art Society at the 73rd annual meeting held on March 28.

Other officers for the ensuing year are: Mrs. G.D. Corbett and Mrs. Stuart Townsend, first and second vice-presidents; Mrs. Malcolm Gruner, recording secretary; Miss Una Wardleworth, corresponding secretary; and Mrs. G.S. Finnie, treasurer.

A successful year was reported for the society. There were 12 lectures on a wide variety of subjects and four music recitals. In January last the 88 new members were entertained at the home of Mrs. G.B. Dorey.

The annual exhibition of paintings by artists in the society was held in the Arts Club on Stanley st., Montreal, being opened by Mr. Luc d'Iberville-Moreau, curator of the Montreal Museum of Fine Arts

Montreal Star, Que.
Circ. 205,503
March 31, 1967

A-871

'Buyer' Opens Expo Attraction

Aquarium to Aid Study

By TERENCE MOORE

The aquarium in the Alcan pavilion at Expo is a windfall for Montreal youth and a personal triumph for a 19-year-old north end high school student and grocery clerk.

Three years ago, Normand Richard, then 16 and a student at Christophe Colomb High School, read in the papers that the City of Montreal was going to buy the Expo site from the Federal Government at a cost of one dollar.

As his way of thanking Mayor Drapeau for parks and recreation facilities the city provides for young people, he decided to contribute the required funds.

As the city's way of thanking him for the gesture, he was asked, in the name of Montreal youth, to open the aquarium at a ceremony last week.

The aquarium he opened will be made available to students after the fair is over, according to the plans of Paul Montreuil, scientific director of the aquarium.

As well as arranging conducted tours, he plans to work out with school authorities a plan for incorporating the aquarium into biology courses in Montreal high schools.

Normand Richard

Normand is an enthusiastic Expo booster. He hopes eventually to tour the world "to make contact with many different peoples and see what they think about us."

But that won't be for a few years. Meanwhile, the next best thing is to spend as much time as he can at Expo. He plans to dine at a different national pavilion each night and at least get to know foreign cooking if he can't see foreign countries.

Normand has been a regular visitor at the Montreal Museum of Fine Arts since he was five years old. Keen on sports generally, he is specially enthusiastic about cycling and belongs to a 24-member cycling team.

The aquarium he opened will present to Montreal students the grotesque and the beautiful of seven seas and fresh water. Fish have been purchased from professional collectors, and more will be added in trades with other zoos and aquaria.

It was built jointly by Aluminum Company of Canada and the city at a cost of more than $3,000,000, and will be turned over to the city after the fair closes.

The 23 separate tanks house sharks, penguins, performing dolphins and a wide range of fishes, from huge groupers to tiny marine invertebrates.

Normand Richard will get to know them all intimately.

Fredericton Gleaner, N.B.
Circ. 15,289
March 27, 1967

871

It's No Shame To Lack Insight Of Antiques

MONTREAL (CP) — Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee—Little Museum—the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke Street in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

"That is my highest reward: To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits—their entire way of life so often depicted in a single article."

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

"It is wonderful to watch their faces and to see how well-behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archeology and a historian of the arts.

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archeological sites in the Middle East. He was also instrumental in organizing the traditional industry of folk art in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past —Turkish rugs, Chinese chess sets, early French - Canadian lamps—but as a child he hated this sort of thing.

He explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from him and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislike the bone china, tapestries and miniature paintings in the home.

It was only after he set out on his own that he began to value their beauty. And now nadays he's downright lyrical when he talks about them.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
March 27, 1967

A-871

Television and Radio

By Bernard Dubé

Series To Eye Aspects Of French-English Relations

"The separatists are preaching absolute nonsense. Quebec has no need to be on its own. Its future lies within confederation and, if necessary, we must fight to ensure that it stays there."

These fighting words, enough to warm to cockles of any film producer's heart, come from Jean Ostiguy, a sartorially-splendid man who says he feels equally at home in both our main languages and who will be the subject of a report in the series Counterpoint on CBC-TV April 16.

The series is setting out to show that many French and English do get along and well. The series idea may seem obvious to viewers who daily intermingle with persons of the other major founding race but it's also the kind of propaganda you put out when you reach the conclusion that the rest of the country is pretty ignorant about Quebec.

I'm not trying to pre-judge the series because it sounds like an interesting one. I'm just viewing with alarm the fact that after 100 years a TV producer or writer should come up with such an idea and that, to my mind at least, no one can say such series isn't needed.

My gosh, after all that time, with newspapers and radio blaring away and the supposedly superior English education — I mean supposedly superior to the French — we still have to go on national television to show that a lot of French and English co-exist fairly well in Quebec!

Counterpoint writer Edgar Sarton describes Ostiguy, a wealthy Montreal stock broker, as deeply committed to keeping Quebec within Confederation.

"We decided to do a documentary on Ostiguy because he's precisely the kind of Quebecer the rest of Canada should know about," says Sarton. 'He goes to great lengths — in his personal life and in public speeches— to help achieve a state of harmony between English and French-speaking citizens."

Personable as Ostiguy is, he doesn't need to go to great lengths, certainly in his personal life, to achieve that harmony, but you get what Sarton means.

Ostiguy is president of the Chambre de Commerce du District de Montreal and a former president of the Investment Dealers' Association of Canada. He's also an executive member of the Canadian Council on Urban and Regional Research, the Montreal Museum of Fine Arts and les Feux-Follets.

"I try not to think of myself as either a French or English Canadian," he says. "I'm simply a Canadian, one with a French accent, perhaps, but a Canadian."

In business, Ostiguy heads the brokerage firm of Morgan, Ostiguy and Hudon Ltd. His business commitments take him to Europe and a Counterpoint film crew couldn't pass up the opportunity to accompany him recently, so we'll see him in action in Paris too.

Armande Saint-Jean will do the on-camera interviewing.

Future Counterpoint programs will focus on Jean-Luc Pépin, federal minister of mines, energy and resources; a visit a Montreal hospital where English-speaking nurses from across Canada learn French while in training; and present a study of the effects of a big industry on a small Quebec town.

Pierre Berton interviews a habitual criminal tonight and tomorow chats with Edgar Bergen. His show, incidentally, has a larger audience in Monreal than either W5 or Sunday. In Toronto its audience is five times larger than last year's . . . Local composer-singer Gilles Vigneault whose songs have won acclaim abroad, will be a Take Thirty guest this afternoon . . Vic Damone will substitute for Dean Martin in 12 hours shows this summer beginning June 22. Martin's 21-year-old daughter Gail and Carol Lawrence will be featured regulars . . . CBC-TV is planning an hour color special for May 17 telling how to get to Expo as easily and inexpensively as possible . . . The reason Sid Caesar can simulate dialects so well, it says here, is that he and his two brothers used to work as waiters after school in a restaurant that catered largely to Polish, Russian and Italian laborers. He's reunited with his old trio of Imogene Coca, Carl Reiner and Howard Morris tonight on CBC's Show of the Week. Ch. 3 may carry it too April 5.

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

MAR 22 1967

BOWDEN'S

Harry E. Wilson, president of St. James Literary Society, and Dr. Jean Sutherland Boggs, National Gallery director.

Art Group's History Sketched

The contribution of the Art Association of Montreal to the growth process of art in Canada was sketched last night by Dr. Jean Sutherland Boggs, director of the National Gallery of Montreal, at the annual dinner of the St. James Literary Society.

Dr. Boggs, who took charge of the National Gallery less than a year ago, discussed the local art development with a certain sense of involvement since the Art Association of Montreal was the first institution in which she worked before it became the Montreal Musum of Fine Arts.

While the Art Association was founded in 1860, before Confederation, its present building that opened in 1912 is the very symbol of institutionalism — as solid and as dignified as a bank — that contributed to art in Canada, she said. It also had teachers in the old days like Robert Harris, painter of the Fathers of Confederation.

She listed the art schools as a second responsibility of the local Art Association and its library as a symbol of interest in art that has grown with the establishment of art history departments throughout Canada.

The Commercial News
Halifax, N.S.
April 1967

N-871 Page 7

ONE - MAN SHOW

Joan House, well-known Halifax artist, recently held a "1-Man Show" in Toronto.

Her exhibition was under the auspices of the W. and W. Art Galleries and was at the Gallery Yonge, 830 Young Street, in Toronto.

It is not often that a Halifax artist is invited to show his works in Toronto and we feel that in the selection of Miss House an excellent craftsman was chosen.

Miss House has won awards for her work at the N.S. Festival of Arts, Hadassah Exhibition, Saint John, N.B. and mentioned as one of the outstanding works of 1966, Maritime Art Exhibition, Beaverbrook Art Gallery, Fredericton.

She has exhibited with the Canadian Society of Painters in watercolour, at the Museum of Fine Arts in Montreal; Invited N.S. Exhibition at Macdonald House; London, U.K.; Atlantic Award Exhibition at Dalhousie University and all Maritime shows. Also at the First Atlantic Pavillion Exhibition at Expo.

She has held four one-man shows in Halifax.

Le Maitre Imprimeur
Montreal, P.Q.
April 1967

N-871

CHOIX DES SEMI-FINALISTES DU CONCOURS DE BEAUX-ARTS PRICE

Des semi-finalistes représentant des régions du Canada de Saint John, N.-B. à Vancouver ont été désignés lors du choix préliminaire du jury du concours de beaux-arts Price.

Vingt-neuf artistes commerciaux — dont une femme — ont été choisis par les juges du concours qui comporte $2,500 en prix et qui est patronné par la Compagnie des Papiers Kraft et Cartons Price. Trois artistes ont vu deux de leurs oeuvres choisies, ce qui porte à 32 le nombre des inscriptions des semi-finales.

Le concours, dont le premier prix est de $1,000, en est à sa troisième année. Les commanditaires visent à encourager l'exécution de belles peintures par des artistes commerciaux canadiens, dont plusieurs sont déjà reconnus parmi les peintres canadiens contemporains les plus éminents.

Les prix sont décernés pour des oeuvres exécutées en utilisant les divers procédés de la peinture. Le premier choix s'effectue à l'aide de photographies et de diapositives et on retient 32 peintures pour le choix final.

Les membres du jury ont souligné que le nombre des inscriptions était beaucoup plus élevé cette année et que l'attribution des prix serait plus difficile en raison de l'excellent travail des artistes.

Les tableaux soumis sont jugés par un groupe de sommités du monde des beaux-arts, parmi lesquelles on remarque le Dr Martin Baldwin, directeur émérite de la Galerie d'Art de Toronto et le Dr David Carter, directeur du Musée des Beaux-Arts de Montréal. La décision finale du jury sera connue le 20 avril.

Quelques-unes des peintures primées lors du concours de l'an dernier orneront les murs du Club des dirigeants à l'Expo 67. Les lauréats des deux dernières années ont pu acquérir une renommée à l'échelle nationale grâce à l'exposition de leurs oeuvres dans les principales villes du pays.

Plusieurs des semi-finalistes de cette année ont remporté des prix lors des concours précédents.

Les semi-finalistes sont :

Al Dutcheshen, Winnipeg; Donald A. Smith, Weston, Ontario; Ross B. Huggins, Montréal; Frederick J. Priest, Winnipeg; Geoffrey Taunter, Vancouver (deux inscriptions); Bruce Le Dain, Hampstead, Québec (deux inscriptions); James C. Bruce, Pierrefonds, Québec; John Hanson, Hamilton Beach, Ontario; Laszlo Buday, Toronto (deux inscriptions); Michael Prytula, Edmonton; Fred Ross, Saint John, N.-B.; William Parson, Newmarket, Ontario; Harry Aslin, Montréal; Ron Clark, Montréal; Terry Tomalty, St-Bruno, Québec; William Houston, Toronto; Andris Leimanis, Toronto; J.A. Barwick, Lachine, Québec; Mme Muriel Haigh, Ottawa; Michael Desroches, Toronto; Geoffrey Holloway, Chomedey, Québec; E.H.R. Etienne, Montréal; Yvon Breton, Montréal; Dave Strang, Winnipeg; Vern Tremewen, Vancouver; P. Lionel Banks, St-Laurent, Québec; Geoffrey Roch, Cheltenham, Ontario; B. Sidon, Scarboro, Ontario; O. K. Schenk, Toronto.

Montrealer, Montreal, P.Q.
April 1967

871

Art Profile by Alex Mogelon

Name: Hanni Rothschild . . . . sculptress . . . . works in bronze, ceramic and combinations of ceramic and metal.

Background: Mrs. Rothschild was born in Berlin, Germany, and studied at the Beale Art School in London and at the Central Technical School in Toronto. She is a member of the Canadian Guild of Potters and lives in Toronto.

Exhibits: She has exhibited at the Kitchener-Waterloo Art Gallery, the Canadian National Visual Art Association, the Toronto Museum, the Stratford Festival Exhibition, the Canadian Ceramic Shows at the Royal Ontario Museum in 1961, 1963, 1964 and 1965, the Montreal Museum of Fine Arts and Western Canadian galleries and museums. Hanni Rothschild has had one-man shows at the Mark Shawn Gallery, the Jack Pollock Gallery, Laing Gallery in Toronto, Waddington Galleries in Montreal, Fleet Gallery in Winnipeg, Blue Barn Gallery, Ottawa and in 1966 was the featured artist of the "Centennial Exhibition and Collectors Choice" at the Willistead Art Gallery in Windsor. Her work will be shown in the Canadian Government Pavilion Art Gallery at Expo '67 and she is represented in many important collections throughout Canada.

Can Be Seen:
Montreal — Waddington Galleries, 1456 Sherbrooke St. West.
Toronto — Laing Galleries, 194 Bloor St., West.
Ottawa — The Blue Barn Gallery.
Winnipeg — Fleet Galleries, International Inn.

Prices:
Ceramics — from $125 to $350;
Bronzes — from $250 to $1100;

Comment: "Art in any form — pop, representative, abstract, contemporary, modern, ancient, surrealistic or cubistic — you name it — must be a matter of free choice . . . to like or dislike it for the artist, the buyer as well as the critic. The resulting conflict creates and develops an interest in art and discussions about art and this is more important than any temporary trend. I do not follow any trend or direction at all. I do what I feel like doing but only as long as I enjoy doing it — it's really as simple as that."

Architecture-Batiment-
Construction, Montreal, P.Q.
April 1967

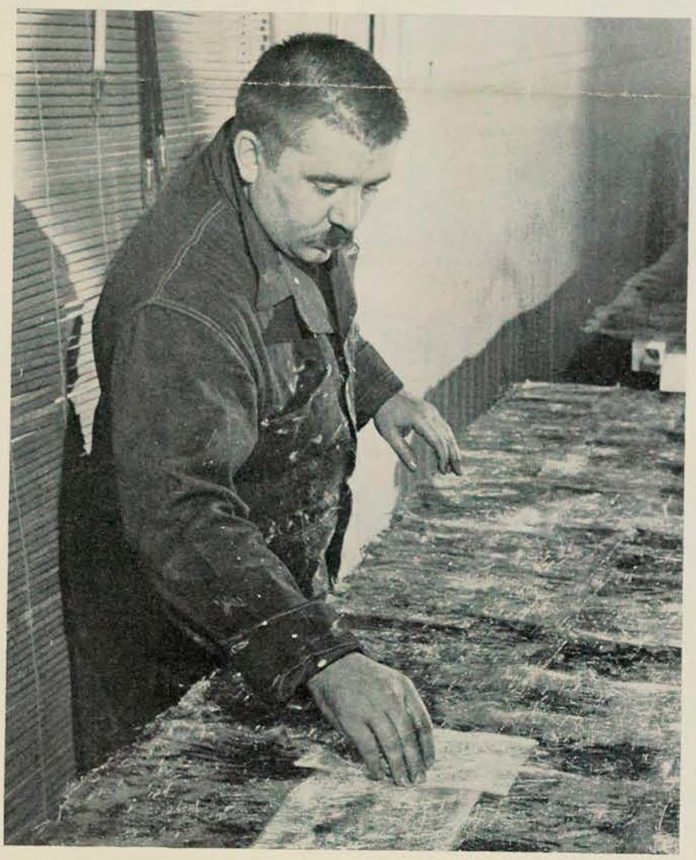
/ M 871

murale de béton. Ecole de métiers. Ville Jacques Cartier

toiles. Musée des Beaux-Arts. 1962

jean-paul mousseau

Jean-Paul Mousseau travaillant à la murale qui orne le grand hall de l'immeuble de l'Hydro-Québec.



L'aventure de Mousseau, c'est celle de de la lumière et de la couleur, surtout de la couleur; c'est aussi celle du renouvellement, de l'évolution constructive, mais une construction qui met en oeuvre les forces de la lumière et les sortilèges de l'ombre. Mousseau, c'est la Moussespacthèque, petite chose vivante et chaude au coeur de Montréal, qui vous convie à la fête colorée et sonore la plus brillante qui se puisse imaginer. C'est la vibration-réponse de tout l'être à une triple question sonore, visuelle et affective. Mousseau, homme de notre temps, enjambe résolument l'avenir, et le crée au besoin. La lumière, c'est la vie, et la couleur, c'est l'Art. L'une l'engendre, et l'autre l'exprime: depuis toujours, d'ailleurs, que ce soit dans ses murales, violentes et passionnées, dans les prismes multiformes qui retenaient prisonnière une lumière allant jusqu'à l'indécence pour tenter de s'en échapper, dans ses panneaux (au Château Champlain) soulignant le triomphe de l'Aluchromie, (encore et toujours de la couleur), ou même dans les décors qu'il a parfois créés pour certaines pièces de théâtre. Mousseau est cosmique, total, avec tout ce que cela implique dans la vie réelle et artistique. La peinture de chevalet se meurt. L'art a besoin de sang neuf. Ce sang doit être multicolore, palpiter, envelopper. Et ce sang, pour Mousseau, ce fluide vital, c'est la lumière. La réalisation ne sera d'autre part complète que si le public participe, activement, nettement, s'engage à fond. Et la Moussepacthèque, expérience, cri d'artiste, art vivant, c'est aussi un terrain d'exploration, un in-

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

MAR 23 1967

BOWDEN'S

Most Firms Will Close Tomorrow

Practically every business establishment in Greater Montreal will be closed tomorrow, Good Friday.

All courts and government offices — federal, provincial and municipal — will be closed and there will be no mail delivery.

Banks will be closed tomorrow but will reopen Monday.

The closure also affects liquor board outlets and the sale of beer and ale by licensed premises is prohibited.

Department stores except for chain groceterias and a few other businesses in shopping centres, will be closed but will reopen on Saturday.

Taverns will be closed and licensed restaurants must observe Sunday hours, opening from noon until midnight.

All Liquor Board stores, however, will be open Saturday from 9 a.m. to 6 p.m., but will be closed on Monday. Taverns will be open Monday as usual and licensed grocers will be allowed to sell beer and ale as on a normal business day.

The Montreal and Canadian Stock Exchanges will close tomorrow but will observe Monday as a normal working day.

Good Friday will be observed as a statutory holiday by the post office. The public lobbies of both the General and Place d'Armes offices, however, will be open from 8 a.m. to noon for the convenience of box holders.

Mail will be received and dispatched as usual and special delivery service will operate as on a Sunday. Letter box collections too will be made as on Sunday.

Easter Monday, however, will be observed as a normal business day with all postal services provided.

Other services affected by the holidays:

Public markets: open tomorrow, Saturday and Monday.

Public weigh scales: open tomorrow, closed Monday.

Montreal recreation centres: closed Friday through Monday but the Botanical Garden will be open all weekend.

Public libraries: closed tomorrow, open Saturday and Monday.

Museum of Fine Arts: closed Friday and Monday.

Garbage collection will not be affected by the holidays.

denis juneau

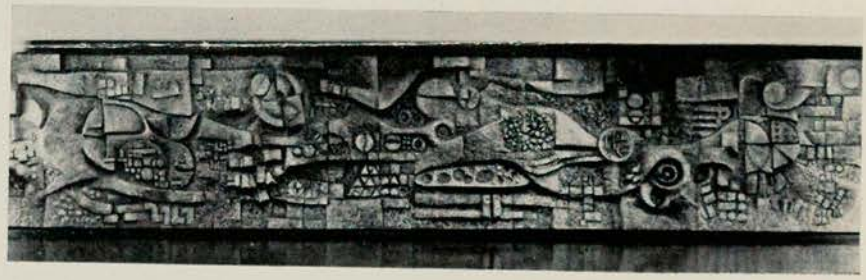
Denis Juneau est peintre, sculpteur et (ugh!) "designer". Il se spécialise dans les travaux d'art alliés à l'architecture et au paysagisme, et dans divers types de travaux d'esthétique industrielle. Lorsqu'on le rencontre, on a une extraordinaire impression de vitalité, de joie de vivre, de bonne humeur, de désir d'aider, de se faire apprécier. Ses débuts sont rapides, précis, convaincants. Très vite il travaille, et beaucoup. Son talent, et sa personnalité surtout, sont en cause, et je pense qu'il doit être passionnant de travailler avec lui.

Tout lui est bon pour s'exprimer: dessin, décoration, modelage, sculpture, peinture, et dans tous les domaines: architecture, mode, publicité, esthétique industrielle, art religieux, tout y passe, il annexe tout, il expérimente sur tout et partout. Son but, sa vraie vie, c'est la recherche, la conjonction des rencontres au gré du courant artistique où le démon le pousse à ce moment précis: cela peut être la peinture — plus tard, ce sera la sculpture ou bien le graphisme, à moins qu'il ne se lance dans le dessin de mode ou le bijou . . . Son mot d'ordre est Adaptabilité. Il tiendra compte, peut-être plus qu'aucun autre, des conditions dans lesquelles il va travailler: avec qui, où, ce qu'il doit exprimer, comment, et pourquoi. Et le plus surprenant est que, malgré ces impératifs qui normalement devraient le canaliser, lui faire réaliser des oeuvres "sur mesure" (oh le vilain mot!), il soit complètement lui-même, et que son art demeure pur, le plus possible. L'art, dit-il aussi, ne naît pas en laboratoire (étrange paradoxe pour un homme dont l'essence même est la recherche); et pourtant sa recherche est omnivalente, libre, quoiqu'en vase clos. Le secret se cache, je pense, dans sa remarquable vitalité, alliée à une technique très sûre (toutes les critiques de ses oeuvres, en particulier picturales, vous le diront), qui lui permet de transformer, de personnifier, d'humaniser une recherche qui est par essence même essentiellement abstraite. Qu'il choisisse la peinture ou la sculpture (il n'y a pour lui presque pas de différence: les formes sont identiques, seule la dimension change), il exprime avec une technique très pure les rythmes, les formes et les couleurs d'un art né avec l'évolution de l'humanité, c'est-à-dire éternel et sans cesse changeant. Il est résolument non-figuratif, et dépendant de la couleur, mais d'une façon très différente de Mousseau, par exemple, qui en a fait, lui, l'essence même de son expression. Juneau se sert de la lumière en fonction de la couleur, et joue avec les formes (géométriques) à travers celle-ci. La couleur, d'autre part, fait partie intégrante de son propos: la murale de l'hôtel de ville d'Asbestos en est un vivant exemple: de point de vue elle devient point de mire, car ses couleurs gaies, fortes, voire agressives, attirent le public et définissent pour lui la fonction et le but du bâtiment où elle s'intègre.

Toujours le rythme dans cette murale qu'il a réalisée en positif, en haut, avec un négatif renversé et inversé en bas. Recherche aussi, besoin d'expression aussi puissant que varié, aussi souple que vivant, aussi pur que possible. Denis Juneau, c'est un peu, selon le très beau mot de Jean Cocteau, "la science faite chair".

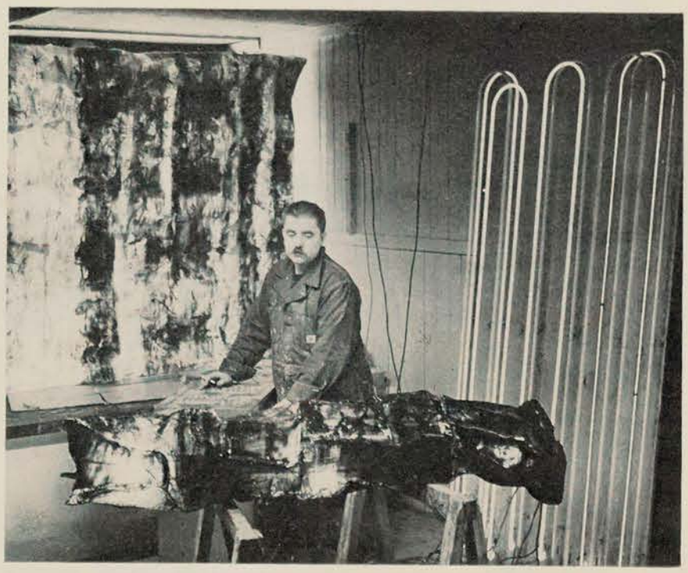
Denis Juneau dans son atelier.

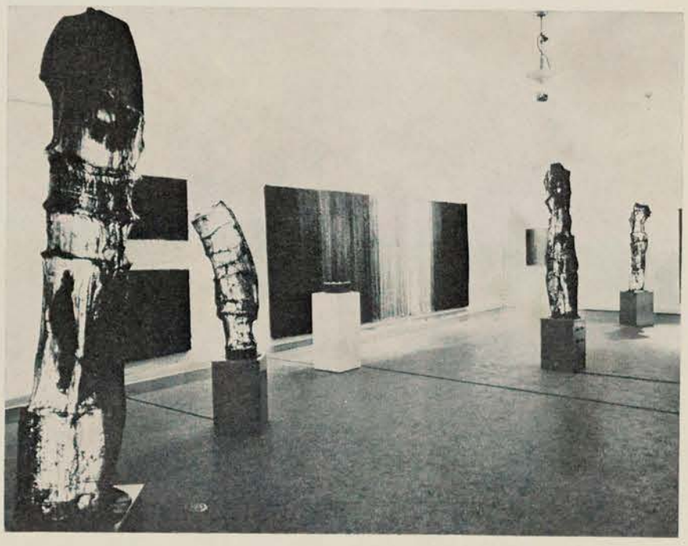
Murale de 40′ x 8′ en ciment blanc "Idrocal", salle de groupement de l'école technique de la cité des jeunes de Vaudreuil. 1963-64



Architecture-Batiment-
Construction, Montreal, P.Q.
April 1967

croyable terrain en friche où le fertile levain de l'humanité germe et chante, pour ensuite vibrer dans le coeur du sombre archange qui préside à sa destinée. De même qu'Abel Gance avait créé le cinéma total, Mousseau crée l'art total où il projette les forces primitives et essentielles de la vie, du Temps et de l'espace. Cette aventure impersonnelle se reflète dans les miroirs des tables et des murs de la Moussespacthèque, et dans la vie de Mousseau: L'oeuvre multidimensionnelle que Mousseau a créée est l'aboutissement de quatre ans de mise au point; elle exprime l'artiste à la recherche du Vrai, elle traduit ses préoccupations essentielles, elle visualise ses expériences les plus profondes, elle engendre enfin pour lui le terrain de ses futures recherches, elle lui permet de se livrer, le coeur à nu, à un monde qu'il aime et qui lui est indispensable, un monde qui est un peu celui d'aujourd'hui et beaucoup celui de demain; elle vit, pour tout dire, de ce coeur innombrable et bariolé, chaud et vrai comme un coeur humain, celui de Mousseau et inconscient et abstrait comme l'art.





de haut en bas :

Jean-Paul Mousseau procédant aux essais d'éclairage, pour des sculptures lumineuses en polystyrène.

Panneaux de céramique décorant la station de métro Peel à Montréal.

Exposition de sculpture lumineuses en plastique. Musée des Beaux-Arts de Montréal, 1961.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

MAR 23 1967 BOWDEN'S

Most Firms Will Close Tomorrow

Practically every business establishment in Greater Montreal will be closed tomorrow, Good Friday.

All courts and government offices — federal, provincial and municipal — will be closed and there will be no mail delivery.

Banks will be closed tomorrow but will reopen Monday.

The closure also affects liquor board outlets and the sale of beer and ale by licensed premises is prohibited.

Department stores except for chain groceterias and a few other businesses in shopping centres, will be closed but will reopen on Saturday.

Taverns will be closed and licensed restaurants must observe Sunday hours, opening from noon until midnight.

All Liquor Board stores, however, will be open Saturday from 9 a.m. to 6 p.m., but will be closed on Monday. Taverns will be open Monday as usual and licensed grocers will be allowed to sell beer and ale as on a normal business day.

The Montreal and Canadian Stock Exchanges will close tomorrow but will observe Monday as a normal working day.

Good Friday will be observed as a statutory holiday by the post office. The public lobbies of both the General and Place d'Armes offices, however, will be open from 8 a.m. to noon for the convenience of box holders.

Mail will be received and dispatched as usual and special delivery service will operate as on a Sunday. Letter box collections too will be made as on Sunday.

Easter Monday, however, will be observed as a normal business day with all postal services provided.

Other services affected by the holidays:

Public markets: open tomorrow, Saturday and Monday.

Public weigh scales: open tomorrow, closed Monday.

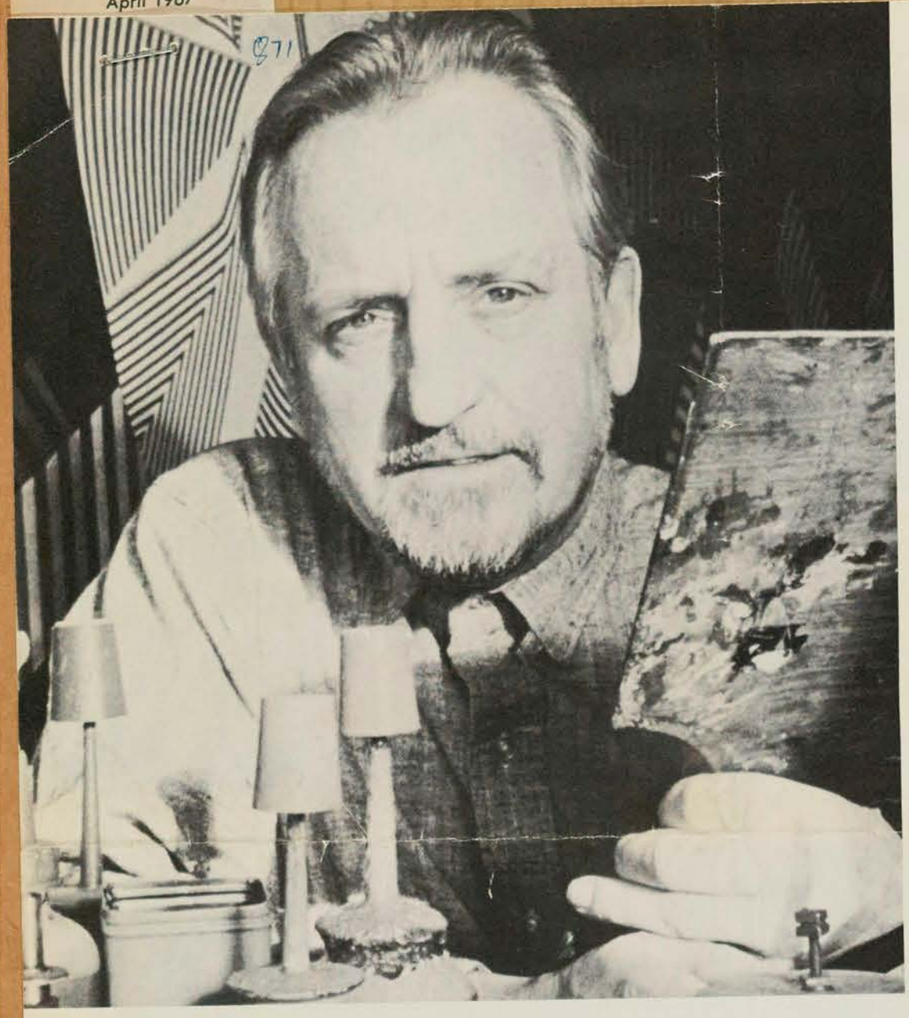
Montreal recreation centres: closed Friday through Monday but the Botanical Garden will be open all weekend.

Public libraries: closed tomorrow, open Saturday and Monday.

Museum of Fine Arts: closed Friday and Monday.

Garbage collection will not be affected by the holidays.

Montreal '67
Montréal, Qué.
April 1967



871

alfred pellan — le libérateur de la peinture canadienne

On a dit de lui qu'il était le Picasso canadien, mais Alfred Pellan n'affectionne pas cette comparaison. Car c'est plutôt un "pionnier obstiné comme ses ancêtres normands", ainsi qu'on l'a souligné lors de son grand triomphe à Paris en 1955. Cette année-là, le Musée d'art moderne rendit hommage à Pellan par une exposition rétrospective, et Jean Cassou devait écrire au sujet de son art qu'il n'était pas seulement "important et singulier", mais que cette peinture, "essentiellement d'inspiration surréaliste, est toute animée de raisons secrètes, toute tumultueuse de drames mystérieux et de mythes intérieurs."

M. Charles Comfort, peintre et ancien directeur du Musée national du Canada, estime que nul n'a fait autant que Pellan pour "libérer la peinture canadienne". Pour sa part, M. Evan H. Turner, conservateur du Musée d'art de Philadelphie, a exprimé l'opinion suivante: "La vitalité de Pellan et l'effet catalytique de sa peinture sur l'art canadien sont des faits bien connus au Canada, mais c'est aussi l'un des rares peintres canadiens dont l'œuvre soit bien connue à l'étranger."

Les critiques partagent ce point de vue et comparent Pellan à une véritable tempête, une tempête qui a balayé les rives culturelles du Canada.

Maintenant âgé de 61 ans, Pellan fut longtemps l'enfant terrible de l'art canadien. Et pourtant, à le voir aujourd'hui dans son atelier de Sainte-Rose, en banlieue de Montréal, il est difficile de croire à son passé révolutionnaire.

Ses premiers succès furent précoces. À l'âge de 16 ans, il vendit une peinture, *Coin du vieux Québec*, au Musée national. Ayant ensuite gagné une bourse d'étude, il s'installa en France où il séjourna si longtemps que beaucoup finirent par l'oublier complètement jusqu'à ce jour de 1935 où les journaux annoncèrent que Pellan, alors âgé de 29 ans, venait de gagner le Grand Prix au premier Salon d'art mural qui venait d'ouvrir à Paris.

Son retour à Montréal, en 1940, fut marqué de plusieurs expositions sensationnelles, suivies d'incidents prêtant à controverse, de sorte que, durant un bon nombre d'années, on retrouvait son nom presque toutes les semaines dans la presse.

Feu Donald W. Buchanan, organisateur de la principale exposition de beaux-arts pour l'Expo 67, écrivit un jour de Pellan:

"Par sa conception de la vie, Pellan est l'*homme moyen sensuel*, assurément doué d'une imagination et d'un sens inventif plus grands que la plupart de ses contemporains, mais ne cherchant pas, ni par l'esprit ni dans l'action, à renier ses origines; car c'est un artisan, un représentant, non pas de la petite élite canadienne-française formée par les humanités classiques, mais plutôt de la vigoureuse phalange des ouvriers spécialisés."

Pellan, qui n'avait que trois ans quand sa mère mourut, fut élevé par son père, mécanicien de locomotive, qui ne tarda pas à reconnaître le talent de son fils et contribua par ses allocations à couvrir ses frais de séjour à Paris après 1930, quand expira sa bourse du Québec, et jusqu'en 1935, date à laquelle le jeune Pellan, s'étant déjà fait connaître par une peinture originale, pouvait enfin vivre de son art.

La réalité qui inspire Pellan est sans limite puisque le sujet de son art est l'univers tout entier qu'il cherche, non pas à représenter, mais plutôt à transformer et à reconstruire par la peinture. Tout lui sert et rien ne lui est étranger, depuis les images fantastiques qu'inventent les écrivains futuristes jusqu'aux mouvements que des-

Montreal Star, Que.
Circ. 205,503
April 1, 1967

A-871

The Art

MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS, 1379 Sherbrooke St. W., Open Tues., Thurs., Fri., Sat., 10.00 a.m.-5.00 p.m. Sun., 2.00 p.m.-5.00 p.m. Wed., 10.00 a.m.-9.45 p.m.

The Museum presents: Canadian Ceramics '67, to April 2; Le Corbusier, to Apr. 9; Spring Exhibition Prizewinners, to April 30.

A general tour of the museum will be given in French, April 5, 8.00 p.m.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

APR 1 1967

BOWDEN'S

To ensure Montreal of an adequate Art Gallery the Capital funds of the Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to the Montreal Museum of Fine Arts the sum of .....

élèves et il a su leur enseigner des tours qui font l'admiration des spectateurs.

Ces dauphins de l'espèce *Tursiops truncatus* furent presque tous capturés au large de la Floride, au cours de l'automne et de l'hiver derniers. La plupart avaient déjà subi un dressage préliminaire lors de leur arrivée par avion à Montréal, au début de mars.

Ces petits cétacés, avec leur museau allongé sous un front bombé, ont l'air d'avoir constamment envie de rire des hommes. Ils mesurent entre 6 et 8 pieds de longueur (1.83 m. à 2.44 m.) et pèsent de 200 à 325 livres (90 à 147 kilos).

De tous les 900 sièges du Cirque marin Alcan, la visibilité est excellente. Les visiteurs feront bien de regarder sous la surface de l'eau quand les dauphins accomplissent leurs exploits. Rien de plus révélateur que de voir l'animal, qui prépare son saut prodigieux, prendre son élan comme un athlète aux Jeux Olympiques!

Le Pavillon Alcan et le Cirque marin Alcan sont pourvus de réseaux d'eau douce et d'eau salée, continuellement maintenues en circulation, filtrées, chauffées ou refroidies selon les besoins et traitées chimiquement pour réprimer les algues et les maladies. Le complexe est équipé de cliniques pour soigner les pensionnaires malades.

Dans les congélateurs, on entrepose 60 tonnes de poisson, soit la consommation requise pour les dauphins durant près d'une année.

L'Aquarium de Montréal possède un réseau supplémentaire d'électricité, avec dynamos, etc. Car, advenant une panne de courant dans le réseau régulier, l'oxygénation de l'eau, la filtration et le contrôle de la température varieraient dans les bassins et des bêtes coûteuses et rares mourraient.

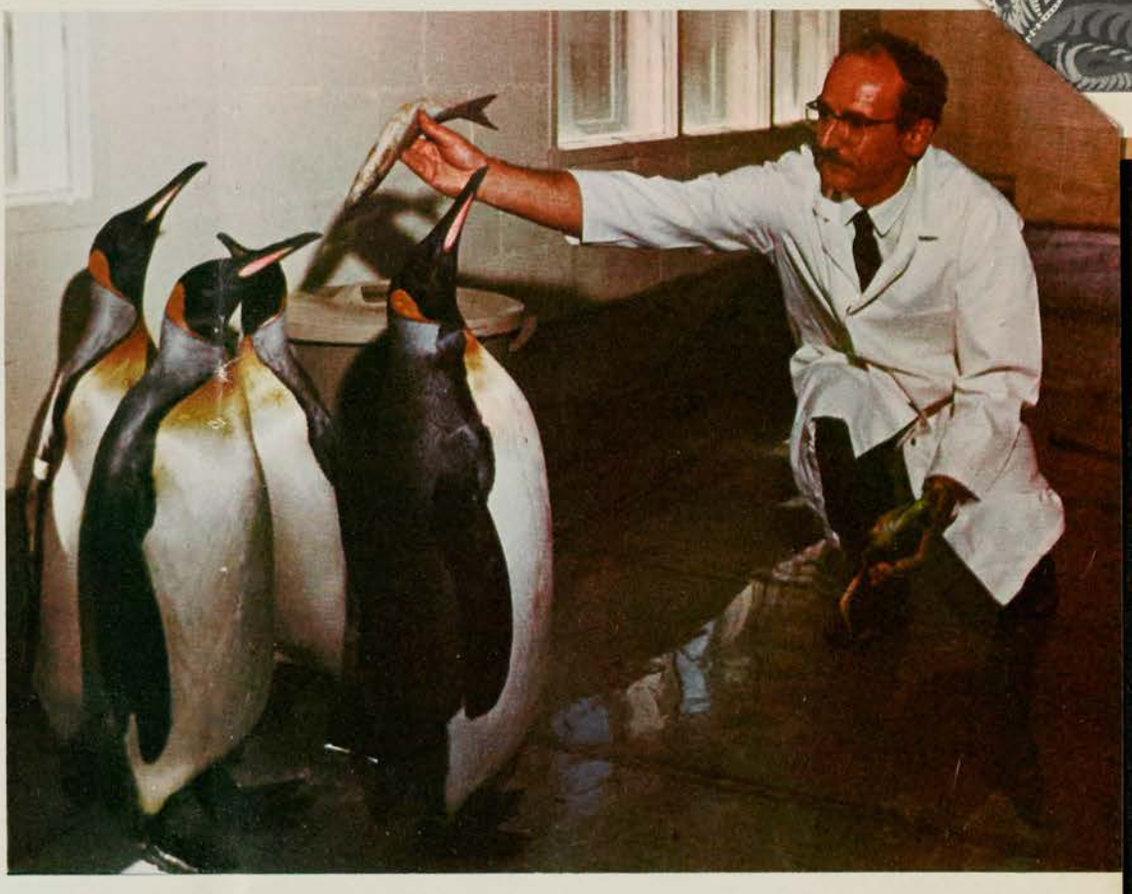
L'eau *de mer* destinée aux dauphins et aux autres créatures marines ne provient pas entièrement de la mer. Elle est en grande partie synthétique et comprend plus de vingt composés chimiques, dont un seul est le sel naturel.

Les machines contrôlent la limpidité, l'équilibre chimique et les températures différentes de tous les bassins, au rythme d'environ 5,000 gallons par minute pour un total de plus de 7,000,000 de gallons d'eau par jour.

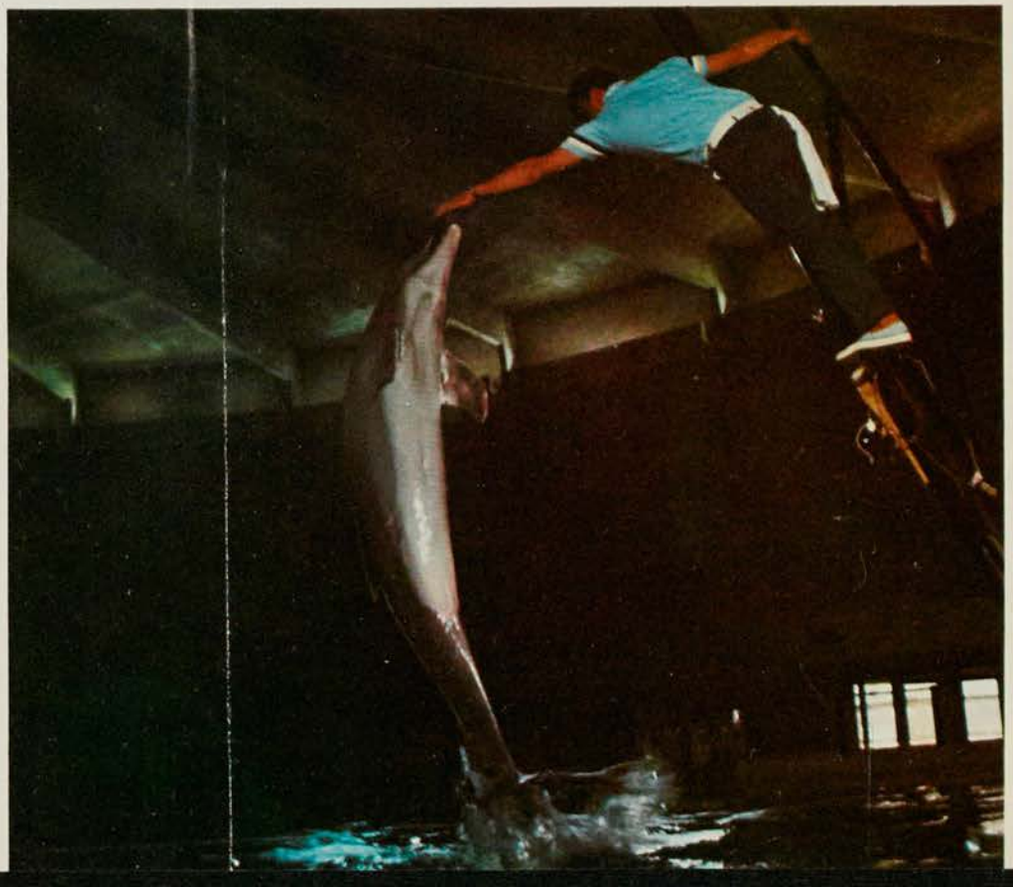
Trente-cinq employés forment le personnel régulier de l'Aquarium de Montréal.

L'Aquarium de Montréal est l'un des mieux équipés au monde. Il fera bénéficier des générations de citoyens des beautés et de la science de la nature.

(*M. Fernand Denis est journaliste au Petit Journal.*)



M. Paul Montreuil, directeur de l'Aquarium, donne à manger aux manchots tandis qu'un dauphin exécute un saut acrobatique • Dr. Paul Montreuil, director of Aquarium, feeds penguins while, at bottom, a dolphin demonstrates leaping ability • Mientras un delfín ejecuta un salto acrobático, el Sr. Paul Montreuil, director del Acuario, da de comer a los pingüinos • Il signor Paul Montreuil, direttore dell'Aquarium, nutre i pinguini mentre un delfino dimostra la sua abilità acrobatica • Der Direktor des Aquariums, Dr. Paul Montreuil, bei der Fütterung von Pinguinen, während ein Delphin seine Sprungkünste vorführt.



Mini-Nature 1966. Collection Ronald MacDonald, Woodbridge (Ontario) • *Mini-Nature 1966, Ronald MacDonald Collection, Woodbridge, Ont.* • *"Mini-Nature", 1966. Colección Ronald MacDonald, Woodbridge (Ontario)* • *Mini-Nature 1966, Collezione Ronald MacDonald, Woodbridge (Ontario)* • *"Mini-Nature 1966"— aus der Sammlung von Ronald MacDonald in Woodbridge, Ontario.*

Le Buisson Ardent 1966. Collection O. J. Firestone, Ottawa • *Le Buisson Ardent 1966, O. J. Firestone Collection, Ottawa, Ont.* • *"Le Buisson Ardent", 1966. Colección O. J. Firestone, Ottawa* • *Le Buisson Ardent 1966. Collezione O. J. Firestone, Ottawa* • *"Le Buisson Ardent 1966" — aus der Sammlung von O. J. Firestone in Ottawa, Ontario.*

Montreal Star, Que.
Circ. 205,503
April 1, 1967

A-871

The Art

MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS, 1379 Sherbrooke St. W., Open Tues., Thurs., Fri., Sat., 10.00 a.m.-5.00 p.m. Sun., 2.00 p.m.-5.00 p.m. Wed., 10.00 a.m.-9.45 p.m.

The Museum presents: Canadian Ceramics '67, to April 2; Le Corbusier, to Apr. 9; Spring Exhibition Prizewinners, to April 30.

A general tour of the museum will be given in French, April 5, 8.00 p.m.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

APR 1 1967

BOWDEN'S

R-12-M

To ensure Montreal of an adequate Art Gallery the Capital funds of the Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to the Montreal Museum of Fine Arts the sum of .....

sinent dans l'espace les joueurs de rugby; attentif à tous les phénomènes, il emprunte volontiers aux innombrables formes que revêt la sensualité des hommes. Par delà l'inspiration surréaliste, on a dit de lui qu'il est *l'homme aux mille styles*. C'est que, de 1926 à 1940, il a assimilé à Paris ce que l'art moderne pouvait lui offrir, se refusant toutefois à servir exclusivement l'une quelconque des écoles ou des tendances qui l'ont influencé.

Après son succès au Salon d'Art mural en 1935, Pellan commença à exposer à Amsterdam, à Prague, à Londres, à Washington, à New York. Il tenta même, avant tous les autres, une expérience qui est aujourd'hui à la mode, celle de peindre directement des motifs sur des robes créées par Schiaparelli. Il conçut aussi une bouteille de parfum pour la maison Revillon.

L'exposition qui marqua son retour en 1940 porta à l'art du Canada français ce que son ami, le peintre Jacques de Tonnancour, appela *un coup vigoureux*. Professeur à l'École des beaux-arts de Montréal, Pellan apportait une bouffée d'air frais et ses idées provoquèrent des réformes radicales dans l'enseignement. Il réalisa des dessins pour illustrer des recueils de poésie contemporaine; des lignes étonnantes qui devinrent des motifs inscrits dans la trame de tapis suspendus aux murs; des murales; des décors de théâtre; des costumes, et jusqu'à des maquillages pour les comédiens.

Avec Madeleine Poliseno, qu'il épousa en 1940, il acheta et transforma une vieille maison de ferme dont il ne conserva que les murs extérieurs. Aux murs de la grande pièce du rez-de-chaussée, Pellan a ingénieusement fixé des boîtes de toutes formes et des supports destinés aux objets trouvés qu'il aime accumuler: pierres polies ou coquillages qu'il découvrit sur les plages de Gaspésie. Il conserve là aussi quelques trésors de son enfance, en particulier une miniature de locomotive que son père lui donna jadis et une tête sculptée de son grand-père qu'il créa tout jeune à l'École des beaux-arts. À l'étage, on trouve un spacieux studio.

Pellan attache aujourd'hui beaucoup d'importance à la collaboration qui s'établit entre les architectes et les artistes, collaboration qui a donné lieu à plusieurs réalisations intéressantes à Montréal, et à laquelle il s'efforce de participer quand ses occupations lui en laissent le loisir.

En 1960, les trois principaux musées d'art du Canada — le Musée national, le Musée des beaux-arts de Montréal et l'*Art Gallery* d'Ontario — ont organisé ensemble une grande exposition rétrospective de la peinture de Pellan, 48 toiles et 10 dessins au total. C'était la huitième fois seulement qu'un artiste canadien était ainsi honoré.

La Ville de Montréal a aussi rendu hommage à Pellan. En 1956, une importante exposition de ses toiles avait lieu dans le grand Hall d'honneur de l'Hôtel de Ville. Quelques-unes de ses œuvres ornent la Place des Arts et *Jardin volcanique*, l'une de ses peintures, fait partie de la collection permanente du Musée des beaux-arts de Montréal.

man of a thousand styles

Sometimes he is called the Canadian Picasso but it is not a comparison Alfred Pellan enjoys. He is rather, as was said of him during his greatest triumph in Paris in 1955, "a pioneer and an obstinate one like his Norman ancestors."

It was the *Musée d'Art moderne* in the French capital which saluted Pellan with a retrospective exhibition of his work and Chief Curator Jean Cassou wrote that not only was Pellan's work "important and original" but it also was "animated with secret purposes, tumultuous with mysterious dreams and private myths."

Dr. Charles Comfort, himself a painter and formerly director of the National Gallery of Canada, Ottawa, has said he doubts "if one other single man has done so much to 'liberate' Canadian painting" as Pellan.

Another art authority — Dr. Evan H. Turner, director of the Philadelphia Museum of Art — has observed: "While the vitality of Pellan's personality and the catalytic impetus of his painting upon Canadian art are well-known facts in Canada, he is also one of the very few Canadian artists whose work is well known abroad."

Critics agree. They say the storm raised by Pellan became a hurricane — Hurricane Pellan sweeping the cultural coasts of Canada.

Now 61, Pellan was for a long time the *enfant terrible* of Canadian art.

Yet when one sees him today in the *atelier* of his Ste-Rose farmhouse on the outskirts of Montreal, his appearance belies his revolutionary past.

His early success was precocious; at the age of 16, he sold a painting, *Coin du vieux Québec*, to the National Gallery. Later, after winning a scholarship which took him to France, he stayed so long in Paris that some forgot him until the day in 1935 when newspapers announced that Pellan, then 29, had just won the grand award in the first *Salon d'Art mural* which had opened with great *éclat* in Paris.

In 1940, his return to Montreal was marked by a series of sensational exhibitions followed by controversial incidents which, taken together, combined for several years to keep his name in the newspapers almost weekly.

The late Donald W. Buchanan, who organized the principal fine arts exhibition of *Expo 67*, once wrote of Pellan:

"In his approach to life, Pellan is *l'homme moyen sensuel* possessed doubtless of greater imagination and inventiveness than most of his fellows but in spirit and action he never denies his origins; he is an artisan, a representative not of the small classically educated *élite* of French-Canada but rather of its sturdy groups of skilled workers."

Pellan was only three when his mother died and he was brought up by his father, a locomotive engineer. His father from the first steadfastly believed in his son's talent and helped maintain him in Paris with cash allowances after 1930, when his Province of Quebec scholarship expired, until 1935 when Pellan's budding fame as an original young artist began to bring him an assured income.

To Pellan, the world as a whole is the subject for art, not by representation but by transformation and reconstruction. Anything and everything can be used; the fantastic images of the science-fiction writers are not beneath his borrowing or, on another plane, the movements of rugby players and racing cyclists in action or, on a more personal level, the intimate sensual attributes that mark common humanity. In fact, Pellan has been described as "a man of a thousand styles."

The reason for this is that during the years 1926 to 1940, when he was in Paris, he absorbed most of what modern art had to offer without slavishly tying himself to any one *genre* or school.

His reputation buttressed by the 1935 award in the *Salon d'Art mural*, Pellan

Pellan attache aujourd'hui bea
d'importance à la collaboration qui s
blit entre les architectes et les artistes, co
laboration qui a donné lieu à plusieurs
réalisations intéressantes à Montréal, et à
laquelle il s'efforce de participer quand ses
occupations

Jardin Volcanique 1960. Collection permanente du Musée des Beaux-Arts de Montréal • Jardin Volcanique 1960, Montreal Museum of Fine Arts Collection • "Jardin Volcanique, 1960." Colección permanente del Museo de Bellas Artes de Montreal • Jardin Volcanique 1960. Collezione permanente del Museo delle Belle Arti di Montréal • "Jardin Volcanique 1960," aus dem Montrealer Museum der Schönen Künste.

began to have his work shown in Amsterdam, in Prague, London, Washington, New York. Once, he tried his hand at painting patterns directly on dresses for Schiaparelli and later he designed a perfume bottle for the firm of Revillon.

Back home in 1940, a large exhibition by Pellan provided what fellow-painter Jacques de Tonnancour has called "a vigorous blow" to French-Canada's art.

He was a breath of fresh air as a teacher in Montreal's *Ecole des Beaux-Arts*, his ideas giving birth to controversy and drastic reforms in instruction; he did drawings to illustrate books of contemporary poetry; cartoons for rugs which were hung as wall decorations; he executed murals, stage scenery, costumes, even facial makeup for actors.

In 1940, Pellan married Madeleine Poliseno and they acquired and transformed the old farmhouse, except for its exterior walls. The ground floor is mainly one large room. On the walls, Pellan ingeniously has fixed various boxes or holders for the *objets trouvés* he likes to accumulate, many of them stones and shells and weathered cork floats that he has collected on beaches in the Gaspé peninsula. He keeps there also one or two treasures from his childhood, in particular a sturdy miniature railway engine given to him by his father and a sculptured head of his grandfather that he did when he first went to art school. The upper floor is without partitions and serves as a spacious studio.

Pellan today maintains an active interest in that collaboration between architects and artists which is proceeding apace in Montreal and participates in it when possible.

In 1960, Canada's three leading galleries — the National Gallery, The Montreal Museum of Fine Arts and the Art Gallery of Ontario — joined in organizing a major retrospective of his *oeuvre* — 48 paintings and 10 drawings. He was only the eighth Canadian artist so honored.

Not only museums, however, have paid tribute to Pellan. For example, in one of the rare events of its kind, an exhibition of his work was staged in the Hall of Honor of Montreal's City Hall in 1956.

He is among the artists whose work is seen in *La Place des Arts*. In the Montreal Museum's permanent collection, he is represented by a painting called *Jardin volcanique*. Pellan blended sand and dry tobacco with his oils to make the painting "rough and porous."

Such technical explorations are characteristic of his work.

Montreal Star, Que.
Circ. 205,503
April 1, 1967

A-871

The Art

MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS, 1379 Sherbrooke St. W., Open Tues., Thurs., Fri., Sat., 10.00 a.m.-5.00 p.m. Sun., 2.00 p.m.-5.00 p.m. Wed., 10.00 a.m.-9.45 p.m.

The Museum presents: Canadian Ceramics '67, to April 2; Le Corbusier, to Apr. 9; Spring Exhibition Prizewinners, to April 30.

A general tour of the museum will be given in French, April 5, 8.00 p.m.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

APR 1 1967

BOWDEN'S

B-871

To ensure Montreal of an adequate Art Gallery the Capital funds of the Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to the Montreal Museum of Fine Arts the sum of .....

SAINT JOHN, N.B.
EVENING TIMES-GLOBE
D (E) 23,300
APR 3 1967
BOWDEN'S

Montreal Dealer Says:

Don't Be Pretentious About Antiques

D-12-M

MONTREAL (CP) — Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee—Little Museum—the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke Street in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

"That is my highest reward: To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits—their entire way of life so often depicted in a single article."

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

"It is wonderful to watch their faces and to see how well-behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archeology and a historian of the arts.

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archeological sites in the Middle East. He was also instrumental in organizing the traditional industry of folk art in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past —Turkish rugs, Chinese chess sets, early French - Canadian lamps—but as a child he hated this sort of thing.

He explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from him and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislike the bone china, tapestries and miniature paintings in the home.

It was only after he set out on his own that he began to value their beauty. And nowadays he's downright lyrical when he talks about them.

But no less than when he explains why he decided to settle in Canada and open a shop in Montreal:

"Because I sensed a fertility about this land, its people, particularly French - Canadians who have a deep sensitivity toward anything historical and a fine eye for beauty, and because I wanted to share my discoveries with a people who were not too blase to stop and look and touch and feel and ask questions."

Ottawa Journal, Ont.
Circ. 73,271
April 3, 1967

F-871

AT DOWNTOWN GALLERY

'Exciting' Exhibition By Ottawa Artist

A splendid one-man show by Georges de Niverville opened at the Loft House Galleries, 223 McLeod Street, Saturday. Mr. de Niverville, who is a graphic designer with the CBC studied for two years in Paris and at the Montreal Museum of Fine Arts.

Duncan de Kergommeaux rates the exhibition as one of the major ones held in Ottawa this season.

Mr. de Niverville has an original approach to art and nis brushes give expression to a sense of humor as exemplified by his "Unaccustomed View of Louis XVI. His unclad majesty is represented by an oil and a drawing for the canvas.

We were taken with his conversation piece entitled "Ottawa, Summer, 1913."

Mr. de Niverville has an unerring instinct for color and form. His likeness of Jean Paul Morisset is outstanding.

His "Distant City" is a view of Ottawa from the Gatineau hills.

This is an exciting exhibition. It will be shown for some time.

Mr. de Niverville has exhibited widely in such centres as Montreal, Toronto, London, England and Paris. — WQK.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800
APR 8 1967
BOWDEN'S

E-12-M

To ensure Montreal of an adequate Art Gallery the Capital funds of the Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to the Montreal Museum of Fine Arts the sum of .....

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600
APR 8 1967
BOWDEN'S

E-12-M

To assure Montreal of an adequate Art Gallery the capital funds of The Montreal Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to The Montreal Museum of Fine Arts the sum of _____ dollars."_____

TROIS RIVIERES, QUE.
LE NOUVELLISTE
D (M-F) 43,900
(S) 44,100
APR 8 1967
BOWDEN'S

Exposition Renoir dans la Métropole

E-12-M

MONTREAL (PC) — La galerie Hervé, de l'Avenue Matignon, à Paris, possède maintenant une succursale à Montréal, rue Sherbrooke ouest, face au Musée des Beaux-Arts. Une exposition Renoir, groupant 17 des plus célèbres toiles du Maître, était inaugurée hier, au cours d'une réception offerte par le propriétaire des deux galeries, M. Hervé Odermatt.

M. Odermatt, qui a épousé une Canadienne française, a voulu rendre hommage à la province de Québec en organisant à Montréal cette exposition Renoir, la plus importante depuis 25 ans.

On pourra y admirer, au cours des deux prochains mois, des tableaux aussi célèbres que "Les lavandières", "La fillette au panier", les deux grands nus provenant de la collection Isaac Camondo, ainsi qu'un paysage de l'ancienne collection Burlhe.

Le rez-de-chaussée de la galerie servira de salle d'exposition permanente pour une collection de tableaux de peintres de l'Ecole de Paris.

Fredericton Gleaner, N.B.
Circ. 15,289
April 7, 1967

Name Centennial Exhibits

S-871

MONTREAL — Some of the key exhibitions of the Montreal Museum of Fine Arts during the coming season — the season when Montreal will play host to Expo 67 — have been announced by director David G. Carter.

He said the year ahead is "one of great challenge and excitement at the museum.

"With a broad exhibition program tailored to mass audience and scholar alike, the museum is girding for the largest crowds in its history."

He said the program, in keeping with the mood of Expo, is international in concept, with exhibitions featuring works from France, Germany, Britain, Mexico, Norway, the United States and Canada.

The partial schedule:

Until April 30: Winners of Spring Exhibitions since 1908; until April 23: Philip J. Pocock Photography; April 24-May 7: William G. R. Hind Retrospective; May 12-June 1: Masterpieces from Montreal;

June 9-July 30: The Painter and the New World; July 1-Aug. ; Relics Belonging to the Marquis de Montcalm; July 8-Aug. : Miniature Portraits of the Fathers of Confederation.

Aug. 9-Sept. 10: 20th Century Art in Berlin; Aug. 10-Sept. 10 Society of Canadian Painter Etchers and Engravers; Sept 14-28: Salon of Photography Sept. 15-Oct. 11: Jean-Paul L nieux Retrospective; Oct. 2 Nov. 12: Canadian Group Painters; Oct. 27-Nov. 22: Roy Canadian Academy.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
April 10, 1967

M-871

Ouverture de la Galerie Hervé

(PCf) — La galerie Hervé, de l'avenue Matignon, à Paris, possède maintenant une succursale à Montréal, rue Sherbrooke ouest, face au Musée des Beaux-arts. Une exposition Renoir, groupant 17 toiles du maître, inaugure aujourd'hui même la galerie.

Le propriétaire des deux galeries, M. Hervé Odermatt, qui a épousé une Canadienne française, a voulu "rendre hommage à la province de Québec" en organisant à Montréal cette exposition Renoir.

On pourra y admirer, au cours des deux prochains mois, des tableaux aussi célèbres que "Les lavandières" "La fillette au panier", les deux grands nus provenant de la collection Isaac Camondo, ainsi qu'un paysage de l'ancienne collection Burlhe.

Le rez-de-chaussée de la galerie servira de salle d'exposition permanente pour une collection de tableaux de peintres de l'Ecole de Paris

Unty. of Western Ont. News
London, Ontario
April 13, 1967

Alumni Buy 3 More Works of Art for University Permanent Collection

871

The UWO Alumni Association announced the acquisition this week of three outstanding works of art by leading contemporary Canadian artists - Jean McEwen, David Partridge and John Fox - which will be added to Western's permanent collection as a gift to the McIntosh Gallery. The announcement was made by Ward Cornell, President of the Alumni Association, and Dr. Martin L. Robinson, Chairman of the Alumni Art Committee.

All three works are being exhibited in Alumni Hall until this weekend as part of the selection of contemporary Canadian artists which has been on display since March 31, presented through the courtesy of the Galerie Agnes Lefort, Montreal and sponsored jointly - for the first time - by the Alumni Association and the McIntosh Gallery.

Dr. Robinson said that the new Alumni Hall makes an ideal place to hold an exhibition of paintings. The current exhibit of 22 works has been popular, with very good attendance by university personnel and the general public, he said.

Dr. Robinson pointed out that all three artists whose work was purchased have major works hanging in the National Gallery of Canada in Ottawa and are also represented in every major gallery in Canada. Now part of Western's permanent collection are:

COLONNE SANS FIN -
Jean McEwen - 1962 - 40" x 36",
MIRAGE #2 - David Partridge
- 1965 - 36" x 72",
ST. SULPICE - John Fox -
1967 - 30" x 36 1/2".

John Fox has been described by the former Director of the Montreal Museum of Fine Arts, Dr. Evan Turner, as "one of the finest representational artists of the post-impressionist school of Canada". His work is found in important private collections in Canada, the U.S. and Europe, as well as the National Gallery.

David Partridge was featured in a major article in the most recent edition of the national magazine Vie des Arts, published quarterly from Montreal. Four pages and five illustrations were devoted to what the Bulgarian-born critic Pierre Rouve admiringly described as the "unique merit" of Partridge's configurations, " in their free association and in the adroit use of an astonishing material - nailheads."

"Jean McEwen concentrates on mood," says Canadian Painting - A History. "His canvasses are simple statements, for after he has eliminated all distracting figurative elements, nothing remains but colour and texture. Both McEwen and Borduas share a common wish to speak a direct and simple language. McEwen

Montreal Star, Que.
Circ. 205,503
April 12, 1967

A-871

Staff Photo by Mac Juster

A DOUBLE CAREER: Mrs. Elizabeth Galbraith-Cornell has successfully combined family life and a career as an artist with exhibitions in four different art shows in April to prove it. One was at the Woodstock Gallery in London, England.

She's a Dual Success

Every Minute Is Important To Busy Montreal Artist

Montreal artist Elizabeth Galbraith-Cornell is an object lesson for every woman who wants to combine family and career.

She has made a success of both.

The Montreal-born artist manages a big house on Metcalfe avenue, Westmount, cooks for and comforts her businessman husband and has raised a 15-year-old daughter.

Yet, she has found time to produce enough pictures for no less than five galleries, both here and abroad.

Her name is signed on paintings at the Gallery Yonge in Toronto, the Nova Scotia Society of Artists show, the Nova Scotia centennial travelling exhibition and the Independent Art Association show at Eaton's.

Mrs. Galbraith-Cornell had her first one-woman show abroad this month as well. Twenty-seven paintings and eight drawings and oil pastels were on view at the Woodstock Gallery, London, WI, during the first week of April.

How does she do it?

"I can work at home," says Mrs. Galbraith-Cornell. "That makes a difference."

Her second floor studio is banked with oils, drawings and pastels. A damp painting almost always rests on her easel.

"I use every spare minute, even if it's only 15 or 20 minutes. Every minute is important. If you are going to paint you have got to paint every day."

This way Mrs. Galbraith-Cornell estimates she can paint one to three hours every day.

She can also work quickly and can complete as many as two paintings a day, as she did recently when the Independent Art Association of Montreal went to a sugaring off party.

Her favorite theme is Canadian landscape, in winter and summer.

She works directly on canvas and needs no preliminary sketches.

Mrs. Galbraith-Cornell studied at the Montreal Museum of Fine Arts and gave her first show in 1948. She gave up her academic studies at McGill University to devote her full time to painting.

She has subsequently had one-woman shows at the Montreal Museum of Fine Arts, the Arts Club and the Gemst Gallery.

Her works were accepted by the Royal Canadian Academy in 1961, and are included in the Nova Scotia Permanent Collection as well as private collections in Canada, the U.S., England and Mexico.

In 1965, her paintings were accepted by the annual Hamilton Exhibition, the Nova Scotia Society of Artists, the 25th annual Western Ontario Exhibition and the Women Painters Show, West End Gallery.

Mrs. Galbraith-Cornell believes in using every situation to best advantage. When her daughter was a toddler, she became one of her favorite and most often used subjects.

When she and her daughter went to Europe last summer, Mrs. Galbraith-Cornell used the trip to introduce her work abroad. She packed a selection of her paintings and took them with her.

"I heard that the Woodstock Gallery was interested in work by Commonwealth artists and took them into the gallery. I went in at 10 o'clock in the morning and by 11 o'clock they asked me to give a one-woman show. I couldn't have managed it without the help of an old McGill friend — Audrey Franklin — who's now living in London. I couldn't go over for the show itself and Audrey managed it for me. Getting the show was only the beginning.

"I had to select paintings which would all be suitable for one type of frame. They had to be shipped unframed and framed there."

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

APR 15 1967

BOWDEN'S

R-12-M

To assure Montreal of an adequate Art Gallery the capital funds of The Montreal Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to The Montreal Museum of Fine Arts the sum of _____ dollars."

Free Pr. Wkly. Farmer's
Advocate, Winnipeg, Man.
April 12, 1967

A-871

Frankly ignorant, you learn about antiques

Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee — Little Museum — the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke St. in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

"That is my highest reward: To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits, their entire way of life so often depicted in a single article."

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

"It is wonderful to watch their faces and to see how well-behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archeology and a historian of the arts.

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archeological sites in the Middle East. He was also instrumental in organizing the traditional industry of folk art in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past — Turkish rugs, Chinese chess sets, early French - Canadian lamps — but as a child he hated this sort of thing.

He explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from him and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislike the bone china, tapestries and minature paintings in the home.

It was only after he set out on his own that he began to value their beauty. And nowadays he's downright lyrical when he talks about them.

But no less than when he explains why he decided to settle in Canada and open a shop in Montreal:

"Because I sensed a fertility about this land, its people, particularly French-Canadians who have a deep sensitivity toward anything historical and a fine eye for beauty, and because I wanted to share my discoveries with a people who were not too blase to stop and look and touch and feel and ask questions."

Halifax Mail Star, N.S.
Circ. 69,998
April 10, 1967

Y-871

From Smashed Vase To Appreciation Of Antiques

By KARIN MOSER

MONTREAL (CP) — Max Klein's pet peeve is the woman who refuses to admit she doesn't know all there is to know about an antique.

He meets a lot of them in Petit Musee—Little Museum—the antique shop he and his son Dan operate on Sherbrooke Street in Montreal's fashionable uptown shopping area.

"It is no shame to lack a knowledge of antiques," he says. "Nothing gives me greater pleasure than to share my experiences and findings with an interested person.

"That is my highest reward: To see another human being appreciate the beauty, form and art of a people, their habits— their entire way of life so often depicted in a single article."

He doesn't even mind having children in the shop, in fact encourages them to look around.

"It is wonderful to watch their faces and to see how well behaved they are in my shop. I spend a great deal of time with a child I see is truly interested and may even make him a small gift of an antique to arouse his interest even further."

Adults who have the courage to admit their ignorance are in for a treat when they call on Max Klein's knowledge. He's no ordinary antique dealer. He's an authority on biblical archeology and a historian of the arts.

He was formerly on the board of directors of Bezalel National Museum in Jerusalem and the Palestine Oriental Society and has dug in archeological sites in the Middle East. He was also instrumental in organizing the traditional industry of folk art in Jerusalem.

At present he is on the board of New York's huge Metropolitan Museum and Montreal's Museum of Fine Arts.

At Petit Musee he's surrounded by trappings of the past —Turkish rugs, Chinese chess sets, early French - Canadian lamps—but as a child he hated this sort of thing.

He explains that he was bouncing a ball in his family's palatial home in Vienna when it got away from him and smashed an expensive china vase. He was so severely reprimanded that he began to dislike the bone china, tapestries and miniature paintings in the home.

It was only after he set out on his own that he began to value their beauty. And nowadays he's downright lyrical when he talks about them.

But no less than when he explains why he decided to settle in Canada and open a shop in Montreal:

"Because I sensed a fertility about this land, its people, particularly French - Canadians who have a deep sensitivity toward anything historical and a fine eye for beauty, and because I wanted to share my discoveries with a people who were not too blase to stop and look and touch and feel and ask questions."

QUEBEC, P.Q.
L'ACTION
D 38,900
General
APR 19 1967
BOWDEN'S

Un spécialiste déclare :

E-12-M

Ce n'est pas une honte de ne pas connaître les antiquités

(par KARIN MOSER)

MONTREAL (P.C.) — Ce qui irrite le plus Max Klein, ce sont les femmes qui refusent d'admettre qu'elles sont ignorantes en ce qui concerne les antiquités.

Et il en rencontre souvent, dans le Petit Musée, cette boutique d'antiquités située sur la rue Sherbrooke ouest, dans le quartier des magasins chics.

"Ce n'est pas une honte de ne pas connaître les antiquités, dit M. Klein. Rien ne me fait plus plaisir que de partager mes expériences et mes découvertes avec une personne intéressée.

"C'est ma meilleure récompense, lorsque je vois une personne apprécier la beauté, la forme et l'art d'un peuple, ses habitudes, toute une façon de vivre souvent résumée dans un seul objet".

M. Klein admet même des enfants dans sa boutique, et leur permet d'examiner les objets d'art.

"C'est merveilleux d'observer leur physionomie et de constater quelles bonnes manières ils ont dans ma boutique. Quelquefois, je passe de longs moments avec un enfant, lorsque je m'aperçois qu'il est vraiment intéressé. Je vais même jusqu'à lui offrir un petit cadeau pour éveiller davantage sa curiosité".

UNE AUTORITE

Les adultes qui osent avouer leur ignorance sont bien servis avec M. Klein. En effet, celuici n'est pas un antiquaire ordinaire, c'est également une autorité en archéologie biblique et un historien d'art.

Actuellement, il fait partie du conseil d'administration du Metropolitain Museum de New York, ainsi que du Musée des beaux-arts de Montréal. Au Petit Musée, il est entouré de trouvailles anciennes — tapis de Turquie, jeux d'échecs chinois, vieilles lampes canadiennes.

M. Klein devient lyrique lorsqu'il parle de ses trésors. Il l'est tout autant lorsqu'il raconte comment il a décidé de s'installer à Montréal. "J'ai deviné [illegible] une sorte de fertilité, et, particulièrement chez les Canadiens français, une grande sensibilité pour tout ce qui est [illegible] historique et un sens profond [illegible] la beauté. Je suis heureux [illegible] partager mes découvertes [illegible] des gens qui ne sont pas [illegible] blasés pour s'arrêter, regarder, toucher et poser des questions".

Montréal Le Devoir, Qué.
Circ. 41,081
April 10, 1967

M-871

UNE EXPOSITION RENOIR

A la nouvelle Galerie Hervé

La galerie Hervé, de l'avenue Matignon, à Paris, possède maintenant une succursale à Montréal, rue Sherbrooke ouest, face au Musée des Beaux-Arts. Une exposition Renoir, groupant dix-sept des plus célèbres toiles du Maitre, était inaugurée ces derniers jours, au cours d'une réception offerte par le propriétaire des deux galeries, M. Hervé Odermatt.

M. Odermatt, qui a épousé une Canadienne française, a voulu rendre hommage à la province de Québec en organisant à Montréal cette exposition Renoir, la plus importante depuis 25 ans.

Des Renoir

On pourra y admirer, au cours des deux prochains mois, des tableaux aussi célèbres que "Les lavandières", "La fillette au panier", les deux grands nus provenant de la collection Isaac Camondo, ainsi qu'un paysage de l'ancienne collection Burlhe.

Le rez-de-chaussée de la galerie servira de salle d'exposition permanente pour une collection de tableaux de peintres de l'Ecole de Paris.

Hebdo Jeune Commerce
Montreal, Que.
April 14, 1967

M-871

KATIMAVIK (Lieu de réunion)

Une invitation personnelle est lancée à tous les Jeunes Commerces de se joindre à la commission des Affaires Culturelles.

COMMENT?

Une exposition d'Art Canadien et d'Art Esquimau sur la peinture, les meubles et la sculpture au Canada, se tiendra au Musée des Beaux-Arts le 19 avril prochain à 8:00 p.m.

C'est une occasion sensationnelle d'élargir tes horizons culturels à l'égard de nos peintres canadiens. De là nous pourrons mieux alimenter notre ouï-dire visuel et auditif. Des guides renseignés commenteront la visite sur place et nous aiderons à mieux s'adapter au contexte de l'exposition.

Suzanne Roussil, peintre canadien, présidera cette soirée en tant que représentante de nos peintres canadiens. Mme Roussil essaie par un effort personnel constant de faire apprécier la peinture en la vulgarisant.

Pour donner un cachet plus canadien nous nous retrouverons à l'atelier de Roussil au 2356 est Bélanger (coin des Ecores).

Commission Affaires Culturelles

Georges-G. Coutu, Cons.-dir.
Micheline Houle, Resp. 482-5292
Denyse Dion, Publicitaire

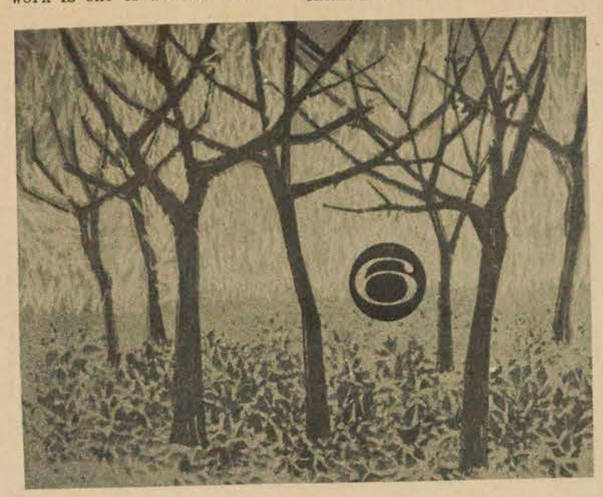
Transcona & Eastern Manitoba News, Man.
April 19, 1967

Head—Quiet Fire

1.

2.

3.



5.

4.

Transcona Artist, Bruce Head, is one of four artists from Manitoba whose work is on tour of Australia this year. The exhibition of forty prints, drawings, inks and water colours was organized by the National Gallery of Canada in Ottawa.

Along with Bruce Head are Tony Tascona, Winston Leathers and Arnold Saper. Opening in Brisbane, the show will travel to other Australian cities throughout the year.

Born in St. Boniface in 1931, Bruce Head graduated from the University of Manitoba School of Fine Arts in 1953. Since then he has had his works shown in no less than thirty shows across Canada, the United States and England.

He has exhibited in most of the Winnipeg shows and received honourable mention in the fifth and sixth Winnipeg shows. He won the purchase award in the seventh Winnipeg show and the twentieth Western Ontario Exhibit purchase prize.

Besides the many of his works in private collections, he has had paintings purchased by the National Gallery of Canada, Montreal Museum of Fine Art, the London Public Library and Art Museum, the Art Gallery of Hamilton, the Confederation Art Centre, P.E.I., the Winnipeg Art Gallery, Rothmans of Canada, Toronto, Number 10 Architectural Group, Winnipeg and the University of Manitoba School of Architecture.

In Winnipeg, Mr. Head is represented by the Yellow Door and in Ottawa, the Blue Barn Gallery. He has shown in Grand Rapids, Michigan, London and Toronto, Ontario, the 1640 Gallery in Montreal, Hyman Alleyn Gallery in Connecticut, Commonwealth Art Festival, Carduff, Wales, and the Invitational Show Art Gallery of Greater Victoria.

In 1967, Mr. Head was in the tenth Winnipeg show, the Hamilton Art Gallery 18 Annual '67, the Australian tour and is now preparing for a one-man show at the Blue Barn Gallery in Ottawa.

Bruce Head is a quiet man who is concerned about his work and its quality. To him, his work is more important that the impression he makes upon people, unlike the young artist of today. Head is very solid in his approach to his work.

He faces the blank square of the canvas with a glimmering of an idea, then creates that idea and develops it as he works.

The first impression of his work is one of wonder and curiosity. Then as the shapes settle down, they become something definitely organic; they are representations of a spirit. Head seems to be able to extract the life giving force in nature and put it on canvas, sometimes in flashing colour, sometimes in warm brown and blue tones.

Head himself has been asked to define his work; that is, what kind it is. It's not hard edge, it's not soft edge, it's a combination of both. But most of all its "Head-ism", very unobtrusive, but very powerful, saying something very important as your eye moves through it.

Experience and quality show through in his craftsmanlike approach. The paintings are patiently neat showing many long hours of experiment and work.

All the while we were in his studio, he made no attempt to explain or defend his work. I liked it or I didn't. They were all finished products of his mind. Some he was happy with, some he was not.

In commenting upon the up and coming artists of today now coming out of the School of Art, he said that in their struggle to become non-conformists, they have all lumped themselves together and are now more of a one unit mass than ever before.

"They sit around galleys smoking 'pot', eyes glazed seemingly enraptured with themselves and the 'pot' more than the works on the wall. Hell, all they're doing is leaving a bad impression to serious people."

Bruce expressed concern over the attitude of the Art School at the University of Manitoba. In his capacity at the C.B.C., he has had occasion to interview some of these graduates and he says that by and large they are confused and lack any good artistic qualities. The young painter today is doing nothing but climbing on a worn out band wagon ridden hard by American artists. He feels that a few of them have latent talent, but it has been buried under the confusion of misguided values. There is no technical training given at the school at all. Rembrandt ground his own pigment, and while this should not necessarily be taught, at least the technique of applying paint, glazing and different mediums should be studied.

A man who quietly lives his life, has a very fine family, a man with fire in his work, a man with a brilliant future, today Bruce Head is one of Canada's finest artists.

* * *

This "story in Pictures" of Bruce Head perhaps will give the reader some idea of the depth of this man-artist. 1. Bruce was completely relaxed while we chatted about the many problems confronting a Canadian artist today. He said that he chooses to remain in Manitoba because somebody has too, and if an artist is any good, it really matters not where he stays. Of course, some places are more receptive to artists. However, Manitoba is learning. 2. "Time-piece," an oil by looses much of its beauty in black and white. The paint vibrantly alive. 3. Head posing, with colour, becomes es with his daughter, promising one picture to her before she's off to bed. Unlike beatniks, who are shallow in character, Bruce is a dedicated family man. 4. Head applies that last finishing touches to one of his works. A master craftsman his art breaths a spirit al its own. 5. In his duties with the C.B.C. as art director creates many of the statio identification posters see constantly over the station

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800
APR 17 1967
BOWDEN'S

Trudeau's Sculpture

Form, Sound, Motion United

By STANLEY COHEN

Yves Trudeau's "Phare du Cosmos" ("Cosmic Lighthouse") has to be seen in action to be believed.

It is an impressive combination of form, movement and sound decorating the plaza of Expo's "Man the Explorer" theme pavilion.

The two upper sections of the three-part steel sculpture rotate in opposite directions until the topmost part has turned a complete 360 degrees; then they reverse. The four-legged base, which contains the controls, remains stationary.

The electronic sound track is an integral part of the experience. Trudeau, with the help of some CBC engineer friends, put it together in one week. But he does not pretend to be a composer.

"I don't consider it music," he said at the work's unveiling. "As far as I'm concerned, it's only a sound."

Then, observing the bewildered look of some observers, he quickly added, "It's meant to intrigue, but not to bother."

The effect of the 30-foot high Cosmic Lighthouse will be increased at night when the midnight blue form is bathed in light from ground level.

Although "Phare du Cosmos" is his first experiment with movement, 37-year old Yves Trudeau is no stranger to the world of art. His works are now in museums in England, Austria, France, Spain and the U.S.

In Canada his sculptures have been exhibited at the Montreal Museum of Fine Arts, the Royal Ontario Museum in Toronto, the Winnipeg Art Gallery and Stratford.

He has won numerous prizes including the Concours Artistiques de la Province de Québec in 1959 and 1962. In 1963 he received a Canada Council grant.

He called movement "my new preoccupation."

"I started thinking about it two years ago," he said in an interview yesterday. "I finally solved the problems on paper, but this is the first time I've created anything with movement. Now my work is gradually toward movement in everything. These new things are more kinetic, more geometric."

The work was commissioned by Expo for "Man the Explorer." The welding of steel took place in Magog, with five welders assisting Trudeau, who designed the sculpture and all of the pieces. The moveable parts were "worked out" by the firm of Coté, Leclair and Langois, which commissioned a Toronto company to make the movements.

Said Guy Dozois, deputy director of theme pavilions, who pushed the switch to start "Phare du Cosmos":

"I think it's great. It integrates so well with the theme Man the Explorer. It has great strength."

Visitors to Expo are invited to see for themselves.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800
APR 22 1967
BOWDEN'S

To ensure Montreal of an adequate Art Gallery the Capital funds of the Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to the Montreal Museum of Fine Arts the sum of .....

Current Events
Montreal, Que.
W 8,800
APR 22 1967
BOWDEN'S

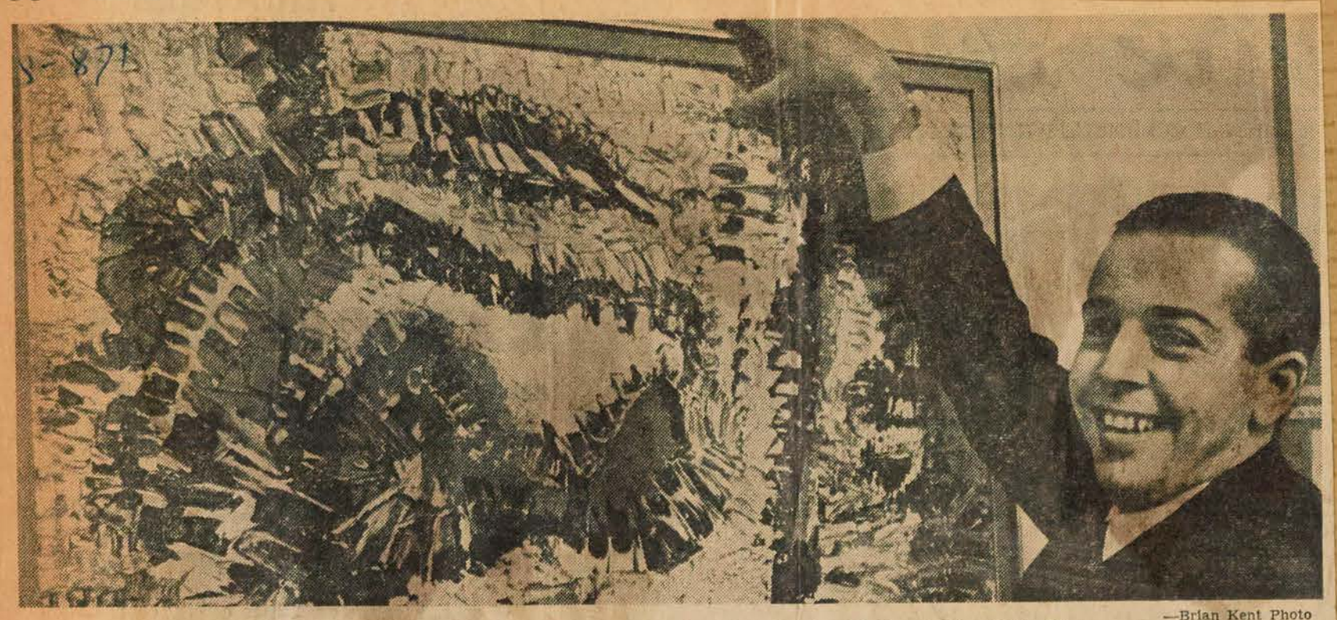
ERSKINE AND AMERICAN UNITED CHURCH

On Sunday, April 23rd at 7:30 p.m., the Choir and Orchestra of the Erskine and American United Church will perform "Mozart C Major Mass".

The Choir and orchestra are under the direction of Wayne Riddell.

(The Erskine and American United Church, Sherbrooke Street West opposite the Montreal Museum of Fine Arts.)

Vancouver Sun, B.C.
Circ. 240,388
April 19, 1967



—Brian Kent Photo

GILMORE HANKO . . . "I broke the barrier between the blind and the sighted"

Artist Exhibits Abstracts Which He Has Never Seen

Abstract artist Gilmore Hanko has never seen his paintings.

But Hanko is currently exhibiting 40 of his works at the Danish Art Gallery.

The exhibit, at 3757 West Tenth, is the 33-year-old painter's third major showing since a complication of diabetes late in 1963 left him suddenly without sight.

When the handicap struck, Hanko was working in his 14th year as a bartender in a Montreal club.

During a subsequent year of rehabilitation he gave up his previous hobbies of cartooning, painting and sculpting, and then plunged into painting abstracts from memory.

The paintings were so well received that he gave a one-man showing in Montreal in May, 1965, at the invitation of the Royal Gallery.

"I broke the barrier between the blind and the sighted," Hanko said Tuesday. "I couldn't let myself fill the role of a basket weaver or piano tuner."

In June of last year, he and his attractive wife Sandy made a permanent move to Vancouver because of the great interest in art on the West Coast.

In September he presented a second major showing, at the Danish gallery.

Last year one of his paintings was displayed in an exhibition at the Montreal Museum of Fine Arts.

"I don't expect to bend my white cane into a horseshoe and get a ringer every time," he said. "But I do feel I can prove that the mind's eye can be used to produce art."

Hanko said one of his main ambitions is to gain support in his plans for comprehensive art training for the blind.

"Who has ever given blind children an idea of perspective through use of tapered blocks, or explained to them principles of abstract art?" he asked.

Hanko makes his own designs of copper wire before tracing them onto canvas.

Using artist's palette knives, he then spreads vividly contrasting oils onto the canvas.

"I don't mix the colors," he said. "They are applied individually so that they blend in the eye of the viewer.

"This isn't a hit or miss idea. The colors are reviewed in my mind and applied according to the design."

Westmount Examiner, Que.
April 20, 1967

Westmount Personality

By ADELE HAYES

Marian Scott a painter's contribution

Marian Scott of Clarke Avenue, ently showed a series of new tings at a Montreal gallery, ch proved to art lovers who it, that she is still, as she has for a long time now, a paint- f stature in Canada.

e paintings are larger than l for this artist, and a new rture in style is also evident. cing from sectioned squares square is crossed and divi- by color. The color is made vibrant by this sectioning and the line used in fluid, often giving an effect of a hanging rather than a stretched canvas. Her medium is acrilic, and works well with these exciting paintings.

In a recent interview Marian Scott said that although she has been using oil up to fairly recently acrilic is not new to her, in fact she must have been one of the first Canadian painters to experiment with it. Many years ago when she was working in Boston she found the new medium interesting, but coming back to Canada found that it was too difficult to obtain, so she went back to the traditional oil paint. Wanting to get away from the danger of heavy texture in these most recent paintings she found acrilic the answer.

Over the years she has contributed a great deal to the forward movement of the art of painting in this country, and she has done this by a personal insistence on the fact that she lives in the present time, and that what she says through her art must be a statement of it.

Painting is her principal means of expression and she makes no bones about it. Other people can explain themselves and their work with words, but she wants her paintings to stand on their own.

As a result this quiet hard working artist has built up a reputation both here and abroad for her work, and has represented Canada in such shows as that of the New York World's Fair the Bienal in Sao Paulo, Brazil the Festival of Britain as wel as exhibitions in Australia, New Zealand and the United States Her paintings are in the perman ent collections of such galleries as the Montreal Museum of Fine Arts, the National Gallery in Ottawa, the Quebec Provincial Museum, the Art Gallery of Toronto, The Vancouver Art Gallery, the Bezalel Museum in Jerusalem, The Beaverbrooke Art Gallery, and Musée D'art Contemporain in Montreal.

The first of her paintings to be exhibited made the Montreal Museum's well known Spring Show. It was a seascape, and she was fourteen years old. She remembers feeling at the time, that the exhibiting was not an important or as much fun as the execution, and since then she has used exhibitions as a mean of getting one phase of her wor out of the way, so as to get o with the next. She has had ove eight one man shows, mostly i Quebec but also in Ontario and i the United States, and beside England and Brazil her work ha travelled to Australia and Ne Zealand.

She describes herself as a urban painter. She has alway lived in the Montreal area, an has never found it necessary t travel For the most part she wa trained here, starting with Wi liam Brymner at the Montrea Museum, and at the Ecole de Beaux-Arts, she went to Lon don's Slade School for one year cutting her course short to retur to Canada to marry poet Fran Scott.

During the time that their so was at St. George's School, sh became interested in the art edu cation of the school and ended u teaching it for four years.

Later she taught the advance painting class at the Museum o Fine Arts School under Dr Arthur Lismer, at a time when the contribution of this forward looking painter was badly needed by the young English-speaking art students of Quebec.

When Dr. Hans Selye was setting up a conference room in McGill's Medical building Histology department some years ago, he asked Marian to design and execute a mural for the room. The subject was Endocrinology' and it proved an interesting one for the painter. She spent a great deal of time watching the movement and shape of minute forms of life under the microscope, and besides the eight feet by twelve mural a whole new series of paintings developed.

Over the altar of the non-denominational chapel of the General Hospital is another Scott mural. Called the 'Tree of Life,' it was commissioned and painted at the time the hospital was built.

For many years now Marian Scott's work has been non-objective, before that it was abstract, and earlier still representational. It has been a steady growth each seemingly separate phase connected with the one which preceded it. She feels strongly that painting must come from the time and place of its inception, and this has resulted in a body of work which is one of the few in the modern idiom to have any solid base.

It is very easy for a painter to stay in the niche where he has found acceptance. Many have found it difficult to progress for this reason, and finally find themselves out of step with their era. Marian Scott is not one of these, she works in the present, but from a firm base which prevents the shallowness of the new for its own sake. Her painting in all its different phases will be with us for a long time to come, something permanent, with growth, in an ever changing world.

Painting for Marian is a thing of itself, to be enjoyed in its execution and with the hope that the feeling communicates itself to the viewer. She feels the pres-

(Continued on page 15)

Star April 22-67

Man And Space Is Theme Of Steel Sculpture

R-12-M

By Sheila Stone

NO one can say that Expo hasn't done well by artists, particularly sculptors. The most impressive creations outside the pavilions are the many and varied sculptures from around the world which are scattered throughout the site.

Henry Moore's "Locking Piece" outside the British pavilion has been a conversation piece from the time it was installed last February in sub-zero weather, until last month when the sculptor viewed it for the first time and refused to peek through the hole in the centre for press pictures.

Alexander Calder's "Man" has been abundantly discussed. So has Gord Smith's 100-foot-wide welded steel sculpture outside the Canadian pavilion. One could go on and on. But there isn't space to discuss all the 38 outdoor sculptures which are adding one more fascinating dimension to the unique world's fair which opens in a matter of days.

One of the most arresting Canadian works is a steel sculpture called "Transcendence" by Swiss-born Walter Fuhrer. It soars 24 feet on a flat area between the tent and barbed wire West German pavilion and the stately British pavilion.

"I WAS ASKED TO prepare a model for a specially commissioned sculpture for that spot last June," said Mr. Fuhrer in an interview at his art-filled studio on Hutchison avenue. "Because of the open space I was given and the nature of the surrounding buildings, the work had to be large and imposing. I wanted to make it at least six feet higher, but the budget they gave me wouldn't support the cost of the extra materials.

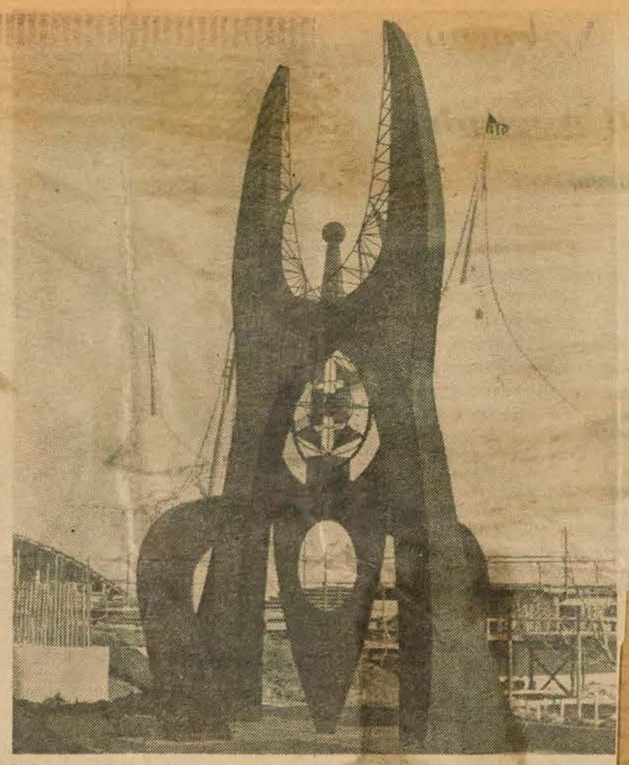
"Transcendence" made its appearance at Expo last fall. A crane put the seven-part sculpture together. All the work was done at the Montreal Welding Shop and then carted to the site and bolted together.

"When the World's Fair Corporation commissioned me to do something, all they asked was that the sculpture be approximately 20 feet high," explained the quiet-spoken artist. "The rest was up to me. They gave me two weeks to provide them with a model. After it was approved I got busy at the Montreal Welding Shop and finished it in a matter of three months," he said simply.

"It has a lot in common with other works I've done, but I created it with the Expo theme in mind. I decided right from the beginning the subject would concern man and space travel," he smiled.

Viewed from the side, the sculpture suggests a human figure. From the front it looks like a rocket. In the centre is a sphere containing a motorized area with stainless steel and brass shapes. "The motorized area should reflect light and look like mirrors," said the self-taught sculptor who is also a painter.

"This is the first time I've used a motor in sculpture. But I'm planning to do more of the same in other works." Mr. Fuhrer, who came to Canada from Switzerland 12 years ago, has been adding more and more dimensions to his works of art. He started off on flat surfaces as a painter. Three years ago he added another dimension and started sculpturing. Since then he has exhibited at the Montreal Museum, Galerie Martal and Ottawa's National Gallery.



"Transcendence," Walter Fuhrer's 24-foot high steel sculpture located between the British and West German pavilions.

Now he is thinking of adding the dimension of time to his work. "I have some ideas about making special films. But that's all I'm going to say," he added hastily. "We'll have to see," he said, and changed the subject.

No one will be surprised if the young artist branches out beyond sculpture and into other arts. His is an inventive, thoroughly imaginative mind which is not content unless everything around him is original and hand-created.

His furniture, which he made himself, could fetch handsome prices in a modern furniture boutique. One of the most beautiful chess sets I have seen anywhere sat on a low table under a huge painting. "Oh yes," he said modestly. "I've made quite a few like that one." The artist also makes jewelry but refuses to sell it.

"These items are just incidentals," said Mr. Fuhrer as he cringed at the least sign of praise. "What I'm really concentrating on is sculpture. I'm very busy right now doing small cardboard models just to give me ideas for bigger works."

Victoria Colonist, B.C.
Circ. 40,411
April 16, 1967

F-971

Pottery Experts Well Drilled In Basic Work

By INA D. D. UHTHOFF

Jan and Helga Grove bring with them European traditions of sound basic training with wide experience in pottery.

Jan worked as ceramic shape designer in Germany and from 1957 to 1960 had his own pottery studio in Lubeck.

He was appoited assessor of the examination committee of pottery crafts of the Chamber of Trade in Lubeck and Flensberg, and later became director of the ceramics department of the school of applied fine arts. He now is instructor in ceramics at the University of Victoria.

★ ★ ★

Helga was a student of Professor Georg Muche of the famous Bauhaus, and also studied at the Istanbul School of applied fine arts.

Their work has a power and command of design and materials that is infusing new life into local pottery.

★ ★ ★

The lamps and garden sculpture — some hand built, some wheel thrown — have a character that raises them above anything that has been done locally.

Using local clay strengthened for durability, the design is incised with a firm hand, no mean scratching of the surface but deeply incised until it becomes embodied in the object. The rich warm brown of the local clay when it is fired is further developed by the black that has become part of the pattern of the lines.

★ ★ ★

The Groves have a studio at 2218 Sooke Road. Their work is at present on exhibition at 1208 Wharf Street where the profusion of red stickers indicates that sales are brisk.

The garden sculpture is particularly distinguished for its powerfully used forms designed to the scale required for outdoor showing, but there are many beautiful lamps, bowls and smaller pieces for indoor interest.

★ ★ ★

Recently the work of this husband-and-wife team of potters was shown at the Canadian Fine Crafts Exhibition held by the National Gallery of Canada and at the Canadian centennial exhibition at the Museum of Fine Arts in Montreal.

Bonnyville Tribune, Alta.
April 22, 1967

C-871

THE MINI-SUIT, a candy stripe cotton knit set by Scout-Tex tells just half of this fashion tale. Matching turtle neck and pants convert it into a versatile pantsuit, and news making ensemble for spring and summer. The jacket, with notched collar and bold patch pockets, is accented with gleaming buttons. Our model is posed before Auguste Rodin's famous statue at the Montreal Museum of Fine Arts.

Grand Centre Press
Edmonton, Alta.
April 22, 1967

PRIL 22, 1967
G-871

THE MINI-SUIT, a candy stripe cotton knit set by Scout-Tex tells just half of this fashion tale. Matching turtle neck and pants convert it into a versatile pantsuit, and news making ensemble for spring and summer. The jacket, with notched collar and bold patch pockets, is accented with gleaming buttons. Our model is posed before Auguste Rodin's famous statue at the Montreal Museum of Fine Arts.

Toronto Daily Star, Ont.
Circ. 402,315
April 20, 1967

S-871

Visual art exchange fosters understanding

By LOTTA DEMPSEY
Star staff writer

If you were Mrs. John D. Rockefeller, what would you like most to see in Toronto and Montreal?

Mrs. R., along with more than 100 other members of the prestigious (by invitation only) International Council of the Museum of Modern Art in New York will be with us for three days May 12, flying on to Expo and other sights in Quebec May 21-22.

It has been the pleasant task of three Toronto members, Mrs. John David Eaton, Samuel Zacks and John B. Parkin, to mock-up the schedule here. In Montreal, Samuel Bronfman and A. Murray Vaughan are commanding operations.

Mrs. Donald B. Straus, Alfred Barr, John Rennie and James R. Sweeney—names of stature in the Manhattan cultural and civic world—will be here with prominent west-coasters Mr. and Mrs. Gifford Phillips of Los Angeles and Mrs. Madeleine Russell of San Francisco. Unfortunately, Mrs. John F. Kennedy can't make it.

Other members will come from South America and Europe for the first meeting of the council held outside the United States since it's inception 15 years ago. Seventeen countries are represented.

ART COLLECTORS

Comprised of influential art connoisseurs, collectors, art historians and gallery and museum directors, the organization fosters international understanding through exchange of exhibitions of all visual arts.

"Our idea is to make for better communications among countries," Sam Zacks told me. "We circulate exhibitions, send art books to museums, show architecture, photographs, sculpture and prints in developing countries. The interchange quickens interest in the arts . . . and is a boon to artists."

For instance, an exhibit of contemporary Canadian paintings was circulated throughout the U.S. and may go abroad. Two Decades of American Painting had a tremendous success in Japan and now is in India. Works of Polish and German-born artists now in the U.S. are sent to American embassies in the home countries.

But what about that Toronto sight-seeing? Friday evening, May 12, Mr. and Mrs. Eaton will entertain everyone at dinner. Saturday, after a business meeting at the Art Gallery of Ontario (Mr. Zacks is chairman of the board of the Gallery) there'll be cocktails and lunch there, then a tour including City Hall, where Mayor William Dennison and Metro-Mayor William Allen will receive the visitors. After visiting the Eaton Centre proposal models and the Canadiana Gallery at Queen's Park, there will be several dinner parties to which local hostesses are inviting people prominent in all the arts here to meet the guests.

For Sunday it's the Royal Ontario Museum (being especially opened in the morning) lunch at the Zacks, an afternoon at York University and possibly other higher education institutions with cocktails at the Parkins' home.

First stop in Montreal, naturally, is Expo, with lunch at the Quebec pavilion and a tour of art exhibitions in the afternoon. The Bronfmans will take everybody home for cocktails. Dinner will be at Expo. In the evening it's A Go Go at Expo's Ronde Amusement Centre.

MONTREAL STOP

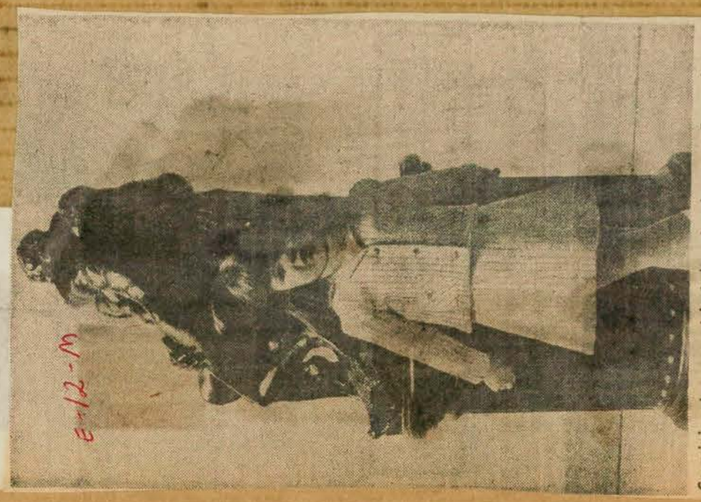
Tuesday calls for visits to Montreal historic spots and some art studios. For lunch everybody's off to St. Gabriele in the Laurentians to lunch at Auberge, the oldest pub in Canada.

Then Expo again, cocktails at the home of Mrs. H. W. Pillow, dinner at the Museum of Fine Arts as guests of the Murray Vaughans. Wednesday those who haven't become too exhausted to travel or too intrigued by Expo to depart will fly home.

Incidentally, from an official at the Museum of Modern Art in New York I learned of a special exhibition of Canadian prints and Canadian films being shown May 2. (This has nothing to do with the council). In cooperation with the Canadian Consul General's office in New York a reception will be held May 3 in connection with the Canadian Film Board presentation.

And in keeping with the present Centennial love affair between Canada and New York, the model of Habitat (apartments of the future) from Expo is now on view at the Museum, with the big new work of Canadian sculptor Les Levine: Star Garden; A Place.

ROXBORO, QUE.
Jacques Cartier Reporter
W 11,000
APR 26 1967
BOWDENS



Ce mini-costume, un tricot de coton à rayure Baton fort par Scout-Tex nous réserve une surprise. Un tricot à col roulé et un pantalon assortis, transforme l'ensemble en costume pantalon, très en vogue, pour le printemps et l'été. Les poches découpées, le col en pointe et les boutons attrayants donnent au gilet son style particulier. Notre mannequin se tient devant la célèbre statue d'Auguste Rodis. Musée des Beaux Arts de Montréal.

La Patrie
Montreal, Que.
W-E 191,400

APR 23 1967

BOWDEN'S

La Patrie

arts et lettres

O 12-M

De l'agriculture à la peinture

ou comment M. Odermatt s'est lancé dans les arts

Ancien cultivateur près de Vichy, un gendre de l'industriel sorelois Jos. Simard, M. "Hervé" inaugure à Montréal une "copie" de sa galerie parisienne avec 17 Renoir d'une valeur globale de 2 millions de dollars

REUNIR en une même exposition dix-sept oeuvres de Renoir, d'une valeur globale de deux millions de dollars, pour les mettre en vente à l'occasion de l'inauguration d'une nouvelle galerie d'art, voilà qui sort de l'ordinaire. C'est pourtant ce qu'a réussi M. Hervé Odermatt, propriétaire de la galerie Hervé, qui vient d'ouvrir ses portes rue Sherbrooke, face au Musée des Beaux-Arts.

Il s'agit, comme nous l'a expliqué cet esthète, d'une filiale, d'une "copie", de sa galerie parisienne située avenue Matignon et il a voulu reconstituer sensiblement le même décor que là-bas, utiliser les mêmes couleurs et prévoir les mêmes aménagements. Il semble avoir parfaitement réussi, d'après ce qu'il dit. Mais pourquoi ouvrir une galerie à Montréal alors qu'il vient d'en fermer une à New York ?

— Pour établir à Montréal un pont entre Paris et New York et puis aussi parce que je ne pourrais pas me fixer ou seulement vivre quelques mois à New York, cette ville trépidante et tentaculaire. Enfin et cette raison n'est pas la moindre, je devais beaucoup, je dois beaucoup au Québec, à Montréal en particulier où j'ai rencontré ma femme, fille du grand industriel et homme d'affaires canadien-français Jos Simard, de Sorel."

De $15,000 à $500,000 à votre choix

Il a fallu deux années de travail, de patience, de ténacité et de recherches pour arriver à trouver et à grouper ces toiles admirables de Renoir dont la moindre, de très petit format, vaut la bagatelle de $15,000 et dont les plus imposantes, comme ses fameuses Lavandières atteint le demi-million cependant que des nus sont offerts à $250,000. Treize de ces toiles sont à vendre sur les 17 qui seront exposées pendant deux mois et qui ont été découvertes — le mot n'est presque pas trop fort — par cet homme astucieux, tant en France qu'en Angleterre et jusqu'aux Etats-Unis, dans diverses circonstances.

L'exposition ne se borne pas à Renoir et au sous-sol de la galerie. On peut trouver les oeuvres de jeunes peintres français sous contrat avec M. Odermatt : Guernier, Weisbuch, Beaulmé, Pierre Faure et du Japonais, Tanaka. Des peintures de Viard, de Marquet et un Picasso voisinent ces toiles très intéressantes avec des sculptures de Richier, Derbray et Cardot.

La plupart de ces oeuvres sont figuratives et l'on reconnaît là, la préférence du maître de céans, qui affecte une prédilection à cette forme. Il ne dédaigne pas pour autant l'abstrait, le vrai, le beau, le grand, mais sans le considérer comme un art mineur à côté du figuratif, M. Odermatt estime qu'il s'agit d'une étape révolutionnaire, nécessaire peut-être pour l'art et les artistes et pour l'homme en général pour arriver à se repenser et à se redéfinir. Mais il faudra tôt ou tard revenir à des formes plus classiques sans retomber dans l'académisme figé et non-progressiste.

A la galerie Hervé, on tentera de découvrir de nouveaux talents canadiens et de les faire connaître aussi bien à Montréal qu'ailleurs, mais on exposera aussi les grands maîtres d'hier et d'aujourd'hui, les classiques qui ont donné son nom à la peinture canadienne. On exposera aussi des peintres américains renommés, des contemporains et des artistes qui ont fait leur marque dans le passé aux Etats-Unis.

Après l'exposition Renoir, M. Odermatt veut présenter une exposition de tapisseries françaises contemporaines puis une exposition sur le pointillisme. En général, il s'agira d'expositions mensuelles qui permettront de montrer les grands de la peinture, de Courbet et Corot à Picasso et Vera da Silva, l'un des rares abstractionnistes de talent qui trouvent grâce devant M. Hervé.

Ce qui est, ce qui paraît incroyable, c'est d'entendre ce "self made-man" raconter ses débuts et ne pas craindre d'affirmer qu'il est un ancien cultivateur, un terrien qui est encore propriétaire d'une terme dans l'Allier près de Vichy. M. Odermatt a ouvert sa galerie en 1950 à Paris, où il était arrivé quelques années auparavant avec les armées de la Libération sans savoir à cette époque qu'il se lancerait un jour dans ce métier.

En fait de métier, il en exerça 36 auparavant et l'avant-dernier était assez loin de la peinture : M. Odermatt s'était fait fabricant de chaussures de luxe à cent dollars la paire pour les gens chics et les artistes, les vedettes, les comédients de la Comédie-Française, parmi lesquels il se fit plusieurs amis.

C'est alors qu'il commença d'acheter quelques peintures pour orner sa maison et son salon d'essayage. Il eut la bonne fortune d'acheter un authentique Chagall pour $300, qui en vaut $120,000 aujourd'hui, et un Rouault pour la modeste somme de $500.

Doué d'une certaine sensibilité, d'une sorte de sixième sens, M. Odermatt découvre un jour un faux Utrillo au Musée d'Art moderne de Paris et un expert confirme le dire de cet homme dont la perception très vive lui permet de "sentir", de détecter le faux du vrai.

Sa carrière définitive, permanente, allait sortir de ce goût pour la peinture et les arts en général perçu inconsciemment au fond de lui-même dès sa jeunesse alors qu'à la campagne, cultivant la terre, il aimait admirer un beau paysage où le visage buriné d'un vieux paysan.

M. Odermatt compte passer au moins quatre mois par an à Montréal avec sa femme et il a confié la direction de sa galerie à Mme Denise Delrue, jadis propriétaire de la galerie du même nom, qui fit faillite pour avoir été à l'avant-garde du mouvement abstractionniste à Montréal. Cela n'a pas découragé pour autant cette femme tenace qui aime le beau et qui ne dédaigne pas Renoir et les figuratifs de qualité pour avoir aimé hier les jeunes lions de la peinture moderne.

Ce en quoi elle rejoint la pensée de M. Odermatt qui tient à souligner qu'il n'est pas là pour faire du "business", ce qui lui paraît accessoire, mais bien plutôt pour servir l'art et apporter ainsi quelque chose au public et à l'humanité.

Cette forme d'humanisme artistique est certes fort louable et semble en même temps très "payante". M. Hervé ne craint pas d'affirmer en effet qu'il ne se considère pas comme un vulgaire marchand de tableaux travaillant uniquement pour de l'argent et qu'il en gagne en fait beaucoup plus que la plupart de ses confrères, en jouant à l'esthète désintéressé, qui aime autant donner un conseil éclairé à un client ou émettre une critique judicieuse, que de lui vendre une peinture.

Manuel Maître

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

APR 29 1967

BOWDEN

To assure Montreal of an adequate Art Gallery the capital funds of The Montreal Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to The Montreal Museum of Fine Arts the sum of _____ dollars." _____

The Financial Post
Toronto, Ontario
April 23, 1967

871

"A lot of things, Bill. They've been in business since 1871 and they're a big outfit now — there must be a reason! Right now they're the 12th largest life insurance company in North America."

"That's impressive, but it doesn't seem that this type of thing is just a question of size."

"You're right. Our management people knew the company was stable. What they were concerned with was coverage to satisfy our own special requirements, and economically. After getting all the facts together the Sun Life man came up with a package that suited us to a 'T'."

"It sounds like they did a great job for you. But you have a big company. Our firm is new — it's growing but it's still pretty small."

"All the more reason to get a good plan now! Growing is a lot easier with a good employee benefit program. Takes a lot of worry off your shoulders too. Here's the Sun Life man's card. Give him a call — you won't be obligated."

"Thanks. Now if you know as much about Eskimo art as you do about group insurance, I'm really going to learn a lot tonight."

SUN LIFE CENTENARY CARILLON
expo67

SUN LIFE
ASSURANCE COMPANY
OF CANADA

WINNIPEG, MAN.
FREE PRESS
D 127,300
APR 24 1967
BOWDEN'S

T 12 M

Threatens To Wreck Sculpture

TORONTO (CP) — Montreal sculptor Armand Vaillancourt is so upset about statements that a sculpture he made for Expo is anti-Semitic that he has threatened to blow it up.

The small sides of the four-legged, 75,000 - pound block of black granite stone slashed with heavy, off-centre incisions along the long sides resemble a swastika, a Nazi symbol.

"I can't say it's an accident; no self - respecting sculptor says that about the form of his own work," Mr. Vaillancourt said in an interview here Saturday.

"But the thought that the sides are to represent a swastika never entered my mind. I have nothing against Jewish people and I hate everything Nazism stands for.

"If they want proof of my feelings," he added, "I'm willing to blow the whole thing up in the air."

The $50,000 sculpture, entitled Present, is 16 feet long and about six feet high and wide.

—Continued
Please See ARTIST Page 4

WELLAND, ONT.
WELLAND-PORT COLBORNE
TRIBUNE
D 18,300
APR 24 1967
BOWDEN'S

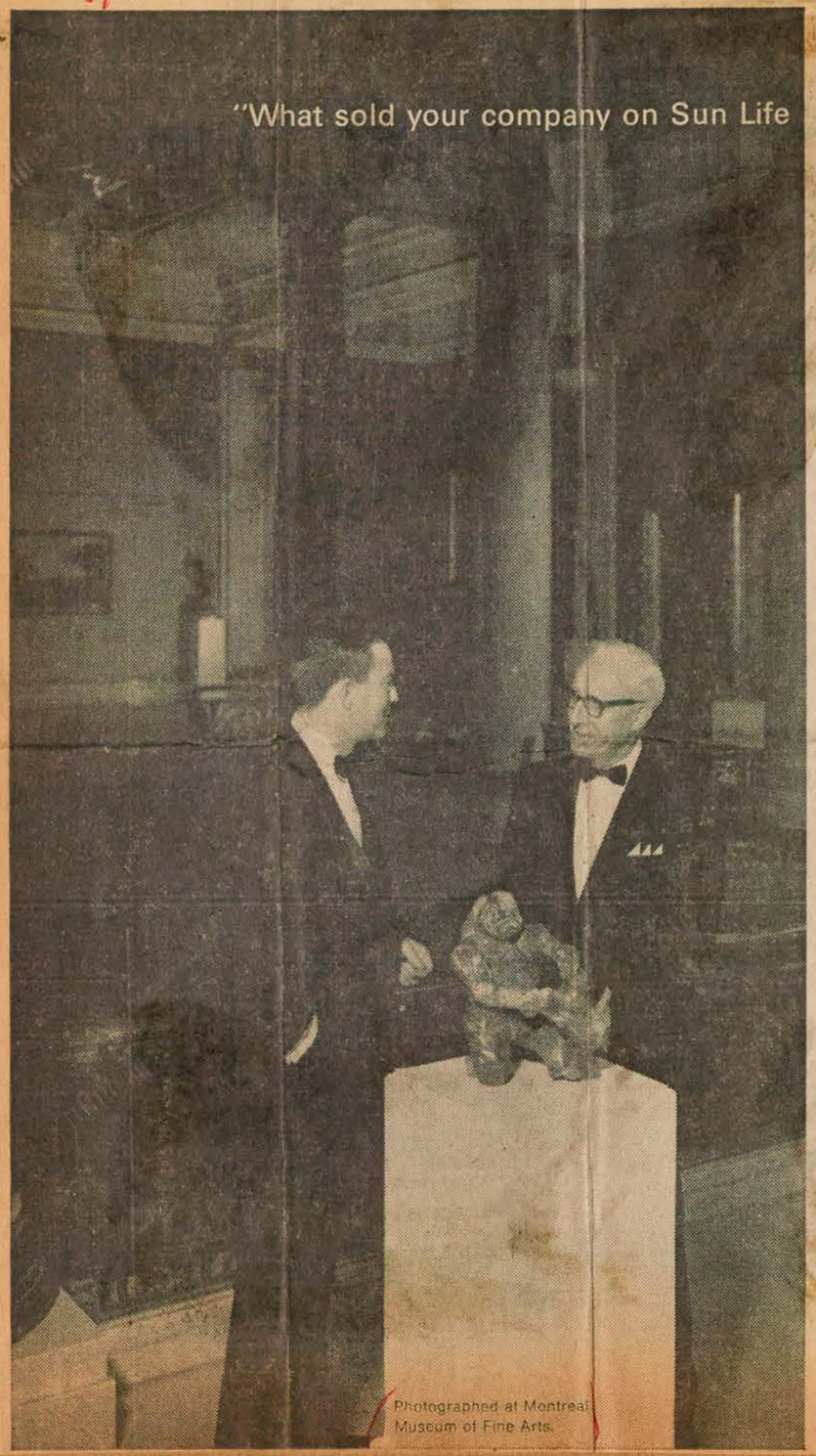
H-12-M

"LITTLE" DRESS

The "littledress" is the Big dress this season. The T-Shift, by Scout-Tex, new and free flowing with fashin ease. The bodice of op art dots, banded by striped crossband and bow, blends beautifully with a candy stripe skirt, to create the Scrambled look, a geo-neo-op Look. Sleeveless, with roundly feminine neckline, it is created by Scout-Tex in cool cotton knit. Our model is photographed before Auguste Rodin's famous statue at the Montreal Museum of Fine Arts.

The Financial Post
Toronto, Ontario
April 23, 1967

871



"What sold your company on Sun Life for group insurance?"

"A lot of things, Bill. They've been in business since 1871 and they're a big outfit now—there must be a reason! Right now they're the 12th largest life insurance company in North America."

"That's impressive, but it doesn't seem that this type of thing is just a question of size."

"You're right. Our management people knew the company was stable. What they were concerned with was coverage to satisfy our own special requirements, and economically. After getting all the facts together the Sun Life man came up with a package that suited us to a 'T'."

"It sounds like they did a great job for you. But you have a big company. Our firm is new—it's growing but it's still pretty small."

"All the more reason to get a good plan now! Growing is a lot easier with a good employee benefit program. Takes a lot of worry off your shoulders too. Here's the Sun Life man's card. Give him a call—you won't be obligated."

"Thanks. Now if you know as much about Eskimo art as you do about group insurance, I'm really going to learn a lot tonight."

Photographed at Montreal Museum of Fine Arts.

SUN LIFE CENTENARY CARILLON
expo67

SUN LIFE
ASSURANCE COMPANY
OF CANADA

May Wreck Sculpture

CONTINUED

Mr. Vaillancourt is in Toronto to help prepare for an international symposium of sculptors to be held here in July.

He said his sculpture was named by one of his Jewish friends.

It is his second attempt at a sculpture for Expo. His first design caused friction with Expo officials.

Mr. Vaillancourt first made a name for himself in Montreal when he turned the 20-foot trunk of a storm-killed elm tree into a piece of sculpture of which city residents were proud.

He gained further renown in 1959 when he designed a war memorial in Chicoutimi, Que., for the Chamber of Commerce. The memorial weighs three tons and is a bristling jungle of scrap metal that lunges skyward like an anti-aircraft gun.

Mr. Vaillancourt won first prize for sculpture at last year's spring show of the Montreal Museum of Fine Arts and has sold 425 of his 500 works.

WELLAND, ONT.
WELLAND-PORT COLBORNE
TRIBUNE
D 18,300

APR 24 1967

BOWDEN'S

H-12-M

"LITTLE" DRESS

The "littledress" is the Big dress this season. The T-Shift, by Scout-Tex, new and free flowing with fashin ease. The bodice of op art dots, banded by striped crossband and bow, blends beautifully with a candy stripe skirt, to create the Scrambled look, a geo-neo-op Look. Sleeveless, with roundly feminine neckline, it is created by Scout-Tex in cool cotton knit. Our model is photographed before Auguste Rodin's famous statue at the Montreal Museum of Fine Arts.

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

APR 24 1967

BOWDEN'S

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
April 25, 1967

Arts Society To Meet May 2

V-871

Canadian Fellows of the Royal Society of Arts will gather on May 2 at a reception in the Montreal Museum of Fine Arts offered by Lord Hayter, chairman of the RSA council, and its secretary, George E. Mercer.

HRH the Duke of Edinburgh is the president of the Society which was founded in London in 1754, while Her Majesty Queen Elizabeth is its patron. Its aims are the extension and dissemination of all branches of practical knowledge and the encouragement of the arts.

There are 270 Fellows of the RSA in Canada. They comprise a broad range of distinguished citizens, including jurists, university professors, professional men, writers, musicians, artists, and public officials.

The Society's connection with Canada dates from the earliest days of its existence in the 18th century when it offered a gold medal for the discovery of an overland northwest passage. Sir Alexander Mackenzie received the award in 1800 for his adventurous journeys to the Pacific.

Sixteen years later it awarded a gold medal also to Col. Joseph Bouchette, for his maps of Lower Canada.

In modern times, the RSA's most-coveted, world-renowned Albert Medal was awarded to the Rt. Hon. Vincent Massey in 1959 for his contributions to the development of the arts in Canada. Lord Strathcona was a previous recipient in 1912.

Louis Pasteur, Alexander Graham Bell, Madame Curie, Thomas A. Edison, and Marchese Gugielmo Marconi, are among Albert medallists of the past.

The Society has "Honorary Corresponding Members" in 12 countries and in most of the Canadian provinces. Dr. A. B. Illievitz is the Corresponding Member for the Montreal area.

R 12-M

PLEASE TOUCH: Any good sculpture asks to be handled, and these two young spectators at the Montreal Museum of Fine Arts agree. The sculptures were part of the annual exhibition of works by students attending the Museum's School of Art and Design. From left, Andrea and Robbie Geller of Montreal. (Gazette Photo Service)

Forgotten Artist's Work To Be Shown At Museum

Sixty works by William G. R. Hind, a painter of the Confederation era whose work only now is being re-discovered, will be presented at The Montreal Museum of Fine Arts starting Monday.

"Among the particular blessings of Canada's celebrations during the centennial year," says Kenneth Saltmarche, director of the Willistead Art Gallery of Windsor, Ont., who organized the exhibition, "is the impetus which has been given not only to the uncovering of unknown new talents but to the uncovering of unknown old talents.

Hind has been the silent and forgotten brother of Henry Youle Hind, the Canadian explorer and geologist.

After the painter's death, his works were hidden away for generations, some in little-known private collections, a number were owned by the family and others left in attic storage.

Brought to light, they illustrate the excitement of exploration in Labrador, an adventurous crossing of the prairies and mountains to find gold in British Columbia's famous Cariboo and quieter scenes of sawmills, older villages and farms in Ontario, Nova Scotia and New Brunswick.

Hind was born in Nottingham, England, and was educated as an artist both in London and on the continent. He emigrated to Canada early in 1852.

His obituary describes him as "well-informed, a good talker but inclined to be uncommunicative, fond of sports and with a tendency to artistic matters; he had many friends by his grand and occasionally eccentric habits."

The exhibition will continue at the Museum until May 7.

Montreal Le St. Michel, Que.
April 25, 1967

LE ST-MICHEL

P-871

Ce mini-costume, un tricot de coton à rayure Baton fort par Scout-Tex nous réserve une surprise. Un tricot à col roulé et un pantalon assortis, transforme l'ensemble en costume pantalon, très en vogue, pour le printemps et l'été. Les poches découpées, le col en pointe et les boutons attrayants donnent au gilet son style particulier. Notre mannequin se tient devant la célèbre statue d'Auguste Rodis. Musée des Beaux Arts de Montréal.

Montreal, Star, Que.
Circ. 205,503
April 28, 1967

A-871

Montreal Welcomes RSA Men

Canadian Fellows of the Royal Society of Arts will be received at the Montreal Museum of Fine Arts between 6 and 9 p.m. May 2 by the chairman of the council, Lord Hayter and the secretary, G. E. Mercer.

Lord Hayter and Mr. Mercer will arrive in Montreal after similar meetings with American and Canadian Fellows in Philadelphia, New York and Toronto.

The RSA, founded in 1754, is devoted to the extension and dissemination of all branches of practical knowledge. Prince Philip is its president and Queen Elizabeth its patron.

The society has 270 Fellows in Canada as well as nine honorary corresponding members. Honorary Corresponding Member for Quebec is Dr. A. B. Illievitz of Montreal. The Canadian Fellows include a broad range of distinguished citizens from university professors, jurists and public officials to artists, writers, musicians and professional men.

The society has had connections with Canada from its earliest days when it offered a gold medal for the discovery of a "north-west passage by land from Canada to the South Sea" and in 1800 awarded it to Sir Alexander McKenzie for his adventurous journeys to the Pacific. In 1816 it awarded a gold medal to Colonel Joseph Bouchette for his maps of Lower Canada.

In modern times, the society's coveted Albert Medal was awarded to Vincent Massey in 1959 for his contributions to the development of the arts in Canada. Other Canadians to receive it prior to that were Alexander Graham Bell in 1902 and Lord Strathcona in 1912. Foreign recipients included Louis Pasteur, Thomas Edison, Madame Curie and Marconi.

The first meeting of the society in Canada was held in Montreal in 1961 under the chairmanship of Monsignor Irenée Lussier. Other prominent members included the late Onesime Gagnon, former lieutenant-governor of Quebec, Prof. Léon Lortie, Judge J. Redmond Roche, Sir William Hildred, Commisioner General Pierre Dupuy and others. Among women Fellows in this province are Madame Claude Beaubien, Madame Honoré Parent, Madame Hector Perrier, Dr. Ellen Ballon and Madame Constant Gendreau.

Montreal, Star, Que.
Circ. 205,503
April 28, 1967

4-871

Lots for Visitors to See

Metro Is Major Attraction

By Robert Stall

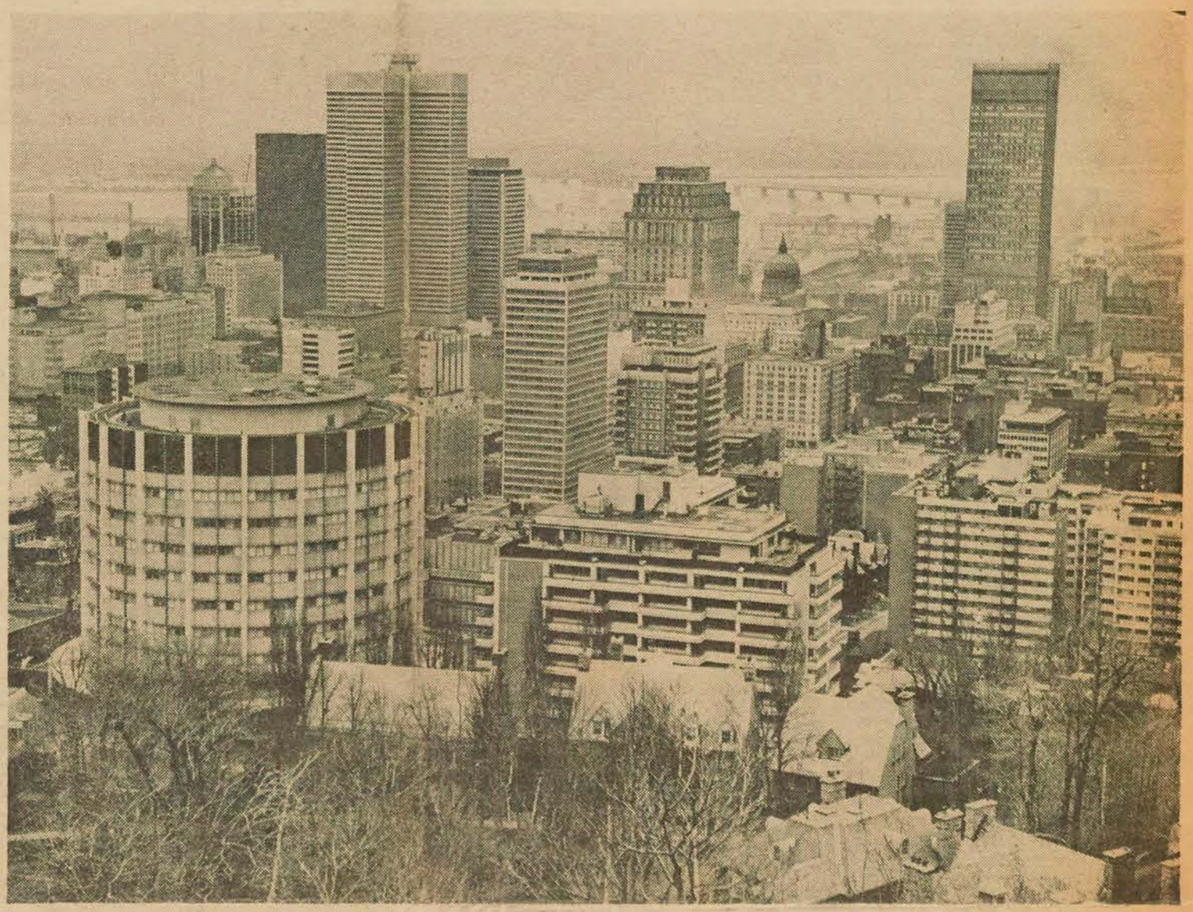
If Expo's here can The Visitor be far behind?

Your visitor, that is. The one who is coming to see Expo, which is in Montreal, which is where you live. The one who is therefore coming to see you. Friend or relative, friendly relative or relative friend, he's yours.

As his host, what do you do with him?

After three days or so at Expo, he'll have reached the saturation point, the point at which Expo fun and frolic becomes Expo fatigue. Then he'll want to see the city that he's heard so much about. Where in the world of Montreal do you take him? What do you show him?

There are hundreds—you could find thousands — of interesting things. Sorting them out and putting a few together into a workable itinerary is a widely varying, subjective process. There are probably as many variations and elaborations of a Montrealer-conducted tour as there are Montrealers.



Downtown Montreal from the side of Mount Royal. Most buildings weren't there a few years ago.

Jumping-off Point

A general plan follows. Use it, like Jacques Cartier Bridge, as a jumping-off point. Supplement it with your favorite spots, and your visitor will likely wind up with a fairly good look at Montreal.

Depending on where he is from and where he's been, you will know whether he will have to be introduced to Montreal, or to Montreal and Quebec, or to Montreal and Quebec and Canada. In some Expo-motivated relationships, you may also have to introduce him to yourself.

He will arrive, thinking any number of unpredictable things about the city which seems to have a chameleon-like effect on the eyes of the beholder. It is all things to all tourists.

Your visitor has heard that Montreal is exactly like Paris (French), exactly like London (swinging), Washington (clean), Chicago (tough), San Francisco (hippy), New York (cosmopolitan), Stockholm (amoral) and Boston (puritanical), He wants to see "the real Montreal."

You might start with an overall look from one of two lookouts and narrow down to specifics later. The locale of the Westmount Lookout isn't representative, but it's impressive. The narrow, cliff-skirting roads above Sunnyside, the $100,000 mansions and rock-garden acreage will impress 'most anyone. The lookout view is stunning to any view-lover and it makes for good preliminary orientation.

Depending on your guest's sensibilities, point out the parked cars at the lookout containing either necking couples or amateur radio operators. It's known as the best spot on the island for transmitting.

The Mountain Lookout has added advantage of its location on the Remembrance road-Camillien Houde parkway. Mount Royal is the city's most famous landmark and the road which runs over it drives most visitors to superlatives. The mountain itself, Beaver Lake and the cross are unusual things to find in the middle of a city.

At this point you can sneak in some interesting historical background. The mountain, the cross and the road are all parts of the city's story.

Unfortunately from the standpoint of simplicity, Montreal was not named after "Mount Royal" or "Mont Réal" as it is popularly believed. Historians, according to Paul Leduc of the city's tourist bureau, agree that Jacques Cartier probably exclaimed, "Quel Mont Réal!" when the Hochelaga Indians brought him to the summit in 1535. But it is insisted there were other factors.

Most historians adhere to two theories of apple-polishing in high places. One story is that, before leaving France, Cartier was instructed by King François I to name one of his discoveries "Montreal" to flatter Cardinal de Medici, archbishop of Montreal, Sicily. Apparently the cardinal had made some "favorable interventions" to the Pope on behalf of the king.

Others claim the name was a Cartier gesture to a Breton nobleman, Claude de Portbriand, who was aboard his ship. Portbriand was the godson of the queen of France. His family estate there was known as "Montréal."

The illuminated 100-foot cross was erected to commemorate a similar religious gesture of Paul de Chomedy, Sieur de Maisonneuve, who was sent to "Christianize the Indians" in 1642. Leading a small group of missionaries, he founded what turned out to be a permanent community on the St Lawrence. He called it "Ville Marie de Montréal." It was shortened back to "Montréal" in the early 1700s. ("Ville Marie" has been reincarnated as the official name of Old Montreal.)

Then there's the mountain road itself. Its naming a few years ago had probably as much significance as Montreal's own christening.

A proposal to change the name of Remembrance road to Camillien Houde parkway was a popular suggestion except in the English west end of the city. Mayor Houde had fallen into disfavor with English Montrealers during World War II and many rose vehemently to fight the suggestion.

The result today is that somewhere under the shadow of the cross in the middle of the mountain, there is an invisible dividing line. East of it, the signs say "Camillien Houde" and westward down to Cote des Neiges, it's "Remembrance."

After the socio-politico-historical anecdotes — others are permissible — take your guest downtown and let him see the whole thing in action.

Show him how the street numbers and Canada's two major languages rise in opposite directions from St. Lawrence boulevard. The store signs along St. Catherine tell the story.

While you're in the neighborhood, drop into the Montreal Pool Room for what are undoubtedly the best 15-cent hot dogs in the world. (They just went up from a dime.)

From there, take the Metro . . . on second thought, not directly from there. The St. Lawrence station is the least attractive, so why make it the first impression? Walk a few blocks either way, then board.

The Metro fever the first few days it was open, while tempered with a good deal of native possessiveness, is a malignant thing, recurring at every first contact. The visitor will be impressed—even after seeing Expo.

Ride it from end to end along both lines. At each terminal point, you can walk over the tracks and take the train back without buying another ticket.

Divulge that each station was designed by a different artist and disembark at a few of the best. Cremazie and Place des Arts are about the most dazzling, while Peel will go down as a Pop period piece of the 60s.

Warning

Be careful though not to walk too far up into each station, especially at Place des Arts, or you'll find yourself on the other side of the ticket taker.

One more note of caution: at terminal points, think of something to say and say it loud. Maybe you'll be able to drown out that "END OF LINE. EVERYBODY OUT" announcement. Probably you won't succeed.

Your visitor will probably want to spend the first night or two or three at La Ronde, but save a couple of evenings for the city itself. You may have become blasé about Montreal's restaurant and entertainment facilities but both, particularly the former, rank at the top of the world's best, according to the guidebooks.

One of these, Arthur Frommer's "Dollar-wise Guide to Montreal, Quebec and the Laurentians," waxes long and loud on the city's gastronomy. Mr. Frommer has done "dollar-wise" and "five-dollar-a-day" guides for cities all over the world, but here he completely loses his editorial cool.

Head Count

He notes that Montreal's 5,000 restaurants — exclusive of taverns — gives the city a higher per capita ratio of dining spots than can be found in any other city in North America, with the possible exception of San Francisco. "Heads per hash-house," is the way Mr. Frommer puts it.

"So much for quantity — what about quality?" he asks. "Well, even at the risk of sounding grossly subversive, let us state here and now that the average Montreal laborer eats a far sight better than the average U.S. or Canadian business executive in other cities, and that the cuisine in a middling lower Montreal cafeteria would pass muster in a New York or Toronto Diners' Club establishment."

The point is that Montreal restaurants are good and are acknowledged as good.

Once again, every Montrealer has his own proven favorites and he is probably his visitor's best guide. Also, he needn't burden his guest with such dubious gems as Mr. Frommer's "French Canadians follow the same meal cycle you're accustomed to."

Continued on Page 85

Montreal, Star, Que.
Circ. 205,503
April 28, 1967

WE'RE AT EXPO TOO!

We extend our thanks and good wishes to those pavilions who are using and renting our equipment . . .

MICHAEL M. MILLER—General Manager

ST. LOUIS OFFICE FURNITURE REG'D

"SERVING YOU SINCE 1936"

207 CRAIG EAST (opposite Champ de Mars) MONTREAL TEL: 866-6611

Exotic Dishes at $1

Eating on Cheap

Eating at Expo needn't be a one-way ticket to the poor house if you know where to eat and how to eat.

Visitors may splurge once or twice on the deluxe or expensive restaurants, some may not be able to afford even that. Nevertheless, there is no reason for anyone to feel he has missed one of Expo's major attractions because of a low budget.

Expo restaurant-goers should note that practically all the national pavilion restaurants are following the European custom of charging at 10 to 12 per cent service charge. Where this is the custom, it must be clearly stated on the menu posted outside and on the individual menus. In this case, no further tipping is necessary. Only a few of the Expo concession restaurants will be using this method.

Those intent on sampling foreign foods on limited budgets should first investigate the facilities at all national pavilions. Many with deluxe restaurants also have medium-priced restaurants and snack bar or "terrace" facilities. Frequently, one finds exciting and exotic dishes at prices in the $1.00 range.

Lunch Is Cheaper

If you are determined to eat in the more luxurious restaurants consider that lunch, with many of the same specialties featured in the evening, usually costs half what it does later. None of the restaurants queried has any objection to visitors coming for dinner and ordering simply a main dish, in fact they encourage it.

A great help in surveying the scene will be the menus posted outside.

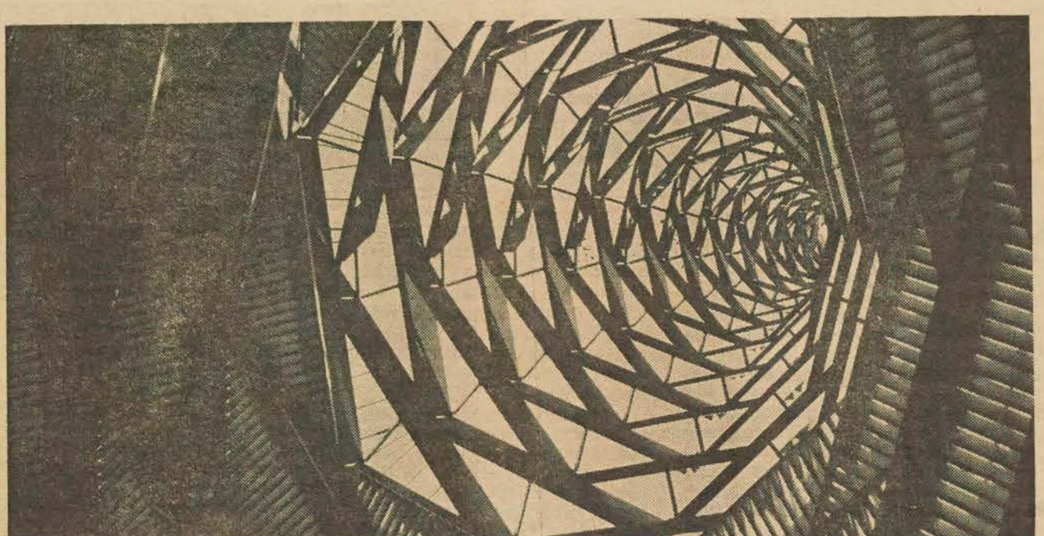
Expo itself has some 40 restaurants and an equal number of snack bars, run by concessionaires, which generally seem to be cheaper than the national pavilion ones.

Many of these restaurants, located near the theme pavilions and in service areas, feature unusual decor, food and low prices. "Sur le Pouce," for example in Service area E offers quiche Lorraine, pizza, wiener in blanket, bratwurst, Swiss schubling (veal and pork sausage) and many other unusual, light dishes at prices from .40 to .75 cents.

One finds such items as Belgian waffles with strawberries and whipped cream for .99 cents; French, Danish, Austrian, Belgian and Swiss pastries for .15 to .30 cents; Mexican tacos, tamales, chili, burritos and Spanish rice, from .30 to .75 cents.

There are also snack bars with barbecued specialties such as ground buffalo steak with french fries, coleslaw, roll and butter for $1.65, buffalo burger, .60 cents; barbecued chicken, ham and beef from .60 to $1.20; tourtière for .95 cents; any variety of sandwiches from .25 to .95 cents; foot-long hot dogs for .50 cents. Some will even offer beef casserole, beef Stroganoff, Italian meat square and hot beef in a bun from $1.00 to $1.40.

In certain pavilions at expo 67 you may discover an air of well-being about man and his world



Inside view looking skyward Man & Community Pavilion. Consulting Engineers, Bouthillette and Parizeau

Proper temperature and humidity control are known to have this effect. You feel better. Breathe easier. And Carrier air conditioning will help you do just that in over 50 buildings and pavilions at Expo. Like Man and his Health. Man in the Community. Man the Provider. Man the Explorer. All of which goes to show, when it comes down to basic dependable comfort, more people put their confidence in Carrier than in any other make.

For Air Conditioning Call an Authorized Carrier Dealer

Airco Installation Ltd.
Audet Refrigeration Inc.
R. Carmichael & Co. Ltd.
Canadian Comstock Co. Ltd.
Cordeau Air Conditioning Ltd.
Daniels & Mannard Ltd.
Jarmac Limited
Layton Bros. Ltd.
Morrison Air Conditioning Ltd.
Raycor Inc.
V. L. Savage & Co. Inc.
Smith Heating Refrigeration & Air Conditioning Inc.

Carrier Air Conditioning

Distributed by HOWE EQUIPMENT OF CANADA LIMITED, MONTREAL

Montreal, Star, Que.
Circ. 205,503
April 28, 1967

Continued from Page 84

One thing though should be stressed. Montrealers are spoiled. There are many foods they take for granted when, in fact, the local versions are without equal.

In this class, naturally, are French bread, French pastry, onion soup and French cooking in general. Ben's Restaurant claims to have invented the smoked meat sandwich and, if the legend is true, the rest of the city reflects this supremacy. Montreal bagels are also known as the best anywhere.

For specifics, Star columnist Helen Rochester's reviews are recommended.

Night life, again, is a subjective thing. Mountain street below Sherbrooke has taken over from Stanley as the city's hippiest block. Most of the action, or non-action, is centred at Le Bistro, which somehow manages to be very self-conscious at the same time. The boutiques, Le Drug, and restaurants like Café Martin, the Continental, La Soupière and Crépe Bretonne round out the block.

Younger Sound

A younger crowd is at the New Penelope (it's moved twice but the second "new" hasn't caught up with it) on Sherbrooke near Bleury. It features the best folk-rock on tour and shares that end of the music business with the Venus de Milo Room and the Totem Pole, which moved into the last spot the Penelope vacated on Stanley street.

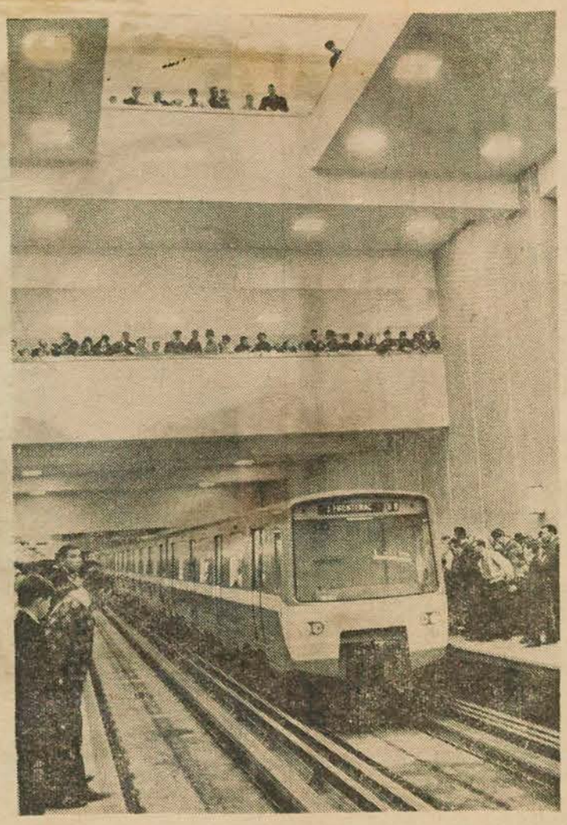
For jazz, check the Black Bottom on St. Antoine and for rhythm 'n' blues, the Esquire. The satirical revues at Café André and Mother Martin's usually swing well and sometimes hit.

The more touristy tourist types will prefer the bars and shows in the big hotels, or something along the lines of Champs' or the All-American.

And the discothèques are still swinging nicely. The Metropole and Chez Pierre Lagrand, two of the best, are within a block of each other on St. Catherine street. For totality, visit the Mousse-pathèque which is, under its glib-best description, a psychodelic discothèque.

For other highs, take the elevators to the sightseeing levels atop either Place Ville Marie, the Canadian Imperial Bank of Commerce building, Place Victoria or Chateau Champlain. It's an especially good introduction to the Montreal that has arisen in the last few years. Any visitor who has been here before, but not recently, will be astounded.

From the top, take the down elevator and keep on going until you get to Montreal's subterranea. The shopping promenades in PVM and Place Victoria make good rainy-day meandering; tourists like them on sunny days too.



Montreal's Metro, novelty for visitors; boon to commuters.

Get to Place Ville Marie around lunchtime and make certain to catch an Instant Theatre performance. The noon-hour sketches are almost always good and the idea of seeing a play during lunch hour adds a uniquely appealing savour.

On the subject of theatre, go to Place des Arts even if you're not attending a performance. For someone who hasn't seen it before, the tour is a good idea. Its antithesis, La Poudrière, should be seen for its aesthetic setting on St. Helen's Island. For a visitor, the play is but one of the things.

From island to harbor. The statistics of Montreal Harbor are impressive: 12 miles long; Canada's biggest port and North America's third busiest; the capability of berthing 130 seagoing ships simultaneously and handling 6,000 ship movements a year. The harbor is open to the public Saturday afternoons and Sundays.

Afterwards, take the city's most interesting stroll. Old Montreal's demolition-protected 95 acres provide fascinating browsing among narrow streets, antique shops, art galleries, fashion boutiques, restaurants, churches and museums.

The area is, in fact, all museum. The only way to cover it is on foot and the city's walking tour is recommended. Brochures with a detailed map can be obtained at the tourist bureau's Dominion square kiosk.

Specifically, make sure to visit the Chateau de Ramezay's historical museum. If your guest is American, tell him Ben Franklin and Benedict Arnold slept here. They did. See also the Church of Nôtre Dame, Bonsecours Chapel and the whole Jacques Cartier Square-Nelson monument area.

If you're in any of the second-hand stores which don't have the presumption to call themselves antique shops, remember that price-haggling is not unusual.

Go west along the harbor from Old Montreal and take a look at the Seaway. Most tourists have heard a great deal of its $600,000,-

Continued on Page 86

"WELCOME TO EXPO

R. E. STEWART CO

862 WELLINGTON

4080 WELLINGTON ST

The Thinking Man's Expo

Marshall McLuhan calls it cool. Hugh MacLennan says it will consolidate Canada. Robert Moses thinks it will further world peace. Rene Levesque describes it as an impotent cliche. It's Expo, as the intellectuals interpret it . .

By DAVID COBB

MONTREAL:

Expo is fantastic. Expo is magnificent. Expo expands the mind. And Expo is *cool*.

That's the word from Marshall McLuhan, head of the University of Toronto's Centre of Culture and Technology. Professor McLuhan, whose view of the world as a global village is plainly exemplified by this World's Fair, is noted for his "hot" and "cool" interpretation of communications — an interpretation not always as clear to the rest of us as it is to the master.

But last night, probing, Prof. McLuhan explained his reading of the message of the Expo medium. As with many McLuhan opinions, this one, too, was left generously open for argument.

"I should say Expo was cool, offhand," he said. "It's not focused on any one theme, it's an involving depth experience. To be hot, it would have to have had a *single* aspect. Expo is a mosaic, with no centre. So it's cool."

Much later one remembered that Expo does indeed have a single hot theme — Man And His World — but Prof. McLuhan had other probes to make:

"The Mosaic of Expo creates an X-ray effect which will provide for Canadians to look the world straight in the face instead of out of the corner of their eyes.

"Canada, you see, has this role of being a counter-environment to the U.S., we exist as a means of making the U.S. more conscious, more aware. Big environments are never conscious of themselves: their people never take in the total surrounding thing . . . We don't know who discovered water, but we're pretty sure it wasn't a fish, as has been said before.

"World's fairs are really Disneylands. Or happenings. Expo is an avant-garde image of how big a happening can be."

"It's almost 19th Century to say so," said David Carter, director of the Montreal Museum of Fine Arts, "but world's fairs are great stimulants to national cultures and industrial development. Brussels, for instance, has never been the same since its fair.

"Here it has been part of the stimulus that has created the Place Ville Marie, the Place Victoria, the metro, the city's new expressways. But the momentum the fair gives the country as a whole is of extraordinary value in showing it its potential."

For Rene Levesque, former Minister of National Resources in the Quebec Liberal Government, the fair's potential must be the greatest for Canada's youth.

"As a centennial showpiece," he said crisply, "Expo is largely artificial. In many ways you have to give up on the older generation — but for young people, it's a fantastic opportunity to get around the world and back again under the best conditions, and it should open up minds in a way few will ever have the chance to be opened.

"For the rest, Expo strikes me as a cliche. If I were living in Calgary, or Vancouver, or Halifax, where would I visit at the Expo? I would go to the U.S. and the USSR pavilions . . . then the British, and the French, and the Czechoslovakian perhaps — then Canada's because I felt I had to.

"And of Quebec I would learn nothing much beyond the hotel room, and the chance, unfortunately, of being gypped a little. So this bit about Expo being a cementer of the nation — I don't see its potency at all, I'm afraid."

Author Hugh MacLennan (Two Solitudes) does. "By the time it is over," he said, "I think Expo will have done a prodigious job of consolidating all the peoples of Canada. It's the first time, too, that anyone has ever seen this country placed visibly within its own context among all the other nations of the world."

Film-maker Claude Jutras of the National Film Board sees Expo as a means of "instant maturation" for Canada, but for Montreal in particular.

"The cab driver was saying to me last night that of course you can do anything with money. Well, maybe you can. But the point is that it's a good investment: You can see some of the results already in the building going on in Montreal."

Down in Stratford, Tom Patterson, the founder of the Shakespearean festival, had a bath on the morning of the opening. Luxuriating in it, he suddenly remembered the national significance of the day.

"My God!" he cried, in the manner of Archimedes crying "Eureka!" "The fair's opening today and Canada's the centre of the world for once."

Already the Stratford Festival is getting some of the effects of that attention, with an increasing number of reservations from people on their way to or from the fair who would otherwise think of Canada only as "that frozen northland."

"But particularly I think Expo should startle a lot of Canadians into realizing that they can do something that doesn't have to be conventional, or a carbon copy of someone else's.

"I remember when New York had its fair, and people were saying, if only Canada could have a Robert Moses (president and chief goad of the New York Fair, 1964-65). Well, we've had one all along — and not only that, but Moses could come up here and learn a helluva lot about how to run a fair from guys like Bob Shaw" (Expo's deputy commissioner).

Contacted somewhere in the U.S. through an intermediary, Moses let it be known that he considered Expo to be "more than a dazzling circus or a means of promoting Canada." With its cultural and educational motives, he hoped it would "lead to world peace."

Paul Arthur, publisher of Arts-Canada Magazine, whose firm designed graphics for Expo, suggested that Expo 67 might be the last major world exhibition of its kind because "the cost of these things boggles the imagination."

(Unofficial estimates of the loss likely to be incurred during Expo's six months run as high at $100 million).

Considering the foresight and daring of the Expo organizers, Arthur said his only regret was that they hadn't finally been quite brave enough to control the design of exhibition souvenirs.

Perhaps the most ardently optimistic of all is Laurier Lapierre, director of French Canada studies at McGill University and former co-host of Seven Days.

"There'll be all kinds of people who'll complain, and petty politicians who'll make sorry stories," said Lapierre, "but by the end of October, when Expo is over, we'll think, 'Now, we *really* begin.'

"Expo is the symbol for Canada's future. It's the first time since 1867 that we've all found something we can really agree on. I think the whole fair is quite beautiful, and it betrays the lie that Canadians are dull, unemotional, incapable of soaring high.

"It shows us that Laurier was not wrong when he said that Canada could occupy the 20th Century. And whatever happens, Canada is unlikely ever to be the same again.

"Thank God," Lapierre added with fervor. "Thank God. Thank God."

Dick Loek, Telegram

Away from the crush of the first-day crowds, an Expo employee works near the Ontario pavilion, quietly contemplating the world's fair as he waters the flowers in front of the ubiquitous Walking Woman of artist Michael Snow.

Le Maitre Imprimeur
Montreal, P.Q.
May 1967

NOUVELLES

M-871

• • •

NOMINATION

M. Léo A. Thibault, président, annonce la nomination de M. J.D. (Buck) Cairncross au poste de gérant des recherches à la Commercial Litho Plate Graining.

M. Cairncross compte vingt-sept années d'expérience dans l'industrie lithographique.

Faisant partie du "Royal Canadian Engineers" en 1940, il passa six ans en Angleterre et au nord-ouest de l'Europe, comme "platemaker". De retour au Canada après la guerre, il a été pressier pendant neuf ans, et ensuite il a été promu surintendant du service de la fabrication "foreman platemaking", poste qu'il occupa pendant huit années.

Par la suite, il a été nommé instructeur des opérations sur presses lithographiques, du "platemaking", ainsi que des opérations de base sur caméra.

Il y a deux ans, il joignait la compagnie Commercial Litho Plate Graining comme représentant technique.

• • •

MONTRÉAL À L'HONNEUR

Bruce Le Dain, citoyen d'Hampstead, en banlieue de Montréal, a été proclamé lauréat du premier prix de $1,000 décerné au concours des beaux-arts Price.

En réalité, M. Le Dain a décroché deux prix. Il s'est également vu attribuer l'un des douze prix de consolation du concours commandité par Price Kraft & Paperboard Corporation.

C'est la troisième année que se déroule ce concours, à l'issue duquel on octroie des prix en argent d'une valeur de $2,700 dans le but d'encourager la production de belles peintures par des artistes commerciaux.

M. Le Dain, directeur artistique exécutif d'une agence de publicité montréalaise s'est mérité le Grand Prix par sa peinture à l'huile intitulée "Vent de l'Est", un paysage.

Le second prix de $500 a été octroyé à Dave Strang, de Winnipeg, pour son étude d'un oiseau en plein vol intitulée "Malard". M. Strang est artiste à Radio-Canada et diplômé de l'Ecole d'Art de l'Université du Manitoba.

O. K. Schenk, de Toronto, a obtenu le troisième prix de $350 pour "Downhill Run", pittoresque aquarelle de voiliers de course.

Le quatrième prix de $250 a été également décerné à un Montréalais, M. Yvon Breton, pour "Etude Tri-Partite", une nature morte.

Les juges étaient le Dr Martin Baldwin, directeur émérite de la Galerie d'Art de Toronto; le Dr David Carter, directeur du Musée des Beaux-Arts de Montréal; Paul Gladu, critique d'art de la Gazette de Montréal; Walter Klinkhoff, directeur de la galerie qui porte son nom, et Mme Dorothy Pfeiffer, critique d'art à la pige.

Les artistes suivants ont mérité des prix de $50 pour mention honorable : Geoffrey A. Rock, Cheltenham, Ont.; Bernie Sidon, Scarboro, Ont.; Ross B. Huggins, Montréal; Geoffrey Traunter, Vancouver; Michel Desrochers, Toronto; Vern Tremewen, Vancouver; Al Dutcheshen, Winnipeg; E. H. R. Etienne, Montréal; Mme Muriel Haigh, Ottawa; John Hanson, Hamilton; L. Buday, Toronto.

La Price Kraft & Paperboard Corporation choisira parmi les 16 gagnants de prix ceux dont les oeuvres seront exposées dans plusieurs villes canadiennes. L'an dernier, des milliers d'amis des arts visitèrent des expositions semblables.

Applied Graphics
Agincourt, Ontario
May 1967

Price Fine Arts Awards

871

The judges reported a considerable increase in the number of entries this year, with submissions from commercial artists as far apart as Victoria, B.C., and Saint John, N.B. They also found the entries "more exciting and of a distinctly higher standard" than in past years.

Judges were Dr. Martin Baldwin, director emeritus of the Art Gallery of Toronto; Dr. David Carter, director of the Montreal Museum of Fine Arts; Paul Gladu, art critic of the Gazette, Montreal; Walter Klinkhoff, who heads the Montreal gallery bearing his name, and Mrs. Dorothy Pfeiffer, independent art critic.

Other artists won honorable mention awards of $50 each. They were:

Geoffrey A. Rock, Cheltenham, Ont.; Vern Tremewen, Vancouver; Bernie Sidon, Scarboro, Ont; Al Dutcheshen, Winnipeg; Ross B. Huggins, Montreal; E. H. R. Etienne, Montreal; Geoffrey Traunter, Vancouver; Mrs. Muriel Haigh, Ottawa; Michel Desrochers, Toronto; John Hanson, Hamilton and L. Buday, Toronto.

Of the 16 prizewinners, a selection will be chosen by Price Kraft & Paperboard Corporation for exhibitions in a number of Canadian cities. Last year thousands of art lovers attended similar shows.

P-294 Journal de Montreal May 2-67

871

22 sculptures exposées à divers endroits de l'Expo

MONTREAL - La Maison Seagram a acheté un ensemble de 22 sculptures réalisées par 20 des sculpteurs modernes les plus connus du Canada pour être exposées à divers endroits de l'Expo 67 de Montréal.

Connue sous le nom de Collection Seagram de sculptures canadiennes pour l'Expo 67, les oeuvres ont été placées en divers endroits de l'Expo pour décorer les esplanades, les voies de circulation et les entrées principales. Ensemble, elles forment l'une des collections les plus importantes et les plus précieuses de sculptures modernes canadiennes. Leur achat illustre de façon magistrale la façon dont la Maison Seagram se propose de soutenir l'avancement des arts au Canada.

"Nous nous réjouissons de ce que la Maison Seagram ait acheté cette collection pour encourager la sculpture au Canada," a déclaré M. R. F. Shaw, commissaire général adjoint de l'Expo. "Ces oeuvres contribuent largement à augmenter l'intérêt de l'Expo 67."

Les oeuvres de la collection ont été sculptées par Jack Hardman, Walter Yarwood, J. Nesbitt, Yves Trudeau, Germain Bergeron, Louis Archambault, Charles Daudelin, Victor Togelsy, Walter Fuhrer, Françoise Sullivan, Robert Hendrick, Richard Turner, Elza Mayhew, Robert Murray, Don Wallace, Sorel Etrog, Suzanne Guité, John Ivor Smith, Armand Vaillancourt et Anne Kahanne.

Les sculptures avaient été commandées par l'Expo sur la recommandation d'un comité créé pour choisir les oeuvres d'art qui seraient exposées sur les lieux. Ce comité était présidé par M. John Bland, directeur de l'école d'architecture de l'université McGill, et comprenait parmi ses membres Mme C. Marcoux Baillargeon, qui s'intéresse activement depuis de nombreuses années au musée des Beaux-Arts de Montréal, M. Hamilton Southam, directeur du centre national d'arts d'Ottawa, et feu Donald Buchanan, gouverneur de la Galerie Nationale du Canada.

M. Bland a précisé qu'en commandant les sculptures, le comité avait voulu donner aux visiteurs de l'Expo l'occasion de voir un panorama des oeuvres des meilleurs sculpteurs contemporains du pays. Et les artistes avaient été informés de l'emplacement dans lequel leurs oeuvres seraient exposées, si bien qu'ils ont pu créer les sculptures qui leur semblaient les plus appropriées au cadre dans lequel elles se trouvent.

"En conséquence, a déclaré M. Bland, la collection a dépassé toutes les espérances. Très fiers d'avoir été choisis, les artistes ont travaillé avec un grand enthousiasme."

Il a précisé que la collection est unique en ce que toutes les sculptures sont des oeuvres magistrales conçues spécialement pour être exposées en plein air, et parce que toutes ont été exécutées simultanément et dans le même but, celui d'être présentées à l'Expo.

Ces sculptures forment un élément important de la décoration de l'Expo. Se rendant d'un

(SUITE A LA PAGE 17)

Ottawa Le Droit, Ont.
Circ. 40,117
May 3, 1967

M1-871

Un artiste montréalais remporte le concours Price

MONTREAL — Bruce Le Dain, citoyen d'Hampstead, en banlieue de Montréal, a été proclamé lauréat du premier prix de $1,000 décerné au concours des beaux - arts Price.

En réalité, M. Le Dain a décroché deux prix. Il s'est également vu attribuer l'un des douze prix de consolation du concours commandité par Price Kraft & Paperboard Corporation.

C'est la troisième année que se déroule ce concours, à l'issue duquel on octroie des prix en argent d'une valeur totale de $2,700 dans le but d'encourager la production de belles peintures par des artistes commerciaux.

M. Le Dain, directeur artistique exécutif d'une agence de publicité montréalaise a mérité le grand prix par sa peinture à l'huile intitulée "Vent de l'Est", un paysage.

Le second prix de $500 a été attribué à Dave Strang, de Winnipeg, pour son étude d'un oiseau en plein vol intitulée "Malard". M. Strang est artiste à Radio-Canada et diplômé de l'Ecole d'art de l'Université du Manitoba.

O. K. Schenk, de Toronto, a obtenu le troisième prix de $350 pour "Downhill Run", pittoresque aquarelle de voiliers de course.

Le quatrième prix de $250 a été également décerné à Montréalais, Yvon Breton, pour "Etude Tri-Partite", une nature morte.

Les juges étaient le Dr Martin Baldwin, directeur émérite de la Galerie d'Art de Toronto; le Dr David Carter, directeur du Musée des Beaux - Arts de Montréal; Paul Gladu, critique d'art de la Gazette de Montréal; Walter Klinkhoff, directeur de la galerie qui porte son nom, et Mme Dorothy Pfeiffer, critique d'art à la pige.

Parmi les artistes qui ont reçu $50, et une mention honorable, on retient le nom de Muriel Haigh, d'Ottawa.

Montreal, Star, Que.
Circ. 205,503
May 3, 1967

M.871

A BOOK FOR THE CHAIRMAN: Lord Hayter, left, chairman of the council of the Royal Society of Arts, receives a volume of Canadiana from Montreal member Lawrence Lande. Centre is Dr. A. B. Illievitz, honorary chairman for Quebec.

Staff Photo by John Daggett

RSA Head Here For First Time

By DON NEWNHAM

Lord Hayter, chairman of the council of the prestigious Royal Society of Arts, in an unprecedented official visit to Canada, met Montreal area RSA members last night and was presented with a valuable volume of Canadiana.

In a reception in the Montreal Museum of Fine Arts, Lord Hayter met about 120 Montreal area RSA members and friends.

It was the first time the chairman of the council of the Royal Society had been to Canada.

Lord Hayter, who is travelling with G. E. Mercer, secretary of the RSA, has visited Toronto, New York, and Philadelphia on this North American trip, and has had meetings with Fellows of the society in those centres.

There are some 270 Canadian Fellows of the society, about 70 of them in the Montreal area. They are drawn from a broad field that includes professors, jurists, public officials, artists, writers, musicians, and professionals.

Ottawa Le Droit, Ont.
Circ. 40,117
May 4, 1967

M.871

Des oeuvres évaluées à $35 millions

Le Musée des Beaux-Arts attire relativement peu de visiteurs

MONTREAL (PC)—Il semble qu'une très faible portion des milliers de visiteurs qui passent les tourniquets du terrain d'Expo 67 manifeste de l'intérêt à visiter le Musée international des Beaux-Arts, évalué à $35 millions et qui présente pourtant toutes les gammes de sensations, en passant par la violence, la couleur, la sérénité et la passion.

Des musées, des galeries et des collectionneurs particuliers d'une vingtaine de pays ont contribué à cet exposition d'Art en envoyant leurs oeuvres les plus célèbres ou les plus riches.

Dans la galerie de deux étages située près de l'accès principal à l'emplacement de l'Expo, sont réunis 200 oeuvres allant d'éléments vieux de centaines d'années à d'inestimables trésors de l'Art contemporain.

Mardi soir, on évaluait à seulement quelque 33,300 personnes les amateurs qui avaient visité la galerie internationale depuis l'ouverture de l'Expo, le 28 avril. Ce n'est là qu'un faible pourcentage si l'on songe que l'Expo a accueilli sur son terrain plus de 1,700,000 personnes à date.

Les éléments exposés à la galerie, assurés pour $35 millions, ont été choisis par un comité canadien de conseillers et un comité international formé de ceux que l'Expo appelle "de distingués curateurs des plus grands musées du monde."

Rembrandt et Kooning

L'exposition présente des sujets variés allant de l'autoportrait classique fait par le maître hollandais du 17e siècle, Rembrandt, en 1669, jusqu'au portrait violent d'une femme, exécuté dans un esprit grotesque par le peintre américain contemporain William de Kooning.

De l'Egypte de l'an 2560 avant Jesus-Christ nous vient la double statue d'un homme et d'une femme côte-à-côte dans une attitude plaintive; de la France de 1894, on présente une étude sur la guerre, oeuvre du peintre "primitif" Henri Rousseau.

Ce dernier, spécialisé dans l'emploi du point de vue de l'enfant pour la description de visions adultes, s'est servi de techniques infantiles pour accentuer dans ce tableau l'horreur des vautours à l'oeuvre sur un champ de bataille.

L'URSS a fourni le célèbre Mont Ste-Victoire de Cézanne, ainsi qu'une représentation profondément naturaliste de Lénine en contemplation, d'Issac Brodsky.

Ce réalisme est ensuite estompé par les couleurs éblouissantes et les géométries compliquées d'une oeuvre datant de 1951, de Fernand Léger. Ce tableau dépeint des figures de marionnettes, typiques de cet auteur, qui travaillent dans un réseau d'échafauds.

Les conflits de l'Homme

Les visiteurs de la galerie s'interrogent devant certaines oeuvres, pour se sentir transfigurés devant certaines autres, ou bien expriment la plus totale mystification.

Plusieurs sont particulièrement touchés par la section de la galerie qui s'intitule l'Homme et ses conflits.

C'est là qu'on trouve l'horrible vision de Rousseau, de même que le portrait d'un homme entouré de restes d'une viande écoeurante, oeuvre d'un illustre peintre contemporain de Grande-Bretagne, Francis Bacon; dans cette même section également, une tête de femme peinte par Picasso en 1937, ainsi que la description frappante d'un cauchemar, image du monde après le déluge, oeuvre exécutée en 1942 par le surréaliste allemand Max Ernst et intitulée "L'Europe après la pluie".

La galerie offre d'autre part des moments de paix, grâce à la sérénité des éléments orientaux, la touche ensoleillée de Pierre-Auguste Rodin et l'enjouement génial de peintres tels que Paul Klee et Joan Miro.

L'univers imétueux de Vincent van Gogh est représenté, de même que l'exotisme de Gauguin et les oeuvres d'une sainteté intensive de Georges Rouault et du Greco.

Certains visiteurs se sont attardés devant les lignes voluptueuses d'une statue indienne du 16e siècle représentant une danseuse.

On trouve aussi plusieurs masques étranges d'Afrique et de Nouvelle-Guinée ainsi que d'antiques sculptures mésapotamiennes et soudanaises qui gardent un attrait moderne au-delà des millénaires écoulés depuis leur création.

Blunt 'Threat' Easily Grasped

A blunt "threat," of course, is something than can be grasped by the public much more readily than the notion of subtle infiltration of sub-

tle, official agency given only to official handouts, would carry it. The remark attributed to Chen Yi has never been confirmed, yet such is the flimsy manner in which Thailand claims to shape a major foreign policy decision.

Time CDN Edition
Montreal, Que.
May 5, 1967

871
Carter

MANN WITH PRIZE
With each record, a mystery.

THE MARKET

Price of a Picasso

Back home in Barcelona after his first unsuccessful foray on Paris, Pablo Picasso in 1902 painted a somber, Blue Period portrait of a woman, barefoot, with child in arms and holding a single bright red flower. At Sotheby's auction house last week, Picasso's down-and-out souvenir, *Mother and Child by the Sea,* brought the highest price ever paid for a work by a living artist: $532,000, more than double the previous record, also held by Picasso, whose *Death of Harlequin* sold in 1962 for $224,000.

It was a day that set records around the clock, and with each record came a mystery. Rumored seller of the Picasso: a member of the Greek Embiricos shipowning clan. Top bidder: a Manhattan dealer named David Mann, who dashed off with his prize without even waiting to have it wrapped. New owners: still unknown at week's end. All Mann, who was pledged to secrecy, would say was that "they are a young American couple, relatively new to the art-collecting scene. I think the wife had known this painting for a long time. It was a dream of hers to own it, and we pulled it off!"

Among other new highs at Sotheby's: a Cézanne watercolor still life of a milk jug and apples, which brought $406,000—the highest price ever paid for any watercolor at auction. Since the bidder was a Los Angeles dealer, people speculated that he had acted for Collector Norton Simon, who remained mum. A Degas bronze horse pranced off for a record price of $51,800. A Chagall picture (circa 1917) brought $84,000, a new record for him. All in all, Sotheby's knocked down for $2,962,960, 87 works of art, a record for any one-day sale of impressionists and modern masters.

ART

EXHIBITIONS

Too Good to Be True

In its entirety, Expo 67 (*see* MODERN LIVING) could be viewed as one long contemporary art gallery. Op, pop and avant-garde photography turn up in dozens of pavilions; the international sculpture garden displays the works of 50 contemporary sculptors. Britain is displaying a monumental Henry Moore; not far from the U.S. pavilion stands Alexander Calder's largest stabile, the 67-ft.-tall *Man*. But the exhibition that most deeply plumbs Expo's basic theme, "Man and His World," is the international fine arts exhibit, which spans 4,000 years of human creativity.

Housed in its own $3,000,000 air-conditioned building, the international exhibit stands just beside the Place d'Accueil (Welcoming Pavilion) on the "mainland" of Montreal. In five spacious, starkly white-walled galleries watched over by the only armed guards on the Expo site are 193 paintings, tapestries, sculptures, rare books and icons from 20 different countries. (*For a sampling, see accompanying color pages.*) Even if the rest of Expo 67 were not there, they alone would be worth the trip to Montreal.

Fleshly & Spiritual. To control its brimming cornucopia of masterworks, "Man and His World" has been divided into ten subthemes, such as "Man and Work," "Man the Visionary," and "Man and the Infinite," each of which occupies a separate gallery or subgallery. Even at that, nation joggles nation, period elbows period, continent nudges continent, and style wars with style. Variety and contrast are the result; and the effect is one of growing wonder and awe at the varied attributes and the common humanity of artists everywhere in all times. For a similar experience, a viewer would be forced to voyage from the Louvre to Mexico's Museo de Antropología, from the temples of Kyoto to the State Historical Museum in Moscow.

In the "Man" gallery, for instance, the compact black granite statue of Amenhotep from Cairo (circa 1400 B.C.) stands juxtaposed with an eagle-eyed 13th century Japanese courtier from Kyoto; a monumental baroque bust of Austria's Emperor Leopold I from Vienna is contrasted with a lissome 11th century Indian sandstone *Woman Writing with a Stylus* from Calcutta and a ferocious De Kooning *Woman II*. "Man and Love" ranges from courtly love (a 15th century Arras tapestry) and family love (a Van Dyck from the Hermitage) to fleshly and spiritual love (Blake's *Adam and Eve*).

Predictably, the most complex single gallery is "Man and His Conflicts," which deals with a maze of human anguish, from loss of faith to homosexuality and political betrayal. It contains Picasso's *Woman Weeping* (London), Titian's *Il Bravo* (Vienna), Delacroix's *Greece on the Ruins of Missolonghi* (Bordeaux), Francis Bacon's *Figure with Meat* (Chicago) and best of all, the painting that scholars consider one of Rembrandt's finest religious works, *St. Peter Denying Christ,* from Amsterdam.

The Moon and 2½ Tons. To David G. Carter, director of the Montreal Museum of Fine Arts and a member of the Expo committee that four years ago began drawing up the original list of desired exhibits, the show represents "an ultimate test of the conviction that fine things will always go together." Collecting them became the responsibility of a 15-man international committee of museum officials from eleven countries, who somehow had to persuade governments, museum trustees and individuals to lend ancient, fragile, and often irreplaceable pieces.

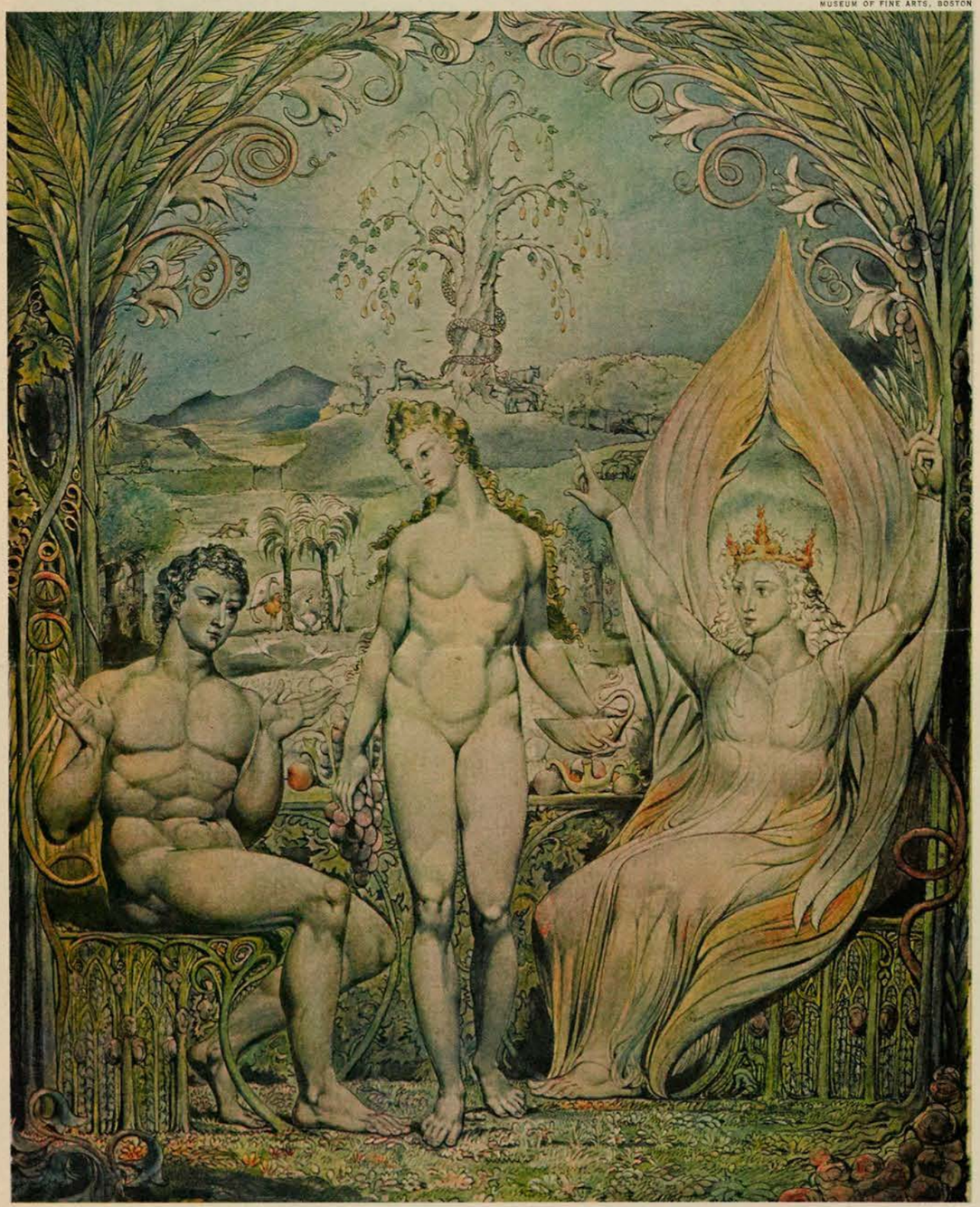
"The idea," explains Carter, "was to ask for the moon and hope for the best." Needless to say, the moon was not always delivered. The Louvre was not about to lend the *Victory of Samo-*

MICHAEL DRUMMOND

EXPO 67'S ART MUSEUM
Alone worth the trip to Montreal.

Time CDN Edition
Montreal, Que.
May 5, 1967

MUSEUM OF FINE ARTS, BOSTON

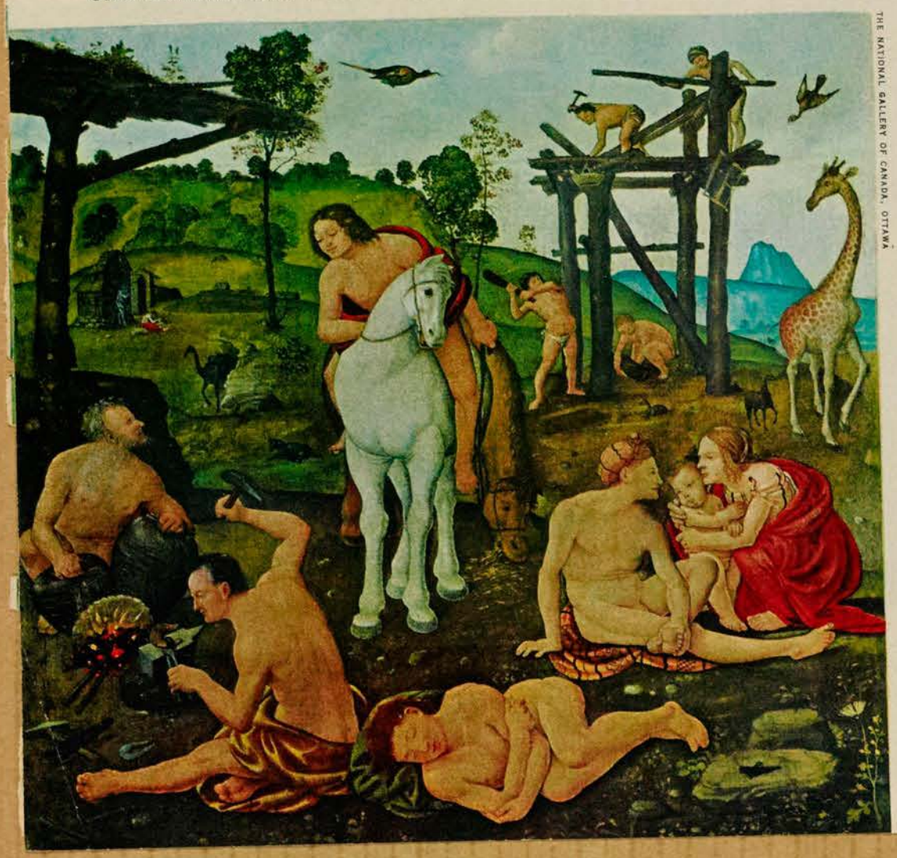


Man and His World is the art theme of Expo 67, and to illustrate it, an international jury has culled 194 masterpieces valued at $30 million from the world's greatest collections. Boston sent William Blake's "Adam and Eve and the Angel Raphael," portraying man and woman being exhorted to natural love, which to Blake symbolized creative endeavor.

Time CDN Edition
Montreal, Que.
May 5, 1967

THE NATIONAL GALLERY, PRAGUE

Czechoslovakia has contributed the rarely seen landscape, "The Charles Bridge, Prague," painted by Austrian-born Oskar Kokoschka. Done in shimmering, expressionistic style in 1934, painting captures the combination of medieval mystery and crossroads cosmopolitanism that characterized city in period when Rilke, Kafka and Kapek flourished there.



THE NATIONAL GALLERY OF CANADA, OTTAWA

Canada has loaned Piero di Cosimo's Renaissance allegory, "Vulcan and Aeolus," portraying pagan Eden in which man mastered his earliest crafts.

Time CDN Edition
Montreal, Que.
May 5, 1967

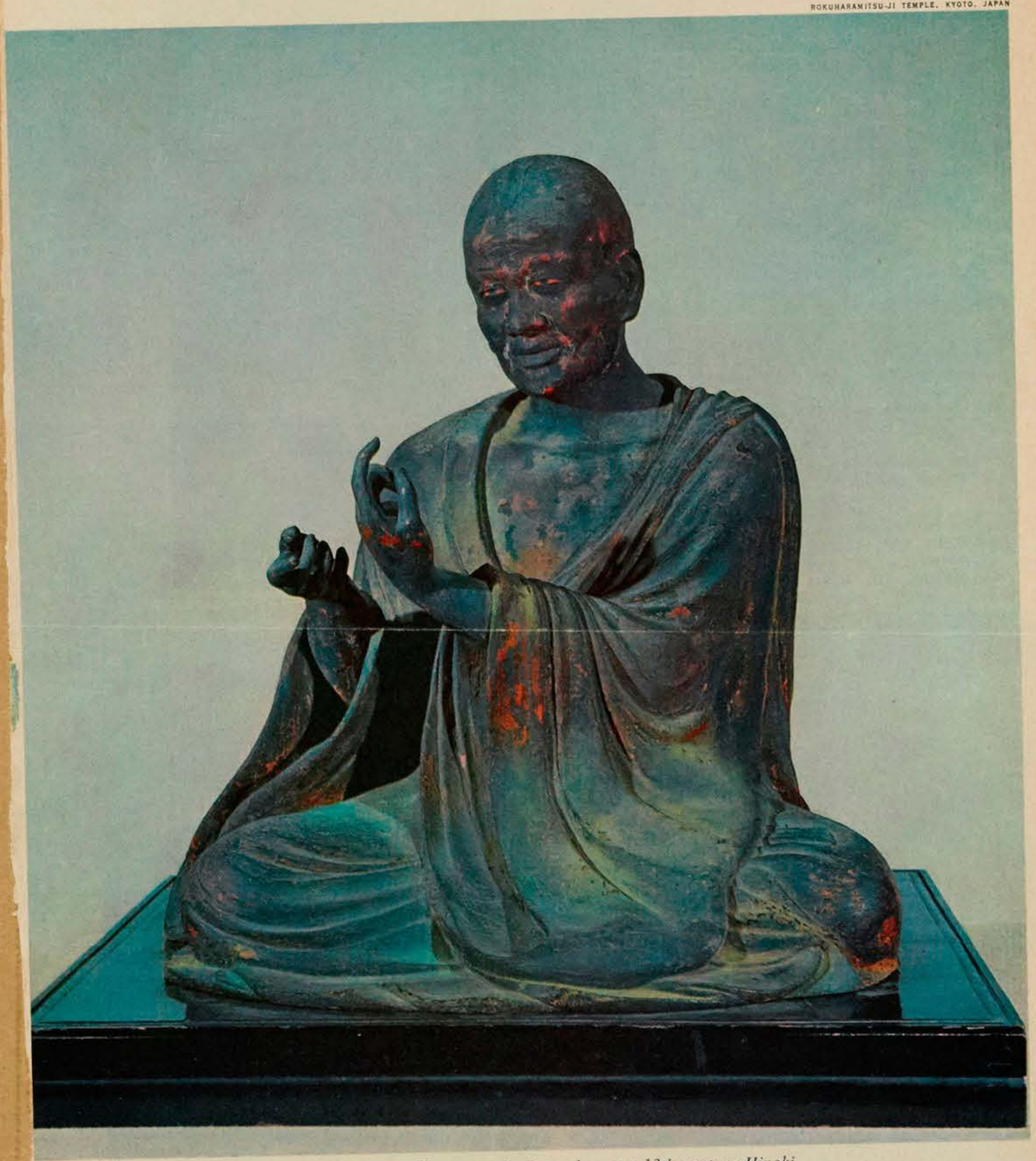
From Moscow's State Historical Museum comes 15th century gold-leaf icon, "Fiery Ascent of the Prophet Elijah." Tradition of painting can be traced to catacombs.

Swirling Hindu vision of the infinite depicts Krishna's Golden City being revealed to the pious Brahman, Sudama. 18th century Indian gouache was loaned by Britain.

VICTORIA AND ALBERT MUSEUM, LONDON

Time CDN Edition
Montreal, Que.
May 5, 1967

ROKUHARAMITSU-JI TEMPLE, KYOTO, JAPAN



From a Kyoto temple, Japan has sent 13th century Hinoki wood statue of Taira-no Kiyomori, representing one of the emperor's most powerful courtiers dressed in priestly attire.

Time CDN Edition
Montreal, Que.
May 5, 1967

thrace, but the Philadelphia Museum of Art came through with Rodin's 2½-ton *The Burghers of Calais*. Italy was stingy with its Renaissance masters, saved its Donatello for its own pavilion.

Other nations were more generous. Biggest single donor was the U.S., with a total display of 52 works. The Soviets sent a consignment of 13 works rarely seen outside Russia, including four from the Hermitage. Canada helped fill the Italian void with Piero di Cosimo's *Vulcan and Aeolus*, part of a group of ten pieces that modestly included only two native Canadians, Jean-Paul Riopelle and Paul-Émile Borduas. France obliged with 28 pieces, West Germany with twelve, Japan with ten, Britain with 14, The Netherlands with eight. But some of the most striking contributions came in the smallest shiploads: Tunisia sent a single Roman mosaic floor, Norway two superb canvases by Edvard Munch, Czechoslovakia a single Kokoschka, *The Charles Bridge*.

Broken Glass. To make its deadline, Expo hired its own expert to speed works through customs, assigned four officials and two armed guards to meet each art work. Heated trucks were on stand-by duty 24 hours a day to transport the pieces to the Expo site because, as the Canadian advisory committee's general secretary, Jean Jacques Besner, says, "We could not risk allowing any of these lovely ladies by Delacroix to catch cold."

The warmest time of all was had when Besner and his group met the Russian ship *Bucyra*. They were ominously surrounded by about 30 "very tough-looking" Russian sailors and escorted to the captain's cabin. Recalls Besner: "For hours, we drank toasts in vodka to the Hermitage, the Pushkin Museum, to Montreal, Moscow, Leningrad, Expo, Prime Minister Pearson, peace, understanding, love, and I don't know what else, except that there were a lot of broken glasses and it was deep night when we emerged."

By last week all the works, including the Russians', were up in place in the heat- and humidity-controlled museum, and all hands were sufficiently recovered to toast the new exhibition (in champagne) at its opening reception. Said Montreal Art Professor Edwy Cooke, another member of the committee: "We wanted it to be the most important show ever to cross the ocean, the best arts show ever in North America, and we succeeded. When I look at it, it's just too good to be true."

SCULPTURE

Up with Funk

The San Francisco Bay Area, home of the topless café, nitty-gritty sound and the Haight-Ashbury hippie heaven, has now produced its own sculpture. Its name: funk art, which is defined by Berkeley's University Art Museum Director Peter Selz as being "hot rather than cool, committed rather than disengaged, bizarre rather than formal, sensuous and frequently quite ugly." The spirit behind it? "A go-to-hell attitude," says Selz, that typifies Bay Area artists because they have been "so totally rejected, or at least ignored."

JOE MUNROE

VOULKOS & MODEL
Léger on a spree.

But no longer. Last week a show of funk art at the Berkeley museum drew thousands of the curious, intrigued by reports that funk art is also often more than a little obscene. Robert Arneson's vaguely phallic telephone, with LOVER spelled out on its dial, is merely suggestive, but William Morehouse's *The Colony* had a fatherly security guard blushing furiously as he confided to a female gallerygoer that "some people say those round things are supposed to be female organs."

But for all its promise of scandal, much of funk turned out to be merely cheerfully bizarre. Sue Bitney's *Family Portrait*, a rainbow-hued collection of triangular, circular and arched abstract forms made of painted wood, stuffed canvas and hairy cloth, looked like a creative child's garden of playthings. Kenneth Price's egg-shaped ceramic, glossily glazed in sea blue, sunny yellow and golfing green, beguiled the eye with its nonobjective purity.

The biggest splash of the week, in the end, was provided by one of Berkeley's star exhibitors, Sculptor Peter Voulkos, 43, known as the "daddy of funk." The San Francisco Art Commission voted to adorn the Municipal Hall of Justice with a 24-ft.-high piece of Voulkos sculpture, but the chosen piece hardly looked funky at all. Says Voulkos, "It's pretty open. There's no literal connotation in it." It simply looked like a shiny bronze-and-aluminum convocation of happy-go-lucky boa constrictors, and could be Fernand Léger on a three-dimensional spree. After all, by Peter Selz's definition, a work of art designed on request for a city hall can't possibly be funky, since the public has neither rejected the artist nor ignored him.

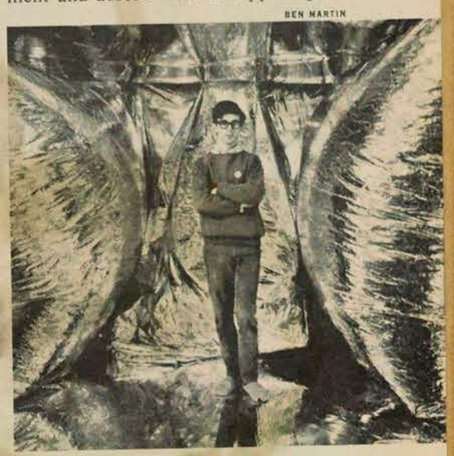
Tiptoe Through the Silver

Last week was a lucky week for Les Levine, a 31-year-old leprechaun who was born in Dublin, studied art in London, and has since migrated to New York to become a member of the rapidly expanding environmental school of art. Like George Segal, Edward Kienholz, Jim Dine, Lucio Fontana, Louise Nevelson, Cassen & Stern, Lucas Samaras and a host of others, Levine makes total rooms, not individual works of art. Most environmental artists, however, are lucky if they can manage to get one room displayed at a time in a single city. Last week in Manhattan, Les Levine had two displays.

On the upper-terrace garden of the Museum of Modern Art, Levine and a cadre of workmen had constructed something called *The Star Garden*. At the corners of an open 40-ft.-square area were four separate oblong bubbles, each 7 ft. high, and 16 ft. on each side, made of a clear, fire-retardant plastic. The visitor was invited to walk between instead of around these bubbles. The process was supposed to induce "giddiness" and "weightlessness," which in turn would make the viewer feel like a star in outer space.

At the Architectural League, Levine had what he called a "Slipcover" exhibit. Three entire rooms—floors, ceilings and walls—were hung in a thick, shimmering silver fabric that reflected the people looking at it, and was used as a screen for projected slides, including, by way of a signature, pictures of Levine himself. In addition, two of the rooms had huge bags of the same material, which were regularly puffed up and then deflated by wind machines. To some, they looked like pillows for the Jolly Green Giant, to others, like an overwrought udder. Levine explains that he goes in for environmental art because "paintings are dumb. A person should be able to move through his environment and absorb what is happening."

BEN MARTIN



LEVINE IN ENVIRONMENT
Pillow for the giant.

Vancouver Province, B.C.
Circ. 106,501
May 5, 1967

Spotlight on art

BOBAK—a name that is still a magnet

X-871

By JOAN LOWNDES

Although it is now seven years since Molly Lamb Bobak left Vancouver her name is still a magnet, as witnessed by the many friends and former students who greeted her at the opening of her current one-man show at the Douglas Gallery. (She flew here from Fredericton for the occasion, and will remain at the coast for a couple of months.)

Molly Lamb Bobak is a graduate of the Vancouver School of Art and has been the recipient of French government and senior Canada Council scholarships. She is represented, among others, in the permanent collections of the National Gallery, the Art Gallery of Ontario, the Montreal Museum and, naturally, the Vancouver Art Gallery.

It must be confessed, however, that this exhibition does not measure up to her last one at the old New Design Gallery on Pender St. Part of the reason is that there is no unifying theme like the pub scenes; part must be attributed to some heavy-handedness of composition and strident notes of color.

In regard to the latter she is a split personality. During the 50s her canvases were marked by extreme subtlety of color, grey-blue being a frequent dominant.

However a number of trips to Oslo, Norway, with her painter-husband Bruno Bobak brought her to some extent under the influence of Munch and the Expressionists, with a resultant shift into a higher-keyed palette.

These two approaches to color co-exist, with my own preferences going to the pre-Oslo manner. It can be seen to fine advantage in the large oil in the street window of the Douglas Gallery. Called The Studio, it uses the artist's familiar device of a diagonal leading the eye deep into the background, where it is rewarded with the glowing colors of flowers in vases.

The brushwork is free and loose, allowing the forms to emerge only gradually, while keeping every inch of the surface alive.

Living Room, again in soft harmonies apart from the vivid red of a rocking chair, demonstrates her ability to transform the ordinary. It is no ghostly evocation of eighteenth century elegance as in Joseph Plaskett's room on the Boulevard Saint-Germain in Paris.

Its main feature is an overstuffed brown chesterfield, amusingly emphasized in a rolling rhythm that is imparted to the whole setting.

Plant on Table, a purple Michaelmas daisy placed with authority smack in the middle of the canvas, has some beautiful tonings in the white tablecloth and could be called classic Molly Bobak.

In addition to still-lifes, a constant preoccupation of this artist has been crowds of people in motion. It is a subject which poses a number of problems.

Psychologically she wants to express her warm feelings for humanity but at the same time she must watch that her sense of fun does not lead her to caricature.

Esthetically she has to judge how far to simplify each figure — whether to reduce it to a mere blob of color or leave some individual detail that will enable the viewer to identify with it.

It is in this context that she employs, for intensity and excitement, the brilliant and sometimes hard hues of Expressionism.

Parade is probably the most successful solution in oil of crowd movement, the massed marchers being painted a vibrant orange to contrast with the grey of the street. The pigment is applied thickly, the shadows accentuated and formalized into heavy downstrokes.

Night Skiers is similarly treated and from a distance, with the fretwork of bare branches against the moonlit sky repeated by the ski tracks on the snow, it is interesting as pattern. At close range the effects are too obvious.

In both English Schoolyard and Rink on Saturday Morning tiny figures are scattered too evenly all over the canvas, but in the large lithograph titled Beach, all elements are held in balance.

The semi-circle of the promenade sweeping up to the pier at an English seaside resort forms a natural basic element of structure. Loosely following its curve are the groupings of deck chairs (apparently the aluminum and plastic versions have not yet crossed the Atlantic.)

Figures in the foreground are humorously developed: genteel elderly ladies reading, kids wrangling, a man lolling asleep. But as they recede they become merely an attitude, the summing up of a mood.

In a large white central space, for instance, a lone figure stands mesmerized, perhaps destined never to reach the ocean's brink.

But the choicest items in the exhibition are the watercolors. In them an English love of growing things has combined with an almost Oriental restraint to give us the ethereal quintessence of flowers. Nowhere else does the artist reveal so fully the quality of her sensibility.

French Bouquet is remarkable for the exactly right placement of the motif, the sparseness of the bouquet with its delicate bits of greenery, and the grey washes, completely arbitrary, which adumbrate the paper.

The subject of another watercolor is Iceland poppies. Their rich cups of orange and yellow, indefinitely outlined, spill out in faint dapplings, extending the magic of their presence.

Columbines are the most visionary of all, the spray of purple blossoms appearing to materialize on the vast expanse of white paper without any support. (It is only later that you notice the trace of a vase.)

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

MAY 6 1967

BOWDEN'S

To assure Montreal of an adequate Art Gallery the capital funds of The Montreal Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to The Montreal Museum of Fine Arts the sum of _____ dollars." _____

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

MAY 6 1967

BOWDEN'S

R-12-M

EXPO 67

By Bill Bantey

Verdict—And Rider

Stand just about anywhere on the Expo site and a piece of sculpture comes into view. Some works are by foreign artists — the British pavilion's Henry Moore immediately is recalled — but the bulk is Canadian in origin.

Not everyone likes what they see.

Artscanada, the country's English-language publication on the arts, makes a point in its upcoming issue of pooh-poohing the Canadian oeuvre represented.

Writes Editor Barry Lord: "Next to the architects and exhibition designers, the sculptors of Canada were the artists who might have profited most from Expo 67.

"Commissions of major pieces — for the Canadian pavilion, the various provincial pavilions, the theme pavilions and especially for the Expo site itself — undoubtedly make this fair the largest single opportunity ever offered to Canadian sculptors.

"It is sad to observe that as a group they have failed to meet this challenge, and even sadder to reflect that in general they were simply not prepared for it."

Has Historical Art Training

Lord undoubtedly has art historical training. I knew him only a few years ago when he was a trainee in The Montreal Museum of Fine Arts. In those days, he seemed less blessed with the gift of infallibility.

(In the last artscanada issue, he went all out condemning the Alexander Calder stabile, Man, a key sculpture at Expo.)

And Lord's opinion is by no means universal among the cognoscenti.

As a matter of fact, the reverse is true. All art-interested people here and many others certainly will remember Evan H. Turner, formerly head of the Montreal museum and now director of the Philadelphia Museum of Art. (Lord certainly should. Turner was one of his masters.) Anyway, Turner and I spent about 15 hours together on the Expo site some days ago and at one point Turner suggested:

"You should do a piece on the Canadian sculpture here. A lot of it is great. There are so many things to catch the eye at Expo that the sculpture should be underlined for the average visitor."

Says Uki's Creator Overrated

But let Lord have his say. He calls Gerald Gladstone (creator of the Uki monster at the Canadian pavilion) "our most overrated sculptor"; charges that the works as a group "reflect the constipated condition of sculpture in Canada today.

"The planners of Expo set out . . . to make of the fair site 'a showcase of Canadian sculpture'; unhappily, they appear to have succeeded only too accurately in registering the present retarded state of that art in our country today."

Not everything Lord says is negative. He likes Elza Mayhew's Concordia; Robert Murray's Dyad as well as an unnamed piece by Francoise Sullivan.

Also lauded is a work most visitors will not see.

"Perhaps the most successful integration," writes Lord, "was achieved in the administrative headquarters of Expo itself where the sculptured concrete walls by Ted Bieler in the foyer function at once as both textured components of the building fabric and as individual works of art; they are perhaps one of the happiest examples in Canada of fruitful collaboration between artist and architect."

Good old Barry Lord.

OTTAWA, ONT.
JOURNAL
D 73,200

MAY 6 1967

BOWDEN'S

12-M

From a Kyoto temple, Japan has sent 13th century Hinoki wood statue of Taira-no Kiyomori, representing one of the emperor's most powerful courtiers dressed in priestly attire.

Expo's Art Show of the World Spans 4,000 Years of Human Creativity

(Reprinted with permission from Time Magazine)

In its entirety, Expo 67 could be viewed as one long contemporary art gallery. Op, pop and avant-garde photography turn up in dozens of pavilions; the international sculpture garden displays the works of 50 contemporary sculptors. Britain is displaying a monumental Henry Moore; not far from the U.S. pavilion stands Alexander Calder's largest stabile, the 67-foot tall Man.

But the exhibition that most deeply plumbs Expo's basic theme, "Man and His World," is the international fine arts exhibits, which spans 4,000 years of human creativity.

Housed in its own $3,000,000 air-conditioned building, the international exhibit stands just beside the Place d'Accueil (Welcoming Pavilion) on the "mainland" of Montreal.

In five spacious, starkly white-walled galleries watched over by the only armed guards on the Expo site are 193 paintings, tapestries, sculptures, rare books and icons from 20 different countries. Even if the rest of Expo 67 were not there, they alone would be worth the trip to Montreal.

TEN SUBTHEMES

To control its brimming cornucopia of masterworks, "Man and His World" has been divided into 10 subthemes, such as "Man and Work," "Man the Visionary," and "Man and the Infinite," each of which occupies a separate gallery or subgallery.

Even at that, nation joggles nation, period elbows period, continent nudges continent, and style wars with style. Variety and contrast are the result; and the effect is one of growing wonder and awe at the varied attributes and the common humanity of artists everywhere in all times. For a similar experience, a viewer would be forced to voyage from the Louvre to Mexico's Museo de Antropologia, from the temples of Kyoto to the State Historical Museum in Moscow.

In the "Man" gallery, for instance, the compact black granite statue of Amenhotep from Cairo (circa 1400 BC) stands juxtaposed with an eagle-eyed 13th century Japanese courtier from Kyoto; a monumental baroque bust of Austria's Emperor Leopold I from Vienna is contrasted with a lissome 11th century Indian sandstone Woman Writing with a Stylus from Calcutta and a ferocious De Kooning Woman II. "Man and Love" ranges from courtly love (a 15th century Arras tapestry) and family love (a Van Dyck from the Hermitage) to fleshly and spiritual love (Blake's Adam and Eve).

Predictably, the most complex single gallery is "Man and His Conflicts," which deals with a maze of human anguish, from loss of faith to homosexuality and political betrayal. It contains Picasso's Woman Weeping (London), Titian's Il Bravo (Vienna), Delacroix's Greece on the Ruins of Missolonghi (Bordeaux), Francis Bacon's Figure with Meat (Chicago) and best of all, the painting that scholars consider one of Rembrandt's finest religious works, St. Peter Denying Christ, from Amsterdam.

To David G. Carter, director of the Montreal Museum of Fine Arts and a member of the Expo committee that four years ago began drawing up the original list of desired exhibits, the show represents "an ultimate test of the conviction that fine things will always go together."

Collecting them became the responsibility of a 15-man international committee of museum officials from 11 countries, who somehow had to persuade governments, museum trustees and individuals to lend ancient, fragile, and often irreplaceable pieces.

'THE IDEA'

"The idea," explains Carter, "was to ask for the moon and hope for the best." Needless to say, the moon was not always delivered. The Louvre was not about to lend the Victory of Samothrace, but the Philadelphia Museum of Art came through with Rodin's 2½-ton The Burghers of Calais. Italy was stingy with its Renaissance masters, saved its Donatello for its own pavilion.

Other nations were more generous. Biggest single donor was the U.S., with a total display of 52 works. The Soviets sent a consignment of 13 works rarely seen outside Russia, including four from the Hermitage.

Canada helped fill the Italian void with Piero di Cosimo's Vulcan and Aeolus, part of a group of 10 pieces that modestly included only two native Canadians, Jean-Paul Riopelle and Paul-Emile Borduas. France obliged with 28 pieces. West Germany with 12, Japan with 10, Britain with 14, The Netherlands with eight.

But some of the most striking contributions came in the smallest shiploads: Tunisia sent a single Roman mosaic floor, Norway two superb canvases by Edward Munch, Czechoslovakia a single Kokoschka, The Charles Bridge.

To make its deadline, Expo hired its own expert to speed works through customs, assigned four officials and two armed guards to meet each art work. Heated trucks were on stand-by duty 24 hours a day to transport the pieces to the Expo site because, as the Canadian advisory committee's general secretary, Jean Jacques Besner, says, "We could not risk allowing any of these lovely ladies by Delacroix to catch cold."

BROKEN GLASSES

The warmest time of all was had when Besner and his group met the Russian ship Bucyra. They were ominously surrounded by about 30 "very tough-looking" Russian sailors and escorted to the captain's cabin.

Recalls Besner: "For hours, we drank toasts in vodka to the Hermitage, the Pushkin Museum, to Montreal, Moscow, Leningrad, Expo, Prime Minister Pearson, peace, understanding, love, and I don't know what else, except that there were a lot of broken glasses and it was deep night when we emerged."

By last week all the works, including the Russians', were up in place in the heat- and humidity-controlled museum, and all hands were sufficiently recovered to toast the new exhibition (in champagne) at its opening reception.

Loeb art collection makes debut

By Joan Cohen
Citizen staff writer

On a high piece of ground peering distantly over Aylmer Road, the Tudor greystone home of Mr. and Mrs. Jules Loeb is a familiar local landmark.

But few who pass that sombre and remote structure have had any way of knowing why it is a special port of call for leading Canadian artists visiting here, or for art directors from across Canada, from the United States and from Britain.

Quietly, away from the public eye, Mrs. Loeb has been assembling a collection of paintings that today is acclaimed by leading art authorities as the most important private collection of Canadian paintings in existence.

She started buying the pieces 14 years ago. Four years later, she and her husband bought the vast mansion from author Nicholas Monsarrat to provide space for the collection she then knew she would one day have.

200 years covered

Today, for the first time, art devotees have managed to persuade her to display her collection to the press: more than 250 works covering 200 years of Canadian art, spread out across the interior of her home as a sumptuous feast.

There they are: Two of the three paintings of the artist and explorer of the west, Paul Kane, that are known to be in private collections; one of Frederick Verner's best known paintings, from the Canadian west of the mid-19th century, Ojibway Indian Incampment; four outstanding works by Krieghoff; and Paul Peel's famed After the Bath, winner of a Paris medal in the 1880s.

In the collection are artists who led in the development of Canadian art and those cherished because they chose to set down on canvas the passing scene as the Canadian colonies were settled and explored, and as they came together as a nation.

Chronologically, they begin with artists such as von Moll Berczy, Plamondon and Hamel, of the "golden age" of Quebec art in the late 18th and early 19th centuries, and Robert Field, the English portrait painter, who spent eight years in Halifax in that period. They end with today's artists such as Harold Town, Riopelle, de Tonnancour and Pellan.

J. Russell Harper, chief curator of the McCord Museum of Montreal and author of the definitive Painting in Canada, wrote Mrs. Loeb after one view of her collection:

Most comprehensive

"In my opinion your Canadian collection is the most comprehensive survey privately-owned in Canada, covering as it does works from 1800 on down from all sectors of the country . . . You have managed to get some outstanding Canadian paintings which make it important aesthetically."

Dr. R. H. Hubbard, the National Gallery's chief curator, has testified:

"Yours is surely the most important private collection of Canadian painting in existence . . . Your collection is an impressive record not only of concentrated effort at completeness but of a search for quality in individual works. Many, indeed most public art galleries in Canada have not nearly so complete a collection as yours . . ."

Commented William R. M. Johnston of the Montreal Museum of Five Arts: "Especially in the field of the 19th century Canadian paintings, it contains an astonishng number of master works of greatest artistic and historical interest . . . The dominant position of the Loeb collection is such that no other private collection known to me could stand comparison."

Mrs. Fay Loeb had a comment of her own to add to a fourth testimonial from her Toronto dealer G. Blair Laing. Mr. Laing said the quality throughout the collection "shows that each picture has been selected with care and consideration for the collection as a whole."

Mrs. Loeb suggested her collection has had an advantage the public galleries cannot have: It has been put together by a single person and thus has the consistency of the taste of just one art lover.

And it has been Mrs. Loeb herself who has selected the paintings—though often, she insists, only after obtaining encouragement and advice from her husband. (Thus the collection has come to be called the Fay and Jules Loeb Collection.)

Needless to say, she has studied the field intensively, knows large numbers of Canadian artists personally, and has an innate sense of what is good and what is genuine — although she confesses to an occasional mistake.

"You might see me walk in and buy a painting in two minutes," Mrs. Loeb says. "But the truth is I have been watching for the right thing by that artist for ten years before I see the one I want."

Riopelles rejected

She sent two Riopelles back to her dealer before he finally sent her one that satisfied her. They were, to the untrained eye, virtually identical.

She has been known to spot one of the few surviving pieces of an important 19th century artist and be proved right when authorities were insisting a lesser painter had created it.

Mrs. Loeb has a group of dealers on tap. She has sent dealers to sales in England when Canadian paintings were being auctioned. Her treasured Paul Peel came from California. She has gone scouting herself in Canadian cities and towns in search of art.

And sometimes she just waits. "I'm negotiating for a picture now that I've been just dying to get for over a year. But you don't want to publicize these things. You don't want to create a market for it."

She tried painting first

Since Mrs. Loeb started collecting, two unfortunate things have happened: good collectors' pieces have become increasingly hard to procure, and prices have risen drastically.

Mrs. Loeb once tried to paint, taking lessons from Henri Masson. "But I couldn't paint, so I decided to buy paintings." She began with Town, Riopelle and Borduas, and then went back to earlier painters.

National Gallery officials were introduced to her collection while she was president of the gallery association. Now, as it is well known to gallery directors across Canada, selected pieces are constantly being shipped out to exhibits. Eleven are now on display.

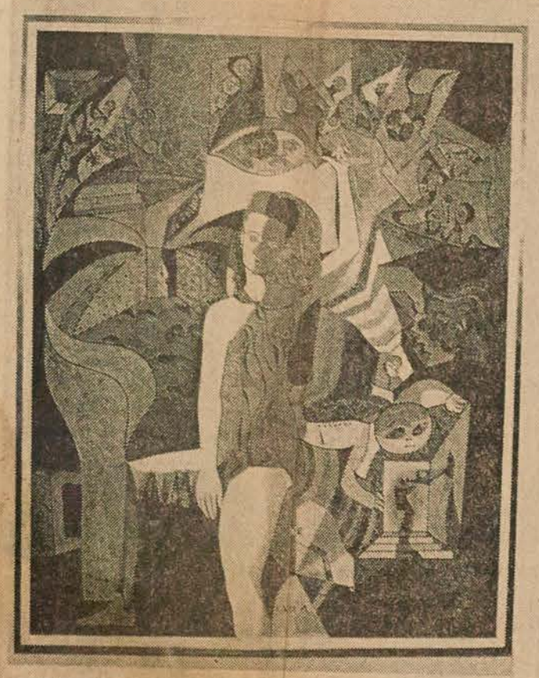
Next week a group of artists from across Canada, visiting in connection with the Gallery's Centennial exhibiton of Canadian art, will view them at a private luncheon.

Dogs, radar on guard

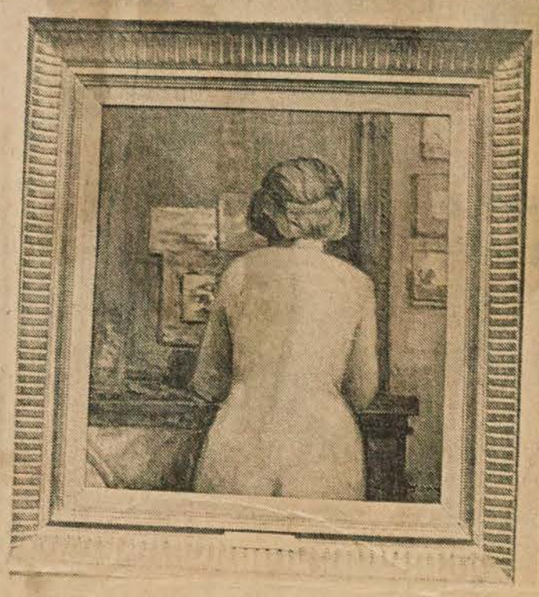
She's good-natured, though a bit absent-minded, about lending them. Occasionally, her paintings arrive after an exhibition has started, because the date slipped her mind.

"I kind of hate to let them out of the house, and long for them to come back," she says, as any woman would about her household treasures. "I always feel something is missing."

Obviously, living with treasures has its perils as well as its pleasures. As a precaution, the Loeb family has two Doberman Pinschers on guard, backed up by radar warning beams throughout the premises.



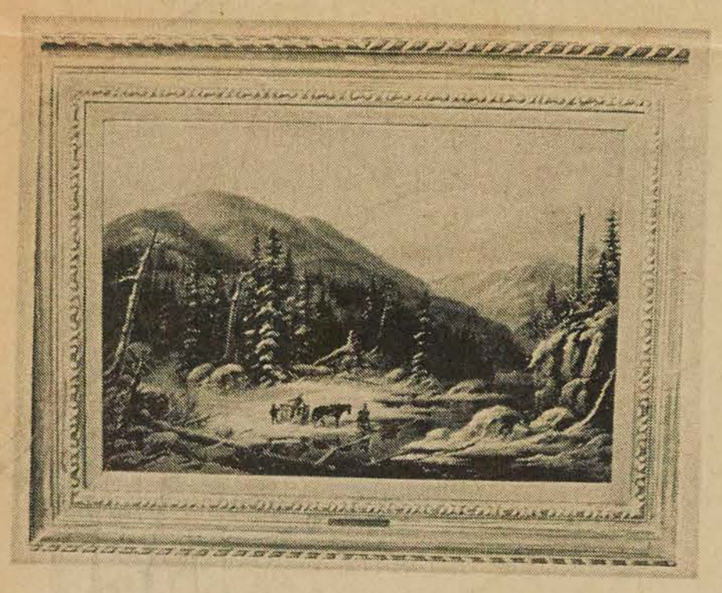
Alfred Pellan
Portrait of Annette
1958



James Wilson Morrice
Mme. Lea Cadoret
(1865-1924)

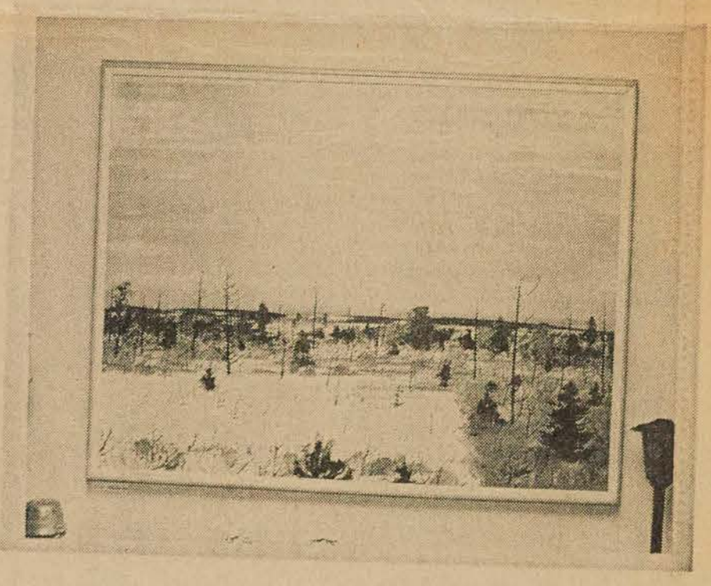
Mrs. Loeb surrounded by art collection in her Aylmer Road home

—Citizen-UPI staff photos by Mike Kerr



Cornelius Krieghoff
Winter Scene
(1815-1872)

Paul Peel
After the Bath
(1860-1891)



Jacques de Tonnancour
Winter Landscape
1959

E871

MOTHER AND CHILD

The Winnipeg Art Gallery's exhibition of paintings, sculpture and graphics representing mothers and children over the ages, opens May 14 in the annex, the old Royal Bank Building, William and Main. Here are 16 of the more than 100 items which will be on display.

"VIRGIN MARY and CHRIST CHILD"
French, 14th century, bronze.
Seattle Art Museum.

"CARITAS"
Dandini, 1595-1658, oil.
Wildenstein & Co. Inc.
New York.

"BEULAH'S BABY"
Paschal, 1948, oil.
N. Carolina Museum of Art.

"WOMAN and CHILDREN"
Cassatt, 1845-1926, oil.
Fogg Art Museum, Harvard.

"MOTHER and CHILD"
Canadian, 1830-40, oil.
The Winnipeg Art Gallery.

"MOTHER and CHILD"
Lipchitz,1891-, bronze.
Norman Mackenzie Art Gallery,
Regina, Sask.

"THE HARVEST FIELD"
W. Eaton, 1849-1896, oil.
Montreal Museum of
Fine Arts.

"MOTHER and CHILD"
Jordaens, 1593-1678, chalk.
Montreal Museum of
Fine Arts.

"THE VIRGIN and CHILD WITH STE. ANNE"
El Greco, c.1590, oil.
Wadsworth Atheneum,
Hartford, Conn.

"PORTRAIT OF A MOTHER and HER CHILDREN"
Selles, c.1800, oil.
French & Co., New York.

"MOTHER and CHILD"
Troy, 1679-1752, oil.
Julius Boehler, Munich.

"MOTHER AMUSING CHILDREN"
Halle, 1711-1781, oil.
Wildenstein & Co.,
New York.

"LA JEUNE MERE"
Rodin, 1840-1917, bronze.
Mr. and Mrs. Peter Bronfman.

"MOTHER and CHILD"
Ivory Coast, wood.
Museum of Primitive Art,
New York.

"THE HOLY FAMILY"
Cariani, 1480-1547, oil.
Wildenstein & Co., Inc.
New York.

"MOTHER HOLDING BABY"
Lepicie, 1735-1784, chalk.
Pierpont Morgan Library.

Poets' parlor

The iron nail is roughly made and exceedingly old; a hundred years perhaps, but it could just as easily be three hundred. The lower half is bent, as though it had been yanked crudely from a piece of hard wood —an old milking stool or wooden pail, for instance. The head is as battered as a beaten farthing. To be honest, it is an awkward object, not decorative enough to take its place as an antique and not straight enough to hold anything together. Without doubt it is an obsolete fragment of junk, kept only for its associations. But a former owner of the Old Nailshop who gave it to me as a keepsake, many years ago, invested it with a certain fame and romance.

"I found it tucked down tight near the skirting board," she explained, as the spring sunshine poured in on us through a diamond-paned window, lighting up a jam pot full of wild daffodils which stood on the table. "There are hundreds of them, even now, that've worked their ways into the oddest places. Every time I do my spring cleaning, I find a few more in cracks and corners. The cottage did belong to a nailsmith before the poets met in this parlor. *They* used to call it 'The Golden Room'—because of the lamplight, maybe; but there's poets for you, isn't it? They get strange fancies."

* * *

The Old Nailshop is still intact, for I saw it again just recently, on a wandering trip outwards from the small market town of Ledbury in Herefordshire. As before, the long lanes twisted between banks of fierce green grass and endless white puffs of fruit blossom. In small square gardens the cabbages flourished mightily. And there, at Greenway Cross, where four minor roads meet, the cottage commanded one corner with firmness and pride. While a warm rain splashed on all the greenness round about, I stopped to look again.

The fine old thatch wore a jacket of wire netting, against bird marauders. The outer, structural beams were exposed to view, cased in the walls like firm black scaffolding, the normal practice in these parts. And there was the window of the "golden room" where the poets had gathered on many evenings — Robert Frost, Edward Thomas, Rupert Brooke, Lascelles Abercrombie, Wilfred Wilson Gibson, and W. H. Davies.

What a diversity of poets had swarmed into this cottage like bees into a hive! When Gibson lived here in 1914, Frost was at Little Iddens in an old farm cottage about a mile away over meadows and orchard grass; and Abercrombie at Ryton close by. This indeed was a kind of summer school for genius and a haven from the troubled London of that year.

* * *

And this was a golden summer, rather untypical of the moist countryside. There had scarcely been a wet day since April, wrote Elinor Frost in June to her sister Leona. Edward Thomas came down in August, and he and Frost tramped the countryside in close companionship; Frost on the threshold of long success, Thomas downcast through lack of it; but each man perfectly at ease in the other's company.

And at the day's end there was the "golden room" in Wilfred Gibson's cottage; in the Old Nailshop, suddenly a famous place. Gibson has pictured the scene:

> In the cosy cream-washed living room
> Of the Old Nailshop we all talked and laughed—
> . . . Now a quick flash from Abercrombie; now,
> A murmured dry half-heard aside from Thomas;
> Now, a clear laughing word from Brooke; and then
> Again, Frost's rich and ripe philosophy. . . .

Yet this was no ordinary summer. A hurricane was rising that would scatter the poets over many different seas. But thus wrote Gibson, undaunted:

> And still, whenever men and women gather
> For talk and laughter on a summer night
> Shall not that lamp rekindle, and the room
> Glow once again, alive with light and laughter
> And like a singing star in time's abyss
> Burn, golden-hearted, through oblivion?

The country nailsmith who owned the cottage might have been startled by such a tribute to his Sunday parlor. But we take the inner meaning, and are glad of it.

* * *

This countryside, moreover, has long been nourishing fare for poets. In its woods and fields a small boy named John Masefield explored and played before the turn of the century. The landscape has a candid charm, and few places are dressed up for the benefit of tourists, because farmland makes first claim; and rather than an obvious concentration of "Beauty Spots" there is simply an abundance of everything green and growing and of sturdy white cottages with black-boned beams. The Old Nailshop is really made up of two distinct halves, one low and thatched, the other high-peaked. And though these are joined together without much thought of architectural harmony, they make strong partners, standing shoulder to shoulder as the centuries pass.

And if the poets needed this countryside, it may also be said that the countryside has needed the poets, each drawing life from the other in a relationship as old as literature itself. Ever since the day when a thirteenth-century poet heard his first "cuccu" we have looked to their songs to crystallize our feelings, to illuminate the everyday, and to make the green grass speak, the woodsmoke dance. They have taken us townsmen into cottage parlors, where even wooden stools and rusty old nail heads can tell hidden tales.

When I think of the brave impetus of that group of poets gathered at Greenway Cross, and catch the ripple of words they dropped so lightly in the pool of that distant summer, I look at the old bent nail with an added respect. There it lay, out of sight, while the lamp glowed, and the talk flashed, and owls called in the heavy trees of twilight. And here it stays, a humble souvenir of words spoken above time, at a poets' party.

DIANA P. DANIELS

Robert Frost's 'other mood'

More than once in the later years of his life Robert Frost was urged to publish a selection of his prose. His prefaces to his own and to a few other books were available only separately; and occasional pieces he had written, although known to some, had never been gathered together in a book and were, therefore, not readily available to the ever-growing number of people for whom they would have had meaning.

In a letter in 1945 he wrote, "I plan prose and I promise prose but with no very sincere belief that I will do it at any particular time." He was entirely willing to stand on his statement, "The utmost of ambition is to lodge a few poems where they will be hard to get rid of. . . ." No one is likely to forget that he was first and always the poet. Yet he was also a masterful writer of prose. "The speaking tone of voice somehow entangled in the words" is evident in his prose as it is in his verse.

One critic has aptly remembered, in writing about Frost, Dryden's phrase "the other harmony of prose," and Frost himself once referred to prose as "my other mood." His other mood was almost always the result of a necessity: the need to write a preface or to acknowledge an honor or to honor someone else; and Frost, like all great performers, rose to occasions, adapting his prose to the nature of the need. Several voices can be heard in his prose, and these voices are all represented in this book. There is a variety among the pieces themselves. They cover such different subjects as poetry, baseball, and religion. But the voices of the writer vary within the pieces, as well as between them. There is the voice of the teacher, of the philosopher, of the friend, and—most often—of the maker of great figures of speech.—From "Selected Prose of Robert Frost," edited by Hyde Cox and Edward Connery Lathem. Copyright, 1966, by Holt, Rinehart and Winston, Inc. Published by Holt, Rinehart and Winston, Inc., New York, Chicago, San Francisco.

By courtesy of The Montreal Museum of Fine Arts, Montreal, Canada

"OCTOBER": *Oil on canvas by James Tissot (1836-1902)*

"October" is a very large canvas, 85 by 43 inches, whose lovely central figure is a life-size girl. She stands in a posture fashionable at that period—1877 is the date of the painting—a pose known as the "Grecian bend." Her dress is a rich mauve color. Against the brilliant autumn leaves of October which glow in fiery tones of orange, yellow, and red, she is as arresting a composition as the ladies in the Japanese prints which deeply influenced Tissot.

James Jacques Joseph Tissot, born to a middle-class family of Nantes in 1836, was a man who loved the sea, the wharves, and the ships that visited them. But he chose art for his life work, and began his study at the École des Beaux Arts. There, in spite of instruction from Flandrin, he felt little inspiration from the classics. He preferred the early Germans and the Flemish artists. Like them he cultivated precise detail and a perfect anatomy in his subjects. Yet in his paintings the subject never became one with its surrounding, but stood out cameo-like, almost in relief.

After exhibiting in the 1861 Salon, Tissot achieved considerable success, and, as he cultivated an air of good breeding, began a social whirl in which he entertained lavishly and was a popular host. At that time his work showed a tendency toward the decorative and story-telling style. He liked to paint the life around him, and could catch the exact set of a hat, the grace of a gesture, or the flash of a glance.

In 1872 he had moved from France to London, where he took a house at St. John's Wood. He exhibited at the Royal Academy and took up drypoint etching and book illustration. The year 1877 brought a series, "The Four Seasons," shown at the Grosvenor Gallery, and shortly afterward, as a result of a love affair, he withdrew from society. His last fifteen years he spent in Palestine and France where he devoted himself to Biblical illustration.

The painting above was presented to the Montreal Museum of Fine Arts in 1927 by Lord Strathcona and family.

PATRICIA BOYD WILSON

Meadow

To hear migrant birds,
But not to listen; to drop
Words as the wind rifles
Milkweed seeds from the pod;
To move, though no farther
Than the bittersweet into flame.

RICHARD J. CATTANI

Rout disease by routing fear

Written for The Christian Science Monitor

Do we fear disease? We shouldn't because God did not make it, and according to the first chapter of Genesis, He made all that was made.

Christian Science, which was discovered and founded by Mary Baker Eddy, makes it plain that because God did not cause disease its seeming reality is just that—a seeming.

Christ Jesus knew and proved that disease is godless and illusory. He healed it instantly, not with the use of drugs, but by knowing what is true of man in his real being. His disciples also healed disease, and Jesus expected his followers of all time to do so.

* * *

An understanding of Christian Science, or the Science of the Christ, frees people from the belief that man is a weak, fleshly mortal, subject to disease and to belief in and fear of disease. Man is in truth the very expression of God. He is the idea of divine Mind. And he is governed solely by Mind's eternal laws of health, vigor, fearlessness, peace, and joy. By keeping these and other truths in thought, men can overcome one of the basic causes of disease—fear—and gain God's blessing of harmony and health.

In "Science and Health with Key to the Scriptures," Mrs. Eddy writes (p. 377): "The cause of all so-called disease is mental, a mortal fear, a mistaken belief or conviction of the necessity and power of ill-health; also a fear that Mind is helpless to defend the life of man and incompetent to control it. Without this ignorant human belief, any circumstance is of itself powerless to produce suffering."

* * *

The writer is grateful for much progress in overcoming fear of disease. When exposed to contagion, he rejoices that in truth he is not a mortal subject to disease beliefs but a spiritual idea of the one divine Mind. He refuses to accept into his consciousness any mortal lies about contagion and disease. Furthermore, he knows that no one else is in reality subject to disease, regardless of what the human picture presents. The result is a certain sense of protection.

As in truth Mind's idea, not material, but spiritual, everyone has God-given immunity from disease and has the right to know it and claim it. The Apostle Paul exhorted (Philippians 2:5, 13): "Let this mind be in you, which was also in Christ Jesus. . . . For it is God which worketh in you."

[Elsewhere on the page may be found translations of this article in French and German. Once a week an article on Christian Science appears in a French and a German translation.]

Eliminer la maladie en chassant la crainte

[*This is a French translation of "Route disease by routing fear," appearing on this page*]

Traduction de l'article religieux paraissant en anglais sur cette page
[Une traduction française est publiée chaque semaine]

Craignons-nous la maladie ? Nous ne devrions pas en avoir peur, car Dieu ne l'a pas créée, et selon le premier chapitre de la Genèse, Il créa tout ce qui fut créé.

La Science Chrétienne*, qui fut découverte et fondée par Mary Baker Eddy, explique clairement que Dieu n'a pas créé la maladie; l'apparente réalité de celle-ci n'est par conséquent qu'une illusion.

Christ Jésus savait que la maladie est absolument étrangère à Dieu et qu'elle est illusoire, et il en donna la preuve. Il guérit instantanément, sans prescrire de médicament mais en reconnaissant la vraie nature de l'homme. Ses disciples guérirent également et Jésus s'attendait à ce que tous ceux qui suivent ses enseignements fassent de même.

* * *

La compréhension de la Science Chrétienne, ou Science du Christ, libère les hommes de la croyance que l'homme est un mortel faible et charnel, qui peut tomber malade, qui croit à l'existence de la maladie et qui la craint. En réalité, l'homme est l'expression même de Dieu. Il est l'idée de l'Entendement divin. Et il est gouverné uniquement par l'Entendement et ses lois éternelles de santé, de vigueur, de courage, de paix et de joie. En attachant leurs pensées à ces vérités, ainsi qu'à d'autres, les hommes pourront vaincre une des causes fondamentales de la maladie, la crainte, et jouir de l'harmonie et de la santé, des bénédictions divines.

Dans *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, Mrs. Eddy écrit (p. 377) : « La cause de toute prétendue maladie est mentale, une crainte mortelle, une croyance erronée ou conviction de la nécessité et du pouvoir de la maladie; c'est aussi la crainte que l'Entendement est impuissant à défendre la vie de l'homme et incapable de la gouverner. Sans cette croyance humaine, fruit de l'ignorance, aucune circonstance n'a en soi le pouvoir de produire la souffrance. »

* * *

L'auteur de cet article est reconnaissant d'avoir appris à mieux surmonter la crainte de la maladie. Lorsqu'il est en contact avec une personne atteinte d'une maladie contagieuse, il se réjouit de ce qu'en réalité il n'est pas un mortel sujet à des croyances de maladie, mais une idée spirituelle de l'unique Entendement divin. Il refuse d'admettre dans son for intérieur tout mensonge mortel concernant la contagion ou la maladie. En outre, il sait qu'en réalité personne d'autre n'est sujet à la maladie, quelle que puisse être l'image humaine. Il en résulte une protection certaine.

En vérité, chacun est l'idée de l'Entendement, une idée spirituelle, non matérielle, et chacun est doué par Dieu de l'immunité contre la maladie, a le droit de le savoir et de la revendiquer. L'apôtre Paul fit cette exhortation (Philippiens 2:5, 13) : « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ... Car c'est Dieu qui opère en vous. »

**Christian Science* : prononcer 'kristienn saïenss.

La traduction française du livre de texte de la Science Chrétienne, "Science et Santé avec la Clef des Ecritures" par Mary Baker Eddy existe avec le texte anglais en regard. On peut l'acheter dans les salles de lecture de la Science Chrétienne, ou le commander à Clem W. Collins, Publishers' Agent, One Norway Street, Boston, Massachusetts, U.S.A. 02115.

Pour tous renseignements sur les autres publications de la Science Chrétienne en francais, écrire à The Christian Science Publishing Society, One Norway Street, Boston, Massachusetts, U.S.A. 02115.

Vertreibe die Furcht und du vertreibst die Krankheit

[*This is a German translation of "Rout disease by routing fear," appearing on this page*]

Übersetzung des auf dieser Seite in englisch erscheinenden religiösen Artikels
[Eine deutsche Übersetzung erscheint einmal wöchentlich]

Fürchten wir uns vor Krankheit? Wir sollten es nicht, weil Gott sie nicht geschaffen hat, und dem 1. Kapitel des ersten Buches Mose gemäß hat Er alles gemacht, was gemacht ist.

Die Christliche Wissenschaft*, die von Mary Baker Eddy entdeckt und gegründet wurde, offenbart, daß die scheinbare Wirklichkeit der Krankheit nichts anderes ist als — ein Schein, weil Gott sie nicht geschaffen hat.

Christus Jesus wußte und bewies, daß Krankheit gottlos und illusorisch ist. Er heilte sie augenblicklich, und zwar nicht durch Arzneien, sondern dadurch, daß er die Wahrheit über den Menschen in dessen wirklichem Sein erkannte. Auch seine Jünger heilten Krankheit, und Jesus erwartete von seinen Nachfolgern aller Zeiten, das gleiche zu tun.

* * *

Ein Verständnis von der Christlichen Wissenschaft, oder der Wissenschaft des Christus, macht die Menschen von der Annahme frei, daß der Mensch ein schwacher, fleischlicher Sterblicher sei, der sowohl der Krankheit wie der Annahme von Krankheit und der Furcht vor ihr unterworfen ist. Der Mensch ist in Wirklichkeit der direkte Ausdruck Gottes. Er ist die Idee des göttlichen Gemüts. Und er wird allein von den ewigen Gesetzen des Gemüts regiert, von den Gesetzen der Gesundheit, Vitalität, Furchtlosigkeit, des Friedens und der Freude. Die Menschen können eine der grundlegenden Ursachen der Krankheit—die Furcht—überwinden und die Segnungen der Harmonie und Gesundheit erlangen, wenn sie diese und andere Wahrheiten in ihrem Denken beherbergen.

In ihrem Buch „Wissenschaft und Gesundheit mit Schlüssel zur Heiligen Schrift" schreibt Mrs. Eddy (S. 377): „Die Ursache aller sogenannten Krankheit ist mental, eine sterbliche Furcht, eine irrtümliche Annahme oder Überzeugung von der Notwendigkeit und Macht schlechter Gesundheit; ferner ist sie die Furcht, daß Gemüt außerstande ist, das Leben des Menschen zu verteidigen, und daß es unfähig ist, es zu regieren. Ohne diese unwissende menschliche Annahme hat kein Umstand an sich Macht, Leiden zu erzeugen."

* * *

Der Verfasser ist dankbar, daß er im Überwinden der Furcht vor Krankheit großen Fortschritt gemacht hat. Wenn er einer ansteckenden Krankheit ausgesetzt ist, frohlockt er in der Wahrheit, daß er kein Sterblicher ist, den Krankheitsannahmen unterworfen, sondern eine geistige Idee des einen göttlichen Gemüts. Er weigert sich, irgendwelche Lügen über Ansteckung und Krankheit in sein Bewußtsein einzulassen. Außerdem weiß er, daß auch niemand anders in Wirklichkeit der Krankheit unterworfen ist, ganz gleich, was das menschliche Bild darstellt. Die Folge ist, daß wir uns eines gewissen Schutzgefühls erfreuen.

Da wir in Wahrheit Ideen des Gemüts sind, nicht materiell, sondern geistig, besitzt jeder einzelne gottverliehene Immunität gegen Krankheit, und er hat das Recht, sich ihrer bewußt zu sein und sie zu beanspruchen. Der Apostel Paulus ermahnte die Philipper (2:5, 13): „Ein jeglicher sei gesinnt, wie Jesus Christus auch war: . . . Denn Gott ist's, der in euch wirkt."

**Christian Science;* sprich: kr'istjen s'aiens.

Die deutsche Übersetzung des Lehrbuchs der Christlichen Wissenschaft, „Wissenschaft und Gesundheit mit Schlüssel zur Heiligen Schrift" von Mary Baker Eddy, ist mit dem englischen Text auf der gegenüberliegenden Seite erhältlich. Es kann in den Lesezimmern der Christlichen Wissenschaft gekauft werden oder von Clem W. Collins, Publishers' Agent, One Norway Street, Boston, Massachusetts, U.S.A. 02115.

Auskunft über andere christlich-wissenschaftliche Schriften in deutscher Sprache erteilt auf Anfrage der Verlag, The Christian Science Publishing Society, One Norway Street, Boston, Massachusetts, U.S.A. 02115.

VOUS POUVEZ AIDER UN AMI

à trouver Dieu. Vous pouvez l'aider à comprendre la Bible et apprécier ainsi à leur juste valeur les enseignements de Christ Jésus. Grâce au livre de texte de la Science Chrétienne vous pouvez aider un ami à découvrir par lui-même ce qu'est la Science Chrétienne et ce qu'elle peut faire pour lui.

SCIENCE ET SANTÉ AVEC LA CLEF DES ÉCRITURES de Mary Baker Eddy est disponible en français avec le texte original anglais en regard.

On peut se le procurer, au prix de $4, en s'adressant à Clem W. Collins, Publishers' Agent, Box 1875, Back Bay Annex, Boston, Massachusetts, U.S.A. 02117, ou on peut envoyer le coupon détachable ci-dessous à une

SALLE DE LECTURE DE LA SCIENCE CHRÉTIENNE
Veuillez me faire parvenir tous renseignements utiles sur l'édition française de Science et Sante avec la Clef des Ecritures de Mary Baker Eddy
CHRISTIAN SCIENCE READING ROOM
Please send information about the French Edition of Science and Health with Key to the Scriptures by Mary Baker Eddy to

Nom _____

Rue et numéro _____

Codification _____ Ville _____ Pays _____

TORONTO, ONT.
TELEGRAM
D (M-F) 206,700
(S) 303,400

MAY 11 1967 BOWDEN'S

Art patrons here for international meeting

By GILLIAN ROBERTSON

An illustrious assembly of international art patrons and community leaders will gather in Toronto tomorrow for the spring session of The International Council of The Museum of Modern Art.

Over 80 members are expected to attend the Canadian meeting, the first held outside the United States.

Many of the visitors are associated with museums in the United States: **Mrs. Bliss Parkinson,** president of the Museum of Modern Art, New York; **Mrs. John D. Rockefeller 3rd,** a trustee; **Mrs. J. Lee Johnson 3rd,** president of the Amon Carter Museum of Western Art, Fort Worth, Texas.

Many others are collectors and art patrons of note: **Mrs. Thomas A. Stone,** widow of the late Canadian diplomat; **Mr. John M. Cabot,** former U.S. ambassador to Poland, and **Mrs. Cabot; Mr. William A. M. Burden,** former U.S. ambassador to Belgium, and **Mrs. Burden.**

The council, sponsor of the largest international exhibition exchange program in the United States, is a private organization composed of 145 members from the United States and 11 other countries and is supported by dues and contributions.

Canadian members are **Mr. Samuel J. Zacks, Mrs. John David Eaton** and **Mr. John C. Parkin** of Toronto, and **Mrs. Samuel Bronfman** and **Mrs. A. Murray Vaughan** of Montreal.

Following three days in Toronto, members will continue the session in Montreal until Tuesday.

An intensive round of activities has been planned for the visitors.

On Friday evening, they will be the guests of Mr. and Mrs. Eaton, at their home on Dunvegan rd.

A business meeting at the Art Gallery of Ontario on Saturday morning will be followed by a luncheon there and afternoon visits to City Hall, Eaton Centre Presentation and the Canadiana Gallery at the Royal Ontario Museum.

On Saturday evening, they will split up and attend small dinner parties at the homes of various members of the AGO: **Mr. and Mrs. Harry Davidson, Mr. and Mrs. Alfred C. Cowan, Mr. and Mrs. R. W. Finlayson, Mr. and Mrs. Walter Carsen, Mr. and Mrs. Thomas Bata, Mr. and Mrs. Alan Eaton, Mr. and Mrs. Benjamin Dunkelman** and **Mr. and Mrs. David Meltzar.**

A visit to the Royal Ontario Museum on Sunday morning will be followed by a luncheon at the home of Mr. and Mrs. Zacks and afternoon visits to York and Scarboro Universities. Cocktails at the home of Mr. and Mrs. Parkin will complete the Toronto segment of the meeting.

In Montreal, they will visit Expo, and historic sites and artists' studios in the city. They will be entertained by Mr. and Mrs. Bronfman at the Pavillon d'Honneur, by **Mrs. H. W. Pillow** at her home, and by Mr. and Mrs. Vaughan at the Montreal Museum of Fine Arts.

* * *

Plans are underway for one of the most festive parties of this season.

The Royal Ballet opens at the O'Keefe Centre June 12; and a white-tie supper dance will be given in the lower lounge following the performance for stars **Dame Margot Fonteyn** and **Rudolf Nureyev** and the 50-member corps by the National Ballet Guild and the Rotary Club of Toronto, of Toronto.

A limited number of higher priced tickets will be available for the performance and these will entitle guests to attend the party.

What people are doing

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

MAY 20 1967 BOWDEN'S

To assure Montreal of an adequate Art Gallery the capital funds of The Montreal Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to The Montreal Museum of Fine Arts the sum of _____ dollars." _____

Montreal (N.D.G.) Monitor
Quebec
May 18, 1967

Fifty Plus

More than 40 members of the Fifty Plus Clubs of N.D.G. yesterday visited the Centennial Caravans now on display at the Pointe Claire Arena, and today a group will tour the exhibition Masters of Montreal at the Montreal Museum of Fine Arts.

Later in the month a trip to the Granby Zoo and the Eastern Townships has been arranged.

An appreciation tea and square dance will be held at the end of this month, with Gregoire Marcil of the city's recreation department as the caller. There will also be an exhibition of various club activities.

June 27 is being set aside for a Centennial Day, and it is planned to start a garden club, meeting where apartment dwellers can actually plant flowers.

Anyone over 50 who might wish to join this club can contact Mrs. G. W. Moffat, city recreational worker, at 872-3670, or by writing to her at 3770 Decarie voulevard.

MONTREAL, QUE.
LA PRESSE
D (M-F) 218,500
(S) 236,300

MAY 19 1967 BOWDEN'S

René Lévesque : "Faire du Musée des Beaux Arts de Montréal une véritable propriété communautaire"

de notre bureau de Québec

QUEBEC — Faisant hier l'éloge du Musée des Beaux Arts de Montréal dont il a dit qu'il est l'un des plus intéressants en Amérique, le député de Laurier M. René Lévesque, a proposé que le gouvernement profite d'un nouvel aménagement ou de la relocation du musée et des subventions qu'il lui accorde pour tenter d'instaurer une formule de cogestion véritable, une communauté de propriété qui fasse du Musée une véritable propriété communautaire.

M. Lévesque a tenu ces propos au cours de l'étude des prévisions budgétaires du ministère des Affaires culturelles, mais le ministre n'y a pa sdonné suite.

M. Lévesque a semblé également favoriser le réaménagement du Musée dans le coeur culturel de Montréal, la Place des Arts.

Cela permettrait, selon le député de Laurier, de corriger le cachet anglo-saxon qui vient au Musée par sa location et son cachet.

Parlant d'autre part de l'exiguité des locaux du Musé d'Art contemporain, le député de Laurier a suggéré que le pavillon du Québec à l'Expo devienne éventuellement le foyer permanent du Musée d'Art contemporain.

Le ministre n'a pas écarté cette possibilité et il a en quelque sorte donné à entendre que la suggestion pouvait être étudiée dans le cadre des projets qu'on fait pour utiliser après l'Expo certains des pavillons.

Enfin, pour avoir une idée des moyens modestes dont dispose le Musée du Québec, disons que le livre des prévisions budgétaires mentionne à cet égard que le gouvernement pourra dépenser au cours de l'année qui vient, $50,000 pour l'art traditionne., $20,000 pour l'art contemporain, et $7,000 pour les gravures anciennes et modernes.

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

MAY 13 1967 BOWDEN'S

To assure Montreal of an adequate Art Gallery the capital funds of The Montreal Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to The Montreal Museum of Fine Arts the sum of _____ dollars." _____

Montreal Star, Que.
Circ. 205,503
May 20, 1967

Most Shops, Offices Will Close

Practically every business establishment in Greater Montreal will be closed Monday in observance of the joint Victoria Day-Queen's Birthday holiday.

Closed: All courts — Superior, Criminal, Social Welfare and municipal — federal and provincial government offices, banks, stock exchanges, Quebec Liquor Board outlets, city halls, all major stores, industrial plants and offices, as well as Montreal Museum of Fine Arts.

Closed: All postal stations and sub-post offices. No letter carrier delivery. Public lobbies of general office on St. James street and Place d'Armes station, however, open from 8 a.m. to noon for convenience of box holders. Mail received despatched as usual. Street letter box collections as on a Sunday.

Closed: Montreal and Westmount civic libraries as well as Fraser-Hickson and Atwater libraries and the Montreal Museum of Fine Arts. The Côte St. Luc Public Library, however, will be open from 10 a.m. to 10 p.m.

Open: Some chain grocers in residential and shopping areas, Montreal Botanical Garden, taverns and licensed grocers.

The Telegram, Toronto, Ont.
Circ. 298,147
May 15, 1967

F-871

ART
by Barrie Hale

Gift from Canada

APPROXIMATELY 80 of the 145 members of New York's Museum of Modern Art's International Council held their spring meeting at the Art Gallery of Ontario Saturday morning, and received a surprise gift from three of their five Canadian members — an exhibition of over 40 contemporary prints by Canadian artists called Canada '67.

The Canada '67 exhibition has been on view at the Modern in New York since May 2, as a part of the splashy Canada Week program. With the gift, the exhibition will become part of the Modern's permanent collection, and will tour the United States for several years.

The three Canadians responsible for the gift are Mr. Samuel J. Zacks, president of the Art Gallery of Ontario; Mrs. John David Eaton; Mrs. Samuel Bronfman of Montreal.

LEXICON

The exhibition is virtually a lexicon of contemporary Canadian painters — from Alex Coleville to Les Levine, from the Eskimo artists of Cape Dorset to Gordon Rayner. Included in it are several works from the Toronto 20 portfolio of two years back.

The International Council of the Museum of Modern Art sponsors the international exhibition program of the Museum. It is supported by the dues and contributions of the members, all of whom appear to lead pleasant lives; they are wealthy, they travel a lot, they appear to like each other's company, and they are firm in their avowal of the elevating qualities of fine art.

Aside from the gift of Canadian prints, the Council heard plans to circulate collections of art books throughout the world, and a major circulating retrospective exhibition of the work of William de Kooning, which will go to the Tate, and several major U.S. museums. As well, there will be an exhibition called Cezanne To Miro, to tour South America, an exhibition of new work called New York-London, and an exhibition of Latin American prints to tour the U.S. Currently there is an exhibition called Two Decades of American Painting, in Asia and Oceania.

LUNCH, VISITS

The Council heard of all this, then lunched in the Long Gallery of the AGO, followed by visits to such places as City Hall, the Royal Ontario Museum, Scarboro College, various private galleries, and lunches and cocktails at the Zacks' and the John C. Parkins'.

Today, most of them journey to Montreal, to attend Expo, more dinners and parties, and more private galleries. There will be a dinner at Mr. and Mrs. Bronfman's and another at the Montreal Museum of Fine Arts.

Tuesday evening, they will disperse — to meet again another time, without doubt. And if Montreal goes as well as Toronto did, it will be very pleasant indeed; the giving of gifts to one's peers is one of the pleasantest of pastimes.

Orangeville Banner, Ont.
May 25, 1967

District Man Wins 4th Prize In Art Contest

X-871

In a recent Canada-wide art contest, Canadian artist Geoffrey Rock of Unicorn House, Cheltenham, Ont., won an award.

The contest was organized by the Price Kraft and Paper Corporation and was open to all graphic artists. There were 16 winners of Price Fine Arts Awards in all, and Mr. Rock's painting was selected for fourth prize.

Competing artists submitted both a color transparency and a black and white photograph of their work. Of these, 32 were chosen and the artist invited to submit their original work in order that the 16 finalists be chosen.

Judges for the contest were Dr. Martin Baldwin, former executive member of the Art Gallery of Ontario, Toronto; Dr. David Carter, director of the Montreal Museum of Fine Art; Paul Gladu, art critic of the Montreal Gazette; Walter Klinkhoff, art gallery owner and Dorothy Pfeiffer, independent art critic.

The selected paintings will be taken on a cross country tour and exhibited in all the major cities.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
May 22, 1967

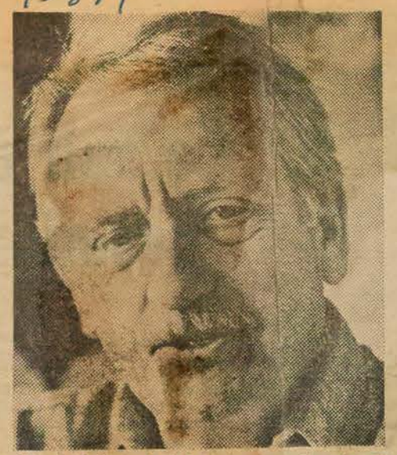
V-871

Museum Closed

The Montreal Museum of Fine Arts, its offices and library will be closed today.

Dimanche matin May 28-67

T-871



Alfred Pellan, dont le retour au Canada, en 1940, a changé le cours de l'art au Québec.

Jean-Paul Riopelle qui a choisi de s'établir à Paris et qui a acquis une réputation internationale.

Un panorama de 15 ans de la peinture québecoise au Musée d'art contemporain

Le Musée d'art contemporain expose le profil de l'évolution de la peinture québécoise pendant une période de 15 ans, avec son exposition "Panorama I", qui demeurera jusqu'au 27 juin.

C'est véritablement un événement! Pour la première fois, un large public peut prendre connaissance du développement de la peinture moderne au Québec. L'exposition globale porte sur deux "panoramas": le premier est en cours et illustre les peintres de la période 1940-1955. Le deuxième panorama ouvrira le 27 juin et groupera les peintres de la période de 1955 à nos jours.

Le retour de Pellan au Canada, en 1940, souligné par une exposition importante au Musée des Beaux-Arts, justifie la date de délimitation du premier panorama. Parce que le retour de Pellan ouvre la voie aux recherches résolument contemporaines et audacieuses. L'influence sur Borduas est particulièrement décisive. Par contre, 1955 marque le point de départ d'une génération d'artistes qui enrichiront la peinture québécoise de tendances diverses. C'est aussi le début d'une vie artistique plus articulée, dans un milieu plus propice, grâce à l'ouverture de quelques galeries, à la collaboration de revues d'art, et, surtout, à la tenacité et au dynamisme des peintres eux-mêmes.

Dans l'exposition "Panorama I", les peintres Mary Bouchard, Morrice, Ozias Leduc, John Lyman, et Marc-Aurèle Fortin sont réunis. On y retrouve comme point de repère des toiles de Pellan. Sont aussi exposés: Roberts, Lemieux, Cosgrove, De Tonnancour, Beaulieu, Daudelin et Dallaire.

Le phénomène automatiste est aussi bien représenté à l'exposition. Ce mouvement a permis la création d'un langage authentique, particulièrement exprimé par Barbeau, Mousseau, Gauvreau, Ferron, Borduas et Riopelle. Enfin, les peintres Leduc, McEwen, Comtois et Molinari apportent, par des oeuvres plus structurées, les promesses d'un nouveau développement de la peinture au Québec.

L'exposition "Panorama I", au Musée d'art contemporain, sera suivie par "Panorama II", le 27 juin, qui illustre la période de 1955 à 1966.

Montreal-Matin, Qué.
Circ. 102,338
May 23, 1967

T-871

* * *

Ces mêmes guides parlent ensuite du nouveau MONTREAL autour de la PLACE VILLE-MARIE, du quartier des boutiques, du vieux MONTREAL, du MONT ROYAL, du parc LA FONTAINE, du Jardin botanique, du Musée des Beaux-Arts, de l'île SAINTE-HELENE, de nos restaurants. "Neuf restaurants sur dix, du plus modeste au plus luxueux, proposent des menus rigoureusement semblables à ceux que l'on peut trouver en FRANCE".

GRANBY, QUE.
LA VOIX DE L'EST
D (M-F) 11,000
(S) 11,500

MAY 26 1967
BOWDEN'S

Une femme fleuriste à Cowansville

F-12-M

La ville de Cowansville compte une femme fleuriste depuis déjà deux ans, en la personne de Mme Vivien C. Aitken. Hollandaise d'origine, Mme Aitken bénéficie d'un talent naturel dans les arrangements floraux talent qu'elle a su développer avec ses nombreuses années d'expérience.

Mme Aitken habite le Canada depuis 1923. Elle s'est mariée à Montréal et son époux est un fervent adepte de la culture des fleurs. Elle a passé les sept premières années de sa vie dans un jardin tropical.

L'époux de Mme Aitken l'encouragea à participer à ses arrangements floraux dans différentes sociétés d'horticulture aussi bien qu'à la Fête annuelle des Fleurs, au Musée des beaux arts.

Au cours des derniers douze ans, Mme Aitken a aidé plusieurs fleuristes comme dessinatrices.

C'est en avril 1965 qu'elle a ouvert sa boutique de fleur à Cowansville.

De par son expérience, son talent et sa façon personnelle de travailler, Mme Aitken a su attirer une clientèle toujours croissante, aussi bien à Cowansville que dans toute la région et même à l'étranger.

Comme elle le souligne elle-même, c'est "le goût et la manière personnelle de travailler les arrangements floraux" qui a amené Mme Aitken à ouvrir son propre établissement où elle fait le commerce des fleurs.

A l'instar de tout bon fleuriste, elle préfère les fleurs naturelles aux arrangements de fleurs artificielles.

Enfin, Mme Aitken est membre de plusieurs organisations qui livrent des fleurs dans le monde entier.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
May 27, 1967

d'une exposition à l'autre

M-871

Toute l'histoire de la peinture québecoise en une rétrospective passionnante

première partie: de 1939 à 1955

Les premiers automatistes, ceux qui exposèrent ensemble en 46 et 47. De gauche à droite, Jean-Paul Mousseau, Marcel Barbeau, Jean-Paul Riopelle, Pierre Gauvreau, Paul-Emile Borduas, Henriette Fauteux-Massé et Fernand Leduc.

IL Y A TRES PEU de peinture québécoise à l'Expo. A part les quelques tableaux du Musée du Pavillon du Canada, on n'en trouve pas. C'est que le pavillon du Québec n'a pas jugé nécessaire de représenter les peintres. On a cru que les activités du Musée d'art contemporain suffiraient, mais le Musée d'art contemporain est loin. Quoi qu'il en soit, la première partie des rétrospecitives tant attendues de la peinture québecoise de 39 à 65, soit cette fois-ci de 39 à 55, est actuellement inaugurée. Il faut la voir. Ce sera sûrement intéressant pour les étrangers et encore plus pour les jeunes d'ici, ceux qui sont nés à partir de 40.

Un peu d'histoire, avant de parler de l'exposition, sera utile pour bien situer l'époque. De 37 à 48 donc, Borduas enseigne à l'Ecole du meuble (maintenant l'école des Arts appliqués). En 39, c'est la fondation de la Société d'art contemporain qui durera jusqu'en 48 et en 40, arrivent Pellan et le père Couturier qui enseignera en 40 à l'école des Beaux-Arts et en 41 à l'école du meuble tandis que Pellan, lui, enseignera à l'école des Beaux-Arts de 42 à 52.

De 40 à 45, c'est le moment de la pulication des livres de Maurice Gagnon sur l'art contemporain et des monographies sur Pellan, Borduas, Roberts, Lyman, Morrice de la collection de Parizeau. En 41, on inaugure à Québec l'exposition des Indépendants, organisée par le père Couturier et en 43, c'est l'exposition des sagittaires, organisée par Maurice Gagnon à la Galerie Dominion. En 43, également, Fernand Léger qui est à Montréal présente son film "le ballet mécanique" au théâtre de l'Ermitage et en 44 André Breton vient aussi à Montréal tandis qu'au Musée des Beaux-Arts, il y a l'exposition "5 siècles d'art hollandais" qui permet aux artistes de découvrir des Mondrian.

En 45, c'est, à l'école des Beaux-Arts de Montréal, le scandale de démission de l'académicien Maillard et d'autre part, le début des activités des automatistes. Mousseau, Riopelle et Barbeau partagent le même atelier, Borduas et Fernand Leduc, un autre. En 46, c'est la première exposition des automatistes et en 47 la deuxième.

L'époque des manifestes

En 47 débute aussi les activités de Roussil et de son groupe à la Place des Arts, activités socialisantes qui dureront jusqu'en 50. Riopelle quitte Montréal pour Paris, Leduc l'y rejoint. Ils organiseront une exposition des automatistes au Musée du Luxembourg à Paris tandis que le père Couturier organisera au Musée d'art moderne de Paris une exposition de le peinture contemporaine québecoise.

En 48, c'est le manifeste "Prisme d'Yeux" des artistes entourant Pellan, manifeste qui est rédigé par de Tonnancour et quelques mois plus tard, le "Refus Global" de Borduas. En 50, la galerie Agnès Lefort, la première galerie d'avant-garde à Montréal, ouvre ses portes et l'exposition des "Rebelles du Salon du printemps" fait beaucoup de bruit.

De 51 à 55, la revue "Art et pensée" paraît régulièrement pour être remplacée par la suite par "Vie des Arts". En 52, Pellan quitte Montréal pour Paris et Borduas organise une exposition d'automatistes à la galerie 12 du Musée des Beaux-Arts. L'influence de Borduas commence à se faire moins sentir. En 53, il quitte, à son tour, Montréal pour New-York tandis que Leduc revient de Paris avec une peinture dans le genre de celle de Bazaine.

En 54, commence la série des expositions de l'Echourie. Molinari s'en occupe. Un nouveau genre d'expression se dessine, Comtois, Blair, Tousignant. Enfin, en 55, c'est l'exposition "Espace 55", organisée par Gilles Corbeil au Musée des Beaux-Arts, exposition qui marque la fin de la suprématie de l'automatisme et l'époque sera révolue quand, un peu plus tard, Jauran, Toupin, Belzile et Gérome signeront le manifeste des plasticiens.

Précurseurs et autres

L'exposition du Musée d'art contemporain se divise en 7 salles. Il y a d'abord la salle des précurseurs, ceux qui, rompant avec les académistes, n'ont rien révolutionné mais ont maintenu la peinture québecoise dans une vérité d'expression. Ils ont été pour ceux qui sont venus par après un ferment d'intégrité. Ce sont Mary Bouchard, Morrice, Ozias Leduc, Lyman et Marc-Aurèle Fortin : Morrice et son côté intimiste d'imprégnation des détails et de l'ambiance par la couleur, Bouchard et une certaine imagerie populaire, l'esthétique du mois de Marie par les couleurs et les cérémonies, Ozias Leduc et la fierté de la solitude et de la clarté de pensée, l'esthétique aussi décoratif du modern'style, Lyman et son hédonisme des couleurs et des belles formes, spectacle auquel il assiste toujours sans y participer et enfin Marc-Aurèle Fortin et l'action des saisons sur nos paysages quotidiens, l'imprégnation par un dessin précis et des couleurs rutilantes de chaque instant d'une journée.

Puis, c'est la salle de Pellan avec deux tableaux seulement, mais deux grands. Le grand apport de Pellan qui en 40 rompait avec tout ce qu'on avait déjà vu ici ! Des jeux gratuits de plans et de lignes à l'infini, partant de différents objets, les changeant en d'autres sortes d'objets de la façon la plus fantaisiste, des plans plats colorés sans modulation et sans rapport avec le ton local, la multiplication des angles de vision, l'expérience des cubistes et des surréalistes, voilà ce que Pellan apportait.

Une troisième salle pourrait s'intituler "peintres québecois de la tradition française", celle du fauvisme et du cubisme après 14-16 : une simplification générale du dessin pour une expression plus forte. Maurice Raymond présente une belle tête de femme mais dont la couleur est modulée à l'ancienne façon, Roberts, un jeune garçon en bleu au dessin monumental mais dont le tissu des habits est trop joli pour être expressif, de Tonnancour deux tableaux, Cosgrove deux aussi, Dallaire trois et Lemieux trois.

Une sorte de sauvagerie

Il semble que ce soit par une sorte de sauvagerie, de brutalité dans les contrastes que l'on a pu accéder à l'abstraction. Cette brutalité, on la doit à Roberts. Elle est illustrée entre 40 et 45 par de Tonnancour, Lemieux et Borduas. On la retrouvera un peu plus tard dans "le Clown" de Mousseau. Cosgrove, à côté de ceux-ci, fait figure d'esthète. De toute cette génération, de Tonnancour est le plus intellectuel, il est celui qui a le plus poussé, et cela sans s'en dégager à ce moment-là, l'expérience des cubistes.

Une quatrième salle présente en vrac Daudelin, Ferron, Mousseau, Bellefleur, Beaulieu, etc. . . . Je recommande alors d'aller immédiatement dans la salle de Borduas, dans celle de Riopelle et de suivre dans les autres salles qui restent, en surveillant la date, l'évolution de la peinture des automatistes à 55.

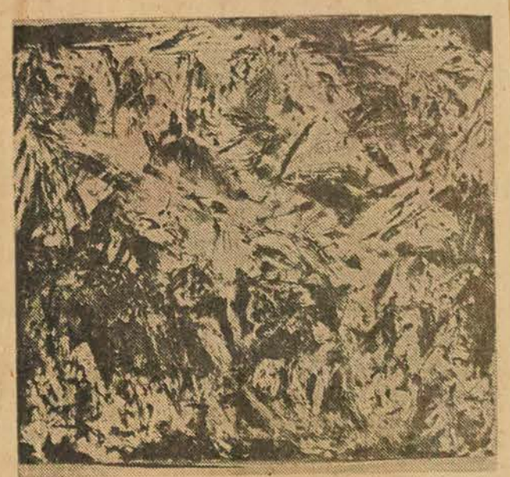
Déjà en 43, Borduas était abstrait avec "Viol aux confins de la matière" et en 45, avec "Etat d'âme", c'est une sorte de paysage abstrait. Vous serez alors étonnés de découvrir dans le même sens un Filion de 45, un Leduc de 46 et un Barbeau aussi de 46 qui n'a d'égal en violence expressive que le Riopelle de 49.

En 47, un autre genre d'expression, plus près des "Nymphéas" de Monet semble se dessiner, il est illustré par le tableau de Gauvreau, expérience que reprendra McEwen en 52. On peut constater aussi que Riopelle en 50 a déjà trouvé le style qui le caractérise et en 51 c'est Comtois et Molinari qui offrent un expressionnisme beaucoup plus intellectuel, c'est-à-dire détaché de tout expressivité tellurique, s'en remettant avant tout à la fonction de la tâche dans un espace donné. Le tableau de Molinari, par exemple, a été peint dans l'obscurité totale. Comtois et Molinari reviennent alors en 54 avec une expression beaucoup plus radicale encore, c'est la route vers les plasticiens que Leduc affirme aussi à sa façon dans un tableau de 52 et un autre de 55.

Il faut voir cette rétrospective. Je n'ai eu le temps que d'en faire le recensement. Elle pourrait être l'occasion aussi d'une importante étude stylistique. Il est question qu'elle donne lieu à un débat-forum auquel participeront quelques-uns des principaux artistes concernés. Ce serait une initiative souhaitable.

Y.R.

"La voie et ses embûches" (52) de Fernand Leduc



"Le tumulte de la matière crispée" (46) de Marcel Barbeau

"Sans titre" (52) de Jean McEwen

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
May 30, 1967

Le peintre John Lyman décède à 80 ans

Une figure légendaire de la peinture canadienne vient de disparaître. John Lyman est décédé en fin de semaine à la Barbade. Agé de 80 ans, l'artiste était malade depuis plusieurs années.

Son oeuvre avait donné lieu à une première rétrospective au Musée des Beaux-Arts de Montréal en 1963 et à une deuxième rétrospective, en décembre 1966, au Musée provincial de Québec. On a à cette occasion donné le nom de Lyman à une des salles du musée. Et cette exposition a de plus été vue à Montréal au Musée d'art contemporain en janvier 1967.

Né dans l'Etat du Maine, Lyman est arrivé à Montréal au début de ses années d'adolescence. Il a étudié à l'Université McGill et travaillé comme journaliste au "Montreal Star" avant de s'embarquer pour la France, en 1907.

C'est alors qu'il découvre la peinture de Morrice et de Matisse qui l'influenceront énormément. Lyman se met à suivre les cours de l'Académie Matisse et sa peinture restera, tout au long de sa vie, marquée par le fauvisme.

Il revient au pays en 1911, se marie à une Canadienne française et expose ici des tableaux

JOHN LYMAN

"fauves" qui suscitent la colère des critiques de l'époque. "Crudité de tons, fâcheux agencement de couleurs, juxtaposition de nuances disparates, distorsion de la ligne, mauvaise perspective et un dédain marqué pour tous les canons de l'art. Tout cela saute aux yeux." Voilà ce qu'écrit, en 1913, Morgan-Powell, critique du "Montreal Star". Lyman repart alors pour l'Europe où il demeurera jusqu'en 1931, soit jusqu'à l'âge de 44 ans.

Revenu définitivement à Montréal en 1931, il fonde l'Atelier avec André Bieler, y enseigne la peinture, organise des expositions et des causeries pour attirer le public et publie dans le "Montrealer" des articles que l'on compte aujourd'hui parmi les meilleures critiques d'art écrites au Canada. En 1939, il fonde la Société d'art contemporain, qui existera jusqu'en 1948. Cette société fut la première au Québec à défendre les intérêts de la peinture contemporaine. Elle a été ce qu'il y avait de plus progressif jusqu'à l'époque des Automatistes.

Le peintre Phillip Surrey a écrit de Lyman dans la préface au catalogue du Musée de Québec : "Lui et son épouse ne se sont peut-être jamais rendu compte de tout ce qu'ils ont fait pour les jeunes peintres, qu'ils ont si souvent et si chaleureusement reçus dans leur maison décorée de tapis nord-africains, pourvue d'étagères pleines de livres à reliure de cuir, une maison dont chaque pièce était parée de magnifiques tableaux, la plupart signés Morrice ou Lyman. L'ambiance était élégante, mais simple. Les Lyman aimaient à voir leur salon bondé d'amis; c'est par l'intermédiaire de leurs hôtes que Montréalais anglophones et francophones se sont rencontrés et ont appris à se connaître."

En 1951, Lyman est nommé professeur à la Faculté des Beaux-Arts de l'Université Mc-

Gill, puis directeur du département jusqu'à ce qu'il prenne sa retraite, vers 1958. Le dernier tableau de sa rétrospective du Musée d'art contemporain était daté de 1962.

Know Canada
Toronto, Ont.
Q 28,000

SUMMER
BOWDEN'S

P 12-M

Montreal Museum of Fine Arts, Canada's oldest art institute.

(Right) Sampling Montreal's wonderful restaurants and sidewalk cafés is an important part of any visit.

Montreal Office Buildings

The changes wrought by the new building activities in Montreal are truly amazing. New high-rise business complexes and apartment blocks seem to be in a never ending race for a place in the city's skyline.

One of the greatest of these is the Royal Bank Building, said to be the largest in floor space in the Commonwealth.

Then there is the Canadian Imperial Bank of Commerce Building, rising to a towering 604 feet, the second tallest building in the Commonwealth. Then must be mentioned

The Place Ville Marie

This vast 105 million dollar complex is only a few blocks from Dominion Square. It is a business-shopping plaza, cruciform in shape — a great 52 storey tower! The Plaza, three times the size of Rockefeller Centre, covers the yards of the Canadian National Railway's Central Station. Through a veritable tunnel of shops a moving sidewalk takes people smoothly and safely from St. Catherine street to the station Concourse.

Entirely apart from the grand old churches, there are many old, historic buildings in Montreal which merit attention. Among these is

Chateau de Ramazay

This dignified venerable building, so reminiscent of old France, was built by Claude de Ramazay, second governor of Montreal, in 1705. It was used as the headquarters for the American forces that held Montreal for a short time in 1775. Today it is a Museum, and a most interesting one at that. It holds many historic artifacts and archeological displays of early Quebec. It is located near Bonsecours Market, which in itself is worth a visit.

Séminaire de St. Sulpice

Still guarded by two towers is the Grand Séminaire de St. Sulpice which was completed in 1700. The towers were of a somewhat later date, and is all that is left of "Le Fort de Messieurs" built by Abbé Vichon de Belmont to protect his Indian students from attack by the Iroquois.

"Places", Parks and Squares

One of the charms of this charming city is the number of open spaces there are in the centre of its bustling activities. There are many of these Parks, Squares and "Places", and a few deserve special mention.

DOMINION SQUARE is in the heart of Montreal and is the hub of its hotel, theatre and shopping areas. It is a notable square graced with many monuments. In the spring the flower beds are alive with gay, colourful tulips. In summertime too, it is the home of intriguing outdoor art exhibitions.

JACQUES CARTIER SQUARE is another to be noted, mainly because of the monumental Column erected there. This Column, in a square bearing the name of a great French sailor, is honouring the famous admiral Horatio, Lord Nelson, victor of Trafalgar! All honour to the memory of both of these great seamen, separated in time by three centuries, yet strangely united in a Canadian city!

PLACE ROYALE, once known as the Place d'Armes, is a most historic location. It was the Market Square of Ville Marie. Here the town crier read his news; here was the Pillory — and here too some unfortunates were publicly executed by hanging.

Montreal and The Waterfront.

871

Arts Canada Ottawa June-July 67

What's wrong with a visit to the Montreal Museum?

by Carol Zemel

It smells very dry and lifeless in there.

Six months of 1966, the museum was closed for renovations. Walls were recovered, lighting improved, the outside was washed, and now it has a clean face. Montreal keeps its museum clean – it's a clean machine.

The museum feels that temporary exhibitions are a necessary evil. Director David Carter said (in a speech to the Canadian Club, May, 1966):

"Somewhere along the line temporary exhibitions became a source of institutional popularity and the rat race was on. Serious recognition of this form of sport resulted in all sorts of educational experiences, many of them enjoyable, others so lame that museum registrars, if not visitors, wonder about all the effort involved."

The museum is losing this "rat race." Effortlessly. The manner in which temporary exhibitions are displayed is evidence of this.

In the Walter Murch retrospective for example, small pale-colored paintings were set on pale ivory walls. All the paintings were hung at the same height, evenly spaced around a room the size of a hockey rink. The quiet, jewel-like character of Murch's work was lost in the vast, empty monotony of the room.

The Le Corbusier exhibit consisted of text and black-and-white photographs pressed flat to the wall. The pieces were in deplorable condition; many of the maquettes were soiled or torn around the edges. The exhibit was flat – a revolutionary way of looking at architecture.

In the middle of the room was a huge black box. Like a black bomb shelter. It protected ten chairs and an automatic slide projector showing photographs of Le Corbusier's buildings. The slides were hard to see because there was too much light coming in from the skylight.

There were few people at these exhibits. All the action was at the psychedelic show. Not surprising, because its noise could be heard everywhere in the museum. A strange noise. Bangs, claps, choruses, shouts. It came from one of the objects in the Psychedelic Audiovisual Exhibit, which was set up in the back hall. Among the spinning wheels and flashing lights was a pile of shoes outside a big tent. The people had voted with their feet.

It was very hot in the tent. A world of patterned surfaces, rotating mirrors, and strobe lights. A little girl didn't want to leave. "I love it in here," she said. In that tent, the color-and-light world took over. And for the first time, the museum disappeared.

(Photo: Armour Landry)

Turn left for the permanent collection

Until a guard entered and sprayed the place with Glade Air Freshener. "It's the smell of feet, you know." He laughs. No smelly art. Not in the Montreal Museum of Fine Arts.

The permanent collection is found in the side and back galleries. Several of these galleries are situated around and under an enormous, grand staircase that spreads across the entry of the museum. Many people go directly up the stairs and never get to see a large part of the collection. They're not really missing much. While the collection is pleasant enough in itself, rarely is the power or magic of any of the pieces allowed to speak. A collection of preserved objects – art for posterity.

It's dark in the Oriental Gallery. That can be a welcome change from the dull, overall lighting in the other galleries. But many things – plaques, pottery – get lost in the dark corners. Across the room, the robe of an Empress glitters over a carved palace table. Beside it is her carved wooden throne. But China stops there. The rest of the room is filled with the cases of objects that comprise the oriental collection. Heavy cases overwhelm the objects they display. A Buddhist figure sways in a dancing pose, its rhythm broken by the rigid lines of the display case. The enlightenment of the Buddha is not felt in the room.

In the Canadian collection, religious objects are interspersed among period furniture. An angel kneels on a sidetable, oblivious to the twisted body on the nearby roadside cross. Cases of incense burners, crosses, carved wooden saints, paintings hung just below the ceiling, and in the corners, armoires, dining tables, hearths. A hodge-podge of Canadiana.

As there are many religious objects in the room, why not create the feeling of being surrounded by holy images? Or alternatively, use the furniture to suggest an early Canadian home. Create some larger sensibility in each gallery that embraces and supports the objects shown. A trip to the museum could be a journey to an early Canadian home, to the serenity of Buddha and the Orient, to the power and mystery of mediaeval Christianity.

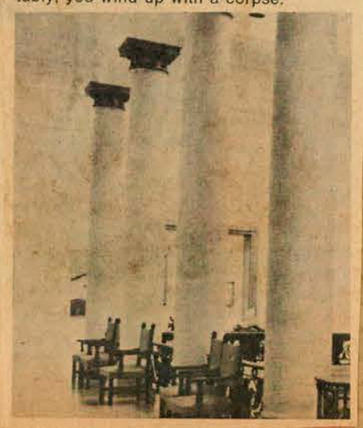
In the Renaissance and Baroque galleries paintings are hung too high, or hung over bulky commodes and tables so that they can't be seen properly. The Renaissance gallery is a corridor to somewhere else, rather than a place to linger and look. Both galleries are uniformly dull. It's more fun to visit Woolworth's – and the merchandise there is better displayed.

If the Montreal Museum of Fine Arts fails in its presentation of art to the public, it fails in a larger sense as well. For most Montrealers, the museum has no presence. Its program of films and lectures rarely touches on anything that is happening in the contemporary art world. The museum is not a voice or a sounding board for Montreal artists. Few are represented in the permanent collection. It is interesting that the Spring Exhibition, an annual competitive show, has this year been replaced with an exhibit of prize-winners of past shows – dating back to the turn of the century.

The Montreal Museum of Fine Arts is completely out of touch with the art of this generation, of our time. To be well-informed about contemporary art, a visit to this museum is definitely not necessary.

"The museum's first responsibility is to the artists," says Montreal painter Yves Gaucher. "Inevitably, the public will come. If the museum does not re-assess its position and its role in the contemporary artistic milieu, it will never get out of the seventeenth century."

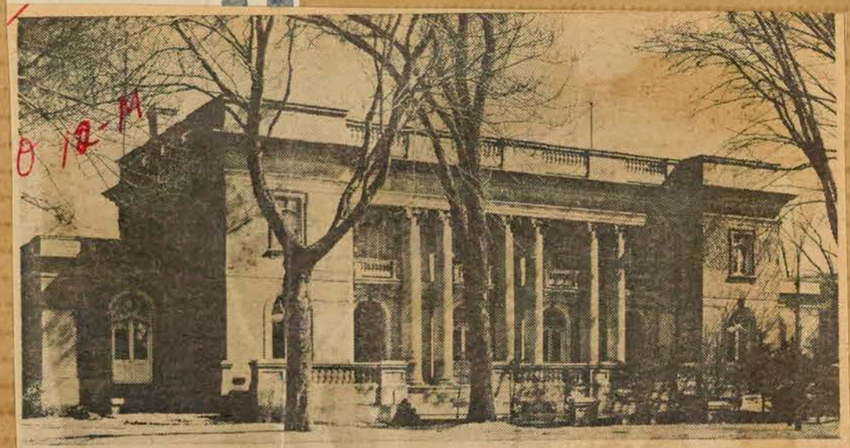
Director Carter has defined the museum as "a human endeavor based upon the experience of originals. The primacy of the original is the main reason that we must hunt down, buy and preserve things." The Montreal Museum of Fine Arts is a preservation centre. But preservation – preservation alone – doesn't work. Inevitably, you wind up with a corpse.



Le Petit Journal
Montreal, Que.
W-E 273,400

JUN 4 1967

BOWDEN'S



La peinture québécoise est à l'honneur au **Musée d'Art contemporain,** rue Sherbrooke est, et l'initiative magistrale de la direction du musée reçoit un accueil fort sympathique de la part de milliers de visiteurs. C'est à voir !

Au Musée d'Art contemporain

Une heureuse initiative pour faire connaître nos peintres

C'est un événement! Pour la première fois, un large public prend connaissance du développement de la peinture moderne au Québec. Peinture qui pendant toute sa période de gestation et d'épanouissement est demeurée à peu près inconnue en son propre milieu (et à l'étranger davantage), faute de soutien et d'intérêt, faute de cadres, tels les galeries, les musées, les revues, les collectionneurs, les critiques.

Le Musée d'Art contemporain a voulu véritablement "exposer" au public le profil d'une évolution. Le panorama s'étend sur une période de 25 ans (1940-1955, 1956-1966) et les dates charnières qui délimitent les deux expositions se justifient comme suit : "1940", le retour de *Pellan* au Canada, souligné par une exposition importante au Musée des Beaux-Arts, ouvre la voie des recherches picturales résolument contemporaines et audacieuses; l'influence sur Borduas, entre autres, est décisive. "1955" marque le point de départ d'une génération d'artistes qui enrichiront la peinture québécoise de tendances diverses. C'est le début également d'une vie artistique plus articulée, dans un milieu plus propice, grâce à l'ouverture de quelques galeries, à la collaboration de revues d'art, et surtout, à la ténacité, au dynamisme des peintres eux-mêmes.

Dans l'exposition "*Panorama I*" (1940-1955), il s'imposait de présenter les peintres Mary Bouchard, Morrice, Ozias Leduc, John Lyman et M.-A. Fortin — à qui on reconnaît le rôle essentiel de précurseurs. A côté d'eux, la présence révolutionnaire de Pellan est plus que probante. D'autres, moins directement impliqués, font l'expérience d'une démarche figurative : Roberts, Lemieux, Cosgrove, De Tonnancour, Beaulieu, Daudelin et Dallaire. Soulignons qu'en 1948, Jacques De Tonnancour signe au nom de quelques peintres, dont Alfred Pellan, le manifeste "Prisme d'yeux".

Mais le phénomène majeur de ces années '40 à '55 est le *mouvement automatiste*. Il a permis la création d'un langage authentique, pleinement incarné et libérateur. Les peintres Barbeau, Mousseau, Gauvreau, Ferron, *Borduas*, qui fut l'animateur passionné et lucide, et *Riopelle*, qui s'est exilé en France en '48 et a acquis une réputation internationale, figurent dans l'exposition. Un peu en marge, il faut nommer le peintre Bellefleur dont la vision picturale est plus surréaliste.

Enfin, les peintres Leduc, McEwen, Comtois et Molinari apportent par des oeuvres plus structurées, c'est-à-dire moins gestuelles, moins tachistes, les promesses d'un nouveau développement de la peinture au Québec.

La prochaine exposition (1955-1956), qui se tiendra du 27 juin au 20 août, permettra d'en suivre le cours et introduira les nouvelles tendances.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 215,954
June 3, 1967

d'une exposition à l'autre

M-871

La Galerie d'art du pavillon du Canada sert mal les artistes

L'exposition de peintures canadiennes présentée à la Galerie d'art du Pavillon du Canada est très belle, séduisante, constituée de tableaux que l'on a sûrement sélectionnés avec précautions. Il est difficile de trouver à redire sur cela. Après tout, le directeur de l'exposition a bien droit à ses choix, une fois qu'il a répondu à certaines exigences de base en ce qui concerne la qualité des oeuvres et la représentation des artistes canadiens.

Mais on reste quand même déçu. C'est toujours à peu près les mêmes choses que la Galerie nationale nous propose dès qu'il s'agit de représentation canadienne et à peu près toujours le même éparpillement des tendances esthétiques.

On nous répond "Mais, il n'y a pas ici d'écoles de pensée". Ce à quoi il faut répondre : "Mais, c'est à un organisme comme la Galerie nationale de rassembler les individus sous des étiquettes et d'assurer ainsi une promotion efficace aux diverses tendances et par le fait même aux artistes qui les constituent."

On ne crée plus aujourd'hui en vase clos. Les idées esthétiques voyagent si rapidement qu'elles sont devenues une sorte de dénominateur commun à partir duquel on examine alors les tableaux des artistes. C'est en groupant certains artistes et en permettant que l'on observe la plus forte personnalité de certains d'entre eux que certains pays sont arrivés à attirer l'attention du monde entier sur leurs meilleurs artistes.

Or on évite ici ces confrontations brusques. Il faut donner la chance à tout le monde de s'exprimer, à partir d'un certain niveau de qualité évidemment. C'est une conception très régionale de la diffusion artistique. Il aurait pourtant été intéressant d'être certains de découvrir par exemple au pavillon du Canada, les meilleurs peintres pop, les meilleurs op, les meilleurs expressionnistes abstraits, etc.... de découvrir, par exemple, par quoi notre expressionnisme abstrait est caractérisé et quelles sont les personnalités les plus fortes etc... Le visiteur étranger serait alors parti avec un message précis. Au lieu de cela, on préfère donner un "échantillonnage de notre patrimoine artistique".

Je sais que l'on voulait présenter un peu l'histoire de notre évolution artistique, ce sur quoi d'ailleurs on peut discuter en regard à l'Expo 67. Car, après tout, les expositions universelles sont d'abord faites pour qu'un pays présente ce qu'il a de plus récent dans les domaines de l'industrie, de la science etc... Il n'y a que dans le domaine des arts que l'on fait des rétrospectives. Mais le directeur de la galerie d'art a semblé comprendre le problème et voulu y remédier en groupant les peintres anciens dans une salle à part et les plus récents dans la principale salle. Pourquoi alors ne pas avoir demandé aux artistes de présenter leurs oeuvres les plus récentes? Pour être certain d'avoir de très bonnes oeuvres? Comme si on ne leur faisait pas confiance !

Car, à part l'exposition de sculptures monumentales de Toronto, il n'y a durant l'année de l'Expo, aucun musée ou organisation publique d'importance dans tout le Canada qui présente ce que nos artistes ont produit de plus récent. C'est l'année des rétrospectives. Nous ne sommes pas prêts à entrer dans la joute. Il faudra attendre la prochaine exposition !

Ceci dit, il vaut la peine de visiter la galerie d'art du pavillon du Canada. C'est toujours avec intérêt que l'on découvre la peinture des artistes des autres provinces. En ce qui concerne les tableaux les plus anciens, il faut remarquer, entre autres, les très belles oeuvres de Fitzgerald, Borduas, Milne, Roberts et Varley. On peut se demander pourquoi certains peintres figurent sur les cimaises et d'autres non, on se le demande assurément à propos de Charles Comfort et Miller Britain.

En ce qui concerne les oeuvres les plus actuelles, il y a d'abord le magnifique Riopelle à tonalité verte. Humphrey et Onley parmi tous ces tableaux font figure d'artistes dépassés. J'ai alors essayé de voir ce qu'il y avait de plus intéressant.

Le tableau de Town est très beau, mais aussi très décoratif en ce sens qu'il n'y a pas vraiment de recherche plastique de postulée. Michel Snow et Greg Curnoe sont des artistes dont la démarche est intéressante, mais qui présentent cette fois-ci des oeuvres sans intérêt. Le "For Ben Bella" de Greg Curnoe avec le tête de Mackenzie King, par exemple, est trop gratuit. Chambers et Esther Warkov présentent au contraire des oeuvres dont chaque forme est justifiée. Mais on peut se demander ce qu'ils apportent vraiment après l'immobilisme de Seurat et les surréalistes figuratifs. C'est finalement toujours du folklore et ça n'a pas la force du pop art.

Sherry Grauver et Claude Breeze sont définitivement deux peintres sans intérêt. Ils peignent bien, même très bien, mais ce sont des maniérés. Ils se servent tous deux de ce qu'il y a de plus abject chez l'homme pour conférer du "punch" à leurs oeuvres, mais utilisent alors tous les procédés à la mode. Je ne les crois pas.

Meredith et Clerk sont deux peintres que je ne connaissais pas et qui me laissent indifférent. Meredith est une jeune vedette de Toronto et je ne comprend pas du tout l'engouement qu'il peut susciter. Il se sert à la fois de dégradés de couleur à la mode expressionniste, de surfaces planes et de jeux de traits qui sont censés réunir entre eux les espaces internes du tableau. C'est pour le moment du rafistolage avec des moyens connus !

Je ne comprends pas non plus l'engouement que suscite à Toronto, Blazeje. On lui a consacré ici toute une salle. Il y présente ce qu'on avait pu voir en août 66, lors de son exposition du Musée des Beaux-Arts, soit des reliefs et structures néo-plasticiennes à couleurs phosphorescentes qui s'allument et s'éteignent selon la vibration d'une lumière violette qui les éclaire. Aucune recherche de nouvel espace, aucune création d'ambiance émotive, l'expression des perspectives traditionnelles, du vide néo plastique vulgarisé et des couleurs pour décorer !

Restent Fisher, Molinari, Gaucher, Tousignant, Barbeau, Kiyooka, Bush, McEwen, McKay, Bloore, Godwin, Levine et Joyce Wieland, ce sont ceux que je préfère.

Y. R.

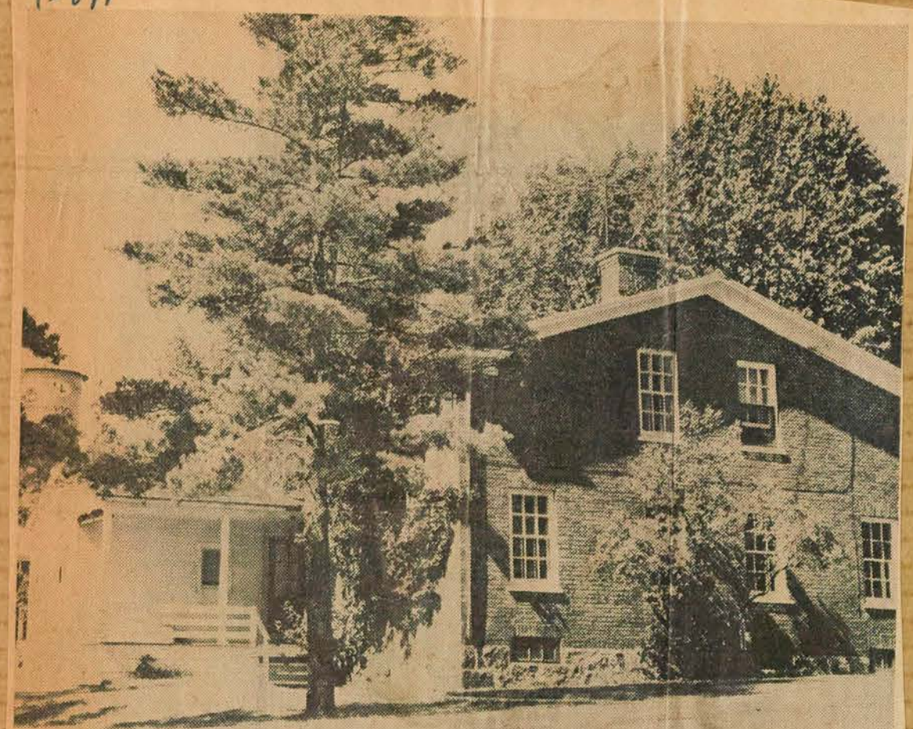
L'obscénité, l'art et la censure

Les peintres qui, l'été, exposent leurs oeuvres sur les murs de la pittoresque rue du Trésor, à Québec, n'avaient que très rarement été considérés comme des perturbateurs des "bonnes moeurs et de l'ordre public". D'autant que pour offrir leurs oeuvres à la vue des passants, ils doivent, en vertu d'un règlement spécial, être détenteurs d'une licence d'exposant. Mais "liberté n'est pas licence", a jugé, à l'envers, l'agent de police québécois qui a défrayé ces jours derniers la chronique en arrachant de sa propre initiative une toile intitulée : "Jeune fille nue et son chien".

Emotion dans la vieille capitale. "Y a-t-il abus d'obscénité dans la rue du Trésor ?" a-t-on demandé au maire, M. Gilles Lamontagne. Réponse laconique, mais ferme, de ce dernier : "Si c'est de l'art, ce n'est pas obscène." Ce qui inciterait à penser que, pour avoir le droit de juger des "bonnes moeurs", il faut avoir aussi quelque notion de ce que c'est que l'art. Ce qui inciterait à proposer que nul ne puisse être censeur ou agent de police sans avoir préalablement suivi avec assiduité un certain nombre de cours d'esthétique...

Lachute L'Argenteuil, Que.
June 7, 1967

T-871



Un musée à Brownsburg

La maison que l'on voit ci-dessus avait été fortement recommandée en 1964 par le Dr Evan H. Turner, directeur du musée des Beaux-Arts de Montréal, maintenant au musée de Philadelphie, pour en faire un musée à Brownsburg. Cette maison de brique rouge était l'une des quatre maisons construites par le père de M. W. M. Cottingham pour le compte de la Dominion Cartridge, en 1898, à Brownsburg, maintenant la Canadian Industries Limited. Elle sera utilisée par la C-I-L, comme projet du centenaire, pour en faire un musée d'armes à feu.

Montreal Star, Que.
Circ. 205,503
June 10, 1967

A 871

The Art World

MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS, 1379 Sherbrooke St. W., Open Tues., Thurs., Fri., Sat., 10.00 a.m.-5.00 p.m. Sun., 2.00 p.m.-5.00 p.m. Wed., 10.00 a.m.-10.00 p.m.

The Museum presents: A New Dimension in Painting, last day; The Painter and The New World, to July 30.

Winnipeg Tribune, Man.
Circ. 74,549
June 7, 1967

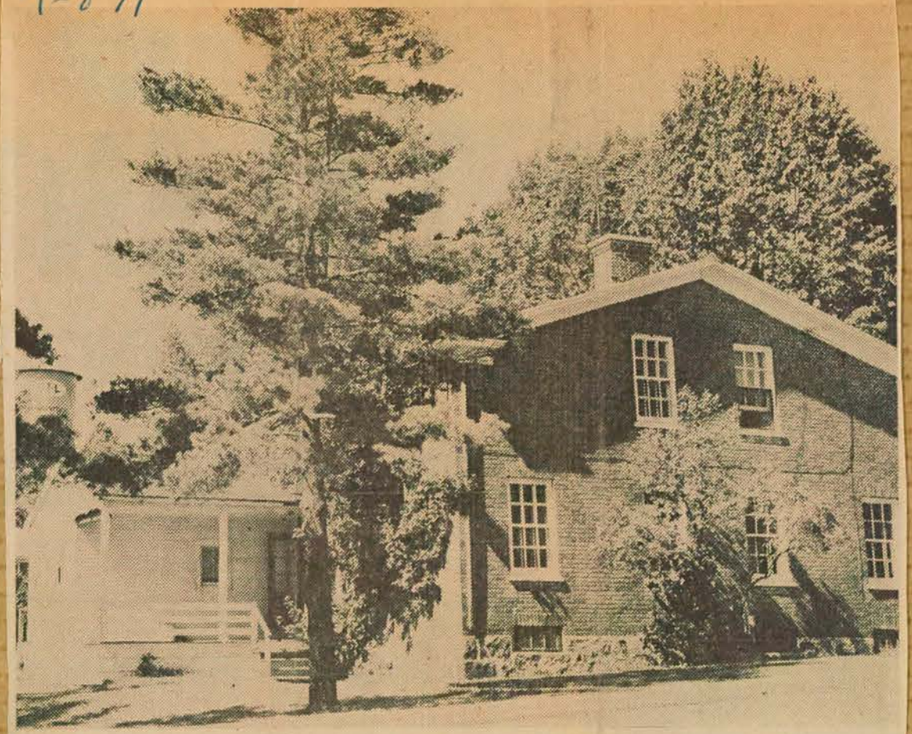
* * *

WINNIPEG ARTIST Bruce Head is in Ottawa today for the opening of his one-man exhibition of paintings at the Blue Barn Gallery. Bruce's work has been displayed in The National Gallery, Montreal Museum of Fine Arts, Stratford Festival and various galleries in the U.S. and Australia. But, his current exhibit enables him to join that select group of local artists who have had their work comprise an entire display outside of Winnipeg. Skol . . .

* * *

Lachute Watchman, Que.
June 7, 1967

T-871



Turn-of-the-century house is now museum

This house made over for purposes of the museum was highly recommended by Dr. Evan H. Turner, director of the Montreal Museum of Fine Arts (now with the Philadelphia Museum), when it was proposed by the local committee under D. N. Atkins, chairman, in 1964. The red brick structure was one of four double dwellings built in 1898 by the father of the Hon. W. M. Cottingham, for the Dominion Cartridge Company to accommodate their supervisory staff. Mr. E. J. Johnson, manager from 1909 to 1920, lived in this one when he came to Brownsburg. The present works manager, Kenneth W. MacGibbon, and his sister Eileen (Mrs. Alwyn Stewart) were born in one of the houses.

The exterior features have been preserved in this "Centennial Project" conversion of the turn-of-the-century home to an arms and ammunition museum.

Museum of firearms at B'burg, C-I-L project, now open to public

Canada's history as portrayed by the guns and ammunition used by its people, is now recorded in a museum which has been established by Canadian Industries Limited on McMaster Street, Brownsburg, and will be open to the public this summer.

The inauguration of this museum took place Tuesday afternoon with an informal send-off. A luncheon at the Lachute Golf Club was attended by company and civic officials, also museum authorities from Ottawa and Montreal whose advice and interest have aided in the culmination of this venture. This was followed by a premiere viewing of the building and its exhibits, in which the visitors expressed keen interest. . . From this point the museum becomes an asset of educational value to be shared by the people of this community and those from other parts.

The collection consists of more than 400 guns, several thousand cartridges and a number of artifacts. With the emphasis on Canadiana, one of the most interesting parts of the collection is 20 hand-made guns which were made in Canada about 100 years ago. In this group are guns made by Gurd and Soper of London, Canada West; Rawbone and Marston, Toronto, Canada West; and Boyd, Montreal, Canada East. The gun made by Boyd is a particularly fine specimen of the early gun maker's art.

Originally flintlock, these Canadian guns are now mostly percussion, as they were converted to percussion when this improved method of ignition became popular. Guns were valued possessions in those days and new ones

(Continued on page 3)

Panorama
Montreal, Que.
M

JUN 1967 BOWDEN'S

On the Town

(*suite de la page 62*)

P 12 M

Musée Notre-Dame—Charmante relique du Vieux Montréal, 430, rue Saint-Sulpice. Ouvert tous les jours de 10 h à 17 h.

St. Joseph's Oratory Museum—Permanent exhibit of paintings and panels on the life of St. Joseph and on three centuries of devotion to him in Canada. Open daily, 9 a.m. to 5 p.m. Located at 3800 Queen Mary Road. (733-8211)

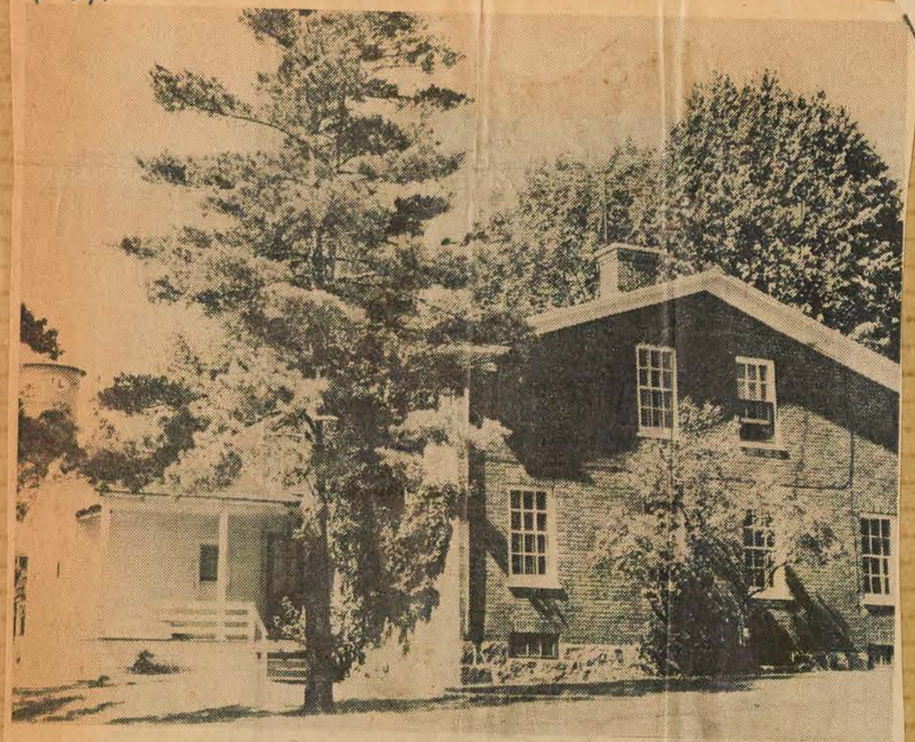
The Montreal Museum of Fine Arts—~~Artists who have~~ won awards in Spring Exhibitions since 1908. 1379 Sherbrooke Street W. (842-8091)

Ville Marie Wax Museum—Two floors of effigies of famous people, past and present. Operated by Madame Tussaud. 1198 St. Catherine Street West. (861-3385)

Wax Museum — Two hundred lifesize figures are well displayed in a completely air-conditioned building. Rome, the Roman Circus, scenes from the lives of the early Christians and the discoverers of New France are depicted in life-like wax. Open daily 9 a.m. to 5.30 p.m. at 3715 Queen Mary Road. (733-8211)

Lachute L'Argenteuil, Que.
June 7, 1967

T-871



Un musée à Brownsburg

La maison que l'on voit ci-dessus avait été fortement recommandée en 1964 par le Dr Evan H. Turner, directeur du musée des Beaux-Arts de Montréal, maintenant au musée de Philadelphie, pour en faire un musée à Brownsburg. Cette maison de brique rouge était l'une des quatre maisons construites par le père de M. W. M. Cottingham pour le compte de la Dominion Cartridge, en 1898, à Brownsburg, maintenant la Canadian Industries Limited. Elle sera utilisée par la C-I-L, comme projet du centenaire, pour en faire un musée d'armes à feu.

Montreal Star, Que.
Circ. 205,503
June 10, 1967

A 871

The Art World

MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS, 1379 Sherbrooke St. W., Open Tues., Thurs., Fri., Sat., 10.00 a.m.-5.00 p.m. Sun., 2.00 p.m.-5.00 p.m. Wed., 10.00 a.m.-10.00 p.m.

The Museum presents: A New Dimension in Painting, last day; The Painter and The New World, to July 30.

Winnipeg Tribune, Man.
Circ. 74,549
June 7, 1967

WINNIPEG ARTIST Bruce Head is in Ottawa today for the opening of his one-man exhibition of paintings at the Blue Barn Gallery. Bruce's work has been displayed in The National Gallery, Montreal Museum of Fine Arts, Stratford Festival and various galleries in the U.S. and Australia. But, his current exhibit enables him to join that select group of local artists who have had their work comprise an entire display outside of Winnipeg. Skol . . .

TALEN
TURING

...at B'burg ... now open to public

(Continued from page 1)

were difficult to come by, so many of the better flintlocks were converted to use percussion caps.

There are also a number of 16th and 17th Century guns from Europe and Asia. These represent the very early developments in gun making and include matchlocks and "snaphaunce". The snaphaunce was introduced toward the end of the 16th Centu thus preceding the true flintloc by a few years. Some of the are highly ornamented with inla mother-of-pearl, silver bands an semi-precious stones.

C-I-L was given a number o very fine pieces by its paren company, Imperial Chemical Industries Ltd. These range from percussion guns to those using combustible cartridges and include examples of needle fire, pin fire and centre fire. Among them are a number of very early U.S. arms.

Individual guns of interest include a brass-body Henry, and guns used by Canadians who distinguished themselves in international shooting competitions. These include the 303 Ross used by Frank Morris in the 1904 to 1913 period to win Canadian and British aggregate titles; the 303 S.M.L.E. used by father and son, James and Gilmore Boa, to win the Governor General and Queen's Prizes, and the 455 Martini Henry used by Lt.-Col. E. B. Busted of the Victoria Rifles, as a member of the Canadian Bisley team in 1890.

Indian trade guns, decorated by their owners with brass tacks; rifles used by the North West Mounted Police, and the double barrelled percussion fowling piece owned by Maj. George Brown, after whom Brownsburg was named, will be found in the museum. Among the artifacts is a medal won by Lt. R. Campbell of the Victoria Rifles, in a 500-yard match at Creedmore, N.J., in 1873.

The collection is displayed in a brick house built in 1898 for supervisory staff, and is within 100 yards of the ammunition plant main office.

Panorama
Montreal, Que.
M

JUN 1967 BOWDEN'S

On the Town

(suite de la page 62)

P 12 M

Musée Notre-Dame—Charmante relique du Vieux Montréal, 430, rue Saint-Sulpice. Ouvert tous les jours de 10 h à 17 h.

St. Joseph's Oratory Museum—Permanent exhibit of paintings and panels on the life of St. Joseph and on three centuries of devotion to him in Canada. Open daily, 9 a.m. to 5 p.m. Located at 3800 Queen Mary Road. (733-8211)

The Montreal Museum of Fine Arts—Artists who have won awards in Spring Exhibitions since 1908. 1379 Sherbrooke Street W. (842-8091)

Ville Marie Wax Museum—Two floors of effigies of famous people, past and present. Operated by Madame Tussaud. 1198 St. Catherine Street West. (861-3385)

Wax Museum — Two hundred lifesize figures are well displayed in a completely air-conditioned building. Rome, the Roman Circus, scenes from the lives of the early Christians and the discoverers of New France are depicted in life-like wax. Open daily 9 a.m. to 5.30 p.m. at 3715 Queen Mary Road. (733-8211)

Québec Le Soleil, Qué.
Circ. 156,865
June 7, 1967

M-871

Proclamation des gagnants du concours des Beaux-Arts Price

MONTREAL — Bruce Le Dain, citoyen d'Hampstead, en banlieue de Montréal, a été proclamé lauréat du premier prix de $1,000 décerné au concours des beaux-arts Price, pour sa toile "Vent de l'Est".

En réalité, M. Le Dain a décroché deux prix. Il s'est également vu attribuer l'un des douze prix de consolation du concours commandité par Price Kraft & Paperboard Corporation.

C'est la troisième année que se déroule ce concours, à l'issue duquel on octroie des prix en argent d'une valeur totale de $2,700 dans le but d'encourager la production de belles peintures par des artistes commerciaux.

Le second prix de $500 a été décerné à Dave Strang, de Winnipeg, pour son étude d'un oiseau en plein vol intitulée "Malard".

O. K. Schenk, de Toronto, a obtenu le troisième prix de $350 pour "Downhill Run", pittoresque aquarelle de voiliers de course.

Le quatrième prix de $250 a été décerné à un Montréalais, Yvon Breton, pour "Etude Tri-Partite", une nature morte.

Les juges étaient le Dr Martin Baldwin, directeur émérite de la Galerie d'Art de Toronto; le Dr David Carter, directeur du Musée des Beaux-Arts de Montréal; Paul Gladu, critique d'art de la Gazette de Montréal; Walter Klinkhoff, directeur de la galerie qui porte son nom, et Mme Dorothy Pfeiffer, critique d'art à la pige.

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

JUN 17 1967 BOWDEN'S

R-12-M

To assure Montreal of an adequate Art Gallery the capital funds of The Montreal Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to The Montreal Museum of Fine Arts the sum of ——— dollars."

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

JUN 17 1967 BOWDEN'S

To ensure Montreal of an adequate Art Gallery the Capital funds of the Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to the Montreal Museum of Fine Arts the sum of .....

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

JUN 17 1967 BOWDEN'S

R-12-M

The Art

MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS, 1379 Sherbrooke St. W., Open Tues., Thurs., Fri., Sat., 10.00 a.m.-5.00 p.m. Sun., 2.00 p.m.-5.00 p.m. Wed., 10.00 a.m.-10.00 p.m.
The Museum presents: The Painter and The New World, to July 30.

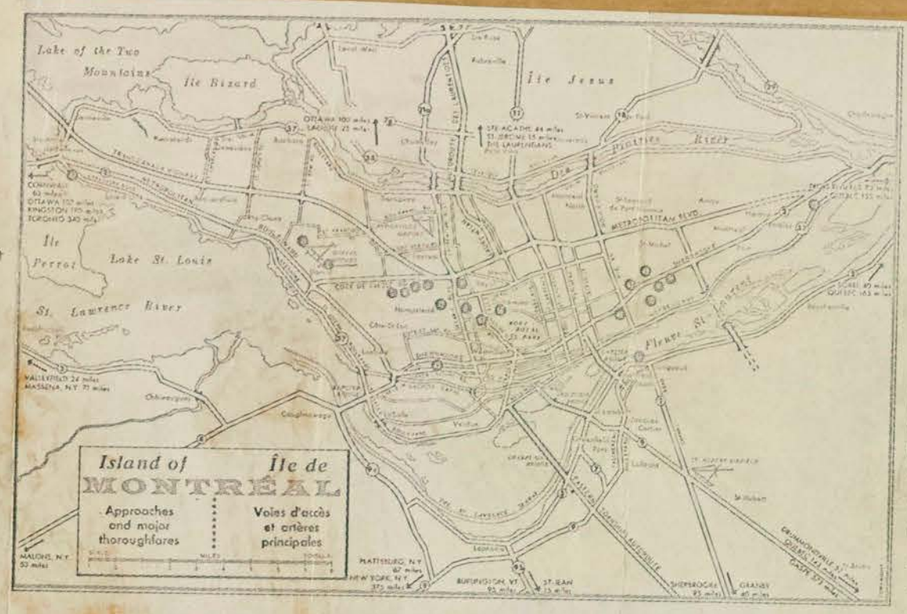
Current Events
Montreal, Que.
W 8,800

JUN 10 1967 BOWDEN'S

F 12-M

HOTELS

(A) Berkeley Hotel †
(B) Capri Hotel *†
(C) Grand Motor Hotel *†
(D) Holiday Inn - Côte-de-Liesse Road *†
(E) Holiday Inn - Downtown †
(W) Holiday Inn - Seigneurie *†
(F) Hôtel Bonaventure †
(G) Hôtel de LaSalle †
(H) Hôtel Laurentien †
(I) Le Château Champlain †
(J) Le Martinique Motor Inn †
(K) Luceme Motel *†
(L) Montréal Aéroport Hilton *
(M) Motel Fontainebleau *



(N) Queen Elizabeth Hotel
(O) Queen's Hotel †
(P) Ritz Carlton Hotel †
(Q) Royal Embassy Hotel †
(R) Ruby Foo's Motor Hotel *†
(S) Seaway Motor Inn †
(T) Sheraton - Mt. Royal Hotel †
(U) Skyline Hotel *†
(V) Windsor Hotel †

† Members of the Montreal Hotel Association.
† Membres de l'Association des Hôtels de Montréal.
* Places not located downtown are shown on island map.
* La carte régionale situe les points d'intérêt en dehors du centre de la ville.

POINTS D'INTÉRÊT
POINTS OF INTEREST

21 Dominion Square
22 Office Municipal du Tourisme/Montreal Municipal Tourist Bureau
23 Ministère du Tourisme de la Province de Québec/Quebec Department of Tourism
24 Office des Congrès et des Visiteurs de Montréal/Montreal Convention and Visitors' Bureau
25 Gare Centrale/CNR Central Station
26 Gare Windsor/CPR Windsor Station
27 Terminus Central d'autobus/Central Bus Terminal
28 Basilique-Cathédrale Marie-Reine-du-Monde/Mary Queen of the World Cathedral
29 Place Ville Marie
30 Hôtel des Postes/General Post Office
31 Place Bonaventure
32 Planetarium Dow
33 Immeuble Radio-Canada/CBC Building
34 Forum de Montréal
35 Musée des Beaux-Arts/Montreal Museum of Fine Arts
36 Christ Church Cathedral (Anglican)
37 Immeuble de l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale et de l'Association du Transport Aérien International /International Civil Aviation Organization and International Air Transport Association Building
38 Place Victoria (Stock Exchange Tower)
39 Place des Arts
40 McGill University
41 McGill Stadium
*42 MacDonald College
*43 Loyola College
44 Centrale d'Artisanat du Québec/Quebec Office of Handicrafts
45 Palais du Commerce/Show Mart
46 Parc Lafontaine
*47 Jardin Botanique/Botanical Garden
*48 Musée d'Art Contemporain/Museum of Contemporary Art
*49 Golf Municipal
*50 Centre Sportif - Aréna Maurice Richard
51 Eglise Notre-Dame/Notre-Dame Church
52 Séminaire de Saint-Sulpice/Seminary of St. Sulpice
53 Nouveau palais de Justice/New Court House
54 Ancien palais de Justice/Old Court House
55 Hôtel de Ville/City Hall
56 Château de Ramezay
57 Chapelle Notre Dame-de-Bon-Secours
58 Marché Bonsecours/Bonsecours Market
59 Immeuble du Conseil des Ports Nationaux/National Harbours Board Building
60 Port de Montréal/Montreal Harbour
*61 Entrée de la Voie maritime du Saint-Laurent/Entrance of the St. Lawrence Seaway
62 Ile Saint-Hélène/St. Helen's Island
63 Site de l'Expo '67/Expo '67 Site
64 Chalet Observatoire municipal/Municipal Lookout
65 Lac aux Castors/Beaver Lake
*66 Université de Montréal
*67 Oratoire Saint-Joseph/Saint Joseph's Oratory
68 Observatoire de Westmount/Westmount Lookout
69 La Croix
70 Chemin Camillien Houde/Camillien Houde scenic route
*71 Aéroport de Montréal International/Montreal International Airport
*72 Blue Bonnets Raceway
*73 Parc Richelieu

Ottawa Journal, Ont.
Circ. 73,271
June 8, 1967

F-871

Winnipeg Artist Stages Ottawa Show

A one-man exhibition by Bruce Head of Winnipeg has opened at the Blue Barn Gallery, 48 Northside Road. The 19 canvases will be on view until July 1. They are almost invariably on a large scale.

A native of St. Boniface and a graduate in Fine Arts from the University of Manitoba, this artist is represented at the National Gallery, the Montreal Museum of Fine Arts and a number of other collections. He has exhibited widely.

A non-figurative artist, Mr. Head is a graphic designer with CBC-TV Winnipeg.

He uses acrylic on masonite in some of his paintings. This viewer particularly liked "Autumn" and other works where he uses ink.

The artist's particular strength lies in his composition and his use of glowing colors.

"Banner" carries a special appeal to many viewers.

This exhibition will be viewed with much interest by admirers of the avant-garde. It should attract all gallery-goers who are students of the current and exciting trends in Canadian art.—WQK.

Weekly Globe & Mail
The Globe Magazine
Toronto, Ont.
W-E 258,600

JUN 17 1967 BOWDEN'S

More maple syrup and minced moose

CHILDREN'S BOOKS

Reviewed by JANET LUNN

It's Centennial summer for children's books, and Canadian authors have responded with a variety of titles that fit into Canada's birthday mood. There's *Husky of the Mounties, Escape from Grand Pre, Windigo Wings, The Day Tuk Became a Hunter, Macdonald to Pearson,* and five other adventures, historical novels and Indian tales.

Authors of books for adults in 1967 have been making a special effort to give them a Canadian flavor. It isn't necessary with the children's books; they have the same maple syrup and minced moosemeat taste they've had for years.

Two books stand out: *Macdonald to Pearson* by Bruce Hutchison (Longmans, $6.50) — a cutdown version of *Mr. Prime Minister,* and *The Day Tuk Became a Hunter, and Other Eskimo Stories* by Ronald Melzack (McClelland and Stewart, $3.95).

Melzack's book contains many unfamiliar tales for quite young children and makes a good addition to the collection of Indian and Eskimo legends that dominate the Canada shelves in children's libraries. There are 10 stories, strongly and sparely written.

Finding a Bruce Hutchison work among history books for young people is like finding an apple tree in full flower in an orchard of valiantly struggling scrubs. *Macdonald to Pearson* might easily lift the most reluctant student of Canadian history out of his textbook apathy.

One mystery, though, is why Hutchison or his publisher felt it necessary to prune *Mr. Prime Minister* into this stubby shape. The prose is the same as the original — bright, journalistic without being slick. But now, shorn of detail and opinion, it's choppy and a trifle ungainly. Young children will not read this book any sooner than the longer version, and anyone over 13 who is interested (or who dutifully follows instructions to be interested) is old enough to follow the complete Hutchison.

There are two additions to Macmillan's Buckskin Books series: *The Trouble with Jamie* by Lorrie McLaughlin and *Escape from Grand Pre* by Frances C. Thompson ($1.95 each). Both stories are exciting and entertaining.

The trouble with Jamie is his sweet-talking tongue, which gets him nearly everything he wants until the day he finds himself an accidental stowaway on the privateer Rover, bound out of Liverpool, Nova Scotia, to adventure on the high seas. It's all work and no sweet talk for Jamie then, and he proves himself stalwart and true in the end. The story takes place about 150 years ago.

The hero from Grand Pre is Andre Melanson. His story begins on a farm in French Acadia at the time of the exile, and his adventure is nine years living with the Indians. He, too, is stalwart and true, and the end of his story finds him back on the farm, reunited with his family.

Both stories are well done, although of the two writers, Frances Thompson writes more easily. The stories do the job the Buckskin Series was designed to do: bring Canadian background knowledge to children before they begin to study history in school.

Canadian history is the hero in *Blood Brothers* by Doris Anderson (Macmillan, $3.25). In 1894 a group of Norwegians left Minnesota, where they had been unsuccessful farmers, and settled the mouth of British Columbia's Bella Coola River. Although there were no battles, there was friction, misunderstanding, unease and distrust between them and the coast Indians.

Into this situation, Mrs. Anderson puts Nels, a Norwegian boy; Qwata, his Indian friend; a large dog, an ill-disposed shaman named Askankots, and most of the incidents 10-year-old boys expect from their adventure tales. The result is a predictable, but readable and historically informative novel.

Many Beavers, by Harry Sinclair Drago (Dodd, Mead, $4.25) is a thinner novel with more true-life Indian lore than *Blood Brothers.* Many Beavers is a Cree living in British Columbia in 1885. A boy with a twisted ankle, he suffers a cripple's fortune in a tribe of healthy young Indians. For comfort, he keeps a stray bear cub. Eventually he has to let his pet go free, but gets his ankle straightened at the white man's fort at Peace River Landing and all looks well.

These incidents are not woven into a real plot but form a continuity for the several Cree legends and the many descriptions of daily life.

Husky of the Mounties, by Francis Dickie (Dent, $3.50), is the only collection of animal stories on the spring list. There are 10 stories, illustrated by Victor Ambrus: five about Queen, an airedale gone wild, and her black wolf mate, Naza; and five assorted tales of conflict and courage. The stories are written in the style of an old-fashioned wildlife and sports magazine. There are many better and more capably written animal stories, but the simple exciting plots in these make the book a find for boys who love dogs and need coaching in reading. (11 and up)

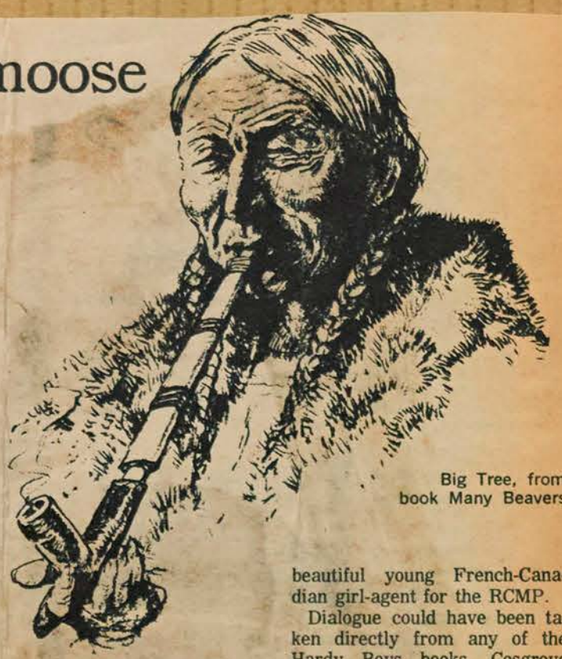
For these same boys, school librarians and parents should try *The In-Betweener* by Cliff Faulknor (Little, Brown, $4.75); *Montreal Adventure* by Clarke Wallace (Burns and MacEachern, $3.95); and *Windigo Wings* by Edmund Cosgrove (Burns and MacEachern, $3.95).

The In-Betweener is a story in the boys-will-be-boys tradition about Chad Streeter and his friend Jinx Clayton, who live in a small Western Canadian town. They are forever getting into some kind of mischief, but none so serious as the time Chad and his oversized dog are trapped with a trio of gold thieves in an abandoned mine. Chad gets out of the predicament with honors, solves a crime that almost sends his uncle to prison and achieves a long-hoped-for closeness with his father.

Characters are all stock; plot is standard; writing is uninteresting but smooth. (10-12)

Montreal Adventure and *Windigo Wings* are mystery stories. Of the two, *Montreal Adventure* has the better plot: three teenagers (French and English) overhear a scrambled message on their ham radio and follow it to the harbor, then from there to the theft of a painting at the Montreal Museum. There is a hunt, a chase and a capture, a battle and much excitement. The writing is inclined to be self-consciously funny and sometimes embarrassingly awkward but the story moves fast. (10-13)

Illustration from Windigo Wings



Big Tree, from book Many Beavers

Windigo Wings is more a collection of plot ideas than a rounded story. The action surrounds a mock air battle that ends in murder — a good idea, for a crime story. It goes from there to uranium smuggling, a Middle Eastern villain and a beautiful young French-Canadian girl-agent for the RCMP.

Dialogue could have been taken directly from any of the Hardy Boys books. Cosgrove knows his airplanes, writes well about them and about air battles, but he's no story-teller.

Janet Lunn, a Toronto critic and author, is currently in Britain on a Canada Council grant to research a book for children

Don Mills Mirror, Ont.
Cir. 29,034
June 14, 1967

University women hear gallery head

Members of the university women's club of North York learned about art in Canada at their annual meeting at York university's Glendon campus.

Guest speaker was Dr. Jean Boggs, director of the National Gallery of Canada.

Illustrating her address with colored slides, Dr. Boggs talked of Canada and the arts over the last century.

One hundred years ago, Canadian painting to be naive and parochial, said Dr. Boggs.

"But now there is a new spirit, one that will gamble, so that buildings such as Habitat and the Quebec pavilion at Expo, have received rapturous praise in the New York press. Canadian art is now bought in Paris, London or New York," she said.

Art has enjoyed a century of nurturing in Canada which all began with the art association of Montreal which is now known as the Montreal museum of fine arts.

Founded by amateurs in 1860, it still has its spring show to which any painter is entitled to enter an exhibit.

One of the original teachers there was Robert Harris, painter of the picture of the Fathers of Confederation.

Dr. Boggs concluded that in Canada's second century individuals should ask themselves, to parody the late John Kennedy, not how much the art galleries can do for them but rather how much they may do for the galleries.

A presentation of a $5,000 endowment fund was made to the university library.

This was the club's centennial project. The centenary committee chairman is Mrs. John McCulloch, 36 Chelford.

The Telegram, Toronto, Ont.
Circ. 226,098
June 15, 1967

F-871

EXCITING BUILDING IDEAS

McKENZIE PORTER

A STIRRING breakthrough in architectural techniques, an innovation that should end the era of stark, sterile modern buildings, is visible in designs for the new Medical Science Complex of the University of Toronto.

The designs, which are being shown throughout today to members of the university's governing body, medical faculty and administrative staff, represent a long overdue alliance of architects, sculptors and construction men in the planning of contemporary building with the exterior richness of a medieval cathedral.

In essence, the new method is a substitution of relatively cheap pre-cast concrete for the now too costly facade of carved stonework.

But so successful have been the joint experiments of architects, sculptors and concrete companies that a work of art has been achieved.

I am told that the concrete industry is in a ferment over this promise of a revolutionary development in construction, a development that will imbue dreary functional casting of blocks, panels, columns and other forms with a limitless variety of aesthetic possibilities.

CONTEMPORARY

The $36,000,000 eight-storey medical complex, to be erected on the university campus between Kings College rd. and Queen's Park cresc. is no copy of a classical building. It will be wholly contemporary in outline.

But it will differ from most contemporary buildings in an exterior of thousands of panels moulded in an abstract design of 14 variations.

By different juxtaposition of the panels the architects have avoided repetitious themes. Unlike the work of the old stonecarvers the patterns will be not merely ornamental but functional, an integral part of the construction.

The concrete, a mixture of pure white portland cement and common sand, enclosing steel reinforcement nets, will glow in a light but warm beige color.

EXCITEMENT

The two Toronto architectural firms of Govan, Kaminker, Langley, Keenleyside, Melick, Devonshire and Wilson, and Sommerville, McMurrich and Oxley, are responsible for employing in Canada, for the first time, a principle that during the past two years has evoked rising excitement among European builders.

Peter Goering, of Sommerville, McMurrich and Oxley, tells me: "We have overcome the problem of cost in enriching the exterior walls of steel and concrete buildings. We were given a very tight budget but the moulded concrete embellishments fell well within our financial limits. They also satisfied our artistic standards.

"We believe we have introduced something of great importance to the Canadian building industry."

ENTHUSIASM

Mr. Goering says that steely-eyed, hard-headed business men in the pre-cast concrete industry cooperated with fascination and enthusiasm in experiments that initially were full of technical snags.

When a crane driver lifted the first of the finished concrete panels he exclaimed: "Wow! That is really something."

Scores of skilled and unskilled laborers, says Mr. Goering, delighted in the preliminary work. "It was most touching," he adds, "to see their gratitude for being able to participate in a return to craftsmanship."

"For too long," says Mr. Goering, "the sculptor and the architect have been drawing apart.

"It began this way: an architect would persuade a client to foot the cost of applied sculptured work to a building. The building would go up first. Then, when costs were considered again, the sculpture would be forgotten. Thus the sculptors drifted away from the architects in despair.

INSEPARABLE

"In this new technique the sculptor's work is inseparable from the architect's because his design is a functional part of the construction."

The two Toronto sculptors employed by the architects are Robert Downing and Ted Bieler, both lecturers in the Department of Fine Arts at the University of Toronto.

Mr. Downing, 32, a native of Hamilton, has produced commissioned carvings for the Centennial Sculptural Show, the new Toronto City Hall, Expo 67, the Niagara Falls Commission and the Ontario Centennial Commission.

Mr. Bieler, 29, a native of Kingston, is the sculptor of works on view at the Lakehead Terminal Airport, The Beth Israel Synagogue, Peterboro, the Montreal Museum of Fine Art, McMaster University and the Agnes Etherington Art Centre, Kingston.

PROBLEMS

In creating the facade of the Medical Science Complex, Mr. Downing and Mr. Bieler produced models. The architects then produced drawings enlarged to working size. Moulds of fine mahogany were then produced by cabinet makers from the drawings.

After many problems had been overcome, primarily problems involved in the extraction of the concrete shapes from the moulds, a new technique was perfected.

"The concrete people," says Mr. Goering, "were elated. They knew they were on to something with tremendous potential."

At a glance it would appear that the new process lends itself to mass production methods and poses a danger of monotony in the erection of many buildings decorated with similar facades.

But this is not so. Mr. Goering emphasizes that since the decorative patterns are part of the construction they could be used again only in another building erected from the same working drawings. Possibilities of demand for such a duplication are extremely remote.

While pre-cast concrete will never match carved stone in beauty, the new method is welcome.

It will enable builders to switch economically from the plain, matchbox styles now so prevalent to a wide assortment of decorative constructions.

Much extra work will fall to Toronto sculptors. The toil of the artisans in the concrete companies will become less tedious. The interest of the public in design will be aroused and refined.

Most discriminating Torontonians will watch the erection of the new medical building, to be completed in 1970, with interest and pleasure.

MONTREAL, QUE.
LA PRESSE
D (M-F) 218,500
(S) 236,300

JUN 22 1967 BOWDEN'S

Q 12-M

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal, y compris les bureaux et la bibliothèque, sera fermé les lundis 26 juin et 3 juillet. Le Musée sera cependant ouvert samedi, le 24 juin, fête de la Saint-Jean-Baptiste, et le samedi 1er juillet, Fête du Canada.

Montreal Star, Que.
Circ. 205,503
June 3, 1967

P-871 JAM

The Art

MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS, 1379 Sherbrooke St. W., Open Tues., Thurs., Fri., Sat., 10.00 a.m.-5.00 p.m. Sun., 2.00 p.m.-5.00 p.m. Wed., 10.00 a.m.-10.00 p.m.
The Museum presents: A New Dimension in Painting, to June 10.

Montreal-Matin, Qué.
Circ. 122,074
June 22, 1967

jusqu'au 2 juillet.

FERME

Le musée des Beaux-Arts de Montréal, y compris les bureaux et la bibliothèque, sera fermé les lundis 26 juin et 3 juillet. Le musée sera cependant ouvert le samedi 24 juin et le samedi 1er juillet.

LA GRANGE EST PRETE

12/LA PRESSE, MONTREAL, JEUDI 22 JUIN 1967

LES ARTS

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal, y compris les bureaux et la bibliothèque, sera fermé les lundis 26 juin et 3 juillet. Le Musée sera cependant ouvert samedi, le 24 juin, fête de la Saint-Jean-Baptiste, et le samedi 1er juillet, Fête du Canada.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 134,678
June 26, 1967

Textron 750 Rommans
Varian 425 Westcoast 300

P-871

Michener Patronage

His Excellency, The Right Honorable Roland Michener, Governor-General of Canada, has extended his patronage to The Montreal Museum of Fine Arts, President A. Murray Vaughan announced today.

Galt Evening Reporter, Ont.
Circ. 13,136
June 29, 1967

was his first.

R-871

SCULPTURE AWARD

Waterloo Lutheran University has announced a $1,000 centennial purchase award for a piece of sculpture to be offered in conjunction with the Royal Canadian Academy of Arts. Prof. Robert Langen, chairman of the university's art committee, said the work will be chosen from entries in the 88th annual Royal Academy exhibition to be held in Montreal, Oct. 27 to Nov. 22 The award will be presented during opening night ceremonies at the Montreal Museum of Fine Arts.

Montreal-Matin, Qué.
Circ. 122,074
June 23, 1967

du lundi au samedi inclusivement, pendant toute la durée de l'Expo.

EXPO-MEXICO

T-871

C'est mardi le 27 juin qu'aura lieu l'inauguration, à Montréal, de la Galerie de Mexico qui demeurera par la suite une exposition permanente de l'art mexicain contemporain. Située sur la rue Sherbrooke en face du musée des Beaux-Arts, la Galerie de Mexico sera ouverte au public tous les jours, de 10 à 18 h., sauf le dimanche.

OTTAWA, ONT.
CITIZEN
D 76,200

JUN 16 1967 BOWDEN'S

Strong work featured at abstract exhibition

By Jenny Bergin
Citizen special correspondent

For an exhibition of first-class abstract paintings, take a drive down the Queensway to the Blue Barn at Bell's Corners, where works by Bruce Head are currently on show.

Here you will find examples of strong, thoughtful paintings, really deserving of the name, especially when compared to the superficial, pretentious clutter which so frequently masquerades as art.

Mr. Head's work varies in mood from serene horizontals of cool blue, green and white in Opening Day, to the excitement and power of Position Red, where a great juggernaut of a shape jerks across the lower part of a vast, white surface.

Inside, the form is a swirling mass of red and oranges. Outside, its hard, incompromising lines just manage to contain the movement.

On a similar theme is Time Zone, where once again an elongated, machine-like form moves across an eruption of yellows and reds, the whole nearly surrounded by heavy black forms.

To judge how far the artist has progressed in a very short time, look at Patricia Beach, painted two years ago. Here the composition is unexciting, the textures obvious and the color not nearly so well handled as in later works.

The new look

Contrast this with Settlement (acrylic on masonite), where there is an interesting suggestion of the third dimension in the use of thin, pen-like lines, dipping and rising over shafts of subtle green and brown. Color and movement combine here to indicate well-cultivated land, and again, as in Time Zone, flat, dark blocks from a barrier around the central design.

Much more tightly handled is Unit Control, in which eddying yellows and strong reds are held in by severe vertical lines of blue, sometimes overlaid with dark, shadowy forms.

Tucked away around a corner is Preface, another 1965 painting, in oil on masonite, much better than Patricia Beach. In this picture the colors have a rich depth and the feeling here is more venturesome and pleasing.

Mr. Head, a graduate in fine arts from the University of Manitoba, has been represented in exhibitions across Canada, including the National Gallery and the Montreal Museum of Fine Art. He works as a designer for CBC Winnipeg.

MONTREAL, QUE.
LA PRESSE
D (M-F) 218,500
(S) 236,300

JUN 23 1967 BOWDEN'S

Une galerie d'art vient de naître à Stratford

EN PLUS de son théâtre, maintenant de renommée internationale, Stratford en Ontario qui est une petite ville de 21,000 habitants, une ville semblable en tous points de vue aux autres villes de 21,000 habitants du Canada, Stratford disposera dorénavant d'une galerie d'art équipée de la façon la plus moderne, une galerie d'art dont c'était l'inauguration, vendredi le 16 juin.

Une galerie d'art dans une ville de 21,000 habitants, c'est important et surtout quand celle-ci est conçue de façon moderne et dispose d'un personnel compétent. C'est ce qu'ont compris les gens de l'Association artistique de Stratford quand ils se sont mis en tête de réaliser ce projet.

On a alors cherché des bâtiments qui pourraient faire l'affaire, demandé l'avis de spécialistes en ce qui concerne les travaux de réfection et sollicité des mécènes.

On trouva deux bâtiments ayant autrefois été employés comme bâtiments des pompes pour les services de l'aqueduc de la ville et la Compagnie Rothmans de Pall Mall Canada Limitée, dont le mécénat artistique est bien connu, accepta de payer non seulement le coût des travaux de réfection, mais aussi l'entretien permanent de l'édifice, électricité, chauffage, etc... et le salaire du personnel pour une période indéterminée.

La galerie d'art de Stratford fut alors baptisée "Galerie d'art Rothmans de Stratford" et on offrit au directeur de la compagnie un poste de membre du comité d'administration de l'association. A cette dernière revient la charge d'organiser les expositions et de se constituer une collection. M. Robert E. Ihring est le directeur de la galerie. Il a déclaré que la galerie n'avait pas de politique précise en ce qui concerne les expositions et les acquisitions, mais que l'on s'occuperait surtout de la période contemporaine.

Le prix d'admission à la galerie est de vingt-cinq cents et l'association artistique de Stratford s'est constituée une fondation pour subvenir aux dépenses qu'occasionneront les expositions et les acquisitions. Mais déjà le musée possède une collection de 28 tableaux contemporains.

De l'extérieur donc, le musée à l'air un peu vieillot, mais à l'intérieur, c'est quatre salles spacieuses que l'on rencontre, quatre salles équipées, comme le sont celles du Musée des Beaux-Arts de Montréal, depuis la réouverture de celui-ci. Stratford possède maintenant sa galerie d'art tout comme London, Windsor, Kingston, Hamilton, etc., villes de l'Ontario, dont l'équivalent au Québec serait St-Hyacinthe, Sorel, Granby, St-Jean, etc., villes ici qui ne semblent pas près de posséder de tels musées.

Cent ans d'art canadien

Le programme d'été de la galerie veut célébrer le centenaire : on y présente actuellement "Cent ans d'art canadien" et en août, ce sera une autre exposition du même genre, intitulée "10 décades, 10 peintres".

Commenter cette exposition équivaudrait à reprendre l'histoire de la peinture comme je l'ai fait la semaine dernière pour l'exposition de la galerie nationale. Il faut donc choisir un autre point de vue. Rapidement on peut, cependant reprocher à cette exposition de nous avoir présenté surtout des peintres anglophones, mais à qui le reprocher vraiment sinon à nous, Québécois. Car, à part les travaux de Gérard Morisset, nous n'avons fait aucune recherche sérieuse sur les artistes du Québec de 1880 à 1940. Et les Ontariens peuvent bien nous passer toute une série de noms anglais, puisque nous n'avons rien à leur offrir en échange, historiquement j'entends, car les oeuvres de valeur françaises ou anglaises sont pour la plupart bien connues aujourd'hui.

A voir ce genre d'exposition, on s'aperçoit que certaines oeuvres tiennent encore aujourd'hui et d'autres non. Demeurent celles qui dépassent les modes de l'époque, sont composées de l'intérieur et non de l'extérieur; celles où tous les moyens techniques, façon de placer un coup de pinceau etc... tendent à être expressifs d'un certain ordre ou désordre recherché au lieu de n'être que descriptifs ou décoratifs.

Du groupe des Sept, encore une fois je retiens Jackson et Varley et trouve Thompson extrêmement esthète et académiste. Varley est fort par ses oppositions dramatiques de couleurs et c'est sans doute aussi ce qui fait encore l'intérêt de Jackson, intérêt dont je n'arrive pas à trouver la raison.

Les tableaux d'Emily Carr sont moins bon que ceux de la Galerie nationale, l'artiste perdant ici de sa passion en devenant descriptive. "Le portrait de Madame Labonté" d'Ozias Leduc et "From an upstairs window, winter" de Fitzgerald sont les oeuvres que je préfère, mais il y a aussi de très bons Milne, Morrice, Cullen, Lyman, Pellan, Riopelle, Borduas et Dallaire. Enfin, "Ships in classical calm" de Binning est le meilleur tableau de cet artiste que je n'ai vu jusqu'ici. A partir de formes géométriques, colorées en aplat, Binning en est arrivée à suggérer le mouvement de navires amarrés, Y.R.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

JUN 3 1967 BOWDEN'S

To ensure Montreal of an adequate Art Gallery the Capital funds of the Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to the Montreal Museum of Fine Arts the sum of .....

Current Events
Montreal, Que.
W 8,800

JUL 1 1967 BOWDEN'S

ERSKINE AND AMERICAN UNITED CHURCH

The Choir of Erskine and American United Church under the direction of Wayne Riddell will perform Motet no. 3 by J. S. Bach at the Erskine and American United Church on Sunday, July 2nd at 7.30 p.m.

Organist will be Peter Hawkins; cellist, Peter de Neeve. The Choir will sing Anthems by Redford and Weelkes.

At the Church - Sherbrooke Street West at Ontario Avenue, - next to the Montreal Museum of Fine Arts.

Of interest to tourists. A Hospitality Room is open daily, Monday to Friday, from 10.00 a.m. to 5.00 p.m. Visitors to Expo are invited to visit it and the Church.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

JUL 1 1967 BOWDEN'S

To ensure Montreal of an adequate Art Gallery the Capital funds of the Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to the Montreal Museum of Fine Arts the sum of .....

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

JUL 8 1967 BOWDEN'S

To assure Montreal of an adequate Art Gallery the capital funds of The Montreal Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to The Montreal Museum of Fine Arts the sum of _____ dollars."

Ottawa Journal, Ont.
Circ. 73,271
July 8, 1967

NEWS views

By W. O. KETCHUM

Ottawa visitors to Expo who are interested in Canada's past should visit the Montreal Museum of Fine Arts.

Until Aug. 1 a group of relics belonging to the Marquis de Montcalm are being shown.

They include a portrait of the Marquis, mortally wounded on the Plains of Abraham, an armor plate, a sedan chair and a group of letters and documents.

Also on view is The Painter and The New World, an exhibition covering 300 years of painting in the Americas in the 300 years preceding Confederation.

★ ★ ★

MONTREAL, QUE.
LE DEVOIR
D 48,200

JUL 6 1967 BOWDEN'S

Musée des Beaux-Arts
Horaire estival

Les galeries et la bibliothèque du Musée des Beaux-Arts de Montréal seront fermées le mercredi soir durant l'été.

Du mardi au samedi inclusivement, de 10 h. à 17 h. Le dimanche de 13 h. à 17 h. fermé le lundi.

Montreal Gazette, Que.
Circ. 137,735
July 6, 1967

Museum Sets Summer Hours

For the summer season, The Montreal Museum of Fine Arts and its library will be closed Wednesday evenings.

The summer schedule in the Museum is as follows:

Closed Monday, opening Tuesday through Saturday inclusive, 10 a.m. to 5 p.m.; Sunday, 2 p.m. to 5 p.m.

The library will be closed Sautrday and Sunday; open 10 a.m. to 4 p.m. Monday through Friday inclusive.

Montreal Star, Que.
Circ. 193,506
July 6, 1967

Museum and Library Set Summer Hours

The Montreal Museum of Fine Arts and its library will be closed Wednesday evenings during the summer.

The weekly summer schedule for the museum is: 10 a.m. to 5 p.m. Tuesday to Saturday, and 2 p.m. to 5 p.m. Sunday. The museum is closed Monday.

The Library is open from 10 a.m. to 4 p.m. Monday to Friday and is closed Saturday and Sunday.

Montrealer
Montreal, Que.
M 18,100

JUL 1967 BOWDEN'S

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

JUL 11 1967 BOWDEN'S

P 12-M

Art Profile by Alex Mogelon

NAME: Shizueye Takashima: Works in oils, watercolours, etching, graphics.

BACKGROUND: Mrs. Takashima was born in Vancouver, B.C. in 1928. She studied at the Ontario College of Art and from 1956 to 1959 lived and travelled throughout Europe including London, England; Aix-en-Provence, France; Majorca, Spain; as well as San Miguel and Guanajuato, Mexico, before coming to Montreal. At present she resides in New York.

EXHIBITIONS: Mrs. Takashima has exhibited at the Art Gallery of Toronto; Hart House, University of Toronto; Hamilton Art Gallery; Gallery XII, Montreal Museum of Fine Arts; the Jerrold Morris International Gallery, Toronto; Waddington Galleries, Montreal; the VI Biennial Exhibition, National Gallery, Ottawa; and at the Burnaby Art Society, Vancouver, B.C.

CAN BE SEEN: Waddington Galleries Inc., 1456 Sherbrooke St. West, Montreal, and at the Barbara Wells Gallery, 109 Metcalfe St., Ottawa.

PRICES: Oils: $125 - $700. Graphics: $100 - $250.

PHILOSOPHY: "My work is concerned with man in relation to the universe. I believe all things, all creatures belong and are part of this vast, wonderful universe: be it man, animal, fruit, rock, etc. We have been so conditioned to seeing things in such an isolated way, we have neglected to see these familiar things and living creatures as a small part of the whole; that we are part and parcel of this great creation. It is no accident we are in this vast space which we now casually call the universe. When you look up and see the countless, brilliant, distant stars, the moon and the planets, one cannot help but wonder and become awed and humbled before these mysterious heavenly bodies. It is this mysterious, timeless, infinite quality that I have tried to capture in my still-life paintings. The fruits, as with all edible things, are with us for a very short time; it will either be eaten or simply rot and decompose. We do, as mortal man, belong to the same cycle of life and death. The background here gives one the feeling of the vast unknown that lies beyond our visible, known world. The three bars against the background reminds one of the veil that lies between this work and the ever mysterious unknown one. Man is always born with a free will and it is for us to break these bars, to track and find new paths for a more meaningful life through art, science and religion; for these three are synonymous and should be remembered as such."

Artist From Mexico

R-12-M

Pursuing Career No Hardship

By BEVERLEY MITCHELL

Teressa Moran, one of Mexico's foremost women artists, makes no bones about having it relatively easy where pursuing her career is concerned.

Servants, three of them, give her all the freedom she needs, and make her other roles — as wife to government official Genaro Hernandes de la Mora, and mother to two-year-old Andres — fairly effortless.

But she works hard at her painting.

"I work six hours every week day — it is like a job to me," she said in a recent interview.

Some of her surrealistic paintings can be seen now at Galeria de Mexico on Sherbrooke street, opposite the Montreal Museum of Fine Arts. The government-sponsored gallery, opened in conjunction with Expo, is showing 300 paintings and sculptures by some 90 members of Mexico's prestigious Institute of Fine Arts.

Miss Moran, who became probably the youngest member of the institute this past February, began painting only five years ago, three years after her marriage.

"Perhaps I was inspired by my mother, a longtime Sunday painter," she said. "But I suddenly just decided to see if I could paint. After three days of dabbling, I decided I probably could and invested in some oils, brushes and a palette."

She also enrolled in the National School of Fine Arts in her native Mexico City, and studied there four years. During this period, she participated in several joint exhibitions and had a few one-man shows.

"There's really no conflict caused by my being, at the one time, an artist and the wife of a government official.

"My husband thoroughly approves of my occupation — even if, occasionally, he is called Mr. Moran," she smiled.

Her artistic talents have extended in other directions. She designs jewelry and many of her clothes, does interior decorating for friends as a hobby, and decorates her own home with ceramics she makes.

"My home is a strange place because I am an incorrigible collector. It is like a bazaar, with everything from small Aztec and Mayan objects to Mexican and modern paintings in it."

Miss Moran was in Montreal just a few days to see Expo enroute to a European vacation with her husband.

"My husband has some business to do and I'll spend my leisure time in art galleries searching for new inspiration."

Staff Photo by Adrian Lunny

MEXICAN ARTIST: Teressa Moran, of Mexico City, is one of 90 artists whose works are on display at Galeria de Mexico.

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

JUN 10 1967 BOWDEN'S

R-12-M

To assure Montreal of an adequate Art Gallery the capital funds of The Montreal Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to The Montreal Museum of Fine Arts the sum of _____ dollars."

R LE JOUR La Presse

12-7-67

Le Musée retire son Gonzalez de l'Expo

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal vient de retirer de l'exposition internationale de sculpture contemporaine de l'Expo 67 un bronze de l'artiste espagnol Julio Gonzalez, parce que l'oeuvre a été endommagée.

Une partie de l'oeuvre a été enlevée d'une façon encore inconnue, d'après le directeur du musée, M. David G. Carter. Le bronze en question était le premier Gonzalez acquis par une institution publique au Canada.

La sculpture de Gonzalez (1876-1942) a pour titre "Homme cactus, no 1". C'est l'un des quatre prêts du musée à l'Expo. Les autres sont une terre cuite de Marlik, créée il y a environ 10 siècles avant Jésus-Christ, et des tableaux de Jean-Paul Riopelle et feu Paul-Emile Borduas. Ces trois oeuvres font partie de l'Exposition internationale des beaux-arts.

Le musée a acheté le Gonzalez en 1962 lors du 20e anniversaire de la mort de l'artiste, par l'entremise du fonds Horsley et Annie Townsend. La pièce, qui a 25 pouces et demi de hauteur, date de 1939-40.

L'oeuvre de Gonzalez a marqué un tournant de l'histoire de la sculpture moderne et aujourd'hui encore, des sculpteurs canadiens continuent d'explorer cette technique de la sculpture sur fer.

Gonzalez, l'un des grands sculpteurs espagnols contemporains, a travaillé en étroite collaboration avec son compatroite Picasso dans le Paris des années trente.

TOWN OF MOUNT ROYAL, QUE.
Weekly Post
W 4,700

JUL 13 1967 BOWDEN'S

Montreal Museum on Summer Schedule

Q 12-M

For the Summer season, The Montreal Museum of Fine Arts and its library will be closed Wednesday evenings.

The Summer schedule in the Museum is as follows:

Closed Monday, opening Tuesday through Saturday inclusive, 10 a.m. to 5 p.m.; Sunday, 2 p.m. to 5 p.m.

The library will be closed Saturday and Sunday; open 10 a.m. to 4 p.m. Monday through Friday inclusive.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 207,755
July 14, 1967

M1-871

Au Musée d'art contemporain : 2e partie du "Panorama de la peinture au Québec"

La deuxième partie du "Panorama de la peinture au Québec" (1956-1966), qui se tient au Musée d'Art contemporain jusqu'au 20 août, marque l'épanouissement de la peinture abstraite. Alors que le premier panorama s'avérait davantage un survol historique, l'exposition actuelle présente une mosaïque de langages témoignant de la production picturale des dix dernières années. L'évolution déterminante de plusieurs peintres présentés à l'occasion du premier Panorama-Pellan, Borduas, De Tonnancour, Dallaire, Leduc, Scott, Mousseau, Ferron, Barbeau, Filion, Comtois, Molinari — et le dynamisme de la nouvelle génération — Tousignant, Hurtubise, Goguen, Merola, Alleyn, Dumouchel, Gaucher, et autres — permettent de mesurer l'essor extraordinaire de la peinture au Québec. Si l'on dégage sommairement les tendances plastiques majeures de cette décade, on observe dans les années '50 l'éclosion de la peinture tachiste, tandis que les années '60 voient la reconnaissance des nouveaux plasticiens.

L'exposition "Espace 55", tenue au Musée des Beaux-Arts, fut la première manifestation d'importance à révéler les peintres post-automatistes. L'émergence de la peinture plasticienne eut lieu avec la publication du manifeste et de l'exposition à l'Echourie des peintres Belzile, Jérôme, Toupin et Jauran et, en 1956, avec la création du groupe Espace dynamique, souligné par l'exposition, à l'Actuelle, de Molinari et de Tousignant, auxquels se joindront plus tard Goguen, Juneau, Perciballi et Barbeau.

L'Association des artistes non-figuratifs de Montréal, fondée en 1956, tint une grande exposition au restaurant Hélène de Champlain. En 1958, ce fut l'inauguration du Salon de la Jeune Peinture, à l'Ecole des Beaux-Arts.

En 1961, le Musée Stedelijk d'Amsterdam organisa une rétrospective des oeuvres de Paul-Emile Borduas, décédé l'année précédente. C'est avec Borduas, Riopelle, Bellefleur, Town et Alleyn que le Canada remporta le prix de la meilleure représentation nationale au Concours Guggenseim, en 1960. Et en 1962, la première grande exposition, en Europe, des peintres du Québec, eut lieu à Spoleto, Italie. A cette occasion, un imposant catalogue fut publié: "25 ans de peinture au Canada français". En 1964, répondant à un besoin pressant, le Musée d'Art contemporain fut créé par le ministère des Affaires culturelles du Québec.

Ces quelques faits saillants de la vie artistique des années '56 à '66 viennent corroborer ce panorama de la peinture. Ils témoignent de l'affirmation d'un milieu artistique mieux structuré, grâce à la création de nouvelles galeries, aux revues d'art, aux concours, à l'aide financière des gouvernements, et au dynamisme des peintres.

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

JUL 15 1967 BOWDEN'S

To ensure Montreal of an adequate Art Gallery the Capital funds of the Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to the Montreal Museum of Fine Arts the sum of .....

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

JUL 15 1967 BOWDEN'S

To assure Montreal of an adequate Art Gallery the capital funds of The Montreal Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to The Montreal Museum of Fine Arts the sum of _____ dollars." _____

What's wrong with a visit to the Montreal Museum?

P 12 - M Arts Canada Jul-67 Toronto

by Carol Zemel

It smells very dry and lifeless in there.

Six months of 1966, the museum was closed for renovations. Walls were recovered, lighting improved, the outside was washed, and now it has a clean face. Montreal keeps its museum clean – it's a clean machine.

The museum feels that temporary exhibitions are a necessary evil. Director David Carter said (in a speech to the Canadian Club, May, 1966):

"Somewhere along the line temporary exhibitions became a source of institutional popularity and the rat race was on. Serious recognition of this form of sport resulted in all sorts of educational experiences, many of them enjoyable, others so lame that museum registrars, if not visitors, wonder about all the effort involved."

The museum is losing this "rat race." Effortlessly. The manner in which temporary exhibitions are displayed is evidence of this.

In the Walter Murch retrospective for example, small pale-colored paintings were set on pale ivory walls. All the paintings were hung at the same height, evenly spaced around a room the size of a hockey rink. The quiet, jewel-like character of Murch's work was lost in the vast, empty monotony of the room.

The Le Corbusier exhibit consisted of text and black-and-white photographs pressed flat to the wall. The pieces were in deplorable condition; many of the maquettes were soiled or torn around the edges. The exhibit was flat – a revolutionary way of looking at architecture.

In the middle of the room was a huge black box. Like a black bomb shelter. It protected ten chairs and an automatic slide projector showing photographs of Le Corbusier's buildings. The slides were hard to see because there was too much light coming in from the skylight.

There were few people at these exhibits. All the action was at the psychedelic show. Not surprising, because its noise could be heard everywhere in the museum. A strange noise. Bangs, claps, choruses, shouts. It came from one of the objects in the Psychedelic Audiovisual Exhibit, which was set up in the back hall. Among the spinning wheels and flashing lights was a pile of shoes outside a big tent. The people had voted with their feet.

It was very hot in the tent. A world of patterned surfaces, rotating mirrors, and strobe lights. A little girl didn't want to leave. "I love it in here," she said. In that tent, the color-and-light world took over. And for the first time, the museum disappeared.

Turn left for the permanent collection

(Photo: Armour Landry)

Until a guard entered and sprayed the place with Glade Air Freshener. "It's the smell of feet, you know." He laughs. No smelly art. Not in the Montreal Museum of Fine Arts.

The permanent collection is found in the side and back galleries. Several of these galleries are situated around and under an enormous, grand staircase that spreads across the entry of the museum. Many people go directly up the stairs and never get to see a large part of the collection. They're not really missing much. While the collection is pleasant enough in itself, rarely is the power or magic of any of the pieces allowed to speak. A collection of preserved objects – art for posterity.

It's dark in the Oriental Gallery. That can be a welcome change from the dull, overall lighting in the other galleries. But many things – plaques, pottery – get lost in the dark corners. Across the room, the robe of an Empress glitters over a carved palace table. Beside it is her carved wooden throne. But China stops there. The rest of the room is filled with the cases of objects that comprise the oriental collection. Heavy cases overwhelm the objects they display. A Buddhist figure sways in a dancing pose, its rhythm broken by the rigid lines of the display case. The enlightenment of the Buddha is not felt in the room.

In the Canadian collection, religious objects are interspersed among period furniture. An angel kneels on a sidetable, oblivious to the twisted body on the nearby roadside cross. Cases of incense burners, crosses, carved wooden saints, paintings hung just below the ceiling, and in the corners, armoires, dining tables, hearths. A hodge-podge of Canadiana.

As there are many religious objects in the room, why not create the feeling of being surrounded by holy images? Or alternatively, use the furniture to suggest an early Canadian home. Create some larger sensibility in each gallery that embraces and supports the objects shown. A trip to the museum could be a journey to an early Canadian home, to the serenity of Buddha and the Orient, to the power and mystery of mediaeval Christianity.

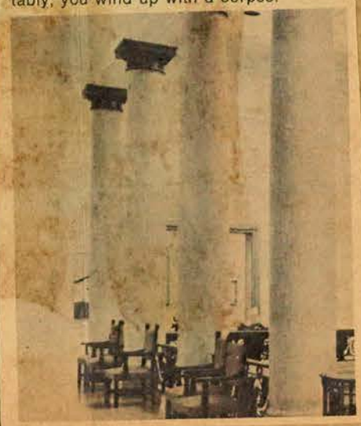
In the Renaissance and Baroque galleries paintings are hung too high, or hung over bulky commodes and tables so that they can't be seen properly. The Renaissance gallery is a corridor to somewhere else, rather than a place to linger and look. Both galleries are uniformly dull. It's more fun to visit Woolworth's – and the merchandise there is better displayed.

If the Montreal Museum of Fine Arts fails in its presentation of art to the public, it fails in a larger sense as well. For most Montrealers, the museum has no presence. Its program of films and lectures rarely touches on anything that is happening in the contemporary art world. The museum is not a voice or a sounding board for Montreal artists. Few are represented in the permanent collection. It is interesting that the Spring Exhibition, an annual competitive show, has this year been replaced with an exhibit of prize-winners of past shows – dating back to the turn of the century.

The Montreal Museum of Fine Arts is completely out of touch with the art of this generation, of our time. To be well-informed about contemporary art, a visit to this museum is definitely not necessary.

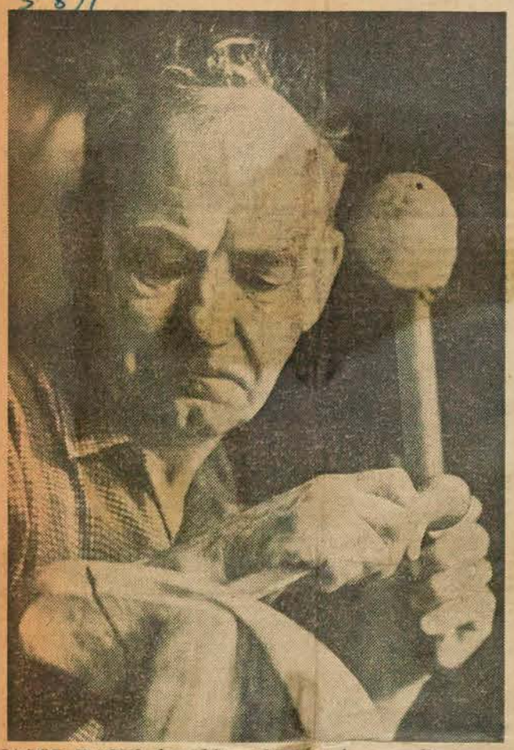
"The museum's first responsibility is to the artists," says Montreal painter Yves Gaucher. "Inevitably, the public will come. If the museum does not re-assess its position and its role in the contemporary artistic milieu, it will never get out of the seventeenth century."

Director Carter has defined the museum as "a human endeavor based upon the experience of originals. The primacy of the original is the main reason that we must hunt down, buy and preserve things." The Montreal Museum of Fine Arts is a preservation centre. But preservation – preservation alone – doesn't work. Inevitably, you wind up with a corpse.



Toronto Daily Star, Ont.
Circ. 358,326
July 10, 1967

S-871



JACOB DAGYS does his sculpturing in a small, damp room in the basement of his Toronto home. His front and back lawns are covered with pieces of his work.

—Star photos by Mario Geo

DRIFTWOOD NUDE in the foreground is one of scores of pieces Dagys has carved from wood. He has worked in several different materials, including bronze, and gets many of his ideas and themes from history and literature.

Basement sculptor gains world fame

By ANITA EPSTEIN
Star staff writer

Nobody would suspect that a sculptor was working underground in Toronto.

But the wooden heads and figures cluttering the front and back lawns of his house, and the welded, life-size gladiator standing watch under his maple tree, give him away.

It looks a bit like the gimmickry of an ostentatious fraternity house. But in fact it's the art of Jacob Dagys—and it's not all displayed on the lawn.

This month he has four displays at the 15th annual exhibition of the Color and Form Society at the Hart House Art Gallery, University of Toronto.

Dagys, a 61-year-old Lithuanian immigrant who works in the basement of his mid-town Chelsea Ave. home, has had exhibitions throughout the world including the Baltic State Museums in Riga and Tallinn.

FAVORITES, TOO

In 1957 his works were public favorites at Montreal's Museum of Fine Arts.

But Dagys is best known among fellow-Lithuanians. He writes periodically on art for a local Lithuanian newspaper, Teviskes Ziburiai (Lights of the Homeland). Many of his exhibitions have been with the Lithuanian Artists' Society in Chicago.

His home is like a private gallery—even the kitchen. His workshop is small and damp, and filled with unfinished sculpture.

Dagys, who hesitates about telling you his first name ("Everyone knows me as Dagys") looks more like a wood-carver than a sculptor. His hands are big and wide. He dresses like a simple wood-chopper—a worn flannel shirt open at the neck and a pair of old gray trousers held up by a long belt that overlaps halfway around his waist.

DON'T ENJOY IT

He does little abstract work.

"I can do abstract art, but I don't enjoy it. I enjoy painting and sculpting man."

Pointing to his faded red-and-white checked shirt, he adds: "Abstract art is decorative art that should be on clothing, rugs, curtains, silver and china—not in a frame."

For Dagys, to produce something decorative is not enough.

"Nature can do a better job. Notice her work along the grain of wood and how she carves through ice and rock. If man shows such things and boasts of them he is not as high-minded as he thinks."

Dagys taught art and art history to high school students in Kaunas, Lithuania, before coming to Canada 15 years ago.

Until 1964 he worked in a furniture factory. Then his wife "became the breadwinner" so he could concentrate full-time on his art.

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

JUL 22 1967 BOWDEN'S

To assure Montreal of an adequate Art Gallery the capital funds of The Montreal Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to The Montreal Museum of Fine Arts the sum of _____ dollars."

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

JUL 22 1967 BOWDEN'S

To ensure Montreal of an adequate Art Gallery the Capital funds of the Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to the Montreal Museum of Fine Arts the sum of .....

Painters from Mexico, Wheale exhibition

By Michael Ballantyne

IN Mexico, as we have always been taught to believe in the more northern climes, the prevailing philosophy has always been one of manana. Rather an attractive one, especially for those whose inclinations run naturally towards laziness—I've always imagined I'd do quite well in that pleasant country. In another very real sense, however, this attitude reflects the Mexican's approach to his past and his history, something which he views with constant pride and awareness. Again, this fiercely nationalistic pride is reflected in much of the work which has distinguished Mexico's great artists of this century, men like Rivera, Orozco, Siqueiros and Tamayo. Perhaps pre-eminently among nations, Mexico has therefore produced a body of artistic work which is inextricably bound up with her traditions, her victories, her defeats and her aspirations.

It is still true, I think, to a large extent as you can see if you visit the exhibition of contemporary Mexican painting and sculpture at the Galeria de México (on Sherbrooke street just across from the Montreal Museum of Fine Arts), although increasingly nowadays the younger people are looking towards the United States and Europe for much of their training and inspiration. This has created something of an ideological clash between the generations to a certain extent and, if the stories that I hear about artistic activities there are true, then it is obvious that the Mexican artist takes himself and his work very seriously indeed—as, indeed, why should he not?

Most artists would agree that art is too serious a matter to be left to the politicians and yet in Mexico both sides are engaged to an extent which would surprise most other countries. Quebec notwithstanding, where painters take a more sanguine view of their role in society than is common elsewhere.

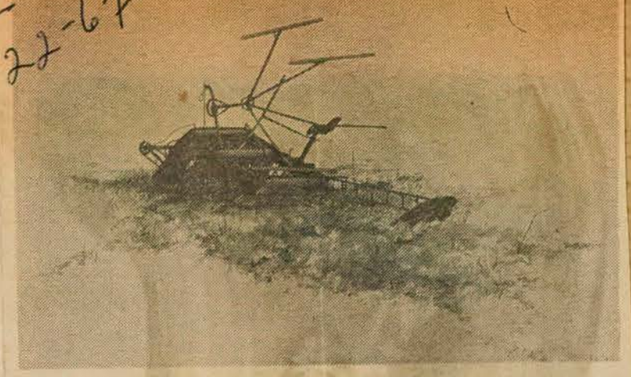
This sort of thing can lead to excessive wrangling and quickly become a boring obsession. On the other hand, it can produce an invaluable atmosphere of respect for one's heritage as anyone who has visited the Mexican Pavilion will realize. I suppose the real wonder is that for a country whose artists cherish the arts of discourse and debate, so much interesting work has actually been done.

At the Galeria de México, for example, which provides a valuable footnote to the exhibition at Expo, there are something like 300 works of art on the premises which will be gradually brought out between now and next November on a rotation basis. Unless you have been to Mexico I doubt if any of the names will be familiar, which is another way of deploring the fact that in Montreal we see far too little of that country's work (all of Latin America for that matter). All I can remember, in fact, is an exhibition of drawings two years ago by an extraordinarily gifted young artist named José Luis Cuevas and he, curiously enough, is neither at Expo nor in this show.

It's probably unfair to draw any conclusions, having seen a mere fraction of what has been brought here for the exhibition, but I was struck by two or three noticeable facets. In the first place, there is a distinct feeling for richly textured surfaces as you will find in the paintings of Luis Perez Flores, for example. There is also a very direct concern for humanity which is movingly evident in the work of Fanny Rabel, a vibrant and energetic woman who was a student of Orozco and Rivera and later a colleague of Rivera in the execution of some of the outstanding murals in Mexico City. Finally one notices a strikingly developed non-figurative approach exemplified by artists like Delgadillo, Navarro, Messeguer, Carlin and Corona, although in the paintings by Navarro and Corona the elements of figurative and non-figurative are subtly fused.

The sculpture, with one or two exceptions like Elkin Pelaez's Torso and Gimenez Botey's El Hombre Mitico de Madera, struck me as rather more predictable, but the graphics — particularly the drawings and engravings by Humberto Kubli and Oscar Rodriguez — I found superbly assured.

A block west on Sherbrooke the



Ivan Wheale: "The Reaper," 22 x 30 ins., oil on canvas, in his exhibition at the Waddington Galleries.

English-born artist Ivan Wheale is holding a solo show at the Waddington Galleries. Deeply rooted in time and place, Mr. Wheale offers a series of intimately detailed reconstructions of the landscape around Sudbury, where he has been living since 1957.

Mr. Wheale belongs stylistically and temperamentally to that group of young Canadian painters which would include Ken Danby, Tom Forrestall, Christopher Pratt, perhaps Willis Romanow and Alex Colville, who reproduce the world around them with the fidelity and absorption of a literary chronicler. In Mr. Wheale's case this means the peeling wooden houses and barns of northern Ontario isolated in a landscape that is hard and unrelenting.

By adapting a kind of watercolor technique to the medium of oils, he is able as it were to zero in on the weathered textures of a barn door or a piece of farm machinery abandoned in a snow-covered field with startling clarity. This is done by eliminating the inessentials and leaving the perimeter of the canvas blanked out in white pigment so that one's attention is drawn irresistibly to the centre of the picture. Whether Mr. Wheale's subject happens to be a few dry blades of grass or an elderly wood-frame house, he manages to infuse them with reality and more than a touch of melancholy.

Montréal Le Devoir, Qué.
Circ. 41,081
July 14, 1967

Au Musée d'art conten

2e panorama: dix ans de peint

Le deuxième panorama de la peinture au Québec (1956-1966), qui se tient au Musée d'Art contemporain jusqu'au 20 août, marque l'épanouissement de la peinture abstraite.

Alors que le premier panorama apparaissait davantage comme un survol historique, l'exposition actuelle offre une mosaïque de langages, témoignant de la production picturale des dix dernières années. L'évolution déterminante de plusieurs peintres présentés à l'occasion du premier Panorama (Pellan, Borduas, De Tonnancour, Dallaire, Leduc, Scott, Mousseau, Ferron, Barbeau, Filion, Comtois, Molinari) et le dynamisme de la nouvelle génération (Tousignant, Hurtubise, Goguen, Merola, Alleyn, Dumouchel, Gaucher, et autres) permettent de mesurer l'essor extraordinaire de la peinture au Québec. Nous observons dans les années '50, l'éclosion de la peinture tachiste, tandis que les années 60 voient la reconnaissance des nouveaux plasticiens.

L'exposition "Espace 55" tenue au Musée des Beaux-Arts, est la première manifestation d'importance à révéler les peintres post-automatistes. L'émergence de la peinture plasticienne a lieu avec la publication du manifeste et de l'exposition à l'Echourie des peintres Belzile, Jérôme, Toupin et Jahran, et en 1956, avec la création du groupe "Espace dynamique" souligné par l'exposition à l'Actuelle, de Molinari et de Tousignant, auxquels se joindront plus tard Goguen, Juneau, Perciballi et Barbeau.

L'Association des artistes non-figuratifs de Montréal est fondée en 1956, et tient une grande exposition au Restaurant Hélène de Champlain. En 1958, c'est l'inauguration du Salon de la Jeune Peinture à l'Ecole des Beaux-Arts.

Bonnyville Tribune, Alta.
July 22, 1967

Legal-Quebec Scouts On Exchange Tours

LEGAL — Scouts Guy Charrois, Robert Letourneau and Raymond St. Martin left July 10 for a one-week visit at Laval, Ste. Agathe and Jonquiere in Quebec.

This exchange trip was organized by the Catholic Scouts of Canada as a Centennial project.

Prior to their trip, each of the boys corresponded with his exchange scout in order to share ideas concerning his activities while visiting.

They expect to tour Montreal, visit the Art Museum, Botanual Gardens, Oratoire St. Joseph and the main historical points.

There will be water skiing, swimming, sailing, golfing and some time at Expo.

They boarded the train July 10 and where to return July 23, each with his scout friend. They will then entertain in our province western style.

Each boy carries a Centennial diary to note his impressions of visit and trip. When all exchanges are completed, all scouts who have taken part in this project, approximately two hundred, must submit to their authority, Pierre Dillon, of the Catholic Scouts of Canada in Montreal, a resume of their impressions and activities.

Fort McMurray Banner, Alta.
July 22, 1967

Legal-Quebec Scouts On Exchange Tours

LEGAL — Scouts Guy Charrois, Robert Letourneau and Raymond St. Martin left July 10 for a one-week visit at Laval, Ste. Agathe and Jonquiere in Quebec.

This exchange trip was organized by the Catholic Scouts of Canada as a Centennial project.

Prior to their trip, each of the boys corresponded with his exchange scout in order to share ideas concerning his activities while visiting.

They expect to tour Montreal, visit the Art Museum, Botanual Gardens, Oratoire St. Joseph and

activities.

Thorhild Tribune, Alta.
July 22, 1967

Legal-Quebec Scouts On Exchange Tours

LEGAL — Scouts Guy Charrois, Robert Letourneau and Raymond St. Martin left July 10 for a one-week visit at Laval, Ste. Agathe and Jonquiere in Quebec.

This exchange trip was organized by the Catholic Scouts of Canada as a Centennial project.

Prior to their trip, each of the boys corresponded with his exchange scout in order to share ideas concerning his activities while visiting.

They expect to tour Montreal, visit the Art Museum, Botanual Gardens, Oratoire St. Joseph and the main historical points.

There will be water skiing, swimming, sailing, golfing and some time at Expo.

They boarded the train July 10 and where to return July 23, each with his scout friend. They will then entertain in our province western style.

Each boy carries a Centennial diary to note his impressions of visit and trip. When all exchanges are completed, all scouts who have taken part in this project, approximately two hundred, must submit to their authority, Pierre Dillon, of the Catholic Scouts of Canada in Montreal, a resume of their impressions and activities.

Sturgeon Journal
Edmonton, Alta.
July 22, 1967

Legal-Quebec Scouts On Exchange Tours

LEGAL — Scouts Guy Charrois, Robert Letourneau and Raymond St. Martin left July 10 for a one-week visit at Laval, Ste. Agathe and Jonquiere in Quebec.

This exchange trip was organized by the Catholic Scouts of Canada as a Centennial project.

Prior to their trip, each of the boys corresponded with his exchange scout in order to share ideas concerning his activities while visiting.

They expect to tour Montreal, visit the Art Museum, Botanual Gardens, Oratoire St. Joseph and the main historical points.

There will be water skiing, swimming, sailing, golfing and some time at Expo.

They boarded the train July 10 and where to return July 23, each with his scout friend. They will then entertain in our province western style.

Each boy carries a Centennial diary to note his impressions of visit and trip. When all exchanges are completed, all scouts who have taken part in this project, approximately two hundred, must submit to their authority, Pierre Dillon, of the Catholic Scouts of Canada in Montreal, a resume of their impressions and activities.

Red Water News, Alberta
July 22, 1967

Legal-Quebec Scouts On Exchange Tours

LEGAL — Scouts Guy Charrois, Robert Letourneau and Raymond St. Martin left July 10 for a one-week visit at Laval, Ste. Agathe and Jonquiere in Quebec.

This exchange trip was organ-

Nominations for Alberta Wheat Pool delegates closed on June 30th with the sitting delegates returned by acclamation in all but five sub-districts.

Elections will be required in sub-district 608 where Henry Melnyk of Warspite is opposing sitting delegate John Boyko, and sub-district 610 where Raymond Parsons of Boyle is opposing sitting delegate Nicholas Hewko.

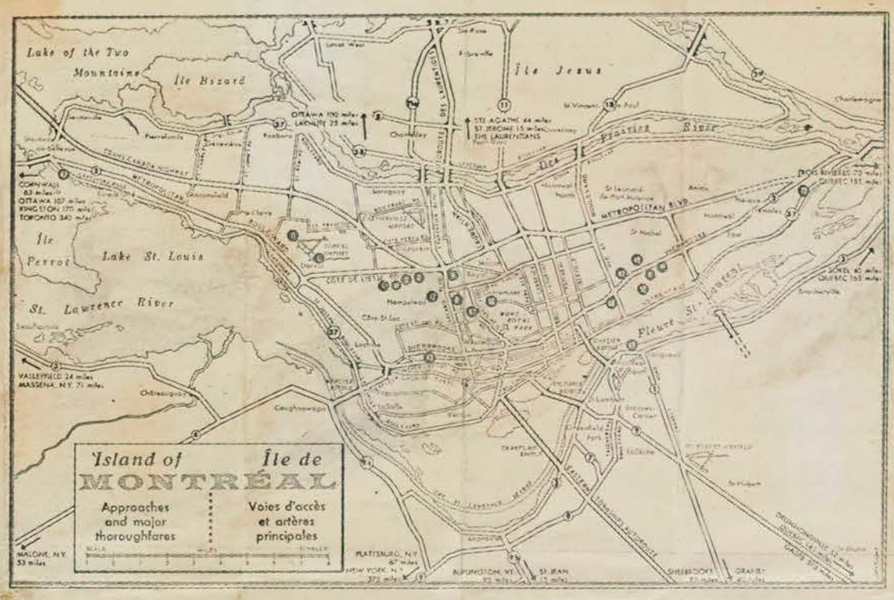
Current Events
Montreal, Que.
W 8,800

JUL 22 1967 BOWDEN'S

W-12-M

HOTELS

(A) Berkeley Hotel †
(B) Capri Hotel *†
(C) Grand Motor Hotel *†
(D) Holiday Inn - Côte de Liesse Road *†
(E) Holiday Inn - Downtown †
(W) Holiday Inn - Seigneurie *†
(F) Hôtel Bonaventure †
(G) Hôtel de LaSalle †
(H) Hôtel Laurentien †
(I) Le Château Champlain †
(J) Le Martinique Motor Inn †
(K) Lucerne Motel *†
(L) Montréal Aéroport Hilton *
(M) Motel Fontainebleau *



(N) Queen Elizabeth Hotel
(O) Queen's Hotel †
(P) Ritz Carlton Hotel †
(Q) Royal Embassy Hotel †
(R) Ruby Foo's Motor Hotel *†
(S) Seaway Motor Inn †
(T) Sheraton - Mt. Royal Hotel †
(U) Skyline Hotel *†
(V) Windsor Hotel †

† *Members of the Montreal Hotel Association.*
† *Membres de l'Association des Hôtels de Montréal.*
* *Places not located downtown are shown on island map.*
* *La carte régionale situe les points d'intérêt en dehors du centre de la ville.*

POINTS D'INTÉRÊT
POINTS OF INTEREST

21 Dominion Square
22 Office Municipal du Tourisme/Montreal Municipal Tourist Bureau
23 Ministère du Tourisme de la Province de Québec/Quebec Department of Tourism
24 Office des Congrès et des Visiteurs de Montréal/Montreal Convention and Visitors' Bureau
25 Gare Centrale/CNR Central Station
26 Gare Windsor/CPR Windsor Station
27 Terminus Central d'autobus/Central Bus Terminal
28 Basilique-Cathédrale Marie Reine-du-Monde/Mary Queen of the World Cathedral
29 Place Ville Marie
30 Hôtel des Postes/General Post Office
31 Place Bonaventure
32 Planetarium Dow
33 Immeuble Radio-Canada/CBC Building
34 Forum de Montréal
35 Musée des Beaux-Arts/Montreal Museum of Fine Arts
36 Christ Church Cathedral (Anglican)
37 Immeuble de l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale et de l'Association du Transport Aérien International /International Civil Aviation Organization and International Air Transport Association Building
38 Place Victoria (Stock Exchange Tower)
39 Place des Arts
40 McGill University
41 McGill Stadium
*42 MacDonald College
*43 Loyola College
44 Centrale d'Artisanat du Québec/Quebec Office of Handicrafts
45 Palais du Commerce/Show Mart
46 Parc Lafontaine
*47 Jardin Botanique/Botanical Garden
*48 Musée d'Art Contemporain/Museum of Contemporary Art
*49 Golf Municipal
*50 Centre Sportif - Aréna Maurice Richard
51 Eglise Notre-Dame/Notre-Dame Church
52 Séminaire de Saint-Sulpice/Seminary of St. Sulpice
53 Nouveau palais de Justice/New Court House
54 Ancien palais de Justice/Old Court House
55 Hôtel de Ville/City Hall
56 Château de Ramezay
57 Chapelle Notre Dame-de-Bon-Secours
58 Marché Bousecours/Bonsecours Market
59 Immeuble du Conseil des Ports Nationaux/National Harbours Board Building
60 Port de Montréal/Montreal Harbour
*61 Entré de la Voie maritime du Saint-Laurent/Entrance of the St. Lawrence Seaway
62 Ile Saint-Hélène/St. Helen's Island
63 Site de l'Expo '67/Expo '67 Site
64 Chalet-Observatoire municipal/Municipal Lookout
65 Lac aux Castors/Beaver Lake
*66 Université de Montréal
*67 Oratoire Saint-Joseph/Saint Joseph's Oratory
68 Observatoire de Westmount/Westmount Lookout
69 La Croix
70 Chemin Camillien Houde/Camillien Houde scenic route
*71 Aéroport de Montréal International/Montreal International Airport
*72 Blue Bonnets Raceway
*73 Parc Richelieu

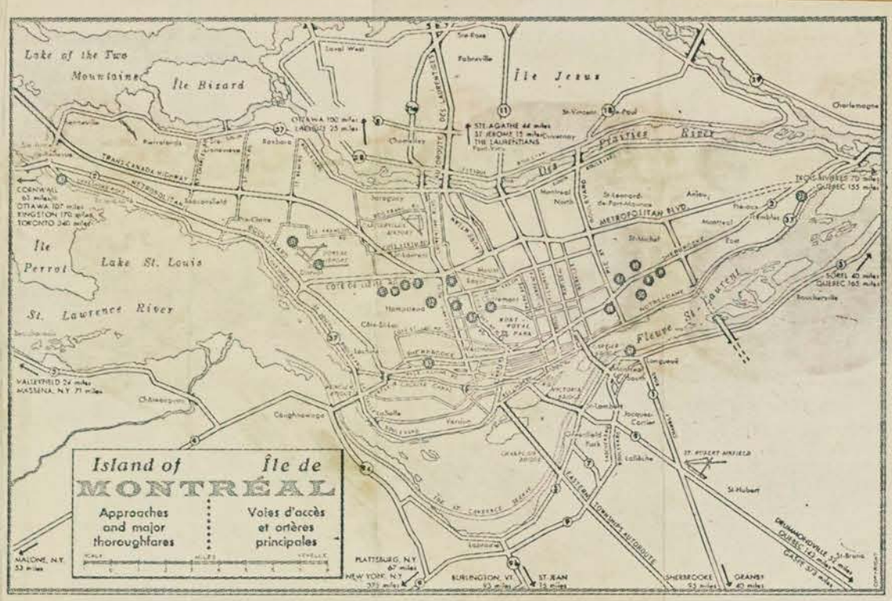
Current Events
Montreal, Que.
W 8,800

JUL 15 1967 BOWDEN'S

W-12-M

HOTELS

(A) Berkeley Hotel †
(B) Capri Hotel *†
(C) Grand Motor Hotel *†
(D) Holiday Inn - Côte de Liesse Road *†
(E) Holiday Inn - Downtown †
(W) Holiday Inn - Seigneurie *†
(F) Hôtel Bonaventure †
(G) Hôtel de LaSalle †
(H) Hôtel Laurentien †
(I) Le Château Champlain †
(J) Le Martinique Motor Inn †
(K) Lucerne Motel *†
(L) Montréal Aéroport Hilton *
(M) Motel Fontainebleau *



(N) Queen Elizabeth Hotel
(O) Queen's Hotel †
(P) Ritz Carlton Hotel †
(Q) Royal Embassy Hotel †
(R) Ruby Foo's Motor Hotel *†
(S) Seaway Motor Inn †
(T) Sheraton - Mt. Royal Hotel †
(U) Skyline Hotel *†
(V) Windsor Hotel †

† *Members of the Montreal Hotel Association.*
† *Membres de l'Association des Hôtels de Montréal.*
* *Places not located downtown are shown on island map.*
* *La carte régionale situe les points d'intérêt en dehors du centre de la ville.*

POINTS D'INTÉRÊT
POINTS OF INTEREST

21 Dominion Square
22 Office Municipal du Tourisme/Montreal Municipal Tourist Bureau
23 Ministère du Tourisme de la Province de Québec/Quebec Department of Tourism
24 Office des Congrès et des Visiteurs de Montréal/Montreal Convention and Visitors' Bureau
25 Gare Centrale/CNR Central Station
26 Gare Windsor/CPR Windsor Station
27 Terminus Central d'autobus/Central Bus Terminal
28 Basilique-Cathédrale Marie-Reine-du-Monde/Mary Queen of the World Cathedral
29 Place Ville Marie
30 Hôtel des Postes/General Post Office
31 Place Bonaventure
32 Planetarium Dow
33 Immeuble Radio-Canada/CBC Building
34 Forum de Montréal
35 Musée des Beaux-Arts/Montreal Museum of Fine Arts
36 Christ Church Cathedral (Anglican)
37 Immeuble de l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale et de l'Association du Transport Aérien International /International Civil Aviation Organization and International Air Transport Association Building
38 Place Victoria (Stock Exchange Tower)
39 Place des Arts
40 McGill University
41 McGill Stadium
*42 MacDonald College
*43 Loyola College
44 Centrale d'Artisanat du Québec/Quebec Office of Handicrafts
45 Palais du Commerce/Show Mart
46 Parc Lafontaine
*47 Jardin Botanique/Botanical Garden
*48 Musée d'Art Contemporain/Museum of Contemporary Art
*49 Golf Municipal
*50 Centre Sportif - Aréna Maurice Richard
51 Eglise Notre-Dame/Notre-Dame Church
52 Séminaire de Saint-Sulpice/Seminary of St. Sulpice
53 Nouveau palais de Justice/New Court House
54 Ancien palais de Justice/Old Court House
55 Hôtel de Ville/City Hall
56 Château de Ramezay
57 Chapelle Notre Dame-de-Bon-Secours
58 Marché Bousecours/Bonsecours Market
59 Immeuble du Conseil des Ports Nationaux/National Harbours Board Building
60 Port de Montréal/Montreal Harbour
*61 Entré de la Voie maritime du Saint-Laurent/Entrance of the St. Lawrence Seaway
62 Ile Saint-Hélène/St. Helen's Island
63 Site de l'Expo '67/Expo '67 Site
64 Chalet-Observatoire municipal/Municipal Lookout
65 Lac aux Castors/Beaver Lake
*66 Université de Montréal
*67 Oratoire Saint-Joseph/Saint Joseph's Oratory
68 Observatoire de Westmount/Westmount Lookout
69 La Croix
70 Chemin Camillien Houde/Camillien Houde scenic route
*71 Aéroport de Montréal International/Montreal International Airport
*72 Blue Bonnets Raceway
*73 Parc Richelieu

The Home Forum

Canada 67: dome travel

We begin at the beginning. The beginning this year is Montreal, Quebec, principal city of Eastern Canada. Home of Expo 67 dedicated to "Man and his World" (Terre des Hommes). Montreal (mile 0.0) also is the eastern terminus of the Canadian Pacific's westbound "Canadian" to Vancouver, three days and 15 minutes away.

Expo 67 is 1,000 island acres of architecture rampant. Montreal is an urban conglomerate, cheerfully juxtaposing a bit of pseudo-Norman turretry, a good deal of 19th-century massiveness, and the usual 20th-century rectangularity—all laid out with a kind of spacious ease. The total effect is somehow charming. From the regal mountain that overlooks the city to the sleek rubber-tired Metro that speeds beneath it, from structural novelty to Quebecoise antiquity, Montreal is bustling, attractive, alive, vital; intently bilingual; very much aware of itself in its nation's centennial year.

The Canadian Pacific claims that its 2,881.3-mile run from Montreal (on the St. Lawrence River) to Vancouver (at the mouth of the Fraser) is "the world's longest 'dome' ride." That may well be. The trans-Siberian express from Moscow to Vladivostok (5,775 miles, 7½ days) has yet to install a "dome" car. The Orient Express from Paris to Istanbul (1,889 miles, 2½ days) has spies but no dome. "Vista domes" are standard equipment on several western American railroads, but they run only from Chicago to the West Coast (about 2,200 miles, one and a half days). Let the Canadian Pacific proclaim its distinction and prosper with it!

* * *

Dome travel is the most fully dimensional travel I know of. Admittedly jet flight for the time being achieves for nonastronauts the ultimate of speed and altitude. Yet the *illusion* of jet travel is the absence of speed. Except for the incomparable exhilaration of thrust at takeoff and initial climb, a jet aircraft seems to hang suspended. Time, speed, and distance become abstracted. It requires timetables to render them tangible.

How different the train. Train travel is an experience in relatedness. The world is "outside" yet immediate. By its very clinging to earth and rails, in its penetration of landscape and town and village, a train provides a running reassurance of geographic fact. Air travel concentrates and diminishes terrain. Rail travel enlarges and particularizes it. Landscape is inescapable. And dome travel is multiscape. It unfolds and enfolds future, present, and past. From an elevated seat under the long glass blister about 15 feet above the roadbed, the dome traveler watches the multiple diesel units hauling the ordered file of gleaming cars; views the world to the horizon on right and left; and, looking back, watches the world recede. Distance may lend enchantment; elevation lends perspective. From the "scenic dome" I can look up from the New Yorker magazine story about de Gaulle's France and return the wave of a Quebecoise child greeting "The Canadian" on its way west (vers l'ouest).

Like any other travel, dome travel springs its surprises. At Ottawa (mile 109.4), I expected a sentimental glimpse of the city of my early childhood. But progress has replaced the old downtown station with a magnificent modern one, well away from the heart of the city.

* * *

Incidental dome intelligence (documentation by Canadian Pacific):

Terrace Bay (mile 848), once known as "Black," "takes great pride in a 370-ton pulp mill operated by power from the Ontario Hydro-Electric Power Commission plant on the Aguasabon River."

During the stop at Schreiber (mile 856.1), a song sparrow flies out of the morning mist, and a small boy waves.

After a stretch of wilderness, billboards signal the reappearance of civilization. The northern towns through which the train passes retain a frontier look. Houses are frame, asbestos-shingled (sometimes imitative of brick siding), for the most part bleakly nondescript. Streets frequently are unpaved.

Darwin was named for the naturalist; Shelley for the poet; Edison for the inventor; Dryden ("the paper town") commemorates "the late Hon. John Dryden, Minister of Agriculture."

"Bass Lake . . . is said to have been so named because very few bass have been caught in it."

Port Arthur (mile 984.6) and Port William (mile 989.0), known as "the Canadian lakehead," annually ship 14 million tons of grain. "Twenty-five grain elevators, holding more than 93 million bushels, and four large paper mills, line the waterfront."

("The prosperity of a town in these parts is measured by the number of grain elevators by the side of the tracks," says a fellow passenger from Alberta.)

Portage la Prairie (mile 1,463.7) "owed its first settlement to Pierre Gaultier de Varennes, . . . a Canadian-born explorer. . . . Paddling from Montreal by way of the Ottawa, Lake Huron, Lake Superior, Pigeon River . . ., the Lake of the Woods, the Red and Assiniboine rivers, [de Varennes and his four sons] discovered that only 15 miles separated the new fort from Lake Manitoba and established the portage that opened a route to Lake Winnipeg and the Hayes and Nelson Rivers to Hudson Bay. After their father's death, Pierre and Louis [de Varennes] became the first white men to see the Rocky Mountains, probably somewhere in Wyoming."

For the 1967 traveler, the dome car approach is (after such an account) almost embarassingly relaxed. Mounting a few steps from the lounge to the dome, he can only sense the climb and descent as the train traverses in a relatively few hours the mountain fastnesses through which small groups of explorers made their arduous and courageous way in the centuries of discovery. The dome traveler can merely watch in quiet astonishment the shifting panorama of snow-capped rock, fringed with evergreen — 9,000-10,000-11,000-foot peaks — on either side, ahead, and behind the train.

* * *

Vancouver (mile 2,881.3) basks in sunshine. The posh Hotel Vancouver basement cafeteria is a riot of colors and frontier costumes and this year's hairdos.

"It's the hair dressers' convention," says a table attendant.

Across the street and not very far away, the Vancouver Art Gallery swings with "Directions 67." The exhibition comprises Audrey Capel Doray's "The Hexagon," six polarized light boxes in the pop manner; bearded Michael Hayden's "Inter Systems Presentations," five light sculptures (in a black black room) with accompanying taped music by John Mills-Cockell and poetry by bearded Blake Parker; and five acrylic-on-canvas paintings by bearded Bodo Pfeifer.

Meanwhile, out under the dome of heaven, Vancouverans go their Sunday ways in this serene city whose high-rise buildings look out on an encompassment of higher-rise mountains. At Stanley Park a bronze, bearded Lord Stanley, arms extended, perpetually delivers his 1889 welcome: "To the use and enjoyment of people of all colors and creeds and customs for all time I name thee Stanley Park."

Seventy-eight years later, in Canada's centennial year, a metropolis on the other side of the continent is playing host to people of all colors and creeds and races as Montreal becomes the first city in the Western hemisphere to hold an officially recognized first-category universal and international exhibition—an exposition dedicated to man and his world (terre des hommes), to all men everywhere.

Lord Stanley, one feels, would welcome the occasion.

JOHN BEAUFORT

By courtesy of the Montreal Museum of Fine Arts

"LA ROCHE: GATINEAU HILLS": *Oil by Alfred Joseph Casson*

In Canada, north of the city of Ottawa, these towering hills rise vigorously over the Gatineau River. The Toronto-born artist Alfred Casson paints them in their wild aspects where, as yet, civilization has not penetrated. He treats the mass and plane of distant mountain and immediate foreground in the powerful, simplified manner of the "group of seven"—those Canadian artists who wanted to get away from European influences. Originally he was not of the group, but when a founding member withdrew Casson joined them. That was in 1926.

Distinguished by bold abstractions and rhythmic form, his canvases, with a minimum of detail, furnish rugged descriptions of the Canadian wilderness. "La Roche: Gatineau Hills" is in the permanent collection of the Montreal Museum of Fine Arts.

PATRICIA BOYD WILSON

Dry summer

The round toad flattens
Under stone, feeling stone-sweat
Cool on his horny back, knowing
Summer like a pulse beat
In the soft pit of his throat.

Flank deep in brier,
Her pendant udder dark and
berry-stained,
The she-goat dreams, rolling a
sere leaf
Like salt upon her tongue,
Turning pale, moonslit eyes
To the brown south.

RUTH LECHLITNER

Our two acres—water watching

Given a little time the pond changes from mysteries to confidences. Water-watching guides you with the greatest of ease. A ring of ripples shows where the action is. In its center, weightless in the gentle breathing of the water, rests Tony Gol-Denny, long toes outstretched, and his golden eye, with the sun upon it, just above the surface, lazily-keenly aware. He is water-watching much more diligently than I.

As he turns and moves away, ripples follow, less than a breeze touching the face of the water. Two strong legs kick and reach with the grace of a ballet dancer on her pins. I remember the breast stroke I was taught at camp, with its synchronized kick, an early lesson which became my natural way of swimming. With the Gol-Denny family we have this kick-thrust in common whenever we join the water world—not with quite the finesse, but with some efficiency.

A sound of something striking the pond from above—look quick! There rises the kingfisher from his hunting.

There comes the deep thrum of a great bass voice. If you look with ears and eyes at once you see a shallow ripple proceeding from under the button bush. The bright yellow throat is throbbing visibly in the motion of the water—*Che-bonk. . . Che-bonk.*

Dragonflies touch the surface with the lightest caress of their wings. One holds firm to a lily pad, depositing eggs on the underside of the leaf.

Loki, the catbird, having finished his mocking song, adds a new set of waves as he bathes at his own private beach. Fanned and dried, he approaches coolly and takes a sip, then another; each time he lifts his head as though to give thanks. It is a way that a bird has of drinking—a way of grace.

BURNHAM EATON

from
a college student
in Pennsylvania:

"...A
VALUABLE AID..."

"I am now a senior in college and have subscribed to the Monitor since my freshman year. I have found it *a valuable aid* in my intellectual growth."

Some people seek intellectual growth. Others merely want to be well informed about the important events of the day. If you are either one of these people, why not try the Monitor, and see what it can do for you.

A Monitor subscription is the best way to do this.

Let The Christian Science Monitor put your world in focus . . . *every day.*

Send your check or money order to the address below.

THE
CHRISTIAN
SCIENCE
MONITOR

The Christian Science Monitor
One Norway Street
Boston, Massachusetts, U.S.A. 02115

Please enter a subscription to the Monitor for the period checked below. I enclose $.....(U.S. funds).

☐ 1 Year $24 ☐ 6 Mos. $12 ☐ 3 Mos. $6

Name .....

Street .....

City .....

State ..... ZIP Code .....

In the British Isles: 1 year £8.11.5. MM-48

The ark of safety

Written for The Christian Science Monitor

We read in the Bible that, before Moses was born, the king of Egypt became alarmed at the rapid growth of the Israelites in his country and decreed that all Hebrew boys should be destroyed at birth.

The Bible tells how Moses' mother succeeded in saving her infant son (Exodus 2:2, 3): "When she saw him that he was a goodly child, she hid him three months. And when she could not longer hide him, she took for him an ark of bulrushes, and daubed it with slime and with pitch, and put the child therein; and she laid it in the flags by the river's brink." The story goes on to describe how the king's daughter found the baby and brought him up as her own son with his mother as nurse.

The desire to keep young children from harm is natural to parents, who often go to great lengths in their efforts to accomplish this. But no human methods of protection are of themselves adequate to make children completely safe. Only divine care can do this.

* * *

Christian Science, which reveals God as Truth, or Mind, and Mind as Spirit, the Principle of all real being, defines "ark" on page 581 of "Science and Health with Key to the Scriptures" by Mary Baker Eddy. Part of this definition reads:

"ARK. Safety; the idea, or reflection, of Truth, proved to be as immortal as its Principle; the understanding of Spirit, destroying belief in matter.

"God and man coexistent and eternal; Science showing that the spiritual realities of all things are created by Him and exist forever."

Christian Science, which was discovered and founded by Mrs. Eddy and which follows the teachings of Christ Jesus, explains that God and man coexist as Father and child, divine Mind and idea. As the spiritual idea of Mind, man is incorporeal and indestructible and therefore completely safe. In human experience the understanding of these truths acts as a protection from and deterrent to every kind of danger.

* * *

As a mother put her two small children to bed one night, she found that the little girl had a high temperature. She telephoned a Christian Science practitioner, who reminded her that the youngsters were God's children, His ideas, ever in His care, and that as such they had never been exposed to anything but the ever-presence of the Mind that is Love. No disease germs, no human beliefs or fears, therefore, could reach them or affect them in any way. In the realm of the real, evil and evil beliefs simply do not exist.

During the night the younger child woke up with similar symptoms, but by morning both children were their normal, happy selves.

How comforting is the assurance that one's children need not be sick because one is free to place them in the ark of safety, the ark of divine Truth!

[Elsewhere on the page may be found translations of this article in French and German. Once a week an article on Christian Science appears in a French and a German translation.]

Die Arche der Geborgenheit

[This is a German translation of "The ark of safety," appearing on this page]

Übersetzung des auf dieser Seite in englisch erscheinenden religiösen Artikels
[Eine deutsche Übersetzung erscheint einmal wöchentlich]

Wir lesen in der Bibel, daß der König von Ägypten vor Moses Geburt über das rasche Anwachsen der in seinem Land lebenden Israeliten beunruhigt war und anordnete, daß alle neugeborenen hebräischen Knaben getötet werden sollten.

Die Bibel berichtet, wie es Moses Mutter gelang, ihren neugeborenen Sohn zu retten (2. Mose 2:2, 3): „Da sie sah, daß es ein feines Kind war, verbarg sie ihn drei Monate. Und da sie ihn nicht länger verbergen konnte, machte sie ein Kästlein von Rohr und verklebte es mit Erdharz und Pech und legte das Kind darein und legte ihn in das Schilf am Ufer des Wassers." In der Geschichte wird weiter beschrieben, wie die Tochter des Pharao das Kind fand und es mit seiner Mutter als Amme wie ihren eigenen Sohn großzog.

Eltern haben den natürlichen Wunsch, ihre Kinder vor Schaden zu bewahren, und sie gehen oft in ihren Bemühungen sehr weit, um das zu erreichen. Aber menschliche Schutzmaßnahmen allein genügen nicht, um Kindern völlige Sicherheit zuteil werden zu lassen. Das vermag nur die göttliche Fürsorge.

* * *

Die Christliche Wissenschaft* offenbart Gott als Wahrheit, Gemüt, und Gemüt als Geist, das Prinzip allen wahren Seins. Sie definiert „Arche" auf Seite 581 in „Wissenschaft und Gesundheit mit Schlüssel zur Heiligen Schrift" von Mary Baker Eddy. Die Definition lautet auszugsweise:

„ARCHE. Geborgenheit; die Idee oder Widerspiegelung der Wahrheit, die erwiesenermaßen ebenso unsterblich ist wie ihr Prinzip; das Verständnis vom Geist, das die Annahme von Materie zerstört.

Gott und der Mensch zugleichbestehend und ewig; die Wissenschaft, die zeigt, daß die geistigen Wirklichkeiten aller Dinge von Ihm erschaffen sind und immerdar bestehen."

Die Christliche Wissenschaft, die von Mrs. Eddy entdeckt und gegründet wurde und die sich an die Lehren Christi Jesu hält, erklärt, daß Gott und der Mensch als Vater und Kind, als göttliches Gemüt und Idee, zugleich bestehen. Als die geistige Idee des Gemüts ist der Mensch unkörperlich und unzerstörbar und daher in völliger Geborgenheit. Wenn diese Wahrheiten im menschlichen Dasein verstanden werden, wirken sie als Schutz und Schild gegen jegliche Gefahr.

* * *

Als eine Mutter ihre zwei kleinen Kinder eines Abends zu Bett brachte, stellte sie fest, daß ihr Töchterchen hohe Temperatur hatte. Sie rief einen Ausüber der Christlichen Wissenschaft an, der sie daran erinnerte, daß die Kleinen die Kinder Gottes, Seine Ideen sind, stets in Seiner Obhut, und daß sie somit niemals irgend etwas anderem als der Immergegenwart des Gemüts, das Liebe ist, ausgesetzt waren. Krankheitskeime, menschliche Annahmen oder Befürchtungen konnten sie daher nicht berühren oder ihnen irgend etwas anhaben. Im Reich des Wirklichen gibt es einfach nichts Böses und keine bösen Annahmen.

In der Nacht wachte das jüngere von beiden Kindern mit den gleichen Symptomen auf, doch am Morgen waren die Kinder wieder gesund und munter wie immer.

Wie tröstlich ist es zu wissen, daß unsere Kinder nicht krank zu sein brauchen, denn wir können sie in die Arche der Geborgenheit bringen, die Arche der göttlichen Wahrheit!

**Christian Science;* sprich: kr'istjen s'aiens.

Die deutsche Übersetzung des Lehrbuchs der Christlichen Wissenschaft, „Wissenschaft und Gesundheit mit Schlüssel zur Heiligen Schrift" von Mary Baker Eddy, ist mit dem englischen Text auf der gegenüberliegenden Seite erhältlich. Es kann in den Lesezimmern der Christlichen Wissenschaft gekauft werden oder von Clem W. Collins, Publishers' Agent, One Norway Street, Boston, Massachusetts, U.S.A. 02115.

Auskunft über andere christlich-wissenschaftliche Schriften in deutscher Sprache erteilt auf Anfrage der Verlag, The Christian Science Publishing Society, One Norway Street, Boston, Massachusetts, U.S.A. 02115.

L'arche de sécurité

[This is a French translation of "The ark of safety," appearing on this page]

Traduction de l'article religieux paraissant en anglais sur cette page
[Une traduction française est publiée chaque semaine]

Nous lisons dans la Bible qu'avant la naissance de Moïse le roi d'Egypte fut effrayé de l'accroissement rapide de la population israélite dans son pays, et qu'il ordonna de faire mourir à sa naissance tout Hébreu du sexe masculin.

La Bible rapporte ensuite comment la mère de Moïse réussit à sauver son bébé : « Elle eut un fils ; elle vit qu'il était beau et elle le cacha pendant trois mois. Comme elle ne pouvait le tenir caché plus longtemps, elle prit une corbeille de jonc qu'elle enduisit de bitume et de poix ; ensuite elle y mit l'enfant, et le déposa au milieu des roseaux, sur le bord du fleuve » (Exode 2:2, 3). L'histoire décrit ensuite comment la fille du roi trouva le bébé et l'éleva comme son fils, prenant la mère de Moïse comme nourrice.

Il est naturel pour des parents de désirer préserver leurs enfants de tout mal, et ils font quelquefois de très grands efforts pour y arriver. Mais aucune méthode humaine n'est suffisante en soi pour mettre un enfant tout à fait en sécurité. Seule la sollicitude divine en est capable.

* * *

La Science Chrétienne*, qui révèle que Dieu est Vérité, ou Entendement, et que l'Entendement est Esprit, le Principe de tout être réel, donne une définition du mot « arche » que nous trouvons à la page 581 de *Science et Santé avec la Clef des Ecritures,* de Mary Baker Eddy. Voici une partie de cette définition :

« Arche. Sécurité ; l'idée ou le reflet de la Vérité, prouvée aussi immortelle que son Principe ; la compréhension de l'Esprit, détruisant la croyance à la matière.

« Dieu et l'homme coexistants et éternels ; la Science montrant que les réalités spirituelles de toutes choses sont créées par Lui et qu'elles existent à jamais. »

La Science Chrétienne, qui a été découverte et fondée par Mrs. Eddy et qui est conforme aux enseignements de Christ Jésus, explique que Dieu et l'homme coexistent en tant que Père et fils, Entendement divin et idée. Etant l'idée spirituelle de l'Entendement, l'homme est incorporel et indestructible, et par conséquent en parfaite sécurité. Comprendre ces faits nous protège de toutes sortes de dangers et fait disparaître ceux-ci de notre vie quotidienne.

* * *

Un soir, en mettant ses deux jeunes enfants au lit, une maman s'aperçut que la petite fille avait une forte température. Elle téléphona à une praticienne de la Science Chrétienne qui lui rappela que ces enfants étaient les enfants de Dieu, Ses idées, dont Il prenait soin éternellement, et qu'étant Ses enfants, ils n'avaient jamais été exposés à rien d'autre que l'omniprésence de l'Entendement qui est Amour. Aucun microbe, aucune croyance humaine ni aucune crainte ne pouvaient par conséquent les atteindre ou les affecter d'une façon quelconque. Dans le royaume du réel, le mal et les croyances au mal n'existent tout simplement pas.

Pendant la nuit, le plus jeune enfant se réveilla avec les mêmes symptômes, mais au matin, tous deux se réveillèrent heureux et guéris.

Comme il est réconfortant de savoir que nos enfants n'ont pas à être malades, car nous sommes libres de les placer dans l'arche de sécurité, l'arche de la Vérité divine.

**Christian Science :* prononcer 'kristienn 'salennce.

La traduction française du livre de texte de la Science Chrétienne, "Science et Santé avec la Clef des Ecritures" par Mary Baker Eddy existe avec le texte anglais en regard. On peut l'acheter dans les salles de lecture de la Science Chrétienne, ou le commander à Clem W. Collins, Publishers' Agent, One Norway Street, Boston, Massachusetts, U.S.A. 02115.

Pour tous renseignements sur les autres publications de la Science Chrétienne en français, écrire à The Christian Science Publishing Society, One Norway Street, Boston, Massachusetts, U.S.A. 02115.

Montreal Star, Que.
Circ. 193,506
August 1, 1967

A871

Local arts face outside contests

By D. B. MACFARLANE

Experts in the arts agreed yesterday at the Montreal Museum of Fine Arts that there is a clash of interests between Canadianism and universalism.

Canadians, it was pointed out before representatives of the English-Speaking Union summer school, often had to choose between the local scene and the international scene.

The fact that the local scene lost its "flavor" was due in large part to the growth of communication which made the achievements of the artist and virtuoso known to the world — if of a high enough order.

Eric McLean, The Star's music critic, said that outstanding compositions could be distributed throughout the world "in practically no time at all."

This had led, he said, to a "flattening out" of national characteristics as evidenced in the recent international composition competition. The winning compositions could be played, and appreciated, in practically all parts of the world.

Broad similarity

The difficulty of producing a work which was distinctively Canadian was illustrated by Professor John Bland, director of the McGill school of architecture, who said that "generally speaking the more sophisticated architecture in Canada is like that of the United States."

This was due to the fact that the technology of building had developed so immensely in the United States.

The situation was different in colonial times. A style peculiar to an area could develop. But now, advanced architecture here was pretty much like that of the rest of the world.

In the field of literature, Naim Kattan of the Cercle Juif de Langue Française, said that literature was more steeped in tradition than most of the other arts.

In Canada there was two different cultures — one maintaining French traditions and the other English.

"It is difficult for young Canadian writers," he said, "to follow tradition and yet be different. Their cultures came from Europe, but their experiences were gained in the new world."

Brydon Smith, curator of contemporary art, National Gallery, Ottawa, said some of the best artists of Canada went to New York. Others went to Europe.

Because much of their painting was carried out in city situations, it could be done in any city in the world.

Alan H. Jarvis, national director, Canadian Conference of the Arts, who presided, regretted that there were no artists who maintained the great Canadian tradition of the "group of Seven."

"The Group of Seven," he said, "are still the most loved of all Canadian artists."

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

AUG 5 1967 BOWDEN'S

To assure Montreal of an adequate Art Gallery the capital funds of The Montreal Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to The Montreal Museum of Fine Arts the sum of _____ dollars."

MONTREAL, QUE.
LA PRESSE
D (M-F) 218,500
(S) 236,300

AUG 3 1967 BOWDEN'S

Spectacle de marionnettes

Mme Marleen Burke présente ses marionnettes à l'auditorium du Pavillon de l'Allemagne, à l'Expo, tous les après-midi jusqu'à samedi inclusivement. Le spectacle a lieu à 2 h. 30 et il dure une heure.

Le programme comprend les pièces suivantes: "La Surprise du marin" — (histoire sans parole sur une musique de Debussy); "Le Prince Grenouille" — (tiré des Contes de fées de Grimm, musique de Wolf-Ferrari); et "L'après-midi d'un petit faon" — (fantaisie musicale).

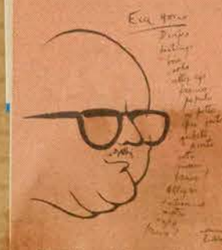
Mme Burke a appris son art à Londres, mais depuis 1954 elle l'a surtout pratiqué au Canada. Ses marionnettes ont été vues au Festival de marionnettes d'Ottawa en 1955, au Studio-Théâtre de Montréal et à North-Hatley. Elle présenta au Musée des Beaux-Arts de Montréal une pièce sur la Nativité et Radio-Canada en fit un film qu'on présenta à plusieurs reprises à la télévision. En outre, cette pièce fut jouée durant une semaine à l'époque des Fêtes de 1963 à 1965 en la cathédrale Christ Church de Montréal.

Mme Burke a donné plusieurs cours sur la fabrication des marionnettes, dont l'un en Alberta en 1966.

Montreal (N.D.G.) Monitor
Quebec
August 10, 1967

T871

Meet Normand Hudon



Starting this week, we are pleased to bring you the world-famous cartoons and caricatures of Normand Hudon, dealing with the events of the day in satirical form.

Hudon is well known to Montrealers through his many television appearances, and is probably better known as an artist, cartoonist and caricaturist. He studied in Montreal and Paris and has had his work on exhibition at many galleries, including The Montreal Museum of Fine Arts.

Other papers that have published his work include Le Devoir, La Presse, La Patrie, Le Petit Journal, Paris Match, and he has been the only French-Canadian who has been commissioned to do a cover for Time magazine.

So, it is with great pleasure that we bring you Normand Hudon. His first caricature appears in this issue on page Four.

The Telegram, Toronto, Ont.
Circ. 226,098
August 10, 1967

An ivory tower is happiness

Helen Bradfield, medievalist and cataloguer of Canadian art, is the subject of the tenth in a series of articles on The Compleat Woman who is highly accomplished, well balanced and possessed of good qualities. The description "compleat" is used in the 17th century sense of "whole."

By SHEILA GORMELY
Telegram Staff Reporter

What's a nice, young medievalist doing in the Art Gallery of Ontario's Canadian collection where the earliest object d'art is an eighteenth century wood carving from French Canada?

Researching. Compiling the histories of the 1,525 Canadian paintings, sculpture, prints and drawings — most of them dating from the 1950s — for the gallery's first catalogue.

That's what makes Helen Bradfield, whose background includes the Sorbonne, L'Ecole de Louvre and Metropolitan Museum where she spent six weeks doing the history of one minor Rembrandt, such a charming anachronism.

There she is, gathering the exhibition history of, for one, the three-year-old cast bronze sculpture Sun Bird II, executed by 34-year-old Israeli-Canadian Sorel Etrog.

Saying: "My taste in art is totally unrelated to what I'm working on here."

Helen Bradfield's preferences are definitely medieval, solid 17th century. She is forthright, and without indicating which, says: "There are paintings here I wouldn't hang in my garage."

But Helen believes there is a place for many shades of art in the gallery because "in the last 15 years museums have become lively centres and we must be objective and broadminded."

Modern art, although she has nothing to say about its ultimate merit, is "very exciting."

Canadian artists have done "some very good work;" have made an impact on the art world.

'SOMETHING ORIGINAL'

And the catalogue, for which she was awarded a $5,000 Canadian Centennial Commission grant for historical work, is "very satisfying because I am doing something original."

Helen, 29, is facially a little reminiscent of a Rubens woman. She is a compleat woman, the kind who has the patience and ability with detail to spend two years going through are files and journals before beginning to write her catalogue. It will be published next year. She hopes there will be contributions because $5,000 only covers a fraction of the cost.

"I thought I would never have a part in this," she says, looking around her bookish burrow which is a long way from parts of the gallery where people wander and look.

"It's a lonely job," she says. "The only time I see people is when I have to get advice and they're usually my colleagues. It seems such an ivory tower. But I'm so happy and at home in museums. It seems natural that I should be here."

She started out comfortably, the daughter of a Toronto manufacturer, studying for a fine arts degree at the University of Toronto, spending summers learning French in Quebec City; and after graduation in 1960, she had a year in Europe.

She took French and art history at the Sorbonne and L'Ecole de Louvre, not knowing what to do afterwards — "I never planned ahead. I'm a terrible optimist."

She seemed best equipped to teach but she didn't want to, she says, and then a chance conversation outside a Paris theatre settled it all. She heard someone talking about the training program at the National Gallery in Ottawa, for which only two applicants are accepted at a time.

She applied and received acceptance. "If they hadn't taken me, I probably would never have left Paris," she says.

AT NATIONAL GALLERY

For eight months she learned "how to do everything from packing cases to hanging pictures" at the National Gallery, the Montreal Museum of Fine Art and the Royal Ontario Museum.

She went to the Metropolitan Museum in New York and catalogued European paintings for 2½ years, shared a mid-town apartment with two girls and ran with a crowd of young museum people.

Then she came as a research cataloguer to the Toronto gallery, 2½ years ago, and shortly after married Robert Bradfield, whom she had known a long time and whose work is with computers.

They have a mock Georgian home on Courtleigh blvd., filled with "very traditional" furniture, and lead a very private life.

Tomorrow: Jane Rae, market analyist.

the compleat woman

Helen Bradfield, art cataloguer.

Montreal Star, Que.
Circ. 193,506
August 12, 1967

Stratford's new gallery

By Michael Ballantyne

THERE was something a little different about the Festival Theatre at Stratford, Ontario this year, something that seemed to be missing as you strolled up to the building through the lovely grounds surrounding it. The lawns looked a little bare without the sculpture which had been dotted about the grass for the last two seasons.

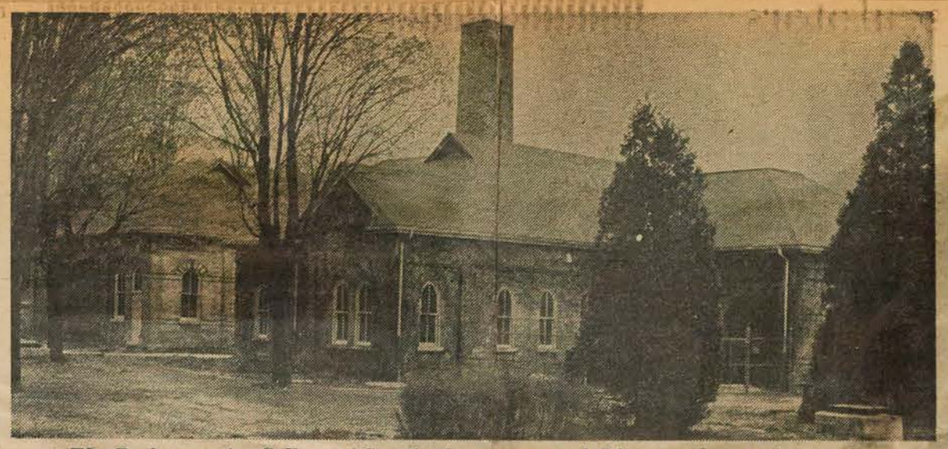
Still, there was some compensation. The city of Stratford has a new art gallery which opened earlier this summer and was already into its second exhibition when I visited it last week. Located in the old public utilities building on Romeo street, just a stone's throw from the Victorian Inn, it stands in Confederation Park and seems ideally equipped for a town of Stratford's size and the demands of the summer festival season.

The renovation of the two buildings involved was undertaken by Rothman's of Pall Mall Canada Limited at a cost of some $75,000 and the old pump house has now been converted into a bright, spacious museum containing four galleries. Three of the rooms will be used for travelling exhibitions or the Stratford Art Association's own collection and the fourth gallery for lectures, films and classes. The director is Robert Ihrig, who has been in charge of the Shakespearean festival's exhibition for the past ten years.

THE GALLERY was formally opened last June 16 by former prime Minister Louis St. Laurent with an exhibition entitled Canadian Art, 1850-1950 which remained on view until the end of July when the current show, Ten Decades 1867-1967 Ten Painters opened. It runs through September 3 when an invitational exhibition of contemporary paintings makes its debut.

The artists in Ten Decades are, to begin at the beginning, Otto Jacobi, Homer Watson, William Brymner, J. W. Morrice, Tom Thomson, F. H. Varley, David Milne, Alfred Pellan, Paul-Emile Borduas and Jack Bush. The exhibition was organized by Paul Russell and Barry Lord as a Centennial Commission project of the New Brunswick Museum Department of Art and the paintings "selected as representative examples of ten painters who were at the peak of their productive careers during the succeeding ten decades of the century since Canada's confederation."

The lighting in the galleries is excellent and the canvases are strikingly set off against the biscuit - colored burlap walls especially, I thought, the ten small oils by Tom Thomson which look wonderful. These miniature images of his beloved Algonquin Park have a freshness, a spontaneity, an absolute absorption in the northern Ontario landscape which make Thomson's unexplained drowning in Canoe Lake at the age of 40 in 1917 a bitter blow.



The Rothmans Art Gallery of Stratford, a renovated 84-year-old pumping station.

Thomson was of course a superb colorist vividly at home in the autumn woods, but there is nothing in this exhibition more remarkable than the leaden, cloud-drenched view of Smoke Lake or the dark forest of A Rapid which is brilliantly accented by the bright patch of yellow in the upper right-hand corner. Leaving the gallery and looking back at Smoke Lake one has the uncanny impression of standing on a forest trail and turning toward the grey, drizzling shoreline where one had stood hours before.

THE YOUNG GIRLS on the hillside in William Brymner's beautifully painted A Wreath of Flowers would have warmed the heart of that connoisseur of Victorian sentiment, the Reverend Francis Kilvert, whose diary I happened to be reading while in Stratford, as would Homer Watson's sheep - strewn landscapes (Oscar Wilde called him "the Canadian Constable").

The four paintings by Frederick Varley include the portraits of Chester Massey and Barker Fairley and one of his most powerful statements on the inhumanity of war, "For What?", a wagon-load of corpses awaiting burial in the middle of a wet and muddy field.

There are five David Milnes, all lent by the Toronto businessman Douglas Duncan who was his patron and close friend. Milne was an unusually gifted and rather retiring artist whose work tended to be overshadowed by some of his celebrated contemporaries (he died in 1953) but he was a painter of great delicacy, subtley and unmistakable technique as these canvases dating from 1927 to 1937 clearly indicate.

The last three decades are devoted to Pellan, Borduas and Bush. The first two will be well known to Montrealers but it was good to see more of Toronto's Jack Bush, nearing 60 and still working as a commercial artist but who in recent years has been recognized internationally in major public exhibitions and in important one-man shows in London and New York. Bush, you may remember, was co-winner of the top prize for painting in the Montreal Museum of Fine Arts last spring exhibition. The painting which won the award, "Color Coat," was an intriguing series of horizontal color bands squeezed at the middle by intruding fields of color from either edge of the canvas. "Pink Blossom" in the Stratford show is a variation on this theme. Also noteworthy is the 1961 painting "Green Plant," a long, narrow picture that recalled Dylan Thomas' famous lines, "The force that through the green fuse drives the flower . . .

Pellan is also represented by a collection of colored sketches which he did in 1946 for the Compagnons de Saint-Laurent's production of "Twelfth Night" in the exhibition "One Hundred Years of Canadian Theatre" at the festival arena. This is a thoroughly delightful collection of memorabilia and one you shouldn't miss. All the familiar Canadian names are here including the theatrical notables from Europe and Great Britain who toured the colonies in the old days. And the unfamiliar as well — for example an extraordinarily romantic-looking gentleman called Henry Ludlow costumed for the role of Richard III. He may not be famous, says the note beneath his photograph, but he looks great.

And from an early theatre program this gem of soft-sell advertising copy in a style alas lost to us forever: "Why do you smoke the La Fama cigars? Is it not because you like them?"

MONTREAL, QUE.
STAR
D (M-F) 196,500
(S) 217,800

AUG 26 1967 BOWDEN'S

Re 12-M

To ensure Montreal of an adequate Art Gallery the Capital funds of the Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to the Montreal Museum of Fine Arts the sum of .....

Montreal Gazette, Que.
Circ. 137,735
August 30, 1967

Hellenic Group Performs Here

The St. George Hellenic Folkloric Dance Group, which has been observing Canada's centennial anniversary with an active program, has presented another performance at one of the Expo bandshells.

The group is under the direction of Mrs. Salamis, wife of Rev. Nicholas Salamis, pastor of the Holy Trinity Greek Church, with Mrs. Evangeline Prothonotarios as assistant. Programs were announced in three languages by Helen Dragonas and Argyroula "Lulu" Prothonotarios acted as instructress.

In addition to performing at Expo, the group had programs at the University of Montreal and at the Montreal Museum of Fine Arts in connection with Citizenship Day festivities.

MONTREAL, QUE.
GAZETTE
D 133,600

AUG 26 1967 BOWDEN'S

To assure Montreal of an adequate Art Gallery the capital funds of The Montreal Museum of Fine Arts must be built up over the years. This is an appeal to benevolent Montrealers to include in their Wills a bequest in the following terms:

"I bequeath to The Montreal Museum of Fine Arts the sum of _____ dollars." _____

Montreal Star, Que.
Circ. 193,506
August 19, 1967

A 871

'Look' for fall classrooms mainly 'Twiggy'— for adolescents it's great

THE BACK-TO-SCHOOL LOOK: A trim A-line knit with turtle-neck and military detailing made in Canada. Coordinated leotards and a short, short Twiggy-inspired haircut illustrate young, fall trends.

Story by Norma Kelly
Photos by George Bird

Twiggy's impact on the adult fashion world is still dubious but there's no doubt about her status in the teen and sub-teen world. Scrubbed, freckled, flat-chested, and gangly, she's become the idol of the adolescent set.

With the co-operation of hair-dressers and children's wear manufacturers, and the blessings of Vogue Magazine, legions of miniature Twiggys in cropped hair and Mod-ified clothes will be streaming into classrooms come September.

Fall and winter, Twiggy style is the best thing to have happened to little girls in a long time. They have the gamin faces to go with the hair-do, the non-figures to fit inside the simple little knits and the long, coltish legs to be flattered by short skirts.

Gaiety and youth are the keynotes in the neatest, simplest, most appropriate styles of any season. Even plain, buckled and round-toed Mary Jane shoes have been dressed up in vibrant patents—purple, orange, red, and bright yellow to mix and match with textured stockings and flashy leotards in the same shades.

Sweater dress

The sweater dress promises to be a favorite school costume when a uniform isn't mandatory. In orlon, wool or cotton knit, it's simply an elongated turtle-neck or T-shirt. Its easy comfort is obvious, its practicality apparent to every mother who ever struggled through the ironing of pleats and tucks on the fussy little dresses of the past.

Knits have reached epidemic proportions. Bonded to linings which maintain shape, their durable and, at the same time, pliable qualities have endeared them to manufacturers. There's a smattering of velvet for a party-dress and corduroy can be found as trim or in boys' pants and suits but otherwise, it's plainly the year of the knit.

There's always an underground movement afoot to put little boys back in knickers and knee-socks. This fall it's making some headway in New York but it seems, that in Montreal mothers still aren't willing to fight with their sons about it.

So it's another year of long pants, the occasional Edwardian-looking jacket and the turtle-neck. White shirts are still around too, but they're usually worn open-necked without the bow-tie, which is finally, definitely out.

Irish knits

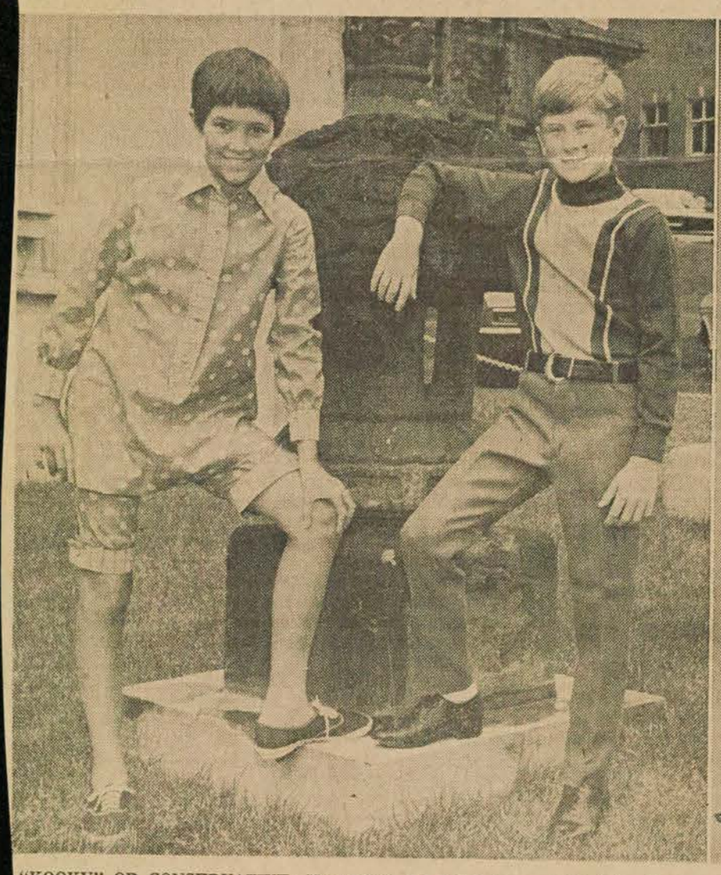
Aran Isles sweaters, the big, bulky, cable-knit, crew-necked tops popularized by the Irish folksingers, the Clancy Brothers, are in for a big year. They're popular in sweater-dresses or matched with knee-socks and short-pants for boys. The originals, from the Isles, sell for about $40, but they've been duplicated in practical and inexpensive orlon for mass production.

If they're not showing their waists in dresses, little girls are going to be making the effort in coats. Many of the winter coats are belted in either self-fabric or chain-links. The synthetic furs whole, or as trim, are also popular. Boys' coats have a brass-buttoned military look and there are also a few with belts fashioned like the great-coats of yesterday.

Books Revisited: Above, the long walk back made easier in bright styles like the green jumper teamed with stripes, and corduroy and knit shirt for boys. They're from Tam O'Shanter.

Pant-dress: Left, zip it up and it's a dress suitable for school. Leave it undone and it becomes culottes. Whichever way, it's fun to wear and stylishly in tune with the pants trend.

Sweater-dress: Right, neat, comfortable and lively in stripes. A white, pink and green turtle necked dress with longish sleeves was photographed at the Montreal Museum of Fine Arts.



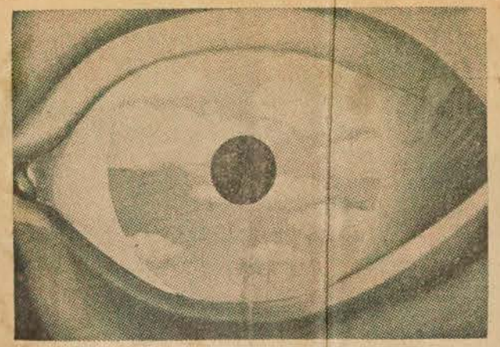
"KOOKY" OR CONSERVATIVE: Youngsters are going to be dressed in high style this fall. On the left, bloomers and elongated shirt-top in orange and yellow, stripes and polka-dots. Centre, a navy turtle-neck dressed up with yellow insert and hip-hugger pants from Slax. Right, a perennial favorite, the shirt-dress, this time in plaid cotton.

La Presse, Montréal, Qué.
Circ. 208,609
August 26, 1967

M-871

"Magritte tel que je l'ai connu..."

Paquerette Villeneuve, journaliste canadienne vivant à Paris, nous livre ses souvenirs sur le grand peintre surréaliste dont nous apprenions la mort la semaine dernière



"Le faux miroir", peinture de 1928.
(Musée d'Art Moderne de New York)

"Les droits de l'Homme", peinture de 1945.
(Galleria del Vaniglio, Milan)

J'AI CONNU MAGRITTE en 1964, à l'occasion de sapremière exposition à la Galerie Alexandre Iolas à Paris.

L'idée de rencontrer l'artiste qui avait fait cette étrange paire de chaussures avec des orteils au bout, et cet oeil au milieu d'une tranche de jambon, deux oeuvres reproduites dans "Le surréalisme et la peinture" d'André Breton, m'excitait et m'impressionnait à la fois. J'avais beaucoup rêvé sur ces images insolites, à mi-chemin entre l'humour et l'inquiétude, et je me demandais à quoi allait ressembler le peintre dans la réalité.

Magritte était de taille moyenne. Il avait une démarche un peu pesante, et avait conservé à peu près intact son accent belge, de la région de Charleroi où il était né. Il n'était pas du tout impressionnant et dès notre première rencontre, j'eus le sentiment d'un homme accessible, peu imbu de lui-même.

Il venait très rarement à Paris, seulement à l'occasion de ses vernissages, et là encore, il était heureux quand une tempête de neige, survenue à point à Bruxelles, lui faisait rater le train. Quand tout allait bien, il arrivait et s'installait à l'hôtel Montalembert, à côté de chez Gallimard, pour deux ou trois jours, avec sa femme Georgette et son chien Loulou. Georgette était un amour de jeunesse, qu'il avait épousée à 18 ans et de laquelle il ne s'était jamais séparé. Cas unique dans l'histoire amoureuse du mouvement surréaliste !

Je m'occupais d'organiser pour lui des rencontres avec les journalistes pendant les quelques jours qu'il passait à la galerie. Il remplissait docilement le programme d'activités que nous lui suggérions et il n'éconduisait personne. Un jour, gentiment, il me fit cadeau d'un billet de théâtre pour "Le Cheval évanoui" de Sagan...

Il était resté très lié avec ses amis belges. Quand il fit sa dernière exposition en 1967, il insista pour que l'introduction du catalogue fut confiée à l'un d'eux, ce qui était, dans ce cas précis, vraiment un geste amical...

Un jour il m'avait invitée chez lui à Bruxelles, rue des Mimosas. L'endroit ressemblait tellement au monde qu'il peignait qu'on se serait cru dans un de ses tableaux. Des meubles et des meubles, puis des bibelots du genre à la mode dans les bungalows de banlieues résidentielles.

Magritte à Paris, au début de 1967, en compagnie de notre collaboratrice.

Magritte peignait dans une pièce minuscule qui ne lui servait même pas d'atelier. C'était plutôt une bibliothèque. Il installait son chevalet dans un coin, y posait sa toile et peignait dans cet espace grand comme un mouchoir de poche. Gros comme un doigt de quelques couleurs sur sa palette, et dans un verre 3 ou 4 pinceaux impeccablement nettoyés, voilà tout le matériel dont il avait besoin. Il utilisait peu de couleurs et peignait même d'une manière académique. Par quel processus chimique arrivait-il à faire une peinture qui ne ressemblait à nulle autre ? Les "pop-artists" se sont parfois réclamés de lui, mais les longues promenades qu'il fit dans sa jeunesse au cimetière de Soignies eurent plus d'influence sur son imagination que toutes les théories subséquentes invoquées pour "expliquer l'art". Sa mère s'était suicidée quand il avait 14 ans, en se jetant dans la Somme. Ce sentiment que la mort est partout, que les objets sont immobiles, des trompe-l'oeil, que la réalité apparente est une farce derrière laquelle il se passe des choses troublantes devint le message qu'il réussit à communiquer avec sa sensibilité d'artiste. Ses tableaux sont "insécurisants" et je connais des collectionneurs qui seraient incapables de vivre avec ces oeuvres qui nous montrent, avec toute la fidélité de reproduction utilisée d'habitude pour copier la nature, des images qui sont le comble de ce qui n'existe pas, sauf dans les régions troubles de notre ego.

Un sujet de tableau : un poisson couché sur la plage. Il a une tête de poisson avec des yeux de femme, des seins et une forme alanguie très féminine. Cette créature dort sous un coucher de soleil palpable. Elle est là, rien de plus. Le tableau est peint d'une façon aussi pauvre que tous les autres, le poisson est gris, le ciel est d'un bleu mort et pourtant l'image finit par sembler réelle, tant elle est présentée simplement.

Une vie bourgeoise

Au milieu des mondanités, Magritte restait le calme petit bourgeois de Bruxelles, toujours affable et souriant, donnant de son mieux les explications qu'on lui demandait sur la signification de sa peinture. Il parlait sans prétention, n'était pas phraseur. Il avait eu une vie difficile, pendant une assez longue période. Charles Spaak fut un de ses rares collectionneurs, à l'époque où on achetait encore des Magritte par goût. Tant que Paris ne l'a pas consacré valeur sûre, les Belges ne se sont pas donné la peine d'acheter ses tableaux. Pendant longtemps il fut lié par un contrat draconien à un "mécène", puis la situation s'améliora. Depuis quelques années les collectionneurs et les musées américains s'intéressaient de près à son oeuvre.

C'est étrange de constater que malgré le soutien total d'André Breton, malgré la considération dont il jouissait parmi les surréalistes et parmi tous les artistes, intellectuels, critiques, il lui fallut attendre presque jusqu'à la fin de sa vie pour percer le mur de l'indifférence générale.

Aucune exposition de ses oeuvres n'a encore eu lieu à Montréal, me disait M d'Iberville-Moreau, conservateur du Musée des Beaux-Arts de Montréal, en le regrettant.

Il a peint jusqu'à la fin. Les tableaux exposés à la Galerie Iolas en 1967 avaient tous été faits l'année précédente. Pour se soigner, Magritte allait l'été en Italie, mais il ne montrait aucun signe de fatigue évidente encore en février dernier. Il est mort dans son pays natal, qu'il n'avait quitté que pour un bref séjour en France, de 1927 à 1930.

Ce qu'il y avait de belge dans les tableaux de Magritte était quelque chose d'assez particulier. Je découvris cela en me promenant dans les rues de Bruxelles. Souvent dans les façades des petites maisons de brique à deux étages, on trouve des fausses fenêtres ou des balcons peints en trompe-l'oeil. On dirait des décors de théâtre. Magritte a parfois reproduit ces murs de brique et la naïveté de ces petits mensonges d'architecture. Là encore, il prend les images telles quelles et, sans les transposer aucunement, les incorpore au tableau. Cette présentation des choses existantes, d'autant plus insolite qu'elle est fidèle, c'est peut-être cela qu'ont retrouvé chez Magritte les inventeurs du pop-art. C'est cela qui explique aussi sans doute le succès de la rétrospective Magritte qui fit le tour des musées américains en 1966 et dont le catalogue du Museum of Modern Art de New York donne une idée très complète.

Comme l'écrivait André Breton dans l'introduction à l'exposition "Le Sens Propre" : "Dans toute la démarche de Magritte culmine ce qu'Apollinaire a appelé le "véritable bon sens, s'entend, celui des grands poètes".

ST. JOHN'S, NFLD.
EVENING TELEGRAM
D (M-F) 17,300
(S) 38,100

AUG 30 1967 BOWDEN'S

Al Beaton: great talent has passed away

4-17-M

Allan Beaton, 44, The Toronto Telegram's editorial page cartoonist and cartoonist for the Toronto Telegram News Service, died suddenly of a heart attack today, August 24.

He had been on holidays with his family in Ontario's Algonquin Park.

His incisive, witty cartoons won him international fame.

The Queen Mother once asked for an original Beaton cartoon.

Time Magazine more than once used one of his works to illustrate a Canadian news story.

Ironically, in his last cartoon before going on holidays he joked with his bosses and readers by making it into a do-it-yourself puzzle. (The cartoon appeared on this page, Tuesday, August 29.)

When the reader had traced out the numbers, he found a message from Beaton announcing he had gone fishing.

Mr. Beaton was born in Vancouver and never lost his first love for the mountains and seascapes of that province.

His father was a plumber and young Al was destined to follow in his father's footsteps.

But, as he told the story later, he had been drawing on wallpaper and bookcovers since he was four.

So he deserted the plumbing field to go into secretarial work before getting into newspaper work.

He earned a "flying hand" medal for shorthand.

Mr. Beaton modestly refused to call himself an artist though his hobby was oil painting.

He got into newspaper work almost by accident. He had produced a booklet in cartoon form for the construction group building the Kitimat project.

He edited the camp newspaper and drew, as he put it, "grisly characters on the project."

The Vancouver Province saw his work and, as Beaton told it, "reached a hairy arm out and chained me to the drawing board."

That was in 1953. He was an immediate success. So much so that The Telegram finally lured him from his beloved Vancouver.

In almost every cartoon, if the reader searched for it, could be found a tiny mouse.

It was a Beaton trademark. The first day on the job in Vancouver a terrified female employee chased a mouse into his "cartooning cubbyhole."

The poor beleagured mouse caught his fancy and became the symbol thereafter in a Beaton cartoon of the "weak, oppressed, little man."

He joined the Telegram in 1961 after flying in, as he put it, with his wife Rietta Ruth, three daughters Kathleen 12, Patricia 10, and Kelly 9, "and a tranquillized cat."

In the summer of 1965, the Queen Mother sent for a Beaton original she had enjoyed immensely.

It showed pipers waking her in the morning. But Beaton had given his usual hilarious twist to the event.

He was delighted at the honor.

"It's unusual for royalty to ask for originals," he said. "I've never had it happen to me before."

But both Prime Minister Pearson and former Prime Minister Diefenbaker have Beaton originals.

On the Queen Mother's request, Mr. Beaton — who noted they both had Scots blood in their veins — mused:

"I have an idea the Queen Mother is like me. We both love the pipes — but not for breakfast."

Soon after the Queen Mother honor, Mr. Beaton won $500 in the National Salon of Cartoons at the Montreal Museum of Fine Arts.

This cartoon dealt with the Dorion inquiry and the handling of the Gerda Munsinger case by former Justice Minister Guy Favreau.

Chief Justice Fredric Dorion found Mr. Favreau had been morally correct but wrong in judgment in not referring the case to his legal advisers.

The cartoon showed Mr. Favreau as an embarrassed "Casey" at the bat after striking out with a sobbing Prime Minister Pearson as manager in the dugout.

Mr. Beaton was also the creator of a comic strip character Ookpik which ran for 19 months and was syndicated nationally in the U.S. and Canada by the Telegram News Service.

The strip was discontinued in June, 1966, after Mr. Beaton's doctor advised him to discontinue the extra work for health reasons.

The Telegram, Toronto, Ont.
Circ. 226,098
August 24, 1967

The Telegram's cartoonist Al Beaton dies on trip

Allan Beaton, 44, The Telegram's editorial page cartoonist, died suddenly of a heart attack today.

He had been on holidays with his family in Algonquin Park.

He leaves his wife Rietta and three daughters Kathleen, 12, Patricia, 10, and Kelley, 9.

His incisive, witty cartoons won him international fame.

The Queen Mother once asked for an original Beaton cartoon.

Time Magazine frequently used one of his works to illustrate a Canadian news story.

In his last cartoon before going on holidays, he joked with his bosses and readers by making it into a do-it-yourself puzzle.

When the reader had traced out the numbers, he found a message from Beaton announcing he was going fishing.

Mr. Beaton was born in Vancouver and never lost his first love for the mountains and seascapes of that province.

His father was a plumber and young Al was destined to follow in his father's footsteps.

But, as he told the story later, he had been drawing on wallpaper and bookcovers since he was four.

So he deserted plumbing to go into secretarial work before entering the newspaper business.

He earned a "flying hand" medal for shorthand.

Mr. Beaton modestly refused to call himself an artist though his hobby was oil painting.

He entered newspaper work almost by accident. He had produced a booklet in cartoon form for the construction group building the Kitimat project.

CHARACTERS

He was office manager and edited the camp newspaper and drew, as he put it, "grisly characters on the project."

The Vancouver Province saw his work and, as Beaton told it, "reached a hairy arm out and chained me to a drawing board."

That was in 1953. He was an immediate success. So much so that The Telegram finally lured him from his beloved Vancouver.

In almost every cartoon, if the reader searched for it, could be found a tiny mouse.

TRADEMARK

It was a Beaton trademark. The first day on the job in Vancouver a terrified female employee chased a mouse into his "cartooning cubbyhole."

The poor beleagured mouse caught his fancy and became the symbol thereafter in a Beaton cartoon of

AL BEATON

the "weak, oppressed little man."

A small man himself, Mr. Beaton later gave this account of why he saved the mouse. It gave an insight into his character and work.

"I barred the female (the attacker) from further entry," he recalled. "I took the stand that the rodent had sought my office in safety and safety it would get."

SAFER

"After she left in a huff, I transported the mouse to the paper storage area where things were much quieter and a permanent food supply was assured.

"I included him in my cartoon that day, as a sort of symbol of the weak little man. The idea sort of stuck and soon after readers were looking for their daily mouse as much as for their daily cartoon.

"Sometimes, I made it tough to find him — but he was always there."

He joined The Telegram in 1961 after flying in, as he put it, with his wife, daughters "and a tranquilized cat."

In the summer of 1965, the Queen Mother sent for a Beaton original she had enjoyed immensely.

It showed pipers waking her in the morning. But Beaton had given his usual hilarious twist to the event.

He was delighted at the honor.

"It's unusual for royalty to ask for originals," he said. "I've never had it happen to me before."

But Prime Minister Pearson and former Prime Minister Diefenbaker have Beaton originals.

On the Queen Mother's request, Mr. Beaton — who noted they both had Scottish blood in their veins — mused:

TIME AND PLACE

"I have an idea the Queen Mother is like me. We both love the pipes — but not for breakfast."

Soon after the Queen Mother honor, Mr. Beaton won $500 in the National Salon of Cartoons at the Montreal Museum of Fine Arts.

This cartoon dealt with the Dorion inquiry and the handling of the Gerda Munsinger case by former Justice Minister Guy Favreau.

Chief Justice Frederic Dorion found Mr. Favreau had been morally correct but wrong in judgment in not referring the case to his legal advisers.

The cartoon showed Mr. Favreau as an embarrassed Casey at the bat after striking out with a sobbing Prime Minister Pearson as manager in the dugout.

Mr. Beaton was also the creator of a comic strip character Ookpik which ran for 19 months in The Telegram.

The strip was discontinued in June, 1966, after Mr. Beatons doctor advised him to discontinue the extra work for health reasons.

OVERSEAS

Mr. Beaton served overseas with the RCAF during World War II. He almost missed a posting to Burma because his Commanding Officer was annoyed with a caricature Mr. Beaton had done of him.

On his discharge, he graduated in fine arts from British Columbia Art School. He then wandered through Mexico, painting, sketching and taking photographs.

His checkered work career — steamfitter, sign writer, bookkeeper, ditchdigger — ended with the office job at Kitimat which indirectly led to international fame.

Funeral details are not yet complete.

Canadian Press
Clipping Service
A division of MacLean-Hunter
481 University Ave., Toronto
Arts Canada
Ottawa, Ontario
April 1967

871

New York

Masterpieces from Montreal
The Gallery of Modern Art
March 28 – April 30
reviewed by Mahonri Sharp Young
in Columbus, Ohio

Masterpieces from Montreal is the best possible advance publicity for *Expo 67*.

The exhibition represents a selection of 100 works from a collection of more than fifteen hundred paintings owned by the senior Canadian museum (the original organization, the Art Association of Montreal, was founded in 1860.) This is the first time that audiences in the United States have had an opportunity to see a major collection from one of Canada's finest museums. Undoubtedly many of those who see the show from Buffalo to Florida will come back for a second and more extended look during their visit to Expo.

The Dutch School has historically been of paramount importance to Canadian collectors, and it is said that Dutch dealers now find Canada a happy hunting ground for the Old Masters which have become so rare on their native grounds. The museum's first purchase in 1894 was the altogether extraordinary *Woman at the Harpsichord* by Emmanuel de Witte. This was bought as a Pieter de Hooch, which is much more convincing to the eye than the present attribution to the great specialist in church interiors. There is a kind of proud parentage which prefers poverty; but perhaps the documents favor the lesser man. The *Meat and Fish Market* by Lucas van Valckenborch is also a disputed attribution, but none the worse for it. Throughout this collection, the attributions are more than reliable; they are underplayed.

The greatest Hollander of them all is superbly represented by Rembrandt's *Portrait of a Young Woman*, a late, great portrait which, if bought at a London auction today, would be hung in a special shrine in a national gallery. Great historical collections like Montreal's are unfairly treated by modern publicity; for instance, the Ter Borch *Portrait of a Lady* in this exhibition is very similar to the picture for which the Detroit Institute of Art recently paid the record sum of $550,000.

Because it is an older collection, and because of brilliant later buying, there are a surprising number of Old Masters of the type that are frankly not available today, or only at astronomical prices. Mantegna is rare at any time, and the number in this hemisphere can easily be reckoned. Here again, the more-than-scrupulous catalogue reports a suggestion in *Die Weltkunst* that these pictures "were by an artist in the circle of Mantegna who had assisted in the monochrome frescoes of the funerary chapel of the Church of S. Andrea in Correggio." But who, pray, would that be?

El Greco is represented by two paintings that would be the pride of any museum outside of Spain. The early *Man of the House of Leiva* is reminiscent, as Harold E. Wethey says, of the portraits in the *Burial of the Conde de Orgaz*. This Van Horne picture carries its Castilian honesty emblazoned on its surface, for the fragmentary inscription is ever so much more convincing than the elaborate and precise lettering that one sees miraculously rising from so many old and undecipherable paintings. (A full third of the pictures were restored before making this trip. The cleaning has been done to the exact point where the pictures look the way we think old paintings ought to look, not like some controversial disasters across the sea.)

The other El Greco is perhaps this painter's most familiar image, occupying in his *oeuvre* the place and possibly the function that George Washington occupied in Gilbert Stuart's, for Stuart referred to his portraits as his hundred dollar bills; whenever he needed money, he painted another. For whatever reason, St Francis was El Greco's favorite subject and Gudiol, whose opinions constitute authority in this field, refers to this work as the best and earliest of its type, from the hand of the master himself. Incidentally, it belonged at one time to the sculptor Zacharie Astruc, friend of Degas. Admiration for El Greco is not as recent as we think, and goes well back of Meier-Graefe, who took a lot of the credit, and of Miss Mary Cassatt, who advised the Havemeyers to buy theirs, which now grace the Metropolitan Museum in New York. There is a first rate Zurbaran, a pair – or are they not a pair? – of fine Goyas, and a handful of that most modern school which has flourished so unexpectedly in the Spain of today.

The Italian pictures of the seventeenth and eighteenth centuries are particularly good. The altogether amazing Canaletto is also from the Van Horne collection. This is not one of the standard views of Venice which this painter repeated for the English market. He painted two other views of the interior of St Mark's, but this has all the feeling of uniqueness. Besides its own effulgent beauty, it has the blessing of W. G. Constable, dean of Canaletto studies. The Strozzi of *Eratosthenes Teaching in Alexandria* is the fruit of recent and judicious buying. The present director did not succeed in buying it for his previous museum but his predecessor did succeed in buying it for Montreal!

As one would expect, English paintings are superbly represented. The Constable of *Salisbury Cathedral from the Bishop's Grounds* is a classic, and a worthy mate to the version of the same subject in the Frick collection in New York. The Richard Wilson of *The White Monk* is as romantic as it sounds. The Hogarth is a little beauty, a suitable companion for those which Mr Paul Mellon has been acquiring and which are now being exhibited at the Virginia Museum in Richmond. It is hard to believe that Lawrence's portrait of Miss Harriet Maria Day was painted when he was twenty years old; but then, Lawrence was one of the few child prodigies in the history of painting. The Gainsboroughs are exquisite: *Rustic Courtship* is as charming as it sounds. Brigadier-General Sir Robert Fletcher had a military career as dazzling as his portrait and even more mysterious; Mrs George Drummond is as stately and as beautiful as she can be.

As is only appropriate, more than one-third of the pictures are French. The astonishing Hubert Robert has rightly been chosen for the cover of the handsome and scholarly catalogue that has accompanied the exhibition on its travels. Here is startling scale, perspective and space. This kind of picture lies at the base of much modern surrealism, of Dali and De Chirico.

But the great strength and richness of this collection lies in the nineteenth century. The three Corots consist of one of the figure studies which are so highly prized today plus two of the late, pearly, ethereal landscapes that were so honored in another day. *L'Ile Heureuse* is the largest of five panels Corot painted for the vestibule of his friend Daubigny's house at Auvers. This is an altogether unusual pedigree for Corot; few can be traced with such certainty. Actually, the other landscape, *Gallic Horsemen*, was also seen by the artist's biographer Roubaut, unfinished on his easel, the year before he died. The museum has a major group of paintings by Corot who has always been very much appreciated on this continent. Incidentally, there is a fine Daubigny in the show, as is only right. It came from the New York gallery of Cottier and Company.

Courbet was fascinated by the country around Ornans. It is harsh, hilly and rocky, and he loved it more than most men love their birthplace. *Les Puits Noirs* was one of his favorite spots – the name has a characteristic harsh poetry – and he painted it many times, never better than in the Montreal example. The *Landscape with Rocks and Streams*, which he painted just before he went into exile over the border on Lake Geneva, is surely from the same region, while the early *Pool in the Woods* at least belongs to the same country of the mind.

If Daumier painted larger pictures than *Nymphs Pursued by Satyrs* (51″ x 38″) they do not come to memory's call. It is easy to understand why this massive, Balzacian work was not well received when it was exhibited at the Salon of 1850; more remarkable is the fact that the judges were perceptive enough to let it in. For it makes no concessions, it has no superficial graces, and its satire is not humorous or amusing. Were these indeed the nymphs men dreamed of?

Quite properly, the museum has a splendid lot of Canadians, though only one Morrice is shown out of the 24 owned by the museum. Just as remarkable and far more formidable is the David-like portrait of Mme Thomas Paud by Antoine-Sebastien Plamondon.

But this is not purely an historical collection. The painters of today are amply represented, from Riopelle among the Canadians to Karel Appel among the Europeans. Though the latter's portrait of Sir Herbert Read was not taken from life, the sitter was kind enough to admit that "it is a powerful image, and that is the artist's intention."

Altogether an excellent show, which amply fulfils its double purpose of introducing the United States to a great Canadian treasure and serving as a harbinger of greater things to come during the second century.

El Greco *The Ecstasy of Saint Francis*
Oil on canvas, 42 13/16″ x 31″
Montreal Museum of Fine Arts

Daumier *Nymphs Pursued by Satyrs*
Oil on canvas, 51⅞″ x 38½″
Montreal Museum of Fine Arts